



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

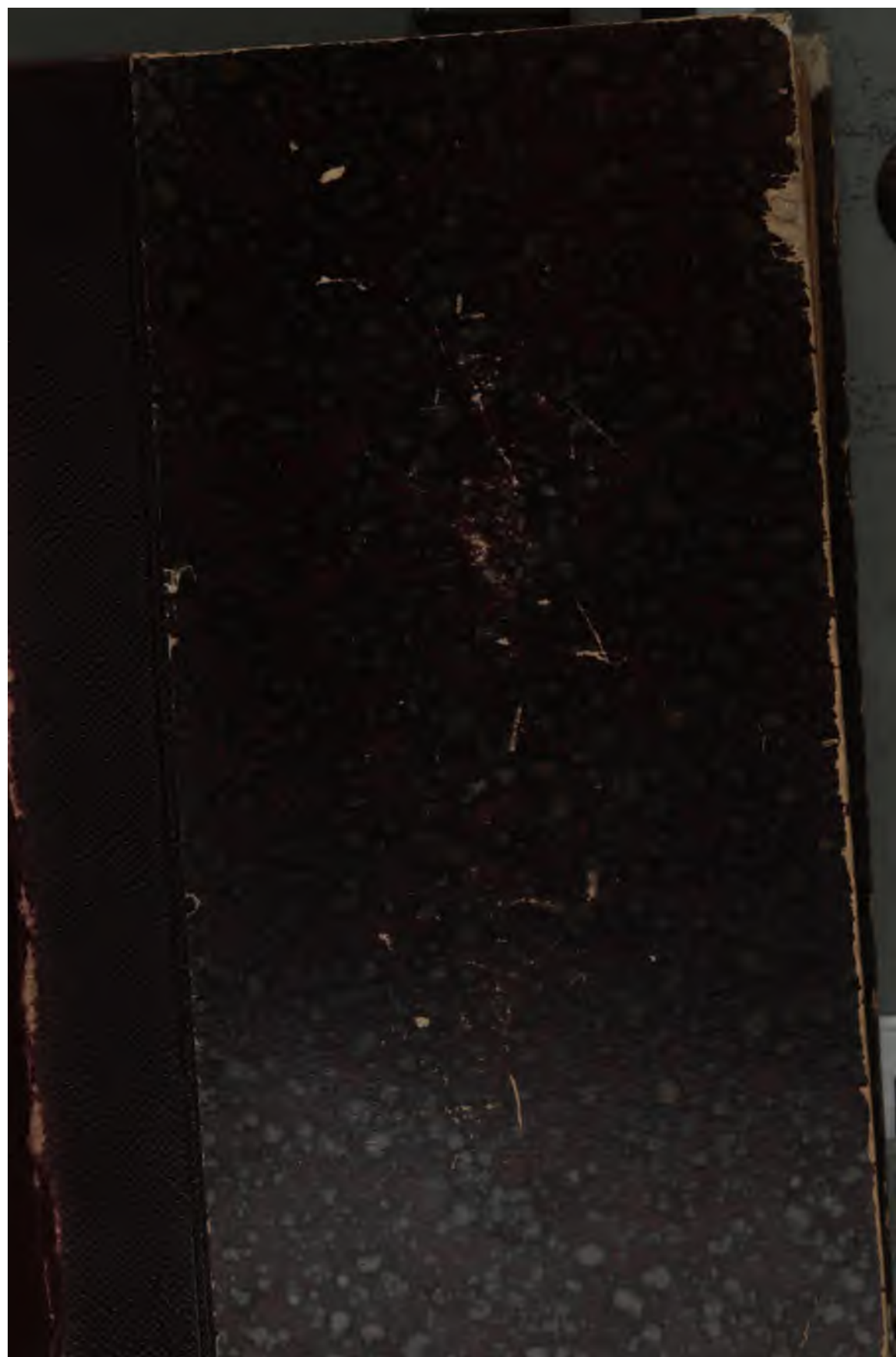
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

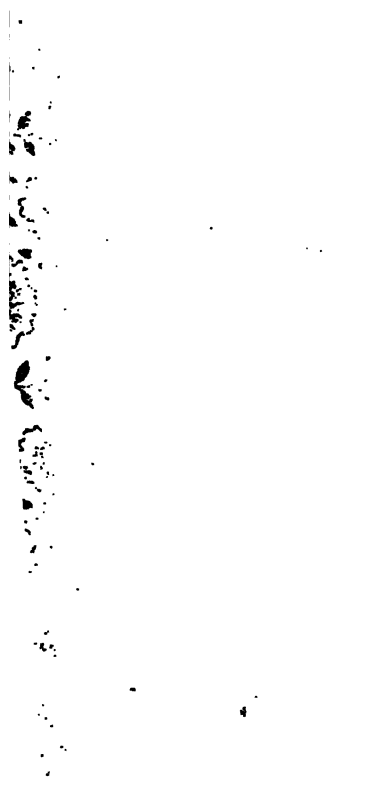
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







830.8
L77

BIBLIOTHEK

DES

LITTERARISCHEN VEREINS

IN STUTTGART.

CCXXXI.

TÜBINGEN.

GEDRUCKT AUF KOSTEN DES LITTERARISCHEN VEREINS.

1903.

PROTECTOR
DES LITTERARISCHEN VEREINS IN STUTTGART:
SEINE MAJESTÄT DER KÖNIG.

*

VERWALTUNG:

Präsident:

Dr. H. Fischer, professor an der universität Tübingen.

Kassier:

Rechnungsrat Rück in Tübingen.

*

GESELLSCHAFTSAUSSCHUSS:

Dr. G. v. Below, professor an der universität Tübingen.

Professor Dr. G. Böhmer in Lichtenthal bei Baden.

Dr. Bolte, professor in Berlin.

Oberstudienrat Dr. Hartmann in Stuttgart.

Director Dr. W. Heyd in Stuttgart.

Dr. Martin, professor an der universität Straßburg.

Dr. G. Meyer von Knonau, professor an der universität Zürich.

Dr. H. Paul, professor an der universität München.

Dr. Sievers, professor an der universität Leipzig.

Dr. Steinmeyer, professor an der universität Erlangen.

Dr. Strauch, professor an der universität Halle.

Dr. Tobler, professor an der universität Berlin.

AUS DEN BRIEFEN

DER HERZOGIN

ELISABETH CHARLOTTE VON ORLÉANS

AN

ÉTIENNE POLIER DE BOTTENS.

HERAUSGEGEBEN

VON

S. HELLMANN.

UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARY

GEDRUCKT FÜR DEN LITTERARISCHEN VEREIN IN STUTTGART
TÜBINGEN 1903.

ALLE RECHTE VORBEHALTEN.

159553

VBA981 0907KAT2

DRUCK VON H. LAUPP JR IN TÜBINGEN.

Die correspondenz der pfalzgräfin Elisabeth Charlotte, herzogin von Orléans, mit ihrem früheren hofmeister und langjährigen vertrauten freunde, Étienne Polier de Bottens, die den gegenstand der nachfolgenden publikation bildet, liegt heute, soweit sie überhaupt erhalten, teils in originalen von der hand Elisabeth Charlotte's, teils nur noch in einer späteren abschrift vor.

Die originale befinden sich in der Schweiz in privatbesitz. Sie haben sich in der familie des empfangers fortgeerbt und sind nach dem aussterben derselben in das eigentum des herrn Henri Chavannes in Pully bei Lausanne übergegangen. Es sind im ganzen 83 briefe oder fragmente von solchen auf 106 quart- oder oktavblättern. Weitaus grösser ist die anzahl der nur abschriftlich erhaltenen briefe; sie finden sich in einem foliobande der Münchener hof- und staatsbibliothek vereinigt, der auf 118 blättern 274 briefe enthält. Ein weiterer, 275. brief ist im originale beigegeben, die übrigen originale dürften verschollen sein. Der codex trägt vorne auf dem ersten blatte einen vermerk, der zugleich den einzigen anhalt für die geschichte dieses teiles der briefe bildet: *Lettres de Madame la Duchesse d'Orleans, fille de Charles Louis, Electeur Palatin, ecrites a M. de Polier son Conseiller et confident, et copiées sur les originaux que M. de Polier de Bottens, doyen de Lausanne, a communiqué à S. A. S. Elect. Palatine en 1770.* Die abschrift, in der mannheimer bibliothek mit U. 189^a bezeichnet, ist später mit den beständen der letzteren nach München gekommen, wo sie jetzt die signatur des Cod. gall. 535 trägt.

Diese fast 360 briefe bilden jedoch offenbar nur einen geringen überrest der correspondenz der herzogin mit Polier.

VI

Wir wissen aus ihren angaben¹, dass ihr dieser, ihr früherer erzieher, der ihr bei ihrer verheirathung nach Frankreich gefolgt war und sich in Paris niedergelassen hatte, täglich schrieb, wenn er keine gelegenheit hatte, sie persönlich zu sehen. Ihre antworten werden, bei ihrer grossen schreibfreudigkeit, kaum viel weniger häufig gewesen sein, und in der that lässt das auch ein blick auf manche abschnitte der letzten sechs oder sieben jahrgänge unserer correspondenz vermuten; wir besitzen weiter auch ein direktes zeugnis dafür: am 5. Mai 1707 schreibt Elisabeth Charlotte ihrer halbschwester, der raugräfin Amalie, sie habe den am 30. April eingelaufenen brief der letzteren weder an diesem noch am nächsten tage beantworten können, da sie eine anzahl umfangreicher briefe zu schreiben gehabt hätte; unter den verschiedenen adressaten der letzteren nennt sie auch Polier², aber weder unter dem datum des 30. April noch des 1. Mai 1707 ist uns ein brief an ihn erhalten.

Chronologisch verteilen sich die noch vorhandenen stücke auf die beiden sammlungen derart, dass briefe aus den jahren 1674 bis 1686 und 1706 bis 1711, in dem Polier starb, nur die Münchener abschrift enthält, und zwar 23 aus der ersteren, 248 aus der letzteren periode. In die zwischenzeit fallen die im original erhaltenen briefe, soweit sie sich, was nicht bei allen der fall, mit voller sicherheit datieren lassen: in das jahr 1687 einer, in die neunziger jahre des 17. jahrhunderts acht, in die jahre 1700 und 1701 drei, in die jahre 1702 bis 1705 die grosse mehrzahl, nämlich 65; aus diesen letzten jahren enthält der Münchener codex nur drei (1704: einen, 1705: zwei), um sich dann eben für die jahre 1706 bis 1711 mit der hauptmasse anzuschliessen. Diese aufstellung ergibt schon einen fingerzeig für die geschichte der briefe: wahrscheinlich hat Polier selbst schon aus den früheren zeiten seiner correspondenz mit der herzogin nur mehr vereinzelte stücke, und hat er auch die letzten jahrgänge nicht mehr vollständig be-

*

1 Vgl. unten. 2 Briefe der prinzeßin Elisabeth Charlotte von Orléans von 1672—1722, herausgegeben von Holland, Bibliothek des litterarischen vereins, 107. bd., s. 20.

VII

sessen. Eine planmässige verteilung unter die mitglieder der familie ist dann nach seinem tode nicht erfolgt, vielmehr hat ein zufall die dürftigen reste in zwei (oder vielleicht noch mehr inzwischen verloren gegangene) teile zerrissen, die nun in der familie forterbten, und von denen der eine heute noch in den originalen des herrn Chavannes, der andere nur noch in der abschrift der Münchener bibliothek vorliegt.

Vielleicht ist auf denselben zufall auch die mangelhafte erhaltung der noch vorhandenen briefe zurückzuführen; in beiden sammlungen befinden sich einige stücke, deren anfang oder ende verstümmelt ist, oder denen sogar beides fehlt. Bei den im Münchener cod. gall. 535 erhaltenen ist die schuld daran keineswegs dem abschreiber zuzumessen. Dieser hat vielmehr mit ersichtlicher sorgfalt gearbeitet, die vermutlich nicht überall oder doch nicht überall vollständig erhaltene datierung¹ wohl nach notizen von dritter, vielleicht des empfangers hand, wie sie sich auf den originalen noch finden, ergänzt, und sich namentlich bemüht, die eigentümliche orthographie der herzogin getreulich wiederzugeben, was ihm allerdings mangels genügender vertrautheit mit ihrer handschrift nicht an allen stellen vollständig geglückt ist. Eine namensunterschrift tragen die wenigsten der briefe; sie sind oft gar nicht, häufig, wohl nach einem mündlichen übereinkommen der correspondenten, nur mit E. A. oder E. A. et R., estime, amitié et reconnaissance, unterzeichnet. Dagegen zeigen manche originale noch die adresse an Polier, und einige tragen auch in rotem oder schwarzem siegellack das sauber ausgeführte allianzwappen der häuser Orléans und Pfalz.

Auf die in München befindlichen briefe hat zuerst Wolfgang Menzel aufmerksam gemacht², als er 1843 auszüge aus der correspondenz der herzogin mit ihren halbschwestern, den raugräfinnen, veröffentlichte, aber weder er noch der nächste herausgeber ihrer briefe, W. L. Holland, ist an eine publikation

*

1 Unter den sämtlichen briefen des codex ist nur ein einziger undatiert, gerade der beigegebundene originalbrief. 2 Er hatte bei Schmeller erkundigungen darüber eingezogen; vgl. des letzteren brief an ihn in Menzel's denkwürdigkeiten, s. 357.

VIII

gegangen, noch auch ist eine solche durch J. Wille erfolgt, dem bei der abfassung seines essay's über Elisabeth Charlotte¹ die Münchener abschrift vorgelegen hat. Dagegen ist 1874 ein teil der originalbriefe, unter modernisierung der orthographie, von Jules Chavannes, dem vater des jetzigen besitzers, im 49. und 50. bande der *Bibliothèque universelle et revue suisse* abgedruckt worden².

Unmöglich konnte es sich nun für mich darum handeln, die noch vorliegenden briefe unverkürzt zum abdruck zu bringen. Wie jede correspondenz zwischen personen, die sich täglich oder fast täglich sehen oder schreiben, enthält auch diese allzuviel des banalen und gleichgültigen; sind doch manche dieser oft sehr kurzen billete, welche die herzogin an Polier richtete, nichts anderes als erkundigungen, welche eine alternde frau bei einem alten manne über seine gesundheit einholt, oder angaben, die sie ihm über ihre eigene macht. Ich habe daher versucht, nur das beizubehalten, was wirklich irgendwie charakteristisch für die briefschreiberin oder sonst von Interesse sein konnte, und fürchte, in der bemühung, gleichgültiges bei seite zu lassen, noch nicht weit genug gegangen zu sein. Was speziell das verhältnis der vorliegenden publikation zu der von Chavannes betrifft, so brachte es die von ihm gewählte form des essay's mit sich, dass ich manche stücke, die er gebracht, ohne schaden weglassen zu können glaubte, während umgekehrt anderes, was er übergangen hat, aufnahme beanspruchen konnte. Im einzelnen sind die nummern 11—56, 58—73, 75, 77—83 der nachstehenden publikation der sammlung der originalbriefe entnommen, 1—10, 57, 74, 76, 84—244 der Münchener abschrift.

Da Polier, wie Elisabeth Charlotte einmal an die raugräfin

*

1 Neue Heidelberger jahrbücher V, 190 ff.; vgl. s. 209. 2 Jules Chavannes, *Lettres inédites de la princesse palatine, duchesse d'Orléans*, *Bibliothèque universelle et revue suisse*, 49. bd., s. 654—685; 50. bd., s. 103—126. Teilweiser nachdruck in dem *Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme français* XXIII, 193—204; 241—253. Varrentrapp, in einer besprechung der Holland'schen publikation (*Histor. zeitschr.* 49, 125 ff.), hält irriger weise die von Chavannes veröffentlichten briefe für dieselben, die im Münchener cod. gall. 535 überliefert sind.

IX

Louise schreibt¹, nicht deutsch konnte, so war sie genöthigt, ihre briefe an ihn in französischer sprache abzufassen. Nun unterlässt sie es zwar nicht, über die französische orthographie deutscher damen, z. b. jene ihrer tante Louise Hollandine, ihre bemerkungen zu machen², erfreut den leser ihrer französischen briefe jedoch keineswegs durch einwandfreie rechtschreibung. Einige bemerkungen über besondere eigenthümlichkeiten der letzteren mögen den nachstehenden text vor einer überhäufung mit erläuternden fussnoten bewahren.

Eine ganze anzahl von E-lauten giebt Elisabeth Charlotte durch es wieder, z. b. namentlich die endungen der 2. person plur. des verbums (vous avez = vous avez), der 1. pers. sing. des futurums und des conditionalis (j'ores = j'aurai oder j'aurais), des part. perf. passivi (z. b. trouves = trouvé; daneben bildet sie jedoch häufig die weibliche form auch auf ée); weiter vertritt es offene und geschlossene E-laute, die wir mit accent zu sehen gewohnt sind, z. b. à pressent = à présent, mesme = même. Dagegen steht fehlerhaft é für stummes e regelmässig in la vié = la vie. E-laute werden mehrfach auch durch A-laute ersetzt, z. b. fame = femme, dais = dès, die nasallaute en und an untereinander vertauscht. Für au findet sich o besonders in j'ores = j'aurai, für y i namentlich in si = s'y. Mit den consonanten werden mannigfache vertauschungen vorgenommen: es steht s für c und umgekehrt (z. b. mersi = merci, fast regelmässig ce statt des reflexivums se), t für d (z. b. il pretend = il prétend), c für qu (cassi = quasi), ssi für ti, besonders in ssion für tion (z. b. punission = punition, aber gelegentlich auch passiance = patience). Falsche geminationen bildet die herzogin besonders bei s, t und l, umgekehrt schreibt sie tranquillité, ariver, enuyer, fraper. Das lautzeichen u, das andeutet, dass g vor i und e gaumenlaut bleibt, fällt manchmal weg: longueur, jeux = langueur, gueux (umgekehrt gelegentlich guarder = garder). Die flexionszeichen werden mit grosser

*

1 Bibl. des litt. vereins 132. bd., s. 265. 2 Bodemann, Aus den briefen der herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans an die kurfürstin Sophie von Hannover II, 28; vgl. auch Bibliothek des litt. ver. 88. bd., s. 307.

gleichgiltigkeit gehandhabt: Elisabeth Charlotte setzt singular- statt pluralformen und umgekehrt, und macht sich durchaus kein gewissen daraus, z. b. *quelque bon moments* zu schreiben; mit besonderer vorliebe gebraucht sie in der 1. pers. sing. des verbums *t* statt *s*, z. b. *je tacheroit* = *je tacherois*. Accente fehlen fast völlig, auch da, wo ihr wegbleiben anlass zu verwechselungen werden kann: so schreibt sie *a*, *la*, *sur*, *ou* statt *à*, *là*, *sûr*, *où*; besonders lästig wird diese flüchtigkeit da, wo das fehlen des accentos den charakter einer oder zweier silben verändert, so dass man z. b. *moitie* statt *moitié* liest. Mangelhaft und unsicher ist auch die apostrophierung; Elisabeth Charlotte schreibt fast regelmässig *ma* und *la* für *m'a* und *l'a*, *si* für *s'y*, umgekehrt *n'y* für *ny* (= *ni*), und verwechselt *quelle* und *qu'elle*, *cest* (= *cet*) und *c'est*.

Ich habe nun an der orthographie selbst, auch an der accentuierung, nichts geändert, und mich nur darauf beschränkt, apostrophe, bindestriche und *cédille* nach dem heutigen sprachgebrauche zu setzen, auch die worttrennung vorzunehmen, wo es nach demselben nötig schien. Grosse buchstaben kennt die herzogin fast gar nicht und die wenigen setzt sie vollkommen regellos; selbst eigennamen und das damals sonst regelmässig gross geschriebene *Roy* beginnt sie häufig mit kleinen buchstaben; auch in diesem punkte schien es mir daher zweckmässig, den modernen gebrauch durchzuführen; ebenso habe ich mich bemüht, den briefen eine moderne interpunktion zu geben — Elisabeth Charlotte selbst begnügt sich mit wenigen kräftigen strichen in der schriftlage, die zugleich komma, kolon, semikolon und punkt ersetzen müssen —, wenn ich auch nicht weiss, ob ich als deutscher bei der besonderheit und schwierigkeit der französischen interpunktion überall das richtige getroffen habe. Offenbare schreibversehen habe ich, unter gewissenhafter einsetzung der üblichen fussnote, verbessert, abkürzungen aufgelöst, durch lücken in der vorlage bedingte ergänzungen in [] gesetzt.

Zum verständnis der anmerkungen füge ich noch bei, dass mit *Cod.* die lesart der Münchener abschrift, mit *Mscr.* die der originale bezeichnet ist; *BLV.* bedeutet bibliothek des literarischen vereines; wo in einem citate der name Bodemann's

allein steht, ist seine publikation der briefe Elisabeth Charlotte's an die kurfürstin Sophie gemeint; die memoiren Saint-Simon's citiere ich nach der ausgabe von Chéruei und Regnier, 1856 ff.

Ehe ich nun noch einige angaben über Polier's leben und sein verhältnis zur herzogin beifüge, möchte ich an dieser stelle noch zwei herren meinen dank aussprechen: meinem verehrten freunde, professor Franz Boll in Würzburg, der mich zu der zeit, als er noch der handschriftensammlung der Münchener staatsbibliothek vorstand, auf den cod. gall. 535 aufmerksam machte, womit er den anstoss zu dieser publikation gab, und herrn Henri Chavannes in Pully bei Lausanne, dem besitzer der originalbriefe, der mir ihre benutzung in liebenswürdigster und entgegenkommendster weise ermöglicht hat.

Étienne Polier¹ entstammte einer familie französischer emigrés aus der Rouergue; ein mitglied derselben, sein urgrossvater, hatte schon unter Ottheinrich in kurpfälzischen diensten gestanden; sein vater, Jean Pierre Polier de Bottens, war bürgermeister von Lausanne und machte sich als theologischer schriftsteller bemerkbar; er selbst war, nach den

*

1 Mitteilungen über Polier's persönlichkeit und verhältnisse in zahlreichen briefen der herzogin: BLV. 88. bd. s. 122, 191, 274, 324 f., 471, 475; 107. bd. 66, 72, 93, 137, 262, 412, 475; 122. bd. 107; 132. bd. 265, 342. Bodemann I, 268; desselben publikation der briefe Elisabeth Charlotte's an das Ehepaar Harling 82, 116, 162; dazu die unten citierten. Einiges in den briefen des kurfürsten Karl Ludwig und der seinen, BLV. 167. bd. 256, 288; auch Sophie von Hannover erwähnt Polier wenigstens in ihren briefen an Karl Ludwig (Publicationen aus den k. preuss. staatsarchiven XXVI, 228, 230). Einige angaben bei J. Chavannes, in der Bibliothèque universelle et Revue suisse 49, 655 (mitteilungen der familie?) und F. v. Weech, Zur geschichte der erziehung des kurfürsten Karl von der Pfalz und seiner schwester Elisabeth Charlotte, Ztschr. f. gesch. d. Oberrheins, 47, 104, der auch irrthümer Menzel's und Friedländer's (BLV. 132. bd. 374) berichtigt und s. 117 ff. die bestellung Polier's als hofmeister Elisabeth Charlotte's abdruckt. Ein brief Polier's an Karl Ludwig BLV. 167. bd. 380 ff. — Angaben über sonstige mitglieder der familie Polier, Nouvelle biographie générale 40, 604 ff. und Biographie universelle 33, 616 ff.

XII

angaben, welche Elisabeth Charlotte in ihren briefen über ihn macht, im Januar 1620 geboren, wurde 1657 zum kurpfälzischen kammerherrn ernannt und 1663 zum ersten stallmeister oder hofmeister der elfjährigen Elisabeth Charlotte bestellt, die eben damals von Hannover und Iburg zurückgekehrt war, wo sie vier jahre unter der obhut ihrer tante, der herzogin Sophie, zugebracht hatte. Er wusste sich das vertrauen und die liebe des Kindes und heranwachsenden Mädchens zu sichern, in weit höherem grade, als dies selbst der eigentlichen erzieherin der prinzeßin gelingen wollte. „Zu der jungfer Colb“, schreibt sie noch viel, viel später an den stallmeister von Harling¹, „hatte ich keine affection noch vertrauen. Monsieur de Polier aber, der hatt die hofmeisterstelle redtlich verricht“; nur dem oberst Weibenheim, meinte sie, sei sie eigentlich noch mehr zu dank verpflichtet. Als Elisabeth Charlotte dann 1671 nach Frankreich zog, um mit dem herzog Philipp von Orléans, dem bruder Ludwigs XIV., vermählt zu werden, folgte ihr Polier, wie es scheint, ohne eigentlich eine stelle in ihrem neuen hofstaate einzunehmen. Man weiss, welch trüben jahren Elisabeth Charlotte nach einer zeit kurzer zufriedenheit dort entgegenging. An einen gemahl gefesselt, dem sie sein leben lang gleichgültig, ja verhasst war, inmitten einer ihr fremden umgebung stets von misstrauen und feindseligkeit verfolgt oder sich doch verfolgt wähnend, hat sie sich zeitlebens als eine unglückliche gefühlt. Zerstreuung und trost in ihrer einsamkeit suchte sie in einem ausgebreiteten briefwechsel, vor allem mit ihrer verehrten und geliebten tante, der kurfürstin von hannover, aber für das bei einer lebhaften natur doppelt fühlbare bedürfnis nach mündlicher aussprache war sie eigentlich allein auf Polier angewiesen, inmitten ihrer französischen umgebung die einzige persönlichkeit, die ihr von jugend auf bekannt und vertraut war. Seine beziehungen zu ihr waren, wenigstens in den letzten jahren, über welche allein ihr brief-

*

1 Am 3. Juli 1718. E. Bodemann, Briefe der herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans an ihre frühere hofmeisterin A. K. von Harling, geb. v. Uffeln, und deren gemahl, geh. rath Fr. von Harling zu Hannover (Hannover 1895) 116.

XIII

wechsel aufschluss gibt, andauernd und lebhaft. Kam die herzogin in ihre Pariser residenz, das Palais Royal, in dessen nähe er wohnte, so suchte er sie regelmässig auf, weilte sie, wie es meistens der fall war, auf einem der zahlreichen schlösser der umgebung, in Saint-Cloud, Versailles, Marly, Fontainebleau, wie es die verlegung der königlichen hofhaltung eben mit sich brachte, so liefen regelmässig, täglich schreibt Elisabeth Charlotte, seine briefe ein. Auf solche weise ist er ihr fast vierzig jahre lang als treuer freund und berater zur seite gestanden, bis er, einundneunzig jahre alt, am 7. Juli 1711 einer brustfellentzündung erlag. Noch jahre nach seinem hinscheiden empfand sie seinen verlust. „Man kan“, schreibt sie am 1. Oktober 1715 an ihre halbschwester, die raugräfın Louise, „kein langweilligers noch ellender noch verdriesslichers leben führen, als dass meine ist. In allen andern verdriesslichen zeitten, so ich hir in grosser menge gehabt, hatte ich ma tante brieffe, so mich gantz wider auffmundernten, ich hatte auch den gutten ehrlichen Monsieur Polier, der mir viel trost gab; aber nun habe ich niemands mehr, also nimbt meine trawerigkeit überhand“, und am 11. Dezember 1717 an dieselbe: „dass ein jeder mensch seine schwachheit hatt, ist woll war, undt allezeit auffmunterung von nöhten hatt. So lang der gutte, ehrliche Polier gelebt, hatt mir dieser trost nicht gefehlt, nun aber muss ich alles bey mir selber, welches eine schwere arbeydt ist, suchen undt woll betten von nöhten hatt.“¹

Der briefliche verkehr der herzogin mit Polier charakterisiert sich nun dadurch, dass er immer wieder durch persönliche aussprache ergänzt und unterbrochen wurde. Die antworten auf seine briefe, meist ohnehin sehr kurz, enthalten in ihren wenigen Zeilen oft nichts als ein paar unwesentliche bemerkungen; wo sie ausführlicher und interessanter werden, führen sie oft unvermittelt in den gedankengang der beiden correspondenten hinein, bringen ein fallen gelassenes oder unterbrochenes gespräch zu ende. Tagesneuigkeiten, auch piquanterien, fehlen fast gänzlich, auseinandersetzungen religiösen inhalts nehmen

*

¹ Bibliothek des litterarischen vereins 107. bd. s. 640 und 122. bd. s. 145. Vgl. auch 157. bd. s. 563.

XIV

einen breiten raum ein. Es entsprach dies der grundstimmung Polier's, der sich mit zunehmendem alter immer mehr vom leben zurückzog, um sich in die welt des glaubens zu versenken. „Er schreibt mir alle tag undt allezeit etwass gottsförchtiges“, schreibt Elisabeth Charlotte am 19. Januar 1709 an die raugräfın Amalie¹, und der anderen halbschwester teilt sie einmal mit, er sei noch ganz wie früher, „ausser dass er viel gottsförchtiger undt nichts alls von gotsfürchtigen sachen spricht undt schreibt“, und „ich halte ihn vor einen rechten heylligen. Er lebt in einer gar grossen gotsfurcht undt thut alles guttes, so in seiner macht undt gewalt stehet, ist ruhig undt lustig dabey, furcht sich gar nicht vor dem todt, ergibt sich gantz in den willen gottes.“²

Aus zahlreichen äusserungen der herzogin in ihren bisher publizierten briefen ist ihre stellung zu religiösen fragen hinlänglich bekannt. Sie war eine persönlichkeıt, deren innenleben durchaus von den eindrücken einer naiven und unverfälschten sinnlichkeit beherrscht wurde; reflexives denken, die fähigkeit zu contemplativer versenkung in die eigene empfindungswelt ging ihr ab; überdies wuchs sie in einer indifferenten umgebung auf, in welcher die spöttereien ihres vaters ihr schwere zweifel erweckten, der schöngeistige skeptizismus ihrer tante einen starken reiz zur nacheiferung auf sie ausübte. Solchergestalt durch veranlagung wie erziehung gleich wenig für eine tiefere auffassung religiöser fragen vorbereitet, sah sie sich durch den gang, den ihr leben nahm, noch weiter davon abgetrieben. Bei ihrer verheiratung wechselte sie die religion: sie nahm den neuen glauben rein äusserlich an, ohne doch eigentlich von dem alten viel mit herüberzuretten. In Frankreich sah sie sich von ihrem gemahl erst vernachlässigt, dann feindlichen cabalen preisgegeben. Sie fand sich einsam und verlassen inmitten eines kreises, der sie und den sie nicht verstand, umgeben von menschen, welchen ihr bäuerliches auftreten den spott um die mundwinkel zucken liess, denen ihr derbes zufahren schrecken einjagte, während ihr hinwiederum

*

¹ Bibl. d. litt. ver. 107. bd. s. 72.
s. 66, 137.

² Bibl. d. litt. ver. 107. bd.

die verfeinerte gesellschaftliche cultur des französischen hofes unverständlich blieb und selbst ein quell von misstrauen und feindseligkeit wurde. Gerade diese ihr fremd gebliebenen oder offen gegnerisch gesinnten kreise sah sie nun aber den übungen einer gesteigerten frömmigkeit sich hingeben, übungen, die, wie sie ohnehin schon mehr die form als den kern der religion betrafen, umsomehr die gefahr der veräusserlichung in sich trugen, als sie gleichzeitig von den herrschenden persönlichkeiten in Frankreich gebilligt und gefördert, ja als zeichen ergebener gesinnung empfohlen und verlangt wurden. Elisabeth Charlotte sah die religion missbraucht, um macht zu erlangen und macht zu behaupten. Der widerwille dagegen verband sich nun mit ihrer angeborenen unfähigkeit, anderes als das unmittelbar greifbare zu verstehen, zu einem unbesiegbaren misstrauen gegen jede über die grenzen alltäglicher gewohnheit und hausbackener nüchternheit hinausgehende äusserung religiösen lebens, mochten ihr ursprung und ihre ziele sein, welche sie wollten: für sie stand zuletzt der „Tartuffe“ Francke auf einer stufe mit den französischen „Devoten“ und deren gegnern, den quietisten um Fénelon. Im ganzen lief eben ihr glaube zuletzt auf eine art religionsphilosophie, eine art praktischer moral hinaus, und besonders zwei sätze erschienen ihr als das Alpha und Omega aller religion: Gott zu lieben und — was ihr die manchmal doch nur eingebildeten verfolgungen ihrer französischen umgebung als besonders wichtiges moralgebot erscheinen lassen mochten — seinen nebenmenschen nichts übles zuzufügen. Alles übrige, besonders die gegensätzliche auffassung der einzelnen bekenntnisse, war ihr nur „pfaffen-gezänk“. Von irgend welcher bereitwilligkeit, sich über ihre grundlegenden verschiedenheiten aufklären zu lassen, auch nur von dem versuche, sich in die stimmungen einer innigeren religiosität hineinzufühlen, konnte bei ihr keine rede sein.

Es ist nun eine interessante frage, wie Elisabeth Charlotte einer von so tiefer gläubigkeit erfüllten persönlichkeit gegenübertreten musste, wie ihr früherer hofmeister und erzieher war. Leider besitzen wir Polier's briefe an die herzogin nicht mehr, und sind somit auf ihre wenigen uns erhalten gebliebenen antworten und einige gelegentliche äusserungen in

XVI

ihrer sonstigen correspondenz angewiesen, wollen wir uns wenigstens ein in den allgemeinsten zügen umrissenes bild von ihm machen.

Étienne Polier hatte sich bis in sein höchstes alter — er starb als angehender neunziger — eine staunenswerte körperliche und geistige rüstigkeit und frische bewahrt, die es der herzogin manchmal scheinen liess, als habe er sich überhaupt nicht verändert. In einem langen leben hatte er sicherlich vieles an sich vortüberziehen sehen, aber seine tage waren doch im ganzen wohl ruhig verflossen, ohne so viel mühsam verhaltene erregung über vermeintliche und wirkliche verfolgungen, wie sie das leben der herzogin getrübt hatte. So blieb ihm gleicherweise die erbitterte resignation erspart, die in ihren briefen trotz allem von zeit zu zeit immer wieder durchbricht, wie die gleichgültigkeit oder die grämliche unduldsamkeit des alters, vor der ihn seine geistige regsamkeit und spannkraft bewahrte. Seine lebenserfahrung führte ihn nur zu einer gewissen heiteren skepsis den dingen des lebens gegenüber; er durchschaute sie mit jener ruhigen klarheit, wie sie männern zu eignen pflegt, welche sich bis in ihre höchsten jahre die geistige beweglichkeit und lebendigkeit ihrer jugend bewahrt haben. Sie verband sich mit einem abgeklärten, leidenschaftslosen gottesglauben, der ihn vollständig erfüllte, wie er denn zuletzt sein haus nur noch verliess, um die predigt beim schwedischen gesandten zu besuchen — seine nahen beziehungen zu Elisabeth Charlotte werden es ihm, dem protestanten, ermöglicht haben, auch nach der aufhebung des ediktes von Nantes unbehelligt in Paris zu bleiben —, den grössten teil seines einkommens den armen überliess und sich ausschliesslich mit religiösen fragen beschäftigte.

Von vornherein ist nun nicht zu erwarten, dass Elisabeth Charlotte mit einer so gearteten persönlichkeit über religionsfragen jemals ins reine kommen konnte. Man kann ihr die anerkennung nicht versagen, dass sie sich redlich mit den problemen abgemüht hat, die ihr in ihrem verkehr mit Polier gestellt wurden: die leichten reden, die sie Sophie von Hannover und den raugräfinnen gegenüber so gerne über religiöse

XVII

dinge führt, fehlen¹, und es fällt überhaupt manches überraschende licht auf ihr innenleben, so, wenn sie Polier bekennt, sie fürchte den tod nicht, wohl aber fürchte sie, im sterben furcht zu bekommen². Aber im grunde sind ihre briefe an ihn häufig doch nichts anderes als controversen, in welchen sie sich mit forderungen auseinandersetzt, die sein wort und sein beispiel an sie stellte, und die eben ihrer ganzen veranlagung nach unerfüllbar für sie waren. Fasslich war ihr nur, was ihr unmittelbar durch die sinne einging oder was in der erinnerung an sinnliche eindrücke wurzelte. Daher die schwierigkeit, die ihr das problem der unsterblichkeit bereitete: in gleicher weise unfähig, sich das jenseits, als etwas unbekanntes, vorzustellen, wie sich von der seele, als etwas nicht körperlichem, eine brauchbare anschauung zu bilden, bekennt sie Polier offen, dass sie für ihren unsterblichkeitsglauben kein anderes fundament besitze, als die worte der bibel, dass ihr der glaube an ein jenseits auch keinen trost gewähren könne. Daher auch ihr bekenntnis, es sei unmöglich, Gott zu lieben, man könne gott höchstens verehren und bewundern: lieben lasse sich nur ein wesen gleicher art, die allmacht und grösse gottes dagegen dränge sich dem menschen in seinen werken von selber auf. Sie war eben eine ungemein einfach und naiv veranlagte natur, die sich selbst als solche empfand; jede mystische oder auch nur contemplative veranlagung ging ihr ab, die unmittelbare empfindung dominierte in ihrem seelenleben. Wir treffen mit bezug auf das auftreten Christi einmal die merkwürdige äusserung, ein verbrecher könne sich ja wohl freuen über die gnade, die ihm eben zu teil geworden, aber an eine gnade, die schon 1700 jahre dauere, habe man sich doch viel zu sehr gewöhnt, um sie noch empfinden zu können. Vor allem aber war ihr unfassbar, wie die religion anforderungen stellen könnte, welche die spontanen äusserungen der gefühle mit einer einschränkung bedrohten. Es ist anziehend zu sehen, wie sie gegenüber den freilich wohlgemeinten,

*

1 Auf den grösseren ernst, der die briefe an Polier auszeichnet, macht ganz richtig auch Chavannes a. a. o. 49, 656 ff. aufmerksam.
2 Auch Edmond About streift dieses problem in einer seiner erzählungen.

XVIII

aber manchmal doch etwas naiven anmahnungen Polier's die rechte ihres empfindungslebens zu verteidigen sucht. Je häufiger und eindringlicher er abkehr von menschlichen freuden und leiden, beschauliche versenkung in gott, ergebung in seinen willén verlangte, desto sicherer glitten diese mahnungen an der grösseren unmittelbarkeit ihrer weiblichen natur, der unverbrauchten leidenschaftlichkeit ihres empfindens ab; wo er sich vollends bis zu der forderung verstieg, ganz elementaren regungen stille zu gebieten, den verlust geliebter personen nicht nur mit ergebung zu tragen, sondern selbst mit freude zu begrüßen, da ihnen der tod nach dem willén gottes die pforten zum jenseits öffnete, da wurde ihr der alte freund vollends unverständlich, und sie konnte dann gelegentlich so ungeduldige töne anschlagen, wie sie sonst sie ihm gegenüber nicht gefunden hat. Freilich, ihrer freundschaft geschah durch diese controversen kein eintrag, er blieb für sie der „gutte ehrliche Monsieur de Polier“, und sie konnte ihm — und ihrem guten herzen — kein schöneres denkmal setzen, als in dem schreiben, das sie unmittelbar nach seinem tode an seine beiden neffen richtete, und das in der nachfolgenden sammlung an letzter stelle mitgeteilt ist.

A Vers[ailles] ce lundy au soir 3 de juillet 1684¹.

J'avois dessein de vous escrire déjà dais hier pour vous oster cette horrible inquietude ou je vois que vous estes pour ce qui me regarde, mais je ne le pust, mille empechements me vinrent traverser. Pour aujourduy je vous écris en revenant de la chasse; je vous dis cecy pour vous montrer que je n'ay pas voulu perdre aucun moment pour vous parler. Ne craignes pas que j'aye perdu vos escrits; je les ay et les trouve si beau et bons, que je les conserveray toute ma vie; meme je ne [les] lis pas sans applications, mais ne croyes pas aussi que je sois entierement comme vous me croyes. Il est vray que l'article de l'imortalité de l'ame passe entierement mon ententement, et que je souhaitterois de tout mon coeur le pouvoir comprendre, mais il ne s'en suit pas de la que je croye apsolutement qu'elle soit mortelle et que nous mourions comme des bestes. Si j'estois dans ces sentiments, je ne tacheroit pas de vivre de mon mieux, comme Dieu mersi j'ay taches de faire jusques apresment^a, et a vous, a qui je parle tousjour a coeur ouvert, je vous advoue que si j'estois dans ces sentie-ments-la, j'ores essayes de tout pour me faire au moins quelque bon moments en cette vie. Ainsi il me semble que me co- noissant aussi parfaitement que vous faites depuis que je suis

*

a Cod.: a apresment.

*

1 Cod.: 1685. Wie jedoch die erwähnung des todes von Elisabeth Charlotte's tante, Anna von Mantua-Gonzaga, der sog. Princesse Palatine (gest. 6. Juli 1684) beweist, gehört der brief ins jahr 1684, womit auch monats- und wochentag des datums stimmen.

Elisabeth Charlotte.

au monde pour ainsi dire, que j'ay tousjour adores et craint le bon Dieu, et si je n'avois eu rien a esperer pour vne auttre vie, je n'aurois pas eue besoin de m'en mettre en peine. Mes veritables sentiments donc sur ce chapittre sont que je veux croire vn auttre monde et vivre selon cette croyance, quoique je sois dans vne ignorance de ce que c'est, ny que je ne le puisse comprendre, et j'advoue que quand on pourra aider cette volonte que j'ay, en me faissant comprendre plus possitivement ce que c'est [que] l'ame, et qu'elle peust* devenir separee du corps, on me fera vn tres grand plaisir. Jusque la je m'efforcerais de le croire simplement, parce que la parole de Dieu m'en assure, et je ne croi pas que cette espee d'incredulite que je sens en moy, estant involontaire et ne provenant^b que d'ignorance, puisse me nuire en mourant, parce que je ne cesse ny nuit ny jour, c'est a dire en me levant et me couchant, de recommander cette ame (quoiqu'elle me soit inconnue) a mon Dieu, et me soumetts ainsi a sa^c volonte. Voila tout ce que je vous puis dire en haste sur ce chapittre. Du reste je suis tres fachee d'une nouvelle que j'ay aprise en revenant de la chasse, qui est que la Princesse Palatine a recelle l'extreme onction¹. C'est vne vraye perte pour moy. Je prie Dieu qu'il vous conserve, et qu'il me fasse la grace de l'aimer autant que vous faites et avec autant de connoissance. J'espere que vous m'y conduires, et ce sera la derniere et la plus grande obligation que je vous oray, mais celle-la il n'y a que Dieu luy meme qui la puisse recompenser. Pour les auttres, je vouderois trouver occasion de vous en montrer ma reconaissance dans ce monde-cy et vous aures [vne preuve] de l'amitié que j'ay pour vous. . . .

*

a Cod.: puist. b Cod.: prevenant. c Cod.: la.

*

1 Anna, tochter herzog Karls I. von Mantua-Gonzaga, 1645 mit dem pfalzgrafen Eduard († 1663), dem sechsten sohne Friedrich's V., vermählt; Elisabeth Charlotte's verheiratung war grossenteils ihr werk.

Ce mercredi au soir 16 d'aout 1684.

J'ay mille remerciements a vous faire de la peine que vous voules bien vous donner pour cette peuvre madame du Roul¹ a ma consideration, mais comme ce n'est pas la seule obligation que je vous ay, je ne m'estandera^{*} pas a vous faire le detail de ma reconnoissance. Vous connoisses mon coeur des ma tendre enfance, et saves de quoy il est capable, sans qu'il soit necessaire que je vous l'aprand, et comme j'ay encore beaucoup a escrire, et qu'il y a quantité de monde icy, il faut que je finisse cest entretient icy malgré moy. Adieu, monsieur Polier, croyes que tant que je viveray, vous ores vne tres bonne amie en moy, qui vous aimera et estimera infiniment.

Ce samedy a 8 heure au soir 23 septembre 1684.

Je me suis derobé vn moment pour faire cecy en grand haste. Je vous rendres conte de toute la maladie de Monsieur² a nostre premier entreveüe, et en attendant je vous assure de la continuation de mon amitie et estime.

Ce samedy au soir 1685.

Il ne s'est rien passes de nouveau depuis que je ne vous ay veüe, mais je sait d'un lieu seur^b que madame la Daubie³ a entretenu M[onsieur]⁴ 3 heures en particulier pendant qu'il a estes a Paris. Je ne say si cette conversation n'aura pas des suites. Quoy qu'il en soit, je demeure dans les sentie-

*

a = m'estanderaï. b = sûr.

*

1 Es war mir nicht möglich, näheres über diese persönlichkeit ausfindig zu machen. 2 Titel des gemahles der herzogin, des herzogs von Orléans, als des bruders des königs. 3 Nicht zu identificieren. 4 Vgl. die anmerkung zum vorigen brief.

ments ou vous m'aves veüe¹. Voila tout ce que je vous diray pour cette fois. . . .

5.

Ce samdy 9 de fevrier 1686.

Je me suis servie d'un des remedes que vous m'aves donnees pour mon rhume, et c'est aussi le seul qui m'a servie, qui est^a celui que vous m'aves mis en allement; tant la patrie a de force sur nous, que les nom des herbes prononcees et le mot suivie, nous fait des merveilles. Peust-etre aves vous oublies lequel c'est, puisque vous m'aves proposes plusieurs remedes; ce n'est ny rosolis² ny laid^b, mais bien „die geduld“. Dieu me fasse la grace de m'en pouvoir servir aussi bien au maux d'esprit que ceux du corps; j'en ay plus de besoin que j'en ay eue en ma vie. . . .

6.

Ce samdy apres disné 9 de mars 1686.

Il y a bien long temps que je ne vous ay point escrit, mais dans le vray, trop de chagrin m'a accables a la fois, et je n'ay pas pust faire auttre chose que^c songer a m'en defendre. . . . Je suis sur que vous me responderes a mes chagrins³: man mus gedult haben; ouy, cela est vray, mais je crois que vous aves ouy dire souvend a mon pere: patience en enrageant⁴, et je^d peur que cela ne m'arrive^e aussi. . . .

*

a Cod.: que c'est. b = lait. c Cod.: qu'a. d = j'ai.
e Cod.: n'arrive.

*

1 Bezieht sich wohl ebenso wie die folgenden briefe auf die umtriebe der umgebung ihres gemahls gegen sie; vgl. anm. 3 zu nr. 6. 2 = rossolis, über sonnenthaukraut abgezogener brandtwein (Holland in BLV. 157. bd., 450 anm.). 3 Wohl wegen der umtriebe des marquis d'Effiat gegen sie; vgl. den brief an die kurfürstin Sophie vom 15. märz, Bodemann I, 66. 4 Vgl. den brief der herzogin an die raugräfin Louise, 5. febr. 1722 (BLV. 157, 320): „Ich weiß nicht, ob Ihr nie ahn I. G. den churfürsten, unßern herrn vattern, habt verzeihen hören, wie monsieur de Grillon zu I. G. s. gesagt. Als er ihn zu Vincene

Ce vandredy apres disne 22 mars 1686.

..... Quand je vous veres, j'ores encore bien de nouveauté a vous conter, mais c'est de celles comme dit le proverbe allemand: „alle tag was neües undt selten was guts“; cela devient si frequend, qu'il faudra bien a la fin s'y accoustumer. Ce qui me console est de me sentir incapable des choses dont on m'accusse, et des noirceurs qu'on me fait, et comme Dieu est juste, j'espere que chacun trouvera tost ou tard sa recompence selon qu'il en ora uses¹. Je suis obliges d'escrire vne grande lettre a ma mere², ce^a pourquoy je ne vous diray pour cette fois qu'en tres grande haste sinon que je ne suis pas en asses grand credit aupres du pere de la Chaise³ pour le faire agir en faveur de monsieur de Cantenac⁴, et le roy estant incommodes et au lict, je n'iray pas l'importuner. Vous pouver dire en amie a Cantenac que de changer si souvent de benefice deviendra a la fin vne chose qui ne sera pas agreable au roy, car cela paroist bien inquiet, et entre nous, je croi que le bon Cantenac a eüe tort de ce faire dans [l']eglisse, car cest estat, a ce qui me semble, demande une teste plus rasie^b. Mais laissons la Cantenac et tous les mauvais prestre, car si je me mets sur ce chapittre, il seroit trop long, comme aussi si je voulois parler de tout ceux

a = c'est. b = rassise.

*

*

ins gefängnuß setzt, sagte er: Tenes, voicy vostre logement! prenes y patiance en enragant! Daß felt mir alß wider [ein], [wenn] ich von einer gezwungene gedult hore.“ Nach dem tode Bernhards von Weimar (1639) wollte Karl Ludwig, mit englischem gelde ausgerüstet, dessen armee übernehmen, wurde aber auf der reise durch Frankreich auf Richelieu's befehl verhaftet (Okt. 1639) und bis August 1640 in Vincennes gefangen gehalten.

1 Vgl. anm. 3 zum vorigen brief. 2 Charlotte von Hessen-Cassel, die erste gemahlin des kurfürsten Karl Ludwig. 3 François d'Aix de la Chaise, Jesuit, 1675—1709 beichtvater Ludwigs XIV. 4 Früherer sekretär des kurfürsten Karl Ludwig. Vgl. Elisabeth Charlotte an die kurfürstin Sophie von Hannover, 23. Januar 1682 (Bodemann I, 39) und Sophie von Hannover an den kurfürsten Karl Ludwig, Publikationen aus den preuss. staatsarchiven XXVI, 106, 178, 390.

qui sont mechant sans estre prestre, dont je conois grand nombre. . . .

8.

Ce mardy au soir 4 de juillied 1686.

Je me suis bien doutté que ma lettre d'hier calmeroit vos inquietudes, que vous avies, avec vostre permission, prise vn peu trop legerement, me conoissant comme vous faittes et tout a fond; mais je ne me suis point du tout fachée de ce que vous m'aves dit sur ce chapittre, ny ne me facheres jamais de ce que vous me direz, parce que je suis tres persuades que ce ne sera que pour mon bien, et que si vous me parles vn peu plus rudement, que ce n'est que par amitié pour moy, et afin que cela me fasse plus d'impression. C'est pourquoy ne vous contraignes jamais la dessus; je seres fort aisse que vous me fassies comprendre ce que vous me promettes, et vous aves raison de chercher des manieres aissée pour cela, car les grand mots, je ne les entends ny ne les comprends. . . .

9.

Ce 6 de juilliet au soir 1686.

Je vous prie, monsieur Polier, instruissez Harling¹ de la santé du prince Charle², car je ne m'en fie pas au gens de ce prince, et voyes le le plus qu'il sera possible, car je meurs de peurs qu'on n'en aye pas asses de soins. . . .

*

1 Eberhard Ernst Franz v. Harling, neffe der frau von Harling, der früheren erzieherin Elisabeth Charlottens. Letztere hatte ihn bald nach ihrer heirat in ihre Dienste genommen; vgl. Bodemann, Briefe der herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans an ihre hofmeisterin A. K. von Harling etc. Einleitung XIII f. 2 Karl Philipp, sohn des kurfürsten Ernst August von Hannover. Er weilte damals am französischen hofe; vgl. die briefe der Elisabeth Charlotte an kurfürstin Sophie, seine mutter, 18. Mai und 11. August 1686 (Bodemann I, 68 und 72).

Ce vandredy apres disne 22 mars 1686.

. Quand je vous veres, j'ores encore bien de nouveauté a vous conter, mais c'est de celles comme dit le proverbe allemend: „alle tag was nettes undt selten was guts“; cela devient si frequend, qu'il faudra bien a la fin s'y accoustumer. Ce qui me console est de me sentir incapable des choses dont on m'accusse, et des noirceurs qu'on me fait, et comme Dieu est juste, j'espere que chacun trouvera tost ou tard sa recompence selon qu'il en ora uses¹. Je suis obliges d'escrire vne grande lettre a ma mere², ce^a pourquoy je ne vous diray pour cette fois qu'en tres grande haste sinon que je ne suis pas en asses grand credit aupres du pere de la Chaisse³ pour le faire agir en faveur de monsieur de Cantenac⁴, et le roy estant incommodes et au lict, je n'iray pas l'importuner. Vous pouver dire en amie a Cantenac que de changer si souvent de benefice deviendra a la fin vne chose qui ne sera pas agreable au roy, car cela paroist bien inquiet, et entre nous, je croi que le bon Cantenac a eüe tort de ce faire dans [l']eglisse, car cest estat, a ce qui me semble, demande une teste plus rasie^b. Mais laissons la Cantenac et tous les mauvais prestre, car si je me mets sur ce chapittre, il seroit trop long, comme aussi si je voulois parler de tout ceux

a = c'est. b = rassise.

*

*

ins gefängnuß setzt, sagte er: Tenes, voicy vostre logement! prenes y patience en enragant! Daß felt mir alß wider [ein], [wenn] ich von einer gezwungene gedult hore.“ Nach dem tode Bernhards von Weimar (1639) wollte Karl Ludwig, mit englischem gelde ausgerüstet, dessen armee übernehmen, wurde aber auf der reise durch Frankreich auf Richelieu's befehl verhaftet (Okt. 1639) und bis August 1640 in Vincennes gefangen gehalten.

1 Vgl. ann. 3 zum vorigen brief. 2 Charlotte von Hessen-Cassel, die erste gemahlin des kurfürsten Karl Ludwig. 3 François d'Aix de la Chaise, Jesuit, 1675—1709 beichtvater Ludwigs XIV. 4 Früherer sekretär des kurfürsten Karl Ludwig. Vgl. Elisabeth Charlotte an die kurfürstin Sophie von Hannover, 23. Januar 1682 (Bodemann 1, 39) und Sophie von Hannover an den kurfürsten Karl Ludwig, Publikationen aus den preuss. staatsarchiven XXVI, 106, 178, 390.

ments ou vous m'aves veüe¹. Voila tout ce que je vous diray pour cette fois. . . .

5.

Ce samdy 9 de fevrier 1686.

Je me suis servie d'un des remedes que vous m'aves donnees pour mon rhume, et c'est aussi le seul qui m'a servie, qui est^a celui que vous m'aves mis en allement; tant la patrie a de force sur nous, que les nom des herbes prononcees et le mot suivie, nous fait des merveilles. Peust-estre aves vous oublies lequel c'est, puisque vous m'aves proposes plusieurs remedes; ce n'est ny rosolis² ny laid^b, mais bien „die geduld“. Dieu me fasse la grace de m'en pouvoir servir aussi bien au maux d'esprit que ceux du corps; j'en ay plus de besoin que j'en ay eue en ma vie. . . .

6.

Ce samdy apres disné 9 de mars 1686.

Il y a bien long temps que je ne vous ay point escrit, mais dans le vray, trop de chagrin m'a accables a la fois, et je n'ay pas püst faire auttre chose que^c songer a m'en defendre. . . . Je suis sur que vous me responderes a mes chagrins³: man mus gedult haben; ouy, cela est vray, mais je crois que vous aves ouy dire souvend a mon pere: patience en enrageant⁴, et je^d peur que cela ne m'arive^e aussi. . . .

*

a Cod.: que c'est. b = lait. c Cod.: qu'a. d = j'ai.
e Cod.: n'arive.

*

1 Bezieht sich wohl ebenso wie die folgenden briefe auf die umtriebe der umgebung ihres gemahls gegen sie; vgl. anm. 3 zu nr. 6. 2 = rossolis, über sonnenthaukraut abgezogener brandtwein (Holland in BLV. 157. bd., 450 anm.). 3 Wohl wegen der umtriebe des marquis d'Effiat gegen sie; vgl. den brief an die kurfürstin Sophie vom 15. märz, Bodemann I, 66. 4 Vgl. den brief der herzogin an die raugräfin Louise, 5. febr. 1722 (BLV. 157, 320): „Ich weiß nicht, ob Ihr nie ahn I. G. den churfürsten, unsern herrn vattern, habt verzeihen hören, wie monsieur de Grillon zu I. G. s. gesagt. Alß er ihn zu Vincene

Ce vandredy apres disne 22 mars 1686.

..... Quand je vous veres, j'ores encore bien de nouveauté a vous conter, mais c'est de celles comme dit le proverbe allemand: „alle tag was neües undt selten was guts“; cela devient si frequend, qu'il faudra bien a la fin s'y accoustumer. Ce qui me console est de me sentir incapable des choses dont on m'accusse, et des noirceurs qu'on me fait, et comme Dieu est juste, j'espere que chacun trouvera tost ou tard sa recompence selon qu'il en ora uses¹. Je suis obliges d'escrire vne grande lettre a ma mere², ce^a pourquoy je ne vous diray pour cette fois qu'en tres grande haste sinon que je ne suis pas en asses grand credit aupres du pere de la Chaisse³ pour le faire agir en faveur de monsieur de Cantenac⁴, et le roy estant incommodés et au lict, je n'iray pas l'importuner. Vous poves dire en amie a Cantenac que de changer si souvent de benefice deviendra a la fin vne chose qui ne sera pas agreable au roy, car cela paroist bien inquiet, et entre nous, je croi que le bon Cantenac a eüe tort de ce faire dans [l']eglisse, car cest estat, a ce qui me semble, demande une teste plus rasie^b. Mais laissons la Cantenac et tous les mauvais prestre, car si je me mets sur ce chapittre, il seroit trop long, comme aussi si je voulois parler de tout ceux

a = c'est. b = rassise.

*
*

ins gefängnuß setzt, sagte er: Tenes, voicy vostre logement! prenes y patiance en enragant! Daß felt mir alß wider [ein], [wenn] ich von einer gezwungene gedult hore.“ Nach dem tode Bernhards von Weimar (1639) wollte Karl Ludwig, mit englischem gelde ausgerüstet, dessen armee übernehmen, wurde aber auf der reise durch Frankreich auf Richelieu's befehl verhaftet (Okt. 1639) und bis August 1640 in Vincennes gefangen gehalten.

1 Vgl. anm. 3 zum vorigen brief. 2 Charlotte von Hessen-Cassel, die erste gemahlin des kurfürsten Karl Ludwig. 3 François d'Aix de la Chaise, Jesuit, 1675—1709 beichtvater Ludwigs XIV. 4 Früherer sekretär des kurfürsten Karl Ludwig. Vgl. Elisabeth Charlotte an die kurfürstin Sophie von Hannover, 23. Januar 1682 (Bodemann I, 39) und Sophie von Hannover an den kurfürsten Karl Ludwig, Publikationen aus den preuss. staatsarchiven XXVI, 106, 178, 390.

qui sont mechant sans estre prestre, dont je conois grand nombre. . . .

8.

Ce mardy au soir 4 de juillied 1686.

Je me suis bien doutté que ma lettre d'hier calmeroit vos inquietudes, que vous avies, avec vostre permission, prise vn peu trop legerement, me conoissant comme vous faites et tout a fond; mais je ne me suis point du tout fachée de ce que vous m'aves dit sur ce chapittre, ny ne me facheres jamais de ce que vous me direz, parce que je suis tres persuades que ce ne sera que pour mon bien, et que si vous me parles vn peu plus rudement, que ce n'est que par amitié pour moy, et afin que cela me fasse plus d'impression. C'est pourquoy ne vous contraignes jamais la dessus; je seres fort aisse que vous me fassies comprendre ce que vous me promettes, et vous aves raison de chercher des manieres aissée pour cela, car les grand mots, je ne les entends ny ne les comprends. . . .

9.

Ce 6 de juilliet au soir 1686.

Je vous prie, monsieur Polier, instruisses Harling¹ de la santé du prince Charle², car je ne m'en fie pas au gens de ce prince, et voyes le le plus qu'il sera possible, car je meurs de peurs qu'on n'en aye pas asses de soins. . . .

*

1 Eberhard Ernst Franz v. Harling, neffe der frau von Harling, der früheren erzieherin Elisabeth Charlottens. Letztere hatte ihn bald nach ihrer heirat in ihre Dienste genommen; vgl. Bodemann, Briefe der herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans an ihre hofmeisterin A. K. von Harling etc. Einleitung XIII f. 2 Karl Philipp, sohn des kurfürsten Ernst August von Hannover. Er weilte damals am französischen hofe; vgl. die briefe der Elisabeth Charlotte an kurfürstin Sophie, seine mutter, 18. Mai und 11. August 1686 (Bodemann I, 68 und 72).

10.

A Vers[ailles] ce mardy au soir 16 de juilliet 1686.

Ce dialogue que vous m'aves envoyes hier par la petite feme^a est exelent et vne de [plus] bonne choses que j'aye lette depuis longtemps. . . . Je vous prie, mandes moy ou vous aves puit trouver vne si plaissante chose, et je vois par la qu'on^b estoit deja autrefois tout comme on est pressentement; au moins toute les doctrines du jessuite^c sont bien suivies au temps ou nous sommes. Mais je garde de raisonner de tout cecy quand nous nous verons. . . .

11¹.

A Marly ce mercredy 26 d'avrill a 4 heure apres disne [1690].

Comme je ne doute pas que vous ne soyes vn peu en peine de moy, monsieur de Polier, me sachant dans la vive douleur ou je suis de la mort de cette peuvre madame la dauphine, je cru que vous ne series pas faches que je vous donnasse moy-mesme de mes nouvelles. Je vous advoue que le spectacle que j'ay vetie la m'a bien vivement touches, et helas, j'y faits vne grande perte, et rien n'est plus cruel que de perdre des veritables amis, car c'est vne marchandise bien rare au siecle ou nous sommes, et cette peuvre princesse estoit bien veritablement de mes amies, ainsi je la regrette de tout mon coeur. Cependant, quoyque ma sensibillité et douleur soit grande, ma santé ne laisse pas d'estre tres bonne². . . .

*

a Cod.: jeme. b Cod.: qu'en. c Cod.: jessuiste.

*

1 Vollständig abgedruckt in der Bibl. Univ. 49, 662. 2 Die gattin des Dauphins, Maria Anna, tochter des bayrischen kurfürsten Ferdinand Maria, war am 20. April gestorben. Von der freundschaft Elisabeth Charlotte's für sie ist in mehreren briefen an die kurf. Sophie die rede: vgl. Bodemann I, 45, 109, 117, 119.

A Saint-Clou ce vendredy matin 8 d'aoust [1692].

M'estant impossible de vous avoir pust escrire plus tost que dans ce moment, tant par les effroyables quantité de vissitte que j'ay eüe. que par les auttres lettres qu'il a falu escrire indispensablement. tout cela. joint a vn voyage que j'ay fait a Maubisson². m'a empeches que je ne vous aye tesmoignee moy-mesme plus tost la part que je prend a vostre douleur de la perte de vostre brave cousin³. que j'ay veüe regretter au roy et a toutte la cour comme vne perte ireparable. Je say vostre bon coeur et la tendresse que vous aves pour les gens que vous aimez, ainsi je crains beaucoup que cette triste nouvelle ne vous ait fait bien du mal a vostre santé. car de telles nouvelles ne vallent rien pour vn convalescant. Je prie Dieu qu'il veuille vous consoler. et j'espere que vous vous direz a vous-mesme ce que vous saves si bien dire aux auttres. . . . Je croi que vous ne seres pas faches de savoir que mon fils c'est asses distingues dans ce combat, et qu'il a eüe vne tres legere blessure au bras et vn coup dans ces habits sur les espauls⁴.

A Fontainebleau ce mercredi 15 d'octobre 1692.

Je suis bien honteusse, monsieur de Polier. de ne vous avoir pas encore remercies de la peine que vous vous estes

*

1 Vollständig abgedruckt in der Bibl. Univ. 49, 664. 2 Jetzt zerstörte Cisterzienserinnen-abtei bei Pontoise (Dép. Seine-et-Oise). Eine tante Elisabeth Charlotte's, Louise Hollandine, tochter Friedrich's V., geb. 1622, 1659 zum katholizismus übergetreten. war seit 1664 dort äbtissin. Sie starb 1709. 3 Jean-François Polier, oberst eines Schweizerregimentes in französischem solde, der in der schlacht bei Steenkerken (3. August 1692) gefallen war. Vgl. was Chavannes, Bibliothèque universelle 49, 665, über ihn beibringt, und die Tagebücher von Soursches zum 4. und Dangeau zum 5. August. 4 Vgl. Soursches zum 5. August, und den brief der herzogin an die kurf. Sophie vom 7. August (Bodemann I, 158 ff.). 5 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 665.

donnes de porter a ma priere ce faltranck¹ a ma tante de Maubisson², mais j'espere que mon coeur vous est asses connus pour savoir que je ne suis pas ingratitude a toutes les obligations que je vous dois, et que vous comprendres aisement que dans le tintamare de ce pais-cy on ne peust pas escrire comme on vouderoit. Je n'ay pas seulement pust avoir le loisir d'escrire a ma tante de Maubisson, mais j'espere y parvenir a ce soir, et j'ay expres manques vne chasse afin d'avoir le loisir de faire ces response. Vne auttre fois quand vous m'escrires, je vous prie que ce soit sans tant de ceremonie et seullement en billiet. Je recoit tres regullierement les Lardons³ que vous m'envoyes. Je doutte que je viene a bout de persuader ma tante de Maubisson de faire ce que vous luy aves conseilles; je luy en parleres pourtant encore. . . .

14⁴.

A Colombe⁵ ce jeudy matin a 10 heure 27 d'aoust [1693].

Monsieur Arlot⁶ m'a donnees hier au soir vostre lettre du jour de Saint-Louis. Elle a esté bien longtemps en chemin pour n'avoir a venir que de Paris icy. J'ay eüe belle peur pour vous, monsieur de Polier, et n'en avois nulle envie de rire, car je craignoit que la petite verolle ne vous prit au bout de vostre esbolution de sang. Je me suis bien douttée que votre promenade de Paris icy a pied ne vous feroit pas grand bien, et si j'en avoit fait autant, je say bien qui m'oroi grondes, et representes comme la santé est vne chose precieuse qu'il ne faut pas prodiguer. Je ne puis deviner quel

*

1 Falltrank, Schweizer kräuterthee, ein wundmittel. — Elisabeth Charlotte an die raugräfin Louise, 30. November 1720: „Daß Ewer haußhalter ein par gläßer wein im zorn gedruncken, kan ihm nicht [geschadet haben]; contrarie, wen vor dießem jemandts erschrocken oder gefallen war, so machte monsieur de Polier einem gleich ein drunck wein thun, sagte: Cela rapelle les esprits“ (BLV. 144. bd., 352)
 2 Vgl. nr. 12, anm. 2. 3 Bezeichnung für kleine holländische zeitungsen, die sich namentlich mit interessanten oder skandalösen personalien beschäftigten. 4 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 667. 5 Colombes, nordwestlich von Paris, auf dem linken Seine-ufer, zwischen Paris und Argenteuil. 6 Unbekannte persönlichkeit.

est le chagrin qui importe tant a nous tous que vous aves ; je vous prie de me mander ce que c'est. . . . Si vous aves eue de la peine a vostre maladie, vous en aves asteur* le plaisir, car c'en est vn grand de ce gratter ou il demange. . . .

15¹.

A Colombe² ce mardy 1 de septembre 1693.

. Je n'ay point ouy parler du tout de l'avanture de la marquisse de Foy³, que ce que j'en ay veüe dans vostre lettre, au moins je veux dire celle qu'elle vous a escrite. Monsieur ne m'en a pas dit vn seul mot ; je luy en parleres jeudy que je disneres avec luy a Maubisson⁴. Pour ce qui est de madame de Lector⁵, dais que madame de Vantadour⁶ m'eust demandes permission de parler pour elle a Monsieur, je ne luy permit pas seullement, mais j'allois apuyer sa demande aupres de Monsieur, qui promit de luy donner quelque chose tout les ans. Pour ce qui est de son logement, il faut qu'elle fasse voir a Monsieur qu'elle l'a achettes ; alors je ne doute pas que Monsieur ne luy rende justice. J'envaires aussi a monsieur de Pontchartrain⁷, pour recomander son affaire pour laquelle j'avois parles avant le beau pressent qu'elle m'a fait, que je luy pardonne pourtant, et ne luy veust point d'auttre mal que celuy de ne pas garder vne personne si estourdie qu'elle aupres de moy, et en cela je ne croi pas estre blasmable. Je ne me saurois chagriner d'estre comme tout

*

a = à cette heure.

*

1 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 668. 2 Vgl. die anm. 5 zum vorigen briefe. 3 Marquise de Foix, geborene Hinderson, eine von den damen der herzogin. Mit bezug auf das hier angedeutete erlebnis verweist Chavannes (Bibl. Univ. 49, 670) auf einen späteren brief der herzogin an die raugräfın Louise, wo ein starrkrampfanfall der Foy geschildert wird (7. Dez. 1719, BLV. 132, 337). 4 Vgl. oben s. 8 anm. 2. 5 Unbekannte persönlichkeit. 6 Herzogin von Ventadour, ehrendame der herzogin, später erzieherin der kinder des herzogs von Bourgogne. 7 Louis Phelypeaux, comte de Pontchartrain, geb. 1643, damals generalkontrollleur der finanzen und staatssekretär der marine, später kanzler von Frankreich, † 1727.

les humains qui sont de mon temps, ont esté devant moy, et encore come ceux qui seront apres moy, et si le bon Dieu avoit voulu que nous fussions auttrement, il nous oiroit * fait des corps plus forts et des esprit plus esclaires. Les amusements que vous appellez vains et inutiles, ne le sont pas tant, car qui oiroit tousjours l'esprit tendus a conoistre ce que c'est que le bon Dieu et de quelle maniere il est en nous? Je croi bien, qu'apres nostre mort, nous pourions aller en paradis, mais, en verité, pendant nostre vié nous ferions auparavant dans ce monde-cy vne pause au petites maison ¹, car nostre esprit est trop foible pour y pouvoir attaindre, au moins le mien, et je croi que le plus court est de faire vne vié simple et la plus innocente qu'on peust, demander a Dieu tout les jours pardon de ces fautes et se confier a sa misericorde. . . .

16 ².

A Versaille ce samdy 19 de fevrier 1695.

J'en suis quitte a bon marches, monsieur de Polier, mais ce qui m'avoit allarmee, est qu'il y a deux jours que l'archevesque de Reims ³ m'avoit tenus vn discours, me dissant que je ne me masquoit pas asses, qu'il savoit bien ce qu'il disoit, sans pourtant m'expliquer rien. Vostre lettre venant par la-dessus, je n'ay pas douttes vn instant qu'il n'y eust quelque nouvelle diablerie contre moy en campagne et suis tres aise de voir que cela ne soit pas. . . .

17 ⁴.

A Fontainebleau ce samedi 17 d'octobre 1699.

. Il y a vn mois que monsieur de Monbron ⁵ m'a

*

a Mscr.: orois.

*

1 Damals bezeichnung für ein Pariser hospital, das zur aufnahme irrsinniger diene. 2 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 671. 3 Louvois' bruder Charles Maurice Le Tellier, 1668—1710. 4 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 673. 5 Wohl der 1708 gestorbene generalstatthalter von Flandern. (Vgl. über ihn Saint-Simon V, 397 f.)

parles de ce garçon flamand qui a escrit dans les yeux deus meus, mais il y a adjouttes que cela estoit escrit comme les Flamand le prononcent, a savoir dejus meius. C'est de race que ce petit garçon tient ces lettres dans les yeux, car son pere en a autant. Je suis bien sur que madame la premiere pressidente de Bourdeaux¹, qui aime a voir les choses extraordinaire, n'ora pas manquée de voir ce petit garçon. . . .

18².

A Saint-Clou ce mardy 11 de may 1700.

Madame de Beuveren³ me manda hier la perte que vous aves faittes, monsieur de Polier, de vostre frere, et comme je m'interesse a tout ce qui vous reguarde, et que je say vostre bon naturel, je ne doute pas de l'extreme douleur que cette perte vous a caussée, et je vous en plains de tout mon coeur. Il faut a cela vous dire a vous-mesme tout ce que vous diries a vne personne de vos amies, si vous la voyes en pareille [situation]⁴. Je prie Dieu qu'il vous console et vous assure que je seres toutte ma vie, monsieur de Polier, vostre bien bonne amie.

*

1 D. h. die gattin des ersten parlamentspräsidenten von Bordeaux.
2 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 675. 3 Tochter des marquis de Théobon-Rochefort, mit dem capitaine des gardes des herzogs von Orléans, comte de Beuvron verheiratet, seit 1688 wittwe. Ihre anhänglichkeit an Elisabeth Charlotte hatte zur folge, dass die gegen die letztere gerichteten intriguen auch sie zum ziele nahmen, und sie 1682 knall und fall aus der umgebung der herzogin entfernt wurde (briefe El. Charlotte's an die kurf. Sophie vom 12. und 19. Sept. 1682, Bodemann I, 43 ff.). Elisabeth Charlotte durfte sie zunächst einige jahre überhaupt nicht sehen, besuchte sie später gelegentlich im kloster Port-Royal, verkehrte jedoch täglich durch briefe mit ihr (Saint-Simon III, 245, Bodemann I, 113 und 128, und BLV. 88, 127); nach dem tode seines bruders erlaubte ihr Ludwig XIV., die Beuvron wieder zu sich zu nehmen (Saint-Simon III, 243). 4 Die beileidsbezeugungen der herzogin beziehen sich auf den tod von Polier's bruder Georg, theologieprofessor an der akademie zu Lausanne (Chavannes a. a. O. 675).

A Fontainebleau ce mardy 27 de septembre 1701.

J'ay receüe a ce matin vostre paquet, monsieur de Polier, et leüe l'inventaire des livres; sans assamblar mon conseil, je vous puis dire qu'il n'y a pas vn seul de ces livres qui me puisse convenir, n'ayant rien du tout a pretendre au duché de Deux-Pont, et c'est le roy de Suede et le prince de Birckenfelt² qui sont en proces pour cela. Ainsi vous n'aves qu'a remercier ceux qui vous ont donnez cest inventaire de livres et leurs rendre leurs papier. Au reste tout est bien et en bonne main ce qui est en celle de Mercure. La dame a fait responce; quand on saura que la rencontre n'a pas estes si facheusse qu'on le croyoit, on revera aparament ces amis comme auparavant. Que l'hermitte est heureux de pouvoir faire ce qui luy plait; je mets ce bonheur au dessus des couronnes. Je n'ay pas encore esté a la chasse depuis que je suis icy, car je remets tout a la volonté du roy. Je me promene beaucoup a pied; cela ne laisse pas que de me faire du bien. Il y a vn gentilhomme depuis peu a moy, qui est mon maistre d'hostel ordinaire, qui est poette et fait de belles commedie. Il m'en recitta vne hier toutte nouvelle qu'il a faite, ou il y a des tres beau sentiemens et de beau vers. Je me la fit dire pendant ma promenade. Je comprends sans peine que vous deves estre plus aisse d'avoir decouvert quelque chose de beau, que les chasseur d'avoir pris leurs beste, qui souvent ne laisse que de la lassitude, mais de trouver de beau secrets peust estre uttille toutte la vié. Vostre souhait est accomplie en ce que vous desirez sur ma parfaite santé, mais pour de grandes joyes, voila ce qui ne vient pas a saison, et c'est beaucoup quand on ne trouve point de nouveaux sujets de

*

1 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 676. 2 Christian II., 1654—1717. Wahrscheinlich handelt es sich um die verlassenschaft des 1694 kinderlos verstorbenen Leopold Ludwig von Veldenz, der seine besitzungen, als teil des herzogtums Zweibrücken, testamentarisch dem besitzer des letzteren, Karl XI. von Schweden, vermacht hatte; Christian II. und sein bruder Johann Karl von Gelnhausen, sowie Christian und Philipp von Sulzbach erhoben, als näherberechtigte agnaten, einspruch dagegen.

chagrins. Je ne pretend pas d'avantage mesme et m'en contente, sachant l'impossibilite qu'il y a d'avoir de la joye. Je vous suis tres obligée de vos prieres que je crois tousjours tres bonnes, venant de gens vertueux comme vous estes, monsieur de Polier, a qui je croi que le bon Dieu peust seul accorder leurs prieres. Vous conoisses trop bien mon griffonage pour qu'il soit necessaire que je signe mon nom.

20¹.

A Versaille ce samdy 17 de decembre [1701] a 6 heure du soir.

D'avoir par hazard ouvert mon paquet de la marquisse de Foix² ne doit pas vous faire de la peine, monsieur de Polier, car vous saves bien en premier lieu que je n'ay point de secret pour vous, et que je vous dis tousjours tout ce qui me reguarde, et secondement, il y a trop longtemps que je vous conois, pour vous soubçonner d'aucune curiosité, ainsi il ne peust y avoir a cela qu'un pur hazard, qui ne doit vous faire aucune peine, et qui arive tout les jours a tout le monde. Vous aves trop bonne esprit, monsieur de Polier, pour pouvoir raddoter, quoyque vous ne soyes pas des plus jeunes. Pour la fausseté qu'on vous a conseilles, vous en estes tres incapables, mais aussi cela n'en valloit pas la peine, car vous devez estre bien sur que cela ne m'ora pas fachés. Pour la peuvre marquisse de Foix, on peust luy citter le proverbe que les enfants chantent: „c'est le livre de la cigogne, sotte gens font sotte besoigne“³; ainsi il n'y a pas a s'estonner qu'elle employe mal son argent. Je feres souvenir d'elle mon fils. . . .

21⁴.

A Versaille ce 16 de janvier 1702.

. Je n'avois jamais sette que l'esvesque de Münster

*

1 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 678. 2 Vgl. oben nr. 15, anm. 3. 3 Die herkunft dieses spottverses war nicht festzustellen; sollte livre de la cigogne mit contes de la cigogne, ammenmärchen, zusammenhängen? 4 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 679.

qui a fait tant de vacarme dans le monde estoit de la maison de Kettler¹, mais sa soeur de Bernstein en avoit espousses vn en premiere noce, s'il vous en souvient. Il est vray que les duc de Courland sont Kettler, et qu'ils ont espousses deux princesses electorales de Brandenbourg de suite². . . .

22³.

A Marly ce vendredy 28 d'avril 1702.

J'ay peur que la peuvre marquise de Crusol⁴ n'aye la teste aussi mal timbrée que monsieur son mary, de m'avoir fait envoyer a monsieur le premier pressident⁵, sachant possitivement qu'il ne feroit pas ce qu'elle luy demande. Vous aves fort bien fait de ne point aller ches le president Molé⁶. Vous raporté bien au juste les maniere de parler de monsieur le premier pressident, j'ay cru l'entendre. . . . Le roy ne donne plus aucun passeport; j'en avois demandes pour quelques Allement, qui ont tous esté refusses, ainsi je ne croi pas qu'on en donne a monsieur de Boomhouer⁷. D'aillieur monsieur de Torcy⁸ n'en a jamais donnees pour vn an entier; il n'y a qu'a luy mander que monsieur de Torcy ne donne plus de passeport depuis que la guerre est declarée, ainsi il feroit bien d'en

*

1 Wilhelm Ketteler, 1553 zum bischof von Münster gewählt, geriet infolge seiner pacifikatorischen tendenzen, namentlich wegen seiner renitenz gegen die ordination und den dem papste zu leistenden subjektionseid, in konflikt mit der curie und resignierte 1557. Er starb 1582. 2 Herzog Jakob (1642—82) 1645 Louise Charlotte, die tochter des kurfürsten Georg Wilhelm, sein sohn Friedrich Casimir (1682—98) 1691 Elisabeth Sophie, eine tochter des grossen kurfürsten aus seiner zweiten ehe. 3 Abgedruckt, mit dem hier fehlenden schluss, Bibl. Univ. 49, 682. 4 = Crussol; so wenig zu identifizieren wie ihr gatte. 5 Achille Harlay, geb. 1639, gest. 1712, 1689—1707 erster präsident des Pariser parlamentes. 6 Louis Molé, président à mortier des Pariser parlements, † 1709, enkel Matthieu M.'s, der als erster parlamentspräsident und grossiegelbewahrer während der fronde sich bemerkbar machte († 1656), und ururgrossvater des 1855 verstorbenen mehrfachen ministers grafen Molé. Vgl. Saint-Simon (VI, 222 und VIII, 444) und Barante, Le parlement et la fronde. La vie de Mathieu Molé (1859) 401. 7 Sonst unbekannt. 8 Jean-Baptiste Colbert, Marquis de T., 1665—1746, seit 1699 minister des auswärtigen.

redemander au marechal de Bouffler¹, car pour icy il ne s'en donne plus. La marquisse de Fois² me fait pitie, mais je n'y vois point de remede; mon fils ne me paye pas moy-mesme, comment luy parleroy-je pour d'autres! Pour moy, je n'ay pas vn pistolle et je seres encore 1 mois sans avoir vn sous, ayant dones le mois a Harling³ pour pouvoir faire sa campagne et partir. Cette peuvre marquisse est vne des plus mauuaisse teste que je connoisse au monde; il n'y a pas moyen de luy faire comprendre raison, et elle trouve tousjours moyen de s'abimer. Avec cela elle me fait pitié et est a plaindre, mais si la guere dure, elle ne sera pas la seule qui souffrira. La peuvre dame n'en sera pas mieux, et c'est ce que j'y trouve de pis.

23⁴.

A Marly ce jeudy 4 de may 1702.

..... Je ne me suis point du tout aperceüe, monsieur de Polier, que vostre lettre d'hier fust mal; je l'ay trouvée fort bien. Vous pouries mesme, si vous vouldes, [ne] m'escire qu'en billet et sans ceremonie; c'est l'usage et ne peust offenser, d'aillieur je ne le puis jamais l'estre par quelqu'un a qui j'ay tant d'obligation que je vous en ay, et je vous conois trop pour pouvoir jamais croire que vous vouldies manquer a rien; mettes vous donc l'esprit en respos sur cela. Je dis de bon coeur amen a tout les bons souhaits que vous faites pour ma tante madame l'electrice de Braunsweig. Je suis dans vn vray chagrin aujourd'hui, outtre l'inquietude que j'ay pour monsieur l'abbé⁵. Je viens de perdre ma peuvre chienne que j'aimois le

a Mscr.: jamois.

*

*

1 Geb. 1644, 1693 marschall von Frankreich, gest. 1711, damals befehlshaber der französischen armee in den spanischen Niederlanden.
 2 Vgl. oben nr. 15, anm. 3. 3 Vgl. oben anm. 1 zu nr. 9. Elisabeth Charlotte scheint ihm damals ein regiment verschafft zu haben, vgl. ihren brief an seinen onkel, den oberstallmeister Harling, vom 12. März 1702, bei Bodemann, briefe etc. etc. an ... Harling 76. 4 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 683. 5 Der „Abbé“ kehrt in der correspondenz noch öfter wieder, ohne dass sich seine persönlichkeit bestimmen liesse. Vgl. unten nr. 34.

mieux de toutes, ma peuvre Mione; elle est morte d'un abces dans le corps ce matin a 9 heures. Tel est mon triste sort de tousjour perdre ce que j'aime le mieux, car j'orois donner tout mes chiens pour celle-la. La peuvre petite estoit plus attachée a moy que jamais et ne me quittoit^a pas d'un pas; toute mourante elle ce trainoit apres moy; cela me fait vue vray peine, je n'en veux plus parler. . . . J'ires demain a la chasse avec le roy en calesche; j'en ay bien^b besoin pour me distraire¹.

24².

A Versaille ce 21 de juin 1702.

Je ne me fache point de ce que vous me dittes, car je say que c'est en tres bonne intention. Du reste, il ne faut pas douter que chacun ne fasse de son mieux pour n'estre point triste, parce qu'il n'y a point de plaisir a l'estre, mais il est certain qu'on l'est plus ou moins a proportion que la santé est bonne ou mauvaise. Tout passe en ce monde, les mauvaises heures comme les bonne; il faut faire de son mieux et ce qui est le plus raisonnable, et laisser couler le temps, car d'en raisonner ne change rien a nostre estat. On peust souffrir avec soumission, mais jamais avec joye; cela est contre nature et ne peust venir que d'une grace superieure comme celle que le bon Dieu donnoit au martirs; mais cela ne despend pas de nous, car rien de surnaturel en despend, et de dire qu'il ne faut pas estre triste, sans dire ce qui peust don-

*

a Mscr.: quittois. c Mscr.: bon.

*

1 Elisabeth Charl. an kurf. Sophie, 7. Mai 1702 (Bodemann II, 43): „Vergangenen Freitag führte mich der König in sein calesch auff die hirschjagt; ich hatte es hoch von nöhten, denn ich hatte das hertz noch greülich schwer, mein armes Miongen verlohren zu haben“. . . . Vgl. auch den brief an die raugräfın Louise vom 12. Mai (BLV. 88, 288) und die äusserung an ihre tante: „In jener welt werde ich mich sehr erfrewen, nicht allein verwante undt gutte freünde wider finden zu können, sondern auch alle meine thierger. . .“ (20. April 1702, Bodemann II, 42). 2 Mit dem hier fehlenden schlusse abgedruckt Bibl. Univ. 49, 684.

Elisabeth Charlotte.

2

ner de la joye, ne rejouit point du tout, car il n'y a rien de si aisses a dire, mais rien de si difficile a pratiquer. . . .

25.

A Versaille ce mardy 18 de juillet 1702.

Je n'ay en ma vie vëtte monsieur de Madaillan, quoyque j'en ay fort ouy parler. En faissant ce portrait, il croyoit aparament faire le sien-mesme, car en arivant a Hannover il dit a ma tante: si vous aves envie de voir vostre niepce comme si vous la voyez en vie, vous n'aves qu'a me reguarder, je luy ressemble parfaitement en tout. Ce debut surprit vn peu ma tante, mais je luy suis bien obliges d'avoir fait de moy vn portrait si avantageux. Comme le temps n'est fait que par le maistre de toutte chose, je ne croyois pas qu'il fust besoin de le nomer pour le reconoistre¹. Ce n'est que trop la mode *

26.

A Versaille ce mercredy 6 de septembre 1702.

Il me semble que tant qu'on est dans le monde, on aime a savoir ce qui ce passe; c'est pourquoy je vous mande tous-jours, monsieur de Polier, ce que je say de nouveau. Nous n'avons que deux nouvelles aujourd'hui. La premiere est que la fievre et la toux ont respris a madame de Maintenon², et le prince d'Harcourt estoit venus a Versaille et avoit demandes a avoir l'honneur de voir le roy, mais le roy ne l'a pas voulu voir³. De ne voir le monde que par vne gazette, cela me

*

a Der schluss des briefes ist nicht erhalten.

*

1 Comme le temps — reconoistre Bibl. Univ. 50, 105. 2 Mémoires de Sourches (ed. Cosnac & Pontal VII, 363): Le 8, on assuroit que la marquise de Maintenon étoit plus mal, qu'elle avoit une grande fluxion sur les yeux et dans la tête; vgl. auch zum 11., 12. und 13. Septembre. 3 Henri duc d'Harcourt, geb. 1654, † 1718, von 1697 bis zum tode Karls II. und dann wieder bis November 1701 gesandter in Spanien; er hatte nach seiner rückkehr nach Frankreich mit hilfe der Maintenon den vergeblichen versuch gemacht, ins cabinet einzutreten. Vgl. Saint-Simon III, 208 ff.

fait souvenir de la plaissanterie quand on dit qu'on voit le monde par le trou d'une bouteille¹. . . . Je trouve que c'est un grand bonheur que de pouvoir estre philosophe, et rien n'est plus heureux que d'avoir l'esprit content. Il n'y a nulle nouvele aujourd'hui du siege de Guastallo, mais Landau ce tien fort bien, et le marechal de Cattinat marche au secours. Ce seroit pis que de voir Guastallo plustost pris que Landau, si le roy des Romains estoit obliges de lever le siege de cette place, ce qui peust fort bien arriver². Bonsoir, nous estions convenus de finir sans ceremonie.

27³.

A Versaille ce mercredi 13 de septembre 1702.

Je ne comprend pas, monsieur de Polier, ce qui vous a pust faire croire que j'estois en colere contre vous, car je vous jure que je ne la suis point du tout, et vous m'affliges de me dire que je vous ay affliges, car je vous proteste que ce n'a point du tout esté mon dessin. Remettes vous donc, je vous prie, et croyes que bien loin d'estre en colere contre vous, il y a [peu] de personnes que j'estime et aime tant que vous.

*

1 Ganz ebenso am 5. Nov. 1705 an die raugräfin Amalie Elisabeth: „Wen man Euch hir so verwundert drüber sehen soltet, würde man Euch [sagen]: Vous n'aves donc veüe le monde que par le trou d'une bouteille“ (BLV. 88. bd., 419). Vgl. auch BLV. 132. bd., 45, wo derselbe ausdruck wiederkehrt. Ähnlich Saint-Simon (cit. von Littré): Le duc de Luynes, abusant de la jeunesse de Louis XIII, qui n'avoit pu voir encore le jour, par l'éducation qu'on lui avoit donnée, que par le trou d'une bouteille, se fit connétable. 2 Seit mitte Juni wurde Landau von einer kaiserlichen armee unter dem römischen könig, dem späteren kaiser Josef I., belagert. Die mit dem entsatz beauftragten französischen generäle, Catinat und Villars, vermochten nichts auszurichten, und wenige tage, nachdem die herzogin den vorliegenden brief abgesendet, am 9. September, kapitulierte die festung. — Guastalla, am Po, wurde von den Franzosen nach dem für sie günstigen ausgange der schlacht bei Luzzara vom 2. bis 12. September beschossen und zur capitulation genötigt. 3 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 123.

A Versaille ce jeudy 14 septembre 1702.

La guere entre nous n'estoit pas si violente qu'est le siege de Landau ², et si vous avies voulu vous resouvenir de mes mauvaises plaissanterie ordinaires, vous ories pust vous espargner vn moment de peine; mais l'heure estoit venus que vous en devies avoir ³. Il a falu sur cela oublier que je plaisante asses souvent; voila la preuve du destin dont nous avons tant parles. Au reste, vostre petite lettre est tres jolie et m'a fait rire de fort bon coeur. Je vous donne le bonsoir, et vous assure que je vouderois que la paix generale fust aussi solide que la nostre.

A Fontainebleau ce 21 de septembre 1702.

Je suis bien aisse que ma lettre raisonnée vous ait plûe. Les opinion des humain sont aussi differente que les vissage, ainsi il n'est pas estonnant que ce que l'un croit, l'auttre ne le croye pas. Quand je vous ay dit que j'ay horeur de la mort, je ne vous ay pas dit, monsieur de Polier, que j'en avois peur. Quand on est loin de la guerre, on peust avoir horeur de ce qui s'y ^a passe sans en avoir peur; il en est de mesme de la mort. Comme elle fait la separation de l'ame avec nostre corps, elle m'inspire de l'horeur, mais comme c'est vn mal tres inevitable, je n'en ay pas peur, sachant bien ^b que d'avoir peur ou point peur ne sert de rien. Il faut partir quand l'heure est venüe, et j'ay plus peur d'avoir peur en mourant, que de la mort mesme. Si vous saves vn remede contre cette peur, vous me feres plaisir de me l'enseigner, car pour de remedes, je n'en say point. Si vous m'en guerisses come de la peur des esprit, ma guerison sera parfaite; on ne peust avoir moins de peur des esprits que j'en ay.

a Mscr.: si. b Mscr.: peur.

¹ Abgedruckt. Bibl. Univ. 50, 123. ² Vgl. oben nr. 26. ³ Im original keine lücke. ⁴ Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 107.

30.

A Fontainebleau ce dimanche 22 d'octobre 1702.

..... Quand vous ores parles a monsieur des Champs, vous m'envaires vn memoires de ce qu'il y a a faire sur cette affaire, et j'y feres de mon mieux aupres de monsieur de Chamilliard¹. . . . Nous n'avons aucune nouvelle icy, que la mort du marechal de Lorge², qui est mort ce matin a 4 heures a Paris.

31³.

A Marly ce mercredy 29 de novembre a 5 heure et un quart [1702].

..... Il seroit difficile que je puisse vivre qu'avec des herbes, car je ne les puis manger qu'en salade, car je ne puis manger du pottage, et je ne croi pas que de vivre que de salade pust me faire vne bonne santé. Vous me parles des divertissement de la cour, comme si on n'y faisoit auttre chose; on s'y enuy bien aussi souvent qu'on s'y^a divertit. Il ne faut pas conter qu'une vielle femme, qui a 50 passes, puisse avoir ny la legereté ny les forces ny la santé que j'avois a 20 an, surtout y ayant deja 5 grandes année que quelque chose m'a quittes⁴, et quoyqu'on puisse faire, on ne me pourra jamais remettre en l'estat ou j'ay esté, car la fontaine de jouvance ne ce trouve pas.

*

a Mscr.: si.

*

1 Michel de Chamillart, geb. 1651, seit 1699 generalkontrollleur der finanzen, seit 1701 mit der leitung des kriegswesens betraut, † 1721.
2 Gui-Alphonse de Duras-Durfort, duc de Lorges, marschall von Frankreich, geb. 1628, neffe Turenne's, an dessen letztem feldzuge er teilnahm, zeichnete sich besonders 1692 und 1693 am Rhein und im Elsass aus. Er war der schwiegervater Saint-Simon's. 3 Vollständig Bibl. Univ. 50, 118. 4 Vgl. den brief an die kurf. Sophie vom 14. Juni 1699 (Bodemann I, 369).

A Versaille ce jeudy 7 de decembre 1702.

..... Vostre expression n'est pas trop dure pour moy, j'aime la sincerité. Ordinairement, l'esprit malin est pris pour le demon, et c'est ce qui m'a fait tomber dans l'esquivoque. Quoyque je ne soy pas dans des grands transport, je ne suis pas encore dans vne tranquillité parfaite, car il faut voir comme le voyage de ma fille ce passera. Pour ce qui reguarde son mari, dais qu'il est content, je la suis¹. La grande gayeté de ma tante de Maubuisson² me fait esperer qu'elle vivra encore longtemps. Vous m'aves fait rire de parler de la douceur de mes expression, il faut, si cela est, que je me sois bien corigée, car j'ay tousjours ouy faire des plaintes que je parle trop sec et rudes. Nous n'avons rien du tout de nouveau en ce pais-cy, tout c'y passe asses tristement, mais on espere que madame la duchesse de Bourgogne est grosse . . .³.

A Versaille ce mardy 19 de decembre 1702.

Je meriteroit assurément d'estre bien blasmée, si je ne connoissoit pas a mon age les devoir de l'amitié et de la reconnaissance, monsieur de Polier, et je vous dois l'un et^a l'autre, et ainsi ne meritte pas toutes les louanges que vous me donnez, car il me semble que de ne faire que son devoir ne meritte pas qu'on y ay grande attantion. . . . Nous n'avons rien de nouveau dans ce pais-cy. Je m'en vais escrire a ma fille, car

a Mscr.: et et.

*

*

1 Elisabeth Charlotte's gleichnamige tochter, geb. 1676, war seit 1698 mit dem herzog Leopold von Lothringen verheiratet. Beim ausbruch des spanischen erbfolgekrieges suchte er neutral zu bleiben; als jedoch anfang Dezember 1702 französische truppen in Nancy einrückten, siedelte das herzogliche paar nach Luneville über. 2 Vgl. oben nr. 12, anm. 2. 3 Vgl. Sourches zum 2. und 5. Dezember. Die herzogin von Bourgogne, gemahlin des ältesten Enkels Ludwigs XIV., tochter Viktor Amadeus II. von Savoyen, brachte ihr erstes kind, den duc de Bretagne, erst 1704 zur welt.

la peauvre enfant est encore dans vne tres grande affliction, car elle a tous les jours des nouveaux desagrement, ce qui ne sauroit estre auttremment dans la situation ou ils sont ¹.

34.

Ce lundy 8 de janvier 1703.

..... Je vous manderes de Marly, quand j'ores pust parler a monsieur Chamilliard ². Je trouve que monsieur de Chamilliart n'a pas ete tord de ne vouloir desplacer vn homme et en mettre un auttre, n'ayant pas merités chastiment et servant come monsieur de Chamilliard le veust. L'abbé ³ c'est fort excusses sur sa pretendüe facile croyance et il s'en defend bien. Il y a encore loin a me rendre aussi bonne philosophe que ma tante l'abbesse ⁴; il faut que mes veines soyent encore plus glacée qu'elle ne sont. Nous n'avons de nouvelle, sinon qu'on a volles cette nuit-cy cent pistolle au duc de Bourgogne et 4 cent a son premier valet de chambre ⁵.

35.

A Versaille ce 13 de janvier 1703.

J'ay bien cru que ce que je vous avois mandes hier seroit de vostre goust, estant d'une plaine justisse. C'est a quoy on n'est pas trop accoustumes en ces pais-cy, ou l'interest domine ordinairement sur tout et mesme ches les plus haut hupes ⁶. C'est pourquoy Saint-Hylaire ⁶ a cru qu'il n'y avoit qu'a m'offrir de l'argent, mais Dieu mercy, aucun argent ne me tendera jamais contre la droite raison et justice. . . . Si j'ay quelque bon sentiements, c'est de vous que je les tiens, la peauvre mademoiselle Kolb et madame Trelon ⁷ n'y connoissoit rien.

*

a = huppés.

*

1 Vgl. anm. 1 zum vorigen briefe. 2 Vgl. oben nr. 30, s. 21.
3 Vgl. oben anm. 5 auf s. 16. 4 Vgl. oben anm. 2 auf s. 8. 5 Vgl. Souches zum 8. Januar. 6 Ob derselbe, dessen tod Dangeau am 13. und Souches am 14. Mai berichten? 7 Ursula Kolbe von Wartem-

A Versaille ce mercredy 17 de janvier 1703.

Il est aisses de marquer les jour par leurs figure; il y a longtemps que je connois les 7 planettes ¹. Je me rejouis avec vous d'avoir bien mariés vne de vos niece que vous aimez, monsieur de Polier. Vostre bon naturel ce marque tousjour en tout. Pour dire ce qui me semble sur le conseil que vous donnez a vostre niece, il fauderoit connoistre son temperament. Si elle estoit de mon humeur, le conseil seroit exellant, et je trouve vn grand bien de n'estre pas grosse, mais si elle a vne passion violente pour son mary, et qu'elle n'aime pas qu'il descouche, alors vostre conseil ne sera^a ny bien recetie ny suivis. Je ne croi pas qu'il faille plus de force pour vn garçon que pour vne fille, et je suis persuadée que personne ne sait ce qui fait que les enfant sont filles ou garçon, et que le Seigneur seul en deside, et a regles de tout temps ce qui doit estre

A Versaille ce lundy 5 de fevrier 1703 a 5 heure et demie du soir.

. Je ne say si du temps de Senecue les medecins estoit mellieur que dans ce temps-cy, mais pour le present je suis persuadee qu'il travaillent fort a hazard. Comme le tabac est vn de vos grand remedes, je vous envoy vne assor-

*

a ne sera im original zweimal.

*

berg, frühere erzieherin der herzogin, deren name in den briefen an die kurf. Sophie oft wiederkehrt. Vgl. über sie v. Weech in der Zeitschr. f. Gesch. d. Oberrheins 47, 103, wo 114 ff. auch ihre bestellung abgedruckt ist. Madame de Trelon, gleichfalls mit der erziehung der herzogin beauftragt; eine merkwürdige anekdote von ihr und Polier erzählt Elisabeth Charlotte BLV. 122. bd., 107. — Der schlusssatz des briefes mit fragmenten aus anderen Bibl. Univ. 50, 122.

1 Von diesem briefe an sind im datum die wochentage fast durchgehends durch die astronomischen tageszeichen wiedergegeben; ich habe dafür die namen der tage eingesetzt. 2 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 120 und 124.

timent de pipe a la mode, car les petit pressent entretienent l'amitié. Vous me manderes si elle est aussi comode qu'on le pretent.

38¹.

Mardy le 6 de fevrier 1703.

.... Le temps est bien affreux; il est impossible qu'on ne s'en ressente; je n'ay point pust me promener despuis 7 jour, c'est ce qui me fait mal. Je menge peu, et j'espere avec cette diette me remettre; je me porte mieux aujourdhuy qu'hier, et je n'ay pas cette lagueur que j'avois. S'il plait a Dieu, tout le mal s'en ira bientost; j'ay deja le grand remede qui est la patiance.

39.

Mardy 13 de fevrier 1703.

.... Je ne veres guere de bals a Marly; je n'aime point la dance serieusse, et vn menuet continu m'enuy a mourir². La premiere fois que je poures voir ou monsieur de Chamillart ou sa fame, je ne manqueres pas de donner le memoire de monsieur Des Champs³ et de le bien recomander. J'ay veti a ce matin vne chose extraordinaire; j'ay estés me promener au jardin et j'y ay fait venir cette cavalle qui fait tant de tours. Elle est extraordinaire assurément.

40.

Samedy 3 de mars 1703.

.... Vous aves grande raison d'agir comme vous faittes

*

1 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 121. 2 Souches zum 14. Februar: Le 14, le Roi alla s'établir à Marly pour y passer son carnaval, et pour y rester jusqu'au premier samedi de carême. Vgl. Elisabeth Charlotte's brief an die raugräfin Ameliese vom 4. März 1706: „Ich liebe daß frantzösche dantzen gar nicht; ein ewig menuet ist mir unleydtlich, habe also mein carnaval zugebracht wie den carfreytag, mitt schreiben, lesen und corbmachen“ (BLV. 88, 447). Ähnliche äusserungen be-
gegnet noch öfter. 3 Vgl. oben nr. 30 auf s. 21.

avec l'argent de la marquise de Foy¹. Je cognois sa cervelle et rien ne me surprend d'elle; il y a longtemps que son bon sens a fait le seaut, come dit Crispin a la comedie², et c'est ce qui fait qu'on a pitie d'elle. . . . J'ecris a ma fenestre, qui est cassi* de plain pied [dans] le jardin. . . .

41.

Lundy 12 de mars 1703.

. . . . La recherche de vostre neuveu et de vous ressemble vn peu a vne scene de commedie ittalliene. Les maximes des gouverneurs quand les enfants sont grand, c'est de les louer de ce qu'il ne sont point, pour qu'il tache de parvenir au portrait qu'on fait d'eux, mais cela n'est pas bien aisses quand on commence deja a devenir vielle comme moy. . . .

42³.

Jeudy 21 de juin 1703.

Tout ce que vous dittes est vray, beau et bon, monsieur de Polier, mais cela ressemble a vn sermon comme deux gouttes d'eau, et rien n'est moins consolant qu'un sermon⁴. Si vous avies fait vn petit voyage en l'auttre monde, vous sauries a coup sur ce qui s'y passe, et alors vous parleries avec assurances, mais pour le pressent, vous en saves aussi peu que moy. La confiance en Dieu est d'obligation, je le say et le faits, mais que l'auttre monde me puisse consoler, j'advoue qu'il fauderoit que j'eusse vn peu plus de sureté pour savoir ce qui s'y passe. Pour en ce monde-cy, je n'y suis point attachée, car je le trouve plus mauvais que personne, mais j'advoue que j'aime mes proches et souhaitteres tousjours d'en apprendre des nouvelles, et ne croires jamais que cela desplaise

a = quasi.

*

*

1 Vgl. oben anm. 3 zu nr. 15. 2 In Crispin musicien (I, 10) von Hauteroche (1617—1707): Phelonte: Maraude, aime, toi? Crisp.: Mon bon sens, Monsieur, a fait le saut. 3 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 104. 4 An die raugräfin Louise, 22. April 1719: „ich muß es zu meiner schande gestehen, ich finde nichts langweilligers, als predigen hören, schlaff gleich drüber“ (BLV. 132, 95). Ähnliche äusserungen noch öfter.

au Seigneur. Pour les plaisir de ce monde, il sont si rare ches moy, qu'a peine say-je ce que c'est; ce n'est pas le moyen d'y estre attaches avec trop de violence. Salomon dit que toutte chose ont leurs temps¹; la jeunesse est pour la joye et les plaisir, la viellesse est fait pour la tristesse: je suis vielle, il est temps d'estre triste. Vous vous imagines le bon Dieu comme vn pere, comme vn homme, et je ne puis me l'imaginer ainsi; je le croi si au dessus de moy, qu'a peine ma pensée y peust attaindre. . . .

43².

Mercredy 4 de juillet 1703.

Je trouve la croyance d'estre destinée plus consolante que vous ne pences, car cela donne de la tranquillité, et apres avoir fait de son mieux, on dit en soy-mesme qu'on ce soumet a la volonté de Dieu, et on croit que celuy qui regle tout avec vne si grande sagesse, saura mieux pourquoy il fait les choses que nous-mesme, mais si nous croyons pouvoir faire son bonheur par soy-mesme, on ce donne la gesne et on desespere de ne pas reussir, croyant tousjour avoir manques a quelque chose, ce qui ne donne pas le mesme repos que l'auttre opinion. J'y adjoutte que comme nous ne savons pas nostre destin, qu'il ne faut rien negliger, et tousjour suivre ce que la raison nous dicte, mais ne pencer a ce destin que lorsque nous ne pouvons reussir, pour nous bien soumettre a la volonté de Dieu. Cela rend mesme plus doux pour ceux qui vous persecutte, parce que vous prenes leur mauvasse volonté pour le destin que Dieu a mis sur vous et eux, et leur pardonnez plus aisement, et n'ayant pas les inclination mauvassez, ont* peust esperer estre elue, qui est encore vne grande consolation, et mesme on peust pencer que ceux qui vous font du mal ne le

*

a = on.

*

1 Pred. 3, 1. Ein liebesspruch Elisabeth Charlotte's, vgl. unten nr. 125, 130, der auch in ihrer sonstigen correspondenz häufig wiederkehrt: Bodemann II, 88; BLV. 88. bd. 411, 107. bd. 669, 132. bd. 66 u. ö. 2 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 105.

sont pas, ce qui est vne pensée pas si chretiene, mais asses naturelle pour consoler les malheureux, et je trouve ma soumission aussi devotte, que vous de vouloir faire agir le bon Dieu. . . .

44¹.

Dimanche 6 d'aoust 1703.

Je vous oroit mandes moy-mesme hier la naissance du duc de Chartre², mais je ne douttay pas que vous ne l'apriessies a Paris, et 11 grandes lettres que j'estois obligée d'escrire me mit dans vne si grande lassitude, qu'il me fust impossible de vous escrire. Je n'ay pas douttes vn moment de vostre joye, monsieur de Polier, car il n'est pas d'aujourd[huy] qu'est nostre amitié. Il y a 46 bonnes années qu'elle dure, et j'espere bien qu'elle durera tant que nous vivrons. . . .

45.

[15. September 1703]*.

. . . . Il ne faut pas me conter comme les autres grand seigneur; je n'ay jamais eüe que les peines et contraintes de la grandeur et pas les douceurs, c'est pourquoy j'en suis si desabussée³. Je cognois vostre fermeté, et suis sur que vous quitteres ce monde sans peine, mais je souhaite que vous ne le quitties pas devant moy. Le moyen que je fasse entrer ches moy madame de Mayercroon⁴ quand je refuse ma porte a

*

a Der anfang des briefes nebst dem datum fehlt. Auf einer leeren seite ist letzteres von anderer hand nachgetragen.

*

1 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 124. 2 Am 4. August abends war dem sohne der herzogin, Philipp von Orléans, von seiner gemahlin, einer ausserehelichen tochter Ludwigs XIV., ein sohn geboren worden, Ludwig, herzog von Chartres, später von Orléans, der grossvater von Ludwig Philipp Egalité. 3 Bis hieher Bibl. Univ. 50, 113. 4 Frau des dänischen gesandten am französischen hofe. Sie wird auch später noch öfters erwähnt. Polier's interesse für sie schreibt sich wohl daher, dass die deutschen protestanten den Sonntagsgottesdienst beim gesandten besuchten (Elisabeth Charlotte an die raugräfın Louise, 21. Januar 1706, BLV. 88, 437).

touttes les grandes dames du royaumes, s'auroit^a estés les choquer de propo deliberes. Elle me hayssent asses sans leurs en donner sujet. . . .

46.

Dimanche ce 29 d'octobre 1703.

J'ay leüe la lettre de madame de Tresne¹, mais encore que vous ne m'eussies point expliques, monsieur de Polier, ce qu'elle vous mande, je n'en oirois pas estés en peine, car je suis tres convaincue que vous ne direz jamais rien contre moy qui pust estre mal expliques; ainsi, encore que je n'entende pas ce qu'on vous mande, je n'irois pas eüe d'inquietude sur cela. . . . Je voy bien que madame de la Tresne est tres philosophe, puisqu'elle prend si bien son partis sur la mort de son mary et la persecution des enfants de son mary, qui ont grand tord a son esgard, car ils ont beaucoup plus de bien qu'elle, et elle a travailles pour eux, ce qui meritoit bien de la recognoissance. Je l'estime et aime fort, mais elle ne seroit pas pour pouvoir estre de mes dames, car on n'en prend point a la cour qui ait des maris de la robe, encore qu'ils soyent de calité; il y a comme cela des usage qui ne change pas. Ce seroit ma faultte et non la vostre, si vostre raisonnement m'avoit desplüs. Je vous envoy la comedie que je vous avois promise; vous me la rendres, s'il vous plait, quand vous l'ores leüe. . . .

47.

Ce lundy 31 de decembre 1703.

L'oracle est fort jolis. Le roy Titti, pour en marquer son aproption, c'est couchés desus et ne fait que de s'en relever; la princesse est allée en nourice ce matin. Elle s'appelle Milliette, qui est vne des seigneurie de madame sa mere, dont les tittres sont Charmille, Mille Millette, Millon. Elle a

*

a = c'auroit.

*

1 Unbekannte persönlichkeit.

cedes a vne de ces niepce son premier non ^a, elle garde celuy de Mille Millon, et donne celuy de Milliette a sa chere fille, a qui tant de merveille sont promisses ¹. Mais voila asses badiner; j'en viens au serieux. . . .

48 ².

Samedy 29 de fevrier 1704.

Je ne say comme je comangeres demain le mois de mars, mais je finis le fevrier aussi sombre que le temps pressent, et pas sans sujet. On m'a advertis que le Torcy m'a encore joues vn tour de son mestier ³, et qu'il m'a accusses de beaucoup de choses fausses. Cela ne vient que de la dame toute-puissante, qui poursuit sa haine implacable contre moy comme, je l'ay tousjour bien prevelie, et elle l'inspire au roy et a la duchesse de Bourgogne, qui a estés saignee ce matin. Je l'ay estés voir, croyant que c'estoit de mon devoir, mais on m'a advertis de sortir de sa chambre, ma pressence luy faissant peine; voila tout le fruit de ce beau raccomodement. Je ne m'en respnd pas; je ^b fait ce que je devois selon la droite raison, mais vous sapes que je n'ay jamais estés la dupe de cette affaire, et que j'ay tousjours bien dit que cette fame me hayroit jusques a sa mort. Quelle bonne mine qu'elle pust faire, j'ay bien veüe la fausseté au travers. Il y a trop longtemps que je la cognoissois, pour avoir pust m'y tromper ⁴. Il faut

a = nom. b = j'ai.

*

*

1 Der hübsche kleine scherz bezieht sich auf die hunde Elisabeth Charlotte's; vgl. den brief an die kurf. Sophie vom 18. Mai 1703, wo sie sämtlich genannt werden, und wo auch Titti, Mille Millette und Charmille vorkommen. 2 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 114. 3 Die ganze correspondenz der herzogin ist voll von klagen über den minister Torcy, der in seiner eigenschaft als generalpostmeister ihre briefe öffnen liess. Vgl. bes. den brief an die kurf. Sophie vom 6. Juli 1702, Bodemann II, 48. 4 Nach dem tode Monsieur's hatte sich Elisabeth Charlotte mit ihrer alten feindin, der Maintenon, versöhnt (vgl. die meisterhafte schilderung bei Saint-Simon III, 37 ff.), sehr bald aber ihre frühere gegenschaft wieder aufgenommen, und auch auf den schützling der Maintenon, die herzogin von Bourgogne, ausgedehnt; charakteristisch für das verhältnis Elisabeth Charlotte's zur letzteren:

m'attandre a chaque jours de quelque nouveau desagrement, mais comme j'ay ma consience nefte, que je say que je n'ay rien dit ny fait qui doive desplaire au roy, que d'aillieurs on ne veust ny m'escoutter ny me parler, je ne puis que prendre patiance.

49.

Dimanche ce 9 de mars 1704.

Aie^a le caresme, qui vous rend si excessivement humble que de n'estimer ce que vous dittes de bon que par le cas que j'en faits. Le Seigneur^b m'a donne tant de sortes d'adversite dans ma vie, qu'il faut esperer que j'en seres plus exampste dans l'auttre. On¹ parle peu a la cour; le raisonnement en est absolument retranches. La pluspart ne^c font que jouer; on ne peust pas dire qu'il y ait en aucun endroit de la conversation, la mode en est banie. Ceux qui ne jouent pas, comme moy et vn petit nombre d'auttres personnes, sont fort mesprissée. Pour moy, je vis dans vne tres grande retraitte. La cour n'est plus ce qu'elle estoit auttrefois. Il n'y a que ceux qui sont remplies d'intrigues qui ont commerce ensemble; tout les auttres vivent en crainte, et il n'y a nul part du plaisir. Voila comme est fait le pais ou je vis.^{*} On comprend mieux vn dialogue quand on le voit de suite, que par fragments. Je² ne m'aperçois pas que la memoire vous manque

*

a ?. b Mscr.: les seigneurs. c ne im originale zweimal.

*

..... sie fürcht mich, drum ist sie so hofflich mitt mir, denn ich habe sie ein par mahl dichte bescheyden, indem sie mich auflachen wolte, nun darff sie es nicht mehr vor mir thun* (an die kurfürstin Sophie, 23. Juli 1699, Bodemann I, 374); „ich sehe sie alle tag, aber in 14 tagen sagt sie kaum ein einzig wort, macht nur reverentzen undt sieht mich über die axel ahn; aber meine parthie ist hirin gefast, es bekümmert mich gar nicht, denn es thut ihr mehr schadt, als mir, denn sie erweist dadurch, daß sie ein ungezogen kindt ist* (an dieselbe, 2. Aug. 1705, Bodemann II, 113).

1 Von hier bis * mit einigen kurzen fragmenten aus anderen briefen Bibl. Univ. 50, 113. 2 Von hier bis * Bibl. Univ. 50, 116.

comme a monsieur le cardinal d'Estré¹, qui est pourtant bien des anée plus jeune que vós. Je ne say si vous sapes que les pere de l'oratoire² et les jessuite ce hayssent mortellement. Le predicateur de ce caresme, qu'on apelle le pere Massillon³, est vn pere de l'oratoire, et le confesseur de monsieur le duc de Bourgogne⁴ est vn jessuite, qui ne ressemble point du tout au pere Massillon, mais le cardinal d'Estré, voyant passer^a ce confesseur, s'aresta^b et le prit pour le predicateur, et il fust vn heure a louer son sermon. Le peuvre^c jessuite avoit beau dire qu'il n'avoit jamais preché, que ce n'estoit pas son tallant, le cardinal l'accabloit de louange sur ces beaux sermon. Cela a vn peu divertis le courtissant malin. . . . * Je vous suis tousjours tres obligée de la bonne intention que vous aves a voulloir m'aider a suporter mes chagrins que je pourois avoir. Helas, le mauvais temps passe aussi bien que le bon, il n'y a qu'a avoir patience. Hors la perte des personnes que j'aime, hors cela je ne sache cassi^d plus rien qui puisse m'affliger sensiblement, mais tant qu'il ce porteront bien, je seres tranquille.

50.

A Versaille ce jeudy 13 de mars 1704.

Pour voir que ce que vous dittes est vray et tres raisonnable et bon, j'en suis d'accort et ne le met pas en doutte, mais pour le goust et le plaisir de ces pensées, je vous advoue ingenuement que je ne le puis comprendre. Pour consoler et

*

a Mscr.: passes. b Mscr.: saresté. c Mscr.: peasure. d = quasi.

*

1 César d'Estrées, 1628—1714, einer von den nachkommen der Gabriele d'E., bischof von Laon, dann cardinal, mehrfach in unterhandlungen thätig, besonders mit der curie. 2 Französische oratorianer, 1611 von dem späteren cardinal Bérulle trotz des widerspruchs der Jesuiten gegründet congregation von weltgeistlichen (nach dem vorbilde einer früheren gründung des hl. Philipp von Neri). 3 Der berühmte kanzelredner (1663—1742), damals von Ludwig XIV. zum zweiten male als fastenprediger nach Versailles berufen. Nach dem tode Elisabeth Charlotte's fiel ihm die aufgabe zu, die leichenrede zu halten. 4 Martineau.

rendre plus tranquille, je le comprends, mais cela est tres different de plaisir et contentement. Je vous renvoy le 3^{em} tome de l'Octavie¹ pour madame de Mayercroon²; vous pouvez luy dire que j'ores au premier jours [d'avril?] la fin de tout le roman; vn gentilhomme qui va estre page de monsieur le duc de Lorraine l'apporte de Hannover a Nancy, d'ou on me l'en-vaiera. J'avance fort dans le mien, ainsi elle peust lire comme il luy plait.

51.

Samedy ce 14 de mars 1704.

J'ay souvent mal et bien manges en ce pais-cy, j'y ay entendus biens des choses desgoustantes et d'autres que j'ay goustée, j'y ay eüe ce qu'on apelle du desgoust en mille occasion, ainsi je ne say pourquoy vous croyes que j'ignore toutes les façon de parler sur ce chapittre. Helas, je le say si bien qu'on ne peust estre plus desgoustée que je la suis de la cour et de toutes les manieres qui y sont, et je ne suis pas pour le pressent desgoutée du manger, car j'ay fort bien disné. Vous voyes par la que j'en say bien la difference, mais je ne say pas gouter des plaisir, a moins que je ne soy tout au moins frapes par le souvenir des sens, car ce qui me fait plaisir dans l'Octavie³ est que ce que je lis, me represente des choses que j'ay veüe ou entendtes, car sans cela je ne les pourroit pas comprendre.

52⁴:

Samedy ce 21 de mars 1704.

Les François depuis bien des années ont eüe bien raison

1 „Die römische Octavia“, zuerst 1677 erschienen, seitdem mehrfach neu aufgelegt, roman des herzogs Anton Ulrich von Braunschweig-Wolfenbüttel (1685—1714), der darin zeitverhältnisse behandelte, namentlich auch sensationelle ereignisse an deutschen fürstenhöfen schriftstellerisch verwertete. Wie ihre correspondenz mit der kurfürstin Sophie zeigt, war Elisabeth Charlotte eine eifrige leserin des romans. 2 S. oben anm. 4 auf s. 28. 3 Vgl. den vorigen brief. 4 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 115.

de ce moquer de la politique des Espagnols, car tout a estes sans desus desous ches eux, et ce qu'ils viennent de faire faire a leurs roy¹, ne peust reussir parmi des peuples qui ne savent pas les preceptes de l'evangille. L'inquisition ne leurs permet jamais de lire l'escriture sainte, donc ils ne savent pas que de prier Dieu pour son ennemis est accomplir la parolle du Seigneur; au contraire, comme ils sont les gens du monde les plus vindicatifs, qu'ils ne pardonne jamais, et que le poison joue son jeu parmi eux, ils comprendront que ces prieres que ce peuvre petit roy fait faire, ne vient que de remors, et sur cela ils croiront le petit archiduc² leurs veritable roy et pourroit bien ce donner a luy, quand il paroistra. Ainsi je ne croi pas cette politique bonne, ny mesme que celuy qui en a donne le dessin l'ait fait en bonne intention. Les choses hors du naturel ne reussisse pas d'ordinaire. Ceux qui hayssent les François diront au peuple, comme on en fait tousjours courre le bruit, que le petit roy d'Espagne n'est venus que par l'ambition outrée du^a.

53.

Lundy ce 16 de juin 1704.

La demande que peuvent faire les faisseur d'oroscope, n'ayant pas d'argent, ne seroit pas la marque de la fausseté de leurs art, car s'il sont né pour estre geux^b, il faut bien qu'ils geussent^c, et cela leurs pourroit plustost servir de preuve que du contraire, mais ils peuvent tromper estant les premier trompes. Si on veust prendre ces choses-la serieusement, il n'y a rien de si ridicule, car on peust voir ce qui peust arriver, ou ne le voir pas. Si on ne le peust pas voir, c'est folie de le rechercher; s'il est vray qu'on puisse deviner l'advenir, il est inutile de le rechercher, puisqu'on n'y peust rien changer. Ainsi de quel sens qu'on le puisse prendre, c'est vne folie que de le rechercher serieusement, car cela n'est bon a rien;

*

a Der schluss des briefes fehlt. b = gueux. c = gueusent.

*

1 Philipp V. 2 Karl III., sohn Leopolds I.

mais on peust s'en divertir comme d'un conte de peau d'asne, et s'amuser de ces sortes de folies come de bien d'autres qui sont dans ce monde. Estre attaches aux Seigneur, n'attandre tout que de sa main, est vn devoir indispensable.

54¹.

Mercredy ce 18 de juin 1704.

.... Je suis bien de vostre advis; vne douleur vive n'a pas des tirade d'eloquence comme est la lettre de la reine de Pologne². J'ay tousjours ouy dire que c'estoit vne fame remplie d'artifice. Madame l'electrice³ me dit tres plaissamment dans la lettre que j'ay receü hier, que Alexandre et Cezar ne jouoit pas a ces jeux si rudes que fait le roy de Suede.

55.

Vendredy ce 19 de juin 1704.

..... Les fammes galantes et si ambitieuses comme la reine de Pologne⁴ ne sont pas bien sujettes d'aimer bien tendrement leurs enfants. Je ne dires plus rien du roy de Suede, car nous avons dit tout ce qu'il y a a en dire.

56.

Vendredy ce 21 de juin 1704.

Il est bien vray que rien n'est plus artificieux^a qu'une fame ambitieusse, et qu'elle ce met dans quelle sens elle veust et plus qu'une raisonnable, qui ce contente de suivre la droite raison et ne ce mest^b pas en peine du reste. En verité, si vous n'aves pas veüe de ces sortes de fames, et que vous ne

*

a Mscr.: atificieux. b = met.

*

1 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 116. 2 Wohl die wittwe Johann Sobieski's, Maria Casimira Louise von Arquien aus dem hause Béthune. Vgl. über sie Saint-Simon V, 287 ff., X, 205 ff. 3 Sophie von Hannover. In den briefen der herzogin an sie findet sich keine andeutung auf die hier erwähnte wendung. 4 Vgl. den vorigen brief.

l'ayes pris que de quelque livre, vous l'aves bien retenus. Pour moy qui croit en avoir velle dans le monde, je trouve vostre portrait tres juste.

57.

Lundy ce 6 de juillet 1704.

..... La foy est difficile a inspirer, car c'est vne grace qu'il faut qui viene du ciel et que les hommes ne peuvent donner. Du reste, je ne trouve pas mauvaés^a qu'on^b me disse mes deffaut, mais je suis bien vielle pour me pouvoir corriger. Les plis qui sont pris, sont au vielle gens comme le camelot¹, il reprene aisement. Je ne vois rien de parfait en ce monde; tout le monde a son bon et son mauvaés^c costé; tel est [le] monde en vérité. Les prochains de ces pays-cy sont si horriblement mechant, faux et insociable, qu'il est bien difficile de les aimer comme soy-meme; on peust, quand l'occasion ce pressent^d, leurs faire du bien, on peust s'empecher de leurs faire du mal, mais les aimer, cela est bien difficile, pour ne pas dire impossible. Pour ne pas aimer le Seigneur, je crois que la raison en est premierement parce qu'il est difficile d'aimer ce qu'on ne voit pas, et secondement par le peu de proportion qu'il y a entre le Seigneur et nous. J'ay grand peine a croire qu'vn^e seul raisonnement puisse me rendre heureuse, mais je le demanderois, quand ce ne seroit que pour la rareté du fait, et laisser^e faire le bon Dieu et le temps, mais la vie est asses desagreable dans l'attante de quelque desagrement chaque jours. J'ay receüe^e vne lettre encore aujourd'huy de ma tante l'abbesse de Maubuisson². Le chirurgien de Madame la Princesse³ l'a trouvée en si bon estat, qu'il l'a quit-

*

a = mauvais. b Cod.: qu'en. c = mauvais. d = présente.
e Cod.: qu'on. f = laisserai. g Cod.: recüe.

*

1 Kamlott, wollner stoff; sprichwörtlich être comme le c., unverbesserlich sein. Vgl. den brief an die raugräfın Louise vom 24. Mai 1721 (BLV. 157, 127): „es geht mir, wie das frantzösche sprichwordt sagt: je suis comme le camlot, mon plis est pris.“ 2 Vgl. oben ann. 2 auf s. 8. 3 Anna Henriette, gemahlin des prinzen Heinrich Julius

tée, et on ne luy fera plus aucun remede. Vous aves resve^a de madame l'electrice¹, parce que vous y aves songes le jour. Je dors bien presentement et ne tousse cassi^b plus la nuit. Mes joyes sont de courtes durées. Le temps nous apprendra de ce qui arrivera au duc de Wolffenbüttel, mais ayant deja 71 ans, il^c n'y a pas aparence qu'il songe a se remarier, surtout ayant autant de faut^d qu'il en a, mais pour la consolation d'estre devenues souverain estant né cadet, je la croi bonne et reelle². Je vous demande mille pardon, mais ce melange de joye et de tristesse que vous donnez a monsieur le duc de Wolffenbüttel, me fait vn peu resouvenir du raisonnement que Gargantua tient a la mort de Badebee sa fame, quand il^e estoit tantot triste et tantot gay³. J'envaires tantost savoir des nouvelles de madame de Mayercroon⁴.

58⁵.

Dimanche ce 13 de juillet 1704 a 6 heure du soir.

Je viens d'escire 12 page a ma tante⁶, j'ay encore 5 ou 6 lettres a escire, 3 en Lorraine, vne a la reine d'Espagne⁷,

*

a = rêvé. b = quasi. c Cod.: je. d = de fautes. e Cod.: je.

*

von Bourbon-Condé, Monsieur le Prince; sie war eine tochter des pfalzgrafen Eduard, eines onkels der Elisabeth Charlotte und der Anna von Gonzaga.

1 Sophie von Hannover. 2 Anton Ulrich von Braunschweig-Wolfenbüttel (vgl. auch oben anm. 1 auf s. 33), geb. 1633, war durch den am 26. Januar 1704 erfolgten tod seines älteren bruders Rudolf, dessen mitregent er seit 1685 gewesen war, alleiniger herr geworden. Im Februar 1704 starb seine gemahlin Elisabeth Juliane von Holstein. 3 2. buch, 3. capitel. 4 Vgl. oben anm. 4 auf s. 28. 5 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 104. 6 Ein brief an Sophie von Hannover unter diesem datum ist nicht erhalten. 7 Marie Louise Gabriele, geb. 1688, gemahlin Philipp's V., tochter Viktor Amadeus II. von Savoyen; ihre mutter, Anna Maria, stammte aus der ersten ehe des herzogs von Orléans mit Henriette von England († 1670), war also eine stieftochter der Elisabeth Charlotte. Vgl. die letztere an die raugräfin Amalie Elisabeth, 4. November 1701, BLV. 88, 248: „Sie ist Monsieur s. enckel, aber die meine nicht, wie ihr woll wist; aber daß gutte kindt schreibt mir mitt solcher amitié, alß wen sie in der that mein enckel were. Daß kompt,

vne a ma tante de Maubuisson¹, a madame de Beuveron² et madame d'Alluy³, c'est pourquoy je ne poures pas respondre bien exactement a vostre lettre d'aujourd'hui. Je vous direz seulement que vous ne sauries vous imaginer quel travers on voit dans la religion et devotion de la cour, mais vne seule chose que je ne puis comprendre, c'est quand vous dittes que l'Eternel est prest a nous respondre, quand nous voullons. Aprenes moy, je vous prie, comme le bon Dieu parle. Je say qu'il a parle, mais il ne parle plus pressentement, et nous ne voyons aucun mortel qui ce puisse venter que le Seigneur luy ait parles. Ceux qui sont sujets aux maux de ratte comme moy, ne peuvent s'attandre jamais a vn entier calme d'esprit. Helas, nous autres peuvre humains sommes tellement sujets aux temperament, que nous n'en somes point du tout les maistres. Quels effort qu'on puisse faire, il gaigne le desus, et fait qu'on est souvent triste contre toute raison, et cela passe apres.

*

weillen ihr fraw mutter kaum zwey jahr alt war (geb. 1669), wie ich in Franckreich kamme, wuste also nichts von ihre eygene fraw mutter, hatt mich also so lieb bekomme, alß wen sie mein leiblich kindt wehre. Ich habe die gutte hertzogin auch von hertzen lieb undt mache keinen grossen unterschied unter meinen kindern undt I. L. Die hatt ihrer fraw dochter, der königin, diesses eingepregt, dass sie mich lieb haben solle.“ Die correspondenz mit der königin von Spanien scheint verloren gegangen zu sein, vgl. Knust im 144. bd. der BLV., p. 389, dem aber eine bedenkliche verwechselung untergelaufen ist. Dagegen liegen briefe Elisabeth Charlotte's in Alcala (Baudrillart, Philippe V et la cour de France 47; in seinem bericht in den Archives des missions scientifiques, 3. serie, 15. bd, kommt er jedoch nicht darauf zurück).

1 Vgl. oben anm. 2 auf s. 8. 2 Vgl. oben anm. 3 auf s. 12.
3 Ehrendame der ersten gemahlin des herzogs von Orleans, von Elisabeth Charlotte, zu deren tischgästen sie gelegentlich zählte, als freundin hochgeschätzt; vgl. BLV. 107. bd., 635; 122. bd., 333, 416; 144. bd., 64, 100; 157. bd., 113 ff., 122, 130, 143, 150. Sie starb in der nacht vom 14. auf den 15. Mai 1721. Vgl. über sie St.-Simon XVII, 71 f. und was BLV. 107, 495 Anm. aus Dangeau über sie beigebracht wird. Zwei briefe, die sie in ihren letzten tagen an Elisabeth Charlotte schrieb BLV. 157, 118.

Samedy ce 5 de septembre 1704.

Plus on a envie de servir le Seigneur en esprit et en verité sans hypocrissie et idolatrie, plus le diable deschainé des hypocritte pour tourmenter les gens. Dieu soit loué que je ne la serés plus.

Lundy ce 10 de novembre 1704.

Je say vos bonnes intentions, mais mon amitié ne s'acomode pas de vostre soin; ainsi vous me faittes plaisir, monsieur de Polier, de me promettre de me faire savoir l'estat de vostre [santé] sans* m'en rien cacher. Qui n'est capable d'amitié et de recognoissance, n'est pas digne de vivre¹. Vous ne dittes pas si vous cognoises monsieur de Leibenitz²; je vous envoy son portrait; vous me le renvaires, quand vous l'ores asses veüs.

A Marly ce mardy 11 de novembre 1704.

. Je croyois que vous^b ories veüs monsieur de Leibnitz³ a Berlin. Il passe pour estre tres savant; il a comerce avec les savants de tout les pais jusques a la Chine; il est d'aillieur de fort bonne compagnie et entend bien raillerie. Il escrit bien en toute sorte de langue. Il s'est fort employes a accorder toute les 3 religion chretiene, et a eüe beaucoup d'escris sur cela avec feu monsieur de Meaux, mais il n'ont püst s'accorder, voila tout⁴.

*

a Mscr.: s'en. b vous im original zweimal.

*

1 Bis hierher, mit fragmenten aus anderen briefen, Bibl. Univ. 50, 122.
2 Das Interesse der herzogin für Leibnitz ist bekannt; ihre gesammte correspondenz an Sophie von Hannover ist voll davon. Ihren briefwechsel mit Leibnitz hat Bodemann herausgegeben (Ztschr. d. hist. ver. f. Niedersachsen, 1884, 1 ff.). 3 Vgl. die vorige anmerkung.
4 Die herzogin hat dabei den 1692—94 erfolgten gedankenaustausch

Mercredy ce 17 de decembre 1704.

Je vois bien que Dieu mercy vos forces reviennent. car voila vostre belle esriture resvenue. Je manderes demain a [ma] fille¹ comme vous aves esté content de ces soins: elle n'en demande pas d'avantage. Je vous rend mille graces de vos bons souhaits pour ma fille et pour moy. et je vous assure^a que s'il vous arivoit tout ce que je vous souhaite aussi, vous ories lieu d'estre content et heureux.

Dimanche ce 4 de janvier 1705.

Avoir soin de ces amis est vn mouvement du coeur et vn devoir de l'amitie, mais ce n'est pas vne generosité. Helas, je vouderois estre en estat de faire mieux pour vos^b estreines^c, mais quand on est charges d'une maison peuvre². on ne peust faire tout ce qu'on veust. C'est vostre bonté de coeur qui veust me tenir conte du peu que je faits pour vous. . . .

Lundy ce 2 de fevrier 1705.

Je suis fort aisse que ma derniere lettre vous ait fait plaisir. mais je pourois dire comme monsieur Jourdain a la

*

a je vous assure im original zweimal. b Mscr.: vous. c = étrennes.

*

zwischen Leibnitz und Bossuet im auge. in welchem sich beide vergeblich bemühten, in der reunionsfrage zu einer einigung zu gelangen. Vgl. Kuno Fischer, Gesch. d. neueren philosophie 2, 156 ff. und bes. 169 ff.

1 Vgl. oben ann. 1 auf s. 22. 2 Der herzog von Orléans hatte bei seinem tode (1701) nur bedeutende schulden hinterlassen, Elisabeth Charlotte sah sich ganz auf eine pension angewiesen. die ihr Ludwig XIV. gewährte, und klagen über ihre unzureichenden mittel kehren seitdem in ihren briefen häufig wieder: vgl. BLV. 88. bd., 230, 231, 251, 255; Bodemann II. 4, 6, 8, 9 u. ö., und oben nr. 22. 3 Mit dem hier fehlenden schluss abgedruckt Bibl. Univ. 50, 125.

commedie: „j'ay fait de la prose sans le savoir“ ¹, car je ne me souviens pas d'avoir rien dit qui puisse estre compares a Voiture ny Saint-Evremont, car pour Balzac ², je n'ay point velle de ces ouvrages. Je crois le mien asses loues dais qu'il vous plaisent, car je ne vous escriis que pour que mes lettres ne soyent veties que de vous. Ainsi qu'elle vous plaisent suffit, mais j'ay la memoire si courte, que d'un jour a vn autre je ne me souviens plus de ce que j'escriis, ainsi je ne say plus du tout ce que j'escrivis avanthier. . . .

68³.

Mardy ce 3 de fevrier 1705.

Je serois bien effrayée, si je voyois de mes lettres imprimées; pour cette fois-cy, l'amitié vous aveugle et vous fait paroistre bon ce qui n'est que tres mediocre dans mes lettres. Pour les bons sentimens que je puis avoir, vous aves raison d'en estre bien aisse, car c'est en partie vostre ouvrage, venant de vos instructions. Je cognois les impertinances de ces pais-cy, et comme on ce mesle tousjour [de] ce qu'on n'a que faire; il me semble, que ne m'informant pas si les joueusses perdent ou gagnent, et les galants ont leur rendezvous ^a, qu'il ne devoit pas ce mettre en peine de ce que j'escriis. J'ay pris mon partis; ce que je faits ou il n'y a point de mal, comme de vous escrire, je le poursuis, et leurs en laisseres pencer ce qu'il leur plaira, et me moqueres des curieux et curieusses. Si je l'estois autant qu'eux, et que j'examinasse leurs action, ce que je trouverois ne seroit peust-estre pas si innocent que nos lettres. Vous aves bien fait d'en montrer

*

a Die worte: et les galants ont leur rendezvous sind von Elisabeth Charlotte nachträglich eingefügt.

*

1 In Molière's *Le bourgeois gentilhomme* II, 7. Elisabeth Charlotte bringt das citat noch öfter: BLV. 88. bd. 367, 132. bd. 303. 2 Balzac (1594—1654) und Voiture (1598—1648), den kreisen des Hôtel Rambouillet angehörig, durch ihre briefe beförderer des präcisen prosastiles; St. Evremont, 1613—1703, kritiker und satiriker. Den letzteren nennt Elisabeth Charlotte gelegentlich auch in ihren briefen an die raugräffinnen, BLV. 88. bd., 169, 336. 3 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 125.

pourtant, afin qu'on voye qu'il n'y a rien qu'on y doive trouver a redire.

66.

Lundy ce 16 de fevrier 1705.

Samdy, dais que je seust^a le malheur de la peauvre reine de Pretissen¹, je vous l'escrivis Helas, ou voyes vous dans le monde, dans quel endroit que ce puisse estre, vne foy asses vive pour pouvoir ce rejouir de perdre vne personne aimable, et qui est la propre fille, parce qu'elle va en paradis? Vous parles cette fois-la, monsieur de Polier, bien comme vn homme qui n'a jamais eue d'enfant, et qui ne sait point quel deschirement dans le coeur et les entrailles font de pareilles pertes. Le christianisme peust empecher qu'on ne ce tue, on peust avec le temps et la raison respandre ces esprit, mais ce consoler entierement par la veüe que vous dittes, cela ne s'est pas encore veüe, et je doute que la perfection chretienne en viene jamais la. Il est vray que ma tante a deja bien fait des pertes qui luy estoit sensibles, mais c'est ce qui rend encore plus triste et laisse moins de consolation, et ce qui me fait plus de peur, c'est qu'elle est malade et a vne fluxion sur la poitrine², a quoy ces larmes si ameres ne sauroit faire de bien, et il est bien difficile d'aimer tendrement comme j'aime ma tante madame l'electrice, sans estre inquiet, la voyant dans vn si furieux danger. Le bon Dieu vetille exaucer vos voeux et la soutenir et donner des forces pour suporter son malheur, qui est effroyable et par la chose mesme et par toutes les circonstances; en verité, je le tienderes pour vne veritable grace de Dieu³. Je parleres a mon fils pour la marquise de Fois⁴, et j'ay envoyes monsieur de Lagarde⁵ solliciter monsieur Terast⁶ pour le mesme sujet.

a = je sus.

*

*

1 Am 1. Februar 1705 war königin Sophie Charlotte, gemahlin Friedrichs I. von Preussen, die einzige tochter der kurfürstin Sophie von Hannover, gestorben. Vgl. Bodemann II, 99 ff. 2 An Sophie von Hannover, 8. Febr. 1705: „daß E. L. brust pfeift, höre ich woll ungeru. . .“ (Bodemann II, 99). 3 Bis hieher abgedruckt Bibl. Univ. 50, 109. 4 Vgl. oben ann. 3 auf s. 10. 5 Intendant der herzogin? Vgl. BLV. 144. bd., 276. 6 Térat oder Terrat, im dienste erst ihres

s. d.

.... Aracher vne surdent est vne chose de fait, mais vn raisonnement n'est jamais si persuasif qu'il ne souffre contradiction; mais nous verons: dittes ce qu'il vous plaira, je ne me facheres pas et ne cesseres pas.

Dimanche ce 1 de mars 1705.

Helas, je ne suis pas de ceux qui ce croient sans deffaut, et toutte ma frayeur est que le mauvais fasse * ce qu'il y a de bon, car tout les humain sont composés de bon et de mauvais, et ceux-la sont mellieurs, dont le bon surpasse le mauuaisse. C'est pourquoy je n'ose m'en flatter. Ont^v peust avoir du mauvais devant le monde qui ne seroit pas vne faulte devant Dieu, comme d'avoir vn esprit court, peu de lumiere, mauvaise grace et chose pareilles, mais pour les deffaut qui tournent en peche, c'est de ceux-la qui peuvent estre couvert par la grace de Dieu, que son fils nous a obtenus en ce faissent homme comme nous et payant pour nos faultes . . .^c.

Samedy ce 6 de mars 1705.

Helas, il me couste cher pour estre devenue savante sur ce qui ce ressent et ce pratique dans les grandes afflictions, car c'est par ma propre experience que je l'ay apris. Ma peuvre tante avoit sa fille pour l'unique objet de sa tendresse.

*

a wohl eher passe = surpasse. b = on. c Der schluß des briefes fehlt.

*

gatten (Bodemann I, 87, 113), dann ihres sohnes, zuletzt kanzler und oberintendant des letzteren. Vgl. BLV. 144. bd. 181 n. 4 und St.-Simon III, 40; XVI, 209.

1 Der anfang des briefes ist verloren gegangen; das fragment ist abgedruckt Bibl. Univ. 50, 106. 2 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 109.

Ce qu'elle perdist d'aillieur ce trouvoit separés dais qu'elle estoit avec elle¹; ainsi elle ne perd pas seulement sa fille, l'unique objet de sa tendresse, mais aussi toute sa consolation contre les autres chagrins de la vie, et cela ne se remplace pas. Elle est en verité bien a plaindre et me fait tres grande pitié. . . .

70².

Mercredy ce 11 de mars 1705.

. . . . Pour moy, je prefererois la mort a vne languissante et malade vie, mais la verité est qu'il s'en faut remettre a la volonté du Seigneur, car il ne nous en donne pas le choix et sait pourquoy il fait ce qui nous arrive.

71.

Mercredy ce 8 avril 1705.

. . . . Je suis ravie que ma petite-fille, Mademoiselle³, ne sera pas saignée. Cela me faisoit vne peine tres grande. Homberg⁴ n'est pas vn sot de trouver le moyen de paroistre soumis au Fagon⁵ et pourtant de ne rien faire que ce qu'il faut. Le grand Fagon ordonnoit tousjour la saignée a bon conte, sans voir la malade ny savoir proprement ce qu'elle a. Je le tient plus grand politique que grand medecin. . . .

*

1 Bezieht sich auf den tod der königin Sophie Charlotte von Preussen, vgl. oben nr. 66. Die königin starb in Hannover, vierzehn tage nachdem sie bei ihrer mutter zu besuch eingetroffen war. 2 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 105. 3 Marie Louise, tochter ihres sohnes Philipp, geb. 1695, 1710 mit dem herzog von Berry verheiratet, † 1719. 4 Von hier an abgedruckt Bibl. Univ. 50, 121. — Wilhelm Homberg, einer sächsischen familie entstammend, 1672 auf Java geboren, studierte in Jena und Leipzig jurisprudenzen, ging aber, durch Guericke's experimente angeregt, zu den naturwissenschaften über, wurde 1691 in die Pariser akademie aufgenommen, die ihm ihr laboratorium anvertraute, und stand seit 1702 im dienste des herzogs von Orléans, den er bei seinen chemischen studien unterstützte und der ihn 1705 zu seinem leibarzt machte; † 24. Sept. 1715. Schilderungen seiner persönlichkeits in den briefen der herzogin, Bodemann II, 311 und BLV. 144. bd., 66, und bei St.-Simon XII, 342. 5 Fagon, 1638—1718, leibarzt Ludwigs XIV.

A Marly ce vendredy 17 d'avril 1705.

Si les Lacedemoniens recompançoit les vols hardis, ils oroit estéés ruines par les Parissien; vn des plus jolis vols a mon gré fust celuy ou vn homme habilles en abbé amena a l'opera dans vne loge, ou il y avoit des dames bien parée et remplie de piereries, vn petit garçon beau, bien fait, bien ajustés, poudres et frizes et dit: mesdames, vouderies vous bien avoir la charité de laisser voir avec vous l'opera a monsieur le comte? Il luy donna vn nom de personnes de qualité. Ces dames, qui trouverent cest enfant bien jolis, ne doutterent point que ce ne fust vn enfant de calité. Il luy firent mille caresse; le petit conte estoit fort bien instruit et parust tres polis; chaque dame le vouloit avoir sur ces genoux. Enfin l'opera commence, on executte et regarde. Monsieur le comte fit de jolis question; a la fin il parust s'endormir sur les genoux des dames qui le placerent, pour n'en pas estre incommodés, deriere elles sur le second banc. Monsieur le conte continua de faire le dormeur, mais lorsque les dames^a furent bien attendivs a l'opera, il leurs coupa toutes les peireries^b. Au 5em acte le pretendu precepteur revint et dit: allons, monsieur le conte, madame la comtesse [et] vostre pere vous attend. Le petit: Quoy, déjà? L'opera n'est pas finis; il est si beau. Le precepteur d'un air fier dit: Non, venes, et aux dames il dit: J'ay bien peur que monsieur le conte vous ait bien incommodés. Ces dames dirent: O non, il a estes tres jolis^c et est bien elevés: vous y aves honneur. Le precepteur dit: Je m'en vay dire a madame la contesse, qui est la bas dans son carosse, la bontés que vous aves, mesdames, pour monsieur son fils; elle vous en sera tres obligée. Les dames embrasserent monsieur le conte, qui s'en alla avec de belles reverences, mais vne des dames voullant sortir de l'opera finis, en ce retournant, ils virent que cette dame n'avoit plus ny piereries^b ny boutton de diamant a ces manches ny a sa robe. Elles s'ecrierent: Madame, on vous a coupés vos piereries. Elle ce retourne et

*

[a Mscr.: dans. b = pierreries. c wohl verschrieben für polis.

voit toutes les autres dames au mesme estat. On ce doutta bien que c'estoit vn operation de monsieur le conte; on courust apres, mais on ne pust l'attraper; vn des volleurs prit^a quelque temps apres, raconta toute l'invantion, et les dames furent fort fachee d'avoir toutes baissée encore pour remerciement cest apprenti-volleurs¹. Vertie est pris a discretion, mais avant que de ce rendre, le gouverneur de la place a fait sauter 15 mine; on dit que c'estoit vn feu et vn bruit d'enfer².

73.

Dimanche ce 26 d'avril 1705.

Il me semble que de demander ce qui n'est pas deus^b, est vn grand ridicule, et souvent la crainte du ridicule tient plus en bride que la raison mesme. On prend les choses en ce monde selon qu'on est disposes: ayes mal a la ratte, tout vous paroît plus affreux, plus offançant; n'y ayes point mal, ont^c rit et on ce moque de ce que l'on oroît pleures vn autre jour; telle est la foiblesse de nous autres peuvres humains, et les fames y sont plus sujets que les hommes, come estant plus foibles. Chacun fait du mieux qu'il peust.

74.

Mardy ce 5 de may 1705.

.... J'ay pences perdre le pauvre père de Lignièrès^{d3}. Madame la marechalle de Clerembaut⁴ craint plus le soleil que

*

a = pris. b = dâ. c = on. d Cod.: de le gnière.

*

1 Bis hierher Bibl. Univ. 50, 117. 2 Verrua in Piemont, seit Oktober 1704 von den franzosen unter Vendôme belagert; am 8. April 1705 kapitulierte der commandant, Fresen, nachdem er vorher durch springenlassen sämtlicher minen die vorwerke zerstört hatte. 3 Lignièrès, jesuit, beichtvater der Elisabeth Charlotte, seit 1722 des königs. 4 Tochter des staatssekretärs Chavigny, wittve des marschalls Clérembault (1606—65); ursprünglich hofmeisterin der kinder des herzogs von Orléans aus erster ehe, fiel sie den

la lune, et le serein, c'est son ennemis capital¹. . . .

75.

Vendredy ce 7 de may 1705.

Il ce peust a merveille ce que vous aves penses, et que ne me pouvant attaquer par aucun endroit, on me veust attaquer par ma religion. Le² p[ère] de L[ignières]³ ora beau me damner, son arest ne deside rien pour l'auttre monde; je n'en seres pas plus inquiete. Il dit que j'explique nostre Seigneur, les evangeliste et St. Paul selon mes prevantion. A quoy je respondis en riant: et qui me respond que vous n'en ayes pas, surtout en voullant croire comme vostre nourice vous a appris? Il pensa ce facher contre moy. Il n'y a pas moyen de s'empecher de raisonner avec vn confesseur qui est en droit de vous questioner. Jusques icy j'avois agis de tres bonne foy, mais je vois bien que d'ornavant⁴ il faudra biaisser; j'espere le faire venir enfin a mon but comme les auttres⁴.

*

a = dorénavant.

*

gegen Elisabeth Charlotte gerichteten umtrieben zum opfer und wurde ans ihrer umgebung entfernt, nach dem tode Monsieur's 1702 aber wieder in das gefolge der herzogin aufgenommen. Nach Saint-Simon (vgl. überhaupt seine angaben über sie III, 243 ff., XIX, 82 ff.) hätte sie sich Elisabeth Charlotte durch ihre kenntnis der punktirkunst empfohlen.

1 Bezieht sich auf die merkwürdige gewohnheit der marschallin, stets eine schwarze sammtmaske zu tragen; St.-Simon: toujours masquée en carrosse, en chaise, à pied par les galeries; c'était une ancienne mode qu'elle n'avait pu quitter, même dans le carosse de Madame. Elle disait que son teint s'élevait en croûte sitôt que l'air le frappait (III, 244). Elle était l'unique qui en portât, et quand on la rencontrait et qu'on la saluait, elle ne manquait jamais à l'ôter pour faire la révérence (XIX, 84).

2 Von hier an abgedruckt Bibl. Univ. 50, 112. 3 Vgl. oben anm. 3 auf s. 46. 4 Elisabeth Charlotte hatte mit dem P. Lignières häufig differenzen, die aber niemals ernsteren charakter annahmen. Vgl. ihren brief an die kurfürstin Sophie, 2. Mai 1709, wo sie eine ihrer controversen erzählt (Bodemann II, 210, andere das. 206, 214. 247): „wir haben also manchen streit, bleiben doch endtlich gutt freündt, denn außer der religion ist er der beste und ehrlichste mann von der welt, hatt auch verstandt undt ein gutt gemühte“, und die bei

Mardy ce 12 de may a 7 heure 3 quart 1705.

Nous avons couru le cerf toutte l'apresmidy, cela m'empêche de pouvoir faire aucun raisonnement ce soir. Je vous prie seulement [de dire] a Blanche¹ que je ne puis escrire a monsieur l'electeur de Baviere², parce que monsieur l'electeur n'a jamais peust s'acorder avec les electeurs sur le ceremonial, et a mon pere et ma mere, je ne mestois^a point de deux et seulement vne adresse, ce qui ne ce^b peust pratiquer avec aucun autre electeur. Je suis fache que l'affaire de Villie³ ait manqué; j'espere que le bon Dieu ne m'abandonnera pas, et que je poures me deffendre avec son aide et sa^c grace en tout cas. Je n'ay qu'a me taire; les pensées sont libres, on ne les peust forcer. . . .

Jedy 20 d'aoust 1705.

De la manieres que vous me parles des princes fortunnes, je les croi agreables a lire. Je ne say s'il ont couru autant de risque que moy aujourd'hui a la chasse, que le cerf est venus choquer ma calleche et m'a penser verser, mais graces a Dieu, cela c'est si bien passes, qu'il n'y a eue qu'un^d fer de casses et la teste du cerf blesses.

*

a = mettois. b Cod.: le. c Cod.: la. d Mscr.: qu'en.

*

Bodemann II, 206 mitgeteilte äusserung ihrer hofdame von Ratsamshausen: „ich hoffe zu Gott, E. K. H. werden ihren beichtvatter endlich recht woll erziehen“.

1 Unbekannte persönlichkeit. 2 Max Emanuel, 1679—1726.

3 so! Jedenfalls ist nicht der „krumfüßige“ baron Willich gemeint, von welchem in der correspondenz mit den raugräfinnen wiederholt und nicht in wohlwollendem sinne die rede ist (vgl. bes. BLV. 88. bd., 287; 107. bd., 173, 194), sondern eher der Villier, der unten nr. 79 genannt ist.

A. Seaux, mardi ce 27 d'octobre 1705.

.... Il ne faut pas vous plaindre de la caducité de vostre age, puisque vous avez conservez vostre bon esprit aussi net que jamais, et que vous lisses sans lunettes et avez encore vos dents saines, et vous marches plus droit que les jeunes. Quand on est comme vous estes, cela ne s'appelle point vn age caduc, cela se peut appeller vne heureusse viellesse. Vous me feres tousjour plaisir de me parler sincerement, et je vous promets que tout ce qui viendra de vostre part E. A. et R.

Mardy ce 17 de novembre 1705.

Je vous suis tres obligée de souhaits bien intentiones que vous faittes pour moy, mais je vous jure que je vis sans nulle ambition, et suis tellement desgoustee de toutte grandeur et leurs contraintes et fardeau, que je ne vouderois pas estre reine, mais seulement passer le reste de mes jours en paix, en respos et estre en estat d'assister les gens de calité et auttre hon-neste gens.

Blanche¹ a son affaire en teste et ne songe qu'a cela, mais il seroit ridicule, apres avoir fait recomander monsieur de Villier par ma dame d'honneur de ma part a l'envoyes du roy, [si] je refisse escrire par vne auttre voye pour qu'on le recommande a monsieur l'electeur de Baviere. Cela ne ce fait pas, comme vous saves bien; il peust demander le secour de madame de Ravetost² aupres de monsieur de Monasterol³, mais je ne puis m'en mesler.

Mercredy ce 18 de novembre 1705.

Si c'est estre philosophe que d'estre ennuyée de la con-

*

1 Vgl. zu dem folgenden oben nr. 76. 2 Wohl dieselbe, deren tod Saint-Simon VIII, 134 berichtet. 3 Monasterol, gesandter Max Emanuels am französischen hofe.

trainte de la grandeur et vivre sans ambition, je la suis assurément beaucoup¹. Helas, je ne puis rendre aucun peuple heureux; il n'y en a pas qui despende absolument de moy. Je suis bien sur, que si le Seigneur vous donnait a regler mon sort, qu'il seroit des plus heureux. Blanche² est venus me voir; je luy ay expliques au net ma pancée, a quoy il n'y a point eüe de resplique. . . .

81.

Ce vendredy * 31 de decembre 1705.

Il me semble avoir lëtte en plussieurs endroits de l'escriture sainte, ou le Seigneur dit qu'il donnera des oreille sans qu'ils entende sa parolle, et des yeux sans voir³. Ces miracles afin qu'il ne ce convertisse pas a la [foi], m'a paru parl . . .^b, et ne pas cru que ce fut vn blaspheme de dire apres cela que ce n'est pas leurs faulte, et je ne say coment il faut donc apeller cela. Pour le malheur de ceux qui sont vieux et ne prenent plus plaisir a rien⁴, il est plus general que les⁵ plaisirs spirituels que j'advoue ne pas cognoistre. Pour moy, j'appelle plaisir ce qui me rejouit, me rend gaye et touche mon coeur et surprend agreablement mes sens, soit par l'ouye ou la veüe. Hors cela je ne cognois point de plaisir, je l'advoue, mon ame ne m'en fait pas sentir; je suis sincere et ne sauroit dire que la verité. * L'interest qu'on blasme n'est que celuy qui fait faire trop de pas pour aquerir. Le reste que vous cittes est louable. Mille remerciement, et soyes persuadée que je suis la mesme pour vous que j'ay comance d'estre il y a 50 ans. . . .

*

a Vor ce vendredy steht im text auch noch das astronomische tageszeichen. b Der rand ist hier abgerissen. Chavannes a. a. o. 50, 108 ergänzt paradoxal.

*

1 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 113. 2 Vgl. oben nr. 76 und 79. 3 Jes. 6, 10, Mark. 4, 12, Matth. 13, 14, Apost. 28, 26. 27, Röm. 11, 8. 4 Bis hieher abgedruckt Bibl. Univ. 50, 108. 5 Von hier bis * Bibl. Univ. 49, 685.

..... heureux; il faut quelque chose qui fasse plus ce sentir au coeur. Je¹ ne croi pas qu'on puisse sentir en ce monde qu'on est en Dieu, mais pour ce contenter [de] ce qu'il plait a Dieu, on ne sauroit faire autrement que de s'y rendre. Je remercierez le bon Dieu de ce qu'il me fait de bien, mais s'il m'arive du mal, c'est bien tout ce que je poures faire que de m'y soumettre, mais je ne saurois croire que le bon Dieu exige de nous de le remercier de ce qui n'est pas bon. J'aime asteur^b la chasse plus par le bien qu'elle me fait a la santé, que par le plaisir qu'elle donne, dont je suis tres reventie. Je ne dires plus rien de la belle bible d'Hamar², sinon que Dieu nous fasse la grace de nous gouverner de sorte que nous soyons tout sauves.

..... que le bon Dieu l'a trouves bon a Naeman³, j'espere qu'il ne m'en voudera pas de mal non plus. Pour⁴ toute la genesse, je n'y comprend rien, tant elle me paroît obscure⁵. Pour les prophettes, je comprend bien qu'ils prophetissent le messie et les malheurs de Jerusalem; a cela je ne vois rien de consolant, d'auttant plus que tout cela est deja accomplis, et que nostre messie et sauveur est venus. Pour les psaume, il y en a de fort consolant, je l'advoue. Je trouve encore les livre de Salomon beau, hors le Cantique^a des cantiques qui ne me plait pas⁶. Voila vous dire naturellement ma pensée.

*

a Datum und anfang des briefes fehlen. b = à cette heure.
c Datum und anfang des briefes fehlen. d Mscr: Catique.

*

1 Von hier bis de ce qui n'est pas bon abgedruckt Bibl. Univ. 50, 106. 2 Welche bibelausgabe Elisabeth Charlotte meint, habe ich nicht zu eruieren vermocht. 3 4 Reg. 5, 1 ff., vgl. Luc. 4, 27. 4 Von hier an gedruckt Bibl. Univ. 50, 108. 5 Dagegen am 7. Febr. 1709 an die kurf. Sophie (Bodemann II, 200): „ich bin jetzt in meiner bibel ahn ersten buch Moßes, denn ich habe es mitt dem neuen jahr wider ahngefangen, find es recht divertissant (zeitverdreiblich sollte ich sagen) zu lesen“. 6 An die kurfürstin Sophie, 6. Mai 1700 (Bodemann I, 400): „ich kan nicht begreifen, wie man sich hatt einbilden können,

Jeudy 14 de janvier 1706.

... Assurement si le voleur de mes 3 diamans me venoit rapporter ce qu'il a pris, je luy pardonnerais de bon cœur. J'ay aussi peu de foy aux messes qu'au devin. Les messes ne sont pas faites pour de bagatelles; c'est vne institution trop sainte pour estre employée a des vols, et on a asses a faire a bien meditter la mort et [le] merite de nostre Seigneur, et comme il s'est donnees pour nous, et je croirois faire vn gros peches, si j'employerois vne chose si sainte pour auttre chose. Pour les devins¹, je croi qu'il seroit bon d'en faire coure le bruit et faire peur^a a vn sot de volleur, mais hors cela je le croi bon a rien, et vous estes, a ce que je vois, de mon advis.

Dimanche 23 de may 1706.

Je suis tres aisse que vous pries le Seigneur pour moy, car avec la vive foy que vous aves, je croi vos prieres bien bonne et vous en suis tres obligée. Helas, le Seigneur ne renouvelle plus le miracle de la pentecoste, et on ne s'aperceust plus du Saint-Esprit². Je me consolerois fort de n'en plus voir les marques exterieures, pourveüe que je me sente esclairée en esprit et qu'il me vint la foy qu'il faut avoir pour ce sauver.

Vendredy ce 18 de juin 1706.

Je ne say pas trop en prendre la joye et le contentement.

a Cod.: pour.

*

*

daß einige gottesfurcht undt devotion in dem hohen liedt Salomonis stecken könnte; man kans ja nur lesen, umb zu sehen, daß es possen sein von einem verliebten^a. Vgl. auch 4. Aug. 1701, das. II, 14.

1 Vgl. die von Elisabeth Charlotte aufgezeichnete geschichte einer gräfin Wartenberg, BLV. 157. bd., 586. 2 Der brief ist am Pfingstsonntag geschrieben.

Le passes est triste a songer, le pressent tres enuyeux, et a songer a l'advenir, il y a meme de l'affreux a penser de tout ce qu'on voit et qui peust encore ariver.

87.

Vendredy 19 de juin 1706.

A parler entre nous sincerement, monsieur de Polier, je vous dires qu'un criminel sent sa joye quand sa grace est neuve, mais une grace de 1706 annee est bonne, mais on y est si accoustumée, qu'elle ne ce fait sentir. J'en suis fachée, je recognoit mon tort, mais je vous [le] dis naturellement. Cela ne m'empêche pas de ressentir^a le regret du^b passes qui me plaisoit, du present tres enuyeux, et du^b terrible advenir qui nous menace; telle est la foiblesse humaine. Dieu me fasse la grace de devenir mellieure.

88.

Mercredy 21 de juillet 1706.

J'ay bien cru que vous ne series pas faches que le bon Dieu m'a si bien presservé hier et empeche que je n'aye eue le col casses. Sans la hardiesse de Wend¹ et du postillon qui ce sont jettes dans les cheveux, et la bonté du coché, assurément l'affaire estoit faite. . . .

89.

Mercredy ce 23 d'aoust 1706^c.

J'aime cassi^d autant les chats que les chiens, mais je n'en ose pas avoir ches moy, parce que j'ay beaucoup de gens qui les haissent. Il n'y a point de beste qui ait plus de graces qu'un chat. Dominique², qui jouoit le harlequin avec tant de grace, m'a dit avoir appris ces postures de son chat.

*

a Cod.: ressentis. b Cod.: de. c Der 23. fiel auf einen montag. d = quasi.

*

1 v. Wendt, haushofmeister der herzogin. 2 Joseph Biancolelli,

Mercredy ce 1 de septembre 1706.

Je souhaite de tout mon coeur que ce que vous escrives a madame de Villardin¹ puisse consoler la peuvre mere de monsieur de Tavelli¹; mais j'en doute fort, car la perte d'un fils est au desus de toutes ces raisons, et plus on nous montre que ce que nous regrettons estoit estimes, plus nos douleurs de l'avoir perdu augmentent. Il n'y a que la soumission que nous devons au Seigneur, et le temps qui puisse consoler. . . .

Jendy ce 2 de septembre 1706.

Mon Dieu, que la peuvre madame de Tavel² est a plaindre! Mais il est certain qu'un malheur ne vient jamais seul. Je ne comprend pas comme on peut vivre apres de tels malheur, mais il^a semble que le bon Dieu donne des forces a mesure qu'il envoy le mal. Je comance a estre fort inquiet de mon fils³, depuis que je le say a Turin, ou les ennemis ce deffendent comme des enragés. Je vous envoy vne lettre de la raugräffin, par laquelle vous veres par ce que j'ay marques par un NB, comme elle a estes aisee d'avoir de vos nouvelles⁴.

*

a Cod.: je.

*

genannt Dominique, 1640—1688, geboren in Bologna, kam unter Mazarin mit einer italienischen schauspieltruppe nach Frankreich, wo er sich grosser gunst erfreute.

1 Unbekannte persönlichkeiten. 2 Vgl. nr. 90. 3 Der mit der belagerung von Turin beschäftigt war. 4 An die raugräffin Louise hatte Elisabeth Charlotte am 12. August geschrieben: „Wer alter undt viel frischer ist, als I. L. [die äbtissin von Maubuisson], daß ist der gutte ehrliche monsieur de Polier. Wen er die augbrawen schwärtzen wolte, würde er sein, wie vor 50 jahren. Er ist woll, geht so strack als nie, hatt seine zähne noch, list ohne brill undt ist, wie Ihr ihn all Ewer leben gesehen habt, geht doch jetzt in sein 87. jahr; wenn man ihn sieht, kan man kein scheü vor dem grossen alter haben.“ (BLV. 88. bd., 472.) In ihrer antwort muss die raugräffin dann darauf bezug genommen haben, denn am 2. September schreibt Elisabeth Charlotte: „Ich werde dem gutten ehrlichen monsieur Polier heüte Ewer brieff

Mardy ce 14 de septembre 1706.

Hela, je viens d'avoir de bien cruelles nouvelles de mon fils¹. Le marechal de Marcin et les generaux n'ont pas voulu suivre son advis d'aller attaquer les ennemis. Ils sont restes dans les ligne, les ennemis les ont forces, estant 35 mille homme contre 8 mille; mon fils a receüe 2 blessures, l'une dans la hanche qu'il a caché longtemps, et l'auttre dans le bras gauche entre le coude et le poignet, qui luy touche le petit os du bras. Le chirurgien assure que ny l'une ny l'auttre blessure ne sont pas dangereusses, mais ce qui me fait peur, est [la] terrible douleur ou il est ^a de voir Turin secourue, de quoy ^b il ne peut ce consoler, et j'ay peur que d'estre eschauffé comme il est, joint a son affliction ^c n'attire quelque chose de mauvais. Si le bon Dieu n'a pitié de nous, je ne say ce que je devienderes. . . .

Mercredy ce 15 de septembre 1706.

L'espreuve que le bon Dieu m'envoye est grande, rien m'estant plus cher que mon fils. Tant que mon fils ne sera que blesses, je me soutienderes bien, mais si l'horible malheur arivoit de le perdre, je ne croi pas que j'y ^d puisse resister,

*

a Cod.: est est. b Cod.: desquoy. c Cod.: afflicher. d Cod.: s'y.

*

schicken; den wirdt ihn von hertzen frewen, daß Ihr Eüch seiner noch erinert. Womitt er sich ahm meisten erhelt, ist mitt dem taback-rauchen; alle tag nimbt er etliche pfeyffen taback" (a. a. O. 475).

1 Am 7. September hatte das kaiserliche heer unter prinz Eugen die franzosen vor Turin angegriffen und geschlagen. Marschall Marsin, der neben dem herzog von Orleans kommandierte, fiel; die nachricht davon war am 14. nach Versailles gekommen. — Ganz wie hier schreibt Elisabeth Charlotte auch an die kurf. Sophie (Bodemann II, 144) und die raugräfin Louise (BLV. 88. bd., 477). Vgl. Souches und Dangeau zum 14. Sept., und zu diesem und dem folgenden briefe die darlegungen des herzogs von Orléans an den könig und an Chamillard vom 8. Sept., Pelet, Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne VI, 283 ff.

et je sens que je serois capable d'en mourir. Vous aves a la fin de vostre lettre bien devines comme la chose c'est passes en Ittalie. Mon fils opinoit qu'il falloit prendre toute son armée et aller attaquer les ennemis avant qu'il vinrent attaquer les légnes^a, mais tout les autres généraux et le marechal de Marcin estoit d'avis d'attendre dans les légnes^a, qu'ils croyoit que les ennemis n'étoit [en état d'] attaquer; mais le beau general de neige, monsieur de la Feuillade¹, ne le vantoit pas qu'il y avoit vn coin des ligne qu'il n'avoit pas fait fortifier. Les ennemis sont entre avec 35 mille home, et il^b n'y avoit la que 8 mille home a leur^c opposer, mais mon fils y estoit. Je vous envoy la lettre de Lardy², par laquelle vous pources mieux juger de la playe de mon fils; je vous prie de me renvoyer cette lettre et de me mander vostre avis sur les playes de mon fils. Il est vray que le marechal de Marcin a payes son mauvais avis par sa vie. Le bon Dieu nous assiste et veuille avoir pitié de nous, nous en avons tres grand besoin.

94.

Jeudy ce 16 de septembre 1706.

Le frere de monsieur de Mesdavid, le marquis de Grançay, est arrives ce matin pour porter la nouvelle au roy d'une bataille que son frere par les ordres de mon fils a gaignes contre les troupes de Hesse, de Hildesheim et d'Osnabrück dans la plaine de Gaito. Il a fait 1200 prisonnier³. Il dit qu'il a

*

a = lignes. b Cod.: je. c Cod.: leus.

*

1 Louis, herzog von La Feuillade, französischer general, schwiegersohn des kriegsministers Chamillard, † als Marschall 1725. Vgl. über ihn Elisabeth Charlotte an kurf. Sophie, 1. Nov. 1706 (Bodemann II, 149). 2 Dangeau zum 14. Sept.: Lardy, son chirurgien, écrit à Madame, du 9 au matin, qu'il croit que le petit os est touché; mais il assure qu'il n'y a aucun danger pour la vie. Vgl. Elisabeth Charlotte am 16. Sept. an die kurf. Sophie und an die raugräfin Louise (Bodemann II, 145 und BLV. 88, 477). 3 Am 9. September schlug der französische generalleutnant Médavy, graf von Grancey († 1725 als marschall) den prinzen von Hessen-Cassel am Oglio und zwang ihn zur aufhebung der belagerung von Castiglione. Sein bruder, der die nachricht

rencontres vn ingénieur qui venoit d'aupres de mon fils, qui l'avoit assures que les blessures de mon fils n'estoit pas dangereuses, et que mon fils donnoit les ordres comme a l'ordinaire et estoit sans fièvre. Cela me fait vn peu respirer et esperer que le bon Dieu veut me regarder en pitié; je me vay soumettre a sa divine providence et je commence a me calmer. On a encore assures de nouveau que l'os n'est pas cassé de son bras ny fêlé*, qu'il n'est que touché¹. . . .

95.

Vendredi ce 17 de septembre 1706.

Des premier mouvement on n'est pas bien maistresse, mais quand le sang-froid revient, on se range a son devoir. Helas, il faut bien se soumettre a la divine providence! Qui y pourroit resister a la toute puissance sur ciel et sur terre? J'ay parles aujourd'huy a monsieur de Nancré, le capitaine des suisses de mon fils, qui est arivé icy ce matin. [Il] m'assure que sur la teste il n'y a rien a craindre de ces blessures; celle de la hanche ne luy fait cassi plus mal, et pour le bras, l'os est simplement touché et rien de cassé ni de fêlé*, grâces a Dieu.

96.

Samedi 18 de septembre 1706.

Je croi que quelle precaution qu'on puisse prendre, quand vn fils bien-aimé est en danger de périr, vne mere a bientôt

a = fêlé.

*

*

von dem siege nach Frankreich brachte, wurde von Ludwig XIV. dafür zum generalleutnant befördert.

1 Elisabeth Charlotte am selben tage an die raugrâfin Amalie (BLV. 88, 478): „ich werde heûtte auff Ewere zwey schreiben andworten, ob ich zwar ein wenig mühe [habe], zu schreiben; den ich habe zwey tage lang nichts gethan, alß weinen über meins sohns unglück undt wunden; den ob man mir zwar sehr versichert, daß kein lebensgefahr dabey ist, so schmerzen mich doch seine schmerzen. Ich habe die augen so roht undt dick, daß ich schir nicht drauß sehen kan, wie leicht zu glauben ist. . . .“

la teste renversée; Dieu [me] garde de pareil malheur. Ma tante peust, si elle vit encore longtemps, estre en estat de gouverner des peuples¹, mais moy, je n'aurois jamais rien a gouverner que moy-mesme, qui est vn asses sot gouvernement.

97.

Jeudy 23 de septembre 1706.

Il me semble que de n'estre pas juste retombe sur soy-mesme, car l'injustice est vn vice que tout le monde abhore, et si les humain ce vouloit bien entendre a exercer justice et charité, tout le monde y trouveroit son conte. . . .

98.

Mardy ce 19 d'octobre 1706.

C'est vne grande politesse a vous^a de plasser vn espece de compliment dans vn raisonnement, mais hela, cela rend a mon grand regret le raisonnement moins solide, car comme l'ereur du monde est que les grandes princesse peuvent ce qu'elle vouderoit, vos^b parants pouroit mieux doutter de mon amitié, puisque vous n'estes pas a vostre aisse, que vous n'aves ny maison ny carosse, et qu'il n'y a que vostre philosophie et sagesse seulle qui vous rend content. Ainsi la comparaison ne seroit pas juste. J'ay penses vous dire vne comparaison bien familiere de l'auttre monde: il en est comme d'un bon plat qu'on aporteroit sur vne table; je vois les gens de bon gout l'admirer, dont^c je croi qu'il est bon, mais il ne flatte pas mon palais, tant que je n'en taste pas. Ainsi, on peust croire l'auttre monde admirable, mais jusques a ce que nous sachions par nous-mesme ce que c'est, on n'en sauroit prendre d'idée qui rejouissent, d'auttant plus que ce que y mene est lait^d et triste, savoir la mort et nostre aneantissement du corps, et comme

*

a Cod.: vos. b Cod.: vous. c = donc. d = laid.

*

1 Bezieht sich auf die eventuelle succession ihrer tante Sophie von Hannover in England. Vgl. die Zusammenstellung von Äußerungen Elisabeth Charlotte's darüber bei Bodemann II, 363 ff.

nous^a au moins que nostre Seigneur en a eüe horeur luy-mesme jusques a en suer des gouttes de sang¹, ainsi ce passage ne sauroit rejouir, il est trop contre toutte la nature.

99.

Dimanche ce 24 d'octobre 1706.

En verite, monsieur de Polier, quand on peust raisonner aussi net que vous faites, sur vn peu de manque de memoire et lenteur de parolle, cela ne ce peust apeller n'avoir plus d'esprit; au contraire, c'est l'avoir plus sain que des plus jeunes, qui estourdiment veullent trop ce haster de montrer leurs esprit, et ne montrent que des sotisses. Pour moy, je ne conte jamais pouvoir aller a vostre age; je me sens extremement vielie, il n'y a guerre de fame qui y attaignent, ainsi je ne seres dans la peine du raisonnement, mais j'admire le vostre. Ce que je craindrois du parti que vous voullés prendre, c'est comme la veue ne permet pas tousjours de lire, d'estre sans compagnie du tout est bien triste. L'escriture attaque la veüe aussi, ce qui n'arive pas quand on cause; c'est pourquoy je voulderois que vous eussies vn peu plus de compagnie; comme vostre esprit est tres net encore, vn peu de lenteur ne sauroit faire de peine a personne, et il est bien rare de ne trouver que ce deffaut dans des gens si avances en age. Ainsi, vous aves encore fort lieu d'estre content de vous.

100.

Jeudy 4 de novembre 1706.

Mon Dieu, que la difference est grande d'aimer vne creature comme nous, que nous trouvons aimable, qui nous distingue des auttres humains, qui cherche a nous plaire, qui vit et meurt avec nous, comme vostre berger et bergere, a vn Dieu terible que nous ne voyons jamais que^b par des effects au desus de nostre cognoissance! Cela met le coeur en re-

*

a Hinter nous ist das verbum ausgefallen. b Cod.: qua.

*

1 Luc. 22, 44.

spect, en crainte, mais cela n'atandrit pas, et pour l'amour, il faut de la tendresse, et rien n'est plus difficile que d'aimer tendrement qui ne vous parle jamais, qui est pour le genre humain entier comme pour vous. [Le] tout-parfait ne [touche] pas nostre coeur, a moins que [le] tout-parfait ne ce donne a nous; on l'admire tout-parfait, mais on ne l'aime pas, et on ce l'ordonneroit mille fois, on y tacherait, mais on n'y viendra pas a bout a moins d'une graces surnaturelle. Le bon Dieu me les veuille donner, mais cela n'est pas venus.

101.

Vendredy ce 5 de novembre 1706.

J'ay trop vescu dans le monde pour ne pas savoir toutte les misere de l'amour et les triste suite que cela a; je sens plus, je sens mon coeur pressentement incapable d'en avoir, mais je comprends que quand on en peust avoir, que ce ne peust estre que pour vne creature pareille a soy, qui plaise, a qui on peust parler, et qui vous parle aussi. On sait que ce qu'on aime ne peust estre eternel, aucun amour mesme l'est, comment donc le bon Dieu vouldroit-il de nous ce que nous ne pouvons pas^a? L'age glace tout, mais je comprendroit plus-tost que les sentiments que Dieu demande de nous, ne soit pas cest amour fol et extravagant que sent la jeunesse et quelque fois la viellesse, qui va a lorgner, a estre jaloux. Le moyen qu'on soit ainsi pour Dieu, on le remoneration^b, estant invincible, et pour jaloux, il fauderoit l'estre de tout le genre humain, que Dieu aime tout autant que moy, et mesme plussieurs plus que moy. Cela ne ce peust^c; je m'imagine donc plustost que l'amour que Dieu demande aux humains est vn attachement respectueux et craintif, tel qu'on a pour vn pere, auquel il ce compare souvent dans l'escriture sainte. Ce n'est nullement la joye ny l'attachement de ce monde, qui m'empeche d'estre devotte. On n'a pas besoin de vivre 54 an,

*

a Cod.: plus. b = renamoura donc; Elisabeth Charlotte hatte dafür vermutlich renamouraton (= renamoura-t-on) gesetzt, woraus der abschreiber remoneration gemacht haben wird. c Cod.: cela ce ne ce peust.

pour en cognoitre toute la vanité, et comme a cette cour les peines sont en bien plus grand nombre que les plaisirs, on empeche bien qu'on ne s'y attache. Je vois bien que vous ne cognoisses pas encore bien cette cour, aussi peu que je cognois les delisse de mon ame. Je n'ay jamais vetie que par les yeux de ma teste; je sens bien que mes idées me respresentent souvent des choses qui ne sont pas devant mes yeux, mais il ne me pressentent rien que je n'aye vetie devant qu'elle ce soit forme. Si l'amour de Dieu est auttre chose qu'une grande admiration de ces oeuvre, de son immensité, une adoration, un respect et une crainte, j'advoue a mon grand regret que je ne puis rien de plus, car estre comme les devotte que je vois icy, qui sont charme d'entendre mioler 3 heures durant du latin qu'on n'entend pas, j'advoue que bien loin d'y avoir du goust, cela me donne un ennuy qui va jusques a l'impatiance, je vous le confesse tres sincerement. Je me remets a la divine providence, j'espere au meritte de nostre Seigneur, je [le] prie soir et matin de m'esclairer, je n'y say rien de plus. Du reste, je suis come tout les gens naturels, aisse quand j'en ay sujet, fachée de mesmes; je loue Dieu et le remercie de ce que j'ay de choses agreables, je luy offre mes peines quand j'en ay, voila tout.

102.

A Versaille samedy 6 de novembre 1706.

Helas, non, je crois pas aimer asses le bon Dieu, et trouve que ce n'est pas asses que ce que je vous ay mandes hier, mais je ne puis faire plus. Vous me feres plaisir de m'expliquer comme cela ce peust. Hors mes amis particulier, je vous advoue que je me sens peu d'amitie pour le prochain, et il n'y a pas a craindre que je l'aime trop, car je me sens un grand degout pour tout le genre humain.

*

a Cod.: je.

Mardy ce 9 de novembre 1706^a.

Je ne croi pas que l'amour divin doive jamais estre^b compares a celui d'une passion violente, car toute passion est foiblesse et folie, et Dieu, qui est la sagesse mesme, trouveroit quelqu'un tres ridicule sur ce ton-la, et mesme je le croi encore tout a fait impossible. Car lorgnera-t-on le bon Dieu, luy serera-t-on la main, luy dira-t-on des douceurs, luy escrira-t-on des billiets-doux, et tout cela en est, et fait souvent le plus de plaisir, mais tout cela ne convient point au Seigneur. Je croi qu'on seroit bien heureux qui pourroit ce tenir a l'obeissance de ces comandement, a l'admiration de ces oeuvres, a la profonde et respectueuse veneration, et a une confiance filliale et soumission parfaite. Mon fils est arives a 3 heures icy; il a encore asses mauvais vissage, mais il dit qu'il ce porte bien¹.

Mardy ce 9 de novembre 1706.

Je vous remercie, monsieur de Polier, de vous rejouir avec moy du retour de mon fils. Ma joye de le recevoir n'est pas pure; sa peuvre main estropiee fait grand pitié et son mauvais vissage me fait peine². Je n'ay point trouves mauvais du toute la folle^c petite historiette que vous m'avies mandée, ny mesme la comparaison que vous avies faittes; mais vous trouves bon que je raisonne avec vous, ainsy j'ay cru, sans vous desplaire ny facher, dire que, comme les humains sont trop foibles pour avoir des amours sans les foiblesses qui accompagnent cette passion, que ce ne peust estre cest amour que Dieu nous demande. Mais je vois que ce que je vous ay

*

a Thatsächlich dürfte der brief am 8. geschrieben sein, an welchem nach Sourches und Dangeau die am ende erwähnte rückkehr des herzogs von Orléans erfolgte. b Cod.: a estre. c Cod.: folie.

*

1 Vgl. oben nr. 92—95. 2 Vgl. oben nr. 92—95, 103.

dit, vous fait peine, dont je suis fachée, n'estant rien moins que mon intention.

105.

Mercredy ce 10 de novembre 1706.

Quoique^a les blessures de mon fils ne soient pas honteuses, il ce passeroit bien d'estre estropies comme il l'est. Helas, il est bien sur que sans [la] protection du Seigneur il ne seroit pas eschapes dans cette occasion; elle estoit terrible¹. Je vous suis tres obligée de souhaitter qu'il soit mon apuis et consolation. Non, monsieur de Polier, je ne suis ny ne veux estre la maistresse quand quelque chose que je direz poura vous facher, mais j'ay cru que dans vne chose de raisonnement, il^b ne vous pouvoit desplaire que je marques les raison pourquoy il me paroît qu'un amour fillial convenoit plus au Seigneur que ce qu'on appelle amour ordinairement, ce dernier estant trop accompagnes de foiblesses et bagatelles². . . .

106.

Mercredy ce 17 de novembre 1706.

Il est vray que c'est vn abus de croire pouvoir estre sans blame, et je ne crois pas que personne soit asses simple pour en croire estre exempt. Il faut faire ce qu'on croit le plus raisonnable, et laisser dire selon que les hommes sont de bonne humeur ou chagrin. On prend les choses^c, on ce fache souvent des quoy on n'oroit fait que rire en vn autre temps. Tant que l'homme sera en ce monde, il sera sujet aux foiblesses humaines.

107.

Jeudy 18 de novembre 1706.

Je cognois plus monsieur de Gondrin^d que son pere, mon-

*

a Cod.: Quoouque. b Cod.: je. c etwa zu ergänzen: trop au sérieux et. d Cod.: Gendrin.

*

1 Vgl. nr. 92—95, 103, 104. 2 Vgl. nr. 101, 103.

sieur d'Antin¹, c'est pourquoy je m'adresseres a luy-mesme pour recomander vostre ariere-parant, et en cela et tout ce qui depend de moy, je seres tousjours bien aisse de vous faire plaisir. Je croi que vous n'aves pas esté fache d'apprendre que vostre maison estoit plus etendue que vous ne croyes, et remplie d'honneste gens. Il est tres naturel d'estre attaché a son nom, et je ne croi pas que le Seigneur le deffende, surtout quand on ne s'en sert comme vous faictes que pour estre plus homme de bien et plus vertueux. J'ay reçue^b ce matin vne lettre de ma tante madame l'electrice²; elle m'a envoyes vne relation d'une bataille que le roy Auguste a gaignes dans la Haute-Pologne contre les troupes du roy de Suede et du roy Stanislas. Le general qui comandoit les Suedois s'appelle Martefeld; il est pris prisonier. Le roy Auguste n'avoit que 14000 home, et l'armée enemie estoit de 23 mille homes. Il ce sont fort bien deffendus, mais le roy Auguste a tellement animes les siens par son exemple, que la victoire luy est demeure complete, et il a eüe le canon et bagage des ennemis³.

108.

Jendy ce 27 de janvier 1707.

Je suis toutte glorieuses que vous ayes trouves mes raison bonne; j'avois peur que vous ne trouvassies comme dit le proverbe, que je faits comme gros Jean qui remontre a son curé⁴, mais j'ay suivy en cecy vostre enseignement, car j'ay suspendu mon jugement et examines la chose, et puis je vous en ay parles. Je serois bien aisse que mon fils ce desabussa de ces

*

a Cod.: reçuee.

*

1 Louis-Antoine duc d'Antin, 1665—1736, einziger sohn der marquise de Montespan aus ihrer ehe. Der marquis de Gondrin, sein sohn, 1689—1712. 2 Sophie von Hannover. 3 Schlacht bei Kalisch 29. Oktober 1706, wo der schwedische general Mardefeld von könig August und den russen unter Menschikow geschlagen und gefangen genommen wurde. In den erhaltenen briefen der herzogin an die kurfürstin ist von der schlacht nicht die rede. 4 Anspielung auf das sprichwort: c'est Gros-Jean qui en remontre à son curé, d. h. das ei will klüger sein als die henne.

esprit; Dieu ne nous ordonne pas de les hanter, tout nous en est inconnu, les savants en cest art tombe d'accort qu'on ne peust voir le bon esprit sans qu'il s'en pressente de mauvais, donc le commerce^a de ces messieurs n'est pas sur et rarement bon; c'est pourquoy il me semble qu'il seroit plus sur pour attirer la grace du Seigneur sur soy, de vivre le mieux qu'il est possible sans curiosité, que de suivre ces passions, et croire resparer par son bon ange^b; je me desfierais toujours d'un ange qui hantera les gens remplis de vices, come ces dames voyantes. Je vous remercie d'avoir appuyes sur les meneries de Berger; j'espere que cela ouvrira les yeux a mon [fils] plus que ce que je luy dires, car les enfants se^c defient de pere et mere. . . .

109.

Lundy ce 7 de mars 1707.

J'ay pris vne bonne medecine aujourd'huy; j'apelle ainsi d'avoir couru 2 cerf bout a bout, car cela me fait du bien a la santé. Quand je dis que j'ay couru le cerf, cela s'entend en calesche, car depuis la mort de Monsieur¹ je n'ay point montée a cheval. Ne soyes jamais en peine de ce que vous ores a me mander; dittes-moy l'estat de vostre santé et je seres contente. En faveur du tabac que vous aimez, il faut que je vous conte que le roy Stanislas² n'est jamais sans avoir vne pipe de tabac a la bouche, et la princesse sa mere et la reine sa fame [aussi]. Apres leur disné, on remet vne autre nape et on porte vn bassin d'argent avec des pipe et du tabac, et elle ne sortent de tables qu'elle n'ayent vidées au moins 6 bonnes pipes. Ce^a pour cette fois que le tabac peust reprendre le nom d'herbe a la reine³.

*

a Cod.: converse. b = et de croire les pouvoir réparer par son bon ange. c Cod.: de. d = c'est.

*

1 9. Juni 1701. 2 Von Polen. 3 In der vulgärsprache bezeichnung für tabak.

Elisabeth Charlotte

110.

Mercredy ce 9 de mars 1707.

J'ay veüe il y a quelques année vne fille sans bras a Paris, qui faisoit tout ce que vous ditte de celle en Suisse. Pour l'homme que nous vismes hier, Marechal¹ vient de l'examiner, et luy a cherches dans la bouche et tatter son estomac; il est certain qu'il aval sans^a tricherie les callioux, poix, resine et les^b. Il a fait encore vne chose ches Marechal qu'il ne fit pas devant nous, qui est qu'apres avoir avalu des pierres, il s'en fit mettre vne tres grosse sur l'estomac, qu'on essaya^c de casser a coup de marteau sur son estomac, sans que cela luy fit mal. Il assure que sa mere avoit les mesme faculté que luy. Il a tres bon vissage et paroît vn homme fort sain; il n'est pas maigre et est asses gaillard pour croire qu'il ne souffre pas.

111.

Mardy ce 15 de mars 1707.

Je vous assure que vostre lettre, monsieur de Polier, est tres consolante; je la garderai toutte ma vie. Ce qu'entre nous je trouve de mauvais dans la religion catholique, c'est qu'ils sont severes sans consolation; ils veulent faire peur et non pas consoler. Je croi que j'ay moins de meritte a prier pour la conversion de mes ennemis par le bien qu'il m'en reviendroît, sans conter l'agrement de la vié que cela tireroit apres soy.

112.

Vendredy ce 28 de mars 1707^d.

. De ressentir les charmes des bien eternel par la foy sont des graces que le bon Dieu fait a peu de personnes.

*

a Cod.: trans. b Lücke im manuskript. c Cod.: essaye.
d Der 28. März 1707 war ein montag. Dem inhalt nach zu schliessen, dürfte der brief vom 25. sein.

*

1 Maréchal, 1658—1736, erster leibchirurg Ludwigs XIV.

Il est bien heureux que le voyage de mon fils ait esté recules hier¹, car sans cela il en oiroit fait vn malgré luy. Il vient d'ariver² hier au soir la plus hardy entreprise qui ce fera³. 30 officier enemis de Courtray sont venus enlever proche du pont de Seve³ monsieur le Premier dans vne carosse du roy, et si le voyage de mon fils esté pour demain, mon fils ce trouvoit seul avec vn escuyer et vne chaise au mesme endroit a mesme heure, et il seroit enleve tout comme monsieur le Premier, qu'on mene a Ath. Vn dragon de leurs partis, qui estoit dans Seve³, et qui les advertissoit par des coups de sifflets, les a voullu suivre et a esté pris par le guet; c'est par ou on a appris quelle gens ce sont. Le coup est insolent; ils avoit resolu de prendre vn prince, et de ne point respartir qu'ils eussent au moins vn cordon bleuf. Le hazard a fait que cela est tombes sur monsieur le Premier, mais il oiroit^b put faire vn plus beau coup. Monseigneur le Dauphin estoit alles sans garde a Meudon⁴ et revenoit de mesme; s'ils s'estoit tenus aussi bien au^c dela de la Seve qu'en deça^d, ils pouvoit l'amener; cela est effroyable a penser. En verité, il seroit temps qu'on fit la paix.

113.

Vendredy ce 1 d'avril 1707.

Il est certain que plus on observe la nature et ces operations, plus on trouve d'occasion d'admiration et de crainte et de respect pour celuy qui en est le maitre, et par qui tout est fait. Ce qu'il a ordonné, est trop sagement fait pour ne s'y pas confier; il nous fait et nous deffait, mais il en sait les raison et moy non. Ainsi, il n'y a qu'a le laisser faire et

*

a Lücke im manuskript. b Cod.: croit. c Cod.: de. d Cod.: deja.

*

1 Zur armee in Spanien, die Philipp von Orléans befehligen sollte. Vgl. Dangeau zum 23. und Souches zum 24. März. 2 Zum folgenden: Dangeau und Souches 24.—29., 31. März; St.-Simon V, §159, und Feldzüge des prinzen Eugen IX, 236. Monsieur le Premier ist der marquis de Beringhen, erster stallmeister des königs. 3 = Sèvres, südwestlich von Paris. 4 bei Paris, östlich von Sèvres.

c'est bien ma pensée. Comme je croi n'avoir pas tort, je ne me corrigera pas. Il faut que monsieur Grodnitz¹ soit justement celui que j'ay encore en idée, et qui logoit au chateau en je vous l'ay dit hier.

114.

Dimanche ce 3 d'avril 1707.

Il est bien sur que le Seigneur y a déjà pourvue, et qu'il n'arrivera à mon fils que ce que le Seigneur a résolu de tout temps, mais si je le perds², la perte ne laisseroit pas d'estre de toute manière cruelle pour moy. Mais esperons que le bon Dieu le conservera³.

115.

Mercredy ce 13 d'avril 1707.

Il est vrai que nostre Seigneur a dit: „que Dieu a tant aimé le monde, qu'il a envoyés son fils unique, afin que quiconque croira en luy, ne perisse point, mais aye la [vie] éternelle“⁴. Dieu me preserve de douter de cette parole, qui est toute la consolation du chretien, et si le bon Dieu n'avoit dit que cela, on seroit très consolés et seur de son salut. Mais il y a bien des paraboles qui font peur: celles des 5 vierges folles et 5 sages. Les folles ne font pourtant point d'autre crime qu'un peu d'assoupissement et de négligence, car leurs fûts estoit vides, ils attendois l'espoux divin avec impatience, elles estoit choisies, cependant ils n'entre point chez l'espoux et on leur ferme la porte pour jamais⁵. Encore celle des semences jetées que nostre Seigneur explique a ces disciples⁶.

*

à l'el: si je ne le perds.

*

¹ Kaspar Melchior Grodnitz von Grodnau, gehörte zur Umgebung von Elisabeth Christine's Vater, Karl Ludwig, in die er im Gefolge von diesem später ebenfalls, der Degenfeld, gekommen zu sein scheint. In dem Briefen des Kurfürsten wird er öfters erwähnt: BLV. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

Cela marque comme peu de chose nous peust perdre malgre la foy, qu'on ne sauroit, ce me semble, ce bien rassurer, et ou la crainte demeure, la joye ne sauroit estre grande. Pour vne joye, il faut quelque chose de plus encore que la simple esperance. Pour entrer dans l'eternelle félicité, il faut passer par vn si villain passage qui est la mort que . . . ^a.

116.

Vendredy ce 29 d'avril 1707.

Bon et mechant craignent la mort, et souvent plus les bon que les mechant, car il y a asses [de] mechant pour ne pas croire vn autre monde, mais il ne laissent pas de craindre la mort, parce que leurs neant leurs fait horeur, et souvent ils ne s'en soucient point du tout. Rablais ne disoit il pas: tires le rideau, la farce est jouée? ¹

La reine ² estoit vne tres vertuese princesse, et la grand Madmoiselle ³ aussi; cela ne ce peust imaginer, les frayeurs qu'ils ont eues de la mort.

Morel, le plus meschant homme qui ait vescu, remplis de crime et de vice, a reguardes la mort avec si peu de frayeur qu'il dit: laisse ma carcasse, elle n'a pas plus besoin de rien, je ^b finis, et ne voulust plus rien prendre. Mancquand, auttre impie, ce fit mener au soleil et dit en riant: je le veux voir pour la derniere fois, et mourut. Ainsi vous voyes que, malgré le pseume ⁴, il ce trouve bien des exemple contraire.

Je vous suis tres obligée de vos prieres pour moy, que j'espere bien qu'il m'attireront les graces, helas, dont j'ay bien

*

a Der rest des briefes fehlt in der abschrift. b = j'ai.

*

1 Vgl. Noël, Rabelais (1850) und Jacob, Rabelais, sa vie et ses ouvrages (1858), wo 127 f. resp. 220 f. die über R.'s letzte augenblicke in umlauf gesetzten anekdoten zusammengestellt sind. 2 Maria Theresia, tochter Philipps IV. von Spanien, 1660 mit Ludwig XIV. verheiratet, † 30. Juli 1683. 3 Anna Maria Louise, herzogin von Montpensier, tochter von Ludwigs XIII. bruder Gaston von Orléans, die bekannte heldin aus den kriegten der Fronde; sie starb am 5. April 1693. 4 116. Psalm?; oder Ps. 55, 5?

besoin. Voila ce que je vous puis dire sur la lettre d'hier ; j'en viens a celle d'aujourd'huy.

Ce seroit vn bien mauvais remede pour ma ratte que de songer tousjours a la mort. Elle ne m'y fait que trop songer, et surtout aux personnes que j'aimois et que j'ay perdu ; cela [agite] la ratte cruellement, rend triste et malade, et [les] choses affreuses ne s'accorde pas avec vne ratte comme la mienne. Ce seroit le moyen de renverser le peu de cervelle que j'ay, de me jetter dans ces tristesse et melancolie continuelles ; ce ne seroit pas vivre. Je ne croi pas ce remede bon ; je m'accoustumerois plustost a aller a la guere, si mon honneur le demandoit, que de me resoudre a penser tousjours a ces horeurs de la mort. L'aparail, la vetie, tout en est triste, et quand j'ay vetie quelqu'un mourir, je ne puis m'en remettre de plus d'un mois. Ma ratte me represente cest affreux spectacle dais que je veux m'endormir ; cela me fait tressaillir en songe et m'estouffe quand je me reveille. Vous voyes par la que ce remede ne seroit^a. . . .

117.

Mardy 2 d'aoust 1707.

Il est bien certain que dans le monde et hors du monde rien ne peust estre plus fort que le bon Dieu ; aussi n'y a-t-il qu'en luy que j'espere et luy que je prie pour mon fils. Helas, tout n'est que de trop peu de durée en ce monde.

118.

Dimanche 14 d'aoust 1707.

Le rang de prince et princesse est, comme tout les choses du^b monde, vn faut esclat qui esblouit de loin, mais de pres, il a bien des charges, et c'est pourquoy Racine fait dire a Agamemnon dans sa comedie d'Iphiginée :

Heureux qui, satisfait de son humble fortune,
Libre du joues^c supreme [où je] suis attaches,

*

a Der rest des briefes fehlt. b Cod.: de. c = joug.

Vit dans l'estat obscur [où les dieux l'ont] places¹.
Et dans vn autre endroit il fait dire au mesme²:

Triste destin des [rois]! Esclaves que nous sommes
Et des rigueurs du sort et des discours des homes.
Nous nous voyons sans cesse assieges des tesmoins,
Et les plus malheureux osent pleurer le moins.

Il n'y a personne qui ne tache de vivre en repos, mais on n'y peust guere estre, si le voisin ne veut pas. Bienheureux ceux qui savent ce qu'il faut faire pour estre heureux en l'auttre monde!

119.

Mercredy ce 12 d'octobre 1707.

J'aurois etie vne veritable joye de l'aprobation que vous donnez a mes prieres que j'ay composées³, si je n'aprenois en mesme temps vostre maladie qui m'inquiete fort.
Quand vne chretiene compose vne priere, il faut bien qu'elle responde a la foy du christianisme qu'on professe. Jamais je n'aures de confiance qu'en nostre Seigneur. Les escriture sainte nous montre si possitivement qu'il est nostre vnique salut, que je ne puis comprendre comme on peust chercher d'auttres voyes.

120.

Mercredy ce 26 d'octobre 1707.

Je viens de recevoir vne agreable nouvelles, qui est [que] la ville de Lerida est prise par assaut. Mon fils y est entres a la teste des grenadier; la deffance a esté vigoureuse, les moines et les fammes ont tous pris les armes. Dieu vetuille

*

1 Die stelle lautet bei Racine (I, 1):

Heureux qui, satisfait de son humble fortune,
Libre du joug superbe où je suis attaché,
Vit dans l'état obscur où les dieux l'ont caché.

2 I, 5. 3 An die raugräfin Amalie, 16. Mai 1705 (BLV. 88. Bd., 395):
„außer der kirch bett ich nie in einem buch, mache alle meine ge-
better selber“.

que les chasteau, qui est plus fort que la ville, soit bientost pris aussi. Le prince de Darmstat s'y^a est retires avec toute la garnison et les micles^b; on espere les affamer¹. . . .

121.

Ce 3 de novembre 1707.

Il me penses ariver vn malheur cruel; j'ay penser bruller toute vive. A cause d'une tres longue chasse, le roy n'a disné qu'a 3 heure et demie; on est sorti de table pres de 5 heure, on a allumes mes flambeau, mais comme je n'avois rien pris le matin et beaucoup manges a disné, daïs que je me suis assise pour escrire en lissant la lettre de madame de Beuveron² asses pres de la bougie, je me suis endormie, le feu a pris a ma cornette³, je me suis reveillée au bruit du feu, j'ay voulu esteindre avec mes mains, mais la flame estoit trop haute. J'estois salle, il a falu crier au secours; on a eteint le feu, mais des estincelle me sont tombes sur les peaupiere, que j'ay brullees, et vn peu a ma teste. Mais ce ne sera rien; le bon Dieu m'a bien preserves. Un moment de secour plus tard, je brullois toute vive.

122.

A Versaille ce samedy 12 de novembre a 6 heure du soir 1707.

En general, tout le monde dit comme vous venes de m'escrire, monsieur de Polier, mais ensuite, en detail, on fait le salut bien difficile, et a vn tel point, qu'il faut en verité de grandes perfection pour y oser pretendre, et qui font trembler. Car estant de terre et remplis d'imperfection, commandant

*

a Cod.: si. b = miquelets, leichte truppen, freischaren.

*

1 Lerida am Segre, seit dem 9. September von den Franzosen unter Herzog Philipp von Orleans eingeschlossen, war am 12. Oktober erstürmt worden; der Commandant, Prinz Heinrich von Hessen-Darmstadt, hielt sich noch im Castell, sah sich aber, namentlich infolge des Widerwillens seiner englischen und holländischen Generale, am 11. November zur Capitulation genötigt. 2 Vgl. oben Anm. 3 auf S. 12. 3 Nacht- oder Morgenhaube.

est-il possible qu'on puisse devenir asses parfait pour oser ce flatter d'aimer Dieu comme il faut, et de n'estres attaches a rien du * tout en ce monde? D'ailleurs, comme le monde est mechant, qu'on nous tourmente, le moyen, dis-je, qu'on aime ce prochain comme soy-mesme^b. Cependant, sans ces deux point, on ne peust estre sauves, quoyque nostre Seigneur nous ait achettes par son precieux sang. Prier Dieu est plus aisses que d'aimer Dieu et le prochain comme il faut, a moins que Dieu ne nous viene au secours par les graces.

123.

Jeudy 8 de decembre 1707.

..... Ma tante madame l'electrice¹ vient d'avoir vne grande joye, car la nouvelle est arrivée que sa petite fille, la princesse royale de Pretissen, est accouchée d'un prince fort heureusement. C'est l'arier-petit-fils de ma tante de tout les costes, par pere et mere. Elle en sera la maraine, comme aussi la reine Anne², les Estat d'Holande, les Cantons suisse et le roy de Preusse. On luy donnera les noms de ces grands peres; il s'appellera Frederich Ludwig, et on l'appellera le prince d'Orange et de Neufchatel. J'ay cru que vous ne series pas fache d'apprendre cette nouvelle. Demain je vous conteres vne plaisante avanture d'un ministre lutterien du pais de Wirttemberg.

124.

Samedy 24 de decembre 1707.

Sans l'escriture sainte, je vous advoue que je croirois que nous devienderons rien et que, Dieu reprenans de nous cest

*

a Cod.: de. b In der abschrift befindet sich keine lücke. Es ist etwa zu ergänzen: est difficile à trouver.

*

1 Sophie Dorothea, enkelin der kurfürstin Sophie von Hannover, tochter ihres ältesten sohnes Georg Ludwig, 1706 mit dem damaligen kronprinzen, späteren könig Friedrich Wilhelm I vermählt, brachte am 23. Nov. 1707 einen sohn zur welt, der jedoch schon am 13. Mai 1708 wieder starb. 2 Von England.

esprit de vie qui nous fait agir, et que chaque partie d'elle-même dont nous sommes composés, retourne à son semblable. Mais l'écriture sainte m'apprenant l'histoire de nos premiers pères, leurs cheutes, la promesse ensuite du Messie pour notre salut, son arrivée, ces souffrances pour notre salut et sa propre résurrection, qui nous doit être un ^a garant de la nôtre, tout cela me fait bien espérer que je ne mourrai pas tout à fait, mais ce n'est pas tout, il faut savoir si on sera bien ou mal après la vie. Voilà [où] en est [l']incertitude, et où les religions chrétiennes ne s'accordent plus, et c'est ce qui fait peur, comme je vous l'ai déjà dit hier. Car qui décidera ^b sur cela, et qui me répondra que je serai des bienheureux? Il faut si peu de chose pour ce perdre et pour être damnés, que personne ne peut répondre de ce qui lui arrivera. Je sais qu'on répond que la foi en Jésus-Christ nous sauve, mais cette foi mal prise, quoiqu'on croie être bien, ne laisse pas de perdre^c.

125.

Mardi ce 4 de mai 1708.

En vérité, de croire que les humains qui vivent dans le monde, ce puissent tellement se défaire du monde que rien ne les touche plus de ce qui leur arrive ou à leurs amis, cela ne peut. Le Seigneur qui nous y a mis ici, a donné des temps pour tout, comme Salomon le dit fort bien ¹. Il y a des temps de joies, il y en a de tristesse. Il faut tout recevoir de la main du Seigneur, lui offrir ces peines, mais de croire s'en exempter tout à fait, est une erreur; tant que nous orons nos sens, nous serons sensibles, et l'insensibilité entière ne peut venir que par la mort.

*

a = sûr. b Cod.: decedera. c Der rest des briefes fehlt.

*

1 Pred. 3, 1. Vgl. oben anm. 1 auf s. 27.

Lundy 1 d'octobre 1708.

J'ay trouves ce que vous m'aves escrit de l'origine du proverbe „que le Candiot sont menteurs“ tres jolie et nouveau, et vous m'aves fait plaisir de me le conter¹. Il est venues icy deux nouvelles coup sur coup bien differente. La premiere estoit bonne, c'estoit que le chevalier de Luxenbourg estoit entres [dans Lille] avec 1600 hommes a cheval qui tenoient* deux fusil et 60 livres de poudre. Cette nouvelle paroissoit admirable, mais vne heure apres il est venu vn rabatjoye, car vn courie a aporté que tout les convois ont passes pour les ennemis, et le peuvre comte de Lamotte a estés 2 jours de suite batus horriblement². Je suis dans vne grande peine pour madame de Beuveren³, car je l'ay trouvée mal, et elle estoit encore plus mal hier. Je crains qu'elle ne meure.

Mercredy ce 10 d'octobre 1703.

. . . . Ce⁴ que vous dittes est tres vray, que ce n'est pas

*

a Cod.: tenint.

*

1 Bezieht sich dies auf die erklärung, die Hieronymus in seinem commentar zum Titusbrief (vgl. den letzteren 1, 12—13) giebt: Sunt qui putent hunc versum de Callimacho Cyrenensi poëta sumptum, et aliqua ex parte non errant. Siquidem et ipse in laudibus Jovis adversus Cretenses scriptitans, qui sepulchrum eius se ostendere gloriabantur, ait: Cretenses semper mendaces: qui et sepulchrum eius sacrilega mente fabricati sunt (Migne 26, 607)? 2 Am 30. September war die nachricht eingetroffen, dass es dem Chevalier de Luxembourg (vierter sohn des berühmten feldherrn, † 1746 als marschall) gelungen sei, einen sukurs in das von den verbündeten belagerte Lille zu werfen; am nächsten tage hörte man, dass der generalleutnant la Mothe bei dem versuche, einen feindlichen convoi abzufangen, bei Wynendal geschlagen worden sei. Vgl. die mit unserem briefe im wesentlichen übereinstimmenden berichte bei Dangeau und Sourches, und dazu Feldzüge des prinzen Eugen v. Savoyen X, 435, 437 ff. 3 Vgl. oben anm. 3 auf s. 12. 4 Der inhalt dieses und der nächstfolgenden briefe bezieht sich auf den befürchteten verlust der gräfin Beuvron (vgl. unten nr. 133).

sur la terre qu'on peust trouver le bien parfait, mais c'est en ce monde que nous avons besoins d'amis. Dans l'auttre, on n'en a que faire; ainsi, il est tres touchant de les perdre et cela afflige. Il n'est pas en mon pouvoir de me rejouir de la mort de ceux que j'aime; je souhaite leur salut, j'espere leur eternel bonheur, mais il n'est pas en moy de ne me pas affliger de ne revoir jamais ceux que j'aime et ay aimes. Voila la verité de ma pensée. Le temps et premierement le bon Dieu calmeront mes douleurs. Conserves vous, je vous prie, car j'ay asses de douleurs sans avoir besoin de surcroit.

128.

Jeudy ce 11 octobre 1708.

Je cognois la vanité du monde, j'en say la miserre, je le sens et l'esprouve, mais n'estant que poudre moy-mesme, je ne puis avoir la perfection des anges, et je ne puis m'empêcher d'estre terrestre et d'aimer ce qui est sur terre. Je say qu'il le faut quitter, mais je ne puis sans peine quitter ce que j'aime. Je ne murmure point, mais je ne puis m'en empêcher. Je me soumets a la volonté de Dieu et luy offre mes peine, c'est tout ce que je ^a puis faire.

129.

Samedy ce 13 d'octobre 1708.

Ne vous tourmentes point, je vous prie, a chercher ce que vous pources me dire pour me consoler, car de vous faire malade ne seroit pas vn moyen de me consoler, au contraire, ce seroit redoubler mon affliction. Songes a vous bien conserver, cela est plus capable de me soulager, et laissez faire le reste au bon Dieu et au temps. Ne douttes pas que [je] n'aye recours au bon Dieu dans mes peines, mais je croi vos prieres mellieures que les mienes, et suis tres aisse que vous vetilles bien prier pour moy.

*

a Cod.: j'ay.

Jeudy ce 18 d'octobre 1708.

Tout n'est pas esgal en ce monde, et comme dit le roy Salomon, chaque chose a son temps¹. Ainsi, il faut de temps a estre triste, comme de temps pour estre gay. Je tombe pourtant bien d'accort qu'en^a joye ou en tristesse ou en quoy qu'on fasse, il est bon de s'adresser au ciel et faire ces prieres au bon Dieu, car rien ne peust estre bon qui ne soit mis a la volonté du Seigneur. Mais en verité, tant que nous ne sommes que chair et eau^b, hommes en vn mot, il faut osser ce servir et s'interessier de ce qui est au monde, et il est impossible de ne songer qu'au ciel.

Vendredy 19 d'octobre 1708.

Dais qu'il est permis de sentir de l'amitié pour ces parents et amis, il est permis d'estre fachés de les perdre et recevoir ces peines, parce que le bon Dieu le veust, et ce n'est pas les aimer plus que Dieu de ne pas murmurer, et s'affliger seulement sans murmure et en ce soumettant^c. Que les personnes meurent, n'est pas vne punission du Seigneur. Tout est^d mortel, et nous mourons, parce que le temps que Dieu nous avoit prescrit, est^e finis et l'heure destines a la mort arivee. Nous serions bien miserable, si nous ne remettions tout les jours nostre vié en la main de Dieu, et que nous crussions despendre de nous. Je croirois cela vn bien plus grand peches, que d'avoir de l'affliction de voir souffrir et mourir vn parent ou amis, et cela ne m'empechera jamais [de remplir] mes devoirs envers le Seigneur. Mais on ne peust pas aimer Dieu comme on aime les parants, car sa proportion est si au dessus de l'humain, que nostre amitié pour [luy] ne sauroit

*

a Cod.: qu'on. b = os. c Cod.: soumettant. d Cod.: tout est est. e Cod.: et.

*

1 Pred. 3, 1. Vgl. oben anm. 1 auf s. 27.

estre que soumission et respects et admiration: voila comme je le pense.

132.

Samedy ce 20 d'octobre a St. Clou 1708.

..... Je croyois bien. il y [a] 30 ans, au verites de l'evangille comme je faits pressentement, mais je n'estois pas si desabbussée du monde que je la suis a l'heure que je vous parle, mais je vous advoue que j'aime mes amis, et ne puis croire que Dieu demande la dureté de coeur de nous. Du reste. j'espere que le bon Dieu, qui m'a mis au monde et qui m'a fait paptisser et rendu chretiene, me donera la foy neces-saire pour mon salut; je l'en prie tout les jours, et j'espere encore plus en vos bonnes prieres.

133.

Mardy ce 23 d'octobre 1708.

J'avois grand besoin de la consolation d'apprendre que vostre santé est mellieure, monsieur de Polier, car je vous advoue que je me sens tres affligée de la mort de la peuvre madame de Beuveren¹. qui est morte a ce matin a 4 heure et demie. J'ay les yeux si remplie de larmes, qu'il m'est impossible de dire plus que les assurances de mon E. A. et R.

134.

Mercredy 24 d'octobre 1708.

Comme le roy David avoit l'esprit de prophetie, il savoit ce qui ariveroit et que le bon Dieu luy enverroient d'autres fils dont il oroit contentement², mais moy qui ne cognoit rien dans l'avenir, je ne [puis] m'empêcher de pleurer la perte d'une amie fidelle³.....

*

1 Vgl. oben anm. 3 auf s. 12. 2 Bezieht sich wohl auf 2 Sam. 12, 15—23. 3 Vgl. den vorigen brief.

135.

Dimanche ce 28 d'octobre 1708.

..... Je n'ay pas de peine a excusser vos fautes, vous n'en faites pas et j'aime mieux qu'on me parle naturellement que de flatteries; vous ne tenes de vostre pais que par la sincerité^a et point du tout par la grossièreté, car vous estes tres polis.

136.

Mercredy ce 7 de novembre 1708.

Il me semble qu'il n'est pas permis a vne personne de mon age de ne ce pas servir de toutte sa raison, pour tacher de conserver la bonne santé que le bon Dieu m'a donnée. . . .

137.

Jeudy ce 15 de novembre 1708.

..... Vous n'aves jamais estes grand dormeur, et je me souvient que nous vous en avons fait souvent la guerre, aussi bien que^b de la dame de Liebestein¹ pour sa rivalle, dont vous parles si agreablement. Je croi que c'est la mesme dont monsieur de Helmond² m'a donnée vn jour vn livre fait par vn romain, Boete, ou il parle de la sagesse et de la devotion tout come vous.

*

a Cod.: sinceré. b Cod.: qui.

*

1 Persönlichkeit aus der umgebung des kurfürsten Karl Ludwig und seiner zweiten gemahlin; vgl. BLV. 167. bd., 27, 37, 44, 129 f. u. ö.
2 Franz Mercurius van Helmont, philosoph, sohn des berühmteren mediziners, 1618—99, noch von der richtung des Paracelsus beeinflusst. Elisabeth Charlotte interessierte sich lebhaft für ihn, besonders für seine ihr allerdings unverständliche lehre von der Metempsychose, Bodemann I, 250 f., 258, 343. Vgl. zu dem vorliegenden was sie am 24. Juni 1698 an die kurfürstin Sophie schreibt: „eben daßelbige buch, so mons. Helmont E. L. von Sulzbach gebracht hatt, vom trost der weißheit, hatt er mir vor 25 jahren zu Heydelberg geben, habe es noch undt finde es auch schön“ (Bodemann I, 248). Es wird sich um eine deutsche übersetzung von Boëthius' De consolatione philosophiae handeln.

138.

Jedy ce 22 de novembre 1708.

Helas, le moyen que nous ne soyons attaches a la terre! Nous en somes, et c'est ce que [nous] cognoissons le plus. On nous a donne vn coeur de chair, qui ne sauroit aimer que par les sens pour voir et entendre. Le moyen d'estre vniquement attaches a ce qui est si au dessus de nous que nous ne le pouvons comprendre, que nous ne voyons ny ne cognoissons pas bien, il faut, pour le pouvoir aimer vniquement, vne grace toute particuliere, qui ne peust venir de vous. Je ne dires rien de mon fils, mais on luy en taille des rudes. . . . ^a 1.

139.

Ce samedi ^b 24 de novembre 1708.

Tout ce que vous dittes est beau et bon, et je n'ay rien a y repliquer, sinon que Dieu me fasse la grace de le bien suivre et retenir. . . .

140.

Mercredy ce 8 de may 1709.

Je trouve que c'est vn grand bonheur, quand le bon Dieu conserve dans vn grand age comme le vostre vn esprit si net et sain avec ^c vne foy si vive. Je n'ay eue de curiosité de savoir comme nous pouvons estre en Dieu que parce que vous l'avies dit; il me paroisoit tres difficile a expliquer. Estre dans la grace du Seigneur est surement ce qu'il y a le plus a desirer. Dieu nous en fasse la grace. Amen.

*

a Der brief scheint unvollständig abgeschrieben zu sein. b Vor ce samedi steht noch das astronomische tageszeichen. c Cod.: et avec.

*

1 Bezieht sich dies auf die zweideutige stellung, in welche der herzog durch seine zetteleien wider Philipp V geraten war (vgl. Noorden, Gesch. d. 18. jahrh. III, 305 ff.)?

Jeudy ce 9 de may 1709.

L'obscurité de ce qui est necessaire a croire pour la religion et le salut n'est pas tant dans la parolle de Dieu, que dans l'explication que chaque religion en fait, qui sont si differentes, qu'elles ambarassent. Chacun des parties croit pourtant estre fondes dans la parolle du Seigneur, mais pour moy, je suis tres persuadée que Dieu fera missericorde a ceux qui sans cè mettre en peine de ces disputtes, ce tient a ce que Dieu a dit, qui estoit la loix et les prophettes, a savoir aimer Dieu de tout son coeur et son prochain comme soy-mesme¹. Je comprend par la qu'il faut tacher de respecter Dieu comme au desus de tout, l'aimer comme vn pere de qui nous tenont tout, l'adorer, le prier dans tout nos besoin par son fils qu'il nous a donne^a pour nous rachetter, y avoir foy et confiance, et assister nostre prochain et ne luy jamais faire de mal. Voila tout ce que j'y puis comprendre, et pour les dispute de religion, ne les jamais escoutter.

Samedy ce 11 de may 1709.

Je vous assure que je ne changerai jamais ma foy avec la grace du Seigneur; je la conserverai jusques a mon dernier soupir, car je la croye la^b vray, estant fondée entierement sur la parolle de nostre Seigneur, qui est la seule porte de paradis. Je m'imagine que la folle mere du peuvre comte de Limoge l'aura tant persecutes de ces folies, qu'elle sera mes^c tellement au desespoir, qu'elle l'aura fait moine. Le peuvre garçon m'en fait pitié.

*

a Cod.: donner. b Cod.: et la. c = qu'il se sera mis?

*

¹ Matth. 22, 37—40, vgl. Marc. 12, 30—31, Luc. 10, 27. Von Elisabeth Charlotte häufig citiert: BLV. 88. bd. 258, 132. bd. 160 u. ö.

143.

Lundy ce 20 de may 1709.

Je seres tousjours fort contente de moy quand je veres que vous m'aprouves, car je say que vous estes trop sincere et trop de mes amis, pour me flatter, si j'avois tord.

144.

Jeudy 23 de may 1709.

Vous aves tousjours etie la pensée plus vive que la parole, car vous aves toute vostre vie parles tres lentement; ce n'estoit pas tant par promptitude que vous vous estes tant de fois batus en duel, que par courage; c'est estrange, qu'on change si fort.

145.

Samedy ce 20 de juillet.

D'abort les malheurs m'abatte et m'estonne^a, mais je me remets tout, et songe qu'il ne m'arivera rien que ce que le bon Dieu voudera; je fais vne courte priere, remets tout dans les mains du Seigneur et suis tranquill ensuite et dors en paix. Je fais ce que la droite raison demande, et ne me mets plus ensuite en peine.

146.

Ce^b lundy 12 d'aout 1709.

On est tombes d'accort sur certaine beauté, et qui sont reguardes pour beau dans les mesmes lieux, comme par exemple vn grand batiment royalle: tout le monde dit: cela est beau; vne belle vaisselle d'or et d'argent: tout le monde dira encore: cela est beau; mais sur des choses ou on n'est pas d'accort, c'est sur la beauté d'un village, dont le gout sont bien diffe-

*

^a Cod.: m'estenne.
tageszeichen.

^b Vor ce steht noch das astronomische

rent; les homme, voyant par de si differents yeux, voyent aussi differement; c'est ce [qui] ce remarque le plus dans les proces-verbeaux, ou 40 personnes voyent tout la mesme chose; qu'on les examine, il ne ce trouvera pas deux qui diront avoir veus l'vn comme l'auttre. Je croi que pour parler juste, il ne faut pas dire: cela est beau, mais: cela me paroît, ou je trouve cela beau.

147.

Lundy ce 19 d'aoust 1709.

A vous dire le vray, il me semble qu'il oiroit estés plus glorieux au roy de Suede de ce rendre l'arbittre de la paix et guere de toutte l'Europe, que d'entreprendre de destroner vn prince dans ces estasts et si puissant qu'est le Czaar. Cela est vne entreprisse impossible, et la premiere estoit sure . . .¹.

148.

Mercredy ce 21 d'aout 1709.

Pourquoy n'ories vous plus de plaisir? Tant qu'on a les sens aussi net et l'esprit aussi bon que vous l'aves, on peut gouter des plaisir. Pour moy, je say me divertir de toutte sorte de plaisir inocent. Je me suis fort divertie aujourdhuy; vn abbé m'a fait voir de fort belle medaille et piere; il s'appelle Capelle Nouvelle. Je ne trouvay pas l'opera trop beau hier.

149.

Lundy ce 9 de septembre 1709.

. . . . Je trouve si beau au Czaar d'avoir si bien respondu. Quand on l'a voulu louer d'avoir gaigne cette grande victoire contre le roy de Suede, il a respondus: je ne dois cette ba-

*

1 Bezieht sich auf Karls XII. niederlage bei Pultawa am 8. Juli, von welcher die erste nachricht am 10. August am französischen hofe auftauchte (vgl. Sources zu diesem datum).

taille ny a ma force ny a mon esprit, je la dois seulle au bon Dieu. a qui j'en rends seul grace aussi¹.

150.

Samedy ce 14 de septembre 1709.

. Mon fils me parla tout la soirée de vostre bon esprit et bon raisonnement a vostre age. Il en est tout charmes; il dit que vous l'estes venus voir dans son laboratoire et aves aprouves son ouvrage, dont il est tout glorieux. Je me re-jouis avec vous que vous n'ayes perdu personne de vos parants a la bataille².

151.

Mercredy ce 25 de septembre 1709.

J'ay vne vraye joye que monsieur de Frichen et de Watteville soyent si content et voyent que je vous estime et fait de mon mieux pour ce que vous me recomandes. En verité, vostre bon souhait contre les chose triste et facheuses est bien de saison; je n'ay jamais veus* vn si triste et mauvais temps que celuy-ci, mais j'ay ma confiance au bon Dieu; il m'a soutenus jusques a present, il m'assistera bien encore³.

*

a = vu.

*

¹ Äusserungen dieser art soll Peter d. Grosse mehrfach gethan haben (vgl. Theatrum Europaeum XVIII, 122b). Sein tagebuch (deutsche ausgabe Berlin und Leipzig 1773, p. 310) verfehlt jedoch nicht, seinen anteil gebührend hervorzuheben. ² Bei Malplaquet, 11. September. Am 12. war die erste nachricht davon an den hof gekommen, am 13. circulierte bereits eine ausführliche verlustliste. Vgl. die tagebücher von Saurches und Dangeau zu beiden daten. ³ Bezieht sich wohl auf die durch die niederlage bei Malplaquet und die infolge des unglücklichen krieges zunehmende geldnot entstandene trübe stimmung der französischen hofe, die durch persönliche gegensätze noch verschärft wurde: s. die gleichzeitigen briefe an die kurfürstin Sophie, Bodemann 14. 228 und die raugräfin Louise, BLV. 107. bd., 129, 132.

152.

Jeudy ce 3 d'octobre 1709.

Vous avez trop bien menages mon argent, et comme je say que de vous envoyer pour les peauvre est vous faire grand plaisir, je vous renvoy deux louis neuff, pour que les peauvre puisse profiter vn peu de mon gain sur les deux vieux¹, car je suis sur que vous estes accables de demandeur aussi bien que moy. Jay fort bien recognus l'endroit de l'escriture que vous cittes, et j'estois sur que vous aprouveries le dicton^a du frere Pascal².

153.

Mercredy ce 16 d'octobre 1709.

J'ay tant feüilletes le livre de Vaillant³, que j'ay enfin trouves l'imperatrice Magnia Urbia⁴. Elle n'estoit point femme de Carus, mais elle l'est de Maxentius. Je ne croyois madame

*

a Cod.: diction.

*

1 Um der steigenden finanznot zu steuern, hatte die französische regierung 1709 eine münzveränderung vorgenommen; unter anderem wurden neue louis d'or ausgegeben, die nicht, wie die bisherigen 13, sondern 20 livres galten. Die alten münzen wurden in solchen fällen von den staatskassen mit einem (den verhältnissen allerdings nicht entsprechenden) agio zurückgekauft. 2 Wohl der berühmte verfasser der Lettres provinciales, Blaise P., 1623—62. 3 Jean Vaillant, 1632—1706, numismatiker, von Colbert wiederholt für das königliche münzkabinet auf reisen geschickt, antiquarius des herzogs von Maine. Es handelt sich entweder um seine Numismata aerea Imperatorum, Augustorum et Caesarum in coloniis, municipiis et urbibus percussa, Paris 1695, oder seine Numismata Imper. August. et Caesarum a populis romanae ditionis graece loquentibus percussa, Amsterdam 1700. Elisabeth Charlotte besass eine medaillensammlung, die sie mit hilfe des altertumsforschers Baudelot (1648—1722) angelegt hatte und mit der sie sich viel beschäftigte; vgl. Bodemann II, 197, 239, 247, 345, die correspondenz mit den raugräfinnen, die fleissig für sie sammelten, passim, oben nr. 148, unten nr. 156, 163, 164, 176, 178, 196, 201, 210, 218, 233, und dazu, was Friedländer BLV. 132 bd., 375 und Das königliche münzkabinet (Berlin 1877) 4 bemerkt. 4 Magnia Urbica, lange für die gattin entweder des Carus (282—283) oder des Maxentius (306—312) gehalten, thatsächlich gemahlin von Carus' sohn Carinus (282—284).

de la Courbe dans vn si cruel estat, qu'elle fust a deux pistolle pres; je n'osois luy envoyer vne 20taine de louis qui me restent, croyant cela vn trop petit pressent pour elle. mais puisque sa misere est si grande, je croi que cette somme luy fera plaisir, et je [la] luy envoy. Je suis bien faché de ne pouoir faire mieux.

154.

Jedy ce 17 d'octobre 1709.

Il faudroit estre indigne du nom de chretiene et de personne raisonnable, si on ne ce privoit de ces plaisirs, pour assister vne personne qui a de l'amitié pour nous, quand elle tombo dans vne si grande extremité come la peauvre madame de la Courbo. Je ne conte pas cela pour generosité, c'est devoir, mais vous aimes a louer vos amies et les faire valloir. Je suis tousjours tres contente quand je fais quelque chose que vos aproves. J'ay envoyes tout ce [qui] me restoit^a du mois de septembre, car pour le mois d'octobre, il n'est pas encore parvenus jusques a moy. C'estoit 20 louis d'or neuf. Je n'ores encore de longtemps rien du volleur advnus¹, car le premier des commissaire est mort, il en faut cherir^b vn autre, et tout cela va tres lentement.

Monsieur Genebrier² en sait plus que je ne say par^c Vailant³. Je veres ce que monsieur de Montauban⁴ en dit: je seres bien aisse si vous voullés me prester le livre de monsieur Genebrier⁵.

*

a Cod.: nestoit. b = chercher? c Cod.: que par.

*

1 vrus in lücke (von anderer hand?) nachgetragen. Wohl verlerbt für Davaust oder Daveus, ein schatzmeister, der Elisabeth Charlotte um eine bedeutende summe — sie spricht von 50000 und 100000 Thalern — betrogen hatte; vgl. ihre diesbezüglichen briefe an die kurfürstin Sophie (Bodemann II. 226 und 247, der ihn aber fälschlich mit dem grafen d'Avaux, oberintendanten der finanzen identifiziert, und die raugrätin Louise (BLV. 197, fol. 116, 129, 416). 2 Numismatiker: näheres über sein leben unbekannt. 3 Vgl. oben anm. 3 auf 4, 85. 4 Sohn der von Saint-Simon IV. 177 charakterisierten Montauban? 5 Vgl. den folgenden brief.

155.

Samedy ce 19 d'octobre 1709.

Messieurs les Suisses ont trop marques a nostre maison qu'il sont bons amis, pour que je ne sois pas bien, ainsi s'il veullent encore estre des miens. . . .^a J'ay comances a lire la dissertation sur la^e Magnia Urbia¹; j'ay encore trouves vn endroit ou il n'est pas d'accort avec monsieur Vaillant, je veux dire monsieur Genebrier, car Vaillant commence son Bas-Empire a Dioclessien, et monsieur de Genebrier le commence a Gallien, qui est bien plus haut.

156.

Dimanche ce 20 d'octobre 1709.

Je ne dires plus rien de messieur les Suisse², sinon que j'ores toujours de l'estime pour eux. Je seres mardy sans faulte, si le bon Dieu me preste vié et santé, a disner au Palais-Royal, et vous me feres plaisir de me montrer toutes ces medaille moderne de monsieur de Genbrier³. J'ay celle de Mertes⁴, mais pas les auttres. . . .

157.

Jeudy ce 24 d'octobre 1709.

Il y a longtemps que je cognois vostre fermeté et vostre devotion, et la soumission que vous aves a la volonté du Seigneur. Tout cela est plus aisses a admirer qu'a imitter. Quoy-qu'il faille tousjour ce^e remettre a la volonté du Seigneur, je ne croi pas qu'il deffande de souhaitter que nos amis vive long-

*

a Lücke. b Cod.: de. c Cod.: a.

*

1 Es handelt sich offenbar um Génébrier's (vgl. anm. 5 zum vorigen brief) 1704 erschienene dissertation Sur une médaille de Magnia Urbica, où l'on fait voir que cette princesse n'est point femme de l'empereur Maxence, comme on l'a cru jusque ici. Vgl. im übrigen nr. 153, S. 85 f. 2 Vgl. nr. 155. 3 Vgl. oben anm. 2 auf s. 86. 4 ? Vielleicht Molinos, von dem sie nach einem briefe an die kurfürstin Sophie (Bodemann II, 345) eine medaille besass.

temps et avec santé. . . . Ce sera une grande grace du Seigneur, s'il* me conserve ma tranquillité d'esprit. car je n'ay pour moy aucune inquietude.

158.

Vendredy ce 25 d'octobre 1709.

. . . . Je conte la tranquillité pour un si grand bonheur. que je tramble tousjours de [le] perdre. et j'ay plus de peur de craindre la mort que la mort mesme.

159.

Lundy 9 de decembre 1709.

. . . . Je croi qu'il faut avoir l'esprit un peu festé¹. pour vouloir tirer des augures de ce qu'on voit au feu et à l'air: pour dans l'eau, je n'y ay jamais rien püst voir. mais la pauvre marquise de Fois¹ avoit cela. On pouvoit luy faire entendre ce qu'on vouloit de bien extravagant: il n'y avoit que lorsqu'on luy disoit des verité qu'elle n'en croyoit rien. Je commence déjà a ressentir cest effet de l'age de me ressembler beaucoup mieux de ce qui s'est passés il y a 30 et 40 ans. que ce qui s'est passés il y en a 4 ou 5 an. Dans quelques jours je pources vous mander de nouvelle du duc Christian de Birkenfelt².

160.

Dimanche ce 15 de decembre 1709.

Helas, vous croyes bien que je ne cesse de prier Dieu sur tout pour mon fils, pour* qu'il se convertisse et que son ~~conversion~~ ne luy tourne pas en malheur. Je n'en puis dire

*

b = fêlé. c Cod: peur.

*

¹ ~~aus dem~~ ^{aus dem} 3 auf s. 10. 2 Christian II. von Pfalz-Zweibrücken, 1654—1717. El. Charl. stand mit ihm in correspondenz. ³ ~~aus dem~~ ^{aus dem} 4, 178; 107. bd., 67.

d'avantage, car 21 page que j'ay escrit a ma tante¹, et encore 2 lettres que j'ay encore a escrire, et 3 que j'ay escrite outtre celle des 21 pages, ne me permette pas de vous dire auttre chose.

161.

Mardy ce 24 de decembre 1709.

Je suis bien persuadee que le souverain bien dans* ce monde est d'avoir cette foy vive qui peust donner vne joye de nostre redemption, mais, hélas, vous m'advoueres que c'est vne grace tres particuliere du Seigneur, et qu'il accorde a bien peu de personne, et pas vn entre cent n'a ce bonheur si desirable. Pries le bon Dieu qu'il me le donne!

162.

Mercredy 25 de decembre 1709.

Vous parles bien, monsieur de Polier, comme vn home qui me cognoit a font. J'advoue que les plaissenteries que j'avois ouy faire mon pere mesme², avoit fort esbranlée ma foy et jettes dans des furieuses incertitudes, qui ce dissipent despuis que je suis desgouttée du monde et des plaisirs; mais je le dis a ma honte, ma foy n'est pas encore si ferme qu'elle devroit estre. Il me faut encore bien de graces pour y parvenir; l'intention est bonne, mais le pouvoir foible. Cependant Dieu me faissant la grace de vivre asses tranquille, j'espere que le reste viendera et le demande tout les jours a Dieu.

163.

Mardy ce 31 de december 1709.

Que le bon Dieu vous conserve de toutte ma vié et avec
a Cod.: dais.

*

*

1 Sophie von Hannover; der brief scheint nicht erhalten zu sein.
2 Vgl. an die raugrätin Amalie, 26. Nov. 1705 (BLV. 88, 425): „unßer hoff zu Heydelberg muß sehr nach meinem abzug verendert sein; den unßer papa s. hatt ja allezeit vexirt mitt allen religionen, nur im schertz, umb sich zu divertiren.“.

[illegible]

100

a ce que [le] Seigneur veust; en quel estat que je puisse estre, vous veres que je ne discontinueres point d'avoir pour vous E. A. et R.

165.

Vendredy ce 17 de janvier 1710.

. La raison a beau dire qu'une personne que nous aimons et qui nous quitte part pour son avantage, l'amour propre n'entend pas la raison. Elle fait ressentir au coeur la provocation de ce qu'on aime, et cela le serre malgre la raison, qui a besoin du temps pour estre secourüe et victorieuse. Ce que vous dittes sur mes craintes est tres beau et consolant et cittes bien juste de l'escriture sainte, ainsi tres vray et d'auttant plus consolant.

166.

Mardy ce 27 de janvier 1710*.

. Je respred mon train de vié ordinaire, j'ray ce soir a la commedie du Cid¹, et apres la commedie souper avec le roy. Je ne conte guere de vivre auttant que la comtesse engloisse²; je suis deja asses lasse de tout ce que j'aye velle dans le monde, pour ne pas tant souhaitter de vivre si longtemps. La seule chose que je desire, c'est de ne pas avoir peur en mourant.

167.

Samedy ce 22 de fevrier 1710.

Il est vray qu'il est tres juste de prier Dieu pour les personnes qui nous aiment. Helas, mon meritte est bien court; je suis malheureusement de ces gens qui ne peuvent faire ny grand bien ny grand mal. Si on a quelque bonne opinion de moy en Suisse, je ne le dois qu'a vous, qui en aves donnees de bon-

*

a Der 27. Januar 1710 war ein montag.

*

1 Von Corneille. 2 Vgl. unten nr. 200.

nes impressions pour me faire valoir, et c'est a vous que j'en ay l'obligation.

168.

Samedy ce 1 de mars 1710.

Comme c'est aujourd'hui le 1^r du mois, je me range a mon devoir et vous envoie encore comme l'autre mois la valeur de 50 louis vieux. Vous voyez donc bien que dans 3 mois vous serez entierement payes, bien fâchée de ne pouvoir faire mieux, mais mille pistolle de moins que j'avois coustume de recevoir, ne laisse pas de faire quelque breche¹; d'ailleurs mon fils me doit plus de 75000 livre et les gens de Joinville² plus de 50000 livre. Cela ne m'est pas trop a l'aise, sans cela vous seriez mieux payes et plus promptement. Je lis actuellement vn tres jolie livre, qui est les memoires de madame de Nemour, qui conte tout les guerres de Paris³. Je dirais a du Teil de me chercher le livre dont vous parles, je l'ay fort ouy louer.

169.

Dimanche ce 2 de mars 1710.

J'ay ris de bon coeur de ce que vous ditte, monsieur de Polier, que „si la parolle des puissans du monde estoit aussi juste et immanquable que la miene, qu'il n'y oiroit plus de guerre.“ Le bon Dieu me fait cette grace de n'y pas manquer que par vn pouvoir absolu et entiere impossibilité; tant que j'en croy^a, vous en ores quelque part, bien fâchée de ne pouvoir mieux faire. Je croi que vous n'ores pas apres^b dans

*

a Cod.: croy. b Cod.: apres.

*

1 Vgl. oben nr. 164, s. 90. 2 ? Der abschreiber hat hier offenbar schlecht gelesen, doch vermag ich nicht anzugeben, welcher name in dem originalbrief gestanden haben könnte. 3 Marie, herzogin von Nemours, tochter des herzogs von Longueville, eines der führer der fronde gegen Mazarin, geb. 1625, 1657 mit herzog Heinrich von Nemours († 1659) verheiratet, † 1707. Ihre memoiren, die jahre 1648—53 behandelnd, waren eben damals (1709) erschienen.

vostre solitude l'estrange aventure de ce fripon d'Advoue^a. Il ne c'est pas contentes de voulloir me tromper et voller, il a aussi^b voulu tromper le roy et monsieur le Fevre pour la capitation. Ce dernier l'a fait areter et l'a trouves dans la belle occupation qu'il escrivoit vne fausse assignation pour ma maison. Il advoua d'abort la dette et demanda de n'avoir^c pas vne mort honteuse; il alla escrire vn billiet dans son cabinet, on prit ce billiet: il manda a sa fame de sauver vne cassette, on s'est saisie de cette cassette d'avens^d; voyant cela, le desesper l'a pris, il s'est jettes par sa fenestre d'un second estage; il n'est pas encore mort de sa cheutte, mais il moura^e. Voila vn abominable homme; je croi que sa cassette decouvrira tout le pit^e.

170.

Lundy ce 3 de mars 1710.

En verité, il fait bon aller droit. On ne trompe jamais le bon Dieu, et il sait bien chatier les mechants, comme nous voyons par l'exemple de ce villain tresorier³. J'ores plus que jamais toutte ma confiance au Seigneur.

171.

Samedy ce 8 de mars 1710.

Je vous ay dit au vray ma pensée hier sur la mort et la vié, et je ne changeray pas s'il plait a Dieu, et j'espere que ce que nostre Seigneur a souffert pour moy, ne me laissera pas perir de la mort eternelle.

*

a Cod.: de d'advoue. b Cod.: avai. c Cod.: m'avoir. d = d'avance. e = le pis?

*

1 Vgl. anm. 1 zu nr. 154, S. 86. 2 Ähnlich erzählt die herzogin den vorfall in einem brieft an die raugräfin Louise vom selben tage, BLV. 107. bd., 164. Vgl. auch Dangeau zum 1. März. 3 Vgl. den vorigen brief.

Samedy 15 de mars 1710.

Madame d'Aluye¹ a aussi peu de droit au tabouret que vous, cependant ces mauvaises jambes luy [en] donnent sans qu'elle en ait honte. Aucun prince, pas mesme des princes du sans^a, ne s'assayent pas devant le roy, cependant il fait assoir monsieur de Veaudemont², et personne n'y trouve a redire. Je vous dires plus, je suis sure que tout le monde m'approuve d'avoir soin de vous; a vostre grand age, et ayant eüe tout les soins de moy dans ma grande jeunesse, il est juste que je ne vous laisse point vous incommoder a vostre age. Pour toutes ces raisons, vous voyes que vous n'avies nulle honte a avoir.

Vendredy ce 21 de mars 1710.

Je n'ay pas estés promener a pied aujourd'hui, mais j'ay fait vn petit voyage a Saint-Germain, ou je n'ay pas laissé que de bien prendre l'air. Le temps a estés admirable et assurément selon la saison, car c'est vn vray printemps. L'air commence a estre parfumes, les arbres verdissent, et toute la nature ce renouvelle, cela fait plaisir a voir. Je suis fâchée que vostre santé au moins ne^b vous aye pas permis de jouir de ces beau jours, qui vous oroit donner surement des forces.

Samedy ce 22 de mars 1710.

J'ay trouvée vostre stille plus fleury que le printemps; je

*

a = sang. b Cod.: je suis fâchée que vostre santé au moins
vostre sante ne.

*

1 Vgl. oben ann. 3 auf s. 38. 2 Karl Heinrich, prinz von Vaudemont, sohn Karls III. von Lothringen aus seiner zweiten ehe, geb. 1649, 1698 spanischer gouverneur von Mailand, erklärte sich 1700 für Philipp V., nach der räumung Oberitaliens durch die franzosen am französischen hofe, † 1723. Auf welchen umwegen es ihm gelang, sich vor dem könig setzen zu dürfen, erzählt ausführlich Saint-Simon V, 230, 234 f., 237 ff., vgl. 210 und Saurches zum 10. Mai 1707.

souhaitte que vostre promenade vous ait fait du bien. Je n'ay point esté promener, mais j'ay toutes mes fenestres ouvertes, et jous du bon air. Sur les 8 heures nous irons a la comedie qui sera l'Estourdie¹; tel y rira qui si vera joüer. Mon fils et madame d'Orleans² irons passer la semaine a Paris; mon fils, qui est deja parti, reviendra a la Staine. Saves vous que Homberg³ a pensés s'empoisonner, ayant broyes vne matiere de son laboratoire?

175.

Mardy ce 27 de may 1710.

Je croi avoir raison d'avoir bon courage; j'ay, a ce qu'il me semble, vne bonne santé par la graces de Dieu, je ne sens point d'incomodité ny de douleur, je vais de 2 et 3 fois a la garderobe, je pisse encore plus, je dors bien quand mon lit est bien fait, j'ay bon appetit, je me recommande et me confie en Dieu. . . .

176.

Dimanche ce 1 de juin 1710.

Je suis tres contente de ma journée d'aujourd'hui; le temps est beau, ma santé est graces a Dieu bonne, la vostre est meilleure, vous avez eues des bonnes nouvelles qui vous contentent, tout cela me fait grand plaisir, et j'espere que dans 2 ou 3 jours je vous manderes vne nouvelle ou vous ores sujet de me faire aussi compliment; je n'ose encore le dire a present⁴, et vous faits seulement mon compliment sur le mariage de vostre neveu. Je n'ay pas douttes vn moment que le pretendu Caille ne fust vn fourbe; dais qu'on le voit, on n'en peust douter. J'ay employes vne bonne partie de la journée a payer des dettes; il m'a esté impossible d'examiner et voir si j'ay les medailles que monsieur Genebrier⁵ m'envoy ou non,

*

1 Von Molière. 2 Philipp von Orléans war seit 1692 mit Françoise-Marie, einer natürlichen tochter Ludwigs XIV. von der Montespan, vermählt. 3 Vgl. oben s. 44, anm. 4 zu Nr. 71. 4 Vgl. unten

nr. 177. 5 Vgl. oben s. 86, anm. 2 zu nr. 154.

car j'ay escrit 14 page en allement a ma tante madame l'electrice¹, et j'ay encore a escrire a ma fille² et madame d'Aluye³. Demains je feres response sur cela sans faultte, et en attendant j'envoy le 5 louis et demie que je dois a monsieur Genebrier, et 19¹/₂ qui font les 30 louis d'auttre fois et l'autres mois. Vous ores encore autant, pour faire les 6[0] louis que je vous donneres tout les an d'augmantation des 200 louis⁴, et si le temps devenoit mellieur, j'augmenterois encore, mais s'il demeure⁵.

177.

Lundy 2 de juin 1710.

Ceux qui disent que les joyes ne sont parfaittes, ont bien raison. Je viens d'en recevoir vne bien vive par le mariage que le roy vient de declarer entre monseigneur le duc de Bery et ma petite-fille⁶, mais au milieu de ma joye, vostre accident d'hier me peine et m'inquiete. Dieu vetille que cette lettre vous trouve en estat de la bien lire.

178.

Saint-Clou ce mardy 3 de juin 1710.

Je suis venue icy pour faire mes compliments a nostre maricee⁶; en chemin faissant j'ay receu^b vostre lettre, et vostre bonne santé, dont je loue Dieu, m'a fait encore plus gouster ma joye, car je vous assure que si vous ne vous esties remis,

*

a Der rest des briefes fehlt. b Cod.: recüe.

*

1 Der brief scheint nicht erhalten zu sein. 2 Vgl. oben anm. 1 auf s. 22. 3 Vgl. oben s. 38, anm. 3 zu nr. 58. 4 Vgl. oben s. 90, nr. 164. 5 Karl, herzog von Berry, geb. 1686, † 1714, jüngster sohn des dauphin, enkel Ludwigs XIV., und Marie Louise Elisabeth, geb. 1695, † 1719, zweite tochter des herzogs Philipp von Orléans. Vgl. die schilderung des vorganges, die Elisabeth Charlotte am 5. und 7. Juni in ihren briefen an die kurfürstin Sophie und die rangräfin Louise giebt (Bodemann II, 249 und BLV. 107. bd., 181), und bei Saint-Simon VII, 448 ff., der auch die vorgeschichte dieser verlobung in ausführlicher breite erzählt. 6 Vgl. den vorigen brief.

ma joye n'orait pas esté parfaite. Le bon Dieu veuille que vous ne me donnees plus de telles allarmes. Je ne garderes point le Vespasien, la graveure ne m'en plait plvs; je vous prie de le renvoyer a monsieur Genebrier¹. Vostre pensée est tres jolie et quelqu'un a suivie vostre exemple. Voici le vers qu'on a fait:

Deux coeurs qui sont fait l'un pour l'autre
Vont estre pour jamais vnis.
Leur bonheur presage le nostre,
Nos maux seront^a bientôt finis.
La plus heureusse destinée
Va repondre a nos souhaits.
Vn si glorieux himenée
Est vn augure de la paix. . . .

179.

Vendredy ce 6 de juin 1710.

J'ay appris vne nouvelle aujourd'hui qui me fait vne vraye peine. Madame la duchesse de la Valliere², qui estoit carmelittes, et que j'allois souvent voir, est morte ce matin; sa fille, madame la princesse de Conti, qui l'a vëtte mourir, m'a dit qu'elle est morte avec joye et vn contentement peint sur le vissage. Je la croi bien heureusse, car elle avoit vn grand amour pour Dieu.

180.

Dimanche ce 22 de juin 1710.

Je suis bien aisse que les vers³ vous ayent plû, je croi

*

a Cod.: seroit.

*

1 Vgl. oben s. 86, anm. 2 zu nr. 154. 2 Die bekannte maitresse Ludwigs XIV., geb. 1644, seit 1675 als schwester Louise de la miséricorde im Carmelitinnenkloster zu Paris. Ihre tochter, Maria Anna, gen. Mademoiselle de Blois, geb. 1666, 1680 mit Louis-Armand, prinzen von Conti vermählt, seit 1685 wittwe, † 1723. Vgl. Saint-Simon VIII, 43 f. und Lair, Louise de La Vallière, 345 f. 3 Vgl. oben nr. 178.

Elisabeth Charlotte.

qu'on ne les trouvera pas lait* en Suisse. C'est vn gendarme qui a fait ces vers tout naturellement sans avoir estudies. Le bon Dieu me fait la grace de vielir avec bonne santé, mais ordinairement cela ne dure guere, et il n'y a guere de fame, qui ne deviene malsaine en vieilliant, ainsi je conte bien que cela m'arivera.

Le peauvre Baron Ferdinand est mort le propre jour et heure qu'il avoit perdus ces yeux¹. La soeur du grand-veneur de Ratsamshaussen² arivera demain icy; elle est bien affligée de son frere, mais je tacheres de la distraire. . . .

181.

Vendredy ce 4 de juillet 1710.

Nos nopces seront bien extraordinaires. Dimanche on ira a l'eglisse a 11 heures et demie, ensuite chacun retourne manger ches soy, et le soir il y a vn grand soupe de toute la maison royale sans aucun divertissement. . . .³

182.

Mercredy ce 9 de juillet 1710.

Je suis fort bien avec mes petites-filles⁴; les peauvres

*

a = laids.

*

1 Gemeint ist Ferdinand freiherr von Degenfeld; er war seinem vater, Christoph Martin von D., 1645, siebzehnjährig, nach Dalmatien gefolgt, wo dieser in venetianischen diensten gegen die türken kämpfte, erblindete dort durch einen schuss, nahm später am pfälzischen hofe — seine schwester war die zweite gemahlin Karl Ludwigs, also die stiefmutter der Elisabeth Charlotte — eine angesehene stellung ein, und starb 1710 in Venedig, wohin er in privatgeschäften gereist war (Allg. deutsche biogr. V, 25). 2 Eleonore von Ratsamshausen, langjährige hofdame der herzogin. Vgl. BLV. 107. bd., 182, 184. 3 Vgl. oben nr. 177, 178 und die ausführliche schilderung der hochzeitsceremonien in den tagebüchern von Sourches und Dangeau zum 5. und 6. Juli. 4 Wohl die töchter ihres sohnes Philipp, Louise Adelheid (geb. 1698, ging 1717 doch nach Chelles ins kloster) und Charlotte Aglae (geb. 1700, später mit dem erbprinzen von Modena vermählt).

enfants me savent grand gré de leurs avoir voulu sauver le couvent.

183.

Lundy 28 de juillet 1710.

L'extremité ou on est, est asses grande et plus qu'il ne paroît, mais je vous assure que je ne desespere point du tout, et suis entierement soumise sans crainte ny trouble a tout ce qu'il plaira au Seigneur a faire de moy¹. On m'a bien dit que les Suisse vouloit armer 50 000 homme pour aller contre ceux qui s'opposent a la paix, mais a vous dire le vray, je ne l'ay pas cru, car il me semble que ces messieurs les Canton ne ce meslent jamais de ce qui ne les touche pas. J'ay voulu vous le demander.

184.

Lundy ce 4 d'aoust 1710.

Deux de messieurs vos neveux ont estes a mon disnés; je trouve que le cadet ressemble au frere aîné qui a etes tues. Monsieur de Ribeyre² a estés parler a monsieur March³; la responce est: „nous ne savons ou donner de la tete“, mais de cette ignorance vue maison comme la miene ne sauroit vivre; mais le bon Dieu y mettra ordre; il est le maistre de tout, je m'en remets a luy et dit de bon coeur que son nom soit glorifies³.

185.

Mardy ce 2 de septembre 1710.

Puisque les lunettes ne peuvent vous servir, il me semble que vous feriez bien de tacher d'escire plus grand, cela su-

a Marck?

*

*

1 Scheint sich, ebenso wie der schluss des folgenden briefes, auf die schwierige finanzielle lage der herzogin zu beziehen. 2 Der von Saint-Simon IX, 374 genannte, 1712 verstorbene staatsrath? 3 Vgl. die anmerkung zum vorigen briefe.

pleroit aux lunettes. Je ne croi pas que vous perdies la velle tout a fait, mais permettes moy de vous dire que je croi ces forte resolution que vous aves a tout ce qui vous arive, plus-tost vn* effect de vostre grand courage que de vostre foy. Ce n'est que je ne sache que Dieu vous a fait la grace d'avoir vne foy vive, mais l'un et l'autre rent bien difficile a imitter, car il faut pour l'un et l'autre des grace particulliere du bon Dieu. . . .

186.

Mercredy ce 3 de septembre 1710.

. . . . Vous estes trop habile pour ne pas savoir que le bon Dieu ce contente que nous recevions les peine qu'il nous envoie par penitence, et qu'il ne nous est permis d'en choisir a nostre fantesie nos penetence, car ne dit-il pas par ces prophette qu'il ne recevra ny priere ny jeune, parce qu'ils n'ont pas esté fait selon sa parolle, mais selon leurs propre fantesie¹? Mais par vostre vie exemplaire, je ne croi pas que vous ayes lieu de vous accuser de pressomption. Vos moeurs sont selon la parolle du Seigneur, vostre foy est vive, vostre courage grand, que faut il donc d'avantage?!

187.

Dimanche ce 7 de septembre 1710.

Je serois bien indigne, si je ne faisois de voeux pour vostre santé, monsieur de Polier, vous a qui j'ay tant d'obligation, mais je n'ay rien sur cela a me reprocher. . . .

188.

Lundy ce 8 de septembre 1710.

Helas, je n'ose croire estre asses bien avec le bon Dieu, pour en obtenir des graces par mes voeux et prieres, mais je

*

a Cod.: en.

*

1 Is. 58. 3—7.

le remercières de tout mon coeur et tienderes pour graces, quand il vous redonnera de la santé. . . .

189.

Jedy ce 11 de septembre 1710.

Il y a longtemps que j'ay fait la mesme remarque que vous me dittes aujourd'hui, sur [l']incertitude des remedes, et c'est vne des plus fortes raison, qui me proue^a, que nos jours sont contes, et que nous ne pouvons ny les allonger ny diminuer selon nos desir, mais que tout ne va que selon ce que le Seigneur en a ordonnes de tout temps, et cela me rend fort tranquill sur ma santé. . . .

190.

Samedy ce 20 de septembre 1710.

Il est vray que les prieres devroit estre tout les jours egallement fervantes, et je croi que cela seroit ainsi, si nous estions absolument maistres de nous-mesmes, mais, hélas, qui peust l'estre, et ne sommes-nous pas rempli de foiblesse qui nous envoient milles distraction? Tantot c'est des chagrin qui ce pressentent, tantot des resouvenirs, tantot de l'asoupissement; ainsi, bien rarement peust-on prier le Seigneur comme on le vouderoit soy-mesme. Je tiens les jours que je puis bien prier Dieu pour vne veritable grace, car tres surement cela ne despend pas de soy, la seule intention en despant. Sans la foy, on ne peust que [pas] craindre la mort, car qui n'oroit pas de foy qui donne la crainte d'un chastiment eternel, que crainderoit-on? On auroit regret de quitter la vie, mais sans craindre la mort; la foy seule peust donner la crainte du chastiment eternel; il arivera bien a ceux qui ne croyent pas, mais cela leurs arivera sans crainte.

*

a = prouve.

Mercredy ce 1 d'octobre 1710.

Je trouve que les deux sectes des philosophes ont tort, puisqu'il est certain que ny on peust tout savoir en ce monde, ny tout ignorer. . . . Je suis bien persuades de ce que vous dittes, que la mellieure sience est de suivre la volonté de Dieu le plus qu'il est possible^a. C'est tres assurement la mellieure sience, mais on ne sauroit faire la volonté de Dieu sans sa grace. . . . Il y a vne grande desolation icy. 6 ou 7 personnes de qualité ont esté tues ou blesses a mort devant Saint-Venant et Aire¹. Ceux qui perde leurs proches sent^b grand pitié.

Lundy ce 13 d'octobre 1710.

He mon Dieu, monsieur de Polier, pour qui m'interesse-ray-je que pour vous, qui aves tant d'amitié pour moy dais ma tendre jeunesse? Je serois bien ingrante, si je ne m'interessois pas a tout ce qui vous reguarde. Je suis bien aisse que vous aves mieux dormis, mais ce n'est pas encore tout, je [vous] vouderois savoir gueris et sans douleur. . . . J'ay le coeur tout triste aujourdhuy en revenant de la chasse. J'ay receüe^c vne lettre de la duchesse d'Hannover², qui me mande la mort de sa fille la duchesse de Modene³, qu'on a accouchée de force, et apres avoir esté bien accouchée, elle est tombée en lestargiée^d et est morte. Sa mere est tres inconsolable et me fait grand pitié⁴.

a Cod.: penible. b wohl = font. c Cod.: recüe. d = leibargie.

1 Beide festungen in den spanischen Niederlanden: waren seit 6. September von den alliierten eingeschlossen. Vgl. Dangeau und Sourches zum 1. und 2. Okt. 2 Benedikta Henriette, Tochter des pfalzgrafen Eduard, vatersbruders der Elisabeth Charlotte, gattin des herzogs Johann Friedrich von Hannover, schwagers der kaiserin Sophie. 3 Charlotte Felicitas, + 29. Sept. 1710, gemahlin des herzogs Reinald von Modena (1694–1737). 4 Vgl. Elis. Charl. an die margrfin Louise, 16. Okt. 1710 BLV. 107. bd. 268: sich sehr verwichert, daß Euch die arme hertzogin von Hannover so weh als mir wie berren

Mardy 4 de novembre 1710.

J'ay bien des graces a rendre au bon Dieu, monsieur de Polier, de ce qu'il m'a sauves du plus grand malheur qui me puisse ariver, et que [je] n'en ay esté quitte que pour [l']alarme, l'effroy et la souffrance de mon fils. On * a fait la Saint-Hubert, et j'ay veüe mon fils, en courant a toute bride dans vne descente, faire la culebutte entiere avec son cheval, et ce^b desmettre vne epaule. C'est vn miracle qu'il ne s'est pas tues tout roide, mais comme je ne pouvoit savoir si son espaulle estoit rompue ou demisse, et qu'il souffroit beaucoup quand je l'ay ramenés, juges de ma peine. Monsieur Marechal luy a remis l'espaulle a merveille par la grace de Dieu vne heure apres. Il a saigné 3 palette de sang; il ne souffre plus du tout. Pour moy, de la frayeur je suis comme si on m'avoit donnes cent coup de baton¹.

Mercredy ce 5 de novembre 1710.

Assurement, c'est vn miracle que le bon Dieu aye sauves mon fils, car songes que c'est de la croupe du cheval qu'il a eüe l'espaulle demisse. Si cela avoit donnes sur sa teste, il estoit mort sans ressource. Ainsi, je ne puis asses louer et remercier mon bon Dieu de l'avoir preserves de la mort, et a moy cette mortelle douleur².

*

a Cod.: en. b Cod.: de.

*

jammern wirdt, daß sie auch ihre fraw dochter, die hertzogin von Modene, verlohren hatt. Sie schreibt mir einen so betrübten brieff, daß ich recht habe drüber weinen müssen“.

1 Vgl. den brief der herzogin an die raugräfin Louise vom 6. Nov. 1710, BLV. 107. bd., 211 und Dangeau und Sourches zum 4. Nov. — Maréchal, 1658—1736, leibchirurg Ludwigs XIV. 2 Vgl. den vorigen brief.

Samedy ce 8 de novembre 1710.

.... Vos 4 derniere lignes m'ont bien soulagées; jusques au tournant de la fetuille, j'avois grand peur que vous ne vous fussies trouves plus mal. Assurement, je vous tients saint dais ce monde, puisque le Seigneur vous fait la grace de penser¹, mais je souhaite qu'il ne vous prene pas encore de plussieurs années dans son paradis.

Mardy ce 11 de novembre 1710.

.... L'effroy que mon fils m'a donnes par sa cheutte², tient encore vn peu dans ma ratte et me fait faire de tres-saillement en songe, mais j'espere que cela ce passera. Ne voyes-vous plus monsieur de Genebrier³? Il ne m'envoy plus de medaille, et n'est pas venu a Versaille comme il avoit dit qu'il feroit. Reveilles-le vn peu, je vous en prie.

Dimanche ce 16 de novembre 1710.

.... Pour vous amusser, il^a faut que je vous conte qu'il est venus vn homme qui dit qu'il fera de l'or; pour [cela] je le croi fourbe et fol, car il dit qu'il c'est rejeneres^b, qu'il a quittes le viel Adam, et que c'est pour cela, pour la vie pure qu'il mene pressentement, que Dieu luy a fait la grace de luy faire trouver la pierre philosophale. S'il l'avoit, il ne tienderoit pas ce discours, je pense, et ne ce presenteroit a la cour. Je croi que vous seres de mon advis.

*

a Cod.: qu'il. b = régénéré.

*

1 In der abschrift. befindet sich keine lücke. 2 Vgl. nr. 193, 194 auf s. 103. 3 Vgl. s. 86, anm. 2 zu nr. 154.

Samedy ce 22 de novembre 1710.

Je n'ay pas trouves hier vostre vissage si mauvais que je craignois le trouver, et cela me fait vne vray plaisir. J'ay cruellement soufferte a mon pied cette nuit, car la grampe c'est venus joindre a mon mal de pied, et la douleur a estés si vive, que j'en ay setie * grosse goutte; j'ay moins de mal depuis que je suis debout, mais je croi que ce petit mal durera asses longtemps, car je souffre beaucoup quand je veux apuyer, mais cela ne doit vous mettre en peine, n'estant rien de dangereux ¹. Portes-vous de mieux en mieux; j'aime mieux avoir mal a mon pied et que vous [vous] porties de mieux en mieux, que si je n'avois point de mal et que vous fussies plus mal. Cecy est vne grande verité.

Mardy ce 25 de novembre 1710.

. . . . Je ne censois aucun plaisir dans la vié sans la velle; ainsi, je conte pour vne grace tres singuliere du bon Dieu de pouvoir ainsi vous soumettre a sa sainte volonté; [c']est beau et bon, mais bien difficile en cette occassion. . . .

Samedy ce 6 de decembre 1710.

Je puis me tromper, mais j'avois cru vous avoir envoyes le clou moitié or, moitié fer, et que vous m'avies assures qu'il y avoit de la fourberie a cela et que cela ne ce pouvoit. Ensuite j'ay donnes ce clou a monsieur Sosclue ², qui m'en a priés, et ne me l'a pas rendu, mais je vous envoy encore vne piece de sa façon. Vous me donnes bien de la joye de m'as-

a Cod.: süee = sué.

*

*

¹ Dangeau zum 21. Nov.: Madame, qui étoit allée à l'Opéra à Paris, se blessa à la jambe par un parquet qui enfonça sous ses pieds au Palais-Royal. Elle est revenue ici (nach Versailles) assez incommodée. Ähnlich Sourches zum 22. und 23. 2 ?

surer que vostre santé va mieux. Je souhaite que vous puissies vivre autant qu'une dame engloise, dont mademoiselle de Malauze¹ m'a escrit, avec laquelle son frere alloit disner. Elle a 126 an; elle a estes 3 fois mariée et a encore été un enfant a 72 an; elle a tout ces sens encore comme a 30 ans; mais mademoiselle Malauze [me mande] que le peuvre monsieur de Spanheim² estoit a la derniere agonie et avoit perdu toute cognoissance. J'en suis fachée par l'ancienne cognoissance. . . .

201.

Dimanche ce 7 de decembre 1710.

Je say que mon dessein avoit esté de vous envoyer ce clou; il faut qu'on me l'ait enlevé. Je suis bien fachée que vous vous santiez encore si foible; si des* souhaits sincere pouvoit vous fortifier, vous le seriez bientôt. On vielit plus en Angleterre qu'auttre part. Mylord Portland³ m'a contes aussi d'une duchesse en Engleterre qui a vescu 177 an. Je me souvient fort bien d'avoir ouy dire a messieurs les electeurs mon pere et mon frere⁴ de cest home de 124 an qu'ils

a Cod.: je dais.

*

*

1 Aus einer von Johann II. († 1488) abstammenden unechten Linie der Bourbons. Elisabeth Charlotte scheint in regelmässiger correspondenz mit ihr gestanden zu haben: Bodemann II, 40 und BLV. passim; ein brief, den sie unmittelbar vor ihrem tode (1720) an Elisabeth Charlotte schrieb, BLV. 144. bd., 255. Vgl. überdies Saint-Simon I, 400 ff. 2 Ezechiel von Spanheim, geb. 1629, philologe und staatsmann, zuletzt preussischer gesandter in London, wo er am 7. Nov. 1710 starb. Die beziehungen Elisabeth Charlotte's zu ihm datierten noch aus ihrer jugendzeit: er war 1657—61 mit der erziehung ihres bruders, des kurfürsten Karl, beauftragt (v. Weech in der Zeitschrift f. gesch. d. Ober-rheins 47, 102); später, zur zeit ihrer verheirathung, sah er sie als brandenburgischer gesandter am französischen hofe wieder. 3 William Bentinck, Earl of P., 1649—1709, der langjährige freund und diener Wilhelms III; auf seiner grossen gesandtschaftsreise an den französischen hof (Januar bis Mai 1698) war er häufig in berührung mit Elisabeth Charlotte gekommen, die sich gerne mit ihm unterhielt (Bodemann I, 322, 323) und seitdem in brieflicher verbindung mit ihm stand (Bodemann II, 16, BLV. 107. bd., 501). 4 Karl, 1680—85.

avoit veüe a Meissenheim. Vous pouves vous resouvenir que je trouves vn jour dans la montagne aupres du cloistre Neubourg vn païsan de cent 10 an, qui coupoit du bois¹. Je vouderois bien que vous puissies suivre ces bon exemple, cela n'empescheroit pas l'etternité. Monsieur Spanheim avoit 84 an², ainsi 7 an moins que vous. Il n'est pas necessaire que monsieur Genebrier³ prene la peine de venir; il suffit qu'il m'en voy quelque chose de nouveau s'il l'a, avec le prix.

202.

Mardy ce 16 de decembre 1710.

. . . . J'ay bien ouy parler de monsieur de Lisle ce matin; vn president de la monoye nommes Saint-Maurice⁴ est venus trouver mon fils, pour l'assurer que de Lisle a surement la poudre de projection⁵, et qu'il a fait vne fois de l'argent et deux fois de tres bon or devant luy. Il n'ira^a pas en gallere, ayant seulement esté loges ches vn faux-monoyeur. Il a donnees tout cela par escrit au roy.

203.

Mardy 23 de decembre 1710.

Il me semble que la paix est vne chose si desirable, et la guerre si nuissible, que je croyois que chacun devoit songer a y contribuer, fusse a ces propres despent; pour vn bien si general, tout est a considerer, ce me semble. . . .

*

a Cod.: n'era.

*

1 Beide geschichten erzählt Elisabeth Charlotte auch der raugräfin Louise, 8. April 1703, BLV. 88. bd., 323. Meissenheim und kloster Neuburg, in der nähe von Heidelberg. 2 Thatsächlich nur 81; vgl. anm. 2 zum vorigen briefe. 3 Vgl. oben s. 86, anm. 2 zu nr. 154. 4 Ob der in einem briefe an die raugräfin Amalie vom 23. Dez. 1701 (BLV. 88, 259 ff.) genannte? 5 Präparat, das die eigenschaft haben sollte, unedle metalle in gold oder silber zu verwandeln.

Vendredy 26 de decembre 1710.

.... Le faisseur d'or de monsieur Baudain¹ a enfin fait vne asses grande quantité d'or, qui a soutenus toutes les espreuves, hors celle de l'eau-forte, mais l'homme dit que ces creussets^a ne vallent rien ny les charbons. Les creussets avoit creves, et on a trouves^b de l'or dans les morceau creves; c'est pourquoy il va recommencer a travailler a nouveau fraix. Mon fils n'est pas persuades qu'il puisse reussir; nous verons dans peu ce qui en arivera, et je vous le manderes.

Mardy ce 30 de decembre 1710.

.... Je ne suis pas en peine de vostre courage, vostre fermetté m'est cognue, et j'admire autant vostre vive foy que vostre fermeté; je souhaitteroit fort avoir l'un et l'autre, mais ce sont des graces que Dieu ne fait pas a tout le monde. ...

Vendredy ce 2 de janvier 1711.

.... Le roy ne m'ayant rien donne, je ne pources faire que come l'année passée, et comme l'année passée vous^c envoyer vos estrenes par moy^d, et comencer le premier de fevrier et poursuivre, si Dieu nous donne vié et santé jusques au parfait payement^e. Je ne say si vous pources lire mon escriture; on^e m'a tant interrompüe que j'ay estes obli-

*

a = creussets. b Cod.: on les a trouves. c Cod.: a vous.
d = mois. e Cod.: en.

*

1 Wohl Boudin, erster leibarzt des Dauphin; vgl. über ihn und seine bemüungen, den stein der weisen zu entdecken oder vielmehr entdecken zu lassen, Saint-Simon VIII, 163 ff., der auch von demselben versuch erwähnt, von dem Elisabeth Charlotte hier berichtet. 2 Vgl. oben s. 90, 92, 96, nr. 164, 168, 176.

gée de faire bien des ratures. Les premier jours de l'an sont cruels à essuyer.

207.

Samedy ce 3 de janvier 1711.

..... Helas, vous croyes bien, que si je pouvois vous donner tout [d']vn coup ce que j'ay constume de vous donner, je n'hesiteres pas, mais, helas, le roy ne me donne plus d'estraines, et ne me donne pas seulement le necessaire, puisqu'il me doit autant comme je vous l'ay deja mandés¹.

208.

Dimanche ce 4 de janvier 1711.

Que je suis aisse que ma sincere lettre d'hier vous aye fait plaisir, et je vous trouve si gaye, que je me flatte qu'au retour de Marly, ou nous allons demain, je vous trouveres en parfaite santé, dont je vous assure j'aures plus de joye, que si on me rendoit 3 fois plus qu'on ne me doit². Tout ce retrouve, hors les veritables amis. Quand on pert ceux-la, il n'y a plus de retour et on demeure malheureux; mais gardons ces bons amis, ils consolent dans les malheurs, et chassent la tristesse par leurs fidelles advis. Vous pouver croire que je me passerois plustot d'habits, que de ne vous pas assister du peu qui me peust venir³. Jamais je ne changeres pour vous E. A. et R.

209.

Mardy ce 13 de janvier 1711.

Je crains fort que monsieur de Villarchandieu ne soit pas si content de la Lorraine, qu'il ne sera de ma recomandation pour ma tante, car comme monsieur le duc de Lorraine⁴ est

*

1 Vgl. den vorigen brief, und ausserdem s. 99, nr. 183 und 184.
2 Vgl. den vorigen brief. 3 Leopold, 1697—1729, der schwiegersohn Elisabeth Charlotte's.

neutre, s'il permet au gens du roy de lever troupe, il ne le pourroit refuser aux troupes des allies, et cela peust tirer a consequence; mais comme je n'entend peust-estre pas bien l'affaire, car les fammes ne sont pas savant en matiere de guere, il faudra, s'il vous plait, que monsieur de Villarchantdieu m'envoy vn memoire qui explique la chose plus au long, que j'envaires a monsieur le duc de Lorraine. . . .

210.

Dimanche ce 1 de fevrier 1711.

. . . . Je vous envoy le comancement de ce que j'ay coustume de vous donner; vous en ores ainsi tout les mois jusques au parfait pajement des 260 lousd'or a 13 livres¹. J'ay bien recognue vostre stille, mais qu'il est difficile a qui ne souhaitte au monde que la bonne santé de ces amis, et leur bonheur et longue vié, de faire des nouveau desirs, mais en quoy vostre sittuation de petite chansonette m'a fait plaisir, c'est que je ne trouve pas seulement^a que vous estes de bonne humeur, mais aussi que vostre memoire est encore entiere avec vostre bon esprit. . . . J'oublois de dire que des curieux et cognoisseur des medaille, a qui j'ay montres les dernieres de monsieur de Genebriés², les trouvent doutteuse. Il en feront l'examen demain; si on les justifie, j'envaires l'argent, si non, j'envaires les medailles.

211.

Samedy ce 14 de fevrier 1711.

Mon Dieu, que le nombre est bien plus grand de ceux qui ont horeur de viellir et de mourir, que de ceux qui aiment la mort! Je trouve rien de si heureux, que d'envissager ces deux point avec joye, mais pour cette surnaturelle pensée et foy, il faut que le bon Dieu donne vne surnaturelle grace, et

*

a Cod.: sagement.

*

1 Vgl. oben s. 108 f., nr. 206—208. 2 Vgl. oben s. 86, anm. 2 zu nr. 154.

cela ne despend pas de nous. Je say fort bien tout les exemple que donne Saint-Paul dans son Espittre aux Hebreux de tout ceux qui ont tant fait par la foy¹, mais c'est la grace de Dieu qui leurs avoit donnée cette bienheureuse foy. Ce n'est pas qu'on cherche quelque sience ou^a suive quelque opinion en n'aimant pas de vieillir ny de mourir, mais c'est vn mouvement tout naturel de craindre dans la viellesse les meaux qu'elle amene avec soy, la perte de nos forces et de nos plaisir, et au lieu de cela, ne voir que de la tristesse et des incommodites, et vne mort certaine au bout. Vous m'avoueres qu'il faut vne grace surnaturelle pour voir cela d'auttre costé qu'avec horreur. La mort nous separe de nous-mesme, elle ne vient qu'avec^b.

212.

A Versaille ce mardy 17 de fevrier 1711.

. . . L'esprit de l'homme a peine a s'arester a vne seule^c chose et s'y^d fixer. Il est bien difficile qu'il ne viene souvent des douttes, quoyqu'on les combatte de toutte sa force, et en verité, on a besoin de la grace du Seigneur pour estre soutenue dans la^e bonne resolution. Cela ne despend pas absolument de nous tout seuls; le bon Dieu me fasse la grace de me donner cette foy si vive, qui ne despend pas entiere-ment de nous, mais du Seigneur. . . .

213.

Mercredy ce 18 de fevrier 1711.

Si le bon Dieu s'en mesle et ne nous aide en verité, nous pouvons peu de nous-mesmes, et c'est vne fragille et foible chose, que les pensées des humains. Nous despendons de tant de chose en ce monde, du temps, de nos propres organes, des distraction de nostre estat, enfin mille choses nous destournent

*

a Cod.: en. b Der schluss des briefes fehlt. c Cod.: secche.
d Cod.: si. e Cod.: le.

*

sans en avoir mesme la volonté. Ainsi, a moins que Dieu n'y mets la * main et ne nous soutiene par sa grace, nous ferons peu de nous-mesme.

214.

Jeudy ce 5 de mars 1711.

Je vois bien que vous croyes que je mange encore comme a mes jeunes années a Heydelberg, mais il s'en faut bien. Le plus que je soupe quand je ne jeune, c'est a vn morceau de mouton et vn peu de salade, ou vne cuisse et aille de poulet avec de la salade, et vn quartier de pomme, ou vous voyes que cela n'est pas excessif. A disne, je mange vn peu plus, mais fort peu en tout les jours maigre. Je me sens bien pressentement; j'ay esté 3 fois a la garde-robe, mais si mon mal continuoit, je boirois de l'eau les jours gras, qui sont dimanche, lundy, mardy et jeudy.

215.

Mardy ce 10 de mars 1711.

Il est vray qu'on n'est pas heureux sans la foy, puisque c'est elle qui nous doit sauver, mais pour le bonheur de cette vie, je croi que c'est auttre chose, et soyes mesprisses, aucunes injustement, ayes des desgoust tout les [jours], soyes seul, sans amis, sans secour, abandonnes de vos propres enfans et parants, que fait la foy a tout cela?

216.

Mardy ce 17 de mars 1711.

Je sais toutes les difference qu'il y a sur le mot d'esprit^c. L'esprit qu'ont^d les homme, je vouderois en avoir; l'esprit de vin, je m'en sers souvent pour bruller mes parfums; pour^e les esprit des personne mortes^f, je ne les croi ny

*

a Cod.: la la. b Wohl vom abschreiber korrumpiert, etwa aus accusses. c Cod.: des prince. d Cod.: qu'en. e Cod.: peur. f Cod.: mortés.

les craints, pour le revoir en promenant par le chambre; pour^a les anges et saints, je les honnore et en parle rarement; je les honnore comme serviteurs de nostre Dieu, mais je n'en parle pas, parce que cela passe mon entendement; pour l'esprit du sang, je n'en ay jamais veüe; pour l'esprit de Dieu, le pere, le fils et le Saint-Esprit, je l'adore comme mon Dieu, mon createur, mon sauveur, et le Saint-Esprit comme mon consolateur. Voila la distinction que je mets a tout les esprits que vous nommes. Vous ne dites rien du malin esprit; pour celui-la, je le deteste.

217.

Mardy ce 24 de mars 1711.

J'ay veüe vne belle chose aujourd'huy, vn tableau qui, quand on veust, est comme vn autre paissage bien peint, et en lachant vne petite corde, on^b peust faire mouvoir 100 petit personnage; rien n'est plus jolis; des scieur de bois, des sculpteurs, des peintres, des menusier, des lavantiere, deux pecheur, et 50 voyageur qui descendent vne montagne et remontent vne autres; dans l'eloignement est^c vne mer avec des vaisseaux et chaloupes; rien n'est plus amussent a voir. . . .

218.

Jeudy ce 26 de mars 1711.

Je viens d'avoir vne triste nouvelle qui m'afflige. La peuvre madame de Busca^{d1}, qui m'avoit quittée avant-hier en bonne santé pour aller a Triel², j'en vient d'apprendre la mort dans ce moment; c'est^e vne perte pour moy, elle me servoit

*

a Cod.: par. b Cod.: vn. c Cod.: et. d Cod.: biesca.
e Cod.: cette.

*

1 Erste kammerfrau der herzogin, seit ihrer ankunft in Frankreich in ihrem dienst, vgl. den brief an die raugräfın Louise vom 28. März, BLV. 107. bd., 237. Ist sie die schwester jenes Busca, der 1720 mehrfach genannt wird (BLV. 144. bd., 67 f., 126, 150)? 2 Bei Poissy an der Seine.

a merveille. Je vous renvoy ce que vous a donnez monsieur Genebrier¹; j'ay vne Sainte-Helene², et les deux autres ne me plaisent pas. Je vous expliqueres demain le tableau.

219.

Vendredy ce 27 de mars 1711.

J'aimois madame de Busca, parce qu'elle estoit vne bonne fame, qui m'aimoit bien, et non pas pour son service, car sa soeur me sert fort bien aussi, qui avoit la charge conjointement, mais c'est les personne qu'on regrette³.

Pour le tableau mouvant, il est peint sur du cuivre vn paissage de toute sorte de chose. Au lointain est vne mer avec des vaisseau a voile et chaloup, plus pres est vn chasteau et vn coin de ville, des maison, vn grand portail avec vn orloge qui va. Le chasteau est sur vne hauteur; on voit descendre toute sorte de bagage, des asne qui vont au moulin, beaucoup de paissant, qui, apres avoir desendu la montagne, remonte l'auttre. Plus pres est vn ruisseau, sur lequel il y a 3 lavandieres, l'une lave, l'auttre bat, et l'auttre savone; sur le bord sont des tailleur de pier, sculteur^a, coupeur de bois, faiseur de fagots, vn couvreur qui attache et frape les ardoise, vn peintre qui peint desbout sur vn eschaffaut^b, vn cadran au solleil, et vn chemein au dela, ou toutes les nation passent. Toutes ces figures sont de cuivre paint, et par deriere des roues comme vne pendul^c fait cheminer et remuer; tout cela, on l'areste quand on veust, et on le fait aller 4 heure, si on veust^d. . . .

220.

Mardy ce 30 de mars 1711^e.

Quand le Seigneur ne nous donne ny figure ny esprit, il

*

a Cod.: seculteur. b Cod.: eschaffaut. c Cod.: pendue. d Der rest des briefes fehlt. e Der 30. März 1711 war ein montag.

*

1 Vgl. oben s. 86, anm. 2 zu nr. 154. 2 Heilige Helena, mutter Constantins d. Grossen, † cca. 326. 3 Vgl. den vorigen brief.

faut bien ce sauver par la bonté, et c'est ce que je tache de faire, mais il n'est pas malaises d'estre bonne avec les gens a qui on a milles obligation, et qui ont beaucoup de vertu comme vous. Mille remerciement de vostre excellent souhait; aides-moy a prier le Seigneur dans ce saint temps¹ d'obtenir vne vie qui me conduisse a la vie éternelle.

221.

Lundy ce 31 de mars 1711^a.

En verite, monsieur de Polier, vous m'aves par vostre amitié, et tout les soin que vous aves pour moy depuis que je suis au monde, mis^b bien hors d'estat de ne me jamais facher contre vous. De ne me pas remercier, ne me^c peust jamais facher de personne, car ce ne peust jamais estre qu'on oublie^d, dont on n'est pas responsable, car on n'en est pas le maistre. . . .

222.

Mercredy ce 15 d'avril 1711.

Il m'est impossible de dire auttre chose pour ce soir, sinon que je n'ay pas fermée l'oeil cette nuit, car comme monseigneur le Dauphin est morte cette nuit a onse heure², le pource^e s'estant joint a sa petite verolle, qui l'a estouffée, j'ay esté³ jusques a 3 heures occupé a estre avec ces enfant affligés³. Je me suis couchée apres, mais je n'ay peust dor-

*

a Der 31. März 1711 fiel auf einen diensttag. b Cod.: vous a mis
c Cod.: ne ne me. d wohl = que par oublie. e = le pourpre, die röteln.

*

1 Ostern fiel 1711 auf den 5. April, der brief ist also in der charwoche geschrieben. 2 Am 14. April war der einzige legitime sohn Ludwigs XIV., der dauphin Ludwig (geb. 1661) an den blattern gestorben. Zum folgenden vergleiche man mit der darstellung, welche die herzogin hier und, in lebhafteren farben, in einem brieft an ihre tante giebt (Bodemann II, 271), die schilderung bei Saint-Simon (VIII, 242—261) ein meisterstück virtuoser, aber mehr als kübler beobachtungskunst.
3) Saint-Simon: Madame, rhabillée en grand habit, arriva hurlante, ne

mir. A 7 heure il a falu me relever, pour aller a Marly voir le roy, qui y est venus cette nuit, et je m'y suis rendu a son leves^a. Il est penetre de douleur, mais il soutient sa douleur avec vne resignation toutte chretiene a la volonte de Dieu, qui rend sa douleur plus touchante. Je suis venus disner icy, mais je m'en retourne a 8 heure a Marly. . . .

223.

Samedy ce 9 de may 1711.

Je vous escriis aujourd'hui dans vne veritable affliction et bien de l'inquietude, car j'ay bien peur que ma fille ne ce blesse, dans l'orible affliction ou elle est d'avoir perdu sa fille ainee, dont elle avoit de grandes consolation, car on peust dire que c'estoit le plus parfait enfant de corps et d'esprit qu'il^b soit possible de voir. Elle est tombes malade le deux de ce mois, et mort le 4 a 4 heure du matin de la rougeole¹.

224.

Vendredy ce 15 de may 1711.

J'ay receüe vne petite lettre de ma fille aujourd'hui. Elle meritte bien vostre compassion, elle est a plaindre; elle pert 3 des plus beaux enfants qui soyent au monde. Quelle douleur pour vne tendre mere! Mais tel a estés la volonte du^c bon Dieu, il faut s'y^d soumettre. J'espere que le bon Dieu nous regardera en pitié, ma fille [et moy], et luy laissera en-

*

a = lever. b Cod.: qu'elle. c Cod.: de. d Cod.: si.

*

sachant bonnement pourquoi ni l'un ni l'autre, les inonda tous de ses larmes en les embrassant, fit retentir le château d'un renouvellement de cris, et fournit un spectacle bizarre d'une princesse qui se remet en cérémonie, en pleine nuit, pour venir pleurer et crier parmi une foule de femmes en déshabillé de nuit, presque en mascarade (VIII, 254).

¹ Die prinzeßin war das älteste kind (geb. 1700) und hiess wie mutter und grossmutter Elisabeth Charlotte. Vgl. Dangeau und Saurches zum 9. Mai.

core ces deux cadets, car on me mande qu'ils sont asses bien pressentement¹, dont je loue Dieu de tout mon coeur.

225.

Mercredy ce 20 de may 1711.

Je vous demande pardon, mais je ne saurois croire qu'un Dieu tout bon, tout missericordieux, qui plante dans le coeur des peres et meres la tendresse qu'il a pour ces enfants, ce fache des larmes qu'ils respandent, quand ils perdent leurs chers enfants². Helas, il nous reste encore bien des peches sans cela, que nostre Seigneur a a laver de son sang.

226.

Samedy a Versaille ce 23 de may 1711.

.... Je n'ay pas laisses que d'estre tres mal de ces vilains vents cette nuit; je n'ay dormie qu'une seule heure. Je ne say ce que cela me fera a la fin, mais je remets le tout dans les mains du Seigneur.

227.

Dimanche ce 24 de may 1711.

Mes vents me tourmentent en tierce; une nuit je dors bien, et l'auttre je suis preste d'estouffer. Il est certain que je remets tout a la volonte du Seigneur, a qui je me suis entierement donnee.

*

1 Kurz nach der ältesten tochter hatte die herzogin von Lothringen noch zwei kinder durch den tod verloren: am 10. Mai ihr viertes kind, den prinzen Ludwig (geb. 1704), und am 11. dessen jüngere schwester Gabriele (geb. 1706). Es blieben ihr nur die beiden jüngsten kinder, Leopold Clemens (geb. 1707, † 1723) und Franz Stephan (geb. 1708), der nachmalige kaiser und gemahl der Maria Theresia. Vgl. den brief Elisabeth Charlotte's an die raugräfin Louise vom vorhergehenden tage, BLV. 107. bd., 249. 2 Vgl. die vorausgehenden beiden briefe.

228.

Lundy ce 25 de may 1711.

Je vous assure que je ne feres auttre chose a mon mal, qui m'a encore tres fort tourmentes cette nuit, que de me remettre entierement a la volonte du Seigneur. C'est assurement sur l'esperance d'estre rachete par le sang de nostre Seigneur et Sauver Jésus-Christ que j'ay fait mes devotion hier.

229.

Vendredy ce 29 may 1711.

Les gens aussi naturel que je suis, savent bien discerner les façon de la verité. Medicament et moy ne vont point ensemble, a moins que je n'aye vne maladie effective; alors il faut bien essayer de ce guerir. La petite verolle reverdit a Versaille; bien du monde en meurt, on a enteres jusques a 16 persone en vn jour.

230.

Samedy ce 30 de may 1711.

Le commencement de vostre lettre, que j'ay trouves icy en revenant de la chasse, m'a fort allarmes, car il n'y a point de raillerie au pleuresie. Dieu soit loues que la douleur ce soit passée; les medecins d'icy vous oroit saignes jusques a l'[ex]stinction de chaleur naturelle, car ils soutiennent que c'est l'vnique remede contre la pleuresie, et je croi qu'ils vous oroit tues. Dieu soit loues que par des remedes [plus] doux vous vous soyes tires d'affaire. Ne croiant pas que cela vous puisse faire mal, j'ay impatiance d'apprendre quel effect aura produit le lait et le ris, et que je vous envoy encore souvent du vin d'Allicant¹.

*

1 Spanischer südwein.

Dimanche ce 31 de may 1711.

Dieu soit loues que vous ayes eue vne mellieure nuit, et je suis ravie que vous ayes la consolation d'avoir deux de vos neveux avec vous; cette bonne compagnie maintiendra vostre sante. J'espere que vous vivres encore longtemps, et le souhaite de tout mon coeur. Le vin d'Alicant ne pouvois vous * manquer, vous ayant promis de vous en donner toutes les fois que le vostre finiroit. Vous me donnez le mellieur medecin; sans celui-la [les] autres ne peuvent rien; je le prie de vous guerir et conserver.

Lundy ce 1 de juin 1711.

Voicy les 19^{1/2} louis neuff, qui font les 30 louis a 13 livres; l'auttre mois vous ores le reste du payement de l'année¹. Je croi que la joye d'avoir avec vous vos neveux, vous fait bien autant de bien que vostre ris au^b lait; Dieu veuille que cette nuit vous repossies encore mieux cette nuit. Ma santé est graces a Dieu asses bonne; je vous remercie de me la souhaitter parfaite; les medecins ont purgé le roy et saignes madame de Bery², ils ne me tiennent pas.

Mercredy ce 3 de juin 1711.

Helas, je puis vous dire avec verité que quelle joye que je puisse avoir de vous voir content de mes petits soin, je ne la suis pas encore bien de moy-mesme de n'avoir peust faire mieux. Si on pouvoit deviner ce qui arive, on prendroit mieux ces mesures, mais le malheur est qu'on ne sait rien. Ce petit

*

a Vous im mscr. zweimal. b Cod.: ou.

*

1 Vgl. oben s. 90, nr. 164 und s. 96, nr. 176. 2 Ihre enkelin, vgl. oben ann. 3 auf s. 71.

devoiment d'hier m'a fait du bien; je me porte considerablement mieux de despuis. Je suis ravie que monsieur Genebrier¹ vetuille bien attandre, car je n'ay pust rien voir aujourd'hui. Nous avons chasses despuis 2 heures et demie jusques a 6 sonnes^a; il a falu ensuite me rabiller despuis la teste jusques au pied, ensuite mon fils et madame d'Orleans sont venus me dire adieu, allant pour 3 jours a Paris; apres j'ay escrit a la duchesse de Hannover². Cela m'a menes jusques a l'heure qu'il est, qui est 9 heure et demie.

234.

Vendredy ce 5 de juin 1711.

Je tacheres de faire de mon mieux pour maintenir ma bonne reputation sur le chapittre de la recognoissance. Je souffre beaucoup a mes genoux malgre la flanelle d'Angleterre que j'y porte, et qu'on m'a assures estre fort bonne. J'aime asses a essayer les remedes qui ne peuvent faire du mal, s'ils ne font point de bien, et je tiens celuy-cy de ce nombre. Monsieur Genebrier³ ora son argent demain. Il fait^b bien beau, je vous escrit dans ma fenestre. . . .

235.

Samedy ce 13 de juin 1711.

Je ne dires plus rien des cours et envieux, car tout ce que vous en dittes est si juste qu'il n'y a pas de replique. Je suis bien aisse d'apprendre que vous ne vous ressenties pas plus mal par cette exessive chaleur. Je suis tres convaincue qu'il n'y a point de parfait bonheur en ce monde, mais attandre la mort avec joye, me paroît inconcevable, et [je] le trouve bien heureux, puisque mourir est vne necessité absolue.

*

a = sonnées. b Cod.: faut.

*

1 Vgl. oben s. 86, anm. 2 zu nr. 154. 2 Benedikta Henriette, geb. 1652, † 1724, gemahlin Johann Friedrichs von Hannover, tochter des pfalzgrafen Eduard, eines vatersbruders der Elisabeth Charlotte.
3 Vgl. oben s. 86, anm. 2 zu nr. 154.

236.

Lundy ce 15 de juin 1711.

Il n'y a point d'endroit dans l'écriture ou il soit dit positivement que ceux qui craindront la mort seront damnes, et quand nostre Seigneur parle de le suivre, que c'est de prendre en passiance les maux de cette vie, que cela s'appelle prendre sa croix et le suivre¹, mais je n'ay de ma vie ouy dire qu'il faille ce transporter de joye pour mourir. A tout humain le bon Dieu a inspires l'honneur de la mort et le desir de sa conservation, ainsi le peché ne peust estre grand de ressentir ce qui est dans toute la nature, car tout animal craint la mort et sa destruction; ce n'est donc [qu']vn simple mouvement de la partie animale, et non pas vne offence contre Dieu, mais c'est vne marque d'une grace singuliere, a qui Dieu oste cette peine en mourant.

237.

Mercredy ce 17 de juin 1711.

Je suis bien aise que vous ayes mieux dormis; vostre foiblesse peust venir du chaud excessif qu'il a fait cette nuit, et de l'orage qui s'est formes ensuite, ce qui donne beaucoup d'abattement a tout le monde. Je souhaite de tout mon coeur d'apprendre demain que le rafraichissement du temps vous a redonne des forces. Mon Dieu, monsieur de Polier, que je serois malheureuse en ce monde et en l'autre, si je ne mettois* mon vnique esperance pour l'un et pour l'autre au meritte de nostre Seigneur. A cela je ne manque de ma vie ny n'y manqueres pas par la grace de Dieu, et c'est sur quoy je veux vivre et mourir.

238.

Jeudy ce 18 de juin 1711.

J'ay peur que ce temps d'orage ne vous ait encore in-

a Cod.: m'estois.

*

*

1 Matth. 10, 38; 16, 24. Marc. 8, 34. Luc. 9, 23.

comodes aujourdhuy, joint a l'excessive chaleur qu'il a fait toute la journée. Vous vous imagines ne pouvoir plus raisonner, et je trouve tout ce que vous m'aves dit bien raisones, mais vous ne m'avies pas bien compris mes sentiement, qu'a pressent c'est plustot ma faulte que la vostre de ne m'estre pas asses intelligieblement expliques. Monsieur Baudalet¹ a vne veritable estime pour vous; s'il estoit en peine des medaille, que ne m'escrivit[-il pas], je luy oirois rendu conte de tout. Dieu veulle ouir vostre bonne priere pour moy.

239.

Vendredy ce 19 de juin 1711.

.... Je vous assure que je vous ay parles tres sincere-ment hier, et il fauderoit mentir, si je dissois que je m'aperçois que vostre esprit baisse en quoy que ce puisse estre, et en verité, c'est chose bien rare a vostre age, mais puisque le bon Dieu vous en a preserve jusques a pressant, j'espere et souhaite que vous passeres les cent année avec vostre bon esprit. Je suis bien aisse que vous ayes mieux dormie; je vous souhaite vne bonne santé.

240.

Dimanche ce 28 de juin 1711.

Je n'ay peust m'empecher de rire du peu d'interest que vous prenes aux nouvelles du Brabant, Angleterre et Italie². Quel soin qu'ait vn valet, les parants de bon naturel sont encore plus soigneux. Je croi qu'il faut remercier Dieu de ce qu'il nous envoy de bien et de bon, et ce qu'il nous envoy de mauvais, le recevoir en patience, mais je ne croi qu'il faille [l']en remercier.

*

1 Charles-César Baudelot de Dairval, 1648—1722, ursprünglich anwalt, dann altertumsforscher; Elisabeth Charlotte hatte ihm ihre münzen- und gemmensammlung anvertraut. 2 Vermutlich ist damit auf eine zeitung oder einen regelmässigen abschnitt einer solchen angespielt; titel dieser art sind damals häufig.

241.

Lundy ce 29 de juin 1711.

Mon Dieu, vostre devoiment avec du sang ressemble fort a la dissenterie et me met en vray peine; le bon Dieu vetille que j'aye demain des mellieure nouvelle de vous. Il y a des personnes extravagantes en tout estages, mais ceux qui suivent la droite raison, estiment leurs domestiques qui leurs sont fidelles, et qui ont de * la vertu et du meritte.

242.

Mardy ce 30 de juin 1711.

Mon Dieu, que vostre esriture m'a effrayée; il faut que vous ne puissies tenir vostre plume, et cela m'afflige fort. Je croyois que le mal estant cesses, que vos forces devoit revenir; Dieu veuille que j'apprene demain de mellieure nouvelle de vostre sante, et que ce soit seulement la purgation qui vous ait affoiblie. C'est vn jour de mauvaise nouvelle aujourd'hui; je viens d'apprendre que ma cousine, la Landgraefin de Hesse-Cassel ¹, est morte d'apoplexie, et le peuvre monsieur de Ribeyre ² me mande que sa fille vnique est morte, qui avoit epoussée l'intendant d'Orleans, monsieur de la Pourdonnoye. Il en est sensiblement affligé.

243 ³.

A Marly ce mardy 7 de juillet 1711.

Messieurs de Polier de Pottens et de Vernon, je n'ay pust lire vostre lettre sans larmes; hélas, je crains bien que cette foiblesse ne denotte la fin du peuvre monsieur de Polier. Je ne suis pas estonnée de sa resignation a la volonté du Seigneur,

*

a Cod.: du.

*

1 Marie Amalie, geb. prinzeßin von Kurland, gattin des landgrafen Karl. Der vater des letzteren, Wilhelm VI., und Elisabeth Charlotte's mutter, Charlotte, waren geschwister. 2 Vgl. oben s. 99, anm. 2 zu nr. 184. 3 An die neffen Polier's.

je cognois ces vertus et sa parfaite foi et ^a confiance au Seigneur. Helas, mes prieres ne sont asses bonnes pour obtenir des graces du Seigneur, mais je n'ay jamais manquée de prier Dieu pour luy nuit et jour. J'y suis obligée par tout les soins qu'il a este toute ma vie de moy, et je vois sa perte avec bien de la douleur. S'il est en estat d'entendre, marques-luy ^b, je vous prie. et me croyes. messieurs ^c de Polier, vostre bien bonne amie Elisabeth Charlotte.

Je vous prie de continuer a me mander de ces nouvelles jusque a la fin.

244 ¹.

A Marly ce mercredi 8 de juillet 1711.

Messieurs de Polier de Potten et de Vernon, si vous pourriez voir mes larmes, vous ne pourriez douter que personne au monde ne partage plus vostre douleur que moy. et je vous assure que je regretteres monsieur de Polier toute ma vie, car c'estoit le gentilhomme du monde le plus vertueux, le meilleur amis et qui agissoit avec le plus de droiture. Je ne doute pas qu'il n'en aye deja sa recompence au ciel, qu'il attendoit avec tant d'ardeur. C'est le seul endroit qui peut nous consoler de sa mort. Nous partons d'aujourd'hui en 8 jour pour Fontainebleau, mais j'irai apres-demain dîner a Versailles, ou vous me pouriez voir, et [de] mesme icy quand il vous plaira. C'est a vous autres a voir ce qui vous sera plus commode dans la Staine, et je vous assurerai, messieurs de Polier et de Potten et de Vernon, que je vouderois pouvoir trouver occasion de vous rendre service, et vous marquer que je suis, messieurs de Polier, vostre bien bonne amie Elisabeth Charlotte.

^a Cod.: en. ^b Etwa: mon amitié zu ergänzen. ^c Cod.: mons.

¹ An die neffen Polier's.

Register.

Die zahlen verweisen auf die nummern der briefe.

- Abbé, der 23. 34.
 Agamemnon, person aus Racine's Iphigénie 118.
 Aire, festung in den spanischen Niederlanden 191.
 Alexander der Grosse 54.
 Alicantewein 230. 231.
 Alluy, madame d', 58. 172. 176.
 Anna, königin von England 123.
 Anna von Mantua-Gonzaga, s. Pfalz.
 Anna Henriette von Bourbon-Condé, s. Condé.
 Anna Maria Louise von Montpensier, s. Montespan.
 Antin, duc d', sohn der herzogin von Montespan 107.
 Anton Ulrich, herzog von Braunschweig-Wolfenbüttel, 57, vgl. 50. 51.
 Arlot, Monsieur 14.
 Arzneimittel 5. 189. 229.
 Aerzte 37. 71. 230. 232.
 August II., könig von Polen, kurfürst von Sachsen 107.
 Avous, d', oder Davous, schatzmeister der Elisabeth Charlotte 154. 169. 170.
 Badebée, weib Gargantua's in Rabelais' Pantagruel 57.
 Balzac, französischer prosaist (1594 bis 1654), 64.
 Baudelot, altertumsforscher, 238, vgl. 153 ann.
 Bayern, Max Emanuel, kurfürst von 76. 79.
 Benedikta Henriette, herzogin von Hannover, 192. 233. Ihre tochter Charlotte Felicitas von Modena 192.
 Berger 108.
 Beringhen, Prince de, genannt Monsieur le Premier, erster stallmeister Ludwigs XIV., 112.
 Bernstein, aus dem hause Ketteler 21.
 Berry, Karl, herzog von, jüngster enkel Ludwigs XIV., 177 (vgl. 176. 178) 222.
 — Maria Louise, herzogin von, seine gemahlin, geb. prinzeßin von Orleans, enkelin der Elisabeth Charlotte 71. 177 (vgl. 176) 178. 232. Verse auf beider verlobung 178, vgl. 180; die hochzeitsfeier 181.
 Beuvron, Madame de, hofdame der Elisabeth Charlotte 18. 58. 121. 126, vgl. 127—132. 133. 134.
 Biancolelli, genannt Dominique, italienischer schauspieler 89 ann.
 Bibel, Die 75. 82. 83. 124. 152. 165; bibel von Hamar, bible d'Hamar 82.
 Bibelstellen 2 Sam. 12, 15—23: 134; 4. Kön. 5, 1 ff.: 83; Ps. 55, 5: 116; Ps. 116?: 116; Pred. 3, 1—8: 42. 125. 130; Jes. 6, 10: 81; 58, 3—7: 186; Matth. 10, 38: 236; 13, 3—23: 115; 13, 14: 81; 16, 24: 236; 22, 37—40: 141; 25, 1—13: 115; Marc. 4, 3—20: 115; 4, 12: 81; 8, 34: 236; 12, 30—31: 141; Luc. 4, 27: 83; Luc. 8, 5—15: 115; 9, 23: 236; 10, 27: 141; 22, 44: 98; Joh. 3, 16: 115; Apost. 28, 26. 27: 81; Röm. 11, 8: 81; 1. Joh. 4, 9: 115; Hebr. c. 11: 211.
 Birkenfeld, Christian von 19. 159.
 Blanche 76. 79. 80.
 Blattern 14. 222. 229.
 Boethius 137.

- Boomhover, Monsieur de 22.
 Bordeaux, gattin des ersten parlamentspräsidenten von 17.
 Bossuet 61.
 Boudin, leibarzt des dauphin 204.
 Boufflers, franz. marschall 22.
 Bourgogne, Ludwig, herzog von, ältester enkel Ludwigs XIV. 34, vgl. 222; sein beichtvater 49.
 —, Maria Adelaide, herzogin von, seine gemahlin, geb. prinzeßin von Savoyen 32. 48.
 Brandenburg, Elisabeth Sophie, tochter des Grossen Kurfürsten, gemahlin Friedrich Casimirs von Kurland, 21 anm.
 — Louise Charlotte, tochter des kurfürsten Georg Wilhelm, gemahlin Jakobs von Kurland 21 anm.
 Braunschweig-Hannover, s. Hannover.
 Braunschweig-Wolfenbüttel, Anton Ulrich, herzog von 57, vgl. 50. 51.
 Busca, madame de, kammerfrau der Elisabeth Charlotte, 218. 219; ihre schwester 219.
 Caesar 54.
 Caille 176.
 Cantenac, geistlicher 7.
 Capelle Novelle, Abbé 148.
 Carus, römischer kaiser 153.
 Catinat, franz. marschall 26.
 Chamillart, Michel de, franz. generalkontrolleur und kriegsminister 30. 34. 39; seine gemahlin 39.
 Charlotte von Hessen-Cassel 7. 76.
 Charlotte Felicitas von Modena, geb. prinzeßin von Hannover 192.
 Charmille, hündchen der Elisabeth Charlotte 47.
 Chartres, Ludwig, herzog von, sohn Philipps II. von Orléans, enkel der Elisabeth Charlotte 44. 163.
 —, Philipp, herzog von, später von Orléans, sohn der Elisabeth Charlotte, s. Orléans, Philipp II.
 Christian II. von Pfalz-Zweibrücken-Birkenfeld 19. 159.
 Cid, Tragödie von Corneille 166.
 Clérembault, Marschallin von, hofdame der Elisabeth Charlotte 74.
 Colombes bei Paris 14. 15.
 Condé, Anna Henriette, prinzeßin von Bourbon, gemahlin des prinzen Heinrich Julius, tochter des pfalzgrafen Eduard, eines onkels der Elisabeth Charlotte, genannt Madame la Princesse 57.
 Conti, Maria Anna, prinzeßin von, uneheliche tochter Ludwigs XIV. 179.
 Corneille, seine tragödie Cid 166.
 Courbe, madame de la 153. 154. 163.
 Courtray 112.
 Crispin, figur in Hauteroche's komödie Crispin musicien 40.
 Crussol, Marquis und Marquise de 22.
 Dauphin, der, Ludwig 112. 222; seine kinder 222.
 Dauphine, die, Maria Anna, geb. prinzeßin von bayern, 11.
 David 134.
 Davous, s. (d')Arous.
 Degenfeld, Ferdinand Freiherr von 180.
 Delisle oder de Lisle 202.
 Des Champs, Monsieur 30. 39.
 Diebesgeschichte 72.
 Diocletian 155.
 Dominique, eigentlich Biancolelli, italienischer schauspieler 89.
 Du Teil 168.
 Du Roul, Madame, 2.
 Elisabeth Charlotte, herzogin von Orléans, geb. pfalzgräfin bei Rhein, s. Orléans.
 Elisabeth Charlotte, ihre tochter, s. Lothringen.
 Esprit du sang 216.
 Estrées, Cardinal d', 49.
 Fagon, leibarzt Ludwigs XIV. 71.
 Falltrank 13.
 Feuillade, de la, französischer marschall, 93.
 Foix, Marquise de, geb. Hinderson, hofdame der Elisabeth Charlotte, 15. 20. 22. 40. 66. 159.
 Frichen et Watteville, Monsieur de 151.
 Friedrich Ludwig von Oranien, ältester sohn Friedrich Wilhelms I. von Preussen 123.
 Gallienus, römischer kaiser 155.
 Gargantua 57.

- Gebete, von Elisabeth Charlotte verfasst 119.
 Geisterglauben 29. 108. 216.
 Geistliche 7.
 Gênébrier, numismatiker, 154. 155. 156. 163. 164. 176. 178. 196. 201. 210. 218. 233. 234.
 Generalstaaten 123.
 Genesis 83.
 Goïto, Schlacht bei 94.
 Goldmacher 197. 200. 201. 202. 204.
 Gondrin, marquis de, sohn des duc d'Antin 107.
 Gonzaga, Anna von Mantua, s. Pfalz.
 Grancay, marquis de, franz. general 94.
 Grodnitz, Kaspar Melchior, von Grodnau, aus der umgebung Karl Ludwigs von der pfalz 113.
 Guastalla, Belagerung von, 26.
 Hamar, Bible d'Hamar 82.
 Hannover 25. 50.
 — Benedikta Henriette, herzogin von, gemahlin des herzogs Johann Friedrich, 192. 233; ihre tochter 192.
 — Karl Philipp von, sohn des kurfürsten Ernst August 9.
 — Sophie, kurfürstin von, tante der Elisabeth Charlotte, 23. 25. 54. 57. 58. 66. 69. 96. 107. 123. 160. 176. 209? Ihre tochter Sophie Charlotte, s. Preussen.
 Harcourt, Henri duc d', franz. gesandter und marschall 26.
 Harlay, Achille, präsident des Pariser parlamentes 22.
 Harling, Eberhard Ernst Franz von, neffe der frau von Harling, im dienste der Elisabeth Charlotte 9. 22.
 Hauteroche, franz. schauspieler und dichter (1617—1707); seine komödie Crispin musicien 40.
 Heidelberg 214.
 Helene, hl., mutter Constantins des Grossen; medaille von ihr 218.
 Helmond, Franz Mercurius von, philosoph (1618—99), 137.
 Hessen, Truppen von 94.
 Hessen-Cassel, Charlotte von, erste gemahlin des kurfürsten Karl Ludwig, mutter der Elisabeth Charlotte 7. 76.
 — —, Maria Amalia, gemahlin des landgrafen Karl, geb. prinzeßin von Kurland 242.
 Hessen-Darmstadt, Heinrich prinz von 120.
 Hildesheim, Truppen von, 94.
 Hinderson, s. Foix.
 Hofleben 31. 49. 51. 58. 65. 79. 101. 118. 235.
 Homberg, Wilhelm (1672—1715), arzt und chemiker des herzogs von Orléans, 71. 174.
 Horoskopsteller 53.
 Hunde Elisabeth Charlotte's 23. 47. 89.
 Iphigénie von Racine, 118.
 Jerusalem 83.
 Jesuiten 10. 49.
 Joinville 168.
 Josef I., römischer könig, späterer kaiser 26.
 Jourdan, figur in Molière's Le bourgeois gentilhomme 64.
 Kalisch, Schlacht bei 107.
 Karl XII., s. Schweden.
 Karl, Erzherzog, sohn Leopolds I., als könig von Spanien Karl III. 52.
 Karl, kurfürst, s. Pfalz.
 Karl Ludwig, kurfürst, s. Pfalz.
 Karl Philipp, s. Hannover.
 Katholizismus 111.
 Katzen 89.
 Ketteler, Wilhelm, bischof von Münster 21; herzöge von Kurland 21.
 Kloster Neuburg, bei Heidelberg 201.
 Kolbe, Ursula, von Wartenberg, erzieherin der Elisabeth Charlotte 35.
 Komödien.
 Bourgeois gentilhomme von Molière 64.
 Cid von Corneille 166.
 Crispin musicien von Hauteroche 40.
 Iphigénie von Racine 118.
 L'étourdie von Molière 174.
 Ungenannte 19. 46.
 Kretenser 126.
 Kurfürsten 76.
 Kurland, herzoge von 21.
 La Bourdonnaye, intendant von Orléans 242.
 La Chaise, Père de, beichtvater Ludwigs XIV., 7.

- La Courbe, Madame de 153. 154. 163.
 La Daubie, Madame 4.
 La Feuillade, franz. marschall 93.
 Lagarde, intendant der Elisabeth Charlotte (?) 66.
 Lamotte, Graf von, franz. general 126.
 Landau, Belagerung von 26. 28.
 Lardons, holländische zeitung 13.
 Lardy, wundarzt Philipps von Orléans 93.
 La Tresne oder Tresne, madame de 46.
 Lavalrière, Herzogin von, maitresse Ludwigs XIV. 179.
 Lector, Madame de 15.
 Lefevre 169.
 Leibniz 60. 61.
 Lerida, Eroberung von 120.
 Le Tellier, Charles-Maurice, erzbischof von Reims (1668–1710) 16.
 Liebestein, Frau von, in der umgebung Karl Ludwigs 137.
 Lignière, Père de, beichtvater Elisabeth Charlotte's 74. 75.
 Lille, Belagerung von 126.
 Limoge, Comte de 142; seine mutter 142.
 de Lisle oder Delisle 202.
 Lorge, Gui-Alphonse duc de, franz. marschall 30.
 Lothringen, Elisabeth Charlotte, herzogin von, tochter der herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans 32. 33. 62. 176. 223. 224; ihre kinder 223. 224, vgl. 225.
 —, Leopold, herzog von, gemahl der vorigen 32. 50. 209.
 —, Briefe, die Elisabeth Charlotte nach — schreibt 58.
 Louise, raugräfin zu Pfalz, halbschwester der Elisabeth Charlotte 91.
 Louise Hollandine, s. Pfalz.
 Ludwig XIV. 7. 12. 19. 23. 26. 48. 94. 121. 164. 166. 172. 177. 202. 206. 207. 222. 232.
 Ludwig, Dauphin, s. Dauphin.
 Luxembourg, Chevalier de, franz. general 126.
 Madaillan, Monsieur de 25.
 Madame la Princesse, s. Condé.
 Mademoiselle, s. Montpensier, Orléans.
 Maintenon, Madame de 26. 48.
 Magnia Urbica, röm. kaiserin; medaille von ihr 153. 155.
 Maître d'hôtel der herzogin Elisabeth Charlotte 19.
 Malauze, Mlle. de, aus einer unechten linie der Bourbons, correspondentin der Elisabeth Charlotte 200.
 Malplaquet, Schlacht bei 150.
 Mancquand, verbrecher 116.
 Mantua, Anna von, Gonzaga, s. Pfalz.
 March, Marck, Monsieur 184.
 Mardefeld, schwedischer general 107.
 Marechal, erster leibchirurg Ludwigs XIV., 110. 193.
 Maria Adelaide, s. Bourgogne.
 Maria Amalia, s. Hessen-Cassel.
 Maria Anna, s. Conti, Dauphine.
 Maria Casimira Louise, s. Polen.
 Maria Louise Gabriele, Orléans, s. Spanien.
 Maria Theresia, königin von Frankreich, gemahlin Ludwigs XIV. 116.
 Marsin, Ferdinand, comte de, französischer marschall 92. 93.
 Martineau, jesuit, beichtvater des herzogs von Bourgogne 49.
 Massillon, Jean-Baptiste, kanzelredner 49.
 Maubuisson, kloster 12. 15.
 —, Louise Hollandine, äbtissin von, s. Pfalz.
 Max Emanuel, kurfürst von Bayern, 76. 79.
 Maxentius, römischer kaiser 153.
 Mayercron, frau von, gemahlin des dänischen gesandten am französischen hofe 45. 50. 57.
 Meaux, Bossuet, bischof von 61.
 Medaillen 148. 153 anm. 154. 156. 163. 164. 176. 178. 196. 201. 210. 218. 233. 238.
 Médavi, graf von Grancay, französischer general 94.
 Meisenheim bei Heidelberg 201.
 Menuett 39.
 Mercure 19.
 Mertines (= Molinos?) 156.
 Messen 84.
 Messias 83. 124.
 Mille Millon, hündchen der Elisabeth Charlotte 47.
 Milliette, hündchen der Elisabeth Charlotte 47.

Mione, hündchen der Elisabeth Charlotte 23.
 Miquelets, spanische leichte truppen 120.
 Modena, Charlotte Felicitas, herzogin von, gemahlin des herzogs Rainald, tochter der herzogin Benedikta Henrietta von Hannover 192.
 Molé, Louis, président à mortier des Pariser parlementes 22.
 Molière: Le bourgeois gentilhomme 64; L'étourdi 174.
 Molinos, 156 ann.
 Monasterol, bevollmächtigter Max Emanuels von Bayern am französischen hofe 79.
 Monbron, Monsieur de 17.
 Monsieur, s. Orléans, Philipp I. von Montauban 154.
 Montpensier, Anna Maria Louise, herzogin von, tochter Gaston's von Orléans, genannt Grande Mademoiselle 116.
 Morel, verbrecher 116.
 Münster, Wilhelm Ketteler, bischof von, 1553—1557, 21.
 Naeman 83.
 Nancrét, schweizercapitän des herzogs Philipp II. von Orléans 95.
 Nancy 50.
 Nemours, Marie, wittwe des herzogs Heinrich von, tochter des herzogs von Longueville; ihre mémoires 168.
 Neuburg, Kloster, bei Heidelberg 201.
 Neufchâtel und Oranien, Prinz von, s. Preussen.
 Nouvelles du Brabant, Angleterre et Italie, zeitung (?) 240.
 Oktavia, Die römische, roman des herzogs Anton Ulrich von Braunschweig-Wolfenbüttel 50. 51.
 Oper 72. 148.
 Oranien, Prinz von, s. Preussen.
 Oratorianer 49.
 Orléans, Elisabeth Charlotte, herzogin von, gemahlin Philipps I. von Orléans, tochter des kurfürsten Karl Ludwig von der Pfalz, 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 11. 13. 16. 19. 23. 25. 27. 28. 29. 31. 32. 33. 35. 36. 38. 41. 44. 45. 49. 51. 57. 58. 63. 64. 65. 67. 68. 69. Elisabeth Charlotte

75. 76. 77. 79. 80. 82. 88. 89. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 98. 99. 102. 104. 105. 107. 108. 109. 116. 118. 121. 127. 128. 129. 133. 135. 136. 143. 145. 148. 151. 152. 154. 156. 159. 163. 164. 167. 168. 169. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 180. 182. 183. 184. 187. 188. 192. 193. 196. 198. 199. 200. 203. 205. 206. 207. 208. 210. 214. 216. 221. 223. 224. 226. 227. 228. 229. 231. 232. 233. 234. 238. 242. 243. 244.

Im Besonderen ihre Weltanschauung und ihre religiösen Ansichten: 1. 15. 24. 25. 26. 29. 42. 43. 49. 50. 57. 58. 59. 66. 68. 70. 73. 75. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 97. 98. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 111. 112. 113. 115. 116. 117. 119. 122. 124. 125. 127. 128. 130. 131. 132. 138. 140. 141. 142. 157. 158. 161. 162. 165. 166. 170. 171. 185. 186. 189. 190. 191. 208. 210. 211. 212. 213. 215. 220. 225. 228. 231. 235. 236. 237. 240.

—, Marie Louise von, tochter Philipps II., enkeln der Elisabeth Charlotte, gen. Mademoiselle, 71, später mit dem herzog von Berry verheiratet, s. Berry.

—, Philipp I., herzog von, bruder Ludwigs XIV., gemahl der Elisabeth Charlotte, genannt Monsieur, 3. 4. 15. 109.

—, Philipp II., herzog von, vorher (bis 1701) herzog von Chartres, sohn der Elisabeth Charlotte 12. 20. 22. 66. 91. 92. 93. 94. 95. 103. 104. 105. 108. 112. 114. 117. 120. 138. 150. 160. 168. 174. 193. 194. 196. 202. 204. 233. Seine gemahlin, Françoise Marie, tochter Ludwigs XIV. von der Montespan 174. 233; sein sohn s. Chartres; seine tochter 182.

—, La Bourdonnaye, Intendant von 242.

Osnabrück, Truppen von 94.

Palais-Royal 156. 163.

Pascal, Blaise, 1623—62, verfasser der Lettres Provinciales 152.

Paulus, Apostel 75. 211.

Peter der Grosse 147. 149.

Pfalz, Anna von Mantua-Gonzaga, tochter des herzogs Carl von Nevers, gemahlin des pfalzgrafen

- Eduard, genannt Princesse Palatine 1.
- Pfalz, Charlotte, kurfürstin von der, geb. prinzeßin von Hessen-Cassel, gemahlin des kurfürsten Karl Ludwig, mutter der Elisabeth Charlotte 7. 76.
- , Karl, kurfürst von der, bruder der Elisabeth Charlotte, 201.
- , Karl Ludwig, kurfürst von der, vater der Elisabeth Charlotte, 6. 76. 162. 201.
- , Louise, raugräfin zu, tochter des kurfürsten Karl Ludwig aus seiner zweiten ehe mit Louise von Degenfeld 91.
- , Louise Hollandine von der, tochter Friedrichs V., tante der Elisabeth Charlotte, äbtissin von Maubuisson 12. 13. 32. 34. 57. 58. 209 (?).
- —, Zweibrücken, herzogtum 19.
- —, Birkenfeld, Christian II., herzog von 19. 159.
- Philipp V., s. Spanien.
- Planeten, ihre zeichen 36.
- Polen, August, könig von, kurfürst von Sachsen 107.
- , Maria Casimira Louise, königin, wittwe Johann Sobieski's 54. 55.
- , Stanislaus Lesczinsky, könig, 107. 109; seine gattin und seine mutter 109.
- Polier, Étienne, 1620—1711, hofmeister der Elisabeth Charlotte in ihrer jugendzeit (s. Einleitung p. XI ff.) 1. 2. 5. 6. 8. 13. 14. 16. 18. 19. 20. 22. 23. 27. 28. 29. 33. 35. 36. 40. 41. 42. 43. 44. 49. 50. 56. 58. 60. 62. 63. 65. 66. 78. 98. 99. 104. 107. 111. 119. 122. 127. 129. 135. 137. 140. 143. 144. 148. 150. 151. 152. 154. 157. 162. 164. 165. 167. 168. 169. 172. 173. 174. 176. 177. 178. 185. 186. 187. 188. 189. 191. 192. 195. 198. 199. 200. 201. 205. 206. 207. 208. 210. 221. 230. 231. 232. 233. 235. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244.
- , Georges, bruder Étienne's, theologieprofessor in Lausanne 18.
- , Jean-François, oberst in französischen diensten, vetter Étienne's, fällt bei Steenkerken 12.
- , sonstige angehörige der familie: Neffen Étienne's: 41. 176. 184. 231. 232. 243. 244; eine nichte 36; andere verwandte 98. 107.
- Pontchartrain, Louis Phelypeaux comte de, 1643—1724, general-kontrolleur und staatssekretär 15.
- Portland, William Bentinck, Earl of, 1649—1709, englischer staatsmann 201.
- Predigt 42.
- Premier, Monsieur le, s. Beringhen.
- Preussen. Friedrich I., könig von Preussen 123.
- , Friedrich Ludwig, prinz von Oranien und Neufchâtel, ältester sohn des kronprinzen, späteren königs Friedrich Wilhelm I. 123.
- , Sophie Charlotte, tochter von Elisabeth Charlotte's tante Sophie, gemahlin Friedrichs I. von Preussen 66. 69.
- , Sophie Dorothea, tochter Georgs I. von Hannover, enkelin von Elisabeth Charlotte's tante Sophie, gemahlin des kronprinzen, späteren königs Friedrich Wilhelm I. 123.
- Princes fortunés, Roman (?) 77.
- Princesse, Madame la, s. Condé.
- Princesse Palatine, Madame la, s. Pfalz.
- Propheten 83.
- Prophezeiungen 159.
- Psalmen 83.
- Pultawa, Schlacht bei, 147 anm. 149.
- Rabelais 116. Gargantua und Babelée, figuren aus seinem Pantagruel 57.
- Racine, citat aus seiner Iphigénie 118.
- Ratsamshausen, Eleonore von, hofdame der Elisabeth Charlotte 180; ihr bruder, grossjägermeister 180.
- Raugräfin, s. Pfalz.
- Ravetot, Madame de, 79.
- Regent, der, s. Orléans, Philipp II.
- Reims, Charles-Maurice Le Tellier, Erzbischof von (1668—1710), 16.
- Ribeyre, Monsieur de, 184. 242; seine tochter 242.
- Rossolis, arzneimittel 5.
- Roul, Madame du 2.
- Russland, Peter der Grosse von 147. 149.
- Saint-Cloud 178.
- Saint-Evremond, französischer kritiker und satiriker (1613-1703), 64.

- Saint-Germain 173.
 Saint-Hilaire 35.
 Saint-Maurice, münzbeamter 202.
 Saint-Venant, festung in den spanischen Niederlanden 191.
 Salomon 42. 83. 125. 130; hohes Lied Salomonis 83; Prediger 42. 125. 130.
 Schweden, Karl XI., könig von 19 anm.; Karl XII. 19. 54. 55. 147. 149.
 Schweiz, Schweizer 123. 135. 155. 156. 167. 180. 183.
 Seneca 37.
 Sèvres 112.
 Sophie, kurfürstin, s. Hannover.
 Sophie Charlotte, s. Preussen.
 Sophie Dorothea, s. Preussen.
 Sosclue (?), Monsieur 200.
 Spanheim, Ezechiel von, 1629—1710, gelehrter und staatsmann, früherer erzieher von Elisabeth Charlotte's bruder Karl 200. 201.
 Spanien, Spanier 52.
 — Karl III., könig von, sohn Leopolds I. 52.
 — Maria Louise Gabriele, königin, gemahlin Philipps V., tochter Viktor Amadeus II. von Savoyen 58.
 — Philipp V., könig von, enkel Ludwigs XIV. 52.
 Sprichwörter, sprichwörtliche redensarten, deutsche 7.
 — französische 20. 26. 57. 108. 126.
 Stanislaus s. Polen.
 Steenkerken, Schlacht bei 12.
 Stein der weisen 197.
 Tabak 37. 109.
 Tanz 39.
 Tavel, Tavelli, Madame de 90. 91.
 Têrat, Têrast oder Terrat, beamter des herzogs von Orléans 66.
 Titti, hündchen der Elisabeth Charlotte 47.
 Torcy, Jean-Baptiste Colbert, marquis de, 1665—1746, französischer staatsminister 22. 48.
 Trélon, Madame de, erzieherin der herzogin 35.
 Tresne, la Tresne, Madame de 46.
 Turin, Belagerung von, und schlacht bei 91. 92. 93. 105.
 Vaillant, Jean, numismatiker, 1632 bis 1706, 153. 154. 155.
 Vaudemont, Karl Heinrich prinz von, aus dem hause Lothringen, 1649—1723, 172.
 Ventadour, Herzogin von, ehrendame der Elisabeth Charlotte 15.
 Verrua, piemontesische festung 72.
 Vespasian, Medaille von 178.
 Villarchandieu, Monsieur de 209.
 Villardin, Madame de 90.
 Villier, Monsieur de 76. 79.
 Voiture, französischer prosaiker, 1598—1648, 64.
 Wahrsager 84.
 Watteville, Monsieur de Frichen et, 151.
 Wendt, haushofmeister der herzogin 88.
 Wynendal, Gefecht bei, 126.
 Zeitung, zeitung 13. 26. 240 (?).
 Zweibrücken 19.

BIBLIOTHEK

DES

LITTERARISCHEN VEREINS

IN STUTTGART.

CCXXXII.

TÜBINGEN.

GEDRUCKT AUF KOSTEN DES LITTERARISCHEN VEREINS.

1903.

PROTECTOR
DES LITTERARISCHEN VEREINS IN STUTTGART:
SEINE MAJESTÄT DER KÖNIG.

*

VERWALTUNG:

Präsident:

Dr. H. Fischer, professor an der universität Tübingen.

Kassier:

Rechnungsrat Rück in Tübingen.

*

GESELLSCHAFTSAUSSCHUSS:

Dr. G. v. Below, professor an der universität Tübingen.
Professor Dr. G. Böhmer in Lichtenthal bei Baden.
Dr. Bolte, professor in Berlin.
Oberstudienrat Dr. Hartmann in Stuttgart.
Director Dr. W. Heyd in Stuttgart.
Dr. Martin, professor an der universität Straßburg.
Dr. G. Meyer von Knonau, professor an der universität Zürich.
Dr. H. Paul, professor an der universität München.
Dr. Sievers, professor an der universität Leipzig.
Dr. Steinmeyer, professor an der universität Erlangen.
Dr. Strauch, professor an der universität Halle.
Dr. Tobler, professor an der universität Berlin.

GEORG WICKRAMS

WERKE.

FÜNFTER BAND

(DIE ZEHN ALTER. DER TREUE ECKART. DAS NARREN-
GIESSEN. DER VERLORENE SOHN. WEIBERLIST)

HERAUSGEGEBEN

VON

JOHANNES BOLTE.

GEDRUCKT FÜR DEN LITTERARISCHEN VEREIN IN STUTTGART
T Ü B I N G E N 1903.

ALLE RECHTE VORBEHALTEN.

DRUCK VON H. LAUPP JR IN TÜBINGEN.

Vorwort.

1. Das schauspiel in Colmar.

Über die in Colmar während des 16. jahrhunderts veranstalteten dramatischen aufführungen hat bereits X. Mossmann (*Les origines du théâtre à Colmar*, 1878. — Vorher schon: *Un mystère joué à Colmar*, in *La feuille du samedi* par P. Ristelhuber 1868, 27) wertvolle aufschlüsse geliefert; doch nahm ich bei einem aufenthalte in Colmar gelegenheit, seine notizen vermittels einer raschen durchsicht der ratsrechnungen (kaufhausbücher) der jahre 1441 bis 1582 nachzuprüfen und zu vervollständigen. Dem abdrucke dieser excerpte mögen einige allgemeine bemerkungen vorangehen.

Gewiss hat in Colmar wie anderwärts die geistlichkeit für dramatische oder halbdramatische feiern des weihnachts- und osterfestes gesorgt; unsre quellen erzählen uns aber nur, dass am *palmsonntage* eine procession mit einem hölzernen palmesel von der Peterskirche nach dem münster zog¹⁾, dass in der karwoche schüler vor dem heiligen grabe den 'salter' lasen oder sangen und dafür vom rate 3 bis 10 schillinge erhielten²⁾ und dass am 'nontage' im münster die him-

*

1) Mossmann in Stöbers *Alsatia* 1873/74, 313 (urkunde von 1555). Vgl. Wiepen, *Palmsonntagsprozession und palmesel* 1903.

2) Kaufhausbücher 1446/47, s. 43. 1447/48, s. 45. 1452/53, s. 47. 1461/2, s. 47 (den schülern, die vor dem heiligen grabe gesungen und des gehüttet hant, 5 ß für 1 omen wins). 1465/66, s. 46. 1470/71, s. 46 (5 ß für einen omen wins). 1473/74, s. 45. 1476/77, s. 51. — Vgl. Kirchmair (d. i. Naogeorg, verdeutscht von B. Waldis), *Das päpstisch reych* 1555 bl. Ll 4a (4, 17): 'Etlich schuler umbs geld bedingen, Die nacht und tag den psalter singen.' Über die ceremonie der grablegung s. auch Montanus, *Schwankbücher* 1899 s. 327, 13.

melfahrt Christi durch das emporziehen eines chorschülers versinnbildlicht ward¹⁾, der dafür 15 pfennige erhielt. Eine halbkirchliche sitte war das kinderfest des schülerbischofs (episcopus puerorum), das im mittelalter vielfach am tage der unschuldigen kindlein (28. december) gefeiert ward, später aber auf den tag des h. Nicolaus (6. december) oder des h. Gregorius (12. märz) verlegt zu sein scheint²⁾. In den jahren 1442 bis 1478 begegnet häufig³⁾ die bemerkung: 'Item der schülerbischoff, als man jars gewonlich gipt von der stette 10 β' (1442) oder: 'Item der schüler bischoff von der fruntschafft, so man inen zu irem schympff jars tut 5 β' (1452). Am epiphaniastage (6. januar) hielt man festschmäuse, sogen. königreiche⁴⁾, bei denen einer der teilnehmer zum 'könig' ernannt ward; dazu spendete der rat bisweilen den zünften eine beisteuer⁵⁾, oder er empfing den festlichen besuch einer solchen fröhlichen, vielleicht verummten gesellschaft aus den

*

1) Kaufhausbücher 1549/53, s. 94. 276. 1553/58, s. 30. 327 (altem pranch nach). 425 (dem corali, der den hergot am nontag verweisen). 1572/75, s. 137 (dem corali, so am nontag vffgefahren altem gebranch nach). — Sonst verwandte man eine bildsäule Christi zu diesem zwecke; vgl. Zingerle, Germania 19, 349. Birlinger, Aus Schwaben 2, 183 (1874). Kirchmair 1555 bl. Mm 4a (4, 22). H. Sachs, Liendel Lautenschlaher (Fabeln 2, 266 nr. 279).

2) Im Elsass scheint die feier zumeist am Nicolaustage stattgefunden zu haben; vgl. Konrad Dangkrotzheim, Namenbuch ed. Pickel 1878 v. 363—367 und Schnell, Sanct Nicolaus 1, 70. 2, 15. 6, 128 (1883—86). Ferner Rochholz, Alemannisches kinderlied 1857 s. 511. 529. Bolte, Das Danziger theater 1895 s. 12. Creizenach, Gesch. des neueren dramas 1, 391 (1893). Vogt, Die schlesischen weihnachtsspiele 1901 s. 83.

3) Kaufhausbücher 1442/3, s. 32. 1446/7, s. 29. 1452/3, s. 35. 1475/6, s. 37. 1476/7, s. 36. 1478/9, s. 29.

4) Frey, Gartengesellschaft 1896 s. 300. Kirchmair 1555 bl. Hh 1a (4, 8).

5) Kaufhausbücher 1478/9, s. 29: '6 fl. 7 β. 4 d. kostet die schencke, so man den zünften vff der heiligen drigen künige tag geton hatt.' — 1515/6, s. 26: 'Item 5 β. den konigen zum wockeller [wagkeller, die herrentrinkstube in Colmar] geschenckt.' — 1519/20, s. 29: 'Item als min herr comenthur syn königreich ußgericht, ist vberthon 11 β. 1 d.' — 1534/6, s. 9: 'Item vnder zweyen molen vff das kungkrieh geinagt, ist verzert vnd vffgangen 3 fl.'

benachbarten orten Egisheim, Herlisheim, Hausen, Pfaffenheim, Ruffach und Sigolsheim und liess dem 'könige' derselben eine verehrung reichen¹⁾. Über die fastnachtslustbarkeiten meldet unsre quelle, abgesehen von den später zu erwähnenden aufführungen, gelegentlich eine jagd der ratsherren mit nachfolgendem schmause²⁾, öfter dagegen schwerttänze der handwerker³⁾, einmal⁴⁾ auch einen nicht genauer bezeichneten tanz der schuhknechte. Am Martinstage (11. november) fand ein umzug der gewaffneten bürger statt⁵⁾.

*

1) Ebd. 1441/2, s. 31: 'Item den zwein künigen, einer von Herlißheim, der ander von Husen, yeglichem einen gulden, ist in gelte 1 \mathfrak{H} . 3 β . 2 d.' — 1461/2, s. 27: 'Item denen von Ruffach, Egeßheim vnd Pfaffenheim, als deren kunige hie worent, geschenckt 1 \mathfrak{H} . 2 β . 3 d. — 1492/3, s. 37: 'Item 6 β . der von Sigoltzheim kunig.' — 1513/4, s. 52: 'Item 1 guldin ze 13 β den von Husen, als sy mitt irem konig kamend.' — 1525/7, s. 85: 'Item so ist mit dem küngrich zum wogkeller vnd andern königen vffgangen mit vererungen 8 β . 3 d.' — 1528/9, s. 44: 'Item vff der heiligen dry künig tag die kunigen verert mit 2 β .' — Oder sollte hier an wirkliche dreikönigspiele zu denken sein?

2) Ebd. 1515/6, s. 20: 'Item 1 \mathfrak{H} . 2 β . 3 d. ist fem [?] uff vastnacht verzert worden, als mine herren vnd gesellen den frowen zu eren geiagt, als man sy zu dem wockellere geladen hatt.'

3) Ebd. 1521/2, s. 44: 'Item 1 gulden zu 13 β den hantwercks gselen, als si den swertdantz gemacht.' — 1527/8 s. 85: 'Item 1 \mathfrak{H} . 5 β den gesellen, so den schwertdantz gemacht.' — 1549/53, s. 267: 'Item den gesellen, so den schwertdantz vff faßnacht gespilet, verehret 3 \mathfrak{H} . 15 β .' — 1561/5, s. 249: 'Item Michel Kinnlin vund seiner gesellschaft von wegen ires schwerttdantzes vff die faßnacht gehalten vereert 4 talar = 2 \mathfrak{H} . 18 β . 4 d.' — Vgl. über die schwerttänze Müllenhoff in der Festgabe für Homeyer 1871 s. 111 und ZfdA. 18, 9, 20, 10. Ammann ebd. 34, 178. Wittstock in: Philol. studien, festgabe für Sievers 1896 s. 349. Gradl, Mitt. f. d. gesch. der Deutschen in Böhmen 33, 217. Seb. Fischers chronik ed. Veessenmeyer 1896 s. 207. Bächtold, Gesch. der d. lit. in der Schweiz 1892 s. 248, anm. s. 64. Bolte, Danziger theater s. XIII. Creizenach 1, 409.

4) Ebd. 1522/3, s. 52: 'Item 1 gulden zu 13 β den schuhknechten, als sie einen tantz gespilt.'

5) Ebd. 1449/50, s. 69: 'Item den pfiffen, als man an sant Martins tag von den zünftten gewappent vmbgienge, 5 β .' — 1451/2, s. 17: 'Item den pfiffen vnd spillüten, als man an sant Martins tag vmbgienge, 5 β .' — Sanct Martin war der schutzpatron des Colmarer

Die notizen über die eigentlichen dramatischen aufführungen, die ich nun in chronologischer folge zusammenstelle, sind leider recht knapp und dürftig; immerhin können wir darin deutlich vier gruppen unterscheiden: zuerst die fronleichnam^s-¹⁾ (1461—1463) und passionsspiele (1515. 1531. 1534) einzelner genossenschaften, denen sich die aufführungen der krämer- und schreinerzunft (1505. 1551) anreihen, zweitens die von 1531—1550 reichende tätigkeit Wickrams, sodann die 1540 einsetzende lateinische und deutsche schulkomödie und endlich das für Colmar früher als anderwärts bezeugte auftreten fremder schauspielgesellschaften. Denn wie am dreikönigstage der 'könig' eines benachbarten ortes in Colmar seinen besuch abstattet, so erscheinen zur fastnacht häufig junge bürger aus Ammerschweier (1521), Egisheim (1503), Ensisheim (1530), Gemar (1519), Ingersheim (1549. 1573), Kayzersberg (1503), Kienzheim (1521), Rodern (1521), Rufach (1443. 1522), Türkheim (1522), um ein drama, das sie daheim eingeübt, den Colmarern vorzuführen und von diesen freundlich bewirtet zu werden. Ihre stücke sind auch stofflich interessant; 1443 bringen sie den h. Georg auf die bühne, 1519 den verlorenen sohn, und 1521 treten neben einem bauernspiele gestalten der deutschen sage, Hildebrand und Tannhäuser, hervor.

1443. Item als die von Rufach hie worent mit irem schimpffe sant Jergen spile vnd die statt sie gantz von der herberge liferte, tüt in allem zesamen 4 fl. 5 β (Kaufhausbücher 1442/43, s. 41).

1461. Item Caspar moler vnd sinen mitgesellen vff der kremerstube, als man vff vnsers herren fronleichnamstag das spiel hatte, in die vrtin geschenckt 9 β. 4 S. (ebd. 1460/61, s. 54). — Gemeint ist der tüchtige maler Caspar Isenmann, der ein jahr später vom Colmarer rate den auftrag empfing, den hochaltar des münsters auszumalen²⁾. Er war 1435 bürger geworden und lebte noch 1472.

*

münsters. Anderwärts fand solche waffenschau meist im mai statt; vgl. Buch Weinsberg ed. Höhlbaum 2, 76 (1887). Bolte, Danziger theater s. XII. Gehrke, Danzigs schützenbrüderschaften 1895 s. 39.

1) Über die aufführungen am fronleichnamstage vgl. Kirchmair 1555 bl. Nn Ia (4, 23).

2) Seine sieben altarbilder zieren heut das städtische museum zu Colmar. Vgl. Gérard, Les artistes de l'Alsace pendant le moyen âge

1462. Item als man fur die, so vff vnsers herren fronlichnams tag mit dem spiel vmbgangen sint, zur cronen bezalt hatt, cost 35 β (Kaufhausbücher 1461/62, s. 54).

1463. Item als man vff vnsers herren fronlichnams tag fur die bezalte, so ime spiel vmbgiengent, cost 33 β . 2 d. (ebd. 1462/63, s. 53).

1503. Item ein guldin inn golde denen von Keyzersperg geschenckt, die das spyl hatten, tut 13 β . 2 \mathfrak{z} . — Item ein guldin inn golde denen von Egeßhein, die das spyl hatten, tut 13 β . 2 d. (ebd. 1502/3, s. 45).

1505. Item 13 d. der kremer zunfft vom spyl, so sye gehept hant (ebd. 1504/5, s. 46).

1515. Item 10 gulden zu 13 β . habent mine herren der geselschaft geschenckt, die den passion gespilt hond, an iren costen ze stur; tut 6 \mathfrak{z} . 5 β . (ebd. 1514/15, s. 53).

1519. Item 1 \mathfrak{z} . 5 d. denen von Gemar geschenckt, als sy das spil machten mitt dem verlornen sune sontags noch Valentini [20. febr.] (ebd. 1518/19, s. 47).

1521. Item 2 gulden ze 13 β . den burgern von Amarswyr, als sy den Hyltbrand spiltend, tut 1 \mathfrak{z} . 5 β . — Item 1 gulden in gold den junkfrawen von Amarswyler vnd dan dem furmann, der sy wyder hynuß gefurt hatt, 4 β ; tut zesamen 17 β . 2 d. — Item 13 β . denen von Roderen geschenckt von dem spyl, wie manß in dorfieren macht (ebd. 1520/21, s. 48).

Aber 1 gulden ze 13 β . denen von Künshein, so das spil den Thannhuser gemacht, geben (ebd. 1521/22, s. 44).

1522. Item 1 gulden ze 13 β . den von Türk[heim] des spils halben, so si gemacht. — Item 2 gulden ze 13 β . den von Ruffach irs spils halben, thut 1 \mathfrak{z} . 5 β . (ebd. 1521/22, s. 70).

1530. Item 1 gulden zu 13 β . denen von Eensheim [Mossman liest fälschlich Kiensheim] geschenckt irs gehaltenen spils halben (ebd. 1529/31, s. 53).

1531. Item 6 gulden zu 13 β . etlichen burgern vnd andern, so die Zehen alter gespilt hand, thut 4 \mathfrak{z} . 5 β . (ebd. 1529/31, s. 112). Wickrams 'Zehn alter' erschienen 1531 zu Strassburg und sind unten s. 1—34 abgedruckt. — Item 20 gulden zu 13 β . denen, so den passion gespilt, verert, thut 13 \mathfrak{z} . (ebd. s. 131). Dies osterspiel fand auf der schuhmacherstube statt und dauerte mindestens zwei tage (Waldner, Zs. f. d. gesch. des Oberrheins n. f. 7, 326).

1532. Item denen, so den Eckhart in der vaßnacht gespilt, geschencket 3 \mathfrak{z} (ebd. 1531/33, s. 56). Wickrams Eckhart ist unten s. 69—120 nach der Strassburger ausgabe von 1538 abgedruckt.

*

2. 195—217 (1873). Kraus, Kunst und altertum in Elsass-Lothringen 2. 238. 385 (1884). Waldner, Zs. f. die gesch. des Oberrheins n. f. 14. 68 (1899).

1534 fand ein passionsspiel statt. Die vorher an den rat gerichtete bittschrift der spielgesellschaft, die zuerst von E. Waldner in der Zs. f. d. geschichte des Oberrheins n. f. 7, 326–328 veröffentlicht und von mir nochmals verglichen ward, lautet:

Fursichtigenn, firmenn, wisenn, ginstigenn liebenn herren, vwer eersamm wißheitt, sigenn vnser vnderthenig gehorsamm willig dienst allzitt mitt willenn bereitt.

Ginstigenn herrn, wir habenn kein zwyuell, vwer wißheitt vnd gemeiner rodt, hab noch inn guother gedechtniß, wellicher moß der passion vff die österlich zitt vor dryenn jorenn, demm almechtigenn gott zuo lob, eim ersammenn rodt vnd gemeiner burgerschafft, jungenn vnd althenn zuo ermanung, guottz firsattz, durch menschliche figurenn gespielt worden, on allenn zwyuell vil frommer lytt zuo andochtt vnd bewegung guother werck gebrocht, doran der himlisch vatter durch Cristum sinen eingebornenn sun der solchen dod vnd marther vir menschlich geschlecht gelittenn, groß wolgeuallenn in himlenn, empfangenn. — Diewil wir nun Cristenn geheisenn, vnd der guothenn werck niemans zuouil thuon mag, ouch leider ietzt die jungenn, durch vatter oder muother wenig zuor bredig, daß wortt gotteß zuhoerenn, gezogen, sunder inn allenn ipickenn dingenn vfferwachsen, do durch der gloub vnd alle marther, so Cristus vir uns gelittenn, verloeschenn, vnd wir deglich gestroft, vns vnwissenn warumb, so habenn wir aller faschnacht spil geschwigen vnd vß grosemm lust, vff vwer vnserer ginstigen herrn bewilligung firgenumenn etlich ewangelya vnd den passion, ludd deß klorenn buochstabens zuo spilenn, wie dann daß ann vil orthenn vnd natzionenn, gebrucht vnd jerlich gehalthenn wirt, domitt die welt in Übung ettwæß geschickter vnd guothenn werckenn gefundenn wirt. Vff daß, firsichtigenn, firmenn, wisen ginstigenn liebenn herrn, bittenn wir vnderthenige burger vwer firmen wißheitt mitt hohem fliß, die selbig vwer firmen, woll vns solich vnser anzeigenn vnd begerenn nitt fersagenn, oder gedencenn daß wir die statt zuo costen bringenn (die wil noch souil schoner vnd costlicher ristung zuo solchem spil forhandenn ist) sunder also frintlicher meinung vonn vns vffnemmen, daß wir der oberkeitt, statt vnd gemeinen nuttz achthenn, ouch allenn vmsosenn [!], derenn vil frommer lytt, die sollichs sehenn vnd herenn werdenn, groß geuallen habenn. Dorumb vns vwer ersamm wißheitt well fergunen, vff die nechst kintig esterlich zitt die ewangelium zuo spilenn, wie dan die ettwæß withers, ferstendiger vnd loblicher dann vor gesehenn, gespielt sollenn werdenn. Vnd wo vns mitt der ristung der brittschenn, vonn vch vnsern ginstigenn herrn, hilff beschicht, so wellend wir vns mitt hilff vnd rodt zweyer, vonn vch vnsern herrn ferordneten rathenn, dorinn schickenn, daß ein ersammer rodt ein geuallens, die statt ann allen geuellenn ein nutzung, vnd dem noch ally zuoseher gegenn gott lob, andacht vnd briß empföhenn

werden, guother hoffnung, wir alle der liebe gottes angfangenn vnd also inn sin willenn lebenn. Vnd so aber vwer firmen wißeitt, sollich vnser firgenummenn meinung nitt fir guot ansehenn oder beschwerlich sin will, wellenn wir vns aber gehorsamlich erzeigenn, wie die vnderthenigenn. Bitthenn deßhalb vwer ersamm wißeitt vmb ein ginstige anttwurt.

Vwer e. w. vnderthenige burger, so vormolenn den passion gespilt mit hilff fromer burger vnd andrer parsonenn.

Auf der rückeite steht von der hand des stadtschreibers Johannes Hummel geschrieben: 'Bewilligt vnd zugelossen sambstags noch bekerung Pauli anno etc. 34.'

1540. Item 3 \mathfrak{H} dem schulmeister von wegen einer terentianischen comedi zuspilen (Kaufhausbuch 1539/41, s. 44). — Item dem schulmeister von Juditio Paridis zu spilen geben 3 \mathfrak{H} (ebd. s. 89). — Item Jergen Wickhram von dem verlornen sun zu spilen verert 3 \mathfrak{H} (ebd. s. 90). Wickrams Verlorener sohn erschien 1540 zu Colmar und ist unten s. 157–257 abgedruckt.

1541. Item dem schulmeister die comedi zuspilen verert 3 \mathfrak{H} (ebd. 1539/41 s. 136).

1542. Item Jergen Wickhram von den Zehn altern zu spilen geben 6 gulden, tut 4 \mathfrak{H} , 5 β . (ebd. 1541/44, s. 66).

1543. Item dem schulmeister de comedia Plauti zu spilen verert 3 \mathfrak{H} 15 β . (ebd. 1541/44, s. 213).

1544. Item dem schulmeister von der comedi zuspilen geben 3 \mathfrak{H} 15 β . (ebd. 1544/46, s. 19).

1549 (?) Denen vonn Ingersch[eim], als sie den Lazarum alhie gespilt, verehret 6 thaler f. = 4 \mathfrak{H} 5 β . (ebd. 1549/53, s. 70).

1550. Item Hanns Hammerern für etlich zwilch vnd faden, so Jerg Wyckhgram bey ime zu dem spil Thobie genommen, geben 2 \mathfrak{H} , 5 d. [1549] (ebd. 1549/53, s. 10). — Item denen, so den Thobiam gespilt, verehret 13 \mathfrak{H} (ebd. 1549/53, s. 91). Wickrams Tobias erschien 1551 zu Strassburg und wird unten in bd. 6, s. 1 abgedruckt werden.

1551. Item dem Rebstock deß gemachten spils halb verehret 1 \mathfrak{H} , 5 β . (ebd. 1549/53, s. 206).

1558. Dem herrn schuolmeister¹⁾ der comedi halben mit den schuelern gespilt vereert 2 taler, tund 1 \mathfrak{H} . 9 β . 2 d. (ebd. 1558/61, s. 5).

1559. Item den schreynergesellen inn ir spyl vereert 1 taler, tut 14 β . 7 d. — Vnnd dem latinischen schulmeister in sein spyl mit den schulern auch 14 β . 7 d. (ebd. 1558/61, s. 111).

*

1) Wie dieser schulmeister hiess, habe ich nicht feststellen können. In den kaufhausbüchern wird 1553–54 der deutsche lehrmeister Peter Distel erwähnt, ferner die lateinischen schulmeister Diepolt Hardtman (1567) und Christophorus Tonsorius (1576); über den letztgenannten s. Rocholl, Die einföhrung der reformation in Colmar 1876 s. 206.

1570. Item vß beuelch meiner herren den burgeren, so die Zehn alter gespilt, vereert 5 \bar{n} (ebd. 1568/71, s. 195). — Auf den sonntag Reminiscere, den 19. februar, spielte die bürgerschaft auf dem münsterplatz auf einem theater die zehn alter des menschen; das spiel währte 3 stunden, und wurde zwanzig jahre zuvor keines gehalten (S. Billing, Kleine chronik von Colmar 1891 s. 76).

1573. Item der gemeind von Öngerssen [= Ingersheim], so die gepurt Christi alhie gespilt, vereert 3 \bar{n} (ebd. 1572/75, s. 130).

Item den spilgesellen alhieiger burger, so vff diß vergangen jar die histori Johannis enthauptung öffentlich gespilt, vß beuelch meiner herrn vereert 15 \bar{n} . (ebd. 1572/75, s. 198). — Die bürgerschaft spielte den 25. mart. [wohl verdruckt für may] auf dem münsterplatze, 150 personen stark, die geschichte Johannes des täufers auf einem theater. Den 25. und 26. may zogen die spielsgenossen mit trommeln und pfeiffen zum kerkerthor processionsweiß hinauß, um die größte glocke, so vor 3 tagen fertig geworden, aus dem erdreich zu ziehen; den agenten wurden 24 fl. verehret, welche sie verzehret (S. Billing, Kleine chronik von Colmar 1891 s. 82 f.). — Das stück war bearbeitet von dem schulmeister an der st. Martinsschule Andreas Meyenbrunn, der zwei jahre später öffentlich zum evangelischen bekenntnis übertrat (Billing s. 86), und erschien auch 1575 im drucke:

TRAGOEDIA. | Johannis des hei- | ligen Vorläuffers
vnd Täu- | fers JESV CHRISTI, warhafftige Hy- | stori von an-
fange seines lebens, biß | in das endt seiner Enthauptung. | Auß den
vier Euangelisten in | Reimen zûsammengesetzt, vnd ge- | spilt
durch ein Ehrsame Burgerschaft | zñ Colmar, auff den 25 vnd 26 tag
| Maij, Anno 1573. | □ | Getruckt zu Straßburg, bey Niclauß | Wyriot,
Anno M. D. LXXV. | Titel schwarz und rot. 1 $\frac{1}{4}$ +19 $\frac{1}{4}$ bogen 8 $^{\circ}$
(Karlsruhe, Wolfenbüttel defekt). — Unter der widmung an den rat
zu Colmar auf bl.)(6b steht: 'Datum Cohnar den 12. Brachmonats,
1575. . . Andreas Meyenbrunn Lateinischer Schülmeister.' Jeder
der beiden tage enthält vier akte.


Schon Goedeke¹⁾ und Bächtold²⁾ haben erkannt, dass dies laut der widmung 'an vilen orten gemehrte, gebesserte

*

1) Goedeke, Grundriss² 2, 348 und 391. Danach Weller, Volkstheater der Schweiz 1863 s. 229.

2) Bächtold, Geschichte der deutschen literatur in der Schweiz 1892 s. 341; anm. s. 88 f.

vand auff vnser idioma gezogene' stück auf ein 24 jahre älteres drama des katholischen propstes Johannes Aal zu Solothurn zurückgeht:

TRAGOEDIA. |  Joannis des | Heiligen vorläuffers vnd Töuf | fers Christi Jesu warhafft Histori, | von anfang siner läbens, biß inn das end | siner enthauptung. | Vß den vier Euangelisten in spils wiß zúsam- | men gsetzt, vnd gespielt durch ein Eersame | Burgerschafft zú Solothurn vff | den 21. Julij Anno 1549. | [Holzschnitt: der henker reicht der tochter der Herodias, der eine magd folgt, das haupt des Johannes.] 18 $\frac{1}{4}$ bogen 8°. — Bl. S10a schliesst: I. A. | Getruckt zú Bernu, By | Mathia Apiario. | 1549. | Cum Priuilegio Regio ad | Septennium. | — (Berlin Yp 9176, München, Solothurn, Stuttgart, Zürich). Vgl. Weller 1863 s. 219 f. Bächtold 1892 s. 338 f.

Und zwar hat Meyenbrunn seine schweizerische vorlage in die hd. schriftsprache umgesetzt, vers und reim hie und da nachgebessert, einzelne derbheiten und flüche gemildert, die anreden an die zuschauer etwas förmlicher gestaltet, sonst aber nirgends, wie Bächtold irrig behauptet, gekürzt und zusammengezogen, sondern vielfach kleine zusätze eingeschoben (bl. B1a, G1b, G4a, G4b, H3a, H5a, H8a, L8a, P4b, Q8a, R3a, R4a, R5a, S1b, S2b, S3b, S6a, T2b), einmal sogar eine ganze scene zwischen der königin und Odias dem boten (1. tag II, 2; bl. F2b—F5b) eingelegt. Unter den beispielen weiblicher laster, die er bl. L8a dem moralisierenden Odias in den mund legt, befindet sich auch der bereits von H. Sachs (Fabeln 4, 208 nr. 372), Waldis (Esopus 4, 19) und Montanus (Schwankbücher s. 12, vgl. 559) erzählte schwank von der leckerhaften frau¹⁾. Als probe des ganzen hat E. Martin 1889 im Jahr-

*

- 1) [L8b] Die drit bringt auch ein sonders für,
 Zeigt an, wie es yetzt sey so theür,
 Hab übel zeit beid nacht und tag,
 Noch sey bey ihr gantz kein fürsschlag,
 Sie müeß daheim groß hunger han,
 Alß, was sie gwin, verthüle der man;
 Sos widerspil sich findet doch,
 Das sie selbs zeücht am selben joch.
 Hannß Gutschaf ligt seinr arbeit ob,
 Werckt, das er schwitzt, würt schwach darob;
 [M1a] Sein weib daheim schlembt, braßt und baußt,
 Das rauch und staub zum dach geht auß.

buch f. gesch. Elsass-Lothr. 5, 97—106 zwei scenen, die das bankett an des Herodes namenstag schildern (2. tag III. 2—3; bl. R5b—S4a = Aal bl. Q4a—R3a), abgedruckt¹⁾).

1605. Den 1. may zogen die lateinischen schüler auf die Luß (gelände an der Ill) und spielten daselbst eine lateinische comödie. Der damalige rector hieß Christoph Kirchner von Schmalkalden (Billing, Kleine chronik von Colmar 1891 s. 99). 1604 war im alten spital ein neues gymnasium mit vier klassen eingerichtet worden.

*

Zwelff eyr sie in [ein] kachel schlecht,
Mit ancken kocht sies wol und recht;
Die dempffts hinweg mit guttem fug,
Hat dennocht damit nit genug,
Nimpt noch zwelff, thüt auch der g[e]stalt,
Kaufft wein, weißbrod [und] was ihr gfalt.
Würt damit kumbers und leidens voll,
Das sie nimm weiß, was sie thun soll.
Kompt dann Hans Gutschafft [!] znacht erheim,
Findt er sein weib am beth allein;
Die schreibt sich kranck in solcher massen,
Sagt, d schöne hab sie angestossen.
Ja freilich d schöne, es ist wol d wüeste;
Mit feüsten man ihr die kranckheit büeste.

1) Auch der katholische pfarrer Johann Rasser, der 1573 in Ensisheim ein 'spiel von kinderzucht' (gedruckt Strassburg, T. Berger 1574; ex. in Basel und Dresden. Binz, Zs. f. dtsh. phil. 26, 480 bis 493) und 1574 eine 'comoedia vom könig, der seinem sohne hochzeit machte' (Basel 1575; ex. in Dresden und Wolfenbüttel. In Dortmund 1582 aufgeführt und gedruckt nach Döring, Dortmunder progr. 1875 s. 7. Vgl. H. Ziegler, Regales nuptiae 1553. Martin, Jahrb. f. gesch. Elsass-Lothr. 5, 91—97 und Allgem. dtsh. biogr. 27, 332. Das titelbild wiederholt bei Oerdel, Pflege des dramas auf den deutschen gelehrtschulen 1870 taf. 1) zur aufführung brachte, steht mit Colmar insofern in verbindung, als er 1571 als stiftsprediger und nachfolger Joh. Schulers dorthin berufen ward; allerdings ward er auf verlangen des magistrats bald wieder zurückgesandt (Kocholl, Die einföhrung der reformation in Colmar 1876 s. 190).

2. Die zehn alter.

a) Gengenbachs stück und seine quellen.

Wickrams erstlingswerk ist kein original, sondern nur die überarbeitung einer älteren dichtung, der Zehn alter des Baseler buchdruckers Pamphilus G e n g e n b a c h. Indes bedarf der vollständige abdruck dieser überarbeitung in unsrer ausgabe von Wickrams werken kaum einer besonderen rechtfertigung. Aus einem verzeichnis von Wickrams abweichungen und zusätzen, wie es Goedeke 1856 in seinem Gengenbach s. 448—459 nach dem 2. drucke von 1534 gab, gewinnt man nur schwer eine klare vorstellung von der Colmarer umgestaltung, und auch für Wickrams behandlung der mundart und des verses ist die kenntnis seines ältesten werkes von grossem werte. Ausserdem lässt sich nur so die fernere geschichte des textes, von dem jetzt die doppelte anzahl von ausgaben bekannt geworden ist, deutlich darlegen.

Gengenbachs fastnachtspiel, das seinem charakter nach den mittelalterlichen moralitäten nahe steht, beruht auf der einteilung des menschlichen lebens in altersstufen, die in der bildenden kunst wie auf der bühne des 15. jahrh. bereits wiederholt dargestellt worden war. Die verbreitetste teilung war ursprünglich die nach den vier lebensaltern: kind, jüngling, mann, greis¹⁾; dramatisch verwertet²⁾ ward diese

*

1) Vgl. Goedeke, Gengenbach 1856 s. 566 f. und Wackernagel, Die lebensalter 1862 s. 16; ferner Boissonade, Anecdota graeca 2, 454 f. (1830); Honorius Augustod., Speculum ecclesiae (Migne, Patrologia lat. 172, 1078); J. Haupt, ZfdA. 23, 378; Pauli, Schimpf und ernst nr. 291. Eine parallele mit den vierteljahren und monaten bei Cahier, Nouveaux mélanges d'archéologie 1874 p. 280. Lieder von den vier hauptaltern der menschen durch ähnlichkeit der vier tag- und jahreszeiten abgebildet, Gotha 1653. fol. (Weimar). Eine zeichnung von A. de Bosse bei G. Hirsh, Kulturgeschichtliches bilderbuch 4, no. 1869.

2) Im englischen Interlude of the world and the child (Dodsley-Hazlitt, Old english plays 1, 239. Creizenach, Gesch. des neueren dramas 3, 502) erscheint derselbe mensch in vier lebensaltern. Die französische moralität 'Les quatre âges' (Petit de Julleville, Répertoire du théâtre comique en France au moyen âge 1886 p. 33) handelt von den vier weltaltern, dem goldenen, silbernen, ehernen und eisernen.

z. b. in einem 1550 zu St. Gallen aufgeführten deutschen spiele von den vier altern¹⁾ und in einer gleichbetitelten Brieger aufführung von etwa 1650²⁾. Die unterscheidung von sieben lebensaltern (*ἑβδομὰς*) geht auf die Hebdomades des Hippokrates³⁾ zurück, bei dem die ersten vier und das sechste lebensalter je sieben jahre, das fünfte aber (das mannesalter) 21 jahre umfasst, während Solon⁴⁾ zehn gleich lange jahrewochen angesetzt hatte. Beide einteilungen sind durch Ambrosius⁵⁾ ins christliche mittelalter fortgepflanzt worden und haben schliesslich Isidors⁶⁾ sechsteilung verdrängt. Die sieben alter⁷⁾ (*infans, puer, adolescens, iuvenis, vir, senex, senex decrepitus*) erscheinen von der zweiten hälfte des 15. jahrh. ab auf kupferstichen, holzschnitten, glasgemälden und reliefs⁸⁾

*

¹⁾ Bächtold, Geschichte der dtsh. lit. in der Schweiz 1892 anm. s. 68.

²⁾ Logau, Sinngedichte hsg. von Eitner 1872 s. 683.

³⁾ *Hippocratis reliquiae* ed. Ermerins 3. 535 und 539 (1664) Boissonade, *Anecdota graeca* 2. 455 f. (1830); ebd. 2. 454 eine andre einteilung.

⁴⁾ *Poetae lyrici graeci* ed. Bergk⁴ 2. 51 (1882). — Eine neunteilung nach Plato bei Boissonade 2. 454. Zwölf lebensalter bei den Türken *Uz. Denkwürdigkeiten von Asien* 1. 393. 1511.

⁵⁾ Ambrosius, *Epistula* 44 (Migne, *Patrologia latina* 16. 1139). Ambrosius schöpfte aus Philo, *De mundi opificio*.

⁶⁾ Allerdings hatte Isidor selber (*Etymologiae* 11. 2 = Migne 82. 415) den sechs altern noch das 'senium' als *ultima pars senectutis* angehängt. Vgl. Goedeke, Gengenbach s. 563 und Wackernagel, Lebensalter s. 24; dann Isidor, *Differentiae* 2. 19 (Migne 83. 91). Alcuin, Migne 135. 1112. Honorius Augustod., *De imagine mundi* 2. 75 (Migne 172. 156). R. Köhler, *Kl. schriften* 2. 142.

⁷⁾ Goedeke, Gengenbach s. 570.

⁸⁾ Schreyer, *Manuel de l'amateur de la gravure sur bois* 2. 262 m. 1882—1883. Jarry, *Archaeologia* 35. 189 (1853). Goedeke, Gengenbach s. 570. Delisle, *Annales archéologiques* 1. 248. 1844. Didron, *Manuel d'iconographie grecque* 1845 s. 409. 417. Charlin, *Revue archéologique* 1884. 281. 410. Ronsard, *Oeuvres* 6. 419 ed. Blanchemain. Die sieben alter 1689 in kupferstichen von Baptiste Pellerin mit versen von Ronsard. *Enfance* vom 1. bis zum 4. jahre, *puerité* des 14. adoleszenz bis 21. jeunesse bis 41. viril bis 56. vieillesse bis 66. *la vie* bis 88. In alter waren regiert von den planeten mond, Mercur, Venus, sonne, Mars, Jupiter, Saturnus ebenso Boissonade 2. 456. H. Sachs, *1. 4. 677*, *Zeitschr. Criticon* 2. 1. und *Revue arch.* 1854. 412.

und haben auch der dramatischen dichtung als vorwurf gedient. So spielten 1474 die 'batementers' (d. h. die auf einem gerüst, batement, auftraten) in Bergen op Zoom das 'spel van den VII eeuwen' ¹⁾); um 1525 ward auf dem markt zu Rostock 'eyn schone innich vnde mercklich spyl van deme state der werld vnde söven older der minschen' dargestellt, die mit der passion Christi und den schmerzen Mariä in verbindung gebracht waren 'ane yenige schimplike lichtferdicheyte van der werld' ²⁾), und 1550 führte man in Solothurn die sieben alter auf ³⁾). Solons zehnteilung in heptaden endlich ist bei einem sonst unbekannten epigrammatiker Lindinus ⁴⁾ in zehn stufen zu zehn jahren umgewandelt, für die er je eine kurze regel empfiehlt; und dieselbe dem dekadischen zahlensystem entsprechende gliederung des menschlichen lebens in 10 × 10 jahre tritt uns, ohne dass wir bisher einen historischen zusammenhang zu erkennen vermögen ⁵⁾, in einem seit dem 15. jahrh. nachweisbaren und ungemein verbreiteten deutschen spruche ⁶⁾ entgegen:

Zehen jar ein kint,

*

1) R. C. Hermans, Geschiedenis der rederijkers van Noord-Brabant, 2, 254 (1867).

2) Wiechmann, Meklenburgs altniedersächsische literatur 3, 67 f. (1885); vgl. Goedeke, Grundriss ² 2, 333 und Könecke, Bilderatlas ² s. 94.

3) Haffner, Der klein Solothurner schaw-platz 2, 236 b (1666). — Auch Shakespeare (As you like it 2, 7) schildert sieben lebensabschnitte, die er mit den sieben akten eines schauspiels vergleicht.

4) Anthologia latina ed. Riese 1868 nr. 28 = Baehrens, Poetae lat. minores 4, 257.

5) Wackernagel (Lebensalter s. 28) möchte den spruch mit der priamel: 'Wer in zwanzig jahren nicht wird schlank' (Goedeke s. 589 f. Buchler bei Hoffmann v. F., Spenden 1, 3. Töppen, Altpreuss. mtschr. 9, 522 nr. 51. Weckherlin, Gedichte 2, 438 ed. Fischer) in zusammenhang bringen, erinnert aber auch an die hebräische stufenfolge in den Pirke aboth (Goedeke s. 565. 587. Lewy, Zs. f. dtsh. phil. 24, 161); vgl. Rückert, Hamasa 1, 80 (1846).

6) Zacher, Zs. f. dtsh. phil. 23, 385. Vgl. Jeitteles ebd. 24, 163. Chardin, Revue archéol. 1854, 281 (Strassburg, haus von 1589). Züricher, Kinderlied 1902 s. 66. Dunger, Kinderlieder 1874 nr. 96. Böhme, Das d. kinderlied 1897 s. 713. — Sztachowicz, Brautsprüche in Ungern 1867 s. 154.

Zwanzig jar ein jungling,
 Dreissig jar ein man,
 Virzig jar wolgetan,
 Funfzig jar stillstan,
 Sechzig jar abgan, [oder: geht dichs alter an]
 Siebenzig jar die sele bewar, [ein greis]
 Achtzig jar der welt tor [narr], [nimmer weis]
 Neunzig jar der kinder spot,
 Hundert jar: nu gnad dir got.

Dem reimspruche gesellten sich auch bald bildliche veranschaulichungen der zehn altersstufen¹⁾ zu, denen hier zu meist tiersymbole beigegeben wurden: dem zehnjährigen ein kitz, dem zwanzigjährigen ein kalb, dann stier, löwe, fuchs, wolf, katze, hund, esel, gans²⁾. In gleicher weise stellte man die weiblichen altersstufen durch reim und bild dar³⁾. Die holzschnitte der zehn alter mögen den gedanken der dramatischen vorführung nahe gelegt haben, die nach Gerold Edlibachs bericht⁴⁾ 'uff die pfaffen vasnach' 1484 zu Zürich stattfand; die durch federzeichnungen veranschaulichten lebensalter, die 'mit ein andren in butzenwiss' gingen, sind durch beischriften bezeichnet: '10 jar kind', '20 jar jüngling' . . . 'nit mer vil', 'der kinder spil', 'und helf dir got', 'und wellicher hundert jar jetz alt wirt wol tussend vor im abstirpt'.

Somit ergriff Gengenbach einen bereits für die fastnachtsummereien verwerteten stoff, als er die zehn alter im anchluss an den erwähnten spruch und dessen illustrationen den Baseler bürgern in einem dramatischen spiele vorführte. Auf

*

1) Schreiber, Manuel 2, 261 nr. 1881. Jones, Archaeologia 35, 174. Weigel-Zestermann, Die anfänge der druckerkunst 1, 330 (1866). G. Hirth, Kulturgeschichtliches bilderbuch 2, nr. 747. 3, 1373. 1666. Passavant, Peintre-graveur 3, 381. 4, 254. 435.

2) Zacher, Zs. f. dtsch. phil. 23, 401 f. — Gracian, Oraculo manual (Obras 1702 s. 292) nennt pfau, löwe, kamel, Schlange, hund, affe, nichts; F. Caballero, Cuadros de costumbres 1858 s. 112 hahn, esel, schwein.

3) Zacher, Zs. 23, 393. 403. — H. Sachs, ed. Keller-Goetze 23, 375 (v. j. 1567). Fischart, Werke 3, 268 ed. Hauffen. Wendeler, Archiv f. litgesch. 7, 368. G. Hirth, Bilderbuch 3, nr. 1369 (Stimmer).

4) Meyer von Knonau, Anzeiger für schweizerische altertumskunde 1, 203 (1870) nach der Donaueschinger hs. 98, bl. 157b.

eine handlung hat er ganz verzichtet; ein einsiedel, die beliebte figur der satire auf alle stände¹⁾, schreitet²⁾ nach begrüssung der zuschauer die reihe der zehn vertreter der lebensalter ab, die gleich den figuren eines bilderbogens auf dem gerüste neben einander aufgestellt sind, und knüpft mit jedem ein gespräch an, das sich in zweimaliger rede und gegenrede abspielt. Doch entlockt er ihnen nicht kunstvoll ihre art und neigung, sondern als ob diese längst auf die gelegenheit warteten ihren spruch aufzusagen, bekennen sie auf eine schlichte aufforderung 'Was sagst du mir, dryßjårig man', wie Creizenach (*Geschichte des neueren dramas* 3, 237) sich ausdrückt, 'mit der primitivsten dramatischen unbeholfenheit ihre eigene verderbnis: das kind ist naschhaft und verlogen, der jüngling ist ein säufer und spieler, der dreissiger ist verlaufen und arbeitsscheu und kümmert sich nicht um den häuslichen herd, der vierziger buhlt mit fremden weibern, prangt in schönen kleidern und lässt die seinigen darben, der fünfziger hat sein vermögen durchgebracht und will als kriegsmann auf plünderungszügen sich neues gut erwerben, der sechziger ist geizig und bestechlich, der siebziger ein menschenfeind, im achtziger regen sich noch einmal die jugendlichen triebe, er kann die alten schwänke nicht vergessen und will schöne fräulein grüssen, obwohl er hüstelt und ihm die nase trieft. Erst der neunzigjährige, der den kindern zum spott an krücken daherschleicht, bejammert sein elendes geschick; der hundertjährige bereut seine sünden, ruft pfui über die schnöde welt und hofft vor dem tode auf die fürsprache der zarten jungfrau Maria'. Diesen meist recht anschaulichen selbstschilderungen, in denen auch auf einzelne zeitverhältnisse ange-

*

1) Ein einsiedel führt in dem schweizerischen gedichte 'Des teufels netz' (um 1440; ed. Barack 1863) ein gespräch mit dem teufel, bei Rosenplüt (Keller, *Fastnachtspiele* 3, 1124) den dialog mit dem autor; vgl. Gengenbachs Nollhart, Wickrams Eckart (oben 4, XXXV), den Züricher Lazarus (Bächtold, *Schweiz. schauspiele* 1, 34), Greffs Mundus (Scherer, *Wiener sitzungsberichte* 90, 228. 1878), Bolzs Weltspiegel (Bächtold 2, 152), Creutzs fastnachtspiel (Creizenach 3, 281).

2) So richtig Goedeke, Gengenbach s. 597²³ gegen Wackernagel, *Kl. schriften* 1, 316. — Vgl. auch Wickrams Treuen Eckart v. 132.

spielt wird¹⁾), hält der geistliche warner ernste mahnungen, bibelstellen und beispiele aus der heiligen und profanen geschichte entgegen und weist zum schluss auf die anzeichen des jüngsten gerichtes hin. Der schwerfällig moralisierende ton mahnt, wie Creizenach zutreffend bemerkt, an das 1494 in Basel erschienene Narrenschiff Sebastian Brants, aus dem Gengenbach gelegentlich²⁾, wie in andern seiner werke, einige zeilen entlehnt. Aus den bibelcitaten der randnoten aber und den holzschnitten würde man erkennen, dass der verfasser nicht bloss auf zuschauer, sondern auch auf leser rechnete, selbst wenn er sich nicht in z. 811 ausdrücklich an diejenigen wendete, 'die dyses spyl lāsen und hören'.

Noch ist die frage nach dem aufführungsjahre des Gengenbachschen spieles zu berühren. Die worte des titels der ersten ausgabe 'Und sind dyse alter . . . gespielt worden im ·XV· jar uff der herren fastnacht' müssen natürlich auf den sonntag vor fasten des jahres 1500 bezogen werden und sind auch von Panzer, Wackernagel, Keller u. a. so verstanden worden. Goedeke aber (Gengenbach s. 601 f.) machte geltend, dass sowohl die oben erwähnten historischen anspielungen als die sonstige schriftstellerische tätigkeit Gengenbachs darauf hindeuten, dass die dichtung erst nach 1510 entstanden ist, und schlug vor, ·XV· statt ·XV· zu lesen, die aufführung also ins jahr 1515 und den druck in das folgende jahr 1516 zu setzen, da erst 1517 eine spur von der verbreitung des stücks in der Memminger aufführung erscheine. Obwohl diese darlegung viel für sich hat und von Bächtold und Creizenach anstandslos angenommen ist, möchte ich doch betonen, dass das datum 1515 keineswegs sicher ist³⁾. Warum

*

1) Vgl. Goedeke, Gengenbach s. 602 f. über z. 507 'heimlich gelt, das man jetz nimpt inn aller welt' und z. 406 'So louff ich erst auß alle land Meyland, Napels, Franckenreich'.

2) Zu z. 650 vgl. Narrenschiff 5, 2; zu z. 147—151 Ns. 6, 25—28:

Hely was recht und lebt on sünd;
Aber das er nit strofft sin kynd,
Des strofft in got, das er mit klag
Starb und syn sün uff eynen tag.

3) Die gründe, mit denen Klassert (progr. Michelstadt 1902 nr. 724,

sollte z. b. das dem inhalte nach leider unbekannte 'fast-nachtspiel der Baseler druckergesellen von 1511' (Bächtold, *Gesch. der d. lit.* 1892, anm. s. 57) nicht gerade des buch-druckers Gengenbach spiel von den zehn altern gewesen sein? Denn wenn es auf dem titel von Gengenbachs Nollhart mit wörtlicher anlehnung an die Zehn alter heisst: 'welche . . . sind gespilt worden im 'xv' und 'xvij' jor uff der herren fastnacht', so möchte man auf den Zehn altern ebenfalls die vollständige datierung nach jahrhundert und der sogen. minderzahl voraussetzen, also etwa: 'im 'xv' und 'xj' jor', eine konjektur, die wohl ebensoviel für sich hat als Goedekes scheinbar unbedeutendere änderung von 'xv' in 'xv'. Der druck kann trotzdem erst mehrere jahre später ausgeführt worden sein.

b) Wickrams bearbeitung.

Die 'gemehrte und gebesserte' gestalt, in der die Zehn alter 1531 'durch ein ersame burgerschaft einer loblichen statt Kolmar' gespielt¹⁾ und dann gedruckt wurden, nennt weder den ursprünglichen verfasser noch den bearbeiter mit namen; und deshalb trugen trotz Goedekes²⁾ umsichtiger untersuchung Bächtold³⁾ und Creizenach⁴⁾ bedenken, das stück geradeswegs unserm Wickram zuzuschreiben. Indes enthält die Colmarer bearbeitung soviel gemeinsame züge mit Wickrams übrigen bühnenwerken, namentlich mit dem Treuen Eckart, und stimmt auch in der druckeinrichtung, den holzschnitten etc. so

*

s. 17) Goedekes späte datierung gekämpft, sind nicht durchschlagend; insbesondere deutet er das buchdruckerzeichen von A. Kunne fälschlich auf A. Koberger. Vgl. weiter unten s. XXX, nr. F.

1) Vgl. das titelblatt unten s. 1 und oben s. IX.

2) Goedeke, Gengenbach s. 594 f. sagt schliesslich: 'ich halte ihn für den bearbeiter' und stellt im Grundriss² 2, 459 das stück unter Wickrams namen. — Entschieden trat Erich Schmidt (*Archiv f. lit.-gesch.* 8, 325. *Allgem. dtsch. biographie* 42, 329) für Wickrams verfasserschaft ein.

3) Bächtold, *Gesch. der d. lit. in der Schweiz* 1892 s. 277 und anm. s. 70: 'wahrscheinlich von Wickram'.

4) Creizenach, *Gesch. des neueren dramas* 3, 271.

zweck. z. 644ff., dass man an keinen andern verfasser denken soll. zweck der kein andrer Odmarer dramatiker aus jener zeit bezeugt ist.

Wickrams *Änderungen* 1), die seine vorlage nahezu um ein drittel vergrössern (1655 verse statt 792), sind zumeist durch das bestreben veranlaßt, das trockene schema der zehnmaligen katechismus durch reichere handlung zu beleben. Insofern teilt er die erweiterten eingangsworte und die beschlussrede des einsiedels nicht dem waldbruder, der sonst seine stelle vertritt, sondern einem herolde zu: darum schaltet er zwei *verkörperungen* (auftritt 2 und 3) ein, in denen die gottgefällige *bespredigt* des warners durch lockungen und drohungen unterbrochen wird, und erweitert den letzten (12.) auftritt durch die einföhrung des todes, der dem leben des hundertjährigen ein ziel setzt, und einer angehängten mahnrede. Wenngleich Goedeke (Gengenbach s. 597) diese interpolationen als störung der ursprünglichen einfachheit tadelt, so ging doch Wickram sicher von einem berechtigten verlangen nach lebendiger dramatik aus, und der beifall der folgezeit lohnte ihm. Bemerkenswert ist neben der tilgung einer derbheit (v. 781 = Gengenbach z. 736) die streichung der anrufung der jungfrau Maria (841 = G. 810); doch tritt Wickram damit keineswegs auf die seite der protestanten, sondern betont (825. 906. 919: nur die erste stelle schon bei G. 784) den wert der guten werke²⁾ und kennzeichnet deren herabsetzung (168) und die lehre vom freien willen (211) als teufelswerk³⁾.

*

1) Wickrams eigentum sind die verse 1—10 (statt Gengenbach z. 2—4), 71 f. (vor G. 65), 107 f. (hinter G. 102), 159—216 (vor G. 155), 465—468 (statt G. 425 f.), 590—615 (statt G. 554), 849—965 (vor G. 919), 1022—1037 (statt G. 845 f.). — Weggelassen hat er einzelne verspaare hinter v. 317 (G. 265 f.), 365 (G. 317 f.) und 739 (G. 629 f.).

2) Auf den zusammenhang mit der alten indischen parabel, die dem Everyman-kreise zu grunde liegt (Goedeke, *Everyman* 1865 s. 1. *Stricker*, Schlömer ed. Bolte 1889 s. *18) weist v. 800 f. (= G. 755 im

3) Sieben jahre zuvor war J. Dietenberger (Obi die christen mühen durch ire güten werck das hymelreich verdienen. Strassburg 1524. — Obi der gelaub allein selig macht, ebd. 1524. Vgl. Ch. Schmidt: *Repertoire bibliogr. strasbourgeois* 1. 88 und Spahn, *Cochläus* 1867 s. 342

Die behandlung von vers und reim zeigt manche achtigkeit und roheit, wenngleich einige verstösse gegen die benzahl auf das konto des druckers zu setzen und demgemäss in unserm abdrucke getilgt sind. Dreireim erscheint in 295 und 372, eine waise 517.

Wie gross die wirkung von Wickrams bearbeitung war, ersieht man daraus, dass die alte Gengenbachsche fassung seitdem nicht mehr abgedruckt ward, dass aber der Colmarer text hie und da (in den ausgaben PQSV) noch abänderungen und erweiterungen in protestantischem sinne erfuhr. Unsr bibliographie weist 6 auflagen der Baseler und 20 der Colmarer fassung nach. Welches andre deutsche drama des 16. jahrhunderts vermag sich einer gleichen verbreitung zu rühmen?

Von aufführungen der Zehn alter vermag ich folgende nachzuweisen:

1517 auf der herrenfastnacht zu Memmingen von bürgern (titel der ausgabe G).

1528 zu Nördlingen (Trautmann, Archiv f. litgesch. 13, 64).

1530 zu Winterthur (Bächtold, Gesch. der dtsh. literatur in der Schweiz 1892, anm. s. 58).

1531 zu Colmar durch Wickram (oben s. IX).

1542 zu Colmar durch Wickram (oben s. XI).

um 1546 in Basel: 'auch spil: die zechen alter und den Saulus probierten wir oft; wardt doch nüt drus,' erzählt der 1536 geborene Felix Platter (Thomas und Felix Platter, bearb. von H. Boos 1878 s. 146).

1549 zur fastnacht in Frankfurt a. M. von den buchdruckern (E. Menzel, Archiv f. Frankfurts gesch. u. kunst n. f. 9, 12. 1882. Lersner, Frankfurter chronik 1, 675. 1734).

1550 in Ambras bei Innsbruck auf dem schlosshofe von spiel-leuten (O. Zingerle, Anzeiger f. dtsh. altert. 7, 415).

1551, 9. febr. am sonntag vor fastnacht zu Trautenau in einem privathause von dem schulmeister Valerius Grunberg (S. Hüttel, Chronik der stadt Trautenau hsg. von Schlesinger 1881 s. 128).

1552 zur fastnacht [?] in Augsburg von dem schulmeister Hans Rogel mit seinen schulknaben (Rogels gesuch vom 12. dec.

*

nr. 8 und 13) gegen Luthers lehre aufgetreten. Über den streit über die würde der jungfrau Maria vgl. Hier. Gebwilers Beschirmung des lobs und eren der hochgelobten hymelischen künigin Marie (ebd. 1523. Schmidt 1, 84) und oben 2, XLII.

1551 erwähnt L. Greiff in seinen hsl. Acta histor. scholastica Aug. Vind. s. 43. Weller, Annalen 2, 287. Radtkofer, Zs. des hist. vereins f. Schwaben 24. 2. 1897).

1553 zu Nördlingen 'vermehrt und gebessert' von dem deutschen schulmeister Kaspar Kannitz (Trautmann, Archiv f. litg. 13. 64).

1555, 29. oktober zu St. Gallen von etlichen jungen bürgern (Scherer, St. Gallische hss. 1859 s. 75. Weller, Volkstheater der Schweiz 1863 s. 249).

1563, 20. februar die komödie von den zehn menschenaltern auf dem markte zu Weidenhausen, einer vorstadt von Marburg (R. Bechstein, Aus dem kalendertagebuch des Victorin Schönfeld 1875 s. 9).

1567 zu fastnacht in Ulm von jungen gesellen (Trautmann, Jahrb. f. Münchner gesch. 3. 370 anm. 30).

1570 den 19. februar zu Colmar die zehn alter des menschen (oben s. XII).

1584 will der puppenspieler Balthasar Klein aus Joachimsthal in Nördlingen 'die sieben weyse auß Gretzia vnnnd die zehen alter der welt' [also wohl nach der ausgabe O oder P] aufführen, wird aber vom rate abgewiesen (Trautmann, Archiv f. litgesch. 13. 70; über Klein vgl. Bolte, Das Danziger theater 1895 s. XV¹).

1590 vor dem 22. sept. zu Kägiswyl bei Sarnen, Obwalden (Bächtold 1892, anm. s. 61 und 63).

Die wirkung der Wickramschen Zehn alter tritt ferner in den entlehnungen zu tage, die andre dramatiker sich erlaubten. Schon in den 1532 zu Basel aufgeführten Pfünfferley betrachtungen des Johannes Kolroß (Bächtold, Schweizerische schauspiele des 16. jahrh. 1. 78 f. 1890) vertritt die scene, wo der nur durch gansfüsse kenntliche teufel den jüngling vergeblich zu weltlicher lust zu locken sucht, den einfluss von Wickrams zweitem auftritte.

Ganze verspartien aber sind hinübergangen in zwei um 1540--1549 bei dem Zürcher drucker Augustin Frieß erschienene schauspiele: den 1529 zu Zürich aufgeführten Lazarus¹) und das Utzisdorfer fastnachtspiel 'Wie man alte wyber jung schmidt'²). Die gemeinsamkeiten des Lazarus mit den Zehn altern bemerkte schon Goedeke (Gengenbach s. 394¹³); aber er zog daraus den falschen schluss, den sich auch Bächtold (Gesch. der lit. s. 298; anm. s. 75) aneignete.

¹) Abgedruckt in Bächtolds Schweizerischen schauspielen 1. 15--30.

²) Goedeke, Grundriss² 2. 347 und Bächtold, Gesch. der d. lit. in der Schweiz s. 333; anm. s. 86. Vgl. auch unten s. XXXII: X.

dass der Lazarus das original und Wickram der abschreiber sei. Wenn man jedoch die rede des Evangelista im Lazarus (v. 799—840. Bächtold, Schauspiele 1, 46), die mit den warnenden worten des Todes bei Wickram (v. 856—897) übereinstimmt, näher ansieht, so gewahrt man, dass sie ohne zusammenhang mit dem vorhergehenden am ende des stückes steht und dass sie nicht für den evangelisten passt, sondern nur im munde des Todes, der in v. 818—826 und 838 in der ersten person spricht, sinn hat. Somit hat Frieß hier den älteren text von 1529 mit erborgtem schmuck ausgeputzt, und die wirkungsvolle selbstschilderung des Todes, die gleich ähnlichen pathetischen drohworten des Todes bei Naogeorg und bei Stricker¹⁾ noch öfter nachgeahmt ward, gehört unsrem Wickram an, der von der nachrede des plagiats freizusprechen ist. — Ebenso liegt die sache bei dem Utzenstorfer spiele, dem in dem Frießschen drucke ein aus Wickramschen versen und bildern zusammengeffickter schluss angehängt ist, der wenig zu dem scherzhaften inhalte passt: bl. C3b—C5a (im Erfurter drucke von 1613, bl. B8a—C1a) = Wickram 898—961; bl. C5a—C6a = Wickram 159—172; bl. C6a—C7a = W. 856—897; bl. D1a—D3b = W. 962—967. 970—974. 978—983. 994—1002. 1018—1021. 1024—1031. V. 1028 'Das ich eüch jetzund all erman' ist hier umgewandelt in: 'Ich Hanß Hechler üch des erman'; H. Hechler war also der kompilator dieses schlusses.

1540 hat der Kölner buchdrucker Jaspar von Gennep für seine mosaikarbeit Homulus²⁾ auch Wickrams Zehn alter ausgenutzt. Bei ihm ist v. 37—43 = Wickram 33—36. 53—55; 45 f. = W. 60 f.; 113—120 = W. 1028—1031. 1034—1037; 294—297 = W. 269 f. 273 f.; 324 f. = W. 237 f.; 348—369 = W. 247—250. 267 f. 898. 914—923. 590—593; 512—517 = W. 882—885. 890 f.; 548—551 = W. 169—172.

*

1) Vgl. Stricker, De düdesche schlömer hsg. von Bolte 1889 s. 67* zu v. 2357.

2) Nach dem drucke von 1554 hsg. von Norrenberg 1873; vgl. dort s. 41 f.

1558 brachte der Sindelfinger pfarrer Georg Reypchius ein in ähnlicher weise aus Brusch, Wickram, Gennep und Brant zusammengeborgtes 'Spil von den sibem weysen aus Griechenland'¹⁾ zur aufführung. Aus den Zehn altern stammen bl. C2b—C4a = Wickram 221—262. 265 f. 269—275; bl. C4b—C5a = W. 89—106; bl. C7a = W. 159—162. 165—167; bl. C7b = W. 186—193; bl. C8a—C8b = W. 140—148. 151—156; C8b—D1a = 874—877. 880—897. Sicherlich benutzte Reypchius die Frankfurter bearbeitung (OP), in der er Bruschs spiel von den sieben weisen mit abgedruckt fand.

Endlich stehen in dem 1576 zu Einsiedeln aufgeführten spiel von St. Meinrads leben (hsg. von Gall Morel 1863) die rollen des walddrunders und des Todes unter dem direkten einflusse der Zehn alter; wörtliche übereinstimmungen begegnen auf s. 109 (Wickram 271 f.), 111 (W. 316—319), 112 (W. 502—508. 817—825), 118 f. (W. 868—897). Wenn Bächtold aber noch in Jakob Rufs Adam und Heva (1550; hsg. von Köttinger 1848 s. 44) und in Valentin Bolzens Weltspiegel (1550; bei Bächtold, Schauspiele 2, 308 f.) anklänge an die rede des Todes bei Wickrams heraushört, so sind diese nur ganz allgemeiner art. — Auch in Johannes A als Tragoedia Joannis (Bern 1549; vgl. oben s. XIII) wird wie bei Gengenbach-Wickram eine reihe von vertretern einzelner stände vorgeführt, die mit freimut ihre sünden bekennen und von Johannes zurechtgewiesen werden: die offen sündler und publicanen, die gyselesser, der vogt, der fürkôuffer, der scholderer frouwenwirt, endlich mehrere kriegsknechte. Hier war indes die biblische quelle massgebend, und berührungen mit Wickram finden sich nur vereinzelt, z. b. bl. C7a, wo der kriegsknecht sagt: 'Erstechen mengen bidermann, Der nie kein leyd uns hat gethan' und 'Dem kistenfegen sind wir hold' (Wickram, Eckart 1188 f. Zehn alter 451 f.).

Über die engadinische und tschechische übersetzung soll unten gehandelt werden. — Als eine nachwirkung des Wickramschen

1) Gedruckt zu Pforzheim 1559. — Vgl. Goedeke, Gengenbach s. 604 und Everyman 1865 s. 110.

stückes¹⁾ glaube ich endlich einen cyklus von 12 holzschnitten des der 2. hälfte des 16. jahrh. angehörigen meisters C.S. bezeichnen zu dürfen, den R. Z. Becker und Nagler fälschlich als die versuchung des h. Antonius deuten²⁾. Jedesmal erscheint der Wickramsche waldbruder mit buch und stab einem vertreter der zehn lebensalter oder (im 5. bilde) dem als dame gekleideten teufel gegenüberstehend; auf dem letzten bilde vermahnt er sämtliche lebensalter nochmals zusammen. Der zeichner hat sowohl die illustrationen der Wickramschen bearbeitung HJ als die des älteren Augsburger druckes (BCDEK) benutzt, da er den lebensaltern die tiersymbole der letzteren (böcklein, kalb, stier, löwe, fuchs, wolf, hund, katze, esel) beigelegt; dem auf dem totenbette liegenden hundertjährigen stellt er ausser dem auf trommel und pfeife musicierenden tode auch einen teufel mit blasebalg und die weinende gattin zur seite. Vermutlich waren den bildern erläuternde verse beigegeben.

c) Die drucke.

Die 26 bisher nachweisbaren ausgaben zerfallen in zwei gruppen: die dichtung Gengenbachs (A—G) und die Wickramsche bearbeitung (H—Z). In den drucken A—G erscheint

#

1) Ebenso ist aus zwei kleinen holzschnitten in Wickrams Losbuch (Werke 4, 64 f.) ein grösseres, grob ausgeführtes holzschnittblatt des 16. jahrh. (29,7 cm. br.; 25,2 cm. hoch) hervorgegangen, das ich jüngst unter den anonymen holzschnitten des Berliner kupferstichkabinetts fand. Hier steht über dem mōnch, der die nonne im rückenkorb trägt, (Wickram nr. 34) die verse:

Also wer gūt am rocken spinnen,

Vil verthon vnd wenig gewinnen.

Und über dem garn haspelnden esel (Wickram nr. 33):

Künd ich das garn nit also winden,

So wurd man mich für ein esel schinden.




2) Die sechs holzstücke (von je 18,8 cm. höhe und 36,5 cm. breite) hat R. Z. Becker, Holzsnitte deutscher meister 2 (1810) nr. C 18—23 in falscher reihenfolge abgedruckt; die richtige ist: C 22, 21, 19, 18, 20, 23. Nagler, Monogrammisten 2, 263 nr. 669, 5 weist die bilder dem Christoph Stimmer zu.

der ursprüngliche text ohne irgendwelche wesentlichen veränderungen; nur auf den holzschnitten von BCDEK sind symbolische tierfiguren beigefügt. Unter der gruppe H—Z sind zwei drucke (HJ) von Wickrams Strassburger verleger Frölich hergestellt; O und P geben eine recht geschickt kürzende bearbeitung durch den Frankfurter drucker Christian Egenolf v. j. 1548; Q enthält eine interpolation aus den Fünf betrachtñüssen von Kolloß, in der ein böser knabe zum entsetzen seiner gespielen vom tod und teufel geholt wird; der um 1575 entstandene Baseler druck S schaltet neben einigen kleineren zusätzen eine von protestantischem geiste erfüllte warn- und trostrede des waldbroders an den sterbenden hundertjährigen ein; auch der Baseler druck V von 1594 liefert noch einen kleineren zusatz.

I. Gengenbachs fassung (A—G).




A) 1511 bis 1516? — Die .x. alter dyser welt | Hie findt man die zehen alter na | ch gemainem lauff der wält mit vyl schönen hysto- | rien begryffen, vast lieplich zñ läsen vnd zñ hören. | Vnd sind dyse alter vō wort zñ wort nach inhalt | der matery vnd anzaigung der figuren gespilt wor- | den Im .xv^e. Jor vff der herre fastnacht vō etliche | ersamen vnd geschickten Burgeren eir loblichen | stat Basel. P G | Maria durch dyn lob vnd pryß | Bhüt diß zaichen mit gantzen flyß | Wañ vnder yñ wart offenbor | Dein vnbesfleckt entpfengnüß clor | [Holzschnitt: das Basler wappen mit dem bischofsstabe, auf das sich l. und r. der engel der verkündigung und Maria lehnen; darüber ein spruchband: ave. maria. gracia. plena. dominus.] | Welcher gern wüst der welte louff | Der lög das er diß büchlin kouff | 4 bogen 4^o mit holzschnitten. — Schluss auf bl. D4a: Pamphilus Gengenbach | ¶ Hie enden sich die zehen alter, welche sind zñ- | samen gesücht vnd iñ rymē gesatzet durch Pamphi- | lum Gengenbach, Zñ lob vnd eren den Ersamen | Burgern einer loblichen stat Basel. | SRF |. — Die buchstaben am schlusse deutet Goedeke, Gengenbach s. XIII als: Semper Recte Faciendo. Über die datierung vgl. oben s. XX. — (Berlin Yp 7201, München, Schaffhausen stadtbibl., Wolfenbüttel.)

Der text von A ist abgedruckt 1853 bei A. Keller, Fastnachtspiele aus dem 15. jahrhundert 2, 1026—1055 (mit den varianten von D) und 1856 in Pamphilus Gengenbach hsg. von Goedeke s. 54—76 (mit bibliographie und den zusätzen von J und V s. 442—459; erläuterungen s. 559—605). Leider hat Goedeke auf die wiedergabe der randbemerkungen, die Keller unter den text gesetzt hatte, verzichtet und statt der (792) verse die 846 zeilen gezählt.






B) vor 1518. — Die X. alter diser welt | Welche nach gemainem lauff der | welt mit vil schönen hystori- | en gesetzt, die vast lieb- | lich zū lesen vnd zū- | hören seynd. |  Zūm ersten, Zehen Jar ain kind | Zwaintzig Jar ain Jüngling | Dreyssig Jar ain Man | Viertzig Jar Stilstan | Fünfftzig Jar Wolgethan | Sechtzig Jar Abgan | Sibentzig Jar, Dein seel bewar | Achtzig Jar Der welt narr | Neüntzig Jar Der kinder spot | Hundert Jar Nun gnad dir got. | [Holzschnitt: der einsiedel und der fünfzigjährige mit seinem hund neben sich.] |  Welcher gern wüst der welt lauff | Der lüg das er diß büchlein kauff. | 4 bogen 4^o mit holzschnitten. Auf bl. D4a steht:  Gdruckt zū Augspurg am weinmarckt | — (Wien 58. V. 33).

Der ungenannte drucker von B und C, über den ich im Augsburger stadttarchiv keine auskunft erhalten konnte, scheint der 1510 bis 1524 nachweisbare Hans Schönsperger der junge gewesen zu sein; denn in zwei drucken von 1522 und in einem undatierten findet sich die schlussnotiz: 'Gedruckt vnd volendet in der Kayserlichen Stat Augspurg durch [den jungen] Hanns Schönsperger auff dem Weynmarkt' (Zapf, Augsburgs buchdruckergeschichte 1786—91 2, 157 f. 205. W. Vogt, Allgem. dtsch. biographie 32, 320).

B stimmt ganz zu C, ist aber nach dem zustande der holzschnitte älter als C. Die reime des titelblattes sind dieselben wie die unter den einzelnen abbildungen in A stehenden. Die holzschnitte von BC aber, die in K widerkehren und in DE nachgebildet sind, enthalten im gegensatze zu A noch besondere fiersymbole der vertreter der einzelnen lebensalter: ziegenböcklein, kalb, löwe, stier, hund, fuchs, wolf, kater, esel, gans; vgl. dazu Goedeke, Gengenbach 1856 s. 573, Wackernagel, Die lebensalter 1862 s. 36, auch G. Hirth, Kulturhistorisches bilderbuch 2, 508 nr. 747.


C) 1518. — Die X. alter diser welt | Welche nach gemainem lauff der | welt mit vil schönen histori- | en gesetzt, die vast lieb- | lich zū lesen vnd zū | hören seynd. |  Zūm ersten, Zehen Jar ain kind | Zwaintzig Jar ein Jüngling | Dreyssig Jar ain Man | Viertzig Jar Stillstan | Fünfftzig Jar Wolgethan | Sechtzig Jar Abgan | Sibentzig Jar, Dein seel bewar | Achtzig Jar Der welt narr | Neüntzig Jar der kinder spot | Hundert Jar Nun gnad dir got. | [Holzschnitt wie in B.] |  Welcher gern wist der welt lauff | der lüg das er diß büchlein kauff. | 4 bogen 4^o mit holzschnitten. — Auf bl. D4a steht:  Gedruckt zū Augspurg am | Weinmarckt. M. D. vnd viij. | — (Augsburg, Berlin Yp 7206, Kopenhagen, London, Luzern kantonsbibliothek, München, Wolfenbüttel). — Zwei holzschnitte sind reproducirt von Jones in der Archaeologia 35, 178 f. (London 1853).


D) 1518. — Die zehen alter | diser welt: welliche nach gemainem lauff der welt, mit vil schönen Hysto- | rien gesetzt, die vast lieplich zūlesen vnd zū | hören sind. | [Holzschnitt: der einsiedel


und der siebzigjährike.] |  Die Vorrede in die zehen aller. |  Der Ainsydel |  Nün hörend zû mein lieben fründ | ... | alls er bschüff hymel, erd, sonn, Mon | . 4 bogen 4^o mit holzschnitten. — Auf bl. D4b steht:  Got sey lob |  Gedruckt von Hanssen Schobsser | zû München Anno etc. jñ xvij jare | . — (Kopenhagen, München).

Die holzschnitte stimmen mit denen von BC überein und sind vermutlich nach diesen kopiert. Hans Schobsser war 1485 bis 1498 in Augsburg, 1500 bis 1526 in München tätig (Muther, Die deutsche bûcherillustration 1884 s. 251). Die abweichungen des textes von A verzeichnet Keller, Fastnachtspiele 2, 1026 f.


E) um 1518. — Die zehen aller | diser welt, welche nach gemeinem lauff der welt, mit vil schönen | Hystorien gesetzt, die vast lieplich | zu lesen vnd zu hören seind. | 4 bogen 4^o mit denselben holzschnitten wie D. o. o. und j. — (München Po. germ. 225, 11.) Vgl. E. Weller, Repertorium typographicum 1864 nr. 1113.

F) um 1519. — Die .X. alter diser welt. |  Hie findt man die zehen alter nach gemainem lauff | der welt mit vil schönen hystorien begriffen, vast lieb- | lich zû lesen vnnnd zû hören. Vnnnd sindt dise alter von | wort zû wort nach inhalt der matery vnd anzaigung | der figuren gespilt worden Im fünffzehnhûdertsten | Jar, auff der herren fastnacht von etlichen ersamen | vnd geschickten Burgern ainr loblichen statt Basel. | [Holzschnitt: der einsiedel und der fünfzigjährike, unten das monogramm AK.] | Welcher gern wüst der welte lauff | Der lûg daß er diß bûchlin kauff | . 4 bogen 4^o mit holzschnitten. — Auf bl. D4a steht: Pamphilus Gengenbach | Hie enden sich die zehen alter, welche | sindt zu samen gesucht vnnnd inn reymen | gesetzt durch Pamphilum Gengenbach | zu lob vnd eren den Ersamen Burgern | ainer loblichen statt Basel | A. K. M. | — (Michelstadt E 905, 13). — Vgl. A. Klassert, Mitteilungen über die Michelstädter kirchenbibliothek (progr. Michelstadt 1902 nr. 724) s. 17, wo jedoch die initialen des Memminger buchdruckers Albrecht Kunne irrig 'A. K. !N.' gelesen und fälschlich auf Anton Koberger zu Nürnberg gedeutet werden. Kunne druckte von 1482 bis 1519.

G) 1519. — Die zehen [!] alter diser welt |  Hie findt man die zehen alter nach gemainem lauff | der welt mit vil schönen hystorien begriffen, fast lieb- | lich zû lesen vnnnd zû hören. Vnnnd sindt dise alter vonn | wort zu wort nach inhalt der matery vnnnd anzaigung | der figur gespilt worden Im funffzehnhundertsten | vnd .xvij. Jar, auff der herren fastnacht von etlichen | ersamen vñ geschickten Burgern ainer loblichen stat | Memmigen [!]. | [Holzschnitt: der einsiedel und der zwanzigjährike.] | Welcher gern wust der welte lauff | Der lûg das er diß bûchlin kauff | 16 nicht numerierte blätter 4^o, sig. A—B, mit 11 holzschnitten, von denen vier das monogramm des druckers tragen.

— Auf bl. 16a steht:  Hie eneden [!] sich die zehen alter, welche
sindt zū samen gesücht vnd in reymen | gesatzet durch Pamphilum Gen-
genbach | Zū lob vnd eren den Ersamen Burgren | ainer loblichen statt
Basel. | Gedruckt zū Memmingen durch A. K. | 1519. | (Bern privat-
besitz, London defekt). — Vgl. Baumann, Geschichte des Allgäus 2,
700 (1889).

II. Wickrams bearbeitung (H—Z).

H) 1531. — Die Zehe alter d'welt. | Nach gemeinem lauff der
welt, Mit vil | schöne newen historien begriffen, Vß der | Bibel gezo-
gen, fast nützlich zū lesen, vnd | zū hören. Vñ sindt disse Zehen
alter, von | wort zū wort, nach jnhalt der matery vnd | anzey-
güg der figurē von newem gespylt | gemert vnd gebessert worden,
Durch ein | ersame burgerschafft einer lobliche Statt | Kolmar etc. im
jar. M. CCCCC. XXXI. | [Holzschnitt: ein von vorn gesehener sitzen-
der löwe hält zwei wappen, eins mit dem doppeladler des reiches, das
andre mit dem sechsstrahligen geschwänzten stern¹⁾ der stadt Colmar.] | 4
bogen 8^o mit holzschnitten. — Auf bl. D8a steht:  Hie endet sich
das Faßnacht spyl, | Von den zehen Altern disser welt etc. | M. CCCCC.
XXXI. || — (München A. Gr. b. 1301, beiband 4).

Der drucker hat sich nicht genannt, doch macht die vergleichung
mit G unzweifelhaft, dass H von Jacob Frölich in Strassburg her-
gestellt worden ist, der dort von 1531 bis 1557 tätig war (Heitz-Barack,
Elsässische büchermarken 1892 s. XXI).

J) 1534. —

Die Zehen Alter: nach
gemeynem lauff der Welt/ Mit vil schön/
en newen historien begriffen. Ausß der Bi/
bel gezogen / fast nützlich zū lesen / vnd zū
hören. Vnd seind dise Zehen Alter/ von
wort zū wort/nach inhalt der matery/vnd
anzeigung der figurē von newem gespilt/
gemert/vnd gebessert worden/ Durch ein
Ersame Burgerschafft einer löblichē statt
Colmar/ıc. Im jar M. D. XXXI.

* *

1) Nach andern ist das Colmarer wappen ein kolben. Matthias
Ringmann widmete 1505 den Colmarer schulpflegern u. d. t. 'Kolb-
narrensibus quibusdam' ein bissiges lateinisches epigramm (Vulpinus,
Jahrbuch f. gesch. Elsass-Lothringens 18, 130. 1902).

[Holzschnitt wie in H.] | 4 bogen 8° mit holzschnitten. — Auf bl. D8a steht: ¶ Getruckt zů Straßburg, bey | Jacob Frölich, Im Jar | M. D. XXXIII. | — (Berlin Yp 7211).

K) 1534. — Die Zehen alter | der welt, Nach gemaine | lauff der welt, Mit vil schönen | newen historien begriffen, Auß | der Bibel gezogen, fast nützlich | vnd lustig zů lesen, vnnd hõ- | ren, nach inhalt der materi | vnd anzeygung der figu- | guren [!], von newem | gemeret vnd | gebessert. | ✱ | M. D. XXXIII. | 3½ bogen 8° mit holzschnitten. — Auf bl. D4a steht: ¶ Hie endet sich das Faßnacht spil Von | den Zehen Altern diser welt etc. | ¶ Getruckt zů Augspurg, durch | Alexander Weissenhorn. | — (Graz). Vgl. Germania 20, 30.

Dem Wickramschen texte sind hier die zehn alten Augsburger holzschnitte aus BC eingereiht. Alexander Weyssenhorn druckte seit 1528 zu Augsburg bei dem Ursulakloster, seit 1539 in Ingolstadt und starb am 4. januar 1549; vgl. Steiff, Allgem. deutsche biogr. 41, 608.

L) 1537. — Die Zehen Al- | ter, nach gemeynem Lauff | der welt, Mit vil schönen newen historien be- | griffen. Auß der Bibel gezogen, Fast nützlich | zu lesen, vnd zuhören. Vnnd sind dise Zehen | Alter, von wort zu wort, nach inhalt der | materi, vnd anzeygung der figu- ren | von newem gespilt, gemert, | vnd gebessert worden etc. | [Holzschnitt: der tod mit stundenglas und sense steht hinter einem auf der bahre liegenden sarge.] | 1537. | 3¾ bogen 8° mit holzschnitten o. o. (nach Goedeke, Gengenbach s. 444: b in Nürnberg von Jobst Gutknecht gedruckt). — (Wolfenbüttel, Zwickau).

M) 1539. — Titel wie in L, bis auf die zahl 1539. — Am schlusse: ¶ Gedrückt zu Nürnberg Durch Jobst Gutknecht. — (Einst in Brentanos bibliothek nr. 2646. Vgl. Goedeke, Gengenbach s. 444: c.)

N) zwischen 1540 und 1549. — Die veranstaltung einer (bisher nicht wieder zum vorschein gekommenen) ausgabe durch den Zürcher buchdrucker Augustin Frieß folgere ich aus der tatsache, dass Frieß zur illustration verschiedener anderer schauspiele holzstöcke verwandt hat, die den Strassburger ausgaben HJ der Zehn alter nachgeschnitten sind. So den herold (unten s. 3, nr. 2) in Sixt Bircks Susanna bl. A3b, im Lazarus bl. A2a und C5b und im Spyl von Wilhelm Thell bl. A2a und B8a (vgl. Das Urner spiel vom Wilhelm Tell hsg. von W. Vischer 1874 s. VI); den waldbruder und den verkleideten teufel (s. 8, nr. 4) im Utzistorfer Spyl wie man alte wyber jung schmidet bl. B5a; den teufel mit der gabel (s. 9, nr. 5) im Lazarus (exemplar in Bern) bl. B6b; den waldbruder und teufel (s. 21, nr. 11) im Utzistorfer spiel bl. C5b; den waldbruder und siebzugjährigen (s. 21, nr. 12) im spiel von Thell bl. C2b; den waldbruder und neunzigjährigen (s. 25, nr. 14) im Utzistorfer spiel bl. C4a; den hundertjährigen zwischen waldbruder und tod (s. 27, nr. 15) ebenda bl. C6a und im Lazarus bl. B5b; den

tod (s. 29, nr. 16) im Lazarus bl. A8a. — Das in den Frießschen drucken des Lazarus und des Utzisdorfer spiels auch grosse verspartien aus Wickrams Zehn altern herübergenommen sind, ward schon oben s. XXIV f. gezeigt.

O) 1548. — Zwey schöne und nützliche Spil in Reimen verfasst ... Nemlich: Die zehen Alter des menschen, warinn ein jedes sträfflich. Die Siben Hochweisen inn Griechenland, sampt iren weisen Sprüchen und leren. Frankfurt 1548. 8°. — (London 11515. a).

P) 1548 oder bald danach. — Zwey Schöne | vnd Nutzliche Spiele, In | Reimen verfaßt, Inhaltend vil guter | Leeren vnd Vnderweisungen. Nemlich: | Die Zehen Alter des menschen, | Warinnen ein jedes sträfflich. | Die Siben Hochweisen in Griechen | land, Sampt jren weisen Sprüchen vnd Leren. | [Holzschnitt in H. Scheifelin's art: ein greis mit stab reicht einem knaben eine trinkflasche, im hintergrunde zwischen büschen eine sitzende und eine stehende jungfrau.] | Cum Priuilegio. | 7 bogen 8° mit holzschnitten o. o. und j. — (Wien BE. II. R. 97).

Die holzschnitte, von denen einige Hans Scheifelin's manier zeigende früher im besitze des Augsburger buchdruckers Heinrich Steyner (tätig von 1523 bis 1548) gewesen sein mögen, machen es wahrscheinlich, dass das werk 1548 oder bald darauf (vgl. O) durch den Frankfurter buchdrucker Christian Egenolf (geb. 1502, gest. 1555), der 1548 viele holzstöcke Steyners erwarb¹⁾, hergestellt worden ist. Es enthält: 1) auf bl. A1a einen spruch über die zehn alter und die namen der sieben weisen, — 2) bl. A2a bis D8a das spiel Gengenbachs in einer verkürzten bearbeitung, — 3) bl. D8b bis G5a Caspar Bruschius spiel von den sieben weisen²⁾, — 4) bl. G5a bis G8a eine,

*

1) R. Muther, Deutsche buecherillustration 1884 s. 169—176. H. Grotefend, Christian Egenolf 1881.

2) Da dies stück in Goedeke's Grundriss fehlt, verzeichne ich hier die mir bekannten ausgaben: a) Ein new Spil, | von den Siben Weysen | auß Kriechenlandt, | vol nützlicher gütter | Leer. | Mit ainer nützlichen vnd | Christlichen Vorred | Gaspar Bruschius. | Kaiserlicher Poet. | Getruckt zu Augspurg durch | Philipp Vhart. | 8° (Wien, Wolfenbüttel). — b) Ein Neüw | Spil, Von den Si- | ben Weysen auß Kriechen- | landt, vol nützlicher | gütter Leer. | Mit ainer nützlichen | vnd Christlichen | Vorred. | Gaspar Bruschius | Kayserlicher Poet | 3 bogen 8° o. o. und j. (Berlin Yp 9611, Innsbruck Ferdinandeum). — c) Der sieben weysen | hoher theurer lewt | im Kriechenlandt Sprüche, | vnd nützliche gute lehr, | Spilweis zusammen getra- | gen, durch Gaspar | Bruschen Poeten. | Nürnberg. | D. M. XLIX. | 3⁷/₈ bogen 8° (Jena). — d) zusammen mit Gengenbachs Zehn altern, Frankfurt 1548 (oben O). — e) ebenso, o. j. (oben P): DER Sieben Weisen | auß Griechenland,

wie es scheint, neue verdeutschung der sprüche Catos. Die zehn alter sind unten s. 43—67 abgedruckt.

Q) um 1560? — Titelblatt fehlt. 4 bogen 8° mit rohen holzschnitten (Berlin Yp 7216).

Die häufige schreibung ai statt ei lässt als druckort Augsburg vermuten, wo 1551 der schulmeister Hans Rogel eine aufführung der Zehn alter vorbereitet hatte; auch an die vermehrte bearbeitung des Nördlinger schulmeisters Kaspar Kanntz v. j. 1553 könnte man denken. Die ausgabe enthält nämlich eine aus Joh. Kolroß Fünf betrachttnussen¹⁾ entlehnte scene (abgedruckt unten s. 35), die nur noch in der engadinischen übersetzung Gebhard Stuppans (1564) wiederkehrt, muss also vor 1564 erschienen sein, falls ihr nicht ein für uns verlorener gleichlautender druck voranging. Das auf bl. A2a stehende bild eines unbärtigen herolds ist eine rohe kopie im gegensinne des holzschnittes in J. Strickers Düdeschem schlömer (1584 bl. C2a = ed. Bolte 1889 s. 211) oder seiner vorlage. Das wappen auf der brust des herolds ist in beiden bildern das gleiche.

R) 1559 bis 1564. — Ein schön Spil | von den Zehen Al-
tern diser | wält, mit schönen leeren auß heiliger | gschrift, vast

hochweise | Reden, Leren, vnd Sprüch. In ein | Schön vnd nützlich
Spil, durch | vnderredende Personen, | mit Reimen ver- | faßt. | Von
Caspere Bruschio. | Es fehlt die in abc befindliche gereimte widmung
an die söhne des Augsburger stadtschreibers Georg Frölich. — f) ein
auszug in: Sprichwörter, schöne, weise klärgreden. Frankfurt, Chr.
Egenolf 1548, bl. 180a—182a: 'Der siben weisen in Grecia etliche sprich-
wörter, in reimen gestellt auß dem spil Casparis Bruschi' (ebenso in
den späteren drucken dieser sammlung; s. Serapeum 1866, 178 und
Goedeke, Grundriss 2, 15). — g) derselbe auszug in: F. Petrarcha, De
rebus memorandis deutsch von S. Vigilius. Frankfurt, Chr. Egenolffs
erben 1566, bl. 103a—104b: 'Der siben weisen in Grecia sprichwörter,
in reimen gestellt, auß dem spiel Casparis Bruschi.'

Die quelle für Bruschi waren die lateinischen 'Praecepta vitae
s. septem sapientes' des Joachim Camerarius (in dessen Praecepta
morum ac vitae accommodata aetati puerili. Lipsiae 1544 p. 80—91
[Berlin Ng 8624]. — Lipsiae, Val. Papa 1547 p. 80—92 [Dresden, München].
— Lipsiae 1549 [München]. — Lipsiae, haer. Val. Papae 1558 [Jena].
— Crenius, De eruditione comparanda 1699 [Berlin, Jena, München]).
Vgl. A.; Horawitz, C. Bruschi 1874 s. 189 f. 261; Radlkofer, Zs.
des hist. ver. f. Schwaben 27, 93; Creizenach, Gesch. des neueren dra-
mas 3, 279. Über die benutzung durch G. Reypchius vgl. oben s. XXVI.

1) Es sind die verse 971 bis 1099 in Bächtolds neudruck (Schwei-
zerische schauspiele 1, 90 bis 95) mit auslassung von 996 bis 999 und
1036. Kolroß drama erschien zuerst 1532 in Basel.

nutzlich zů lāsen vnd zů hören. Vñ | sind dise zehen Alter von
wort zů wort nach in- | halt der materi vñ anzeigung der figuren |
von nūwen gespilt, gemert vnd ge- | besseret worden zů Kolmar. |
[Holzschnitt: Tod mit sanduhr und totenlade.] | Getruckt zů
Mülhusen im oberen | Elsaß, durch Peter Schmid. | (Titel
rot und schwarz.) 4 bogen 8° mit holzschnitten. — Auf bl. D8a steht:
Hie endet sich das Faßnacht Spil | von den Zehen Altern di- | ser
Wält. | — (Upsala; dort 1887 von mir benutzt, seit 1900 vermisst).

Über den Mülhäuser buchdrucker Peter Schmid vgl. oben bd. 3,
s. XX f. Vielleicht hat Schmid schon in den jahren 1557—59 mit
seinem genossen Hans Schirenbrand eine ausgabe veranstaltet, da sich
in dem 1559 aufgenommenen inventar ihrer druckerei (Coudre, Bul-
letin du musée historique de Mulhouse 2, 49. 1877) 15 figuren in die
Zehen alter (holzstöcke) vorfinden.

R*) 1574. — Zehen Alter. | Ein schön Spyl | von den Zehen Altern
diser | Welt, mit schönen leeren auß heyli- | ger Schrift, vast nutzlich
zulesen, vñd zů | hören. Vnd sind dise zehen Alter von wort zů
wort | nach inhalt der materj, vnd anzeygung der fi- | guren, von newem
gespylt, gemehrt vnd | gebessert worden zů Colmar. | [Holzschnitt wie
in HJ.] | M. D. LXXIII. | 4 bogen 8° mit holzschnitten. — Auf bl. D8a
steht: Hie endet sich diß Faßnacht Spyl, | von den Zehen Altern
di- | ser Welt. | Getruckt zů Straßburg bey | Christian Müller. | 1574. |
— (Freiburg i. B.). Zu den bildern sind dieselben holzstöcke wie in
HJ benutzt.

Über Christian Müller vgl. oben bd. 3, XXI. Er druckte bereits
1559 Bircks Judith, Garts Joseph und Wickrams Treuen Eckart nach;
o. j. Nic. Mannuels Barbeli und das Urner Spyl von Wilhelm Thellen.

S) Um 1575. — Zehen Alter | Ein schöns vñnd | nutzlich
Spil, darinnen der | jetzigen welt ahrt, vnd sitten wirt | ange-
zeigt, sampt schönen sprüchen | auß der heiligen Schrift. Jetz new-
lich ge- | bessert vñnd mit schönen Figu- | ren gezieret. | [Holzschnitt:
der waldbroder und der dreissigjährige.] | Getruckt zů Basel,
bey | Samuel Apiario. | (Titel schwarz und rot). 4 bogen 8°
mit holzschnitten o. j. — Schluss auf bl. D8a: End der Zehen Alter.
— (Dresden Lit. germ. rec. II. 2175).

Gottsched, Nöthiger vorrath 2, 222 setzt diesen druck willkürlich
1565 an; indes enthält der 1579 eingebundene Dresdener sammelband
sonst nur drucke aus den jahren 1575—1579, nämlich: 1) Tho. Schmid,
Joseph. Heydelberg, Jac. Müller 1579. — 2) Tho. Schmid, Thobias, ebd.
1578. — 3) Joh. Rasser, Comoedia vom kōnig der seinem sohne hoch-
zeit machte. Basel, S. Apiarius 1575. — 4) Spil von Elsy trag den
knaben. o. o. [ebd.] 1579. — Vgl. Gartner in Boehmers Romanischen
studien 6, 239 f. (1885).

Samuel Apiarius, ein sohn des buchdruckers Matthias Apiarius

(oben bd. 3. 363.) druckte in Basel von 1566 bis 1569: vgl. Rotb. Archiv f. gesch. des deutsch. buchhandels 17. 26.

T) 1587. — Die Zehen alter. Ein schön Spiel von den zehen Altern dieser welt. mit gar schönen lehren auß Heyliger Göttlicher Schrift. gar nützlich zu lesen. vnd zu hören. vnd seind diese zehen Alter von wort zu wort nach inhalt der materi. von newem gespielt vnd gemehret worden. [Holzschnitt: waldbruder und kind.] | Getruckt zu Tübingen bey Alexander Hock. Anno 1587. 3¹/₂ bogen 8° mit holzschnitten. Titel rot und schwarz. — Auf bl. D3a steht: Getruckt zu Tübingen bey Alexander Hock. im Jar. 1587. — Hannover.

U) 1590. — Ein schon spil! Vonn den Zehen Eltern dieser! Welt. mit schönen lehren auß heylicher! Schrift. fast nützlich zu lesen vnd zu hören. | Vnd seindt diese zehen Alter von wort zu wort nach inhalt der matery vnd anzeigung der! figuren von newen gespielt, gemehrt | vnd gebessert worden zu | Kolmar. | [Holzschnitt: der waldbruder und der fünfzigjährige], M. D. LXXXX. | 4 bogen 8° mit holzschnitten. — Auf bl. D5a steht: Gedruckt zu Cöllien. Bey Heinrich Nettessem, in Margarden gassen. | M. D. XC. — (Celle.)

Über den Kölner buchdrucker H. Nettessem vgl. bd. 2. s. XI f.

V) 1594. — Zehen Alter. Ein schönes vnd | nützliches Spiel darinnen der | jetzigen Welt Art vnd sitten wirt | angezeigt. sampt schönen sprüchen | auß der heiligen Schrift. Jetzt newlich gebessert vnd mit schönen | Figuren gezieret. | [Holzschnitt: der waldbruder und der dreissigjährige.] | Getruckt zu Basel. bey | Johann Schröter. | 1594. | (Titel schwarz und rot.) 4 bogen 8° mit holzschnitten. — (Berlin Yp 7221).

V ist aus S geflossen. erweitert aber die vorlage durch einen zusatz (unten s. 39 f.).

W) 1621. — Zehen Alter. Ein schönes vnd nützliches Spiel darinnen der jetzigen Welt Art vnd Sitten wird angezeigt, sampt schönen Sprüchen auß der Heiligen Schrift gezogen. Jetzt newlich gebessert vnd mit schönen Figuren gezieret. Basel. Joh. Schröter 1621. 8°. — (Frauenfeld. nach Weller. Annalen 2. 377). — Vgl. Birlinger. Alemannia 16, 188. 191.

X) 1622. — Ein schön Spiel. | Von den Zehen Altern dieser Welt. mit schön | nen Lehren auß Heiliger Schrift. | fast nützlich zu lesen. vnd zu hören, Vnd seind | diese Zehen Alter von Wort zu Wort. nach | Inhalt der Materi, vnd Anzeigung der! Figuren von newem gespielt, gemehrt | vnd gebessert worden zu | Kolmar. | [Holzschnitt wie in HJR.*] | Getruckt zu Straßburg, bey Marx | von der Heyden. am Kornmarckt. | Im Jahr 1622. | 3¹/₂ bogen 8° mit holzschnitten. — (Berlin Yp 7226).

Der auf bl. A1b stehende holzschnitt (herold mit doppeladler auf der brust) ist eine nachahmung des bildes in P, bl. A2a.

Y 1635. — Zehen Alter, | Ein Schön vnd | nutzlichs Spiel, dar-
innen | der jetzigen Welt Art vnd Sit- | ten wirdt angezeigt, sampt
schönen | Sprüchen auß der H. Schrift | gezogen. | Jetzt newlich ge-
bessert vnd mit schönen | Figuren gezieret. | [Holzschnitt: der
waldbruder und der dreissigjährige.] | Getruckt zu Basel, bey | Georg
Decker, 1635. | 4 bogen 8° mit holzschnitten. — (Basel).

Z 1681. — Zehen Alter. | Ein schönes vnd | nutzliches Spil, dar-
innen der | jetzigen Welt Art vnd Sitten wird | angezeigt, samt schö-
nen sprüchen auß der | heiligen Schrift. Jetzt newlich gebessert
vnd | mit schönen Figuren ge- | zieret. | [Holzschnitt: der wald-
bruder und der dreissigjährige.] | Getruckt im Jahr, | 1681. | 4 bo-
gen 8° mit holzschnitten. — (Zürich).

Auf bl. D8a ein wappenschild mit einem auf einem zweige sit-
zenden papagei (Heitz-Bernoulli, Basler büchermarken 1895 s. 89, 161:
Joh. Walder). Z geht auf V zurück.

d) Lesarten.

Unserm abdrucke von Wickrams bearbeitung ist die bis-
her unbekannte erste ausgabe von 1531 (H) zu grunde ge-
legt; ihre verstösse gegen die silbenzahl wurden gemäss dem
in bd. 4, XXII f. ausgesprochenen grundsätze tunlichst ge-
bessert. Nur bei den eigennamen habe ich mich vor zusam-
menziehungen, wie sie Wickram sonst liebt, gehütet; vgl.
v. 115. 280. 404. 434. 679—681. 684. 821. 937. 943. Hin-
zugefügt habe ich hier wie in den übrigen dramen unsres
dichters ein personenverzeichnis und die einteilung
in auftritte (beim Verlorenen sohn sogar in akte und sce-
nen). Dass diese benennung der einzelnen abschnitte bei
einem oder dem andern leser vielleicht die fernzuhaltende vor-
stellung der modernen bühne hervorrufft¹⁾, gebe ich zu; doch
schien mir eine solche gliederung der dramen für das leichtere
verständnis und den überblick notwendig.

*

1) Über die ordnung und einteilung der mittelalterlichen dramen
vgl. R. Heinzel, Beschreibung des geistlichen schauspiels im deutschen
mittelalter 1898 s. 163 f. und 313 f.; über raum und zeit auf der alten
bühne desselben Abhandlungen zum ad. drama (SB. der Wiener aka-
demie 134, 10. 1896) s. 34—55.

Der folgende variantenapparat enthält die abweichungen der ausgaben AHJQS von unserm texte; die von P ersieht man aus dem vollständigen abdrucke dieser bearbeitung auf s. 43—67.

Prolog: v. 1 bis 10 lauten in A: Hie facht an die vorred in die zehen alter. Der Einsidel: Nun hören zû mein lieben fründ | Wz ich eüch kürztlich hie verkünd — vor 1 ist in J wiederholt: Der heroldt spricht — 1 heylicher HJ, heilger S — 4 wirs JS — schrift J, geschrift Q — 5 welle H, wölle JQS — 7 will Q — 8 schimpfs HJQS — 9 personen HJ — 11 bwegt all mein A — 13 selber hat A — 14 beschüff HJS, schüff Q — sunn und mon HJQS — 16 menschen AHJQS — schüff er] macht A — 17 der selbig HJ — 19 gebott HJQS — gottes Q — 20 kumpt dann A — her J — 25 gebar HJQS — 26 uns hat erlöst HJQS — 28 sind A, sünd H — mir] wir AJQS — bliudt H — 29 wölt Q — 31 uff] an A — 33 gar] fehlt QS — klärlich H — am rande: 1. ad Timo. 4a A — 34 Wann] So A — 36 teüffelschen Q, teuflischen S — leren AHJQS — 38 Petrus unß auch A — auch] dann S — am rande: 2. Pe. 3a A — 39 des gleychen Q — am rande: Jude 1 f. A — 41 Wirt A — gevârlichkeit AJ, geuerlichkeyt H, geferligkayt Q, gfährlichkeit S — 43 neüt S — gebott J, gepot Q — 45 Übermütig hoffertig und ouch A — 46 Ungehorsam HJQ — vatter AHJQS — und] fehlt A — müter AHJQS — 47 unkünsch S — friden AHJS, früd Q — 48 wirt man S — 49 und] fehlt A — 50 geschlecht Q — 51 boßhaftigen AHJQ, boßhaften S — herfür gezogen S — 52 d]die AHJS — 58 unfertig A, unfertigs HJQ, unrechtfertigs S — 59 sien H — 63 gemeynen HJQ — 64 selber bracht A — 65 gwisne A, gewissen HJQ — 66 noch untz] noch biß AS, nach uns J, noch Q — 68 ein solchs] das selb A — begert HJQS — 69 diß] die Q — 70 ston A, gon J.

1. auftritt: 71 bis 72 fehlen A — 71 herren S — 73 Sind jetz die A — 74 Merckt eben wie sich jedes A — 75 war uff A — 76 Sâhen A, Sehent zû HJ, Sehend QS — 77 steht H — 78 s]es AHJQS — vor 79 Das kind antwort uff die vorred A — 80 thân QS — 83 das] du S — am rande: Tob. 1b. Geñ. 22b. Geñ. 37. 1. Re. 2d. 4. Re. 12a. Dañ. 1b A — 84 Solt ee vatter vnd müter lon A — vatter und müter HJQS — 85 glich J — 86 Isaac AS — auch] fehlt S — 87 Joseph J — auch] fehlt S — 88 deßselben glich Daniel A — 89 Das mag worlichen nit gesin A — 90 am rande: Hie vermerckend den standt der iungen kind A — 92 Lerten AJQS — s] sie HS, sye J, sy Q — schlecken] schelten Q — 94 sie mir als HJQ — Sie hatten mirs S — für] fehlt Q — 96 üppigs A — 98 Deß ich genomen hab güt acht A — auch] fehlt JQ — 103 lernen HJ — 104 helgen A, heyligen HJQ, wort S — eeren] hören S — 106 Vatter und müter zû eir schandt A — 107 bis 108 fehlen A — hinter 108 folgen in Q 126 neue verse (abgedruckt unten s. 35) — 109 Da seind J — elteren A — am rande:

Die underwisung deß einsidels A — 111 Underweisends S — 112 am rande: Thob. 1a. Tho. 4a. A — 113 üwere kind solichs A — ewr H — 114 Von gott ain gûte leer sond haben A — sônd S — 115 kinden A — gebat JQ — am rande: Deut. 10c. A — 116 ire kindern Q — 119 Dar durch er allzyt wurd A — 120 im] yn A — 121 am rande: Geñ. 37c. A — 122 eben HJQS — sôlt nâmen für üch A — am rande: 1. Mach. 2 f. A — 123 am rande: 3. Reg. 2a. Paral. 28b. A — 124 leer die dett er geben A — 125 Sinem A — allerliebsten HJQS, fehlt A — sün] fehlt S — 126 So lon ir üwre kind jetz gon A — laßt J — 127 On all underwysung und auch stroff A — on] fehlt S — 128 für den AHJQS — 129 uffs lest A — 130 z] zû AHJQS — am rande: Leui. 24b. A — 134 Versteiniget S — 135 merckt Q — 136 war] acht A — kind thünd A — 137 solt HJQ — 138 nacht lesteren A — 139 behielt AHJQ — 140 seind wir J — also] jetz so A — 142 kinden S — 144 Ein gewonheit ist jetzund zer frist A — gewonhait Q — 146 sye dann] als sie A — 147 Müssen sie A — 149 was S — zeytten HJS — Das vor zyten was A — 150 Deß A — 151 Darumb A — 152 Als A — am rande: 1. Reg. 4c. A — 154 Darumb das er nit strafft A — 156 kind] sun A — 157 Diewils A, Dieweil J — wigts J — als gering A, also gering HJQ, also ring S — 158 jüngling AHJQS.

2. auftritt: 159 bis 216 fehlen A — 160 dich] mich S — 169 betten HJ, bätten S — verlaren H — 170 außerkorn J — 171 wesen HJQS — 177 leben S — 178 sybenden J — 180 gerechten HJQS — 182 in zû] fehlt Q — gedult HJS — 183 bericht HJ — 186 syh J, syhe Q, gsich'S — ein] fehlt Q — 189 bedrogst H, betrogst JQS — 191 in die HJS, zû der Q — ewig] fehlt Q — 192 folg HJQ — 193 gantz] gar JS — mengen S — 194 seind falsch darzu erlogen S — 197 steht in S hinter 198 — Niemand wirt S — 198 fürwar ein HJQS — 199 gesell HJQ — 205 Ja JQS — solt QS — leben HJQS — 206 gantzes HJQS — 208 Ja JQS — er schwetzens noch so S — 212 thun S — 213 sie] fehlt Q — alle HJQ — hinder HJQS — die] fehlt S — 214 zeüch JQS — 215 mengen S — 216 heyligen HJQ.

3. auftritt: 217 warlich ein jüngling S — am rande: Der einsidel fraget den jüngling A — 218 Uffgeschossen HJ, Aufgeschossen Q — feigenholtz JQS — 220 sol S — 221 am rande: Der jüngling antwort A — 222 gantz] gar AJS — 225 Vatter AHJQS — mûter bößlich das A — 226 Das sind die tugendt die ich leren A — 228 so] fehlt Q — dir] du A — 229 am rande: Exo. 20b. A — 230 vatter und mûter AHJQS — 231 solt nâmen ein leer A — am rande: Joh. 8 f. A — 232 büßt du A, bistu HQ, bist du JS — vatter AHJQS — am rande: Luce 2g. A — 233 am rande: Hie vermerk den stand der jüngling A — 236 gesellen H — 238 bekein JQS — 240 menschen nit Q — 241 Und böchen kan mit jederman A — 244 jetz fliehen A — 245 sien H — 246 Dyr A, Deiner HJQ — 249 mit spylen zeren A — 251 fach AQ, fohe H, fahe J, fahen S — 252 ich junckfrawen A — bschysen A,

bescheissen HJQ — 253 ir] yn A — bey QS — 254 Vatter AHJQS — 255 gewonnen HJQ — 257 geschwind AJQ — 258 Deßgleich] Täglic A, Der- gleich S — bein JQS, bin A — 260 Inr] In der AHJQS — kilchen A — 262 gelegen AHJQ — in dem sauß S — 265 mit] by A — gesellen HJQ — auf 266 folgt in A: Und macht mir tag und nacht güt gschier — 269 glauben HJQS — Jüngling solt worlich glouben A — 276 du mein Q — son JQS — 277 am rande: Deu. 21 d. A — 278 versteynigen HJQS — 279 Welcher nit A — vatter AHJQS — 280 am rande: 1. Reg. 14a. A — 281 übertrat AHJQS — gebott HJS, gepot Q — 282 ge- schriben HJQS — 283 vatter AHJQS — 284 ist] wirt A — 286 ver- spottet AHJQS — am rande: Gen. 9 d. A — 287 geben] gen A — 288 Holefernes A, Holofernus QS — hett bhalten A, hett auch behalten HJQS — am rande: Judith 13b. A — 290 am rande: Ge. 34a. A — 291 gewalt HJQ — 292 grosse Q, grosses S — hinter 293 folgen in S 8 neue verse (unten s. 38) — 295 du] fehlt S — dryßjähig A, dreyßig- jährig HJ, drissigjähriger QS.

4. auftritt: 296 am rande: Hie vermerck den stand der 30j- rigen A — 300 gseit A, gesagt HJQ — 303 find] entpfünd AHJS, ent- pfand Q — nüt A, nichts JQS — 304 Greinen J — und grann] grannen A, und grannen HJS, und gran Q — 305 und] fehlt Q — nichts beim für] nütt bim für A, nit darbey HJQ, nit dafür S — 306 all AHJS — schlagen Q — und] fehlt A — 307 grämper A, grempler S — 308 genüg H, genüg J — 309 die hor gond uß A — 310 ein sölich leben HJQ, ein selig läben S — 313 saugen A, saugen und HJS, saugen und die Q — 314 Ouch A — 317 soltu H, solt du JQS — hinter 317 fol- gen in A zwei verse:

Dann got selber gesprochen hot

Inn dinem schweiß so nüß din brot.

— am rande: Gen. 3c. A — 319 sunst zû eim bättler werden — A 320 Ho Q — 321 Weñ H — Wem meist das der S — der] dem Q — gmacht S — 323 du mir wol Q — 324 darfest H — 327 Wann A — 328 Darumb will ich doheim nit bliben A — 330 gesellen HJQ — und bin win A — 331 wil ich A — 333 zû eim] zum AHJ — 334 s] das AJQ, dz HS — 338 Semlichs mich worlich wenig A — 339 Ob A — eir A, einer HJQS — 341 dir] fehlt Q — 342 geselle JQ — 343 kren- ckest AJQ — meinen] den A, mein Q — 344 so gantz] also A — — 345 geschriben JQ — 346 gschelschafft A, geselschafft HJQ — am rande: Gen. 2d. A — 347 d] die AHJQS — mit irm] im A, mit irem HJQS — 349 Deßglichen auch der man sein wyb A — am rande: Marc. 10a. A — 349 zwû seel Q — seel und ist A — 350 am rande: Gen. 14b. A — 351 gschelschafft A, geselschafft HJQ — 353 am rande: 1. Ma. 8c. A — 354 bschach A — deßgleich AHJS, deßglich Q — am rande: 4. Reg. 3a. A — 355 Amon S — bescheyden HJQS — 356 geselschafft HJQ, gschelschafft S — gehan Q — am rande: 2. Reg. 4e. A — 357 so groß übel nit gthan A — solch übel

Q, solchs übel S — 360 darffst AHJQ — 361 auch] fehlt J — auch wol Q — 363 auch] fehlt A — am rande: Exo. 22a. A — hinter 365 hat A noch zwei verse:

Hät Achan nit gnomen vom roub,

Wer versteinget nit, worlich mir gloub.

— am rande: Josue 7 d. A — 367 am rande: Zach. 7 c. A — 368 denen HJS — jetzund kriegen A — 369 witwen und S — betriegen Q — 370 Gott] fehlt A — über AHJS — über sy lon Q — 372 seit unß der viertzt jähig A — viertzigjähig S.

5. auftritt: 373 am rande: Hie vermerck den stand der 40jähigen A — 374 Do sinn und btracht ich A — tracht Q — 376 und in] und ouch A, stoltz und S — 380 gantz eim] einem S — 384 Und beschieß manch A, Beschiß manchem H, Bescheiß manchem JQ, Bescheiß mengen S — 385 die] fehlt Q — 386 beniegen H, benügen JQ — 387 zü Q — 388 gantz] gar AS — 391 schauben JQS — dran] an A — 394 lystts A, leist J, ligst QS — 396 Wirt dir uffs lest noch A — 397 zûsamen hat gegeben A — 398 am rande: Mar. 10b. A — 399 sagst Q — 402 air A, einer HJQS — ander Q, anderen S — 403 dem] fehlt A — am rande: 3. Reg. 11a. A — 404 am rande: Judi. 16d. A — 405 gewesen JQ, weisen S — 406 auch waren A, waren sie auch HJQ warend sie auch S — 409 Darzn H — 410 griecht H, gericht J — 413 Dieselben wöllen Q — groß HJ — 415 eir A, einer HJQ — 417 bis 418 in A: Du magst worlich wol fürbaß gan A — 419 genandt Q — 421 soltu mercken A — 422 Pareiß J, Paris S — 423 läben AH, leben JQS — die Q — 424 Troy AHJS — 426 Ach güter fründ nun merck hie eben A — 427 unkütscheit AS, unkeütscheit HJQ — d] die HJQ — am rande: Gen. 6b. A — 428 gethon Q, thon S — am rande: 2. Reg. 11a. A — 429 verkünden AHJQS — 430 ihm S — kläglichen AHJQ — 431 geschant AQ — am rande: Gen. 38 f. A — 432 bekandt Q — 433 thüt HJQ — bescheyden HJQ — 434 am rande: Dan. 4 f. A — 435 z] zû AHJQS — am rande: Dan. 5g. A — hinter 435 folgen in S 12 neue verse (vgl. s. 39) — 436 Fünfftzjähiger A, Fünfftzigjähiger HJQ — thüst du uns AHJQS.

6. auftritt: 437 dir worlichen sagen A — am rande: Hie vermerck den stand des 50jähigen A — 438 Ich bin yn minen bösten tagen A — 439 wol gthan H — 441 solt ich zûnâmen AHJQS — 442 mich erst schâmen AHJQS — 443 hab als Q' — 444 thûn] bin A — kon A — 445 ziehen AHJQS — 447 Solt] Darzû A — 449 Meyland, Napels. Franckenreich A — 450 Understand AHJQS — 451 Kisten AHJQS — 455 Fründ solichs soltu A — 456 gebott JS, gepot Q — 457 unrechtfertig S — 459 Unrechtfertig S — 460 gschlecht HS — 461 Ein] Dann A — solich A, sôlich HJ, sollich Q — müst Q — am rande: Ge. 22a. A — 462 soltu mercken gar A — 463 f. Saul wûr von sinem rich nit kon, Hât er das best von roub nit gnou A — am rande: 1. Reg. 15b. A — in S folgen noch zwei verse (vgl. s. 39) — 465 fehlt A — 466

die wurdstu haben A — 467 Wann du das seitest unsern knaben A — Thetst du J — 468 wol] fehlt S — die haut HJQS — dich wol schlagen gnüg A — 469 fehlt A — wol] fehlt S — 470 ist allein ir A — 475 als Q — 477 wie ers gwunnen A — genommen Q — 478 gegen Q — 479 zû im alsbald J — zû] gen Q — 480 so] fehlt A — genommen Q — die AHJQS — 484 meir A, meiner JQ — so] fehlt S — 487 und] fehlt Q — gering A — 488 nur] nun AQS — 489 So A — 490 gericht A — 492 bleyb Q — 493 meir A, meinr Q — grosse A — 494 nur] nun QS — beschaid Q — gar] fehlt Q — 498 Dir boßheit du ouch eer wilt han A — 499 du thûst brûmen A — 500 Deß AS — 501 wirt S — ungestrafft Q — 502 am rande: 3. Reg. 5a. A — 503 es sot A — 504 Buwen ein tempel A — 505 Das A — am rande: 2. Para. 24. A — 507 ins S — küniglichs HJQ, königklich S — 510 auch] auß J — zyr] zelt J, zeyt Q — 512 merckt J — 513 tödtsch A, tödtest Q, tödst S — 514 am rande: Gen. 4b. A — 515 Diewyl H, Dieweil JQS — 516 Eben Q, Ehe S — 518 Wann jederman gedechte dran S — in S folgen noch zwei verse (vgl. s. 39) — 519 Was seit uns der sächztgjärig A.

7. auftritt: 520 am rande: Hie vermerck den stand der 60jārigen A — 523 ander] fehlt Q — 524 Wann A — jetzund glāgen A — 525 weibern S — 527 In der AHJQS — 528 btracht A — 529 Frag A — wo] wie A — joch] do Q, auch S — 531 verderbt wirt manch A — 532 am rande: 1. Tim. 6b. A — 533 geyt JQS — in R folgen 12 neue verse (vgl. s. 39) — 534 erzalt J — am rande: Eccles. 10b. A — 535 güt] eer A — 536 verkauffest HJQ — mütterleib AHJQS — 537 wol] fehlt HJ — am rande: Math. 26c. A — 539 Wenn die all seind sein Q — all die S — 540 nend A, nemen HJQS — 541 Worlich so ists A — geschlecht QS — 542 eigner nutz unrechtfertig S — 546 verraten AJQS, verrotten H — und] fehlt A — 547 syh J, sihe Q, gsich S — neüt Q — 549 Die HJQS — 553 also jetzt A — 554 nūwes A, neüwes H, neues JQS — 555 manchen AJQS — 556 kon A, kummen HQ, kommen JS — 557 mag A — 560 Gedenck HJQ — 562 ein] fehlt Q — nagel AHJQS — 565 ich thû Q — 566 verflüchtes AHJQS — 567 eignen nutz S — 568 gewalt HJ — 569 griechische S — 571 betrübt HJQS — am rande: Act. 19e. A — 573 am rande: 3. Reg. 2g. A — 574 gyt] güt JQ — 575 maltzig AHJQS — am rande: 4. Reg. 5g. A — 576 am rande: 1. Reg. 25b. A — 578 Ananis S — Saphyras AHJQS — geitig J — am rande: Act. 5a. A — 581 Darumh H — 583 Det H — 584 Auch kein der lieb het zeitlich S — 586 der A, deiner HJQS — ab] fehlt S — 587 Die nicht dann straff gotts auff ir treit S — 588 Gedenck S — 589 in S folgen 8 neue verse (vgl. s. 39), in V ausserdem 18 weitere verse.

8. auftritt: 590—613 fehlen in A — 590 legst dich] lest dein S — 591 ort] end S — 593 nur mein Q — 596 gschwatz H — 597 alten HJQS — vor 598 schaltet S zwei verse ein (vgl. s. 40) — 598 Dann ich wol weiß S — 599 bist gehass S — 602 täglich S — 606

hat gelitten Q, gelitten hat S — 607 mir] wir JQS — teylhafftig Q — 609 gantz] gar S — 610 gantz] und gantz Q, merck mich S — 613 Bey den HJQS — besser Q, besseren S.

9. auftritt: 614 f. Sybitzjäger was ist din sag A — 614 Si-
bentzigjäger HJQ — beger HJQ — 617 den HJ — gesagt Q — 619
ouch A — darauff Q, daruff S — 620 das ich jetzt A — 622 jetzt thun
A — 623 ich Q — 627 mein] das A — 629 me] fehlt Q — gethon JQ,
than S — 632 thoren AHJQS — 633 betrachst HJQS — 634 Komet S
— herab QS — am rande: Ro. 13a. A — 637 kon A, kummen HQ,
kommen JS — dein S — 639 keir A, einer HJQ — 640 steht] ist A
— geschriben AHJQ — merck A — 641 am rande: Ecclesi. 10b. A —
643 genidert ABJQ, ernidert S — am rande: Luce 1e. A — 645
645 zū HJQ — 648 bycht und büß AHJQS — ist] fehlt Q — 651 ge-
richt A — 652 miet] müt Q — Dann miet, gunst und gaben ziehen
für S — 653 Dasselb auch A — einbildet jetzund mir S — 655 grossen
S — 657 Meine S — gar] fehlt S — 662 Drumb A — 666 Laß ich
also nahent Q — 667 es] fehlt Q — nichts S — 668 und] fehlt A —
669 behalt Q, erhalt S — 674 am rande: Gen. 3a. A — 677 gemartert
HJ — Jesus S — am rande: Marc. 15. A — 678 zū HJQ — am rande:
Gen. 4b. A — 679 am rande: Gen. 26d A — 681 am rande: 2. Reg.
17 f. A — 683 geschäch HJQ — am rande: Hester 7d. A — 685 zer-
stört JQS — würt J, wurdit Q — manche JQS — 687 baldt ab] ab all
S — policey QS — 689 narren AHJQS.

10. auftritt: 691 Wann ellend ist mir vor der thür A — jetzt
HJQ — 692 das thüt mich btriegen A — 693 erligen Q — 694 and
alten A — 625 gedenck Q, denck S — 696 gtriben A, getriben HJQ,
triben S — 702 du bist ain unwerd gast A — 701 nach Q — 703 s]
fehlt A, das HJQS — auf 703 folgen in S zwei verse (vgl. s. 40) —
705 Hüpsche AHJQS — 707 athem S — 708 Mir krachen S — die
beyn HJQ — und] fehlt Q — die naß HJQ — 709 Mir gdenckt wol
A — 710 am AS — 713 der AHJQS — 714 hatt das HJQS — 716 auß-
gefallen HJQ — 717 zyt A, zeytten HJQS — 718 ich jetzund] will ich
yetz Q — 723 der HJQS — 731 so] als A — 733 am rande: ad Titum
2a. A — 734 sond sie sin A, solt ir sein QS — 735 woyten H — 736
am rande: ad Titum 3c. 2. Tim. 2d. A — 737 ouch nit bgeren A —
738 Die yn der jugend hast getriben A — deiner HJQS — 739 groß]
ewig Q — auf 739 folgt in A:

Oder dir gschäch als den alten man,

Die Susannam wolten btrogen han —

am rande: Dan. 13c. A — 741 mir] unß A — auf 741 folgen in Q
sechs neue verse (vgl. unten s. 38).

11. auftritt: 742 am rande: Hie vermer[ck] den stand der 100-
jäger A — 744 kon A, kumen H, kommen JS, kummen Q — 748
freüden AHJQS — 750 gedacht J, dacht S — 752 sehen noch S —
753 elteren A — 754 tranck] getracht Q — 756 was] waren A — vatter

AHJQS — 759 Ich dacht: Legends in der erd S — 764 Firwar] fehlt A — hetstu AHJQ — vatter AHJQS — gehrt S — 766 Wie A, Wie du HJQS — gnessen A, gemessen HJQ — gnessen hast, glaub mir S — 769 haßt A — hußgesind QS — 770 desgleich S — kind J — 772 anderen S — 775 an zwo krucken 4 — 781 Es möchten seichen d hund an dich A — 782 Das ich hab A — 783 lengst gestorben A, langest gestorben Q — 786 am rande: Act. 14d. A — 786 in H — 787 merck mich wol AHJ — 789 am rande: Job per totum. Tobie 10 et 11a. A — 790 bestest Q — 791 Hundertjähriger AHJQS.

12. auftritt: 792 wesen AHJQ, wäsen S — ich warlich S — 793 nur] nun A — 794 kain fröid ich meer uff erden hon A — 795 nun uberkon A — 796 nit] nichts JQ — 800 Mich hilfft jetz weder richtumb güt A — Mir S — 803 Für ainen miten mir A — meyten] schlehen S — 804 meine junge S — 806 gelebt HJQ — 808 hab] fehlt S — 813 Darumb ich für ein A, Des führ ich jetz ein S — 816 betrogen HJQS — 817 So A — 819 am rande: Heb. 13c. A — 820 es] fehlt S — 821 am rande: Ecclesi. 14c. A — 823 gelich AH — dürem hōw geleich S — 825 am rande: Apoc. 14c. A — 826 gantz] gar A — 828 ye] fehlt S — begangen HJQS — 829 wolt] het S — 833 rew] ruh S — 834 nimmer Q, nit me S — 835 nyemandt] nit gnüg S — 838 Glassen hast mich S — 841 Hilff mir Maria junckfraw zart A — 845 am rande: Gen. 5c. A — 846 am rande: Gen. 25a. 4. Reg. 2b. Gen. 35d. A — 847 am rande: Augus[tinus] A — 849 bis 995 fehlen in A — 850 lengen Q — hinter 855 schaltet S 74 neue verse ein (abgedruckt unten s. 40 f.) — 858 Soltst du J, Soltst du Q — Du soltest es haben S — 861 fünffundzwentzigsten HJQS — 862 solt JQ, sönd S — 865 dryzehenden H, dreyzehenden JS — capitel HJS — 866 geschähen S — 868 weysßen H — 873 gethon Q, than S — 881 Es Q — 886 noch JQS — 889 schein] schöne S — kein jugent HJQS — 891. 892 seyent JQS — 892 alt HJQ — 896 besitzen HJQ — 900 einer HJQ — leit JQS — letzter Q, der grösten S — 905 Den S — nüt] nur Q — 906 Dann] Sein S — 907 betten HJ, beten Q, bätten S — 910 seyent JQS — 925 mir] wir JQS — 935 lenger ye bößer HJS, lenger ye erger Q — 937 vergleicht S — 939 vyhe HJQ, vych S — 945. 948 mir] wir JQS — 951 gantz] gar S — 952 Auch S — 953 mir] wir JQS — 954 vatter HJQS — 958 leyden HJQS — 959 mir] wir JQS — 960 nañmen H.

Beschluss: 962 herren S — mir] wir JQS — ich] eüch JQS 966 mir] wir JQS — künd S — 970 betracht HJQS — zeyr H — 973 gehört HJQS — 975 üchs] es HS, ichs JQ — einander nach hab erzelt HJ, nach ain ander hab erzelt Q — 978 mir] wir JQS — miessend H, müssend JQS — 983 das] wie S — 989 Einer lestre dann gott S — 990 heyligen HJQ — heiligen auch darbey S — 991 mir] wir JQS — üppigkeyt] büberey S — 994 erbarmen HJQS — 996 die all geleich A,

alle geleich Q, all geleich S — 997 fehlt A — und] oder QS — 998 dysse spyl läsen und hören A — 1000 seiner Q — 1001 es zûgat Q — 1002 hab dar yñ A — 1003 betrogen HJQS — am rande: 1 Tim. 4a. A — 1005 Lucas mirs A — am rande: Luce 21c. A — 1007 gen dem HJQS — 1008 wider das AHJQS — 1009 würt] wir A — 1010 mir] wir JQS — 1011 sehen AHJQS — in A — 1013 hie] jetz A — 1014 herren AQS — 1019 stot uff nun uff gelt A — 1021 er] es J — 1024 die grechtigkait A, grechtigkeyt H — 1026 warlich Q — 1027 nahent Q, nahet S — 1028 Deß AS — 1030 am rande: Jone 3c. A — auf 1031 folgt in A: Ouch all trûbsal von unß hyn nân | Und glück und heil täglichen gen. Pamphilus Gengenbach. — 1032 bis 1037 fehlen in A; über die schlussbemerkung vgl. oben s. XXVIII. — 1032 beschaffen Q — 1034 zoren Q — 1035 Und deinen göttlichen frid Q.*

e) Die engadinische übersetzung.

Zu ostern 1564 brachte der prediger Gebhard Stuppan in Ardetz ein von ihm in engadinischer sprache verfasstes drama von den zehn altern des menschen zur aufführung¹⁾. Eine verstümmelte hs. dieses spiels aus dem ende des 16. jahrh. (28 bl. mit 1291 zeilen) hat sich erhalten und ist 1885 von Th. Gartner mit einleitung und glossar herausgegeben worden²⁾; eine zweite hs. aus derselben zeit, die C. Decurtins³⁾ zum abdruck brachte, enthält nur die ersten 158 verse dieser 'Historgia de las dysch æteds'. Das stück beruht auf der Colmarer bearbeitung der zehn alter, genauer gesagt: auf der ausgabe Q, erweitert diese jedoch hie und da. So sind die ersten 48 verse des prologs neu; erst mit z. 49 beginnt Stuppan die Gengenbach-Wickramschen verse wiederzugeben:

In nom dalg Pædar, Filg, Spiert seinch è la saincha trinitæd,
In aquel ès agiudt, cufært è sandætt,
Trais persunas ùna substanzia spûra
Da co chi ns' disth la sainchia scritûra,
Cha quaista sainchia trinitædt
Secodûn osta da mæl è da lædt etc.

*

1) 'In feriis paschatis drama de decem hominis ætatibus, autore Gebhardo Stuppano, Raeticis rhythmis compositum, Ardeatii publice actum' (Durich Champell, Historia Raetica lib. 2, cap. 67 bei E. Boehmer, Romanische studien 6, 178. 1883).

2) In Boehmers Romanischen studien 6, 239—299 (1881—95).

3) Decurtins, Rätoromanische chrestomathie 3, 129—145 (1899).

Statt des einen waldbroders aber erscheinen drei prediger (predigædar), die einander ablösen. Auf die verwarnung des bösen Kindes folgt die aus Kolross stammende, nur in der ausgabe Q des deutschen textes (vgl. unten s. 35) enthaltene episode (gegen 200 verse: ein fehlendes blatt und z. 184—377), in welcher der teufel den buben holt und seine vier gespielen ihr entsetzen darüber äussern. Die versuchung des zweiten predigers durch den teufel in frauengestalt enthält weitere zusätze (z. 489—518. 549—592), ebenso die folgenden par-tien. Die handschrift bricht entsprechend Wickrams vers 921 in der letzten rede des waldbroders, die hier dem dritten prediger zufällt, ab.

f) Die tschechische übersetzung.

Der böhmische protestant Tobias Mouřenin¹⁾ aus Leitomischl, der von 1593 bis 1625 literarisch tätig war (1621 in Regensburg), verfasste ein tschechisches spiel, das nach der freundlichen mitteilung von herrn dr. Čenek Zíbrt in Prag eine ziemlich gelungene nachahmung, stellenweise eine getreue übersetzung von Wickrams Zehn altern ist, und zwar einer ausgabe, in der die zusätze von Q und S fehlten:

Wěk člověka: pěkná duchownj hra o desaterém věku žiwota lidského (d. h. Das menschenalter: ein schönes geistliches spiel von den zehn altersstufen des menschenlebens). W Praze 1604. 8°. (Nur

*

1) Vgl. J. Jungmann, Historie literatury české 1825 s. 184 nr. 194. — J. Jireček, Rukověť k dějinám literatury české 1876 s. 19. — L. Blass, Das theater und drama in Böhmen 1877 s. 18. — F. Menčík, Příspěvky k dějinám českého divadla (Beiträge zur geschichte des theaters in Böhmen); Rozpravy české akademie IV, 3, s. 79 f. 88 (Prag 1895). — W. A. Frantzew, Böhmisches theaterstücke des 16.—17. jahrhunderts (russisch), Warschau 1903, s. 53—58. — Übrigens hat Mouřenin noch zwei andre dramen verfasst: 1) Der liederliche sohn (Vejstupný syn) und 2) Das kurzweilige spiel von einem bauernknecht und einem verlaufenen juden (Historie o jednom sedlském pacholku a o poběhlém židu). Das letztere, das Zíbrt in seiner Geschichte des tanzes in Böhmen (Jak se kdy v Čechách tancovalo 1895 s. 204—217) zum abdruck gebracht hat, ist der deutschen dichtung von Dietrich Albrecht (Bolte, Das märchen vom tanze des mönches im dornbusch. Festschrift des 5. neuphilologentages 1892 s. 57—69: 1599) nachgebildet.

aus dem index der verbotenen bücher bekannt). — Leitomischl 1723. 4 bogen 8° mit holzschnitten, die denen der deutschen vorlage nachgebildet sind. (Das exemplar des Böhmischen museums zu Prag ist ohne titelblatt und beginnt erst mit dem ende unsres 3. auftrittes). — Ebenda 1736. 8°.

3. Der treue Eckart.

a) Inhalt.

Bereits ein jahr nach den Zehn altern, zur fastnacht 1532, wie uns die Colmarer ratsrechnungen lehren¹⁾, trat Wickram mit einem neuen stücke hervor, in dem er sich diesmal auch selber als verfasser bezeichnete, dem treuen Eckart. Die ganze anlage ist die gleiche wie im ersten spiele. Wie dort ein waldb Bruder die reihe der vertreter der zehn lebensalter entlang schreitet und ihnen ihre sünden vorhält, so gewahrt man hier eine schar (v. 109) von verschiedenen ständen (kind, vater, pfaff, mönch, edelmann, ratsherr, herrenknecht, handwerker, landsknecht, bauer, bettler, jude), unter die sich auch vertreter besondrer l a s t e r (eheblicher, spieler, säufer, gotteslästerer²⁾) gemengt haben, und einen ehrwürdigen greis, der gleichfalls vom einen zum andern gehend (v. 132) sie zur busse ermahnt. Wie ferner dort der teufel den warner von seiner predigt abzubringen sucht, so hält ihm hier zu anfang ein alter mann die nutzlosigkeit seines unternehmens entgegen; und wie dort zum schlusse der tod an den hundertjährigen herantritt, so reisst er hier den letzten der reihe, den frechen gotteslästerer, aus dem leben heraus. Noch grösser erscheint uns die ähnlichkeit beider stücke, wenn wir einen blick auf die beigegebenen bilder werfen. Diese sind nämlich im Treuen Eckart zumeist einfach aus den Zehn altern herübergenommen: der alte mann zu anfang entspricht dem neunzigjährigen, das kind dem zehnjährigen, der vater und der eheblicher dem

•

1) Vgl. oben s. IX.

2) Der gotteslästerer wird gleich darauf als 'der edelmann' bezeichnet, ist also vielleicht als identisch mit der vorher auftretenden person dieses namens aufzufassen.

vierzigjährigen, der edelmann und gotteslästerer dem zwanzigjährigen, der ratsherr dem siebzigjährigen, der herrenknecht dem herolde, der handwerker und der spieler dem sechzigjährigen, der säufer dem dreissigjährigen, der landsknecht dem fünfzigjährigen, und überall gleicht die erscheinung Eckarts dem würdigen waldbroder.

Allein ebenso wie Murners an die holzschnitte von Brants Narrenschiff anknüpfende Narrenbeschwörung (1512) ihren eigentümlichen wert neben jenem werke behauptet, so enthält auch Wickrams Treuer Eckart eigene und neue züge genug. Die hauptfigur ist eine längst volkstümliche gestalt der deutschen heldensage. Aus der Harlungensage war der 'getreue' Eckart¹⁾, das edle gegenbild des ungetreuen

*

1) Ich verweise auf die zusammenstellungen von Hertz (Deutsche sage im Elsass 1872 s. 87—91. 225—238) und Drescher (Studien zu Hans Sachs 1, 29—48. 1891) und hebe nur die wichtigsten zeugnisse aus: Heldenbuch 1477, vorrede = s. 11, ²⁵ ed. Keller 1867: 'Man fermeint auch, der getrűw Eckart sey noch vor frau Fenus berg vnd sol auch da beleiben biß an den iüngsten tag vnd warnet alle, die in den berg gan wöllent' (vgl. s. 3, ²⁶). — Hermann von Sachsenheim, Moerin (1453 geschrieben) v. 26 = s. 47 ed. Martin 1878: 'Davor do stuond ain man, was graw, Mit ainem schönen langen bart, Als ob er wear der Eckhart, Von dem man sagt, im Venusbergk'. — Die welsch gattung 1513 bl. J1a = ZfdA. 15, 332. — Hans Sachs, Das hoffgesindt Veneris (1517. Folioausgabe 3, 3, 1 = Fastnachtspiele ed. Goetze 1, 13. — 1518 war die Nürnberger fastnachtshell 'der Fenneßperg'; Berliner Mgf. 442 und hs. 2908 des Germanischen museums) führt eine reihe von personen vor: ritter, doctor, burger, bauer, landsknecht, spieler, trinker, jungfrau, fräulein, die Eckart vor Venus pfeilen warnt, die aber trotzdem der göttin anheimfallen. Während der dichter sich im gange der handlung an Folz (Keller, Fastnachtspiele 1, 258. 283) und vielleicht an Gengenbachs Gouchmat (Goedeke s. 117) anlehnt, entnimmt er die figuren Tannhäusers und Eckarts aus Sachsenheim. — In Murners Gäuchmatt 1519 bl. H1a erscheint auf der abbildung des Venusbergs ein alter mann vor dem verliebten paare. — J. Aventin, Bairische chronik 1, cap. 86 (1526) = Werke 4, 1, 185 (1882): 'Die alten haben in [künig Heccar] für ein richter under das tor der hell gesetzt, der die leut gewarnet und lernet, wie si sich in der hell halten sollen; ist noch ein sprichwort: Ich gewarn dich als der treu Heccard. Wir haben noch zwai g'maine sprichwort von dem treuen Heccard und pundschnuech und ein ganze teutsche historien mit reimen und schlecht on reimen, doch nach poëtischer

Sibich, einmal in die vorstellungen vom wilden heere hinübergenommen und mit dem Venusberge in verbindung gebracht worden, dann aber überhaupt als der typus eines erfahrenen und wohlmeinenden warners in die denk- und redeweise des volkes übergegangen. Ein im bayrischen nationalmuseum zu München befindlicher Regensburger teppich des 14. jahrhunderts¹⁾ zeigt einen jüngling und einen greis; jener redet diesen an:

Got grus dich vater eckhart.

bid [hilf?] du mir zu diser vart.

Der alte aber erwidert: 'Zu diser vart' . . . Aus der darüber befindlichen scene, welche den jüngling mit einer dame kartenspieland vorführt, ersehen wir, dass dieser die warnungen

*

art und der alten brauch beschriben.' — J. Agricola, Sprichwörter 2, 157 nr. 667 (1529) berichtet eine thüringische sage, die er von dem Mansfelder pfarrer J. Kennerer vernommen. — Fischart, Geschichtklitterung 1575 cap. 5 = s. 89 ed. Alsleben 1891: 'der Trew Eckart, Dannheuser vnnd Sachsenheimer in Venusberg'; vgl. s. 55: 'des Herman von Sachssenheim Eckartszwerch.' — Fischart, Ritter von Stauffenberg 1588 bl. B2a = Werke ed. Hauffen 1, 267: 'Oder wollen wir wecken auff Inn Venusberg den schläffrigen hauf, Den Tanhäuser und Sachssenheymer, Die doch darbei sind gute reimer, Sampt ires treuen Eckarts zwerg. Der sie bei Brisach führt inn berg?' — J. Prätorius, Saturnalia 1663 s. 403 (Goethe-jahrbuch 13, 226. Grimm, DS. nr. 7).

1) Abgebildet bei E. Müntz, La tapisserie (1884) s. 127; danach Blümner-Schorn, Geschichte des kunstgewerbes 3, 82 (1885) und Rouaix, Les styles (1886) s. 76. Vgl. Sighart, Geschichte der bildenden künste in Bayern 1862 s. 416. — Eine ähnliche scene stellt ein kupferstich des meisters J. A. von Zwolle (Bartsch, Peintre graveur 6, 100. A. Schultz, Deutsches leben 1892 fig. 355) dar, nur dass hier ein teufel hinzugefügt ist, der den jüngling zu verführen sucht. Der jüngling fragt:

O pater annose, dic scrutanti studiose,

Que maior mundi sapiencia sit sitibundo

A domino lata, qua mens fit ei pia grata!

Der einsiedler antwortet:

Extat de mille gnarus sapiencior ille,

Quisquis amat Christum nec mundum diligit istum,

Crimina qui linquit ac gaudia vana relinquit.

Der teufel lockt:

Me, iuuenis, sequere nec frivola talia quere!

Gaudia nam multa tribuam tibi carne refulta.

Sechs scenen zwischen greis und jüngling auf einer leiste von I. F. in Lucianus, Saturnalia Erasmo interprete, Basel 1521 bl. a 2a.

Eckharts nicht geachtet hat. Um 1520 mahnt ein neuer abdruck von Eybs Ehebüchlein (Eyb, Deutsche schriften ed. Herrmann 1890 1, X) den leser: 'Den trewen eckhart frag vmb rath'; 1523 ruft Eberlin von Günzburg (Schriften ed. Enders 1902 3, 37. 133) seinem publikum zu: 'Sehen euch vor, ich warne euch als der trew Eckart'. . . . 'Ich wil deyn trewer Eckart seyn vnd warne dich'; und 1529 bemerkt Johannes Agricola zu demselben sprichworte: 'Wir brauchen dieses worts, wenn jemand einn andern trewlich vor schaden warnet und wir wöllens nachrhümen, so sagen wir: Du thust wie der trewe Eckhardt, der warnet auch jederman vor schaden'. Somit war es für Wickram ein naheliegender gedanke, als warner der verschiedenen stände diesmal nicht einen namenlosen waldbruder, sondern den bekannten Eckart auftreten zu lassen. Dass er dabei H. Sachsens fastnachtspiel vom hofgesind Veneris benutzt hätte, lässt sich nicht nachweisen; wohl aber könnte Hans Sachs 1538 vielleicht durch Wickrams stück zu seinem fastnachtspiele 'Der Fürwitz' ¹⁾ angeregt worden sein, in welchem diese allegorische figur einem jüngling verschiedene lehren erteilt, deren verderblichkeit jedesmal durch Eckhart dargelegt wird. Auf Wickram fusst wohl auch der Zürcher Rueff ²⁾, wenn bei ihm 'der fromm und trüw Eckart' zu Etter Heini kommt, um in gottes auftrage der welt ihre sünde anzuzeigen, Ringwaldt ³⁾,

*

1) Folioausgabe 2, 2, 47a = Fastnachtspiele 1, 98; vgl. Drescher, Studien 1, 45 f. und zur figur des Fürwitz das lied 'Fürwitz der kremer hat vil war' (Bergreihen 1534 nr. 12 = Erk-Böhme, Liederhort nr. 1156). — 1537 führt H. Sachs (Folio 1, 3, 288b) im 'Gespräch, wie frau Trew gestorben sey' den treuen Eckhart als einen waldbruder an der bahre der frau Treue vor, 1546 belauscht er einen dialog desselben mit der klagenden Germania (Liliencron, Histor. volkslieder 4, 299 nr. 520. Drescher 1, 99), 1554 verwendet er ihn als prologsprecher im 'Kampf mit der frau Armut und frau Glück' (Folio 3, 2, 71 = Fastnachtsp. 6, 66), 1551 und 1559 aber (Folio 3, 3, 39b = Fastnachtsp. 3, 74. Folio 2, 4, 42b = Fabeln 2, 78 nr. 222) als blosse bildliche umschreibung des begriffes treue.

2) Etter Heini 1542, 2. akt v. 1034 = s. 60 ed. 1847.

3) Bolte, Allgem. dtsch. biogr. 28, 640. — Als späten nachhall citiere ich J. C. Ettners schriften: Des getreuen Eckharts unwür-

der 1588 den helden seiner himmel- und höllenfahrt Hans Frommann in einer erweiterten bearbeitung zum treuen Eckart umtaufte, und Mauricius, in dessen Comoedia von allerley ständen (1606, 5. akt bl. H 3b) Trew Eckhard hofleuten, bauern, bürgern, zechern und hausvätern gottes gericht verkündet.

In der schilderung der laster der einzelnen stände tritt natürlich der einfluss von Brants wuchtiger satire im Narrenschiff zu tage. Die trias ehebrecher, spieler, säufer (v. 854) stammt indirekt aus Beroaldus 'Declamatio ebriosis, scortatoris et aleatoris' ab ¹⁾. Auf Murners Schelmenzunft cap. 32 weist die redensart 'auf des teufels schwanz gebunden' (v. 422) hin. Der v. 429 citierte Nohhart, der die der christenheit und besonders der priesterschaft bevorstehenden leiden (vgl. die ankündigung des jüngsten gerichtes v. 72) prophezeit hat, ist der in Gengenbachs gleichnamigem fastnachtspiel von 1517 auftretende 'bruder', der dem papste eine 'verliche zeit' vorhersagt ²⁾. Charakteristisch für Wickrams stellung zu Luthers lehre ³⁾ ist, dass er diesen als eine zuchtrute der sündigen priester ansieht (v. 436. 460) und den an kirchlichen feiertagen arbeitenden handwerker sich auf Luther berufen lässt (v. 827). Ich erwähne ferner als eine hindeutung auf Wickrams 1539 veröffentlichtes losbuch ⁴⁾ die äusserung in v. 1040, um kurzweil willen möge man wohl mit ehren das los werfen, die anspielung in v. 522 auf das lied:

*

diger doctor 1697, Des getreuen Eckharts unvorsichtige hebamme 1715, Des getreuen Eckharts medicinischer maulaffe 1719.

1) Vgl. Szamatólski, Vjschr. f. litgesch. 2, 90. Germ. 37, 110. 374 und Stiefel, Germania 36, 4. 37, 204. Zs. f. vgl. litgesch. 5, 415. 6, 406. — Auch in Wickrams Narrengiessen und bei Freyßleben (unten s. LIX) erscheinen buhler, trinker, spieler zusammen.

2) Gengenbach ed. Goedeke s. 81 v. 138.

3) Vgl. oben s. XXII. Die ausgabe von 1559 änderte Wickrams bemerkungen über Luther ab; vgl. die lesarten zu v. 460 und 827. Gegen Luthers rechtfertigungslehre polemisiert auch Salat 1537 im drama vom verlorenen sohn (Geschichtsfreund 36, 30 v. 859 f.): 'Kein werck noch guts dörf nieman thun, Kein räw büß noch absolution'.

4) Oben band 4, 1.

'Es fur ein baur ins holtz' (Böhme, Ad. liederbuch nr. 472. Erk-Böhme, Liederhort nr. 149), das in v. 1359 besprochene *rotwelsch der bettler*¹⁾ und die an Hans Sachs gemahnende anbringung des dichternamens im letzten reimpare (v. 1667).

Die reime zeigen öfter, dass der Strassburger setzer die elsässische aussprache und schreibweise des dichters der hochdeutschen schriftsprache zu liebe geändert hat (v. 151. 154. 191. 199. 288. 553. 586. 706. 716. 771. 845. 877. 887. 908. 921. 942. 1034. 1042. 1048. 1152. 1156. 1270. 1397. 1403. 1462. 1471. 1488 f. 1569). Dreireim begegnet fünfmal (v. 1213. 1262. 1453. 1538. 1595).

Eine nachwirkung des Wickramschen stückes haben wir, abgesehen von den s. L. aufgezählten fällen, wohl in dem am ostermontage (19. april) 1557 zu Wülflingen bei Winterthur aufgeführten spiele 'Der wecker' zu erkennen. Dort ist, wie Ulrich Meyer berichtet²⁾, 'ein alter wolbetagter mann gsin, hett ein jedem gseit sin übel und laster; so er sich nit enderi und bkeri, werds got nit länger vertragen, also ein stand nach dem anderen, geistlichen und weltlichen als münchen, pfaffen, spileren, huoreren, kriegeren, wuocheren, eebrecheren etc. in summa alle laster gnehmpt, wie sie iezmal im schwang gand; dieselbigen het der alt man darin gestraft.' Offenbar stimmt diese inhaltsangabe mehr zu Wickrams Eckart als zu dem von Bächtold herangezogenen Nollhart Gengenbachs. Zweifelhaft ist mir, ob man auch einen namenlosen holzschnitt derselben zeit³⁾, der einen bartlosen mönch mit geöffnetem buche neben einer reihe von 13 ständen (tuchhändler, schäfer, weinbauer, küfer, spieler, kaufmann, schmied,

*

1) Beschuden (v. 1344, wohl = beschyßen, wie C ändert; vgl. Brant, Narrenschiff c. 63, 62), ribling (1351, würfel), breger (1367, bettler).





2) Bächtold, Geschichte der d. lit. in der Schweiz 1892 s. 259 nach Geilfus, Lose blätter aus der geschichte von Winterthur I, 21. — 1568 spielten die Wülflinger bauern einen auszug aus Valentin Bolzens ähnlichem stücke 'Der weltspiegel' (1550. Schweizerische schauspiel ed. Bächtold 2, 113).

3) Berliner kupferstichkabinet, Anonyme holzschnitte des 16. jahrh., 5. mappe (sign. 312—10). 15 × 39 cm. Reproduciert bei Mummenhoff, Der handwerker in der dtsh. vergangenheit 1901 s. 6.



ratsherr. edelmann, bauer, pfarrer, mönch, landsknecht) darstellt. hierher ziehen darf.

b) Die drucke.

A) Der älteste druck muss als verloren gelten: denn dass ein solcher schon gleich nach der aufführung von 1532 veranstaltet ward. macht das beispiel der Zehn alter wahrscheinlich.

B) 1538. — Ein hübsch new Faßnacht | spil, auß heylicher Bibli-
scher gschrift ge- | zogen, der Trew Eckart genant, darin alle | stend
der Welt begriffen werden, mit | schönen Figuren angezeygt. | [Holz-
schnitt: herold wie in den Zehn altern 1531, oben s. 3] |  Der
Trew Eckart heysß ich. | Jörg Wickram von Colmar macht mich. | 6 bo-
gen 8° mit holzschnitten. — Auf bl. F7b steht:  Getruckt zû Straß-
burg, bey | Jacob Frôlich, Im Jar, | M. D. XXXVIII. |  ★  . Auf
bl. F8a derselbe holzschnitt (löwe zwei wappen haltend) wie unten s. 1
in den Zehn altern. — (Berlin Yp 8201 ohne das titelblatt; vollständig
in Paris Inv. réserve Yh 133: eine abschrift auf der stadtbibliothek
in Colmar).

Vgl. Gottsched, Vorrath 2, 199. Kienlen in Stöbers Elsässischen
neujahrsblättern 1846, 288—299. Stöber, J. Wickram 1866 s. 16—23.
W. v. Maltzahn, Bücherschatz 1875 s. 179 nr. 1092.

C) 1559. — Ein hübsch neuw Faß- | nacht Spyl auß Heylicher
Bibli- | scher Geschrift gezogen, der Trew Eck- | art genant, darinn
alle ständ der Welt begri | ffen werden, mit schönen Figu- | ren an-
gezeygt. | [Holzschnitt: ein herold, wie unten s. 3.] |  Der Treuw
Eckart heysß ich. | Jörg Wickram von Colmar macht mich. | 4^{7/8} bo-
gen 8°. — Auf bl. E7b steht:  Getruckt zû Straßburg bey Chri- | stian
Müller. 1559. | — (Stuttgart).

Über Christian Müller vgl. oben s. XXXV.

c) Lesarten.

Unserm abdrucke ist die ausgabe B zu grunde gelegt.
Nicht geändert wurden solche verse. bei denen die silbenzahl
durch eigennamen gestört ist (vgl. oben s. XXXVII): 36. 48.
50 bis 62. 79 f. 293. 680. 691 f. 719. 733 f. 888. 893 f.
899. 1097. 1117. 1177. 1256. 1609. 1659.

Prolog: v. 22 vatter BC — 26 frâ C — 38 willen BC — 42 da
C — 43 da C — 45 gottes knecht BC — 52 Edzan C — 53 Effrod C
— 67 OJ lies Wo? — 73 feigenbaum C — 85 sterbent C — 88 Müssend
C — 89 Da C — 91 beleiben C.

— 889 legt C — 893 Vergilius C — 911 Von ehebruch C — 918 du dein hertz C — 932 Abimele C — 937 vatter BC — lan C.

11. auftritt: 959 gewinn BC — 961 oder BC — 973 cylends C — 982 begeren C — 984 gewinnen C — 986 beger BC — 987 Doch B. Noch C — 989 gewinst B — 992 behend C — 998 spilen B, spylen C — 1003 dick] oft C — 1025 bschissz BC — 1046 keyner C — 1049 wondt BC — 1062 müssend C.

12. auftritt: 1078 mich] mit B — 1100 Inn B — 1101 neñtzehenden BC — 1107 feinden BC — 1110 Understat BC — 1114 überfüllen BC — 1117 Epheseren C — 1127 schwester B, schwestern C — 1131 voll B — 1133 Darvon C.?

13. auftritt: 1145 althalb C — 1164 stetigklich C — auf 1184 folgen in B nochmals die verse 1181 bis 83 und 1178 — 1189 hat zugestellt C — 1196 bösen BC — gbören B, gehören C — 1197 besten C — 1200 wie ers C — 1201 zeicht C — 1206 gemeyn BC — 1209 müssend C — 1215 gewesen C — 1219 bleydt C — 1220 gab gott C — 1229 gwalt E — 1230 ließ C — 1233 Ungerechtigkeyt BC — 1239 gerechten BC — 1248 verbrant C — 1264 mit] nit B.

14. auftritt: 1266 wundert C — 1275 folgt in C hinter 1276 — treibend BC — 1302 liedlin C — 1306 herren BC — 1313 haller C — 1314 wider BC — 1324 uns C — 1325 rydt — C 1333 straffen BC.

15. auftritt: 1339 wa C — 1342 theyl B — 1344 bescheissen C — 1347 ein] in BC — 1361 hencker BC — 1362 sollichs C — 1363 landtskrämer BC — 1367 Würden BC — 1368 entgelten C — 1372 mißbraucht C — 1373 almüsen BC — 1377 mißbrauchst BC — 1383 deiner C — 1386 sich ein yeder BC — 1388 sechßten BC — 1391 von almüsen BC.

16. auftritt: 1405 Das C — 1416 Wa von C — 1417 zwitracht C — 1422 dick] oft C.

17. auftritt: 1454 O] fehlt B — 1465 z] zû BC.

18. auftritt: 1476 darvon C — 1479 heüt C — 1486 nit C — 1488 zyl C — 1496 geschlechts B — 1514 ongwarter B, ungwarter C — 1516 ziel C — 1521 über BC — 1522 klärlich C — 1526 bachoffen BC — fewr C — 1539 wee ach und B — 1549 herschender BC — 1550 gestalt B — 1556 harmisch C — 1558 wa C — 1559 wahin C — 1581 jugendt B, jugend C — 1582 müssend C — 1584 hilfft C — 1585 soltst C.

Beschluss: 1600 und] fehlt C — 1601 entschuldigen BC — 1606 zehenden BC — 1607 fünffzehend BC — 1623 Bey einander C — 1625 gneyneklich B — 1631 die BC — brauchten C — 1632 Mißbreüch C — 1634 anzeyget C — 1649 Wa C — 1664 thû C — 1667 Colmar C.

4. Das narrengiessen.

a) Inhalt.

Das dritte fastnachtspiel Wickrams ist nach der angabe des titelblattes (s. 121) auf der herrenfastnacht (d. h. am sonntag vor fasten) 1537 von Colmarer bürgern gespielt worden; in den Colmarer ratsrechnungen findet sich kein vermerk darüber. Wiederum lässt unser dichter, wie Creizenach¹⁾ bemerkt, die menschlichen torheiten und laster revue passieren; sie erscheinen aber diesmal mehr von der heitern seite aufgefasst und gewandter dargestellt, da ihre vertreter nicht mehr mit unbeholfenen selbstbekenntnissen auftreten und von einem alten moralisten ausgescholten, sondern von ihresgleichen durchschaut und mit einer narrenkappe begabt werden. Wickram steht somit unter dem einflusse der grossen satirischen richtung, die sich vor allem in Brants Narrenschiff verkörpert²⁾, aber seitdem viele sprossen getrieben hatte. Er nutzt vorhandene motive der narrenliteratur aus, erfindet indes auch neue, ohne dabei für eine einheitliche gestaltung des ganzen Sorge zu tragen.

Ein alter narr wünscht die fortpflanzung seines geschlechts sicher zu stellen und beauftragt einen kunstreichen meister, ihm drei homunculi zusammenzumischen und den kochenden brei in gussformen einzufüllen. Die so entstandenen jungen närrlein, die der alte zärtlich begrüsst, besitzen die fähigkeit, überall ihresgleichen herauszuwittern, und schleppen auf ihres adoptivvaters begehren alsbald eine solche menge von leuten herbei, die als narren erkannt und mit narrenkappen bekleidet wer-

*

1) Creizenach, Geschichte des neueren dramas 3, 272.

2) Vgl. Langer, Zur narrenliteratur, progr. Villach 1902. Zarncke zu Brants Narrenschiff 1854 s. CXXV f. — Der treffliche Bächtold (Geschichte der deutschen literatur in der Schweiz 1892 s. 334, anm. s. 86) behauptet ohne jeden grund, Wickrams 'Narrengiessen' sei die bearbeitung eines schweizerischen originals, und schreibt ihm ebenso grundlos, vielleicht im gedanken an die bearbeitung des Murnerschen gedichtes (oben bd. 4, XLVI), die 1554 gedruckte dramatische 'Narrenbeschwörung' (Berlin Yp 9461) zu, die allerdings aus der Schweiz stammt. Quandoque bonus dormitat Homerus.

den, dass schliesslich der näherin das tuch ausgeht und der alte sein unnütz ausgegebenes geld bedauert.

Der lustige einfall, aus besorgnis vor dem aussterben des narrengeschlechts eine künstliche züchtung einzurichten, scheint aus dem gegensatze zu den bisher in schwänken und fastnachtspielen vorgeführten misshandlungen und verfolgungen der narren hervorgegangen zu sein. Wickram erwähnt selber v. 25, man habe diese in der einen stadt getauft, in andern geschliffen, behobelt, gewogen, gebohrt und beschworen, und deutet damit auf bekannte themata der narrenliteratur hin¹⁾.

*

1) Getauft: 1513 war die fastnachtshell in Nürnberg 'ein prunen und ein packoffen mit narren'. Murner, Narrenbeschwörung 1512, titelbild. H. Sachs, Narrenbad 1530 (Folio 1, 5, 536b = Fabeln 1, 16 nr. 6). H. S. Beham (Pauli 1901 taf. 26). Amman, Spielkartenbuch 1588 bl. C2a (v. Lichtenberg, Humor bei den kupferstechern 1897 taf. 7). — Geschliffen: holzschnitte von 1545 und 1569 (Wendeler, Archiv f. litgesch. 7, 330, 318). Altweibermühle: Bolte, Archiv f. n. spr. 102, 241. — Behobelt: erinnert an die studentische deposition (Uhl, Die deutsche priamel 1897 s. 87a. Fabricius, Die deposition 1895). Murner, Narrenbeschwörung 1512 cap. 45 und 96; Gäuchmat 1519 cap. 34. Gengenbach, Gouchmat z. 302 f. (Goedeke s. 125). — Beschworen: Murner, Narrenbeschwörung 1512; Von dem grossen Lutherischen narren 1522, bl. A1a, B3b (ebenda S1a gepresst, R3a purgiert). Fastnachtspiel 1554 (Zarncke, Brant s. CXXVI. Bächtold, Litgesch. s. 334). — Ferner gehört her das narrenschneiden bei H. Sachs 1537 (Fastnachtspiele 1, 132 nr. 11; vgl. Raber, Sterzinger spiele 2, 113 v. 200 f.), dem die operation des 'kei', das herauschneiden eines steines aus der stirn, auf ndl. stichen von Peter van der Borch nach Maerten de Vos (lebte 1532—1603 in Antwerpen. Berliner museum: 'Hic cerebro arte senex male sanum eradit amorem'), und von Petrus a Merica nach Pieter Brueghel 1557 (F. Muller, De nederl. geschiedenis in platen 4, 43 nr. 418 Y—Ab. 1882. J. van Vloten, Het ndl. kluchtspel² 1, 55: 'schrappen de kay') entspricht, Doctor macht die narren gescheit (Frankfurt 1741. E. Menzel 1882 s. 445). — Narrenfresser: 1522 als fastnachtshell in Nürnberg. H. Sachs, Fabeln 1, nr. 5. Bolte, Archiv f. neuere spr. 106, 14—18; dazu noch ein holzschnitt in Murners Mühle von Schwindelsheim 1515 bl. B4b, Dürers Zeichnungen hsg. von Lippmann, abt. 5—22 (1888), nr. 184 und ein holzschnitt mit zwei vor einem korbe sitzenden narren (Berliner museum). Vielleicht gehört auch die darstellung des einen korb und einen becher voller narren tragenden Eulenspiegel (Hefner-Altenack, Trachten² 5, taf. 333 = Ulenspiegel ed. Lappenberg 1854 s. 469) hierher. — Narren als vögel gefan-

Aus diesem gedanken erwuchs dann wohl die wirksame figur des so üngstlich auf die fortdauer seiner art bedachten alten. während der kunstreiche meister mit seinem knechte seine verwandtschaft mit dem salbenkrämer der mittelalterlichen osterspiele und späteren quacksalbertypen ¹⁾ nicht verleugnen kann. Ziemlich künstlich ist mit dieser handlung die im zweiten teile folgende aufzählung von 15 narren verbunden, indem die neugebackenen nährlein den auftrag erhalten, ringsum nach verborgenen narren zu spähen.

Die reihe der auf solche weise zur stelle geschafften narren (buhler, trinker, spieler, gotteslästerer [alchimist?], handwerker, bergherr, schatzgräber, weidmann, astronom.

*

gen: 1521 war die Nürnberger fastnachtshell 'ein vogelhart, darauff die jungen weiber narren fingen.' Holzschnitte bei R. Z. Becker. Holzschnitte alter d. meister (1808—1816) 2, D23. 3, D35 = Hirth. Kulturgeschichtliches bilderbuch 1, nr. 327—328. Th. de Bry (Berlin. museum). Nagler, Monogr. 1, 828. Lichtenberg, Humor 1897 s. 53. A. Schultz, Dtsch. leben 1892 fig. 503. H. Sachs 1532. 1534 (Fabeln 1, nr. 25. 38. 2, XI). Keller, Fastnachtspiele 2, 1008. — Narren als kegel umgeschoben: H. Sachs 1556 (Fabeln 1, nr. 167). — Narren gesiebt: Wickram 4, VIII. Passavant, Peintre-graveur 4, 285 nr. 214: Th. de Bry.

1) Zu den quacksalberscenen vgl. Creizenach, Drama 1, 90. 117. 382. Michels, Studien 1896 s. 52. Keller, Fastnachtspiele 1, 58. 365. 2, 510. 679. 4, 1. Raber, Sterzinger spiele 1, 47. 79. 2, 77. 94. 105. 132. Rüte, Ursprung der abgöttereyen 1532 (Weller, Volkstheater s. 61). H. Sachs, Narrenschneiden 1537. Wie man alte weiber jung schmiedet (vor 1540. Bächtold s. 333. Bolte, Archiv f. slav. philol. 18, 133). Narrenbeschwörung 1554 bl. A3a. Von astrologie und wahrsagen 1560 (Bächtold s. 335). Frey, Gartengesellschaft 1896 s. XVIII. Bletz, Luzerner fastnachtspiel 1565 (Zs. f. dtsch. phil. 17, 430). Hayneccius, Almansor 1578 akt V, 1. Scharschmidt, Tragoedia von den sieben martyrern 1589 bl. J7b. Tragödie von einem ungerechten richter 1592 akt V, 4. Gulich, Antiochus Epiphanes 1596 bl. 47b (Wolfenbüttel, ms. Aug. 38. 10 fol.). Rosefeldt, Carabonna 1600 akt V, 4—5. Phoenix comoedia 1623 bl. H6b. Flayder, Moria rediviva 1627. Gosky, Lyra tragicomica 1634 akt V, 1. Weilen, Die theater Wiens 1, 37 (1893). Vloten, Het nederl. kluchtspel² 1, 53. 3, 168. 311. — Ferner H. Sachs, Zahnbrecher (Fabeln 1, 280 nr. 94). Alberus, Fabeln 1550 nr. 49. Kopp, Eisenbart im leben und im liede (1900) und Zs. für bücherfreunde 7, 1, 217 (1903). Picander, Gedichte 3, 518 (1732). Petersen, Der arzt in der dtsch. vergangenheit 1900 s. 43 f. Mittelalterliches hausbuch 1866 taf. 17.

schütz, hoffärtiger, wanderer, kaufmann, kriegsmann, der letzte), die gerade wie das personal des 'Treuen Eckarts' (oben s. XLVII) aus verschiedenen berufen und lastern gemischt ist, scheint auf den einfluss von Beroaldus bereits s. LI citierter Declamatio und Brants Narrenschiff¹⁾ hinzudeuten; denn in diesem werke finden wir die meisten jener 15 typen wieder; vgl. zu 1 Brant cap. 50 'von wollust' und 62 'von nachtes hofieren'; 2 Brant 16 'von fullen und prassen'; 3 Brant 77 'von spilern'; 4 Brant 102 'von falsch und beschiß'; 7 Brant 20 'von schatz finden'; 8 Brant 74 'von unnutzem jagen'; 9 Brant 65 'Von achtung des gstirns'; 10 Brant 75 'von bosen schutzen'; 11 Brant 23 'Von überhebung glucks' und 92 'Überhebung der hochfart'; 12 Brant 66 'Von erfahrung aller land' und 76 'von grossem ruemen'. Sieht man jedoch näher zu, so schrumpft die ähnlichkeit zwischen Brant und Wickram erheblich zusammen, da sich wörtliche berührungen kaum finden. Auch die einkleidung der satire ist bei Wickram neu. Statt undramatische selbstbekenntnisse zu halten und von einem moralprediger ausgescholten zu werden, charakterisiert jeder narr seinen vorgänger und empfängt zum entgelt dafür vom folgenden genossen eine schilderung seiner eigenen verkehrtheit. Diese wirksame und echt komische form der revue begegnet in unentwickelter weise bereits bei Hans Rosenplüt, der in seinem gedicht 'Die fünfzehn klage'²⁾ die reden von ehefrau und ehemann und die von pfarrer und dorfmann einander entsprechen lässt, ausgebildet dagegen in zwei fastnachtspielen des Hans Sachs von 1535 und 1539: 'Die sechs klagenden'³⁾.

*

1) Auf Brant cap. 72 weist der v. 209 angeführte 'sanct Grobian' hin. — Bei Freyßleben (Spil von der Weißhait undd Narrait, um 1550) erscheinen der büler, zecher, spieler, geitzig, gassentreter, schmarotzer, unbeständig und ainfältig im gefolge der Narrheit.

2) Das noch immer nicht vollständig gedruckt ist; vgl. Keller, Fastnachtspiele 3. 1111. 1333. 1368. 1453. Goedeke, Gengenbach s. 403. Wagners archiv 1, 127. Euling, Priameln 1887 s. 29.

3) Sachs, Fastnachtspiele 1, 115 no. 9. — Dagegen fehlt in dem meisterlied 'Klag der 16 ordensleut' (1530. Schwänke 3, 62 nr. 20) und in dem entsprechenden spruchgedichte (1562. Schwänke 2, 274 nr. 282), wie auch in den Sieben klagenden weibern und Sieben klagenden männern (1530. Schw. 1, 34 nr. 9—10) jene verknüpfung.

und 'Die fünf elenden wanderer'¹⁾. Hier nimmt, nachdem der pfaff dem wirt seine not geklagt, der bauer das wort und hält ihm vor, er führe ein üppiges, faules leben, während er selber sich plagen müsse, und ebenso äussern sich darauf handwerker, landsknecht, bettler und nochmals der bauer. Ebenso sind in dem zweiten noch lebendiger angelegten spiele die klagen von kärner, krämer, bettelmönch, reiter und zigeuner durch stete anknüpfung an die rede des vorausgehenden wandrers mit einander verbunden.

Dasselbe kunstmittel finden wir nun wieder in einem bisher unbekannten Nürnberger gedichte: 'Ein hübscher spruch von aylff narren, wie ayner dem andern die warheyt sagt'²⁾, das vermutlich Hans Sachs so gut als Wickram zu händen gekommen ist. Richtiger wird man es als ein für eine aufführung bestimmtes fastnachtspiel bezeichnen; denn ganz in dessen art begrüsst der erste narr die anwesenden und motiviert sein unfreiwilliges erscheinen damit, dass er von den andern mitgeschleppt worden sei. Er wird dann vom zweiten als ein verschwender beschrieben, der zweite vom folgenden als wucherer, der dritte als hoffärtiger habenichts, der 4. als bergwerksbesitzer, der 5. als jäger, der 6. als schatzgräber, der 7. als alchimist, der 8. als stutzer, der 9. als leichtsinniger kaufmann; der 10. wird nicht blasoniert, weil der 11. mahnt vom schelten abzulassen und weil die näherinnen nicht mehr genug kappen für alle haben.

Man sieht, auch inhaltlich stimmt Hans Guldenmunds flugblatt auffällig zu Wickrams Narrengiessen. Der bergwerksbesitzer, der jäger, schatzgräber, alchimist, stutzer und kaufmann sind Wickramsche figuren. Vergleicht man gar den wortlaut, so entdeckt man nicht weniger als 100 verse, die beiden gemeinsam sind³⁾. Endlich entspricht der eingang,

*

1) Fastnachtspiele 2, 1 nr. 13. — Wiederum verbindet das meisterlied 'Die neun elenden wandrer' (1536. Schwänke 3, 156 nr. 65) und das spruchgedicht (1536. Schw. 1, 143 nr. 46) die reden der wandrer nicht.

2) Es ist am schlusse dieses vorworts (s. CIV) abgedruckt.

3) Flugblatt v. 55—66 = Wickram v. 599—610. — F. 69—82 = W. 669 f. 673—684. — F. 83—96 = W. 641—646. 653—660. — F. 97—110 = W. 519—530. 533 f. — F. 111—120 = W. 803—812. — F. 125—140 = W.

das befremden des ersten narren (v. 1), so ziemlich dem erstaunen des buhlers bei Wickram (v. 359), und die klage der nählerin am schlusse (v. 151 = Wickram 1003) zeigt, dass jedem der elf sprecher eine narrenkappe aufgesetzt werden sollte. — Welche dichtung ist nun original, und welche kopie?

Dass ein bilderbogen des 16. jahrhunderts bild und text aus einem grösseren werke entlehnt, kommt mehrfach vor ¹⁾. Die 162 verse des flugblattes sind aber, wie gesagt, nur zum teil in dem 666 verse umfassenden abschnitte Wickrams (v. 357 bis 1022) enthalten; und wenn man auch die 10—16 verse starken reden der letzten acht personen als einen auszug aus Wickram bezeichnen könnte, so sind doch charakter und worte der ersten vier narren (v. 1—54) vom Narrengiessen unabhängig. Anderseits vermisst man im texte die auf dem holzschnitte dargestellte bekleidung der einzelnen narren mit kappen, die nur zum schlusse durch die klage der weiber hervorgehoben wird, während Wickram (v. 335 f.) die näherin mit ihrer magd vor dem auftreten der einzelnen narren ausdrücklich einführt und auch jeden narren am schlusse seiner scheltrede die überreichung der narrenkappe erwähnen lässt. Aber die überreichung der narrenkappe als symbol für die aufnahme in die narrenzunft war seit Brant so verbreitet ²⁾, dass man

*

879—894. — F. 141—148 = W. 965—973. — F. 151—162 = W. 1003—1014.

1) Im Gothaer sammelbande 2, 93 steht ein folioblat 'Das verdorben schiff der handtwercksleut' (Getruckt zu Augspurg durch Hans Hofer Briefmaler, im klainen Sachssen geßlin), das das 90 verse starke 48. kapitel von Brants Narrenschiff enthält; ebenda und in München, wenn meine vor 10 jahren gemachten notizen zutreffen, das 33. kapitel Brants 'Von ebruch' und (2, 77) ein blatt 'Die oren lassen melken' aus Murners Narrenbeschwörung c. 91 (vgl. Schelmenzunft c. 12). Über einen aus J. v. Schwarzenbergs Cicero (1531) entlehnten nld. bilderbogen vgl. Bolte, Tijdschr. voor nederl. taalkunde 14, 138.

2) Vgl. Brant, Narrenschiff, vorrede v. 61. 113. c. 98, 35. 113. 99, 214 (mit dem holzschnitte). Lied von der narrenkappe (unten auf s. XCIII abgedruckt). Wickram, Weiberlist 1543 v. 454; Losbuch 1549 (oben 4, 58). H. Sachs 1553 (Schwänke 1, 363 v. 93). In Freyßlebens spiel (um 1550, bl. C7b) erhalten die anhänger der Narrheit von deren magd jeder eine narrenkappe als hofkleid, ebenso die gäste der Venus von deren hofmeister in einem 1549 entworfenen gedichte Kirchhofs

Dass die schilderung des dem willen der frau ganz unterworfenen ehemannes (v. 434 f.) im Pilger und bei Hans Sachs wiederkehrt, ward schon oben bd. 4, XL¹ bemerkt. Zu dem komischen recept (v. 149) verweise ich auf Müller-Fraureuth (Die deutschen lügendichtungen 1881 s. 13. 94), wozu noch einiges nachzutragen wäre ¹), zu den aufschneidereien des wanderers (v. 859—864) auf denselben s. 44 und 119, zu den ausreden des schützen (v. 770) auf Brant cap. 75, Balthasar Hans Ausreden der armbrust- und büchSENSCHÜTZEN ²), Fischarts Geschichtklitterung 1575 cap. 26 (s. 285 ed. Alsleben) und Grobs Lobspruch 1603 (ZfdA. 3, 245—256). Die mit der früheren verwarnung der pfaffen im Eckart (v. 353 f.) kontrastierende weisung in v. 324, die klostermönche und pfaffen aus dem spiele zu lassen, da man sonst gar viel mit ihnen zu schaffen gewinne, erhält durch die historischen verhältnisse einen besonderen sinn. Denn gerade im frühjahr 1537 sah sich der Colmarer rat veranlasst, gegen das unsittliche verhalten mehrerer mönche des Augustinerklosters einzuschreiten und trotz des einspruches des priors zu verordnen, dass die mönche fortan nur zu zweien auf die strasse gehn und nach dem morgenimbiss das kloster überhaupt nicht mehr verlassen sollten ³). — Dreireim erscheint nur einmal (v. 1071).

*

das silber blick.' Über schatzgraben Petrarca, De remediis utriusque fortunae 1, cap. 55 und oben bd. 3, 371 f. Über jagd Erasmus, Stultitiae laus 1851 p. 61 mit Holbeins zeichnung.

1) Vgl. etwa Nigellus, Speculum stultorum (Wright, Anglo-latin satirical poets 1, 33. 1872). Anzeiger f. k. d. d. vorzeit 1872, 188. Mone, Altdeutsche schauspiele 1841 s. 131. Alberus, Fabeln 1550 nr. 40 = 1892 s. 171. Ayrer, Dramen 4, 2544, 1. 2546, 36. Hoffmeister, Spinnrocken 1678 (Altdeutscher schwank und scherz 1880 s. 200). Kopp, Deutsches volks- und studentenlied 1899 s. 122. Uhl, Priamel 1897 s. 82. Le plat de carnaval (Recueil de pièces rares et facétieuses 4, 88 und 238. 1873). 1001 nacht, übersetzt von Hammer-Zinserling 1, 148 (1823).

2) Gedruckt zwischen 1560 und 1568, nach einer abschrift hsg. von Wassmannsdorff 1887. Dort wird s. XIV f. auch verwiesen auf Balthasar John (Beschreibung des Dresdener armbrustschiessens 1582), Caspar Lerff (Regensburger freischiessen 1586) und Wolf Most (Amberger büchSENSCHIessen 1596).

3) Epistolae obsc. virorum 1, 77. (Hutteni operum suppl. ed. Boe-

Einen beweis für die verbreitung des stückes liefern nicht nur die drei nachdrucke, sondern auch das 1619 angelegte hsl. 'memorial' des Zacharias Bünngier d. j. aus St. Gallen (Tübingen, ms. Md 458, nr. 102), der unter der überschrift: 'Allchamey was nutzes die brünge' die verse 519 bis 558. 597 f. des Wickramschen spieles notiert hat.

b) Die drucke.

A) 1538. — Das Narren giessen. | ¶ Ein kurtzweilig Faßnachtspyl, so zû | Colmar von einer Burgerschaft | gespielt worden ist, vff der Her- | ren faßnacht, In dem Jar | M. D. XXXVII. | * | [Holzschnitt, unten s. 121 reproduciert: Ein narr füllt mit einem gusslöffel die hohlform einer liegenden menschlichen figur, die gleichfalls narrenohren trägt. Daneben steht der meister und im hintergrunde noch zwei narren.] | Hierin ein yeder mag erfahren, | Wie er sol giessen artlich Narren, | Kurtz, lang, dick, dünn, leicht oder schwer, | Nach alles seines hertzen ger. | 4 bogen 8° mit vier holzschnitten. — Auf bl. D7b steht: ¶ Getruckt zû Straßburg, bey | Jacob Frölich. Im Jar | M. D. XXXVIII. | * * | * | — (Strassburg universitätsbibliothek).

B) 1538. — Das Narren giessen | ¶ Ein kurtzweylic Faßnacht Spyl, wie zu | Colmar von einer Burgerschaft | gespielt worden ist, an der Her- | ren Faßnacht, In dem Jar | M. D. XXXvij. | * | [Holzschnitt ähnlich dem in A.] | Hierinn ein yeder mag erfahren | Wie er sol giessen artlich Narren | Kurtz, lang, dick, dünn, leycht oder schwer | Nach alles seines hertzen ger. | 1538. | 3 bogen 8° o. o. mit zwei holzschnitten. Das bild des herolds auf blatt 11b ist dem entsprechenden von A frei nachgeahmt, doch fehlen die wappenschilder an seiner brust und die landschaft im hintergrunde. Der text schliesst auf bl. C8a, die nachschrift mit Wickrams namen fehlt. — (Weimar).

C) 1541. — Das Narren giessen. | ¶ Ein kurtzweylic Faßnacht Spyl, | wie zu Colmar von einer Burgerschaft | gespielt worden ist, an der Herren | Faßnacht, In dem Jar | M. D. XXXvij. | (*) | [Holzschnitt, ähnlich dem von A, doch nach der andern seite gewandt.] | Hierinn ein yeder mag erfahren | Wie er soll giessen artlich Narren | Kurtz, lang, dick, dünn, leycht oder schwer | Nach alles seines hertzen ger. | 1541. | 3 bogen 8° o. o. mit zwei holzschnitten. Der text

*

eking 1864): dat. mai 1537, gedruckt 1556. Rocholl, Die einföhrung der reformation in Colmar 1876 s. 29–33. Paulus, J. Hoffmeister 1891 s. 25 f. Wethly, Hieronymus Boner 1892 s. 20. — Dass Wickram den ärgerlichen fall des bruders Johannes Fritsch später im Rollwagenbüchlein nicht verwertete, zeugt von seinem taktgeföhle.

schliesst auf bl. C8a, die nachschrift mit Wickrams namen fehlt. — Berlin Yp 8086).

C ist von B abhängig, wie sich aus den lesarten zu v. 345. 362. 410 ergibt, setzt u statt ũ ein und verändert regelmässig die 2. pluralis hand, lond, müend, sond, wend in haben, last, müst, solt, wölln.

D) 1540 bis 1550. — Das Narren | giessen. | Ein kurwylic [!] Faßnacht Spyl, das | zû Colmar von einer ersamen | Burgerschaft vor etlich | jaren an der Herren | Faßnacht gespilt | ist worden. | [Holzschnitt ähnlich A; doch sind ausser dem giesser nur noch zwei narren sichtbar.] 37/8 bogen 8° mit zwei holzschnitten. — Auf bl. A1b steht: Hierin ein yeder mag erfaren | Wie er sol 'giessen artlich Narren | Kurtz, lang, dick, dün, lycht oder schwer | Nach alles sines hertzen bger. | Der Herold spricht. [Holzschnitt wie in A.] — Auf bl. D7b steht: Getruckt zû Zürich by Au- | gustin Frieß. | Wickrams name fehlt wie in B und C. — (Zürich.) — D setzt vielfach schweizerische formen ein.

Augustin Frieß, der 1551—54 in Straßburg als drucker tätig war (Heitz-Barack, Elsässische büchermarken 1892 s. XXIV), druckte vorher von 1540 bis etwa 1550 in Zürich: 1540 History von dem rychen mann und dem armen Lazaro; J. Ruofs Joseph; 1549 J. Ruofs Joseph; o. j. das Urner spiel von Wilhelm Thell, J. Ruofs Job, Lyden Jesu Christi und Spyl von Wilhelm Thellen; S. Bircks Susanna, G. Binders Acolastus etc. Vgl. oben S. XXIV und XXXII.

c) Lesarten.

Unserm abdrucke ist die ausgabe A zu grunde gelegt.

Prolog: v. 2 umb lauffend BC, umb louffend BC, — 4 kaat D — 8 mögen ABCD — 10 off] ouch D — 11 sye] fehlt D — verluren AC, verlüren B, verlurends D — 14 am] im D — 18 her BC — 19 wissend BC, wüssend D — 21 man hat C — 22 bschulden D — 24 menger D — 26 man C — 27 bhoblen D — 28 gewegen BC — 29 neber BC, nepper D — 30 beschoren BC — 31 gestorben C — 34 entfaren D — 37 dörffer D — 38 bsinnet D — 39 bdacht CD — 40 bracht CD — 41 erfaren BCD — 42 nūwe D — 44 faulen C — 46 meyster C — 48 Seyd C, Sind D.

1. auftritt: 49 wenn ers D — 50 ir] er B — 56 sind D — 57 erzellen D — 58 ũch gsellen D — 59 eins D — noturfftig D — 67 sye] fehlt C — 69 einer BC — 70 lort A, lernt BC, leert D — inn einr A, in in einer BCD — stund D — 74 denn D — 75 gelert C — 76 Narrdeyß C, Nardyß D — 79 bereytet BC.

2. auftritt: 82 wöllet BC, wöllind D — 83 steckt C — 84 dun-
ien ABCD — 86 schimmel BC, schümmel D — 90 bitt dich zeyg ABD
— 92 nur] nun D — 94 meyster ABCD — 98 Ich hab ũch D — 99

10. abtut ein kint D — gedenken ABCD — 111 wyl wir D — bejren D
 — 112 bekennen A. bet D — 113 und D — 117 im inder BC — 118
 ahinnen D — 119 vñ BC — 124 in vernehmen BC. mercken D —
 126. mte B — 128. raten A. raten BC — 130. gruser schiner D —
 131. kisten ABCD — 141. essen ABCD — 142. unnen schiagen A. las-
 sen. schiagen BC. ungeschlagen D — 143. dan D — 144. rüchrisen D —
 145. schenken schenken BC — 147. seyl B — 148. mee D — vor 149 Der
 nachgezogen rñt dem kummt und spricht D — 150. luffing D — 152
 wate B — 153. zecken. zecken BC. gleichen. machet D — 155. ma-
 chen BC — 156. wate BC — 157. besprechet C — 158. gewen ABCD
 164. mit D — 165. mit BC — 167. wate BC — 172. yach D — aller
 ABCD — 173. zecken BC — 177. gewen BC — 185. sparen D — 186
 zecken BC. zecken D — 189. dazeynen BC — 191. mñ] nar C. möge
 D — 192. D — 193. zecken D — vor 192 Der meiste nar alten narren
 D — 192. gezecke A. gezecke BC — zecken D — 193. außer A. außer
 BC. außer D — 196. n. in ABCD — all. fehlt D — zecken D — 201
 die. ein B. die. eine C — 205. se A. so BC. si D — 207. wölln BC — 211
 ein. n. B — 213. n. D — 214. form. orient C — 219. nun D — 222. solten
 BC — 224. solt BC. vñ D — genießen ABCD — 231. narren ABD,
 narren C — gesehen BC — 232. kappen ABCD — 234. einhy B. ya-
 hin D — namen aller ABCD — 235. gefelt BC — 240. dhalb] derhalb
 B. kein C — 244. gesehen AC — 245. gefielen BC — 246. Drumb ABCD
 solt BC — 247. geben BC. gän D — 250. gychlig D — 252. seyten
 BC — 256. gefelt BC — 258. gilden BC — an gold D — 259. Send hin
 das gelt. yetz sind ir bzalt D — 260. Habt danck D — ir hat BC —
 gefurdert BC — 262. mee D — 263. kumbt BC. kómpft D — machen
 BC. machend D — 264. Mee D.

3. auftritt: 265. kummet BC — 267. mercket BC — meinen BC
 — 269. gñet AD. gepielt B — 270. thut BC — 271. geht BC — 275
 bringt mir allesand D — 277. mócht BC — zsamen gläsen D — 278
 mengem D — 281. last BC — 282. schawet C. sucht D — allenthalt B.
 allenthalt C. allnthalt D — 285. lassen machen ABC, lassend ma-
 chen D — vor 287 Der erst jung narrr spricht zum alten narren D —
 287. vatter ABD, vater C — wend' D — 288. geheys BC — gboht D
 289. nun D — 290. Welche ABCD — vor 291 Der alt narrr] fehlt
 ABC — 291. Nemlich BC — 296. ein D — 297. brüchtig C — einer BC
 — Eebrlich] wirt, einr andren bgert D — 298. einer zwilchen BC —
 301. spilen verzeren C — 302. Ir D — 304. semlicher] jemmerlicher BC
 — 305. mengen D — 314. All ding des nachts D — 317. wölln gan BC
 — Auch all die nach dem weidwerck gand D — 319. last BC — 322
 All D — stetß BC — 323. wölln BC — 324. solt B, solt C — 326. ge-
 winnen BC — 327. wölln BC — wirs D — 328. wölln BC — vor 329
 Der under jung narrr D — 333. Mir ist, ich hab schon D.

4. auftritt: vor 335. nedterinn BC — Die nayerin bringt vil
 nurenkappen zñher, legt sy uß und spricht D — 335. haben BC —

337 wullen dach B, wullen tuch C, wullin tuch D — 339 geneet BC, genäyt D — 340 manchen C — 341 wers C, werends D — angedreet BC, angdräyt D — 342 weet BC — 343 Drumb ABCD — thut BC — 344 wölln BC — 345 zwen] fehlt BC — 348 kleyd ABCD — 350 dann tuch D — hernach BC, noch D.

5. auftritt: 357 gestreckt BC — 358 han D — geschmeckt BC — vor 359 Der büler wert sich und spricht D — 359 gehandelt BC — 360 kleyde B — 362 unrecht B, unrechts C, narrechts D — 364 Sagend D — meinen D — 365 wölt C — 366 nit D — 367 meiner BC, minr D — ir] das D — 368 ungeferd B, ongeferd C, ongferd D — uf D — 369 bkleidung D — 370 ein BC — 373 syn zwar nun D — 374 solt B — 375 gibt D — 377 hynein BC — 379 raussen BC, dussen D — 382 Ir wurd ouch D — 385 teüfel ABC, tüfel D — beraten BC — 386 solten BC — 388 beweist ABC, bewyßt D — 389 alle C — 390 allen BC — 391 geschicht BCD — sunder] on D — 392 ewigklichen] all min läbttag D.

6. auftritt: 394 Wenn BCD — 395 nymmer BC, nit D — 397 narren ABCD — 398 mee D — 402 bschryben D — 403 süchest ABC — 407 Zü ABCD — gast BC — meng suren gangk D — 410 inwendig der C, darzü ein D — 411 hest BC — 413 nüt D — hörn ABC — 415 samm] als D — 423 regen BCD — 424 Und bdrebst A, Verwütest D — 425 Noch dann BC, Noch dennocht D — 426 sy nun ein D — 431 hirtzen D — 434 nun D — 436 gewern BC — 437 gibst BCD — 438 verbeut BC — lest BC — 439 dir so D — du] fehlt C — 440 Droet BC, Dröuw D — trawrig BC — gestalt ABCD — 441 must du C — 442 saur A, sur D — müst es döuwen D — 443 nymmer] nüt mee D — 444 gesagt BC — 445 Drumb ABCD — nun D.

7. auftritt: 451 grössern D — 455 Deßglych wo D — du bist BCD — 456 gesellschaft BC — 459 zu BC — 460 Der dich zum ersten uf thut butzen D — 451 örten BC — 464 d] die BC — 466 zu dem BC — 467 felst BC — blöcher ABCD — 468 Zerfelst BC — kopff, zerstost dschinbein D — 469 off] denn D — 472 Söll C — unflat CD — 475 hastu oft BC, hast du D — läger D — 478 wenn du BC, wend D — 482 Thest BC — 483 wysen D.

8. auftritt: vor 485 alchimisten] gotzlesterer ABCD — und spricht der allchimist oder gottzlesterer zum spyler D — 485 wens BCD — 489 bist C — 493 Gewinst BC — 494 du] fehlt C — werdst D — 495 Verlürts B, Verleürst C — 497 sygst D — 499 hilffs dich D — 501 nun D — 502 schmerz C — 506 gesind BC — 507 als sambt BC — 508 Thest BC — ernstlichs BC — 512 nüt D — 513 pfenning BC — 516 du C.

9. auftritt: vor 519 Martin Schärer der handtwercksmann spricht zum allchimisten D — 525 sicht D — 531 gwesen BC — kunst die syg nit arek D — 532 gewagt BC — 535 Es ist kein kunst die allchimy D — 536 Dann] Nun D — 540 den bättlern D — 543 verhofen D — 545 den] dir D — 547 hett vorlangst im sinen D — 549

gründt CD — 551 einer zuletzt BC — 552 fegen] wüschē D — 553 asch C, äsch D — 556 Wirt ein ze lon von diser kunst D — 557 das] die D — gesicht BC — 560 narrheyt BC.

10. auftritt: vor 561 Hans Hammer bergherr schilt den handtwercksmann D — 561 magst BC — 563 hie so wilt schenden C — 565 zusagen BC — 567 alle C — bücher BC — 569 narrerey C — 574 dräyer D — 575 malen D — gelert BC — 576 einer BCD — 578 Wenn du BC, Wenn D — 579 nachgehn BC — 580 Bliest D — druff bharen D — 581 würdest BC, wurdest D — warlich] denn D — geschetzt BC — 582 besetzt BC — 584 nüt mee D — 586 Wenn D — einer BC — künst D — 590 schlag sie nur auß BC, schlag sy nun fast uß D — 594 Drumb D — warnen und D — 596 vor vil künst D.

11. auftritt: vor 598 Der schatzgraber schilt den bergherren und spricht D — 604 zuletzt BB — 607 so] die D — 609 mögen deyen] werden mögen D — 610 Gerett BC — 611 thüts dir D — 616 lüstig BC — 617 So stadts dann etwan D — 619 gibst BC — 621 last BC — grüwen D — 622 so] also C — 623 nimmer BC — 624 funden D — 625 glaßertzt BC — 626 nun D — 627 beharren BC — 632 dir AD — bweit A, beweyst BC, bwyt D — ungleich ABC, unglych D — 633 gesein BC — 634 verstossen C — 637 zu BC — yß AD — 638 kraen BC, kräyen D — 639 dich] sich C — geschickt] BC.

12. auftritt: 647 wider ABCD — 648 gewicht B, geweycht C — 654 selbs BC — 656 d] die BC — 661 deiner BC — 663 Liessest das alls D — 665 die oren C — 667 Und D.

13. auftritt: 670 thest BC — 671 kapp D — legest C, leitest D — 680 Vertrinckst BC, Vertrunckst D — 683 durch] umb D — 685 sollich C — 688 schaden C — 690 zu BC — 693 geschweygen B — 696 Dann inn in ein gantz D — 698 müssens BC, müssends D — zwyfach D — 699 ledtß BC — gesellen BC — 702 völich BC, völle D — 703 bewerst BC — an] zû D — 704 keyner BC, einr D — kundt C, kumpt D — 710 Yetzt BC, Denn D — geritten BC — 711 Thüst dich ouch D — fröuwen D — 712 Yetz seist D — 714 stemeney C, stempffeny D — 716 deiner BC — sy denn nun dinr D — 717 narrheyt BC — 718 ein] die D.

14. auftritt: 719 steest BC — die leüt BC — 721 keyner BC — 722 Dwyl D — geest BC — 723 Welche BC — die] fehlt C — 724 im BCD — 730 Gerhett BC — 731 morgen ABCD — ein] fehlt D — 738 Geschicht BC — gefrieren BC — 741 Franckreych BC, Franckrych D — 743 mügend BC, müssend D — 745 kreüchst BC — 751 thüt D — 753 Seist D — gehen BC, gan D — 754 die schuch sind BC — dasch BC — 758 einer nümnen mag D — entperen C — 760 Nemlich trucker, dem C — 762 Ist ouch nit D — 763 tregst BC — 764 seyden BC.

15. auftritt: 765 d] die BC — 766 erzelet BC, erzellet D — 767

Meinst du sygest D — gefreyt BC, gfryt D — 773 fenleyn zu BC — 775 eingenommen BC — 776 gibts dir D — 778 gewonnen BC — 779 erlaufft BC, erroufft D — 780 Hetst C — Jüden BC — 781 gewonnen BC, gewinnen D — geniessen BC — 782 armburst C — 783 einer BC — darauff ABC, daruff D — ein] fehlt C — 786 entschuldigung AB, entschuldigen C — 787 Denn D — 788 gsein A, gsyn D — 790 in C — schuß B — 791 betriegen BC — 792 so] fehlt C — geirt BC — 794 gar nüt mee D — 795 nun D — einbinden BC — 796 Oder ABCD — 798 Hengt BC.

16. auftritt: 803 Schweyg BC — rotziger ABCD — 805 under ABCD — 806 wolgefallen A, gefallen C — 808 hoßen A, hosen BCD — 809 gehest BC, gaast D — 811 es] er C — 812 einer BC — güten AD, guten BC — 815 besichst BC — 816 anstond die D — 818 wilt BC — 819 du BC — 820 aller liebsten ABD, liebsten C — 821 seyden BC, syden D — 822 zwey D — 823 gefüttert BC — 827 feyndtlich BC — 823 dein] der C — 835 geacht BC — 836 in die BC — 840 mög D — 841 ir pantoffen und schü D — 843 Vermeynst C — 844 in die BC.

17. auftritt: 851 dann andern A, dann die andern BC — 859 gewesen BC — 861 gewercket BD — 864 gewandert BC — 865 hat D — nirgent BC — 869 gelernet BC — 870 das] was CD — 871 einer BC.

18. auftritt: 880 daher D — 882 nit C — 885 du bsalung müst D — 886 köstlichen C — 893 leyhen BC — 894 alle] zletst all D — 896 Sitzend D — hynein BC, hinyn D — 898 do] es BC — 901 Wenms denn D — untz] biß BC — 904 rüwen D — 905 mawrer BC, murer noch D — 906 Das schafft das er inn kein D — 908 dann fehlt C — beston BC, stan D.

19. auftritt: vor 911 Der bochhans oder schweerer, der von niemant kein straff will ufnehmen, schilt den kriegsmann D — 911 grosser] fehlt D — 912 Und] fehlt D — 914 dir C — 917 ein C — 918 gemustert BC — 919 bescheyd BC — 921 zu BC — 926 im D — 927 wagst CD — 932 Umb B — so du BC, daßt D — 935 müst erarnen wider D — 936 Denn ligst an D — 939 Blibest D — wartest deiner BC — 940 So müst D.

20. auftritt: vor 941 Der letst narr schilt den bochhansen oder schweerer D — 941 zū] fehlt C — 943 im D — 945 du] fehlt C — 947 allen C — 949 Zu BC — 950 Glych als werst unsinnig D — gestellest ABC — 951 stets BC, lut D — 952 Wer D — zu neet BC — 954 deiner BC — einr umb din D — 955 Das D — 956 gantz] gar D — 957 deiner BC — bharren D — 959 gefall BC — 961 achts D — einer BC — 962 einher BC — wäyt D — vor 965 so] den BC — 965 narren ABCD — 967 und] ein C — 969 beniegen B, benügen C — 970 Sol C — bkriegen D — 972 hetten ABC — Die näyerin hett D — 973 sehet BC — 974 keyner hat gewölt B, keiner gewölt hat C — 975 werd A, werds B — 976 gehört BC — 977 er sin narren han D

— 978 aben A — 979 im am spürt C — gspürt D — 980 narren ABCD — 981 legt BC — die BC — 983 Wölln BC — 990 blitzt stets BC, dobet D — 995 Dargegen BC — subtyl BC — 999 wölln BC — 1000 lassen BC — 1001 wir] mir BC — 1002 Nach dem D.

21. auftritt: vor 1003 Die näyerin klagt, das sy kein täch mee hat, das sy mög narrenkappen gnüg machen D — 1003 neterinn BC, näyerin D — 1005 gelb BC — 1007 leynwad B, leynwand C — 1009 Thüt gemach BC — 1010 wölln BC — all bekleiden D — vor 1015 maydt BC — Der näerin magt die klagt sich D — 1015 gegangen ABC — 1019 genedt BC, gnäyt D — 1021 hand D — 1022 S] Es ABC — Ich vergissz inns nit, diewyl ich läben D — vor 1023 Der alt narr klagt sich umb syn gelt D — 1025 Des D — bin] hab C — 1027 sy yetz D — 1030 die BC — 1031 hüchscher B — 1032 Halt BC, Hangt D — an] fehlt C — 1033 Geet BC — 1034 under BD, unter C — 1035 umbher C — 1036 ich] etich A, euch BC — Dem wil ich zuckererbß D — 1039 geschweyg BC — 1040 narr D — besuchen BC, ersächen D — 1044 Dwyls D — 1045 nummen] nur BC — 1046 wölln legen ein BC — 1047 gewinnen noch bleyben BC — noch kein blyben D — 1049 ziehen BC — 1052 gewett BC — 1053 gewond B — 1054 nummen] nur BC, nun D — dem] disem CD — 1055 so] fehlt BC — 1057 lernen D — 1062 dannen BC — 1064 Mässen BC, Münd D — 1066 lasseu BC — 1067 gesessen BC — 1073 Diß D — 1074 getroffen BC, troffen D — 1075 wölln BC — 1076 vhel B — 1077 Aüch A, Ouch D — 1078 geschicht BC — 1082 Haben BC — 1084 zuförderst BC, von ersten D — 1092 wölln B, wöl C — 1093 Wens BC — 1096 geht BC — seyde BC — 1097 habt BC — seyde nit unzüchtig BC — 1098 Luget fach keyner BO — 1100 last BC — zufriden B — 1101 stehn BC — dort niden BC — 1102 sichtig weret B, ansichtig weret C — ir werend ir sichtig D — 1103 werden BC — 1104 solt BC — 1105 Und üwern wäg D — 1107 lassen BC — 1108 thügind D — 1109 yeden ABCD — 1115 geschehen BC — 1117 wölln BC — 1119 gespylt BC — 1120 faßnacht küchleyn BC, faßnacht küchlin D — 1122 über ein jar D — 1125 allen ABCD.

5. Der verlorene sohn.

a) Inhalt.

Zu pfingsten 1540 ward Wickrams erstes biblisches drama, sein spiel vom verlorenen sohn, von der Colmarer bürgerschaft aufgeführt¹⁾. Einundzwanzig jahre zuvor hatten bürger aus

¹⁾ So gibt das titelblatt (unten s. 157) an. Vgl. oben s. XI die notiz aus den Colmarer kaufhausbüchern.

dem nahen Gernar dieselbe fabel in Colmar auf die bühne gebracht¹⁾; aber schwerlich verdankte Wickram jenem spiele, falls er es mitangesehen hat, etwas wesentliches. Vielmehr steht er unter dem einflusse des niederländischen schulmannes Gulielmus Gnaphæus, der 1529 in seinem 'Acolastus' das muster einer biblischen schulkomödie geliefert hatte und für die fernere behandlung dieser im reformationszeitalter ungemein beliebten parabel massgebend ward²⁾. Wickram lernte den Acolastus aus der volksmässigen freien verdeutschung kennen, die der Züricher lehrer Georg Binder 1530 verfasste und 1535 in druck gab³⁾. Auch Johann Ackermanns gleichfalls auf Gnaphæus zurückgehendes 'Spiel vom verlornen son'⁴⁾ v. j. 1536 und Hans Salats 'Parabel oder gleichnus uß dem evangelio Luce am 15. von dem verlornen oder güdigen sun' (1537), das sich an Burchard Waldis dramatisierung von 1527 anlehnt⁵⁾, hat er nach Spenglers⁶⁾ behauptung gekannt. Indes beschränkt sich Wickrams abhängigkeit auf die führung der handlung und die zeichnung der charaktere, wörtliche anklänge finden sich kaum; höchstens könnte man die ausstossung Absolons aus dem wirtshause und seinen monolog (III, 10—11) mit Binder IV, 5—6 zusammenhalten. Auch verschmäh't er es, sein stück wie Binder in akte und scenen einzuteilen⁷⁾, obwohl er zweimal

*

1) Oben s. IX.

2) Gnaphæus, Acolastus hsg. von Bolte 1891.

3) Binder, Acolastus, ein comoedia von dem verlornen sun, ver-tütscht; neudruck bei Bächtold, Schweizerische schauspiel des 16. jahrhundreds 1, 171—271 (1890).

4) Neudruck der ausgabe von 1540 in den von Holstein herausgegebenen Dramen von Ackermann und Voith 1884 s. 69—139.

5) Herausgegeben von Bächtold im Geschichtsfreund 36, 1—90 (Einsiedeln 1881).

6) Spengler, Der verlorene sohn im drama des 16. jahrhundreds 1888 s. 68—75. — Vgl. noch Scherer, Die anfänge des deutschen prosa-romans 1877 s. 50 f. Holstein, Das drama vom verlornen son 1880 a. 25—28. Creizenach, Geschichte des neueren dramas 3. 344.

7) Wie schon oben s. XXXVII bemerkt, halte ich es für die pflicht des herausgebers, dies zur bequemlichkeit der leser nachzuholen. Über die akteinteilung im 16. jahrh. handelt Creizenach 3, 378.

(v. 350 und 2160) abschnitte der handlung durch eingelegte gesänge markiert, und ändert Binders personennamen ab, indem er dem titelhelden (Absolon), seinen eltern (Tobias und Sara) und freunden biblische, den übrigen personen plautinische ¹⁾ namen beilegt. Man braucht daraus noch nicht auf eigene lektüre des Plautus zu schliessen; Wickram konnte sich leicht bei dem Colmarer schulmeister rats erholen, der kurz zuvor (oben s. XI) eine komödie des Terenz aufgeführt hatte; dass er die *Menaechmi* in der übersetzung Albrechts von Eyb ²⁾ gelesen, scheint aus der zweimaligen erwähnung des knechts Heinz (so heisst der plautinische *Peniculus* bei Eyb) in v. 280 und 2604 hervorzugehen.

In der personenzahl geht Wickram erheblich über Binder hinaus, der schon in einer 'appendix' das fröhliche mahl am schlusse und die versöhnung des Acolastus mit seinem bei Gnapheus fehlenden älteren bruder hinzugefügt hatte. Er führt die mutter des helden, die bei Binder nur in jenem anhang erscheint, bei Ackermann aber viel mehr hervortritt, auch in den 2. akt ein; er vermehrt das parasitengesindel Philautus, Pamphagus und Pantolabus auf vier ruffiane Lucio, Cario, Tranio und Grumio, lässt statt der einen meretrix Lais vier dirnen im wirtshause am gelage teilnehmen, zu dem auch ein schalksnarr Nebulus, der wie der spruchsprecher (friheit) bei Salat v. 1230 statt lustiger possen ernste warnungen vorträgt, und spielleute geladen werden ³⁾. Genauer schliesst er sich der biblischen erzählung an, wenn er nicht bloss den bauern (Chremes bei Binder), bei dem sich der ver-

*

1) Anthrax (*Aulularia*), Bacchis (*Bacchides*), Callicles (*Trinummus*), Congrio (*Aul.*), Delphium (*Mostellaria*), Demipho (*Cistellaria*, *Mercator*), Epidicus (*Epid.*), Geta (*Truc.*), Grumio (*Most.*), Gymnasium (*Cist.*), Halisea (*Cist.*), Lampadio (*Cist.*), Philematium (*Most.*), Pythodicus (*Aul.*), Sagarinus (*Stichus*), Silenium (*Cist.*), Strobilus (*Aul.*), Tranio (*Most.*). — Cario, Lucio, Nebulus (statt *nebulo*) sind nach ihrer bedeutung gewählt, Palinurus ist aus Virgil bekannt.

2) Albrecht von Eyb. Deutsche schriften hsg. von M. Herrmann 1890 2, 68. — Vgl. indes Wackernagel, Kleinere schriften 3, 149, der den typischen gebrauch des knechtsnamens Heinz nachweist.

3) Die sänger werden v. 1773 von Absolon belohnt, obwohl sie nichts geleistet haben (v. 1612).

lorene sohn als schweinehirt verdingt, sondern auch den bürger vorführt, dem jener als meier dient. Endlich ist zu beachten, dass die schematischen gespräche des vaters mit dem wohlmeinenden nachbar Eubulus (Binder I, 1. III, 3. V. 1. 5) sämtlich in monologe des Tobias (I, 4. III, 7. V. 2) verwandelt sind; statt des gestrichenen Eubulus nehmen vier verwandte (Eleasar, Joseph, Soball, Eliphas) an dem versuche des Tobias, seinen sohn zurückzuhalten, und an seinem freudigen empfangen teil.

Das familienleben wird eingehender und herzlicher dargestellt; der einen scene Binders (I, 3), in der Acolastus von seinem vater sein erbeil verlangt und erhält, entsprechen sieben auftritte Wickrams (II 2—8), in denen Absolon zweimal weggeschickt wird und der vater erst nach wiederholter beratung mit seinen freunden und einem letzten versuche, auf seinen sohn durch deren warnungen zu wirken¹⁾, diesen ziehen lässt. Betont wird dabei der weichmütige, nachsichtige sinn des vaters, der den jüngsten sohn zu lange verzärtelt hat. Ebenso ausführlich und anschaulich wird im letzten akte die frohe teilnahme der freunde und des gesindes an der heimkehr des sohnes vergegenwärtigt. In der schilderung des schlemerlebens übt der dichter eine gewisse zurückhaltung; er hebt wohl die sinnlose verschwendung und die unbedachte spielsucht²⁾ Absolons hervor, lässt aber trunksucht und buhlerei zurücktreten, indem er das gelage im wirtshause auf einen tag beschränkt, während Binder seinen helden mindestens zwei tage dort weilen lässt. In der zeichnung der abgefeimten spitzbuben, die ihr opfer nach allen regeln der kunst ausplündern, waltet eine auffällige milde; sie leisten einander in der not treuen beistand (I, 1. III, 3) und teilen redlich ihre unredlich gewonnene beute (III, 12). Sehr unge-

*

1) Aehnlich wird bei Ackermann I, 3—5 der sohn vom knecht des nachbarn hereingerufen und von diesem und den eltern vermahnt. Spengler vergleicht A. 330 f. mit Wickram 720 f. und A. 530 f. mit Wickram 816 f., wo dieselben gedanken mit verschiedenen worten ausgedrückt werden.

2) Das bockspiel (v. 1636) erwähnt auch Salat v. 884 (Geschichtsfreund 36, 31).

schickt ist die durch Binder II, 1 veranlasste eingangsscene (I, 1), die zu der haupthandlung keinerlei beziehung hat und uns nur mit zwei landstreichern bekannt macht, die uns später (III, 1) in Italien (v. 1198) wieder begegnen. Auch dass dem verlorenen sohne zweimal von Lucio gaunergenossen zugeführt werden (I, 2. III, 4; vgl. Binder II, 3), ist keine glückliche wiederholung. Eigenartig stellt Wickram im 4. akt das bauernleben und das elend des hungerleidenden Absolon dar, motive, auf die er später in seinen romanen Knabenspiegel und Goldfaden zurückkam.

Auf Binders vorbild¹⁾ gehen auch die mehrfach²⁾ auftretenden viersilbigen halverse (im ganzen 516) zurück, die wohl zur kennzeichnung aufgeregter stimmung oder besonderer eilfertigkeit dienen sollen. Dreireim erscheint achtmal (v. 639. 658. 1019. 1689. 1760. 2355. 2608. 3120), eine waise zweimal (v. 1630. 2657).

Die v. 277 f. citierte 'Tragicocomedia von der Melibea' ist Christoph Wirsungs verdeutschung (1520 und 1534) der spanischen erzählung Celestina³⁾. Dass das hinter v. 2160 angeführte lied aus Georg Forsters Ausbund teutscher liedlein von 1539 entlehnt ist, habe ich schon auf s. 227 bemerkt. Zu den v. 2013 als waffen der dirnen erwähnten kunkelstecken bietet eine ganze reihe von kupferstichen und holzschnitten⁴⁾ illustrationen, auf denen ein mann von

*

1) Binder, Acolastus I, 2. 4. III, 2. 5. IV, 7. V, 5. Nach Bächtold (Gesch. der d. lit. s. 271) lehnt sich Binder hierin an Zwinglis pestlieder von 1519 (Wackernagel, Kirchenlied 3, 500 nr. 551) an. Vgl. Höpfner, Reformbestrebungen 1866 s. 11, wo auch Genneps Homulus erwähnt werden konnte, und Creizenach 3, 336. 380.

2) Wickram I, 1. II, 1. 8. 9. III, 3. 5. 8. 9. IV, 4. V, 2. 3.

3) Comedia de Calisto y Melibea 1501. — Vgl. Fehse, Wirsungs deutsche Celestinaübersetzungen (diss. Halle 1902) s. 4.

4) So bei Israhel van Meckenem (Bartsch 6, 268 no. 173. Passavant 2, 197 nr. 252); vgl. Grimm, DWb. 5, 2655 und Spanier, Paul-Braunes Beitr. 18, 58. — Auch die von Bachis überreichte betze (v. 2052. Grimm, DWb. 1, 1741 'haube'; Schweiz. idiot. 4, 1963 batz = pelzmütze), d. h. ein nachtopf, kommt oft in ähnlichen situationen vor: Hartlieb, De fide concub. (Zarneke, Die d. universitäten 1, 75. Muther, Bücherillustration t. 101). Keller, Fastn. 1, 284: 'Ain seichscherb an mein kopf'.

einer frau mit diesem instrumente angegriffen wird. Die mahnung 'Bring schöffers wortzeichen (d. h. geld) mit!' (v. 2018) lehrt uns, dass Hans Sachsens 1573 gedichteter schwank von des schüfers wahrzeichen ¹⁾ auf einem längst verbreiteten erzählungsstoffe beruht. Auf die rotwelschen brocken in v. 1246 und 2049: 'alchen' (gehn), 'glidempos' (hurhaus) und 'schwantzen' (gehn) hat bereits Kluge (Rotwelsch 1, 116. 1901) aufmerksam gemacht. Der zuruf beim zutrinken: 'Auf kuntschaft gilt es ein par stein' (v. 1495) bezieht sich auf die buckel der weingläser; vgl. Aals Johannes den täufer (oben s. XII) 1549 bl. Q6b: 'So gilt es tuch recht disen stein' und Meyenbrunn 1575 bl. R7b: 'So gilt es euch recht drey paar stein'; H. R. Manuels Weinspiel 1548 v. 230: 'Es gilt dir da die siben stein'.

b) Der druck.

Ein schönes vnd Euange- | lisch Spil von dem verlornen Sun. | wie er sein hab vnnd güt so üppiglich mitt bö- | ser gesellschaft verton. Auch was lons im dar- | auß erfolgt ist. Allen jungē gesellen, darzū Vat | ter vnd mütter zū einer warnung an tag ge- | ben. Vnd auff Pffingsten von einer Er- | samen burgerschaft zū Col- | mar, gespielt. Anno | 1. 5. 40. | [Holzschnitt: der abschied des verlornen sohnes von seinen eltern; vgl. s. 157.] | Jörg Wickram zñ Colmar. | 9¼ bogen 8° mit zwei holzschnitten; bogen J enthält 10 statt 8 blätter. Auf bl. J9b steht: Getruckt zñ Colmar durch | Bartolomeum Grüninger | Anno 1540. | — (Jena, Königsberg, München defekt, Wolfenbüttel).

Über den 1539—1543 in Colmar tätigen buchdrucker Bartholomaeus Grüninger, einen sohn des Strassburger druckers Johann Grüninger, vgl. Heitz-Barack, Elsässische büchermarken 1893 s. XV und Waltz, Bibliographie de la ville de Colmar 1902 s. 273 nr. 1696—1705. Vorher hatte in Colmar nur Amandus Farekall kurze zeit (1523—24) das druckergewerbe ausgeübt.

c) Lesarten.

Prolog: v. 18 gemacht — 56 geheißen — 92 gebütest — 93 gebot — 94 gslachtet — 98 ists seius — 114 lasteren — 134 über — 138 herrn.

*

1) H. Sachs, Fabeln 2, 625 nr. 383. Vgl. Stiefel, Hans Sachs-forschungen 1894 s. 188; Zs. f. vgl. litgesch. 8, 255; Studien z. vgl. litgesch. 2, 161.

1. akt: 149 Drack — 152 lies etwa: Des lösen mich? — 153
 dack — 155 rohen — 157 wercken — 158 Ehe — 192 beschreiben —
 214 gesteren — 221 gestanden — 225 strareks — 240 sät — 245 st —
 258 besonnen — 313 juncker — 327 seine — 333 schön — 350 Un —
 hinter 350 Hie zwüschen.

2. akt: 359 woch — vers 391 mit der personenangabe ist auf bl. Bb
 irrthümlich wiederholt — vor 394 Cario Lucio — 438 etwerem — 441
 einzund — 467 dijgen — 471 an min mein — 567 gericht — 583 blibt —
 600 Ehe — 634 krummen — 641 gleich — 654 wrolich — 695 Drumb —
 707 Ehe — 715 Nun — 729 kummern — 754 ein — 770 gesellschaft — 787
 hilff — 798 vor l. gebn? — 824 vatter — 829 predigen — 831 xrantzn —
 839 sey — 848 bey einander — 864 gon got — 865 bey inander — 876 fa-
 ren? — 895 gronne — 913 Wnd — 953 mit nit — 1050 schmiltz — 1051 ehe
 -- vor 1102 Sara mütter] steht zweimal da — 1192 gwschindest — 1196
 siene — 1198 Italien.

3. akt: 1241 gwißlich — 1306 gsähen — 1309 hinch — 1370 den selben
 1373 sey wünschst — 1393 necht so leiden — 1475 bsal — vor 1482
 Phithodicus — 1532 in] mij — vor 1594 Silennium — 1644 gwinnen —
 1648 Miens — 1670 gwin — 1689 gwunnen — 1744 bedeecken — 1749
 müßt — 1769 ghört — 1794 förch — 1835 theti — 1864 zletz — 1879
 word — vor 1880 Silennium — 1895 lou — 1902 sañn — 1922 glickt —
 1924 Oder — 1935 spilen — 1941 bdecke — vor 1942 bsolon sun — 2072
 gefolgt — 2109 iberd dmos — 2115 gsellen — 2116 gewin — 2140 gsellen.

4. akt: 2171 ungehorsam — 2177 salmüsen — vor 2218 zu seinem
 knecht] fehlt — 2216 sollt — 2285 tugentlich — 2371 bdrügst — 2380
 Du den,

5. akt: 2431 etliche — 2475 sun — 2479 Rumpt — 2481 zwüffel —
 2503 die deiner dein — 2505 rechte — 2541 Man — 2556 fleißt — 2567
 best] spöst — 2593 seirn — 2598 kum das er kum — 2631 auch]
 auch — 2637 auch] auch — 2700 dā — 2710 zū — 2712 Mün — 2731
 gantz — 2733 Deñ — 2768 maglet — 2772 gschwind — 2773 herrn — vor
 2782 taglönern — 2808 Eirn — vor 2840 Colicles hoffmeister] Antrax
 vatters knecht — vor 2842 Antrax vatters knecht] fehlt — 2846 Bileam
 — 2907 deinen — 2915 abgenumen — 2928 lang — 2967 schein — 2977
 elteren.

Beschluss: 2988 gesehen — 3012 getreschen — 3025 etmand —
 3032 v'küñdt — 3036 dritten — 3039 bduncken — 3040 vnbeweglich —
 3067 geschriben — 3073 beschicht — 3079 Lucas 3. 13. 15 Marcus 2.
 vnd Mathias 3. 4. 11. — 3098 decken.

6. Weiberlist.

a) Inhalt.

Das 1543 gedruckte, aber, wie es scheint, vorher nicht öffentlich zu Colmar aufgeführte fastnachtspiel hat die liebesnarrheit zum gegenstande. Ein unreifer jüngling wirbt mit heissem bemühen um die gunst eines 'weiblin', wird aber schnippisch zurückgewiesen, da er das lieben noch nicht verstehe. Er bittet darauf die erfahrenen alten um rat, David, Salomon, Samson, Hercules, Paris, Ulisses, Virgilius und Aristoteles; aber diese warnen ihn vor den weibern, die ihnen selber soviel unglück gebracht. Stolz auf die neuerworbene weisheit kehrt der jüngling heim und erzählt dem ironisch warnenden narren von seinen guten vorsätzen. Bald aber wird er wankend, als das fräulein ihm schmeichelnd und liebkosend naht. Sie will dem betörten einen kranz aufsetzen: zu spät merkt er, dass es eine schellenkappe ist, und klagt vergeblich sein leid den alten.

Für die torheit der verliebten männer braucht die satire des 15. jahrhunderts¹⁾ gern das der ritterlichen poesie entlehnte bild eines ordens, der sich um die königin Venus schar; aber ihre herrschaft ist keine beglückende wie der hof der frau Minne²⁾, sondern entwürdigt ihre diener zu willen-

*

1) Dagegen verwertet z. b. Bebel im Triumphus Veneris (1508) das alte motiv vom kampf der tugenden und laster (Raab, Vier allegorische motive, Leoben 1885 s. 25 f. Seemüller zu Seifrid Helbling 1886 s. 364 f.). Aehnlich Freyßleben, Spil von der Weyßhait unnd Narrhait (um 1550).

2) Vgl. Lassberg, Liedersal 1, 233. 2, 204. 3, 83. Heinzelein von Konstanz ed. Pfeiffer 1852 s. 25 f. 108. Cersne, Der minne regel ed. Wöber 1891. Hermann v. Sachsenheim, Mörin (1878 s. 46) und Kittel (Meister Altswert 1850 s. 11). Retberg, Kulturgeschichtliche briefe 1865 s. 248 f. 261 f. Raab, progr. 1885 s. 35 f. (Minneburg). Langer, progr. 1902 s. 25 f. Auf kunstwerken des 14.—15. jahrh. (Hefner-Alteneck, Trachten³ 3, taf. 158. 161. 4, 221) erscheint frau Venus geflügelt, eine krone auf dem haupt, pfeile in der hand. Auf einem lederkästchen des Berliner museums (ebd. 3, t. 178—179) kniet ein liebespar vor ihrem throne; der jüngling ruft: 'Fro Venus, ich klag uch das, | Das mir min liep ist gehas, | Si enweis nit wol dur was.' Venus

losen sklaven. Auf dem bilde zu Brants Narrenschiff cap. 13 ist Venus von mehreren narren, die sie am seile führt, einem affen, esel und gauch, sowie Amor und Tod umgeben. Und ebenso zeigt ein etwas älterer Kölner kupferstich¹⁾ die göttin auf einem esel reitend²⁾, auf der hand einen kuckuck, vier affen hinter sich her ziehend, während vier männer mit narrenkappen ihr voraufschreiten. Die unterschrift lautet:

Eynen essel reyden ich, wan ich weil,

Eyn gauch dat is myn federspil,

Da myt fangen ich narren und affen vyl.

In einem fastnachtspiele (Keller 1, 228) reitet die 'königin' auf einem esel herein und lässt einen narren nach dem andern an ihren strick knüpfen. In einem andern (Keller 2, 1008) bietet dieselbe zwölf von ihr erjagte narren am strick wieder feil³⁾. 1527 hielt man in Schaffhausen ein fastnachtspiel, in

*

spricht: 'Von werder frowen ist es vnrecht, | Wenne su ire getruwe kneht | Haltet also strenge; | Es hilfet nit die lenge. | Darumbe la davon, vil zartes wip, | Und bis deines dieners leit vertrip!' Die jungfrau antwortet: 'Fro Venus, uch wil ich wesen undertan | Und dabi ganz truwe han.' Eine ähnliche figurenreichere darstellung befindet sich auf einer geschnitzten brauttruhe im Berliner kunstgewerbemuseum (ebd. 6, taf. 400).

1) W. Schmidt, Repertorium für kunstwissenschaft 10, 127 (1887). Lehrs, ebd. 14, 19. — Vgl. Haendcke, N. Manuel Deutsch 1889 s. 6.

2) Auch Sinte Aelwaer (die zanksucht) wird als eselreiterin mit elster und katze abgebildet; vgl. Bolte, Tijdschr. voor nederl. taal- kunde 14, 129.

3) Gegenstände hierzu und zu dem schwanke von Aristoteles und Phyllis sind bei Keller-Goetze, H. Sachs 23, 516 zu 5, 261 verzeichnet. In zwei weiteren fastnachtspielen (Keller 1, 258. 283) hält Venus musterung über ihre narrenschar, die nach 287, 11 vor ihren wagen gespannt ist. Vgl. Michels, Studien 1896 s. 215. 241 und über den triumphwagen der Venus Minor, Zs. f. d. phil. 20, 75, Passavant 3, 398 (Holbein 77) und das fälschlich als wagen der Musen bezeichnete bild bei Hirth, Kulturgeschichtl. bilderb. 2, nr. 745, während mir die von Langer s. 25 citierte dichtung des H. Sachs 'Der triumphwagen Veneris der göttin der lieb mit all irer eigenschafft' unbekannt ist. — Zu dem narrenapfel (Gesta Rom. 74), den 'die frau' im Morischgentanz bei Keller 1, 12 f. dem grössten narren als preis verheisst, möchte ich auf zwei kupferstiche von Israhel van Meckenem († 1503) hinweisen (Bartsch, Peintre graveur 6, 274 nr. 186 und 280 nr. 201; exemplare in Berlin. Zibrt, Jak se kdy v Čechách tancovalo 1895 s. 185.

dem ein fräulein den papst, kaiser, könig, und alle stände am narrenseil führte, und hatte ein jeglicher eine narrenkappe (Bächtold 1892 s. 255). Dagegen sitzt in Murners Gäuchmatt (1519 bl. bla) Venus auf einem throne, den kuckuck auf der hand, und empfängt die huldigung aller stände; wenn sie dann ebenda die gäuche lockt, fängt, singen lehrt und abrichtet (Murner cap. 7. 8. 15. 16), so stellen zwei spätere holzschnitte (oben s. LVII ¹) den vogelherd und käfig der liebesnarren noch ausführlicher und realistischer dar. In Gengenbachs Gouchmat (1521?) ruft Venus mit ihren dienerinnen alle verbuhlten toren (jüngling, ehemann, kriegsmann, astrologen, alten, bauern) herbei zum tanz, plündert sie aus und steckt ihnen eine gauchfeder auf, wozu der narr bitter moralisiert ¹). Hingegen ist es nicht frau Venus, sondern eine beliebige dirne, die auf einem kupferstiche des oberdeutschen meisters E. S. von 1466 ²) nackt mit einem verliebten narren gruppiert wird. Auf späteren verwandten darstellungen ³) er-

*

Lehrs, Rep. f. kunstwiss. 15, 140). Auf beiden bildern tanzen mehrere (5 oder 8) männer, von denen einer narrentracht trägt und einer pfeift und trommelt, um eine frau herum, die ein kleinod (ring oder apfel, auf einem nach B. 201 kopierten Strassburger holzschnitte eine blume) emporhält.

1) In einem 1549 'conciptierten' gedichte schildert Kirchhof (Wendunmut 7, 10) den garten der wollust, in welchem Venus nebst Bacchus, Epicurus, Luxuria, Blasphemia, Eris, Ebrietas, Ira, Contumelia, Calumnia tafelt; alle ihre gäste tragen eine narrenkappe als ordenskleid, nachher werden sie durch drei vetteln, Virolla, Paupertas und Miseria, hinausgetrieben.

2) Passavant, Peintre-graveur 2, 64 nr. 191; vgl. 192 und 199. Jaime, Musée de la caricature 1838 1, pl. 207b.

3) Lukas von Leiden 1520 (Bartsch 7, 419 nr. 150). A. Schultz, Deutsches leben im 14. n. 15. jh. 1892, fig. 259. R. Z. Becker, Holzschnitte alter meister 1, D 7—8. 3, D 29. Passavant 2, 241 nr. 215. 4, 289 nr. 245. Bartsch 9, 278 nr. 267: 'Hurn, hund und katzn rauffn, peiln und kratzn'. — Zu Becker D 7 vgl. H. Sachs, Gespräch eyner bulerin und eines ligenden narren unter ihren füßen (1530. 23, 6 ed. Keller-Goetze). — Eine abweichende darstellung in Hartliebs rede De fide meretricum (Zarncke, Die d. universitäten im mittelalter 1, 72. 1857. Muther, Bücherillustration 1884 taf. 99. Wright, Histoire de la caricature 1875 s. 225): eine dame, die einen affen an der kette führt,

hält der narr bisweilen schläge von der frau, wie in Murners Narrenbeschwörung cap. 86 und Gäuchmatt cap. 37.

An solche darstellungen schliesst sich Wickram an. Auf eine vorführung einer typenreihe verzichtend, begnügt er sich diesmal mit einem einzigen liebestoren, dem von seiner geliebten schliesslich die narrenkappe aufgesetzt wird¹⁾. Die anfangs schnöde zurückgewiesene werbung des jünglings erinnert an einen liebesdialog des Hans Folz (ZfdA. 8, 510), den Hans Sachs 1533 im fastnachtspiele von einem bösen weibe (1, 37 ed. Goetze) und 1553 in einem schwanke (Fabeln 1, 360 nr. 133) nachgeahmt hat²⁾. Zu der entsendung des liebhabers in die fremde vergleiche man das fastnachtspiel 'von pulschafft' (Keller 1, 128 f.):

Mein traut gesell und junger helt,
Seit das sich eur hertz zuo mir geselt,
So thu ich euch allhie bekant,
Das ir vor pauet fremde lant
Und lernt erkennen pos und guot
Und frauen halten wol in huot.

Die warnenrolle des narren stammt offenbar aus Gengenbachs Gouchmat. Die persönliche einföhrung der so häufig als opfer von weiberlist citierten³⁾, hier aber selbst referie-

*

überreicht einem jöngling, der kein narrenabzeichen trägt, eine blume; zugleich versetzt ihm ein hinten ausschlagender esel einen stoss.

1) Vgl. über dies symbol oben s. LXI²⁾.

2) Auf andre satirische schilderungen der leiden des buhlers (wie Germ. 21, 208: Hurübel v. 159 oder Erk-Böhme, Liederhort nr. 471) gehe ich hier nicht ein.

3) So nennt Brant cap. 13 Ulisses, Paris, David, Samson, Salomon, Aristoteles, Virgilius; Murner (Gäuchmatt cap. 16. 21. 23. 24. 55) David, Salomon, Samson, Paris, Virgilius; Keller, Fastn. 1, 263 David, Aristoteles, Salomon, Socrates, Sampson, Virgilius. Auf der titelbordüre zur Alda Guarini Veronensis (Basel 1517) stellt Ambrosius Holbein dar, wie Simson, Virgil, Salomo und Aristoteles durch weiber in not und schmach geraten; also gerade die vier, die Wickram in den Zehn althern v. 403 f. nach Gengenbach anführt; dieselben vier scenen zeigt eine gestickte handzwehle zu Sigmaringen (Hefner-Alteneck, Trachten² 8, taf. 508. Simson und Salomo ebd. 9, t. 586 auf einem tonkrüge); Adam, Samson und Salomon erscheinen auch auf zwei nach Lukas von Leiden kopierten holzschnittfolgen (Passavant 3, 7). Vgl. Reinmar von

renden 'alten' (David, Salomon, Samson, Hercules, Paris, Uli-
ses, Virgilius, Aristoteles) ist ein eigener gedanke Wickrams.
In andrer weise hatte 1541 der Münchner kalendermacher
Matthias Brotbeihel¹⁾ die betörung der helden Achill, Sar-
danapalus und Hercules auf die bühne gebracht. Juno ver-
spricht derjenigen frau einen 'porten', die ihren buhlen 'baß
betrengt und in frawenkleyder zwingt'; das bringen Didamea,
Flora und Yole bei ihren liebhabern zu stande, obwohl Frauen-
scham und Diogenes darüber klagen, und Yole erhält den
preis. — Die antiken beispiele des Demodocus, Eurialus, Ab-
solon, Samson, die Wickram v. 74 anführt, hat er später im
Losbuch v. 906 wiederholt²⁾. — Dreireim verwendet er in v. 29.
198. 229. 422. 495.

Noch müssen wir eines kunstmittels gedenken, das Wickram
zur erreichung eines komischen effekts benutzt, nämlich der
fehlreime³⁾ des narren in v. 1—14. Es kann kaum zweifel-
haft sein, dass er diesen später⁴⁾ noch einmal verwandten
scherz aus Binders Acolastus (1535) kannte, den er, wie
wir sahen, schon für den Verlorenen sohn benutzt hatte.
Dort⁵⁾ eröffnet nach kaum verschlafenem rausche Pamphagus
den 4. akt folgendermassen:

Waffen, waffen über waffen!
Wie bin ich so lang ge — legen!
Noch wend mir die ougenn nitt ufgon,

*

Zweiter hsg. von Roethe 1887 s. 596 zu 103. Michels, Studien über die
fastnachtspiele 1896 s. 215. Langer 1902 s. 7.

1) Ein künstliches kurtzweyligs spil, von abbyldung der vnzüch-
tigen leichtsinnigen weibern, Augspurg 1541 (Wien); vgl. Creizenach
3, 280 und Langer 1902 s. 31. — Neben Murners Gäuchmatt benutzt
Brotbeihel auch den schwank von den drei weibern, die einen borten
fanden (Liebrecht, Zur volkskunde 1879 s. 129. H. Sachs, Fabeln I,
nr. 109).

2) Eine frau Hille (v. 19) kommt auch in einem älteren losbuche
(oben bd. 4, 328) vor.

3) Vgl. dazu A. v. Weilen, Anz. f. dtsh. alt. 14, 231 und Bäch-
told, Gesch. der dtsh. lit. s. 271.

4) Im Tobias 1551 bl. H8a und J2a (v. 3180. 3270), wo der narr
die trabanten des königs also anredet.

5) Schweizerische schauspiele des 16. jahrh. hsg. von Bächtold 1,
233 (1890).

Das ich lüg, was ich — guggi.
 Wie kumpts, daß ich so vil müß geinen?
 Der krampff zücht mich in — füssen.
 Müß mich ein wenig baß erstrecken,
 Ob ich mich selbs mücht er — munteren.
 Ho ho ho, das wil mich warlich seltzam dunckenn.
 Ich gloubte schier, ich het zvil — gessen,
 Das mich der stülgang yetz anficht;
 Ich vertouwt einist ein — rossysen,
 Yetz bdörfft ich schier der apoteg,
 Das mirs görpsen — vergieng.
 Ich trag by mir ein gfangnen man,
 Ich mein, ich müsse schier — über s hüßly.

Hier ist also der reim unterdrückt, indem statt des erwarteten reimwortes ein synonym eingesetzt wird. Von Binder entnahmen andre Schweizer dramatiker dies für die kennzeichnung eines beschränkten narren dienliche mittel. 1540 lässt Rueff im 3. akte seines 'Joseph'¹⁾ den narren sich bei Pharao einen neuen rock erbitten:

Lossa, myn lieber aetty küng,
 Ich bin also kon hinder — dsach,
 Damit ich dir ein kurtzwy l macht.
 Du hast doch allwäg mynen — gspottet,
 Wenn ich söllich ding fürher bracht.
 Also han ich yetz dann ouch — gsind,
 Ich wölte dich mit sölchen dingen
 Ouch ein wenig z lachen — machen.
 Ich wölt mir ee das haar ußrouffen,
 Ee das ich wölte von dir — flien etc.

Das Weinspiel des jüngeren Manuel (1548. Neudruck 1892, v. 1—22) wird vom ersten narren mit fehltreuen eröffnet, ebenso Stimmers 1580 verfasste Comedia von zweien jungen eeleuten²⁾ und Hallers Glückwünschung zur erneuerten freundschaft von Zürich und Bern (1584)³⁾. Murer charakterisiert im Zorobabel (1575, akt 1) das stammeln eines betrunkenen koches durch umstellung des zweiten reimwortes⁴⁾:

*

1) Abgedruckt bei A. v. Weilen, Der ägyptische Joseph im Drama des 16. jahrh. 1887 s. 52.

2) Hsg. von Oeri 1891 v. 1—29. 887—902.

3) Weller, Volkstheater der Schweiz 1863 s. 106.

4) Weller s. 204. Bereits 1559 verwandte Murer in der Belagerung

Ach herr, nun zürnen nüt an mich!
 Es hand allein ich und der beck
 Ein trünckly thon zum morgenbrot.
 Deß maals halb wirts kein not nit han.

In Ayrers Tragedi vom keiser Machumet (Dramen ed. 1791, 22) erzählt der 'spruchman' Jahn von der jung-
 u Hircavena:

Ich bin gewest in einem land,
 Da ich ein schöne jungkfrau — sucht;
 Dieselbig war mit hunger bsessn,
 Und het ich ihr nicht gebn zu — trinckn,
 O sie wer gestorben auff mein eyd.
 Dieselb jungkfrau, die schönste — frau,
 Wolt mir der juncker keiser nemen,
 Da wolt ich mich zu todt drumb — traurn.

Derselbe narr reizt und spannt anderwärts (s. 777 f. 790
 793) die erwartung der hörer, indem er vor dem schlusse
 reimpar, wie um sich auf den reim zu besinnen, auf sei-
 dudelsack bläst; z. b.

So wils unsr herr nicht geben zu,
 Daß ich mit ihr (er pfeift und sagt) hochzeit haben thu.

Mauricius schaltet in seine Comoedia von allerley
 len (1606, bl. D2b—D5a) einen rätselwettkampf¹⁾ zweier
 n ein, bei dem der schlechte reimer mit einem pritschen-
 ge gestraft wird:

Leppichen.

Komb her, wir wolln auch dispulirn,
 Ob einr den andern kan verführn.

*

Babylon (Creizenach, Drama 3, 337) und 1560 im Jungmannen-
 el (Bächtold s. 271) fehltreime. — Val. Apelles, Narrenschul
 bl. A7b: 'Machs recht, oder ich will dich schmeissen, Das du
 a die hosen — hofieren.'

) Es sind meist bekannte volksrätsel: Wann die fisch am
 sten schmecken? (Wann sie im wassr schwimmen). Wo Adam
 offl nam, da er die erste suppn bekam? (Beim stiel. Vgl. Sim-
 nr. 248). Was steht auff der mawr und rufft zusammen bürger
 awr? (Auflösung fehlt). Wer am meisten stiel? (Die löffel-
 r und die kessler an den pfannen. Vgl. ZfdA. 3, 32 nr. 41 und
 burger rätselbuch 1876 nr. 222). — Zu dem im texte mitgeteilten
 vgl. Simrock, Das deutsche rätselbuch (1850) nr. 214: 'Wann
 m hasen die zähne weh?'

L a p p u s.

Ja wol, an mir keinn narrn man find.
Du wirsts wol hörn, ich bin gar gscheid.

L e p p i c h e n.

Gefehlt, gefehlt. Es reimbt sich das
Gleich wie fünff fingr in ein saltzfaß.

.
So recht. Wer abr wird fehlen mehr,
Der sol den hindern halten her.

[D 3a]

L a p p u s.

Ja wol, ich wils gleich mit dir wagn,
Du wirst mich ja zu tod nicht schmirn.

L e p p i c h e n.

Schlagen solst sagen, und nicht schmirn;
Das erste thustu bald verliern.
Ich hör, du seist ein fistikus
Und ein gewaltigr losifuß;
Sag mir vom hasn, zu welcher zeit
Er wehtagn an den zehnen leidt!

L a p p u s.

Außwendig kan ichs dir nicht sagn,
Ich wil zuvor mein buch drumb bsprechn.

L e p p i c h e n.

Halt her zum andern! So solst sagn:
Ich wil zuvor mein buch drumb fragn.
Ich wil ihn abr nicht lang anffhaltn
Und wils doch sagn dem Lappn dem alten:
Auf dr jagt, wann ihm der hund seinn balck
Mit den zehnn zreist, so kirrt der schalck.

L a p p u s.

Ja schön, pfaff, das hab ich gwust vor.
Du bist halt ja ein listigr lapp.

L e p p i c h e n.

Ein thor reimt sich, und nicht ein lapp.
Komb her, den dritten streich ertapp!

So geht es mit dem rätselaufgeben weiter. und
alte narr erhält wegen seiner üblen reime wiederholt die
sche zu kosten. Nur einmal rächt er sich:

[D 4a] Weil dabr heut alle errathen wilt,
So sag mir, wer am meisten stilt!

L e p p i c h e n.

Man sagt: der müller mit der metzn,
Der leinenweber mit der kretzn
Und denn die schneider mit den schern.
Da hastus. Mein, ich kan dirs sagn.

Lappus.

Wie reimt sich zsammen schern und sogn?
 Komb, laß dir widr ein pritschen schlagen!
 Dich gwehren heists.

Bekannt ist der reimwettkampf der Schildbürger¹⁾
 bei der schultheissenwahl, wo der erste bewerber sich vorstellt:

Ich bin ein rechtgeschaffen bawr
 Und lähne mein spies an die wand,

und die folgenden es ihm gleichtun. Daran knüpft ein ge-
 dicht J. J. Weidners²⁾ an, das auch als namenloses flug-
 blatt³⁾ erschienen ist. In der komödie 'Echo iubilaei Luthe-
 rani' (1618 bl. C8b. Ex. in Weimar) sucht sich der thüringisch
 redende narr vergeblich auf das reimwort zu besinnen:

Ich ben en wacker man,
 Ich trinck nich gern ußm lehren krug.

Ey nich so; uß er lehren flaschen. Auch nicht.

Ich ben en wacker man,
 Ich trinck nich gern ußm höltzern glaß.

Ey nich dach; ußr höltzn kan, uß er leeren kan, woll ich segn etc.

Und ebenso erregt ein elender schauspieler bei Gry-
 phius (Peter Squenz 1663, akt 3 = 1877 s. 23; vgl. Rist
 1666 bei Burg, ZfdA. 25, 155. 166), Christian Weise (To-
 bias 1682 = 1882 s. 60) und Scarron (Le roman comique 2,
 chap. 3) durch das verfehlen des vergessenen reimwortes das
 gelächter der zuhörer⁴⁾.

*

1) 1598 s. 92 = Bobertag, Volksbücher des 16. jhs. 1888 s. 360,
 vgl. 372. — Vgl. E. Meier, Volksmärchen aus Schwaben 1852 s. 47.

2) Weidner, Teutsches poetisches lustgärtlein 2, bl. H7a (1621):
 Kriegs crentz, nach art deß rheymens gestellt: 'Da sprach sich meister
 Hildebrand, Er laint den spieß wol an die Maur' (26 verse).

3) Etwas News vom Krieg. Nach Art deß Reymen: Da sprach
 Meister Hildebrand, Er laint den Spieß wol an die maur etc. (Münch-
 ner kupferstichkabinet, fliegende blätter 5):

Weil jetzt die welt was news will han,
 So bring ich auch was news auff d — straß.
 Vom krieg will ich euch etwas sagen,
 Wie er so voll steckt aller — leiden.
 Der krieg der nutzet nirgend zu,
 Beim krieg ist weder rast noch — frid.
 Kein seggen ist beim krieg und streit,
 Weil er verderbet land und — menschen etc. (22 verse).

4) Andre reimkämpfe übergehe ich hier, wie Suter, Histor. lust-

b) Der druck.

Ueberliefert ist Wickrams stück in folgendem drucke:

Ein new Fasz- | nacht Spil, dariñ ange- | zogen werden etliche für-
neme mēer so | durch list der weiber betrogen wor- | de sind, newlich
außgangen vñ | gedicht, durch Jörg Wick- | ramm zû Kolmar, | als man
zalt. | 1543. | In disem büchlin finstu satt | Was frucht die bûlschafft
in jr hatt | Vnd das sie stecket sorgen vol | Glaubst dus nit, so magst
erfarē wol. | JWZC. | 2 bogen 8° o. o. — (Zwickau).

c) Lesarten.

1. auftritt: v. 11 ir mirs.
2. auftritt: 44 begnaden — 78 möchtestu — 102 Weiß du dich.
3. auftritt: 118 und ir greisen — 122 liebe sich schicken —
155 eheman — 256 schantdlich — 292 ire] jrs — 294 sie] sich —
306 eim — 318 macht — 319 Ehebrecherbruck.
4. auftritt: 417 verloren — 462 O Wordenio.
5. auftritt: 469 heffen — 477 Hebe — 495 herren.

7. Acht satiren auf verschiedene stände und laster.

Den beiden oben s. LX f. erwähnten narrenreihen, die zu Wickrams Narrengiessen in direkter beziehung stehn, schicke ich hier einige verwandte ältere stücke voranf, die mir gleichfalls beachtung zu verdienen scheinen. Auf eine betrachtung des zusammenhanges zwischen dem älteren fastnachtspiel und der gleichzeitigen malerei, bei der natürlich die Nürnberger schembartbücher heranzuziehen wären, muss ich vorläufig verzichten.

a) Die achtschalckheiten.

Ein in den jahren 1460—80 entstandener blockdruck auf der Strassburger universitätsbibliothek enthält acht bilder von betrügerischen handwerkern ¹⁾, durchschnittlich 14,5 : 10 cm

*

gürtlein 1666 s. 155 = Zeitvertreiber s. 250 (Mein schneider, sage teutsch heraus, Wirfst du kein tuch nach — den ratzen? Hör müller, sag es unverholen, Wie viel du korn hast ge — kauft?) oder Memel, Lustige gesellschaft 1695 nr. 62 (Ich heisse Sylvester Und schlaf bei deiner schwester etc.), Hundred mery talys 1866 nr. 47.

1) Vgl. dazu die selbstanklagen der in der hölle befindlichen hand-

ross. Herausgegeben ist er von Butsch (Die acht schalkheiten, xylographisches produkt aus der mitte des 15. jahrhunderts) Augsburg 1873. Vgl. Schreiber, Manuel de la gravure au 15. siècle 2, 316 nr. 1986 (1892) und Könnecke, Ilderatlas 1895 s. 99.

Der krämer (mit einer wagschale hinter einem tische).

Ich bin ain schalk und wig mit lichtem gewicht

Und main, die lüt achte[n] des nicht;

Bis man wirt gewar, wie ich hon erworben,

So ist mang biderman verdorben.

Der tuchhändler (misst einem kunden tuch zu).

5 Ich bin ain schalk uß rechter wurtz

Und miß mit ainer eln, die ist ze kurtz.

Damit hân ich mengen man betrogen

Und im daz sin aberlogen.

Der goldschmied (sitzt an einem tische mit geschirr, davor steht ein käufer).

Ich machen zin als silberfar,

10 Därfür gib ichs den lüten dar,

Das syn menger kompt in pin,

Also bring ich in umb das sin.

Der wucherer (zählt geld auf einen tisch, vor dem ein unbärtiger mann steht).

Ich kann mit hâlen worten schliffen

Und kan aim in die täschen griffen

15 Und lich ouch sechs sechs umb syben

Und sprich, es hab gott selb geschriben.

Der seiler (flucht vor einer drehrolle sitzend ein seil).

Ich bin ain schalk und öch ain luder

Und wirck zemen flachs und kuder

Und hân es mit hanf überzogen,

20 Damit hân ich di lüt betr[ö]gen.

Der schmied (hämmert eine axt auf dem amboß).

Ich bin ain schalk in miner schmiten

*

ker in dem mitteldeutschen osterspiele von 1391 (Mone, Altteutsche auspiele 1841 s. 120: schuster, kaplan, bierschenker, fleischhauer, öter, buhler) und im Redentiner osterspiele von 1464 (v. 1311—7: pistor, sutor, sartor, tabernator, textor, carnifex, penesticus, rapsacerdos), des Teichners gedichte über schmiede und schneider (Kunrath 1855 s. 37), sowie die charakteristiken der stände durch den teufel des teufels netz (ed. Barack 1863 s. 442 f.), und etwa noch das chzabelbuch Kunrats von Ammenhausen (ed. Vetter 1892 s. 376 f.).

Und schmidten ain wäffen mit der britten,
 Das gib ich auch hin für stählin,
 Damit bring ich ain umb das sin.

Der kirchenräuber (steckt eine leimrute in einen vor der kirche
 stehenden opferstock).¹⁾

25 Ich bin ain schalk in dem gotzhuß,
 Sich [ich] ain stock, so kan ich anglen drus
 Und fürcht nit die helle pin;
 Gewin ich gelt, ich gän zû dem win.

Der unterhändler (zwischen zwei männern, deren hände er gefasst
 hat und zu vereinigen sucht).

Ich kan die bläßbâlg treten
 30 Und reden zû ainem kouf unbetten.
 Das tûn ich, umb das ich werd fol,
 Das der köf sôlt nimer kräten wol.

b) Der kaiser verhört sechzehn schälke.

Eine im Germanischen museum zu Nürnberg befindliche
 runde holzschüssel von 81,7 cm durchmesser enthält
 auf kreidegrund gemalt in der mitte das bild eines thronen-
 den kaisers und auf dem rande 16 mit beischriften ver-
 sehene bilder von schelmereien, die zumeist in Brants und
 Murners weise ein sprichwort illustrieren, aber keine narren-
 abzeichen verwenden. Das dem 15. jahrhundert angehörende
 stück ist abgebildet und beschrieben im Anzeiger für kunde
 der dtsch. vorzeit 1859, 413—416.

Der kaiser.

Ane wisheit, kunst und erliche that
 Habt ir vil gutes und richen waet.
 Dar umme so thût unß bedeuthen,
 Was ir doch syt vor leut[en]!²⁾

Der erste schalk (sitzt, hält die finger vor die augen).

5 Der ersten stat ich billich pflege;
 Ich byn hy von der herren wege
 Und bin in lowffen gar gerin[g]e,
 Ich kan wol[?] sehen dorch dy finger.

*

1) Vgl. dazu Frauenstädt, Zs. f. d. ges. strafrechtswiss. 18, 342 f.

2) Diese aufforderung erinnert an die eröffnung der mittelalter-
 lichen vogelsprachen, und zwar der sogen. beratenden gruppe
 (Seelmann, Jb. f. nd. sprachforschung 14, 108).

7. Acht satiren (Der kaiser verhört 16 schälke). LXXXIX

Der zweite (dreht den mantel nach vorn).

Wer nicht wol gesmechen kan,

10 Den sal man zcu der stupen slan.

Ich und myn gesinde

Hengen den mantel nach dem winde.

r dritte (stösst mit einem spiess durch einen geflochtenen zaun).

Trawe, ere, gl[obe ich preche,]

Wen ich dorch [den] czaun steche.

15 Ich wil sin doch nicht schaden han,

Ich rüme mich, wen ichs hab gethan.

Der vierte (hält den geldbeutel in der hand).

Ich lasse tanczen, trumpen, pfyfen

Und pflege in den neser czu grifen

Mit mancherhande grosse[n] logen,

20 Schalkeyt, lusheynt und trogen.

Der fünfte (deutet auf sein ohr hin).

Ich bin [ein tho]rechter geselle,

Czu schalkeit habe ich groß gefelle

Bede den clugen und toren,

Ich habe den schalk [h]inder den oren.

Der sechste (trägt einen sack auf beiden achseln).

5 Wer mir gelobet, der ist betrogyn.

Ich habe vorraten und gelogyn

Alle myne lebe tage

Und uf beden achseln ich trage.

Der siebente (führt zwei hunde an leinen).

Den hunt lasse ich hincken

10 Czu der rechten hant und lincken.

Men fyndet an mir ere noch trawe,

Uf schalkeyt erdencke ich stete rawe.

Der achte (kniet, einen reif in der hand).

Ich wil in dem orden bliben,

Dy wile ich kan dy schybe triben;

15 Es fromme ader schade, wem is sulle,

So wil ich doch mynen schalk fullen.

Der neunte (stemmt die arme in die seiten).

Ich blase und habe mel in dem munde;

Das macht, das ich zcu aller stunde

Anders gedenke, wen ich spreche.

20 Solde men mir den [h]als brechen.

Der zehnte (streckt einen löffel nach einem kochtopfe aus).

Were vorreterey eyn orden,

So were ich billich abt worden;

Dorch synne, dy ich habe in dem koppe,
Koche ich zewene kole in eynem toppe.

Der elfte (hält einen fuchsschwanz in den armen).

- 45 Den fuchßczayl kan ich strechen
Und da methe dy lewte erwechen.
Gute rede ich phlegen kan,
Wy wol ich syn nicht im herzen han.

Der zwölfte (betrachtet einen pfeil; neben ihm ein leimtiegel).
Mit mancher hande stolzen

- 50 Kan ich federn dy bolzen
Und lasse mich nymant überkrigen,
Eyn vel von eynem ougen wolde ich czigen [?].

Der dreizehnte (hält einen klotz und ein gebogenes messer).
Ich hawe mich in dy backen
Und lige, iß mochte knacken.

- 55 Noch merkt mers nymant abe,
So kan ichs hobeln und schaben.

Der vierzehnte (haut mit einer hacke auf gestein).
In schalkeyt byn ich eyn rese gros,
Küme vindet men mynen genoß,
Und tochte nicht czu eynem geqwerge.

- 60 Ich hawe am schalks berge.

Der fünfzehnte (erhebt die rechte hand; flaumfedern auf der brust).
Was man lobet, das tribe man ge[rne].
Ich habe gelybekoset hy und ferne
Und enthalde mich in grossem wesen.
Mich dunckt, ich kan wol federn lesen.

Der sechzehnte (sitzt am schleifstein).

- 65 [S]elb ich wol sthe an dem ende,
Doch kan ich slifen und wenden
Und bin eyn grosser koczenson
Und lyge me, wen dy andern haben geton.

c) Drei handwerker.

Verwandt mit der vorigen nummer ist ein kupferstich von Israhel van Meckenem († 1503), den Bartsch (Peintre-graveur 6, 287 nr. 222) nach dem Wiener exemplar beschrieben und Mummenhoff (Der handwerker in der dtsh. vergangenheit 1901 s. 21) nachgebildet hat.

Rex David (mit harfe, den rechten zeigefinger hebend).

Melius est modicum super iusto [l. iusto super] divicias peccatorum multas [Psalm 36, 16].

Sichelschmied (vor einem amboß auf eine sichel hämmernd).

Dilexisti maliciam super benignitatem [Ps. 51, 5].

Dat recht kan ick krom maken,

Daer om draech ick roet scharlaken.

Werkzeugmacher (sieht an einer elle entlang).

Tota die miseretur [Ps. 36, 26].

Min dyngen maick ick recht ende slecht,

Daer om blif ic een arm knecht.

Messerschleifer (am schleifstein, mit der linken hand seinen mantel emporhaltend).

Dilexisti omnia verba precipitacionis [Ps. 51, 6].

ICK slijp, ick wend ende keer [I. keer ende wend]

Myn huycksken nae den wynd.

Narr (eine ihm das gesicht leckende katze liebkosend).

Qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala [autem in cordibus eorum. Ps. 27, 3].

Och huet dich voer die catzen,

Die vor lecken ende achter cratsen¹⁾.

d) Acht narren.

Eine folge von acht holzschnitten²⁾, die wohl in Schwaben 1460—1480 entstanden ist, zeigt acht männer in narrenkappen, die hier in ihrer ursprünglichen bedeutung als ein weites mönchsgewand mit einer durch eselsohren verzierten kapuze erscheinen. Sie halten in ihren händen grosse spruchzettel, deren verse ganz an den typischen kapitaleingang bei Sebastian Brant erinnern.

Der erste narr.

Hie stän ich selb achtend geschriben,

Unser noch vil in der wälte sind beliben.

Der zweite.

Der ist ain narr, der das ewig leben git

Umb des zergenklich sit.

*

1) Derselbe reim steht auf einem grossen holzschnitte des 15. jahrh., der eine katze und maus darstellt (R. Z. Becker, Holzschnitte alter meister I, A1).

2) Nur nr. 1—3 und 7—8 sind erhalten und bei Könnecke (Bilderalas² 1895 s. 98) reproduciert; je 12,9 cm. hoch und 9,9 cm. breit. Die ergänzung liefert eine Tübinger hs. im Anzeiger für k. des dtsh. mittellalters 1837, 176 = Zarncke, Zur vorgeschichte des Narrenschiffes, zweite mittheilung, Lpz. 1871. Vgl. Schreiber, Manuel 2, 318 nr. 1987.

Der dritte¹⁾.

- 5 Der ist ain narr, der schwert vil,
Umb daz man im nit glöben wil.

Der vierte.

Der ist ain narr, der ainen köf bestät
Und nit waißt, daz er in ze bezalen hät.

Der fünfte.

- Der ist ain narr, der lebt in hochvart und übermät;
10 Des end wird nit güt.

Der sechste.

Der ist ain narr, der sich nimpt an,
Daz er doch nit volbringen kann.

Der siebente.

Der ist ain narr, der wätlich uff der gassen güt
Und waist, daz er nūncz dahaimet hät.

Der achte.

- 15 Der ist ain narr, der mit liegen vil
Die frommen lüt betriege[n] wil.

e) Achttanzende narren.

Ein holzschnittblatt, 27,8 : 38 cm gross, das bei Schreiber, Manuel 2, 319 nr. 1988 beschrieben ist, enthält acht tanzende narren mit beigegefügtten lateinischen distichen. Es ist um 1480 gedruckt, und zwar, wie das unten angebrachte wappen ausweist, zu Landshut.

Versus Renati:

[Primus.]

Gentem cur nostram numero comprehendere non sit,
Eloquar: ipsum se noscere nullus amat.

[Secundus.]

Quocunque ingredior, turba derideor o[mni],
Solitam [!] mea quod omnia facta placent.

Avarus.

- 5 Inter opes magnas vivo miser et puto semper
Stultus deesse mihi, dum locuples moriar.

*

1) Diese figur mit wenig abweichendem texte findet sich wieder auf einem bemalten schilde aus der zweiten hälfte des 15. jahrh., den Hefner-Alteneck, Trachten, kunstwerke und gerätschaften² 4, taf. 285 (1883) aus einer Regensburger privatsammlung abgebildet hat:

Der ist ain narr, der schmet vil,
Umb das man im nit glauben will.

Venereus.

Mendicare cogor tremulus sic spurca Venus me
Emunxit nummis, viribus atque animo.

Invidus.

Humani prestant mihi magna solacia luctus,
10 Tristitiam risus prosperitasque ferunt.

Persuasor.

Omnia polliceor de me mihi et omnia tento,
Si bene conveniant seu male, non cogitans.

Fatuus.

Dum loquar, agnosces fatuum. Si turba tacere
Nostra queat, sepe stulticiam tegeret.

Vocator.

15 Utile qui non ipse videt neque recta monentem
Sustinet, huc levam porrigat ille mihi.

f) Das lied von der narrenkappe.

Die liebesnarren in allen ständen, unter jünglingen und jungfrauen, adligen, bauern, bürgern und geistlichen, ruft ein vor 1500 entstandenes lied auf, um sie einer narrenkappe für würdig zu erklären¹⁾. Dies zwanzigstrophige lied von der narrenkappe kenne ich aus drei aufzeichnungen:

a) Wiener hs. 3027, bl. 175 b—178 a, in der str. 14, 8 bis 19, 6 aus gerissen ist; gedruckt bei Zarneke, Brants Narrenschiff 1854 s. CXXXIII f. und Keller, Fastnachtspiele, Nachlese 1858 s. 286—290. — b) Gedrucktes folioblatt von 1530 mit melodie im Gothaer museum, sammelband 2, 317; hier zum ersten male mitgeteilt. — c) Ein hübsch new | Lied von der Narrenkap- | pen, Im thon, Von vppiglichen | dingen, etc. Gar lustig zu | singen. | [holzschnitt: frau und krüppel]. | 4 bl. 8^o (um 1560). Berlin Ye 192. Abgedruckt in Goedeke's Gengenbach 1856 s. 410—414.

*

1) Den entgegengesetzten gedanken, dass frauenliebe mehr wert sei als alle andern vergnügungen, stellt ein holzschnitt des 16. jahrh. (München, kupferstichkab. mappe 141) dar, der eine nackte frau und vier mit graben, fischen, falkenjagd und feueranblasen beschäftigte männer zeigt mit der beischrift: 'Habt ir kein weibsbilt nie erkent, | Das irs sucht in den vier element? | Solts jo gsehn habn an den kindn: | Drum suchts alda, hie wert irs findn.' Ein grösserer holzschnitt ohne verse, ebd. mappe 139. Ein ebensolcher kupferstich des 17. jahrh. (ebd. fliegende blätter 5) trägt die inschrift: 'Kein element diß geben kan, | Was dir hier zeigt der Venus sohn. | Was hier ihr narren vier in wasser, lufft und erden, | In feüer emsig sucht, mag euch bey mir nur werden.'

1. Ihr herren, wöl't yhr schweygen
 Und hörn eyn faßnachtspiel?
 Merckt von den schönen weyben,
 Wie sie eym stecken eyn ziel!
 Wenn sie der bulschafft pflegen,
 Sie greyffens weyßlich an,
 Schüppn manchen künen degen;
 Und wenn er ist erlegen,
 Seyn tasch muß vor daran.

Ja wöllet yhr nit lachen
 Und hörn ebentewr?
 Eyn narndap wil ich machen,
 Die schenck ich euch tzu stewr.
 Wil sie euch eynher bringen
 Wol hier in diessen kreyß.
 Sie ist gemacht mit sinnen,
 Es wirt sie mancher gewinnen,
 Der ytzundt nit drümb weyß.

Ja wöllet yhr mirs gönnen
 Und nicht vor vbel han,
 Eyn liedleyn wil ich singen,
 Es mus noch mancher dran:
 Pfaffen, münch vnnd leyn,
 Bürger, bawr vnd edelman.
 Ghörst du nit an mein reyen,
 Du magst dich des wol frewen.
 Lest mir meyn kappen stan.

Als mit den jungen gsellen
 Heb ich tzum ersten an,
 Die auff die bulschafft wöllen,
 Mögen daruon nicht lahn.
 Das seindt die jungen lappen,
 Die allerst fürher gahn.
 Des nachts sie umbher trappen
 Vnd nemen mir meyn kappen,
 Mit gwalt wöln sie sy han.

*

, 1 wolt — 2 hören — 3 schönen] bösen — 4 vnd wie sie stecken —
 1 — 7 schupffen — 8 wan — 9 vorn — 2, 1 Vnd wolten jr nicht —
 m ein abentewr — 3 die will ich euch nun — 6 Wol] fehlt — 8 es
 t sie noch — ders doch itzt noch nit weiß — 3, 2 nit für — 3 ein lied
 ch besunnen — 7 wer nit gehört an diesen reyen — 8 der mag sich
 s freyen — 9 las mir die narrenkap stan — 4, 1 gesellen — 2 ichs
 vnd wollen dauon nit — 8 erst herfürher gon — 7 gehn auff der
 m trappen — 8 die narren kappen — 9 vnd wollen mir die nicht lon.

5. Die jungen laß ich bleyben,
 Sie thûn es nicht alleyn.
 Merckt von den schönen weyben,
 Den p f a f f e n gehn sie heym
 Als in den langen schauben;
 Da leben sie ym sauß,
 Sie essen hûner, tauben,
 Ghen yn der taschen klauben,
 Die pfenning müssen drauß.
6. Solt ich von frewlein singen,
 Ich het nicht zeit genug,
 Was wonders sie beginnen,
 Wenn sie des haben fug.
 Mit list sie alles enden,
 Nicht mehr weys ich dauon,
 Drûmb gib ichs den tzurkennen,
 Die durch yhr kunst behende
 Die kappen müssen han.
7. Erst gehets auch an den a d e l,
 Urlaub wil ich han,
 Niemand der darff sie tadeln,
 Wöln doch aufft bulschafft ghan.
 Das sind die frischen degen,
 Wen es am besten gilt.
 Der bulschafft wöln sie pflegen,
 Manchr ist gar bald erlegen,
 Seyn sper bricht er im schildt.

*

5, 2 thuns doch nicht — 3 merck — 4 manch geet mit eim pfaffen
 heim — 7 hûner vnnd — 8 der] den — 9 darauß.

- 6, 1-9: Die frewlein sollen für sich gehn,
 Als jhnen wol gebürt;
 Wan sie die taschen geleert han,
 Den pfennig niemand spürt,
 So künden sie sich wenden,
 Sie nemen jren theil.
 Ihr herren, wolt jr erkennen,
 So last die narrenkap rennen,
 Sie kostet euch sunst mehr.

7, 1 Nun geht es an — 2 ich hie han — 3 die auff hohen pferden
 einher traben — 4 vnd wollen auff die — 5 seind — 6 wan — 7 sie
 wollen bulschafft — 8 mancher — 9 er bricht sein sper.

8. Wenn yhm seyn speer thut brechen,
 Den kampff hat er verlorn.
 Thun sich die frewleyn rechen,
 Die tasch sie yhn durchborn.
 Sie spricht: 'Meyn lieber juncker,
 Ich meyn es hertzlich gut.'
 In lieb macht sie yhn truncken,
 Legt yhm damit seyn gumpen,
 Hengt yhm die schell an hut.
9. Der b a w r leufft auch hinden nach.
 Vnd wil davon nicht lan.
 Was nur der adel anefecht,
 Das wil der bawer auch han.
 Er stelt nach meyner kappen,
 Die bulschafft thut ym weh.
 Ey bawer, las von dem gnappen,
 Geh hyn tzum acker trappen,
 Lug, ob dirs nicht vergeh!
10. Nu merckt auch, wie der bawer thut,
 Wenn er aufft bulschafft gath!
 Die fraw yhm nach dem seckel lugt,
 Wens yhn in armen hat.
 Sie kan yhm höflich wincken
 Recht wie eym alten stier,
 Vor lieb wil er ertrincken,
 Er greiffet yhr nach den rincken,
 Der kappn schenckt sie yhm vier.
11. Die b ü r g e r in den steten
 Die müssen auch herbey,
 Keyn kunst wird sie erretten,
 Der kappen sind sie nit frey.
 Sie lauffen aus tzu werben,

*

8, 1 Wann — 2 die frewlein können sich wol rechen — 4 als in die taschen born — 6 an ein brüstlein sie jhn schmückt — 7 in der lieb — 8 hat jm geleit das — 9 schenckt jm der narrenkap ein stück. — 9, 1 Pawr der laufft auch hernach — daruon nit lon — 2 vnd was der — 4 Pawr — 5 stellet nach der — 7 Ey bawer las] nun las du — 8 vnd gang ein weil zu — 9 obs dir nit wol — 10, 1 Nun höret wie — 2 auff die — geht — 3 lugt] sicht — 4 wann sie jhn am arme — 7 in der lieb — 8 solt er darumb verderben — 9 schmeckt im der kappen vier. — 11, 1—2 Nun geht es an die burger; wann er auff die bulschafft gaht, mancher leit in grossen sorgen, wann er viel pfennig hat, er laufft aus zu werben —

Es thuts nicht eyner alleyn,
 Sie tragen yhre kernen
 Auff fremde mülen gerben
 Die sprewen bringt er heym.

12. Das schaffn die schweren taschen,
 Da bulet mancher aus
 Als mit den vollen flaschen,
 Da lebet man im sauß.
 Die frewleyn kön sie leren
 Und nemens bey dem tzawm,
 Mit süssen worten schmiren,
 Damit thun als vertzeren,
 Den rock behelt er kawm.

13. Merckt auff von alten grawen,
 Die wil ich gürtlen bas.
 Wenn sie kummen tzun frawen,
 Sie greyffens umb den bauch,
 Sie richtens [aus] mit tasten.
 Die frewleyn seynd yhn gram.
 O alter, las vom tasten!
 Het sie deyn fullen kasten,
 Sie sehe dich nit mehr an.

14. Das seyn meyn allte knaben,
 Die wöllen auch an dantz.
 Drumb wil ich sie begaben
 Mit meiner kappen gantz.
 So seltzam sie es dreyben,
 Eym jungen wers zu viel,
 Wöln allzeit sein bey weyben,
 Könn doch nüm kegel scheiben;
 Zu fern ist yhn das ziel.

*

11, 6 nit. — 12, 4 lebt man in dem — 6 kündens wol leiten —
 6 vnd] sie — 7—9 mit guten worten schmeicheln, biß das sie es mügen
 erreichen, die narrenkappen mus er hon. — 13, 1 Nun geths an die
 — 6 kommen zu den — 4 Sie] so — bauch] ars — 6 sind — 6 het
 ich dein vollen — 6 ich seh. — 14, 1—9:

Das seind die alten Veter,
 Die wollen narren sein;
 Wann jglicher ein kachel hette
 Vnd schlieg das wasser drein,
 Die geil wolt ich jm vertreiben
 Recht wie eim alten gauch.
 Alter, las von den weiben,

15. Die letzten sein mir worden,
 Sie müssen auch herran,
 Barfusser, predger orden,
 Augustiner wil ich han.
 Auch unser frawen brüder,
 Wilhilmer allermeynst.
 Johanser wil ich rügen
 Und wil mich alsbald fügen
 Zumal zum heiligen geyst.
16. Benedicter wil ich melden,
 Bernharder sein nit frey,
 Nolbrüder ynn den welden
 Die müssen auch herbey.
 Wil sie zusammen treiben,
 Rür auch die glerte handt,
 Studenten und die schreiber:
 Mein kappe manchem bleybet,
 Biß er verzert eyn lanndt.
17. Erst wil mir thuch zurinnen,
 Ich mus gen Franckford fahrn,
 Noch vierzig ellen gwinnen,
 Zu eyner kappen sparn;
 Die sall d[en] grossen herren,
 Doctor und byschoff guth.
 Die gschrift wölln sie leren,
 Thun sich zun frewlein keren,
 Thun meyner kappen gnug.
18. Wil mirs yemand vortübel han,
 Der sall mirs yetzunt sagn;
 Hat keyner nie kein dorheit than
 Bey allen seinen tagn,
 Den wil ich höchl[ich] preissen,
 Ich meyn euch all gemeyn,

*

Magstu nimmer kegel scheiben,
 Ich schenk dir der kappen auch.

15, 1 seind — 2 daran — 3 prediger — 4 Wilhelmer — 5 alsbald|
 zu — 6 heiligen. — 16, 1 Benedicter — 2 sind — 3 die stalbrüder
 4 ich wil — 5 ich rür die gelerten — 6 die kap wil manchem blei-
 7 — 8 verhüt seins Vaters land. — 17, 1 Erst] Nun — zerrinnen —
 2 aren — 3 dreissig — 4 zur grossen kappen sparen — 5 das seind
 grossen Thumherren — 6 schrift wollen — 7 zun] an die — 8 vnd
 9 der Narren kappen — 18, 1 Wolt mirs niemands — 2 soll —
 3 en — 4 hat ewer keiner — 5 tagen — 6 ich loben vnnd preisen —

g *

Yhr jungen und yhr greyssen,
Möcht yhr mir das beweysen,
Die kap bhalt ich allein.

19. Der mir meyn kappn hat gemacht,
Hat sie gar wol genegt,
Den schneyder aus Schlauraffen bracht,
Gros kosten drauff gelegt.
Sie ist mit fleyß geschnitten
Auch on eyn schneyder scher,
Wil sie noch manchem schicken,
Mus yhm seyn kopff tzerficken,
Bis yhm seyn tasch wirt ler.

20. Das lied hat ytzt ein ende,
Ich hab keyn kappen mehr.
Ist yemand so behende,
Der mir durch seyne lehr
Eyn guten rath kan geben?
[Ich] hab tzu wenig gweben,
Furthin wil ich baß werben,
Ich müst ytzt gar verderben,
Sölt ich yedem eyn kappn gebn.

[Holzschnitt: Rundes siegel mit dem wappen eines bärtigen narrenkopfes und der umschrift: Stultorum infinitus est numerus. Eccles. 1.]

g) Austeilung von narrenkappen.

Ein aus vier an einander geklebten blättern von je 20 cm höhe und 33 cm breite bestehender holzschnitt¹⁾ ohne

*

18, 8 welcher das nit mag beweisen — 9 trag die narrenkappen mit jm heim — 19, 1 Der die kappen — 2 er hat sie wol geneit — 3 den schneider hat er wol betracht — 4 kein kosten daran geleit — 5 mit fleyß] zu Pfortzheim — 6 Auch] wol — 7 ich wil — 20, 1—5:

Das lied doch itzt ein ende hat,
Kan mir das niemand sagen,
Ich gib euch allensamen rath,
Wir müssen ein Narrenkappen haben —
Vnnd solt ich darumb sterben —

6 gweben — 7 noch hewer so wil ich werben — 8 ytzt] sunst — 9 jeglichem narren — geben.

1) Benutzt hat ihn vermutlich 1566 Hans Sachs zu seinem schwanke: 'Kram der narrenkappen' Folio 5, 3, 406 b = Fabeln ed. Goetze 2, 606 nr. 374, vgl. s. XXIII).

meisterzeichen, der etwa der mitte des 16. jahrh. angehört, wird hier nach dem schon von Zarncke (Brants Narrenschiff CXXX) beschriebenen exemplare der Berliner kgl. bibliothek in verkleinertem maßstabe (etwa $\frac{1}{3}$) reproduciert. Ein weites exemplar besitzt die Wiener hofbibliothek (L, 6, bl. 69).

Wir unterscheiden fünf gruppen: 1) Links drängen sich viele männer um einen tisch, an dem vier frauen stehn und ihnen narrenkappen aufsetzen. Beischrift:

Wer dem klayd entweichen kan,
Der ist weyser dan konig Salomon.

2) Auf einem wagen voller narrenkappen steht eine frau und ruft:

Falsche liew macht lappen;
Kumt her, ich gib euch allen kappen.

3) Zu ihr kommen von rechts sieben narren; der erste käst auf einem dudelsack, die andern tragen stangen mit inschrifttafeln:

1. Ich schtek aller narrheytt foll.
2. Mit zanck vnd hader ist mir wol.
3. Sauffen macht mich zu eim lappen.
4. Durch liegen trag ich an ain kappen.
5. Archamei macht mich zum thoren.
6. Durch bulschaft trag ich esel oren.

4) Auf einem zweispännigen wagen sitzt eine frau vorne und hält zwei kappen hoch:

Das frauenhar zeucht manchen man,
Das er ein solches klaid legt an
Vnd tregts biß in sein grwben an.

Ihre magd setzt einem dem wagen nacheilenden manne eine kappe auf:

Ich kan bezwingen einen man
Vnd im ein kappen legen an,
Den sunst nyman darff greiffen an.

5) Auf einem dritten wagen, den drei von einer frau mit hlägen angetriebene narren ziehen, sind vier frauen an einem tisch mit der anfertigung von narrenkappen beschäftigt; eine misst das tuch ab, eine schneidet zu, eine dritte näht, und eine vierte schlägt mit punzeisen und hammer schellen in eine form.

Ach wee, ach wee vnns armen weiben!
Der grossen arwait, die wir treiben,

Kunn wir die leng nit komen zw;
Die narren lauffen hauffent zw.

Vgl. oben s. LXII.



Nr. 1.



Nr. 3.

Austellung von

7. Acht satiren (Austeilung von narrenkappen). CIII

b) Elf narren, von denen einer dem andern die wahrheit sagt.

Folioblatt mit einem 28 cm breiten holzschnitte, gedruckt



Nr. 2.



Nr. 4.

narrenkappen (vgl. s. C).

von Hans Guldenmund in Nürnberg, also in den jahren 1526 bis 1549¹⁾. Sammelband des Gothaer museums 2, 48. — Vgl. oben s. LX f.

Einbüßlicher Spruch von Arliff Narren. Wicayner dem andern die warheyt sagt.



Der erst nar.

- Got grüeß die herren alhye umb!
 Nit nembt für übel, das ich kum!
 Ich wolt spacieren sein gegangen,
 So haben mich die narren gefangen,
 5 Das ich in nit entpflichen kundt.
 Ir frummen herren, das thût mir andt,
 Ich kan den narren nit entgan.
 Ich meynt, ich wolt die faßnacht han
 Gelebt mit frewden in dem sawß,
 10 Solt ich hernach in meinem hawß
 Vil dester übler han gezert.
 Die narren haben mir gewert;
 Sonst wolt ich ye die zeyt beghen,
 Und solt mein pfandt den Juden versthenn.

Der andern nar.

- 15 Hört zû! Der wil noch mer verthan
 Und hat vor böse klayder an.
 Was syndt der narren yetzt in der welt,
 Die all versetzen pfandt für gelt,
 Do mit sye sich der faßnacht nyetten!
 20 Des sye ein tayl gar wol gerieten
 Hüener, vogel und güten weyn,
 Ir kayner wil der geringest seyn.
 Die armen greyffens kostlich an,

1) Vgl. über diese jahreszahlen J. M. Wagner, Archiv f. d. gesch. deutscher sprache 1, 78 (1874) und Hans Sachs hsg. von Goetze 24, 243.

Als die groß zynß und zehendt han.

- 25 Den schadt er nit als den fantasten,
Die dann hernach die gantzen fasten
Müssen an dem hungertüch nehen
Auch sol in bessers nit geschehen.

Der drit nar.

Was redes du, rechter nagenranfft!

- 30 Maynst nit, es thue eym armen sanfft,
Der sich mit arbayt neren sol,
Und ob im der im jar ein mal
Auch gütlich thût, als er vermäg?
Lebst du doch köstlich alle tag
35 Mit wilpret und mit gutem wein
Und pringest manchen vmb das seyn!
Mit wücher und mit pößen sätzen
Thüest du manchen armen schätzen
Umb das sye hertigklich gewynnen.
40 Dein sel müeß noch do für prynnen.

Der vierdt nar.

Du redts dem güttem frewndt gar nerlich,
Dein rede was doch nit so verlich.

Verstehe mich recht! Ich meyns also,
Man findt noch hye und anderßwo

- 45 Hochfertig lewt und darzû arme,
Die kayner herschafft wöllen darne
Und prangen sere mit fremdem güt;
Was man nûr köstlichs bringen thût,
Wird von ine auffß tewrst vergolten.

- 50 Wenn sye die lewt bezalen wolten,
So hettens an eym krawt genûg:
Ayn frisches wasser auß eym krug
Dasselbig lyeß sye wol bey synnen
Und würdt ir nit so vil entrynnen.

Der funfft nar.

- 55 Du wayst von yederman zû klaffen,
Du magst dich zwar wol selber straffen.
Mit grossem perckwerg gest du umb,
Sich, das es dir nit darzû kum
Bey deinem guckauß, den du kauffest,
60 Das du nit selber auch entlauffest!
Furwar dein narheyt ist nit klayn,

*

V. 55—66 = Wickram, Narrengiessen v. 599—610 (unten s. 141).
V. 69—82 = Wickram 669 f. 673—684.

1
20 D.
Hü.
Ir k.
Die a.

1) Vgl. über
deutscher spr

- 100 Verthüst groß güt mit alchimey,
 Du wilt auß kupffer machen goldt.
 Und ob dich ainer warnen wolt,
 Der deinen schaden sech nit gern,
 Noch wil du ye die kunst beweren,
 105 Die du von einem frembden gast
 Gar etwas thewer gekauffet hast.
 Der hat das gelt vnd ist hynwegk,
 So wirdt auß deiner kunst ein dreck,
 Ofen, gleser vnd die metall
 110 Syndt auch darzû verloren all.

Der newndt nar.

- Schweyg, du rotziger narr, du gelber!
 Wie schilst du dann! Bedenck dich selber;
 Kayn grösser narr ist vnder unns allen.
 Dein weyß thût nyemandt wol gefallen
 115 Dann dir allain, das wyß furwar.
 Streygst dein hoßen und schwingst dein har
 Und gest den frawen zû gesicht.
 Du maynst, es leb kayn schöner nicht
 Dann du allain; das gfelt dir weyt.
 20 Wann dir ayne ein gûten morgen geyt,
 So maynst von stundt, du habst gevischt.
 Ayn tûchlein, so sye jren arß an wischt,
 Lyeß sye dich ye furwar nit naschen,
 Du wolst ir dann die windel waschen.

Der zehendt nar.

- 25 Du pist ein grösser narr dann der;
 In grossen schawben trittst du her
 Und wilt ein grosser kauffer sein,
 Und ist der zehendt tayl nit deyn.
 Du nymbst auff porg, wie man dirs geyt,
 30 Und meynst, es kum nit mer die zeyt,
 Das du die fryst solt richten auß,
 Und lebst so kostlich in dem hawß,
 Als ob das gût dein aygen sey,
 Magst auch dein rechnung nit do bey,
 35 Ob du gewynnest oder nicht.
 Domit so wirdt nit außgericht,
 Das man hat dann geporget dir;
 Verderbst mit dir drey oder vier,

*

Die dir trewlichen theten porgen,
 140 Mëssen darnach all mit dir sorgen.

Der aylfft nar.

Schweygt, ir narren! Es ist nicht recht,
 Das ir einander also schmecht,
 Es ist ein schandt, sag ich darpey;
 Sey gleich ein yeder, wer er sey,
 145 Laß sich an seym standt benügen.
 Solt man die narren all sambt rüegen
 Und die sich dannocht duncken klüg,
 Die weyber hetten nicht tûchs genüg,
 Das sye yetlichem machten ein kappen,
 150 Die noch am narrensayl her sappen.

Die weyber.

O we unns armen neterin!
 Es wil unns alles tûchs zûrynnen:
 Grün, prawn, rot, weyß, schwartz, gel und pla,
 Goldtfarb, rosinrot, eselgrab,
 155 Zwilich, leynen, wûllen, satin
 Get als an narrenkappen hyn.
 Hart doch ein weyl! So wôl wir lauffen
 Gen Franckfurt und mer tûcher kauffen,
 Darnach wôl wir euch alle klayden
 160 In zwilich, parchadt, samat, seyden,
 Yedem ein kappen an sein haûß.
 Kayn tûch haben wir mer dyses mals.

¶ Getruckt zû Nuremberg durch Hans Gu[l]denmund,
 die narheyt kost in manigs pfundt.

*

V. 141—148 = Wickram 965—973. — V. 151—162 = Wick
 1003—1014.

Bei der herstellung dieses bandes bin ich wiederum von verschiedenen seiten durch darleihung von handschriften, bildern und büchern, sowie durch beantwortung von fragen aufs freundlichste unterstützt worden. Meinen herzlichen dank habe ich daher abzustatten an die herren privatdocent dr. R. F. Arnold-Wien, studiendirektor dr. H. Gaidoz-Paris, museumsdirektor dr. H. Graf-München, dr. A. Hagelstange-Nürnberg, stadtarchivar dr. E. Hauviller-Colmar, oberlehrer A. Klassert-Michelstadt, studienlehrer a. d. M. Radlkofer-Augsburg, professor dr. A. Thürlings-Bern, dr. Č. Zíbrt-Prag und an viele bibliotheks- und museumsverwaltungen.

Berlin, 30. november 1903.

Johannes Bolte.

Bemerkte druckfehler und nachträge.

a. VI, anm. 2: vgl. über den kinderbischof noch Hoffmann-Krayer, Schweiz. archiv f. volkskunde 7, 119 f. 201 f. Germ. 17, 186. — XIV, z. 4. Der aufsatz von K. Albrecht, Das ehemalige evangelische gymnasium zu Colmar 1604—1794 (Mitt. der ges. f. dtsh. erziehungs- und schulgeschichte 11, 287—306. 1901) bringt nichts über schulaufführungen. — XV, anm. 1: Über bildliche darstellungen der vier alter der liebe vgl. Bechsteins Deutsches museum 2, 305 (1843) und Hefner-Alteneck, Trachten² 6, 386 (1885). — XVI, anm. 8: Die sieben alter von mann und weib erscheinen auch auf russischen bilderbogen (D. A. Rovinskij, Russkija narodnija kartinki 1881, atlas 3, 738). — XVII, anm. 6: Der spruch von den zehn altern des manns und des weibs steht auch im Berliner Mgo. 233, bl. 15b (17. jahrh.). — XXI, anm. z. 1: l. bekämpft. — XXVI, z. 21 l. Wickram. — XXIX, abschnitt C, z. 10: l. M. D. vnd xvij. — XLVIII, anm. 1, z. 14: Der Nürnberger 'Venusberg' von 1518 ist abgebildet bei A. Schultz, Deutsches leben im 14. und 15. jahrh. 1892 s. 281, fig. 440. — XLIX, anm. 1, letzte zeile: Vielleicht sind auch die beiden figuren eines teppichs des

14. jahrh. in der Nürnberger Lorenzkirche (Müntz, La tapisserie 1884 s. 125) hierher zu ziehen; der greis sagt: 'Pis maister deiner zung, dez ist dir not | oder si werdint dir den ewigen dot'; der jüngling: '[Ich?] loz all red fur oren gan | du schalt neur an der boshait bestan.' — LVII, anm. 1, z. 4: Behams stich des gebadeten narren ist um 1542 kopiert in dem von Georg Glockendon mit miniaturen illustrierten *missale* der Nürnberger stadtbibliothek bl. 327b (Bredt, Za. f. bücherfreunde 6, 485). — LVIII, anm. z. 1: Die Nürnberger fastnachtshell von 1521 ist abgebildet bei A. Schultz 1892 s. 360, fig. 503. — LXXVIII, anm. 3, z. 15: Beide stiche Meckenems sind nachgebildet bei A. Schultz 1892 s. 336, fig. 464 und s. 262, fig. 404. — LXXXI, z. 13: Zu dem ein zuge sämtlicher schauspieler und ihrer vorstellung durch den prologsprecher (v. 14 f.) vgl. Schlu, Comedia von Isaac hsg. von Freybe 1892 s. 16. *31 f. *81. — LXXXVIII f. Den hier abgedruckten text der Nürnberger holzschüssel hat herr dr. A. Hagelstange freundlichst mit dem originale verglichen; er bemerkt jedoch, dass an mehreren stellen die schrift später übermalt und dadurch offenbar entstellt ist. s. 3, anm.: vgl. dazu s. XXXII, abschnitt N, z. 6. — 106, v. 1211 l. doppelhanßen.

Inhalt.

| | | |
|-----------------|--|------------|
| Vorwort: | 1. Das schauspiel in Colmar | Seite
V |
| | 2. Die zehn alter (Gengenbachs stück und seine
quellen, Wickrams überarbeitung, drucke, les-
arten, die engadinische übersetzung, die tsche-
chische übersetzung) | XV |
| | 3. Der treue Eckart (inhalt, drucke, lesarten) . | XLVII |
| | 4. Das narrengiessen (inhalt, drucke, lesarten) . | LVI |
| | 5. Der verlorene sohn (inhalt, druck, lesarten) . | LXX |
| | 6. Weiberlist (inhalt, druck, lesarten) | LXXVII |
| | 7. Acht satiren auf verschiedene stände und
laster (Die acht schalkheiten. Der kaiser ver-
hört sechzehn schälke. Drei handwerker.
Acht narren. Acht tanzende narren. Das lied
von der narrenkappe. Austeilung von nar-
renkappen. Elf narren, von denen einer
dem andern die wahrheit sagt) | LXXXVI |
| | Bemerkte druckfehler und nachträge | CIX |
|
 | | |
| | Die zehn alter (1531) | 1 |
| | Zusätze der ausgabe Q (Augsburg um 1560 ?) . . . | 35 |
| | Zusätze der ausgabe S (Basel um 1575) | 38 |
| | Die zehn alter des menschen (Frankfurt 1548) . . | 43 |
| | Der treue Eckart (1538; gespielt 1532) | 69 |
| | Das narrengiessen (1538; gespielt 1537) | 121 |
| | Der verlorene sohn (1540) | 157 |
| | Weiberlist (1543) | 259 |

Die Zehē alter d' welt.

Nach gemeinem lauff der welt / Mit vil
schônē newen historien begriffen / Vß der
Bibel gezogen / fast nützlich zû lesen / vnd
zû hören / Vñ sindt disse Zehen alter / von
wort zâ wort / nach inhalt der matery vnd
anzeygūg der figurē von newem gespylt
gemert vnd gebessert worden / Durch ein
ersame burgerschafft einer loblichē Statt
Kolmar etc. im jar M. CCCCC. XXXI. 10



Personen.

Herolt
Walddbrüder
Kindt
Jüngling
Der dreissigjerig
Der vierzigjerig
Der fünfzigjerig
Der sechzigjerig

Der sybentzigjerig
Der achtzigjerig
Der neüntzigjerig
Der hundertjerig
Teüfel in frawenkleydern
Der ander teüfel
Satan
Todt.

Prolog.

Der herolt spricht.



Allein gott die eer.

Gott vatter, sūn und heylger geyst,
Durch die wirt alle ding volleyst,
Drey personen und [doch] ein wesen,
Als mirs klärlich in der gschrift leßen,
Die welln alle christen bewaren,
Das in keyn leyd mög widerfaren,

*

s obige in Wickrams Treuem Eckart 1538 bl. A 1a, im Narren-
1538 bl. A 1b und im dramatischen Knabenspiegel bl. A 2a
tehende bild des herolds begegnet ähnlich in Sixt Bircks Su-
Zürich, A. Frieß bl. A 3b) und etwas vergrößert im Job J. Ruofs
Frieß bl. A 2a und F 5b).

- Welcher der welt lauff well erkennen,
 Deß schimpfes mag er wol warnemen
 Von einer person zû der andern,
- 10 Wie sich das alter thût verwandern.
 Darzu mich bewegt mein gemût,
 So ich betracht die grosse gût,
 Die uns gott hat selber gethan,
 Als er bschûff himel, erd, sunn, mon
- 15 Unnd kôstlich ziert das paradeys.
 Den menschn schûff er mit gantzem fleyß.
 Das doch derselb wenig ansach,
 Durchs teüfels rat ehr [gar] bald brach
 Die gbott gotts (nemen eben war),
- 20 Da uns dann kumpt die erbsünd har,
 Uns damit underwirfflich gmacht
 Dem teüfel und auch seiner macht.
 Das hat gewert vil tausent jar,
- [A2b] Biß das ein junckfraw rein und klar
- 25 Uns gbar Jhesum, das kindlein gût,
 Das uns erlôst mit seinem blût,
 Das er vergoß umb unser sünd.
 Noch seind mir also daub und blindt
 Und wend von sünden noch nit lan.
- 30 All üppigkeyt thût yetz auffston,
 Sicht man bim kind biß uff den alten,
 Wie sich ein yeder yetz thût halten.
 Paulus uns das gar klârlich schreibt:
 'Wann sich nohen die letsten zeyt,
- 35 Werden gar vil vom glauben weichen,
 Den teüfelschen lern sich vergleichen.'
 Keyn warheit wirt man dann nit finden,
 Als uns auch Petrus thût verkünden.
 Judas desägleych fûrt auch ein klag:
- 40 'Wann sich nohen die letsten tag,
 Werden vil gverlichkeyt auffstan,
 All tiranney wirt fahen 'an,
 Und halten nit auff gottes gbott;
 Alleyn so wirt das gelt sin gott.

- 45 Übermüt, hofart und [auch] schwören,
 Unghorsam, vattr und mûtr nit eeren,
 A3a]Undanckbar, unkeüsch, kein fridn haben,
 Nach frumbkeyt man wirt wenig fragen,
 Rauben und brennen ist dann recht.
 50 Dann regt sich das Magogisch gschlecht,
 Die boßhafftign man dann thût loben,
 Auch werden d bösen fürhâr zogen.
 Gerechtigkeit wirt undertruckt,
 All frumbkeyt wirt dann sein geschmuckt,
 55 Der geystlich standt der wirt veracht,
 Hoffart wirt han allein den bracht;
 Unkeüsheit und auch übermüt,
 Neyd, haß und unfertiges güt
 Wirt gantz und gar dann sein gemein.
 60 Ein yeder dann betracht alleyn
 In seinen sack, das er voll werd.
 Dann ist kein trew auf diser erd,
 Deß gmeynen nutz man dann nit acht.
 Darumb ein yeder selbs betracht,
 65 Eygentlich in sein gwissen gang,
 Ob nach untz auff die zeit sey lang,
 Die uns sant Paulus hat erklärt.
 Welcher ein solchs zu wissen bgert,
 Der merck uff diß zehen person,
 70 Wie sie dann nach eynander gan.

1. auftritt.

3b] 1)

Der waldtbrüder.

- Nun hört, ir herrn und gûten fründt,
 Was ich etüch kürtzlich hie verkünd!
 Diß sindt die alter diser welt.
 Merckt, wie sich da ein yedes helt,
 75 Auch warzu es doch sey geneygt! —
 Sehnt zu, wie sich das kind erzeygt,

*

1) Holzschnitt 3: der waldbruder mit kutte, breitem hut, erflasche, rosenkranz und stab steht vor einem knienden knaben, mit würfeln und münzen spielt. Darüber steht: '10 jar ein kind'.

Wie üppigklichen es da stat!
 Leyder s niemandt zû hertzen gat.

[A 4a] **Das kind** antwort.

Wie solt ich mich anderst erzeygen!
 80 Noch meiner art thû ich mich neygen,
 Vatter und mûter schlag ich noch,
 Zû aller boßheit ist mir gach.

Der waldtbrâder.

O liebes kindt, das solt nit thûn,
 Solt vattr und mûtr in eeren han.
 85 So wirstu dem Thobias gleich.
 Dem Isack auch (solt mercken mich),
 Dem Josep und auch Samuel,
 Joas, deßgleich auch Daniel.

Das kindt.

Nun mag es doch nit anderst sein,
 90 Ich folg vatter und mûter mein.
 Sobald als ich gieng auß der wiegen,
 Lorten s mich schwören, schlecken, liegen.
 Darnach fieng ich all boßheit an,
 Hatten sie als fîr wolgethan,
 95 Hand mir darzû anzeygung geben,
 Vor mir gefürt ein üppig leben
 Mit füllen, brassen tag und nacht;
 [A4b] Deß hab ich auch genummen acht.
 Vor mir tribents all üppigkeyt
 100 Mit Worten, wercken, unkettſcheyt
 Thetten vor mir nit schâmen sich;
 Dasselb gelernet hab auch ich.
 Betten man mich thet wenig leren,
 Gott und sein heylgen auch nit eeren.
 105 Deß ich hie also üppig stand
 Der jungen welt zû einer schand.
 Brûder, dein straff hilfft nit an mir,
 Ein freye mumschantz bring ich dir.

Der waldtbrâder underweißt das kind und alle welt.

Do sindt ir eltern schuldig an,
 110 Die ire kind on straff londt gan

- Und weysents weder zucht noch eer.
 Wann ir folgten Thobias leer,
 Dörfft ewer kind ein solchs nit klagen.
 Ein güt leer solt ir von gott haben:
 115 Den kindern von Israhel er gebot,
 A5a] Das sie ir kinder früe und spat
 Lerten die großen ding gar schon,
 Die ehr in allzeyt hatt gethan,
 Damit sein namen wird geert
 120 Und auch der glaub in im gemert.
 Jacob sein sün strafft auch desgleich;
 Mathatiam nembt ebn für euch!
 Do David wolt sein geyst auffgeben,
 Ein güte leer gab er gar eben
 125 Seim allerliebstn sün Salomon.
 So lat man yetz die kinder gon
 On underweisung und on straff.
 Recht wie fñrn hirten gent die schaff,
 Das ir zületst mit jamer klagen.
 130 Adonias wer nit z todt erschlagen,
 Wann Agit in gestraffet hett.
 Salumit hett irn sun behebt;
 Umb das sie in nit strafft, (nimb war)
 Versteynigt in der juden schar,
 135 Umb das er lästert gott (merck eben).
 Nempt war, wie yetz die kinder leben!
 Wann man sie also straffen sott,
 Die tag und nacht yetz lästern gott,
 So bhielt keyn vatter mehr sein kindt.
 A5b] O gott, wie sindt mir also blindt
 Und sehen doch, wie grosse klag
 Von kindern kumpt yetz nacht und tag,
 Daß es warlich z erbarmen ist!
 Die gwonheynt ist zñ disser frist,
 145 Das man die kinder zetticht uff kriegen.
 Sobald sie dann gondt auß der wiegen,
 So müssens degen an in han
 Und uff das búbest eyner gan.

Das war vor zeytn ein grosse schand.
 150 Drumb laufft voll böben yetz das land.
 Fürwar sich gott wirt gen den lon,
 Wie er dem Hely hat gethon,
 Der was gerecht und lebt on sünd,
 Drumb er nit straffen thet sein kind.
 155 Deß strafft in gott, das er mit klag
 Starb und sein kindt auff einen tag. —
 Dieweils das kind wigt also gring,
 Was mag dann thûn der jüngeling?

2. auftritt.

Hie kumpt **der teuffel** in frawenkleydern zum waldbrüder unnd spricht etc.

[A6a]¹⁾ Ach allerliebster brüder zart,
 160 Warumb bekümmerst dich so hart?
 Nit straff, was sich nit straffen lat,
 Ker dich zû mir! Das ist mein rat.
 Ich mach dich reich an gût und hab.
 Drumb zeich dein grawe kutten ab
 165 Und nym an dich ein selig leben!
 Gulden und gelt will ich dir geben,
 Sobald du steest von deiner leer.
 Keins gûten wercks bedarff man mehr,
 Fasten und bettn ist gar verloren.
 [A6b] Darumb hab ich mir ausserkoren
 Ein frölich wesn inn disser zeyt;
 Keyns gûten wercks bedarff man nit.

Der waldbrüder antwort dem teüfel und spricht.

Deins gûts und gelts ich wenig acht,
 Stell auch nit nach zeytlichem bracht.
 175 Keyn seligkeyt ist hie auff erd,
 Als mirs der heylig Job bewert,
 Do er beklagt die tag seins lebens
 Am 7. capitel (merck mich eben).
 Du sprichst auch, ich nit straffen sol;
 180 Nun dörrffens doch die grechten wol.

*

1) Holzschnitt 4: eine geputzte dame mit federhut und hahnenfuss redet zu dem waldbruder.

Eliphas Job auch strafft zûhandt
 Damit er in zû gdult ermant.
 Gibt mir die gschrift ein gûten bricht,
 Ye mehr eim übels hie geschicht,
 185 Ye mehr gûts er dort warten ist.
 Ich sie, das du ein teüfel bist,
 Der alle hertzen thût verkeren,
 Das gût verbett, das böß thût leren.

[A7a] Du bdrogst Adam mit deinem list,
 190 Der unser aller vater ist.
 Far hyn in d ewig hellisch pein!
 Ich folge nit den Worten dein.
 Du hast gantz manchen man bedrogen,
 Dein wort sindt gantz falsch und erlogen.

Hie klagt sich der teüfel ¹⁾).

195 O wee, nun binn ich gantz geschendt.
 So mich nun alle welt erkennt,
 Wirt niemandts folgen meiner sag,

[A7b] Deß fier ich fürwar grosse klag. —
 O gsell, nun gib mir deinen radt!
 200 Wann es thet [mir] noch nie so not.
 Der brüder will sich nit bekeren,
 Will auch nit stehn von seinen leren,
 An im hilfft weder gelt noch gût.
 Ein grossen schaden er uns thût;
 205 Jo, soll er lebn ein halbes jar,
 Ehr ferkert ein gantz land fürwar.

Der ander teüfel allein ²⁾).

[A8a] Ey, laß in sagen, was er will!
 Jo, künt ehr noch deß gschwatz so vil,
 So folgt doch niemandt seiner sag.
 210 Dann ich den leyttten nacht und tag
 Anzeygen thun den freyen willen;
 Damit thû ich all lerer stillen,

*

1) Holzschnitt = s. 8, nr. 4.

2) Holzschnitt 5: ein teufel mit flügeln, krallen, hahnenfüssen, schwanz, hängebrüsten, eine grosse gabel haltend.

Das sie all müssen hindr die thür.
 Den eygennutz zich ich herfür,
 215 Damit ich manchen mann verblend,
 Das er gott noch sein heylgen kent¹⁾.

3. auftritt.

[A 8b] **Der waltbräder** spricht zü dem jüngling also etc.

Du bist ein schöner jüngling stoltz,
 Uffgschossen wie ein feiges holtz
 Und bist in deiner besten jugent,
 220 Die do nit lernen solt dann tugent.

Der jüngling.

Die tugent, die ich leer und kan,
 Ich dir gantz bald erzelet han.
 Spielen, prassen [und] frölich sein
 Und sitzen tag und nacht beym wein,
 225 Vattr und mûter das ir verzeren,
 Die tugent thû ich fleissig leren.

Der waldtbräder.

Jüngling, so soltu mercken eben,
 Domit so kürtest dir dein leben.
 Dann wiltu lang auff erden gan,
 230 Solt vattr und mûtr in eeren han.
 Von Christo hab ein gûte leer,
 So bûtest du vattr und mûter eer.

[B 1a] **Der jüngling.**

Wann ich solt folgen deiner leer,
 So wer ich diser welt unmehr.
 235 Es ist yetzund warlich der sitt,
 Wann einer geht zun gsellen nit
 Und leyt nit tag und nacht beym wein,
 So helt man in fir ein begyn.
 Wann einer dann nit dapffer schwert
 240 Und auff der gassen geht zerzert,
 Mit allen menschen bochen kan,
 Spricht man gar bald, er sey keyn man.

*

1) Holzschnitt 6: der waldbruder barhäuptig redet zu einer jüngling mit federhut und schwert. Darüber steht: '20 jar ein jüngling

Wann ich mich dann solt anderst zyehe,
So miest ich von der welt entpflieden

245 Und sein von yederman veracht.

Dein leer ich warlich wenig acht,
Ich will mich zyhen nach der welt.
All tuppigkeyt mir wol gefelt,
Es sey mit bûlen, spylen, prassen.

250 Deß nachts so lauff ich auff der gassen,
All bûberey die foh ich an.
Wo ich ein junckfraw bscheissen kan,
Gang ich ir nach beyd tag und nacht.

[B1b] Vattr und mûter ich wenig acht;

255 Was sie mit arbeyt gwunnen hand,
Verthûn ich in mit grosser schand.
Auff flûchen, schweren binn ich gschwind,
Deßgleych man mich bey metzen findt.
Auff meinen gott keyn acht ich hab,

260 Inr kirchen gang ich auff und ab.

All bûberey riecht ich do auß.
Wo ich binn glegen in der lauß,
Auch wie ich die nacht hab vertriben
Mit spylen, prassen und mit weyben

265 Und auch mit manchem gsellen gût,
Der auch das sein mit mir verthût.
Das sindt die tugendt, die ich leer,
An dein straff ich mich wenig ker.

Der waldtbrâder.

Jüngling, du solt gelauben mir,

270 Vier grosser ding hør ich von dir:

Vatter und mûter du nit eerst,
Auch junckfrewlichen standt zersterst,

[B2a] Dein gott du nit vor augen hast,
Dem teüfel bist ein werder gast,

275 Von fullerey wiltu nit lan.

Merck auf, mein allerliebster sûn,
Gott durch den Moysen gebot,
Man yeden sûn versteyngen sott,
Der do nit vattr und mûter eert.

- 280 Jonathas zum todt verurteylt ward,
 Do er übrtratt seins vatters gbott.
 Darzu es klårlich gschriben stot:
 Wer vattr und mûter widerseit,
 Der ist verflûcht in ewigkeyt.
- 285 Merck, allerliebster jûngling feyn,
 Do Kam verspott den vatter sein,
 Deß ward im nit geben der segen.
 Holefernus hett bhaltn sein leben,
 Hett in der wein nit übergangen,
- 290 Sichem nach Dinam hat verlangen,
 Dardurch er sie mit gwalt betort;
 Deß volgt hårnach ein grosser mort,
 Und ward erschlagen mancher man.
 Darumb ich rat, du lost darvon. —
- 295 Was sagstu mir, dreyßigjårig man?

4. auftritt.

[B2b] ^{a)}**Der dreissigjerig.**

- Du machst uns warlich lange weil;
 Dein straff bekûmmert mich nit vil.
 Was geht mich disser, jhener an,
 Die ich dir yetz nit nennen kan,
- 300 Als du hast gsagt dem jûngling gût!
 Ich bin auch noch ein junges blût,
 Darzu erst kummen in die ee.

[B3a] Do find ich neütz dann ach und wee,

- Grinen und grann ist mir nit thûr,
 305 Großen hunger und nichts beim für,
 Auch alle stund schlahen und rauffen,
 Das darff ich umb keyn grempen kauffen,
 Ich hab sein also gnûg im hauß,
 Das mir vor angst gondt die har auß.
- 310 Solt ich also fieren ein leben,
 Meyn geyst den müst ich bald auffgeben,

*

1) Holzschnitt 7: ein schnurrbärtiger mann mit baret, einen kelch tragend, schreitet auf den waldbruder zu. Darüber steht: '30 jar ein man'.

Wann ich also daheym solt sitzen,
 Die finger saugn und negel spitzen
 Und haben weder fretid noch mût.
 315 Haußhalten mir warlich wee thût.

Der waldtbräder.

O gûter fründ, ich will dich leren.
 Mit deiner arbeyt solt dich neren,
 So wirt dir hie und dort wol werden.
 Du müst sunst bettlen gon auff erden.

Der dreissigjerig.

320 Oho, deß nimb ich wenig acht.
 Wem meinst, der spittal sey gemacht?
 [B3b] Den gensen, die nit trincken wein?
 So magstu wol [gar] ein dor seyn.
 Was darfst von arbeyt sagen mir!
 325 Ein frischen drunck den bring ich dir,
 Den nimb und loß dein grosses sorgen!
 Jo hab ich heût, es kumpt auch morgen.
 In meinem hauß mag ich nit bleyben,
 Mein jungen tag will ich vertreiben
 330 Mit gûten gsellen bey dem wein.
 Ein freyer prasser ich will sein;
 Wann ich das mein verzeret han,
 So wird ich erst zû ein kriegsman.
 Eim andern thun ich s sein auch nemen,
 335 Domit hab ich allzeyt zû schlemmen.
 Mein fraw laß ich an kunckel schmecken,
 Die fieß auch noch der decken strecken.
 Darzu mich auch gantz wenig irrt,
 Wann sie schon zû einr dôrin wirt.
 340 Hoppo han, das ist [stets] mein wesen,
 Ich kan dir nit vil fâderleßen.

Der waldtbräder.

O allerliebster gselle gût,
 Fürwar du krenckst mir meinen mût,
 [B4a] Das du so gantz verwegen bist.
 345 Weist nit, das klârlich gschriben ist,
 Keyn ander gselschafft soll man han

- Dan d fraw mit irm eelichen man,
 Deßgleich der man mit seinem weyb?
 Es sindt zwo seelen und ein leib.
 350 Lott [der] was gar ein frummer man;
 Do er böß gselschafft an sich nam,
 Verlor den streyt und ward gefangen.
 Machabeo ist auch also ergangen,
 Josaphat gschach auch deßgleich.
 355 Von Annon will ich bscheyden dich:
 Hett ehr mit Jonadab keyn gselschafft ghan,
 Hett er solch übeln nit gethan,
 Das er sein schwester hett geschwecht,
 Deß tödten in Absalons knecht.
 360 Darumb darffstu mirs nit fast bringen,
 Dir dörfft wol auch allso gelingen.
 Auch meinst dich raubens, stelens neren;
 Exodus thût dichs auch nit leren.
 Du meynst, es sey der rauber sitt;
 365 Gott wirt dirs warlich schencken nit,
 Das sag ich dir on allen spott.
 [B4b] Hör auff, was dir thût sagen gott,
 Auch allen den, die jetz thundt kriegen,
 Ouch wittwen, weyssen thund betrüben:
 370 Gott will sein zorn übr sie lan gan.
 Darumb ich rat, du leßt darvon. —
 Was sagt der viertzigjârig man? ¹⁾

5. auftritt.

Der viertzigjerig.

- [B5a] Mein anligen ich dir bald sag.
 Ich sinn und betracht nacht und tag
 375 Noch üpigkeit, als mancher thût,
 In hoffart und in übermût,
 Damit ich täglich firherbrich.
 Dardurch ich mich an manchem rich
 Und gang daher recht wie ein stier,

*

1) Holzschnitt 8: ein mann im mantel, eine blume haltend, tritt zu dem waldb Bruder. Darüber die worte: '40 jar stilstan'.

- 380 Vergleich mich gantz eim wilden thier,
 Zû dem sich niemandts nohen dar.
 Im eebruch (soltu nemen war)
 Zier ich zû aller zeyt mein leyb,
 Bschiß manchem biderman sein weyb.
 385 Die ee die thun ich krimmen, biegen,
 An meinem weyb hab ich kein bniegen,
 Alleyn ich sie zun eeren spar.
 Meins hauß nimb ich gantz wenig war,
 Sich auch nit an mein gûten fründ,
 390 Ob ich verderb mein kleine kind,
 Rôck, mantel, schuben henck ich drau
 Und laß mein frawen nacket gan.

Der waltbrüder.

- Ein rechter laur magstu wol sin,
 15b] Du liêt im kot recht wie ein schwein,
 395 Das macht dein groß unlauterkeyt.
 Warlich es wirt dir werden leydt;
 Weist nit, welch gott hat zamen geben,
 Sol niemandts scheyden (merck mich eben).

Der viertzigjerig.

- Du seist mir von der letsten zeyt,
 400 Das mir nit vil zû schaffen gyt.
 Dahyn mag ichs wol alles sparen,
 Dann wirt einr mit dem andern faren.
 Nun gleich ich doch dem Salomon,
 Aristoteli, Vergilio und Samson;
 405 Die weißten, stercksten gwesen sindt,
 An weyben warn sie auch erblindt.
 Solt ich danns anders treyben auch,
 So wer ich wol ein grosser gouch
 Darzû wird ich teglich bericht,
 410 Das man sie setzt in rot und gricht,
 Kan ouch nit anders sehen, hören,
 Dann die [es] selber solten weren,
 Die wend sin haben große eer,
 16a] Als ich tåglichen von in hór,
 415 Das einr nit sey ein redlich man,

Welcher sein ee nit brächen kan.
 Deßhalben soltu [gleich] baß leren,
 An dein stroff würd ich mich nit kören.

Der waldtbröder.

Vier hast mir noch einander gnant,
 420 Hand all erlitten grosse schand.
 Auch solt mich mercken hie mit fleyß,
 Durch eebruch kam der schön Paryß
 Umbs låbn, durch d schön Helena zart
 Die statt Troya zerstöret ward,
 425 Und kam Priamus umb sein låben.
 Gût fründt, du solt mich mercken eben,
 Durch unkeüsch ließ got d welt zergon;
 Do David hat ein eebruch gthon,
 Ließ im verkündn durch Nathan gott,
 430 Das er in kläglich stroffen wott.
 Wer Thamar nit vom eebruch gschant,
 So wâr sie nit zûm feür erkant.
 Dein hoffart thüst ouch bscheyden mich,
 [B6b] Bracht Nabuchodonosor von sein reich,
 435 Balthasar wer nit z tod erschlagen. —
 Fünfftzigjârger, was thüst uns sagen? ¹⁾

6. auftritt.

Der fünfftzigjerig.

Das will ich warlich sagen dir.
 Mein besten tag hab ich uff mir,
 Im alter heiß ich wolgethan;
 440 Ein erber wâsen solt ich han,
 [B7a] An vernunft, weyßheit solt zûnâmen.
 Vor der welt so müß ich mich schâmen,
 Das ich das mein alß hab verthon.
 So ich jetz thûn ins alter gon
 445 Und solt mich zyhn den frommen gleych,
 So thût all welt erst hassen mich.

*

1) Holzschnitt 9: der waldbruder steht vor einem bärtigen
 landsknecht, der sich auf sein schwert stützt. Darüber die worte
 '50 jar wolgethon'.

Solt auch han ein ersamen standt,
 So lauff ich erst auß alle land,
 Meyland, Italien und Franckreich,
 Undrstand erst wider werden reych.
 Kistn fegen thû ich mich nit schâmen,
 Eim biderman das sein zû nâmen
 Das ist mir als eben spyl.
 Wolt gott, das ich sein nur het vil!

Der waldtbrûder.

Gût fründt, das soltu nit begeren.
 Die zehen gbott thûn dichs nit leren;
 Dann durch das böß unfertig gût
 Vergeußt manch christenman sein blût.
 [Unfertig gût (solt mercken recht)
 Strofft got biß in das neünd geschlecht.
 Ein sôlch gût müstu widergeben
 Zwifach (du solt mich mercken eben).
 Hett Saul das best vom raub nit gnumen,
 Von seinem reych wer er nit kummen.

Der fünfftzigjerig.

O brûder, du sagst wol darvon,
 Ein gûte sach môchstu wol han.
 Thestu solchs ndern knechten sagen,
 Sie dôrfften dir wol d haut vol schlagen,
 Dôrfften dich auch wol rauffen gnûg;
 Dann kriegem ist ir aller pflûg.
 Rauben [und] stelen laß ich bleyben,
 Auch was man jetz im krieg thût tryben;
 All böse stuck fohen wir an,
 Hat man jetz als für wolgethon.
 Alsbald dann eim also gelingt,
 Das er zû hauß vil kronen bringt,
 Man frog nit, wo erlâ gnummen hab,
 All wellt den hût zycht gehn im ab
 [Und spricht alsbald zû im Gnod herr.
 Von im so hab ich gnummen d leer,
 Laß ligen, was ich nit kan finden,
 Die armen bauren thûn ich schinden,

Klöster und kirchen ich beraub,
 In meinr conscientz so byn ich taub,
 485 Christenblüt thûn ich [auch] vergiessen
 Und hoff zûlest, ich werds geniessen.
 Wittwen und weissen schätz ich gring,
 Auff das ich nur vyl kronen bring.
 Dann byn ich mit den höchsten dran,
 490 In gricht und rot so müß ich gon
 Und wûrd domit zogen härfür,
 So ich sunst blib hinder der thûr,
 Und hab meiner boßheyt groß eer.
 Was soll ich dir nur sagen mehr!
 495 Du machst wir worlich klâine freüd.
 Far hyn, du hast auch mein bescheyd.

Der waldtbrüder.

Dein bscheid kan ich gar wol verstan.
 [B8b] Deiner boßheit du wilt eer han,
 Deß todtschlags thûst beriemen dich.
 500 Das soltu hie wol mercken mich
 Gott will die sünd ungstrofft nit lon.
 Da David hat todtschlag gethon,
 Was er nit würdig, das er sott
 Ein tempel bawen seinem gott.
 505 Da Joas ließ schantlich erschlagen
 Zachariam, ward er nit begraben
 Nach seinem todt in künglichs grab.
 Ein gûte leer hie von mir hab:
 Wann du als erdtrich hetst verbrant
 510 Und auch deß hymels zyr zerdrant,
 Darzû beraubt das paradys,
 Wer nit als böß (merck auff mit fliß),
 Als wann du tôdtscht ein christenman,
 Den gott mit seinem blüt gewan.
 515 Dwyl Cayns todtschlag was so groß,
 Eb das Christus sein blüt vergoß,
 Das er in hymel rûfft zû gott,
 Solt yederman gedencken dran. —
 Was sagstu, sâchtzigjârig man?

7. auftritt.

C1a]¹) **Der sechziggerig.**

320 Ein mann byn ich von sechtzig joren,
 Min stand darff ich wol offenboren.
 Min wesen steht alleyn uff güt,
 Und hab keyn ander freud noch müt;
 Dann kriegem ist mir jetz gelegen,

325 Noch weyben thû ich wenig streben,
 Wyn drincken will mich nimer lyden,

C1b] Inr kirch mag ich die leng nit blyben.
 Ich tracht alleyn noch güt und eer,
 Acht nit, wo es joch kumme hâr.

Der waldtbrüder.

330 Du hast worlich ein schwâren stand,
 Dardurch verderbt wirt manig land.
 Timotheus spricht, in disser zeyt
 Keyn bößer wurtzel sey dann gyt.
 Ecclesiasticus hat dirs ouch wol erzält,

335 Wer stelt noch güt, wirt selten alt.
 Du verkauffst in mûrleyb das kindt,
 Judas wer worlich wol dein fründt.

Der sechziggerig.

Was darffst von Judas sagen mir!
 Wann sind all die sein fründ (glaub mir),

340 Die also güt nemn wider recht,
 So ist es worlich ein groß gschlecht.
 Dann eygennutz, unfertig güt

32a] Manchem [man] jetzund gar wol thût,
 Darzu auch ander heymlich gelt,

345 Das man jetz nimpt in aller welt,
 Dardurch verrotn wirt land und leüt.
 Ich sich nit, das man in thût eüt;

Wann sie ein kleyn weyl mögen schweygen,
 D sach heymlich undrem hütlin triben

350 Und lossen red für oren gan,

*

1) **Holzschnitt 10:** ein bartloser greis in pelzschaupe und kappe
 ht vor dem waldbruder. Darüber die worte: '60 jor abgon'.

Hand sie bald gschweygt den armen mann,
 Und bleybt ehr dannocht bey dem brett.
 Dieweyl die wellt jetz also lebt,
 Was wolt ich dann netüws fohen an!

- 555 Ferfürt hab ich auch menchen man,
 Das er ist kummn umb leyb und leben,
 Dardurch ich möcht in richthumb streben,
 Mein kind zû grossen eeren bringen.
 Die pfaffen loß ich leßen, singen,
 560 Gdenck nit fast an mein arme seel,
 Ob sie darumb müß lyden quel.
 Mein seel thû ich an ein nagl hencken,
 Hoff, got werd mirs uffs lest als schencken
 Und mir mein seel mit gnoden zieren.
 565 Das ist das leben, das ich füren.

[C2b]

Der waltbrüder.

- Ein verflüchts leben hast an dir.
 Durch eygennutz (solt glauben mir)
 Der römisch gwalt zergangen ist.
 Die kriechisch zung in kurtzer frist
 570 Ward auch zerstört (solt nâmen war).
 Demetrius btrübt ein grosse schar,
 Bracht er zû wâgen durch sein güt;
 Semey vergoß dardurch sein blût;
 Durch gyt (so soltu mercken recht)
 575 Ward Giezi maltzg und als sein gschlecht.
 Nabal durch gyt verlor sein leyb,
 Den doch erlôßt Abigail sein weyb.
 Da Ananias, Saphyra gyttig worden,
 Alsbald deß gâhen tod sie storben.
 580 Gyttigkeyt die recht [gar] verkert;
 Darumb Jetro Moysen lert,
 Das er keyn nâm in seinen rot,
 Der gott nit forchte frû und spat,
 Ouch nit het lieb das zeytlich güt.
 585 Darumb so lûg, hab dich in hût
 Und loß von deinr gyttigkeyt ab!

[C3a] Sie volgt dir nach sunst biß ins grab.

Bedenck, das hie sind kurtze tag,
Die man nit widerbringen mag!

8. auftritt.

» kumpt Satan der teüffel und will den brüder abführen von seinem
leren und stroffen etc. ¹⁾.

Der teüffel.

3b] Du alter hundert, wann legst dich bellen?

Ich wolt, es het ein ort dein lellen,
Der hagel schlag dir in dein leren.
Du thüst mir meine kind verkören,
Die ich mit grosser arbeyt han
595 Gar kaum gefiert auff disse ban.
Ich sag dir, loß von deinem geschwatz,
Ee ich dir den alten balck zerkratz!

Der waldbrüder.

Satan, ich weiß on zweyfel das,
Dem christenmenschen bistu ghaß,
600 Drumb das er alles warten ist,
Von dem du gantz verstossen bist.
Deßhalb du dich täglichen fleist,
Das du den menschen darvon züchtest,
Domit dir dein reich würd gemert,
605 Das dir auch Christus hatt zerstert,
Do er hatt glitten hie auff erden.
Herr, hilf, das mir sein theylhafft werden!

Der teüffel.

4a] Mit solchen worten thüst mir zwang

Und machst mir auch die weyl gantz lang.

610 Jo, lerst du nit recht [und] gantz eben,

Zwifachen lon will ich dir geben.

Ich mag nit hören dein geschwatz,

Beyn jungen hab ich bessern blatz ²⁾.

*

1) Holzschnitt 11: der teufel mit krallen, schwanz und pferdesen vor dem waldb Bruder.

2) Holzschnitt 12: ein bärtiger mann im pelz, einen rosen in der hand, redet zum waldb Bruder. Darüber die worte '70 jor seel bewar'.

9. auftritt.

Der waldtbrüder.

[C4b] Sibtzigjäger, ich bger von dir,

615 Dein stand thû auch erzâlen mir!

Der sibentzigjerig.

Ich kan dir worlich nit vyl sagen.

Du hast dem gseyt von kurtzen tagen;

Deß nym ich worlich wenig acht,

Hab [auch] nit draff mein rechnung gmacht.

620 Wiewol ich jetzund hab auff mir

Sibentzig jor (das sag ich dir)

Und solt mein seel jetzund bewaren,

So wolt ichs gern noch lenger sparen.

Wann mich druckt erst der haß und neyd,

625 Keyn menschen ich mehr umb mich lyd,

Wiewol ich byn ein alter gryß

Und mir mein hor ist graw und wyß,

Mag ich die zeytlich eer nit lon.

Ich sich, wie mancher me hat gton,

630 Wiewol er was der joren alt,

Noch thât im wol der zeytlich gwalt.

Der waldtbrüder.

[C5a] Für ein grossen thorn ich dich halt,

So du nit btrachst, das aller gwalt

Uns kumpt allein von oben ab

635 Von gott, der dir das leben gab,

Und bist so gar ein großer thor,

So du bist kummn auff deine jor,

Wilt stellen erst nach grossem gwalt

Und sichst, das selten einr wirt alt.

640 Ouch steht gschriben (vermerck mich eben)

Ein yeder gwalt eins kurtzen läben.

Welcher auch thût erheben sich,

Der wird gnidert von gott (ich sprich).

Die welt soltu jetzund verlon,

645 Allein betten und z kirchen gon

Und sehen an, wie schnell der todt

So manchen alten gnummen hott,

Der on bycht, bûß ist gâchling gstorben.
Gar wol darffstu auch dran erworgen.

Der sibentziggerig.

- 50 Wann yederman doran gedâcht,
In gricht und rot man wenig brecht.
5b] Wann gunst und miet die gondt do für,
Dasselbig bildet jetz in mir.
So ich nun glert hab schwartz und wyß,
65 Im frogen brauch ich gûten flyß,
Meins gleychen weiß ich überzkomen;
Mein wort machent gar manchen stummen,
Die alle folgen meiner sag.
Wann ich dann einen stüpfen mag,
60 So gib ich im ein noterstich.
Niemandt darff reden wider mich.
Dann ich den gwalt in henden han.
Vyl newer satzung foch ich an,
Domit der arm man wirt beschwârt,
75 Den witwen, weysen byn ich hertt.
Sâß ich nit also nach bym brett,
Mancher es nit dest bôßer hett.
Schmeichlen und streichen mir wol gfalt,
Domit ich manchen bôßen bhalt
70 Und manchen frummen undertruck.
Mein gûter brüder, fürbaß ruck!

Der waldtbrüder.

- 5a] Du alter gryß solt wissen, das
Nit grössers ist dann nyd und haß.
Durch nyd der teufel kam auff erdt,
75 Der yedes menschen seel begârt.
Der nyd ein böse wurtzel ist,
Durch nyd ward gmartert Jesu Christ,
Durch nyd ward Abel z todt erschlagen;
Grossen nyd thettent Palestini tragen,
80 Drumb Isaac von gott den segen erlangt.
Uß nyd Achitophel sich selb erhanckt.
Darumb ich rat, du läst darvon,
Das dir nit gschâch als dem Aman

Umb nyd, den er zû Mardocheo hat.
 685 Durch nyd zerstöret wirt manch statt;
 Wo nyd den burgern wonet bey,
 Do godt baldt ab ir polocey.
 Der gleichnûß wolt ich dir vyl sagen. —
 Den alten narnn muß ich auch fragen.

10. auftritt.

[C6b] 1)

Der achtzigjerig.

690 Das kan ich gar kum sagen dir;
 Dann ellend ringt jetzund mit mir.
 Mein altes hertz thût mich betriegen,
 Darzû thûn mir mein sinn auch liegen,
 Die mich manen an alte schwenck.
 695 So ich hinder und für mich gdenck,
 Was ich hab gtribn mein jungen tag,
 [C7a] Do ich allzeyt der bûlschafft pflag
 Und was allzeyt ein werder gast,
 So byn ich jetz ein überlast.

Der waldtbräder.

700 Worlich du bist ein grosser gouch.
 Ich merck, dir thût noch wol der rouch,
 Wiewol du zwyfach eynher gast
 Und s schindtmesser im arßloch hast.

Der achtzigjerig.

Schindtmesser hyn, schindtmesser hâr!
 705 Hüpsch frewlyn sind mir nit unnâr,
 Wiewol ich zwyfach eynher gang
 Und mir auch ist der otum lang,
 Krachen mir d bein und trüfft mir d naß.
 Ich denck wol, das es besser was,
 710 Müß erst an stecken leren gon;
 Das ist mir worlich ungewon.
 Im lyb bin ich auch nit gesunt,
 [C7b] In dr kirchen bill ich wie ein hundt.

*

1) Holzschnitt 13: ein bärtiger, kahlköpfiger greis, stab gestützt, redet zum waldbruder. Darüber die worte: der welt narr'.

- Der teüfel hatt s alter erdocht,
 715 Das mich hat also ellend gmacht
 Und mir außgfallen ist mein hor.
 Vor zeyttn trüg ich den kopff embor,
 Dasselb ich jetzund faren lan.
 Ich gang, sitz oder wo ich ston,
 720 Müß ich dannocht die frewlyn grüssen.
 O gott, möcht ich mein sünd so biessen,
 Fürwor ich würd ein sâlig man.
 Was ich in dr jugent triben han,
 Dasselb noch in mir regen thût.
 725 Darzû wer mir das hertz noch gût,
 Hett sunst der hagel nit drin gschlagen.
 Du magst gar wol ein andern fragen.

Der waldtbrüder.

- Frylich du bist ein alter thor
 Und hast auff dir jetz achtzig jor
 730 Und wilt erst syn der mâtzen knecht.
 O gott, wie ist dein sinn so schlächt,
 Der dich hatt also gar verkert!
 [C8a] Paulus hat dichs worlich nit glert,
 Spricht: Schamhafft, mäßig sond ir syn.
 735 Spirt man nit an den worten dyn.
 All thorecht red thût er dir wären,
 Der jungen schwenck solt nit begeren,
 Die du hast in deinr jugent tryben,
 Du müst sunst dort groß peyn drumb lyden.
 740 Darumb ich rot, kôr dich zû gott. —
 Was sagt mir dann der kinderspott? ¹⁾

11. auftritt.

- [C8b] **Der neüntzigjerig.**
 Gar wol bin ich geplogt von gott,
 Das ich erst binn der kinder spott.
 So ich binn kumn uff neüntzig jor,

*

1) Holzschnitt 14: ein bärtiger greis mit hoher mütze und einem knotenstock steht vor dem waldbruder; darüber die worte: '90 jor der kinder spott'.

- 745 Halt mich die welt erst für ein thor.
 Ist mir worlich ein grosse klag,
 Wann ich bedenck myn jungen tag,
 In den ich mit freüdn rang und sprang,
 Ouch allzeyt frölich waß und sang.
 750 Ans alter ich gar wenig gdacht,
 Von mir ward es gentzlich veracht,
 Das ichs möcht weder sehen, hören.
 Was mich mein eltern thäten leren,
 Was mir alß sampt ein bitter tranck,
 755 Zytt, wyl was mir bey inen lanck.
 Ouch was mir vattr und mûter myn
 Ein schwäre bürd und grosse pyn,
 Mir gfiel nit wol ir weiß und gberd,
 Ich gdacht allein: Lâgens im hârd!
 760 Allzeyt treib ich auß in mein spott;
 Dasselb mich auch jetz troffen hott.
 Was ich mein tag ye hab gehaßt,
 [D1a] Hatt mich jetz gantz und gar umfaßt.

Der waltbröder.

- Firwar, hetst vattr und mûter geert,
 765 So wâr es dir jetz auch beschârt.
 Wie d in hast gmessn (solt glauben mir),
 Deßgleych dein kind auch messen dir,

Der neüntzigjerig.

- Dasselb ich worlich wol empfind.
 Mich hasset jetz all mein haußgind,
 770 Knecht, mågt, [desgleich] die kinder ouch.
 Allein byn ich ir alter gouch,
 Eim byn ich taub, dem andern blind.
 Pfey dich, alter, du schnöder wind,
 Wie machst so manchen starcken man,
 775 Das er muß an eim stecken gon!
 Worlich, du bist ein bößer gast,
 All disser welt ein überlast.
 Wiewol dyn jederman begert,
 [D1b] Noch, wann du kumpst, so bist unwerdt
 780 Und bist so gantz veracht (ich sprich).

Es hassent alle menschen mich,
 Das byn ich gar wol inen worden.
 O gott, wer ich vor langem gstorben!
 Dörfft ich nit solchen kummer han
 785 Und aller welt zum gspött hie gan.

Der waldtbrüder.

Den todt im niemandts wünschen sol.
 On anfechtung, kranckheit (merck wol)
 Mag niemandts gon ins ewig reich,
 Job und Thobiam nim für dich.
 790 So bstost du wol gehn gott, glaub mir! —
 Hundertjäger, dein standt sag mir!

12. auftritt.

[D 2a] ¹⁾

Der hundertjörig.

Ein ellend wesn worlich ich hab;
 Mein körper bgert nur in das grab,
 Fretüd und müet ist mir [gar] genummen.
 795 O gott, hett ichs nur überkommen!
 Dann ich der welt gantz nit mehr soll,
 Ein küles erdtrich thät mir wol.

[D2b] Hett ich mein arme seel bewart,

So graufät mir nit ab disser fart.
 800 Mich hilfft kein richthumb noch kein güt,
 Ouch das ich byn von edlem blüt;
 Darzû auch alle meine fründ
 Mir für einen meyten nütz sind.
 Erst rewen mich mein jungen tag,
 805 Die ich nit wider bringen mag.
 Dann ich hab glebt wol hundert jor
 Auff disser erd, sag ich fürwor.
 Und hab noch nie betracht das end.
 Deß bin ich jetzt so gar ellend
 810 Von aller disser welt verlon.

*

1) Holzschnitt 15: ein bärtiger greis sitzt auf einem lehnstuhle, von rechts tritt der waldbruder barhäuptig mit gefalteten händen heran, von links der tod mit stundenglas und einem knochen. Darüber die worte: 'Hundert jor nun gnod dir gott'.

Mein bößheit sich ich vor mir ston,
 Die ich getriben hab mein tag,
 Für ich fürwor ein grosse klag.

Der waldtbräder.

O güter fründ, du thurest mich,
 815 So ich hör also klagen dich.
 Mich wundert, was dich btrogen hat,
 Und weißt, das klärlich gschriben stat:
 [D3a] Keyn bliblich stat ist hie auff erdt,
 Als uns erklärt Paulus der werdt
 820 Und wir es täglich ouch wol sehen.
 Ecclesiasticus der thüt auch jehen:
 Ein jedes fleisch (solt mercken mich)
 Wirt altem dörrenden hew glich,
 Bringst auch uffs lest neüt me darvon
 825 Dann güte werck, die du hast thon.

Der hundertjeric.

O gott, dasselb ich gantz wol sich,
 Mein sünd die thünd erst rewen mich,
 Die ich mein tag ye bgangen hon.
 So ich jetz gern wolt büß drumb thon,
 830 Dorüber haben rew und leydt,
 Hat mir mein hertz, zung, mund verseit;
 Das schafft, das ich nit reden kan,
 Im hertzen auch kein rew mag han,
 Mein füß wend mich auch nimme tragen.
 835 Mein jomer kan ich niemandt klagen;
 All richthumb, eer, gewalt hat mir gfält.
 Pfeü dich, du schnöde böse welt,
 [D3b] Du hast mich glon auf güttem won.
 Deß ich in grossen nōten ston
 840 Und allzeyt gottes urteyl wart,
 Das uns allen nit wirt gespart.

Der waldtbräder.

Du fürst worlich ein grosse klag.
 Hetst duß betracht dein jungen tag
 Und hetst gott allzeyt gfolget noch,
 845 So geschäch dir gleych wie dem Enoch,

Isaac, Helias und Abraham.

Keyn böses leben selten nam

Ein gütes end (solt mercken mich).

Dorumb zû gott thû kören dich,

850 Der dir mag lengern dyne tag!

Auß not er dir wol helffen mag.

Der hundertjerig.

O gott, hett ichs vor langem gthon!

Es will jetz nimm von hertzen gon,

04a] Mit mir so ringt der bitter todt;

855 Ich förcht, mein rew sey vil zû spot.

Der todt spricht¹⁾.

O alter greiß, du klagst dich fast,

Das du nit büß gewircket hast.

Solstu als haben vor betracht,

Mit fliß und sorgen han gewacht,

860 Wie dirs Matheus klärlich seit

Am fünffundzwentzigstn underscheydt:

04b] 'Ir sond wachen zû aller stundt,

Ir wißt nit, wann der breütgam kumpt.'

Marcus [der] thût ouch warnnen dich

865 Am dryzehnden capitl (sprich ich).

Dir wirt geschehen (glaub du mir),

Wie klärlich sagt Matheus dir:

'Den weytzen samlen in die scheür,

Das unkraut werffen in das feür!'

870 Lucas gibt dir auch sein bericht,

Das spoter rewen hilffet nicht,

Do er sagt von dem reichen man.

Hetst dus in deiner jugent gthan,

Dieweyl du noch hatst güt vernunfft,

875 Soltst han betracht mein schnel zukunfft.

Dann ich dir geben hab kein zyl,

Gantz schnell ich dir dein leben styl.

Darumb so machs bald auff ein ort!

*

1) Holzschnitt 16: Der tod, von schlangen umwunden, trägt
ne sanduhr und eine bahre mit einem sarge.

Du müst mit mir, es darff nit wort;
 880 Dann ich gantz niemandt übersich,
 Er sey groß, kleyn, arm oder rich;
 Defägleich bapst, keyßer, fürsten, herren
 Mögent sich myns zorns nit erwerben.
 Do hilfft kein gwalt, do hilfft kein gunst,
 [D5a] Do hilfft kein weißheit noch kein kunst,
 Do hilfft kein richthumb [noch] kein schatz,
 Do hilfft kein bochen noch geschwatz,
 Do hilfft kein frumbkeit noch kein tugent,
 Do hilfft kein scheyn noch keine jugent,
 890 Wans stündlyn kumpt, so mießet ir dran,
 Ir sigent frawen oder man,
 Ir sigent alte oder kind;
 Kein augenblick ir sicher sind.
 Drumb bitten gott von hertzengrund,
 895 Das ich eüch find zur rechten stund,
 Damit ir bsitzen ewigs reich!
 Darzû helff uns gott allen gleych!

Der waldtbrüder.

O, ist das nit ein grosse klag,
 Das hundert jor vergleycht eim tag!
 900 Wann einr lytt in der grossen not
 Und mit im ringt der bitter todt,
 Auch für dem urteyl gotts müß ston,
 Sich niemandt nit behelffen kan
 Weder mit worten noch mit wercken.
 905 Dann thût sein arme seel nüt stercken
 [D5b] Dann gûte werck, die er hatt gthon
 Mit fasten, bettn und kirchengon,
 Darzû [auch] mit almûßengeben.
 Darumb so merckent hie gar eben,
 910 Ir sigent frawen oder mann,
 Lond eüch das spyl zû hertzen gan!
 Sehent do an, wie schnell, wie gschwindt
 Der todt ein mensch von hynen nympt!
 Ein kurtze zeyt ist hie fürwor;
 915 Wann einer schon lebt hundert jor,

- So wirts vergleycht nit einer stundt.
 Den todt weißt niemants, wann er kumpt,
 Ungwarnter sach greiffst er uns an.
 Hatt einer dann vyl gûts gethan,
 920 So wirt erß worlich dort wol finden,
 Als uns Matheus thût verkünden:
 'Kein gûtz blybt unbelont,' er spricht,
 'Kein böß blybt ungerochen nicht.'
 Deßhalb wer mein getrewer rot,
 925 Das mir all hylten gots gebott
 Und rûfften unsern vatter an
 Von hertzengrund on underlan.
 Sehend doch an, wie manigfalt
 [D6a] Uns gott thût straffen mit gewalt
 930 Mit krieg, mit deûrung und mit sterben!
 In wassern thûnd auch vyl verderben,
 Auch mit gantz unerhörten plogen.
 Noch thût man wenig darnoch fragen,
 Niemandts darab thût bessern sich.
 935 Ye lengr, ye bößr die welt (ich sprich)
 Thût werden, als man tûglich sicht.
 Dem kûnig Pharao sie sich gleicht;
 Wiewol in gott strofft liberal
 An vyh, an leûtten one zal,
 940 Noch wolt er umb kein stroff nit geben.
 Exodus schreibt uns das gar eben.
 Zûletst ertranck im roten meer
 Pharao mit allem seinem her.
 O frummer christ, gedenck doran,
 945 Damit mir auch nit gantz vergan
 Und in dem roten meer erdrincken,
 Auch gantz in unser sünd versincken!
 Wann mir dann hie so sâlig lebten
 Und unsern stûnden widerstrebten,
 950 Als uns Josue der frumb thût leren.
 Will gott sein zorn gantz von uns keren
 [D6b] Und glick und heyl auff erden geben,
 Wiewol mir jetz in trûbsal leben.

Ein gûter vattr strofft seine kind;
 955 Johannis mans auch klârlich find,
 Das gott die welt so lieb hat ghon
 Das er sein eingebornen sûn
 Hat lassen leydn auff disser erden,
 Damit mir alle selig werden,
 960 Die vest glauben an seinen nammen.
 Darzû helff uns gott allensamen!

Beschluß disses spyls.

[Der herolt.]

Ersamen herrn, mir dancken ich,
 Das ir uns so demütigklich
 Hand zûgelossen unser bitt
 965 Und uns sollich versaget nitt.
 Wo mir ein sôlchs verdienen künden,
 Sond ir uns allzeyt willig finden.
 Darzû ir erbern burger all,
 Ob etûch die kurtzweil nit geval,
 970 So btracht ein yeder zeyt und wyl,
 Das sich der ding verlauffen vyl
 Von tag zû tag an allen orten,
 [D7a] Wie ir hand ghôrt mit kurtzen Worten,
 In yedem alther disser welt,
 975 Wie ûchs einander nach erzâlt
 Der brûder hatt in kurtzer frist.
 Darumb es gantz kein wunder ist,
 Das mir müend leyden hungersnot,
 Krieg, deûrung mit dem gehen todt,
 980 Auch seltzam plogen eynher schleichen,
 Ein mag der andern nit entweichen.
 Das thûnd die grossen schwâren sünd,
 Auch das die welt ist also blind
 Und ist gantz aller tugent ler.
 985 Kein flûch ist jetz keim kind zû schwâr,
 Sie môgents all ertragen wol.
 Die weyber sind sin auch gantz voll;
 Kein man dem andern glauben gyt;

- Wann einer gott lästert allzyt
 20 Und alle heylgen fürher treyt.
 So voll sind mir der tippigkeit,
 Wer nit mag sauffen tag und nacht,
 Der ist von aller welt veracht.
 Deß muß sich erbarmn Jhesus Christ,
 30 Das es ye darzû kummen ist.
 7b] Darumb bitt ich etlich alle gleich,
 Ir sigen groß, kleyn, arm und rich,
 Die diß spyl sehen oder hören,
 Das sie es nit wöllen verkören
 40 Und lösen es in seinem stot.
 Ir sehent wol, wie es jetzt got,
 Ob ich vyl dorinn hab gelogen
 Oder ob mich Paulus hab btrogen,
 Als ichs im anfang hab erklert.
 50 Wiewol mirs Lucas auch bewert
 Und spricht: 'Solt mercken hie gar schon,
 Ein volck gem andern wirt uffston,
 Ouch ein rich wider s ander streben;
 Vyl dürung, hunger wirt gott geben;
 60 Erdbidem, krieg werden mir hon,
 Vyl zeychen sehn an sunn und mon.
 Alsdann erscheynt zû disser frist,
 Was trübsal hie auff erden ist
 Under fürsten, herrn, arm und rich.'
 15 Der geystlich stand deßselben glich
 Hatt sich auch gantz und gar verkört,
 Kein gütz uff erden man jetzt hört;
 So schnöd und böß ist jetzt die welt,
 3a] Allein ir sach setzt nur auffß gelt.
 20 Der uns dasselbig brächte her,
 Worlich er uns gotwillkumb wer,
 Er sey bapst, keyser, künig, frey,
 Demselben wir dann stünden bey,
 Sehent gerechtigkeit nit an.
 25 Darumb es muß so übel gan,
 Das ich worlichen sprechen mag,

Es nohe sich dem jüngsten tag,
 Das ich eüch jetzund all erman:
 Lond eüch dasselb zû hertzen gan
 1030 Und macht eüch den von Ninive glich!
 So wirt gott über uns erbarmen sich.
 O gott, der du hast gschaffen bhend
 Den himmel und die firmament,
 Du wöllest dyn zorn von uns wenden,
 1035 Uns dyn göttlichen fryden senden
 Hie auff erd, dort [dyn] ewigs rich!
 Darzû uns gott helff allen glich etc.

¶ Hie endet sich das faßnachtspyl
 von den zehen altern disser welt etc.

M. CCCCC. XXXI.

Zusätze der ausgabe Q (Augsburg um 1560?).

a. hinter v. 108 (oben s. 6), aus Kolroß.

- 5b] Teuffel¹⁾.
 Ich weiß, das spil wirdt nit zergon,
 Es wirdt mir auch ain tail darvon.
 40 Dört spilt ein böß, dem sich ich an,
 Das er nit das Vatter unser kan
 5a] Und waißt doch alle fläch und spil,
 Sein vatter ims nit weren will.
 Darumb solt in erschiessen mir;
 45 Kumb, Todt, ich will in zaigen dir.
 (gee[t] zum bñben.)
 Hie ist der schalck. Scheuß dapffer drein!
 [T o d.]
 Wol her, so muß es gleich sein.
 Ich will dem lecker geben böß,
 Das er gantz über burtzlen muß *).
 5b] Teuffel²⁾.
 60 Her, her! Du müst in die hell hinein.
 Dein vatter wol darvor mecht sein.
 Ade, ade, ich far dahin.
 J u d a s kindt.
 O wee, wüirts mir so übel gan!
 O wee, das gott erbarmen muß,
 65 Das mirs mein vatter ye nachläß.
 O wee, das gott erbarmen muß,
 Vatter unnd mütter hand mirs nie gewerd;
 Darumb ich flächen und spilen hab gelert.
 Allen mütwill haben sy mir nachgelon,
 60 Hat mich nit haissen gen predig gon.
 Sy hondt auch nie glernet betten mich.
 7a] Darumb schrey ich rach ewigklich
 Über vatter und mütter mein.
 O wee, der teuffel fürt mich hin.
 T e u f f e l.
 65 Ich waiß der lecker noch gar vil,
 Die stäts ligen im läder, spil,

*

1) H o l z s c h n i t t: der teufel und ein bärtiger mann in einer
 tte, doch ohne kappe und stab.

2) H o l z s c h n i t t: der tod schiesst einen pfeil auf den sitzenden
 aben ab.

3) H o l z s c h n i t t: der teufel hält den knaben gepackt.

Auch ander kind, die nit wöllen lernen
 Betten, darzû kain prôdig hören.
 Denselben will ich auch nachstellen,
 1070 Wo sy sich ye nit bessern wöllen,
 Und fûren in abgrund der hellen.

Vier knaben¹⁾.

[A 7b] Ach lieber gesell, hastu auch nit gesehen,
 Was grosses wunder ist geschehen,
 Wie das der teuffel zû der hellen
 1075 Hat getragen unsern spilgesellen?

Der ander knab.

Main, auch ich habs gesehen wol,
 Mein lebtag ich daran gedencken sol.
 Ich bin so übel erschrocken ob inen,
 Das ich meint, der teuffel fûrt mich auch von hinnen.
 1080 Sollich forcht mich da umbfieng.
 Das mir all mein har gen berg gieng.
 Solt uns das nit ain warnung sein?

Der drit knab.

Ach freylich, lieben gesellen mein,
 Gibt spilen und schweren sollichen lon,
 1085 So wöllen wir sein müssig gon
 Und schicken uns zum gebet allzeyt,
 Auch gen predig wie ander leût.
 Ja, so thût uns der teuffel neût.

Der gotsfôrchtig knab.

Was gelts, ir seind erschrocken hie.
 1090 Ir habt mir wöllen folgen nye.
 Wie oft ich eûch gewarnet han,
 Wolt es eûch nye zû hertzen gon.
 [A 8a] Mein vatter hat uns oft thûn sagen,
 Wie der teuffel mer het tragen
 1095 Ain kind seiner mûtter ab dem geren;
 Das mocht sein vatter nit erwerben,
 Derselb da stând und semlich sach.
 Umb irentwillen es geschach;
 Hetten sy das kind recht zogen thon,
 1100 So hets nit genummen der schwartz man.

Der erst knab.

Es mûß mich warlich machen frumm.

Der ander knab.

Mich auch, da glaub mir warlich umb.

*

1) Holzschnitt: vier auf der erde zusammen sitzende knab

Der drit knab.

Herr gott behüt, wils also zßgon,

So wöllen wir vom spilen lon,

105 Wöllen betten dafür und predig hören

Und unser lebtag nimmer schweren.

Der altvater redt zñ den kinder[n].

Nichts ist verborgen, es kumpt herfür.

Ich hab wol achtzig jar auff mir,

Bedenck doch, ich nit erlebt hon.

110 Das so gantz die person [?]

Der jugent als gestattet sey worden.

8b] Darumb fast zñnimbt der bettelorden.

Auch sunst laster und plagen vil,

Wie dann hie mit der wyl

115 In disem spil hernach würt erzölt.

Selig, ders faßt und behelt.

Ir kinder habt gesehen, wieß zñgat,

So man eüch allen mütwillen lat;

Das pestilentz hat den bñben berürt,

120 Der teüffel hat in hin geführt.

Daran die eltern schuldig seind,

Wanns nit recht ziehen ire kind.

Manicher seim kind vil vertrayt,

Darauß im estat grosses layd,

125 Wie es sich mit dem sun begab,

Der seinem vatter biß die nasen ab¹⁾,

Die eltern müssen sehen oft.

Das ire kind der hencker strafft.

Legten sy an straffpare handt,

130 Wurdens vertragen solcher schand.

Wer nun sein kind versaumen thät,

Von dem wirdt gott fordern sein blät

Am jüngsten tag. Darumb ich bit,

Ir eltern, spart die rñten nit.

135 Kain straff der underwegen lat,

Der sein kind von hertzen lieb hat.

Darumb Heli straff hat nachgelon,

1a] Seind im zwen sñn im krieg umbkon,

*

1) Vgl. Pauli, Schimpf und ernst c. 19; Waldis, Esopus 3. 39; chhof, Wendunmut 7, 183. Jacques de Vitry, Exempla ed. Crane 287. Macropedius, Petruscus 1536 akt 1, chor. Tragedy von Heli 3. Tho. Birck, Comoedia von doppelenspielern 1590 s. 87. Leseberg, us duodecennis 1610 akt 4, 5. Germania 33, 264. Theatrum diabol-um 1587 1, 198a, 2 (Glaser). Eyring, Proverb. copia 1, 94. 2, 157. 3, 47.

- Darzü fiel er das gnyck entzway
 1140 Und starb gächling von solchem geschray.
 Deßgleichen von zwayen beren sindt
 Umbkommen zwayundviertzig kindt,
 Umb das sy hondt verspotten thon
 Heliseni [!] den hailigen man.
 1145 Darumb in die eltern nit hond gewert,
 Haben die beren ire kindt verzert.
 Derhalb gar weyß betracht die sach
 Crutes [!] Thebanus, da er sprach:
 'Hört zü, ir reichen, habt ir auch oren!
 1150 Wie seyt ir so groß geych und thoren!
 Zü samlen groß schätz habt ir acht
 Und stellen dem güt nach tag und nacht;
 Warumb secht ir nit mer auff ewere kindt,
 Denen ir sollich reichtumb sammeln seind?
 1155 Und gibt eben manichem sein sun den lon,
 Das er nit kan guck noch gack verston.
 Etlichen kumpt zü verweysen,
 Das sy das spital müß speysen.'
 Solliches last eüch ain warnung sein
 1160 Und ziehet ewere kindt füran hin
 Zü gottesforcht und ersamkayt!
 So kumbt ir all inn ewig freüd.
 Das verleich uns die haylig drifaltigkait.

b: hinter v. 741 (oben s. 25).

- [D1b] Gieß dich gott, lieber vatter mein!
 1165 Stro inn arß und feür darein!
 Wils nit prinnen, so thü darein plasen,
 So gat der rauch dir under die nasen.
 Vil schaff, kinder und rinder,
 Ein schöns weyb mit rotzige kinder.

Zusätze der ausgabe S (Basel um 1575).

a: zu v. 293 (oben s. 12).

- [B2a] Besihe auch, wie thets Ruben gahn!
 Alsbald er sich zü Ballam legt,
 Über sich den zorn gottes erweckt.
 Gott thet das seinem vatter kund
 Durch einem engel zü der stundt.
 1175 In wolt deßhalb töden der herr;
 Da bat sein vatter Jacob gott so sehr,
 Das er ihm wölt bey dem leben lohn.

b: z u v. 435 (oben s. 16).

- a] Diß thûn ich dir in trûwen sagen
 Dir warlich zû einem beyspil,
 50 Das du gott nit solt reitzen z vil.
 Du schlecht es aber als in windt,
 Machst dir kein rechnung deiner sündt;
 Man straff, lehr, warne immer stâht,
 Dein nack ein eysen nerfen het.
 55 Das ist zû beweinen in der warheit.
 Mich erbarmet dein grosses leid,
 Das du wilt mit gewalt des teuffels sein
 Und leiden ewig hellisch pein.
 b] Das ist warlich [gar] wol zû klagen.

c: z u v. 464 (oben s. 17).

- a] Drumb laß dir unrechts gût nit lieben,
 So thûst din gschlecht nit mit betrûben.

d: z u v. 518 (oben s. 18).

- b] Sein nechsten lieb und wârt zu han,
 So wurd es wol auff erden stahn.

e: z u v. 533 (oben s. 19).

- a] [Vil grausame laster gebürt der geyt]
 Als stâlen, wûcheren, bscheissen, triegen,
 55 Eigennutz, untretûw und liegen,
 Falsche ficht und gwich, böß finantzen,
 Diebsche gwin, fule gwerb, alefantzen.
 Mit dem sich jeder jetz wil nehren,
 Hiemit der armen schweiß verzehren
 b] Im müssiggang. Gott muß erbarmen,
 Es geht jetz alls über die armen.
 Man findt ir wenig, ja schier keinen,
 Der in nit saug ß marg auß den beinen;
 Wenn es inen were mûglich, zwar
 5 Den armen blib weder haut noch haar.

f: h i n t e r v. 589 (oben s. 21):

- b] Veracht nit auß mâtwillen gott
 Und gib gantz nichts umb sein gebott,
 Als seyest du thorecht, doll und blindt,
 Fallest in all böß laster gschwindt!
 0 Deßhalb so leg deine tag wol an,
 Thû von solchem laster abstan?
 Denck, wieß disen ergangen ist,
 Dir auch gahn möcht in kurtzer frist!

Basler ausgabe von 1594 (V) schaltet hier 18 weitere verse ein:]

- a] Die all hand gethan wider gott,

- 1215 Verachtet sein heiligs gebot,
 Ein schimpff wers z' kon fürs jüngste g'richt.
 Wann dan die sach wer gricht und geschlicht,
 Aber umb all dein thun und lan
 Rechnung geben, was du je hast than,
 1220 Ja umb ein jedes unnütz wort,
 Ich geschweig umb sund, laster, mort,
 Das wirt dann erst brauchen viel schnuffen.
 Da gilt kein hinder sich zupffen.
 Summa du must da rechnung gân
 [C3a] Umb alles das von dir ist b'schân,
 Was du dein lebtag je hast trieben.
 Wûrd es dir hie schon gar verschwigen,
 So kompt es dir dort als an tag,
 Gott geb wie du dich rûmpffest drab,
 1230 Und wirt dein sünd vor aller welt
 Vor dem himlischen heer erzelt.

g: vor v. 598 (oben s. 21).

- [C3b] Satan, du magst mirs nit erwerben;
 Will helfen dir dein reich zerstören.

h: hinter v. 703 (oben s. 24).

- [C6b] So thât dir noch din boßheit wol
 1235 Und steckest aller schalckheit voll.

i: hinter v. 855 (oben s. 29).

- [D2b] Waldbrüder.

Kein sûnder zâ spate nie kam,
 Der rechten rewen an sich nam.
 So hór nun weitem bescheid,
 Weil dir ist dein sünd hertzlich leid!

- [D3a] (Der waldb Brüder spricht weiter also:)

- 1240 Drumb zletzt, ists mûglich, losend doch,
 Ich bitt euch alle thewr und hoch
 Umb gotts und Christi leydens willen,
 Wend ir gottes grimmen zorn stillen
 Und dôrt ein gnedigen richter han,
 1245 So bessernd euch von stunden an
 Und bkehrt euch zâ gott angend,
 Thût rechtgschaffne büß wunderbhend!
 Dann gottes zorn in allmacht brünt,
 Ist grausam über die [!] dwält erzûrnt,
 1250 Mag die gottlosen nicht mehr dulden.
 Drumb welcher begârt seiner hulden,
 Der bessre sich, hab rew und leyd,
 Fleiß sich fürhin der lauterkeit,

- Wandle im geist lauter und pur,
 1255 Werde ein newe creatur
 Und ziehe den alten menschen ab,
 Das der geist gottes sein würckung hab,
 Sich stähts in allem güttem üb,
 Den heiligen geist nit weiter trüb.
 1260 Dann das ist teütsch und d meinung gar:
 Welcher gottloß bleibt wie bißhar,
 [D 3b] Verrüchtlich in sünden fürfart
 Und sich nur gar nit einst bkart,
 Ehe vil böser dann besser wirt
 1265 Und also in sünden hinstirbt,
 Der denck nit, das er z gnaden kum,
 Er istß teüffels; das ist die summ.
 Alle gnad gotts ist im verseit,
 Abgeschlagen gar in ewigkeit.
 1270 Ach, drumb schetzendt d sach nit so ring!
 Es ist fürwar nit kindending.
 Bkehrend euch fein zû gott dem herren,
 So wirt er sich zâ euch kehren.
 Wachend, bâttendt ohn underloß!
 1275 Des herren gnad ist mechtig groß;
 Wann schon der mensch vil sünd hat thon
 Und in sehr rew, staht fein darvon,
 So sey er wol tröst und güts mûts,
 Versehe sich zu gott alles guts.
 1280 Dann im die bschechne sünd nit schadt,
 So er ein waren rûwen hat
 Und gott den herren umb gnad bit,
 Darnach an im verzweifelt nit,
 Sonders vest, steiff, steht glaubt in got.
 1285 In Christi leiden und bitteren todt.
 Dann er für euch ward güldt und bürg,
 [D 4a] Hat zalt, da er am creutz ward gmürt,
 Die handgschrifft ist am crütz durchthan,
 Gott ist quitiert an Christi gnad kon.
 1290 Drumb sol kein mensch [gar] nicht verzagen
 An den grossen gottes gnaden,
 Die er durch sein blut hat erworben,
 Ist drumb für euch gottlosen gstorben,
 Aufffahren zu des vatters grechten,
 1295 Für euch zu bitten, euch z versprechen.
 Drumb schreyen durch Christum zu gott
 In aller ewer angst und not,
 So mögen ir hie und dôrt bestan,

Christum zu einem gnedigen richter han.
1300 Wer das vest ungezweivelt glaubt,
Wirt ewig deß reichs gotts nit braubt,
Sonders im wirt gwiß gwiß geben
Nach disem [dort] das ewig leben.
Behalt dir das in vestem glauben,
1305 So mag dirs tüffel, tod, hell nit rauben.

Der hundertjårig.

Mein sünd rûwen mich [gantz] von hertzen,
Wôlt darumb gern büß thun on schertzen;
So seind mir z kurtz worden mein tag,
Des führ ich so ein schwåre klag.

Die zehn alter des menschen.

Nach der gekürzten Frankfurter bearbeitung von etwa 1548 (P).

1b] Die zehen alter des menschen.

| | | | |
|-----------|---|-----|------------------|
| Zehen | } | jar | bistu ein kind. |
| Zwenzig | | | ein jüngling. |
| Dreissig | | | ein mann. |
| Viertzig | | | stillestan. |
| Fünfftzig | | | wolgethan. |
| Sechtzig | | | abgahn. |
| Sibentzig | | | dein sel bewar, |
| Achtzig | | | der welt narr. |
| Neuntzig | | | der kinder spot. |
| Hundert | | | genad dir got. |

2a]

Vorred.

Der e h r n h o l t spricht: ¹⁾

Gott vatter, son unnd heilger geist [= H 1]

Die götlich gnad uns allen leyst

2b] Und wöll all fromme christen bwarn,

Daß in kein leyd thû widerfarn.

5 Ob einr nun wolt der welte lauff

Erkennen, mag wol mercken auff

Von einr personen zu der andern,

Wie sich das alter thût verwandern.

Darû bewegt mich mein gemût,

10 So ich betracht die grosse gût,

Die gott der herr uns hat gethon ;

Bschâff himel, erden, sonn und mon

Und kôstlich ziert das paradeiß,

Den menschen schâff mit gantzem fleiß,

15 Der doch dasselbig weng ansach,

Durchs teuffels rath gar bald er brach

Gottes gebot (nempt eben war),

Da uns dann kompt die erbsünd hâr,

Dadurch wir underwürflich gmacht

20 Dem teuffel seind und seiner macht.

Das hat gewert vil tausent jar,

Biß daß ein jungkfrau rein und klar

*

1) H o l z s c h n i t t 1: ein bärtiger herold mit kappe und scepter, der brust ein grosser doppeladler, der ein dreifach quer geteiltes ild auf der brust trägt.

[= H 25]

- Gebär Jesum, das kindlein güt,
 Das uns erlöst hat mit seim blüt,
 [A 3a] Am creutz vergoß umb unser sünd.
 Noch sind wir also tawb und blind
 Und wölln von sunden noch nit lan.
 All üppigkeyt thüt jetz auffstan
 Bei jungen, alten, groß und klein
 30 So gar in aller welt gemein.
 Sanct Paul uns das gar klärlich schreibt,
 Wann sich nahen die letzten zeit
 Werd mann vom glauben weichen ab,
 Daß warheyt gar kein stat mer hab.
 35 Als gschriben steht die grosse klag:
 Wann sich nahen die letzten tag,
 Werden vil gfarlichkeyt auffstan,
 All tyranny dann fahen an
 Und ghalten nicht auff gots gebot.
 40 Allein so würt das gelt sein gott.
 Übermüt, hoffart, flüchen, schwern,
 Unghorsam, lüg und trüg on ehrn,
 Undanckbar, unkeusch, laster, schand
 Schlegt über jetz in allem land,
 45 Rauben und brennen ist worden recht.
 Da regt sich das magogisch geschlecht,
 Die boßhaftigen thüt mann lobn,
 Und werden die schälck fürherzogn.
 [A 3b] Gerechtigkeit würt undertruckt,
 50 All frombkeit würt und ist verruckt.
 Der ehlich stand ist gar veracht,
 Und hoffart treibt allein den pracht,
 Und ist alls übel gar gemein.
 Ein jeder trachtet nun alleyn
 55 Inn seinen sack, daß er vol werd.
 Es ist kein trew auff diser erd,
 Des gmeynen nutz mann wenig acht.
 Darumb ein jeder diß betracht
 Und in sein eygen gwissen gang,
 60 Befinden würt, daß nit mehr lang
 Würt bleiben auß das end der welt,
 Daß alle menschen werden gstelt
 Fürs jüngst gericht und urteil streng.
 Das hört hie weiter nach der leng!

Das erste alter.

Zehen jar ein kindt.

4a)]¹⁾ Der waldtbrüder.

65 Hört zu, ir herrn und gûte fründ, [= H 71]

Was ich euch kürztlich hie verkünd!

Diß seind die alter diser welt.

Merckt, wie sich da ein jedes helt,

Auch warzü es doch sei geneygt!

70 Sehend, wie sich das kind erzeygt,

4b)] Wie üppiglichen es da stat,

Da leyder niemand z hertzen gaht.

Das kindt antwort.

Wie solt ich mich anderst erzeygen?

Nach meiner art thû ich mich neygen,

75 Vatter und mütter schlag ich nach.

Was gehts dich an, du alter gauch?

Der waldtbrüder.

Ey nit also, mein liebes kind!

Seind deine ältern also blind

Und haben dich nit bessers glert,

80 Kein wunder, daß du gar verkert.

Thust wie dein ältern nimmer gît,

Erbarmest mich, du junges blât.

Das kind.

Nun würt es hie kein anders sein,

Ich volg vatter und mütter mein.

85 Sobald als ich gieng auß der wiegen,

Lertens mich schweren, schelten, liegen.

Darnach fieng ich all boßheyt an,

5a)] Hatten sie mir als vor gethan,

Hand mir darzü anzeygung gebn,

90 Vor mir gefürt ein üppig lebn

Mit schwelgen, prassen tag und nacht;

Des hab ich eben gnommen acht.

Vor mir tribens all üppigkeyt

Mit Worten, wercken; unkeuscheyt

95 Theten vor mir nit schemen sich;

Dasselb gelernet hab auch ich.

Man thet mich betten wenig lern,

*

1) Holzschnitt 2: a) knabe mit baret und degen, auf einem
ckenpferde reitend. — b) der bärtige waldb Bruder nach links, mit
zkappe, mantel, stab und pilgerflasche.

- Gott und sein heylgen auch nit ehrn; [= H 104]
 Des ich hie also üppig stand.
- 100 Der brauch ist jetz im gantzen land;
 Dein straff hilfft, bräder, nit an mir.
 Ein freye mumschantz bring ich dir.
- Der waldtbräder underweiset das kindt und alle welt.
 Da seid ir ältern schuldig an,
 Die ire kind on straff lond gan
- 105 Und weisents weder zucht noch ehr.
 Wann folgten ir Tobias leer.
 Dörfft ewer kind ein solchs nit klagn.
 Hört, was die schrift von gott thât sagn,
- [A 5b] Der den kindern Israel gbot,
 110 Daß sie ir kinder frû und spot
 Lerten die grosse wolthat schon,
 Die er in allzeit het gethon,
 Damit sein name würd geehrt,
 Desgleichen glaub und lieb gemert.
- 115 Jacob seinn son strafft, auch desgleich
 Mathatiam; den nempt für euch!
 Da David wolt seinn geyst auffgebn,
 Ein gûte leer gab er darnebn
 Seim allerliebsten Salomon.
- 120 So laßt man jetz die kinder gon
 On underweisung und on straff,
 Gleich wie on hirtten irn die schaff.
 O gott, wie seind wir also blind,
 So übel ziehen unser kind
- 125 Und sehen doch, wie grosse klag
 Von kindern kompt jetz nacht und tag,
 Daß warlich es z erbarmen ist.
 Die gwonheyt ist zû diser frist,
 Daß mann die kinder zeucht auff kriegern.
- 130 Sobald sie dann gehn auß der wiegen,
 [A 6a] So müssens tegern an in han
 Und auff das bûbischst einhergan,
 Das vor zeitten war grosse schand.
 Drumb laufft vol bâben jetz das land.
- 135 Fürwar euch gott würt geben lon,
 Wie er dem Heli hat gethon.
 Der war gerecht und lebt on sünd;
 Drumb er nit straffen thet sein kind,
 Des strafft in gott, daß er mit klag
- 140 Starb und sein kind auff einen tag. —

Dweils nun das kind acht so gering, [= H 157]
Was mag dann thûn der jûngeling?

kompt der teuffel in frawenkleydern zum waldtbrûder und spricht:

|¹⁾ Brûder Eberhart on zan im bart,
Hôr mich: wes kûmmerst dich so hart?
Nit straff, was sich nit straffen lat!
Ker dich zu mir, das ist mein rath;
Ich mach dich reich an gût und hab.
Drumb zeuch dein grawe kutten ab
Und nimb an dich ein selig lebn!
| Gulden und gelt wil ich dir gebn,
Sobald du stehst von deiner leer.
Hab gûten mût! Was wiltu mehr?
Es ist doch mit der welt verlorn.
Darumb hab ich mir ausserkorn
Hie gûte tag, dieweil es werdt.
Mehr bring ich nit von diser erdt.

Der waldtbrûder antwort dem teuffel.

Deins gûts und gelts ich wenig acht,
Stell auch nit nach zeitlichem pracht.
Kein seligkeyt ist hie auff erd,
Als mir der heilig Job bewert,
Da er beklagt die tag seins lebn,
Als gschriben steht (merck du mich ebn).
Du sprichst, daß ich nit straffen sol;
Nun dôrffens auch die grechten wol.
Eliphas strafft den Job zuhand,
Damit in zu gedult ermant.
Gibt mir die schrift einn gûten bricht,
Ye mehr eim ûbels hie geschicht,
Ye mehr er gûts dort warten ist.
Ich sih, daß du ein teuffel bist,
Der alle hertzen thût verkern,
Das gût verbeut, das bôß thût lern.
Du, Satan, trogst mit deinem list
Adam, der aller vatter ist.
Far hin in ewig hellisch pein!
Ich volge nit den worten dein;
Du hast vil armer leut verfûrt,
Von anfang alle welt bethôrt.

*

Holzschnitt 3: a) bûrtiger mann nach rechts, mit mûtze,
nd rosenkranz. — b) geputzte dame mit vogelfûssen.

Des teuffels klag zů seinem gesellen.

O wee, nun bin ich gantz geschendt. [= H 195]

180 So mich nun jederman erkennt,
 Würt niemand volgen meiner sag.
 Darumb für ich ein grosse klag.
 O gsell, nun gib mir deinen rath!
 Wann es thet uns noch nie so not.

185 Der brüder wil sich nit bekern,
 Auch nit abstehn von seinen lern,
 An im hilfft weder gelt noch güt.
 Gar grossen schaden er uns thüt;
 Ja, solt er lebn ein halbes jar,

190 Verkert ein gantzes land fürwar.

[A 8a] Der ander teuffel tröst den ersten¹⁾.

Ey, laß in sagen, was er wil!
 Kündt er noch des geschwetz so vil,
 So volgt doch niemand seiner sag.
 Dann ich den leuten nacht und tag

195 Anzeygen thû einn andern bricht,
 Damit ich all sein leer vernicht.
 Damit er mûß hinder die thür,

[A 8b] Den eygennutz zeuch ich herfür;

Damit ich manchen man verblend,

200 Daß er keinn gott noch warheyt kennt.

Das ander alter.

Zwenzig jar ein jüngling²⁾.

Der waldtbrüder spricht zu dem jüngling.

[B 1a] Du bist ein schöner jüngling stoltz,
 Aufgeschossen wie ein feigenholtz
 Und jetzund in der besten jugent,
 Die nichts solt lern dann eitel tugent.

Der jüngling.

205 Die tugent, die ich lern und kan,
 Gar bald ich dir erzelet han:
 Ist spilen, prassen, frölich sein
 Und sitzen tag und nacht beim wein,
 Mit gätten gselln das mein verzern.

210 Die tugent thû ich fleissig lern.

*

1) Holzschnitt 4: ein teufel mit hörnern, klauen, flügeln und einem stelfuss, einen dreizack haltend.

2) Holzschnitt 5: a) jüngling mit baret und degen. — b) waldbruder nach links (= nr. 2b).

Der waldtbrüder.

Mein junger, du solt mercken ebn, [= H227]
 Damit so kürtest dir dein lebn.
 Dann wiltu lang auff erden gan,
 Solt vatter und mütter in ehren han.
 Von gott hab dise güte lehr,
 So bheltat langs leben, güt und ehr.

Der jüngling.

Ja, solt ich volgen deiner lehr,
 So wer ich je der welt unmehr.
 So es ist jetzt ein solcher sitt,
 Wann einer geht zun gsellen nit
 Und leit nit tag und nacht beim wein,
 So helt man in für ein begein.
 Und einer nit botz wunden schwert
 Und auff der gassen geht zerzerzt,
 Mit allen menschen bochen kan,
 Gar bald spricht man, er sei kein man.
 Wann ich mich dann solt anderst ziehn,
 Mich würden all güt gsellen fliehn.
 Wer bald von jederman veracht.
 Deinr leer derhalb ich wenig acht;
 Ich wil mich halten nach der welt,
 Die mir im hertzen wolgefelt,
 Es sei mit zechen, spilen, prassen.
 Zñ nacht so komm ich auff die gassen,
 All schwürmerey die fah ich an;
 Wo ich ein jungfraw schenden kan,
 Gang ich ir nach bei tag und nacht.
 Vatter und mütter wenig acht;
 Was sie mit arbeit gwunn, erspart,
 Verthå ich bald in kurtzer fart.
 Auff flächen, schweren bin ich gachwind,
 Deßgleich man mich bein hüren findt.
 Auff unsern gott kein acht ich hab,
 Inn kirchen gang ich auff und ab;
 All üppigkeyt richt ich da auß,
 Wo ich bin glegen in dem sauß
 Zur zech mit manchem schlucker güt,
 Der auch das sein mit mir verthüt.
 Das seind die tugent, die ich kan.
 Drumb biß zufriden, lieber man!

Der waldtbrüder.

Jüngling, du solt es glauben mir,
 Greuliche ding hõr ich von dir.

- Dein vatr und mütter du nit ehrst, [= H271]
 Dein sinn und gmüt zu schanden kerst,
 255 Deinn gott du nit vor augen hast,
 Dem teuffel bist ein werder gast,
 Von fillerei wiltu nit lon.
 Drumb merck auff, du mein lieber son!
 Der herr gebot durch Moisen,
 260 Mann solt den son verstainigen,
 Der vatr und mütter widerseyt,
 Er ist verflächt in ewigkeyt.
 Also, mein gütter jüngling fein,
 Da Cham verspott den vatter sein,
 [B2b] Ward im auch nit von im der segen.
 Holofernes het bhalten s leben,
 Het in der wein nit übergangen.
 Sichem nach Dina het verlangen,
 Dardurch er sie mit gwalt bethort;
 270 Des volgt hernach ein grosser mordt
 Und ward erschlagen mancher man.
 Darumb ich rath, du laßt darvon. —
 Was sagst mir, dreissigjäger man?

Das dritt alter.

Dreissig jar ein man.

Der dreissigjähig spricht:

- Du machst uns warlich lange weil.
 275 Dein straf bekümmert mich nit vil.
 Was geht mich diser, jhener an,
 Die ich dir jetzt nit nennen kan,
 Als du hast gsagt dem jüngling güt!
 Ich bin auch noch ein junges blüt,
 280 Darzû erst kommen in die ehe,
 Empfind da nichts dann ach und wee
 All stund mit hadern, schlagen, rauffen.
 [B3a] ¹⁾ Das darff ich umb keinn krämer kauffen,
 Ich hab sein also gnüg im hauß,
 285 Daß mir vor angst die har gehn auß.
 Solt ich alls fürn ein sollich leben,
 Meinn geist den müßt ich bald auffgeben;
 [B3b] Wann ich also daheym solt sitzen,
 Die finger saugen und negel spitzen

*

1) Holzschnitt 6: a) waldbruder (= nr. 3a). — b) jw mann in baret, mantel und degen.

- 290 Und haben weder mü̃t noch freud, [= H 314]
 So stirb ich, eh ein jar, vor leyd.

Der waldtbrüder.

- O güter freundt, ich wil dich lern;
 Mit deiner arbeyt solt dich nern,
 So würt dir hie und dort wol werden,
 295 Da mü̃st sonst betlen gon auff erden.

Der dreissigjähig.

- Oho, des nim ich wenig acht.
 Wem meynst, der spital sei gemacht?
 Den gensen, die nit trincken wein?
 So magstu wol [gar] ein thor sein.
 300 Was darffst von arbeit sagen mir?
 Einn frischen trunck den bring ich dir,
 Den nim und laß dein grosses sorgen!
 Ja, hab ich heut, es kompt wol morgen.
 In meinem hauß mag ich nit bleiben,
 305 Mein junge tag wil ich vertreiben
 Mit gûten gsellen bei dem wein
 Und auch ein gûtes männlin sein.
 [B4a] Wann ich das mein verzeret han,
 So gib ich erst einn kriegesman,
 310 Eim andern thû ich das sein nemen.
 Daß ich hab abr ein weil zu schlemmen,
 Mein fraw laß ich ann faden lecken
 Und da sich nach der decken strecken.
 Darzû mich auch gantz wenig irrt,
 315 Wann sie schon zû einr thörin würt.
 Hoppohan, das ist mein wesen,
 Ich kan dir nit vil federn lesen.

Der waldtbrüder.

- O lieber freund und gselle gût,
 Fürwar du krenckest mir mein mü̃t,
 320 Daß du so gantz verwegen bist,
 Weyßt nit, daß klärlich gschriben ist,
 Kein ander gsellschafft sol man han
 Dann die fraw mit irm ehlichen man,
 Deßgleich der man mit seinem weib;
 325 Es sind zwo seelen und ein leib.
 Solt böser gsellschafft massen dich,
 So dich mag bringen sicherlich
 Umb leib und leben, gût und ehr,
 Als manchem oft ist gschehen mehr.
 [B4b] Volg mir und wart deins hauß gemach!
 Dir werden mag kein beßre sach,

- Dann so du bleibst bei weib und kind; [= H362]
 Keinn bessern rath ich nimmer find.
 Woltst nun dich raubens, stelens nern,
 335 So würst dich s henckers nit erwern.
 Du meynst, es sei der rauber sit;
 Gott würt dirs warlich schenken nit,
 Das sag ich dir on allen spott.
 Hör zû, was dir thât sagen gott,
 340 Auch allen den, die jetzt thûn kriegem,
 Arm witwen, weisen zû betriegen!
 Got wil seinn zorn übr sie lan gon.
 Darumb ich rath, du laßt darvon. —
 Was sagt der viertzigjârig man?

Das vierdt allter.

Viertzig jar stillstan.

Der viertzigjârig.

- 345 Mein anligen ich dir bald sag.
 Ich sinn und trachte nacht und tag
 [B5a] ¹⁾ Nach freiem lebn, als mancher thât,
 In pracht und allem übermât.
 Damit ich tâglich früher brich
 350 Und frevel mich an manchem rich.
 Daher recht gang ich wie ein stier,
 Vergleich mich einem wilden thier,
 [B5b] Zu dem sich niemand nahen dar.
 Zum ehbruch (soltu nemen war)
 355 Zier ich zu aller zeit meinn leib,
 Betrieg manch bidermann sein weib,
 Also die ehe thû krümmen, biegen.
 An meinem weib hab [ich] kein bniegen,
 Allein ich sie zu ehren spar;
 360 Meins hauß ich nim gantz wenig war,
 Sich auch nit an mein gûte fründ,
 Ob ich verderb mein kleine kind.
 Rôck, mantel, schauben henck ich dran
 Und laß mein fraw halb nacket gan.

Der waldtbrüder.

- 365 Ein rechter laur magstu wol sein.
 Du ligst im kot recht wie ein schwein.

*

1) Holzschnitt 7: a) mann mit schnurrbart, baret, mantel und degen, eine blume in der hand. — b) waldbruder n. l. (= oben nr. 2b).

Das macht dein groß unlauterkeyt. [= H 395]

Warlich es würt dir entlich leyd,

So leib und seel von einander scheydt.

370 Weyßst nicht, was gott hat zamen geben,

Sol niemand scheyden (merck mich eben)?

[B 6a] Der viertzigjârig.

Du sagst mir von der letzten zeit;

Das mir nit vil zu schaffen geit,

Dahin mag ichs wol alles sparn,

375 Dann würt einr mit dem andern farn.

In dem ich volg dem Salomon,

Dem Loth, dem David und Samson;

Die weisten, stercksten gwesen sind,

An weibern warn sie auch erblindt,

380 Wie noch die grôßten herrn im land.

Bei denen ist es je kein schand;

Dann ob sies wol (ich dich bericht)

Verbieten, haltens selber nicht

Und ghalten sein für redlich mann,

385 Die im feld dôrffen bei eim stan.

Die weiß laß ich mir gfallen auch.

Fahr immer hin, du alter gauch!

Der waltdbrüder.

So wil ich dirs zu treffen geben.

Wenn je nit bessern wilt dein leben,

390 Würst dencken noch der rede mein,

So zeit der bûß fürüber sein.

[B 6b] Die straff würt kommen auff deinn kopff;

Dann ists verbeyt, du armer tropff.

O laß dirs noch zu hertzen gan,

395 Eins erbarn leben nim dich an!

So würt noch allen sachen rath.

Die axt schon an den wurtzlen stat,

Es sei dir nun nit ein gedicht. —

Was jecz der fünfftzigjârig spricht?

Das fünfft allter¹⁾.

[B 7a] Fünfftzig jar wolgethon.

Der fünfftzigjârig spricht:

400 Das wil ich warlich sagen dir.

Mein besten tag hab ich auff mir,

*

1) Holzschnitt 8: ein pilger und ein landsknecht, in einer landschaft. In der weise H. Scheiflins.

- Im alter heyß ich wolgethon. [= H 439]
 Ein erbar wesen solt ich hon,
 An weißheytt und vernunft zûnemen;
 405 Vor der welt muß ich mich erst schemen,
 Daß ich das mein alls hab verthon.
 So ich jetz thû ins allter gon
 Und solt mich ziehn den frommen gleich,
 So thût all welt erst hassen mich.
 410 Solt fûren auch einn ersam stand,
 So lauff ich erst auß alle land,
 Meyland, Italien und Franckreich,
 Wolt gern erst wider werden reich,
 Thû mich nit kistenfegen schemen;
 415 Eim biderman das sein zu nemen
 Das ist mir als ein eben spil.
 Wolt gott, daß ichs nur hette vil!

- [B7b] Der waldtbrûder.
 Gût freundt, das soltu nit begern,
 Die zehen gbot thân dichs nicht lern;
 420 Dann durch das böß unfertig gût
 Vergeußt manch christenman sein blât.
 Unfertig gût (solt mercken recht)
 Strafft gott biß in das neundt geschlecht.
 Ein solch gût müstu widergeben
 425 Zwifach (du solt mich mercken eben).
 Hett Saul das best vom raub nicht gnommen,
 Von seinem reich wer er nit kommen.

- Der fünfftzigjârig.
 O brâder, du sagst wol darvon,
 Ein rechte sach magst du wol han.
 430 Thetsts aber ndern knechten sagen,
 Sie dôrfften dir die haut vol schlagen,
 Darzû dich auch wol rauffen gnûg;
 Dann kriegem ist ir aller pflûg.
 [B8a] Rauben, stelen laß ich bleiben,
 435 Auch was mann jetz im krieg thût treiben,
 All böse stuck fahen wir an,
 Hat man jetz all für wolgethan.
 Wann es dann eim so wol gelingt,
 Daß er zu hauß vil kronen bringt,
 440 Mann fragt nit, wo ers gnommen hab;
 All welt den hût zeucht vor im ab
 Unnd spricht alsbald: Wilkumm gnad herr.
 Derselben einr gern auch ich wer.
 Laß ligen, was ich nit kan finden,

- 445 Die armen bauren thät ich schinden, [= H482]
 Klöster und kirchen ich beraub,
 Das alles ich mir selbs erlaub.
 Vil christenblät thät ich vergiessen
 Und hoff zuletzt, ich werds geniessen.
 450 Witwen und weysen schetz ich gring,
 Auff das ich nun vil kronen bring.
 Dann ich bin mit den höchsten dran,
 In gricht und radt so muß ich gan
 Und würd damit zogen herfür,
 455 So ich sonst blib hinder der thür
 B8b] Und hab meinr bößheyt grosse ehr.
 Was soll ich dir nun sagen mehr?
 Du machst mir warlich kleine freud;
 Far hin, du hast auch meinen bscheyd.

Der waldtbrüder.

- 460 Deinn bscheyd kan ich gar wol verston.
 Du wilt ehr deiner bößheyt hon,
 Des todschlags thüst berhümen dich.
 Des soltu wol vermercken mich:
 Gott wil die sünd ungstrafft nit lan.
 465 Da David hatt todschlag gethan,
 War er nit wirdig, daß er sot
 Einn tempel bawen seinem gott.
 Da Joas ließ schändtlich erschlagen
 Zachariam, ward er nit bgraben
 470 Nach seinem tod ins kōnglich grab.
 Ein güte leer hie von mir hab:
 Wann du alle erdtrich hetet verbrennt
 Und auch des himels zeit [!] zertrennt,
 Darzū beraubt das paradeiß,
 475 Wer nit als böß, (merck uff mit fleiß)
 Als wann du tödtst einn christenman,
 Den gott mit seinem blüt gewan.
 C1a] Jederman solt gedencken dran. —
 Was sagstu, sechtzigjārig man?

Das sechst alter.

Sechtzig jar abegan.

Der sechtzigjārig.

- C1b] Ich bin ein man von sechtzig jarn,
 Meinn handel wil dir offenbarn.

*

1) Holzschnitt 9: a) waldbruder n. r. (= oben nr. 3a). —
) unbärtiger mann mit baret, pelz und geldtasche.

Mein wesen steht allein auff güt, [= H522]

Und hab kein ander freud noch müt;

Dann kriegen ist mir jetz vergangen,

485 Nach weiben hab ich kein verlangen.

Ich tracht alleyn nach güt und ehr,

Acht nit, wo es mir komme her.

Der waldtbrüder.

Du hast warlich einn schweren standt,

Dardurch verderbt würt manich land.

490 Wücher und geitz zu aller frist

Die wurtzel alles bösen ist.

Wer reichthumb sucht alleyn der welt,

Ins teuffels strick er gwißlich felt.

Der sechtzigjårig.

Was darffst vom teuffel sagen mir!

495 Wann all die sein verlorn (glaub mir),

Die ir güt nemen wider recht,

So ist es gar ein groß geschlecht.

[C2a] Dann eygennutz, unfertig güt

Gar manichem jetzund wol thût,

500 Darzû auch ander heymlich gelt,

Das man jetz nimpt in aller welt,

Dardurch verwirret land und leut.

Ich sih, mann thût in darumb neût;

Wann sie ein kleyn weil schweigenn still,

505 So underm hütlin treiben s spil,

Und lassen red für ohren gan,

Han sie bald gschweygt den armen man,

Und bleibt er dannocht bei dem brot.

Dieweil die welt jetz also stoht,

510 Was wolt ich newes fahen an!

Verfortheylt hab ich manchen man,

Der kommen ist vonn heußlichn ehrn,

Daß ich nun möcht mein reichthumb mehrn,

Mein kinder bringn zu hohem stand.

515 Acht nit hoch auff der pfaffen tand,

Was sie thûn sagen von der hell,

Bedenck nit vil mein arme seel

[C2b] Und thûs ein weil ann nagel hencken,

Denck, gott werd mirs auffs letzt alls schencken,

520 Daß ich auch in den himel komm.

Da hastus gar in einer summ.

Der waldtbrüder.

Verflüchtes leben hast an dir.

Von eygennutz (solt glauben mir)

Kompt aller unrath in der welt. [= H 568]

385 Durch geitz und unrechtfertig gelt
 Verleugt, betreugt auß argem müt
 Ein mensch seins nechsten schweiß nnd blüt.
 Ist doch nur hie ein augenblick,
 (Wann ichs bedenck, darab erschrick)
 390 Und kompt darnach ein ewig pein,
 Würt der untrew belonung sein.
 Das magstu glauben sicherlich,
 Dencks, daß ich hab gewarnet dich!
 Darumb so lüg, hab dich in hüt,
 385 Hab nit zû lieb das zeitlich güt
 Und laß von deinem geitzen ab!
 Es folgt dir sonst nach biß ins grab.

[C3a] Bedenck, daß hie sein kurtze tag,
 Die mann nit widerbringen mag!

Hie kompt der ander Satan, der teuffel, und will den brüder
 abführen von seinem leren und straffen ¹⁾.

[C3b] Der teuffel.

540 Du alter hund, wann läßt dein belln?
 Ich wolt, es het ein end dein lelln.
 Der hagel schlag dir in dein lern!
 Du thüst mir meine kind verkern,
 Die ich mit grosser arbeyt han
 545 Gar kaum gefürt auff dise ban.
 Ich sag dir, laß von dein geschwatz,
 Eh ich dirn alten balg zerkratz!

Der waldb Brüder.

Satan, ich weiß on zweiffel, daß
 Dem christenmenschen bistu ghaß,
 550 Drumb daß er alles warten ist,
 Von dem du gantz verstossen bist.
 Deßhalb du dich täglichen fleißt,
 Daß du den menschen darvon reißt.
 Dadurch dein reich dann würt gemert,
 555 Das dir auch gwaltig hat zerstört
 Christus, der ware gottesson,
 Dem sei lob, ehr im höchsten thron.

Der teuffel.

Mit solchen worten thüst mir bang
 Und machst mir auch die weil zu lang.

*

1) Holzschnitt 10: a) teufel (= oben nr. 4). — b) waldb-
 ruder n. l. (= oben nr. 2b).

- [C4a] Kombst mir einmal in meinn gewalt, [= H 610]
 Vergelten wil dirs tausentfalt.
 Ich mag nit hören jecz dein gschwatz,
 Hab bei den jungen bessern platz.

Das sibendt aller.

Sibentzig jar, dein seel bewar¹).

- [C4b] Der waldtbrüder.
 Du sibentzigjähriger mann,
 565 Sag her, wie deine sachen stan!
 Der sibentzigjährig.
 Ich kan dir warlich nit vil sagen.
 Wiewol ich bsorg der kurtzen tagen,
 Jedoch so nim ichs wenig acht,
 Hab nicht darauff mein rechnung gmacht.
 570 Volkömlich jeczund trag auff mir
 Sibentzig jar (das sag ich dir)
 Und solt mein seel jeczund bewarn.
 So wolt ichs gern noch lenger sparn;
 Wann mich truckt erst der haß und neid.
 575 Keinn menschen ich mehr umb mich leid,
 Darzû bin ich ein allter greiß,
 Und mir mein haar ist graw und weiß,
 Die zeitlich ehr mag ich nit lan,
 Wollt alls gern sitzen obenan.
 [C5a] Wiewol ich bin der jaren alt,
 Noch thût mir wol der zeitlich gwalt.

Der waldtbrüder.

- Fürn grossen thoren ich dich halt,
 So nit betrachst, daß aller gwalt
 Uns kompt alleyn von oben herab
 585 Von gott, der dir das leben gab.
 Drumb ists vonn dir kein weißheytt zwar,
 So kommen bist nun auff dein jar,
 Wilt stellen erst nach grossem gwalt
 Und sichst, daß einr würt selten alt.
 590 Auch steht geschriben (merck mich eben):
 Unbillcher gwalt eins kurtzen leben.
 Welcher auch thût erheben sich,
 Ernidert würt vor gott (sprich ich).
 Die welt solt jecz verachten du

*

- 1) Holzschnitt 11: a) waldb Bruder n. r. (= oben nr.
 b) bärtiger mann in kappe und mantel.

385 Und setzen dich mit gott zû råw [= H645]
 Und sehen an, wie schnell der tod
 So manchen alten gnommen hot,
 Der unversehens gähling gestorben,
 Seinr armen seel kein gnad erworben.

5b] Der sibentzigjârig.

10 Wann jedermann daran gedâcht,
 In gricht und rath man wenig brâcht;
 Wann gunst und gwalt daselbst gon für.
 Dasselbig regt sich jetzt in mir.
 So ich nun gleret hab schwarz und weiß,
 305 Damit so brauch ich guten fleiß,
 Meins gleichen weyß ich überzkommen;
 Mein wort das macht gar manchen stummen,
 Die alle volgen meiner sag.
 Wann mich dann eines nit vermag,
 310 So gib ich im einn natterstich.
 Niemand darff reden wider mich,
 Dann ich den gwalt inn henden han.
 Vil newer satzung fah ich an,
 Damit der arm man würt beschwert,
 315 Den witwen, waisen bin ich hert.
 Sâß ich nit also nah beim bret,
 Es mancher nit dest böser het.
 Schmeychlen unnd streichen mir wol gfalt,
 320 Damit ich manchen bösen bhalt
 Und manchen frommen undertruck.
 Mein gûter brâder, fürbaß ruck!

Der waldtbrâder.

Du alter greiß solt wissen, daß
 Nicht grössers ist dann neid und haß;
 Dardurch der teuffel kam auff erd,
 25 Der aller menschen seel begert.
 Der neid ein böses laster ist,
 Das seinen eygnen herren frist.
 Wie oft mann das erfahren hat!
 Durch neid zerstört ward manche statt;
 30 Wo neid den bürgern wonet bei,
 Geht bald zuruck ir policei.
 Der gleichniß wolt dir noch vil sagen;
 Den alten narrn muß ich auch fragen.

[C 6b]

Das acht allter.Achtzig jar der welt narr¹⁾.

Der achtzigjårig.

[C 7a] Nicht bsonders kann ich sagen dir; [= H 690]

635 Dann ellend ringet jetz mit mir.
 Mein altes hertz thût mich betriegen,
 Dazû mir meine sinne liegen,
 Die manen mich an alte schwenck.
 So ich hinder und für mich denck,
 640 Was ich hab gtriben mein junge tag,
 Da ich allzeit der bülschafft pflag
 Und war allzeit ein werder gast,
 So bin ich jetz ein überlast.

Der waldtbrüder.

Warlich, du bist ein grosser gauch.
 645 Ich merck, dir thût noch wol der rauch,
 Wiewol du zwifach einher gast
 Unnd das schindmesser im hindern hast.

Der achtzigjårig.

Schindmesser hin, schindmesser her,
 Hübsch frâwlin sind mir nit unmeer,
 650 Wiewol ich zwifach einher gang
 Unnd mir der athem ist nit lang,
 [C 7b] Krachen mir d beyn unnd tropfft mir d naß.
 Ich denck wol, daß es besser was,
 Müß erst am stecken lernen gon,
 655 Das ist mir warlich ungewon.
 Im leib bin ich auch ungesund,
 In der kirchen bill ich wie ein hund.
 Der teuffel hat das altr erdacht,
 Das mich so ellend hat gemacht
 660 Und mir außgfallen ist mein har.
 Vor zeiten trüg ich den kopff empor,
 Dasselb ich doch wil faren lan.
 Ich gang, sitz oder wo ich stan,
 Müß ich dannocht die frâwlin grüssen.
 665 O, möcht ich mein sünd also büssen,
 Fürwar ich wer ein sâlig man;
 Wie in der jugent triben han,

*

1) Holzschnitt 12: a) ein kleiner bärtiger mann en face, mit kopftuch und mantel. — b) ein bekränzter bartloser mann mit pelz tasche und stock.

Das noch sich in mir regen thät. [= H724]

Darß wer mir das hertz noch gät,

670 Het sonst der hagel nit drein geschlagen.

Du magst nun wol einn andern fragen.

Der waldtbrüder.

8a] Freilich bistu ein alter thor

Und hast auff dir wol achtzig jar

Und wilt erst sein der metzen knecht.

75 Wie komstu hinder diß geschlecht?

Hast das dein langes leben gleret,

Im alter dich so gar verkert?

Du soltest schamhafft, messig sein,

Spürt mann nicht an den worten dein.

0 Die thorecht red ston dir, lieb man,

Und junge schwenck gar übel an.

Die achtzig jar du auff dir hast

Und all tag auff der grüben gahst;

Derhalb ich rath, ker dich zu gott. —

85 Was sagt mir dann der kinderspot?

Das neundt allter.

Neuntzig jar, der kinder spot.

Der neuntzigjârig.

[C8b] 1) Gar wol bin ich geplagt von gott,

Daß ich erst bin der kinder spot

Und bin kommen auff neuntzig jar,

Halt mich die welt erst für einn thor.

60 Ist warlich mir ein grosse klag,

Wann ich bedenck mein junge tag,

Da ich in wollust, kurtzweil lebt;

Mein hertz in allen freuden schwebt,

D1a] Ans alter ich gar wenig dacht,

66 Von mir es gantzlich ward veracht,

Da ichs mocht weder sehn noch hörn.

Was mich mein ältern theten lern,

War mir alls sampt ein bitter tranck;

Zeit, weil war mir bei inen lanck,

700 Allzeit trib ich auß in meinn spot.

Dasselb mich jetz auch troffen hot;

*

1) Holzschnitt 18: a) bärtiger mann n. l. in kappe und mantel, if einen stab gestützt. — b) kleiner unbärtiger mann mit kopftuch und mantel.

Was ich mein tag je hab gehaßt, [= H 762]
 Hat mich nun gantz unnd gar umbfaßt.

Der waldtbrüder.

Fürwar, hetst vatter und mütter geehrt,
 705 So wer es dir jetz auch beschert.
 Wie in hast gmessen, (glaub du mir)
 Deßgleich dein kind auch messen dir.

Der neuntzigjähig.

Dasselb ich warlich wol empfind.
 Mich hasset all mein haufgesind,
 710 Knecht, mägdt, darzû die kinder auch;
 Alleyn bin ich ir alter gauch,
 [D 1b] Eim bin ich taub, dem andern blind.
 Pfew dich, alter, [du] schnöder wind.
 Wie machst so manchen starcken man,
 715 Daß er muß an eim stecken gan!
 Warlich, du bist ein böser gast,
 All diser welt ein überlast.
 Wiewol dein jederman begert,
 Noch wann du kompst, so bist unwert
 720 Und bist so gantz veracht, (ich sprich)
 Es hassen alle menschen dich.
 Das bin ich gar wol innen wordn.
 O gott, wer ich vorlangst gestorbn,
 Dörfft ich nit solchen kummer han
 725 Und aller welt zum gspöt hie gan.

Der waldtbrüder.

Den tod im niemand wünschen sol,
 Anfechtung überwinden sol
 Mann mit gedult. Ins ewig reich
 Ist diß der weg (glaub sicherlich).
 730 Das sei dein trost und zuversicht. —
 Hört, was der hundertjähig spricht!

[D 2a]

Das zehend alter.

Hundert jar, nun gnad dir gott¹⁾.

Der hundertjähig.

Ein ellend wesen ich warlich hab.
 Mein körper bgert nur inn das grab,

*

1) Holzschnitt 14: a) ein greis im lehnstuhle. — b) waldbruder n. l. (= oben nr. 2b).

2b] Freud und müt ist mir [gar] genommen. [= H 794]

735 O gott, hett ichs nur überkommen!

Dann ich der welt gantz nichts mehr sol,

Ein küles erdtrich thet mir wol.

Hett ich mein arme seel bewart,

So graußt mir nit ab diser fart.

40 Mich hilfft kein reichthumb noch kein güt,

Auch daß ich bin von edlem blät;

Darß auch alle meine freund

Mir für kein meiten nutz mehr seind.

Erst rewen mich mein junge tag.

45 Die ich nit wider bringen mag.

Ich hab gelebt wol hundert jar

Auf diser erd (sag ich fürwar)

Und hab noch nie betracht das end.

Des bin ich jetz so gar ellend

50 Von aller diser welt verlon.

Mein boßheytt sich ich vor mir ston,

Die ich getriben hab mein tag.

O herr, hilf mir auß diser plag!

Der waltdbräder.

3a] O güter freund, du thaurest mich,

55 So ich also hör klagten dich.

Kein bleiblich stat ist hie auff erd,

Und bringt das alter all beschwerd;

Ein jedes fleysch (solt mercken mich)

Würt einr dorrenden blämen gleich;

60 Bringst auch auffß letzt nit mehr darvon,

Dann was du güts hie hast gethon.

Der hundertjârig.

O gott, dasselb ich gantz wol sich.

Mein sünde thân erst rewen mich,

Die ich mein tag je bgangen han.

5 Das ich nit gnâg beweynen kan,

Darüber hab ich rew und leyd.

Doch mir hertz, zung und mund verseyt;

Das schafft, daß ich nit reden kan,

Im hertzen auch kein krafft mag han,

70 Mein fuß wöllen mich nimmer tragen.

Meinn jamer kan nit gnâgsam klagen;

All reichthumb, ehr, gewalt hat mir gfelt.

b] Pfew dich, du schnöde böse welt!

Du hast mich glon auff gütem won;

5 Deß ich in grossen nöten ston .

Und allzeit gottes urteyl wart, [= H 840]
 Das uns allen nit würt gespart.

Der waldtbrüder.

Du führst warlich ein grosse klag.
 Hetstus betracht dein junge tag
 780 Und dich zu deinem gott gewendt,
 Sonst volgt böß leben böses end.
 Solt doch darumb verzagen nicht,
 In gots gnad hab güt züversicht!
 Der uns erlößt vom ewigen tod,
 785 Der helffen wil auß aller not.
 Befilch dein seel dem vatter güt,
 Dein sünd abwescht sein tewres blät.

Der hundertjârig.

O gott, het ichs vor langst gethon!
 Es wil jetz nimm von hertzen gon,
 790 Mit mir so ringt der bitter todt.
 Ich fürcht, mein rew sei vil zu spot.

[D 4a] Der todt spricht:¹⁾

O alter greiß, du klagst dich fast,
 Daß du nit büß gewircket hast.
 Soltst alles vor haben betracht,
 795 Mit fleiß und sorgen wol gewacht,
 (Dann ungewiß zu aller stund
 Ir wißt nit, wann der breutgam kumpt)

[D 4b] Dieweil du noch hatst güt vernunft,
 Betrachtet han mein schnell zükunft.

800 Dann ich dir geben hab kein zil,
 Gantz schnell ich dir dein leben stil.
 Darumb so machs bald auff ein ort!
 Du müst mit mir, es darff nit wort;
 Dann ich gantz niemand übersich.
 805 Er sei groß, kleyn, arm oder reich;
 Deßgleich bapst, keyser, fürsten, herrn
 Mögen sich meins zorns nit erwern.
 Da hilfft kein gwalt, da hilfft kein gunst,
 Da hilfft kein weißheyte noch kein kunst,
 810 Da hilfft kein reichthumb noch kein schatz,
 Da hilfft kein pochen noch kein geschwatz,
 Da hilfft kein frombkeyte noch kein tugent,
 Da hilfft kein schöne noch kein jugent,

*

1) Holzschnitt 15: der tod mit sanduhr und spaten n. / schreitend, dahinter ein grab.

] Wenns stündlin kompt, so müßt ir dran [= H890]

Ir seiet frawen oder man,
 Ir seiet alten oder kind,
 Kein augenblick ir sicher sind.
 Drumb bittend gott von hertzengrund,
 Daß ich euch find zur rechten stund,
 Damit ir bsitzend ewigs reich!
 Darzû uns helff gott allen gleich.

Der waldtbrüder¹⁾.

] O, ist das nit ein grosse klag,
 Daß hundert jar vergleicht eim tag!
 Wann einr leit in der grossen not
 Und mit im ringt der bitter tod,
 Auch vor dem urteyl gots müß stan,
 Da sich niemand hehelffen kan
 Weder mit worten noch mit wercken.
 Dann thût sein arme seel nur stercken,
 Wie er im glauben gwandelt hat,
 Dem nechsten gholffen in der not
 Und gûte werck geübt darneben.
 Darumb so mercket hie gar eben,
 Ir seiet frawen oder man,
 Laßt euch die sach zu hertzen gan!
 Seht an, da, wie schnell und ergrimpt
 Der tod ein mensch von hinnen nimpt!
 Ein kurtze zeit ist hie fürwar;
 Wann einer schon lebt hundert jar,
 So wûrts vergleichet einer stund.
 Des todtes stundt ist niemand kundt,
 Ungwarnter sach greiffit er uns an.
 Hat einer dann vil gûts gethan,
 So wûrt ers warlich dort wol finden,
 Als uns Matheus thût verkünden:
 Kein gûts bleibt unbelont, er spricht,
 Kein böß bleibt ungerochen nicht.
 Deßhalb wer mein getrewer rath,
 Daß wir uns blissen gots gebot
 Und rûfften unsern vatter an
 Von hertzengrund on underlan.
 Sehend doch an, wie manigfalt
 Uns got thût straffen mit gewalt
 Mit krieg, [mit] tewrung und mit sterben,
 In seltzam weg thûn vil verderben,

*

Holzschnitt: waldbruder n. l. = oben nr. 2b.
 gram V. 5

- Auch mit gantz unerhörten plagen. [= H 932]
 Noch thüt man wenig darnach fragen,
 Niemand daran thtû bessern sich.
 Je lengr, je böser die welt (sprich ich)
 860 Thüt werden, als man tåglich sicht.
 Dem könig Pharaο sich gleicht;
 Wiewol in gott strafft überal
 An vihen, leuten one zal,
 Noch wolt er umb kein straff nit gebn,
 865 Wie uns die schrifft bezeugt gar ebn;
 Zuletzst ertranck im rotten meer
 Pharaο mit all seinem heer.
 [D 6b] O frommer christ, gedenc̃k daran,
 Damit wir doch nit gantz vergan
 870 Und in dem roten meer ertrincken,
 In unser schweren sünd versincken!
 Wann wir dann hie so frömblich lebten
 Und unsern sünden widerstrebten,
 Uns liessen gots wort weisen, lern,
 875 Würd gott seinn zorn wol von uns kern,
 Auch glück und heyl uff erden geben,
 Wiewol wir jetz in trübsal leben.
 Ein gütter vatter strafft sein kindt.
 Johannis mans auch klärlich findt,
 880 Daß gott die welt so lieb hat ghan,
 Daß er seinn eingebornen son
 Hat lassen leiden auff diser erden,
 Damit wir alle selig werden,
 Die vest glauben an seinen namen.
 885 Darzû uns helff gott allen, amen.

[D 7a]

B e s c h l u ß¹⁾.

- Günstige herrn unnd lieben fründ,
 Wie ir hie zu uns kommen sind,
 Zu sehen, was wir hie begangn,
 So gütwillig on alls verlangn,
 890 Des wir euch höchlich dancken thûn
 Der hoffnung, es werd nit sein on,
 [D 7b] So jeder hie betrachten thet,
 Was von dem brüder ist geredt,
 Zur straff, ermanung, leer erzelt,

*

1) Holzschnitt 16: ein bartloser pilger schreitet auf ein s
 tor zu. Im stile Hans Scheifelins.

- 95 Den jamer jetz in aller welt, [= H977]
 Es werd noch manches hertz berürn,
 Zu erkantnus seiner sünden fürn,
 Nachdem die straff ist vor der hand
 Mit thewrunge, sterben, krieg im land;
 00 All ding sich darzü legen an,
 Daß auch ein blinder sehen kan.
 Mann acht keinr kunst noch glerten mehr,
 Schier eben gleich gilt schannd unnd ehr,
 Da wil ein jeder sein der best,
 05 Sich von keim andern weisen leßt.
 Was gütes mög ervolgen drauß,
 Kompt uns jetz allen tag zu hauß
 Mit hunger, pestilentz und schwerdt,
 Drumb, lieben herrn unnd freunde werdt,
 10 Laßt uns mit ernst nur auff die ban,
 Bößfertigs leben fahen an,
 12a] Der üppigkeit, lust diser welt
 Und was das fleisch für herrlich helt,
 Von tag zu tag thün sterben ab!
 15 Da mehret sich dann gottes gab,
 Der glaub in brüderlicher trew,
 Ein geschöpf auß got geboren new.
 So würt sich enden angst und not,
 Wie er uns das versprochen hot,
 20 Er wöll thün alles nemen hin,
 So leib und seel mag schädlich sin,
 Wann wir in seinn gebotten gan
 Und liebe gegem nechsten stan [!]
 Allzeit zu gottes ehr bereyt.
 2 Dem sei lob, preiß in ewigkeyt.

Ein hübsch new Faßnacht

spil, auß heylicher Biblischer gschrift gezogen / der Trew Eckart genant / darin alle stend der Welt begriffen werden / mit schönen Figuren angezeygt.



E Der Trew Eckart heys ich /
Jörg Wickram von Colmar macht mich.

Personen.

Der trew Eckart
Der alt mann
Das kind
Der vatter
Der pfaff
Der münch
Der edelman
Der ratsherr
Der herrenknecht
Der handwercksman

Der eebrecher
Der spieler
Der sauffer
Der landtsknecht
Der bawer
Der bettler
Der jud
Der gottslesterer (edelman)
Der Todt
Herolt

Prolog.

Der Herolt spricht.

[Derselbe holzschnitt wie auf s. 69.]

Alleyn gott die eer.

|Im anfang was das wort bey gott,
Der alle ding erschaffen hott.
Als, das das leben ye hat bracht,
Hat er geschaffen und gemacht;
Des mir ein ware zeugnüß ist
Johannes der ewangelist.
Derselb uns heüt sein gnad mittheyl,
Das wir mit glück und auch inn heyl
Diß angefangen spyl volbringen.

Nun hörent zû vor allen dingen!
Ir werdt yetz sehen kummen her
Den trewen Eckart mit seinr leer.
Eim yeden er die sagen würt,
Was im zû thûn und lassen bürt.
Dann alle stend hand sich verkert,
Das man auff erd keyn gûts mer hört
Weder bey mannen noch bey weiben,
Man hört alleyn all schalckheyt treiben.
Die kinder strafft man auch nit mer
Und weißt sye weder zucht noch eer,
Alleyn seinds aller schalckheyt vol;
Das gfalt dann vattr und mûter wol.
Wann yetz ein kind wol schwören kann,
]So wûrts gelobt von yederman
Und hört im alle welt gern zû.
Solch laster yebt man spat und frû,
Keyn stand auch mer sein wesen fûrt,
Als im von gott und recht gebürt,
Es sey babst, keyser, kûnig, freyen,
Auch nunnen, pfaffen, mûnch und leyen.
Dann die uns etwan haben glert,
Die seind yetzund vil mer verkert
Wann der gemeyn mann, als man sicht.

- Man findt der heldenmänner nicht,
 35 Als mans fand inn der alten ee
 Adam, Abel, Seth, Enos und Noe.
 Nach disem Noe Tarach kam,
 Der allzeit des willn gotts warnam.
 Tarach gebar den Abraham,
 40 Von dem der ghorsam Isack kam,
 Isack den Jacob auch gebar,
 Von dem do kumpt der Joseph har,
 Den seine brüder do zûhandt
 Verkauften inn Egyptenlandt.
 45 Nach dem kam Moyses der gottsknecht,
 Aaron sein brüder auch gerecht,
 [A3a] Nach disem Eleasar und Jetro,
 Pinehas und Josua auch also,
 Calep, Athaniel und Thola,
 50 Sangar und Ehud, ein sîn Gera,
 Jair, Jephthee und Gedeon,
 Ebzan, Elon und Abdon,
 Samson, Effron und Aram.
 Samuel, Elkana und Nathan.
 55 David, Achia und Elyas,
 Jehu, Eliseus und Ezechias,
 Jechonias und Abimelech, die steten.
 Jeremias und Ezechiel, die gottspropheten.
 Zorobabel, Esras, Job und Thobias.
 60 Markotheus, Naaman und Mathatias
 Eleasar, Judas und Baruch.
 Im alten testament sye sûch.
 Die all seind helden außêrlesen
 Und vorgenger dem volck gewesen.
 65 Der ich noch vil erzalen wott.
 Die lebten all gerecht vor gott.
 O find man solcher männer eyn
 Inn aller weiten welt gemeyn.
 [A3b] Den nit der ergemutz verfür:
 70 Ir leyder keyner finden wûrt.
 Acht ich als warlich für ein plag.

Auch ein vorbott dem jüngsten tag.
 Der figenbaum schon bletter hat;
 Sein zweig inn vollem safft yetz stat,
 Sein frucht gar nach all zeitig ist,
 Darzû eins theyls verrisen ist.
 Dabey wir sollen nemen war
 Des jüngsten tags gar offenbar.
 Matthei am vierundzwentzigsten stat,
 Marcus am dreytzehenden gschriben hat,
 Auch Lucas der evangelist
 Am andren capitel bschriben ist.
 Dieselben zeychen sycht man schon,
 Da sye all drey thünd schreiben von;
 Krieg, deürung, sterbet und zwytracht
 Gschicht allenthalben tag und nacht.
 Drumb glaub ich, das wir zletst on won
 Müßend ein schwere rechnung bston.
 Do würt einr nach seinr schuld gericht,
 Dann man gantz nyemandts übersycht.
 Hierbey will ichs beliben lan,
 Der trew Eckart ist auff der ban.

1. auftritt.

(Eckart. Der alt mann)

Der alt mann¹⁾.

Ach, sych ich nit dort on geferd
 Den, des mein hertz lang hat begert!
 Es ist der frumb trew Eckart güt,
 Er stat dort inn verdachtem müt.
 Ich müß gon zû im und in fragen,
 Was newer mer wil er uns sagen.

(Der alt mann spricht zûm Eckart.)

] Mein lieber Eckart, grüß dich gott!
 Ich bitt dich, sag mir sunder spott;

*

) Holzschnitt 2: ein bärtiger mann mit einem knotenstock
 vor dem in eine lange kutte und breitrandige mütze gekleideten
 t, der erstaunt beide hände emporhebt. — Aus den Zehn altern
 bl. C 8a (oben s. 25).

Mich wundert, das du also stast,
 Dich bsinst und doch nit für dich gast.
 Ich glaub, es lig dir etwas an.
 Ach lieber, wölst michts wissen lan,
 105 Ob ich dir möcht drinn geben rhat;
 Sag mir doch, wie dein handel stat!

Der Eckart spricht zûm alten mann.

Ich danck dir fast, und nimpt mich wunder
 Der thorechtigen frag besunder.
 Nun sych an diße gmeyne schar,
 110 Wie sye da stand, nim eben war!
 Ir keyns find man inn seinem stand;
 So gantz sye sich verkeret hand,
 Das warlich nit ein wunder wer,
 Ob eins das ander kant nit mer,
 115 Es sey bey reichen oder armen.
 O gott, laß dich ein solchs erbarmen!
 Es mag warlich nit lang bestan,
 Gott würt die sünd ungstrafft nit lan.

[A 5a]

Der alt mann.

Eckart, du bist ein seltzam mann,
 120 Das du dich nimpst der sachen an.
 Was irrt dich ander leüten leben?
 Warlich sye umb keyn straff nit geben,
 Ein yeder thût, das in gelust.
 Laß von deinr klag! Sye ist umbsust.
 125 Laß dir solchs nit zû hertzen gon!
 Du möchst sonst dragen streych darvon.

Der Eckart.

O gott, solchs mir vor mer ist gschen,
 Das man mir umb gûts böß hat gen.
 Noch weißt mich göttlich leer darzû,
 130 Das böß zû straffen spat und frü.
 Ich will nit underwegen lon
 Und will von eym zûm andren gon,
 Ir meynung hören, die sye zwingt
 Und in so grossen hochmût bringt.

2. auftritt.

(Eckart. Das kind.)

Der Eckart zûm kind.

Nun grûß dich gott, mein lieber son!
 Ich bitt dich, wölst mich wissen lon,
 Was bist, wie heyßst der vatter dein.
 Ich wißt gern auff die trewe mein.
 Wann deine kleyder zeygen an,
 Wie er sey ein verrüchter mann.

Antwort **das kind** dem Eckart.

Vas fragst du meinen vatter nach
 Und legst im zû ein solche schmach?
 Na, wann ers hort, du thetst ims nit.
 Sich wundert, was du gmeynst damit.
 Was gand dich meine kleyder an?
 Du gabst mir doch keyn stür daran;
 Mein vatter zaltz auß seinem gût,
 Nach seinem willen ers verthût.
 Darzû hat ers zû bzalen wol,
 Hat mich lieb, als er billich sol,
 Und macht mir nach dem willen mein
 Als, was ich von im bgeren bin.

Der Eckart zûm kind.

Mermerck mich recht, mein liebes kindt,
 Vatter und mûter, auch all dein freündt,
 Die lieb, so sye zû dir thûnd tragen,
 Wann du wûrst kummen zû dein tagen,
 So wûrts in dienn zû grossem leyd
 Und wûrt verkeren all ir freüd.
 So sye vermeynend han ein sûn,
 Wûrst du das dein bösslich verthûn;
 Mit spylen, prassen, schönen weiben
 Wûrst du dann all dein zeit vertreiben.
 Sett man dich inn der rhût behalten,

*

Volzschnitt 3: der Eckart mit stab, rosenkranz und pil-
 e steht vor einem knaben, der kniend mit würfeln und geld-
 spielt. — Aus den Zehn altern 1531, bl. A3b (oben s. 5).

Kem dir wol, so du anfiengst alten
 [A6b] Und bhielst die forcht biß inn das grab;
 Die würt gantz von dir weichen ab.
 Dann junge rhüten z biegen sind
 Mit ringer arbeyt schnell und gschwind,
 Die man im alter leichtlich bricht.

170 Also dein vatter auch beschicht.

Das kind züm Eckart.

Du alter greiß, laß mich on not!
 Sychst nit, wies allenthalben stot?
 Was ist yetz hübster auff der erdt,
 Dann so einr aller boßheyt gerdt!
 175 Auch seinds die knaben nit alleyn,
 Der meydlein hoffart ist gemeyn.
 Sechst erst, wie meine schwestern kummen!
 Inn hoffart sye sich gantz nit sumen,
 Das ist meinr müter gröste freydt.

180 Ich sych auch, alle üppigkeyt
 Würt yetz züm allerhöchsten gschetzt.
 Ich acht gar wenig, was du schwetzst;
 Die kind zeücht man zü betten nit,
 Alleyn ist worden yetz der sit,

185 Welchs kind am dapffersten kan schwören,
 Ein glaß mit wein redlich umbkeren,

[A7a] Eins, zwey auff nander sauffen rauß,
 Spricht all welt: Da würt ein mann auß.
 Auch sych ichs täglich von den alten,

190 Wie syes mit allen dingen halten.
 Solt ich nit sollichs treiben auch,
 Schlüg ich nit meinen eltern nach.
 Drumb magst wol hin zü mein vattr gan,
 Die sach im geben zü verstan.

195 Er schenckt dir nit, das glaub du mir.
 Kum her, ich will in zeygen dir.

3. auftritt.

(Eckart. Das kind. Der vatter.)

Das kind züm vatter.

O vatter, hör, was ich dir sag!

Der alt mann hat mich disen tag
 Gehandelt und so wol geheipt.
 Die allerbösten wort er treipt
 Und meynt, er wöll mich anderst leren,
 Dann ich täglich von dir thûn hören.
 Ich byn fro, das ich von im byn;
 Du magst wol reden selbs mit im.

Der Eckart spricht zûm vatter.

) Gott grûß dich, lieber biderman!
 Ich bitt, mir für gût wöllest han,
 Ob ich schon etwan mit dir redt
 Und solchs auß gûter meynung thet.
 Was ursacht dich zû solcher sünd,
 Das du so schantlich zetüchst dein kind?
 Du last im nach all bûberey;
 Meynst, das gott solchs ein gfallen sey,
 Das du im thûst keyn boßheyt weren?
 Salomon thût dich solchs nit leren,
 Ecclesiastici defgleichen
 Lert dich, wie du dein kind solt streichen.
 Er spricht, das nyemandts spar die rût,
 Dann der sein kind nit lieben thût.
 Ich sag dir das bey meinen trewen,
 Thûst du das nit, es würt dich rewen.
 Drum mach im erber kleyder an!
 So zetüchst auß im ein bidermann.

Der vatter antwort.

Mein lieber fründt, was kümmerst dich?
 Ich großlich es verwundert mich,
 Das du dich nimpst einr sachen an,
 Da dir nichts von noch zû mag gan.
 Es hilfft dich nit; laß davon ab!
 Dann ich mein gût und auch mein hab
 Vill brauchen nach dem willen mein,

*

Holzschnitt 4: Eckart und ein edelmann mit hut, mantel
 wert, in der hand eine blume haltend. — Aus den Zehn altern
 B4b (oben s. 14).

- 230 Seyd ich nyemand verthûn das sein.
 Dann ich das mein mit angst und not
 Allzeit hab gwunnen frû und spot,
 Ich hab auch manche nacht gewacht
 Und ernstlich mit mir selbs betracht,
 235 Wie ich mit wûchrn und andren dingen
 Vil gût und gelt mög zamenbringen,
 [A8b] Dardurch ich gunst und gwalt erwirb;
 Ob schon all welt dardurch verdirb,
 Da leg mir warlich wenig an.
 240 Seyd ichs dann also gwunnen han,
 So will ich meine kind drauß kleyden;
 Das dienet mir zû grossen freûden,
 Wann sye so stoltz hereiner gon.
 Ob ander leût müend manglen schon
 245 Und auch darvon böß beyspyl nemen,
 Des thûn ich mich gantz wenig schemen,
 Fôrcht auch drumb weder d welt noch gott;
 Die armen ich damit verspott.
 Mein kind gend mir mer freûd und mût,
 250 Darzû mein reichthumb und mein gût
 Dann all welt, die yetz leben ist.
 An gût und gelt mir nichts gebrist,
 Noch überkum ich tåglichs mer,
 Acht nit, wo es mir kumme her.
 255 Ich byn ein kauffmann wol erkant
 Zû Antdorff, Mechlen und Brabant,
 Hab allzeit gût und böße war,
 Nachdem mir kumpt ein kauffmann har.
 Ich kan ein meysterlich bestreichen,
 260 Sych auch bald, wann ich hab meins gleichen.
 [B1a] Das böß gilt mir mer dann das gût.
 Wanns einer auff borgs nemen thût,
 So liß ich im des bösten auß,
 Das ich mag finden inn meim hauß.
 265 Wann ich vier elen gnessen han,
 So manglet eim ein viertel dran;
 Defigleich wann ich sol wurtz aufwegen,

- Auff d wog kan ich die finger legen
 So gschwind, das man mirs nit ansycht.
 • Des dings ich alles byn berycht.
 Ob ich schon etwan sünd daran,
 So mag ich z letzt wol büß drumb than
 Und mags noch alles machen wett;
 Dann es auff d letz zür rechnung stet.

Der Eckart antwurt.

- O wee der allerbösten wort,
 Die ich mein tag ye hab gehört!
 Ich glaub, der tteüfel hab dich bdrogen
 Und gantz an seinem strick gezogen.
 Weyst nit, als, das du bsitzen bist,
 Der minste håller nit dein ist,
 Alleyn züm schaffner bis gemacht?
] Deßhalb lûg und nim eben acht,
 Das du nichts unütz davon gebst,
 Dieweil du hye auff erden lebst,
 Seyd auff dein haubte seind gezelt
 Dein har, als uns Mattheus melt!
 Er spricht auch: 'Wer mer liebt sein kind
 Dann mich, dieselben alle seind
 Nit wirdig mein'. Hye solt verstan,
 Das dein kind nit so lieb solt han,
 Alleyn solt du vor allen dingen
 Gott lieben und sein bott volbringen.
 Genesi am zweyundzwentzigsten stot,
 Das gott dem Abraham gebot,
 • Wie er im solt ein opffer thûn
 Isac, sein eingebornen sün.
 Des er im gantz gehorsam was;
 Drumb gott der herr erkennet das
 Und nam den willen für die werck.
 • Im büch der richtr am eylfften merck,
 Do Jepte wider Amon streyt
 Und im sein heer gantz niderleyt,
 Hatt er gott ein verheyssung thon,
 Das erst, das auß seim hauß würd gon,

- 305 So er mit freuden heym thet keren,
 [B2a] Das wolt er opffern im zû eeren.
 Sobald er nun sein weg heym nam,
 Sein eynig tochter gen im kam,
 Empfieng in gar mit grosser freyd.
 310 Dardurch kam er inn grosses leyd.
 Als er sye sach, reyß er sein gwandt,
 Dann er sein glüpt gen gott erkant.
 Er opffert sye gott mit dem todt,
 Ee dann er wolt erzürnen gott.
 315 So setzest du dein leib und sel
 Für deine kind inn not und quel,
 Erzürnest gott, dein schöpffer, mit,
 Und nützet doch dein kinder nit,
 Dient in alleyn zû grossem schaden.
 320 Noch bist mit schwerer sünd beladen,
 Das du falsch brauchst dein messz und gwich.
 Leviticus dich solchs nit bricht,
 Auch Deuteronomii deßgleichen;
 Wiewol duß damit wilt verstreichen,
 325 Es sey alleyn ein gschwindigkeyt.
 Denckst nit, was dir hat Christus gseyt,
 Mit was maß du mist hye auff erden,
 Würt dir dort warlich gmessen werden?
 Darumb laß ab, das ist mein rhat,
 [B2b] Straff deine kinder frü und spat,
 Als Jacob seim sün Joseph thet,
 Da er im den traum gsaget het!
 Thobias lert auch seinen sün,
 Von jugndt auff allzeit recht zû thün.
 335 D eltern Susanne, ich auch sprich,
 Lertn sye das gsatz gar tugentlich.
 Da Mathatias sterben wolt,
 Lert sein sün, wêß sich halten solt.
 Sara von irn eltern deßgleich
 340 Lorten sye allsamt gar fleissgleich,
 Als sye ward geben zû der ee
 Dem grechten jungen Thobie.

Auch Deuteronomio klärlich stot,
 Das gott züvor dem volck gebot.
 Man solt die kinder unterrichten
 Von im die wundergrossen gschichten,
 Damit inn inen wüchß das gsatz
 Und blibn inn eim güten fürsatz.
 Also solt auch dein kinder leren,
 Wie sye sich zü gott sollen keren.
 Das würt dir dienen zü vil freüden,
 So du von dißer welt wüerst scheyden.

4. auftritt.

(Eckart. Der pfaff.)

| **Der pfaff** fragt den Eckart¹⁾.
 Ich wolt, das du mir hettest gsagt:
 All welt yetzt über pfaffen klagt,
 Es thüt mir uß der massen zorn;
 Recht wie syes werffn, hand syes verlorn.
 Womit hand sye doch sollichs bschuld?
 Ich bitt dich, sag mirs durch dein huld!

Der Eckart antwurt dem pfaffen.

] Solchs kumpt von ewer missethot,
 Damit thündt ir erzürnen gott.
 Dann yetz die gmeyne priesterschaft
 Mit allen lastern ist behafft;
 Keyn schand ist in yetzundt zü vyl,
 Es sey mit fressen, sauffen, spyl.
 Hoffart, geitigkeyt, übermüt
 Sye gantz und gar regieren thüt.
 Wol Paulus spricht, ir sond etich yeben,
 Die grechtigkeyt auch allzeit lieben,
 Ein ebenbyld sein vor der herdt,
 Das man von etich gebessert werdt.
 So seind ir schnöder dann der ley,

*

¹⁾ Holzschnitt 5 (aus einem älteren werke entlehnt): ein geist-
 mit baret redet zu einem am torwege hinter einem tische ste-
 n schuster.

- Das bringt etlich sollich böß geschrey.
 Untrew und geit steckend ir vol,
 Die zeitlich eer thüt etlich auch wol,
 375 Beym füllen seind ir vornen dran,
 Nit vil geschickts ir fahen an,
 Alleyn zû hoffart seind ir breyt.
 Manch pfaff yetzundt auch kleyder dreyt,
 Als wann er ein riffioner wer.
 380 Inn kurtzen röcklin gond sye her,
 Inn nidern schühen weyt außgschnitten.
 Das ist yetzundt der pfaffen sitten,
 [B4a] Sitzen tåglich beyrn wein zû füllen,
 Fressen und sauffen über willen.
 385 Statt sollichs wol eym pfaffen an?
 Des wolt ich gern ein wissens han.

Der pfaff antwurt.

- Ich merck, du bist ein pfaffenhassz,
 An deiner red so hör ich das,
 Solten wir nit zû zeiten spylen
 390 Und kurtzweil haben undertwylen,
 So wer der teüfel geystlich worden.
 Hand wir nit sunst ein härten orden,
 Das wir nit weiber dörffen nemmen,
 Und solten nun auch nymmer schlemmen,
 395 Auch frölich sein mit andren leüten,
 Bey hübschten frawen sein zû zeiten,
 Darbey auch schöne kleyder haben
 Und auff dem pflaster umbherdraben?
 Weyst nit, das wir auch menschen sind
 400 Von einem vatter, Adams kind?
 Du sprichst, wir stecken vol untrew.
 Das ist warlich yetzundt nit new;
 [B4b] Untrew hat uns zû herren gmacht,
 Vil tisch und pfründen zammen bracht.
 405 Wolt einer nun inn trewen leben
 Und sein güt andren leüten geben,
 So dörfft er zletst wol manglen müssen.
 Wend wir die güten mälein niessen,

- Will uns untrew erst werden nodt.
 410 Dann nyemands mer zû altar godt,
 Müend yetz auch geben gwerff und steür.
 Das ist uns seltzam abentheür,
 Nun solt man uns doch all frey halten,
 Es macht mich zeitlich graw und alten,
 415 Das man nicht halt auff pfaffen mer
 Und beüt in weder zucht noch eer,
 Als man vor zeiten hat gethon.
 Wann einr thût für ein pfaffen gon,
 Er griff ungern an seinen hût.
 420 Ich weyß nit, obs der teüfel thût,
 Wir können gwinnen gar keyn schantz,
 Ja wir seind auff des teüfels schwantz
 Gebunden und verstricket hart.
 Noch tröst ich mich der widerfart;
 425 Ich hab noch gûter pfründen drey,
 Do will ich mich wol bhelffen bey,
 5a] Biß das vergadt der pfaffenhassz.
 Auffß stündelin und glück ich passz.

Antwort der **Eckart**.

- Das hat der Nolhart langest gseyt,
 430 Wie es werd gon der christenheyt,
 Auch aller irer priesterschaft.
 Das alles gschicht auß gottes krafft,
 Umb ewer grosse schwere sünd
 Thût eüch gott straffen so geschwind,
 435 Hat eüch zû einer rhût bewegt
 Martinum Luther mit seinr seckt.
 Auff eüch selbs hand ir nit geacht,
 Nach priesterlichem stand bedracht.
 Wo nun ein pfaff gewesen ist,
 440 Der zû Rom den eßlen het gmist,
 So müst er zû dem höchsten dran
 Und müst vier, fünff, sechs pfründen han.
 Wiewol die newen pfaffen nûn,
 Die sich des wort gotts rhûmen thûn,
 445 Die hand auch solchen synn angnommen,

- Damit sye vil güt überkummen,
 [B5b] Dann wo einr vor ein pfenning hatt,
 Würt im ein gulden an der statt.
 Das machet als die fleißlich leer.
- 450 Keyn opffer wölln sye nemmen mer;
 Die buben weren sich doch nit,
 So man in gelt mit hauffen git.
 Ob solchs hand die apostlen thon,
 Wolt ich warlich gern lesen von.
- 455 Ja sye wend doch sein willig arm
 Und gend ir selbers kalt und warm.
 Noch wend wir sollichs nit verston,
 Könnend der sach nit müssig gon,
 Der pflug ist eben wie der schlitt
- 460 Der Luthers und der drieb damit.
 Alleyn wie wirs nur greiffen an,
 So gadt es übern armen mann.
 Der ist leyder so hart verieret
 Und also dieff hyneingefürt,
- 465 Das er nit weyß, wohyn er sol;
 Doch hoff ich, gott werds schicken wol.
 Deßhalb stand von deinr üppigkeyt,
 Hör zû, was dir sant Paulus seyt!
 Biß schamhaft, messig, ketisch und reyn,
- 470 Ein güt exempel vor der gmeyn
 [B6a] Und biß willig den obren dein!
 Dann des sol nyemandts gefreyt sein;
 Wann Christus selbs gezollet hett,
 Damit er nyemandts ergern thett.
- 475 Auch an vil andren orten mer
 Geyt uns die gschrift gar weiße leer;
 Exodi und numeri findst du satt,
 Das uns gott allen botten hatt
 Der oberhandt gehorsam sein.
- 480 Laß auch bald von der hoffart dein!
 Dann Roboam durch übermüt
 Verstossen ward von all seim güt,
 Aman durch hoffart nam sein end.

Derhalb dein hertz von hoffart wend!
 Die geitigkeyt solt du auch meiden;
 Durch sye erwachset groß angst und leiden.
 Acham durch geit versteynigt ward,
 Nabal ward darumb gstraffet hard,
 Judas durch geit Christum verrhiet.
 Darumb dein hertz vor geit behiet!
 Halt auch ein priesterlichen stot,
 So überkumbstu gnad von gott;
 Zû dem du dich mit rewen ker! —
 Was sagst du brüder regulær?

5. auftritt.

(Eckart. Münch.)

Der münch antwurt dem Eckart¹⁾.
 Ein prior byn ich im convent
 Und han ein seltzam regiment.
 Neid und hassz uns [stets] wonet bey,
 Auch keynr dem andern ist getrew.
 Wann ich mein brüder straffen wil,
 So setzendts mir ein kurtzes zil.
 Alsbald ich in trag inn ir sachen
 So wends ein andren prior machen.
 Drumb lig ich mit in unden, oben,
 Als, was sye thûn, das muß ich loben,
 Ir aller knecht muß ich auch sein.
 Sye fûren hübste frawen hnein,
 Ab mir hand sye gantz keynen grausen;
 Sye sitzen tag und nacht zû pausen
 Und thûnds einander dapffer bringen.
 Wann sye dann sollen mettin singen,
 So lond syes über d glocken gan.
 Daran muß ich vernügen han
 Und darff in gantz nit reden drein,
 Will ich anderst patr prior sein.

*

¹⁾ Holzschnitt 6 (aus einem älteren werke entlehnt): ein mōnch zu einem bārtigen manne mit spitzer mütze (? rabbiner).

- 515 Ich hett dir noch gar vil zû klagen,
 Das ich erlebt habt bey mein tagen.
 Ich denck noch offt der termoney;
 Keyn wüerst noch kâß was vor mir frey.
 Ich trawr, wann ich daran gedenck,
 520 Ja an der jungen bettrin schwenck,
 Das wir offt gûter dingen waren.
 [B7b] Sobald der baur inns holtz was gfare,
 Bracht ich herauß als, was ich wolt.
 Noch eins ich billich klagen solt:
 525 An faßnachtkiechlein, gûten jorn
 Hab ich ein gûten freünd verlorn.
 Dann solt ich yetzundt umbhergon,
 Wie ich dann hab vor jaren thon,
 Man wûrd mein spotten und mich bschreyen,
 530 Gleich wie der han thût übern weyen.
 Drumb glaub ich, das auff dißer erden
 Keyn ärmer volck mög funden werden
 Dann nur wir armen ordensleüt,
 Wiewol man uns yetz wol erbeüt
 535 Mit essen, trincken bey dem basten,
 Inn mein convent wir wenig fasten.
 Also hast du mein handel gar;
 Eins andren wesen auch erfar!
 Der Eckart antwurt dem münch.
 Pfey dich, wer hat den orden gstift?
 540 Darvon wolt ich gern hören gschrift.
 [B8a] Sant Augustinus lort dichs nye;
 Dieweil er lebt auff erden hye,
 Thet er alleyn sein zeit vertreiben
 Inn lesen und göttlichem schreiben.
 545 Yetzt yeben ir eüch inn spylbrettern
 Mit würffel und auch kartenblettern.
 Neid und hassz hat eüch [gar] umbgeben,
 Hoffart und untrew auch darneben.
 Wol Paulus dich lert an vil orten
 550 Von frydsamkeyt mit hübschten worten.
 David dir auch ein leer thût geben,

- Johannes sagt dirs auch gar eben,
 Er spricht: 'Mein fryden laß ich eüch,
 Mein fryd gib ich eüch sicherlich.'
- 5 Vermerck weiter, was ich dir sag!
 Von untrew solt du lassen ab;
 Dann untrew, das böß schnöde giff,
 Allzeit irn eygnen herren trifft.
 Wilt d laster von dir treiben weit,
- 10 So kestig deinen leib allzeit,
 Folg Johanni dem teüffer noch!
 So würst du preiß erwerben hoch
 Gen gott, thüst du es anderst frey
 Durch lieb und auß keynr gleißnerey,
- 3b] Als dann die münch fast seind gewond,
 Das sye geystliche kleyder hond
 Und seind doch bûben inn der hetit.
 Versich dein kor zû rechter zeit!
 Keyn acht solt du han auff die welt,
- 570 Wie dann dein ord ein solchs innhelt,
 Ein münch sol inn seim kloster bleiben.
 Keyn frag du haben solt nach weiben
 Noch auff der gassen umbher rollen;
 Als man dann sycht vil wûster drollen,
- 575 Die auff der gassen umbhergan,
 Hand die kutten vorn offen stan;
 Sye wöllend auß schand machen eer.
 Von disen lastern du dich ker,
 So würt gott sein zorn von dir keren. —
- 580 Edlman, dein meynung will ich hören.

6. auftritt.

(Eckart. Edelmann.)

Der edelman.

- Wie darffst du mich so trutzlich fragen,
 Als müst ich dir ein sollichs sagen?
- [a] ¹⁾ Weyst nit, das ich gût edel byn?

1) Holzschnitt 7: Eckart mit stab, rosenkranz und pilger-
 sche, barhäuptig vor einem edelmann mit schwert und federhut.
 Zehn alter 1531, bl. A 8a (oben s. 10).

Hab fñr mich selbs ein eygnen syn;
 585 Darumb darffst du mich fragen nit,
 Umb dein red gib ich nit ein meit.

Der Eckart.

Wann du schon bist ein edelman,
 Noch müst du mit dir reden lon.
 Dann welcher warnung achtet ring,
 590 Begegnen etwan seltzam ding.
 [C1b] Als Sodom und Gomorra gschach,
 Israhel bgegnet ungemach.
 Holofernus wer auch nit gschlagen.
 Von Roboam muß ich dir sagen,
 595 Zacharias und auch Josephus
 Verachtn auch gñt warnung alsus.
 Derselben seind gar vil verdorben,
 Zñm theyl auch etlich drumb gestorben.
 Also mag dirs auch wol ergan,
 600 So d warnung nit wilt nemen an.

Der edelman.

Du sagst mir von den alten kesen,
 Die seind alsamen alt gewesen
 Und habend solichs nit gethon.
 Was sagst meim jungen blñt darvon?
 605 Gib mir doch zeit und weil darzñ!
 Es ist mir noch gar vil zñ frñ.
 Wann ich würd schwach und alt von jorn
 Und das ich hab meñ krafft verlorn,
 Müß an eym stecken leren gon,
 610 So kum dann erst und sag darvon!
 [C2a] Will ich dir volgen, ob ich mag.
 Doch will ich yetzundt gantz keyn sag
 Davon nit hören groß noch klein.
 Darnach wiß dich gerichtet sein!

Der Eckart ¹⁾.

615 Meynst dich dann ewigglich zñ leben,

*

1) Holzschnitt 8: Eckart, wieder mit der kappe, rede
 einem bärtigen ratsherren mit baret und pelzschaupe. = Zehn
 1531, bl. C4a (oben s. 21).

Das du wilt umb keyn straff nit geben
Und wilt nit darvon hören sagen,
So will ich den rhatsherren fragen.

7. auftritt.

(Eckart. Ratsherr.)

b.]

Der rhatsherr.

- Das will ich dir bald machen kundt.
 Mein hertz ist mir gar hart verwundt
 Inn übermüt und [in] hoffart.
 Seidt ich inn rhat gesetzet ward,
 Han ich gar dick ein urtheyl gsprochen,
 Damit ich mich oft han gerochen
 An manchem, zû dem ich lang zeyt
 Han müssen tragen heymlich neydt,
 Deßhalb das ich mich nit kondt rechen.
 Manchem hilff ich ein sach vertrechen,
 Der mir vor hat die hând geschmiert.
 Auch hab ich manchen mann verfûrt,
 Den ich einr sachen hab beredt,
 Das er einr sach verwilgen thet,
 Zû dern er hat gût eer und recht,
 Vermeynt, was ich im sagt, wer schlecht.
 Warlich macht schmeychlen, streichen frumm,
 Sorg ich nit, wie ich z hymmel kumm.
 Alsbald man auß laßt gon ein bott,
 Das alle menschen halten sott,
 Binn ich der allererst, der bricht.
 Sobald der gmeyn mann sollichs sicht,
 Meynt er, es sey im auch nym sünd,
 Gleich wanns vom vatter sycht das kind;
 Auch wann der apt die wûrffel leydt,
 Ist das convent zû spyln bereyt.
 Keyn satzung hilff ich fahen an,
 Darinn ich bdenck den armen mann,
 Inn aller sach bynn ich im hert.
 Ich denck fast wenig, was in bschwerdt.
 Der gottsdienst thût mir wenig z leydt;

- 650 Alleyn auff geytz byn ich bereyt,
 Woher mirs kumm, nãm ichs für gût.
 Tyranny mir fast lieben thût,
 Die zeitlich eer thût mir fast wol,
 [Von] neyd und hassz steck ich gantz vol;
 655 Wann zeitlich eer und grosses gût
 Bringt mich inn solchen übermût.
 Keyn almûßen thû ich auch nit geben.
 Hyemit hast du verstanden eben
 Als mein wesen und [mein] manier,
 660 Wie du denn hast begert von mir.

Der Eckart antwort [C3b] dem rhatsherren.

- Vil grosser sünd hõr ich von dir;
 Dann du hye hast erzelet mir,
 Hoffart thûst du berûmen dich.
 Merck eben, was ich hyezû sprich!
 665 Hoffart wûrdt seer von gott gehaßt.
 Ecclesiasticus solchs verfaßt
 An gar vil orten (sicher glaub),
 Spricht: 'Was erhepst dich, esch und staub!
 Den wurtzel hoffertigr vólcker
 670 Hatt außgedorret gott der herr,
 An irer statt er pflantzen thût,
 Welche seind eins gerechten mût.'
 Jacobus spricht, der thû bößlich,
 Der allzeit hoffart rûmet sich.
 675 Petrus [auch] spricht: 'Gott widerstadt
 Den hoffertign, doch geyt er gnad,
 Welche da seind demûtigs hertzen.'
 Hoffart bringt angst, not, jamer, schmerzen,
 Als Amon gschach durch sein hoffart.
 680 Nabuchodonosor gott straffet hart,
 Das er was syben jar ein thier,
 Durch hoffart, solt du glauben mier.
 Das recht du auch solt biegen nit,
 [C4a] Von falschem rechten biß du wit,
 685 Keyn schenck du auch nit nemen solt.
 Das gmût verblindt sylber und goldt,

- Wie dann Exodus solchs vernicht.
 Leviticus dich auch bericht;
 Auch Deutronomii an vil orten
 Dir solchs erklärt mit hübssten worten,
 Proverbiorum und Esaias,
 Ecclesiastici und Hieremias.
 Darzû auch all dein gheys und bott
 Du alle fleissig halten sott.
- 5 Würff zûerst den trom auß dein gsycht,
 Darnach du erst dein brüder richt!
 Betracht allzeit den armen mann
 Und sych mit fleiß sein brechen an!
 Die geitigkeyt treib von dir weit,
 50 Betracht allhye die kurtze zeit!
 Der geit von gott würt gstroffet hart;
 Jezy und sein gschlecht maltzig ward,
 [Der] geit brocht Saul umb leib und gût.
 Deßhalb schlach geit auß deinem mût
 60 Und nim den frummen Job für dich!
 Inn reichthumb, armût lobtr gott gleich.
 Jacobus am fünfften spricht bhend:
- 4b] 'Ir reichen, bweynen ewr ellendt!' 1. 2. 3.
 Paulus sagt, das keyn geitig mann
 70 Am reich gotts mög ein erbtheyl han.
 Lucas dich warnet fleissigklich,
 Spricht: 'Vor dem geit solt hüten dich.'
 Noch mag einr haben gelt und gût,
 So ers mit recht besitzen thût,
- 75 Als man von alten vättern findt,
 Die reich und mechtig gewesen seind.
 Thobias der bsaf reichthumb groß,
 Die armn steürt er on underloß,
 Deßgleich Abraham, Isack und Jacob;
 720 Judith und Hester ich auch lob.
 Darumb reichthumb unschädlich ist,
 So du sye also brauchen bist.
 Theyl mit den armen leuten frey!
 Darnach verloß dein tyranny!

- 725 Pharo der tyrann mit seim heer
 Nam ein böß end im roten meer.
 David den Goliath umbracht.
 Do Benedab der tyrann böß gedacht,
 Erschlügen in sein eygen knecht.
 730 Absolon kriegt auch wider recht
 Sein vatter und ward darumb gerochen,
 [C5a] An einer eych ward er durchstochen.
 Adonisedech ward gstimlet füß und hând,
 Achitoffel nam auch ein böß end.
 735 Der ich noch vil erzalen wott,
 Die all hat hart gestraffet gott.
 Deßhalb du dich darvor bewar.
 Damit dir solchs nit widerfar,
 Hab gott vor augen spat und frü! —
 740 Herrenknecht, was sagst du darzü? ¹⁾)

8. auftritt.

(Eckart. Herrenknecht.)

[C5a]

Der herrenknecht.

- Was fragst? Ich byn meinr herren knecht,
 Deßhalben merck mich hye gar recht!
 Ich hab inn mir ein solchen bracht,
 All mein mitgsellen ich veracht;
 745 Und wo ich einen kan verdragen
 [Und] zû ruck allerhöchst verklagen,
 Das ich in von seim ampt kan dringen,
 Ein andren schmeychler dohyn bringen,
 Der mir nachhengt zû aller zeit,
 750 Inn allen dingen gwunnen geit,
 Das gibt mir an meim hertzen krafft,
 Und meyn, ich habs fast wol geschafft.

*

1) Holzschnitt = oben s. 69 und 71: ein herold mit scepter; an zwei schildchen seiner halskette ist der reichsadler und der Kolmare kolben zu sehen. — Aus den Zehn altern 1531, bl. A 1b (oben s. 3).

Einr dient ee all mein herren recht
 Dann mir; wiewol ich byn ein knecht,
 5 Ich meyn, der gwalt hang gantz an mir.
 Noch eins muß ich auch sagen dir:
 Keyn ding ich laß beym nechsten bleiben,
 Das weiß und schwartz kan ich wol treiben,
 Ich red nichts güts zû keyner sach,
 10 Mich freudt nur, wann ich unglück mach.
 15] Wann schmeychlen, streichen machet frumm,
 Sorg ich nit, wie ich z hymmel kumm.
 Ein ding kan ich oft wol verklencken,
 Nach storckenart mein mantel hencken,
 65 Mit yedem reden, was im gfalt,
 Wann ich nur gnedig herren bhalt,
 Gott geb wies andren leüten gang.
 Das hab ich nun getriben lang;
 Ich kan mich meysterlich zûschlagen,
 70 Damit mir oft würt gfült der kragen.
 Das ist mein freud zû dißer zeit,
 Anders kan ich dir sagen nit.

Der Eckart.

Du hast ein falsches hertz inn dir,
 Gott würt dich straffen, glaub du mir.
 75 Merck mit fleiß auff sant Paulus wort,
 Wie er spricht zû Epheseren dort!
 Den Colossensern er auch seyt:
 'Ir knecht sond sein im dienst bereyt
 Inn forcht und zitternem gemüt.'
 80 Vor heüchlerey dich allzeit hüt
 85] Gott haßt größlich die heüchlerey,
 Wie dirs Job thût erzelen frey.
 Deßhalb solt du sye lassen faren,
 Vor übermüt dein hertz bewaren.
 85 Nicht bessers ich dir yetz kan sagen. —
 Den handwercksmann muß ich auch fragen.

9. auftritt.

(Eckart. Handwerksmann.)

Der handtwercksman züm Eckart ¹⁾.

[C7a] Ich kan dir warlich nit vil sagen,

Dann das ich müß mein jamer klagen,

Denn wir gemeynen handtwercksleüt

790 Hand müssen dulden lange zeit

Inn armüt, jamer, angst und nodt,

Als wie wir überkommen brodt.

Wir hand warlich den schwersten standt,

Mich wundert, wo wirs gnummen handt,

795 Allyn das wir umb korn hand geben,

Ich gschweig als andren dings daneben,

Das man von bauren kauffen sol.

Zwifach müß mans in zalen wol,

Und gend eym keyn güt wort dabey;

800 Ich meyn, der teüfel inn in sey.

Wann sye uns etwas kauffen ab,

Thünd sye, als ob ers gstolen hab.

Wir seind warlich [gar] hart beschwerdt,

Keyn handtwerck ist mer inn seim werdt,

805 Als mir bey meinem dencken was.

Auch mag ich warlich sprechen, das,

Welcher yetz undern handtwercksleüten

Nit list kan treiben z allen zeiten,

Vil gschwatz kan treiben umendumm

[C7b] Denck nit, das er icht überkumm.

Auch welcher yetz nicht tag und nacht

Eym andren sein arbeyt veracht

Und spricht, wie er die beste hab,

Auch eym sein kunden setzet ab,

815 Der kan sein arbeyt nit vertreiben

Und müß allzeit dahynden bleiben,

So andre gwinnen gelt und goldt.

Welcher ein solchs nit treiben wolt,

*

1) Holzschnitt 9: Eckart redet zum handwerker, der pelzbaret, pelzrock und geldtasche trägt. — Aus den Zehn altern 1531, bl. C1a (oben s. 19).

Der müst gar oft vergebens tasten,
 820 Übel essen und [offt] wol fasten.
 Derhalb will ich michs täglichs fleissen;
 Ob mir solchs schon kumpt zû verweissen,
 Das thût mir warlich nit fast drang.
 Am wercktag ich oft müssig gang,
 825 Darnach am feirtag bring ichs ein,
 Meyn auch nit, das [das] sünd könn sein,
 Als michs dann thût der Luther leren.
 Darumb magst du wol fürbaß keren.

Der Eckart zûm handtwercksmann.

Gût freünd, der grosse tewre zwang,
 830a] Den wir nun hand gelitten lang,
 Auch andre schwere straff und plagen,
 Woher das kumpt, darff nyemants fragen;
 Es kumpt von unser sünd und schulden.
 All schand und laster man thût dulden,
 835 Der vatter strafft das kind nit mer,
 Drumb ist erzürnet gott der herr
 Und strafft uns hart umb unser sünd.
 Keyn trew auff erd man nyenand find,
 Bscheissen und triegen ist gemeyn.
 840 O gott, meynst du, es sey so kleyn,
 Das du [dann] also lügst und trettgst,
 All ding mit der unwarheytt bzeitgst?
 Wol Paulus lert mit worten fein,
 Das wir allzeit sond warhafft sein.
 845 Fürder deins nechsten nutz allzeit,
 Seins schadens du begere nit,
 Thû im, als woltst, das er dir thett,
 Wie dirs dann gott gebotten hett!
 Nim einr zeit von der andren war,
 850 Am feirtag du dein arbeyt spar!
 Was du mit arbeyt nit magst gwinnen,
 Mit trug darffst du darnach nit sinnen.
 Folg meinem rhat! Es rewet dich nitt.

10. auftritt.

(Eckart. Ehebrecher.)

[C 8b] **Der Eckart** zum eebrecher.
Güt freünd, sag mir auch deinen sitt!¹⁾

Der eebrecher zum Eckart.

855 Meins wesens gib ich dir bescheyt.

Mich ficht nichts an zu diser zeit,

Alleyn der ebruch liebt mir fast,

[D1a] Und hab auch weder rhû noch rast,
Wo ich nit byn bey schönen weiben.

860 Keyn stund ich inn mein hauß mag bleiben,

Bey meinem weib hab ich keyn freüdt.

Zû hoffart byn ich stetz bereyt,

Damit ich allzeit wol gefall

Den schönen frawen überall.

865 Keyn ander freüdt noch müß hab ich,

Dann wie du hast gehöret mich.

Antwort **der Eckart** dem eebrecher.

O wee der allergrösten sünd,

Das du so schwerlich bist entzündt!

Inn zehen botten findstus nit.

870 Laß davon ab, das ist mein bitt,

Und hang alleyn deinem gmahel an!

So halt man dich für ein eernmann.

Der eebrecher antwort dem Eckart.

[D1b] Was sagst du mir von eeren hye?

Hastu du dann sollichs gsehen nye,

875 Das eebruch hat ein solchen wert,

Wann einr sein yetzundt nit begert

Und bricht sein ee nit allezeit,

Thût man auff inen halten nit

Und würt von aller welt veracht.

880 Eebrecher hand yetzundt den bracht

Mer dann dies eebruchs nit begeren.

Wann ich nit künd, so wolt ichs leren.

*

1) Holzschnitt = oben s. 77, nr. 4.

Ich sych sye allzeit vornen stan.
 Die leer ich von in gnummen han;
 Auch hab ich von den alten glesen,
 Das ir auch vil verblindt seind gwesen,
 Wie mechtig starck sye gwesen seind.
 Hercules ward auch durch lieb entzünd,
 Das er leyte frawenkleyder an,
 Bey andren weiben saß und span.
 Aristoteles von einr frawen zart
 In einem garten gritten wardt.
 Virgilius ward von eim weib bedrogen.
 Salomon ward auch durch lieb gezogen,
 Das er bett frembde götter an.
 Von Loth wir finden gschriben stan.
 Von David han ich hören sagen,
 Das er Uriam ließ erschlagen,
 Damit Bersabe, das schöne weib,
 Würd zügeeygnet seinem leib.
 So diße sollichs haben thon,
 Wie künd ich im dann widerston,
 Das ich mich darvor möcht gehüten
 Und mich nit schöner weiben nieten,
 Mit inen haben freud und lust!
 So lebt ich doch wol halb umbsust,
 Dörfft mich der bülschafft rümen nit.
 Wie dann yetz geschicht zü aller zeit,
 Wann sechß, acht sassen inn einr zech,
 So habend sye das best gesprech
 Vom eebruch und von üppigkeyt.
 Welcher der gröbsten bossen seyt,
 Den lobt man vor den andren allen.
 Deßhalb thût mirs erst wolgefallen,
 Und wils erst dapffer fahen an.
 Hyemit magst du wol urlop han.

Der Eckart züm eebrecher.

Du schnöder mensch, wo denckstu hyn,
 Das du hertz, müte und all dein syn
 Hast gsetzt alleyn zü unkeüscheyt!

- 920 Hör doch, was dir sant Paulus seyt!
 Keyn theyl würest han an gottes reich,
 Als er dann thût berichten dich;
 Er spricht, gott schwerlich richten werd
 An den eebrechern hye auff erd.
- 925 Du zeygst mir etlich männer an,
 Die hand zû weibern lieb gehan.
 Des seind vil kummen umb ir leben.
 Von Sichem soltu mercken eben,
 Hercules nam durch lieb sein endt,
- 930 Samson ward von eim weib geschendt,
 David den thet gott straffen hart,
 Abimelech von gott gestraffet ward.
 All, die sichs eebruchs gflissen hand,
 Seind gwonlich kummen all zû schand.
- 935 Meynst, das gott hab vergebens dacht
 Zwey menschen und die ee gemacht,
 Das einr sol vattr und mûter lon
 Und seim gemahel hangen an?
 Es seind zwo selen und eyn leib,
- 940 Ein blût und fleysch der mann unds weib.
- [D3a] Drumb sych auff frembde weiber nit,
 Denck, das nichts gûts zû keyner zeit
 Von in thût kummen noch entspringt,
 Alleyn als leyd und trawren, bringt
- 945 Kurtze freüd, [drauf] ewigen rewen,
 Dort yemerliche klag und schreyen!
 Entzeüch dich gantz von dißem gwilt!
 Dir gschicht sunst gleich wie dem, der spilt.
 Dieweil er gwindt, so hat er freüd,
- 950 Nach dem verlust volgt alles leyd.
 Darumb bitt ich dich fleissigklich,
 Das du darvor bewarest dich.

11. auftritt.

(Eckart. Spieler.)

Der spyler spricht zûm Eckart.[D3b]¹⁾ Eckart, ich muß dich warlich fragen,

1) Holzschnitt = oben s. 94 nr. 10.

Was kanst du böß von spyleren sagen?

955 Spyl liebt von gantzem hertzen mir,
Wie ichs dann wil erzalen dir.

Mit würffeln und mit kartenspyl

Halt ich des jars der schantzen vyl.

Wann ich eins verleür, gwinne ich zwey.

960 Der spyl kan ich auch mancherley:

Ich flüssz, ich bock, ich trumppf odr rausch,

D4a] Karnöffel, merssil, heymlich tausche;

Mit würffeln ich auch passz und gantz

Des besten grad und auch mummschantz.

965 Die alle treib ich spat und frü.

Wann ich nit spyl, hab ich keyn rhû;

Ich sitz, ich stand, auch wo ich gang,

So ist mir zeit und weil so lang.

Bey schönen frawen noch beym wein

970 Byn ich keyn stund so gern gesein.

Wann einer kam, wolt mit mir spylen,

Von stund an ward ich im zû willen.

Zû spyl ich ylends fürder mich,

Keyn ding auff erd hab lieber ich,

975 Spyl liebet mir ob allen dingen,

Durch spyl ich gelt kan z wegen bringen.

O spyl, du bist mein trost auff erdt,

Spyl, dein allzeit mein hertz begert.

Wo spyl nit ist, hab ich keyn freüd.

980 Hyemit hast du gantz mein bescheyd.

Der Eckart antwurt dem spyler.

Was ursacht dich, das hort ich gern,

D4b] Das du so emssig thûst begern

Deins nebenmenschen gût und hab,

Im understast zû gwinne ab

985 Und weyst, das gott verbieten thût?

Nit bger deins nebenmenschen gût!

Doch nimpt mich noch vil grösser wunder;

Ich glaub, du kûnst ein kunst besunder,

Das du gewinnest alle spyl.

990 Solchs ich gern von dir hören wil.

Der spyler antwurt dem Eckart.

- Nach deinem [gar] dorechten fragen
 Will ich dir bhend ein antwurt sagen.
 Wann einer tag und nacht verthût
 Und von im selber hat keyn gût,
 995 Mûß er im ye darumb betrachten,
 Im selbs ein gelt und zerung achten.
 Wann einer stilt, henckt man in drum; b;
 Darumb ichs mit spiln überkumb.
 Doch sag ich dir zû diser stundt:
 1000 Ee dann ich falsches spylen kundt,
 [D5a] Kundt ich gewinnen gar keyn schantz.
 Der unfal thet mich reiten gantz,
 Ich thet dick in verzweiflung kummen,
 Hett gwelt, der teüfel het ein gnummen,
 1005 Der mir das mein thet gwinnen ab.
 Seyd ichs yetz aber glernet hab,
 Fach ich erst dapffer spylen an.
 Ein seß ich allzeit werffen kan;
 Laufts ander mit, so han ich zwölff.
 1010 Doch klag ich mich, das sovil wölff
 Yetzt allenthalben seind im land.
 Das macht, falsch spylen ist keyn schand,
 Falsch spylen ist auch nymme sünd,
 Es künendts yetzt die kleynen kind.
 1015 Mit karten dreib ich auch ein list;
 Ich lûg, das ich allzeit binn grüst
 Mit falschen würfflen und mit karten.
 Meinr zeit kan ich auch wol gewarten;
 Sobald es mich beduncket zeit
 1020 Und mans ein mal, fünff, sechß gebeüt,
 Das einer nimm will wesen frisch,
 So greiff ich heymllich ndern tisch
 Und zeüch mein kart heymllich herfür,
 Als wann mans vor hât geben mir.
 [D5b] Welcher solchen beschissz nit kan,
 Der darff sich glat nit nemen an,
 Das er etwas gewinnen well;

Als, was er spylt, ist ungefell.
 Das ist mein allerbeste kunst,
 Keyn handtwerck ich mag treiben sunst,
 Will auch keyn ander handtwerck leren.
 Darumb magst du wol fürbaß keren.

Der Eckart antwurt dem spyler.

Schaw, wie du wilt beschönen dich!
 Den dieben wilt nit sein geleich
 Und bist doch wunig besser zwar.
 Du nembst das gelt nit gwisser vor,
 Seyd du so gar mit falscheyt spylst,
 Ist gleich so böß, als wann dus stylst.
 Der fälschlich spylt, der sündet groß,
 Wiewol mit eeren mag das loß
 Geworffen werden mit der zeit,
 Wo man keyn falsch darinn nit treibt
 Und thüts alleyn umb kurtzweil willen.
 Doce sol man also theür nit spylen,
 Wie dann die welt yetz ist gewont,
 Das keynr im spy l des andren schont,
 Wie er im abgewinnen kündt.
 Wann er schon ist sein bester freündt.
 Hassz und neid dem spy l wonet bey,
 Keynr kan im spy l nit wesen frey.
 Welchs kind inn jugendt spyls gewondt,
 Im alter es gern dannocht thündt.
 Darumb, ir eltern, wo ir seind,
 Mit ernst so straffen ewer kind
 Und londs dem spy l nit hangen an!
 Sobald sye spylens seind gewon,
 Fahren sye an liegen und stelen,
 All ding vermetüchlen und verhelen.
 Zületst mag man ins nit erwerben,
 An straff noch drawen sye sich keren.
 Züm offtern mal nimpts bößen lon,
 Das offt vil müend an galgen gon.
 Darumb du dich vom spylen zich! —
 Güt freünd, ich müß auch fragen dich,

1065 Was hast du für ein weiß an dir?
 Das solt du yetzt auch sagen mir.

12. auftritt.

(Eckart. Sauffer.)

[D6b] Nun folgt der sauffer¹⁾. **Der sauffer** spricht zûm Eckart.

Eckart, mich nimpt ein sachen wunder,
 Davon ich dich will fragen bsunder:
 Ist füllen, fressen, sauffen sünd,
 1070 So man doch grösser pein nit findt?
 Als dick ich binn des abendts voll,
 [D7a] Am morgen binn ich daub und doll;
 Der kopff, die lenden thûn mir wee,
 Keyn kost will mir auch schmecken me.
 1075 Das muß ich dann ein zeitlang dulden,
 Noch kan ich hyemit nyemants bschulden,
 Alleyn thûnd mirs mein gûten gsellen,
 Die mich allzeit voll haben wöllen.
 Wann mirs einr bringt, so thû ich bscheydt,
 1080 Biß man mich also voll heym dreyt,
 Weyß gantz nichts mer von dißer erden,
 Kan auch mit sitten noch geberden
 Inn keynen weg erzeygen mich
 Dann wie ein unvernünfftig sich.
 1085 Im kodt lig ich untz über d oren
 Recht wie auch andre wûste moren
 Und hab mein fünff synn biß an vier,
 Vergleich mich gantz eym wilden thier.
 Es thût mir auß der massen wee;
 1090 Drumb glaub ich heût und nymmerme,
 Das es keyn sünd sey noch unrecht.
 Darauff gib mir ein antwurt schlecht!
 [D7b] Antwort **der Eckart** zûm sauffer.
 Gût fretünd, du hast ein harte zeit

*

1) Holzschnitt 10: ein schnurrbärtiger gesell mit baret und
 schwert hält dem sich abwendenden Eckart einen grossen pokal ent-
 gegen. — Aus den Zehn altern 1531, bl. B2b (oben s. 12).

Und wüirst von gott verworffen weit.
 5 Groß angstbarkeyt darauß entspringt,
 So einr den wein unmessig tringt.
 Proverbiorum am zwentzigsten stat:
 'Wer lieb unzimlichs trincken hat,
 Würt spöttig, daub und nymmer weiß.'
 Im büch der sitten (merck mit fleiß)
 Am neüntzehnden es klarlich stat:
 'Wer lust zü wein und weibern hat,
 Der würt verfürt', ja wer er schon
 Als weiß als künig Salomon.
 10 Derselb inn seinen sprüchen seyt:
 'Wem ist wee und die grub bereyt,
 Welcher empfachet feind on ursach,
 Wer hat hader und ungemach,
 Dann der des weins nit will embern,
 15 Undrstat all trinckgeschirr zü lern.'
 Ezechiel erklärt dirs gar schon,
 Das gott fünff stett ließ undergon
 Alleyn umb dißer sünden willen.
 a) Unkeüscheyt, müssigang, übrfüllen:
 Diß seind drey laster schwer und hart.
 Paulus inn seiner red nit spart
 Zün Römern, Ephesern und Tito,
 Lucas und Petrus auch also.
 Die seind all größlich widers füllen,
 Wiewol yetz mancher über willen
 Saufft, das im wend der bauch zerspringen.
 Keyn kind ist yetz, es kans eym bringen.
 Meynst, das gott solchs ein gfallen sey,
 Das du alleyn, zwen oder drey
 Mer trincken, dann ir mögt ertragen,
 Und sunst noch tausendt mangel haben,
 Die all dein schwestr und brüder sind?
 Auch mancher schickt sein weib und kind
 Eim bidermann fürs hauß umb brodt,
 Und sitzt er dannocht frü und spat
 Beym wein und ist ein volle kü.

Da ghort ein langer mantel zû,
 Davon will ich nit weiter sagen. —
 Ich will dich auch deins handels fragen.

13. auftritt.

(Eckart, Landsknecht.)

[D 8b]

Der landsknecht¹⁾.

- 1135 Mein jamer muß ich klagen dir,
 Keyn grössern schaden (glaub du mir)
 Hab ich, dann das all welt ist eins.
 Keyn herren ich doch nyenen weyß,
 Der sich doch kriegß wöll nemen an.
 1140 Wann schon ist etwas auff der ban,
 So machts der teüfel wider schlecht.
 Das ist wider all frumb landtsknecht

[E1a] Und bringt uns vil mer schad dann frummen.

- Keyn kriegßman kan nichts überkummen;
 1145 Das thût, das alnthalb frid ist gmacht.
 Ich meyn, der teüfel habs erdacht.
 Des bettels wir uns kum erweren;
 Weyß mich inn d leng nit zû erneren,
 Wann sich keyn glück nit fahet an,
 1150 Darauff ich dann mein hoffnung han.

Der Eckart zûm landtsknecht.

- Gût freünd, das soltu wünschen nit.
 Des frydens ger zû aller zeit,
 Hab lieb den fryd inn eynigkeyt,
 Wie dich dann Christus selbs bescheydt!
 1155 Jacobus preißt hoch, die im fryden
 Vor gott thünd wandlen z allen zeiten.
 Durch fryden würt ein christ erkandt,
 On fryd keyn reich mag han bestandt,
 Christus hat auch keyn andren grûß.
 1160 Von Paulo ich verkünden muß,
 Der braucht sich frydens alle zeit.

*

1) Holzschnitt 11: Eckart redet den auf sein schwert gestützt
 bärtigen landsknecht an. — Aus den Zehn altern 1531, bl. B 6b (oben s. I

- 21b) Mattheus uns berichtung geyt,
 Das wir gen unsern feinden gleich
 Den fryden halten stettigleich.
 65 Mit keynem unfrydsamen mann
 Sol keyn christ keyn gemeynsam han.
 Darumb den fryden allzeit ger,
 So überkumpst du güt und eer.

Der landtsknecht.

- Ja, wann ich solt nach deiner sag
 70 Mich frydens brauchen nacht und tag,
 Wo wolt ich überkommen güt!
 Nun sychstu wol, wie mancher thût,
 Der sich alleyn thût kriegens neren.
 Ich thû von vil der alten hören,
 75 Als von dem vatter Abraham,
 Der sein güt wider überkam
 Durch streyt. Auch Simeon und Levy
 Gebrauchten sich des blinderns frey.
 Hast du von Josua nichts glesen,
 180 Das er allzeit ist kriegisch gewesen,
 Als noch gar mancher lantsknecht thût,
 22a) Das er mög überkommen güt
 Mit blûtvergiessung, rauberey?
 Keyn wittwen, weysen lond wir frey,
 118 Mittheylen keyn barmhertzigheydt,
 Zû rauben, brennen seind wir breyt,
 Was gelt geyt, fahen wir als an.
 Erstochen hab ich manchen mann,
 Der mir nye leyds zû hat gestelt;
 190 Thet ich drumb, das mir wûrd sein gelt,
 Vermeynt, sein han güt eer und recht.
 Wer das nit thût, muß sein verschmecht
 Von allen knechten in einr summ.
 Das macht dann ein so daub und dumm,
 195 Das er acht keyner sünd noch schand.
 All bös stuck ghörn in unsern stand;
 Welcher ein solchs am besten kan,
 Halt all welt für ein dapffern mann

- Und spricht: 'Der kan gewinnen gût',
 1200 Denckt doch nit, wies einr nemen thût.
 Man zycht ims für ein mannhey an,
 [E2b] Zletst würt er gmacht zû eym hauptman.
 Dann hebt er erst an list zû treiben,
 Den knechten s brodt vom mund abschneiden.
 1205 Den todtschlag achten wir fast kleyn,
 Flüchen und schwören ist uns gmeyn,
 Keyn böß stuck lond wir underwegen,
 Als mütwils wir mit fleiß thûn pflegen.
 Die armen knecht müend arbeyt han,
 1210 Und bringen sye das gelt darvon
 Die doppelhaußen und hauptletit.
 Ach, kâm doch wider solche zeit,
 Ob mir auch grhaten möcht ein betit!

Der Eckart antwort dem landtsknecht.

- O gott, wo hast du sollichs glesen,
 1215 Das Abraham sey kriegisch gewesen,
 Auch ander mer, die du anzeygst?
 Nach in du dich warlich nit neygst.
 Die hand gekriegt in erbarkeyt,
 On recht hand sye gantz nyemandts bleyt.
 1220 Darumb in gott gab glück und heyl,
 [E3a] Das in ir feynd müst werden z theyl.
 Sprich ich von Delbora dem weib,
 Die zoch mit manhey inn den streyt,
 Von wegen ires vatterland
 1225 Mit der gottskrafft sye überwand.
 Auch Gedeon, der frumb hauptman.
 Jepte sein feynden gsiget an,
 Samson erlöset inn gleicher gestalt
 Israhel, darzû mit gewalt
 1230 Gwan das geschlecht, dann leyß die statt.
 Samuel deßgleich gesiget hatt
 Sein feynden ab mit erbarkeyt;
 Ungrechtigkeyt was von in weyt
 On andre frumme künig mer.
 1235 Saul der erschlûg fast grosse heer,

David, der künigklich prophet,
 Inn gottes krafft gekrieget het
 Nit umb reichthumb oder [umb] güt,
 Alleyn auß lieb und grechtem müt,
 Das er erlöset gantz Israhel
 Von seinem feind auß band und quel,
 Als auch eym yeden christen zãm,
 Das er sein waffen z handen nãm,
 Alleyn umb christenglauben ficht.
]Unschuldig blüt vergeüsse nicht!
 Dann es zû gott auffschreyt umb roch,
 Unschuldig blüt würt grochen hoch.
 Cayn verbant gott sybenvalt.
 Wer stelt nach krieg, würt selten alt;
 Sisaram bracht ein weib umbs leben,
 Abimelech (solt mercken eben)
 Nam auch von einem weib sein end.
 Die Ißbeseth erwürget hend,
 Liefß David beyd zû todt erschlagen.
 Von Joab müß ich dir auch sagen,
 Zambry der tyrann sich selb verbrandt;
 Jezabell, die blüthüntin voller schandt,
 Warff Jehu von eym fenster z todt.
 Stell davon ab! Das ist mein rhot.
 Gottslesterung solt du auch meiden,
 Als unfütz gschwatz weit von dir treiben,
 So magst du wol inn eeren bleiben.

14. auftritt.

(Eckart. Bauer.)

Der bawr ¹⁾.

Du machst uns zeit und weil zû langk,
 Erholst doch mit deinr red keyn danck,
 Seyst yedem, was im übel stat;
 Mich wundret, was dich solchs angat.

*

Holzschnitt 12 (aus einem andern werke entlehnt): ein bär-
 barhauptideger bauer steht vor drei bürgern.

Noch dannocht muß ich dich auch fragen,
Was kanst du von den bawren sagen?

Der Eckart.

- [E4b] Ich kan gûts von in sagen nit,
 1270 Dann das sye yetz zû dißer zeit
 Vil übermût und hoffart treiben.
 Es kan schier nyemans vor in bleiben,
 Das macht ir grosse üppigkeyt.
 Warlich, es wûrt etich werden leydt;
 1275 All hoffart treibt ir spat und frû.
 Gott mag die leng nit sehen zû,
 Keyn übermût gott nye vertrûg.
 Deßhalb gar eben für dich lûg,
 Das es dir nit auch also gang!
 1280 Der krûg zûm brunnen gadt so lang,
 Biß sein zeit kumpt, das er zerbricht.
 Also zûletst den bauren gschicht;
 Wann sye eym schon zû vil abnemen,
 So thûnd sye sichs gantz wenig schemen.
 1285 Sye wend sein haben grosse eer,
 Ich glaub, sye fôrchten gott nit mer.
 Sycht man an ewerm wesen wol,
 Ir stecken aller untrew vol.
 Hyemit hast du verstanden mich;
 1290 Mit worten nun verantwort dich!

[E5a] **Der bawr** zûm Eckart.

- Das macht, das etwan lange zeit
 Wir bawren konten gewinnen nit.
 Yetz hat sich s bladt herumgewend,
 Das wir glück hand inn unser hând.
 1295 Solt einer uns vil dareyn tragen,
 Im môcht wol werden s maul zerschlagen.
 Wir seind yetzt nimm so hart gefangen,
 Wie uns vor zeiten ist hergangen.
 Wir thûnd nur, was uns wolgefelt;
 1300 Das korn hand wir, darzû das gelt;
 Wer dann ein solchs will von uns bringen,
 Der muß auch unser liedlein singen.

- Die handtwercksleut seind unser gfangen,
 Von uns begeren sye der stangen,
 15 Das glück ist gantz auff unser seit.
 Umb keyn bösen herrn gend wir nit,
 Wir halten allzeit widerpart.
 Das leyt gar manchem schwer und hart,
 Das wir yetzt hand des gelts so vil.
 10 Wir treiben auch gar grosse spil,
 Beym dicksten setzend wirs hynein,
 Verspilt, verbrasset muß es sein,
 5b] Ich wolt ungern ein häller sparen.
 Sobald ich widr zû mârckthûn faren,
 31 So lôß ich wider frisches gelt.
 Drumb glaub ich, das inn dißer welt
 Keyn reicher volck dann bawren sey.
 Wir hand ein jar, zwey oder drey
 Fast gûte grosse losung ghan.
 30 Wiewols eins theyls yetz ab will schlan,
 Noch hand wir bawren gmacht ein pack,
 Das es nit wölffler werden mag.
 So einer heutt zû marckth wil farn,
 Der ander muß untz morgen sparn,
 25 Keynr reidt dem andren inn die weydt.
 Hyemit hast du gantz mein bescheydt.

Der Eckart zûm bawren.

- Bey meinen trewen ich das sprich,
 Dem juden du vergleichest dich.
 Du treibst der laster vil und schwer,
 30 Dein hertz ist aller trewen ler.
 Der teüfel hat dich solchs gelert,
 3a] Von Christo hast das nye gehôrt.
 Gott wûrt dich straffn inn kurtzer zeit
 Und als glück von dir treiben weit.
 5 Gedenck an mich! Ich hab dirs gseyt. —
 Bettler, sag mir auch dein bescheydt!

15. auftritt.

(Eckart. Bettler.)

Der bettler züm Eckart ¹⁾.

- [E6b] Mein wesen (glaub du mir fürwar)
 Ich warlich nit gern offenbar.
 Dann wo ein sollichs kem zû weit,
 1340 Ich müsts entgelten bey der zeit,
 Das man hett kein erbermbd mit mir.
 Doch will ich eins theyls sagen dir.
 Wir bettler hand ein solchen stand,
 Das wir beschuden alle land
 1345 Mit unsern blinden worten glatt.
 Dann bettelorden solchs inn hatt.
 Gar oft thût ein sich selber letzen,
 Inn leib und schenckel wunden etzen,
 Das man im thût dest lieber geben.
 1350 Noch weiter solt mich mercken eben,
 Ich brauch mich allzeit der ribling,
 Damit ich wengel z wegen bring.
 Wir hand ein sunder sprach und red,
 Ye einr den andren wol verstet,
 1355 Damit wir oft verrhâterey
 So listig bringen z wegen frey.
 Vil bößer stuck wir bettler treiben,
 Wiewol es thût verschwigen bleiben.
 Das als macht unser welsch alleyn;
 1360 Dann wir warlich nit machen gmeyn,
 [E7a] Alley n die henckr und frawenwirt,
 Den dann ein sollich welsch gebürt.
 Dem landtskrämr und pfannenpletzer
 Ist unser welsch auch nit unmer.
 1365 Nit weiters ich dir davon sag;
 Dann so mein sach kem z weit an tag,
 Würdn mich die andren breger schelten

*

1) Holzschnitt 13 (aus einem älteren werke entlehnt): ein bäuerlicher wanderer mit hut, mantel und einem stäbchen (?).

Und müst sein oft flicht selb engelten.
 Deßhalb magst du wol fürbaß gon,
 70 Ein andren breger frag davon!

Der Eckart züm bettler.

Das ist warlich ein grosse schand,
 Das du mißbrauchst den deinen stand.
 Von almüsn solt du mercken eben,
 Das dir die frummen leüt thünd geben,
 5 Wissen nichts von solcher schalckheyt,
 Vermeynen, solchs sey wol angleyt,
 Du mißbrauchest die göttlich gob,
 Der gott vor allen ding geýt lob.
 Welchem ein sollichs nit gezimpt
 b] Und das mit falsch und unrecht nimpt,
 Den würt gott straffen sicherlich.
 Derhalb solt du des massen dich.
 Magst du, so ner dich mit deinr hand,
 Laß unbedrogen leüt und land,
 Gib statt den krancken und den armen,
 Der sol sich yeder christ erbarmen!
 Mattheus an vil enden spricht,
 Am sechßtn capittel er vergicht:
 'Samlend etüch schätz im hymmelreich!'
 Lucas [hat] uns desselben gleich
 Uns von dem almüsen verkündt.
 Proverbiorum man solchs auch findt,
 Ecclesiasticus schreibt uns vil,
 Das ich nit als erzelen will.
 Deßhalb lüg, das dus nemest recht,
 Inn dein gemüt biß auch gantz schlecht,
 Meyd würffel, karten alle zeit,
 Keyn falsch gesprech solt treiben nit,
 Mit falscher kranckheyt nyemands triegen
 Hyemit dißmal hab ein vernügen,
 Hab gott vor augen, rat ich dir. —
 -Jud, nun sag auch dein wesen mir!

16. auftritt.

(Eckart. Jud.)

[E 8a] **Der Jud** antwurt dem Eckart¹⁾.

Ich klag mich warlich billich auch,
 Seydt das du mich wilt hören doch.

1405 Des ich mich etwan hab genert,
 Hand yetz gar vil der christen glert;

[E 8b] Den wücher treibens offentlich,
 Sye wend sein auch nit schemen sich.
 Derselben juden seind gar vil,

1410 Wiewol man sye nit kennen wil.
 Das macht, das sye keyn ringlein tragen,
 Darffs auch keyn mensch nit von in sagen;
 Noch müend sye dannocht juden sein
 Irs wüchers halb im hertzen hnein.

1415 Das sond ir christen billich klagen.
 Wovon das kumpt, will ich dir sagen:
 Alleyn von dem grossen zweitracht,
 Ir keynr auff seinen glauben acht.
 Das thût mir auß der massen wol,

1420 Das man solchs von eûch sagen sol.
 Der christen speyen hat ein ort,
 Als ich dick selb von inen hort;
 Die juden müstens haben thon.
 Thet ein jud für ein christen gon,

1425 So gabens im der namen vil,
 Das als hat gwerdt zû seinem zil.
 O das ein christ yetz an würd klopfen,
 Ich kündt im bald sein maul verstopffen,
 Wann ich im zeygt sein glauben an,

1430 Darauff nit vil yetz thun beston.

[F 1a.] Dreyerley glauben inn eym hauß,
 Was will doch zletst nur werden drauß?
 Das will ich warlich sehen gern.
 Hyemit magst du wol fürbaß kern.

*

1) Holzschnitt 14 (aus einem älteren werke entlehnt): ein
 wechsler mit brille sitzt hinter seinem tische, vor dem zwei männer

Der Eckart antwurt dem juden.

Du schnöder jud, ich weyß es wol,
 Das solchs dein hertz macht freudenvol.
 Keyn jud den christen nye gûts gan,
 Wie solchs dein art thût zeygen an.
 Du frewest dich, das wir seind zerstert.
 Nun warn die juden auch verkert,
 Exodi findt mans gschriben stan,
 Do sye abgôtt hand betten an.
 Deßhalb laß dich das wundren nit,
 Darumb das wir hand girt ein zeit!
 Gott hat sein schifflein lassen sincken,
 Er laßt uns drumb nit gar ertrincken,
 So wir in ernstlich rûffen an.
 Als wir dann finden gschriben stan,
 Wann sich der stûnder zû im ker,
 Wôll er im solchs nit dencken mer
 Seinr stünd, die er dann hat gethon.
 Nit weiter ich dir sag darvon. —
 Dein meynung gib mir zû verston!

17. auftritt.

(Eckart. Gottslesterer.)

Der gottslesterer ¹⁾.

gûter fretind, ich hab gehört,
 Wie du dem landtsknecht hast gewert,
 Das er sich solt des schwörens massen.
 In kan ich auch davon nit lassen,
 Ich schwören byn ich wol gefaßt,
 Wann mich schon alle welt drumb haßt.
 Eyn vogel für mich fliegen kan,
 Dem ich nit henck ein spettlein an.
 Das yebt ich mich von jugendt auff,
 Wer für mich gadt, schlag ich den muff.
 Auff solcher meynung ich beleib,
 Bis z end der welt keyn anders treib.

*

¹⁾ Holzschnitt = oben s. 87 nr. 7.
 Ichram V.

Der Eckart.

Ach, wer hat dir ein bürgen geben,
 Das du werdest ewiglichen leben?
 Denckst nit, was dir sant Paulus seyt,
 Das wir allzeit sond sein bereyt
 1470 Zû wachen? Dann wir wissen nit,
 Auff welchen tag, stund oder zeit
 Des menschen sün uns manen würt.
 Darumb thû recht, wie sich gebürt!
 Nichts bessers kan ich dich mer leren,
 1475 Mit urlaub will ich von dir keren.

18. auftritt.

(Todt. Gottslesterer.)

Der Todt kumpt an den edelman.

[F2b] Wolauß, güt gsell, du müst daran.
 Dein bochen dir nit helffen kan,
 Allhye ist lengers sumen nit.
 Dein leben müß sich enden hüt.
 1480 Du hast nit lenger fristung mer,
 Dich hilfft gen mir keyn gwalt noch wer,
 Keyn ding auff erd mag helffen dir.
 Drumb machs nit lang! Du müst mit mir.

Der edelman.

O Todt, du wilt mir thûn gewalt,
 1485 Du kummest mir noch vil zû baldt.
 Darzû byn ich gertistet nüt.
 Ker von mir hyn! Das ist mein bitt.
 Und wann dann kumpt mein tag und zeil,
 So warn du mich vorhyn ein weil!
 1490 Das ist zû dir mein bitt und flee,
 Damit gschicht mir nit halb so wee
 Und kan mich auch vor pein bewarn.
 Deßhalb solt duß yetz mit mir sparn.

[F3a] **Der Todt** antwurt dem edelman¹⁾.

Ach jüngling, solchs mag nit gesein,

1) Holzschnitt 15: Der tod als gerippe, von schlangen umwun-
 trägt auf der linken schulter eine bahre mit sarg und hält in der rec-
 hand ein stundenglas. — Aus den Zehn altern 1531, bl. D4a (oben s

- 495 An mir hilfft nichts das bitten dein.
 Keynr personen noch gschlechts ich schon,
 Keynr jugendt noch keynr reichthumb fron.
 Du sprichst, ich treib mit dir gewalt;
 Das bschicht von mir inn aller gsalt,
 50 Den gewalt brauch ich mit gantzer macht,
 Darzû byn ich von gott eracht
 51 b] Zû allem dem, das hat das leben
 Und ist mit fleysch und blût umbgeben.
 Die wilden thier gantz on vernunft
 55 Erschrecken ser ab meinr zûkunfft,
 Die fisch inn dieffem môresflût
 Vor mir auch seind gantz unbehût,
 Darzû die vogel inn den lüfften
 Thû ich mit meinem gschoß vergifften.
 10 Der keyns darvor gefreyet ist,
 Das sich bewar vor meinem list
 Und ichs mit sterben nit betrieb.
 Derhalb nent mich die gschrift ein dieb,
 Darumb das ich ongarnter sach
 15 Eym yeden bring sein ungemach.
 Gantz nyemant weyßt mein stund und zeil;
 Fast vilerley vergiffter pfeil
 Brauch ich mich allzeit frû und spat.
 All welt inn meinen händen stat,
 20 Biß das gott richten würdt geleich
 Übr fürsten, herren, arm und reich,
 Als dir der psalmist klarlich seyt.
 Esaias gibt auch sein bescheyt,
 Malachias dirs auch bekent,
 25 Spricht: 'Sich, es kumpt ein tag, der brent
 4a] Recht wie ein bachhoffn voller für.'
 Joel der prophet seit auch dir,
 Doch ist der tag verborgen gar,
 Das nyemandts in mag wissen zwar.
 30 Inn Actis solchs geschriben stat,
 Das im gott vorbehalten hat
 Ein sollichs, keyn mensch sol begeren

Die ding zû wissen oder hören.
 Wann kumpt derselbig tag und zeit,
 1535 Mein krafft und macht darnider leit.
 Demnach solst du dich han bewart,
 Dein rewen nit so lang han gspart,
 So graußt dir nit ab dißer fart.

Der edelman antwurt dem Todt.

O wee, ach, ach und ymmer ach,
 1540 O wee der allerschwersten sach,
 O wee der angst und grossen nodt!
 Ach du bitterer grimmer Todt,
 Wie grimmer gstalt dein angesicht ist,
 [F4b] O wie erschrockenlich du bist!
 1545 Dein stymm fast zornigklichen thont.
 O Todt, der da nyemants verschont,
 Ich wünsch dir leyd, angst, ach und wee,
 Liebs muß dir gschehen nymmermee.
 O herschendr zorniger tyrann,
 1550 Dein gstalt erschreckt frawen und mann,
 Das sichs entsetzt und fôrcht dich ser.
 O Todt, wo nim ich fristung mer,
 So ich dich sych so zornig ston
 Und muß so schnell mit dir darvon!
 1555 Ach, wo ist hyn mein freid und mût,
 Was sol mein schwert und harnasch gût!
 Damit mag ich mich nit erwern,
 Weyß nit, wo ich yetz hyn würd kern
 Oder wohyn mich gott eracht.
 1560 An todt hab ich noch wenig dacht.
 O Todt, du stilst das leben mir;
 Keyn fleh noch bitt hilfft gegen dir,
 An dir ist keyn barmhertzigkeyt,
 Inn grim bist du allzeit bereyt.
 1565 Ach, schon noch heüt des lebens mein,
 Biß ich mein sünd gen gott beweyn!
 Erzürnet hab ich schwerlich gott;
 [F5a] Das bringt mich inn groß angst und not,
 Mich frewet mer keyn kleynot reich.

, Ach, wes sol ich doch bhelffen mich!
 Ich byn geborn von edlem stammen,
 Darzû auch von eyem grossen nammen,
 Das ist warlich mein grosse klag.
 O Todt, hør mich, was ich dir sag,
 ; Nun frist mir doch meins lebens zyl!
 Du findst doch noch der alten vyl,
 Die nymmer tauglich seind auff erdt,
 Auch allenthalben gantz unwert.
 Ach, laß mich hye! Das ist mein bitt.

Der Todt spricht.

, Ach jüngling, das mag gschehen nitt.
 Ich sych keyn jugndt noch alter an,
 Wann d stund kumpt, müend sye alle dran.
 So du all welt schon hettist zwar,
 Sye hülff dich doch nit umb ein har.
 Drumb solst du dich vor langer zeyt
 ;]Göttlich zû sterben han bereyt.
 So du ein solchs nit hast gethon,
 Müst du dannocht also darvon,
 Kanst keyn rew han der sünden dein,
 Drumb müst ewig verdammet sein.
 Hetst du begert barmhertzigkeyt,
 Wer dir das hymmelreich bereyt.
 Nun mag ein sollichs nit mer sein,
 Darumb gib dich gantz willig drein!
 Hyemit brich ich das leben dein.

Nun volgt der herolt.

Der herolt spricht¹⁾: Alleyn gott die eer.

Beschlussz diszes spyls.

Hiemit endt sich der trew Eckart,
 So güter meynung gspylet wardt
 Nyemandt zû trutz, keib oder leyd.
 Dann alles das, so würt geseydt,
 Leyt klar und heyter an dem tag,
 Nyemandt sich des entschuldgen mag.

*

Holzschnitt = oben s. 69.

- Dann wir seind allsamt Adams kind,
 Keyn mensch auff erd lebt, der nit sünd.
 Des ich an Job, dem grechten mann,
 1605 Ein gantz gwißliche zeügniß han
 An dem zehnden capitel schon¹⁾,
 Das fünffzehnd gibts auch zû verston.
 Proverbiorum findts auch satt,
 Ecclesiasticus dergleichen hatt,
 1610 Paulus mir auch deßgleich bekent,
 Als er uns dort all sündler nent.
 David der prophet und psalmist
 Inn seinen psalmen schriben ist.
 Inn summa alle gschrift ist vol,
 1615 Das wir sündler seind allzûmol.
 Nun möcht einr halten widerpart
 Und sprechen, was der trew Eckart
 In hett also zû reformieren
 Und also außzûplesinieren,
 1620 Und wolts gentzlich nit han für güt.
 Drauff sprich ich, das derselbig thût,
 Gleich wann ein hauffen hund inn gmeyn
 [F7a] Beynander stan, und man ein steyn
 Under sye wirfft und trifft ein drunder.
 1625 Derselb gemeyncklich byldt besunder,
 So d andren schweigen, lauffend hyn,
 Sunst keyner melts nit under yn.
 Derhalb weil nyemandts hye würt gnant,
 Sunder der welt wesen und standt
 1630 Inn gmeyn allhye würt angetast,
 (Des sich dann d alten bruchten fast,
 Mißbrüch durch solch comedien,
 Dergleich auch durch tragedien
 Hand sye anzeygt, wie dann hye würt
 1635 Vom trewen Eckart auch gespürt)

*

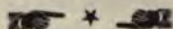
1) Randnote zu v. 1606: Job 10. 15. — zu 1608: Pro. 20. — 1
 Eccl. 7. — 1610: Rom. 3. — 1612: 14. 32. 51. 116.

Drumb seind gebetten, lieben freünd,
 Was wurden oder stands ir seind,
 Nempt an des trewen Eckarts leer,
 Ein yeder von sein sünden keer!
 Wo das nit bschicht, so glauben fest,
 Das kü und kalb mit nander zletst
 Würt gan, auch der grecht mit dem schalck!
 Ein yeder fuchß bewar sein balck.
 Ich sprich, würt gott sein hand entziehen
 Und mit sein gnaden von uns fliehen,
 So förcht ich das mer wee und ach
 Werd sein, dann zû Gomorra gschach.
 Darumb thünd bâß und bessert eüch!
 So würt zwar gott erbarmen sich
 Über uns und unsere sünd,
 Wie man das klarlich gschriben find ¹⁾.
 Tobias uns auch klârlich seyt,
 Der weiß man gibt auch sein bescheydt,
 Im büch der sitten merck auch eben.
 Esaias uns sein trost thût geben.
 Auch Jonam den propheten liß,
 Matthei am dritten und vierden gwiß.
 Deßgleich am elfften schreibt ers satt,
 Marcus und Lucas dergleichen hatt.
 Uns alle samten zeygen an,
 Das wir sond waren rewen han
 Umb unser sünd und missethat,
 Damit uns gott sein milte gnad
 Mittheylen thû auff dißer erden.
 Der helff, das wir sein theylhafft werden,
 Damit geeret werd sein nam.
 Das wünscht von Kolmar Jörg Wickram.

*

Randnote zu v. 1651: 2. Par. 7. — zu 1652: Tob. 13. —
 sa. 11. — 1654: Ecclesiastici 5. — 1655: Esai. 45. — 1656:
 — 1657: Mat. 3. 4. — 1659: Mar. 2. Luc. 3.

¶ Getruckt zů Straßburg, bey
Jacob Frölich, Im Jar,
M. D. XXXVIII.



[F 8a]



Das Narren gießen.

Ein kurtzweilig faßnachtspyl/ so zu
Colmar von einer Burgerschaft
gespylt worden ist/ vff der Her-
ren faßnacht/ In dem Jar

M. D. XXXVII.



Hierin ein yeder mag erfahren/
Wie er sol gießen artlich Narren/
Kurtz/lang/dick/dün/leicht oder schwer/
Nach alles seines hertzen ger.



In dieser reproduction des titelblattes ist leider am anfang
er 2. zeile das zeichen ¶ fortgefallen.

Personen.

| | |
|----------------------------|------------------------------|
| Herolt | Spyler |
| Narrengeiesser (meyster) | Gottsesterer (Alchimist) |
| Des narrengeiessers knecht | Handwercksman Martin Scherer |
| Der alt narr | Bergherr Hanß Hammer |
| Des alten narren knecht | Schatzgraber |
| Der erst narr | Weydman |
| Der ander narr | Astronomus |
| Der dritt narr | Schütz |
| Negerin | Hoffertig |
| Magt | Wanderer |
| Büler | Kauffman |
| Trincker | Kriegßman. |

Prolog.

[A 1b]

Der Herolt spricht.



2a] Hört, hört, ir narren allesand,
 Wo **ir** umblauffen in dem land,
 All **die** der liebe hand gedient
 Im **kodt**, im regen, schnee und windt,
 5 Die **sich** inn liebe dienst nie sparten,
 Sunder allzeit trewlich aufwarten
 Des **nachts** mit seitenspil hofieren,
 Oft **gschwitz**t, sye hetten mögn erfrieren,
 Und **offt** ir leib und leben gwaht,
 10 Von **leü**ten oft der massen gjagt,
 Das **sye** verlurn baret, schüch, degen,
 Heymlich ir kleyder müsten fegen
 Und **dick** der kammerlaug geniessen,
 Die **man** am tag nit darff außgiessen,
 15 Und **ander** gferligkeyt gar vil;
 Die **ich** hye underlassen wil
 Und **etlich** kürztlichen offenbaren,

- Warumb wir also har seind gfare.
 Ir wissen, wie im gantzen land
 20 Die narren solchen abgang hand
 Und hat man grossen mangel dran.
 Inn dem ich nyemandts schulden kan,
 Dann das man so grob mit in hatt
 [A2b]Gehandelt yetz inn mancher statt.
 25 Inn einer thet man d narren teüffen,
 An andren enden thet mans schleyffen,
 Am dritten bhobelt und zersegen,
 Am vierdten ort hat man sye gwegen,
 Am fünfften mit eim neper boren,
 30 Am sechsten ort hat man sye bschworen,
 Von marter seinds gstorben allsand,
 Das man keyn mer findt inn dem land;
 Eins teyls entloffen und entritten,
 Eins teyls empfarenn auff den schlitten.
 35 Inn summa keyner funden würt,
 Darumb groß mangel würt gespürt,
 Inn stetten, dörrfern, auff dem land. —
 Drumb hört, was wir uns bsunnen hand!
 Deß gantzen lands nutz hand wir bdocht,
 40 Ein solchen meyster mit uns brocht,
 Der hat durch witz und kunst erfarren,
 Das er mag giessen neue narren
 So gwaltig starck und meysterlich
 Für fulen, brechen und wurmstich.
 45 Wer weiter wöll erfaren recht,
 Der merck hye auff des meysters knecht,
 Der würt die sach noch baß erkleren.
 [A3a]Seind still, damit irs mögen hören!

1. auftritt.

(Des alten narren knecht, des narrengiessers knecht.)

Des alten narren knecht.

- Ich hab ein herren, wann er wißt,
 50 Das ir so artlich narren gißt,
 Er ließ erwinden an keym lon.

Ich will zû im in d herberg gon
 Und ims anzeygen an der stundt.
 Ich weyß, sobald ers hört, er kumbt. [ab]

Des narrengiessers knecht.

- 55 Hört, hört, jung, alt, mann, weib und kind,
 All, wie ir hye zûgegen seind,
 Merckt eben, was ich will erzalen!
 Ist yemants hye under eüch allen,
 Der eines narren notdurfft wer,
 60 Kurtz, lang, dick, dünn, leicht oder schwer
 Auff alle gattung und manier,
 Der mag sich zûher machen schier.
 Dann ich fürwar ein meyster han,
 Der sye fast artlich giessen kan.
 65 Knorrette narren kan er richten,
 Die krummen narren kan er schlichten
 Und sye so geschickt und thetig machen,
 43b] Das sye seind geschickt inn allen sachen.
 Kündt einr schon von im selbs nit ston,
 70 Er lort [in] inn einr stunden gon.
 Drumb wo ein narr nit fertig wer,
 Den mag man zû im bringen her.
 Von im begert er keynen lon,
 Er hab im dann geholffen schon.
 75 Dann er der kunst ist glert und weiß,
 Ist lang gestanden zû Nardeiß
 Auff hohen schûhen hinderm pflüg.
 Der sach hat er erfahren gnüg,
 All rüstung hat er breytet frey.
 80 Drumb wer ein wöll, der drett herbey!

2. auftritt.

Der alte narr und sein knecht, der narrengiesser und sein knecht.)

Des alten narren knecht.

Weicht uß und lond mein meyster reiten!
 Ich bitt, ir wöllen machen weiten.
 Ich meyn, der narr steck inn den leüten.

Der alt narr.

Knecht, bindt den gaul daunden an!

[A 4a]

Des alten knecht.

85 Ir dörffend gar keyn sorg nit han.

Ich will den schümel wol versehen,

Das im keyn unrhat sol geschehen.

Der alt narr.

Lieber gûter gsell, gott grûß dich!

Nit zirn, das ich dich [hie] ansprich!

90 Ich bitt, zeyg mir den meyster dein.

Des narrengiessers knecht.

Ach neyn, ich kan nit zornig sein.

Biß nur gûts mûts und gang mit mir!

Fast gern will ich in zeygen dir.

Das ist mein meystr, der glertest mann.

95 Was leytt dir an? Gibs zû verston!

Er würt dich zwar unkaufft nit lon.

Der alt narr zûm narrengiesser.

Gott grûß eûch, meystr der kunst so vol!

Ûch hab ich hõren rûmen wol,

[A 4b] Ein kunst ir kûnt, der ich mag gniessen.

100 Man sagt, ir kônnend narren giessen

Nach aller kunst, so mans mag geren.

Ich bitt eûch, wöllend mirs beweren

Und mir ein giessen oder drey;

Die will ich eûch bezalen frey

105 Mit teûtscher mûntz und barem geld.

Dann ich durchzogen hab die welt

Und weyß keyn narren z finden mer.

Nun fôrcht ich auß der massen seer,

Man kumb von diser gûten art.

110 Es thût mich zwar bekrencken hart;

Ich bin yetz schwach und alt von jaren,

All hoffnung ist an mir verloren,

Das gschlecht ich nymmer meren kan.

Drumb ich keyn gelt wil sehen an,

115 Wann ir mir wend drey narren machen,

Die z brauchen seind inn allen sachen,

Wie ich eüch dann will dingen an.
 Der erst die eygentschafft müß han,
 Wo er hört narrenschellen klingen,
 Das er mirs künn züwegen bringen.
 Der ander narr müß sein so gschickt,
 Wo er eim under d augen blickt,
 a]Bey dem ein narr verborgen leg,
 Das er den ans liecht bringen mög.
 Der dritt alleyn mein warten sol
 Und meiner narren pflegen wol,
 Dann sye mir seind erkaltet gar.
 Wo man ir nit mit fleiß nimpt war,
 So ist es bald umb mich gethon.
 Drumb londs erwinden an keym lon,
 Macht mirs beym zentner oder stück!
 Gfalts eüch also, so walts als glück.

Der narrengiesser.

Güt fretünd, ich wil dich gweren schon,
 Es hat keyn mangel umb den lon.
 Ich will dir mit künstlichen sachen
 Drey schöner grosser narren machen
 Und dir auch drumb güt werschafft geben,
 Wo sye mir nit gerieten eben,
 Wie du mir hast gedinget an,
 Wil ich mein kostn verloren han.
 Für d sorg so geb ich nit ein schliff,
 Wie luthenschlagu hab ichs im griff.
 Dann ich güt brieff und sigell han,
 b]Deßgleich ein auffgeregten fan.
 Wo wolt mir semlichs kommen her,
 Wann ich der kunst nit fertig wer!

Der alt narr.

Meyster, seind fleissig mit den dingen,
 So will ich noch mer kunden bringen.

Der narrengiesser züm knecht.

Knecht, wig ab ein pfundt affenschmaltz
 Und auch ein fierdung dippelsaltz,
 Ein halben zentner eselsoren!

Lûg, das nût fel! Sunst wers verloren.
 Die form mit geckenunschlit salb,
 Damit der zeüg lauff allenthalt!

Der knecht spricht.

155 Meyster, ich will mich sumen nienen,
 Verhoff ein drinckgelt zû verdienen.

[A 6a]

Der alt narr.

Hab nur gût sorg! Es hat nit not,
 Sobald das werck gmacht ist und grot,
 Will ich dich on ein schenck nit lon,
 160 Als gwissz als hetsts im seckel schon.

Der knecht zûm meyster.

Die breytschafft ist schon abgewegen.
 Drumb mögt irs wol inn zuber legen
 Und giessn im nammen aller narren,
 So mag uns nichts args widerfaren.

Der meyster zûm knecht.

165 Knecht, lûg, hab gût acht uff den boltz,
 Rûrs durch einander mit dem holtz,
 Das sich wol durch einander misch
 Und nit der böß zeüg durcher wisch
 Und blib das gût am boden sitzen.

170 Hab sorg! So grhaten uns die Fritzen.
 Lûg, halt die form beheb zûsamen!
 Wol einhy inn allr narren namen;
 Ist glück darbey, so grhat es wol!

[A6b]Die form die ist schon oben vol.

Der knecht hebt den kopff auff d form, richt sich auff und spricht
 will damit die form auffthûn.

175 Ich merck wol an der formen thon,
 Der erst narr ist gerhaten schon.

Der meyster ist zornig und spricht zûm knecht.

Thû gmach und laß in wol erkalten!
 Er môcht uns sunst zû stücken spalten.

Der knecht schlecht inn die handt und spricht.

Umb hundert kronen dôrrft ich wetten,
 180 Wo wir ein solchen narren hetten
 All unser lebtag gossen ye.

Der meyster zûm knecht.

Thû auff und laß doch sehen wie!

Fürwar er ist gerhaten wol.

Der alt narr laufft hinzû, sieht inn die form, lacht und spricht:

Botz lung, es ist ein feiner droll.

Lieber meyster, spart keyn metall,

Damit die narren grhaten all!

Hie hab ich gûter kronen vil,

Derselben keyn ich sparen wil;

Als, was ich hye und dheyman han

Ligens und farens, henck ich dran,

Das ich muß gûte narren pflantz.

Der meyster.

Biß gtrôët! Ich wil dich gweren gantz.

(zûm knecht:)

Hilff außr mit im! Er ist vast schwer,

Er hat bey im der narren mer.

Und lûg bey leib, laß in nit fallen!

Du môchst n mit all dein gût nit zalen.

Der knecht.

Meyster, ich ließ inn also schlecht

b) Nit ligen, ich stalt in auffrecht.

Seh man, wie lang, wie dick, wie breyt

c) Er wer, und allen underscheydt.

Der meyster.

So richt in auff! Hab d synn bey dir,

Du müst sunst zwar entlauffen mir!

Der alt narr.

Bey leib lond in nit fallen wider!

Er schlûg den tetüfel allen nider.

Se, setz im auff die kappen baldt,

Damit er nit vom lufft zerspalt!

Der meyster.

Wolher, wir wend den andern giessen.

Ich meyn, er sol artlicher fliessen.

Hilff, lieber herr sant Grobian,

Das mir der narr thû grhaten schon!

Wol inhy, glück! Das ist der zweit.

Der knecht.

Meyster, ich glaub inn der warheytt,
Der narr sey nit als groß als der.

[A8a] Die form die breut mich nit so ser
215 Als vor; mich dunckt, sye was zû vol;
Drumb ward diß so ein grosser droll.

Der alt narr.

Lieben herren, es ligt nit dran;
Ich muß auch kleyne nârrlein han.
Wanns nur groß narren seind im sinn,
220 So wißt, das ich zûfrieden binn!

Der meyster.

Thû auff die form! Er ist gerhoten.
Ja wann wir narren wünschen sotten,
Wir möchten besser nit erkießen.

Der alt narr.

Im ist also; ir sond sein gniessen
225 Gen mir und allen meinen kinden,
Auch allen narren, so sye finden.

Der meyster.

Greiff's an! Wir wend in außër heben.
Lûg, stell in fein schütrecht und eben!
So fahen wir am dritten an.

[A 8b]

Der alt narr.

230 Ir seind der mann, der sein theyl kan.
Hübscher narrn ich nye gsehen han.
Seh, setz im d kappn auff schnell und gschwind,
Damit das im nit schad der wind!

Der meyster.

Wol inhy im namn allr fantasten!

Der knecht.

235 Meyster, der gfalt mir noch zum basten.
Ich wart kum, biß die form würt kalt,
Das ich mög sehen sein gestalt.

Der meyster.

Wolher, Fritz, greiff in dapffer an!

Der knecht ist zornig.

Meyster, ir wißt vor, das ichs kan.
240 Drumb dörfft ir wol dhalb sorg nit han.

a] **Der alt narr.**
 Se hyn, leg im die kappen an,
 Das im der lufft nit schaden kan!
 Nun mag ich bey der warheyт jehen,
 Ich hab nye schöner narren gsehen.
 b Mir gfielen nye keyn narren baß.
 Darumb sond ir mir sagen, was
 Ich eüch müß gehn für ewern lon.

Der meyster.
 Thünd gmach, biß das sye können gon!
 Ich wils eüch erst recht außbereyten
 Und gleychig machen inn den seyten,
 Das sye sich können wenden, biegen
 Und über alle syten schmiegen
 Und dir vil narren zeygen an,
 Die yetz nyemandts erkennen kan.

Der alt narr.
 Wann ich die warheyт sagen sol,
 So gfalt mir ewer arbeyт wol.
 Drumb sagt mir, was ist ewer soldt?

l **Der meyster.**
 Dreyhundert guldin bar inn goldt.

Der alt narr.
 Nempt hin das gelt! Es ist gezalt.
 b Danck habt! Ir hand mich gfürdret bald.
 Knecht, nimb das trinckgelt, hab für güt!
 * knecht empfacht das trinckgelt vom alten narren und spricht:
 Habt danck! Wann es eüch mer not thüt,
 So kompt! Wir machn eüch inn eim tag
 Mer, dann ein wagen füren mag.

3. auftritt.

alt narr nimpt die andren narren, fürt sye auff ein ort und
 spricht zñ in:

b Nun kummend, lieben narren mein!
 Ir müssent meine kinder sein.
 a] Drum merckend eben auff mein synn!
 Ich will han, war ich kumb und bynn,

Als, was ich [euch] gebiet und heyß,
 270 Das ir dasselbig thünd mit fleiß.
 Ir zwen gond hyn inn alle gassen,
 Inn all wirtzheußier, stuben, strassen,
 Inn all heußier, winckeln und ecken
 Und lügt, wo ir ein narren schmecken!
 275 Dieselben bringend mir allsant!
 Dann ir mich zwar vil kostet handt,
 Ee dann ich eüch mocht zamen lesen;
 Binn auch inn manchem land gewesen,
 Biß ich ein meyster funden han,
 280 Der eüch so artlich giessen kan.
 Dasselbig lond geniessen mich
 Und schawt althalben fleissigklich,
 Wo ir mögt narren zamen dreiben!
 Hye will ich ewer warten bleiben,
 285 Yedem lan machn ein kappen an,
 Nach dem er sye verdienen kan.

Der erst narr.

[B2b] Ach vattr, wir wolten gern mit willen
 Dein gheyß und bott willig erfüllen,
 Wann du uns nur thetst zeygen an,
 290 Welch wir für narren solten han.

Der alt narr.

1. Namlich der ein schönes weib hat,
 Der weiß und berd [gar] wol anstat
 Und fürt der eeren wol ein kron,
 Ist im freüntlich und underthon
 295 Mit wort und wercken, güt und leib,
 Welcher an einem solchen weib
 Würt brüchig und einr andren gert,
 Der ist einr zwilchin kappen wert.
 2. Bringt auch, die sauffen wie ein kü,
 300 Eim yeden wöllen drincken zû!
 3. Auch die mit spiln verzern ir zeit,
 Der weib und kind oft hunger leit!
 4. Deßgleich bergwerck und alchimey,
 5. Das seind semlicher händel drey,

Die manchen inn ein kappen bringen,
 Von weib, kind, eer und güt verdringen.
 Auch die vil händel wöllen leren
 Und sich mit eim wol möchten neren,
 Und bringt auch all die mit euch her,
 Die sich vil ding berümen ser
 Von kriegern, wercken und von wandern
 In hochtettsch, welschen land und andern!
 Auch die stetz flüchen, doben, schweren,
 Des nachts all ding zû hauffen keren.
 Auch die nachts graben inn der erden
 Nach schätzen, meynen reich zû werden.
 O. Auch die dem weydwerc nach wend gand
 Und weder zinf noch zehend hand.
 1. Die schützen lond auch nit dahinden,
 2. Auch wo ir sternenseher finden
 3. Und die, so sich all hoffart fleissen,
 4. Auch die stet zürnen, gumpen, beissen,
 5. Auch die sich nit wend straffen lon!
 Och sond ir alle müssig gon
 Der clostermünc und auch der pfaffen.
 Wir gwnnen sunst gar vil zû schaffen
 Nit in; drumb wend wir müssig gon,
 Ne wend nit mit in schimpffen lon.

Der ander.

Tatter, wann diß als narren sind,
 Wie du uns dann hie hast verkünd,
 Seind vil narren ndern leiten,
 Mer, dann seidher Adams zeiten.
 T mir, so hab ich ein erblickt,
 Der sich wol zû eim narren schickt.

4. auftritt.

(Die näherin und ihre magd.)

Die negerin legt kappen auß und spricht:
 In hört, wir hand uns auch bedacht,
 In narrenkappen mit uns bracht
 In zwilch, [von] wullen dñch und seiden,

Allerhand narren drein zû kleyden.
 Seind wol genegt und schellen dran,
 340 Werden manchem so wol anstan,
 So hübsch, als werns im angedregt,
 Das ims keyn wind nit abher wegt.
 Darumb thünd frölich zûher faren!
 An eüch wend wir keyn kappen sparen;
 345 Uns kummen noch zwen wegen groß,
 Die füren zû on underloß,
 [B4a] Wiewol die bûler nit alleyn
 Solcher kleyder notdurfftig sein,
 Sunder sunst auch on zal vil leüt,
 350 Wie eüch dann nacher würt bedeuët.
 Wiewol den vordantz sollen han,
 Die sich der bûlschafft nemen an.
 Das ist das kräftigst narrenkraut,
 Die kappen klebt lang an der haut.
 355 Noch müssen wir vil kappen han,
 Wie man eüch dann würt zeygen an.

5. auftritt.

Der erst narr bringt den bûler hynauff, spricht:
 Ich hat noch kaum die oren gstretcht,
 Do hab ich disen narren gschmeckt.

Der bûler.

1. Mich wundert, was ich ghandlet hab,
 360 Das man mir zeücht mein kleyder ab
 [B4b] Und legend mir ein kappen an,
 Als hett ich etwas narrecht than.
 Nun wütrff ich doch niemans mit steynen.
 Sagt mir doch, was ir mit gemeynen,
 365 Das ir mich wend zûm narren machen!
 Ich kan nicht schweigen zû den sachen.
 Kem ich meinr Grethen für ir hauß
 Und sye ungferd sech oben rauß,
 Sech mich inn solcher kleydung ston,
 370 Meynt ir, ob sye mich in würd lon?
 Sye stieß ee zehen rigel für

Und sprach: 'Narr, bleib mir vor der thür!'
 Ich würd ir zwar nur sein ein spott,
 Wann ich die kappen dragen sott.
 Es geit sich sunst gar offt und dick,
 Wann ich mich schon gleich witzig schick,
 Das sye mich zû ir laß hyninn,
 Wann es ir nit wol ist im sinn,
 So muß ich haussen bleiben ston
 Und dann mit schanden dannen gon.
 Kem ich dann heym zû meiner frawen,
 Würd ir auch billich ab mir grawen,
 So sye ein narren vor ir sech.
 Heymlich sye zû ir selber sprach:
 'Hett mich der teüfl des narren brhaten?'
 Die ding ir selbs bedencken sotten.
 Ir bringt mich auch nit inn das kleydt,
 Ir bweißt michs dann mit der warheyte
 Und mirs inn allen weg probieren,
 Das ich ein narr sey an alln vieren.
 Wann das gschicht, will ich sunder klagen
 Die kappen ewigklichen dragen.

6. auftritt.

ander narr bringt den trincker hynauff; spricht **der trincker**
zûm bûler:

2. Ach bûler, du ellendes thier,
Wann wiltu witzig werden schier?
Ich mag dir warlich nim zûhören,
Das du dich thûst so feintlich weren.
Du meynst, du habst keyn narrn bey dier,
Und hast ir dannocht mer dann vier.
Du hast ein leiden, ist nicht kleyn,
Es möcht erbarmen einen steyn.
Du bist gemartert nacht und tag,
Dein leiden nyemandt schreiben mag.
Du sûchst oft lieb, da keyne ist;
Dann bûlschafft steckt vol arger list.
Du legst oft liebe auff ein weib,

- Ein andrer legt auff sye den leib.
 Z hofieren gost manch harten ganck,
 Ein kammerlaug würt dir zû danck.
 Hast schon ein schlüssel zû der thür,
 410 Ist doch inwen der rigel für.
 So zeüchst dann hyn, als hetst dich bschissen.
 Hast irs am andern tag verwissen,
 So wills gantz nichts hören darvon;
 Sye spricht zû dir, die magt habs thon,
 415 Und thût, samm sey es ir vast leyd;
 Also steckst erst im narrenkleyd.
 Kumpst du die ander nacht herwider,
 Mit steynen wirfft man zû dir nider.
 Dann thûst mit schand von dannen wandern;
 420 So ligt dein lieb bey einem andern,
 Dem thûts, was er an sye begert,
 Du lauffst im dreck und bist unwert.
 Also drabst umb im regn und kot
 Und bedrebst dich wie ein unflot.
- [B6a] Nochdannt der narr dich also sticht,
 Wann sye ein gût wort zû dir spricht,
 Dann bist ein narr hernach als vor
 Und dreyst erst zwifachs narrenor
 Und glaubst, sye sey gantz stet und frumb.
 430 Dann bist ein narr stet umb und umb
 Und meynst, du habst ein hirschen gfangen,
 So bist du mit eim fuchs behangen.
 Dann bist erst ein leibeygner knecht,
 Was sye nur thût, das ist als recht;
 435 Was sye dich heyât, das thûst du gern;
 Was sye dich bitt, thûst du sye gwern;
 Als, was sye fordert, gist du ir;
 Was sye verbût, das last du schier;
 Winckt sye dir, kumpst du zû ir bald;
 440 Drawt sye dir, trurig würt dein gstat;
 Lacht sye dich an, du müst dich frewen;
 Sicht sye sauer, du müst dich scheyhen;
 Hast du nymmer, du bist schabab.

er saget du wasser vnder küssen.
dat dem gûten freündt gar übel,
er ist schönen frawen holt.
man dein nartheyt sagen solt,
t ein grösser narr dann der.
ein so wüerst du nymmer ler,
lset und sauffst stets wie ein kü,
u nit vol, so hast keyn rhû.
ichen wann d bist bey hochzeiten,
selschafft oder andern leithen,
t allweg der vollest droll
ilt ein yeden trincken voll.
ynst gar oft ein andern z mutzen,
ind sye dich mit ersten butzen,
der leüt die ürthen gend,
wen an dir zû führen hend,
nan dich anderst nit heymdragen.
chten d leüt bey dir verzagen.
auch oft auff der gassen rancken
inem hauß zûm andern schwancken
alst oft über blöchr und steyn,
st den kopff, knye und schinbeyn
auffst oft heym on hût und rock,
mit den augen wie ein bock,
offt im kot recht wie ein schwein.
lcher unflot [dann] hübsch sein.

STANFORD LIBRARY

So schmeckt dir weder speiß noch dranck,
 480 [Die] zeit und weil die ist dir lanck.
 Das müst du dann ein zeitlang leiden.
 Thetst du die hohen gläßer meiden,
 Hielt ich dich für ein weisern mann,
 Sunst müst die kapp auch dragen an.

8. auftritt.

Der erst narr bringt den [B7b] **gotzlesterer** [alchimisten?]; der
 spricht zûm spyler:

485 4. Du bist ein narr, wanns kronen gilt;
 Wiewol du disen schenden wilt,
 Darumb das er gern trincket wein,
 Du magst wol viermal grösser sein.
 Die nacht sitztst du biß an den morgen
 490 Und schwitzest offft vor grossen sorgen
 Hinder dein eygen gelt beym spil.
 Im ist, wie ich dir sagen will:
 Gwinst du, du bist inn sorgen sider
 Und sorgst, du werdsts verlieren wider.
 495 Verlürft, es thût dich fast bekrencken
 Und thûst dann hin und wider dencken,
 Warumb du nit seyst müssig gangen,
 Bist erst mit sorg und schmerz behangen.
 Noch hilfft dichs nit, es ist dahyn.
 500 Verlürft darumb schon all dein syn,
 Müst nur den spott zûm schaden hon.
 Mit rewen, schmerzen zeuchst darvon,
 Wirst nymmer frölich inn acht tagen,
 Schlauffst nit, thûst stet, als wolst verzagen,
 [B8a] Bist ungütig gen weib und kind,
 Zanckest und bochst stet mit dein gsind.
 Das kumbt allsand von dein verlieren.
 Thetst noch so ernstlich wesen fieren,
 So hast dannocht dein gelt nit wider.
 510 Ein ander hat sein freud mit sider,
 Der macht im mit ein leichten mût,
 Fragt nichts darnach, das dirs wee thût;

Er wunscht dir nit ein pfeng darvon,
 Ja solst ungesessen schlaffen gon.
 5 Sag mir, ob du nit billich dreyst
 Ein kapp! Wiewol dus disem seyst
 Und achtst dich selbs witziger mer,
 Bist doch ein grösser narr dann er.

9. auftritt.

(Der drit narr bringt den handtwereksman zum alchimisten.)

Handtwereck[sman] Martin Scherer.

5 Du sagst zû dem, er sey nit klûg,
 520 Und bist doch selber narrens gnûg,
 53b] Ein grösser narr dann seiner drey.
 Verthûst groß gût mit alchimey
 Und wilt auß kupffer machen golt.
 Wann dich schon einer warnen wolt,
 535 Der deinen schaden sech nit gern,
 Noch wilt du ye dein kunst bewern,
 Die du von einem frembden gast
 Etwann gar theûr erkauffet hast.
 Der hat das gelt und ist hynweck,
 540 Und wûrt auß deiner kunst ein dreck.
 Vermeynst sein kunst nit wesen arck,
 Hast gwogt des silbers etlich marck.
 Dein digel, glâßer und metall
 Die seind darzû verloren all.
 545 Dann keyn kunst ist die alchemey
 Dann stelen, liegen, driegerey.
 Auch wolt ich hören gern von dir,
 Ob du von eim kûndst sagen mir,
 Der mit der kunst sey worden reich.
 540 Sye werden all dem bettel gleich.
 Wann dir schon einer goldt verheyst,
 Darffst glücks, wann er dir kupffer leyst.
 Noch wilt du ye vermeynen, der,
 So zû dir kumpt mit seckel ler,
 1a] Er werd den deinen machen vol.
 Meynst nit, wann er die kunst kûnd wol,

- Er het im lang den seinen gflit
 Und nit sein kunst auff dich gezilt?
 Dann alchemey ist also grindt,
 550 Das man darinn keyn reichthumb findt;
 Und was einr zlest mag bringen drauß,
 Das muß man fegen auß dem hauß
 Als stück von gläßern, esch und leym.
 Sunst anders nichts gerhatet eym;
 555 Unnütze dempff und bösen dunst
 Dreyt auff ir selber dise kunst,
 Verblendt das gsicht zû aller stundt,
 Macht blöden kopff, verschwolnen mundt.
 Drumb sprich ich, das die alchemey
 560 Die gröst narrey auff erden sey.

10. auftritt.

(Der ander narr bringt den bergherren zûm handwerckßman.

Bergherr Hanß Hammer.

- [C1b] 6. Du narr, wie magsts im hertzen han,
 Das du hie disen gûten mann
 Vor aller welt hie wilt geschenden?
 Nun weyß man doch an allen enden
 565 Von deiner grossen narrheytt z sagen,
 Wiewol du disen yetz wilt plagen.
 Du bist ein narr, wann all bûch felen,
 Dein narrheytt magst du nit verhelen.
 Du dreibst vil handwerck und narrey,
 570 Kanst doch nit werden reich darbey.
 Das macht, du thûst auff keym beleiben;
 Kanst eins, so wilt ein anders dreiben.
 Heût machstu drög, morn hawstu steyn,
 Darnach so wilt ein dreger seyn,
 575 Dann wilt du maln, und hasts nit glert.
 Darumb bist wol einr kappen wert.
 Noch wer es dir nit zû verweissen,
 Wann d dich noch heût bey tag thetst fleissen
 Eym nachgon, liest die andern faren,
 580 Blibst biß ins end darauff beharren.

So wüldst warlich für weiser gschetzt.
 Sunst bist mit doppelnarren bsetzt.
 Du sichst, wie es stat inn der welt,
 Das man auff keynen nichts mer helt,
 Der sich mer dann eins dings nimpt an.
 Ob einr gleich alle kunst wol kan,
 Will man in nennen bey dem basten,
 So spricht man: 'Kenst auch den fantasten?'
 Die kunst dreyt auch keyn brot ins hauß.
 Darumb so schlag sye nummen auß,
 Du wüirst sunst mit verspott, verlacht,
 Als ein dor und fantast veracht
 Ind magst dich spottens nit erwerben.
 Darumb ich dich will warnen, leren:
 Vilt du gehalten sein für weiß,
 O hüt dich vor der kunst mit fleiß!
 Doch folg mir, leg ein kappen an,
 Damit man dich auch kennen kan!

11. auftritt.

Der schatzgraber züm bergherren:

. Du wilt den gütten freündt hye straffen,
 Ietst noch wol von dir selbs zü klaffen.
 Du gost mit grossem bergwerck umb;
 Müg, das es dir nit darzû kumb
 Mit deinem bergwerck, das du kauffest,
 Das du auch zlest damit entlauffest!
 Warlich dein narrheyt ist nit kleyn;
 Du gibst dein güt umb dreck und steyn
 Ind lonest den, so darnach süchen,
 A nach den grossen silberküchen,
 Die nit eim yeden mögen deyen.
 Werhat es eim, so fällt es dreyen.
 Doch thüt dirs wol, du bist ein herr,
 Bieweil dir ist dein seckel schwer.
 Lumpst du hyein, du findst bald eyn,
 Bringt dir entgegen ein handtsteyn
 Ind lobt dirs fast, riempt dir die sachen,

- Damit thut er dich lustig machen.
 Das stat dann etwo lange zeit,
 Das dir zûm überschutz würdt nit
 Und stetigs grossen kosten gist.
 620 Merckt man, das du unlustig bist,
 Man spricht: 'Ach herr, lond etüchs nit rawen!
 Wir hand so lang am wasser bawen,
 Es werdt, ob gott will, nim fast lanck:
 [C3a] Dann wir hand troffen einen ganck,
 625 Würt glaßertz, digen silber geben,
 Möchten wirs wasser nur entheben.'
 Damit so bleibst du aber bharren
 Gleich wie die andren doppelnarren.
 Dann bist erst inn die grûb versteckt.
 630 Mit narrenkappen zwyfach deckt.
 Du machst manchen im bergwerck reich,
 Der dirs doch bweist gantz ungleich,
 Noch dannocht bist ein bergherr gsein,
 Wann du schon hast gestossen drein
 635 Ein hundert gulden oder vier,
 Verhofft, sye werden kummen schier;
 Ja etwann z pfingsten auff dem eyß,
 Da sich die krâgen baden weiß.
 Wer dich inn diser sach acht gschickt,
 640 Den hat der narr auch hart verstrickt.

12. auftritt.

Der weydman zûm schatzgraber.

8. Du wilt hye einen yeden schenden;
 [C3b] Wann dich die leüt so wol erkennen
 Als ich, sye würden dein auch lachen.
 Dann du thüst vil der grûben machen
 645 Im hauß, im keller, inn der kuchen
 Und wilt heymliche gûter suchen.
 Du machst character widr und für,
 Hast gwich saltz, balmen, wachß bey dir,
 Desgleich weyhwasser und bloß schwert.
 650 Damit machst ein ring auff die erdt,

Dann meynst, der teufel muß dich fliehen
 Und mög dich nit harausser ziehen.
 Dreibst seltzam wort und fantasey,
 Als wer der teufel selb dabey.
 Den wilt mit Worten abher dreiben
 Und thüst vil kreütz an d erden schreiben.
 Du süchest auch an mancher statt,
 Do man nichts hyn begraben hatt.
 Dann sprichst, ein geyst hab dirs entzogen.
 Und würst gleich wie ein Narr bedrogen
 Mit deinr wünschrüt, caracktern allen;
 Dann ist dir freud und müß empfallen.
 Liest du diß alles underwegen
 Und thetst dich wol vorm narren seggen.
 Das er dir nit nist hynder d oren.
 Hielt man dich nit für einen doren.
 Sunst hilfft keyn kreütz, beschweren. rüffen.
 Du müst auch inn die kappen schlieffen.

13. auftritt.

Der astronimus züm weydmann.

1. Du thüst disen ein narren nennen:
 La wann du dich thetst selbs erkennen.
 Die kappen legst billicher an.
 Dann du dem gûten freünd hast than.
 Ein grosser Narr bist du bewerdet.
 Du haltst vil falcken. hund und pferdt
 Ind dreibst weydwerc an manchem endt
 Ind hast doch weder zins noch rendt.
 Als einem weydmann zugebürt.
 Wann dir von deinem vatter würdt
 Ein hundert gulden oder vier.
 Verdringst du wol an schlechtem bier
 Und eßt ein milch von einer kü.
 Alleyn gehört das weydwerc zü.
 Der es durch lust und kurtzweil treibt
 Und im an zinsen überbleibt.
 Doch findt man noch semlich gesellen.

- Die pferd, hund, falcken halten wellen,
Vermeynen nutz davon zû hon,
Empfahen spott und schad davon.
Keyn wildtbret mögen sye erlauffen,
690 Sye thettens sanffter z Straßburg kauffen.
Ee dann sie hand ein repphûn gfangen,
So seind drey auff den vogel gangen;
Der hund und pferd ich gschweigen wil,
Die kosten vierfach also vil.
- 695 Dann inn ein monat mer drauff gat,
Wann in ein gantzes jar vorstat.
Ja wanns einmal etwas ertragen,
So müends zwyfachen kosten haben.
Darzû so ladst die gsellen dein,
700 Die trincken dreymal so vil wein,
Weder das wildtpret als werd ist;
Do ist all vöilly, nichts gebrist.
Erst bwerst dus sprichwort an der stundt,
Das keynr keyns hasen wolfeyl kunt.
- [C5a] Beym tisch seyst du der weydsprüch vil,
Wie du inn einer halben meil
So manich wildtpret habst gespirt,
Hab dich alleyn der windt geirt.
Dann ists zû drucken, dann zû naß,
710 Yetz sprichst du: Wer ich gritten baß!
Yetz thûst dich der windspil erfreyen,
Dann sagst von deines blafûß deyen,
Harnach, wie er geflogen sey.
Mit der und ander stempene
715 Wilt du dein gesten kurtzweil machen,
So thünd sye nur deinr dorheyt lachen.
Liest du die narrey underwegen,
So dôrrfdest nit ein kapp anlegen.

14. auftritt.

Der schütz zûm astroninus.

10. Du stast hye, wilt d leût machen tau
720 Und bist ein grösser narr, ich glaub,

- Dann keynr inn disem ring hye umb,
 Weil du gast mit eim handel umb,
 5b] Welch man heyßet die astronomey;
 Drumb steckst auch dieff inn narrenbrey.
 25 Du nimpst dich an künfftiger sag,
 Wie durch das jar ein yeder tag
 Sol wittern und zû end außgon,
 Auch wie es umb die frucht werd ston.
 Heißt sol es hageln, morgen schneyen;
 30 Grhat dirs ein tag, so felts an dreyen.
 Heißt setztst du regen, morgn ein wind
 Und bist der sach also geschwind,
 Das es sich seltzam zû müß dragen,
 Das es dir fel bey dreysig tagen.
 75 Du seyst auch, wann die reiffen fallen
 Nach Michaeli umb sant Gallen,
 Und wie ein druckner winter werdt;
 Bschicht, wann die wasser gfrieren hert.
 Der warmen summer sicher bist
 70 Dort, wann es inn hundtztagen ist.
 Auch warnst oft Spanien, Franckereich
 Und ander lândler desgeleich,
 Wie sie müend habend kranckheyt vil;
 Das felt dir selten hundert meil.
 75 Darnach krüchst umb im firmament,
 Verirrst, weyst weder drumb noch endt,
 6a] Vermeynst die sternen abzûzelen,
 Du schwürst ein eydt, es möcht nit felen,
 Und wißt bey einer meilen lang,
 75 Wie yeder stern am hymmel gang
 Und wie ein yeder thû regieren.
 Darauf kanst du dann practicieren,
 Sagst, wann gût geen sey über feldt,
 Wann d schüch seind bletzt, die desch vol gelt.
 75 Yetz ist gût jagen, voglen, fischen,
 Wanns wildpret umblaußt auff den dischen.
 Und ist am besten har abscheren,
 Wann einer sein nit mag emberen.

Auff solch ding mancher gar vil helt.
 760 Namlich drucker, den bringt es gelt;
 Doch halts mancher für gaucklerey,
 Und ist nit vil anders darbey.
 Darumb du billich dreyst darvon
 Ein syden kapp für deinen lon.

15. auftritt.

Der hoffertig zûm schützen.

- [C6b] 11. Wann hast du d leüt gnüg außgericht
 Und dem erzalet sein geschicht?
 Meynstu, du seyst von narren gfreyt?
 Schetzst dich weiser dann ander leüt
 Und bleibst doch wol bey andern narren.
 770 Dann du offft thüst auff schiessen faren,
 Verthüst dein gelt, verleürst die zit
 Und thüst dannocht gewinnen nit,
 Fürst offft mit dir ein fänly z hauß,
 Hast doch mer gelts geben hinauß,
 775 Dann du ingnummen hast der gaben.
 Noch geyt dirs freüd, man thût dich loben.
 Dein fraw rümpf dich bey weib und mannen,
 Wie du habst gwunnen blatten, kannen;
 So hast du erst ein beüt eraufft,
 780 Hetsts sänffter umb ein Juden kaufft.
 Dann selten gwunnen oder gniessen
 Dragen die büchßen-, armbrustschiessen.
 Fart einr drauff mit eim seckel schwer,
 Wann er heym kumpt, so ist er ler.
 785 Das ist sein beüt, gab und gewinn.
 Doch hat er vil entschuldung drinn;
 [C7a] Dann beüt er auß, dann beüt er ein,
 Dann ist der boltz zû schwer gesein,
 Dann hat er zû bald abgedruckt,
 790 Dann hat man im den schutz verruckt,
 Dann thût in auch das wetter bdriegen,
 Darnach so hand in girrt die fliegen,
 Dann ist der bog nit wol gerüst.

Zületst, wann er gantz nichts mer wüst,
 5 Gibt er die schuld nur dem inbinden
 Odr aber der unstethen winden.
 Das treibt er dann das jar durchauß,
 Hangt büchs und bogen in sein hauß,
 Wölches do ist ein essend pfand;
 10 Wiewol es stets hangt an der wand,
 Hieltst schier als sanfft ein roß am barren.
 Seind das nit auch zimliche narren?

16. auftritt.

Der wanderer züm hoffertigen.

12. Schwig still, du rotzger narr, du gelber!
 7b] Was schiltst du den? Bedenck dich selber!
 80 Keyn grösser narr ist undr uns allen.
 Dein weiß thût nyemandts wolgefallen
 Dann dir alleyn, das wiß fürwar.
 Du streichst dein hoßn und schwingst dein har
 Und gost den leüten zü gesicht.
 10 Du meynst, es leb keyn schöner nicht
 Dann du alleyn; es felt dir weit.
 Wann dir einr ein gûtn morgen beüt,
 So magst im kum vor hoffart dancken,
 Gost auff der gassen umb zü schwancken
 15 Und bsychst dich selbs hynden und voren,
 Wie dir stan an die narrenoren.
 Du weyst vor lauter hoffart nit,
 Wie du den narren stellen wit
 Und wie d im machen solt ein kleydt,
 20 Das der narr am allr liebsten dreyt.
 Ein sydin wames machst im an,
 Dann müß er zwen deylt hoßen han
 Mit syden gfüttert und zerschnitten;
 Im winter fürst in umb im schlitten
 25 Und wilt dein narren mit hoffieren,
 Du möchtest zü eim dreck erfrieren.
 8a] So fintlich machst dein narren schwitzen,
 Blist doch wol hynderm ofen sitzen.

Doch thûst im summer auch also.

- 830 Wann ander seind des schattens fro,
 So lauffst du an die sonn zûm dantz.
 Da schenckt dein Gret dir einen krantz,
 Des sich dein narr thût frewen ser.
 Denckst nit, das er dich kostet mer,
 835 Dann seiner hundert werden gacht.
 Noch frewt dichs, das in Greth hat gmacht.
 Darnach so mant sye stets an dir,
 Spricht: 'Hans, wann wilt du kramen mir
 Und mir auch einmal etwas schencken,
 840 Dabey ich dein auch mag gedencken?'
 So kramst ir dann pantöflein, schû,
 Ein hübschen schleyer auch darzû
 Und meynst, du habest wol gefochten;
 So hat sye dich inn d kapp geflochten,
 845 Darinn du trewlich thûst beharren,
 Gleich wie thûn ander doppelnarren.

17. auftritt.

Der kauffman zûm wanderer.

- [C8b]12. Sich zû, wie machst du dich so bschissen
 Als solt man keyn narrheytt von dir wissen!
 Du bist ein grösser narr dann der.
 850 Du thûst dich oft beriemen ser,
 Drumb bist ein grösser narr dann d andern.
 Du riembst stets vil von deinem wandern,
 Das habst thon etlich hundert meil,
 Auch wie du habst versûcht so vil
 855 Im krieg, auff wasser und auff land,
 Inn Franckreich, Spanien, Engelland,
 Inn Ungern, Behem, Osterreich,
 Inn Francken, Sachsen desgeleich.
 Zwey jar bist gwesen an dem ort
 860 Und zehen jar gewercket dort,
 Am dritten hast gewercket zwey zil,
 Und wann man dirs nachrechen wil,
 So bist etwan vor zwentzig jorn

Er gwandert, dann du wardst geborn.

865 Noch het nienen ein end dein riemen;

Du sprichst, es leb inn der statt nyemen,

Der dir mit arbeyt zû mög kummen.

Du sprichst: 'Wo wolt ers han genummen,

1a] Oder wo wolt ers glernet han?

70 Er mag nit wissen, das ich kan.'

Wann schon einr etwas künstlichs macht,

So würt es als von dir verlacht,

Und zeüchst dich stetig selbs herfür;

Das macht, dein arbeyt gfallet dir.

875 Du rümbst dich auch der bülschafft ser,

Als wer auff erd keyn narr nit mer

Dann du alleyn. Drumb müst du han

Billichen auch ein kappen an.

18. auftritt.

Der kriegsman zûm kauffman.

14. Du bist ein narr grösser dann der.

880 Inn grossen schauben dritst du her

Und wilt ein grosser kauffherr sein,

Ist doch der zehend theyl nicht dein.

Du nimpst auff borg, wie man dirs geyt,

Denckst nit, das wider kum die zeyt,

885 Das du die frist solt richten auß,

1b] Und lebst doch köstlich inn dein hauß,

Als ob das gût dein eygen sey,

Machst auch dein rechnung nit darbey,

Ob du gewinnest oder nicht.

890 Damit so würt nichts außgericht,

Das man lang hat geborget dier,

Verderbst mit dir drey oder vier,

Die dir lang thetten lyhen, borgen,

Die müssend alle mit dir sorgen.

895 Derselben kauffleüt on gewinn,

Die sitzen in ein handel hnin

So lang, biß das entlauffen münd,

Vergleich ich denen, die do thüend

Vil groß palest und heißer bawen,
 900 Lond diren, fenster köstlich hawen;
 Dann, wanns untz anß auffsetzen gadt
 Und yetz der baw wol halber stat,
 So hand sye nymmer gelt zû bawen,
 Dann fyndens inn der first den rawen,
 905 Hand weder murer, zimmerleüt.
 Das macht, das er keyn gelt mer geyt,
 Und bleibt sein baw dann also bston.
 Seind das nit narren, sag darvon,
 Die kappen dragen mit vier oren?
 [D2a]Ists nit also, hab ichs verloren.

Der gottslesterer zûm kriegßman.

Du grosser narr, du dunckst dich witzig
 Und machst dich gegen dem gar spitzig;
 Nun bist auch umbsunst ein kauffman,
 Wie ich dirs dann wol sagen kan.
 915 Du dreyst oft feyl dein leib und leben
 Umb wenig, das man dir thût geben.
 Du zetüchst auch oft eim herren noch,
 Weyst nit, ob du würst gmustert doch,
 Und hast nit weder bscheyd noch gelt.
 920 Du leidst frost, hunger, durst und kelt,
 Müst oft z nacht auff der schiltwacht ston,
 Der angstlich schweyß thût dir außgon,
 Hast keyn rûw weder nacht noch tag.
 Dein leiden ich nit zâlen mag,
 925 Du leidst umbsunst sorg, angst und schmerz
 Und bist ein narr inn blût und hertz.
 [D2b]Im summer wogst dein leben dran,
 Wanns winter würt, müst urlob han;
 Dann thüst du inn dem land umblauffen,
 930 Hast nit ein bitten brodt zû kauffen.
 Also vil glücks hast und vorstand
 Umbs rauben, so d hast thon im land,
 On ander mütwill, bûberey,
 Da keyn glück, eer noch recht ist bey,
 935 Das alles müst du deyen wider.

Oft kumpst an einer kranckheyt nider,
 Stirbst nit, so hast groß glück darbey.
 Lüg, was das für ein weißheyt sey!
 Blibstu daheym, lügst deinr arbeyt,
 10 So dörrfst nit dragen an das kleydt.

19. auftritt.

Der letst narr.

15. Secht zû, der will von disem klagen,
 Und wer yhm doch wol mer zû sagen.
 Du bist ein narr inn leib und blût,
 Solchs als dein übel schweren thût.
 3a] Keyn wort redst du, wie kleyn es sey,
 Du lesterst gott grôßlich darbey.
 Wilt inn all dingen haben recht
 Und als mit schweren machen schlecht.
 Z nachts auff der gassen all ding fellest,
 30 Gleich werst du unsinnig, dich gstellest,
 Juchtzest, schreyst stet muff über muff.
 Der dirs maul zûnegt, ein dreck druff,
 So möchten frumb leüt vor dir schlaffen.
 Thût dich einer deinr narrheyt straffen
 35 Diß und anders, so bochst im dran,
 Wilts gantz von nyeman für gût han,
 Bleibst allweg auff deinr weiß beharren,
 Gleich wie die andren doppelnarren
 Meynen, ir weiß gfal aller welt,
 40 So doch nyemans nichts auff sye helt.
 Man acht, wann ir einr etwas redt,
 Als wann der wind dort inder wedt.
 Darumb magst du auch nit empfliehen,
 Müst auch ein narrenkapp anziehen.

Der erst narr, so man gossen hat.

3b] Hort auff, ir narn! Es ist nit recht,
 Das ir einander also schmecht;
 Es ist ein spott und schand dabey.
 Sey gleich ein yeder, wer er sey,
 Laß er sich an seim narren bniegen.

- 970 Solt man die narren alle riegen,
 Die sich noch duncken weiß und klüg,
 Die weiber hettn nit kappen gnüg.
 Ir sehen, das man hye findt vil,
 Der keynr hat gwölt inns narrenspil;
 975 Er fürcht, man wers sunst innen worden
 Das er auch ghört inn narrenorden.
 Sunst mag er wol sein narn verborgen
 Den abent dragen und den morgen,
 Wiewol man dannocht an im spiert,
 980 Das er den narn beyn händen fiert
 Und leytt im all tag d hoßen an.
 Ich sich noch zwen daunden stan,
 Wend für sich selber narren bleiben,
 Nyeman darff iren narren dreiben,
 985 So leiß ist er und also zart.
 Man fyndts auch noch auff manche art;
 Der ein will stetigs kratzen, beyssen,
 [D4a] Der ander will all welt zerreißen,
 Der dritt stets hadert, bocht und murt,
 990 Der vierdt wüschtt auff, blitzt stet und schnurt
 Der fünfft ist etwan gantz sänfftmutig,
 Inn allen dingen vil zü gützig,
 Der sechst ist knorret, unbeschnitten,
 Der sybend unverstandner, grober sitten;
 995 Hargegen ist der acht subteil.
 Der narren findt man mer dann vil
 Weyt und breyt [wol] an allen enden
 Inn geystlich und weltlichen stenden.
 Dieselben wend wir lassen bleiben
 1000 Und iren narren selbs lon dreiben,
 Und wir mit unsern haben freyt,
 Demnach ein yede zeit züdreyt.

20. auftritt.

Die negerin klagt sich.

O wee uns armen negerin!
 Es will uns allen dūch zerrin,

- 5 Grün, brun, rot, weiß, schwartz, gel und blaw,
 15] Goldtfarb, rosinrot, eselgraw,
 Zwilch, linen, wüllen und sattin
 Geet als an narrenkappen hin.
 Thünd gmach! So wöllen wir hyn lauffen
 20 Ins düchmans hauß, mer dücher kauffen.
 Darnach wend wir etüch alle kleyden
 Inn zwilch, barchat, sammat [und] seyden,
 Yedem ein kappen an sein hals.
 Dann wir keyn düch mer hand dißmals.

Die magt klagt.

Die kappen seind all hynweg gangen,
 Und hab noch keyn drinckgelt empfangen.
 Das thüt mir auß der massen zorn,
 Das ich so wol hab an die orn
 Die schellen gnegdt an dise kappen,
 Und seind so unverstanden lappen,
 Das sye mir [han] keyn drinckgelt geben.
 S vergißt mir nit in all mein leben.

- 1 Der alt narr.
 Seind so vil narren inn der welt,
 So rewt mich erst mein gütes gelt,
 Das ich so untütz on bin worden.
 Ich glaub nit, das ein grösser orden
 Dann diser yetz sey auff der erden.
 Erst will ich wider frölich werden,
 Das ich so schöne narren han.

- 20 Ey, wie wol stond in d kappen an!
 Man môcht sye hübscher malen nit.
 Hebt an einander, singend mit,
 Gond hübschlich rumb, das ir nit fallen!
 Welcher am basten undr etüch allen
 25 Kan springen, singen, rumbher gon,
 Will ich zuckrerbfßen gen zû lon.

Der narrengiesser klagt.

Ich hett mein lebtag glaubet nye,
 Das so vil narren weren hye.

- 35] Ich gschweig erst, wann man fragen wolt,

- 1040 Ein yeden narren bsüchen solt,
 Man würd ir zwar noch finden vil.
 Darumb ich nymmer bleiben wil.
 Mein kunst und handtwerck gilt hye nit,
 Weils ein tag so vil narren git
 1045 Und dannocht nummen oben hin.
 Knecht, rüst dich! Wir wend legen in.
 Hye ist keyn gwinnen noch beleiben;
 Die narren wöllen uns verdreiben.
 Wir wöllen zien inn ander stett,
 1050 Da man nit so vil narren hett.

Der knecht antwort.

- Meyster, im ist, wie ir gsagt hand.
 Ich hett gwett, wo im gantzen land
 Also vil narren hetten gwond,
 Als nummen inn dem zirckel stond.
 1055 Darumb so ists wol halb umbsunst
 Hye unser handtwerck und die kunst.
 Ich fürcht, wann wir keyn anders leren,
 [D6a] Wir mögen uns mit dem nit neren.
 Dann wo wir kummen inn ein statt,
 1060 Da man die sach erfahren hatt,
 Wie man die narren sol erkennen,
 On gelt so ziehen wir von dennen,
 Und das wir lang ersparet hand,
 Müend wir verzeren inn dem land.
 1065 Ich rhiet, das wir uns niderliessen.
 Welcher wolt lon ein narren giessen,
 Der sücht uns, da wir gsessen wern.

Der meyster.

- Zwar, Fritz, ich wil dir volgen gern.
 Ich bitt dich drumb, leg nur bald ein,
 1070 Das wir nit lang hye dörfen sein!
 Mich dürst, so kummen wir züm wein. —
 Ir narren, nempt also zü danck
 Des spils außgang und sein anfanck!
 Wo wir ein narren gdroffen hetten,
 1075 Den wend wir dafür han gebetten,

Das ers uns nit für übel hab,
 Auch keyn verdruß wöll nemen drab.
 Dann es nyeman zû leyd beschicht,
 Alleyn umb kurtzweil zûgericht.
 Dieweil doch yetz und all faßnacht
 Die narren wölllen han den bracht,
 Hand wir uns auch nit saumen wölllen
 Und unsern narren fürher stellen.
 Doch wölllen wir zû fördrist an
 Ein ersam herschafft betten han,
 Das sye uns solchs verargen nit,
 Ein löblich burgerschafft auch mit,
 Frawen, junckfrawen desgeleich
 Inn einer summa, arm und reich,
 Das sye an uns nit zürnen wellen,
 Alleyn der faßnacht das zûstellen.
 So wend wir auff ein ander zeit,
 Wanns gott will und es sich begeit,
 Etwas witzigers fahen an.
 Mit urlaub scheyden wir hyndan.

Der alt narr.

Ir narren, gond hyn unnd sein ztichtig
 Und hand gût sorg, seind nit unrichtig,
 Lügend, foch keynr keyn unflot an!
 Er muß sunst zwar den ritten han.
 Drumb lond die andren narren z friden!
 Es stond ir zwar noch vil doniden;
 Wann ir sye sychtig weren worden,
 Sye weren auch im narrenorden.
 Aber ir sond sye lassen ston
 Und ewers pfads stracks für eüch gon.
 Desgleichen will ich sye auch betten,
 Das sye uns sicher ab lond dretten
 Und unser keym thûen keyn leydt.
 Will ich umb yedn inn sunderheydt
 Verdienen, wo ich anderst kan;
 Do sol mich keyner sparen an.
 Ich danck eüch auch mit höchstem fleiß,

Das ir hye unser narrenweiß
 Also fleissig zû hand gesehen,
 1115 Welchs doch nyman zû leyd ist gschehen.
 Drumb wir reich, arm, weib und auch mann
 [D7b] Zûm höchsten wend gebetten han,
 Das syes zûm besten wöllen wenden,
 Wie wirs hand gspylt an allen enden,
 1120 Unds für ein faßnachtküchly nemmen.
 Gott wolt, wir kämen wider zemmen
 Von yetz zû faßnacht über jar!
 Gott wöll, das diser wunsch werd war,
 Der hab eüch all inn seiner acht!
 1125 Ich wünsch eüch alln ein gûte nacht.

*

¶ Getruckt zû Straßburg, bey
 Jacob Frölich. Im Jar
 M. D. XXXVIII

* * *

[D8a: Holzschnitt 3: ein narr schälke säend¹⁾.]

D8b]



¶ Durch Jörg Wickram von
 Kolmar.

*

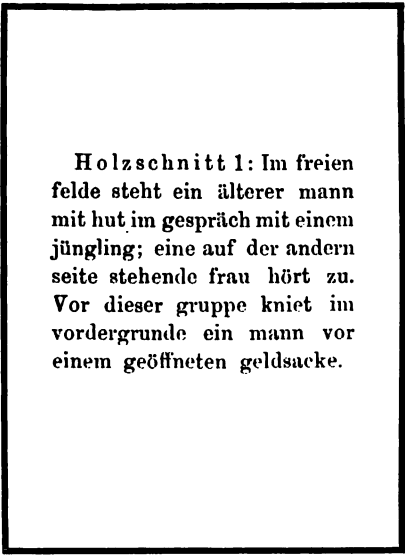
1) Dieser holzschnitt ist eine kopie aus Murners Narrenbeschreibung (Strassburg, J. Knoblauch 1518 und 1556 bl. 7a), wo er zu dem 4. schnitte 'Narren säen' erscheint; vgl. Wright, Histoire de la caricature 1875 s. 222.

Ein schönes vnd Euangelisch Spil von dem verlornen Sun /

wie er sein hab vnnnd güt so üppiglich mitt böser gesellschaft verton. Auch was lons im darauß erfolgt ist. Allen jungē gesellen / darzū Vater vnd mûter zū einer warnung an tag geben. Vnd auff Pfingsten von einer Erbsamen burgerschaft zū Col-

mar gespilt. Anno

1. 5. 40.



Holzschnitt 1: Im freien felde steht ein älterer mann mit hut im gespräch mit einem jüngling; eine auf der andern seite stehende frau hört zu. Vor dieser gruppe kniet im vordergrunde ein mann vor einem geöffneten geldsacke.

Jörg Wickram zū Colmar.

[A 1b: Holzschnitt 2, aus einem älteren druckwerke: ein jungling, eine frau und ein bärtiger mann schreiten über eine strasse nach links.]

Personen.

[J 10a] Herolt

Tobias, der vatter
Sara, die mütter
Absolon, der verlorn sun
Bileam, der gütt sun
Colickles, der hoffmeister

Eleasar, der erst freind
Joseph, der ander freind
Soball, der drit freind
Eliphas, der vierdt freind

Antrax, deß vatters knecht
Litanus, deß vatters koch
Geta, deß vatters metzger

Demipho, der baur
Palinurus, der baurnknecht
Halisea, die beürin

Lisimachus, der burger
Sagarinus, der burgersknecht
Nebulus, der schalcksnar
Strobulus, der wirt
Pithodicus, der wirtsknecht
Congrio, der koch
Lampadio, der taglõner
Epidicus, der taglõner
Silenia, die wirtin ¹⁾

Bachia, die erst gmein fraw
Philomantia, die ander gmein fraw
Delphium, die dritt gmein fraw
Gimnasium, die vierdt gmein fraw

Lucrio, der erst ruffian
Cario, der ander ruffian
Tranio, der dritt ruffian
Grunio, der viert ruffian.

A M E N.

*

1) Hier fehlen die sänger und pfeifer.

Prolog.

:a.]

Der herolt.

- Im namen gottes heb ich an
 Und wil euch all gebetten han,
 Ir seit hoch oder niders gradts,
 Geistlich, weltlich, eins jeden stadts
 5 Von man und weiben in gemein,
 Sind still und hören mich ein klein,
 Domit ir waren bricht verston,
 Was in dem spil hie für wirt gon,
 Den anfang, mittel und das end!
 10 Sind in der urtheil nit zû bhend!
 Ob gleich sichs erstlich frölich eygt
 Und sich an im selbs tuppig zeigt,
 So werd ir doch zûlest bericht,
 Was trurigkeit am end beschicht.
 15 Dan gwonlich all weltliche freid
 Irn außgang gwint in grosem leid.
 Derhalben solt ir nemmen acht,
 Wie und warumb diß spil sy gmacht.
 Lucas thût uns beschryben das¹⁾.
 20 Einsmals ein richer vatter was,
 Derselb hat zwen gewachßner sûn.
 Der jûnger aber under in
 2b]Zûm vatter kam in hohem mût
 Und fordret sin gebürend gût.
 25 Domit zoch er in frembde land,
 Verpraßt das sein in groser schand
 Mit böser gselschaft, falschen weiben,
 Das im gar nichts thet überpleiben.
 Do ward er von sein gsellen glosen
 30 Und gantz in das ellend verstosen,
 Ward gantz veracht von jederman.
 Indem fing ein groß tûrung an

*

1) R a n d n o t e: Luce 15.

- Im selben land, also das er
 Ward hart getruckt von hunger schwer.
- 35 In solcher seiner hungersnot
 Verdingt er sich allein umbs brot
 Eim burger, dem er hüt die schwein
 Im feld und auff den ackern sein.
 Also begert er mit den süwen
- 40 Zû essen tröstern oder kleiwen,
 Sie aber wurden im verseit.
 In solcher not und angstbarkeit
 Er wider in sich selber ging,
 Zû reden mit im selb anfang:
- 45 'Ach, wie vil hat mein vatter doch
 [A3a] Taglõner under seinem joch,
 Die alsampt brot ein gnügen hand,
 Und ich hunger stirb in dem land!
 Ich wil hin zû meim vatter dretten
- 50 Und in mir zû verzeihen betten,
 Mich meines elends thûn beklagen,
 Gantz demütig zû im thûn sagen:
 Vatter, ich hab gesündt in dich,
 Darzû auch in das himmelreich;
- 55 Drumb ich fürbaß nit wirdig bin,
 Das ich dein sün sol gheißē sein.
 Ach, mach mich ein auß deinen knechten!
 Fürbaß wil ich nim widerfechten.'
 Als er nun zû seim vatter kam,
- 60 Der vatter sein gar bald warnam,
 Lieff im entgegen auff der stroß
 Und umbfieng in mit freuden groß.
 Der sun fiel nider auff sein kny
 Und sagt: 'O vatter, mir verzy!
- 65 Ich hab in himmel gsündt und dich;
 Darumb so bin nit wirdig ich,
 Das ich dein sun fürbaß werd gñent.
 Doch bit ich, mach mich an dem end,
 [A3b] Das ich einr deinr taglõner sey!'
- 70 Der vatter rufft zûstundt harbey

- Sein knechten, welchen er gepot:
 'Gond hin und bringt die beste wot,
 Bekleidet in mit schonem gwand,
 Steckt im ein ringlin an sein hand
 5 Und legend im auch an zwen schû!
 Bringt mir ein feißtes kalb harzû,
 Schlachtens und loßt uns frölich sein!
 Dan diser ist der sune mein,
 Der was verlorn; yetz ist er funden.
 30 Drum sind frölich zû disen stunden!
 In dem der ander sun kam z hus,
 Der fragt ein knecht, so kam harus:
 'Sag mir, was bdithet doch das singen,
 Das seitenspil und raienspringen?'
 85 Der knecht sagt im die neiwe mâr.
 Sobald des ward berichtet er,
 Ward er erzürnt, bleib hausen ston.
 Der vatter zû im raus ward gon,
 Bat in, das er mit im nin ging.
 90 Der sun zû reden do anfang:
 'Vatter, ich war alweg bey dir,
 1a]Thû alweg, was du gbütest mir,
 Ich hab dein gbot gar nye verachtet.
 Hast mir doch nye kein bock geslachtet,
 35 Domit ich mit den fründen mein
 Einmol het mügen frölich sein.
 Mein brüder aber hat verton
 Unnd ist seins gütz gantz worden on
 Mit bösen weiben und gselschaftt,
 60 Hat auch dein willen nye geschafft
 Und ist gantz nackend heimher kummen.
 Dem hast ein gmestet kalb abgnummen.'
 Der vatter sagt: 'Ae sune mein,
 Alzeit bistu bey mir gesein,
 105 Bist mir ghorsam an allen orten.
 Ich bit, welst losen meinen worten.
 Dein brüder was verloren gar
 Und ist jetzt wider kummen har.

Er (dein brüder) was vor gestorben,
 110 Ist jetzund wider leben worden.'

Darauff, ir jungen, nemmend war,
 Hüt euch vor böser gselschafft gar
 Und thünd euch nit zû den gesellen,
 So allem laster noch thünd stellen!

[A4b]Dan solch gselschafft das gblüt vergifft,
 Kein gütz auff erden sunst nit stift;
 Wie ir dan jetz in disem spil
 Der gleichnis werden sehen vil,
 Als die mit falschem spil sich neren,
 120 Nicks anders thûn dan spilen, zeren.
 Der nempt eins jeden sunders acht,
 Dan hie wirt nicks vergebens gmacht.
 Drum fliehend böse gselschafft weyt!
 Der Abraham zû seiner zeit¹⁾

125 Mit seim volck auß Caldea floch,
 Sich böser gselschafft gantz entzoch.
 Loth thet auch von Sodoma ziehen
 Und ir sündtliches wesen fliehen.
 Moises sin volck auch warnt trewlich,

130 Das sie nit solten gsellen sich
 Zû Chore und auch seiner rott,
 Dieweil sie theten wider gott.
 Als das volck duldet den Acham,
 Der zorn gottes auch übr sie kam.

135 Jehu strafft auch den Josaphat,
 Als er in böse gselschafft thrat.
 Do Petrus kam zû böser schar,

[A5a]Verleugnet er sins herren gar.
 Der gleichnis ich noch vil wolt sagen,
 140 Die zeit wils aber nit vertragen.
 Ich bit, mit fleiß wolt hören zû,

*

1) Randnote zu 124: Genesis 12. — Zu 121: Genesis 19. —
 129: Numeri 16. — Zu 135: 2. Regum 21. 2. Para. 19. — Zu
 Marci 19. Luce 18.

Vermeidt das lachen, sind mit rû!
Des wil ich euch gebetten han.
Hiemit so wend wir fahen an.

1. akt, 1. scene.

(Tranio, Grunio.)

Tranio, ruffion.

. Got grûs [dich], gspan!
Ach gott, ich han
Gar gros ungfell.
Kum, war ich well,
Druckt mich in eyl
, Das unglück vyl.
Wo aus soll ich,
Doß loßet mich.

Grunio, ruffion.

Ich danck [dir], gsell.
Dein ungefell
Das zeig mir an!
Was ich dir kan
Gütz roten drin,
Hertz, müß und sin
Anwennden wil.
, Nichts ist mir z. fil.

)] **Tranio**, ruffion.

Mein not ist groß;
Ich bin gantz bloß
An gelt und güt.
Kein freid noch müß
5 Mir jetz wont bey.
Ich stüß und schrey,
Bin gantz blütarm,
Das gott erbarm.

Grunio, ruffion.

Ey, nitt also!
, Gedenck im no,
Wie du dein sach

In güt gemach
Verwenden magst!
Wo d so verzagst,
175 Im stetz nochdenckst,
Dich selb bekrenckst.
Nim fleisig war,
Das du dich gar
Mügst jezund widerum verwenden!
180 Wår weißt, glick möcht sich zû dir lenden!
Stand auf, wir wellen gon zûm wein.
Wie magst so lang untruncken sein?

Tranio, ruffion.

Was sol ich ins würtzhaus vohn an!
Du hörst, das ich kein gelt nit han;
185 So hab ich auch kein pfand zû geben.
Ey, mich vertrüßet also zû leben.
Ich mag nit werckn, es ist verlorn,
Eh wolt ich stelen wein und korn.

[A 6a]

Grunio, ruffion.

Ey nit, das dich botz Judas schend,
190 In keinen weg wir stelen wend.
Sunst aber wellend wir uns fleisen,
Güt gsellen umb ir gelt zû bscheissen
Mit falschen würflen, kartenspiel.
Dan ich darauff kan griffly vil,
195 Und halt mans nit so gar schantlich
Als diepstal; gilt doch schier gelich.
Darum folg mir, es rewet dich nit.

Tranio, ruffion.

Das wer fürwar ein gûter sitt.
Rodt aber z fordrist, wie ich thû,
200 Domit ich auch mûg setzen zû!
Du weist, das es auffsetzentz gilt,
Sunst ist niemans, der mit mir spilt.

Grunio, ruffion.

Hab nur kein sorg an disem theil!
Folgst du mir, du erfarest dein heil.
205 Ich hab noch gelt für mich und dich,

Das setz ich als zůmal in stich.

b] Drum kum mit mir! Ich für dich dar,
Do mans uns bhend dreit z essen har.

Tranio, ruffion.

Das wer warlich ein sach für mich.

o Dan als mein gderm bewaget sich
In meinem bauch vor hunger groß.

Granio, ruffion.

Nim hin diß brot, in kragen stoß!

Tranio, ruffion.

Nu danck dir gott zů tausentmal!

Sid gestern ging mirs nie so wol.

15 Es smackt mir wol für fleisch und fisch.
Griff, es ist noch gantz warm und frisch.

1. akt, 2. scene.

(Lucrio, Cario.)

Lucrio, ruffion.

Hoscha, wart mein! Wie laufst so bhend?

Sag mir, war wilt, an welches end?

Was meinet doch dein ernstlich reiß?

Cario, ruffion.

20 Du fragst mich, das ich selb nit weiß.

1a] Ich bin dort gstanden an einr wand,

So kummend zů mir glauffen zhand

Vil pawren, wend mich nôthen z wercken.

Alsbald ich thet ir meinung mercken,

5 Hab ich mich do stracks dannen gmacht,

Ihr böse wort ich lützel acht.

Der ein der sagt, ich würd erhenckt,

Der ander sprach, ich würd ertrenckt,

Der drit sagt, ich wer ein verräter,

o Darzů ein rechter birenbräter,

Der vierd der sagt, ich wer ein knab.

Solch scheltwort ich geschlucket hab,

Allein das ich die arbeit schüch.

Wo z wercken ist, mit krefften flüch.

6 Zůr arbeit sol mich niemans nôthen,

Ich lies mich ehe viermal döthen.
 Ich hab doch weder weib noch kind,
 Mein narung ich noch alweg find.
 Was wers, das ich groß arbeit het
 240 Und ziehen solt am sylen stetht!
 Züm bawren zich ich auff das land,
 Do sag ich in ein langen tand,
 Wie ich in Franckreich gwesen sey
 [A7b] Und wie es stand in der Turkey,
 245 Auch was z Venedig sey fürwar.
 Dan tragens mir mit hauffen har
 Zü essen, trincken, was sie hand.
 Also bescheiß ich manig land
 Mit stelen, lügen, trügercy,
 250 Bleib dannocht vor der arbeit frey.

Lucrio, ruffion.

Botz ferden angst, du thüst im recht.
 Ich bin auch gleich also ein knecht.
 Hör zü, was ich mich bsunnen han!
 Ich weiß ein reichen alten man,
 255 Der hat ein sun hüpst, grad und jung,
 Der hat sich schon gneigt zü dem sprung.
 Zünechst saß ich an einem mol,
 Do bzalt er für ein schiben vol.
 Demnoch hüben wir z spilen an,
 260 Zwelff kronen ich im abgewan,
 Noch sagt er nit ein böses wort.
 Wolhar mit mir dort an ein ort,
 Ich wil im pfeiffen, ob er kem
 Unnd uns mit im ins wirtzhauß nem.
 [A8a] Hab eben acht, wie ich mich halt!
 Darin solt mir nachvolgen bald.
 Was ich im für ein tittel gib,
 Beim selben du auch fürbaß pleib,
 Ich sag im juncker oder herr!

Cario, ruffion.

270 Ich hab sein gnüg, es darfs nit meer.
 Dan ich kan wol die fedren klauben

Von röcken, mentlen und von schauben,
 Eim jeden noch seim pfeifflin springen
 Und, wie ims gfalt, ein liedlin singen.
 Das hab ich in eim büchlin glert,
 Davon du wol magst haben ghört,
 Heißt Tragicocomedia
 Und sagt von der Melibea.
 Ich sich bald, wan ich hab mein man,
 Knecht Heintzen ich wol spilen kan.
 Wer lacht, mit dem bin ich frölich;
 Wer traurt, mit dem ich auch saur sich.
 Darumb so far nur frölich für!

Lucrio, ruffion.

Lûg zû, er stot dort für der thür.
 Hab acht, ich wil in grüssen bhend.

Cario, ruffion.

Hie will ich warten an dem end.
 Far hin und greifs nur weislich an
 Und gib ims nur gût undren zan!

1. akt, 3. scene.

(Lucrio, Cario, Absolon.)

Lucrio, ruffion.

Gnad juncker, glück zû! Wie lept ir?

Absolon sun.

Wol, wol, gût fründ. Wo zechen wir?

Lucrio, ruffion.

Weis ich, gnod juncker, wo ir wellen?
 Ey, dort hab ich ein güthen gsellen;
 Er ist ein mensch wie die lieb stund,
 Kein falsch wort gadt aus seinem mund.
 Schücht ir in nit, er gadt auch mit.

Absolon, sun.

Ho, lieber gsell, worum deß nitt?
 Eß sind mir all gût gsellen gnem.
 Wan einer schon vom Türcken kâm
 Unnd der ein gûter schlucker waer,
 So ist er mir gleich also maer,

Als wer er gporn aus diser statt.
Weist nit, wo man wol kochet hatt?
Do wöln wir hin, mich durt kein gelt.

Lucrio, ruffion.

Warlich, juncker, ir seit ein heldt,
305 Ir gfalt mir wol mit weis und berd.

Absolon, sun.

Lüg du, das uns bald z essen werd!
Wan ich mag zwor nit lenger harren,
Von hunger mir der bauch düt garren.

Lucrio, ruffion.

Juncker, gond vor! Ich gang eüch nach. —
310 Hörstu, Cario, gang züher och
Und büt dem junckern deinen grûß!
Jetzund ich mit im essen müß.

Cario, ruffian.

Gnad junckr, ich wünsch üch heil und glück.

[B 1b]

Absolon, sun.

Das müß dir auch begegenn dück.
315 Bolhar und bald, mir wend zûm gfrâß;
Mir gschwindet schier, so gern ich âß.
Gang du hin, bstell das allerbest!
Ir müssend all sein meine gest.
Lüg, mach uns gûten kalten wein!

Lucrio, ruffion.

320 Gnod juncker, eß soll alles sein
Verordnet, wie irs hand befolhen.
Ich wil noch mer gût gsellen holen,
Die mit uns prassen, låben wol.
Mich freidt nit mer, ich sey dan vol.

1. akt, 4. scene.

(Tobias.)

Tobias, vatter.

325 Nu hab ich got zû dancken wol;
Dan er mich offt und manigs mol
Mit seinen gnoden hat begopt.
Sein nam sey ewicklich gelopt,

Von meinem got ich niemer wend,
 Ich will ihn preisen biß ans end.
]Dan er mir durch sein gnod und güt
 Beschõret hat von meim geblüt
 Zwen hüpster grader schöner sün.
 Der jünger aber under ihn
 Nitt gleicht seim brüder an der tuget.
 Wolan, ich gib das zû der juget;
 Die muß verwûten, als man sagt.
 Doch hoff ich, wan er baß ertagt,
 So werd er von seim wäsen kern,
 Seim brüder glich auch tugent leren
 Und d hend auch stossen selb in teig.
 Drum ich kein zorn gen im nit eyg,
 Ich wil ihn lossen schlemmen, prassen,
 Sein kurtzweil haben auff der gassen
 Und im auch gar nichts tragen drin.
 Sunst mächt ich auß im ein bägin,
 So wird er von der wält veracht.
 Er sîch im gleich freüd tag und nacht,
 So wil ich durch die finger sehen
 Unds als gütwillig lossen gschâhen.

wûschen soll man singen; demnach kumpt Absolon mit beiden
 seinen gsellen Lucrio und Cario.)

2. akt, 1. scene.

(Absolon, Lucrio, Cario.)

Absolon, sun.

Wie dunckt euch bed?
 Die sach wol stet,
 Wo man beim win
 Mag frölich sein.
 Der wein was frisch,
 Wol breit der tisch.
 Das ist mein lust,
 Und leid verdust,
 Wo ich bei mir
 Hab leit wie ir,

Die gûten bscheit
Raus dûnd min freid.

Lucio, ruffion.

Gnad juncker mein,
Wir wellend sein
365 Verbunden gantz,
Auff aller schantz
Bei etûch beston,
Kein dienst erlon
Staet frûe und spot;
370 Do irt kein nodd
Noch gfarlich wâg,
Steig, schlûpf noch steg,
Mir wuschen mit
Und wichen nit.

Cario, ruffion.

375 So wil auch ich
Versprechen mich,
So nacht so tag
Will sein kein zag,
Ich schûtch kein not;
380 Hell, teûfell, dot
Gantz um kein schrit
Mich wenden nit.

Absolon, sun.

Hey, das lob ich;
Mich auch versprich,
385 Diewil ich gelt
Hab inn der welt,
So gib ich aus
Als noch der pauß,
Von euch nit weich.
390 Deß trôsten etûch!

Lucio, ruffian.

Han wir nit ghapt ein gûten praß?
[B3a]Ich lâbt in einem jar nie baß.
Cario, wie schmackt dir das mol?

Cario, ruffion.

Warlichen aus der mosen wol.

95 Danck hab der würt und auch die wirti,
Darzû der juncker um sein irti.
Ich wils verdienen mitler zeit,

Absolon, sun.

O schwig, gût gsell! Das ist als nûdt.
Ein irten ist ein kleine sach.

10 Ward, biß ich erst recht kunschaff mach!
O, hât ich meines vatters gût,
Do wolt ich erst han freid und mût
Und manchen gûten gsellen eren,
Der mirs mit freuden hulf verzeren,
15 Sunst loß ichs an der hawen klâben.

Cario, ruffion.

Da wolt ich wol ein rodt zû geben.
Zwor eß euch nit gerewen sôlt,
So ir mir anderst volgen wôlt.

3b] **Absolon**, sun.

Mein lieber brüder, sag mir, wie!

10 Eins gûten rodts bedarf ich hie.

Mein vatter ist stetz wider mich,
Mein mûter auch ser sperret sich,
So haßt mich auch der brüder mein,
Drum das ich nit seins sins will sein.

15 Er fûcht, als wolt er ewig läben,

Auff ackern, matten und in râben

Mit hacken, rûten frû und spot.

Ich thû als einr, dens nit angodt,

Und schlich hinoch, loß fôglin sorgen;

20 Was heut nit wil, das schick sich morgen.

Dieweil ich hab gelt zû verzeren,

Will ich mich nit mit arbeit nôren

Und lossen wercken, ders gern dût.

Darfür hab ich ein lichten mût

25 Und dû mit gûten gsellen prassenn,

Ob mich glich all mein frind drum haßen.

Schôn frawen, gselschaft, küler wein

Solt mir dasselb nit lieber sein
 Dan in dem feld die schollen keren?

[B4a] **Cario**, ruffian.

430 Merckt uff, juncker! Ich wil eüch lern,
 Damit ir kummen auß dem zwang
 Und gwint ein freien sichern gang
 Zû reisen, wandlen, war euch lust.
 Da würt an keiner freid kein brust,
 435 Als, waß euch gfalt, mügend ir yeben.

Absolon, sun.

Far für! Dein furschlag dût mir lieben.

Cario, ruffian.

Juncker, ir müßt mich recht verston.
 Dünd hin zû eüwerm vatter gon
 Und stelt euch meisterlos vir ihn,
 440 Sagt: 'Vatter, merck auff meinen sinn,
 Ich bin iezund erwachsen schon
 Und dû glich wie ein ganß umgon,
 Hab auch der welt gar kein ferstand.
 Nu stünd mein sin in andre land;
 445 So fält eß mir allein am gelt,
 Ich züg sunst gwiß durch alle welt,
 Domit ich etwas mücht erkunden.

[B4b] Drum wâr mein will zû disen stunden,
 Daß du mir dâtst mein gütli geben,
 450 So mir gehöört nach deinem läben;
 Domit züch ich in andri land
 Und schick mich in ein netüwen stand,
 Mag noch gros er und gût erwerben.'

Absolon, sun.

Du sagst mir recht; ich müß verderben
 455 Bei meinem vatter mit der weis,
 Erlang auch weder rûm noch preis.

Cario, ruffian.

Virwar, juncker, diser rotschlag
 Uch noch gar größlich firdren mag.
 Ir seid ein hübst jung starck person,
 460 Von lidmas aus der moßen schon,

Darzû gar hoch begobt mit tuget.
Ir mügt noch wol in etwêr juget
Vil glick, seld, eer und gût erlangen,
So ir nit bleibt also behangen
Bei etwerm vatter in seim haus.

Absolon, sun.

Ich wâr gern langest gwâsen naus,
So hat eß mir nie mügen digen.

Cario, rüffian.

O juncker, dünd der wort geschwigen
Und folgt mir, wie ich uch hab groten!

Absolon, sun.

Der vater würt mir gwißlich schroten
Ein grobe kappen an mein leib
Und mich ergôlstern, das ich blib.

Lucrio, rüffian.

Jo, wolt ir euch an throwort keren,
So ist umsunst, war wir euch leren.

Absolon, sun.

So sag, wie sol ichs greiffen an,
Damit ich ursach z reden han!

Lucrio, rüffian.

Ir müssendt dapffer inhi gon,
Gantz frevel vor dem vatter ston
Und in gantz rumôrisch ansehen.
Ob schon der alt vergiße trehen,
Mûßt ir euch glat nit keren dran
Und sein gantz standhafft wie ein man.
]Wil er umb gûthe wort nit geben,
Lond almol wûschn ein flûch doneben!
Dorbey würt er den ernst wol briefen.
Ob er gleich thût der mûter rûffen,
Kert euch nichts dran, gend böse wort!
Gwiß würt euch glingen an dem ortt.

Absolon, sun.

Mir ist schon, wie ich mich din riß;
Von zorn die zen ich zammen biß.

Cario, ruffian.

Das ist die recht art darvon.
Fürwar so müß man d sach angon,
Domit so mags der alt verston.

Absolon, sun.

Ich will hingon, die sach versûchen,
495 Fast toben, wüthen, schelten, flûchen.
Gerrot mir dan ein bydt hierinn,
So müßt ir in der teilung sein
Und prassen, weil daß geltli wert.
Ich wil nit sparen auff der erdt.

[B6a]

Cario, ruffian.

500 Schwigt, juncker! Wans schon wirt verzert,
So wend wir anders bkummen woll
Der moß, das unß nim bresten soll.

Absolon, sun.

Jetztund wil ich stracks gon hinin
Und nummen obentürisch sein.

Lucio, ruffian.

505 Lûgt, juncker, lond euch [gar] nitt mercken,
Das wir euch in der sach thûnd stercken!
Wir müesten sunst das bad uftragen,
Und würd unß mit camillen zwagen.

Absolon, sun.

Habt kein unmut! Ich weis vor woll,
510 Was ich thûn oder lossen sol. [ab.]

Lucio, ruffian.

Wie dunckt dich, gsel, um min anschlag,
Obs nit noch also gschehen mag
[B6b] Mit disem jungen surmilchlöffell?

Cario, ruffian.

Herr bhût, wie ist mir das ein göffell!
515 Er meint, mir rothens im im besten.
Hab acht, sobald die kolen glesten
(Ich mein das gelt, so er würt bringen),
Dan müß er unser liedlin singen.

Lucio, ruffian.

Wolauff, wir wellend dannen gan

Und nit so noch zur thüren ston,
 Damit man unß nit auß dem hauß
 Von ungeschicht sech oben auß.
 Dan solt man unß dorin verdencken,
 Man wird uns gwis ein bancket schenken. [ab.]

2. akt, 2. scene.

(Tobias vatter, Absolon sun, Calicles hofmaister.)

Tobias, vatter.

25 Was ist dir, min sun Absolon?
 Ich bitt dich, gib mirs zu verston!

Absolon, sun.

Vatter, ich bit dich, gang mit mir
 7a] Ein wort, zwey, dry hinuß vir d thür!

Tobias, vatter.

Hoffmeister, richten ir das uß!
 20 Ich müß ein klein wil gan hinuß.

Calicles, hofmaister.

So gond nur hin in gottes nammen!
 Ich wils versehen alles samem.

Tobias, vatter.

Was bdüst, min sun, was sind die mehr,
 Wo kumpst also ruschend her,
 25 Wer hat dir thon, was ist der bscheid?
 Sag mir, hat dich das gsind beleidt?
 Zeygs an! Ich wil sy strafen drumb.

Absolon, sun.

Nein, vatter, ich bit, mit mir kum,
 Ein wenig loß uns gon vom hauß;
 30 So sag ich mein anligen rauß.

Tobias, vatter.

7b] Im nammen gots, ich gang mit dir.
 Was dich bekümmert, sag du mir!

Absolon, sun.

Vatter, merck eben meinen sin!
 Wiß, das ich ybel z friden bin
 35 Mit dir, dieweil du dich gen mir
 On vlis thüst bruchen für und für

- Und hast uff mein nutz wenig tracht,
 Ich sagt schier: gar und gantz klein acht.
 Nun siehst, das ich erwachsen bin,
 550 Haltst mich wie ein cartüser inn.
 Domit kum ich der welt zû gspõt;
 Jo, wan ichs als erzalen wett,
 Ein gantzen tag het ich zu sagen
 Und yber dein unfliß zû klagen.
 555 Das aber wil ich faren lon
 Und dir kurtz geben zu verston,
 Was mein entlich fürnemmen sy.
 Ich wolt, das du mir gebest frey
 Mein erbtheil, so mir noch deinem thod
 560 Von recht und billikeit zûstodt;
 Domit ich sûchen wolt mein glick
 [B8a] Ann andren orthen, wo sich schickt.
 Dan ich hab weder rast noch rûw
 So tag so nacht so morgens frû,
 565 Ich hab dan zvor verkert mein stand,
 Also das ich bsech fremde land.
 Dan dohin all mein gmiet ist gricht,
 Hie ist meins bleibens lenger nicht.
 Derhalb ich dich um urlob bitt,
 570 Das wöllest mir versagen nitt
 Und mach mein gût mir auff ein ort.

Tobias, vatter.

- Mein sun, was hör ich hie für wortt!
 Ich mein, dir gang an sinnen ab.
 Dergleichen wort ich nie ghört hab
 575 Von dir worlich in all mim leben.
 Wer hat dir doch den rodt gegeben?
 Gwiß, gwis gûnnet er dir kein gûtz.

Absolon, sun.

- Vatter, mein eigner sinn der thûdts.
 Do ist glat kein hindersichsehn,
 580 Meim willen muß ein gnügen bschen,
 [B8b] Und solt michts kosten leib und leben.

Tobias, vatter.

Sun, ich würd dir kein gelt nit geben ;
 Ich welt, das du blibest by mir.
 Zeyg mir doch an, was mangelt dir !
 Ich wends, soß anders mütlich ist.

Absolon, sun.

Vatter, das ist, das mir gebrist :
 By dir will ich glat bliben nitt.
 Dorumb ist noch als vor mein bitt,
 Du welst mir geben meinen theill
 Und mich hin hawen lon mit heill.
 Hab kein sorg, ich wil fürbas hinn
 Dir glat kein yberlast mer sein.

Tobias, vatter.

Mein sun, loß ab von dem fürsatz !

Absolon, sun.

Vater, du bdörffst nitz halben gschwatz ;
 Nemst schon zû dir all deine fründ,
 Sie schüfen minder dan ein kind.
 Rûfst schon den rômschen keiser an,
 Mûß mein will danocht virgang han.
 Jo eb ich mich behallten loß,
 Eh zûch ich hin nackend und bloß
 Und thû mich dann mit namen nennen ;
 Dan wirt dich alle welt wol kennen
 Und dir die schand nur messen zû.
 Drum, vatter, waß dir gfalt, das thû ! [ab.]

2. akt, 3. scene.

(Tobias, hernach Antrax.)

Tobias, vatter.

Ach got, ach got, mir alten man,
 Das ich solchs kreitz erlâbet han
 An meinem allreliepsten sun !
 Ach, wes sol ich mich trösten nun !
 Zû im ich all mein trost hab gsetzt,
 Meint, er solt mich erst han ergetzt
 Mit seim trost in mein alten tagen.

- So mûs ich erst mit jomer klagen,
 Das er jetz von mir scheiden wil.
 Ich gloub, ich hab mich gfreit zû vil
 615 Ab seiner juget, schonen gſtalt.
 Dasselb dir flicht, o gott, mißfalt
 Und gibst im darum solchs in sin,
 [C1b] Das er von mir sol scheiden hin.
 Wolan, nun sich ich, was vir freid
 620 Bringt lieb, so einr uff kinder leit:
 Zû vil, zû vil ward niemer recht.
 Ach got, wie hart eß mich verschmecht,
 Das er mich knipft so gar kurtz an!
 Wee mir, das ich in je gewan!
 625 O sun, sun, dâchst du hindersich,
 Du wirst nit also krencken mich
 Und mir z leid vor der diren ston.
 Hab ich dich nit erzogen schon
 Gantz lieb und wert sitt deiner juget,
 630 Hab ghoft dich wachsen in der tuget!
 So nimst dir jetz ein anders vir. —
 Antrax, mein knecht, kum har zû mir,
 Gang zû meim frind Eleasar
 Und heis in zû mir kummen har,
 635 Das er nit loß! Vor allen dingen
 Heis auch den Joseph mit im bringen!

Antrax, vatters knecht.

Her, ich louff hin zû eüwern frinden,
 Ich hoff, ich well si ilens finden
 Und den eüwern befelch verkünden.

2. akt, 4. scene.

(Tobias, Antrax, Eleasar, Joseph.)

[C2a] **Antrax**, vatters knecht.

640 Her, ich hab d sach schon grichtet auß;
 Sie kummend uch gleich beid zû hauß.

Eleasar, ein frind.

Joseph, dir schin ein selger tag!

Joseph, ein frind.

Und dein gantz läben sey on klag!

Eleasar, ein frind.

Merck mich, Joseph, was ich dir sag!

Tobias schickt an disem tag

Antrax, sein knecht, ilens zû mir,

Und sol auch solchs verkünden dir,

Wir beide sollen sunder beitt

Kummen zû im. Wais nit, was leidt

- o Im neulich ist zû handen gstosen,
Das er uns beid hat bschicken loßen.
Ich bdenck ein weg, drey oder fier,
Das wunder môcht mich fressen schier.

Joseph, ein frind.

Mich wundert worlich, was bedüdt.

- o Nun kend ich doch gedенcken nüdt,

- o] Es het dan sein sun Absolon

Ettwas wider sein willen thon.

Wolauff, wir wellen zû im gon.

Eleasar, ein frind.

Gott gries dich, mein frind Tobias!

- o Ich bit dich, sag mir, was ist, das

Du uns hast beidi loßen bschicken?

Joseph, ein frind.

Vetter, dein anschleg miesen glücken!

Ich bit dich, gib uns zû verston,

Warum hast du uns bschicken lon!

Tobias, vatter.

- o Mein lieben frind, zû fordrist an
Will ich uch beiden dancket han,
Demnach uch mein anligen sagen.
Ach gott, ist semlichs nit zû klagen?
Ich hab gott oft in meinem leben
- o Gbetten, er solt mir kinder geben;
Das hat mich gott mein her gewert,
Wie ich dan solchs von im begert;
Dan er gab mir zwei lieber kind,
Die jezund beid erwachsen sind.

675 Mit ihn solt ich erst haben freid,
 [C3a] So sinds ein ursach an meim leidt,
 Wiewols allein der jünger thûdt.
 Er kumpt und bgerdt sin gbirend gât
 Und wil von mir in fremde land.
 680 O lieben fründ, es thût mir and,
 Das ich in hab so zart erzogen.

Eleasar, ein frind.

Hethst du in inn der jugent bogen,
 Dieweil er weich und dechtig was,
 So tôrffstu jetz nit klagen das.
 685 Er aber was das liebste kindt
 Und boldret als dein haußgesint,
 Niemans dorfft im den zaum anlegen.
 Das als thût sich jetz in im regen.
 Als, was er bgert, das gabst du im,
 690 Din gsindt als fôrchten müßt sein stim
 Moyses hat dich solchs nit glert¹⁾.
 Hethst du den Mathathiam ghört
 Und ghört, was Tobias thût sagen,
 So dôrfftest jetz nit also klagen.
 695 Darumb so nim dir das doran!

Joseph spricht:

Ist im nit, wie ich vor gsagt han,
 [C3b] Der leckersbûb hab in entricht,
 Wiewol im eben recht beschicht,
 Dieweil er ihn hat also zogen!
 700 Sobald er aus dem nest was gflogen,
 Müßt er zerschnitten hosen tragen,
 Ein hemet mit eim guldin kragen,
 Ein tâgen hing im bis auf d erden.
 Das macht, das solch gût sünli werden,
 705 Sein paret mit samat durchzogen.
 Tobias, hetst in domoln bogen,
 Eh dan er gantz steif ist erstarret!

*

1) Randnote zu 691: Deuteron. 4. — Zu 692: 1. Mach.
 Zu 693: Tobie 1.

Tobias, du hast z lang geharret;
 Er lößt sich jetz nit mer entstellen;
 Die wid ist alt, sie möcht zerknellen,
 So man si erst wolt übertrâgen.
 Darumb ich rath, loß underwâgen,
 Nit understand, so nit mag sein!

Tobias, vatter.

Ach gott, das ist das klagen mein.
 5 Nun hab ich drumb nach uch gesant,
 Ob ir ihn doch von solcher schand
 Und bösen vürsatz möchten bringen.
 An im hilft nit mein sag noch singen,
 10 Ich hab ihn undert sporen gnummen.

Eleasar, ein frind.

20 Wo ist der lecker? Heis ihn kummen!

Tobias, vatter.

Hofmaister, gond hin vir die dir
 Und heißt ihn bald kummen zû mir!
 Dan er noch dausen stodt und murret,
 In zorn er erst von mir ist gschnurrett.

2. akt, 5. scene.

(Tobias, Eleasar, Joseph, Calicles, Absolon, Sara.)

Calicles, hofmaister.

25 Absolon, kum zûm vatter rin!
 Dan er zûr nodt bedarfet din,
 Es sind bei im sein gûten frind.

Absolon, sun.

Ich wais wol, wem si z lieb do sind.
 Es hülft nit; wern ir noch so vil,
 30 So müß doch fûr sich gon mein will.

Eleasar, ein frind.

Bist du das wolgezogen kind?

Absolon, sun.

Jo, gleich so wol, als deine sind.
 35] **Eleasar**, ein frind.
 Das wöll gott nit! So s aber wer,
 Ich wolt recht hindr in wischen her,
 40 Den mûtwil und schalckheit vertriben.

Absolon, sun.

Das magstu dün. Los mich nur bliiben!
 Du gist mir doch nütz z steür doran.
 Wan ich schon das mein alles han
 Verton und mich all nodt angodt,
 740 Bitt ich dich danocht um kein brot.

Tobias, vatter.

Nitt also, mein sun Absolon!
 Du solt uns mit dir reden lon,
 Dan eß beschicht dir als zû güt.

Absolon, sun.

Vatter, ich hab kein tropfen blüt,
 745 So solcher wort zû hertzen faß.
 Mir gilt glich, wer mich liept ald haß.
 Du hast vormols mein meinung ghört;
 Die bleibt jezund gantz unverkert,
 Davon mich niemans wenden kan,
 750 Rûf glich king oder keiser an.

[C5a]

Joseph, ein frind.

Nit also, vetter, lieber frind!
 Bedenck, das mir dir schuldig sind
 Zû roten s wegst und allerbest!
 Denck, daßt ein frummen vatter hest,
 755 Der dich zertlich erzogen hat,
 Folg seinem rot (zwor dirs nit schat)
 Und stand von deinem fürsatz ab!
 Du bist ein hüpscher junger knab,
 Magst noch bekumen ehr und güt,
 760 So du dich selv wilt han in hût.
 Kumpst aber under böse rotten,
 Wirst du in zletz gar zû verspotten;
 Sie helffen dir dein gelt vertemmen
 Mit spilen, prassen und mit schlemmen,
 765 Demnoch wirst du von ihn verlon.
 Sähen si dich im bettel gon,
 Ir keinr wunst dir ein stückle brot,
 Si lond dich hungers sterben doht.
 Ein sprichwort hat gewäret lang:

*Der bösen gsellschaft müsig gang;
 Dan dardurch wirt ein man bekrenckt,
 Der sich an bösi gsellschaft henckt.
 Het Amon mit dem Jonadab
 Nit gsellschaft ghan, der im rodt gab,
 Das er sein eigne schwester bdort,
 So het nit gfolgt ein grosser mordt.
 Als Josaphat, der frum hauptman,
 Mit Ahasia gsellschaft gwan,
 Im seiner schiff keins gantz thet bleiben.
 Machabeus thet auch sin glick vertriben,
 Als er im böse gsellschaft nam,
 Mit den Römern in büntnis kam,
 Do wardt er erschlagen mit seinem hör.
 Dorumb so volg du unser leer,
 Dieweils im allerbesten gschicht!

Absolon, sun.

Wers noch so güt, so hülfft es nicht.
 Ich wil darvon; es hülfft kein bit,
 Ir mügt mich all behalten nit.

Tobias, vatter.

Mein sun, sag doch mir din gebrust!
 Hast du nit hie den grösten lust
 Mit allem dem, so dir geliebt?
 Ich weiß niemans, so dich betreibt.
 Du standest auff, du gangest schloffen,
 Tût dich kein mensch dorum nit stroffen.
 Bringst du güt gsellen mit dir z huß,
 Heiß ich ir keinen gan hinuß,
 Ich trag in auff, was sie nur wend,
 Das ich dir wil vor an dem end.
 An kleidren, gelt gadt dir nicks ab.
 Von jungem auff dich zogen hab
 In allem mütwil, wie dirs glag;
 Ich hab dir geben nie kein schlag,
 Hab dich in kein schül wellen lassen,
 Bsorgt, du wirst gschlagen oder gstossen;
 Hab auch dinr mütter nie vertragen,

Das sie dich het ein wenig gschlagen.
 Hargegen ist der brüder dein
 Der erst an aller arbeit gsein
 Und dorbey ybel gschlagen, ghandlet;
 810 Dem wers nit wunder, das er wandlet
 Und von mir z lauffen hette lust.

Absolon, sun.

Vatter, was sagst, es ist umbsust.
 Ich bleib nit mer; es darff keins gficks.
 In andren landen ist vil glücks,
 815 Ist mir waß bschert, es würt mir wol.

Sara, mütter.

Ach sun, ich bit dich z tusent mol,
 [C6b] Bedenck den schmertzen und arbeit,
 So ich hab ghan in dinr kintheit!
 Ich hab dich auff erzogen zart,
 820 Kein fliß noch arbeit an dir gspart,
 Bist alweg das liebste kind gesin.
 Ach, loß michts gniessen, o sun mein!
 Du weist, dich lernt götlich gebot,
 Daß vatter und mütter eren sot.
 825 Nun btracht, wie du uns wirst enteren,
 Sod nun jetzund von uns thüst keren,
 Was zetichst du deine eltren frum!

Absolon, sun.

Mütter, womit gost du doch umb!
 Wilt predgen, so stand uff ein kantzlen!
 830 Darffst nit lang an mir ligen z rantzlen;
 Ich ker mich an kein redt nit mer,
 Ich wil gan, do ich z oben zer. [ab.]

2. akt, 6. scene.

(Absolon, Lucio, Cario.)

Lucio, ruffon.

Botz bettell, juncker, wie ists gangen?

Absolon, sun.

Ich mein, ich sey am crütz gehangen.
 835 Das sy botz himmel dinnen schend,

hand sy mir geschirt die brend!
n beden vettern sind im hauß,
hand mich recht geweschen auß.
das sy muß als unglück blogen!

Cario, ruffian.

t, juncker, thetens euch nit fragen,
r uch hat geben solchen rhodt?

Absolon, sun.

1; dan ich bhielt auff meinen thodt,
ichs als von mir selber thet
das mirs niemans grothen hett.
tatten mich, das mocht nit bschiessen;
d letz thet ich entlich beschliessen,
wolt zû gûtten gsellen gon.

Cario, ruffian.

d irs beynander sitzen lon?

Absolon, sun.

aber mit eim solchen bricht,
mich mein anschlag rewet nicht.
nûß auch also noher gon
auff mein anschlag satt beston,
ich wil nit sein auff erden.

Lucio, ruffian.

disem man mag etwas werden,
ll er hat ein solchs stüffs gemüet.

Cario, ruffian.

gwiß spirt man ein edels gblüet
einem junckern disen tag.
nb, was ich libs und gûtz vermag,
ich als meinem junckern z gfalen,
solt ichs mit der hut bezalen.

Absolon, sun.

riedt, wir fiengens an am endt,
virs hûtt morgen glossen hend.
unserm wûrt, der hat gût wein,
vend wir gon und frölich sein
sy bey nander sitzen lon.

Carlo, vater.

Was wir nicht jener. müß es sein.
Wir sind nicht in allen dingen:
Was es gebietet wir vertragen.

2 akt. 7. scene.

Tobias. Euseb. Joseph.

Tobias, vater.

Mein liebes kind. nun rufen an
[C8a] Dan ich muß ewern rufen hie han.
Denn ich mein sun halt by mir.

Euseb, ein frind.

Ich sprich. wan ich soll rufen dir.
Wolt ich in lassen lauffen hin.
Es dürft wol z erst gerewen ihn:
[C8b] Verthüt er sein gut auff einmol.
So weißt er, das er führen sol.
Er ist verwend. es hilft kein bitt.
Derhalb wolt ich in halten nit.
Den zaum hast im zu lang gelassen
[C8c] Und, wie du sagst. gezogen dermossen,
Das du in nim würst anderst machen.
Derhalben richt dich in die sachen!

Tobias, vatter.

Ach gott, es ist mir schwer und hart,
So ich bedenck meins suns hinfart
[C8d] Und mag nit wissen stund noch tag,
Wan ich in widersehen mag.
Ach got, wie wil doch bschehen mir!

Joseph, ein frind.

Wie tust, er fragt doch nichts noch dir
[C8e] Und schlecht dich also gantz in wind.
[C8f] Ich sag, erlâßt ichs an eim kind,
Ich schlug im alle viere ab.
Gar khum ich mir abbrochen hab,
Do er sich stalt in solch rumor,
Das ich in nit umztüg beym horr.
[C8g] Pfü, pfuch der stund und grossen schand!

Der bûb ein gantz geschlecht und land
Mit seinem wesen solt vergifften.

Elesar, ein frind.

Jo, meinst du nit, das er dôrff stifften
Ein ybel, das sein wil fürging?

- o Domit er aber nichts anfang,
Wolt ich in gweren von stundt an.

Tobias, vatter.

Wolhin, ich hebs recht mit im an,
Ich wil im recht sein gütlin geben
Und ihn gleichwol mit lossen leben. — [Die freunde ab.]

- . Ach got, ach got, was züch ich mich,
Das so bhend hab verwilget ich
Zû lossen meinen liebsten sun!
Was kurtzweil mag ich haben nun!

a.] Darzû bist, menschlichs leben, gricht,

- o Kain freid hast du volkommen nicht.
Ist einer alt und hat nit kind,
So ist all seine freid ein wind
Und trachtet stätz noch einer frucht.
Mit vil gebât er got ansücht,

- 15 So lang ihn got seins bitens gwârt
Und gibt im, das er lang hat bgârt.
Sobald volgt kreitz und leiden gros
Und angstlich sorg on underlos.
Do falt ein kind, do wirt eins kranck,

- 20 Do hand si undr einander zanck,
Der vatter gwint krütz über krütz.
Noch ist es alles sammen nütz,
Als wan si jetz erwachsen sind.
Dan find er, was er hat vir kind,

- 25 Unghorsam, bôß und widerspenstig.
Dan machens erst die eltern enstig
Und miend ir bsorgen nacht und tag.
Da mein sun in der wiegen lag,
Dorft ich nit sorgen, das sein sinn

- 30 Von mir hin stind zû loufen hinn.
So er nun ist entwachsen mir,

Laufft er hinwäg, do hülft nicks für.
[D1b] Grot gleich als bald ybel, als wol
Und würt an eren luck und hol,
935 So er sich an böß gselschaftt henckt.
Ach got, ein solchs mich hart bekrenckt. —
Sol ich hinin
Und warten sein?
Er kumpt flicht bald,
940 Thût, was mir gfalt,
Und folgt mim gbot.
Ae, das got wot,
Das er sich bkartt,
Ein andre fart
945 Nem für sich doch!
So wolt ich noch
Seins willens farn,
Kein gelt nit sparn,
Im gen ein weib
950 Für seinen leib,
Die züg ims auß.
Ach, khem er z hauß,
Ich glaub, er thet
Als, was ich bät.

2. akt, 8. scene.

(Tobias, Absolon; dann Calicles, Sara.)

Absolon, sun.

955 Vatter, ich khum
Jetzt widerumb.
Was hast dich bdocht
Auff mein fürbrocht?
Hasts gelt gezaltt,
960 So gib mirs bald!
Dan machst duß z lang,
So würt mir bang.
Derhalb tûs gschwind,
Wilt sein mein frind!

Tobias, vatter.

o sun, was sagst!

Ach got, wie magst

Dem vatter dein

Bringen solch pein!

Gedenck doch dran,

Das ich dich han

Gantz lieb und wert

Für als auff erdt!

Ach, bker dich noch,

Verschone doch

Mir alten man!

Sunst fürst hindan

All meine freid,

Mit grossem leidt

Pringst mich ins grab.

Absolon, sun.

Vatter, loß ab

Von deiner bitt!

Du machst mich mit

Gantz grim gen dir.

Gib nur gelt mir!

Sun st bger ich nütt,

Das ich nur weit

humb von dir hin.

Tobias, vatter.

Tollan, ich bin

etzz gfangen gar.

ang, brieff mir har

en Colicklem,

omit er nem

ie schlissel min

nd bring harin

lein barschaftt gar!

Absolon, sun.

Also wtsch har!

Das bringt mir mer

Freid dan dein leer.

Colicle, kum
 1000 Zûm vatter rum
 Ins hauß harin!
 Dem willen mein
 Er gnûg wil thûn.
 Sunst wûrt kein sûn
 1005 Bei im und mir,
 Das sag ich dir.

Tobias, vatter.

Colicle, gang,
 Saum dich nit lang,
 Bring mir harin
 1010 Auß meinem schrin
 Den grôsten sack,
 Darzû ein pack
 Von sidnem gwand!
 Das alles sampt
 1015 Ich schlag in d schantz;
 Das mein sun gantz
 Wûrt werden on,
 Gwiß wûrts zergon
 Und nitt lang bston.

Calicles, hofmaister

1020 Eylens und bhend
 Ich d sach volend. —
 Herr, hie bring ich den sack mit gelt.
 [D2b] Ich habs newlich dorin gezalt
 Und weiß, das er in summa halt
 1025 Dreytausent kronen mit gewalt.

Absolon, sun.

Je mer, jhe besser, hab ich ghôrt.
 Wo wenig ist, wirts bald verzert.

Tobias, vatter.

O sun, dein weiß gfalt mir gar nit.
 Ach hôr mein wort, das ist mein bit!
 1030 Wilt yberein jhetz von mir ziehen,
 So thû doch böse gschelschafft fliehen
 Und biß gotzfôrchtig frû und spot,

Mit fliß und ernst halt sein gebot,
 Beyt frauwen und junckfrauwen ehr
 Und meyd mit fleyß all falsche leer!
 Wo du kumpst in ein fremde stat,
 Nim war, was man für ordnung hat!
 Der solt du gleben spot und frü,
 Thû nichts darvon und nichts darzû,
 So magstu kummen durch die land.
 Veracht niemans in seinem stand,
 Du solt dich auch zû aller zeit
 Erbarmen yber d armen leit
 Und ihn noch deinem vermügen geben,
 Damit erlangst das ewig leben.
 Byß kindig yber deine hab,
 Bedenck, dir mûg zûletst gon ab!
 Dan es wardt nie kein hauff so groß,
 Nimpt man darvon on underloß,
 So schmilzt er weg glich wie der schne.
 Das solt du btrachten vor und eh
 Und auff dich selber haben acht,
 Dein nutz und frumen stet betracht!
 Do hast du gelt ein hüpsche sumen,
 Do magst du mit zû handeln kumen
 Und wol mit gwinnen, so du wilt.
 Flûch all geselschafft, so do spilt!
 Dan by in gwinst du gar kein ehr,
 Verlust deins gûtz, nichts anders mher.
 Behaltst du mit fliß min gebot,
 So gtrûw ich noch dem lieben got,
 Du kumpst mit freiden wider har.

Sara, mütter.

Mein lieber sun, der redt nim war!
 Mags yberein nit anders gon,
 Dan das du jhetzund wilt darvon,
 So bit ich, welst vergessen nit
 Das, so dich hatt dein vatter hit
 Gelert! Das bhalt und khum im noch,
 So wûrst von got begnodet hoch.

1070 Denck, wie es dem Tobia ging,
 Als er seins vatters leer empfing!
 Do was als glick, was er fing an.

Absolon, sun.

Ich hett der predig lang gnüg ghan,
 Wann ir mich nummen ferckten ab,
 1075 Dieweil ich jetz güt gferten hab,
 Die wellend etlich hundert meil.

Sara, mütter,

O sun, mir gfalt nit solche eyl.
 Dan hetttest dir was gütz fürgsetzt,
 So hettst dich zvor mit uns geletzt
 1080 Und yltest nit so fast darvon.

Absolon, sun.

Hab ich im dan nit gnüg gethon,
 Dieweil ich schier ein stund hie stand
 Und hab zûghört den euwern tand?
 Ich bit euch noch, gebt kurtzen bscheid!

[D4a]

Tobias, vatter.

1085 Wolan, ich hoff, es werd dir leid.
 Nim hin das gält und sack mit gwand!
 Bewar dich got vor leid und schand;
 Der engel, so Tobiam bleitet,
 Syg dir zû einem gferten breitet!

Absolon, sun.

1090 Het ich noch einen solchen sack
 Und auch glich disem einen pack,
 Wer besser dan Tobias gfert.

Sara, müter,

Ach sun, wie magst du sein so hert
 Gen mir und auch dem vatter dein!
 1095 Woltst überein nit bei uns sein,
 Soltst du uns früntlich gsegnen doch.

Absolon, sun.

Was nit ist gschehen, gschâhe noch.
 Alde, alde, ich far mein straß,
 Aln unmüt ich jetz faren loß.

- o Kum ich wider, ir werdt mich sehen;
Doch mein ich, es soll lang nit bschâhen.

Sara, mûter.

- b] Nun gleit dich got von himmelrich!
Dobey, mein sun, gedenck an mich!
Es sin kôstliche kleinot drin.

- 15 Ach, ach, mir schwind hertz, mût und sin.

Absolon, sun.

Alde, mûtter, ich far darvon.

Ich trag schwer, mag nit lenger ston. [ab.]

Sara, mûtter.

- O wee, Tobias, lieber man,
Was kurtzweil môgen wir jhetz han,
o So unser sun hin ist abweg,
Der do was unser freiden steg!
In im hat ich ein groß gefallen,
Er duchte mich der schönst ob allen,
So mir jhe kummen ist zû gsicht.
15 Ach got, er hats bekennet nicht,
Oder wils got flicht also han,
Derselb mein nodt well sehen an
Und mir vergeben solche sünd,
Das ich zû fast hab gliebt mein kind,
20 Die gottes er gantz nit bedocht.
Dasselb mir gwiß solch leiden brocht.

- 5a] Tobias, vatter.

- Schweig, Sara, liebste haußfraw min!
Die ding müssend vlicht also sein.
Wiewol mirs thût im hertzen wee,
25 So wil ichs nit bedencken me,
Sunder wils got empfolen haben.
Der geb zûletzt in sin dem knaben,
Das er sich wider zû uns kher
Und ghorsam sey sinr eltern leer.

2. akt, 9. scene.

(Lucrio, Cario; dann Absolon.)

Lucrio, ruffion.

- 1130 Wie mags zûgon,
 Das Absolon
 Nit kumpt harfür?
 Ich bsorg, das wir
 Das liedt und stim
 1135 Zû hoch und grim
 Hand gfangen an.
 Wie, wan der man,
 Der vatter sin,
 Min wiln und dein
 1140 Gantz wûrt bericht,
 Was meinst, das bschicht?

Cario, ruffian.

- O Lucrio,
 Ich denck ihm no,
 Wie ich in mant,
 1145 Als er zûhand
 Zûm vatter ging,
 Sein red anfang,
 Das er uns nit
 Solt melden mit;
 1150 Er hats gwiß thon. —
 Ich sich in schon,
 Dôrt stot er selbs
 Und sicht fast schelbs.
 Was bind er zû?
 1155 Ich hab kein rûw
 Ich wiß dan satt,
 Was gschefft er hatt.

Lucrio, ruffian.

- Bald loß uns gon!
 Er kumpt jetz schon
 [D5b] Und treit fast schwer.
 Was bringt doch er?

- Ich glaub, sein güt.
 Biß wol zû mût,
 Nim dich nit an,
 Das wir den man
 Vor gsehen hand!
 Hey, nit stil stand,
 Biß er rüfft vor!
 Dan ist gwiß zwor,
 o Die sach wol stodt,
 Noch wunsch außgot.

Absolon, sun.

- Es truckt mich seer.
 Jo, wår sin meer,
 Ich trûgs nit weit.
 5 Fünd ich by zeit
 Die gsellen mein!
 Wo mügens sein?
 Oho, ich sichs,
 Jetzt fällt mir nichts.
 1 Herst, Lucrio,
 Her do, her do!
 Ich bin ein man,
 Gelts liden han;
 Es ist fast schwer,
 15 Ich trags nit mer.
 Nim du den sack,
 Trag du den pack!
 Wir wend darvon,
 Nit lang hie ston.

Lucrio, rüffian.

- 20 Hört, juncker vest,
 Mich dücht das best
 Und gschwindest griff,
 Ich weiß ein schiff,
 Das würt jetz gon
 5 Und stracks davon,
 Wir sâssen drinn
 Und fürent hin

Italien zû.
 Do ist gût rûw,
 1200 Hipsch frouwen vil,
 Darzû gût spil.

Absolon, sun.

So loß uns farn!
 Ich wil nicks sparn.
 Drumb machs nit lang,
 1205 Bald noher gang!

3. a k t, 1. s c e n e.

(Grunio, Tranio.)

Grunio, ruffion.

Gesel, ich weis schier nit wo auß.
 [D6a] Wir seind lang glegen in der luß,
 Min seckel facht an findlich schwinden.
 Kendt ich doch nur meins gleichen finden,
 1210 So dapfer mit mir spilen deth,
 Fürwor ich gar kein sorg nit heth,
 Das ich zû meim gelt wider kâm.
 Dan was einr setzt, ich nit vor nâm.

Tranio, rüffion.

Hay, schwig, hab nur ein leichten mût!
 1215 Es wirt noch alles sammen gût.
 Wann wir schon nit vil gâlt mer hand,
 So schribs der wirt ein weil and wand.
 Demnach mir uff glück mûgen harren;
 Fâlts uns, wend wir von hinnen farn.
 1220 Weist nit, wie einsmals Cario
 Hinwegfür mit dem Lucrio?
 Godt es in übell, ist mirs leit.
 Was machten sie uns grosser freid,
 Als sie noch bi uns wonthen hie!
 1225 Von ihn hab ich seid ghôret nie.

3. a k t, 2. s c e n e.

(Absolon, Lucrio, Cario.)

Absolon, sun.

Ich het nit gloubt, das ein so ser

Belanget, so er uff dem mer
 D6b]Deth faren, wider auff das land.
 Mich freud, das wirs erreicht hand.
 1220 Welcher ist vor mehr gwesen hie?

Lucio, ruffian.

Zwor, juncker, unser keiner nie.

Absolon, sun.

Wißt ich nur halb gelegenheit,
 Ich kauft jedem ein nütwes kleid,
 Domit ir nit so heilofß kämen.

Cario, ruffian.

15 Juncker, wan irs gelt zû euch nemen,
 So wolthe ich und mein gsell gon,
 Uns netiwe kleider machen lon.

Absolon, sun.

Ir find sie doch wol gmacht zû kauffen.
 Sumpt uch nit lang, tûnt bald hinlauffen!
 20 Do hat jhetlicher zwentzig gulden.

Lucio, ruffian.

Juncker, wir wends gewißlich bschulden.

3. akt, 3. scene.

(Cario, Lucio; Tranio, Grunio, Strobulus.)

Cario, ruffian.

Wie meinst du nun? Wir hand in gfesselt
 'a]Und mit uns über meer gekesselt.
 Hie wend wir im den garauß machen,
 15 Uns treid niemans in unser sachen.
 Wir wend alchen ins glidempos
 Das würd uns sein von nôten groß,
 Mit unserm würt ein anschlag machen,
 Das er nicks trag in unser sachen
 250 Und thû, als ob er uns nit kenn,
 Auch kein by seinem nammen nenn,
 Domits der nar nit mercken thû,
 Das wir vor mher sint gwesen hie.
 Du weist, wir hand noch schöne kleider,
 55 So vor seind gwesen unser beider;

Wir thun, als wan wirs erst kaufft hetten,
 Und dan also für ihnen treten,
 Domit bringent wir ihn ins schiff.
 Wie dunck dich, ists ein rechter griff?

Lucio, ruffian.

1260 Was do, was do?

Den Tranio
 Hab ich erblickt.
 Lüg, wie sich schickt
 All unser sach!

1265 Hola, thû gmach,
 Wart unser auch,
 Du junger gauch!

Tranio, ruffian.

Schaw, Grunio,
 Die seind bed do.

1270 Von den ich vor
 Erst sagte zwor.

[D7b] Min hertz mir klofft,
 Von freiden hopfft.
 Seid wilkum beid!

1275 Was ist der bscheid?

Cario, ruffian.

Gnûg bscheid und gelt.
 In diser welt
 Hand wir glicks gnûg.
 Grunio, lûg,

1280 Halt reinen mund!
 Das gelt das khumpt .
 Auß einem sack,
 Derselb vermag
 Manch gûte kron.

1285 Blauff, loß uns gon!
 Die sach stet recht,
 Folgt ir mir schlecht.

Grunio, ruffian.

Herr bhiet, was freid
 Umgab uns beid,

Als wir on gfär
Euch sahen her
Gegen uns khon!
Wir hatten schon
Von euch gesagt
Und erst geklagt
Die gselschaft güt
Und frischen müt,
So mir vil jor
Hand giebt fürwor. —
Herr würt, ich bring dir güte mer.
Dir seind zwen schuldner khummen her,
Den hastu gborget auff einmol.
Die bringen jetz gelt ein sack vol
Und wend dich erlich zalen ab.

Strobulus, würt.

He, he, den Lucrio ich gsâhn hab.
Wilkum, wilkum, mein lieben gest!

Lucrio, rüffian.

Mein würt, ich gönne dirs allerbest.
]Wie läbst, wie stond doch all dein sachen?
Wilt uns nit hinacht güt gschir machen?
Sorg nit, wir bringen gelt mit hauffen,
Das wend wir als verfressen, sauffen.
Trag dapffer uff und loß dirs zalen!

Frauenwür.

Ich machs als, wie uchs thût gefallen.

Lucrio, ruffian.

So nim dis gelt uff rechnung hin
Und bring uns unser kleider rin!
Mir müessen gon zû unßerm herren.
Doch merck zûvor, was wir dich leren!
Wir wend ihn jezund bringen mit;
So thû du glat derglichen nit,
Als habst du uns vor mer gesâhen!
Als, waß wir diend, das loß geschehen!
Wir haben zeit, mir müessen gon.

Frauenwürt.

Fart hin, ich kan uch wol verston,
 Und kumpt, sobald eß uch gschickt sy!
 1325 Ir findend mich abgrichtet frey.

Cario, ruffian.

[D8b] Ir beid müßt um die gassen schmitzen,
 Do findend ir ein jungen sitzen.
 Stond stil doselbs, nempt euch nit an,
 So lang das ich euch gfroget han,
 1330 Welchs der nechst [weg] ins wirtzhauß sey!

Tranio, ruffian.

Wol, wol, ich hab dich gmercket frey.

3. akt, 4. scene.

(Absolon, Lucrio, Cario, dann Tranio, Grunio.)

Lucrio, ruffian.

Juncker, ist euch die zeit nit lang?
 Wie gfalt euch jetzund unser gang,
 Seind wir nit fry harußgemutzt?

Absolon, sun.

1335 Also kumpt ir recht außgebutzt
 Und sehend erst wie erbar leidd.
 Wolauff, wir gond, es ist fast zeit.
 Wißt ir kein herberg hie herumb?
 Lügt bald, das ich züm freßbret kum!

Cario, ruffian.

1340 Dört stond zwen güt frum biderb gsellen,
 Dieselben wir gon frogen wöllen,
 Wo man hie gûte herberg hatt.
 Sie sind bekant in diser stat.

[E1a]

Absolon, sun.

So gang hin, frog sy snel und gschwind,
 1345 Domit ich nur bald herberg find!

Cario, ruffian.

Der anschlag zwor
 Nit fält ein hor. —
 Nun grüß euch got, ir lieben herrn!
 Ich bit uch, thûnß meim junckern z eren

50 Und zetiget im ein herberg an,

Do man wol halt ein solchen man!

Tranio, ruffian.

Seidt wilckum, junckern, lieben herrn!

Absolon, sun.

Thünt uff! Es darff nit des zerzeren.

Und sagent uns mit worten drey,

55 Welchs hie die beste herberg sey!

Tranio, ruffion.

Es seind hie vil würt und gasthalten;

So aber ir meins rhodts wend walten,

Will ich euch zwor ein herberg wysen,

So ich thû für die andren prysen.

60 Welcher wil han etwas fûtrauß,

Das als find man im selben hauß,

[b]Es sey hûner oder capunen,

Felthûner, tauben und fasonen;

Dergleich wiltpret, vögel, klein fisch

5 Ist alzit do und breittet frisch,

Dorbey die allerbesten wein,

So in dem land nit mûgen sein,

Welsch win, Rinckgower und Gânßfüßer,

Elsesser gnûg, saurer und süsser.

6 In summa, bey demselben würt

An keim schleck mangel württ gespürt.

Wil dan ein gast ein frewlin han,

Die find er, wie sy wünscht der man.

Do aber muß sein doppell zaltt.

Absolon, sun.

7 Das irt nichts; zeig uns d herberg bald!

Ich wil uch halten beid zû gast.

Granio, ruffian.

Ae nein, juncker, ich danck uch fast.

Absolon, sun.

Es darff keins danckens noch hofieren.

Wan ir den hals und wafflen gschmiren,

8 Dan ists ein wenig danckens wert.

[J **Granio**, ruffian.

Juncker, wir thünt, was ir begärt.

Absolon, sun.

Gang du zûvor, mein gât gesell,
Und frag, ob man unß bhalten well!

Cario, ruffian.

Es darff keins fragens. Gond nur hâr,
1385 Der würt thût als, was ich beger;
Dan ich bin eben s kind im hauß.
Hoscha hoho, will niemans rauß?

3. akt, 5. scene.

(Die vorigen, Pithodicus, Strobulus, Silennia, Congrio.)

Pithodicus.

Wer hie, wer hie? Sich Tranio.
Ich wüste nit, wer klopfet do.
1390 Lieben herren, seidt all wilckhum!

Grunio, ruffian.

Wo ist der würt, wo godt er umb?
Hola würt, stand auff, breit das mol!

Frauenwürt.

Ey, wie was ich necht leiden vol!
Seidt mir gotwilckhum, lieben herrn!
1395 Knecht, gang bald, thû die benck abkeren!
[E2b] Ir weiber, macht ein gschmack harin!
Gang du hin, bring ein wermüttwein!
Congrio koch, richts essen zû!
Herr, sitzent nider an die rhû!
1400 Das essen ist von stund an breit.

Cario, ruffian.

Würt, lûg, das diß ding wert geleit,
Do es bleib sicher und bewart!

Strobulus, würt.

Ich wils versorgen auff der fart. —
Kumt mit mir nus! Ich müß uch han
1405 Und etwas nôtigs zeigen an.
Was wunders do,
Mein Cario?
Wer ist der lap
Und jung tiltap?

1410 Was ist sein sin,
 War wil er hin?
 Sag mir dobey,
 Ist er kostfrey
 Und edler purt?
 1415 Druff gib antwurt!

Cario, ruffian.

Nein gwißlich zwor,
 Nit umb ein hor
 Er edell ist.
 Wir hand mit list
 1420 In dohin brett,
 Das er im het
 Ein sin erdocht,
 Zûwegen brocht
 Sein erbtheil gût,
 1425 Das er verthût
 So gantz kostfrey
 Im brett dobey,
 [E3a] Das er harkam,
 Sein gütlin nam
 1430 Als zû im bar.
 Das hast jetz gar
 In deiner bhalt.
 Sein ist mit gwalt
 Dreytausent kron.
 1435 Drumb loß fûrgon,
 Was er facht an,
 Wol bzalen kan.

Strobulus, würt.

Ich hab sein gnûg
 Er würt meins fûg. —
 1440 Ir herren, ist uch d wyl nit lang?
 Nit achtet, das ich daussen gang!
 Ich muß auch zû der kuche sâhen.
 Lûgent, das all ding thû beschehen. —
 Ir weiber, lûgt, das man tisch deck,
 1445 Bringt ein hantwasser, das wol schmeckt,

Darzû hüpst sauffer servieten!
 Congrio, hab sorg zûm pasteten
 Und lûg, das gbrotens nit verbrin!

Congrio, koch.

Es ist als breit noch euwrem sin.
 1450 So es euch gfalt, so richt ich an.
 Ein kostlichs mol ich breittet han.

Strobulus, würt.

[E3b] Juncker, gond, setzt uch zû dem tisch
 Und machts nit lang! Die kost ist frisch.
 Heißt dennoch sitzen, wer uch gfalt!
 1455 Ir habt sein vollen macht und gwalt. —
 Congrio koch, richt an das essen!
 Der juncker ist zûm tisch gesessen.

Absolon, sun.

Die weiber müßt auch sitzen har.
 Drumb schickt uch zammen par und par!
 1460 Harzû, herr würt und auch die würtin!
 Ir seind all gast; ich bzal die yrtin.

Silennia, würtin.

Ae nein, mein juncker, seind mit rhû!

Absolon, sun.

Hört ir mich nit? Sitzt all harzû
 Je zwey und zwey, par umb ein par!
 1465 Jetzt ist mir, wie ich z himmell far.
 Wer wolt doch für ein solche weiß
 Im wünschen in das paradys!
 Nempt hin, haut drin! Die kost ist frisch.
 Ich lobs, wans also kumpt uff d disch

[E4a] Und noch ist also lustig warm.

Hochtum! Nun sey der teuffel arm!
 Würt, wißt ir hie kein cantory?
 So trachtend, das si bey uns sey,
 Und breitendt in ein tisch by zeit!

1475 Das bzal ich, hie gibt niemans neyt.

Strobulus, würt.

Gang hin und heiß mir d senger kummen
 Und bring auch mit piffen und trumen!

Heiß khummen Nebulum, den sprecher!

Er ist auch ser ein gütter zecher,

1480 Dan er khan vil der kurtzweill triben.

Bring auch die mit den grossen gigen!

Pithodicus, knecht.

Ich lauff, das mir der hüt empfalt.

Ein semlich weiß mir wol gevalt;

Ich bin ein gsell von art gantz äsig,

1485 Züvor wo man ist faul und fräsigg.

Absolon, sun.

Würt, werden auch die senger khummen?

Frauenwirt.

Jo, juncker, darzû pfffen, trummen.

[E4b] Ich hab mein knecht auch heissen holen

Harpff, lauten, darzû fier fiolen,

1490 Ein feltdrummeten auch dobei.

Absolon, sun.

So lûg, das do kein mangel sei,

Und bidts ihn wol! Ich zal dirs par

Vir alle, so jetz kummen har.

Grunio, ruffion.

Juncker, ich müß uch bringen ein,

1495 Auf kuntschaft gilt es ein par stein.

Absolon, sun.

Ich hab ihn gern, er schmacket mir wol,

Und wer sein schon ein kibel vol.

Frisch auser mit, die zung vom loch! —

Bgârst du eins andern herren och?

Cario, ruffion.

1500 Nein gwislich, juncker, glaubt mir das,

Ir gfallen mir jhe lengr jhe bas.

Jo, wâr ich hundert meil von hinnen,

So wolt ich darnoch trachten, sinnen,

Das ich fund einen solchen man,

1505 So mich nâm zû eim diener an.

3. akt, 6. scene.

(Die vorigen, Nebulus, Philomantia, Bachis, Gimnasium, Delphium.)

[E5a]

Nebulus, schalcksnar.

Glick zû, ir herren! Got ers gloch!
 Ich bit euch, gebt mir trincken doch!

Absolon, sun.

Se, trinck, mein man, und bring mir ein!
 Wilt gern, ich wart dir zehen stein.

Nebulus, schalcksnar.

- 1510 Wie ists ein ding, wohin ich khum,
 Fünd ich gût schlucker umendum!
 Ich khum dort glauffen ybers land
 Und hab für mich ein eignen stand;
 Das zeigt mein kleidt und rüstung an.
- 1515 Von meinem vatter ich ghört han,
 Wer jetz well by den lüthen wonen,
 Der muß mit fließ der warheit schonen
 Und niemans gar nichts davon sagen,
 Man mags in keinen weg vertragen.
- 1520 Doch seind ir drey, (merckent mich eben)
 Den man ein semlichs zû muß geben:
 Als narren, kinden, truncknen lüthen.
 Drumb bleib ich narr zû allen zeyten.
 Mich dunckt in mim narrechten mût,
- 1525 Wer lützel gwint und vil verthût
- [E5b] Und tag und nacht iebt solchen praß,
 Bstotz lang, so ist ein wunder das.
 Der sich an böse gschelschaft kertt,
 Ist lieb, biß er sein gelt verzert;
- 1530 Sobald der seckell nimmer treiff
 Und man zû tieff am boden greiff,
 So bringt im der würt keinen wein,
 Der haußknecht schenckt im nimmer in,
 Man loßt in by dem ofen ston
- 1535 Oder gar auß der stuben gon.
 Der sich an böse weiber henckt,
 Ist lieb, alweil er vil verschenckt;

Sobald er nim hat z geben auß,
 Dan weißt man in bald aus dem hauß,
) In fliechen auch die gsellen sein.

Absolon, sun.

Schweig! Du sagst gleich dem vatter mein,
 Der hat mir geben solche leer.
 Schaw du, wie fast ich mich dran kher!
 Drumb wilt du mir nit sein zûwider,
 15 So setz dich zû den gsellen nider
 Und friß und sauff, acht nit, wers zalt!
 Wilt nit mitfressen, pack dich bald!

3a] **Nebulus**, schalcksnar.

Juncker, zûrnt nit! Ich wûrt uch z willen
 Und thû mich gleich den andren füllen.
 50 Thû ich mer ein wort widr uch sagen,
 So laßt mich auß mit gerten schlagen!
 Ir seind fûrwar ein hüpsch jung man,
 Es ist als recht, was ir facht an.

Absolon, sun.

Ir pfeiffer, senger, setzt uch bald,
 55 Löst uch aufftragen, was uch gfalt,
 Und macht einander gût geschir!
 Doran thûnt ir ein gfallen mir.
 Wir wend hie sitzen biß mitnacht
 Und sauffen, das die byne kracht.
 60 Hie ists als gût als anderstwo,
 Als leichtsinnig saw, heyaho.

Cario, ruffian.

Loß das groß glaß harumhergon!
 Wie magsts so müssig lossen ston?

Lucio, ruffian.

Meydtle, ich bring dir disen wein,
 6 Das du mein bûle wellest sein.

b] **Philomantia**.

Ich wart, insover ir mir wellen
 Den nechsten markt ein krom zûstellen.

Lucio, ruffian.

Das glob ich dir bey meiner trew,

Ein seidin göller schön und neuw
 1570 Will ich dir kromen. Des biß gwîß,
 Ists sach das ich sein nit vergiß.

Philomantia.

Juncker, es gilt ein frindtlichs trinckli.

Absolon, sun.

Gsegne dirs gott, mein krallenzinckli!
 Ich hab in ausdermossen gern.
 1575 Bit, was du wilt, ich sol dich gweren.

Philomantia.

Ach juncker, es wer wol mein will,
 Es dunck mich aber gar zû vil,
 Sunst bet ich euch umb einen rock.

Absolon, sun.

Du bist sein gwert, mein schone tock.
 1580 Nit mûglich ist, das ich dir mag
 Etwas versagen all mein tag.
 [E7a]Sehin, do hast du zehen kronen,
 Dorumb so kauff dir einen schonen!

Philomantia.

Ae mein juncker, habt danck der gob!

Schaleksnar.

1585 Ho hoh, das dunckt mich schier zû grob,
 Einsmols also vil zû verschmeltzen.
 Werts lang, so dunckt mich worlich selzten.

Absolon, sun.

Hey, was macht ir! Das ist gesessen,
 Das ir nit dapffer sauffen, fressen.
 1590 Haut dapffer drin! Derfft uch nit schemen,
 Man würt das essen bald hinnemen.
 Dorumb thût all [gar] frölich zechen!
 So kan der würt die yrtin rechen.

Silennia, würtin.

Gang, hußknecht, bring uns obs und kâß!
 1595 Mich blanget ob dem langen gsâß.
 Bring uns auch fürs gratias rhin
 Ein glaß mit gûtem gsirtem wein!

Lucrio, ruffian.

[E7b]Was sol das fressen und das sauffen!

Hußknecht, du bald um karten lauffen!
So mügend wir für d lang weyl spilen,
Domit vergot uns d lange weylen.

Absolon, sun.

Hebt uff den tisch und machts nit lang,
Domit das spil bald noher gang!
Holt ein kant wein und frisches brodt,
; Das nur das trincken noher godt!
Wer lust hat, mag wol greiffen zu.
Wo mangelt, do hab ich kein rhû.

Pithodicus, haußknecht.

Hie seind würffel und kartenspill,
Wie sy ein jeder haben will.

Cario, rüffian.

Grunio, lieber thû du die karten
Legen! So darff man nit lang warten.
Huy umb, ir trumplen, singt einmol!

Lucrio, rüffian.

Sy künnend nichts, sy seind all vol.
Juncker, leicht mir ein schillig kronen!
Ich hoff, das spill sol uns wol lonen.

!] **Cario, ruffian.**

Macht ir hin! Ich will uch zûsehen.

Absolon, sun.

Jo wart, ob ich es loß geschehen!
Nim diß gelt hin, schlachs dapffer in!
Wils yberein verspilet sein,
o So will ich dir wol anders geben.

Lucrio, rüffian.

Ey, das uch got lang loße leben,
Wie seind ir so ein trûw frum man,
Dem gleich je kein nie gsehen han!
Jo, eb ich uch wolt ybergeben,
Ee wogt ich dran mein leib und leben.

Cario, rüffian.

Juncker, ir thûn uns sovil gûtz,
Ich glaub nit, das ein tropffen blûtz

Ir an uch habt, so untruw sey.
Das sag ich sunder schmeichlerey.

Absolon, sun.

1630 Was solt mir sunst min güt und gelt!
[E8b] Ge hin, würt, bring mein bulgen rhin!

Strobulus, würt.

Was ir gbüt, juncker, das sol sein. —
Hie ist des gelts ein grosse sum.
Lucrio, reichs dem junckern num!

Lucrio, ruffian.

1635 Die kart ist gmist. Nun hebend ab,
Wer under fünfen den bock hab!

Grunio, rüffian.

Den ersten bock mein juncker hatt.
Schlacht dapffer drin! So göds von stat.

Absolon, sun.

Was jeden lust, das schlag er har.
1640 Ich halts, solt ichs verlieren gar.

Tranio, ruffian.

Diß gütle gilts als in ein kart.

Lucrio, ruffian.

So schlag ich, das minr schantz ich wart.

Grunio, ruffian.

Diß muß mirs gelten, grot, wieß well.
Mich and, wie ichs gewinnen soll.

[F 1a] **Cario**, rüffian.

1645 Juncker, schlacht rhum! Das gütle gilt.

Absolon, sun.

Botz mantell, es ist als verspilt.
Sagt, was ich jedem schuldig sey!

Cario, ruffian.

Meins ist nit mer dan kronen drey.

Absolon, sun.

Se hin, do hasts. — Was ist dein sum?
1650 Zals bald! Du gost ser lang mit umb.

Tranio, rüffian.

Zwelff kronen, juncker, hab ich gschlagen.

Absolon, sun.

Do seinds. — Was ist deins, solt mir sagen.

Granio, rüffian.

Meins thütt in sum zwelf kronen par.

Absolon, sun.

Die sind schon gzalt. Züchs zü dir dar!

, Lucrio, was hast du gschlagen mir?

Zeigs an, so khan ichs geben dir.

Lucrio, ruffian.

b]Nit mehr dan sunnenkronen zwo.

Absolon, sun.

So hab ich meiner rechnung no

Schon sibnunddrisg kronen verspilt.

so Wer hat den bock? Das gütle giltt.

Lucrio, ruffian.

Du weist, der bock ist jetz an mir.

Wie kan ich ihn dan loßen dir?

Doch das du sâhest, das ich wöll

Jetzt handeln wie ein güt gesell,

, So hab du recht den bock ftr mich

Und halt mir domit das in stich!

Tranio, rüffian.

Du schröckst mich nit. Schlach dapffer har!

Ich halt dirs als mitnander gar.

Absolon, sun.

Das gilts. Bolauff, glick, uff mein syt!

o Pfy teuffell, do gewin ich nütt.

Halt, thû gmach! Es gelt noch ein kart.

Jo, die gewin ich gwißlich hart.

Sich, es ist schon verloren gar.

Mistell die kart, schlach wider har!

a] **Tranio, rüffian.**

75 Als dicki drin, so schlotterts nitt.

Die kleinen schantzen hand den ridt.

Absolon, sun.

Zü unglück bin ich gwißlich gboren;

Die beiden schantzen seind verloren.

Jetzt merck ich, das ich kheins gewin

, Mit bocken; drum ich fürbaßhin

Das spil nim mach. Wir wellen rauschen,

Ob ich den unfal môcht vertauschen.

Tranio, rüffian.

Wol, juncker, sagt nur! Was für spill
Ir gern habt, ich auch machen will.

Absolon, sun.

1685 So gelt es der heimlichen rausch!
Ein jeder mit dem andren tausch!

Lucrio, rüffian.

Was khummen sy,
Das zeigent fry!

Absolon, sun.

Ich glaub, diß spil gewonnen sy.
1690 Do seind dry küng, das gelt ist min.

Grunio, rüffian.

[F2b] Halt, juncker! Ich hab krumme neyn,
Die godt aln andren schantzen vor.

Absolon, sun.

Ich glaub, spilt ich ein gantzes jor,
Kumpt doch glat kein glick uff min syt.
1695 Ich glaub, das mich der teufel ryt.
Nu wil ichs wogen für und für,
Und solt kein haller bleiben mir.

Lucrio, ruffian.

Schweigt, juncker! Wan sichs glick verwend,
So kumpt mit huff in unser hend.
1700 Ich hab mein letst gelt gsetzet zû;
Wan ichs verspill, so hab ich rhû.

Absolon, sun.

Nein gwißlich, du müst baß doran
Dieweil ich einen pfennig han,
Wil ich dir dapffer setzen für.
1705 Cario, wie sichst? Wie godt es dir?

Cario, ruffian.

O juncker, mein gelt ist dohin;
Derhalben ich so traurig bin.

Absolon, sun.

[F3a] Biß nur leichtsinnig, schlachs hinin!
Es muß doch zletst gewoget sein.
1710 Wan uns der unfal lang gnûg reyt,
Kumpt flicht s glick auch uff unser seyt.

Nebulus, schalcksnar.

- Do godts recht zû, wo iren drey
Zûsetzen auß eim seckell frey.
Wert es lang, so wil ichs gern sehen.
1715 Ich môcht wol mit der warheit jehen,
Das ich mein tag nie sach kein spill,
Do einr verlор eins tags sovil,
Als diser mit sein zweien gsellen.
Wie lang siß aber treiben wellen,
1720 Will ich gern sâhen auff mein eyd.
Bestodt es lang, so ift mirs leidt.
Warumb zech ich nit auch recht mitt?
Ich will hinin und wûchen nit,
Man geb mir dan zfor ein paßportt.
1725 Das gûtle muß doch auff ein ortt;
So ists als gût verlorn an mir
Als an eim andren. Mul zû, rigel für!

Absolon, sun.

- Pfû teufel, was ist das für glick!
F3b]Die kart die steckt so voller dick,
1730 Kein schantz kan ich gewinnen nitt.
Ey unfall, das dich der rytt schitt!
Ich mag sy nit me rhûren an,
Wyll ich kein glick doruff nit han. —
Wûrt, mach uns einen frischen tisch,
1735 Bring, was du hast, vògell und fisch
Und loß uns fròlich z oben zeren!
Sich môcht hiezzwischen d schantz verkeren. —
Seind fròlich, ir mein lieben kindle,
[Ir] rosenstengle, zuckermindle!

Bachis.

- 1740 Juncker, wie môcht ich fròlich sein,
Ich und die lieben gspilen mein,
Weyl ir uns vor hand außgeschlossen!
Ir schanckt uns nicks, hat mich verdrossen.
Doch hoff ich, ir werdts baß bedencken
1745 Und uns dreyen ein khirby schencken,

Domitt noch über jor und tag
Ein jede von uch sagen mag.

Nebulus, schalcksnar.

Also müst man uff d hecken schlagen,
Ein ding frey dapffer ußer sagen,
1750 Wie du, mein Bachis, hast gethon.
[F4a] Ich mein, man solt dich wol verston.

Absolon, sun.

Bachis, du hast gantz wol geredt;
Dan ich im sunst nit nochdocht hett;
Das spill hat mich so schellig gmacht.
1755 Nim hin die schenck und nit veracht,
Die theill mit deinen beden gspilen!
Und wann ich nun vil hundert milen
Von uch hinkum, so denckt an mich!

Gimnasium.

Gnad juncker, ich
1760 Danck uch fließlich
Umb euwer riche schenck und gob.
Bachis, du bist worlich zû grob,
Das du also darffst sprengen an
Ein solchen treuwen edelman.
1765 Er thût doch on das vil zû vil.

Delphium.

Juncker, worlich ich alzit will
Von euwer grossen treuw thûn sagen.
Ich hab by allen meinen tagen
Von treûwrem man gehôret nhie.
1770 Drumb will ich mich versprechen hie
In euwrem dienst, wo irs begären,
Willig in allweg zû geweren.

[F4b]

Absolon, sun.

Ir senger, nempt das gelt zû danck
Und theilt mitnander durch die banck!
1775 Ir habent mir gût gschir gemacht.
Doch derfft ir nit heim vor mitnacht;
Wir wend erst hinacht dapffer zechen
Und erst einander recht zûsprechen.

Ein senger.

Habt danck von wegen meiner gsellen!
 1780 Gütwillig wirs beschulden wellen
 Umb uch, mein junckern, mitler zeit.
 In alle weg, wo sichs begeit,
 Wend wir sein willig und bereit.
 Das sey uch treuwlich zûgeseit.

Nebulus, schalcksnar.

1785 Allweil es tropfft, versicht es nit.
 Der sack hat sich ergeben hit,
 Das worlich nit ein wunder wâr,
 Er wer biß an den boden lâr.

3. akt, 7. scene.

(Tobias daheim)

Tobias, vatter.

O gott, himmelscher vatter mein,
 1790 Wo mag doch mein Absolon sein?
 [F5a] Mir sagt mein eygen hertz so gar,
 Wie er jetz stand in grosser gfar
 Mit seinem gût, so ich im gab.
 Ich fôrcht zwor ybell, das er hab
 1795 Dasselb unnytzlich worden on
 Und müß jetz umb im ellendt gon.
 O Absolon, o sun, o sune mein!
 Tobias, jetz gedenck ich dein;
 Als du dein sun von dir hinsantest
 1800 Mit einem man, so du nit kantest,
 Do stunst in grosser angst und sorgen,
 Weyll dir sein wolfart was verborgen.
 Ach got, khâm mein sun also z hauß,
 So wâr mein leidt und schmertzen auß,
 1805 Wie dan dein liebster sun obgdocht,
 Vil hab und gût er mit im brocht.
 Aber ich fôrcht, ich fôrcht, der mein
 Werd umb sein gût gantz kummen sein.
 O du alttvatter Israel,
 1810 Mit dir leid ich jetz gliche quel,

- Als du verlorst den Joseph zart,
 Der von sein eygnen brüden ward
 Verkauft in der Egypter hend
 Und aber du von in verwend,
- [F5b] Ihn hett ein böses thür umbrocht.
 Was grossen leid dein hertz gedocht,
 Ich jetzund erst glauben mag.
 Ach gott, erläßt ich doch den tag,
 Das ich mein sun mecht wider sähen!
- 1820 Dorum aber thût mirs beschehen,
 Das ich gots gbott nit hab geacht
 Und mein sun gwilfort tag und nacht,
 Wenig bedocht, was Moyses gbott
 Und Deutronomi gschriben stott.
- 1825 Hett ich gthon wie der frumb Tobias,
 Dergleich wie der gerecht Matatias
 Und mein sun glernet gots gebot!
 Wie thû ich im? Es ist zû spot;
 Dan es mag jetz nit mer geschâhen.
- 1830 Zû spot hab ich hindersich gsâhen;
 Mir geschicht, gleich wie dem Ely geschach,
 Der seinen sünden übersach.
 Defß kam er in ein grosse nott
 Und fiell von einem sessel z todt,
- 1835 Als im ein kriegsman thete sagen,
 Wie sein sün beid wären erschlagen.
 Also mir gwißlich würt beschâhen,
 Sol ich dich, min sun, nimmer sähen.

3. akt, 8. scene.

(Absolon und seine genossen im wirtshause.)

- [F6a] **Absolon**, sun.
 Lucrio, gang, heiß bringen har
 1840 Den hufknecht bald würffell ein par!
 Erst will ichs dapffer setzen in.
 Es muß einmol gewoget sin,
 Do muß groten glick oder plump.
 Mag ich nit baß, so gang ich krump.

Lucio, rüffian.

Gang bald, bring har
Würffell ein par
Und machs nit lang,
Bald noher gang!

Päthodicus, knecht.

Hie hast ir zwen,
So zammen sten.

Lucio, rüffian.

Rumpt ab den tisch!
Juncker, seind frisch,
Schlachts dapffer nin!
Es wil gwogt sin.
Sunst kumpt kein fall
Nit überall.
Ich rodt uch recht,
Ist gwiß und schlecht.

Absolon, sun.

Schow, Lucio,
Wie dunckt dich do?
Ists nit dick gnüg,
Sag mirs! Ich lüg,
Das ich mer setzt,
Ob ich doch zletzt
Eins gwinnen mücht.
Mir würt filicht
Mein gelt widrumb.
Gilts umendum,
So würff ichs an.
Seß zünck ich han.
Ist glick doby,
So gwin ichs fry.

Cario, ruffian.

Ich hab zinck duß.
Do würt nicks auß.

Granio, ruffian.

Wol inhar, glick! Do ligen zwelffe.

Absolon, sun.

Was helfen mich dan meine elffe!
 Ich khan nit wissen, weiß d schuld ist.
 Der unfall mich so gar endtrist,
 Das ich gantz thum und toll bin worden.

Silennia, würtin.

- 1880 Die kutt gehört in disen orden.
 Seind aber das nit feine knaben,
 Das ihn so gwaltig gfesselt haben!
 Sy reithend all vier auff sein pferden,
 Noch kan der nar nit witzig werden,
 1885 Es muß hindurch, kans wol verston.
 Wolan, er wolt nit müssig gon.

Absolon, sun.

- Ich hab oft ghört, die letste khû
 Brings als mit hauff wider harzü.
 Do stodt mein barschaftt allesand.
 1890 Wan ir die schon gewonnen, hand
 Ir mich dannocht nit ufgespilt.
 Ich hab noch gwand, das etwas giltt,
 [F7a] Das müßt ir gwinnen als zûmol.
 Hey teuffel, ich getrew dir wol,
 1895 Du werdst das spill nit lon zergon.
 Pfü dich, es ist verloren schon. —
 Wirt, gang hin, bring mir min wotsack!

Strobulus, würt.

- Zürnt nit, juncker, mir pleibt der pack,
 So lang das ir mich hand bezaltt.
 1900 Wans gschicht, ich uch glat nit vorhalt.

Absolon, sun.

So bhalt ihn aller teüfel nammen!
 Wolan, es gelt diß alles sammen,
 Das kennend schöne kleinat sein.
 Sie kummen von der mütter mein.

Tranio, ruffian.

- 1905 Mit der weis gwin ich dise schantz
 Als sammen mit einander gantz.
 Als dapfer drein, so gwintz ein glantz.

Nebulus, schalcksnar.

Das schickt sich schier züm beteltantz.

Absolon, sun.

Ich mein, der teufel hab mich gmacht.

[F7b] Jo, spilt ich schon ein gantze nacht,
So khan ich gwinnen gar kein schantz.
Gott geb dem unfal sant Vix tantz!
Knecht, bring ein kart! Es gilt min rock,
Den wil ich halten in ein bock.

Tranio, rüffian.

1915 Har mir den rock! Er hört mir heim.

Absolon, sun.

Tranio, halt, schlach noch zwen stein!
Es geltt auff kriden fünfftzig kronen.

Silennia, würtin.

Ich mein, die gselschaft kan dir lonen
Und dir hüpsch mit camillen zwagen.
1920 Jetz hast nim halb als schwer zu tragen.

Tranio, rüffian.

Ich khan nit lang uff kriden haltten.
Hast nimer gelt, so loß glick walten
Und bzall mich bald! Ich will es han,
Odr ich loß dir kein faden an.

Absolon, sun.

1925 Du hast mich by der worheit btrogen,
Mein gält gantz fälschlich zû dir zogen;
[F8a] Das kan ich jezund mercken fin.
Drum machs nit lang und wôr dich mein!

Lucrio, ruffian.

Pfuch, juncker, was wer das gemacht!
1930 Warum hand irs nit erstmols bdacht,
Eh dann ir habt das gält verspilt?
Ich merck wol, so es bzalens gilt,
So wolten ir d lût doran schlagen.
Lügt, das ir d streich nit dannen tragen!

Frauenwürt.

1935 Wie, woltst du spiln und nit bezalen?
Das müst mir liden wol gefallen.

Gedenck und bzal den gûten man!

Ich loß dir sunst kein faden an

Und stos dich nacket aus dem haus.

1940 Hast gâlt, so zûchs nur bald haraus!

Du bdarfst dich nit lang druf bedencken.

Absolon, sun.

Ae Tranio, du wirst mirs schencken.

Tranio, ruffian.

Gedenck sin nit, zûchs usser baldt!

Du hôrst wol, wie di sach ist gstat.

[F 8b] **Absolon**, sun.

1945 Wo sol ichs nemmen? Ir hands als.

Tranio, ruffian.

Hast du verlorn, so lûg und zalß!

Absolon, sun.

Bey meiner eer,

Ich hab nichts mehr.

Thûnd mir dochs best!

1950 Es ist das letst.

3. akt, 9. scene.

(Cario, Lucio.)

Cario, ruffian.

Hôrst, Lucio,

Khum, gang mir nho

Hinaus für thyr!

Ach, sag doch mir,

1955 Was dunckt dich nun

Umb disen sun?

Hand wir im nit

Ein leckî gschitt,

Wol griben auß?

1960 Was wûrt nun druß?

Lucio, ruffian.

Ich hab gelacht,

Das mirs hertz kracht,

Das er so gar

Gantz blut und bar

Uff hat gewant.
Hett er erkant
Den unsern list
Und sich nit gmist
In solche roth,
So helff mir gott,
Er wer sein tag
On Brust und klag
Beliben wol,
So er dißmol
Kein pfennig wert
Mer hat auff erdt.

3. akt, 10. scene.

(Absolon und seine gesellen im wirtshause.)

Tranio, ruffian.

Thûs gelt haruß
Aldt zûch dich auß!
Do hülfft kein bit,
Ich schenck dirs nit.

Absolon, sun.

Ae, nit so gar!
Ir wißt, ich war
Gantz trew und schlechtt.
Wo seindt mein knechtt?
Hilff, Lucrio,
Kum, Cario!
Wie gödt mirs hie!
Sehend doch, wie
Sie mir mein gwand
Nemmend alssand!
Hilff mir zû recht
Mir armen knecht!

Cario, ruffian.

Von solchen junckern weiss ich nit.
Eim andren hab ich gdienet hit,
Der gab sin gelt uss noch der schwaer.
Wer nit gelt hat, ist gantz unmer.

Tranio, rüffian.

Dass hemmet müst auch geben har.

Absolon, sun.

Ae nit, min frind, emplôs mich gar!

Bedenck die fründschafft, so ich dir

2000 Hab gdon, wil ich hat gelt by mir!

Bachis.

Dir gschicht by meinen treüwen recht;

Hüt warst ein herr, jetz bist ein knecht.

Absolon, sun.

Ae Bachis, nit biß wider mich!

Du weist, ich hab begobet dich,

2005 Als ich mins gelts noch mächtig was.

Ach gott, jetz hatt ein andrer dass.

[G 1b]

Gimnasium.

Was hat man mit dem gschwatz zû tûn!

Er stot da z gatzgen wie ein hûn.

Lond uns in zû dem hauß außstossen,

2010 So thût er uns ungteibet lossen.

Ich mag die predig nimer hören.

Folgt mir, ich wil im recht abkeren.

Delphium.

Gand bald, bringt kuncklenstecken!

Ich weiß den lauren recht zû decken.

2015 Trol dich bald ufây! Darffst nim kumen,

Du habst dan mer gelt zû dir gnummen.

Dan, so du widerkummen witt,

So bring schöffers wortzeichen mit!

Absolon, sun.

Ach got, ich bitt, wölt min verschonen

2020 Und gebt mir doch nur ein par kronen!

Ae stürend mich ein altes kleid!

Wee mir der grossen schand und leidt,

Das ich mein gût und gelt verthon,

Mûß jetzund also nackend gon

2025 Und aller welt sein zû gespött!

Ach gott, das ich nit sparen thet!

[G2a] Ich hab mein gelt unnütz vertempt,

Verschenckt, verspilet und verschlempt.
Ach lieben knecht, erbarmbt euch mein!

2030 Ich bin euch doch alweg lieb gsein.
Ach steürt mich nur ein alte jipp,
Das ich damit bedeck mein lip!

Lucrio, rüffian.

Nun hastu doch ghapt schon gewand
Und hasts verton in groser schand.
2035 Darumb müst jetzund nacket gon,
Uns allen zû gespôt do ston.
Ich wünsch dir nit ein alten fleck.
Trep dich und gang nur bald hinweck!
Die weiber müsend dich sunst betzen.

Absolon, sun.

2040 Versagt ir mir ein alten fetzen?
Nun hab ich euch mein gelt und golt
Mitteilt, wie irs nur haben wolt.

Gimnasium.

Se hin, leg disen kittel an!
Heüt nantst du dich ein edelman,
2045 Jetz sichstu gleich wie ein sewhirt.
[G2b]Gang, lûg, wo dir was witors wirt!

Delphium.

Lantzman, nim hin diß alt par schû
Und disen filtzhût, ghert dir zû!
Und dû dich bald von dannen schwantzen,
2050 Lûg, wo du sechst den beren tantzen!

Bachis.

Ich muß den luren recht abletzen.
Do hab ich im zûgricht ein bettzen,
So er sich macht von dannen nit.

Cario, rüffian.

Ae flucks, min Bachis, auff in schitt!
2055 So kumpt er von dem hus do dannen.
Der narr erbarmbt mich mit sim granen.

Philomantzia.

Er hatt mich durt, der heiloss man,
Wann ich in hab gesehen an

Und er so kleglich vor uch stundt.

- 2060 Er hat mir dannocht gütēs gundt;
Dann er mir dett ein gütte schencken,
Ich wird noch oft ann in gedennen.

3. akt, 11. scene.

(Absolon draussen, dann Nebulus.)

Absolon, sun.

- [G3a] Ach, ach mir unsäligen man,
Was angst und nodt gadt mich jetz an!
2065 O glick, wie hast mich überstürtzt
Und mich so gantz und gar verkürtzt!
Unlang was ich an güt্ট fast rich,
Jetzund bin ich den ermsten glich.
O böse gselschafft, du hast mich
2070 In elend gsetzt, das klagen ich.
Ach, ich bin jetz arm über arm
Und hab nit gfolgt (das got erbarm)
Dem radt, so mir mein vatter gab.
Gott wolt, ich leg schon inn dem grab.
2075 O vatter mein, o vatter mein,
Jetzund wirt mir dein warnung schein.
Das ellend truckt mich schwär und hart.
Ach, das ich je geporen ward
Und inn die welt je kummen bin!
2080 Ich müs verlieren meine sinn,
Wann ich bedenck das schantlich läben,
Darin ich mich selb det begeben
Freywillig, hab mein güt্ট verthon;
Defß müß ich jetz im ellend gon.
2085 Ach, ich hab weder z bisen, z brechen;
Dieweil ich hatt, müßt all welt zechen.
[G3b] Ellend thüt jetz mein hertz durchschneiden.
O ellends leiden über leiden!
Ich hab zû wercken nie gewont,
2090 Hab alweg meines leibs geschont;
Derhalb ich mich nit z nehren weiss.
Armüt, du bist ein herbe beiss.

Wo hab ich nun mein beiden knecht!
Fürwar, sie thün mir eben recht.
Züvor bin ich ir juncker gsin,
Als, was sie sagten, glaubt ich in;
Nun hatt es sich gentzlich verkert,
Zü spot hab ich mit schaden glert,
Mein armüt ist jetz iber d mos,
Umbgäben hat mich leiden gros.
Züm vatter darff ich nit mer kummen,
Minr frind genod ist mir genummen,
Min knecht wend mich auch kennen nit.

Nebulus, schalcksnar.

Juncker, wo naus? Was meint ir mit,
 Das ir solch unnutz kleider tragen
 Und euch dabey so schwerlich klagen?
 Ich glaub, ir gangt inn mummerey.
 Ey, wie stadt euch der hüt so frey!
 a.] Ich mein, sie hand dich außgeweschen,
 Den schmutz geschabet von der teschen.
 Gang heim, bring noch mehr kronen har,
 Glust dich dan, so gang wider dar!
 Die ding hab ich dir als ein tor
 Als vorgsagt. Gelt, es wirt dir wor?

3. akt, 12. scene.

(Die gesellschaft im wirtshause ohne Absolon.)

Cario, rüffian.

15 Ir gselln, der juncker ist dohin.
 Drum lond uns jetz theilen den gwin!
 Er ist noch noturft ausgeriben,
 Das im kein pfennig ist beliben.

Grunio, rüffian.

Hie liet min gwin mitnander gar.
 20 Tranio, schüt den dein auch har!

Tranio, rüffian.

Das ists als, was ich gwunnen hab.
 Kein pfermig hab ich zogen ab.

Lucio, rüffian.

Der würt müß auch sein in der büt,
On inn so will ich theilen nüt.

[G 4b]

Cario, ruffian.

2125 Darwider wirt gwiß keiner streben.
Den pack ich im voraus wil geben,
Darin die kleider sind gebunden.

Strobulus, würt.

Zû aller zeit oben und unden
Will ich mitligen, lieben gsellen.

2130 Sagt mir nur, was ir haben wellen!
Des sond ir altzeit gwâret sein.

Granio, ruffian.

Lucio, nim, das gelt ist dein.
Zich zû dir, Cario, deinen theil!
Ir beid hand uns bracht glück und heil,
2135 Des dancken wir von hertzen euch.
Tranio, dein teil zû dir zûch!
Die zwen hauffen sind unser beider.
Dem haußknecht wil ich gen die kleider,
Damit er etwas bring darvon.

Pithodicus, haußknecht.

2140 Ir lieben gselln, ich danck euch schon.
Euch zû gefallen will ich sin,
Dieweil mir gadt der odem min.

[G 5a] Gantz willig tag, nacht, alle zeit.
Daran sol mich vertreisen nit.

Lucio, rüffian.

2145 Nun thund alsampt zûsammenschiesen!
Die wirtin mir auch letzen miessen.
Send hin, würtin, und hand für gût
Und hand damit ein lichten mât!
Ich und mein gsellen wend darvon,
2150 Ob uns noch mehr glücks wolt verston.

Silennia, würtin.

Danck hab, mein lieber Lucio!
Du seigest hie ald anderswo.
So wil ich groß rûm, eer und preys
Dir sagen noch mit gantzem fleyß.

geb euch allen heil unnd glück!
 sich die sach dergleichen schick,
 it ich, kerend wider in.
 end wir erst lichtsinnig sin.

Cario, ruffian.

wir wend mit freuden farn.

All die im hauß.

glück wil euch alsamt bewarn!

singt man: 'Kein freud auff erd die lenger werdt'!).
 noch der verlorn sun und klagt.)

*

lied ist entlehnt aus Georg Forsters Außbund schöner
 dlein 1, nr. 114 (1589. mit vierstimmiger weise von Forster
 rollständig:

| | |
|---------------|--------------------------------|
| eud auf erd | die lenge wert, |
| sehen vil, | lust hat sein zil. |
| über tritt | nur einen schrit, |
| lust drauß, | macht ein ein grauß, |
| ree und klag, | mit warheit ich das sagen mag. |

| | |
|----------------|------------------------------------|
| erey | pflegt ich auch frey, |
| nun sat; | denn sie mich hat |
| gar bethort, | mein sin verstort, |
| ert den mut, | gebracht umbs gut, |
| echt mein ehr: | der bultschaft wil ich nimmer mer. |

| | |
|-----------------|---|
| rtenspiel | liebt mir auch vil, |
| hon sein gnug, | ist nit mein fug. |
| icht haß, neid, | zoren und geyt, |
| t nit mert, | den beutel lert; |
| st der gwin, | auff den man legt zeyt, fleyß und sinn. |

| | |
|----------------|---------------------------------------|
| o mein lust | ser wol gebüst |
| : und wein, | die gsoffen ein |
| ie macht, | darvon gebracht |
| ree, böß flüß, | zittrend hend, füß, |
| st got, | seel, leyb geschend, worden ein spot. |

| | |
|---------------|-------------------------------------|
| ich will | nich halten still, |
| aafft verlon, | der müssig gon, |
| iberey, | spil, saufferey |
| ien gar | (sie hand groß gfar) |
| emen an, | was mir nutz, gut, ehr frommen kan. |

4. akt, 1. scene.

[Absolon, sun.]

O angst und not, o ellend groß!
 Ach wie bin ich so nackend, ploß!
 O bitterliches hungers pein,
 Kein mensch wil sich erbarmen mein,
 2165 So mir doch geb ein stückle brot.
 Jetzund mirs eben also godt,
 Wies mein vetter Eleasar
 Mir sagt, als ich noch bei im war,
 Do er mich also trewlich warnt.
 2170 Ich mein, ich mein, ich habs erarnt
 Die groß unghorsam und mütwil.
 Jetzunder ist güt sitzen still.
 Wo sol ich doch mein weg hinkeren,
 Do ich mich hungers mócht erwerben?

4. akt, 2. scene.

(Absolon, Lisimachus, Sagarinus.)

Absolon, sun.

2175 Ae lieber herr, ich bit demütig,
 Ir wölt gen mir sin also gütig
 Und mir durch gott s almûsen geben,
 Das euch got lang wöl lassen leben.

[G 6a.]

Lisimachus.

Hey, pfuch der schand, du junger schalck!
 2180 Solt du mit eim so starcken balck
 So unverschampt s almûsen bgären?
 Mit eim bengel solt man dich gweren
 Und dapffer umb dein lenden schmeissen.
 Was man euch leckershels thût heisen,
 2185 Das ist euch allessamen z fyl.
 Und wann ir schon ettwann ein weil
 Arbeithen, laufft ir bald darvon
 Und thünd dann noch dem bettel gon.
 Ein strick an hals dir zûgehört
 2190 Und mit eim scheit die lenden bört.

g hin und ding zů einem pauren
d zetich nit also umb zů lauren!

Absolon, sun.

lieber herr, ich thet als gern
s, so man an mich möcht begern.
i heisch nichts mer, het ich nurs brot.
mit ich bieset hungersnoth.
h. gott helff mir, das ich nit sterb
id also jâmerlich verderb.

Lisimachus, burger.

olan, ich hab ein meyerhoff.
rauff so zetich ich fich und schaf.
du mir wilt drewlichen dienen
d meinen nutz versumen nienen,
i schick dich zů mim meyer nus,
s d underschleiff habst inn sim haus
d hütst im der schwin uff dem acker.
g aber, biss munder und wacker!
wirst sunst nit ser wol gehalten.

Absolon, sun.

will warlichen drewlich schalten,
mit das ewer nutz virgang
d ich bey euch mig bleiben lang.

Lisimachus, burger.

will ich dich recht nemen an.
d sehen, was ich an dir han.

(Lisimachus zu seinem knecht.)

arine. gang mit im nauss
d für in inn des maiers haus!
g im entlich den willen mein.
s diser hüten soll der schwin
' meinen ackern, wie er weißt.
zů. was er im gbyt und heißt.
s soll er gantz willig volnbringen.
h will ich, das vor allen dingen
i fiches wol gepflogen werd.

Sagarinus, burgersknecht.

r, ich verschafs. wie irs begert. —

Gselschaft, gang her! Ich fier dich dar.
 Lieber, sag mir, wo kumpst du har,
 2225 Uss welcher gegni, land und statt?

Absolon, sun.

O lieber sun, das glick das hat
 Mich also grausam angetast
 Und mich geplaget also fast,
 Das ichs nit als erzölen kan.
 2230 Mein vatter ist ein frummer man,
 Deß radt hab ich nit wöllen hören
 Und wolt mich gantz nit doran kören,
 Dess müß ich jetz im ellend sein.
 Gott wolt, es wißts der vatter mein!

4. akt, 3. scene.

(Absolon, Sagarinus, Demipho, Halisea, Palinurus.)

Sagarinus, burgersknecht.

2235 Meyer, hie bring ich einen knecht.
 [G7b]Ich glaub, er sy gantz frumb und schlecht.
 Mein herr hat in am weg dort funden,
 Hat sich erbarmbt deß armen kunden.
 Als er in umbs almüsen batt,
 2240 Erstmols er in seer gscholten hat,
 Darumb er nit werckt einem bauren.
 Doch gwann er mit im ein betauren,
 Schickt mich mit im zû dir heraus,
 Das du in nârest inn dein haus
 2245 Und also wâr der diener dein,
 Daus auff dem acker hût der schwein.

Demipho, baur.

Dein herr thût im bei glauben recht,
 Das er mir schickt noch einen knecht,
 Und hab vorhin gros angst und not
 2250 Alein, wie ich müg bkummen s brot
 Vir mich, mein wib und auch mein kind
 Und vir mein ander haussgesind.
 Was soll ich thûn mit disem zittel!
 Er füget baß inn einen spittel.

Er hat nit sovil kleider an,
Das er der setwen hüten kan.
Ich bit dich, für in wider hein
|Und sag deinem herrn, ich derffi kein.

Sagarinus, burgersknecht.

Ae meyer, dū doch s best mit im
Und biß gehn im nit also grimm!
Versuch in ein tag oder drey,
Biß du erkennst, was hindr im sey!
Er möchte dir noch baß gefallen
Vor andren deinen knechten allen.

Demipho, baur.

Wolan, ich wils recht mit im wagen. [Sagarinus ab.]

Halisea, bürin.

Ach lieber man, ich muß dich fragen,
Was wilt du mit dem unflat machen!
Also greifst an all deine sachen.
Denck, bring in nit heim, bistu weis!
Schaw, wie er juckt! Er ist vol leis.

Absolon, sun.

Mein liebe fraw, ich bitt durch gott
Und durch die heiligen zehen gbot,
Behalten mich doch inn dem stall!
Ich will nichts thun, so euch mißvall,
Und nimmer gon in ewer hauß.
Thū ichs, jagt mich mit hunden auß!

Demipho, pawr.

Knecht, ge du hin, zeig im den stall,
Do unser schwein inn ligen all,
Und zeig im, wie er in sol brügen!
Lert ers, so thut er mich betriegen.

Palinurus, pawrenknecht.

Nim disen kibel und die stang
Und machs nit lang, bald naher gang!

Absolon, sun.

Ae lieber knecht, was ich nit kan,
Bit ich dich, wölst mir zeigen an.

2285 Ich wils gantz tugentlichen lern
Und mich gantz fleisig darzû keren.

Halisea, bürin.

Ists nit ein omachts ellends ding?
Wan ichs essen in stûben bring.
So focht mein unglückhaffter man

2290 Alwegen etwas anders an.
Gang, rieff dem knecht und gond harin!
Wie lang wend ir ungeschissen sin?

[H 1a] **Demipho**, bawr.

Palinure, gang inhar baldt!
Das essen wirt sonst alles kalt.

2295 Fraw, richt dem hirten sunder an!
Ich mag in an mein tisch nit han.

Halisea, beürin.

Se hin die schüssel mit dem kraut,
Damit so fûter dir din haut!
Ich hab dir nit vil brot zû geben.

Absolon, sun.

2300 O fraw, das euch gott lang laß leben!
Gott sie gelopt in ewigkeit,
Das mir ein solche speis ist breit.

Halisea, beürin.

Der mensch erbarnt mich in mein hertzen,
Sein elend bringt mir warlich schmerzen.

2305 Wiewol ich heut wider in was,
So muß ich dennocht bdencken, das
Er ist ein mensch als wol als ich.
Drum er warlich erbarmet mich.

Demipho, bawr.

Wie halt sich dausen unser knecht?

[H 1b] **Halisea**, bürin.

2310 Ach got, ich bin im kummen recht.
Do er mich sach das essen bringen.
Ich glaub, im thet sein hertz auffspringen
Von freuden; dan in hungert seer.
Ich wolt warlich, er het noch meer.

4. akt. 4. scene.

(Absolon, Palinurus, Demipho.)

Absolon, sun.

Ach gott. ich hab empfunden nye,
Was ellend sey, biß ich das hye
Mûs liden gentzlich über d mos
Frost, regen, armût. hunger gros.
Ach got, ich hab die speis genossen,
Hat aber nichts an mir erschossen.
Dan ich bin noch nit halber sat.
Ich mûs gwiß bleiben an der stat
Vor schwacheit und vor hungers pein.
Ich wil gon aetzen meine schwein
Und mit in essen spült und grist.
Damit das ich mein leben frist.
O got, wie schmackt das also wol!
Das weer mir zwar ein gûtes mol.
Thet man mirs nur ein gnügen geben.
So môcht erhalten ich mein leben.

Palinurus, bawrenknecht.

Friß, das dirs gsegnen muß der teuffel!
Glaub mir und hab glat keinen zwifel.
Ich wils hingon dem meyer sagen,
Er wirt dich nauß mit gerten jagen.
Was zichstu doch das arme fü,
Das du irs essens braubest sy!
Du bist ein hargelauffner schalck:
Glaub mir, dir wirt gebert dein balck!

Absolon, sun.

Ach lieber fründt.
Nit sags so gschwind!
Bey meiner eer
Ich thûs nit mehr.

Demipho, bawr.

Wie halt sich der knecht mit den setlwen?

Palinurus, bawrenknecht.

Er ist ein laur bey meinen treflwen.

2345 So ich jetz zû im ause kumm,
 So schow ich umb und wider umb,
 Kan doch nit sehen unsern knecht;
 Zûletz lûg ich erst umb mich recht,
 So leit er dort auff seinen knywen
 2350 Und frißt das ofß mit unsern setwen,
 Er sties das maul in trog hinin,
 [H2b] Fraß fester dan kein ander schwin.

Demipho, bawr.

Wie, wolt er mit den setwen essen!
 Wart, ich will im gon d lenden messen,
 2355 Er sols ein monat nit vergessen.

Bawr zûm Absolon.

Sag an, du schalck, was meinst du mit?
 Hab ich dir nit dein essen hit
 Bey meinem weib haraufgesand,
 Und du begost erst solche schand,
 2360 Das du dem fûch frißt seinen ofß!
 Heb dich bald hin und far dein stroß!

Absolon, sun.

O meister min,
 O meister min,
 Laßt ewern grim!
 2365 Ich thû ess nim.
 Ich wil fûrhin
 Gantz ghorsam sin
 Dem ewern gbot,
 So helff mir gott.

Demipho, bawr.

2370 Nûdt, nûdt! Trol dich!
 Du bdrûgst nim mich.
 Pack dich nur gschwind!
 Wo ich dich find
 Mer bey dem fich,
 2375 So henck ich dich
 Ann einen ast.
 Drum lauff nur fast!

4. akt, 5. scene.

Absolon, sun.

Ach gott, ich mag
Solch nodt und klag

2380 Dulden nit meer.

Mich truckt so seer
Des hungers nodt.
Het ich doch rodt,
Wie ichs griff an,

2385 Ich armer man!

H3a] Nun ist erst al mein hoffnung hin,
So ich also vertriben bin.

Wo sol ich auß, wo sol ich yn!
Wo find ich hilff des lebens mein,

2390 Bin ich doch gantz und gar verjeicht
Und von der hoffnung gantz ferscheicht!

Im hunger muß ich ellend sterben
Und gantz hülfflos also verderben.

Zûm vatter darff ich nit mer keren,

2395 Weil ich nit folg gab seinen leren.

All drewe warnung ich verschmecht,
Derhalb mich got jetz strafet recht.

Ich glaub nitt, das auff erden sey
Ein mensch, dem won sôlch unglück bey.

2400 O armût, du untrâglichs joch,

Zû mir hast dich gesellet och.

Ach, nun hat doch der vatter mein
Vil knecht, so wonend auß und ein,
Die al hand überflüssig brodt.

2405 Und ich leid hie so grosse nodt;

Mein gantzer leib ist mir verschmacht,
Der hunger mich gantz merglos macht,
All meine sterck ist mir entwichen,
Mein gsunde farb mir gantz verblichen.

H3b] O allerliepster vatter mein,

Ach wißt ich die verzeihung dein
Und mir mein bößheit thest vergeben,
Ich wolt fürbas mein gantzes leben

- Richten gantz noch dem willen din,
 2415 Dir gfellig und gehorsam sin.
 Nun will ichs doch nit underlon
 Und hin zû meinem vatter gon,
 Mich gantz demütiſch thûn erzeigen.
 Flicht thût er sich in gnoden eygen
 2420 Gen mir und thût begnaden mich.
 Ich sag: 'Vatter, ich hab in dich
 Geſtndt, darzû in himmel nin;
 Drum ich ftrbaß nit würdig bin,
 Das ich dein sun geheissen werd:
 2425 Doch wirt allein von mir begert,
 Wöllest mich lassen dienen dir.
 Das nidrigst ampt gib, vatter, mir!'

5. akt, 1. scene.

(Tobias, Bileam, Epidicus, Lampadio.)

Bileam, sun.

- Merck, liebster vatter, was ich sag!
 Ich bin den nechst vergangnen tag
 2430 Gewesen dausen in dem feldt.
 Es thet not, das ich etlich bstelt.
 [H4a] So mir den tag hülffen arbeiten:
 Dan es laßt sich nit lenger beiten.

Tobias, vatter.

- So gang, mein sun, und thû im recht.
 2435 So vil du darffst, bestel dir knecht!
 Du weists vil baß zû schicken an.
 Dan ich dirs selber sagen kan.

Bileam, sun.

Vatter, ich wils so wol versehen,
 Das es nützlicher nit môcht gschehen.

(zun taglõneren.)

- Ir gsellen, was muß ich euch geben,
 2440 Das ir mir in mins vatters reben
 Arbeiten, was notwendig sey?

Epidicus, taglõner.

Ich nim zû meim theil schilling drey.

Was aber mein gsel vordren wel,
 Ich seinem willen selb haimstel.

Bileam, sun.

Was fordrest du? Gib mir z ferston.

b) Lampadio, taglôner.

Drey schilling ist ein gmeiner lon.

Wolt ir mirs geben, ich gang mit

Und schaff, waß ir mich heischen hit.

Bileam, sun.

So kumt mit mir ins vatters hauß!

Die speis wend wir mit tragen nauß.

5. akt, 2. scene.

bsolon; Tobias, Calicles, Geta, Litanus, Sara, Antrax; Sobal,
 Eliphas, Eleasar, Joseph.)

Absolon, sun.

Ich wil auffston,

Zum vatter gon

Und treiwen gott,

Ich find genod

Beim vatter mein.

Ach, môcht es sein,

Ich wolt fürbaß

Thun alles, daß

► Er mir gebüt,

Und lossen nüt.

Gott sie geklagt,

Das ich versagt

Meins vatters bit,

35 Wold bleiben nit

Bey im in rû.

Mein freind darzû

Mir rieten gnûg,

Noch mein unfûg

70 Mûßt für sich gon.

Drum mir zû lon

Begeggen thût

Solch groß armût.

Georg Wickram,

Tobias, vatter.

Zwar, so mich nit
2475 Mein sinn drügt hüt,
Sich ich dort gon
Mein Absolon.
Wie ellend gar
Kumpt er do har!

Calicles, hofmaister

2480 Es ist der man,
Nit zweifel dran.
Er sicht euch schon,
Thût zûhar ghon.

[**Tobias**, vatter.]

[H5a] Biß wilkum, sun! Von wannen har
2485 Kumpst du so gantz zerrissen gar?
Wo hast hington dein groses gût,
Daßt kummen bist in solch armût?

Absolon, sun.

O vatter mein, ich kum zû dir
Und bit dich zû vergeben mir.
2490 Dan ich bin dir unghorsam gsein,
Hab gantz veracht die warnung dein.
Mich an arglistig gselschaft ghenekt,
Irm bösen leben undergmengt.
Die reiche schenck und grose gab,
2495 So ich von dir empfangen hab.
Hab ich so gantz yppig verschwendt.
Jetzt bin ich gantz arm und ellend;
Hab, vatter, schwerlich gständt in dich.
Darzû auch in das himmelrich,
2500 Bin nit meer wirdig auff dißmol,
Das ich dein sun gnempt werden sol.
Doch bit ich, lieber vatter mein,
Nim mich under die diener dein,
Mach mich den ringsten diner knecht!
2505 Ich will mich fürter halten recht.

[H 5b]

Tobias, vatter.

Mein sun, dir soll vergâben sein,

- Dieweil ich sich den retwen dein. —
 Ir diener, gond, bringen zûhand
 Das allerbest hochzeitlich gwand.
 Legends im an, dem sune mein.
 Bringt auch von gold ein fingerlein,
 Daß steckend im an seine hand!
 Er hat sich bkört von grosser schand.
 Bringt im auch zwen schüch an sein füß!
 5 Das ist mein lieber sun, der sies,
 Der lange zeit verloren war,
 Nun ist er widerkommen har.
 Drum solt ir mit mir frölich sein.
 Geta, bring ein gmest kalb harin
 o Und schaw, das es glich werd geschlacht.
 Domit inn freiden werd volnbracht
 Die wirtschafft meinem sun zû ehren.
 Inn rew er sich zû mer deth keren;
 Er war verlorn, jetz ist er funden,
 5 Der todt war, lebt zû disen stunden.

Geta, metzger.

- Her, ich wil gon noch ewerm gheiss,
 [6a] Das best kalb schlachten, so ich weiß. —
 Litane, kum mit mir behend,
 Domit die sach recht werd volendt!
 500 Sag du mir was man sieden wirt,
 Auch was zû braten sich gebirt,
 Domit es recht verordnet werd,
 Wie unser herr selbs hat begert!

Litanus, koch.

- Geta, züch hin!
 35 Ich willig bin
 Dir zeigen an,
 Wie ichs will han
 Zû aller speis. .
 Will auch mit fleiß
 40 Breiten das mal,
 Mans loben sol.

Sara, mütter.

Mein sun, o sun, mein kind, wie gost!
Ach gott, wie ellend vor mir stost
Vor deinem vatter und vor mir!

2545 Hab ichs nit als geweisagt dir,
Werds also gon! Nun ist geschâhen.
Ach, das ich dich also müß sâhen!
Din ellend durchschnid mir min hertz
Und bringt mir untrâglichen schmerz.

2550 O gott, hettest du gfolget mir,
So wer das nit begegnet dir,
Und hettest noch dein parschaft gar.

[H6b] Nun bistu gwißlich worden gwar,
Was mûtwill und böß gselschaft dût.

2555 Darvor halt dich fürbaß inn hût
Und volg mit fleiß deinr eltern ler!
So bschicht dir semlichs nimmermer.

Absolon, sun.

Ae mûter, vergib mir durch gott,
Das ich nit ghôrt hab dein gebott!

2560 Dann es soll nimmermer beschâhen,
Das solt du, mûter, gwißlich sâhen.

Sara, mütter.

Mein sun, dir soll vergeben sein.
Doch folg fürbas dem vatter dein,
Biß im ghorsam und underthon,

2565 So wirt dir gwiß von gott der lon.

Geta, metzger.

Das kalb ist sicher wol gemôst
Unnd under andern allen s best.
Ich hab lust, das ichs breiten soll.
Litane, liber, kochs nur wol!

Litanus, koch.

2570 Richt du dieweyl zû alle sachen!-

[H7a] Ich will hingon das fewr anmachen,
Von stund an wider kummen har.
Das gbrot es leg mir inn das kar!

Tobias, vatter.

Gang hin, mein knecht, und bald verkind
 Eleasar, meim liebsten freünd,
 Eliphas, Joseph und Soball,
 Sag, das sie eilends kummen all
 Und mit mir haben gemeinklich freüd!
 Dann mir verschwunden ist mein leid,
 ➤ Dieweil mein sun ist kommen z hus.
 Schaff, das sie nit lang bleiben auß!

Antrax, vatters knecht.

Herr, sind on sorg, ich ker fleiß an
 Zum besten, so ich immer kan. —
 Nun sich ich, was von gott eracht,
 85 Das anders nit mag werden gmacht.
 Brüff ich jetz an dem handel gar:
 Meins herren sun ist kummen har,
 Hat sin güt ippigklich verzert,
 Sich nie ans vatters warnung kert,
 90 Mit grosem hochmût weggezogen
 Und maint, dem unglück sein empflügen.
 7b] So was er erst mit huff drein kummen,
 Hab ich ab an seinr kleidung gnummen.
 Nun aber ist das widerspil:
 95 Meins herren andrer sun der wil
 Kein rûw nit haben nacht noch tag,
 Ungarheit er nit leben mag.
 Ich wart kum, das er kumb vom veld,
 Das ich müg hören, wie ims gfelt.
 100 Ey, was denck ich, das ich so lang
 So gantz ungschaft hie schlauren gang!
 Ich dû gleich wie all faull dienstboten.
 Wann sy ein gschefft außrichten sotten,
 So gonds den langen Heintzen sûchen.
 105 Wißts mein herr, er würd mich verflûchen.
 Wolan, ich will jetz sehen gschwind,
 Das ich bald find
 Meins herren frind.
 Ich sichs dort schon

2610 Beynander ston. —

Ich bin ser fro,
Das ich euch so
Binander find.

Ich euch verkind

2615 Groß freid den tag.

Hört, was ich sag!

Dem herren mein

Der sune sein, .

So lang zeit war

2620 Verloren gar,

Ist kummen z land.

Drum ir alsand

Sond zû im gan,

Fretid mit im han.

Sobal, ein freind.

2625 Sag, mein Antrax,

Ist er diß tags

Erst kummen gar?

Du freist mich gar.

[H 8a] **Antrax**, vatters knecht.

Es ist jetzund

2630 Noch nit ein stund.

Sobal, ein freind.

Sag mir auch har,

Was er fûr war

Hab mit in bracht!

Ich hab lang dacht,

2635 Er werd gwißlich

Recht schicken sich.

Antrax, vatters knecht.

Ich sag euch war,

Gar nit ein har

Er brochte har,

2640 Kam nacket gar,

Unsuber bdeckt,

Fast übel schmeckt,

Also das ich

Schier brachhe mich;
Doch ist er schon
Jetzt angethon,
Ins feirtagkleidt
Schon außbereit.

Eliphas, ein freind.

Ich mag nim warten. Loßt uns gon,
Domit mirs mügen selb verston,
Wie doch die sach geschaffen sey!
Es wundret mich bey meiner trew,
Hat im Tobias gantz vergeben.
Was mag er doch ghan für ein leben,
Dieweil er zogen ist durch land?
Gwiss hat er als sein gütt inn schand
Und grosem laster gantz verthon.

Sobal, ein freind.

Tobias, lieber schwager mein,
Ich her, es sey der sune dein
Dir jetzund wider kummen z hus,
Darumb sey all dein trawren auß.
Ich möcht in warlich sehen gern.

Eleasar, ein freind.

Ich glaub, er sey gleich hetür als fern.
Man sagt, er sey gantz nacket kummen
Und habst in doch inn gnad uffgnummen.
Das thüt mich warlich wundren fast,
Das d im die schmach vergessen hast,
So er dir hat vor jaren thon.

Tobias, vatter.

Mein lieben fretünd, es ist nit ohn.
Dieweil er aber sich verwendet
Hatt und sin mißdat gantz bekennt,
Sein leid erzalt und grosen schmertz,
So regt inn mir vätterlichs hertz.
Er was todt, jetzt läbet er wider,
Wirt sich flicht halten frumb und bider.

Eleasar, fründt.

Wan er das thet, es wer wol güt.

Joseph, ein fründt.

Ae ja, wan er bedencken dût
 Daß ellend, so im z handen gstosen,
 So wirt er von dem bösen losen
 2680 Und im das gût jetz nemmen für.

Tobias, vatter.

Sind frölich, lieben fründ, mit mir
 Und lond uns gon und leben wol!
 Mein hertz ist aller freuden vol.

Elesar, ein fründt.

Absolon, bis gotwilcum mir!
 2685 Ist im nit, wie ich sagte dir,
 Do du hinweg woltst überein?
 Du hasts erfahren, als ich mein,
 Was böse gselschaft z wegen bringt
 Und was der gwint, so darnoch ringt.
 2690 Du solt dein leptag dencken dran
 Und dein vatter vor augen han.
 Du hast geführt ein yppig leben;
 Drum solt nim widren vatter streben
 [J1b] Und laß dir dein stünd wäsen leid,
 2695 So wirst ein kindt der sâligkeit,
 Von gott und von der welt begobt.
 Darzû von allen menschen globt.

Joseph, ein freind.

O bdencks, mein lieber Absolon,
 Und dû von all deinem übell sthon,
 2700 So du dein tag begangen hast!
 Dein vatter hat sich kimmert fast
 Umb dich, darzû die mütter dein.
 Doran allein bist schuldig gsin,
 Hast grôßlich ghandelt wider got
 2705 Und wider sein heiligs gebot,
 Das er dem Mosi hat gegeben.
 Es sagt: 'Wann du lang zeit wilt leben
 Im land, so dir dein herr zûstelt,
 Dein vatter, mütter ehren seldt.'

Demselben gdenck zů leben noch,
So wirst von gott begnudet hoch.

Soball, ein freindt.

Mein lieber vetter, ich solt dich
Deins übels straffen sicherlich.
Wieweyl du aber büß hast tragen
Imb din stünd, müß ich dir doch sagen,
Das du es inn din hertz solt graben,
Din elend städt vor augen haben,
So dir der zit ist widerfaren.
Dü dich fürbass mit fleis bewaren
Vor böser gselschafft frů und spot!
Du sichst, was sy eim bringt für nodt.
Ehr dein vatter mit gantzem fleis,
Vergiß den schmertzen keiner weis,
So dein mütter mit dir hat ghan!
Du solt auch fleissig dencken dran,
Das du on sie nit werst geporen,
Alzeit solt du in gern wilforen.
So vergiltst in die gůththat schon,
Die sie dir all dein tag hand gthon.

Eliphas, ein freind.

Sirwar, du hast schwerlich gestündt,
Wieweil man im gsatz gschriben findt:
Der wider seinen vatter stot,
Den soll das gantz volck steingen tod.'
Darumb, mein vetter Absolon,
Wolt du von deinem übel ston.
Wieweil dein vatter dir vergeben,
So richt fürbaß dein gantzes läben,
Das du im seyest underthon,
So wirt dirs nimmer übel gon.
Die ler behalt von uns, dein frinden!

Absolon, sun.

Ich wil von allen meinen sinden
Gantz lasen, mich zům vatter keren,
Sein willen thůn, in ghorsam hören,
All ippig bösy gselschafft fliehen

2745 Und mich von deren gantz abziehen,
 Dieweyl mein vatter also gütig
 Mir hat vergâben gantz sanfftmutig.
 Deß lob ich gott von hertzen gar,
 Der mir mein vatter lang bewar.

Litanus, koch.

2750 Geta, gang zû dem herren mein,
 Erkund an im den willen sein,
 Wann ich das essen soll anrichten!
 Ich kan nit sinnen oder dichten,
 Wie es doch umb mein herren stodt,
 2755 Das er mich gar nichts wissen lodt.

Geta, metzger.

Litane, ich will lauffen bald,
 [J3a] Erfaren, wie die sach ist gsalt. —
 Antrax, gang, sag dem herren mein,
 Das ich hie stand und warte sein,
 2760 Das er bald zû mir auser gang.
 Es thût fast not; drum machs nit lang!

Antrax, vatters knecht.

Herr, ir solt ein klein aushi gon.
 Der metzger vor dem hauß thût ston
 Und sagt, er müss euch eylents han.

Tobias, vatter.

2765 Geta, sag mir, was ligt dir an?

Geta, metzger.

Herr, mich hatt zû euch gschickt der koch;
 Sagt, wann die gest sich setzen doch!
 Die speis ist prait und manglet neidt.

Tobias, vatter.

Heißt in anrichten! Es ist zeitt.

2770 Hoffmeister, heisend zum tisch blösen!
 Mein freid ist jetzund über d mosen.

Colicles, hoffmeister.

Ir trummter, bloßt zum tisch geschwind!
 Si seind all do, meins herren freind.

[J3b] Man wirt yetz tragen an das essen,
 2775 Dann sie seind all zûm tisch gesessen.

5. akt, 3. scene.

Bileam, Lampadio, Epidicus; dann Antrax, Colicles, Tobias, Absolon.)

Bileam, sun.

Hört, was ist das?

Mich wundert, was

Der lerman bdeüt

Zû diser zeit

2780 Bim vatter mein.

Was mags doch sein?

Lampadio, taglöner.

Es wundret mich

Auch sicherlich,

Was diser hall

2785 Und reiche schall

Bedithen thie.

Ach, bleibend hie

Ein klein weil ston,

Thûn nit nein gon!

2790 Sie seind jetz still.

Was werden will?

Epidicus, taglöner.

Was kümrets dich

Und darzû mich,

Was solchs bedeut?

2795 Hand wir doch nützt

Zû reden drein!

Ae, herre mein,

Thûnd inhi gon!

Ir werd versthon,

2800 Daß solche freid

Gar niemand z leid

Angfangen sey.

Daß glaubend frey!

Bileam, sun.

Send hin den lon!

2805 Ich will nit ghon

Ins vatters haus,

Es kum dan raus
 Einr seiner knecht,
 Der mirs sag recht,
 2810 Was sey der bscheid
 Und grosse freid.
 Es macht mich zwar
 Wanwitzig gar.
 Herr bhiet, was machen sy doch dinnen!
 2815 Es bringt mich schier von meinen sinnen.
 Nun bin ich solcher freidenthon
 Ann meinem vatter nit gewon.
 [J4a] Das hauß will ich vermeiden gar,
 Biß ich die rechte mâr erfar.

Tobias, vatter.

2820 Antrax, gang, haiß mer richten an!
 Mir hand der richt vor lang gnûg ghan.

Bileam, sun.

Sag, Antrax mein,
 Was mag doch sein
 Das für ein freid?
 2825 Gib mir bescheid,
 Wer ist im hauß?
 Ae. sags bald rauß!

Antrax, vatters knecht.

Bileam, gebt mirs bottenbrodt!
 Die sach wol auß der mosen stodt.
 2830 Der jûnger brûder ist heût kummen,
 Der vatter hat in z gnaden gnummen,
 Ein fast gûtt und gemestet kalb
 Abgnummen und sein freind althalb
 Geladen; die seind dinn und singen.
 2835 Gond hin, seind mit inn gûtter dingen!

Bileam, sun.

Das kam in mein gedancken nie,
 Das mein brûder solt wâsen hie
 Und das man im solch kurtzwil mecht.
 Wolan, mein vatter thût im recht.

[J 4b]

Colicles, hoffmeister.

2840 Find ich euch noch hie aussen ston!

Ae, kumpt, wir wöllend inhi gon!

Antrax, vatters knecht.

Hoffmeister, löst ein wenig mir!

Der elter sun steht vor der thür,

Er will nit rein. Weiß, was im brist,

2845 Das er so häfftig zornig ist.

Colicles, hoffmeister.

Bileam, wilt du nit herein,

Mit deinem brüder frölich sein?

Dann im zû ehren all dein frind

Zû disem mal beruffet sind.

Bileam, sun.

2850 Hoffmeister, herend meine wort!

Mich wundret größlich an dem ort,

Was doch mein vatter meinet mit,

Das er macht ein solch hochzeit heüt

Meim brüder, dem verzerthen bûben,

2855 Und läst mich daus gon hacken grûben.

Weiß nicks dovon, kum erst vom fäld.

Ich kum nit nein, was es joch gelt.

Sagt mir doch, wie er kame har!

Hat er auch noch sein gütli par,

[J5a] Oder hat er schon auffgewandt?

Fürwar, mich gantz kein gûtes andt.

Colicles, hoffmeister.

Die ding wend wir jetz lasen sein.

Ae, biß gûts müts und gang harin!

Bileam, sun.

So du mich meiner frog hast bricht,

2865 Wirst demnoch sehen, was geschicht.

Colicles, hoffmeister.

Wolan, ich wil dir sagen gar,

Wie und was gstat er kame har.

Er was mit bösem gwand bedeckt,

Von mist und schweiß es übel schmeckt,

2870 Er hat auch weder hosen, schû,

Kein hüt auff seinem haupt darzü.
 Gantz ellend er züm vatter kam;
 Der in inn gnoden strax auffnam,
 Bekleidet in gleich an dem end,
 2875 Stackt im ein ringlin an behend,
 Ließ im z lieb schlachten ein faist kalb,
 Besandt sein fründ auch allenthalb;
 Die sitzend dinnen, sind frölich.
 Drum gang auch nin, ich bitte dich.

[J 5b]

Bileam, sun.

2880 Im namen gotz, d sach gfalt mir wol;
 Die hüben man so halten sol,
 So s ir güt ypiglich verzeren.
 Ich hoffe, er sols noch baß leren,
 So er von neywem thüt erwarmen.
 2885 Ach, ich müß mich jetz selb erbarmen;
 Ich züch und halt an wie ein pfert
 Und gang daheim, bin gantz unwert.
 Mein brüder aber nye gfolgt het.
 Nun wil ichs gwißlich han verret,
 2890 Dieweil er din ist, das ich nit
 Hinin wil gon umb einen schrit.

Colicles, hoffmeister.

Her, ich bit euch, welt gon hinaus.
 Der elter son stot vor dem haus.
 An in hab ich geleit gros bit,
 2895 Hat aber mtigen bschiesen nit.
 Von zorn ward im sein farb verkert,
 Sobald er von seim brüder hört.

Tobias, vatter.

Ach got, ich bin ein bkummert man,
 Ein crütz ich übers ander han. —

[J6a] Mein sun, sag mir, was ursacht dich,
 Das du erst thüst bekummern mich?
 Gang doch harin, frey dich mit uns
 Deins brüders halb, meins lieben suns!

Bileam, sun.

Vatter, das ist allein min klag,

- 2905 Darzû mein unwiln, den ich trag.
 Ich bin alwegen für und für
 In deinem hauß gantz ghorsam dir,
 Volbring dein gbot zû aller zeit;
 Das lost mich aber gniesen nûdt,
 2910 Dan du mir in all meinen tagen
 Nie hettest einen bock geschlagen,
 Domit ich mit den fründen mein
 Einmol het mûgen frölich sein.
 Mein brüder aber ist jetz kummen,
 2915 Dem hast ein gmestet kalb abgnummen,
 Hast gar vergessen, das er dich
 Erzürnet hat so gantz schwerlich,
 Sin gût so ypicklich vertempt,
 Verspilt, verbûlet und verschlempt,
 2920 Kumpt jetzund gantz nacket herwider.
 Ich hab vil groser arbeit sider
 Gedon, hab sein doch wenig gnossen;
 [J6b] Doch het michts nit so seer verdrossen,
 Wan du im nit ein solch bancket
 2925 Hest gmacht, die im doch nit zûstedt,
 Ouch kostlich gwand im gleget an.
 Wolan, wiltu in also han,
 So thûs! Es wert, als lang es mag.

Tobias, vatter.

- Mein sun, las ab von diner klag!
 2930 Du bist zwor alle zeit bey mir,
 Und was ich hab, gehört auch dir,
 Bist mir warlich ein lieber sun.
 Doch bit ich, wôlst mich hören nun.
 Bdenck erstlich, das dein brüder war
 2935 Ein lange zeit verloren gar,
 Der ist jetzunder funden wider.
 Er war gantz todt und gstürtzet nider,
 Jetzund so thût er wider leben.
 Danck got, der im inn sin hat geben,
 2940 Das er hat von sein sünden glosen!
 Das freud mich jetzund über dt masen.

Darumb so wölst auch gon harin
Und frew dich mit den fründen dein!

Bileam, sun.

Vatter, mich hand bewegt dein wort.

[J7a] Ich will dir volgen an dem ort,
Hinein zû meinem brüder gon,
Aln unwilln gegn im faren lon. —
Biß willkum, liepster brüder mein!
Ach, sag mir doch, wo bistu gsin?

Absolon, sun.

2350 Hertzliepster brüder, wellest hitt
Verzeihen mir, das ist mein bitt.
Ach gott, ich hab dir vil zû klagen
Und von meim grossen leid zû sagen.
Als ich in müttwill von euch zoch,
2355 Meins vatters ler und warnung floch,
Kam ich zû bösen, falschen gsellen,
Die mir listig noch konten stellen,
Brachten mich umb mein parschaft gar,
Das mir nit plib ein heller par.
2360 Sy namen mir als mein gewand,
Jagten mich auß in grosser schand,
Nacket müßt ich von inen keren.
Do wußt ich mich gar nit zû neren,
Müßt leiden grosse hungersnodt.
2365 Das ich meint hungers sterben todt.
Also groß ward der hunger mein,
Das ich aßs kleyen wie die schwein;
[J7b] Die wurden mir zlest gstricket ab.
Demnoch mir got in mein sin gab,
2370 Das ich zû meinem vatter kert;
Der hat mich gnedicklich erhört.
Drum lob ich got in ewigkeit.
Dem sey preis, eer und danck geseit.

Bileam, sun.

Mein lieber brüder, biß frölich!
2375 Weil die sach also schicket sich,
So soltu fürbaß gdencken dran

Und dein eltern vor augen han.
 Behalt ir leer, folg gottes wort!
 So wirt dir glingen hie und dort.

Tobias, vatter.

2980 Ich danck euch, ir mein lieben fründ,
 Das ir also erschinen sind
 Und meinen sun gwarnt so trewlich,
 Wes er fürbaß sol halten sich.
 Gott in seim allerhöchsten tron
 2985 Geb euch dafür ein solchen lon,
 Das ir mügt ziehen frumme lett
 Auß ewern kinden diser zeit.

A M E N.

B e s c h l u s s.

[8a]

Der herrolt.

Nun hand ir gsehen, frumme leut,
 Diß spil und, was ein solchs bedeüt.
 2990 On allen zwivel wol verstanden,
 Wie diser sun in grossen schanden
 Sein hab und güt gantz hat vertron,
 In hochmüt al sein freünd verlon.
 Sich böser gselschaft undergmengt,
 2995 Darzû an falsche weiber ghenckt.
 Darbey hand ir auch wol vernummen.
 Was lons im zlest daraus sey kummen.
 Wie dan gwonlich eim jeden glingt.
 So noch yppiger gselschaft ringt.
 3000 Darumb folgt mir, ir jungen knaben,
 Der eltern gbot vor augen haben
 Und hengt euch nit an solche rot!
 Sunst werd ir zletzt der welt zû spot.
 Von allen menschen gar veracht.
 3005 Dobey gschumpfieret und verlacht:
 Als ir dan alhie hand gesehen.
 Wies dem verlornen sun ist gscheen.
 Der do vergaß der treywen leer

- Sins vatters und für von im feer
 3010 In frembde land, hat mit seim gût
 Ein gar kleine zeit lichten mût,
 So lang das er gar aus hat gteschen.
 Do thet al sein gsellschaft verleschen,
 Leid ellend, hunger und armût.
 3015 Auff d letz er sich bekeren thût,
 Kumpt zû seim vatter, bgeret gnodt.
 Der vatter im entgegen godt,
 Empfocht den sun in groser gdult,
 Verzeiht im all sein sünd und schuld,
 3020 Bekleidet in mit reichem gwand,
 Mit ringlin schmuckt er im sein hand
 [J8b] Und schlachtet im ein feistes kalb
 Und halt im groß fest allenthalt,
 Berieff darzû sein fründ alsand.
 3025 Drumb, frummen christen, sind ermand
 Und thünd kein sündler nit verachten,
 Der sein sünd hertzlich thût betrachten
 Und hat darüber rew und leidt.
 Bedenckt, was Esaias seit: ¹⁾
 3030 'Welcher verwüst, auch wüst wirt gmacht;
 Welcher verschmecht, der wirt veracht.'
 Der prophet David auch verkündt,
 Das kein mensch leben thût on sünd.
 Lis Matheum am sibden dort
 3035 Und Marcum am zehenden ort!
 Zûn Römern 14, drittn und zweiten
 Thût uns Paulus auch wol bescheiden.
 Ouch dort zû den Corinthern stot:
 'Welcher mensch sich beduncken lot,
 3040 Wie er gantz steif stand unbeweglich,
 Der sol vor dem fal hûten sich.'
 Den Gallatern thût er auch schin,

*

1) Am rande zu 3029: Esaias 33. — Zu 3032: Psalm, 14. 32. 14
 — Zu 3034: Math. 7. — Zu 3035: Marc. 1. — Zu 3036: Röm.
 14. 3. 2. — Zu 3038: 1. Corinth. 10. — Zu 3042: Galat. 6.

- Spricht also: 'Lieben brüder min,
 So einen under euch by weilen
 3045 Etwan ein fal thût übereilen,
 Den underweisen gantz senftmütig
 Im geist und sind gen im gantz gütig!
 Ein jeder bdenck sein sitten, gberd,
 Das er nit auch versûchen werd.'
- 3050 Paulus Timotheum thût lern, ¹⁾
 Wie sich sol haltn ein knecht des herrn.
 Jacobus und Johannes beid
 Die geben uns auch waren bscheid,
 Das man kein sûnder sol verachten,
 3055 Sunder mit allem fleiß drauff trachten,
 Das man sie von den sünden keer
 Und sie fruntlichen weiß und leer.
- [J9a] Weil wir dan sind al Adams kinder,
 Ungrecht für got und arme sûnder,
 3060 So wellend wir uns wenden nun
 Zûm vatter, wie hat gdon der sun,
 So lange zeit verloren war
 Und durch die sünd gestorben gar.
 Wan wir uns also thûn bekeren,
- 3065 Wirt uns der gnedig vatter hôren,
 Wie dan Tobias sagt davon;
 In seim bûch find ich gschriben ston,
 Er spricht: 'Ir sûnder, thûn euch bkeren
 Und hoffend, got werd euch erhôren!'
- 3070 Salomon in sein sprichn erzalt:
 Der grecht zû siben molen falt,
 Ouch siben molen sich auffricht;
 Der gotlos fal in unglück bschicht.
 Das bûch der wißheit zeigt uns an,
 3075 Das die bûß nimpt die sünd hindan.
 So thût uns Esaias leren,

*

1) Am rande zu 3050: 2. Timoth. 2. — Zu 3052: Jacob. 5. 1.
 Joa. 6. — Zu 3066: Tobias 13. — Zu 3070: Proverb. 24. — Zn 3076:
 Esa. 45.

- Wie wir uns zû got sollen keren.
 Jonas, Ezechiel, Jeremias,¹⁾
 Lucas [und] Marcus und Mathias
 3080 Uns alle zû der bûs ermanen,
 Dardurch wir kummen zû den fanen,
 So uns Christus hat vorgetragen.
 Paulus thût an vil orten sagen
 Vom waren reywen, rechter bûß,
 3085 Die dan ein jeder haben mûß,
 So er wil gon ins himmelreich.
 Johannes spricht auch desgeleich:
 'Das schreib ich euch, mein lieben kindt,
 Das ir hinfürbaß nit mer sindt.'
 3090 Das sond mir auß dem spil hie leren,
 Mit disem sun zûm vatter keren
 Und gleich dem David zû got schreyen.
 Dan werden sich die engel frewen,
 [J9b] So sich ein sûnder bkeret hat,
 3095 Wie uns das Lucas schribet sat.
 Dann gott ist also milt und gût,
 Wann sich der sûnder bkeren thût,
 Wil er im sein sünd nimmer dencken
 Und im sein schuld mitnander schencken.
 3100 Der sprûchen alle gschrift ist vol.
 Das wil ich brâgen lon dißmol
 Und euch han gbetten in einr sum,
 Wie ir in gmein al stond hie um,
 Ir wôlt von uns auff disen tag
 3105 Für gût han, weils nit anders mag
 Unsers verstands gehandelt werden;
 Ob mir an bossen und geberden
 Gevelet hand, das ist uns leid.
 Doch sey euch allen danck geseit,
 3110 Das ir so fleisig, züchtig, still

*

1) Am rande zu 3078: Je. 3. 18. Jo. 3. Ez. 18. — Zu 3090: Luc. 3. 13. 15. Marc. 2. Math. 3. 4. 11. — Zu 3087: 1. Joh. — Zu 3091: Luc. 15. — Zu 3092: 2. Regum 24.

gehört dem unsern spil.
iab euch in seiner hüt,
nel, erd regieren thût
am creütz erstorben ist,
den heiland Jesu Christ.
in unsern lesten zeiten,
etz mit dem tod diend streiten,
werffen des crützes stam,
lff uns sein hilger nam.
scht zû Colmar Jörg Wickram.

Getruckt zû Colmar durch
Bartolomeum Grüninger
Anno 1540.



*

J10a folgende personenverzeichnis haben
s. 158 zum abdruck gebracht.

Ein new Fasz-
nacht Spil / darin ange
zogen werden etliche fûrneme mēner so
durch list der weiber betrogen wor-
dē sind / newlich außgangen vñ
gedicht / durch Jörg Wick-
ramm zû Kolmar /
als man zalt.
1 5 4 3.

In disem bûchlin finstu satt
Was frucht die bûlschafft in jr hatt
Vnd das sie stecket sorgen vol
Glaubst dus nit / so magsts erfarē wol.

J W Z C.

Personen.

Jüngling
Weiblin
Narr
David
Salomon

Samson
Hercules
Paris
Uliesses
Virgilius

Aristoteles.

1. auftritt.

[A2a]

Der narr.

Glück zû, ihr herren, zûrnend nit,
 Das ich so frevel einherlauff!
 Ich solt ein urlob gnummen han,
 Do sach ich niemands dussen sitzen.
 5 Nun hat die faßnacht solche macht,
 Das man allnthalben kûchlin brot
 Und sûcht ein freind den andern heim.
 Darumb bin ich auch kummen jetz
 Unnd hab die herren bracht mit mir,
 10 Die stond noch daussen vor der stuben.
 Drumb wend irs nit verûbel han,
 Ich heîß sie all hereiner kummen;
 Do werd ihr sehen, wer sie sind. —
 Kummen hereiner, lieben gsellen!
 15 Ir sind all sammen wilkum zwor
 Baß dann ins juden haus ein mor.
 Sitz jeder nider an ein stat
 Und schaff, was er zû handeln hat.
 Botz werden hirn, do kumpt fraw Hill;
 20 Wer nichts, sie wer dann auch im spill.
 Und du, Fritzhensel metzenknecht,
 [A2b] Diß kleid wer dir auch warlich recht
 Und ziert dich gleich als wol als mich.
 Mich lust, ich geb dir einen stich
 25 Mit meinem kolben durch die schwart.
 Du haltst dein narren vil zû zart,
 Mûst in ein wenig ieben bass;
 Sunst thet ich dir, ich weiß nicht wass
 Auffß maul mitten under die naß.

2. auftritt.

Demnach sol der jûngling zûm weiblin gon, freindtlich mit ihr
 reden und ir vil reverentz beweisen nach laut des reimens.

Der jûngling zûm wiblin.

30 Gott grûß etlich, zart unnd schöne fraw!

Ihr seind meins hertzen meythaw,
 Mein schatz, mein freud, min höchster hort.
 Mein sterben, leben mit ein wort,
 So ir mich nit in gnad erkennen.

35 Mein hertz in liebe hart thut brennen
 Gegen euch, allerschönstes weib.

Mein hab, mein gut, mein sel und leib
 [A3a] Ich euch gantzlich für eygen schenck.
 All stund und zeit an euch gedenck,

40 Mein schlaf zerbrich, mein zeit verzeer.
 Ach, etwer liebe krenckt mich seer.
 Drumb ich euch mein anligen klag
 Unnd grosse liebe, so ich trag.

Ach bgnaden mich, zart frewlin milt!
 45 So wirt mein hertz in freuden gstilt.

Das weiblin gantz spötlich zum jüngling.

Du unverschampter jüngling, sag,
 Wie darffst ein semlich bit unnd klag
 So frevenlich harauß thun speüwen!
 Sag, sorgstu nit, es möcht dich reüwen?

50 Du bist zu jung zu solcher sach,
 Inn kunst der bülerey zu schwach,
 Das du vermeinst solchs zu erlangen.
 Zu frü, zu frü hast angefangen;
 Dein maul ist noch mit papen gschmirt,

55 Drumb dir zu bülen nit gepirt.
 Far hin und saug die müter baß!
 Bey mir erlangst du nichts dann haß.

[A3b] **Der jüngling** zum weiblin.

Du außerwöltes frewlin zart,
 Meins hertzen blügender wurtzgart,
 60 Nit sind gen mir so hart und grimm!
 Sunst mag ich frölich leben nimm.
 Auß etwer ungnad wirt mein hertz
 Zergon in grossem leid unnd schmerz.
 Ir bringt mich warlich in das grab.

Das weiblin.

65 Deßselben ich kein acht nit hab.

Wilt gern, zerlauff dich an einr mauren!
 Darumb wird ich ser wenig trauren.
 Du bist der erst nit, so mich batt
 Umb lieb unnd doch nichts gschaffen hatt,
 70 Magst dirs lind wegen oder hart.

Der jüngling.

Ach eüwer gnad, zart fraw, ich wart
 4a] Und hoff, sie werd genahen mir.

Das weib.

Du schaffest nichts, das sag ich dir,
 70 Kñst du wie Demodocus singen
 Und gleich dem Eurialo springen
 Und werst als schön als Absolon,
 Auch also starck wie der Samson.
 2a] Noch möchtest min huld nit erlangen.

Der jüngling.

O fraw, nun lig ich hart gefangen.
 5 Ach lösen mich auß solchem band!
 Inn eüwer dienst ich willig stand.
 Ach, möcht ich wissen, was gestalt
 Ich eüch möcht dienen manigfalt,
 Fürwar mich kein not, angst noch gfar
 5 Abwenden müßt nit umb ein har.
 Mein leben, hertz, mein fleysch und blüt
 Wag ich an euch, min lib und güt;
 All mein hoffnung an eüch thüt hangen.
 Zart fraw. drumb wenden mein verlangen!

Das weib etwas göttiger züm jüngling.

4b] Wolhin, dein gütten milten wort
 Hond mich bewegt, das ich hinfort
 Dir nimm so gar züwider bin.
 Doch müst du andrest gschicket sin
 Und dich der lieb erkunden baß.

Der jüngling.

5 O fraw, ich will thün alles, das
 Ir mir bevelhen und gebieten,
 Vor ettwerm zorn mich allzeit hieten.
 Drumb zeygt mir ettwer mangel an!

Ich wend ihn. so ich anderst kan.

Das weib.

- 100 So gang und frag bey alten leüthen.
 Die könnend dir die sach bedeuüthen,
 Weiß dich in der bülschafft bist halten
 Und wie man frawendienst mag schalten;
 Dann sie der sach erfahren sind.

Der jüngling.

- A5a|Zart fraw, ich nimmermer erwind.
 Ich hab dann solche menner funden,
 Durch die ich môg die sach erkunden.
 In meim abscheid eüch gott bewar!
 Mit freüd in eüwerm dienst ich far,
 110 Ich zeuch dahin und paß auff glück.
 Gott wöll, mein sach noch wunsch sich schick!

Der narr.

- Hey ja, gang hin und süch den narren
 Und spann in sittig in den karren!
 Speiß in wol. so wirdt er bald feißt.
 115 Hab acht, was dich fraw Ursel heißt!
 Dem kumb bey leib unnd leben noch,
 So wirst von ihr geprisen hoch.

3. a u f t r i t t.

Der jüngling kumpt an den tisch, an dem die alten sitzen, und spri

- Gott grüß eüch, ir alten und greisen,
 Ir starcken richtern und ir weisen!
 [A5b]Ich bit eüch, secht mein jugent an,
 Lert mich, wie sich ein junger man
 In ware liebe schicken sol,
 Das er der schönsten diene wol,
 So das ir gfall mein weiß und gberdt!
 125 Einr solchen kunst mein hertz begert.
 Ach underrichten mich trewlich!
 Wo semlichs kan verschulden ich
 Gen eüch allen mit leib und güt.
 Das wil ich thûn mit leichtem mût.

Salomon zü den beysitzern.

- 130 Ir herren all in einer summen,
 Diser jüngling thüt zü uns kummen
 Und bit uns umb ein trettwen rat.
 Dieweil nün sein sach also stat,
 Riet ich, man züg in davon ab;
 145 Dann sovil ich erfahren hab,
 So süchet er ein wallend meer.
 Herr vatter, gebt im eüwer leer!
- David, ein künig auß Israel.
- 3a] O jüngling, deine wort hand mich
 Bewegt, das glaub mir sicherlich,
 10 Das du nachstellest solchem strick,
 Auß dem du zletst ein augenblick
 Nit magst entwichen, sag ich dir.
 Hör zü, wie es ist gangen mir!
 Als ich noch hüt meins vatters hert,
 15 Do hab ich umbracht mit dem schwert
 Goliath, den Philister groß,
 Der Israhel verschmecht on moß,
 Ward demnach künig in Israel
 Gsalbt durch den priester Samuel.
 20 Hab Israhel lang zeit regiert.
 Mit tugent war ich hoch geziert.
 So lang das mich zületst ein weib
 Reytzet durch iren stoltzen leib.
 Ward also gar ann ihr verört,
 25 Schüff, das ir ehman ward ermört
 (Urias hieß der frumme heldt),
 In vornen an die spitzen gstelt,
 Do der angriff am grösten war,
 So das er ward erschlagen gar.
 30 Also begieng ich, wie ich sag.
 Ein eebruch und auch ein todtschlag,
 35 Drumb mich gott schwerlich straffen deth.
 Zum beyspil du mich nemmen set.
 Laß dich kein weib dergstalt betören!
 40 Adam seins weibes stimm thet hören,

Dardurch er samt ihr kam zû fall,
 Strickt uns auch inn die erbsind all.
 Sichem durch grosser liebe flam
 Inn groß leiden unnd schmerzen kam;
 170 Als er an Dinam was vernart,
 Er unnd sein volck erschlagen ward.
 Derhalben volg du meinem radt,
 Hiet dich vor bülschafft frû unnd spat!

Salomon, ein künig auß Israhel.

Hör mich, jüngling, min gûter frind!
 175 Dir hat mein vatter vor verkind,
 Waß gfärlich strick und sorglich weg
 Die bülschafft hat und schlüpffrig steg.
 Ich sag dir, ich ward gsehen an
 Inn der welt für den weißten man;
 180 Noch hat mich wibes list verfürd,
 [A7a] Dermassen mir mein hertz berûrt,
 Das ich vergaß meins schöpffers gbott,
 Ward ehren einen andren gott
 Durch opffer unnd gar schwere sind.
 185 So schwâr war ich inn liebe blind;
 Do mocht mein weißheit nit vor sin.
 Weibeslist hat mich bracht dahin.
 Das nimm dir zû eim beispil an,
 Laß dich kein weib nit hindergan!
 190 Dann bringt sie dich einmal zû fall,
 So bleibst ihr eygen überall,
 Sie thût gantz herrschen über dich.
 Drumb, jüngling, wirst ansehen mich,
 Würst du gwiß von der lieb abziehen
 195 Und wibeslist auß krefftten fliehen,
 Nacht und tag meiden solchen pfat.
 Sich an mich, ders versûchet hat!
 Folgst du mir, zwar es dir nit schat.

Samson, der starck richter auß Israhel.

Kein stercker man nie kam auff erdt
 [A7b] Dann ich; das hatt mein that bewert.
 Ein lewen ich zû stucken zart;

- Zu** Thimnat ich betöret ward
Inn meinem müß gen einem weib,
Mein hertz sent sich nach irem leib.
Ich ward der Philistiner find,
Verwirt sie wie der staub im wind.
Zu Gasa sie mich spechten auß,
 Durch mein sterck aber kam ich nauß.
 Riß aus die pfeyle sampt der portt,
 Trüg sie hoch auff eins berges ortt.
 Zületzt als mich ein weib berett,
 Batt mich, das ich ihr sagen thett,
 Waher mir kem mein sterck so groß,
 Batt mich so seer on underlaß,
 15 Zületst erfüllt ich ihr beger,
 Sagt, inn mein haar verborgen wer
 Mein sterck. Des braubet sie mich gar,
 Im schlaff sie mir dasselb abschar.
 Do kam der Philistiner heer
 20 Gewapnet starck mit irer weer.
 Sy bunden mich mit stricken hart,
 Von in ich gantz geblendet wardt.
 Darzu hat mich die liebe bracht.
 a] Als mich nun nichts mer fristen macht,
 5 Bracht ich mich und etlich umbs leben.
 Drumb, jüngling, wilt mir folgen eben.
 So fleuch die bülschafft wie das giff!
 Dann sie vil mortt und leiden stift.
 All sterck, kunst, weißheit übertrifft.
Hercules, der allerstreitbarest.
 30 Jüngling, mein warnung soltu hören
 Und lüg, laß dich kein weib betören!
 Ich ward der allerstreitbarst heldt,
 Ein überwinder aller welt;
 Noch hat mich weibeslist bewegt,
 35 Das ich mein streitkolben hinlegt,
 Zoch auß mein wild unnd rauhes kleid,
 Von lorber einen krantz gemeid,
 Der meines sigs ein zettgnis waß.

- Noch wolt sie nit beniegen daß,
 240 Nam auch mein bogen, pfeül von mir,
 Dann meiner schmach trüg sie begir.
 Ann kolbens stat nam ich in d hand
 [A8b] Ein kunckel mir zû grosser schand,
 Spann wollen wie ein ander weib,
 245 Mit weibskleidern schmuckt ich mein leib,
 Vil berlin, stein und kostlich ding,
 Mein arm und hend voll schöner ring;
 Mein rauhes har gezöpffet wardt.
 Abschar sie mir auch meinen bart,
 250 Salbt mich mit kostbarlicher salb
 Ann meinem leib gantz allenthalb.
 Sich, was das nit ein grosse schmoch
 Ann eim so thewren helden hoch,
 Der lewen, beren hatt bezwungen,
 255 Mit vil der wilden thüren grungen,
 Und ward so schandtlich von eim weib
 Betrogen! Solchs inn dein hertz schreib,
 So wüstu volgen nimmermer
 Kein schmeichlen falscher weiber leer.

Paris von Troy.

- 260 O unbedachter jüngling, denck,
 Dein hertz und gmiet nit also krenck,
 Lösch auß bey dir sembliche brunst!
 Sunst kumpst in leid durch weibes gunst.
 [B1a] Helene schön hat mich verhafft,
 265 Das ich ser grossen unrat schafft,
 Als ich sie mit gwalt rauben thett
 Und über meer gefüret hett,
 Als Menelaus was gefaren
 In Cretam. Aber kurtzer jaren
 270 Die Kriechen schiffen über meer
 Für Troy die statt mit grossem heer,
 Hatten ein langs leger darvor
 Ungfarlich mer dann zehen jar.
 Zületst die statt ward gar zerstört,
 275 Verbrent, zerschleiffet und umbgekört,

Ich und mein brüder beyd erschlagen,
 Auch ander mer, so billich z klagen.
 Sich zû, dahin die lieb mich trang.
 Drumb du der bûlschafft mûsig gang!
 Bedenck Pirami grosse nott,
 Der sich sampt Tißbe bracht in todt!
 Jason sein leben ellend endt,
 Ward von Medee gar verbrent.
 Das solt zûm beyspil nemmen dir;
 Es rettwt dich nit, volgest du mir.

1] **Ulisses** von Itaca.

O jûngling, das ist alles nitt,
 Als ich hab gsehen. Zû der zeit,
 Do ich thet schiffen auff dem meer,
 Kam ich mit einem kleinen heer
 20 Zû frawen Circe inn ihr haus.
 Darinn umbgab uns grosser graus;
 Dann sie durch ire zauberlist
 Mir meine gsellen gar entrist.
 Ein wandlet sie zû einem beren,
 5 Den andren zû eim hund thet keren,
 Den dritten macht sie zû eim schwein,
 Den vierten in ein hirschen fein,
 Den fünfften in ein lôwen wildt,
 Den sechsten zû eim lemlin mildt,
 10 Den sibenden zû eim einhorn.
 Also mein gsellen hochgeborn
 Wurden schendtlich durch sie enstellt.
 Als ich das merckt, in zorn enprellt
 Zwang sie mit außgezucktem schwert.
 15 Do sie das sach, genad begert,
 Bracht durch ein tranck mein gsellen baldt
 Wider zû ir menschlichen gestalt.
 2a] Solch lüst finst du noch heût bey tag
 Bey falschen weiben, wie ich sag,
 10 Die ir liebhaber kûnnen schafften
 Zû wilden thûren, beren, affen.

Georg Wickram,

Drumm wilt du davor wesen frey,
So hüt dich vor der bülerey!

Virgilius.

Ein meister was ich künsten vol.
315 In aller kunst erfahren wol.
Niemandt war mir zû lüstig weiß,
In kunst bhült ich allweg den preiß,
Das ein bild zû Rom ich [ge]macht,
Ehbrecherbruck zû wegen bracht.
320 Noch mocht ich mich nit hüten gar,
Ein weib bracht mich in groß gefar.
Als ich in lieb begierig wütt
Und nit erworben hon ir gütt,
Do bschied sie mich in einer nacht.
325 Ich kam und mir keins argen dacht,
Sie sagt: 'O lieb, du bist verspört,
Die thür und thor seind bschlossen hört.
Drumb so du kummen wilt zû mir,
Ein korb ich lassen will zû dir.
[B2b]Sitz drein! Ich zeüch dich zû mir baldt.'
Ich willfort ir in solcher gstaltd;
Sie zoch mich nauff in lufft so hoch,
Ließ mich hangen in grosser schmocht.
Bey weib und man kam ich zû gspött,
335 Jhe einer zû dem andren rött:
Sich hie den klügen meister an,
Der aller kunst on masen kan!
Einmal ist er auch überlist.'
Sich zû, solch schand mir gschehen ist
340 Durch weibeslist und gschwinde renck!
O jüngling, das gar fleisig bdenck
Und laß mich dir ein beyspill sein,
So magst du bleiben wol vor pein.

Aristotoles der weiß.

Ach, das ist alles sampt ein schimpff
345 Gegen dem grossen ungelimpff,
So mir begegnet ist mein tag.
Drauff merck, jüngling, wie ich dir sag

Zû einem weib trûg ich holdtschaft,
 Sie nam mir hertz, sinn, mût und krafft;
 Zû eygen ich mich ir ergab,
 Dacht ir zû sein biß in mein grab.
 Was sie mir gbot, zû stund volbracht.
 Was ir mißviel, ich nie gedacht.
 Nichts waß, so sie von mir begert,
 Das ich es nit zû stund gewert.
 So gar waß ich an ihr verplent,
 Das ich mich selber nimm erkent.
 Sobald dasselbig frewlein zart
 Ein solliches an mir mercken wardt,
 Iôr zû, waß sie an mich begert!
 Ich solt mich wie ein ander pfert
 Lassen zemen, reiten und sporen.
 Ich sagt: 'O frewlin außerkoren,
 Was du gepûtst und thûst begeren,
 Das will ich dich zû stund geweren.'
 Also zeimpt mich das eerloß weib
 Und sporet mein menschlichen leib,
 Als wann ich gewesen wer ein fiesch.
 Warum, jûngling, hût eben dich!
 Wann kumpst du in der liebe gwalt,
 Du wirst betrogen solcher gestalt.

4. auftritt.

b) Hiezzwischen sol der jûngling ein andren hût auffsetzen und
 am abstützler gleich gon, solang im das weib den hût abrett
 t ihm die kapp sampt dem krantz auff.

Der jûngling.

Ich frey mich in dem hertzen min,
 Was ich der ding erfahren bin.
 Abt danck, ir frummen herren weiß!
 Uwer warnung ich allweg preiß,
 Will mich mein lebtag daran stossen,
 Von aller bûlerey ablossen,
 Weil solch gfar darinn ist verborgen,
 Will ânstlich weg und grosser sorgen,

- 380 Ein langer reüw und kurtze freyd.
 Virkummen will ich semlich leyd
 Und mich der welt entziehen gantz,
 Ich will nit warten solcher schantz.
 Alldē, ihr frummen herren güt,
 385 Der ewig gott hab eüch in hüt!

Der narr ^{zu} züm jüngling.

- [B4a] Sich, Henslin frischer knecht, woher?
 Waß seind im land für neuwer mer?
 Weyst jetz, wie du dich halten solt,
 Das dir fraw Ness müß werden holt?

Der jüngling.

- 390 Was wilt du sin, wo ich kumm her?
 Gang weit von mir! Ich bin nimm der,
 Den du etwann gesehen hast.
 Mein erste weiß mich reüwet fast,
 Bin gantz darvon gestanden ab.
 395 Der bülerey kein acht mer hab,
 Kein weib soll mich nimmer betören
 Noch ich im falschen worten hören;
 Dann bey in find ich all untreüw.

Der narr.

- Box bogen, das ist jetz nit neüw,
 400 Es hat gewert vor tausent jaren.
 Ferred mir nichts? Es ist verloren.
 Bald sie ein güt wort zü dir spricht,
 Der narr zü stund dich wider sticht
 Und laufft hernach als fast als vor.
 405 Gschichts nit, so sag, ich sey ein tor.
 [B4b] **Das weiblin** ersicht den jüngling, kumpt zü im
 Gott sey gelobt zü diser stund!
 Hie sich ich meins hertzen außbund.
 Biß wilkumm, du mein höchster schatz!

Der jüngling fleicht das weiblin und sprie

- Ich keer mich nimmer an dein gschwatz.
 410 Stand ab! Ich acht dein nimmermeer.
 Ich will volgen der alten leer,
 So mich treülich gewarnet hand

Und mir erklet der bûler stand,
Anzeygt, wie die zû fliehen sey.

Der narr.

415 Ja, wann du thetst, es wer wol frey.

Das weiblin.

35a] Ach du mein hertzlin, außerkoren,
Solt ich dein huld so schnell han vloren,
Wie mâcht mir immer leyder gschehen!
Den thod wolt ich vil lieber sehen,
420 Dann dich, meins hertzen höchstè kron,
So gentzlich von mir faren lon.

Der narr.

Wo hoh, die narren blügen schon.

Der jüngling.

Laß ab von deinen worten gschidt!
Dann sie an mir verfohen nit,
425 Kein bûlschafft sol mich mer betören.

Das weiblin.

Ach höchster hort, thû mich erhören!
Groß schmerzen ich erlitten hab,
Seidt du von mir thâtst scheyden ab,
35b] Hatt seüdhher nie fröliche stund.
430 Denck dran, meins hertzen ein außbund,
Wie magst so bald vergessen mein!
Ach sich mich an! Ich bin die dein,
Ergib mich dir für eygen gantz.
Du bist mein liechter sunnenglantz,
435 Mein durchleuchtender morgenstern.
Bitt, waß du wilt, ich soll dich gwern.
Nit mütlich ist in all mein leben,
Das ich dich möge übergeben.

Der narr.

Er schwanckt; ich schmecks, er muß daran,
440 Ein eygne narrenkappen han.

Der jüngling stet gantz wanckelmütig, weißt nit, wie er sich halten
soll. Spricht

Das weib.

[B6a] Ach hertz mein lieb, wo denckst du hein!
 Kumm her! Ich bin gantz eygen dein.
 Laß von dir allen unnmüt faren!
 Folg mir, ich will dich wol bewaren,
 445 Niemandt soll uns nit scheiden mer.

Der narr.

Mich dunckt schier, wie ich schellen her.
 Sie wirt in schon zum narren machen,
 Ich wird schier in die hosen lachen.

Das weiblin.

Kumm her, meins hertzen wolgemütt,
 450 Wirff von dir den leydigen hütt,
 Setz darvor auff den schönen krantz!
 Tröst mich, so ist mein freud schon gantz;
 Stünst mächtest du, das ich gar stürb
 Und gantz ellend imm schmerz verdürb.

[B6b] **Der jüngling** wirfft den hüt von ihm und spricht züm we
 sie setzt im ein krantz auff mit narrenoren unnd schellen behend

455 Hertzlieb, mach auß mir, was du wilt!
 Dann du bist meiner freuden schilt,
 Zû freuden hab ich dich erkoren.
 Ich gib kein folg den alten toren;
 Wann ich nûn ire jar erlang,
 460 So ist zeit, das ich mûsig gang
 Der schönen weib und bûlerey.

Der jüngling hört die schellen, greißt auff den kopff unnd spric
 O mordenio ich schrey, ich schrey
 O wee und ach. Wie ist mir gschehen!

Der narr.

[B7a] Ich schwür, ich het ein narren gsehen.
 465 Jetz bist du gmützt ann narrendantz;
 Dann dich ziert auß dermaß dein krantz,
 Den du tregst oben auff deinem kopff,
 Und bist gleich mir ein narr und tropff.

5. auftritt.

Der jüנגling laufft mit grossem geschrey wider zû den alten unnd
begert irs radts.

Jüנגling.

Nûn helfen rhaten wunderbalddt,
470 Das mir nit gschech ein solcher gwalt!
Durch schmeychelwort hat mich berett
Ein weib, das ich ir volgen thett,
Hat mir die schellen ghencket an.
Ach helfft mir armen jungen man,
475 Ir frummen herren und ir alten,
Helfft mir, das etwer gott muß walten!

Salomon.

[B7 b] Heb dich von uns eylend und gschwind,
Du [gar] thorechter jüנגling blind!
Hand mir dich nit gewarnt tretlich?
480 Warumb hast nit gehütet dich?
An dir hilfft weder hilff noch rodt,
Ein narr muß sein biß in den todt.

Der jüנגling.

Das muß ich klagen immer meer.
Ach, het ich gfolgt der alten leer,
485 Wer mir solch leyd nit widerfaren.
Nimmermer mag ich mich bewaren;
Die narren hand in mir schon kûmpt
Und seind hart an mein hût gelûmpt,
Kein wasser mag mirs nimm abweschen.
490 Gleichwie man feur trücht in die eschen,
So seind die narren in mich trochen
Und mir so starck in büsen krochen
Sovil, das ich schon stinck davon.
Wolan, ich hab mirs selber gton.
495 Alde, ir herrn, ich far darvon.

Der narr.

38 a] Hüg umb, hipsch Hensel, mir wend faren.
Der lieb gott wöll etich all bewaren!
Hab die faßnacht ein gätten mût!

Dann letchter sinn erfrist das blüt;
500 Letchter mût ist [wol] halber leib.
Darumb ich allweg frölich bleib;
Ich will ein reichen kargen pauren
Die faßnacht für mich lassen trauren
Und sag: wer mir ein solchs verbint,
505 Dem wünsch ich leiß, niß, fle und grint.
Wölcher hat lust, bring mir den wein;
Deß gsell will ich mein lebtag sein.

Finis.

J W Z C.

BIBLIOTHEK

DES

LITTERARISCHEN VEREINS

IN STUTTGART.

CCXXXIII.

TÜBINGEN.

GEDRUCKT AUF KOSTEN DES LITTERARISCHEN VEREINS.

1904.

PROTECTOR
DES LITTERARISCHEN VEREINS IN STUTTGART:
SEINE MAJESTÄT DER KÖNIG.

*

VERWALTUNG:

Präsident:

Dr. H. Fischer, professor an der universität Tübingen.

Kassier:

Rechnungsrat Rück in Tübingen.

*

GESELLSCHAFTSAUSSCHUSS:

Dr. G. v. Below, professor an der universität Tübingen.

Professor Dr. G. Böhrer in Lichtenthal bei Baden.

Dr. Bolte, professor in Berlin.

Oberstudienrat Dr. Hartmann in Stuttgart.

Director Dr. W. Heyd in Stuttgart.

Dr. Martin, professor an der universität Straßburg.

Dr. G. Meyer von Knonau, professor an der universität Zürich.

Dr. H. Paul, professor an der universität München.

Dr. Sievers, professor an der universität Leipzig.

Dr. Steinmeyer, professor an der universität Erlangen.

Dr. Strauch, professor an der universität Halle.

Dr. Tobler, professor an der universität Berlin.

DAS BUCH
DER
A C C A B Ä E R

IN
MITTELDEUTSCHER BEARBEITUNG

HERAUSGEGEBEN

VON

KARL HELM.

BEZUG FÜR DEN LITTERARISCHEN VEREIN IN STUTTGART
TÜBINGEN 1904.

ALLE RECHTE VORBEHALTEN.

Einleitung.

I. Die Handschrift

Berichtigung.

9 v. u. statt »nur sieben« lies: neun.

ersten
alten,
t be-
n. 11;
t, ser.
msis.]
1 ein-
5 cm)
stam-
sivem
usge-
rmale
mehr
mlich

in eine zeile geschrieben sind, weniger dagegen eine grössere initiale den raum beengt hat. Solche ihn zum beginn der einzelnen stücke und ebenso grösserer abschnitte innerhalb eines stückes.

fang kleinerer abschnitte wechseln rote und blaue 1 mässiger grösse regelmässig miteinander ab. Oben alte ist der erste buchstabe mit tinte aber ohne initiale mässig gross ausgeführt, ohne rücksicht da- r ein satz beginnt oder nicht.

l- und seitentüberschriften sind rot. Die hs. zeigt

*

auch meinen bericht in den verhandlungen der 46^{ten} ver- mutscher philologen (Strassburg, 1902) s. 137 ff.

Einleitung.

I. Die Handschrift

Berichtigung.

Seite XV zeile 9 v. u. statt »nur sieben« lies: neun.

ersten
halten,
rt be-
m. 11;
2, ser.
iensis. |
en ein-
, 5 cm)
stam-
ursivem
ausge-
ormale
mehr
ämlich

zwei verse in eine zeile geschrieben sind, weniger dagegen nur, wenn eine grössere initiale den raum beengt hat. Solche initialen stehn zum beginn der einzelnen stücke und ebenso zu beginn grösserer abschnitte innerhalb eines stückes.

Am anfang kleinerer abschnitte wechseln rote und blaue initialen von mässiger grösse regelmässig miteinander ab. Oben an jeder spalte ist der erste buchstabe mit tinte aber ohne farbe als initiale mässig gross ausgeführt, ohne rücksicht darauf ob hier ein satz beginnt oder nicht.

Capitel- und seitenüberschriften sind rot. Die hs. zeigt

*

1) Vergl. auch meinen bericht in den verhandlungen der 46ten versammlung deutscher philologen (Strassburg, 1902) s. 137 ff.

VI

durchaus eine hand und ist in allen ihren teilen gleichmässig in der angegebenen weise eingerichtet und ausgestattet; trotzdem lässt sich erkennen, dass sie vier ursprünglich selbständige teile umfasst; nämlich:

| | | | |
|------|------------|------------|---------|
| Teil | I = lage | 1—3, bl. | 1—26. |
| " | II = lage | 4—6, bl. | 27—51. |
| " | III = lage | 7—11, bl. | 52—96. |
| " | IV = lage | 12—18, bl. | 97—172. |

Die richtigkeit dieser einteilung beweisen die custoden, sowie der umfang der einzelnen lagen und dessen zusammenhang mit dem inhalt. In den beiden ersten teilen haben wir allerdings nur einen custos am ende der zweiten lage; hier könnten wir also darnach allein eine scheidung nicht vornehmen. Im dritten teil aber begegnen custoden am ende von lage 7—10, die als 1—4 bezeichnet werden; ebenso sind im vierten teil die lagen 12—17 durch 1—5 bezeichnet.

Was darnach noch unklar bleibt, können wir aus den anderen merkmalen ergänzen. Die gesamtzahl der lagen beträgt 18; sie bestehn normalerweise aus je 5 doppelblättern, für ausnahmen vermögen wir stets den grund zu erkennen. Solche ausnahmen bilden die lagen 3. 6. 11. 18. Von diesen enthalten 3. 6. 11 nur je drei blätter und obendrein ist in lage 6 das vordere blatt des zweiten, in lage 11 des ersten doppelblattes vor dem beschreiben ausgeschnitten worden; lage 18 enthält 6 doppelblätter.

Diese abweichungen haben den zweck, den schluss eines stückes des inhalts mit dem schluss der lage zusammentreffen zu lassen. Sehen wir ausserdem nun noch, dass das im ersten teil enthaltene stück auf lage 3. bl 26^a schliesst, während 26^b frei blieb und erst 27^a ein neues stück beginnt, so beweist auch dies die ursprüngliche selbständigkeit von teil I.

In den lagen 12. 15. 16. 17 findet sich je ein einfaches blatt mehr. Man darf deshalb nicht etwa annehmen, dass diese lagen auf 6 doppelblätter angelegt gewesen seien und dass ein blatt herausgeschnitten sei; denn zum ausschneiden wäre einmal kein grund dagewesen, andererseits sind diese überzähligen blätter alle auf der vorderseite unbeschrieben, während die rückseite miniaturen trägt. Es unterliegt darnach

VII

keinem zweifel, dass diese einfachen blätter nur der miniatur wegen den auf fünf doppelblätter eingerichteten lagen zugefügt wurden.

Die hs. enthält drei schon bekannte und drei noch völlig unbekannte gedichte.

Teil I (lage 1—3, bl. 1—26) enthält den Daniel, der sich auch in der Königsberger hs. 890^b, bl. 187^a—237^a befindet; vgl. Steffenhagen, Zs. f. d. XIII 511.

1^a beginnt der *prologus* mit der kunstvollen initiale *A(lle) engel icomme*). 1^r der text mit der initiale *E(z) geschach in den ziten*).

Unter den schluss des gedichtes (26^r) hat eine junge hand geschrieben: „diese übersetzung ist zu zeiten des hochmeisters Luder herzogs v. Braunschweig gemacht worden. Der verfasser heisst Heinrich Heller, siehe den prologum zum apocalypsis“. Mit diesem Heller ist natürlich Hesler gemeint, aber die angabe ist völlig willkürlich und haltlos.

Teil II (lage 4—6, bl. 27—51) enthält mehrere gedichte:

1) bl. 27^a—37^a Esdra und Neemya¹⁾.

2) bl. 37^a—45^z Judith²⁾.

Diese stücke sind bis jetzt unbekannt gewesen.

3) bl. 45^z—51^z die Hester, die auch in der hs. germ. octav 56 der königl. bibl. zu Berlin erhalten ist und nach dieser hs. von K. Schröder in den german. studien I. s. 247 abgedruckt und besprochen wurde.

Teil III (lage 7—11, bl. 52—96) enthält unser gedicht.

Teil IV (lage 12—18, bl. 97^a—172^z; 172^a z sind leer) enthält die Apokalypse Heinrichs von Hesler.

So bedauerlich es ist, dass uns die Maccabäer nur in dieser einen verhältnissmässig jungen niederschrift erhalten sind, so wird dieser übelstand doch nahezu ausgeglichen durch die vor-

*

1) Uebersetzt an d. hand des Hieronymus, dessen vorrede mit übersetzt ist. Ueber die zeit der entstehung und den verfasser giebt das gedicht nichts an. Die von Euling Beitr. 14 abgedruckten Hildesheimer Esdrasfragmente gehören nicht dazu.

2) Nach dem schlusswort im jahre 1254 verfasst.

VIII

zügliche beschaffenheit der hs.; denn der schreiber hat nicht nur bei der abschrift von vornherein die grösste sorgfalt walten lassen, sondern er hat auch nachträglich seine arbeit noch einmal genau mit der vorlage verglichen; davon legen zahlreiche korrekturen zeugnis ab: vergessene buchstaben und worte sind eingefügt, überflüssige buchstaben radiert und auch ganze stellen, die falsch geschrieben waren, radiert und neu überschrieben. Natürlich fehlt es deshalb doch nicht ganz an schreibfehlern, an eigentümlichkeiten der orthographie und an sprachformen, die für das original nicht anzusetzen sind, aber die zahl der die überlieferung wirklich störenden fehler, welche stehen geblieben sind, ist nur gering: die meisten derselben treffen den silbenbestand der verse (s. u. s. XI f.), nur wenige den sinn.

Die in grossem umfang begegnende entstellung fremder eigennamen fällt nach ausweis der reime und des metrum grossenteils dem verfasser zur last (vgl. v. 6704 anm.); wo die form auf fehlerhaftem abschreiben beruht, kann natürlich der schreiber der hs. die schuld tragen, so wenn v. 13390 Phetux statt Phenix, oder regelmässig Achenobius statt Athenobius geschrieben ist, aber auch hier könnte doch schon der verfasser die in seiner quelle stehenden namen falsch gelesen haben, ebensogut als er z. B. v. 6709 Sanium statt Samum schreibt und v. 6947 Sabach (: nach) statt Sabath reimt.

II. Metrik und Sprache.

A. Metrik.

Um die metrische form des gedichts zu erkennen haben wir zunächst abzusehen von den versen 4109—16, 11257, 14233. 36. 39. 42. 45. 48. 51. 54. 57. 60. 63. 66. 69. 72. 75. 78.; hier ist der dichter absichtlich von der sonst befolgten norm abgewichen. Für den darnach verbleibenden rest von 14385 versen ist festzustellen, dass nicht weniger als 14160 (= 98,43 %) in der handschrift acht silben haben; ihnen stehen nur 89 (= 0,62 %) sieben silbige und 136 (= 0,95 %) neun silbige verse gegenüber, während verse von fünf, sechs, zehn oder elf silben nicht begegnen. Deutlich tritt uns also

IX

die achtsilbigkeit der verse als prinzip entgegen. Eine frage könnte nur sein, ob es ein prinzip ist, das der verfasser aufgestellt hat, oder ein solches, das erst vom schreiber durchgeführt wurde. Die antwort auf diese frage ergibt sich aus der folgenden erwägung.

Als ein äusserliches rein formales hilfsmittel die achtsilbigkeit da herbeizuführen, wo sie sich nicht aus dem wortbestand des verses mit notwendigkeit ergab, lässt sich der gebrauch sprachlicher doppelformen erkennen. So stehen nebeneinander: und — unde, im — ime, flectiertes und unflectiertes ir, gein — gegen, seit — saget, sehen — sen, gesetzet — gesat, buwete — bute, formen mit und ohne synkope und apokope nach kurzem vokal + liquida und zwischen dentalen ¹⁾, u. s. w.

Man könnte nun annehmen, diese verwendung von doppelformen rühre vom schreiber her, der mit ihrer hülfe die achtsilbigkeit durchgeführt hätte. Aber es lässt sich leicht nachweisen, dass es für einen schreiber völlig unmöglich ist, auf diesem wege allein die gleichsilbigkeit der verse eines gedichtes herbeizuführen, wenn es nicht schon der dichter selbst darauf abgesehen hatte. Ich habe aus einer ganzen reihe von dichtungen des 13^{ten} und 14^{ten} jhs. kleinere partien willkürlich herausgegriffen und den entsprechenden versuch gemacht — und er ist stets gescheitert. Selbst von den stumpfreimenden versen Konrads v. Würzburg, bei denen die achtsilbigkeit doch schon sehr vorwiegt, lassen sich über 10 % auf diesem wege nicht normalisieren; noch weniger ist es bei den klingendreimenden möglich, die sich bei uns doch auch der strengen regel fügen mussten.

Ein schreiber konnte also diese regel nur durchführen, wenn er zugleich den wortlaut des textes änderte, d. h. wenn er eben nicht nur schreiber sondern auch bearbeiter war. Dass unser schreiber dies nicht war, ist nach dem was oben über seine sorgfalt und besonders über die correcturen gesagt

*

1) Genauerer über apokope und synkope siehe unten am schlusse von abschnitt II B.

wurde, klar genug. Zum überfluss zeigt es auch ein blick auf die stücke unserer hs., die noch in anderen hss. überliefert sind: Daniel, Hester, Apokalypse; auch hier liegen uns keine bearbeitungen sondern lediglich abschriften, und zwar gewissenhafte und treue abschriften vor. Aber selbst wenn wir für kein stück unserer hs. die controlle einer anderen hs. hätten, würde uns ihre verschiedenheit hinsichtlich der form zeigen, dass wir es nicht mit bearbeitungen durch einen schreiber zu thun haben; denn wir würden doch erwarten dürfen, dass ein solcher alle gedichte gleichmässig behandelt hätte, derart dass die achtsilbigkeit wenn sie auf ihn zurückginge sich in gleicher weise in allen gedichten finden würde. In wirklichkeit zeigen nun aber das 3^{te}, 4^{te} und 6^{te} stück unserer hs. (Judith, Hester, Apokalypse) folgendes bild. Es finden sich in prozenten:

| | Judith | Hester | Apokalypse |
|---------------------------|--------|--------|------------|
| 5-silb. verse | 0,6 | 0,4 | — |
| 6-silb. verse | 11,3 | 12 | 5,5 |
| 7-silb. verse | 34,4 | 39,9 | 43 |
| 8-silb. verse | 36,2 | 34,7 | 36 |
| 9-silb. verse | 15,3 | 11,2 | 14 |
| 10-silb. verse | 2 | 1,6 | 1,5 |
| 11 (u. mehr-) silb. verse | 0,2 | 0,2 | — |

Hier ist also an ein regeln der silbenzahl nicht im entferntesten gedacht.

Nach allem diesem muss die in den Maccabäern erscheinende achtsilbigkeit und ebenso die im Daniel¹⁾ erscheinende siebensilbigkeit als ursprünglich betrachtet werden²⁾.

Es fragt sich nun nur noch, wem die abweichungen von der regel zuzuschreiben sind. Sind es flüchtigkeiten des verfassers oder flüchtigkeiten des schreibers? — Als masstab für die zuverlässigkeit des schreibers in diesem punkt können

1) Hier haben wir überdies die controlle durch die allerdings jüngere und weniger genaue Königsberger hs.

2) die verhältnisse im Esra sind eigener art und bedürfen einer speziellen untersuchung.

XI

uns die verse 14231—14278 dienen. Hier ist strophische gliederung durchgeführt in der weise, dass immer zwei achtsilbige verse mit einem siebensilbigen abwechseln. Unter den 16 siebensilblern findet sich nur einer (v. 14272), bei dem die hs. acht silben hat, da sie »pfliget« statt des vom metrum geforderten »pflit« schreibt. So gut hier unter 16 versen einer (= 6,25 %) vom schreiber entstellt ist, ebenso gut können jene 225 ausnahmen die nur 1,57 % aller verse ausmachen auf versehen des schreibers beruhen. Ist dies aber der fall, so müssen sie die probe bestehn und sich ohne besondere schwierigkeit in ordnung bringen lassen. Dies ist auch in der tat möglich.

Zunächst sind einige verse vorhanden, in welchen ein augenfälliger schreibfehler vorliegt; so fehlt eine silbe in v. 8213. 11997. 12203. 12214, in v. 13635 sogar die reimsilbe, v. 1688 ist nach ausweis der übrigen capitelüberschriften das wort »uns« übersprungen worden. Umgekehrt ist in v. 6592. 7781. 9554 lediglich durch ein versehen eine silbe zu viel geschrieben worden.

Die darnach übrig bleibenden 83 siebensilbler und 133 neunsilbler sind zum weitaus überwiegenden teil derart, dass eine änderung innerhalb eines einzigen wortes genügt, die achtsilbigkeit herzustellen, indem ein praefix, eine mittel- oder endsilbe jeder art entweder bei den siebensilblern gegen die hs. wieder hergestellt oder bei den neunsilblern getilgt werden muss. Und unter diesen notwendigen änderungen, durch die der sinn in keiner weise berührt wird, überwiegen wiederum gerade die leichtesten. Bei einem sechstel aller fälle (bei 16 sieben- und 22 neunsilblern) steckt der fehler in dem wörtchen »und(e)«. In 11 siebensilblern ist »ime, deme« gegen »im, dem« der hs. einzusetzen, umgekehrt in zwei neunsilblern: dem. Häufig ist bei den neunsilblern der hs., dass in einem schwachen praet. mit darauf folgendem enklit. pron. (einigemale auch ohne ein solches) apokope einzutreten hat (18 fälle); aber auch andere verbalformen vor enklit. pron. sind gegen die hs. zu apokopieren. Auch bei den flexionsendungen der substantiv- und adjektivflexion und zwar sowohl bei den lebendigen wie bei den er-

XII

starrten (z. b. deste) sind öfters änderungen vorzunehmen. — Eine zusammenstellung aller fälle gebe ich in der anmerkung, wobei zuzusetzendes cursiv gedruckt, zu tilgendes in klammern gesetzt ist ¹⁾.

Leichte änderungen sind es auch, wenn statt einer langen eine kontrahierte form einzusetzen ist: kein (= kegen) 3007. 4864, hân 4679. Nur in zwei fällen schliesst die änderung des wortes eine leichte änderung des sinnes ein: dise (diz) dinc 927; eines gotes 5096.

Durch die bis jetzt besprochenen änderungen innerhalb eines wortes werden drei viertel aller in betracht kommenden verse in ordnung gebracht, bei dem noch übrigen viertel dagegen ist es nötig ein ganzes wort zu streichen, zuzusetzen oder ein solches durch ein anderes zu ersetzen. Eine änder-

*

1) I. Siebensilbler der hs. gelich 2606. 2616; dienest 59. 7283, küniges 4834, houbet 9806. 9863, eilif 9799. 9932, anderen 9339, vrenden 8044, macheten 13700, bischoftum 12880, baremherzie 9914; der schrifte 9971, gen. end. —es 10733, adjunct. dat. sg. —eme 5512; eine 1391, keine 12996; die vrunde 958, der kindere 1673, sinen 9807, elderen 9072; enzelen 11796; erlichen 10885; ziehen 12858, sulle wir 2263; muste 1152; — ime 2190. 7386. 9576. 11027. 13630. 14014, deme 3754. 7357. 7392. 10695. 14190; unde 249. 271. 719. 970. 1262. 2065. 3790. 4752. 5511. 6208. 6269. 7397. 8200. 13369. 13457. 13785, vore 7480.

II. Neunsilbler der hs. g(e)nade 8346. 9958, (be)schribet 44, (be)hielt 14120, (ir)slan 13320; kun(in)g— 1583. 2461. 4405; heil(i)gen 1654. 1713. 4817, man(i)ger 1309, unwird(i)gen 1932; sib(e)nde, —zic 3378. 7350; pfing(e)st 13540; wep(e)nere 10864; eld(e)sten 6213; mug(e)lich 7681, gru(we)lich 7758, nu(we)lich 10973; beheg(e)lich 11234; bu(we)ten 1541. 9592; zag(e)heit 10604.

Gen. sg. —(e)s 2499; dat. sg. masc. neutr. —(e) 3538. 5249. 6664. 7426. 11505. 11810; die iar(e) 6329. 6524; den Romer(e)n, burger(e)n 3924. 10757; bos(e) 1270; vri(e) 1729; der werld(e) 438; verhenenis(se) 10311; ein(e) wile 537; nom. sg. sin(e) 9112; al(le) 406. 1676. 2044. 4742. 5924. 6108. 9278; ir(e) 8879, dem(e) 1632. 11270; offenbar(e) 10136; dest(e) 1885; aht(e) 2776. — denk(e) ich u. s. w. 3151. 4727. 12886, sag(e) wir 11209, geb(e) uns 14390, wer(e) 13460. 14097; —t(e) 8380. 11089. 12783; —t(e) er, in 582. 1409. 2064. 3101. 4498. 6117. 6361. 8354. 8392. 9454. 9502. 9864. 9874. 10913. 11099. 11135. 12882. 13796. 13846. — an(e) 7586, um(me) 8153, mit(e) 9195. 9302. 11140, und(e) 685. 1587. 2659. 3291. 4779. 4879. 5079. 5855. 6630. 7895. 9368. 9471. 9508. 9570. 9795. 10961. 11144. 11343. 11380. 11501. 12621. 12658.

ung des sinnes tritt jedoch hier nirgends ein; denn es handelt sich stets um worte, die eben der schreiber ohne seinerseits den sinn zu ändern versehentlich zusetzen oder überspringen konnte. Jedoch ist in einigen fällen eine besserung des ausdrucks, der durch des schreibers versehen verschlechtert worden war, zu verzeichnen. Es handelt sich um folgende einzelfälle:

1) In siebensilblern wurde gegen die hs. zugesetzt: er (subj.) 4494. 5258, en (acc. sg.) 9642. (dat. pl.) 12181; des 3963; daz 10724; der (gen. pl.) 9684; wir 14385 — do 2362. 2920. 4366. 5934. 6501. 11019. 11034. 11594. 11662. 11860, so 12020, und 6064, nu 4726, hin 5587. 8105, zu 1492.

2) In neunsilblern wurde gegen die hs. gestrichen: du 12072, sie (subj.) 9782, (obj.) 2780; — do 563, hie 13087, zu 4510. 5070, en - 10948. 14043, seht 13548. Ersetzt wurde »also« durch »so« 12631, Judorum durch Juden 3854, gesetzt durch gesazt 10981¹⁾.

Verse bei denen sich die Vermutung aufdrängt, dass sie schon im original zu kurz oder zu lang gewesen seien, sind nur wenige anzutreffen; wahrscheinlich ist es mir bei v. 1641. 4936 (im erstgenannten ist vielleicht ebreischen zu lesen); in v. 12310. 12417. 12651 ist Pompeius dreisilbig, ebenso 10108 Antiochiam viersilbig zu lesen, während sonst hier wie in allen anderen fällen inlautendes²⁾ i vor vocal als selbständige silbe gezählt wird; es werden also namen wie Antiochia, Alexandria, Celesyria, Macedonia, Apollonius, Eliodorus, Epiphanus, Octavianus, Capitolium sonst durchaus fünfsilbig, ebenso Pompeius, Antiochus, Jeremias, Antonius, Lysanias, Mariamnes, Benjamin u. s. w. viersilbig, Daniel, Cassius, Vanion, Julius, Gorgias, Lysias u. s. w. dreisilbig gebraucht.

Die historische stellung unseres verses ist darnach klar zu erkennen. Bekannt genug ist, wie unter dem einfluss der französischen verskunst in Deutschland seit dem ausgang des 12^{ten} jahrhunderts immer stärker und erfolgreicher das bestreben

*

1) Die berechtigung der vorgenommenen änderungen wird wo es nötig scheint in den anmerkungen nachgewiesen.

2) Anlautendes J vor vocal ist dagegen stets unsilbisch; auch Josaphat v. 7392 bildet keine ausnahme, es ist dort vielmehr »deme« statt »dem« einzusetzen.

hervortritt, den erzählenden vers in der weise zu normalisieren, dass man auf möglichst regelmässiges alternieren von hebung und senkung hinarbeitete¹⁾, woraus sich ziemlich feste silbenzahl des verses ergab. Bekannt ist nun¹⁾ aber auch, dass man schon am ende des 13^{ten} jahrhunderts begann im anschluss an die französische theorie die „silbezählende betrachtungsweise auf den deutschen vers anzuwenden“²⁾, und statt des rhythmusses eben die fest begrenzte silbenzahl des verses, die ursprünglich ganz secundär war, in den vordergrund rückte. Hesler und Jeroschin sind dafür sprechende belege (vergl. Beitr. 24, s. 178 ff., Saran a. a. o. s. 141). Beide lassen sich übrigens ziemlichen spielraum zwischen 6 und 8 bzw. 9 silben und wissen auch für etwaige längere verse unter umständen eine entschuldigung, sie sind also von wirklicher silbenzählung noch weit entfernt; die theorie ist ihnen kaum mehr als ein mittel ihren vers zu kontrollieren, auf dessen entstehung hat sie in wirklichkeit gewiss nur einen minimalen einfluss gehabt.

Wenn wir nun aber bisher gewöhnt waren, darin überhaupt die grenze der praktischen bedeutung zu erblicken, welche die silbenzählung vor dem ende des 15^{ten} jahrhunderts³⁾ erreichte, so war das ein irrthum; denn wir sehen nun in den Maccabäern einen dichter, der zeitlich zwischen jenen beiden anzusetzen ist und mit ihnen in den gleichen kreis von autoren hineingehört⁴⁾, bereits die absolut gleiche silbenzahl aller verse mit unerbittlicher strengte durchführen. Obwohl dies das natürliche ziel der ganzen entwicklung war, konnte doch nur ein mann von nicht geringer energie diesen letzten schritt zum ersten male⁵⁾ wagen. Er durfte auch — das zeigt unser

*

1) Vgl. die vortreffliche darstellung bei Saran, Der rhythmus des französischen verses s. 127 ff. Die güte des verfassers ermöglichte es mir noch vor druck dieser einleitung einblick in die aushängebogen seines werkes zu erhalten.

2) Saran s. 141.

3) Saran a. a. o. s. 151.

4) Vgl. unten abschnitt IV.

5) Der »Daniel«, der wie schon gesagt dasselbe prinzip (aber nur sieben statt acht silben) durchführt, ist wenig jahre jünger und in dieser hinsicht sicher durch M. beeinflusst.

gedicht deutlich — vor härten allerlei art nicht zurückschrecken. An einem guten teil der später (siehe abschnitt III) zu besprechenden erscheinungen, merkwürdigen latinisierenden constructionen, bedenklichen wortstellungen, wortauslassungen und wiederholungen, ungeschickt breiter oder allzu knapper ausdrucksweise ist dies streng silbenmässige normalisieren in erster linie schuldig.

Dem rhythmischen charakter unserer verse lässt sich natürlich nur gerecht werden, wenn man den besprochenen ursprung der ganzen normalisierungsbestrebungen im auge behält. Das ziel dieser bewegung: den regelmässigen wechsel zwischen hebung und senkung haben die sogenannten „silbenzähler“ nicht aufgegeben, es tritt nur bei ihnen weniger deutlich hervor, weil sie, unfähig den vers in der geforderten weise von innen heraus zu normalisieren, sich an die äussere gesetzmässigkeit anklammerten, indem sie das schema des ihnen vorschwebenden idealverses¹⁾ durchführten und dem einzelvers aufzwangen ohne ängstliche rücksicht auf den natürlichen wort- und satzaccent.

Wenn diese auffassung auch selbst für die verse des 16^{ten} jahrhunderts heute noch nicht allgemein angenommen ist²⁾, und erwartet werden muss, dass hier, wo es sich um verse des 14^{ten} jahrhunderts handelt, der widerspruch noch stärker hervor treten wird, so glaube ich doch nach wie vor, dass eine andere auffassung nicht aufrecht erhalten werden kann³⁾.

Mit den silbezählenden versen des 16^{ten} jhs ist allerdings unser vers noch nicht völlig identisch; gerade die ausnahmslose achtsilbigkeit trennt ihn von jenen, die nur bei stumpfem reim acht bei klingendem aber nur sieben silben haben. Ihnen dürfte unser vers nur dann durchaus gleichgesetzt werden, wenn ausschliesslich stumpfe reime verwendet wären. wie es in der

*

1) vgl. auch Saran s. 129.

2) vgl. Flohr, Geschichte des knittelverses s. 9; Brenner, Lit.-bl. für germ. philologie 1896, s. 189; Kauffmann, Deutsche metrik s. 133; Baesecke, Deutsche Lit.-zeitung 1903 sp. 1533 ff. — Dagegen Saran a. a. o. 142 ff. und die dort verzeichnete litteratur. ausserdem Englert, Die ythmik Fischarts s. 1 ff.

XVI

meide kranz von Heinrich von Mügeln ¹⁾ und auch in vielen erzählenden dichtungen des 16^{ten} jahrhunderts ²⁾ noch der fall ist.

Daraus aber, dass unser dichter auch klingend reimenden versen nur acht silben zuerkannt hat, ergibt sich für diese die wichtige folgerung, dass die eingangssenkung, die bei den silbezählenden versen der späteren zeit aber auch schon bei H. v. Mügeln ³⁾ fest ist, fehlt. Wir haben also in unserem gedicht zweierlei verse willkürlich wechselnd nebeneinander, stumpfreimende mit eingangssenkung und klingend reimende ohne eingangssenkung.

Die reimtechnik des gedichtes steht nicht besonders hoch, an nicht wenigen stellen ist deutlich zu erkennen, dass der dichter mit grossen schwierigkeiten gerungen hat (vgl. unten abschnitt III).

Klingend sind etwa 37,3 %, stumpf 62,5 % aller reime, dabei musste wegen der beim dichter durchgeführten dehnung der vokale in offener silbe, jeder zweisilbige reim als klingend gerechnet werden.

Der rest der reime (0,2 %) ist gleitend:

schenkende : denkende 261, eldesten : geweldesten 1507, reinigen : einigen 1511, mēreste : clāereste 1759, irbitterte : irzitterte 1801, inrete : minrete 2159, sundige : kundige 4171, hurmelen murmelen 5421, losester : bosester 9115, mērender : werender 13267; gebende : lebende 9833, : strebende 7269, gesedele : edele 4519.

Häufiger sind reime bei denen die der betonten silbe vorhergehende unbetonte silbe mitreimt;

es reimt be- : be- 3043. 3959. 4329. 4753. 5785. 7007. 8031. 9043. 9511. 9647. 9979. 12619. ge : ge 173. 269. 691. 737. 803. 921. 1267. 1403. 1415. 1685. 1795. 1931. 1939. 2157. 2897. 2973. 3189. 3335. 3591. 3603. 3973. 4001. 4471. 4473. 4477. 4501. 4543. 4967. 5293. 5505. 5515. 5689. 5743. 6097. 6477. 6599. 6627. 6641. 6851. 7043. 7309. 7737. 7829. 7913. 8015. 8111. 8117. 8315. 8411. 8533. 8537. 8925. 9135. 9187. 9265. 9419. 9687. 9795. 9851. 9945. 10257. 10735. 10759. 11117. 11195. 11311. 11395. 11581. 11671. 11797. 11837. 11857. 12411. 12453. 12759. 12862. 12915. 13133. 13151. 13365. 13421. 13571. 13709. 14237, be- : ge- 31. 271. 429. 571.

*

1) A. Benedict, Die metrik in H's, v. M. »der meide cranz« Smichow 1890, s. 9 ff.

2) Englert, Rhythmik Fischarts s. 76.

3) Benedict a. a. o. s. 4 ff.

39. 757. 1249. 1743. 2359. 3181. 3539. 3767. 3785. 3971. 4325. 4489. 4749.
 757. 5251. 5285. 5337. 5581. 5617. 5815. 5995. 6137. 6317. 6329. 6447.
 517. 6957. 7321. 7507. 7653. 7727. 7781. 7789. 7931. 8135. 8793. 8977.
 349. 9569. 10059. 10401. 11203. 11563. 11597. 11649. 11983. 12071. 12097.
 3011. 13277. 13493. 13717. 13835. 14367;

r- : er- 1217. 1801.¹⁾ 4555. 6773. 11925. 12275. 12109;

er- : ver- 1607. 6239. 8297. 10983;

r- : ver-²⁾ 1623. 2057. 2127. 4401. 7295. 12693;

r- : en- 937. 6205. 14398;

händen : zuschanden 7771; heilecheit : wirdcheit 7521, wirdecliche :
 medliche 12207; sumeliche : heimeliche 8687. Zweifelhaft sind wegen
 s praefixes wieder versmat : der stat 2273, verliez : er hiez 8557.

Enklise im reim begegnet mehrfach:

ter : hat er 475. 10559. 10987. 12835. 12971. 13431. 13767. 14083; we-
 r : het er 13673; muter : tut er 14030; tochter : moht er 6925; swester
 vest er 1299. 11349; vant er : Alexander 611. 4875. 5233, ander 12035.

Von rührenden reimen³⁾ zwischen stammsilben oder zwi-
 schen stammsilbe und suffix begegnen die folgenden.

rab : ab 13635; alle : mitalle 2435; den bergen : verbergen 4251;
 e boten : erboten 12131; eriechen (inf.) : Crieche 479; danken : ge-
 nken 9231; die ê : ê 5987. 8907. 1777. 9055. 10461; daz guot : guot
 (lj.) 3949. 7669; ich habe : die habe 275; haben (inf.) : erhaben (part.)
 725; behaft : wonhaft 13763; die hant : zuhant 4305. 7421; die hende
 ehende 11165; daz her : hêr (adv.) 2189. 2395. 2905. 3249. 4045. 5907.
 229. 11981. 13809; in (adv.) : in (dat. pl.) 9419; inne : wurden inne
 5; gelich : -lich 4193. 6241. 13993; geliche : -liche 5395. 5905. 6145;
 lichen (inf.) : -lichen 12959; gelicher : -licher 14219; den leien : man-
 erleien 14359; daz leit : er leit 385, : geleit 1121. 4535. 11851; leit
 (lj.) : geleit 8205; sie nâmen : den namen 3447; nemen (inf.) : gene-
 n (inf.) 4769; er reit : bereit 4257; Rome : mit rome 13221; geschäft
 schaft 2455. 10781; sîn (inf.) : sîn (pron.) 5903. 12049; sie sint : sint
 (v.) 2081. 2365; sit (adv.) : besit 1375; staete : die stete 1665. 8591;
 n stiften : stift(et)en 2569; er stunt : die stunt 437; vân : entfân⁴⁾
 9; gevangen : den anvangen 5701; varen (inf.) : entvaren (inf.) 8255;
 vart : hochvart 1483. 8479; hervart 1679; sie viengen : entfiengen⁴⁾
 27; er vuor : der vuor 1461. 3619. 6181; er wart : vurwart 3809; die
 arten : sie wart(et)en 1175; werden (inf. u. 3 p. pl.) : den werden
 11. 10571; wir waeren : bewaeren 5695; der wise : die wise 12855;

*

1) zugleich gleitend, also vier silben reimend.

2) Diese alle jedoch zweifelhaft, da mit den praefixformen ir-, vor-
 rechnen ist.

3) Zwierzina, Zfda. 45, s. 286 ff.

4) Siehe aber Zwierzina a. a. o. s. 289 f.

den wisen : bewisen 2991; zit : hochzit 4635; herzogen : zogen 7623;
: gezogen 4361. 13235. —

Rührende reime auf namen und fremdwörter¹⁾;

dā : Juda 2053. 2197. 2399. 3041. 4737. 10893. 11911. : Dosida 13403. :
Ptolomaida 4921. : Masada 13611; dār : Adar 3735; des : Herodes 12525.
12931. 12993. 13305. 13385. 13557. 13849. : Pyramides 6143. : Bachides
3601. 4073. 4207. 4285; dō : Arado 6713; maere : Romaere 3781. 3925.
12095; rāt : apparāt 10291; sus : Crassus 12605. : Jesus 4357.

Identische reime begegnen nur zwischen ableitungssilben;
-schaft : -schaft 3641. 3903. 5673. 6481. 7963; -aere : -aere 255. 2227.
2343. 7865. 8421. 12871. 12891; -lich : -lich 187. 259. 1339. 2689. 4767.
4815. 8879. 9017. 10545. 10971. 11121. 11767. 13987. 14391; -liche : -liche
5281. 8685. 10055. 12207; -lichen : -lichen 193. 6485. 7157. 9385. 10487.
10857. 12597. 13123. -licher : -licher 3179; -heit : -heit 2487. 2499. 13885;
-keit : -keit 2267. 7521. 8295. 9913; -heit : -keit²⁾ 1561. 1731. 2515. 3577.
6287. 8901. 9263. 10097.

Reimhäufung. Dreifacher reim ist nicht verwendet worden,
dagegen vierfacher 86 mal³⁾. In einigen fällen erscheint da-
mit eine bestimmte absicht verbunden zu sein, so in v. 2615 ff.
die zum zweck einer erklärung eingeschoben sind, v. 1643—
1655 wo drei vierfache reime unmittelbar aufeinander folgen.
Am beginne eines kleineren sinnesabschnittes steht ein vier-
facher reim v. 529. 747. 835. 12531, am ende eines solchen
v. 115 ff. 321. 1143. 2015. 7713. 8981. 9699. 12187, ausser-
dem am ende des zweiten buches v. 11253 ff. Es herrscht
jedoch keineswegs etwa das prinzip, abschnitte überhaupt durch
gehäuften reim zu schliessen, denn weder das erste buch der
Maccabäer noch irgend ein capitel schliesst in dieser weise.

*

1) Ueber diese ganze gruppe vgl. Zwierzina a. a. o. 287 ff. 295. 299
anm. u. ö.

2) Vgl. Zwierzina a. a. o. s. 302 ff.

3) v. 115. 321. 529. 713. 719. 747. 835. 873. 1143. 1399. 1465. 1525.
1643. 1647. 1651. 1731. 1813. 2007. 2015. 2055. 2263. 2445. 2603. 2615.
3085. 3221. 3363. 3641. 3685. 3915. 3925. 3931. 4215. 4269. 4281. 4311.
4475. 5758. 5893. 6303. 6327. 6403. 6461. 6499. 6679. 6885. 7159. 7425.
7579. 7713. 7815. 7875. 7939. 7975. 8399. 8421. 8911. 8981. 8991. 9101.
9268. 9317. 9473. 9613. 9699. 10005. 10091. 10141. 10255. 10447. 10551.
10739. 10767. 10787. 10913. 11253. 11481. 11895. 12101. 12187. 12531.
13159. 13445. 13879. 14125. Nicht dazu zu zählen sind 254 ff. ère : ère,
-aere : -aere; 2643 ff. -as : -as, -az : -az, da è und ae und ebenso s und
z vom dichter auseinander gehalten werden.

XIX

Die verwendung ist ziemlich willkürlich und in erster linie davon abhängig, ob sie gerade dem dichter bequem liegt. Dies bezeugt deutlich auch die mehrzahl aller fälle, bei denen tatsächlich keinerlei besonderer grund für die verwendung des viererreims zu erkennen ist, und noch klarer tritt diese willkür in solchen fällen zu tage, in denen der sinnesabschnitt zwischen die beiden verspaare fällt wie v. 719 ff. 7159 ff. 10091 ff. 10931 ff. 11481 ff., oder gar erst mitten in das zweite paar wie 12101 ff.

Sechsfacher reim findet sich sechsmal; in zwei fällen v. 1223 ff. u. 6035 ff.) ist er gewiss ganz zufällig eingetreten, in den andern scheint er beabsichtigt: v. 6459 ff. steht er zu beginn eines briefes, 11295 ff. am schluss eines abschnittes, 10427 ff. soll er offenbar dazu dienen, die schilderung des kampfes etwas zu heben und feierlicher zu gestalten. Vers 14405 ff. ist er gleichfalls zum schmuck der rede bestimmt, und denselben zweck haben die übrigen grösseren z. teil mit caesurreimen und pausen verbundenen reimhäufungen¹⁾, welche in den selbständigen partien des gedichtes zur verwendung kommen; vgl. hierüber abschnitt III β.

B. Sprache.

Für die sprache des gedichtes ist natürlich vorwiegend und in den meisten fällen ausschliesslich das reimmaterial massgebend. Jedoch sind in allen fällen, bei denen die silbenzahl eines wortes in frage kommt, infolge des metrischen baues der verse auch die formen im versinnern vollauf beweiskräftig; aus diesem grunde war es nötig, den abschnitt über die metrik voranzuschicken.

Da die sprache des schreibers der des autors zwar sehr nahe steht, sich aber doch nicht völlig mit ihr deckt, so haben sonstige formen aus dem versinnern keine beweiskraft; es genügte in wichtigen fällen darauf hinzuweisen, ob sie mit dem reimgebrauch stimmen oder nicht. Wo die reime uns über eine erscheinung keine auskunft geben, musste natürlich erwogen werden, ob genügend wahrscheinlichkeit dafür vorliegt, dass die in der hs. begegnenden formen dem autor angehören.

¹⁾ zwei 14fache und je ein 16, 18, 26, 28 und 32facher reim.

I. Lautlehre

a) Vokale : α Quantität.

Reime zwischen ursprünglich kurzem und ursprünglich langem vokal begegnen in grosser zahl. Es lassen sich darnach die folgenden fälle von dehnung und kürzung bestimmen. Dehnung eines kurzen vokals tritt ein 1) in betonter offener silbe¹⁾; 2) in hochbetonter geschlossener silbe vor einfachem

*

1) haben (dat. pl.): gâben 13241; habet: gâbet 6249; habent: âbent 1603; genâden: wir laden 7575, : entladen (part.) 11087; tage: plâge 13081, vlâge 6375; wâge 7195; clage: pflâge 2533, trage: vlâge 9475; die ummecrage: lâge 5075; iagen: lâgen 2781. 6915, : pflâgen 10943; sagen: lâgen 10783. 12149, : pflâgen 2101; clagen: lâgen 5181; tagen: pflâgen 555. 2529. 4637. 5721. 6109. 13183. 13297, : vlâgen 2607; geslagen: lâgen 4273. 7891, : plâgen 3983. 9039, : vlâgen 3807. 13441; verzagen: sâhen 2127; gesaget: gepflâget 8015; geiaget: geplâget 3513; — gezale: dem mâle 949. 5441, dem wale: dem mâle 3935; — name: râme 9377; nâmen: quâmen 317. 1255. 1343. 4167. 4371. 6465. 6699. 7541. 9689. 9999. 10515. 13169, : nâmen 3447, : sâmen 2831. 9215, : râmen 995, : Abrahâmen 1943, : Amen 11257; lobesamen: quâmen 11579, lichamen: nâmen (vgl. Zs. fda. 45, 97), 13137; —

scharen: wâren 793. 829. 1837. 2541. 2861. 3001. 3363. 4553. 5265. 5471. 5789. 6333. 8577. 10601; varen (inf. u. part.): wâren 1847. 2501. 2675. 2719. 3061. 3217. 3623. 3805. 4007. 4075. 4435. 4937. 5121. 5961. 6029. 7045. 9335. 9971. 10163. 13691. 13877, : clâren 115, : zwâren 6003. 8325. 12561, : Spartiatâren 5771; bewaren: vâren 10813, : wâren 7797; sparen: wâren 7217. —

state: senâte 10043; drâte: schate 4645; (reime auf hâte(n) sind hier unberücksichtigt geblieben).

scheme: quaeme 7721;

here: waere 2723. 2967. 3309, : gewaere 9703, : maere 5973. 6473. 9715, : swaere 3697, : -aere 1399. 4005. 4223. 9213; mere: waere 1401. 5149; waeren: zeren 13211, : heren 3113, : beren 3283; staete: stete 1665. 8591, steten: haeten (conj.) 2823, : taeten (conj.) 1629, : geraeten 6405; dene: zêhene 7197; hêre: sêre 13695;

hierhergehörige reime von \ddot{e} : ae und e: \ddot{e} siehe unter den beispielen auf s. XXVI anm. 2 u. 3; —

blîben: triben 9171, : geschriben 14303; triben: blîben 2323, : geschriben 7507; ordenlichen: strichen 3319; zwîge: rîge 9623; gîsel: wisel 1235. —

schônen: wonen 8403; der schoenen: wonen 1715; bevore: trisôre 6579. 11445. —

grûenen: sûnen 3611.

XXI

n¹⁾ und r²⁾), während sie vor l³⁾ der geringen zahl der belege nach offenbar wenig ausgeprägt war.

Kürzung tritt ein 1) in betonter geschlossener silbe vor einfachem z⁴⁾, 2) vor den consonantenverbindungen ht⁵⁾ und n + dental⁶⁾, 3) vor der endsilbe -er einmal in iämer : ham-

*

1) an : getân (22 mal), : gân (7 mal), : stân (8 mal), : hân (10 mal), : slân (7 mal), : geschân (1 mal), : lân (3 mal), : vân (3 mal), sân (adv. 9 mal); dan : hân (4 mal), : stân (3 mal), : getân (2 mal), : wân (1 mal), : sîn (adv. 1 mal);

man : getân (22 mal), : hân (9 mal), : gân (7 mal), : stân (5 mal), : lân (1 mal), : slân (1 mal), : wân (1 mal), : sîn (adv. 2 mal). —

gewan : getân (3 mal), : gân (2 mal), : hân 12523, : slân 3401.

began : getân 11385, : hân 11481; entran : hân 10421, : plân 4121:

wan (adj.) : hân 79. 9429; van : lân 10343; ban : getân 9131; kan : getân 4123; grisgran : trân 4117; vgl. auch den 28fachen reim 4109 ff.

in (adv.) : sîn 10205. 12493; in (pron.) : sîn 2769. 3933. 4195. 6157. 9751. 10145, : sîn 6845, : schin 1977; — hin : in (22 mal), : sîn 12381; sin : in 315. 4657. 6665. 11617; bin : in 3147. 4377, min (adv.) : sîn 12395. — von : lôn 6971. —

2) gar : wâr (30 mal), : iâr (8 mal), : offenbâr (15 mal; vergl. die beispiele s. XXIV.), : dâr 1495. 3211. 11709, : clâr 667, : vâr 935, : swâr 1117, : altâr 9603; — dar : wâr (5 mal), : offenbâr 1669. 10769; schar : wâr (6 mal), : offenbâr 2093. 5651. 12157; gewar : iâr 10695; entpar : iâr 485; bar : iâr 3397, : wâr 3665. —

ër : -aer(e) 2041. 8891. 9309; hër : -aer(e) 4465. 12937. her : aer(e) 4997.

bevor : hôr (comp.) 8751.

3) al : mâl 8795, : spitâl 11477, : Passional 14201.

4) underlâz : daz 2975. 13107, : baz 3745; gelâz : daz 10929.

5) gebrâht : maht (subst.) 191. 201. 889. 1663. 2353. 5593. 6545. 7547. 8765. 9983. 12541, : zwitraht 12121; gedâht : maht (subst.) 551. 1133. 3133. 5729. 6085. 9529. 13329, : du maht 5023, : gesluht 7881; undâht : naht 10563, : maht 10945; dâhte : ahte (8) 1081, : die ahte 9537, : machte 11701; brâhte : ahte (subst.) 5703. 6497. 6669. 10777. 12803.

brâhten : ahten (verb.) 1591. 9259, : den ahten 4369. 9691, : lachten 8043, : machten 2587. 3389.

dâhten : ahten (inf.) 4843. —

brachte : rēhte 6023. 7617. 10485; er achte : rēhte 6697, : geslechte 2005; vēhten : achten 591. 1075. 4291, : aeht(et)en 2677; brachten : knēhten 7647. —

lūhte : gerihte 12703, : getihte 95.

dâhte : zuhte 13487; — irlūhten : zuhten 7603.

6) ir hânt : gesant 6219; — pfente : stēnte 14399; — stuont : kunt

mer 4143; 4) öfters in nebentoniger geschlossener silbe¹⁾. Weniger bestimmte schlüsse erlauben andere bindungen zwischen vokalen von urspr. verschiedener Quantität. Häufig sind solche vor r + dental²⁾: hier wird man auf grund der erscheinungen in lebenden mundarten (vergl. Beitr. 23, s. 221 a) am besten dehnung annehmen, zum mindesten vor tautosyllabischem rt, während bei heterosyllabischem möglicherweise auch kürze gelten könnte, worüber sicheres nicht zu sagen ist.

Sonst begegnet bindung von ursprünglich langem und kurzem vokal noch in geschlossener silbe vor einfachem c³⁾, ch⁴⁾ und t⁵⁾. Die mehrzahl dieser reime ist zweideutig; bei

*

1671. 1753. 1749. 13145, : grunt 7389, : pfunt 6793, : stunt 437; staunten : begunten 2601. 12311. 12619; — vriunt : urkunt 3139. 4613. 5545. 6211; 6677; vriunten : vuntun 963. 4177, : schunten 7173. 9649, : kun- 5901. 9417; vriunte : urkunde 4261. 10669. 11613.

1) -lich reimt vierzehnmal mit sich selbst, dreimal auf gelich (s. oben s. XVII), sechsmal auf : rich, dagegen 35 mal mit kurzem i : je einmal auf : mich 211, : dich 355, : sih (imp.) 14397, : brich 14393, : underbrich 14211, dreimal auf : ich 277. 6625. 9995, und 27 mal auf : sich. Zweimal reimt auch gelich auf kürze : sich 9493, : mich 14403 (in einem vierzehnfachen reim!). Die zweisilbigen formen von -lich reimen nur mit länge ausser vers 3319 ordenlichen : sie strichen, wenn man nicht lieber annehmen will, dass dem reim zu liebe hier das praesens gesetzt ist, wie in v. 7995. 2544. 4500. 2848. 11346. 14030 (vgl. unten Abschnitt III γ).

Bei den reimen er : -aer(e) ist besser dehnung in er als kürzung des -aer anzunehmen; siehe s. XXI anm. 2.

2) gekärt : wart 8291, : hart 5463. 9319, : vart 1271. 10663, : -wart 1839. 4677. 10703; gelärt : hart 2373; karte : harte 5055. 6797. 7769, : warte 2827. 3605. 6125; karten : harten 11465, : warten 4849. —

kerten : begerten 7381, werten 9257; erden : gebaerden 9741. — gehört : dort 3007. 3795. 8129. 12809. 12955. 13091. 13967, : wort 281. 1527. 3033. 5763. 6519. 7985. 10231; hörte(n) : worte(n) 623. 1087. 4959. 6569. 7395. 12491. 13043. 13825, : bekorte 3127. 8135. 12841.

3) pfac : mac 13263; lac : wac 1395.

4) nâch : sach (12mal), : geschach (9mal), : sprach (8mal), : brach (4mal), : rach 1295; gâch : sprach 2363; rich : ich 14395, : sich 10011. 10803.

5) stat : hât (25mal), : rât (9mal), : grât (3mal), : tât (3mal), : wât 653, : versmât 2273. 9179, : gât 4837. 5033, : senât 7143; gesat : gât 4749, : stât 13063.

XXIII

nach und hāt könnte wohl die ihnen zukommende geringere tonstärke kürzung zur folge haben, stat reimt jedoch ausser auf hāt auch auf andere worte mit ā, bei denen kürzung unmöglich vorliegen kann, nämlich auf : rāt (9 mal), : grāt (3 mal). die tāt, versmāt, er gāt (je zweimal), : er tāt, senāt (je einmal). Da nun die reime auf stat sicher einheitlich erklärt werden müssen, so bleibt nichts übrig als dehnung anzunehmen, in der allerdings schwerlich ein rein lautlicher vorgang erblickt werden darf; ich nehme vielmehr an, dass die länge aus dem plural, in welchem der stammvokal in offener silbe stand, übertragen ist; entsprechend ist in gebot, got übertragung der länge aus den cas. obliq. anzusetzen. Die auf rāt, it reimenden praeterita bat, trat haben die länge wiederum aus dem plural; dieselbe erklärungs verlangen unbedingt die reime von pfac und lac auf ā, und die reime sach (u. s. w.) : ich passen ebenfalls aufs beste dazu. Wir haben demnach in M. innerhalb der flexion sehr weitgehenden ausgleich zu Gunsten des gedehnten vokales anzunehmen.

Die sonstigen reime all dieser worte auf andere worte mit entspr. a, o stat : trat : bat : pfat; got : spot : gebot widerprechen dieser erklärungs nicht, da hier meist in beiden worten die dehnung angesetzt werden kann, und wir übrigens auch mit doppelformen rechnen dürfen.

Unerklärt bleiben nur die reime rich : ich¹⁾, : sich; gebot : gāt, : stāt; nôt : spot; diese haben als ungenau zu gelten.

β. V o c a l - Q u a l i t ä t.

1. Allgemeines: Umlaut.

Der umlaut von a und ā ist in vollem umfang vorhanden und durch zahlreiche reime zwischen jüngerem und älterem anlaut-e auf ē und é und ebenso zwischen ae und ē, ē belegt;

*

bat : hāt 14143, : rāt 7879. 9255. 9893. 12913, : unvlāt 7939; trat rāt 11299, : tāt 3629. 9721, : wāt 12843, : unvlāt 6427. 12379. —

nôt : gebot 1947. 7273, : spot 13667, : got 849. 2311. 9925; tôt : got 4465, ôt : got 1783. 3117. 7095. 7733. 11555.

1) ich darf nach Anz. fda. XVIII 308 f. kaum augesetzt werden. Die ungenauigkeit ist hier besonders unauffällig, da an der betr. stelle ein 14facher reim vorliegt.

genaueres über all diese reime siehe unter den e-lauten. Bindungen zwischen umgelauteitem und nicht umgelauteitem *u, ü* sind im allgemeinen vermieden; ausnahmen sind nur den crachten : machten 6873; tasten : den gasten 5897, vasten (dat. pl.) : Sebasten 11461; eine form ohne umlaut zeigt auch verandern (: wandern) 8709. Wenn offenbär(e) sowohl als adj. wie als adv. und ebenso das davon abgeleitete verbum nur auf *a, â¹⁾* reimen, so erklärt sich dies dadurch, dass der ursprünglich nur dem adv. zukommende unumgelaute vokal verallgemeinert ist.

Bei den anderen vokalen wird die scheidung nicht mit derselben strengte durchgeführt. Wenn auch in den meisten fällen gleichwertige laute gebunden werden, so findet sich doch daneben eine zahl von reimen zwischen umgelauteitem und nicht umgelauteitem vokal:

ö) schoenc : die cröne 4615; schoenen (inf. schön machen) : die crönen 11537; schoenen (dat. pl.) : den crönen 2633; boesen : kösen 8441. 10531; boesester : lösester 9115; die roete : cleinöte 6217; der schoenen : wonen 1715.

u) crümme (subst.) : umme 527. 4701. 6025. 8171. 8615. 8681. 11827. 12117; erkünden : den stunten 14345; : gevunten 11267; wünne : sonne 13177; wünnen : sie begunnen 2653; den können : sie gewonnen 4185; münzen : unzen 4803; den bürden : sie wurten 1971. 5107; die antwürte : ez geburte 1431. 7261. 8773 11761. 13491. (vgl. unten über den rückumlaut schw. verba); antwürten (inf.) : sie geburten 5757.

û) reime von *û* : *iu* : (= *û*-umlaut fehlen).

uo) stüne : dem tuone 12055, güete : muote 2457. 11055; : der huote 2663. 6367; müeze : süeze : grüeze : bueze : ruoze 14405.

Die zusammenstellung scheint zu zeigen, dass diese bindungen im verhältnis weit seltener sind als in anderen md. dichtungen jener zeit. Das hängt jedoch damit zusammen, dass der dichter der Makkabäer in auffallender weise reime mit hellen vokalen (*a, e, i*) bevorzugt, und dass unter den reimen auf dunklen vokal wieder eine unverhältnismässig grosse

1) offenbär : altar 1797. 1913. 2617, : iär 3373. 7115. 9873. 13953. 13959, : wär 6453. 12999, : gar 2059. 2265. 2835. 4349. 6257. 6511. 6717. 6877. 7271. 7307. 9565. 9717. 12383. 12825. 13714, : dar 1669. 10769, : Adar 7067, : schar 2093. 5651. 12157; offenbäre : wäre (adj.) 117; offenbären (inf.) : sie wären 2141. 5315.

zahl einsilbig sind : zweisilbige reime mit ô, u, û, uo¹⁾ giebt es in M. 342 (= 4,75% aller reime), davon zeigen 36 (= 10,5%) bindung von umgelautes mit nicht umgelautes vokal. Nur auf das verhältnis dieser beiden zahlen kommt es an und damit entfernt sich M. nicht wesentlich von anderen md. dichtungen. Die entsprechenden zahlen sind beispielsweise im Ev. Nicod. Heinrichs von Hesler 255 (= 9,5% aller reime) und 35 (= 13,7%).

2. Einzelne vokale.

a, â.

Beim verbum suln ist im sg. praes. a nur selten im reim belegt; die einzigen fälle sind sal : die zal 6165. du salt : gezalt 4611. Wenig häufiger sind reime mit o (sol : vol 7141. 8867. 9137. 9401; du solt : golt 6223), so dass wohl anzunehmen ist, der dichter habe den reim auf sal, sol absichtlich gemieden²⁾. Dieselbe absicht hatte er offenbar betreffs van-von, das nur auf eigennamen wie Aaron, Absalon u. s. w. öfter (20 mal) gereimt ist, sonst nur je einmal mit lôn 6971, bzw. lân (: van) 10343 gebunden erscheint.

Gemieden ist zweifellos auch viant, das nur einmal in dem 32fachen reim 14231 ff. gebraucht wird, obwohl der kriegerrische inhalt des gedichtes den gebrauch des wortes im reim gewiss recht oft nahe legen musste.

Im praet. und part. von kēren, lēren ist û (a?) durch die oben s. XXII anm. 2 gegebenen reime auf hart u. s. w. belegt. Neben denen nur zwei ebendort angeführte reime auf e-laute begegnen.

Fremde namen auf -as, -at, -an, -am reimen in ihren unlectierten formen durchaus auf kurzes, in den flectierten, die merkwürdigerweise sehr selten sind, auf langes a.

e-laute.

Die verschiedenen e-laute werden im reim nach ihrer qua-

*

1) solche mit o sind ausgeschlossen, da umlaut hier normalerweise gar nicht eintreten kann.

2) Abzusehen ist natürlich von dem conventionellen reim sol : wol, der 25mal begegnet; wol selbst reimt ausschliesslich mit o : vol (17 mal), : ich dol 8827, : die dol 2393. 5985. 6083. 9197. 9477. 9611, : zol 11567, : hol 12749.

lität streng geschieden. Es überwiegen zunächst durchaus die etymologisch richtigen reime mit \ddot{e} (246)¹⁾, e (142), ae (138), \acute{e} (137), denen mit berücksichtigung der dehnungs- und kürzungserscheinungen die reime $e : \acute{e}$ (7)²⁾, $\ddot{e} : ae$ (74)³⁾ und $\ddot{e} : (\acute{e}he >)$ \acute{e} 1805 (Zwierzina Zfda. XLIV s. 288. 290. 295) zuzuzählen sind.

Ihnen schliessen sich an als lautlich völlig correcte reime die von jüngerem umlaut $e^4)$ auf $ae^5)$ und $\ddot{e}^6)$.

Zu den letztgenannten dürfen vielleicht auch (vergl. Zwierzina a. a. o. s. 302) die 12 reime von gegen auf $\ddot{e}^7)$ gestellt

*

1) »eben« reimt wie bei den meisten mhd. dichtern (Zwierzina, Zfda. 44, 253) stets auf offenen e -laut, nämlich 16mal auf \ddot{e} , einmal auf ae (: gaeben 4227).

2) pfende : vorstēnte 14399; mere : kēre 2443; weren : kēren 9673; : mēren 13267; geweret : vernēret 989; uberheret : geēret 3825; werten : kērtēn 9257.

3) gēben : graeven 8159; gaeben : lēben 575; eben 4227; pflege : wēge 8555; laege : pflege 12249, naeche : wēge 641, des gelaeges : wēges 6941; naehen : sēhen 1173. 13165; : spēhen 12135; : geschēhen 13055; : pflegen 13943; smaehen : geschēhen 4391. 8571; waejen : geschēben 13103; waehen : spēhen 2519; waeher : swēher 5165; braechte : rēhte 6023. 7617. 10485; : knēhte 7647; aehte : rēhte 6697; achten : vēhten 591. 1075. 4291; saelden : vergēlten 4683; quaeme : dēme 8183; vornaeme : dēme 12947; — raemen : nēmen 2187. 2177. 7691. 11323; : zēmen 12463; : quēmen 10143; quaemen : nēmen 2943. 2987. 3831. 13287; gebaerden : ērden 9741; -aer(e) : ēr 2041. 8891. 9309; hēr 4465. 12937; hēre : Romaere 319. 781. 12217. 13861; : waere 753. 3927. 5561. 12171. 12401; : (schin)baere 9815. 13879, gewaere 7467; : swaere⁸⁾ 851; : die swaere 9027, maere 10081; den Romaeren : gewēren 9413; swaeren : gewēren 13289; er haete : bēte 831. 9981; staete : daz gebēte 1601. 7105. 8983; : die bēte (conj. praes.) 6251; haeten (conj.) : trēten 6001; : getrēten 1775. 6439; : gebēten 10023; bestaeten : gebēten 5337; staeten : trēten 8035.

4) Nach mitteldeutschem stand! Vgl. Zwierzina a. a. o. s. 297.

5) geslehte : er achtete 2695.

6) geslehte : rēhte 797. 2673. 5151. 5435. 6541. 6781. 7149. 7387. 8385. 9087. 9135. 10753. 11547. 13927. 14019. 14117; : slēhte 9019; : daz gevēhte 921; : knēhte 2245, gebrehte⁹⁾ : rēhte 9243; — pferden : wārtēn 8331;

7) : pflegen 2091. 5573. 13837, den wēgen 2063. 2799. 5043, gelēgen 2509. 2709, irwēgen 3023. 9775, dēgen 12539, vrēgen 13485.

XXVII

erden. Allerdings sind diese reime nicht unbedingt ein be-
weis, dass gegen mit jüngerem umlaut anzusetzen ist, da auch
nst e und ë vor g gebunden werden (vergl. unten s. XXVIII):
ich gegen selbst wird einmal wenigstens mit e (: regen) ge-
reimt in dem 18fachen reim 4091 ff., in welchem ausserdem
reimworte mit ë, sieben mit e und zwei mit ae verwendet sind.

Sicher gilt dagegen offenes e für schemen (: nēmen) 1577.
371, die scheme (: quaeme) 7721 (vgl. Zwierzina a. a. o.
312 anm., meine ausgabe des Ev. Nic. s. XXXVII, Sie-
rs Beitr. 28, s. 260 ff.); ebenso für stete(n), das nur auf
reimt (: staete 1669. 8591, : taeten 1629, : haeten 2823,
geraeten 6405), wie sonst häufig auf ë; vergl. Ehrismann,
itr. 22. 298 f.¹⁾. Auch edele (: gesedele 4519), gewelt
zält 12135, : hēlt 2465. 4011), gezelt (: gēlt 4739), geweltet
vergēltet 2003) haben offenes e infolge sekundärer anlehnung
adel, wal, zal, walten.

Lautlich correct sind auch die reime -er- : -ēr-²⁾, -er-
-aer-³⁾, -est- : -ēst-⁴⁾; in den ersten fällen ist offenes.
letzten fall geschlossenes e anzusetzen, wofür beidemale der

*

1) Dass zur erklärang des vorkommens dieser reime bei oesterr. dichter
die annahme von jüngerem umlaut in stete nicht ausreicht (Zwier-
a a. a. o. s. 255), ist für die beurteilung der in M. gebrauchten rei-
bedeutungslos.

2) her : hēr 2198. 2395. 2905. 3294. 4045. 5907. 10229. 11981. 13809, .
2473. 8077. 9329. 10637. 10707, : dēr 2483. 13799, : spēr 6975; wer :
2885. 5877. 6509. 8219. 13759, : hēr 10303. 11153, : begēr 11015; mer :
5201; — bederbe : stērbe 13659, bederben : stērbēn 1891, verderben :
:ben 8803, : wērben 4433. 12603, sterbet : wērbet 1867; — pferden :
ten 8331; — erge(n) : bürge(n) 907. 2129. 9577; ergen (inf.) : bürgen
9; sterke : wērke 2111; sterket : wērket 1987; — pfert : wērt 6661.
43; vert : wērt 91. 6169, : gewērt 13413; hert (adj.) : wērt 14177;
t : wērt 4831, verzert : wērt 7279. der verte : swērtē 3709, herte :
te 1469, : swērtē 8341; zerte : wērtē 7445; sie herten : sie gūrten
3, : wērtēn 13239.

3) her : -aer 4997; here : waere 2723. 2967. 3309, : ungewaere 9703,
aere 5973. 6473. 9715, : swaere 3697, : -aere 4005. 4223. 9213, : Ro-
re 1399; mere : waere 1401. 5149; waeren : zeren 13211, : den he-
3112, : den beren 3283.

4) best : gewēst 1311; wēste : beste 3633. 3835, : veste (adj.) 1195.
7. 6191. (subst.) 10287; gleston : wēsten 1059; vester : swēster 12725.

XXVIII

einfluss der benachbarten konsonanten verantwortlich ist. Auch *ê* ist durch ein folgendes *r* offenbar zu offenem laut gewandelt worden; denn es reimt in dieser stellung nicht nur mit sich selbst, sondern auch mit *e*¹⁾, das nach ausweis eben der reime auf *-ër-* hier offen ist; ausserdem reimt es vor *r* zweimal auf *ë*²⁾ und dreimal auf *ae*³⁾, was sonst vermieden wird.

Diesen rund 875 reimen stehen nur 13 (= 1,5%) aller *e*-reime gegenüber, deren erklärung nicht ohne weiteres auf der hand liegt; *leben* : *entseben* 4619; *rede* : *wëte* 7017; *legen* : *pflëgen* 103. 4351. 5155. 12199, : *wëgen* 199, : *irwëgen* (part.) 4099; *regen* (inf.) : *pflëgen* 8933; *welle* : *snëlle* 7525; *hëlde* : *welte* (conj. praet. von *wollen*) 7901; *dene* (conj.) : *zëhene* 7197, *stët* : *slaet* 11183⁴⁾. Eine gruppe für sich bilden hier die reime *ege* : *ëge*; bei diesen ist zu beachten, dass die reimmöglichkeit auf *ëge* die auf *ege* stark überwiegt (vgl. Zwierzina a. a. o. s. 253 f.), vielleicht ist aber auch mit übergang des *ë* in geschlossenen *e*-laut unter einfluss des *g* zu rechnen (vergl. Wilmanns Gramm. I § 197 anm. 2); denselben wandel müsste dann natürlich auch das *e* in gegen, falls es wirklich jüngerer umlaut ist, nachträglich durchgemacht haben.

Die übrigen der oben aufgezählten reime müssen wohl als ungenau gelten.

Fremde *e*-laute begegnen verschiedene:

1) ein auslautendes *e* in worten wie *Jude*, *Antipatre*, *Asie*, *Mattathie*. Dieses ist lang und reimt natürlich auf *ê* (51 mal), da ein anderes betontes *e* im auslaut mhd. wörter nicht vorkommt.

2) ein *e* in geschlossener endsilbe *-em* (*Arabem*), *-en* (*Euraten*), *-es* (*Herodes*), *-er* (*Antipater*). Dieses reimt auf *ë* und *e* : *dëm* (1 mal), : *dën* (8), : *dës* (25), : *ër* (4), : *dër* (4), : *hër* (6), : *gër* (1), : *her* (1), : *wer* (1). Dabei wird die endsilbe *-es* als kurz gelten dürfen, die silben *-en*, *-ër*, *-er* (wahrschein-

1) Siehe die beispiele in der anm. 2 auf s. XXVI.

2) *hëre* : *sëre* 13695, *begërten* : *kërten* 7381.

3) *hër* : *luchtaer* 2581; *sëre* : *maere* 1878; *mëreste* : *cläereste* 1759.

4) Dies ist ausser den anm. 3 aufgeführten reimen in dem ganzen gedicht der einzige fall, dass *ê* und *ae* gebunden werden.

lich auch -em) dagegen sind wohl als lang anzusetzen (mit dehnung im entsprechenden deutschen reimwort, vgl. oben s. XXI). Israhel reimt einmal auf -snël, dagegen sechsmal auf : viel (s. u.), hat also ein langes e; ebenso Zabdiel.

3) Das in offener silbe begegnende fremde e ist zweifellos lang, es reimt auf ē (= ie); prophete(n), : diete(n), : rieten; Arethen : dieten; Israhelen : vielen.

i i, o ô, u û entsprechen im allgemeinen den gemeinmhd. lauten. Ueber dehnung und kürzung s. oben. Dass diphthongierung von i û nicht¹⁾ eingetreten ist, zeigen die reime von i auf gedehntes i (siehe s. XX, anm. 1) und ie (siehe s. XXXII).

Reime zwischen e und i sind nur gebirgen : ergen 907, spengen : dingen 14242. In ich stirbe (: bederbe 13659), ich nime (: dēme 4975) könnte schon nach md. weise der stammvokal e aus dem plural eingedrungen sein. Es kann kein zweifel sein, dass der dichter die laute im reim streng schied²⁾, auch der schreiber vermeidet es statt eines betonten i ein e zu schreiben. — Für flexionssilben ist nur ein reimbeleg vorhanden, der jedoch zweifelhaft ist v. 1691 mannes : Johannis. Dagegen findet sich in der hs. in solchen silben sehr häufig i geschrieben. Umgekehrt schreibt die hs. für die pronominalform in (acc. sg. und dat. pl.) meist en, ebenso vereinzelt em 10602, er (2. pers. pl.) 11224, er (proklit. possessivum) 3757, und zweimal für die praeposition in ebenfalls en 729. 1578. Es kann das eine eigentümlichkeit

*

1) Dem widerspricht scheinbar v. 7633, hier liegt aber zweifellos ein fehler vor und der Diphthong gehört dem schreiber an; im text ist besserung versucht. V. 12899 ist keineswegs etwa bizen zu lesen.

2) Bemerkenswert sind jedoch einige doppelformen : elfmal steht im reim die gēr (931. 4597. 4617. 5291. 6991. 7511. 8461. 8485. 12695. 13473. 13653), dreizehnmal gir (1857. 2231. 2915. 3499. 5399. 5461. 6619. 9095. 9563. 10967. 11133. 11703. 14199); dazu das verbum gērē (739. 1249. 3785. 5581. 7931. 9967. 11597. 12075. 12867) aber einmal zugleich mit dehnung giren (: viren 8519); — (be)gürde ist im reim auf erde 2535, sie werden 10835 belegt; die würde liegt vor 6413. 9141. 10572; würde, begürde sind nicht gesichert, sie reimen nur zweimal unter einander 69. 8095. Neben bringen (139. 1627. 2193. 4239. 5519. 7587. 8407. 8667. 8737. 11951. 12291. 14233) steht das md. brengen (177. 901. 7561. 7693. 8089).

des schreibers sein, ebenso gut aber kann diese erscheinung schon dem original angehören, und jedenfalls widersprechen die formen nicht dem, was wir sonst von des dichters sprache wissen¹⁾; ich habe deshalb in diesem punkte unbedenklich jeweils die formen der hs. in den text eingesetzt.

o und u werden ausser in truhte : mohte 11843 nur vor m gereimt; komen (inf., part., 1. 3 pl.) : vrumen (inf. subst.) 31 mal, : verdrumen 733. 9279; genommen : vrumen 2355. 6783. 13795. Während im erstgenannten reim der lautwert sicher o ist, gilt vor m höchstwahrscheinlich u, wie auch die hs. meist schreibt.

Vor n und r²⁾ werden beide laute streng geschieden; vor und vur, die beide im reim erscheinen³⁾, sind alte doppelformen; antwurte (subst.), antwurten (inf.) 5757, er antwurte 7689. 12203 reimen nur auf : ez geburte, das seinerseits ausserdem nur noch mit : ich kurte gebunden wird.

Das schwache praet. von beginnen ist in der hs. im versinnern stets begonde geschrieben, die form musste jedoch beseitigt werden, da stets nur begunte(n) : stunte (427. 563. 6121. 11757. 11995) : sie stuonten 2603. 12311. 12619 gereimt ist.

ei ist nie aus i diphthongiert, sondern stets alter diphthong⁴⁾ oder contractionsproduct aus -egi-, -edi-; leite⁵⁾, leiten⁶⁾, geleit⁷⁾; beweit⁸⁾; — treit⁹⁾; seit¹⁰⁾. seiten¹¹⁾, geseit¹²⁾

*

1) Im reim stehen allerdings nur die formen in (: sin, sîn, hin, gewin), im (Joarim u. s. w.), ir (mir, gir); hier handelt es sich aber auch um stärker betonte formen.

2) Es begegnen 115 reime -or : -or, 6 -or : -ôr, 21 ur : ur.

3) meist vor : enpor (8mal), bekor (1), spor (4), tor 2635. 5049, Nicanor (1), Bozor (1), trisôr 4817. 8267. 11435, hör 8751; vore : trisôre 6579. 11445; — vur : tur 1201. 13771, willekur 4179. 8161. 10849.

4) Dafür nur zweimal ê in hem : Jerusalem 2201. 4315.

5) : bereite 6163, : bereit(et)e 6273. 6825.

6) : breiten 2585, bereiten 5851.

7) : -heit 97. 135. 207. 867. 1733. 3659. 4379. 4719. 5321. 6275. 6469. 6969. 7003. 7911. 7975. 8049. 8567. 8589. 8605. 8645. 8817. 9643. 9705. 10627. 10999. 11319. 11711. 11785. 12367. 13149. 14353, : bereit 3125. 6137. 6517. 6957. 7133. 11649. 13717, : gemeit 269. 9265, : gereit 2897. 4473. 5617. 11857. 13133, : leit 1121. 4535. 8205. 11851, : kleit 4945. 11123, breit 6151, : arbeit 305. 769. 3381, : geklei(de)t 3335.

XXXI

reimen in den allermeisten fällen auf altes ei, und zweimal untereinander in beweisendem reim¹³⁾.

Auch gereit (geredet) reimt zweimal auf altes ei (: breit 2145, -keit 8265), daneben jedoch einmal retten : heten 12239; das im versinnern geschriebene synkopierte gere(de)t (z. b. 10330. 12044. 13554) musste deshalb beibehalten werden.

Natürlich sind von allen diesen verben neben den litterarischen ei-formen auch die vollen nicht contrahierten und nicht synkopierten formen möglich und werden gelegentlich vom metrum verlangt.

Kontraktion ege > ei verlangt das metrum auch sehr häufig in gegen, während reimbelege dafür nicht vorhanden sind.

Von den verben klagen, behagen, vragen, iagen, dagen, zagen begegnen keine formen im reim auf altes ei, ebensowenig werden die subst. iaget, maget damit gebunden. Sie reimen nur untereinander oder auf formen des verbums sagen (vergl. v. 573. 2037. 10735. 11579. 13675; 241. 1403. 1729. 8101. 9647. 11603. 11693. 11713. 12831. 13593). Das metrum zeigt uns jedoch auch hier oft, und zwar nicht nur im reim sondern auch im versinnern, dass die vollen formen nicht eingesetzt werden dürfen. Es kann sich in diesen fällen nur darum handeln, ob eine synkopierte oder eine kontrahierte form einzutreten hat. Als kontrahierte form könnte ausser der mit ei, auch eine mit ä in betracht kommen, die tatsächlich einmal wenigstens im reim (er iät : der tät 4511) belegt ist. Diese überall einzusetzen verbieten jedoch die vielen reime auf formen des verbums sagen, die sonst nur auf ei, nie auf ä reimen. Auch die hs. schreibt meistens ei, selten die synkopierte form. niemals ä.

ie wird meist (179 mal) mit sich selbst gebunden. Reime

*

8) -heit 6279. 6803. 7633. 11393. : breit 535.

9) : leit 11775, : breit 12073, : arbeit 133. 4835, : -heit 11957.

10) : bereit 3945, : -keit 5351.

11) : verleiten 8217.

12) : -heit 577. 7667. 10031. 13341. 14295, : underscheit 323. : gereit 2157. 6477, : breit 12969, : leit 9163, : gemeit 737. : bereit 5815. 11203. : er reit 8209.

13) geleit : treit 321, : geseit 7309.

auf i begegnen nur im auslaut (: bi 16mal, vri 9mal, si 22mal, ausserdem 43mal auf namen wie Jasoni, Aristoboli u. s. w.), nie im inlaut und ebensowenig begegnen reime auf i, die sonst vor h und r häufig sind. Wir müssen *niht, iht* ansetzen; denn diese worte reimen nur auf geschiht, pfliht, siht, geriht(et), während reime wie niht : lieht, niet : riet vollständig fehlen.

Einigemale begegnen reime auf ê, wobei ausser in entflie(he) : wê 8797 stets ein fremdes wort im reime steht; die- te(n) : prophete(n) 855. 11127, : Arethen 12147; rieten : propheten 93. 4385; viel : Israhel 1479. 1677. 2459. 3039. 3575. 6839; vielen : Israhelen 1589. 1915, endlich viel : Zabdiel 5253, wo nur scheinbar ein reim auf ie vorliegt, denn der vers nötigt uns, den namen dreisilbig zu lesen.

uo reimt ebenso wie ie in weitaus den meisten fällen (175mal) mit sich selbst. Mit u, û kann es nur unter einigen bestimmten bedingungen gebunden werden:

1) in solchen fällen, in denen es der verkürzung unterliegt, nämlich in nebentoniger silbe (-tuom : um 5319, : Demetrium 4881, -tuomen : genommen 4833) und vor nt (stuont : kunt 1671. 1753. 7749. 13145, : stunt 437, : grunt 7389, : pfunt 6793; stuonten : begunten 2601. 12311. 12619).

2) im auslaut im reim auf du (: zuo 5369) und nu (: tuo 1763. 7111, : zuo 42mal), die sonst nur untereinander (du : nu in 8 fällen) und auf Jesu 10229 gereimt werden.

3) einige andere reime sind höchst zweifelhaft; öfter reimt guof : uf 447. 2351. 4003. 5621. 9217. 10227. 11187. 12515. 13227. Hier darf aber statt guof wohl gûf gelesen werden, nicht mit übergang von uo > û, sondern als eine contaminationsform zwischen guof und guft. V. 2325 ist es nicht unbedingt nötig, bûden (: sûden) mit buode gleichzusetzen; es könnte als ein kontrahiertes *bûwede erklärt werden, und auch die vermutung (vergl. DWb. I s. 1169), dass wir es hier mit einem lehnwort aus dem slav. = poln. buda zu thun hätten, ist recht ansprechend.

Die reime sun : tuon (14mal) haben natürlich keinerlei bedeutung.

Auf ô wird uo nur viermal gereimt, und die reime sind verschiedener natur; einmal folgt auf den vokal ein r (stören

: ruoren 4415). wobei der lautwert zweifelhaft bleibt : es könnte verdunkelung des *ô* zu *û* vorliegen (vergl. Beitr. 24. s. 157) oder nd. lautstand; letzterer ist unbedingt anzunehmen in Rome : ruome 13221 : guome 12829, wobei jedoch die reimnot in betracht zu ziehen ist; zweifelhaft ist muder : bruder 11819.

ou reimt im allgemeinen mit sich selbst. Ausnahmen bilden ein reim ouch : hōch 4323 und die reime zwischen ouch bzw. rouch und dem praet zōch¹⁾, das sonst nur mit hōch (13mal) und vlōch (14mal) gebunden wird. Alle diese reime sind auch bei annahme niederdeutschen lautstands nicht in ordnung, da dann der konsonant schwierigkeiten macht. Man wird deshalb bei der form zouch bleiben dürfen, die auch sonst in md. belegt ist (vergl. Weinhold, Gramm. § 113); auch die handschrift schreibt so und zwar nicht nur da wo ein reim auf : ouch vorliegt, sondern öfters auch im reim auf vloch, das dann entsprechend als vlouch wiedergegeben ist. Es wäre deshalb vielleicht am besten gewesen, diese schreibung durchzuführen, nicht nur an den stellen, an welchen sie begegnet beizubehalten²⁾. Zweifelhaft muss bleiben, ob dieses ou als *ô* + u-nachschlag zu erklären ist (Weinhold § 355), als analogiebildung nach flove u. s. w., oder als eine hyperhochdeutsche bildung.

iu reimt etwa 20mal mit sich selbst, ausserdem in gemein-mitteldentscher weise einigemale auf *û*, besonders vor w³⁾: bûwe : er verniuwe 4811, grûwe : niuwe 2139. bûwen : triuwen 6555. 12917, : niuwen 6135: — viuren : müren 3059. Kürzung liegt vor in irliuhten : zuhten 7603.

Für den vocalismus der Maccabäer ist also zweierlei charakteristisch:

1) hinsichtlich der vocalqualität stehn sie im wesent-

*

1) : ouch 7. 1091. 1123. 2249. 3253. 4063. 4323. 5101. 7373. 7921. 8515. 921. 9879. 10275. 11495. 11659. 12193. 12927. 13377. 13571. : rouch 1653.

2) Leider ist auch dies infolge eines zu spät bemerkten versehens im text nicht consequent geschehen, es wäre ausser in v. 7953. 12039. 12211. 13443 auch noch in v. 4307. 5535 zouch : ouch zu schreiben.

3) Diphthongierung iuw > ouw anzunehmen sind wir hier nicht gezwungen (die hs. schreibt u): dagegen liegt diese vor in schonden. geschenden (*schiuwede) 1309. 4973.

lichen auf md. standpunkt, jedoch treten vereinzelt auch nd. eigenheiten hervor.

2) die vocalquantität weicht von der der mhd. zeit in hohem grade ab, namentlich ist die vocaldehnung bereits in grossem umfang festzustellen.

b) Konsonanten.

1. Labiale.

b. Intervokalisches b ist spirantisch und wird öfters mit v gebunden¹⁾; gēben : den graeven 8159, lobe : bischove 7615, obe : bischove 2591, liebe : brieve 2715. 5345, schieben : brieve 9975, noben : pruofen 8699. Es folgt daraus, dass auch im auslaut b, nicht p, zu schreiben ist. — Contraction über b in git : zit 10815. 13071. 14309.

Für den übergang von inl. mb > mm ist nur ein beleg (imme : stimme 8877) vorhanden; natürlich setzt aber auch die kurze form um, auf die fremde namen auf -um fast stets (50mal) gereimt werden, diesen übergang voraus.

p. für die verschiebung des p zu f nach r, (l) giebt es einen beweisenden reim darf : scharf 327.

ft > ht ist durch craft : mäht 2099, craften : machten 6873 belegt.

Ueber anlautendes wr- siehe v. 349 anm.

2) Gutturale.

Die verschiebung von k ist durch zahlreiche reime belegt; sprach : sach (11), : geschach (5), : iach (2), : gäch 2363; brach : sach (5), : geschach (2), : iach (1); rach : geschach (1), : nâch (1); stach : geschach (1); schwach : sach (1); gemach : sach (6); sich : sih (imp.) 12323; -lich : sih (imp.) 14383; daz ioch : noch 983; ouch : zôch, : hoch; rouch : zôch (s. o. s. XXXIII anm. 1). nâch : gevach 6701. 6907.

Sogar für den inlaut sind belege vorhanden:

sachen : lachen 3683; brechen : zechen 4393; — machte : gedahte 11701.

Auslautendes g reimt auf k;

erschrac : lac 13367, : pflac 11623, : wac 6773. 12275. 13109, : slac 9685; Isaac : pflac 7091; sac : mac 1089; — twanc : cranc 11313, : danc 11763; lanc : danc 9143; der ummevanc : danc 7793; dinc : missewinc 5397.

Das suffix -ic erscheint nur einmal im reim und zwar auf

*

1) Auch in der hs. wird mehrfach v für b und umgekehrt geschrieben.

wic 70491; bindung mit -ch (Behaghel, Grdr. I § 103) erscheint nicht; offenbar ist der gebrauch dieser formen im reim überhaupt gemieden.

Grammatischer wechsel h : g ist öfters belegt;

ligen : verzigen 451. 6549. 9467. 9931. 10603; **sluoc** : genuoc 397. 1203. 2779. 5957. 6185. 6363. 8529. 9191. 9285, : **unvuoc** 1313. 4397. 6823. 11377. 13815, : **cluoc** 11521. 13661, : **pfluoc** 13197, : **truoc** 3847. 12425; dazu nach md. weise je einmal sie sägen¹⁾ : verzagen 2127, sie saegen : vrögen 4103, sie jagen¹⁾ : lägen 9651.

Von den beiden praet. **fluhen** : **zugen** 2929. 4213. 5647. 5625 hat offenbar eines das andere beeinflusst; in welcher richtung die beeinflussung geschah, lässt sich kaum entscheiden. Wenn wir der hs. glauben dürfen, hat in **zugen** beseitigung des gramm. wechsels stattgefunden, dagegen schreibt die hs. part. **gevlogen** 621. 8533; **naehen**, **naeche** reimen einerseits auf **sehen** 1173. 13165, : **spēhen** 12135, : **geschēhen** 13055, : **waehe** 5171. andererseits auf **träegen** 4107, : **pflēgen** 13943, : **wēge** 641. Jenes sind, soweit das h (g) in betracht kommt, die litterarischen, dieses die dialektischen reime.

Häufig ist die contraction über g in der gruppe -egi- (siehe oben s. XXX), ohne dass daraus ein schluss auf den lautwert des g gezogen werden dürfte, da die reime rein litterarisch sein können; dasselbe gilt von den reinen lit : zit 919. 7405. 8561. 10761. 12583, : **strit** 923. 1889. 2899. 4297, : **nit** 12985; **pflit** : **zit** 1933. 11129. 13269.

h. Verstummen des h ist sehr häufig im wortauslaut;

nā : **wā** 12627, : **sā** 6297. 7363. 13791, : **dā** 41mal, : Agrippa und andere namen 23mal; **hō** : **dō** 12mal, : **sō** 14mal, : **vrō** 2mal, : namen auf **ō** 8mal. Daneben stehen aber die reime **nāch** : **Sabach** 6947, : **sach** u. s. w. (vgl. s. XXII anm. 4); **hōch** : **zōch** 13mal, : **vlōch** 10445, : **ouch** 4323; — **nāch** : **gāch** ist zweifelhaft.

Im inlaut zwischen vokalen ist verstummen des h und contraction durch eine ziemliche zahl von reimen belegt;

slān : **hān** 6935. 7125, : **getān** 9635, : **man** 13125, : **an** 489. 4113. 7567. 7817. 9929. 11623. 13039, : **gewan** 8401, : **dan** 4115; **vān** : **gān** 717, : **an** 6777. 10997. 14385; **entfāt** : **hāt** 875, : **tāt** 8715. 12987, : **gāt** 14217; **geschān** : **wān** 4111, : **an** 1717; **sēhen** : **dēn** 1805, **er dēne** : **zēhene** 7197; **bevor** : **hōr** (comp.) 8751. —

*

1) In der regel werden diese formen jedoch mit h gereimt.

Bei einer grossen zahl neutraler reime und sehr oft im versinnern giebt die metrik die entscheidung, welche form anzusetzen ist; es muss darnach z. b. 4531 zien : vlien, 11671 gesen : geschen gelesen werden, in den meisten fällen wird aber die lange form erfordert, z. b. 731. 2095. 5937. 5823. 6361. 7449. 8849. 10355 u. a.; die hs. stimmt ausser in v. 12858 stets zu den forderungen des verses.

Verstummen des h nach liquida (bevelen, beval u. s. w.) ist durch reime nicht belegt; denn wir haben kein recht, das v. 3867. 4555 überlieferte horhte (: vorhte) anzuzweifeln und durch hörte : vor(h)te zu ersetzen. Ebenso fehlen belege für die assimilation von h an s.

3. Dentale.

Unverschobenes germ. t begegnet nicht, selbst nicht das sonst weit verbreitete dit; im übrigen wird auch die form diz im reim vermieden. Bedeutungslos ist ich kurte, das einmal im reim auf geburte 12735 belegt ist.

Die verbreitete litterarische form gesat wird im reim auf: stat neunmal, ausserdem je einmal auf gät und stät verwendet.

Verschobenes t ist nur durch zwei reime auf s erwiesen (neizer : keiser 13029, ruze u. s. w. : wuse 14407), sonst sind ausschliesslich neutrale reime verwendet. Vgl. auch v. 9802 anm.

Abfall eines auslautenden t zeigen die reime uns : bruns(t) 9129, : guns(t) 3511. 4675. 5759. 8719. 10037.

Einfaches und geminiertes t (= germ. d) werden öfters miteinander gebunden.

drutte : site 11333. 14157, : mite 1057. 9837. 10127. 12435; dritten : gestritten 12323; bitten : siten 4225. 9561. 14373; mitten : siten 13139, : riten 3259. 9785, : geriten 5935; — bette : hete 13101; sie retten : heten 12239; trotte : rote 4255; spotte : gebote 8659.

Es läge nahe, damit die in der hs. häufig begegnende doppelschreibung des t in zusammenhang zu bringen; wir sehen aber, dass diese beschränkt ist auf die stellung nach i und die beiden worte hate hete, und dass sie in diesen fällen nicht nur in den Maccabäern erscheint, sondern genau in derselben weise auch in den anderen stücken der hs., z. b. also auch in der Apokalypse, obwohl bei Hesler soviel ich bis jetzt sehe die bindung von tt mit t auf das verbum bitten beschränkt scheint, bei welchem überhaupt in mhd. zeit das t vorwiegt.

Diese verdoppelung gewinnt also den charakter einer eigentümlichkeit des schreibers. von der es aber sehr zweifelhaft sein muss. ob sie der etwa 70 jahre früher lebende autor bereits angewendet hat; ich habe sie deshalb im text getilgt.

d : t sind im inlaut zwischen vokalen nur gereimt in die rede : er wäte 7017, vride : lite 5603. Sonst werden sie durchaus geschieden auch im reim auf fremde worte. mit deren **d** oder **t** nur **d** bzw. **t** gebunden wird:

töde : Herode 14137; häte(n) : Pilate 8809, : Prelaten 8147. : Spartiaten 5663. 6435. 6455; senäte : dräte 13699. : state 10043; prophete(n) : diete 855. 11127.

Nach 1¹⁾ und n werden sie dagegen sehr oft ²⁾ gebunden. einvalte : die nalde 13093; gewalte : balde 6973; behalten : nalden 13155; zälten : völden 9621. : mölden 4653; wilde(n) : milte 4643. 8535. : schilte 2369; golde : wolte 3089. 5555. 13913. : er solte 9783; holde : wolte 4663. 5977. 7637. 10555. 11359. — ander(n. -te u. s. w., formen des pron. od. des verbums) : wanter(n. -te) 157. 523. 1207. 2877. 7341. 7717. 8337. 8623. 9341. 9823. 10045. 10061. 10309. 10409. 10607. 11685. 11901. 13111. 13773; 8709; 14073; 8787; 6937; — genende : ente 1031. 10337. : blente 14393; swinde : winte 539. 13679; vinden : winten 1505. 2251. 9103. : binten 13863; kinden : winten 2089. 5959. 11289. : swinten 9101. : hinten 12417; gesinden : winten 1183. : blinten 9793; vindet : wintet 11233; — kunden : vrunte 5901. 9417. : stunten 14345. : gevunten 11267; urkunde : vrunte 4261. 10669. 11613. : sunte 9107. : vunte 3963; munden : gevunten 7481; gekundet : enzuntet 6011. kundige : suntige 4171. — **Dam t:** fremdes **d** in benanter (part.) : Alexander 4517.

Der lautwert ist in dieser stellung zweifellos **d**. Die hs. schreibt allerdings sehr oft **-nt-**. besonders häufig bei sw. praeteritis wohl deshalb weil dem schreiber gegenwärtig blieb. dass die praet. endung sonst **-te** ist. Für das original ist dies wie die reime beweisen ohne bedeutung. Ebenso wenig ist von belang. dass praeterita wie wunte, sante u. s. w. nie auf **-nd-** reimen. denn derartige reimworte giebt es abgesehen von mände nicht. ³⁾

1) Assimilation **ld** > **ll** ist belegt in halde (: alle) 775. 7403.

2) immerhin sind aber auch hier die neutralen reime in entscheidender überzahl, nämlich **lt** 65. **ld** 7. **lt** : **ld** 19; **nt** 154. **nd** 8 (dazu 9 reime von **nd** auf fremdes **nd**). **nd** : **nt** 55.

3) Die in meiner Heslerausgabe s. LII aufgeführte form : anden ist zu streichen, da auch hier altes **d** vorliegt.

Reimbelege für md, mt, md : mt sind nicht vorhanden
 rt wird 34 mal, rd 25 mal mit sich selbst gebunden,
 daneben stehen nur die folgenden nicht neutralen reime,
 die in der schon frühe eingetretenen beseitigung des gramma-
 tischen wechsels beim verbum werden ihre erklärang finden,
 geworten : norden 1077, : orden 14205; wurte (conj.) : die
 burde 13637; wurten : burden 1971. 3905. 5107. 8541.

Im auslaut werden d und t in allen stellungen unter-
 einander gereimt; der lautwert eines auslautenden ld, ld, nd, nt
 ist sicher in pausa (wie stets im reim!) und vor anlautendem
 konsonant lt, nt, vor vocalisch anlautendem enklitikum aber ld,
 nd; ich habe im text deshalb im letzteren fall, ebenso wie in
 meiner ausgabe des Ev. Nic. (s. dort v. 60 anm.) d geschrieben.

4. Liquidae und Nasale.

r. Abfall des auslautenden r nach langem vocal einsilbi-
 giger worte ist häufig belegt;

dā : nā (41mal), : gā 9461, : Alexandria und andere derartige namen
 69mal; wā : nā 12627; sā¹⁾ : nā 6297. 7363. 13791, : gā 7565. 11615, :
 Syria u. s. w. 7mal; — ē : die ē 5987. 8907. 1777. 9055. 10461, : vīē
 9615, : wē 2173. 6909, : Jude u. s. w. 7mal; mē : die ē 17mal, : vīē 913,
 : cē 13079, : gē 9459, : wē 4mal, : Asie u. s. w. 31mal; — hīe : sie 26
 mal, : die 9mal, : iē 5mal, : wie 267.

Daneben ist die form mit r nur für dār belegt;²⁾

dār : altar 1143, : vurwār 10407, : offenbār 14099, : wār 7967, : gar
 1495. 3211. 4458. 11709.

Metathesis von r ist nicht belegt.

l. Metathesis des l zeigt nalde(n) : einvalte 13093, : be-
 halten 13155.

n. Abfall oder verklingen eines ausl. -n liegt vor in reinen :
 gemeine 637, gezogen : herzoge 4361, widersachen : ungemache
 10123. In gedanken (: wanken, danken 2309. 9231) ist besser
 übertritt in die schw. flexion anzusetzen; vgl. Beitr. 27, s. 308.

Sichere belege für n : nd finden sich nicht³⁾.

n : m reimen in im : schin 14043. heim : enein 4503, : kein
 8105, : gemein 5195, : schein 703; gram, grisgram : -an 4117.

*

1) sān ist belegt durch neun reime auf an drei reime auf getān
 und je einen auf ich hān, vān, dan, lān, gān, Jonathan.

2) Neutrale reime dā(r) : wā(r) 6mal, : sā 51mal, ē : mē 12mal.

3) v. 2974 ist zweifelhaft.

XXXIX

II. Flexion.

stantivum.

ation.

e des -e im dat. sg. der masc. u. neutr. findet
enden reimen¹⁾;

lac 1667. 10117; dem slac : der tac 6179; dem danc : er
em stranc, dem clanc, dem pranc, dem wranc im 26fachen

329 ff.; dem lant : vant 5875. 13481, : genant 13615; dem
nt 14231 ff.; dem palas : was 8mal; dem grât : die stat
rlât : er trat 12379; — dem gëlt : daz vëlt 657; dem rinc
13505; dem schîn : guldin 3451; dem strit : er lit 923;
rt : dort 3417, dem hort : dort 1967. 5591. 6213; dem heil :
teil : heil 7811; dem vuoc : sluoc 13815, : cluoc 12883.

gt nach ausweis des metrums in v. 5649 (: clûs)
dungslosen dativ. Weit häufiger (in rund 100

dative mit e belegt;

), dem gemache (1), : die sache; dem tage (7) : die sage,
pläge; dem valle (1), dem schalle (6) : alle; dem lante,
nte (1) : die schante, er kante, nante, sante, wante; dem
eschanke; dem vazze (1) : die gazze; dem iâre (5) : (ze)-
te (3) : hate; dem râme (1) : der name; dem wëge (2) :
dem bërge (1) : die erge; dem grimme (1) : die stimme;
(3), dem gewinne (1), dem sinne (5) : inne; dem schrine
e (3) : erschine, êrine, latine; dem prise (1) : wise; dem
bischove (1) : obe (adv.); dem golde (4) : wolte, solte;
lem gebote (6) : die rote, der knote; dem tôde (1) : Herode;
: er hörte; dem vriunte (1) : urkunde; dem leide (5),
ide (2) : beide, anderweide, die weide; dem steine (1) :
re (2) : schiere; dem muote (5) : die huote, der guote;
ze Rôme; dem viure (2) : der gehiure, der tiure.

; beweisenden reimen und im versinnern entschei-
um ebenfalls meist für die volle form.

ral neutr. auf -er begegnet im reim nur zweimal;
er 12559, : swinder 14151. Dem gegenüber ist
ungslöse plural in vielen fällen bezeugt;

nt, gewant, erkant, geschant, wigant, zulant (16 reime);
nten, santen, wanten, hanten, banten, kanten, nanten,
iâr : vurwar (6mal), gewar, entpar, gar (8mal), dârr; die
den velden : den zelten 9621; — die dinc : kuninc (14-
sewinc, jungelinc, mudinc; die kint : sint (adv., 16mal),

*

von kurz. vokal + liquida sind ausser betracht gelassen.

sie sint (13mal); den kinden: vinden, den gesinden 1829, swinden 3535, winten, hinten; — die hol: der dol 7731; die gebot: got; die wort: dort (13mal), vort, den hort, gehört (5mal); — die kleit: daz leit, gereit, geleit, die buoch: den ruoch.

Der jüngere nach dem muster des masc. gebildete nom. pl. auf -e ist nicht zu belegen; denn bei allen reimen¹⁾ zwischen nom. pl. neutr. und dat. sg. (vgl. v. 33. 1443. 1655. 2289. 3475), ebenso bei die grab: ab(e) 10455, die iär: offenbar(e) 7115, 9873. 13953. 13959 und meist im versinnern verlangt das metrum die kurze form²⁾. Wo ein zweisilbiger nom. plural im versinnern verlangt wird sind formen auf -er einzusetzen, so einigemale kinder und ebenso gelider 8888, holer 13758.

i-declination.

Reimbelege für die ältere lange form der obl. casus des sg. sind nur der zuhte: ez duhte 13487, der verte: dem swerte 3709. In Davite: der zite 11431 entscheidet erst das metrum zu gunsten der länge; ebenso wird im versinnern einmal die lange form durch das metrum gefordert z. b. nôte 7722. Meist verlangt jedoch das metrum sowohl im versinnern wie im nicht beweisenden reim die jüngere endungs- und umlautslose form, die ausserdem auch durch über 300 beweisende reime³⁾ belegt ist; sie herrscht also nahezu ausnahmslos.

*

1) Nur scheinbar ist die ausnahme gebēte 687; denn das wort weist schon im sg. bei uns meist die lange form auf, vergl. v. 903. 5637. 7295. 7814. 8984. 9765. 9897. 11181. — v. 13825 ist worte (: hōrte) zweifellos als dativ aufzufassen, über den genetiv Herodi vgl. die anm. zu v. 13536.

2) Auch v. 6329. 6524, wo dem schreiber ein plural iäre entschlüpft ist; iäre 13257 ist genetiv.

3) der maht (18): die naht, zwitrāht, vaht, gedāht, gebrāht; der zwitraht (1): gebrāht; der andāht (3): naht, gebrāht; der (her-)schaft (10): die -schaft, craft, geschäft, behaft, -haft; der craft (24): die -schaft, haft, -haft; der gewalt (20): gezalt, manievalt, alt, balt, halt, gestalt; der einfalt (1): gezalt; der vart (5): die vart, verspart, gekart; der stat (48): bat, trat, gesat, sat, Galaat, Josaphat, hāt, rāt, grāt, tāt, versmāt, senāt; der tāt (9): hāt, gāt, stat, trat; der stift (1): schrift; der gift (1): stift; der pfliht (8): iht, niht, geschiht; der geschiht (9): iht, niht; der siht (1): geschiht; der list (8): du bist, ist; der vrist (3): bist, Crist; der zīt (32): sit (adv.) ir sit, wit, strit, lit, git, pfliht, iensit, Davit; der nōt: (23) bōt, tōt, got, gebot, spot, sōt; der genuht (2): die vruht; der zuht (4): die vruht, vluht; der vruht (1):

An einzelheiten ist zur substantivflexion noch zu bemerken:

Von »gewalt«, das im allgemeinen nach md. weise als *m.* gebraucht wird, ist ein kurzer gen. dat. gewalt durch 21 reime belegt (vgl. die letzte anm.). Daneben stehen aber zwei reime gewalte : balde 6974, : zalte 3783, welche beweisen, dass der dichter das wort auch als masc. gebrauchen konnte. Deshalb wird man, wo im vers eine lange form des gen. dat. verlangt wird, die formen des masc. einsetzen dürfen, wozu auch die hs. stimmt; vgl. v. 1015. 1050. 1409. 13723. 10774.

Von hant ist für den dat. plural sowohl die alte form *n-decl.* wie die jüngere der *i-decl.* belegt; den hanten : n lanten 6791, : zu schanten 7771; den henten : wenten 23, : swenten 7735. 8801, : den enten 1919. 8427, : den enten 9743.

Erde flectiert stark und schwach; im reim begegnet *n. dat. sg.* : erde 8971, sonst stets erden (12mal); *acc.* erden 41, sonst erde 2535. 9081. 9606.

Gedanc reimt im pl. nur schwach, siehe s. XXXVIII.

Von man lautet der gen. sg. mannes 1691, dat. manne 233, man 4793. 7159. 14037; plur. nom. acc. nur man (4mal), gen. einmal (bei quantitätsbestimmung) man 3287.

Von vater steht nur einmal ein dat. vater 12971 im reime, sonst nur nom. und acc.

Von vriunt ist dat. sg., gen. und acc. pl. als vrunte im reim (: urkunde 4261. 10669. 11613) belegt, entsprechend versinnern : z. b. 957 acc. pl. vrunte.

b) Pronomen.

1. Personalpronomen. Dat. sg. und nom. pl. der ersten und zweiten person sind als : mir, dir, wir, ir gesichert durch die reime auf *gir* 1857. 2915. 3499. 5399. 5461. 6619. 9095. 9563. 9667. 11133. 11703. 14199; ebenso der acc. mich, dich durch die reime auf : gewich 14401, -lich 211. 355. 14403. — Der c. pl. der 1. pers. heisst uns (: güns 3511, bruns 9129), nicht

*

er genucht; der gedult (4) : gevult; der zukunft (1) : die sigenunft; der arbeit (5) : daz leit, gereit, treit, geleit; der -heit, keit (60) : die leit, daz leit, leit, bereit, gereit, gemeit, breit, streit, reit, arbeit, treit, seit, beweit, geleit, gereit; der diet (2) : schiet.

unsih. Der dat. pl. der 2. pers. heisst in der hs. stets uch, reimbelege sind nicht vorhanden.

Der nom. sg. der 3. pers. lautet stets ër; er reimt auf hër (9mal), dër (gen. pl.) 8253, gër (8mal), her (5mal), die wer (5mal), -aer (3mal), Antipater (3mal), endlich in wëst ër : swëster 1299. 11349; het ër : wëter 13673, vant er : Alexander 611. 4875. 5233, : einander 12035, moht ër : tohter 6925, hat ër : vater (8mal)¹⁾.

Der dativ ist belegt als ime : schime 3295. 4935. 7851, daneben einmal im : schin 14043; im versinnern giebt für jeden einzelnen fall die metrik die entscheidung.

Der acc. reimt auf hin, sin, sîn, schin u. s. w. Ueber die formen en, em siehe oben s. XXIX.

Der acc. fem. reimt auf hie, die, vie.

2. Possessiva.

Für die pluralischen possessiva der 1. und 2. pers. sind reimbelege nicht vorhanden. Auch die metrik giebt keine rechte auskunft, ob und wann die längeren oder die kurzen md. formen einzusetzen sind, da die längere form, sobald synkope eintritt, mit der jeweils entsprechenden kurzen form in der silbenzahl gleich wird. Nur soviel kann gesagt werden, dass eine lange form ohne synkope nirgends vom metrum gefordert wird. Ich habe mich in diesem punkt meist eng an die hs. gehalten, in welcher lange formen mit synkope und kurze (vgl. v. 858. 4198; 75. 58. 8887) formen nebeneinander verwendet werden.

Für das pluralische possessivum der 3. person sind zwei reime wichtig, in welchen ir noch deutlich als genetiv erscheint: v. 2231. 5025. Flectiertes ir ist dagegen im reim nicht belegt, was natürlich nichts beweist. Mehr aufschluss giebt uns die metrik, die uns zeigt, dass je nach bedarf unflectiertes oder flectiertes ir zur verwendung gekommen ist, dass aber die flectierten formen bei weitem überwiegen; beispiele finden sich auf schritt und tritt. Der gebrauch in der hs. stimmt mit den forderungen der metrik auch hier überein.

¹⁾ Reime auf mër, ër, die als mê : hê gelesen werden könnten, begegnen nicht.

XLIII

Ueber er siehe oben s. XXIX.

3. Demonstrativum.

Vom einfachen demonstrativum lautet der nom. sg. masc. dër (: hër 1817. 10405. 11125. 13059. 13415, : her 2483. 13799, : Antipater 6475. 13023, : Dezember 1641), der dativ einmal dem (: Arabem 5425) sonst dëme (: nëme 10443. 14349. 10587, : ich neme 4975, : quacme 8183, : vornaeme 12947) — auch die metrik beweist die verwendung beider formen —, der acc. dën (: Eufraten und andere namen 8mal, : sën 1805, : wën 7701. 12983). — Das neutr. daz ist nur in neutralen reimen verwendet, im versinnern begegnet ein proklitisches ez 3742.

In den zweisilbigen formen des pronomens diser schreibt die hs. fast stets ss; dies ist zu beurteilen wie die oben besprochene schreibung tt für t, da sie wie diese sich über die ganze hs. erstreckt. Für den autor dürfen wir sie nicht annehmen, zumal der einzige reimbeleg, der vorhanden ist (disen : bisen 5623)¹⁾, bei der im gedicht verbreiteten dehnung offener silben nicht einmal die kürze der stammsilbe mit sicherheit erweisen kann.

Das neutrum ist im reim nicht belegt. Im genetiv erscheint einmal dis (: verretnis) 13053.

c. Adjectivum.

Im dat. sg. masc. ist die volle endung -eme durch das metrum ab und zu gesichert; vgl. sulcheme 13696, grozeme 13810. 13835, boseme 8112, leideme 1878.

Meist jedoch wird -me oder -em verlangt und auch die abschwächung dieser endung zu -en begegnet (vgl. 2695. 10795. 12981 u. ö.), wobei allerdings zweifelhaft bleiben muss, ob diese auch dem autor angehört²⁾. Dasselbe gilt von dem schw. acc. sg. f. auf -e, der sich in der hs. gelegentlich findet (z. b. v. 5713). Der nom. sg. f. von ein, kein, sin erhält öfters die endung -e, vgl. v. 1391. 8723. 12996. 14217. Nach diser ist sowohl das starke (12725) als das schwache (12856) adj. durch den reim belegt. Attributives adj. nach einem eigennamen ist flectiert in v. 11373.

*

1) Bindungen von dise(n) mit dem bequemen reintrotypus -isse(n) fehlen!

2) Denn in reim v. 7094 ist wohl besser adv. rehten anzusetzen.

d) Zahlwort.

Der dichter reimt zwuo: nuo 41. 8153. 12719. Das dazu gehörende zahladverbium heisst zwir (: ir 2169. 5025); auch im versinnern ist diese form durch das metrum gesichert (v. 10002). Einmal wird der zwanzigste ausgedrückt durch: der zwirzene (: er dene) 7197.

e) Verbum. α Endungen.

Praes. Sg. 1 pers. (ind. und conj.).

Die endung -n ist nur belegt bei ich gēn: stēn (inf.) 8779; ich hān (: gān, sān, getān, stān 291. 299. 4797. 6607. 10763. : dan, man, wan 79. 7773. 9079. 9991. 12853), daneben aber auch ich habe 81. 275; — ich stān, tuon (im versinnern v. 8964) sind im reim nicht verwendet.

Die 1. pers. anderer verba reimt ausschliesslich auf e; ich mache: die sache 3157, ich wandre: andre (pl.) 14059, neme: demē 4975, nenne: er kenne 14153, wente: daz ente 313, kēre: die ēre 701, stērbe: bederbe 13659, sēhe: ez geschēhe 3649, bēte: er tete 709, bringe: jungelinge 8407, : dinge 11951; sinne: der minne 59, nige: Ludewige 9351, fliehe: wē 8797, scheide: anderweide 1463, meine: gemeine 5, : alleine 14269, : eine 7463, : der reine 8119.

Wo die endung -en im versinnern begegnet (14396 ich bitten), hat sie darnach als eigentum des schreibers zu gelten.

2. pers. sg. Ueber die endung belehrt uns nur der reim du wiches: des riches 12081. Weitere belege sind nicht vorhanden; nur beim verbum substantivum ist die endung -st erwiesen; du bist: der vrist 7825. 12631, : der list 4899; du sist: geprist 4605. — Es ist demnach beim gewöhnlichen verbum gegen die hs., die meist -st schreibt, die endung -es eingesetzt worden.

Praet. Sg. Für die 2. pers. sind keine reimbelege vorhanden, sodass es nicht zu entscheiden ist, ob die alte form auf -e noch anzusetzen ist, oder die spätere auf -es(t). Auch von praeteritopraesentien begegnen nur zwei formen du salt: gezalt 4611 und du maht: bedaht 5023; dazu stellt sich noch du wilt: bevilt 8755, : bezilt 9015.

Für die 1. 2. 3. pers. aller tempora sind die endungen -en, -et, -en durch reime ¹⁾ genügend gesichert. An ausnahmen

1) wir stān: getān 5775; laden: gnāden 7575; hān: man 6858,

begegnet für die 2^{te} pers. ausser dem litterarisch weit verbreiteten *ir mugent* (: *tugent*) 1013 nur *ir hânt*: *gesant* 6219, für die 3^{te} pers. neben überwiegendem *sint* nur *sie habent*: *ahent* 1603, *sie tuont* ¹⁾: *er stuont* 1439. 9457. 13387.

In der 1. pers. pl. zeigt die hs. vor folgendem *wir* fast stets abfall des -n (vergl. v. 2098. 2310. 2383. 4035. 4042. 4197. 5014. 7111. 7157); diese erscheinung, für die es reimbelege natürlich nicht geben kann, wird man unbedenklich für das original in anspruch nehmen dürfen. Auf grund des metrum sind ferner fälle festzustellen, in welchen die endung völlig unterdrückt werden muss; man wird hier ebenfalls am besten mit der hs. *sul wir* (3429. 4034), *wel wir* (1891) u. s. w., nicht etwa *suln*, *weln* lesen.

Vom imperativ des st. verbums ist die 2. pers. sg. *nim* (: *Galatydim*) 2762 im reim belegt und weitere entsprechende formen durch das metrum gesichert. Daneben verlangt aber das metrum in anderen fällen formen mit endung wie bei den sw. verben: *blibe* 340. *vare* 2758. 10767, *rate* 9061.

Infinitiv.

Abfall des -n ist nicht zu belegen, da die reime danken: *gedanke(n)* besser durch übergang von *gedanc* in die schw. flexion erklärt werden. Flectierte infinitive begegnen im reim nicht; in v. 12055 *tuone* (: *die suone*) liegt substantivierter inf. vor. Dagegen sichert das metrum im versinnern den flectierten infinitiv an vielen stellen. in der regel endigt er auf -ne (siehe v. 32. 208. 1605. 2278. 2283. 4083. 5378. 6678. 7636. 8603. 8642. 9608. 10842. 10862. 11488. 12240. 13490.

*

störben: *werben* (inf.) 8973; *wörden*: *erden* 1885. 9001. *bēten*: *trēten* (inf.) 1789, *waeren*: *bewaeren* (inf.) 5695, *striten*: *siten* 13737, *mugen*: *tugen* (inf.) 4003. 10105, *ziehen*: *fliehen* (inf.) 4531.

ir gât: *versmât* (part.) 3437; *entfât*: *er gât* 14217; *ir wizzet*: *er izzet* 14103, *ir komet*: *verdrumet* 883; *ir sult*: *die schult* 4691; *ir tuot*: *guot* 617.

sie sagen: *den tagen* 365; *sie halten*: *walten* (inf.) 9549; *verdammēn*: *sammēn* (inf.) 2307; *wantern*: *verandern* (inf.) 8709; *brächen*: *schächen* (inf.) 4271; *lāgen*: *den plāgen* 2869. 13903; *sāhen*: *gāhen* (inf.) 2095. 5825; *stān*: *gān* (inf.) 10029; *quāmen*: *die namen* 1255. 4371; *wāren*: *die scharen* 3363. 12225; *zōmen*: *nōmen* (inf.) 14379.

sie tuon ist im reim nicht verwendet.

XLVI

13940. u. a.). einigemale (v. 2192. 2899. 7585. 8625. 9198. 11406) schreibt die hs. aber auch -nde; da beide formen für das original denkbar sind¹⁾, bin ich jeweils der hs. gefolgt.

Ein durch ge- verstärkter infinitiv steht einigemale nach mugen 582. 945 (vgl. Grimm, Gramm. III s. 847 (e) ff.), aber auch nach sulu 4954.

β. Vocalismus des Stammes.

1. Praesens.

Reimbelege für den Stammvokal des sg. praes. der 2^{ten} bis 5^{ten} klasse sind sehr selten. Für die 2^{te} klasse begegnet nur ein einziger: ich fle (fliehe): daz wê 8797. dem man es deutlich ansieht, dass er seine entstehung nur der reimnot verdankt: er kann deshalb übertragung des pluralvokals auf den singular nicht erweisen, und das fehlen weiterer reime scheint auf eine absicht des dichters hinzudeuten, sie zu vermeiden. Im versinnern herrscht schwanken, einigemale erscheint der vokal des plurals (v. 701 biete. 5921 zie). weit öfter aber der alte stammvokal (vergl. v. 654. 912. 1090. 2484. 5344. 5911. 6693. 10044. 14271. 14407).

Bei den verben der 3^{ten} bis 5^{ten} klasse ist ebenfalls der alte stammvokal nicht belegt, während zwei reime das aus dem plural übertragene e zu zeigen scheinen; ich neme: dēme 4975, sterbe : bederbe 13659. Aber auch diese können ihrer geringen zahl wegen nichts beweisen und überdies ist es noch fraglich, ob nicht einfach bindung zwischen i: e vorliegt (s. oben s. XXIX). Die hs. hat auch hier mit verschwindenden ausnahmen (vgl. imp. se 12137) den alten vokal beibehalten.

Da bei all diesen verben uns mithin die reime nichts bestimmtes erkennen lassen, während für den dichter sehr wohl ein solches schwanken denkbar ist, wie es die hs. zeigt, so bin ich im text auch hier der hs. genau gefolgt.

2. Praeteritum.

α Starke verba: Von vehten ist der pl. praet. als vahten (: machten 3265. 7543) und vohten (: tohten 10236) belegt.

schub v. 13582 kann praet. von schaben (in der bedeutung: stossen) sein oder von schieben, mit früher übertragung

*

1) Auch H. v. Hesler gebraucht beide formen, vergl. meine ausgabe des Ev. Nic. s. LXII.

des (gedehnten) pluralvokals in den singular.

ß Schwaches praeteritum.

Das praet. und part. praet. der langsilbigen schw. verba I klasse erscheint ohne bindevokal mit sogenanntem rückumlaut: kante, nante, wante, sante, brante : lante, mante; horte : worte; behaft : craft, -schaft, wonhaft; genant, gesant, gewant, gekant, verbrant, geschant, geblant, getrant : vant, hant, mant, lant, heilant, strant, wigant, pfant, hant; versmât : gât, tât: gehört : dort, wort; gevult : gedult.

Daneben stehen einzelne reimbelege für praeterita mit umlaut; sie acht(et)e(n) : vëhten 2677. : geslehte 2695; zweifelhaft sind er naete (nähte): staete 10557, sie naeten: teten 7725: versmaete: hete siehe s. L anm. 3.

Die hs. schreibt stets entfencete, irsprengete, irtrenete, merete, sterete, swenete; ob diese formen wirklich dem original angehören, lässt sich natürlich nicht beweisen.

Soweit der bindevokal in betracht kommt, erlaubt natürlich auch das metrum sichere schlüsse: so sind neben den kurzen umlautslosen formen der participia auch öfter solche mit bindevokal und umlaut belegt; vergl. v. 23. 24. 985. 2862. 8631 f. 8730. 8983. 9151 f. 9178 (versmehet gegen 9180 versmât), 10182.

Den langsilbigen schliessen sich zunächst an die verba schepphen (geschäft: -schaft 10781, aber auch geschaffet: gekaffet 11581), setzen (gesat: stat, gât, stât; daneben im versinnern ab und zu gesetzit 36. 6513). Die praeterita von wetzen, wecken, erschrecken, decken, strecken werden gar nicht oder nur in neutralem reim (6419. 7253. 8491) verwendet, sind aber zweifellos auch gegen die hs. mit rückumlaut anzusetzen.

Die kurzsilbigen sw.v. I auf -l, -r zeigen ebenfalls meist ¹⁾ synkope, jedoch haben sie formen mit und ohne umlaut nebeneinander; sie zalten : die alten 11835, gezalt (14) : gewalt, einvalt, salt, balt; er zerte : gewërte 7445, verzert : wërt 7297; zertzart (1), verspart (3) : wart, vart, hart; sie nerten : die geverten 8537; nicht beweisend sind (nach s. XXIV) geburte ²⁾ : antwurte, er antwurte, kurte.

*

1) Nicht synkopierte formen aber auch hier ab und zu durch das metrum gesichert.

2) So auch gewiss v. 1513 zu schreiben im reim auf wurte (mit

XLVIII

Der conjunctiv der sw. verba I klasse hat nach md.weise umlaut; er zelte: welte 10473, er wente: rente 9895, benente: rente 4839; ebenso wird im versinnern geschrieben vgl. sende 2196. 9203 u. ö.¹⁾

Wie die sw. verba I klasse bilden auch die sw. verba II. III ihr praeteritum in der mehrzahl der fälle mit synkope des bindevokals. Deutlich beweisende reime sind machte(n): dächte 11701, : brächte 2587. 3387, : vahten 3265. 7543, ahten 4449; traht(et)e: die ahte 13127; aht(et)e: machte 13657, mante: sante u. s. w. 10041. 11627. 7047; wart(et)e: karte 3605, : ewarte 1175, : scharten 5811; scharte: harte 9855, : widerparten 6891; sie unreinten: scheinten 12337, bekorte: horte 3127. 8135. 12841.

In einer reihe von neutralen reimen, sowie sehr häufig im versinnern beweist die metrik die synkope; in anderen (selteneren) fällen wird aber auch die volle form verlangt.

Bei den verben sagen, klagen, vragen u. s. w. ist es vorzuziehen contrahierte praeterita anzusetzen, siehe oben s. XXXI; unverkürzte weder synkopierte noch contrahierte formen sind selten; gesaget: gepläget 8015, : gekläget 1403. 9647, : maget 1729; (ver)liaget: gepläget 3513, : gevraget 10735.

E i n z e l n e v e r b a.

gân, stân; hâ(he)n, fâ(he)n; lâzen.

Praes. gân und stân werden abgesehen von 21 neutralen reimen im inf. und indicativ nur mit â, a gebunden, eine einzige zweifelhafte ausnahme ist stêt: slaet 11183. Im conj. ist viermal er gē (: ē 1791, mē 9459, Jdumee 9681, Jude 1595) gereimt, ausserdem einmal neutral er gē: er stē 885.

Es wäre voreilig, daraus zu schliessen, dass der dichter ausser im conj. hier stets â gesprochen habe; vielmehr ist die reimmöglichkeit in betracht zu ziehen und dabei sehen wir, dass die typen -ên, -êt die der dichter nötig gehabt hätte um ê-formen dieser verba zu reimen bei ihm überhaupt nicht

*

verdunkelung des i > u), nicht gebirte (mit umlaut und entrundung), wie die hs. schreibt.

1) Entsprechend hat auch von keren der conj. praet. (trotz indic. karte) wieder e v. 9055.

IL

vorhanden sind. Die â-reime können also alle auf rechnung der reimnot kommen. Wenn wir nun sehen, dass der schreiber, der in seinem vocalismus mit dem autor im wesentlichen übereinstimmt, nur in den â-reimen a schreibt, sonst aber (im neutralen reim wie im versinnern) ê, so werden wir dieses ê auch für den dialekt des autors in anspruch nehmen; ich habe deshalb entsprechend der hs. ausser in den reimen auf a, â im text ê geschrieben.

Bei lâzen halten sich im praes. die kurze und die lange form annähernd das gleichgewicht ¹⁾).

Praet. Die praeterita von gân, vân, hân reimen meist untereinander (21mal); daneben steht gie : nie 10921. 11505; er vie : wie 2807. Von lân ist nur liez (: hiez 17mal, : vliez 2887, : geniez 9877) belegt.

Die participia von gân und stân heissen gegân, gestân (: getân, stân, gelân, an, man); einmal begegnet jedoch gegangen (: getwangen 2275). während gestanden nicht belegt ist.

Von vân lautet das part. nur gegangen (: den getwangen 803. 7781. 8117. 12409. 13571, den anvangen 5701, den gedragen 8411).

Von hân ist das part. unbelegt, bei lâzen stehen sich die kurze und die lange form mit je sechs belegen ²⁾ gegenüber.
h a b e n.

Im indic. praes. und inf. ist die lange form im reim 13-mal belegt : ich habe 81. 275. ir habet 6249, sie haben 1603. 2491. haben (inf.) 3871. 5553. 8391. 9267. 10667. 10725. 12881. 13069; diesen belegen stehen 87 reime mit kurzen formen gegenüber. Im versinnern ist ebenfalls die lange form bei weitem seltener als die kurze.

Für das praet. sind verschiedene formen anzusetzen:

*

1) lân (inf.) : hân 9501, gân 4119. 5777, stân 6059, sân 639, getân 1445. 4685, an 11909, vân 10343; du lās : hās 221. 4903. 5911. 11611; — lâzen : sāzen 2791. 12309; 4687. 13741; 2965. 7109. 7991. : strāzen 8717; er lāze : die mūze 9061.

2) gelân : hân 14319, getân 10513, gân 8831, an 1473. 8727, man 7767; — gelāzen : sāzen 1785. 8843; 7823, strāzen 6635, verwāzen 4581, anāzen 8467.

acrabier.

d

1) hâte : râte, Pylate, drâte, bäten, träten, Preläten, Sparciäten 8809. 10845. 12061. 13561; 749. 3701. 5663. 6435. 6455. 7057. 7119. 8147. — ausserdem sind häufig die reime hate(n) : state(n) 5427. 9249. 13693. 12675. 14149; 819. 2717. 3401. 7233. 9923. 10681 und hât er : vater 475. 10559. 10987. 12835. 12971. 13431. 13767. 14083. Angesichts des grossen umfangs der vocaldehnung in unserem gedicht, glaube ich, dass auch hier länge anzunehmen ist; jedenfalls ist unter den reimen keiner der kürze verlangt ¹⁾. Der schreiber hat allerdings offenbar kürze gesprochen, denn er schreibt meistens doppelkonsonant ²⁾, den er auch sonst zur bezeichnung eines in seiner sprache kurzen vocals verwendet, vergl. oben s. XXXVI u. XLIII. Daneben ist jedoch auch in einzelnen fällen hate mit einfachem t geschrieben; hier tritt wohl noch die orthographie der vorlage zu tage.

2) eine form mit e, dessen kürze in den reimen hete : dem bette 13101, het er : wêter gesichert ist. Daneben stehen aber reime mit zweifelloser länge ³⁾; hete : staete 2163. 10919. 11051, : bestaeten 6617, : mit ungeraeten 12477. — Die übrigen reime beweisen nichts, in ihnen liegt stets die möglichkeit vor, dass im anderen reimwort dehnung in offener silbe eingetreten ist; hete : bête 9961, : gebête 2863. 7259. 11181, : träten 12047, : iäten 2981, : stete(n) 4783. 5327. 6939; 1841. 8375. 10757; dazu auch noch 9 reime auf tete.

Auch hete ist abgesehen von den reimen vom schreiber fast stets mit tt geschrieben.

t u o n. Ueber die 1 pers. sg. praes. siehe s. XLIV, die 3^{te} pl. s. XLV. Die 2^{te} pers. sg. ist im reim nicht belegt, die hs. schreibt tust.

Das praet. zeigt im sg. die form täte (eventl. mit dehnung) : gebête 635. 915. 7415. 9897, : ich bête 709, : die bête 105. 12089, die stete 5159, gerete 8181. 13203. Für den plural ist ein tätén belegt durch den reim auf bäten 9977; die reime

*

1) Vergl. auch besonders state : senâte 10043.

2) Ebenso auch in den anderen stücken der hs.

3) v. 13805. 13961 sind zweifelhaft und vielleicht besser hâte : ver-smâte zu lesen.

LI

n : heten 3877. 4383. 9393. 11205. 13757 sind zweideutig.
s i n , w e s e n .

Praes. Die 2. pers. sg. ist belegt als bist : vrist, list
9. 7825. 12631.

Die 3 sg. lautet meist ist : mist 1981, : mittewist 10003,
t 9mal, : vrist 25mal, : Crist 31mal; daneben seltener is
im reim auf fremdes -is (Jasonis u. s. w.) 6mal.

Die 3. pl. heisst 6mal s i n : m i n 6747. 11787, : d i n 7279,
h i n 9275, : p i n 3957, : i n 4195, — sonst s i n t : s i n t (adv.)
1. 2365, : m a n v i n t 4299. 5367. 5697, : k i n t 14mal.

Im infinitiv stehn s t n und w e s e n nebeneinander, ersteres
besser im reim zu gebrauchen ist stark überwiegend mit
reimbelegen gegen 17.

Im part. stehn ges i n (: m i n 5211. 9533. 11793, sch i n
53, -l i n 9183. 12411. 14139) und gew e s e n (: g e l e s e n 6mal)
nahe gleich.

Auch im versinnern sind durch das metrum beide formen
ichert; ausserdem schreibt die hs. auch gewest (vgl. v.
50).

w e l l e n . Die 2. pers. sg. lautet wilt (: bevilt 8755,
e i l t 9015); vgl. oben s. XLIV.

Eine praesensform mit o begegnet nur einmal v. 6223
w o l t : g o l t; sonst herrschen die formen mit e; wellen (inf.
1. 3 pl.) : v e l l e n 2115, g e s e l l e n 2745. 5715. 5739, i c h (er)
l e : g e v e l l e 213, s n e l l e 7525.

Im praet. zeigt der conj. e; er w e l t e : er z e l t e (conj.)
73, d i e h e l t e 7901; — ebenso schreibt die hs. in der regel
versinnern (vgl. v. 6447. 8446. 8480. 8483. 9232. 9364.
4. 10394. 12281 u. ö.).

w i z z e n .

Das praet. lautet fast ausnahmslos w e s t e : v e s t e 1195.
7. 1027, : b e s t e 3633; w e s t e n : b e s t e n 3835, : v e s t e n 6191;
t e r : s w e s t e r 1299. 11349. —

Daneben nur ein w i s t e (: Evangeliste) 941, obwohl dies
sehr brauchbares reimwort ist.

Ein praet. w e s s e , w i s s e ist nicht belegt.

Das part. erscheint nur einmal im reim und zwar in der
n gew e s t (: b e s t) 1311.

Apokope und Synkope.

1) Nach kurzem vokal + liquida.

A. Apokope eines auslautenden -e begegnet sehr oft und wird in 207 fällen¹⁾ durch den reim erwiesen. Neben diesen stehen 167 neutrale reime (-ale, -ile, -ole, -are, -ere, -ire, -ore, -ure); hier gewinnt wiederum die silbenzahl des verses bedeutung, sie erweist für die überwältigende mehrzahl der reime ebenfalls die apokope; ohne diese sind von den neutralen reimen nur anzusetzen v. 583. 2087. 4287. 5201. 11015. 11153.

Es bleiben dann noch die folgenden reime übrig; -ale : -äle (3), -ere (ëre) : aere (32), -ere : -ère (1), -ore : ôre (2). Hier ist im allgemeinen keine apokope anzunehmen, sondern dehnung des der liquida vorausgehenden kurzen vokals (vgl. v. 949. 3935. 5441; 2443; 6579. 11445; 753. 781. 7467. 10081. 13879; 2723. 2967. 9213. 9715 u. s. f.); nur in drei fällen erfordert die silbenzahl auch in diesen reimen apokope; hër(e) : -aer(e) 4465. 12937; daz her : -aer(e) 4997.

B. Synkope der endsilbe -en findet in der regel nicht statt, vielmehr ist dehnung des vorhergehenden vokals anzusetzen; das beweisen die zahlreichen reime aren : âren u. s. w.; bei den neutralen reimen verlangt das metrum nur in v. 1711. 2057. 3483. 4147. 13577. 13887 synkope, in den übrigen 18 fällen aber die erhaltung der endsilbe. Vers 8389 muss aus metrischen gründen baren (mit svarabhaktivokal²⁾) : gevaren gelesen werden; ebenso mit zweifelloser dehnung des stammvokals im reim auf wâren v. 2349. 2873. 2941. 6959. Synkope ist dagegen anzusetzen in vier reimen auf zorn (: irkorn 1803, : bevorn 2055. 9147. 11595).

C. Synkope der mittel- oder endsilbe -et ist fast ausnahmslos eingetreten. Soweit das praet. der sw. verba in betracht kommt finden sich die beispiele oben s. XLVII; weitere

*

1) Darunter sind 21 reime auf adv. und unflect. adj. offenbar mitgezählt, das nach ausweis der reime auf -âr vom dichter stets in dieser kurzen form verwendet wird.

Die reime sol : wol sind als rein litterarisch ausser betracht geblieben.

2) Auch sonst erweist die metrik svarabhaktivokal zwischen r und nasal; vergl. v. 8720. 8902. 9914.

LIII

nd er gërt : wërt 12867, er vert : wërt 91. 6169, er zert
wërt 7297, er birt : er wirt 6061. 8469. 13207. Nicht ein-
treten ist die synkope nur in zwei reimen mit dehnung:
berheret : geëret 3825, geweret : vermëret 989.

D. Die genetivendung -es zeigt nach ausweis des metrum
eine synkope in v. 3255 f.

2) Zwischen dentalen ¹⁾ ist die synkope des -e im reim
häufig belegt; er vint, ir vint : sint (adv.), sie sint 39. 14179,
299. 5367. 5697; er riht(et) : niht 11281; geriht(et) : niht
97; bereitet : geleit 3125; gekleidet : geleit 3335; einige
weitere beispiele unter den schwachen praet. s. XLVII f.
In versinnern erweist das metrum in vielen fällen gleichfalls
die synkope, doch werden nach bedarf (vergl. v. 6837) auch
die vollen formen verwendet.

3) Aus metrischen gründen gestattet sich der dichter auch
sonst ab und zu synkope und apokope; vergl. an(e) 1309. 4973.
swaer(e) 9028, waer(e) 2890. 3530, hër(e)n 7472, wâr(e)n 4054.
13472, die geschiht (n. pl.) 2378, such (imp.) 1472, tags 546,
undr 1792. Besonders häufig wird das auslautende -e von
verbalformen namentlich von schwachen praeteritis vor voca-
lisch anlautendem enklitischen pronomen apokopiert; vergl.
wold er, wold im 4545, tot er (= totete er) 13777, denk ich
3151. 3158 (siehe auch s. XII, anm. 1. II). Dass auch hier
metrische gründe in erster linie in betracht kommen, nicht
etwa der hiatus und die enklise, die allerdings den eintritt
der apokope sehr erleichtern, das zeigen jene anderen zahl-
reichen fälle, in welchen wieder aus metrischen gründen in
denselben wortgruppen die formen ohne apokope verwendet
sind, und endlich solche fälle, in welchen eine verbalform apo-
kopiert ist, auch ohne dass ein derartiges pronomen (oder
ein anderes vocalisch anlautendes oder enklitisches wort) nach-
folgt.

III. Die arbeit des dichters.

α. die quellen und ihre behandlung.

Vers 1 ff. beruft sich der verfasser auf Hieronymus, der

*

1) Auch zwischen zwei n; vergl. v. 2058. 11110. 12594.

die beiden bücher der Maccabäer ins lateinische übertragen habe, und auf Rabanus, der sie ausgelegt und das erste an könig Ludwig, das zweite an den archidiakon Gerold gesandt habe. Daran schliessen sich die übertragungen der beiden begleitschreiben Rabans an Ludwig (v. 45—156) und Gerold (157—264).

Hierauf (v. 265 ff.) orientiert der dichter kurz über seine eigene arbeit: er will nichts weiter geben als eine möglichst sinngemässe übersetzung des werkes ohne eigene zutaten: »miner rede kumt niht darin« 316. Nur zu unverständlichen namen, die aus alten chroniken der Juden, Römer und Griechen stammen, seien auslegungen gegeben an der hand der »Scholastica«; gemeint ist die *Historia Scholastica* des Petrus Comestor¹⁾, die in der tat in ziemlichem umfang benutzt ist²⁾, und für die fortsetzung der jüdischen geschichte (von v. 11261 ab) fast die einzige quelle ist.

Daneben treten auslegungen anderer; v. 323: ouch ein teil geb ich underscheit, waz dirre und der hat geseit. Man denkt natürlich hier zuerst wieder an Rabanus, dessen briefe vorher übersetzt wurden, und der einen Maccabäercommentar³⁾ geschrieben hat. Ein grosser teil der später folgenden erläuterungen entspricht auch genau den ausführungen Rabans. Nun ist jedoch an einer früheren stelle gesagt, ausser den briefen sei von ihm nichts aufgenommen; vers 39 ff. niht me man siner rede vint in disen buchen hernach sint, dan die einen epistlen zwu. Der widerspruch löst sich jedoch sehr einfach: wir finden, dass nur solche stellen des Rabanus verwendet scheinen, die in die sog. *Glossa ordinaria* des Walafrid Strabo aufnahme gefunden haben. Die glossa war mit ihm neben der *historia scholastica* die wichtigste quelle des dichters⁴⁾, sie hat als unmittelbare grundlage aller scheinbar

1) citiert als *Hist. Schol.* nach Mignes *Patrologie*, ser. lat., band 198.

2) Sie wird im lauf des gedichtes öfters direkt genannt. v. 457. 1382. 2236. 2583. 2589. 2615. 3478. 3737. 4135. 4981. 6170. 11269. 11282. 11298. 11301.

3) citiert nach Migne, ser. lat., band 109.

4) Er bezieht sich auf sie v. 1832. — Wir zitieren sie im folgenden und in den anm. als *Gl. ord.*; gemeint ist, wenn nichts anderes angegeben ist, stets die glossa zu der in frage stehenden Maccabäerstelle.

aus Rabanus stammender erklärungen zu gelten, und wahrscheinlich sind dem dichter auch die briefe des Rabanus nur durch sie bekannt geworden. Abgesehen von der glossa hat auch der commentar des Nicolaus von Lyra¹⁾ einige erklärungen geliefert. Von sonstigen quellen nennt²⁾ der dichter noch: »der kunge buch« 809, die glose des Augustinus 7347, den meister Epiphanius 7414.

Des dichters werk selbst zerfällt in drei theile; die ersten eiden umfassen die beiden bücher der Maccabäer, die in vers 93—7012 und v. 7079—11256 übertragen werden. Vorausgeschickt wird dem ersten buch in v. 357—386 der prolog des Hieronymus, den der dichter durch seine stellung hinter seiner eigenen vorrede als eng zum werk gehörig kennzeichnet. Das entspricht auch der überlieferung; denn die lat. hss. der Maccabäer haben fast ausnahmslos die vorrede des Hieronymus als integrierenden bestandteil des werkes, — ebenso wie später die älteren drucke der vulgata.

Dem zweiten buch wird in v. 7021—78 eine summarische inhaltsangabe und charakteristik vorausgeschickt im engsten anschluss an die praefatio der Hist. Schol., s. 1521 A B.

Von den zusätzen und excursen, welche sich entsprechend den angaben v. 317—324 vorfinden, hebe ich im folgenden nur die zwei im ersten buche hervor, welche die erzählung der thatsachen wesentlich erweitern (v. 451—1330 und 1379 bis 1458). Alle übrigen werden in den anmerkungen zur besprechung kommen; es sind demnach über die quellen vor allem zu vergleichen die anm. zu v. 1545. 1641. 1833. 2233. 2525. 2583. 2589. 2615. 3195. 3371. 3475. 3478. 3737. 4135. 452. 4627. 4743. 4981. 5141. 5249. 5567. 6063. 6147. 6170. 623. 6501. 6523. 6549. 7139. 7333. 7445. 7457. 7936. 8020. 8089. 8543. 8617. 8855. 9757. 9887. 10066. 10335. 10400. 741.

*

1) Vom dichter ebenfalls als glöse bezeichnet v. 7142.

2) Vielfach werden unbestimmte bezeichnungen gebraucht, die sich aber meist ebenfalls auf die Glossa und die Hist. Schol. beziehen: die »saere 8543, die uzlegaere 1545, ein meister 6147, die meistere 8618. 85 ff. 11543. 12137, man spricht 9887, ouch die glosen ist v. 8652 bestimmt.

Vers 451—1330. Die erwähnung des Antiochus illustris (v. 451) und seine bezeichnung als »böse wurzel« (*radix peccatrix*) veranlasst den dichter, einen grösseren excurs zur orientierung über die historischen verhältnisse einzufügen. Im wesentlichen folgt er dabei der Hist. Schol., die auch v. 457 genannt wird, daneben hat er aber auch andere quellen, namentlich die Gl. ord. benutzt.

Gleich dem anfang v. 469—498 liegt die glosse zu 1 Macc. I, 1 (hier = Rab. s. 1129 A) zu grunde: *Sed quaeritur quomodo dicatur Alexander primus regnasse in Graecia, cum multi ibidem in diversis locis ante regnasse reperiantur; multo enim ante Argivis, Atheniensibus, Lacedaemoniis, Corinthiis et Lydiis reges praefuerunt. Nec vero in Macedonia primus rex Alexander esse invenitur sed vicesimus quartus; sed ideo primus regnasse dicitur in Graecia Alexander, quia caeteris regibus antea in singulis partibus regnantibus primus ipse et solus in tota Graecia regnavit.*

V. 499—528. Alexanders kampf gegen Persien ganz summarisch nach Hist. Schol., lib. Esther s. 1496.

V. 529—582 von den beiden weissagenden bäumen des mondes und der sonne, entsprechend Hist. Schol., lib. Esther cap IV additio 2. (Migne s. 1497 D.)

V. 583—599. belagerung von Tyrus, ebda s. 1496 CD.

V. 600—622. Alexanders brief an die juden, deren antwort und A's drohung, ebda s. 1496 C.

V. 623—776. Gebet des hohepriesters Jaddus; weisung gottes, die stadt zu schmücken, feierlicher empfang A's, verlesung der auf A. sich beziehenden weissagung des Daniel, verleihung der privilegien an die Juden und abzug Alexanders; vergl. Hist. Schol. s. 1496 D — 1497 C.

V. 777—788 ist selbständige zuthat: eine kurze bemerkung über den übergang der herrschaft von den Griechen an die Römer, endlich von diesen an die Deutschen.

V. 789—946. Die einschliessung der zehn stämme der Juden; entsprechend Hist. Schol. s. 1498 AB. Ausserden wird v. 808 noch auf „der kunge buch“ verwiesen, worunter wir hier die sächs. Weltchronik¹⁾ zu verstehn haben, in welcher

1) hrsg. von Weiland, Mon. Germ., Deutsche Chroniken, band II.

sich dieser bericht in cap. 8 und 13 findet. Auf cap. 8 geht speziell die erwähnung des Jerobeam v. 810 zurück. Im übrigen war natürlich diese verbreitete erzählung dem dichter auch aus anderen quellen bekannt. Auf solche weist auch v. 799 f. hin: ouch nennet man sie sus dabi die roten Juden. Die benennung könnte aus dem jüngeren Titulrel str. 6056 oder aus Heinr. v. Neustadt, von gotes zukunft v. 5024 stammen.¹⁾

V. 947—1022. Tod Alexanders und eine bemerkung über seine städtegründungen; nach Hist. Schol. s. 1498 BC.

V. 1023—1028 kurze selbständige aufklärung des verfassers, dass die jahreszahlen, die angegeben werden, vom tode Alexanders ab zu verstehn sind.

V. 1029—1038. Teilung des reiches und überwiegen von vier unter den zwölf erben; Hist. Schol. s. 1498 BC.

V. 1039—1080. Genauere auskunft über die vier reiche, entsprechend etwa der Gl. ord. zu 1 Macc. I, 7 (= Rab. s. 1132 B f), aber ausführlicher.

V. 1081—1094. Die dauer der anderen reiche wird angegeben wie in der glossa: principes vero eius quattuordecim annis dominati sunt (= Rab. s. 1132 A). Auch die in der glossa stehende vergleichung der erben Alexanders mit hunden, welche die beute eines löwen unter sich zerreißen, stammt

1) Sie findet sich sonst noch in dem weit jüngeren prosaischen tractat vom Endkrist, gedr. Nürnberg 1472 (vgl. Jacobs und Uckert I, s. 119). In einer dem 15^{ten} jh. angehörenden hs. des Brit. Museums: Add. 16581 begegnet Gogg der Jud und Maggogg der rot Jud (Priebisch, Deutsche hss. in England II s. 148). Ein einzelner Judaeus rufus tritt als ankläger gegen Christus auf in einem spiel vom leben Jesu (Mone, Schausp. des mittellalters s. I s. 57 f., 102 ff.). Selbstverständlich ist »rot« für die Juden ein schimpfliches epitheton, es vertritt das sonst als stehendes beiwort verwendete »ungetriuwe« (vgl. Heslers Ev. Nic. v. 3131 anm.), ebenso wie der verräter Judas als rothaarig dargestellt zu werden pflegt. Ueber diese deutung der roten farbe im mittellalter und ihren ursprung vgl. Wackernagel, Kl. schriften I, s. 172 ff. Ist so die bezeichnung »roter jude« aus dem anschauungskreis des MA. wohl zu erklären, so bleibt es doch merkwürdig, weshalb gerade die eingeschlossenen stämme der Juden als die roten bezeichnet werden, und ich weiss dafür eine befriedigende erklärang nicht. Oder soll nur einfach ihre besondere sündhaftigkeit dadurch bezeichnet werden im anschluss an Jesaja I, 18,?

aus Rab. Unser dichter hat diesen vergleich nicht übernommen; dagegen hat er hier für das verhältnis der nachfolger untereinander ein hübsches bild gebraucht unter beziehung auf ein deutsches sprichwort; vgl. v. 1083 ff.

V. 1095—1108. Zug des Ptolomaeus Soter nach Judäa, entsprechend Hist. Schol. s. 1498 CD.

V. 1109—1146 von Antiochus dem Grossen; die Hist. Schol. enthält nur eine kurze andeutung s. 1502 D: *Judaeam sibi subjugavit.* — Dann folgt der zug des hohepriesters Onias, ebda s. 1503 A: *Descendit Onias in Aegyptum ad Ptolomaeum Epiphanem.* — Der bau des tempels durch Onias in Aegypten mit verweisung auf Jesaias; gemeint ist Jes. XIX. 19: *in die illa erit altare Domini in medio terrae Aegypti.* Die deutung dieser stelle auf Onias findet sich in der glossa zu Jes. XIX: *Hoc non intelligens Onias sacerdos cum venisset in Aegyptum cum multitudinem Judaeorum secundum aedificavit templum domino et altare in civitate Heliopoli tanquam implens vaticinium Esaiae.*

V. 1147—1208. Kampf Antiochus des Grossen gegen die Römer, denen er seinen zweiten sohn als geisel giebt, sein tod im tempel zu Nanee, nach den kurzen angaben der Hist. Schol. s. 1503 A. Die ausführlichere darstellung des todes, die sich bei uns findet, ist zum teil beeinflusst durch den genaueren bericht 2 Makk. I, 13 ff, auf den der verfasser auch verweist. V. 1209—1216. Für Seleukus wird ebenfalls auf das zweite buch verwiesen. V. 1217—1272. Antiochus Epiphanes entweicht aus Rom und entreisst seinem bruder die herrschaft; vergl. Hist. Schol. s. 1503 D. Ebendort findet sich auch die erklärung des griech. Epiphanes durch *illustris*; die weitere deutung durch *nobilis* steht hier nicht, sie findet sich aber ausser 2 Macc. II, 21 im commentar des Nicolaus von Lyra.

V. 1277—96. Tod des Onias, wofür die hist. Schol. s. 1504 AB einen weit ausführlicheren bericht bietet.

V. 1297—1330. Nachdem schon v. 1273—96 angegeben ist, Antiochus habe seine schwester nach Aegypten verheiratet, wird nun erzählt, wie er einen zug nach Aegypten unternimmt und seinen schwager Ptolomaeus töten lässt. Alles das entspricht nicht den historischen thatsachen. Antiochus IV

Epiphanes regiert erst von 175 ab, seine schwester Kleopatra wurde aber bereits 193 oder 192 mit Ptolomaeos V Epiphanes vermählt ¹⁾, und dieser wurde schon 181 vergiftet ¹⁾, also sechs jahre ehe Antiochus zur regierung kam. Woher der dichter seine falschen angaben hat, weiss ich nicht.

V. 1331 ff. wird die übersetzung der Makk. fortgesetzt bis zu dem punkte, dass Antiochus Epiphanes im krieg mit seinem neffen Ptolomaeos Philometor sich anschickt Aegypten zu erobern. Die bekannte intervention der Römer, die ihn daran hindert, wird dann in einem neuen excurs v. 1379—1458 nach der »scholastica mit der glose« dargestellt. Die Hist. Schol. hat allerdings darüber s. 1504 nur einen kleinen satz, dagegen findet sich die erzählung wie sie bei uns steht in der glossa zu 1 Macc. I 19 (= Rab. s. 1133 C — 1334 A).

Mit vers 11262 beginnt der dritte teil des werkes, eingeleitet durch eine kurze vorrede (v. 11262—11300), in welcher der verfasser seine absicht ausspricht, die jüdische geschichte zu erzählen vom tode Symons bis zum ende des Maccabäergeschlechtes und zwar da die bibel dies alles übergangen habe nach der Hist. Schol. Genauer ausgedrückt ist seine quelle hier die *Historia Scholastica libri secundi Maccabaeorum* von capitel II ab. Es entsprechen sich die folgenden partien ²⁾ : v. 11301—11422 = cap. II Johannes Hircanus; 11423—11524 = cap. III die Xenodochia, tod des Johannes; 11525—11666 = cap. IV Aristobulus; 11667—11802 = cap. V tod des Antigonos; 11803—11926 = cap. VI Alexander; 11927—12018 = cap. VII Alexandra und ihre söhne; 12019—12272 = cap. VIII Streit des Hircanus und Aristobulus; 12273—12418 = cap. IX Pompeius in Jerusalem; 12419—12530 = cap. X teilung Judäas; 12531—12646 = cap. XI flucht und gefangenschaft des Aristobulus; 12647—11734 = cap. XII rückkehr und tod des Aristobulus; 12735—12918 = cap. XIII. XIV Antipater; 12919—13024 = cap. XV Herodes in Galiläa eingesetzt; 13025—13280 = cap. XVI Caesars tod; 13281—13310

*

1) Vergl. Strack, Die dynastie der Ptolomäer s. 183 u. anm.

2) Genauere quellenangaben für einzelheiten der schlusspartie werden soweit nötig in den anmerkungen gegeben.

= cap. XVII Herodes und Cassius; 13311—13401 = cap. XVIII tod des Antipater; 13402—13418 aus cap. XIX familie des Herodes; 13419—13668 = cap. XX Herodes und Phasaelus werden Tetrarchen; 13669—13788 = cap. XXI Herodes wird könig; 13789—13954 u. 13977—13986 = cap. XXII Herodes' kämpfe um das königtum; 13987—14004 aus cap. XXIV über Herodes' beinamen Ascalonita, 14005—14036 aus cap. XXIII Herodes wütet gegen das haus des Hyrcanus. Von 14079 ff. wird unter anlehnung an cap. XXIV—XXVI, an die anfangscapitel der Hist. Schol. in evangelia und an das Passional ein überblick über die weiteren ereignisse bis zum tode des Herodes gegeben.

Die art wie der dichter diese quellen behandelt ist nicht durchweg die gleiche, sie richtet sich nach der art der quelle. Für die grossen excurse in teil I (v. 451—1330. 1379—1458), ebenso für den ganzen dritten teil des gedichtes liegt ihm eine rein stoffliche quelle vor, deren detailangaben oder gar deren wortlaut durch nichts sanctioniert ist. Der dichter steht diesen quellen als frei nachschaffender gegenüber, der sich zwar sehr oft genau an die quelle anlehnt, aber in anderen fällen ihr auch wiederum nur das entnimmt was ihm nötig scheint. Ganz besonders tritt dies in den letzten partien zu tage, von v. 14037 ab, wo der bericht ganz summarisch wird, indem nur die wichtigsten thatsachen kurz und knapp noch vorgeführt werden, der kindermord zu Bethlehem, der tod des Herodes, sein und seiner söhne verhältnis zu Christus und den aposteln. Auf eine ausführliche und zusammenhängende durch detail ausgeschmückte darstellung verzichtet hier der dichter ausdrücklich unter verweisung (v. 14200) auf die Scholastica selbst, Josephus und das Passional.

Ganz anders aber ist das verhältnis des dichters zu seiner quelle, so lange ihm der bibeltext selbst vorliegt. Ihm gegenüber fühlt er sich sowohl dem inhalt wie dem wortlaut nach in hohem masse gebunden. Hier wird der inhalt abgesehen von den berührten erläuternden zusätzen fast ganz unverändert übernommen.

Willkürliche sachliche auslassungen begegnen nicht. Kürzungen, die sich an einigen stellen finden, betreffen ent-

weder ganz nebensächliches wie v. 7590, wo die bemerkungen, die der verfasser des zweiten Maccabäerbuches über seine arbeitsweise macht durch überspringen von v. 31 f. abgekürzt werden, oder sie sind damit begründet, dass das dort erzählte auch noch an einer anderen stelle berichtet wird; auf diese wird nun ausdrücklich hingewiesen. So finden sich verweise vom ersten auf das zweite Maccabäerbuch v. 6549¹⁾ vom zweiten auf das erste v. 9627. 10951. 11182. 11204. 11225. Die kürzungen an diesen stellen sind jedoch fast alle geringfügig, nur bei v. 6549 ff. und 11204 ff. erreichen sie grösseren umfang. — Nicht recht klar erscheint, weshalb der dichter 2 Macc. II v. 9—11 übergangen hat; vielleicht ist er aus versehen von v. 8 (*sicut cum Salomon petiit*) gleich auf v. 10 (*sic et Salomon oravit*) übergesprungen; v. 11 hat er wohl nicht verstanden, was ihm nicht übel genommen werden darf, da auch neuere erklärer damit nichts rechtes anzufangen wissen²⁾).

Umstellungen begegnen ebenfalls nur in beschränkter zahl und sind wiederum meist nur geringen umfangs wie v. 7757 ff. 8295 ff. 9373. Eine ausnahme bildet nur 8856 ff. wo 2 Macc. VII 20—23 vor VII 2 ff. gestellt werden.

Eine weit grössere rolle spielen die zuthaten. Soweit sie auf anderen quellen beruhen und aus diesen sachliche oder erklärende ergänzungen geben, ist schon von ihnen die rede gewesen. Aber auch an eigenen zuthaten fehlt es nicht. Hier sind in erster linie solche zu nennen, in welchen irgend eine erklärang zum vorhergehenden enthalten ist; z. b. v. 1363 ff. [*aper duo regna — über zwei riche*] zusatz: *Egipten unde yria die behielt er beide darna.* — v. 5263 in die *tertia* — in dem dritten tage darnach] zusatz: *als im daz houbet was esant.* — v. 5565 ff. *perambulabat trans flumen* — über daz

*

1) Ohne dass eine kürzung vorgenommen wäre, finden sich solche erweise an einigen stellen, wo das zweite Maccabäerbuch eine tatsächliche ergänzung des ersten enthält, worauf aufmerksam zu machen dem dichter geraten schien; vgl. v. 1471 f. 3177 f. 4156 f.; ebenso im zweiten buch 11083.

2) Vergl. E. Reuss, das alte testament VII, s. 106 anm. 2. Lev. 16 f. das dort zur erklärang in anspruch genommen wird, hat auch Nicolaus von Lyra schon herangezogen.

vliez] zusatz: diz vliez was genant der Jordan. — v. 7637 ff. Nachdem erzählt ist, wie Simon die tempelschätze dem künig verrät, wofür entsprechend der quelle zunächst nur seine feindschaft gegen Onias als grund angeführt wird, folgt eine weitere begründung seiner handlungsweise durch den zusatz: daz tete der vil unholde wand er bischof werden wolde. Andere fälle solcher erklärender zusätze sind v. 2251 f., 2849 ff., 2931, 3475 f., 3527 f., 3553 f., 4229 f., 5017 f., 5249 ff., 5336 ff., 5410 ff., 6159, 6952, 7139 ff., 7641 f., 7977 f., 8296 f., 8435 ff., 8616 (vergl. anm.), 8848, 9756 ff. (vergl. anm.), 10134 ff., 10403 ff., 10553 ff., 11480 ff.

Verwandt mit diesen, aber doch etwas anders geartet, sind solche zusätze, welche den zweck haben an stellen an welchen ein übergang zu unvermittelt oder der zusammenhang der gedanken nicht klar genug ausgedrückt schien, die scheinlücke zu füllen. z. B. 5236 ff. et audivit (nämlich das vorher erzählte) Alexander et venit — der Dichter aber hält es für nötig nochmals zu wiederholen: da hort er ime ouch lesen, waz Ptolomeus hie tete, sin lant im genumen hete; des quam er... v. 10626 ff. Sed rex arte difficultatem locorum tentabat et Bethsurae castra admovebat — do wart von ime uz geleit, wie daz er der juden kunheit welde verterben und ir lant ir stete swaz der was benant, bliden unde volc er nam belac die vesten Bethsuram.

Weitere derartige fälle siehe v. 2447 f. 3893, 3933 f., 4454 f., 5002. 5084 ff., 5243, 5253 f., 5603 f., 6535 f., 6573 ff., 6898. 6911 f., 7881 f., 8136. 8282. 9009 f., 9679 f., 10403 ff.

Keine eigentlichen zusätze¹⁾ liegen in den fällen vor, wo der oft sehr knappe lat. ausdruck (häufig nur ein wort) breiter wiedergegeben oder umschrieben wird, wodurch die darstellung häufig an anschaulichkeit erheblich gewinnt. Solche fälle begegnen in sehr grosser zahl, man vergleiche die folgenden verse mit der quelle: 427. 432. 1497. 1623. 1645. 1847. 1867. 2016. 2124. 2126. 2147 f. 2162. 2393 f. 2439. 2638. 2695 f.

*

1) Es ist natürlich, dass die verschiedenen arten von zuthaten, erklärende, vermittelnde und umschreibende, sich oft nahe berühren oder mit einander verbinden; die aufgeführten beispiele geben auch dafür zahlreiche belege, die besonders hervorzuheben kaum nötig sein dürfte.

LXIII

2949 f. 2954. 2966. 2974—83. 2998. 3048 ff. 3131 f. 3157.
 3172. 3275 f. 3309. 3365. 3650. 3661 ff. 3759 f. 3873 f.
 3973 f. 4011 f. 4054 ff. 4265 ff. 4333. 4487. 4492 ff. 4599 f.
 4788 ff. 4997 f. 5047 f. 5427 ff. 5481. 5537 f. 5549 ff. 5660.
 5704. 5724 ff., 5812 ff. 6050. 6098 ff. 6200 ff. 6431 f. 6439.
 6732 ff. 6799. 6840 f. 6857. 6863 f. 6870 ff. 6896 f. 7094.
 7995 ff. 8055 f. 8110 ff. 8157 f. 8215 ff. 8389 ff. 8470 ff.
 8512. 8520 ff. 8538 f. 8601. 8709 ff. 8775 f. 8785 ff. 8912.
 8920 ff. 9103 f. 9266 ff. 9293. 9323 ff. 9405 ff. 9483 f.
 9582 ff. 10056 ff. 10083. 10166 ff. 10245 f. 10273. 10444.
 10567. 10601 ff. 10668. 10884.

Einige beispiele werden genügen, die art dieser verbreite-
 rung des lat. ausdrucks darzulegen.

116 f. *lucido sermone* — von reden claren unbeworren
 Offenbaren. 1623 f. *moreretur* — der muz nu verterben und
 an dem libe irsterben. 2145 ff. *de praeliis Judae narrabant*
omnes gentes — (wie) sin name breit were in alle lande ge-
 seit, alle lute davon iahen daz im sige vil geschahen. 2695
anathematizavit eos — von dem lande er sie ehte mit allen irme
 geslechte. 4011 f. *electi* — die der erliche gute helt im selber hate
 unzirwelt. 4487 *reddere ei captivitatem* — allez daz da gefangen
 was wolde wider han Jonathas. 4492 ff. *fecit secundum verba*
ipsius — darauf gewant, waz Jonathas hate benant daz er ez
 vil gerne tete, er machte allez daz stete, des die boten zu im
 gerten. 4788 ff. *et sint sub uno* — und swen man heren ir-
 kande des landes Juda so genant, der sal ir here sin irkant.
 4997 f. *constituit ducem* — den sazte er einen leiter vurbaz
 uber allez sin her. 5549 ff. *in ministerium* — dazu wart er
 daz ouch wegen dienstes solde man im pflegen rechte alsam
 den vurstē rich, daz was im vor ungewonlich. 5950 ff. *quia*
pro anima res est illis — daz dise waren also hart, todes sich
 haben irwegen odir uf sig lebens pflegen. 6050 *dicens* — alsus
 lute die botschaft hie. 6098 *mentitus est* — swaz er eide
 hate getan die louc er almitalle. 6870 ff. *et dormierunt in*
Modin — unde quamen zu Modin do; da selbes die naht sie
 lagen ires slafes sie do pflagen. 6896 f. *sacris tubis* — den
 busunen die da horten der heilikeit. 8055 *navium triremium*
 — schif die da heten riemen gar uber einander wol dru par.

8389 ff. qui insepultos multos abiecerat — da vor was manie baren von siner wegen vervaren, die er ouch nie liez begraben. 8601 dies solemnes patrii — heilige hochzit unde tac die doch von der vetre gebot waren gesat. 8921—28 entspr. in der quelle nur : cute capitis abstracta. 9293 ff. Macedonibus sociis haesitantibus — do quamen sie in zwivel groz Macedones und ir genoz. 9345 erat ante sabbatum — ez was der neheste tac morne der sunnabent gelac. 10083 Valete — danach er wunschte ir wolvar. 10567 sicut semper — als er dicke hate getan zu allen ziten da voran. 10668 ff. Machabaeum amplexatus est — M. wold er haben sunderlich zu eime vrunde, des gab er im ein urkunde wand er en gutlich ummevienc. 10884 nuptias fecit — an eime zitlichen tage nam Judas wib erlich wol machte hochzit also man sol.

Diesen fällen freier ausschmückung des lateinischen wortlauts stehen aber andere gegenüber, in welchen sich der dichter so eng an seine quelle anschliesst, dass er selbst die lat. construction auf das deutsche überträgt. Solche latinismen sind v. 1559. 2326. 3070 Azotum, Amynaums, Jerusalem = nach A., J., 3076 in Judeam, 2761. 2776 in Galatydim = nach J., G., 2941. 11048 Galatytide, Samarie = zu G., S., — 3561 homo sacerdos = ein priester man, 4603 (nachbildung eines briefanfangs) kuninc Alexander heil nu Jonathe = Rex A. Jonathe salutem; vgl. auch 6209. 4727. ouch send ich wider die gewalt = remitto potestatem, 5906 Er sprach Jonathe = dixit Jonathe, 5759 brieve von der vernuwunge = epistolas de innovatione (ebenso von = de 8088. 8269) 6004 bezzer minen bruderen = melior fratribus meis, 6041 nete sich in Addus = applicuit in Addus. Vergl. auch die anm. zu v. 1599. 2621.

Die darlegung in welchem verhältnis der dichter zu seinen quellen stand wäre unvollständig, wollten wir von seiner lateinkennntnis schweigen; denn diese spielt bei der übertragung natürlich eine grosse rolle. Im allgemeinen ist seine kennntnis befriedigend und ausreichend, die zahl der fehler ist im vergleich mit dem umfang des werkes nicht übermässig gross. Aber doch sind die stellen nicht selten, an denen des dichters verständnis versagt hat, sodass er entweder ein einzelnes wort oder eine ganze construction falsch aufgefasst hat.

Man vergl. hierüber im einzelnen die anmerkungen zu v. 84. 25 ff. 236. 263. 1334. 1351. 1977. 3524. 4233. 4979. 5348. 738. 7509. 8044. 8147. 8153. 8156. 9394. 10092. Auch in einigen der oben unter den latinismen aufgeführten stellen kann man zweifeln, ob nicht vielmehr ebenfalls ein mangelhaftes verständnis des lateinischen vorliegt (vgl. v. 727. 6004).

Besonders willkürlich verfährt der verfasser mit namen, deren richtige form und flexion ihm oft nicht klar ist¹⁾. Er verwendet zwar oblique casus fremder namen sehr oft in passender weise (vergl. 2994. 5364. 5575. 12580. 13446. 13684. 3790 u. ö.), häufig aber gebraucht er auch einen casus obliquus in einer deutschen construction die einen ganz anderen casus verlangt. Dabei kann nur in etwa der hälfte der fälle (unter einfluss des reimes²⁾) geltend gemacht werden, diese sind durch ein ! bezeichnet. Der verwendete casus ist zum teil der in der quelle an der betreffenden stelle stehende, so schreibt der dichter nach der quelle einen Acc. statt des im deutschen erwartenden dativs v. 2714! 3022. 3104! 3361! 3473!³⁾, 425. 5469! 10460!, ebenso Acc. statt Nominativ 3083. 5365 f.!, Dat. statt Nom. 3838!, Gen. statt Dat. 10001. In anderen fällen aber gebraucht er einen auch in der quelle nicht stehenden casus in falscher verwendung, häufig sogar selbst dann, wenn die quelle den auch im deutschen brauchbaren casus schon darbot; so steht Acc. (quelle: dat. abl.) statt Nom. 10435, Acc. (quelle dat. abl.) statt dativ 2789! 3081! 1009, Acc. (quelle nom.) statt Nom. 9850, Nom. (quelle: dativ) statt Dativ 6704, Acc. (Quelle gen.) statt dat. 13479!

Endlich begegnen fälle falscher verwendung des casus obliquus an stellen, an welchen in der quelle der betreffende name überhaupt nicht direkt vorliegt; so finden wir wiederum

*

1) Zweierlei flexion eines und desselben namen begegnet bei Mithridates 12803, acc. Mithridantem 12772; über Herodes vergl. die ann. v. 13536.

2) vergl. auch unten s. LXXIV f.

3) Diese fünf beispiele betreffen fälle, in welchen ein ortsname auf die frage wohin gebraucht ist.

den Acc. statt Dat. 3047. 8669. 13973, den Acc. statt Nom. 3527! 4316. 14183!

Für Philippis das dreimal im dat. statt nom. gebraucht wird (13422. 13427. 13440!) bietet die quelle (Hist. Schol. s. 1533 A.) nur einmal als grundlage: in Philippis.

Ganz unklar ist dem dichter offenbar der name Scipio (Hist. Schol. s. 1530 B: a Scipione); er schreibt v. 12710 zwar »zu Cypio«, fasst diese form aber offenbar als dativ auf und bildet dazu v. 12715 einen nom. Cypius. Diese und ähnliche verstümmelungen sind natürlich nur dadurch zu erklären, dass des dichters geographische und historische kenntnisse ziemlich gering sind, man vergleiche um sich davon einen begriff zu machen die stellen: daz lant Arabes 5830!, kuninc von Arabes 12078! 12087, — von Acreta 4979, daz lant genant Acreta 4984, daz vliez Egipten (quelle: ad flumen Aegypti) 2186, den Persen Philippum (quelle: Philippum et Persen) 3811, von Dario (quelle: ab Ario) 5692, — endlich die unglaublichen entstellungen der ländernamen in v. 6704 ff., worüber die anmerkung zur stelle die nötigen erklärungen giebt. Dass aus dem araberkönig Emachuel v. 5425 ein Machuel wird, ist leichter begreiflich, vielleicht fällt dies aber auch dem schreiber zur last¹). Vergl. auch 8057 anm.

β. Selbständige partien.

Wenn wir absehen von den schon besprochenen kleineren zuthaten rein sachlichen und erklärenden inhalts, so bleiben selbständige partien nicht mehr viele übrig; namentlich vermissen wir sehr eine grössere zahl solcher, in denen auch des dichters individualität etwas zum ausdruck kommt. In dieser hinsicht sind zunächst erwähnenswert einige kleinere stellen: mehrmals ist ein sprichwort herangezogen um das vorgetragene lebendiger zu veranschaulichen, so v. 1087 ff.²), 12979 f., vielleicht auch v. 11939 f.; ihnen schliessen sich einige wenige bilder

1) Der spartanerkönig Onias (v. 5765 ff.) kommt gewiss auf rechnung der vorlage, denn die Vulgata schreibt hier (1. Macc. XII, 19) in einer recension, die offenbar dem dichter vorlag: »miserat Onias rex Spartiatarum: Onias Jonathe sacerdoti magno salutem« statt: miserat Oniae Arius r. Spart.: Arius Onia sac. m. s.

2) vergl. die anmerkung zur stelle.

an, vergl. 1235. 3611. 4135. 4936 9760. 11240; — sicher eigener eingebung entsprangen die v. 777—88, über die noch unten s. XC zu vergleichen ist. An grösseren selbständigen partien sind vorhanden: die einleitung v. 1—44, die vorrede v. 276—356, die nachrede v. 14217 — schluss, und die darstellung von Judas' letztem Kampf v. 4091—4124.

Die einleitung v. 1—44 bietet nur einen trockenen bericht über die arbeit des Hieronymus und Hrabanus. Die vorrede des dichters giebt zum teil auskunft über seine eigene arbeitsweise (siehe oben s. LIV) und enthält im übrigen in vielfach typischen Wendungen die übliche *captatio benevolentiae* und die bitte um den göttlichen beistand.

Die nachrede beginnt (v. 14217—230) mit einer bitte um gottes vergebung wegen etwaiger in dem werke vorhandener fehler. Daran schliesst sich v. 14230 f. die etwas überraschende Wendung, dass nun die *alde é* zu ende sei, — gerade als ob der dichter eine vollständige bearbeitung derselben vor sich gehabt hätte, deren schlusswort jetzt zu schreiben ist. Aber wir sehen sofort, dass seine worte diesen realen hintergrund nicht haben, denn er fasst v. 14232 ff. die möglichkeit ins auge, dass von anderen weitere stücke der *alden é* bearbeitet würden. Diesen die richtige stellung ihres werkes anzuweisen, hebt der dichter hervor, dass die Maccabäer stets als letztes buch der *alden é* zu gelten hätten; insofern kann sich an sie natürlich ein nachwort für die ganze *alde é* anschliessen, auch wenn dasselbe vorläufig, wie es gewiss der fall war, eigentlich in der luft schwebt. Der dichter benutzt jedoch die günstige gelegenheit, von hier aus auch noch auf die *nuwe é* zu sprechen zu kommen und ihre bedeutung gegenüber der *alden* zu betonen, die nicht mehr genüge (v. 14280 *die alde entouc niht me*) aber als ein vorbilde der *nuwen* doch zu *gehugnisse* ewig bleiben solle.

Die bücher der neuen *é* werden dann v. 14317 ff. aufgezählt, und sie zu kennen und zu verstehen wird als eine notwendigkeit für jeden, der ein Crist sein wolle, hingestellt. Daran knüpft der dichter weiter die bemerkenswerte forderung, jedermann, auch der laie, solle nicht nur diese bücher fleissig lesen (v. 14341) sondern auch darauf achten was die

LXVIII

Glöse dazu sage, und wer nicht selbst dazu fähig sei, sich in büchern die nötige erklärung zu suchen, der solle die »hochgelobte pfafheit« um ihren rat fragen (v. 14365 ff.). Den schluss der nachrede und damit des ganzen gedichts bildet wieder ein gebet.

Die vorrede wie die nachrede hat der dichter zum eil durch reimhäufungen geschmückt. In der vorrede begegnen wir einem 26 fachen reim auf: -anc (v. 39—54), in der nachrede mehreren gehäuften reimen: das an ihrem schluss stehende gebet (v. 14391 ff.) beginnt zunächst mit einem 14 fachen endreim auf -ich, neben dem ein ebenfalls 14 facher caesurreim auf: -ende einhergeht. Dann folgt in v. 14405—8 ein sechsfacher reim auf -uze, da in v. 14405. 6 auch die caesur mitreimt.

Im anfang der nachrede endlich sind die verse 14431 bis 14478 in 16 strophen von je zwei achtsilbigen und einer siebensilbigen zeile eingeteilt, wobei die achtsilbigen zeilen einen 32 fachen reim auf -ant, die siebensilbigen einen 16 fachen auf -ingen bilden.

Die partie v. 4091—4129 in welcher der letzte kampf des Judas geschildert wird, ist ein lyrischer versuch, der jedoch sehr wenig geglückt ist; das bestreben einigen schwung in den sprachlichen ausdruck zu bringen war offenbar da, aber die kraft des dichters reichte dazu nicht aus: und als ob er dies selbst gefühlt hätte, verwendet er auch hier zur hebung des eindrucks wieder die reimhäufung. Gleich zu beginn stehen 18 gewöhnliche zeilen, alle auf -egen (-ëgen, -egen, -aegen) reimend, ihnen folgen in der zweiten hälfte der partie zwei zweisilbige, zwei dreisilbige und vier viersilbige kurzzeilen, endlich noch 8 achtsilbler und alle diese 16 verse reimen auf -an, ân; ausserdem reimt der dichter aber in den viersilblern noch je das erste wort in den vier ersten achtsilblern sogar die beiden ersten worte mit ¹⁾, so dass auf diese weise ein 28-facher reim entsteht.

γ. Darstellungsweise.

Die darstellungsweise unseres dichters hat wenig anziehen-

*

1) Man wird diese im versanfang stehenden reime am besten zu

LXIX

des und vor allem wenig persönliches¹⁾; sie ist meist äusserst nüchtern und trocken oft ungeschickt und schwerfällig. Ich gebe im folgenden ohne vollständigkeit anzustreben zusammenstellungen über einige²⁾ zum teil wenigstens häufiger begegnende syntaktische und stilistische eigenheiten und freiheiten.

Sparsamkeit im ausdruck.

Das pron. pers. als subject fehlt häufig³⁾ und ist aus einem benachbarten satze zu ergänzen; vgl. v. 413. 665. 771. 890. 1140. 1182. 1789. 2267. 2403. 2580. 2693. 2768. 2841. 3129. 3143. 3461. 4077. 4690. 4779. 5057. 5117. 5161. 5461. 6146. 6723. 7792. 8046. 8734. 9188. 9484. 9673. 9236. 9760. 10758. 10889. 11386. 11984. 12072. 12317. 12674. 12948. 13250. 13706. 13746. 13915; ebenso das rel. pron. 843. Das pron. als obj. fehlt 3568. 5873. 1148, ebenso das rel. 890.

Auch ein verbum ist gelegentlich aus dem vorhergehenden satz zu entnehmen: v. 10078. 10586. Ueber das fehlen des artikels siehe unten s. LXXIII.

Pleonasmus. Wiederholung des subjects vergl. 5720 ff. 7172 f. 7210/13. 7217/19. 12036. u. ö.; des accusobjects v. 2149 f. 3939. 4525. 4797. 6365. 7340/3. 10811/13, — eines genetivobjects v. 12145 f., 12265 — der possessiven beziehung v. 3593 f. 4349. 7170 (priestre ist gen. pl.), 8008. 11793 f. Nicht reine widerholung sondern erklärung liegt vor in fällen wie v. 7324. 8180. 8235. 11103. Umgekehrt wird ein satzglied vorausgenommen und an die spitze des satzes gestellt eventuell sogar in einem anderen casus wie dies v. 1673 f. 4013 f. 4655. 4691. 6761. 9341 f. 11492 geschieht. — V. 14069 liegt schon eher eine vermengung zweier ausdrücke vor (er tôte — er gab den töt), wodurch die wiederholung des accusobjects als dativobj. nötig wird.

*

des sogen. Pausen rechnen (W. Grimm, Kl. schr. IV s. 195 ff.); denn der eindruck übergewaltiger reime (a. a. o., s. 190 ff.) erwecken sie doch nur zufällig infolge der reimhäufung am versende.

1) Vergl. s. LXVI unten.

2) weitere findet sich in den anmerkungen; vergleiche auch das register.

3) Es sind ausschliesslich die bekannten fälle; vgl. Kraus, Deutsche gedichte des 12^{ten} jhs.: zum Rheinauer Paulus 107.

Incongruenz der numeri.

Häufig wird in beziehung auf einen grammatischen singular mit collectivbegriff pronomem und verbum sowohl in den selben (I) wie im coordinierten oder abhängigen satze (II) i plural gebraucht;

vergl. I v. 1631 f. 1825. 1832. 1895 f. 2590 f. 3415/7. 4480. 5133. 6416/8. 9610245 f. 10590/2. 10796 f. 10811/3. II 1053 f. 1679. 1826. 1910. 2153. 2196/8. 2260/2. 3794. 3869 f. 3876 f. 4185. 4481. 5576. 5616. 5908 f. 6426. 6693/5. 7682 f. 7791 f. 9672 f. 9685 f. 10029 f. 10371. 11020. 12649/51. 12779 f. 13391/3.

Seltener steht ein verbum im sg. neben einem grammatischen plural v. 1917. 3257. 3288. 4260. 5038. 6167. 8411. 9313 f. 9778. Dabei handelt es sich ausser in 3257. 8411. 9466 um ein vorausgehendes verbum, und ausser in v. 4260. 6167. 9466. um einen bestimmten oder unbestimmten zahlenbegriff auf den es sich bezieht.

Constructio ἀπὸ τοῦτο. Vergl. v. 591 f. 1786 f. 2835 f. 3355 f. 3243 f. 3688 f. 3731 f. 4582 f. 4469 f. 4477 f. 4523 f. 4551 f. 4567 f. 4687 f. 4757 f. 4875 f. 5819 f. 7375 f. 7725 f. 8802 f. 8979 f. 11324 ff. 12201 ff. — Besonders häufig ist diese construction bei anreihung kurzer logisch abhängiger zusätze (vgl. Paul mhd. gramm. § 385. anm. 1) wie v. 13765 in einer steinrutschen, was hol; vergl. 2561. 7424. 7727. 11030 und speziell die namensangaben mit heizen, genant werden v. 5690. 5874. 6522. 7067. 8489. 8692. 11030. 11668. 11949. 12033. 12661. 13403. 13687. 13765. 14024. 14115 u. ö.

Fortsetzung eines realivsatzes in demonstrativem sinn. vergl. v. 8703. 12470 f. Freiere anknüpfung eines satzes an einen relativsatz durch »und« liegt vor v. 5914. 7008. Auch sonst werden verschiedenartige constructionen durch »und« verknüpft: substantiv und satz 9250. 9895. 10361. 10202, Adv. und acc. c. inf. 10489, hypothetischer satz und imperativ 12077, Infinitiv mit und ohne zu.

Uebergang von der indirekten rede in die direkte begegnet öfters; vergl. v. 1621. 1844. 2725. 3122. 7631. 9273. 10079. 10321. 12189. 12395. 13462.

Anakoluthe:

vergl. v. 394 f./401. 3008/12. 4355 ff. 6159. 6761 ff. 6988 ff. 8025 ff. 11174 ff.

Die wort- und satzstellung ist oft recht ungeschickt; ergl. z. b. v. 7436 ff., wo die beiden durch »und« verknüpfte nebensätze v. 37—39 und 41 f. durch den nachsatz v. 7440 auseinandergerissen werden und überdies an den nachgestellten nachsatz ein erklärender zusatz angefügt wird, der seinerseits wiederum durch einen parenthetischen satz 7446 ff. zerrissen wird.

Solche parenthetische sätze begegnen überhaupt in ziemlicher zahl.

Besonders ungeschickt zeigt sich der verfasser endlich in 1. verweisen auf andere stellen der bibel, namentlich der hebräer selbst; vergl. v. 1208. 1471. 11226 f. und ebenso in den notwendigen zahlenangaben, vergl. v. 1639. 3467. 4000. 55. 5345. 6645. 9999. 10507. u. ö.

Ueberhaupt macht seine ganze ausdrucksweise auf uns den Eindruck einer starken unfreiheit, und wenn wir genauer zuhören, so bemerken wir, dass oft gerade scheinbare freiheiten im Ausdruck durch diese unfreiheit verursacht sind. Es wäre deshalb zwecklos den stil des dichters für sich genauer zu zerlegen; wichtiger ist es, die mächte festzustellen, von denen der dichter auf schritt und tritt abhängig ist; es sind zwei:

das latein seiner vorlage und

der vers mit seinen beiden fesseln metrum und reim.

Schon oben ist davon die rede gewesen, mit welcher sklavischen treue der dichter an seiner biblischen quelle festhält, zunächst an deren inhalt dann aber auch an dem damit eng verwachsenen wortlaut. Diesen betrachtete er mit einer art kindlicher scheu, die ihm wohl zur not erklärende zusätze und verdeutlichende umschreibungen zu machen erlaubte, streichungen aber so gut wie ganz verbot und ihn in den meisten fällen zum engsten anschluss an den ausdruck des originals verurteilte. Soweit sich dabei vollständige latinismen ergaben, ist schon davon gesprochen worden, aber das sind zwar die natürlich am leichtesten erkennbaren aber doch nur die wenigsten fälle. Weit häufiger begegnen uns jene anderen fälle, denen uns eine vergleihung mit der quelle zeigt, dass eine überraschende Wendung oder construction, ohne ein latinismus zu sein direkt unter den einfluss des lateinischen wort-

lauts entstanden ist. Ganz besonders ist auch für die verknüpfung und abteilung der sätze das original massgebend geworden; selbst in einer solchen äusserlichkeit wie es die häufige einleitung eines satzes durch »und« ist, tritt noch deutlich die ausdrucksweise der Vulgata hervor. Ich muss mich hier auf diese allgemeinen angaben über dem parallelismus des deutschen und des lateinischen ausdrucks beschränken und verweise für einzelheiten auf die anmerkungen.

Nicht geringer aber ist der einfluss des verses gewesen, er kommt gerade in den fällen mehr in betracht, in welchen der dichter seiner quelle gegenüber sich freier bewegt, ja er hat dies gewiss oft direkt verschuldet; bei jeder construction und jedem einzelnen ausdruck konnte es ja von bedeutung sein, ob er im stande war einen vers oder ein verspaar zu füllen. Natürlich ist es oft schwer, oft ganz unmöglich festzustellen, ob der vers für die wahl eines bestimmten ausdrucks massgebend war, — in vielen anderen fällen aber sehen wir diesen einfluss handgreiflich vor uns. Von den schon besprochenen stilistischen erscheinungen gehören hierher viele fälle der constructio ἀπὸ κοινοῦ, der inkongruenz, des pleonasmuses und vor allem die ellipse des pron. pers. als subjekt, die gewiss vollständig auf rechnung der geforderten achtsilbigkeit des verses gesetzt werden muss.

Ihr schliesst sich die auffallende erscheinung an, dass der dichter der silbenzahl wegen auch unbedenklich den artikel opfert. Das geschieht zunächst in einigen fällen, in welchen auch im epischen stil der artikel entbehrlich ist: vor einem subst., von welchem ein genetiv abhängig ist v. 1770. 2479. 2919. 7010. 9448. 12520. 13431, ebenso vor einem durch einen relativsatz näher bestimmten substantivum v. 1115. 8129. 9675. Von einer bewussten anlehnung an den epischen stil kann hier aber kaum die rede sein, vielmehr war gewiss das einzig bestimmende für den dichter der verszwang — hier ebenso gut als in den anderen fällen, in welchen dies deutlicher hervortritt. So wird der artikel geopfert in den capitelüberschriften von cap. 13 ab, wo die ordinalzahlen zu gross werden und anders in den vers nicht untergebracht werden könnten, vergl. v. 5971. 6343. 6583. 6833. 10505. 10693.

11045. Vor einem attribut fehlt der artikel v. 7914. 8119, vor völkernamen v. 2392. 2709. 3401. 3449. 6270. 14046, vor eigennamen mit vorausgehendem adjektivum 1163, 13431. 13512, vor »iâres« mit darauffolgender zahlenangabe v. 4000. 10115, vor substantivisch gebrauchtem possessivum 3673. 3747. 4027. 9876. 12659. 12738. 13918, vor einer ordinalzahl (abgesehen von den capitelüberschriften) v. 1214, vor einem nachgestellten genetiv 12520, in einer halb formelhaften wendung 1460, endlich sonst vor substantiven in verschiedener verwendung ohne beschränkung auf bestimmte syntaktische verbindungen v. 3381. 6575. 7462. 8225. 8438. 11793. 13825.

Zusätze verlangt der vers in solchen fällen, in welchen ein gedanke schon zu ende geführt ist, ohne dass der vers oder das verspaar gefüllt wäre; der dichter greift hier zu flickversen und flickworten.

Die gewählten flickverse sind verschiedener art, sie können eine zusammenfassende schlussformel enthalten wie v. 1492. 1816. 1874. 3630. 3734. 6832. 9097. 13788. u. ö., oder eine variation des vorhergehenden ausdrucks,

vergl. v. 1908. 2218. 2685 f. (*percussit eos plaga magna* — sluc sie mit grozer plage mit mancher unselden vlage), 2730. 2832. (*omnem masculum* — die man und menlichen samen, swaz da hate nannes namen) 2837 f., 2964. 3296. 4200. 4974. 9408. 10238; zu vergleichen sind auch besonders die reimpaare 3759 f. 6613 f. 12837 f.

Gemeinsam haben diese verse alle das eine, dass ihnen in der quelle nichts entspricht und dass sie wegbleiben könnten, ohne dass dadurch der sinn im mindesten berührt würde. Noch deutlicher sind als reine lückenbüsser verse wie 3398. 3338. 6938. 8144 zu erkennen.

Zur füllung des einzelnen verses hat der dichter verschiedene mittel. Häufig wird ein an sich zu kurzer ausdruck durch eine umschreibung¹⁾ auf die nötige länge gebracht, besonders deutlich²⁾ wird dies bei der umschreibung mit: geschach; vergl. v. 1799 *secundum iussum regis* — nach des kunges geheiz geschach, 1907 *cum indignatione* — in den unwerden ez geschach, 2045

1) Wenig eignet sich hier natürlich die variation eines ausdrucks, da diese meist einen zweiten vers beansprucht, aber vergl. 2883.

2) Ein gutes beispiel bietet auch v. 8786 *nunzic iâre zil* statt *urz nunzic iâr*.

prae timore ejus — in siner vorhte daz geschach, 6799 cum ira — in zorne daz vil gar geschach, 7549 cum pauci essent — mit wene luten daz geschach, 10187 cum navibus — mit allen schiffen daz geschach; 11354; — ebenso 3650 cum pace — ouch in vride so daz gesche.

Verwandt sind andere umschreibung,

vgl. 1804 secundum iudicium legis — nach gerichte der e erkorn, 1774 cum voce magna — in vil grozer stimme daz was, 2472 cum decem milibus viris — mit zentusent mannen daz was.

Weit grösser ist die zahl der fälle, in welchen ein vers rein mechanisch durch ein flickwort gefüllt wird; solche stehen dem dichter verschiedene zu gebote, welches er verwendet bestimmt der reim, dessen einfluss sich hier nun ebenfalls geltend macht. Die häufigst gebrauchten flickworte und wendungen sind die folgenden:

in dem zil 593. 1130. 1370. 1534. 1631. 1825. 2317. 3823. 4629. 5065. 5151. 5275. 6415. 7167. 7783. 8241. 8495. 9195. 9371. 9683. 10009. 10219. 10947. 11637. 11825. 11965. 12001. 13283.

in den sachen (mit keinen sachen) 846. 882. 3683. 3920. 3981. 4742. 5191. 5967. 7572. 8053. 10582;

in den (zu) stunden 2980. 11201. 11831. 12707. 12851. 13144. 13641; zu pflege 891. 3205. 5479. 6105. 12249. 12356.

seltener sind:

durch, uf (gut) beiac 3681. 10100. 13142; — durch geniez 13428. 14168; in keinen sätzen 2966; — grozer guf 4003. 5621. 1187.

Natürlich kommt dazu noch eine grözere zahl anderer ausdrücke, die den charakter von lückenbüssern tragen, ohne völlig zu den flickworten gestellt werden zu dürfen, da sie mit dem satzganzen doch noch zu eng verwachsen sind; so kann man bei den im reim sehr oft gebrauchten participien genant, benant, ebenso irkunt (1753) und manchen anderen worten (gezal, mit sinne, geboren 13577, u. a.) oft zweifelhaft sein, wie sie aufgefasst werden müssen.

Endlich sind noch die fälle zu betrachten, in welchen ausschliesslich der reim, nicht mehr das metrum die ausdrucksweise des dichters bestimmt hat. Dies ist festzustellen in nicht wenigen versen mit ungewöhnlicher wortstellung, bei denen der vers für sich auch die normale stellung erlauben würde¹⁾; vergl. die nachstellung des adjectivums v. 65. 96.

*

1) Dagegen ist in versen wie 2240. 4347 auch das metrum wieder an der wortstellung mitschuldig.

118. 185. 638. 8915. 12010 u. ö., des part.-adj. 7048, des artikels¹⁾ 3082. 3527. 3601. 4445. 4975. 5046. 5829. 11408. 13292. 13325. 13407. 13507. 13850. 14116, die auseinanderreissung von substantiv und davon abhängigem genetiv 5258 f. 12871 f.

Am auffälligsten ist jedoch der einfluss des reims, wenn er veranlasst hat, dass statt eines zu erwartenden wortes oder einer wortform ein weniger oder gar nicht passendes wort an den versschluss gesetzt wird. Hierher gehört sicher ein teil der schon besprochenen fälle, in welchen ein nicht passender casus obliquus eines fremden namens im reim erscheint (deshalb sind oben s. LXV f. die reime kenntlich gemacht); auch eine von der üblichen flexion abweichende genetivbildung wie Jasoni 7798 oder gar ein willkürlich umgeformter nominativ Syri 2248 ist hierher zu stellen.

Aber nicht nur fremde worte werden dadurch betroffen, sondern auch der deutsche wortlaut selbst erleidet derartige beeinflussung. So erscheint öfter ein praesens statt des praeteritis: biegen (statt bogen) 7995, sol (solde) 2544, ist (was) 4048. 7984. 13339, kunnen (kunden) 2848, iät (iagte) 4500, sint (waren) 11346, tut (tät) 14030, hat (het) 14084; umgekehrt das praet. was statt des praesens ist 2759. 5686. — Auch die modi werden einigemale vertauscht: sach (statt saehe) 4497, ist (were) 742, were (was) 5784.

Ebenso begegnen falsche casus: Ein nominativ statt des genetivs steht 3752. 9181, statt des acc. 3634. 8502; flectierte partizipia statt des unflectierten 4518²⁾.

Der sg. eines verbums neben einem im plur. stehenden subject wird ebenfalls einmal durch den reim bedingt v. 9466. Die krone setzt allem aber vers 5784 f. auf, wo dem reim zu liebe der gedanke gewaltsam gestört wird:

daz selbe sal uwer gut sin.

unserz uwer und uwerz - min.

*

1) oder soll man besser sagen: die ersetzung des artikels durch das entsprechende dem substantivum nachgestellte demonstrativum?

2) Die flectierten possessiva 8833 f. sind durch das metrum, nicht den reim, veranlasst.

IV. Literarhistorische stellung der Maccabäer.

Die Maccabäer gehören in den kreis der Deutschordensdichtung. Die belege dafür, nicht alle gleich beweiskräftig, sind verschiedener art. Schon die überlieferung weist auf diese herkunft hin. Solche grosse sammelcodices wie der unsere sind, namentlich wenn sie reiche miniaturen enthalten, luxushandschriften, die ihre existenz nicht einem beliebigen schreiber oder untergeordneten besteller verdanken; dazu sind sie viel zu kostspielig. Es sind vielmehr zweifellos arbeiten, die ausgeführt wurden auf bestellung eines vornehmen herrn oder einer körperschaft. Da nun unsere hs. nach dem eintrag auf bl. 1 später der deutschordensbibliothek zu Mergentheim gehörte und es nicht wahrscheinlich ist, dass ein solcher codex auf dem wege des verkaufs seinen besitzer gewechselt hat, so haben wir nur die wahl, einen vornehmen ritter des ordens oder ein ordenshaus selbst als besteller der hs. zu betrachten.

Auch wenn die erstere annahme den tatsachen entsprechen sollte, erklärt sich das erscheinen des hs. in der ordensbibliothek aufs beste; denn nach den gesetzen Burchards von Schwanden fielen bücher aus dem nachlass eines bruders dem orden anheim; vergl. Statuten des deutschen ordens, hrsg. v. Perlbach, s. 139, e: „Wir wollen, daz alle die buch, die blibend von den bruderen, die sterbend, daz sie der lantcommendur teile in die huser nach siner bescheidenheit.“ Ausgenommen von dieser bestimmung sind nur breviers, an denen offenbar in den bibliotheken der ordenshäuser selbst kein mangel war und die deshalb an leute, welche ein solches nicht besitzen, weitergegeben werden dürfen (siehe ebda.).

Leider ist ein ursprünglich zweifellos vorhandenes titelblatt vor bl. 1 verloren gegangen, sonst würden wir über die früheren schicksale der hs. wohl genaueres erfahren; aber an ihrer entstehung in den kreisen des ordens ist nach dem gesagten auch ohne diese kenntnis nicht zu zweifeln. Dass auch das gedicht selbst in diesem kreise entstanden ist, ist damit natürlich noch nicht erwiesen; denn der orden hat auch

gedichte anderer herkunft gesammelt¹⁾. Zu beachten ist jedoch sehr, dass die stücke unserer hs., die uns noch in anderen has. vorliegen: Daniel, Apokalypse und Hester zweifellos deutschordensdichtungen sind. Wenn uns nun ein gedicht, wie dies bei den Maccabäern, Judith und Esra der fall ist, nur einmal und nur durch den orden und in einem codex zusammen mit deutschordensdichtungen erhalten ist, so gewinnt die annahme, dass es dem orden auch seine entstehung verdankt, ungeheuer an wahrscheinlichkeit²⁾. Für die Maccabäer speziell kommt noch hinzu, dass auch die vorlage, die unsere hs. benutzt hat, jedenfalls eine deutschordenshandschrift war; das beweist mit sicherheit die zu beginn von v. 267 verwendete initiale (s. u.).

Ferner sind für die Maccabäer einige litterarische beziehungen von bedeutung: die einzige³⁾ notiz, die wir über sie besitzen befindet sich in jenem Daniel

v. 6201 ff. swer nu disser rede gert
 vurbaz, der suche sie dort
 M a c c a b e o r u m deutscher wort
 gemachet zum ersten an⁴⁾.

*

1) Vergl. Steffenhagen, Zfda. XIII, s. 569 ff.; Pfeiffer Nic. v. Jero-
schin s. XIX f.

2) Für Esra ist diese herkunft aus dem wortschatz leicht nachzuweisen, vgl. tolke (1902) u. a.; für die Judith ist sie mir bis jetzt allerdings zweifelhaft. Der verfasser der Judith stammt wohl aus Ostfranken oder Thüringen: er reimt 29 mal infinitive untereinander, 55 mal auf sonstige endungen -en, 16 mal auf stammhaftes -n (: pin, win, schin, in, an, kern u. s. w.), daneben 13mal auf -e (v. 116. 435. 550. 627. 1549. 1783. 2116. 2325. 2521. 2569. 2575. 2116). Zu beachten ist, dass für keine andere flexionsendung -en der abfall des n bei ihm durch den reim belegt wird. Allerdings sind bei anderen thür. und ostfränkischen dichtern die infinitive auf -e im reim noch weit häufiger, vgl. PBB XIV 169 f.

3) Die stelle im Hildesheimer Esra (Beitr. XIV s. 124, v. 110 ff.) bezieht sich auf eine andere uns verlorene dichtung (s. u. s. LXXX).

4) Ganz in derselben weise wird im Daniel auch eine deutsche gereimte (zweifelloso Heslers) Apokalypse erwähnt;

v. 2141 den Johannes such bevern,

als er bezuget alhi

wol in A p o k a l y p s i

Umgekehrt ist das einzige deutsche werk, das in den Maccabäern genannt wird (v. 14144. 14201) wiederum ein gedicht jenes kreises: das Passional.

Von höchster bedeutung ist sodann, dass der gegenstand der Maccabäer ganz vortrefflich in den gedankenkreis des deutschen ordens hineinpasst. Werke, welche glaubenshelden verherrlichten, waren die beliebtesten in ihren bibliotheken, seien es nun helden des schwertes wie Roland gewesen oder helden des gebetes wie Balaam. Auch die neu aufgefundenen stücke Esra und Judith gehören zur gleichen gattung.

Nicolaus von Jeroschin vergleicht — im anschluss an seine quelle, die Chronik Peters v. Dusburg — die Deutschritter sehr gerne mit glaubenshelden: er erinnert bei gelegenheit an Moses' kampf gegen die Amalekiter (v. 2174). Bei der beschreibung der geistlichen und weltlichen waffen der ritter zieht er eine grosse reihe von vergleichen heran, und verweist auf David (v. 2406), Judith (2304 ff., 3320 ff.), Jonathan (2418), Saul (2475. 2563), Gideon (2487), Josua (2546). Vers 15235 ff. erzählt er, wie die ritter die gebrochenen burgen wieder aufbauen, vergleicht dies mit dem aufbau Jerusalems durch Nehemia und schreibt in engem anschluss an Nehemia IV, 16:

Eine hant des werkes wielt,
und daz swert die andre hielt.

*

dem buche dutschen bekant. —
deutlicher v. 7251 ff.: swer dise glose welle han,
der suche sie ane wan
von des Endecristes tat
Apokalypsis sich hat
bewerit mit dirre schrift
in eines capitils trift
daz drizende ist ez zwar,
dutschen stet is offenbar
zu rime wol gemachet.

Auf dasselbe werk sind natürlich dann auch v. 6538 ff. zu beziehen, obschon dort nicht deutlich von einer deutschen Apokalypse gesprochen wird: Wer vort me welle lesen

von dem tage, der suche
dort hinten in dem buche
Apokalypsis genant.

Andere dichtungen erwähnt der Daniel nicht.

LXXIX

Auch hinweise auf die Maccabäer hat er sich nicht entgehen lassen. Vers 6718 ff. und 15295 f. finden sich anklänge an den wortlaut 1. Macc. 3, 18 und 2. Macc. 6, 16, allerdings wohl unbewusst, da sie schon in Nicolaus' quelle vorliegen. Direkt genannt wird Judas Maccabaeus v. 2429. 2584 ff. 2613. 3135 ff., die Maccabäer im allgemeinen v. 2208:

›Ouch lese wir von den Machaben,
daz sie in gebete schren,
davon irre viende truht
zegelichen nam die vluht.‹

Man könnte hier, obwohl Nicolaus nicht von einer deutschen übersetzung der M. spricht, glauben, er habe unser gedicht im sinne gehabt ¹⁾. Vollständig durchgeführt wird ein vergleich zwischen den rittern und den Maccabäern v. 5870 ff:

›zu tiltene
wie herlich und wie ritterlich
der meister und die brudre sin,
die davor genennet sin
reht als der Machaben truht
wanten mit volliger tuht
daruf ire hende,
wie sie der Cristnen ende
gebreitten unde machten wit,
daz sie ouch so manchen strit
behielten gein der heidschaft.

Wichtig ist auch für diesen ganzen gedankenkreis der Prolog zu den statuten des ordens. Dort wird (Perlbach s. 23 ff.) der kampf Abrahams um Loth und sein zusammentreffen mit Melchisedech erwähnt und zum schlusse hinzugefügt: Do hub sich ritterschaft von den geloubigen wider die ungeloubigen. Weiterhin werden die kämpfe des Moses, Josua und David und zum schluss die der Maccabäer gerühmt (s. 25): ›Wir gedenken ouch des lobelichen strites, der wert vor Gote was, der rittere, die da heizent Machabei, wie stercliche die durch ir ê unde umme den gelouben striten mit den heiden,

*

1) Jeroschins chronik ist wenige jahre nach den Maccabäern geschrieben; er folgt aber auch hier überall nur seiner quelle.

die sie twingen wolden, daz sie gotes verlougenten, unde mit siner helfe sie so gar überwunden unde vertiligeten, daz sie die heiligen stete wider gereinegeten, die sie heten geunreint, unde den vride macheten wider in dem lande.« Endlich wird der vergleich mit den Deuschrittern gezogen¹⁾: Disen striten hat nachgevolget hertecliche dirre heilge ritterliche orden des spitales sente Marien von dem dutschen huse.

Diese thatsachen erscheinen um so bemerkenswerter, wenn wir beobachten, welche aufnahme die geschichte der Maccabäer beim grossen publikum des mittelalters fand. Wir kennen an deutschen gereimten Bearbeitungen derselben aus älterer zeit eine, von der nur ein kleines fragment erhalten ist (vgl. Kraus, gedichte des 11. u. 12. jhs. VI). Die im Hildesheimer Esra erwähnten dem 14. jh. angehörenden Maccabäer sind verloren. Die von Schade, Geistl. gedichte des Niederrheins s. 366 ff. abgedruckten Maccabäer behandeln nur die marter der sieben brüder aus 2 Macc. VII. Die geringe zahl dieser dichtungen und besonders ihre schlechte überlieferung, zeigt aufs deutlichste, dass der gegenstand dankbare leser in Deutschland im allgemeinen nicht²⁾ fand, nur im ordensland sehen wir ein publikum, das allerdings nicht gross war, dafür aber dem stoff aussergewöhnliches lebhaftes und persönliches interesse entgegenbrachte. Hier allein konnte ein schriftsteller den mut finden, den oft spröden gegenstand in seiner ganzen uns ermüdenden breite³⁾ zu verarbeiten, — ja wie die verhältnisse liegen, dürfen wir wohl sagen: es wäre sehr merkwürdig gewesen, wenn unter all den schriftstellern dieses kreises sich keiner an die aufgabe gewagt hätte.

1) Vergl. auch H. v. Treitschke, Historische und politische aufsätze II⁵ s. 13 u. s. 35 f. Die quelle auf der T's angaben beruhen ist zum teil wenigstens die Chronik Peters von Dusbürg.

2) Wie fremd die Macc. dem mittelalter blieben, kann auch die thatsache zeigen, dass in den sämtlichen von Schönbach herausgegebenen predigten nicht eine einzige stelle daraus zitiert oder besprochen wird.

3) Ueber den umfang der verlorenen Hildesheimer Maccabäer wissen wir allerdings nichts, sie waren aber, nach dem charakter des Esra und des Jesaia zu schliessen, sicher weit weniger ausführlich, als die unsern.

Es bleibt zu betrachten, wie sich die sprache des gedichtes zu unserer annahme verhält. Die reime sind sehr wenig charakteristisch; wir erhalten aus ihnen das bild eines schriftstellers, der nach kräften und leider mit nur zu gutem erfolg bemüht ist, sich auf neutrale reime zu beschränken. Die wenigen fälle, in welchem ihm das nicht gelingt, zeigen fast nur solche eigenheiten, welche kaum auf ein engeres gebiet zu begrenzen sind. Es handelt sich um die wenigen reime e : i, o : u, b : v, die formen iägen, naegen, um die pronomina en, em, er, und je einen reim ht : ft, uo(r) : ô(r). Alle diese erscheinungen sind entweder gemeinmhd (wie e : i) oder zwar vorwiegend nd. nfr. aber doch in solcher vereinzelung wie bei uns im ganzen md. gebiet anzutreffen; dasselbe gilt selbst noch für den reim entvliehe : wê.

Für unsere zwecke lässt sich nur feststellen, dass alle diese reime auch den dichtern des ordenslandes durchaus geläufig sind, dass sie also jedenfalls unserer annahme nicht widersprechen. Bei Hesler, Jeroschin, im Passional u. s. w. lassen sich belege mit leichtigkeit finden.

Einen schritt weiter hat unser dichter in einigen fällen dringender reimnot¹⁾ getan; zunächst da wo es galt reime zu finden zu fremden namen auf -em, -ête, -ël(en), -ôme. Hier hat er sich einige ausgesprochen nd. formen erlaubt und reimt hem : Jerusalem; rête(n), dête(n) : prophete(n), Arethen; vël(en) : Israhel(en); Rome : goine, rome (s. oben s. XXX, XXXII, XXXIII). Dazu eventuell noch das zweifelhafte muder : bruder 11820.

Die erklärung dieser reime kann verschieden gegeben werden : entweder, müssen wir annehmen, war der verfasser selbst ein niederdeutscher, der hier seinen eigenen sonst zurückgedrängten dialekt hervortreten liess, oder er lebte in einer umgebung, welche diese nd. formen gebrauchte, die er dann annahm. Beides wäre denkbar, wenn er im ordenslande lebte,

*

1) Wie gross diese war zeigt die tatsache, dass der dichter nur noch reimt Jerusalem : Frigem 8487. Israhel : snel 1751. Der reimtypus -el begegnet sonst bei ihm noch in snel : Castel 9167; -ëm -ël(e), -ête, -ôme kommen ausser in den obengenannten reimen nicht vor; der typus -ëm der als notbehelf hätte dienen können ist nur einmal verwendet in dëm : Arabem 5425.

ein Beweis lässt sich jedoch damit nicht führen.

Bessere auskunft giebt, wie bei anderen dichtungen, auch hier der wortschatz, der uns nun mit sicherheit das ordensland als die heimat des gedichtes¹⁾ erkennen lässt. In der folgenden liste sind die für diese frage wichtigen worte mit angabe ihrer verbreitung bezw. ihrer mittelalterlichen litterarischen belege²⁾ zusammengestellt. Es sind 1) worte die bis jetzt überhaupt oder in der hier geforderten bedeutung nur in der deutschordenslitteratur belegt sind; solche sind mit † bezeichnet; — 2) worte die zwar auch sonst hd. oder nd. belegt sind, die aber von den dichtern des ordenslandes besonders gern oder zuerst litterarisch verwendet werden; die zahl dieser worte hätte wohl noch vermehrt werden können, ich wollte aber im interesse der beweiskraft der liste hier lieber einige worte zu wenig als ein einziges zu viel aufnehmen; — 3) endlich solche worte, die heute in West- und Ostpreussen heimisch sind, auch wenn uns für die ältere zeit die belege fehlen. — Worte, welche bisher auf hd. md. gebiet litterarisch nicht belegt waren, sind in herkömmlicher weise durch ein * bezeichnet.

abebrecken stv. rauben 4501; Jer., Oest. w.; md. nd.

abentezzzen stw. 13354; Pass. Jer., Kirchb., Judith, Meister Eckhart, Beh. ev.

† abdingen swv. 12326, bei der übergabe einer feste etwas (leben und habe) »ausbedingen«; so nur Jer. 6847. 17840 (Nd. in allgemeinerer bedeutung: etwas vereinbaren).

afterhute stf. 13579; Jer. Livl.-chr., Frh.

anderweiden swv. widerholen 7025; Jer. Hesler; Alb. v. Halb., Ev.-Beh., Freib. r.

*

1) allerdings nicht des dichters! die frage nach dessen heimat wird hierdurch vorerst nicht berührt.

2) Genaueres darüber findet sich ausser in den mhd. wörterbüchern für das *Passional* in der ausgabe von Köpke s. 693 ff., *Bech, Specilegium verborum in Passionali*, Zeitz 1859; *Germanist. studien* 1296f., an letztgenannter stelle auch für die *Hester*; für das *Veterbuch* bei Franke s. 68 ff.; für *Hiob* bei W. Müller, Ueber die md. paraphrase des buches Hiob, und *Germ.* 28, s. 391; für *Hesler*, in meiner ausgabe s. LXXXIII f. und register, für *Jeroschin* in Pfeiffers ausgabe s. 115 ff.

LXXXIII

bedonen swv. 1569; Jer. Hiob; Siegfr. d. Dorfer.

† bedeutung stf. 8021 »auslegung«; Pass. Hest., sonst
bets: bedeutung, (bei S. Frank: symbol, schwäb. Wb. I s. 750).

behalter stn. b. der ê 2001; in dieser bedeutung:
Pass. Jer. u. altschwäb. (Schwäb. Wb. I s. 771).

† beizen swv. 6822 conculcare; so nur Pass.

bekor stf. 2672; Hiob, Heinr. u. K., u. altschwäb.
Schwäb. Wb. I s. 826).

blas adj. 10751; oft bei Jer.; Neidh.; nd.

bruderlin 11807; Jer.

burewal stn. 12538; Jer., Kirchb.

† doum stn. 542. 6417 etwa = oberes ende, bei pflanzen
wohl = trieb (abstrahiert aus der allgemeineren bedeutung
propf, zapfen, vgl. Jer.; Dwb. II 844); Daniel 585 ich schlief
auf mines bettes doum.

† dummern swv. 4067; Jer.

* eintrehtelich adj. 6014; vergl. eintrehteliche Jer.,
Judith 1005. 1166. 1193, eintrehte adj. Pass., eintrehtec Pass.
Myst. Tristan-H., eintrehtekeit Pass., Judith 1071, Rsp.,
Dief. n. gl.

entligen stv. 2008; Pass. Jer.; Heinr. u. K.

entwerden 6722 »entweichen«, in dieser bed. Pass.,
rist. u. nd.; — vergl. entwerdung (befreiung) Judith 1935.

enzeln 11796; Pass. Hesler. Livl.chr. Jer.; Rsp., und nd.

† erbittern swv. intr. bitter werden 1801; Hester, als
ans. auch Pass.

ergremzen swv. 2049. 8521; Pass. Jer., L's krzf.

erwegen stv. V, nur 5302 † stv. VI und so nur noch Jer.

† gelaege stn. 6943; Jer. Pass. (dazu Marlg. Ssf.)
est. (In den weistümern in anderer bedeutung).

† gelenke stn. gewandtheit 1940; Jer.

gelösen swv. intr. los werden; Pass. öfter, sonst nur
einmal Ssp. u. Hist.-b.

gemanc adv. 350; nd., bei Jer. mehrmals »inmanc« und
s praepos. einfaches »manc«.

† getrib stn. das treiben, lebensweise 8588. 12968; so
ur Pass. Schb. Wh. v. Rh.

† gevach(e) 6908. 13678; Jer., Dan. 4266. 4668. 5390.

5590. 5744. 6250. 6427. 6568. 7250. 7380. 7432. 7531. 7899. 8108.; Hiob., vgl. W. Müller über die md. paraphrase des buches Hiob, s. 34. (Ueber das vorkommen bei Oswald v. Wolkenstein siehe DWb. IV 1ⁱ, 2059). Bei uns ist es ein nur zur bekräftigung dienendes flickwort wie in den von Müller s. 34, 3 angeführten stellen.

glavenie stf. 8336; diese lange form nur Pass., Hiob. Voigt codex dipl. Pruss., ausserdem Mz. IV.

* gripten swv. 1389 unbelegt = gripsen; vergl. Frischbier preuss. wörterbuch I s. 253; Schambach, Wb. der fürstentümer Göttingen und Grubenhagen s. 68. Die bei uns stehende form ist wohl nur des reimes wegen gebildet.

hergreve swv. 13019. 13840; Pass. Jer.; Zimmr. chr.

† hinescheide stf. 2016 so nur Pass. Sonst hinsch. (W. v. Rheinau) und hinnensch. (Ulr. Wh.).

innern swv. 2159; Pass. Hesl.-Apok. 827. Jer.; Ssp. Swsp.

kolc stm. 6859; Dan. 6409 und oft bei Jer., sonst noch ndr.

† kreftlich 9322; Pass., sonst nur kreftliclich.

lantscheide stf. 6382; Livl. chr., Hb.

legerstat stf. 2438 heerlager; in dieser bedeutung Pass. Jer., Livl.chr., Krzf., Ugb. Nürnb. chr.

leitesman stm. 7016; Pass. Vet.-b. Hest. Jer., H. v. Fritzlar, Br. Hans.

† mot stn. 4299; Pass. Vet. b., Dan. 8168. 8332, Jer. Hiob.;^rnd.

† neizer stm. 13030 verfolger; so nur Pass. Ssl. Jer.

[† neclich 2689 nur der hs. angehörend; Pass. Jer.].

pläge, pfläge, vläge stv. Die hs. bietet pl. 2685. 2868. 3617. 3857. 3983. 9039. 9475. 13081. 13853; pfl. 2398. 2534 (dazu vergl. Jer.; Such., N.v.B.) ausserdem das verb. pflügen 849. 3513. 8015 (so nur Hiob, wo sich auch ein stn. pflügen findet); — vl. 2608. 2686. 6376. 9332. 13041. 13785; vergl. Pass., Vet. b., Dan., Jer., und Frischbier I Flage = wut-anfall. Die beiden worte sind zweifellos gleicher herkunft (= lat. plaga) und es liegt in vlage nur der md. übergang pf > f vor; es ist deshalb natürlich, dass sie sich in der bedeutung sehr nahe stehn, oft nicht deutlich geschieden werden

können und auch von den schreibern nicht streng auseinander gehalten werden. Dass der verfasser von M. wirklich beide formen als stelbständige wörter empfand, beweist der reim 2685 f., da in M. identische reime (abgesehen von ableitungs-silben) sonst nicht begegnen.

† pfläge stf. gegend, ort, fleck 9475; Pass.

* prike swf. 13200 stachel, vgl. Schiller-Lübben III 375, Frischbier II s. 179, und md. nd. prickel, Lexer II 294, Schambach s. 158. Die spezielle an unserer stelle geforderte bedeutung »stecken mit einem stachel zum antreiben des ochsen« belegt Frischbier unter prike 2.

prūs stm. 11066; Jer., Livl. chr.; vgl. ausserdem Lexer 370, Germ. XVIII. 210 ff.

† raten vor 94. 4386. 11802; Livl. chr.

risch, rischlich adj. 2829. 3288. 13988; vereinzelt allgemein hd. und nd. belegt, häufiger md. (Rsp. Krol., Kreuzf.) und sehr beliebt in der deutschordensdichtung: Pass., Vet.-b., Daniel, Jer., Livl. chr.; vgl. auch rische stf. Pass., Vet.-b.

* rischen swv. refl. 3662 zu risch.

rite swm. 3252. 6890. 6893; Jer. und einmal obd. (Lexer II 465).

schim stm. schatten 329, bildlich: ebenbild, bild: 4936 er sunden schime = die sunder) 7852 (des gutes schime = s gut); Pass., Vet.-b., Hesl. Apok. 4255 der ber ist als schime wider ime, Daniel 8267 sihteclich sam der schimen, r., Han. mrd.

secte stf. 11948. 11952. 11959: Hest. und häufig Pass.; sonst nur vereinzelt.

slaht stf. 3998; Pass., Hest.; Hugo v. M.

spengen, spingen swv. 14242, refl. 902; als refl. ter im Pass., sonst nur einmal Diem. arz.

steinrutsche swf. 13765, rutsche von steinen 102; Pass. Vet.-b., Jer. (rutsche), Hiob (steinrutsche); Mgb. u.S., Myst. (steinruzze), häufiger ist das simplex. nd.: einrüse (Schambach s. 208).

* stīmén stv. 10014 stürmen, nd. (auch in der bedeutung qualmen, vergl. Schambach s. 211). Zu vergl. ist

stim Jer. Schb. Die mundart des heutigen West- und Ostpreussen kennt: stim, stimwetter und stimen als schneesturm, schneien bei starkem sturm, siehe Frischbier II, s. 371 f.

stritlichen adv. 8877; allgem. besonders aber Pass., Jer., Schb., Krzf.

tucke stf. 4086; Pass., Hesl. (Ap. 23006) Jer., Schb.; Eb. v. Erf.

uberrich(e) adj. 1167. 3087; Pass., Jer., Hiob., Schb.; Ring, Gerh., Loh., MSH., Ulr. Wh.

uberswaere adj. 8497; Pass. (auch subst. stf.) Had. (Vgl. uberswaeric Hesl.-Ap. 17182.

ubervil adj. 3824; Pass.; Vintl.

† ufnemen stv. berauben 12246; in dieser bedeutung nur noch Jer.

underbrich stm. 14212; Pass.; Kell. Zu vergleichen sind die verwandten worte die fast ausschliesslich der deutschordensdichtung angehören: unterbrechen stv. Pass. (oft), dazu gehört auch Theoph. 272, Hest., Jer.; Elis., Helbl., Renner; unterbrechen stn. Jer.; underbraeche stf. Pass.; underbruch stm. Pass., Jer.; Heum.

* unvindlich adj. 1984; vergl. unvundic Hesler Ev. Nic. 292.

uzlegen stn. expositio 103; Schb.; Eckhart.

† uzsprunc stm. 8022 Pass., Schb. (Später Dief. u. gl).

† verbint stn. 8701; Pass.

vernoijieren swv. part. perf. vernojirt (vom glauben) abgefallen ¹⁾ 10556. 10710; Pass., Jer., Livl. chr.; Nib., Kl., Ulr. Wh., Griesh. chr. Vergl. vernojierung Jer.

† verdrumen swv. vernichten, zu ende bringen 734. 884. 3244. 3695. 9280. 9552. In dieser allgemeinen bedeutung nur Pass., Vet.-b., Hiob., Jer. (ausserdem einmal in sinnlicher bedeutung: Bit.).

vet adj. 7240. 7314. nd., die ordensdichtung hat jedoch worte dieser sippe öfters verwendet, vergl. vetten swv. Hesler (Einl. zum Ev. Nic. s. LXXIX f.) vettekeit Hiob, vette stf.

*

1) Sowohl Menelaus als Alchimus, von denen hier die rede ist, sind Juden, die von ihrem glauben abfielen.

LXXXVII

aniel 1747 (daz kleblat grune in grozer vette).

† vlāge stf. siehe pflāge.

vorbesihtikeit stf. 7911; Pass., Hiob; Dür.chr., N. E., Hist.-b. Vergl. vorbesiht Pass., Hesl. Ap. (473 got an ner vorbesiht, 8578 des sinnes vorbesiht), Jer.

† vorbilde stn. 8808. 8838 Schb. Vergl. vorbilderin v. Rh.

† in sinen vreiden 11411 in seinem übermut. Dat. zu vreit stm. oder vreide swm., die beide im Schb. belegt nd. Bei Jer. auch vreide stf. in derselben bedeutung.

vrrut adj. 4284. Das adj. ist im 14. jh. schon sehr selten, die deutschordensdichtung kennt es sonst nicht; bemerkenswert ist jedoch, dass das wort heute in der hd. form nur einem teile von Schlesien (Dwb. IV, 1, 328) und im preusschen (neben nd. frod, Frischbier I, s. 207) lebendig ist.

weben stv. refl. 767; so aussrr bei Konr. v. W. nur ch (und öfter) bei Jer.

† widerkallen swv. 8962; Hiob und nd.

† widerschrift stf. abschrift 5344. 6487. 6491; nur ss., in der bedeutung »antwort« auch im Kulmer recht.

† winken stv. schlummern 4648; so nur bei Jer.

wranc stm. 349, hende wringen stv. 12475; vergl. n. zu 349.

Endlich sind von wichtigkeit einige aus dem polnischen lehnte worte: ilgen swv. 6616, kosse adj. 10522, liege pl. 7995, sarc stm. 3325, ummecrage stf. 76; vergl. die anmerkungen. Ueber bude s. oben s. XXXII.

Genaueres über die historische stellung des gedichtes veruns die hs. selbst. Auf blatt 52 ζ zu beginn der eigenen rede des dichters findet sich die initiale N und darin das unschweigische wappen: zwei nach links schreitende goldene en in rotem schilde. Es ist klar, dass dieses wappen, in der deutschordenshandschrift befindlich, sich nur auf ein dem

LXXXVIII

orden angehörendes glied des braunschweigischen hauses beziehen kann. Solcher kennen wir mit sicherheit drei: Wilhelm, sohn Albrechts des fetten von Göttingen, 1313 als deutschordensritter erwähnt; Albrecht, sohn Heinrichs I von Braunschweig, deutschordensritter zu Königsberg 1331, endlich Luder¹⁾ von Braunschweig, 1309—1314 Comthur zu Gollup, 1314—1331 Comthur zu Cristburg, 1331—35 Hochmeister.

Während die beiden erstgenannten sich durch nichts besonders ausgezeichnet haben, war Luder²⁾ eine eigenartige und kraftvolle persönlichkeit; lange Zeit, nicht erst als hochmeister, nahm er eine hervorragende stellung im orden ein und ist uns auch (ganz abgesehen von eigener schriftstellerischer Tätigkeit) als förderer der dichtkunst längst wohl bekannt. Mit ihm müssen wir zweifellos das wappen in verbindung bringen. Eine schwierigkeit scheint nur darin zu liegen, dass der schreiber unserer hs. weit später lebte (um rund 70 Jahre), er konnte gewiss nicht selbständig auf den gedanken kommen, dieses wappen zu verwenden, das wäre nur bei einem mit Luder gleichzeitig lebenden schreiber denkbar. Wir sehen nun aber, dass in dem teil der hs., welche Heslers Apokalypse enthält, miniaturen verwendet sind, welche mit den in den beiden königsberger handschriften der Apokalypse enthaltenen — abgesehen von der art der ausführung — fast genau übereinstimmen. Der schreiber der Stuttgarter hs. hat diese miniaturen also seiner vorlage entnommen. Dasselbe war jedenfalls auch bei dem wappen der fall; wir können daraus also schliessen, dass die vom dichter benutzte vorlage — meiner ansicht nach das original³⁾ selbst — aus der Zeit Luders v. Braunschweig stammte, also spätestens 1335 geschrieben war.

*

1) Bei zwei brüdern Luders, Konrad und Otto ist es zweifelhaft, ob sie dem Deutschen orden, dem Johanniter- oder Templerorden angehörten; vergl. Voigt, Preuss. geschichte IV 479.

2) Vergl. über ihn besonders Voigt, Gesch. Preussens IV, s. 479 ff.

3) Ein zwischenglied zwischen dem original und unserer hs. anzunehmen, scheint mir nicht möglich; einer solchen annahme widerspricht vor allem die geringe zahl der fehler in unserer hs., besonders hinsichtlich des silbenbestands. Es ist kaum denkbar, dass zwei schreiber nacheinander so sorgfältig gearbeitet haben sollten, dass die abschrift,

Wir erhalten das jahr 1335 damit also als spätgrenze für die entstehung des gedichts. Daraus dass das wappen nur ein einfacher schild mit den braunschweigischen löwen ist und weder das schwarze ordenskreuz noch das hochmeisterkreuz (ordenskreuz mit darauf liegendem goldenen kreuz) darin angebracht ist, lässt sich eine genauere zeitbestimmung nicht gewinnen; denn die sitte, diese kreuze den familienwappen in bestimmter weise beizufügen, wird erst im 16ten jahrhundert regel¹⁾. Aus dem 15ten jahrhundert besitzen wir dagegen noch zwei wappenhandschriften²⁾ mit den gemalten wappen sämtlicher hochmeister, dabei ist nirgends das hochmeisterkreuz verwendet.

Eine genauere datierung des gedichtes erhalten wir aber auf anderem wege. Wichtig ist vor allem die erwähnung im Daniel v. 6200. Der Daniel ist bekanntlich nach den angaben seines schlusswortes³⁾ auf wunsch Luders von Braunschweig gedichtet, und jedenfalls während dieser hochmeister war (vergl. v. 8308) also zwischen dem 17. februar 1331 und april 1335⁴⁾ vollendet. Begonnen ist er gewiss weit früher, denn in der vorrede sagt der verfasser v. 31 ff. ganz allgemein, er

*

die der zweite von der copie des ersten nahm, dem original noch so nahe kommen konnte, wie es bei unserer hs. der fall ist. Andererseits ist es auch durchaus natürlich, dass man bei der herstellung einer solchen luxushandschrift nach der besten erreichbaren vorlage griff. Uebrigens ist es mir trotz der beliebtheit, deren sich der Maccabäerstoff im orden erfreute, doch noch zweifelhaft, ob eine weitere abschrift des werkes überhaupt existierte.

1) Vergl. Jahrbuch der heraldischen Gesellschaft Adler, N. F. VI s. 490.

2) Beide sind veröffentlicht im Herold 1899 Nr. 12.

3) v. 8290 ff. sulcher uzlegunge bat
der reine und der wise
des urhab ich wol prise . . .
8304 ff. ein vurste ist dirre man
geborn von des adels zwie
gekreirt der von Brunswic
bruder Luder dem orden
homeister hie geworden
genant der deutschen heren.

4) Vergl. Voigt, Geschichte Preussens IV, s. 479 u. 572 ff.

wolle das gedicht den zu ehren schreiben, »die da mit strit vertriben haben uz Pruzenlande abgote mancher hande mit ritterlichem swerte«. Wäre damals Luder schon hochmeister gewesen, so würde der verfasser sich doch wohl veranlasst gesehen haben, den namen seines auftraggebers schon hier zu nennen. Vielleicht deutet auch das »geworden« in v. 8308 darauf hin, dass die wahl, als der dichter die stelle schrieb, erst kurze zeit zurücklag. — Auch der umfang des gedichts, das nach den worten des verfassers ein noch in höherem Alter unternommenes erstlingswerk ist¹⁾, setzt eine wesentlich längere arbeitszeit voraus, als dass es auch mit seinem anfang noch in Luders hochmeistertum fallen könnte. Da der Daniel von den Macc. formell beeinflusst ist, so ist aber wahrscheinlich, dass diese bereits vollendet vorlagen, als der dichter des Daniel seine arbeit begann; jedenfalls aber waren sie vollendet, als v. 6200 ff. des Daniel geschrieben wurden. Selbst wenn wir nun annehmen wollten, die Maccabäer seien erst kurz vor 1330 vollendet worden, so müssten wir bei ihrem grossen umfang ihren anfang doch bis in den beginn der zwanziger jahre zurückdatieren, zumal der dichter v. 305 ff. selbst hervorhebt, dass er lange zeit daran gearbeitet und keine eile gehabt habe. Zu dieser datierung stimmen auch sehr gut v. 777—88, wo von der kaiserwürde gesprochen und die bitte daran geknüpft wird: »swer nutzest si der cristenheit des name mache got hie breit«. Die worte setzen voraus, dass es einen unbestrittenen kaiser damals nicht gab, was nach dem tode Heinrichs VII tatsächlich lange der fall war. In diese zeit, ehe die entscheidung zwischen Ludwig d. Bayern und Friedrich von Oesterreich fiel, also vor 1322 dem jahre der schlacht bei Mühlberg²⁾ sind diese verse anzusetzen.

Aus der erwähnung des Passionals (14144. 14201) ist für die datierung unseres gedichts nichts zu gewinnen, und

1) v. 58 wand ich bi minen jaren nie dutsche buch gemachet han.

2) Ludwigs kaiserkrönung am 17. I. 1328 war demgegenüber nur ein rein dekoratives ereignis, das an seiner stellung nicht viel mehr änderte; diese ist nach 1322 tatsächlich nicht mehr ernstlich bedroht gewesen.

auch umgekehrt für die datierung des Passionalis ist die stelle kaum von bedeutung.

Weit wichtiger als für die chronologische bestimmung des gedichts, für die doch schliesslich ganz andere anhaltspunkte die genauere auskunft geben, ist das erscheinen von Luders wappen aus einem anderen grunde. Das zeitliche zusammentreffen der entstehung der originalhandschrift mit dem wirken Luders ist allerdings die unerlässliche voraussetzung, ohne die das auftreten des wappens nicht denkbar ist, — aber zur erklärang, weshalb denn das wappen angebracht wurde, reicht ein solches nur zeitliches zusammenfallen nicht aus; hier müssen noch andere gründe vorliegen, d. h. es müssen irgend welche direkte beziehungen zwischen Luder und dem gedicht bestanden haben. Mehrere möglichkeiten kommen in betracht.

Nahe liegt zunächst die vermutung, Luder habe das werk veranlasst wie den Daniel, den Libellus septem sigillorum¹⁾ und Jeroschins chronik²⁾. Auffallend bliebe dabei, dass das wappen des „auftraggebers“ nicht an den beginn des ganzen werkes gesetzt ist. Und noch auffallender wäre, dass der dichter über diesen punkt völlig schweigt: das war damals nicht sitte. Wollte er aus irgend einem grunde, ebenso wie der dichter des Daniel in der einleitung, Luder nicht direkt nennen, so hätte er statt dessen — wieder wie der dichter des Daniel — wenigstens eine allgemainer gehaltene bemerkung darüber machen müssen, wer ihn zu seinem werke veranlasst habe. Da er dies nicht tut, so dürfen wir schliessen, dass eine solche äussere veranlassung für ihn nicht vorlag. Dies scheint überdies auch die vorrede zu bestätigen, wenn der dichter dort v. 299 ff. ausführt, er habe das werk flüchtig durch got also nicht menschen zu liebe unternommen. Diese erste möglichkeit muss also abgelehnt werden. Zweitens wäre es denkbar, dass nach vollendung des werkes dasselbe dem als freund litterarischer tätigkeit bekannten Luder überreicht worden ist, und dass die widmungshandschrift mit dem wappen desselben geziert wurde. Aber in diesem fall wäre es erst recht

*

1) Vergl. Zfda. XIII s. 516 f.

2) Jeroschin v. 182 ff.

schwer verständlich, weshalb das wappen nicht an den anfang des ganzen werkes gesetzt wurde und weshalb nicht einige widmungsverse zugefügt wurden. Freilich genügen diese bedenken wohl kaum, auch diese zweite Annahme als völlig unmöglich zu erweisen, unwahrscheinlich wird sie dadurch aber in hohem grade.

Eine dritte möglichkeit endlich wäre, dass Luder selbst unsere Maccabäer verfasst hat. Was wir aus dem gedicht selbst über die person des verfassers erfahren, ist leider sehr wenig. Wir hören nur, dass er kein pfaffe war, vergl. v. 14163 ff. und besonders 14381 ff.: die werde pfafheit allez gar un s daz entrihten wol vurwar. Daraus erklären sich übrigens auch zur genüge die lücken seiner bildung, die uns aufgefallen war. Andererseits rechnet er sich aber auch nicht zu den laien schlechtweg, sonst hätte er v. 14372 doch wol »wir leien« geschrieben. Am besten erklärt sich diese unklarheit, wenn wir ihn uns eben als einen ordensritter denken. Sich selbst zu nennen verschmäht er ausdrücklich v. 325 ff. unter hinweis auf seinen unwert, und mit derselben bescheidenheit spricht er von sich v. 275. 934. 11264 ff. Jedenfalls ist in diesen kurzen angaben nichts erhalten, was gegen Luders autorschaft spräche.

Ueber Luders schriftstellerische tätigkeit erfahren wir aus der lateinischen übersetzung der verlorenen chronik des Wigan von Marburg, dass er ein leben der heiligen Barbara und auch andere deutsche werke verfasst hat: vulgares libros composuerat. Ebenso spricht Nic. von Jeroschin, nachdem er an einer früheren stelle (v. 6426—41) auch die Barbara erwähnt hat, v. 27660 ff. von büchern, die Luder geschaffen habe:

Dirre homeistir Luder
 alle sines vlizes ger
 zu gotis dinstē kerte
 und daz sere merte
 hote unde zirte
 und mit zirheit wirte
 an allirhande vlate
 mit buchen und ornatē —

XCIII

und wes sa was behuf
zu gotis lobe er daz schuf.

Merkwürdig ist die unbestimmtheit des ausdrucks in beiden quellen und doppelt merkwürdig, wenn wir sehen, wie wenig die chronisten von Luder überhaupt zu sagen wissen. Wäre ihnen wirklich bekannt gewesen, welche werke Luder verfasst hat, so hätten sie gewiss schon aus mangel an anderem stoff mehr darüber gesagt. Ihrer mangelhaften kenntnis wegen die richtigkeit ihrer ganzen angaben zu bezweifeln wäre übereilt, wir müssen uns diese unkenntnis aber zu erklären suchen und ich glaube, dass uns dies nicht anders gelingt, als wenn wir annehmen, dass Luder sich in seinen werken nicht genannt hat, ja dass er vielleicht sogar bemüht war, seine autorschaft geheim zu halten. Dies würde sehr gut stimmen zu der bescheidenheit, mit der in den Maccabiern der verfasser seine person in den hintergrund stellt. In dem ihm selbst gehörenden exemplar der originalniederschrift seines werkes könnte er nun durch die initiale seine autorschaft discret angedeutet haben. So würde auch sofort völlig überzeugend klar, weshalb das wappen nicht an den beginn des ganzen werkes, sondern gleichsam als eigentumsmarke an den anfang der persönlichen vorrede des autors gestellt worden ist.

Ich weiss wohl, dass ein zwingender beweis der richtigkeit meiner hypothese in diesen erwägungen nicht enthalten ist — ein solcher wird sich wohl überhaupt nicht führen lassen —, aber gerade der zuletzt angeführte punkt, die Stellung der initiale, scheint mir der Vermutung doch einen ziemlich grad von wahrscheinlichkeit zu geben. — Eines lässt sich noch hinzufügen, was ebenfalls für Luders autorschaft ins feld geführt werden kann: es ist die tatsache dass gerade der in L.'s auftrag schreibende verfasser des Daniel die Maccabäer erwähnt und dass er ausserdem von denselben wie schon oben gesagt sichtlich beeinflusst¹⁾ ist in einzelheiten des ausdrucks

*

1) Man darf die übereinstimmungen keineswegs etwa dadurch zu erklären suchen, dass man annimmt, der verfasser des Daniel habe auch die Macc. geschrieben. Dem widerspricht eine ziemlich starke verschiedenheit der sprache: im Daniel wird z. b. oft ó : â gereimt.

und besonders in der form mit der strengen durchführung einheitlicher silbenzahl durch das ganze gedicht. Dass die künstlerisch durchaus nicht besonders hochstehenden Maccabäer von seiten des dichters des Daniel eine solche deutlich zum ausdruck kommende wertschätzung erfuhren, dass er sich ihnen gerade in einer bis dahin unerhörten neuerung anschloss, kann uns eigentlich nur dann verständlich werden, wenn deren verfasser aus irgend welchem grunde ihm als eine autorität auf litterarischem gebiet galt; und wer konnte einem anfänger, wie es der Daniieldichter war, dies in höherem grade sein als eben der mann, der ihn erst zu eigener litterarischer thätigkeit veranlasste; also auch auf diesem wege kommen wir zu dem schlusse: der Maccabäerdichter ist höchst wahrscheinlich identisch mit Luder von Braunschweig.

Aus der sprache der Maccabäer ist leider weder für noch gegen unsere hypothese etwas zu entnehmen. Es sind allerdings einige nd. worte und wendungen zu verzeichnen: *abdingen*, beboten 4443, eht (oder) 2502, *enzeln*, *gedenlich* 9018, *kolc*, koufen wider einen 7354, *mot* 4299, *pricke*, *stimen*, tuon (= geben) 2191. 3287. 9977, ummegan c. gen. (vermeiden) 7716 (vergl. Schiller-Lübben s. v.), *vet*, wös (verhochdeutscht wuos 14407). Von diesen sind jedoch die cursiv gesetzten auch sonst in der ordensdichtung gebräuchlich und die übrigen sind zu gering an der zahl, um daraus den verfasser als einen geborenen niederdeutschen zu erkennen, und noch weniger geeignet, eine bestimmte gegend des nd. gebietes als seine heimat zu erweisen. Sie werden überdies wahrscheinlich, durch eingewanderte niederdeutsche eingeführt, auch im ordenslande allgemeiner gebräuchlich gewesen sein. Andererseits kann aber das fehlen einer grösseren zahl ausgesprochen niederdeutscher worte nichts gegen Luder beweisen; denn wenn derselbe die M. wirklich schrieb, so musste er natürlich bestrebt sein, sich an die herrschende md. litteratursprache mög-

*

Ausserdem sind wie oben angeführt wurde die Maccabäer früher geschrieben als der Daniel, dieser aber das erste werk seines verfassers. — Die beeinflussung des Daniel durch die Maccabäer gedenke ich an anderem orte im einzelnen nachzuweisen.

XCV

lichtst anzuschliessen. Dies konnte ihm aber um so leichter fallen, da er bereits um 1180 nach Preussen gekommen war, mithin den grössten teil seines lebens dort verbracht hatte: zeit genug, seine heimische mundart ziemlich abzustreifen.

Auch mit der Datierung des gedichtes liesse sich endlich Loders autorschaft gut in einklang bringen. In den vier jahren seines hochmeisteramtes, die zur hälfte noch durch schwere kriege ausgefüllt waren, hätte er für ein solches werk keine musse finden können; er müsste es jedenfalls vor 1331 etwa in der zeit, da er comthur zu Cristburg war, geschrieben und vollendet haben.

Zum text.

Dank der güte unserer hs. konnte der text im allgemeinen dieser getreu folgen, verbesserungen und conjecturen waren nur in geringer zahl nötig. In der sprachform musste jedoch öfters abgewichen werden; denn wenn auch die hs. im grossen und ganzen dieselbe sprache hat wie das original, so ist sie doch in einigen punkten eigene wege gegangen. Vereinzelt sind fälle, in denen sie den neuen diphthong ei eingesetzt hat, v. 369. 2071, vergl. auch v. 7633 anm. Wichtiger sind andere fälle, in denen regelmässig in der hs. formen erscheinen, welche dem original nicht zukommen. Als eigenheiten des schreibers sind sie auch daran zu erkennen, dass sie in gleicher regelmässigkeit auch in den anderen teilen der hs. begegnen. Um den apparat zu entlasten, habe ich diese regelmässig wiederkehrenden formen nur bei ihrem ersten auftreten in den lesarten verzeichnet und stelle sie hier ein für allemal zusammen; es sind die folgenden: herre stat here (s. v. 34 anm.), hatte, hette statt hate, hete (siehe s. XXXVI f., doppel-schreibung des t in anderen worten ist jedoch aufgeführt), disse(r) statt dise(r) (siehe s. XLIII), begonde statt begunde (siehe s. XXX), sat statt sus (siehe v. 13 anm.), satzte, letzte statt sazte, leste. Alle anderen, weniger regelmässig, auftretenden eigenheiten der hs. sind im apparat zu finden; die häufigsten sind: die 3. pers. pl. auf -ent, 2 pers. sg. auf -est, epithetisches -t in niemant, -nt-, -lt- statt -nd-, -ld-. Auch wo die hs. i für ie und ie für i schreibt, war zu verzeichnen, da es

immerhin von Wichtigkeit ist zu sehen, wie der schreiber in diesem punkte unsicher ist, während der autor beide laute scharf zu trennen weiss.

Zweifelhaft konnte sein, welche gestalt den pron. in, im, ir, den endsilben -en, -el, -er, -et, den praefixen er-, ver-, zer- zu geben sei. Die hs. zeigt schwanken, in den endsilben und praefixen ist meist vokal e geschrieben (ebenso im pron. en), daneben stehen aber nicht selten -in, -il, -it, vor-, zu- und am häufigsten ir-. Hier ist zu erwägen, dass alle diese formen mit der sprache des dichters keineswegs im widerspruch stehn, dass er hier aber ebenfalls schwerlich einheitlichkeit zeigte, sondern wohl ebenso im gebrauch schwankte wie der schreiber. Wenn deshalb auch in jedem einzelnen fall in der hs. schreiberwillkür vorliegen kann, so kann doch das gesamtbild, bei dem es eben nicht auf den einzelfall sondern auf das charakteristische schwanken zwischen -en, -in u. s. w. ankommt, richtig sein. Hier zu normalisieren wäre falsch gewesen, denn an stelle der schreiberwillkür wäre nur die willkür des herausgebers getreten, durch die nichts gebessert, sondern vielmehr ein wichtiges charakteristikum verwischt worden wäre. Ich habe mich deshalb in der wiedergabe dieser silben eng an die hs. gehalten. — Ebenso sind natürlich doppelformen wie vor-vur, ger-gir im engsten anschluss an die hs. nebeneinander gebraucht.

Bei den eigennamen habe ich rein orthographische eigenheiten beseitigt, also Antiochus geschrieben statt Anthyochus u. a. Andere eigentümlichkeiten in den namen, durch die die form selbst berührt ist, habe ich natürlich beibehalten, auch wenn es nicht festgestellt werden konnte, ob die betreffende form schon im original stand.

Cursiv gedruckt sind alle conjecturen und zusätze, ausserdem die überschriften, welche in der hs. rot geschrieben sind.

Die fetten anfangsbuchstaben bezeichnen die farbigen initialen jeder art (siehe oben s. V), die oben an jeder spalte stehenden schwarzen initialen sind dagegen, da sie für die gliederung des textes keine bedeutung haben, nicht hervorgehoben worden.

Um die vergleichung mit der quelle zu erleichtern, wurde, wenigstens soweit der bibeltext die direkte grundlage ist, jeweils oben an der seite die betreffende stelle verzeichnet. Dadurch wurde es möglich, wörtliche citate aus den quellen in den anmerkungen auf das notwendigste zu beschränken.

*Swaz rubriken hie sint inne,
die lis alle gar mit sinne.*

Dernach volgen ware mere
genant zwei buch der stritere,
5 **Machabeorum** ich meine —
also heizen sie gemeine —
die sente Jeronimus ouch
uz fremdir schrift in latin zouch.
Daz erste buch er judisch vant,
10 daz andir criechisch was irkant;
uz der beider zungen schine
er sie brachte zu latine.

Sidir ouch diz geschach alsus:
ein meister der hiez Rabanus,
15 der legte uz die buch beide
mit merclicher underscheide,
wie man die buch vornemen sol
daz sie vorstentlich werden wol.
Des ersten buches vugunge
20 unde gar die uzlegunge
sande der selbe meister vort
von Frankriche dem kunge dort:
Ludewig was er genennet
ein guter cristen irkennet.
25 Des andren buches bedeuten
zu vrumen vil manchen luten
der selbe meister ouch sande
eime den man Gerold nande,
(ein archydiakon er was

volgent 6 heizent * 10 chriechisch 13 Siddir
te 27 f. sante: nante
cabäer.

30 uber des pabistes palas)
gar mit glosen wol bereitet
zu vorstene uz geleitet.

Mit welchen worten er die buch
den heren sande zu beruch,
35 da von sten zwo epistlen hie,
gar lustic sint zu horen die.
Epistlen daz sint brieve wort,
die man vorsendet hie und dort.

Niht me man siner rede vint
40 in disen buchen hernach sint,
dan die einen epistlen zwu,
die aller nehest volgen nu;
darnach text unde prologus
allen schribet Jeronimus.

45 *Diz ist meister Rabani brief,
der von im zu dem kunge lief.*

52 ß

Dem aller hohesten heren,
der sinen mut pfliget keren
an geistlich cristenlich leben —
50 stete ist er dem irgeben —
daz ist kunic Ludewige
ich Rabanus deme nige
ouch einer der gotes knehte
doch der snodeste zu rehte,
55 in dem heren aller heren
wunsche ewic heil im meren.
Wand min wille bereite ist
uwer beger zu aller vrist
mit vil dienstlicher minne,
60 tegelich ich daruf sinne,
waz uwerir ersamekeit
behagel si unde gemeit,

*

34 herren sante 35 stent 40 dissin (und so in der h
der mehrzahl der fälle; siehe Einl.) 44 beschribet 52
59 dienstl.

und uf daz min gehugnisse
 bi uch stete si gewisse,
 55 so wil ich mit sinnen minen
 in uwerme dienste schinen,
 wie daz mir die sache doch si
 swere in dem gemute bi,
 swen ich trahte mit begirde,
 70 waz wol vuge uwer wirde.
 Wan andre, nach kunsten riche,
 an uch brengen zimeliche
 dar nach in dienet die vornumft;
 und daz in git der gnaden kumft,
 75 daz opfern sie uwer gewalt
 und uweren werden manicvalt; —
 aber ich mac volbringen niht
 von mir selben dise geschicht;
 ich hoffe, ob ich kunst niht han,
 80 doch bin ich niht zumale wan,
 swen ich entsebe der gabe,
 wand ich nach maht willen habe
 zu opfern uz cranken sinnen,
 die ich mit arbeit gewinnen
 85 muste, uz vil manchen buchen
 der heiligen schrifte suchen.
 Swie sie sint unwirdic bereit
 uwerre vorbesihtikeit,
 iedoch mac man sie wol wenden
 90 niht versmahen allen enden.
 Ich sande uch des iares vert
 eine rede wol lobes wert
 in Daniele propheten,
 vor die niht alleine reten
 95 die grozisten mit getihten,
 sundir ouch uz sinnen lihten
 miner cranken vernumftikeit

*

engent 84 vgl. anm. 87 Swe 89 idoch 91 sante
 96 lihte

wart die rede do uzgeleit.
 Nu hat gesetzet vorware
 100 die romische kirche zware,
 daz man in den kirchen lesen
 52 γ sal Machabeorum wesen,
 und derselben buch uzlegen
 sach man mich hie bevor pflegen
 105 manchen tac nach vrunde bete
 (sus ich iren willen tete)
 nach sinnen der historien
 und ouch der allegorien.

Uwerre hohe ich kunt tu,
 110 ob ir iht lust habet darzu,
 zu irkennen gotlichen sin,
 so sult ir haben den gewin
 bi uch bereite, iene wort
 der waren uzlegunge dort,
 115 swa ir sie muget irvaren;
 sie ist wol von reden claren
 unbeworren offenbaren
 nach deme gelouben waren.

Vindet ir in dem werke hie
 120 iht daz uch behegelych si
 an der warheit vollenkumen,
 daz sult ir ahten zu vrumen
 und zu eren unvordrumet
 von dem alle gute kumet;
 125 ist aber iht wandelbere,
 daz unbequemelych were
 an den vorgesazten eben,
 daz sult ir me daruf geben,
 daz ez unkunst gewesen si
 130 dan kein boser wille dabi;
 wand die wile man mich leben

*

107 ystorien 117 offenbare 118 ware 119 hi 127 v
 gesatzten 128 mer

siht, so wil ich immer streben
in dienste gotes mit arbeit
nach miner maht so vil die treit.

- 135 Ez ist sin barmeherzikeit,
der ez mir so hat in geleit
in min gemute; den bit ich,
daz er in guten werken mich
laze daz zu ende bringen,
140 davon des propheten singen
sprichet also: „Got ist nahen
allen den, die sin beiahen
und in eischen in der warheit;
ouch ist er allen den bereit,
145 die an in zu hoffen pflegen,
niht let er die underwegen.“

- Nu die gotheit Jesu Cristi
unsers heren in vreuden hie
gesuntheit lange ane we
150 lieb habende die gotis e,
und ouch manigen zu gute
uch des entfahe in hute,
und uch nach dises lebens zit
in die ewigen salde sit
155 muze bringenzu den vrien;
got uch wolle daz vorlien!

- 1
*Nu komen wir an den andren
brief, den man ouch sach hin wandren
zu deme archidiaken,
160 der was ane valsches haken.*

- Rehte dem ersamesten nu
und dem wirdigisten darzu
des ammehtes aller minne,
daz ist Geroldo in sinne
165 des heiligen palasis ho
werden archidiakono

- 143 eischen 148 hi 149 vgl. anm. 155 mueze

Rabanus, ein vil swacher kneht
 der gotes knehte unde sleht,
 wunsche dir gutes unde heil
 170 in Cristo aller salden teil.

Ich gedenke wol, do ich was,
 zu Vanyon in deme palas
 der stat die also ist genant,
 mine rede was do gewant
 175 uf die uberluhte der stift
 mit dir in der heiligen schrift
 und von den sweren getwengen
 gotlichen sin zu volbringen,
 in deme niht alleine ist

180 verborgen sin mit mancher list
 von der dinge wandelunge
 und mancherleie wonunge
 (nach der lande gelegenheit
 ist er verborgen hie gereit),

185 sundir ouch von listen suren
 bedeckunge der figuren
 da von ist unvornemelich
 der sin so rehte heimelich;
 unde wand in der selben zit
 190 uz von der kunge buchen wit
 ein uzlegunge wol nach maht
 wart nuwelich von uns volbraht,
 die ich sande dem erlichen
 abte Hildewin lieblichen,

195 **Du** betes ouch mine cleinheit,
 daz ich uz den buchen gemeit
 Paralipomenon darzu
 Machabeorum wolde nu
 zusamme tun und uzlegen
 200 glich nach der meistere wegen.
 Ich habe getan mine maht,
 daz ich daz erste buch volbraht

*

175 uberluehte

195 s. anm.

betest

- mit uzlegunge habe gar ;
daz gab ich wol bereit̃et dar
205 dem kunge Ludewige hoch.
Daz sich nach deme nehest zoch,
daz hab ich diner heilikeit
zu gebene ouch uzgeleit,
uf daz dine bete niht si
210 ummesus und ouch me da bi,
daz du iht durfes muwen mich
mir anligende so stetlich,
als ich geweren niht welle,
daz ich andren von gevelle
215 ummesus habe gegeben.
Da von saltu vurbaz eben
sin gebruchen, als wol zimet
Cristes knehte, der vornimet
daz werc ane gebrechen sin,
220 ouch die gemeine nim mit in,
also daz du alleine has
irbeten, daz du ouch daz las
vil manchen andren zu vrumen
und zu grozem nutze kumen.
225 Dine heilikeit wizze, daz
diz werc ein teil ist nu vurbaz
von gotlicher heimelicheit
und von historien bereit
Josephi und der andern so
230 von waz lande sie waren do ;
uf daz der Juden niht eine
noch irre vursten gemeine
wurde in dem buche gedaht,
darumme so ist ouch in braht
235 des andren volkes gedenken
uz vil mancher buche lenken,
daz ez mit warheit irschine
in der heiligen schrift schrine

*

211 durfest

221. 222 hast: last

228 yst.

und den die ez pflegen lesen
 240 vornemlicher muge wesen.

Aber du, swaz dir hie saget
 diz werc so daz dir behaget
 oder dich nutze dunket sin,
 des saltu brengen lob so fin
 245 dem gebere alles gutes;
 wirstu aber des mutes,
 daz dir iht unbehegil si,
 daz saltu dar uf geben hie
 unser crankheit unde unkunst
 250 unde salt bitten gotes gunst
 vor uns um der buzetage;
 mit gebete daran iage;
 also brengestu vil sere
 ouch wirdigez lob und ere
 255 dem aller besten gebere,
 und ouch dem cranken tihtere
 brengestu die besten wunne
 in vreudenberender kunne.
 Dine bruderschaft minnenclich,
 260 kunftiger salden bluwelich,
 ewic vreude dir schenkende,
 unser stete gedenkende
 behalden verbaz dir suze
 die gotliche gewalt muze. Amen.

52 § 265 *Dise rede die ist gewis
 hie nach des dutschen auctoris.*

Nu hat ir wol vornomen, wie
 meister Rabanus vorgiht hie,
 zwei buch habe er uzgeleit
 270 der Machabeorum gemeit
 unde sie den heren gesant,
 als sine briefe han bekant;
 nu solde zuhant volgen hie

*

249 und 263 dir] vgl. anm. 267 hand ir 271 und

ein vorrede Jeronimi,
 275 dan daz ich ein arme *knabe*
 da zwischen noch willen habe,
 ein teil zu reden demutlich
 uch nigende, want daz bin ich ;
 der mit cranker sinne schine
 280 hat gebraht uz dem latine
 die beide buch in dutsche wort,
 als noch her nach hie wirt gehort,
 der tut hie dise rede nu,
 da horet vlizeclichen zu.
 285 Gotes gnaden der darf ich wol,
 ob ich der wisen rede sol
 uzlegen unde beduten,
 der, die do von allen luten
 waren vol mit wisheit irkant
 290 unde hohe meistre benant ;
 der vornumft ich nu niht enhan,
 davon muz mir die kunst entgan,
 doch wil ich remen, swie ich mac
 durch got unde guten beiac,
 295 daz ich irvulle gar den sin,
 den ich hie uzlegende bin :
 tref ich wol gar der worte niht,
 der sin ist doch hie uz geriht.
 Got weiz wol, daz ich understan
 300 diz dinc luterlich durch got han,
 durch nutz und durch guten vrumen,
 ob ez iemanne noch kumen
 welle zu heile da her na,
 der ez vil gutlich wol entfa.
 305 Ich han deiswar genuec arbeit
 manche tage daran geleit,
 wand ich diz vor bezzer hete
 dan ob ich ein ergers tete
 die stunde und ouch die wile,

*

275 habe

305 deyswar

310 darumme hat ich nicht ile.
 Nu sult ir wizzen, daz ich man

von dirre beider buch angan
 biz uz der capitel ende
 keine rede darin wende;
 315 ez ist gar der historien sin,
 miner rede kumt niht darin;

ane ein weninc ist namen,
 die unvernemelich quamen
 und uz alden cronken here
 320 der Juden Criechen Romere,
 als sie die Scholastica treit
 so vil ist darzu uzgeleit;
 ouch ein teil geb ich geseit.
 waz dirre und der hat geseit.

325 Wil ieman wizzen wer er si,
 der dise rede nu tut hie,
 sines namen man niht endarf,
 wand er ist der sinne unscharf,
 des mac er haben keinen danc,

330 er ist leider vor got cranc,
 iedoch sin herze stete ranc,
 daz im wurde der gnaden schanc
 und daz got nicht entsparte lanc
 entseben siner gute swanc

335 uz rehter liebe vluzzes stranc,
 daz ist der waren minne tranc.
 Here hilf uns disen anvanc
 vollbringen wol und den uzganc,

wand uz dir alle kunst entspranc,
 340 des blibe bi uns sunder wanc,
 hilf uns zu der engele clanc
 zu dir in den ewigen sanc,

da ist der waren ruwe banc

*

315 ystorien 321 Scol. (so stets!) 325 iemant
 337 Herre (und so stets geschrieben ausser in den reimen,
 den in den varianten nicht mehr berücksichtigt.) 343

den die hie betrubnisse twanc
 345 in dirre snoden werlde pranc.
 Here ob ieman kein dir hanc,
 kumen ist in der sunden stanc,
 verdienet habe den gedranc
 zu der ewigen pine wranc,
 350 laz in niht kumen dar gemanc,
 mach in vor dinen ougen blanc,
 so kumt er in des himels cranc,
 da wird er aller note slanc,
 besitzet uf der vreuden schranc.
 355 Also here irbarme dich
 uber uns alle gemeinlich.

*Alrest kumt hie ein prologus,
 den giht sente Jeronimus,
 damit er begrifet vurwar*
 360 *beider buch materien gar.*
 Zwei buch der Machabeorum
 bedeuten der Ebreorum
 und irir vursten strite da
 mit deme volke von Persa
 365 und von dem strite sie sagen,
 der geschach an den samstagen,
 ouch von den edlen signumften
 die do tete mit vernumften
 daz volc des uzirwelden vr'
 370 des herzogen Machabey,
 nach dem dise buch namen han
 Machabeorum so verstan.
 So in disen selben meren
 stet ouch von den gar achperen
 375 geschichten, die da geschahen
 den die gote waren nahen,

*

146 iemant 349 s. anm. 357 Arest (die vier verse 57—60
 auch auf dem rand unten an der seite; dort heisst es: alrest)
 irwelten vrey

daz waren gebrudere do
 Machabei genennet so;
 sie liden durch die gotes e
 380 manche martere unde we
 under kunge Antiocho;
 ir muter lebte dannoch do,
 die milde troste ire kint
 zu der bitter martere sint;
 385 daz sie in vreuden wol irleit
 ungeweinete an allez leit.

*Anhebet sich daz erste buch,
 des man sal haben grozen ruch,
 von mancherleie lute tat,
 390 die got an en gewirket hat.*

*Daz erste capitel diz ist,
 nu hilf uns here lieber Crist!*

1. Macc. I. 1—3. Ez geschach ouch nach der zit so,
 do der kunic von Macedo
 395 Allexander sun Philippi,
 der zum ersten richsende vri
 in Crieche was, darnach genuec
 und daz er Darium irsluc
 den grozen kunic Persarum
 400 und ouch der lande Medorum,
 do vur er uz hin von Cethym
 und hate manche strite im;
 er behielt alle die vesten,
 alle kunige die besten
 405 sluc er al zumale da tot
 und vur in al die ende ot
 der werlde unde roubte san
 groze menige heiden dan;
 unde gesweic die erde breit

410 in siner gegenwertikeit.

1. Macc. I. 3—11.

Ein kreftic her er samte do,
sich uberhub sin herze ho,
und behielt der heiden riche,
die wurden im algeliche

58 γ

415 undertenic unde zinshaft.

Und darnach viel er in uncrafft,
an sime bette er gelac;
da er des todes sich irwac,
do berief er aller dinge

420 die edelen jungelinge,
die mit im in sinen iaren
alle ufirzogen waren,
unde teilde den vruntliche
ieglicheme al sin riche.

425 Noch lebende er daz tete,
geherschet zwelf iar er hete,
darnach starb er. Zu der stunde
nuwe herschaft sich begunde:
sine iungen do behielden

430 die riche der sie gewielden
so ieglicher an siner stat,
die man ime gegeben hat.
Do wart ieglicher sich schonen
nach des kunges tode cronen,

435 und vurbaz ires kindes kint
ouch taten also selbes sint
gar lange mangis iaris stunt;
vil bosheit in der werlt entstunt;
von in bequam ein wurzel da

440 sundic unde bose darna:
Antiochus, der sun was hie
des mehtigen Antiochi,
der ouch vor hate kunges stab
und en gisel zu Rome gab;

445 er was richsende vurware

*

424 ieglichem alle 432 crönen 433 schönen 438 werlde

c. I. 11. in deme hundersten iare
und siben und drizic daruf
von deme daz der Criecheu guf
unde ir kunieriche an

450 ouch richsende hate gestan.

Die Biblen lan wir nu ligen
etsliche wile verzigen,
ein teil muzen wir ummegan
unz wir kome her wider an.

455 Seht dise ummerede nu,
die wir ouch brengen da herzu,
Scholastica uns die sprichet
uz andren cronken sie brichet
von dem grozen Allexandro

460 unde von dem Antiocho,
der da die bese wurzel was,
von dem man alhie vore las,
wie ez von manne uf den man
ist kome alliz so her dan.

465 Uf daz uns die materie hie
allen dest vernemlicher si,
des wollen wir sie bescheiden
zwischen disen reden beiden.

53 2 Vil kunge was in Criecheu lant,

470 die sunderlich waren genant;
ieglicher hate ein stücke
swie daz en truc sin gelücke.
Also was ouch ein kuninc da
des landes Macedonia,

475 Philippus den namen hat er
und was Allexandri vater.
Kuninc Philippus tot belac,
Allexander des riches pflic
Macedonie, in Criecheu

480 sus begund er vurbaz criecheu.

Vor im waren gewesen do

*

452 etzliche

466 sie

wol dri und zwenzic kunge ho
 in dem riche nach einandir,
 den nehest was Allexandir;
 485 er hate niht wan zwenzic iar,
 do sin vater lebens enbar,
 got wolde en hie uf erden
 beide richen unde werden;
 des vur er uz von ersten an,
 490 gegunde striten unde slan
 uber al Crieche her und dar,
 unz er ersluc die kunge gar.
 Crieche betwanc er allez sa
 und bleib alleine kuninc da,
 495 er hiez durch dise selben dinc
 aller Crieche erster kuninc,
 wand er alleine here was,
 da man bevor vil kunge las.

In Persa was ein kuninc doch,
 500 der aller mehtigeste noch
 uber alle riche gewant,
 Darius so was der genant,
 der Kaldeyn was er here,
 die hatten vormals die ere,
 505 swer do ir kuninc was irkant,
 der was ouch uber alle lant;
 die ere was nu in Persa
 behertet hatten sie die da,
 sus hate Darius vrie
 510 die hohesten monarchie.

Monarchia daz ist mit craft
 herschen uber alle herschaft.

Kein dem Dario zoch dort her
 in grozer maht Allexander,
 515 mit im begunde er striten
 doch wart Darius hingliten,
 im sigte Allexander an

*

- ersluc im alle sine man;
 Darius wec sich selber zoch,
 520 in grozer unmaht er entvloch.
 Allexander mit eren schal
 behielt die riche uber al,
 53 s vorbaz begunde er wandern
 zu allen richen den andern,
 525 die noch niht waren under im,
 do irhub er sich von Cethym
 unde vur die werlt alumme
 betwanc die sleht unde crumme.
 Er quam des weges in ein lant,
 530 do er sus zwene boume vant:
 einer der sunnen was benant
 der andre dem manen irkant;
 swenne daz die sunne irschein
 an den wipfil des boumes ein,
 535 so wart der selbe boum geweit,
 alumme sluc er sich vil breit
 ein wile hin die andren her,
 reht als ob vallen wolde er;
 susen unde wetters winde
 540 wurden da groz unde swinde.
 Also tet ouch des manen boum;
 swen er schein an des wipfils doum,
 also man en ouch weiben sach,
 sam ich davor edesten sprach.
 545 Die beiden boume haten maht
 einer tags der andre die naht:
 der sunnen boum hate den tac,
 des manen boum der nahte pflac.
 Man sach sie dise craft tragen,
 550 swer ir einen wolde vragen
 zu der zit so er was bi maht,
 der wart mit antwurte bedaht;
 uz den boumen wart bescheiden

*

537 Eine

538 wolte

546 tag

552 antworte

swes man vraite zu in beiden.

555 Ouch waren da bi den tagen
priestre die der boume pflagen,
die waren ewart der heiden;
den was die vruht da bescheiden:
ierlich so azen sie der vruht,
560 so creftic was do die genuht,
daz da von die ewarten gar
wurden alt uf vierhundert iar.

Allexander bi der stunde
die boume vragen begunde
565 umme mancherhande mere,
wie ez heime gestalt were
dort hinder im, von dannen er
uz sime lant was kumen her,
und ouch zu Babylonia
570 wie sich die vrunt geheten da.
Des man en alles berihte
uz den boumen der geschichte.
Sunderlich er vurbaz vraite
daruf er vlizeclich iaite,
575 daz sie im antwurte geben
wie lange er solde leben.
Uz den boumen wart im geseit,
er solde wizzen vur warheit,
swelche zit im des gezeme,
580 daz er so hin wider queme
zu Babylonia als e,
so moht er niht geleben me.

Dannen zoch mit sime here
Allexander kein dem mere,
585 da lac in dem mere ein stat,
die gar daz mer alumme trat.
Sie was so mehtic unde rich,
daz ir dikein stat was gelich;

*

563 do bi der 568 land 570 gehetten 571 allez
575 antworte 582 mohte
Maccabier.

Tyrum man sie do nennen pflac,
 590 Jerusalem niht verre lac.

Allexander wart do ehten
 die stat herteclich anvehten,
 er hate werlde also vil,
 daz er mit gewalt an dem zil
 595 vullete hin von dem lande
 mit erden unde mit sande
 daz mer allez biz an die stat,
 so daz man trucken hinan trat.
 Alsus er Tyrum da gewan.

600 Binnen des sande er von dan
 boten zu Jerusalem hin
 zu den Juden sus uf den sin,
 daz sie sich im underteten
 und en ouch zu heren heten.

605 Die Juden antworten sider,
 enputen dem kunge wider:
 „Wir han entheizen mit eiden,
 daz wir nimmer sullen scheiden
 von Dario, dem bi gestan
 610 wir sullen, im niht abegan.“

Zornic ward do Allexander,
 andre botschaft zu in vant er;
 er enpot in die gerihte:
 „Ich han Darium zu nihte
 615 gemachet vor minen ougen;
 also wil ich uch ouch bougen,
 ob ir niht minen willen tut,
 wand ez ist rehter unde gut,
 daz ir dem undertenic sit,
 620 der da behalden hat den strit,
 dan ieme der gevlogen ist
 und ane maht zu dirre vrist.“

Do die Juden daz irhorten
 en drouwen mit sulchen worten,
 625 uzermazen sie irschraken
 vorhten eines ergirn haken;

da von sie gemeinlich baten
 den obersten bischof raten
 Jaddus, der do den namen hat
 630 unde was bischof in der stat.

! a Sie baten en, daz er gote
 opfern wolde vor die rote,
 daz er in hulfe uz der not,
 die en des kunges vreise bot.

635 Der bischof daz vlizic tete,
 gote sprach er sin gebete,
 und alle die stat gemeine
 baten got mit herzen reinen,
 und der bischof opferte san,

640 bat sie niht underwegen lan.

Der kuninc was uf dem wege
 so hin kumen in die nege,
 daz er des andern tages vru
 solde wesen kumen hinzu.

645 Des nahtes was iamers weide
 in der stat mit grozer leide.
 Also der bischof ouch entslief,
 ein gesichte im wider lief:
 in sime slafe er got sach,

650 der zu im dise rede sprach:
 „Du salt daz volc getrosten wol,
 daz ez niht angest haben sol.
 Heiz cleiden zieren wol die stat,
 zuch mit der pfafheit an die wat

655 dine pontificalia;
 uz get gemeinliche dar na
 hin kein dem kunge uf daz velt,
 mit sange und mit lobes gelt
 entfât den kuninc erlichen,

660 so wird sin zorn gar entwichen.“

Do der bischof do entwachte,
 zu dem volke er sich machte

*

638 reine

658 lobez

unde saite dem die mere,
 waz en got geheizten were;
 665 daz geschach, taten daz also:
 sie hiengen unde streuten do
 die gazzen und die wege gar
 mit tepten unde tuchen clar
 biz vaste uz hin vur die stat,
 670 darzu des kunges wec her trat.
 Der bischof mit der gemeine
 die Juden groz unde kleine
 giengen uz uf einen berc hie,
 der niht verre der stat lac bi;
 675 wol sach man von dem berge hin
 den tempel unde zer stat in.

Der kuninc zornic herzu brach,
 den bischof und daz volc er sach
 im zu eren enkegen stan,
 680 den bischof vor der stirnen han
 ein blech von golde, dar inne
 stunt gotes name mit sinne.
 als er hin bi den bischof quam,
 den sprunc er von dem rosse nam
 54 β 685 und viel langes an die erden,
 kein dem bischove vil werden
 gebete sprach er mit vlizen.

Daz begunden im verwizen
 sine heren die da waren
 690 und en sahen so gebaren.
 Sie sprachen: „Wart daz ie gesen?
 Wie ist dem kunge hie geschen?
 Han in nu der Juden pfaffen
 bezoubert zu einem affen?
 695 Er hat der sinne ie nicht wol,
 daz er priestre anbeten sol!“

Dem kunge die rede kunt wart,
 er antworte en mit der vart:

*

„Ich enbete nu disen man
 60 noch disen bischof hie niht an,
 doch irbiete ich im ere;
 durch got ich im die zu kere,
 wand do ich dannoch was da heim,
 got mir rehte also irschein
 705 in dem gewete angetan,
 als ich nu sehe disen man,
 enthiez mir gewaldecliche
 alle dirre werlde riche.
 Den got ich nu hie anbete,
 710 der mir daz gut also tete.“

In vurten sie den kuninc do
 mit vil gesanges unde vro
 wirdeclichen mit achperkeit,
 der nie geliches wart bereit.
 715 Da von quam uns die gewonheit,
 die noch ist in der werlde breit,
 daz man die fursten sal entfan
 kein in uz wirdeclichen gan
 unde sie geleiten hin in;
 720 daz sal davon zu rehte sin.

Sus brahten sie den kuninc hin
 ouch zu dem gotes templo in,
 da opferte er mit eren
 gar nach des bischoves leren.
 725 Die priestre im hervur trugen
 mit wisheit unde mit vugen
 genant die buch Danyelis
 des grozen propheten gewis;
 da lasen sie en dem vrien
 730 eine alde prophecien,
 die sprach: „Ez sal noch geschehen,
 daz man uz Criechen wirt sehen
 einen grozen kuninc kumen,

*

| | | | |
|---------|-----------|--------------|----------------|
| unbete | 702 kerte | 712 gesangez | 714 ni* (das e |
| elichez | 719 Und | | |

der den Persen wird verdrumen
 735 ir monarchie mit gewalt
 und in nemen ir herschaft halt."

Des wart der kuninc gar gemeit,
 von im wart den Juden geseit,
 54 γ swes sie nu an im begeren

740 wolden, des wold er geweren.
 Die Juden baten do der vrist,
 biz daz der andir tac hie ist.
 Die vrist gab in der kuninc do,
 von im schieden die Juden vro,
 745 rieten unde besprachen sich,
 waz an den kuninc was betlich.

Des andren tages sie traten
 vor den kuninc wol beraten;
 zweier bete sie en baten,
 750 die sie aller liebest haben.
 Eine bete was sus gewant:
 swa man die Juden iendert vant
 in landen hin unde here
 unde swa ir keiner were,
 755 daz man die lieze leben me
 geliche nach der gotes e,
 unverirret die behalden
 und ir zu rehte gewalden.
 Die andre bete was also:

760 ein jar haben die Juden do,
 daz man daz sibende iar hiez,
 in dem man alle arbeit liez,
 wedir man sete noch ensneit
 virte ez gar ane arbeit.

765 Ez was niht allen gemeine,
 niht wan den Juden alleine.
 Um daz iar so baten sie hie,
 daz man sie danne lieze vri
 des zinses und allir arbeit,

763 sehte

764 vierte

768 vrie

770 die en vore was uf geleit,
 und in daz wolde besteten,
 daz sie ez ewiclich heten.
 Der kuninc in daz allez gab,
 darnach geschiet er ouch herab
 775 unde betwanc die werlt alle,
 ez were berc oder halle.

Do bleib die uberste herschaft
 daz ist der monarchien kraft
 bi den Crieche vil manchen tac,
 780 unz daz sie ouch nam uberslac,
 daz sie quam an die Romere.
 Manche zit bleib sie da here,
 biz daz sie vurbaz wart gewant
 unde hin quam in dutsche lant,
 785 da sal sie ouch zu rehte sin.
 Nu ist an got die bete min:
 swer nutzest si der cristenheit,
 des name mache got hie breit.

Alexander in der wile
 790 vur mit sines volkes zile
 zu bergen hiezen Caspios,
 mit im manic man unde ros.
 In dem gebirge da waren
 der Juden zen groze scharen
 795 gevangen unde eigen gar,
 sie torsten niht daruz vorwar,
 Diz waren die zen geslehte,
 die Israhelin vil rehte,
 ouch nennet man sie sus dabi
 800 die roten Juden. Daz sint die,
 mit den in der letzten zit Goc
 kumet hervur unde Magoc.

Durch waz dise in getwangen
 nu hie sus waren gevangen.
 805 und wie man sie noch baz besloz,

*

794 grozer 799 bie

ein teil entdecken wir des bloz,
 wand wir wisen dort vornen an,
 da vint man ez geschriben stan
 in der kunge buchen. Ez quam
 810 darnach und daz Jerobeam
 machte zwei kelbere guldin,
 daz solden ire gote sin;
 die anbetten sie in der zit,
 des plagte sie got alsus sit
 815 unde gab sie in die hende
 der heiden in diz ellende.
 Alsus was bliben die rote
 da von der kunge gebote,
 die sie dar getriben haten;
 820 des waren sie in den staten,
 daz sie von gebotes wegen
 uz niht torsten wanderns pflegen.

Sus was Allexander nu hie
 vor dem gebirge nahen bi.
 825 Die gevangen den dort inne
 wurden des kunges da inne,
 zu im ir boten sie sanden
 vleliche wort an en wanden
 von der zen geslechte scharen,
 830 die in dem gebirge waren;
 an en was alsus ir bete,
 daz er sie gelazen hete
 vri wandern widir zu lande
 uz disme gebotes bande.

835 Allexander fragende wart,
 warumme sie also verspart
 weren in den bergen so hart.
 Des wart antwurte mit der vart:
 „Unserre vetre was die schult;
 840 hie bevor sie mit ungedult

*

| | | |
|-------------|--|-----|
| 824 bie | 827 zu aus zutz durch rasur hergestellt. | 841 |
| 828 wanten. | 838 antworte | |

karten von dem waren gote,
 dem alle dinc zu gebote
 sten unde die geschaffen hat.
 Daz schuf Jerobeamis rat,
 845 zwei kelbere liez er machen
 guldin gut, und in den sachen
 betten sie die kelbere an,
 zu abgoten sie vurbaz han.
 Durch daz hat uns gepflaget got
 850 und gestozen in dise not;
 sider immer me da here
 sin wir von gebote swere
 hie von den kungen gebunden
 also du uns nu has vunden.
 855 Auch haben gotes propheten
 vor gekundet allen deten
 unde han gesprochen vurwar,
 daz unser zen geslehte schar
 nimmer keinez uzkumen mac
 860 unz hin vor den jungesten tac.“
 Alexander antwurte gab,
 zu den boten iach er hinab:
 „Sint daz der Israhelen got
 uch zu gebrant hat disen spot,
 865 als er durch der propheten munt
 hat von uch hie gemachet kunt,
 wand er durch uwere bosheit
 diz allez uch hat angeleit
 und alle mine vorvaren
 870 mit gebote herte waren,
 uch twungen unde her triben
 (von en sit ir hie gebliben),
 ich wil niht widertun die tat,
 sint ez ist wille unde rat
 875 des grozen gotes, der da hat
 in siner hant swaz vruht entfät.

*

843 stent

851 mer

852 sien

854 hast

857 hant

Ich bestete daz vurbaz me,
 swaz sie begunnen haben e,
 unde wil nach irme willen
 880 uch noch herteclicher stillen,
 in den bergen uch vermachen,
 so daz ir mit keinen sachen
 nimmer me hervor gekumet
 uz noch in; daz si verdrumet,
 885 uf daz gotes wille volge
 unde immer me ewic ste.“

Do begunde Allexander
 mit im einer und der ander
 arbeiten mit alle der maht,
 890 die im quam unde hate braht,
 daz er vermuren zu pflege
 wolde gar alle die wege,
 die in daz gebirge giengen.
 Daz werc sie harte anviengen,
 895 mit grozen steinen unvugen
 sie sere zusamne trugen.
 Do die arbeit sus mit ile
 was geschen etzliche wile,
 daz sach Allexandri wisheit,
 900 wie die ubergroze arbeit
 was ummenschlich zu volbrengen;
 des wart er sich an got spengen
 unde sprach sin gebete so:
 „Du got, der uber al bist ho,
 905 wand din wille diz selbe ist,
 daz man verveste hie mit list
 diz volc in disen gebergen
 durch ir ubeltat mit ergen,
 unde wand wir mit menshencraft
 910 ez niht mugen machen slozhafft,
 so lege dine gewalt zu,
 besluz mit dem gebirge nu
 diz volc, so daz ez nimmer me
 heruz kume, daz ist min vle.“

- 915 Got irhorte sin gebete,
 daz gebirge sich zu tete
 unde sloz sich zusamne gar,
 daz nieman uz noch in vurwar
 mac kumen biz an iene zit,
 920 so na der letzte tac gelit.
 Denne kumen die geslehte
 uz den bergen durch gevehte,
 wand von ir vehten und ir strit
 gar vil der werlde tot gelit.
 925 Uf dise sache sprichet sus
 der meister genant Josephus:
 „Sint daz got dise groze dinc
 hat getan hie durch den kuninc,
 der ungeloubic was voran
 930 unde ein heidenischer man,
 noch gar vil me so tete er
 durch eines geloubigen ger.“
 Ouch sprich ich nu daz mine zu
 ich armer genant mit unru:
 935 Welde der geloubige gar
 gote getruwen ane var,
 so mohten durch sin gebeten
 die berge zusamne treten
 unde sich rucken von der stat,
 940 swa hin daz er sie gerne hat;
 wand sente Marcus daz wiste
 von gote evangeliste,
 der da beschribet wol also
 in sime evangelio;
 945 daz ez ware muge gesin.
 daz wart an disme heiden schin.
 Wir sullen her wider wandern
 und grifen an Allexandern.
 Do er die werlt al zumale

*

118 nimant (über i mit jüngerer hand ein e)
 diz

921 kumen

950 hate betwungen gezale,
 arbeit unde ouch hoher mut
 also sie noch vil dicke tut
 brahte Allexandrum darzu,
 daz er hate vergezzen nu
 955 dort iener boume wissagen;
 sin gemute wart in tragen
 zu Babyloniam kumen
 die vrunde sehen durch vrumen.
 Got des selben also verhienc,
 960 daz sus die reise vollengienc.
 Er quam zu Babyloniam,
 herlichen man en da in nam.
 Sin swester mit sinen vrunden
 suchten rat wie sie den vunden,
 965 daz man irtotte den kuninc,
 ez waz der besten vursten dinc.
 Also lange ez sich do wab,
 unz im sin swester da vergab.
 Seht die vergift was also starc,
 970 sie durchgienc im bein unde marc,
 daz er zuhant wart sprachelos.
 Do er den tot an im irkos
 und die sprache niht bi im bleib,
 sin testament er do beschreib
 975 unde teilde wol geliche
 al sine lant in zwelf riche,
 gab die zwelfen unbetrogen
 die bi im waren irzogen.
 Die lant teilde er umme daz,
 980 daz man nimmer vunde vurbaz
 lebende also einen man,
 dem ganz die werlt wer undertan.
 Einen bruder hate er noch,
 dem gond er niht des riches ioch,
 985 er was genennet Philippus,

*

958 vrunt

968 swerster

970 vn

979

der besaz der teil einez sus.

Alsus starb Allexander do,
daz er was gewesen so ho
an gewalde so vermeret,
990 daz hate zwelf iar geweret.

Sumeliche sprechen also,
daz er machte die zwelf iar do
alle iar eine stat dar na
in manchen landen hie und da;

995 er begunde also ramen
sie nennen bi sime namen:
Allexandria ieclich hiez,
zu dehntnis er sie machen liez,
wie manic iar daz er were

1000 an gewalde so gar mere.
Wand er niht me wan die zwelf iar
gewaldic was gewesen gar,
so was der stete ouch niht me,
dan ir davor gehortet e.

1005 Auch machte er in Libia
eine erliche vesten sa,
erlich wohl gezieret alum,
sus hiez sie Pharethonium.

In dutschen ist ez also vil,
1010 als ich uch nu uzlegen wil:
ez hiez eine burc mit vernunft
eine hohe der sigenumft;
ouch sus ir sie nennen mugent
ein warzeichen siner tugent

1015 daz ist siner gewaldes craft;
diz was der sin des namen haft.
Er liez malen gar al die tat,
die er da vor begangen hat
in siner gewalt und ere

1020 biz an sines lebins kere;
daz stunt allez gemalet gar

*

88 teile (aber das e radiert!) 991 sprechent

uf der burc beide her und dar.

Nu sult ir merken uber al,
swa in dem texte sten iarzal
1025 biz an Johannem Hyrkanum
diz buch gar Machabeorum,
so sal man rechnen alle vrist
von dem daz dirre nu tot ist.

Nachdem daz Allexander starb
1030 ieglicher do zu huse warb
in daz lant, daz im genende
gab Allexander am ende.
Do ieglicher quam in sin lant
er liez sich cronen alzuhant.

1035 Under den zwelf kungen iedoch
waren viere die grosten noch,
die haten lant vil, die besten
burge, stete unde vesten.

Der eine genant Seleukus
1040 des lant waren gelegen sus
uf daz osten, als uns entstat
die sunne, so sie erst ufgat:
Syria, Babylonia
der lande was er here da.

1045 Der andre Ptolomeus hiez,
des lant hin in daz suden stiez;
sudin daz ist in mitten tac,
da hinewart sin riche lac,
in Egipten er here bleib;

1050 daz der so vil gewaldes treib
und also starc was gewesen,
des wart daz volc uzirlesen
eine gewonheit der ez pflac,
daz sie darnach vil manchen tac
1055 hiezen die kunge alle sus
in Egipten Ptolomeus.

Philippus so hiez der dritte

*

Allexandri bruder mite.

Des riche lac uf daz westen,
 1060 daz ist, da der sunnen glesten
 des abendes pflit undergen,
 swen sie niht lenger mac gesten.
 Da bleib er in sime erbe
 Macedonia bederbe.

1065 Antigonus hiez der vierde,
 behielt mit gewaldes zierde
 uf daz norden al sine lant;
 norden ist mitternaht irkant.
 Do besaz er gar Asyam
 1070 kuniclichen als im gezam.

Die zwei riche uf daz osten
 und uf suden, die mistrosten
 alle zit daz heilige lant,
 daz da den Juden was benant,
 1075 wand sie pflagen sie anvehten
 unde velschlichen verehten.
 Die zwene kunge geworden
 uf daz westen unde norden
 taten Juden kein ungemach,
 1080 die wile man die leben sach.

Nu die andren kunge achte,
 der man ouch hie vor gedahte,
 die wurren sich unde wurben,
 daz sie kurzlichen verturben;
 1085 die bliben kume vierzen iar,
 do waren sie vergangen gar.
 Ez gienc nach eime sprichworte,
 daz ich von vil luten horte:
 „Swen den andren hie ubermac,
 1090 der schubet en in einen sac.“
 Also geschach den kungen ouch:
 der meiste den minsten hin zouch,
 wand die vier kunge vor benant

*

18 da (radiert) mitte

besazen alle dirre lant.

1095 **Uz** Egipten do so hin quam
Ptolomeus in Judeam,

zu Jerusalem nam er vart,
er bewiste sich so hinwart,
als ob er uf daz hin queme,

1100 daz en zu opfern gezeme.
Die Juden wanden wares do;
des machte er sie gar unvro
wand er die stat und al daz lant
beroubete, nam swaz er vant.

1105 Zu Egipten treib er do gar
der Juden manic tusedt schar,
do hielt er sie vor eigen me
verkoufte unde tet in we.

Seleukus dort in Syria

1110 von des geslehte quam herna
einer der hiez Antiochus
der groze sin zuname sus.

Die Juden er ouch hart an vaht
und benam en al ire maht;

1115 vriheit, die en vor gegeben
was bi Allexandri leben,
die brach er unde nam en gar,
was en an allen dingen swar.

Zu Jerusalem Onyas

1120 do der oberste bischof was,
der sach an dise groze leit,
die den Juden hie angeleit
wurden zu Jerusalem ouch,
von danne vur er unde vlouch

1125 zu Egipten durch gut gemach,
wand man den bosen so tot sach
Ptolomeum der etteswen
was Juden ouch ein vient den.
Mit Onye zugen ir vil

*

30 dar von Judea in dem zil
 zu Egipten, man en do gab
 eine geinote sundirn ab,
 dar bute Onyas bedaht
 snel eine stat mit siner maht
 35 und darinne einen tempel
 gliche nach deme exempel
 als zu Jerusalem was der,
 nach dem machte ouch disen er.
 Do bleib er mit den sinen me,
 40 begiengen da die gotes e.
 Gewissaget ez lange was,
 vor sprach ez her Jsaias:
 „Ez wirt in Egipten aldar
 noch gemachet gotes altar.“
 45 Alsus wart ez irvullet gar,
 da stunt er drithalbhundert iar.

Antiochus dirre groze,
 duhte im keiner genoze,
 doch streit er mit den Romeren,
 50 die sach man en hart besweren,
 sie wurden im an gesigen,
 des muste er underligen,
 wand er zins und gisel geben
 muste verbaz al sin leben.
 55 Antiochus der groze man
 ouch zwene sune im gewan:
 der eldeste hiez Selenkus
 der ander ouch Antiochus;
 den iungesten Antiochum
 60 gab sin vater hin aldarum
 zu gisel dort den Romeren,
 da mit sach man en geweren.

Grozer Antiochus genant
 vernam, daz dort in Persenlant
 65 ein stat was, die hiez Nanee;

*

- ein tempel nach der gote e
 was darinne so uberrich,
 an gute was im niht gelich.
 Durch daz er sinen wec dar nam
 1170 mit gar vil volkes er hin quam,
 55 z daz gut wolde er gewinnen,
 des er da was worden innen;
 dem templo wart er sich nehen,
 clucheit mohte man do sehen,
 1175 wand da des tempels ewarten
 kein im zogten unde warten,
 lobten im in dem templo sa
 bewisen allen den schatz da.
 Der tempil was ouch sus irkant
 1180 tempil des Geluckes genant.
 Sie machten im rede so gut,
 daz sie irweichten sinen mut
 unde liez sich uberwinden,
 daz er mit wenic gesinden
 1185 siner vrunde ioch so hin reit
 zu der heidenen heilikeit
 daz gegebene gut nemen.
 Die ewarten wurden remen,
 daz sie den vurstun vurtin hin
 1190 da zu der gote tempel in.
 Do in quam Antiochus groz,
 die tur alumme man besloz,
 uf taten sie alle clamern
 locher verborgene kamern,
 1195 die in dem templo vil veste
 waren, der man da niht weste.
 Dannen wurfen sie so swinde
 an ienen und sin gesinde,
 daz sie alle belagen tot;
 1200 also vriten sie sich der not.
 Man warf sie alle da hin vur

ieclichen vaste vor die tur,
 dannoch was sin da niht genuc :
 die houbet man en abe sluc.

1205 Von disme tode sprichet man
 ouch in dem texte so hin dan
 Machabeorum dem andern
 des ersten capitels wandern.

Nach Antiocho besaz sint
 1210 daz riche Seleukus sin kint ;
 waz er tet bi sinen tagen,
 daz vint man ouch hernach sagen
 Machabeen daz andre buch,
 dritte capitel hat sin ruch.

1215 Von disem Antiochi sun
 wellen wir nimme rede tun,
 dan do er des libes irstarb
 sin bruder daz riche irwarb,
 der zu Rome ein gisel was ;

1220 ouch zunamen man im uzlas :
 Antiochus Epiphanes
 criechisch was er genennet des,
 latin heizet er Illustris
 daz ist die selbe bedutnis,
 1225 darzu heizet er Nobilis
 gesprochen daz wort edel is.
 Epiphanes und Illustris
 einz beduten vil gewis,
 daz sprichet ein ieclicher so.

1230 Wie er an daz riche quam do,
 daz sult ir horen nu hienach.
 Do er sinen bruder da sach
 nach dem vatre cronen tragen
 (daz horte er aldort sagen
 1235 zu Rome, da er was gisel),
 uz zoch er reht als ein wisel
 verstolnlichen in sine lant,
 da er zuhant etsliche vant,

1240 ieclicher

*

die im gestunden da sider
 1240 mit im uf den bruder wider,
 den er wolde ie verdringen;
 swinde wart er darnach ringen,
 er was kune unde wacker,
 vergab gut ros unde acker,
 1245 allen luten liebte er sich,
 er was vro unde wunnenclich.
 Die zit er kein dem bruder streit,
 was er allen luten gereit,
 swes ieman zuz im begerte
 1250 seht zuhant er des gewerte;
 in dem urlouge die wil er
 lute dorfte hin unde her,
 do was er so lieblich irkant,
 daz man im so die namen vant,
 1255 als ir hortet die zunamen,
 wie ir bedutnisse quamen.
 Also lange treib er daz an,
 unz er verdructe ienen man
 sinen bruder doch Seleukum,
 1260 der was gewesen da alum
 ouch an dem riche wol zwelf iar
 sleht unde einvaldic vurwar;
 des vertilgete en dirre
 machte en des riches irre.
 1265 Also wart er ein kuninc da
 gewaldic unde starc dar na;
 do er hate ganze gewalt,
 um en wart ez anders gestalt:
 als vrum so man en vor nande,
 1270 so bos man en nu irkande;
 alle sin edelliche vart
 zumale an im wart verkart.
 Sine swester er ouch vergab
 in das lant Egipten hinab

*

1249 zutz

1262 und

1270 bosc

75 Ptolomeo dem kunge ho,
daz tet er niht in truwen so.

Nu vurbaz do aber einer
der hiez Onias, ein reiner
bischof zu Jerusalem was,
80 und do gotes lob da wart blas
unde zwitraht groz in der stat
under den Juden do uf trat,
so daz sie daz bischtum couften
unde verkouften nach louften,

85 do vur Onias unde quam
so hin zu Antiochiam.
Do er bleib in vil grozer zuht
in eime huse der zuvluht;
da locte en einer hervor,

90 der im da tet des todes spor.
Der text ez genzlicher ruret,
baz daz andre buch ez vuret
in dem vierden capitulo
Machabeorum ouch also.

95 Dirre Antiochus darnach
Oniam doch erlichen rach.

Nachdem do wart daz geschehen :
Antiochus wolde sehen
in Egipten sine swester ;
00 valscheit da bi ouch so west er.
Sus was daz sine erste vart
zu dem lande Egipten wart.

Mit im so nam er volkes vil,
er wolde haben vreuden spil.
05 Daz enpot er dem swagre sin.
Do er quam zu dem lande in
und sie zusamne quamen do,
sin waren swager, swester vro,
begunden da mancher vrouden

*

1290 vur : spur 1291. 1292 rûret, vûret (die e von jûngerer

1310 richlicher zierheit an schouden.
 So die vrcude was aller best
 und man sin minnest hat gewest,
 do schuf Antiochi unvuc,
 daz man sinen swager irsluc;
 1315 da mit so wold er behalden
 des riches alles gewalden.
 Do des daz lantvolk wart gewar,
 sie widersazten sich vil gar
 und triben en von dem lande.

1320 Antiochus wider wande
 zu Antiochiam besit,
 da bleib er ouch etzliche zit.
 Dirre selbe Antiochus
 der was die bose wurzel sus,
 1325 von dem der text da vornen an
 ouch sine rede hat getan.

Der ummerede ist genuc,
 wir kumen wider mit gevuc
 an der materien slehten sin

1330 und lesen den nu vurbaz hin.

56 β

1. Macc.
 I. 12—14.

Do bi den selben geziten
 sumelich Israheliten
 gaben rat unde sprachen do:
 „Wir sullen unser e also

1335 uzlegen unde halden hie
 mit den heiden die um uns bi
 wonen, wand uns gut nie geschach
 sint man uns von in scheiden sach.*

Die rede was do behegliche
 1340 in iren ougen lobelich;
 ouch etzliche sie sanden da
 uz dem volke zu boten sa,
 an den kuninc sie hin quamen,
 der gab in gewalt bi namen,

*

| | | | |
|---------------------------|-------------|--------------|--------------|
| 1315 wolt | 1316 allez | 1318 satzten | 1330 Darnach |
| der hs. zwei zeilen frei. | 1337 wonent | 1341 santen | |

1345 daz sie solden wesen slehte
nach dem heidenischen rehte.
Do machten sie zu lernen me
schule nach der heidenen e
alda in Jerosolimis,

1350 und ir besnifen, swaz daz is,
daz liezen sie ganz unde heil,
die rehten e mahten sie meil
und gevugten sich den heiden,
des gaben sie sich zu leiden,
1355 uf daz sie mohten tun bosheit;
da was ir wille zu bereit.

Ein riche wart bereitet hie
in angesiht Antiochi,
und der begunde herschen vort
1360 in dem lande Egipten dort,
uf daz er ein kuninc mere
ouch uber zwei riche were
(Egipten unde Syria
die behielt er beide darna),
1365 und der vur in Egiptum hin
mit swerer menige darin
uf wagenen und elfanden
und vil ritender zu landen
und ouch in schiffen ubervil
1370 mit luten in dem selben zil;
er streit mit dem kuninge do
von Egipten Ptolomeo,
der irschrac vor sim antlitze
unde vloch mit cranker witze.
1375 Vil gewunder vielen besit,
Antiochus behielt do sit
die stete gemuret darna
und die roube des landes da.

Hie muzen wir aber swingen,
1380 ein teil uz dem texte wingen,

1. Macc. I. 14—20.

*

1350 besniden

1357 hi

1375 gewunter

1379 Hier

horet waz man uch hie kose,
Scholastica mit der glose:

Do Antiochus uberreit
Egipten mit grozer herheit

- 56 γ 1385 als ir nu hortet hie voran,
daz er ez allez gar gewan;
diz was daz andre mal vurwar
daz er sich hate versucht dar
alles daz er wolde gripten
1390 an sich die lant zu Egipten.
Nu was noch eine stat alda
gar groz, hiez Allexandria,
der was er noch gewaldic niht.
Er vur durch die selben geschiht,
1395 mit aller maht er sie belac;
bi die stat stiez des meres wac.
Binnen des und daz er sus hat
sin leger alda bi der stat,
so quamen dort die Romere
1400 gar mit eime grozen here
gevaren zu uf dem mere.
Horet warumme daz were.
Den Romern was vil gesaget
unde herteclich geclaget
1405 uz den landen von dem osten,
wie daz sie nimmer gelosten
des irluhten Antiochi,
der wer en gar zu unreht bi,
tet en gewaldes also vil,
1410 daz sin niht were dekein zil.
Darzu ouch die anderen lant
man daz selbe clagende vant,
die bi siner lande wenden
an en stiezen allen enden.
1415 Darumme do was uzgesant
diz her der Romere genant,

*

1389 allez wolte

1391 ein

1409 tete

daz sie den landen nu solden
 rehtes helfen swie sie wolden
 und Antiocho verbieten
 20 niht schaden vurbaz den dieten.
 Daruf waren sie kumen dar.

Antiochus ir wart gewar,
 kein en so gienc er uf den sant
 sie zu entfahen. Alzuhant
 25 die houbetlute waren da,
 traten uz zu dem edlen sa,
 wurben zuz im ire botschaft,
 die im entpoten was mit craft,
 daz er zuge von den landen,
 30 lieze sie uz sinen banden.

Antiochus gab antwurte,
 die sich niht gelich geburte,
 do trat ir einer zuhant dar
 alda uz der Romere schar,
 35 den man da den obersten vant,
 er kreiz einen rinc in den sant
 mit einer ruten, um und um
 bezirkelte Antiochum
 an der selben stat da er stunt.

40 Als ouch die gewaldigen tunt
 sprach der bote wol zu vrumen:
 „Nimmer saltu hinnen kumen
 uz dis geschriben kreizes rinc,
 du entsages uns dise dinc,
 45 daz du uns hie sist undertan
 und dise lant mit vride lan.“

Antiochus betrubet was
 von sachen die man im vorlas;
 er sprunge uf oder nider,
 50 antworten muste er sider,
 daz er gerne wold entwichen
 heimwart von den landen strichen.

*

Daz geschach, von dannen er quam
wider zu Antiochiam.

1455 Da er darnach wol zwei iar bleib,
iedoch sin zorn en darzu treib,
daz er sich an den Juden rach
um diz geschehen ungemach,
als ir kurzlich werdet innen,

1460 so wir aber text beginnen.
Von dirre vart, die hie nu vur
Antiochus mit grozer vur
zu Egipten anderweide,
als ich vor gab underscheide,

1465 diz ruret man ouch da hernach
in dem texte, do daz geschach
daz man zu Jerusalem sach
ubir der stat uz der luft brach
gelich den striten vil herte,

1470 daz vol vierzic tage werte.
Ander Machabeorum buch
in dem fumften capitel such.
Hie kumt der text her wider an,
den wir da vor e han gelan.

1. Macc. 1475
I. 21—23.

Wider wande Antiochus
nach deme daz er hate sus
irslagen die Egipten do;
in dem hundersten iare so
dri unde vierzic zu gevel,
do vur er uf in Israhel,
zu Jerusalem er in quam
grozer menge des im gezam,
in die heilikeit nam er vart
ouch mit alzu grozer hochvart,

1485 er nam den guldinen altar
und den guldinen luhter bar
und des heiligen tempils tisch
mit des opfers geveze vrisch

*

1475 wante 1479 geviel

- unde die guten angstere
 1490 und die guldinen morsere
 und den umhanc mit den cronen —
 nihtes pflac er da zu schonen,
 und alle die zierheit guldin
 in des tempils antlitzes schin,
 1495 daz verderbte er allez gar;
 er nam silber unde golt dar
 und alle die vaz enzwaren,
 die gut unde lustic waren,
 und den schatz verborgen allen
 1500 den er vant; do daz gevallen
 allez was, do wart ouch gewant
 sin wec hin wider in sin lant.
 Ouch tet er lute slahtunge,
 groze hochvart sprach sin zunge,
 1505 man wart in Israhel vinden
 allen enden hendewinden
 und sufzen der geweldesten,
 ir vursten und die eldesten,
 juncvrouwen und jungelinge
 1510 siech wurden so leider dinge,
 unde der vrouwen clarheit sa
 wart ouch vil gar verwandelt da;
 dazu die elichen wurte
 groz clage an en geburte,
 1515 ouch vrouwen die elich sazen
 mohten weinen niht gemazen.
 gar beweit wart daz lant also
 uf die darinne wonden do,
 al daz hus Jacob antete
 1520 schande laster die ez hete.
 Nach zweier iare tage zit
 sande der kuninc boten sit,
 einen vursten der zinsere
 in die stete Juda mere,

*

2 zu fehlt 1513 f. wirt: gebirte 1518 wonten 1522 sante

1. Macc. 1525
I. 30—36.

der quam in Jerusalem dort
mit einer grozen rote hort.
Vil semfte vrideliche wort
wurden da von ime gehort
in valscher boser meinunge;

1530 iene truten siner zunge
und er irsprenge uf die stat,
vreislich mit plagen er zu trat
und irsluc des volkes gar vil
von Israhel in deme zil

1535 und er nam roub der stat vurwar
verbrante sie mit vure gar,
ir hus verstorte er alda
und die rincmuren ouch darna,
gevangen vurten sie wib, kint
1540 und daz vie besazen sie sint,
ouch buten sie die stat Davit
mit vesten grozen muren sit
und mit vesten turmen darnach,
zu einer vesten daz geschach.

1545 Nu sprechen die uzlegere,
die stat Davit hohe were;
uber Jerusalem sie lac,
uf die stat urlouges sie pflac.

56 § Davon daz sie lac also ho,
1550 des hiez man sie die hohe do.
Swa hernach hohe wirt genant,
daz sal die selbe sin irkant.

Die sazten dar sundic volc hin
und vil ubeltetic darin

1555 unde koberten da sere,
ouch leiten sie verbaz mere
die wapen unde spise dar,
und den roub samten sie vil gar
Jerusalem dar getriben,

*

| | | | |
|------------------|----------------|-------|----------|
| 1530 iene truten | 1536 verbrante | vuere | 1541 buv |
| 1545 sprechent | | | |

80 groz uberlast sie en bliben.

1. Macc. I. 37—46.

Und daz geschach der heilikeit
also zu vil grozer smaheit
und zu grozer wetagen we
den Israhelen immer me.

85 Sie verguzzen unschuldic blut
alumme die heilikeit gut,
sie verdructen die heilikeit,
und darumme vluhen daz leit
die in Jerusalem wonden,

90 vremde darinne bedonden,
uz irem samen sie do wart,
ire kint sie verliezen hart,
ir heilikeit verwustet ist
als ein wiltnisse in der vrist,

95 ir hochzitelicke tage
sind verkart in weinen clage
ir sunnabende in schemen
ir ere in niht vornemen.

Nach irer grozen achperkeit
90 so merte sich ir lastir breit,
ir wirde ist verkart darzu
in smelichez betruben nu.

Ouch schreib der kung Antiochus
alle sime riche alsus,

85 daz allez volc ein were me
ieglich verliese sine e.

Und volgete allez volc hie
des kunges wort Antiochi,
ir vil uz den Israhelen

90 an daz selbe do gevelen,
abgoten sie opfer brahten
sunnabent sie niht enahten.

Der kuninc sande brieve hin
in botenhenden uf den sin :

*

| | | | |
|--------|---------------|----------------|-------------|
| grozen | 1569 wonten | 1570 bedonten | 1583 kuninc |
| : hi | 1590 gevielen | 1592 Sunnebent | 1593 sante |

1. Macc. 1595
I. 46—54.

- zu Jerusalem daz irge
ouch in allen steten Jude,
daz sie volgeten der e dar
des lantvolkes der heiden gar,
unde daz sie verdructen ouch
1600 heiligen und des opfers rouch
noch geschehen daz gebete
in dem gotis tempil stete,
57 α und ouch begen den sunnabent
noch die hochzit die sie habent.
1605 Sie verbuten zu tune gut,
gebuten haben bosen mut
und die heilikeit vermeilen
Israheles volc verteilen.
Er hiez buwen altaria
1610 und den abgoten die templa
und ouch opfern daz vleisch swinin
unde verboten vie darin
und undirwegen lazen daz
besniden ire kint verbaz,
1615 vertumen ir sele in leit
gebot er in unreinikeit
und versmahlen ir e also,
uf daz sie ir vergezen do
und daz sie verwandelden sleht
1620 alle die gotelichen reht.
„unde swelche niht tunt hie bi
nach des kunges Antiochi
worte, der muz nu verderben
und an dem libe irsterben.“
1625 Ouch nach allen disen worten
er schreib sines riches orten
und sazte vursten zu dingen,
daz sie solden daz volbringen;
die gebuten do den stetin
1630 Jude, daz sie opfer tetin.

*

1615 vertuemen 1619 — delten 1623 verterben 1625

Und des volkes gesamnet vil
vuren do zuz en in dem zil,
die da verliezen gotes e
taten ubel uf erden we,
1635 sie veriaiten die in varen
Israhel verborgen waren.

Des monden genant Casleu do
an dem vumfzenden tage so
in dem iare do hundert was
1640 vumf ouch vierzic daruf ich las
— ebreischen Casleu heizet der,
den wir da nennen December —
do machte kuninc Antioch
einen abgot gruwelich ioch
1645 in dem verwusten tempel doch
sazt er en uf den alter noch,
der gote was gemachet da,
und alumme ver unde na
in allen den steten Juda
1650 buten sie ouch altaria,
und vor der huser turen ouch
an den gazzen machten sie rouch,
wand sie enpranden den wirouch
da mit ez sich zu heiligen zouch,
1655 und der gotlichen e buche
zurizzen sie mit unruche
und von in wurden sie verbrant
bi sweme man ir iht me vant
oder swen man behalden sach
1660 die gotes e, der wart darnach
getotet von der unrote
nach des kuninges gebote.
Daz taten sie in siner maht
an der Juden volke volbraht,
1665 und alle die monde stete
swa sie quamen in die stete ;

1672 deme
heiligen

1650 buweten * alter sa

1653 enpranten

I. Macc.
I. 62—II. 4.

und an des monden vumften tac
und so der zweinzigiste lac
so brahten sie ir opfer dar
1670 uf einen alter offenbar
der kein gotes altare stunt.

Swo en besnidunge wart kunt
der kindere, wib oder man
den wart zuhant der tot getan,
1675 und die kindere man irhienc
vor al der hus swer daz begienc.
Und des volkes von Israhel
vil mancher uf den sin gevil,
daz sie sich e toten liezen
1680 e dan sie der spise niezen
welden, die da was unreine,
des wurden sie gar in eine,
und ouch die gotes e heilic
wolden sie halden unmeilic;
durch das wurden sie getotet
1685 uf daz volc groz zorn genotet.

*Daz ander capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!*

In den tagen uf stunt einer,
1690 Mathatias hiez ein reiner,
der was sun eines Johannis
sun Symeonis des mannis,
ein priester was er daz zam im
des geslechtes uz Joarym,
1695 von Jerusalem er saz hin
uf deme berge zu Modin.
Vumf sune hate er benant
mit zunamen alsus irkant:
Johan Gaddis der erste hie
1700 und der andre Symon Thasi,
den dritten nande man ouch do

| | | | | |
|----------------|-----------|---|-------------|----------|
| 1673 kinder | 1676 alle | * | 1678 geviel | 1684 umm |
| 1688 uns fehlt | 1699 hi | | | |

Judas Machabeus also,
 des vierden was man sus gewon
 ouch Eleazar Abaron,
 5 der vumfte was genennet sus
 Jonathan ouch darzu Aphas.
 Dise sahen die ubel an,
 die an dem volke da geschan
 Juda und Jerusalem dort.
 10 Mattathias sprach dise wort:
 „Owe wa zu bin ich geborn,
 daz mir zu sehen ist irkorn
 die betrubnis der heiligen stat,
 und daz man sie gegeben hat
 15 in die hende der unschonen
 der viende die da wonen!
 Die heilikeit ist genende
 in der uzlendigen hende,
 der tempel nu zu dirre vrist
 20 als ein unedel mensche ist,
 ir geveze sint vervuret
 ir alden ouch tot geruret,
 in den gazzen sint ir jungen
 mit dem swerte tot gedrunge.
 25 Welch volc hat niht beerbet nu
 sin riche noch den roub darzu?
 allez daz gesamnet was gar
 daz ist en abgezogen bar,
 und die vri ouch was gesaget,
 30 worden ist ein eigen maget.
 Nu sehet: unser heilikeit
 darzu unser aller schonheit,
 unser wol luhtende clarheit
 in wustenunge ist geleit;
 35 die haben in grozen leiden
 gar verunreinet die heiden.
 Darumme was touc uns leben?“

*

heiligen
 her.

1729 vrie

1731 sehent

1735 haben
 4

1. Macc.
II. 13—18.

Do wart Mattathias streben
und sine sune in groz leit,
1740 sie zurizzen da ire cleit
und taten an cilicia
mit mancher grozer klage da.

Do quamen da die gesanden
von Antiocho benanden,
1745 uf daz sie solden twingen die,
die nu gevlohen waren hie
gesamnet in die stat Modin,
und daz die solden opfern hin,
entfenget den wirouch heten
1750 und von gotes e ouch treten.
Ir vil des volkes Israhel
volgeten an sie harte snel,
sundir Mattathias irkunt
mit sinen sunen stete stunt.

1755 Die gesanden antworten do
von dem kunge Antiocho,
sie sprachen also verbaz me
deme guten Mattathie:
„Vurste bistu der clereste
1760 in dirre stat der mereste,
gezieret groz mit sunen holt
und mit brudern; da von du solt
zum ersten zugen unde tu
nach des kunges geheize nu,
572 1765 als alle die lute taten,
die man von Juda beraten
und die in Jerusalem dort
wonden, horten des kunges wort, —
so wirdestu und dine kint
1770 zwischen vrunden des kunges sint,
sich wirt dir meren silber, golt
und mancherleie gabe solt.“

Do antworte Mattathias,

in vil grozer stimme daz was :

1. Macc. II. 19—25.

1770 „Und ob alle lute heten
nach des kunges wort getreten
ieclicher von dienste der e,
die ouch ir vetre haten e,
und daz sie weren zuvorn an

1780 sime gebote undertan,
mine kint und die brudre min
wellen hie undertenic sin
der e unserre vetre ot.
Gnedic zi uns der groze got.

1785 Uns ist niht nutze verlazen
die gotes e von uns sazen,
ouch ungehort von uns hie si
des kunges wort Antiochi,
noch enwellen ubertreten,

1790 daz wir mit opfre anbeten
nach gebote uwerre e,
daz undr uns ieman irre ge.*

Do er der rede gesweic da,
zuhant do gienc ein Jude sa

1795 in ir aller angesihte
unde opferte gerihte
den abgoten uf den altar
in der stat Modin offenbar,
nach des kunges geheiz geschach.

1800 Do daz Mattathias irsach,
in ime daz irbitterte,
aller sin lib irzitterte,
unde enzundet wart sin zorn
nach gerihte der e irkorn.

1805 Er spranc da hin und liez daz sen:
uf dem alter tote er den,
und den man, den Antiochus
der kuninc hate gesant sus
zu twingene daz volc stete,

*

1792 iemant

I. Macc. 1810
II. 26—32.

daz ez unreht opfer tete,
den ersluc er ouch in der zit
unde zubrach den alter sit.

Er hat behertet die e hie
als Finees tete Sambri

1815 der da sun was des Salomi,
der aller nu wol gedaht si.

Da schrei mit grozer stimme der
in die stat Mattathias her:

57 z

„Alle die gunst haben der e,
1820 gesazen ir dinc dar nach me,
daz sie mir nachvolgende sint!“

Do vloch er unde sine kint
in die berge, al sinen rat
liez er zumale in der stat.

1825 Do vuren ouch hinwec ir vil,
die doch da suchten in dem zil
gotes gerihte unde reht,
in die wustenunge; nu seht:
die bliben da mit irn kinden

1830 mit irn wiben vie gesinden,
wand man pflac sie sere ruren
uf sie ubels vil zuvuren;
doch waren sie in der geschiht
aldort bi Mattathie niht.

1835 Und do wart wider enpoten
des kunges mannen den roten,
die in Jerusalem waren
in der stat David den scharen,
daz sumlich der Juden hinwart

1840 in die wuste waren gekart
in vil heimelichen steten,
und daz gebot sie ouch heten
des kunges versmehet vil gar
„und en volget vil mancher dar.“

1845 Und zuhant zoiten sie da hin
und legten strite uf kein in.

1810 ez] er opfert *

Also quamen sie gevaren
zu den die in wiltnis waren
an der sunnabende tage;
50 zuz en was alsus ir sage:
„Wolt ir noch alles widersten?
Ir sult tun unde hervur gen
nach Antiochi worte daz
des kunges, so lebet ir baz.“
55 Dise sprachen: „Des tun wir niht,
daz wir dem kunge horen iht
sines wortes nach siner gir;
die sunnabent vermeilde wir.“
Do schichten sie den strit kein in,
60 dise taten niht were schin,
sie duhte wie sie do solden
den tac viren unde wolden.
Des sprachen sie also gezalt:
„Wir sterben in unser einvalt
65 und unser gezuc hie werde
uber uns himel und erde,
daz ir unbillichen werbet
und uns unrechte verderbet.“
Do striten iene an sie da
70 an eime sunnabende sa
und irslugen wib unde man
kindre vie und ot allez dan,
daz ir wol tusent tot da bleib.
So grozen iamer man da treib.
75 So daz irvur Mattathias
unde swaz siner vrunde was,
die beweinden dise sere
in leideme iamers mere.
Do sprach einer dem andren zu:
80 „Welle wir alle also nu,
als unser brudre han getan,

*

| | | | |
|-------|----------------|-------------|--------------|
| allez | 1858 vermeilde | 1862 vieren | 1867 umbill. |
| rbet | 1869 stritten | | |

1. Maec.
II. 40—47.

- niht strite vor uns selber han
noch vor unser gerehtikeit
kein den heidenen unser leit,
1885 dest e wir verderbet werden
nu alhie von dirre erden.“
An deme tage sie sich do
bedachten unde sprachen so:
„Swer da kumet zuz uns uf strit,
1890 so der tac sunnabent gelit,
kein dem wel wir strit bederben
unde niht also irsterben
als unser brudre nu tot sint,
beide ire wib unde kint.“
1895 **Do** samten sich zuz en alda
al der Juden synagoga
uz Israhel vil starker kraft,
alle die an der e behaft
dannoch waren willeclichen
1900 und die von bosheit entwichen
wolden, die vuren zuz en hin
und wurden ein gruntveste in.
Ein her samten sie gewere
und irslugen die sundere
1905 in irme zorne und die man,
die da bosheit haten getan;
in irn unwerden daz geschach,
daran man sie verscheiden sach.
Swaz ir uber wart der leiden,
1910 die vluhen hin zu den heiden.
Mattathias do umme grienc
mit sinen vrunden er anvienç,
mit craft zubrach er die altar
und besneit die kint offenbar,
1915 die unbesniten gevielen
in den enden Israhelen,
und ouch von en geehtet wart

*

1885 Deste

1915 umbesn.

alle die sune der hochvart,
 und daz werc an allen enden
 1320 gevurdert wart in irn henden.
 Die gotes e sie behielden
 von den heiden, sie der wielden,
 und ouch von der kunge henden,
 wand sie wolden sich niht wenden
 1325 noch da iren willen geben
 vurbaz in des sunders leben.

Do nehte sich der tage we
 doch des todes Mattathie.

Do er so sterben sich versach,
 1330 zu sinen sunen er do sprach:
 „Nu ist die hochvart gebeizet,
 der unwirdgen zorn gereizet
 und dar zu die verkarte zit
 und swaz uns zu pinigen pflit.
 1335 Nu darumme lieben kint min
 ir sult der e beschirmer sin
 und uwer sele dar geben
 vor die e, der vetre leben
 und der vetre werc gedenken,
 1340 die sie taten mit gelenken
 in irer geslechte genoz;
 da von entfât ir ere groz
 und einen ewigen namen.
 Ouch geschach daz Abrahamen,
 1345 so daz man en getruwe vant,
 daz wart im rehtikeit benant.
 Joseph in der zit siner not
 behutte die gotes gebot
 und wart here gemachet sit
 1350 uber daz lant Egipten wit.
 Phynees unser vater nam,
 liebende die lieben e sam,
 die priesterschaft der ewikeit

*

1332 unwirdigen 1341 iren geslechten

1. Macc.
II. 54—64.

- gotes, die was ime bereit.
- 1955 Do Jesus ouch machte irkant
mit lobe daz heilige lant,
des wart er ein herzoge doch
uber al in Israhel ioch.
Caleph vor aller gemeine
- 1960 im bezugte daz alleine,
des nam er ouch erbe darna
in dem gelobten lande da.
David durch barmeherzikeit
besaz den stul des riches breit,
- 1965 und umme daz ouch Elyas
stetelich irvullende was
die lieben e, des nam en dort
got ewic in des himels hort.
Ananias Azarias
- 1970 und Misahel ouch mite was,
geloubende sie vri wurden
von des vures flammen burden.
Daniel in siner einvalt
wart irlost uz lewengewalt;
- 1975 und also gedenket daran
von geburt zu geburt her dan,
wand alle die hoffen an in
den wirt nimmer verderben schin.
Vor den worten der sundere
- 1980 vurhtet niht, sie sint unmere,
58 ß wand ir ere ein itel mist
und ein vil gar snode wurm ist:
hute uberhebet er sich
morne ist er unvindelich,
- 1985 wand er ist wider in sin lant
sine gedanken sint geschant.
Durch daz mine kint uch sterket
in der e menlichen werket,

*

| | | | |
|-------------|-----------|-------------|---------|
| 1970 mitte | 1971 vrie | 1972 vueres | 1977 s. |
| 1980 ummere | | | |

wand tut ir die gotes gebot,
 60 so eret uch in der e got.
 Und seht uwer bruder Symon
 den weiz ich einen man gewon
 von gutem rate den er hat;
 dem gehoret an aller tat,
 95 uwer vater sal er sin wol.

1. Macc. II. 64—III. 1.

Und Judas Machabeus sol
 uch vurste sin der ritterschaft,
 er hat von jugent starke kraft,
 er sol tun des volkes strite;
 00 und ir sult zu vuren wite
 der rehten e behelder dort
 und sult rechen die rache vort
 uwers volkes, und vergeldet
 den heiden, daz sie geweldet
 05 haben, ouch gedenket daran
 an der e gebote bestan.“
 Vurbaz er gesegende sie
 und entlac sinen vetren bi,
 wand er erstarb des libes ie
 10 des iaris daz nachvolget hie:
 hundert und vierzic vurware
 darnach in dem sehsten iare.

Sine sune begruben in
 in siner vetre grab Modin
 15 und beweinden en mit leide;
 da von siner hinescheide
 kint und Israhel die beide
 haten grozes iamers weide.

Daz dritte capitel diz ist,
 20 *nu hilf uns here lieber Crist!*

Darnach entstunt uf er Judas,
 der genant Machabeus was,
 Mattathie sun an sin stat

*

1. Macc.
III. 2—10.

- mit hulfe siner brudre trat,
 2025 und alle die sich da voran
 zu irm vatre haten getan,
 und Israel striten alle
 alda in vil vreuden schalle.
 Er machte sime volke breit
 2030 lob und ere mit achperkeit
 und tete an sich den halsperc
 und die wapen des strites werc,
 er beschirmete burge lant
 mit sim swerte als ein wigant,
 58 γ 2035 und er wart an der stat gelich
 eime lewen wol mutes rich,
 er bram da als ein unverzait
 eines lewen welf in der iait.
 Nach den ubeltetigen ie
 2040 er vorschte unde ehte die
 und sines volkes betruber
 verbrande mit dem vure er,
 ouch wurden vertriben alda
 al sine viende dar na,
 2045 von siner vorhte daz geschach,
 und die man bosheit wirken sach
 betrubet wurden manic teil;
 in siner hant entstunt daz heil.
 Er irgremzete kunge vil
 2050 und Jacob hate vreuden spil
 in siner tat, da von sin wol
 gehugnis ewic wesen sol.
 Er durchvur die stete Juda
 und tote die sundigen da
 2055 unde widerwande den zorn,
 der uf Israhel was bevorn.
 Uberal wart sin nam irkorn,
 wand er sammete die verlorn.
 Apollonius offenbar
 2060 zu houf brahte groze maht gar
 2027 stritten 2042 brante * 2044 alle 20

heiden und von Samaria,
 die alle solden striten da
 den Israhelen enkegen.
 Do begeind im uf den wegen
 2065 Judas unde irsluc en tot,
 ouch viel ir wunt vil in der not,
 und swaz der andren uber wart
 die gaben vluht hin mit der vart,
 ouch nam Judas den roub vil wert
 2070 dar zu Apollonii swert,
 do streit er mite alle zit
 dar nach manchen herlichen strit.

Und da horte ein vurste von
 des volkes Syrie Seron,
 2075 daz gesamnet hate Judas
 zusamme swaz geloubic was,
 also sprach Seron alzuhant:
 „Ich wil minen namen irkant
 machen und geeret werden
 2080 in dis kunincriches erden
 und wil bestriten Judam sint
 und alle die da mit im sint,
 die versmehet haben al dort
 mit gewalde des kunges wort.“
 2085 Do bereitten sie sich uf hin,
 und groze hulfe quam mit in
 der unbarmherzikeit schare,
 uf daz sie mit ir maht gare
 Judam mohte uberwinden
 2090 an den Israhelen kinden.
 Sie nehten sich zu Betheron,
 und Judas als er was gewon
 zoch uz kegen en offenbar
 und hate kleines volkes schar.
 2095 Do die ienez volc irsahen
 kegen en kumende gahen,

*

2064 begeinte 2065 und 2071 mitte zeit

1. Macc.
III. 17—24.

do sprachen sie sus Jude zu:

„Wie muge wir gestriten nu
kein der menige starker craht,
2100 wand wir haben hute unmaht
von vasten der wir nu pflagen.“

Do wart Judas alsus sagen:

„Ez mac lihte, daz vergiezen
vil lute und sich besliezen

2105 in wenic lute henden wa,
und ez ist niht underscheit da
vor gote wenic oder vil,
sundir sweme sin gnade wil;
wand die menge der her ansiht

2110 geben der strite sige niht,
dan von himle ist die sterke,
die den gesig gibt zu werke.
So kumen her mit mengen starc
uns versmehen in hochvart arc,

2115 wand sie uns zustrouwen wellen
unser wib und kint uns vellen
und uns rouben in unrehten,
davon sul wir widervehten
vor unser selen und die e.

2120 Got gibet in leit unde we,
vor unsern ougen er machet
sie zu nihte und verswachet.
Durch daz sult ir sie vorhten niht,
ir groze gruwe ist ein wiht.“

2125 Mit denselben sprengete an
Judas herlichen als ein man,
und do iene en irsagen
zuhant wart Seron verzagen
und allez daz her der erge.

2130 Judas sluc sie von dem berge,
der da genant was Betheron,
und daz tal niderwart davon

*

2103. 2104 vergiezent, besliezent 2110 gebent 2112 kumen

und also hin unz uf daz velt;

do namen do des todes gelt

2135 ahte hundert uz den heiden

also des lebens verscheiden,

die andren die entvluchen im

in daz lant hinwec Phylistim.

Do wart vorhte unde gruwe

2140 allen den heiden da nuwe,

die umme sie wonhaft waren,

und daz wart man offenbaren

dem kunge um alle sache

und wie daz Judas mit crache

2145 strite unde sin name breit

were in alle lant bereit;

alle lute da von iahen

daz im sige vil geschahen.

Do daz irhorte der kuninc

2150 Antiochus alsus die dinc,

do gewan er zornigen mut,

er besamnete durch ungut

uz sime riche ein groz her,

des vil unde starc was zu wer,

2155 ouch tet er do uf sinen hort

unde gab en vollen solt vort

uf ein iar, ouch wart en geseit

an allen dingen sin bereit.

Sin mut en des do inrete,

2160 daz sich sin schatz ouch minrete,

unde sin zins der wart cleine

uber al sin rich gemeine

durch krieg unde plagen stete,

die er in dem lande hete.

2165 Da von quam en ein vorhte an,

daz er des niht me mohte han,

daz er da vor mit milder hant

hate mit gabe an gewant.

*

2145 stritte

1. Macc. III. 24—30.

1. Macc.
III. 30—36.

- Er vermohte zu geben ir
 2170 noch kume eines odir zwir
 und er were doch so riche
 von den kungen ungeliche,
 die vor im waren wonhaft e.
 Des het er trubnis unde we,
 2175 er irdahte varen zu den
 landen, die hiezen Persyden,
 und der lande geschoz nemen
 silbers unde goldes remen;
 und do bevalh er al sin lant
 2180 eine waz Lysias genant,
 er was geboren ein edel man
 von kunges geslehte her dan;
 deme bevalh er alle dinc
 alles des landes ummerinc
 2185 von dem vlieze Eufraten dan
 biz an daz vliez Egipten an,
 und daz er sinen sun darum
 bewarte wol Antiochum,
 unz daz er queme wider her.
 2190 Ouch schuf er ime halb daz her
 und elfande er im tete,
 und swaz er zu tunde hete,
 daz hiez er an allen dingen
 nach sime willen volbringen.
 2195 Über alle dinc hiez er in,
 daz er ein her sende so hin
 58 ζ zu Jerusalem und Juda,
 daz die solden verderben da
 alle die da weren wonhaft
 2200 uz Israhel und ire craft,
 und ob ir in Jerusalem
 der keiner were bliben hem,
 die solde man uzwerfen gar,

*

| | | |
|----------------|------------|--------------------|
| 2174 hetter | 2184 allez | 2185. 2186 vliz(e) |
| 2198 verderben | 2196 sente | |

und uzlendige setzen dar
 2205 an allen enden in ir lant;
 swa man ir keinen wonen vant,
 die stat solden sie nach heilen
 den vremden mit loze teilen.

Der kunic nam daz ander her
 2210 da mite vur er grozer wer
 von Antioch, als ich ez las
 die houbtstat des riches do was,
 in dem iare dem hundert da
 siben und vierzic volgen na.
 2215 Da vur er uber daz vliez hin
 Eufraten zu den landen in,
 die hiezen die obersten lant;
 do wart sin wec do hin irkant.

Zu der zit uz las Lysias
 2220 Ptolomeum, der da sun was
 Dorims, ouch irkos er alsus
 einen der hiez Nycanorus
 und Gorgiam, die sunderlich
 ouch waren vrunt des kunges rich
 2225 mehtic unde vil groz irkant;
 mit den sand er volkes benant
 vierzic tusent vuzgengere
 siben tusent ritendere.

In daz lant Juda sie quamen,
 2230 uf daz sie des landes samen
 verwusten nach des kunges gir;
 sie zugen mit der menge ir
 und quamen zu Amynaum,
 dar legerten sie sich alum
 2235 uf daz gevilde eben sleht.

Nu sprichet Scholastica seht,
 die stat were genant alsus,
 die sie belagen, Emaus.

Die couffute daz vernamen

*

2210 mitte

2214 volgent

2226 sant

1. Maec. 2240
III. 41-45,

des landes, da hin sie quamen

in daz her mit silber golde

mit grozeme gutes solde,

ir knehte ouch vuren mit in,

uf daz sie kouften den gewin

2245 uz Israhelin geslehten

in zu eigenlichen knehten.

Zuz en taten sich ouch dabi

des landes lute von Syri

und der andren lande volc ouch

2250 sich vaste zuz en da hin zouch,

59 α alles daz sie hofen vinden

Israhelin uberwinden.

Und daz irvur Judas vurwar

und sine brudere vil gar,

2255 daz sich ubil meren solde,

wand daz her in ir lant wolde,

ouch des kunges wort daz were

sie vertilgen ganz in swere.

Jeglicher zu dem andren sprach :

2260 „Al unsers volkes ungemach

sullen wir wider entslihten

darzu ir ere ufrihten,

vur sie sulle wir vehten dar

und vor unser heiligen war.“

2265 Da wart sammunge offenbar

zu strite wol bereitet gar,

und baten gotes mildekeit

umme sine barmherzikeit.

Zu Jerusalem was nieman,

2270 als ein wiltnis was sie getan,

uz ir geborn nieman anvien

daz er uz oder in da gienc,

und daz heilige was versmat,

die vrenden wonden in der stat,

2275 ouch von Jacob ist vergangen

*

2251 alles

2263 sul

2274 wonten

alle wollust von getwangen.

1. Macc. III. 46—53.

Sie samten sich an eine stat
zu betene die hiez Masphat,
kegen Jerusalem die lac.

2280 Vor der zit man da beten pflac
e daz Jerusalem gewart.

Da huben sie an mit der vart
zu vastene an dem tage,
die cilicia mit klage

2285 taten sie an sich unde leit,
und leiten von sich ire cleit
und aschen uf ir houbet so;
uf taten sie der e buch do,
ouch sahen heiden in die buch

2290 prufende an der schrifte ruch,
ob sie iht da vinden kunden,
daz sie iren goten gunden.

Sie trugen hervur den ornat,
daz was die priesterliche wat,

2295 und daz opfer den zenden dar;
sie irquichten die diener gar
des tempils, die vollic waren
wol kumen zu iren iaren.

Do riefen sie mit stimmen groz

2300 in den himel, dar was ir doz:
„Waz tun wir hie disen mannen?
War vuren wir sie nu dannen?

Din tempel der ist verdrucket
in groze smaheit gebucket,

2305 dine priestre sint betrubet
in groze demut geubet.

Nu sih die heiden sich samnen
kein uns, daz sie uns verdamnen.

Du weist uf uns ir gedanken;

2310 wie muge wir en vor wanken
oder vor besitzen der not,

*

2301 tuen

2307 sich

accabker.

1. Macc.
III. 53—IV. 2.

ob du niht hilfes here got.“

Do irschreiten sie mit schalle
ir busunen almitalle.

2315 **D**arnach Judas der vil mere
sazte dem volke leitere;
einem bevalh er volkes vil
dem andern minner in dem zil
unde sprach zu den vorhtsamen
2320 husluten und die wib namen
und die da machten wingarten,
daz sie hin ze huse warten
nach der gotes e da bliben.

Do wurden sie dannen triben
2325 unde vuren uf daz suden
Amynaum in ir buden,
und ouch sprach Judas zuz en sint:
„Gevazzet craft vil lieben kint
unde bereitet uch darzu,
2330 mit den heiden zu striten vru,
die uf unser verderpnisse
sint her kumen vil gewisse,
wand bezzer ist uns ein sterben
und in dem strite verderben,
2335 dan daz wir sehen ubel leit
dis volkes und der heilikeit.
Swie in dem himle wille si,
also muze geschehen hie.“

*Das vierde capitel diz ist,
2340 nu hilf uns here lieber Crist!*

Eines abendes Gorgias
ein volc uz sinen luten las,
wol vumftusent vuzgengere
unde tusent ritendere;
2345 mit den dahte er irslichen
die Juden vil heimelichen

*

und des nahtes sie irslahen
in iren buden da nahen,
und der von der hohe baren
2350 des heres vurer da waren.

Judas irhorte da den guf,
zuhant do machte er sich uf,
zu widerstan des kunges maht,
die vor Amynaum was braht.

2355 Darzu hate er genumen
uz al den buden zu vrumen
sine lute dannen vil gar,
daz sie von volke stunden bar.

Y

Gorgias in die buden quam
2360 der Juden nahtis; do vernam
er in den buden niemannen,
des hub er sich *do* von dannen
unde suhte sie mutes gach
in dem gebirge, seht er sprach:

2365 „Dise von uns gevlohen sint.“
Do da der morgen irschein sint,
mit drin tusent mannen do was
uf dem rumen velde Judas.

Aber sie haten niht schilde
2370 noch ouch swert, daz was en wilde.
Do irsahen sie die heiden
wol geriten um sich weiden
und in guten wapen vil hart,
uf strite alle wol gelart.

2375 Do sprach Judas zu den sinen:
„Dise mengen die hie schinen
und ir geschreie vorhtet niht!
gedenket nu an die geschiht,
die unsern vetren geschahen,
2380 wand sie sich wol getrost sahen
in dem roten mere also,
do en volgete Pharao.

*

2372 geritten

1. Macc.
IV. 10—18.

- Ouch nu rufe wir besunder
in den himel, und darunder
2385 irbarmet sich unser here
uber uns, und dannoch mere
er gedenket gelubde an,
die unsern vetren sint getan,
und vernihtet diz selbe her
2390 hie vor uns hute ane wer.
Allen luten den wirt nu kunt:
ez ist got der zu dirre stunt
Israhelen irloset wol
und sie vriet von aller dol.“
2395 Die vremden irsahen dort her
kein en ziehen der Juden her,
do brachen sie uz den lagen
alle uf zu strites vlagen;
die busunen uf schalden da
2400 alle die waren in Juda
und slugen an einander hin,
betrubet wart der heiden sin
und vluhen uf ein velt hinwert,
die lesten da versneit daz swert.
2405 Judas volgete en davon
mit slacslegen zu Gezeron
unz in die velt Ydumee
und Azothi ouch Jamnee,
do vielen der heiden dannen
2410 vollic bi vumf tusent mannen.
Alda widerkarte Judas
unde swaz sines heres was.
592 Judas sprach deme volke zu:
„Niht begeret dis roubes nu,
2415 wand ez wirt kein uns noch ein strit.
Gorgias unde sin her wit
in dem gebirge uns na ist.
Nu stet veste zu dirre vrist

*

2399 schalten 2404 letzten 2414 diz

wider unser viende hie,
 20 unz daz wir von uns slahen die,
 so muget ir sicher nemen
 den roub des uch sal gezemen.“

Binnen des daz Judas diz sprach,
 Gorgias von den bergen sach,
 25 daz die sinen gaben die vluht
 und entfengten da mit unzuht
 ir buden, und der selbe rouch
 bewiste die geschibte ouch.
 Gorgias ouch und die sinen
 30 irschracken mit grozen pinen,
 do sie irsahen Judam vort
 und sin her wol bereitet dort
 uf dem velde menlich halden,
 wand er strites wolde walden.

35 Do vluchen die heiden alle
 hin von dem velde mitalle.

Do karte Judas hin wider
 an die legerstete sider
 zu dem roube des er vil nam
 40 unde sin her, daz mit im quam.
 Sie namen silber unde golt,
 gesteine, schatzes grozen solt,
 sidin purpur von dem mere.

Do sie namen widerkere,
 45 sie sungen einen lobesanc
 gote, der in den himel clanc,
 daz lob uz irme herzen dranc,
 sus was der worte anevanc:
 „Wande got gut zu aller vrist
 50 und ewic sin irbarmen ist.“

An dem selben tage isa
 wart Israhel groz selde da.

Swelche der heiden entquamen,
 wec zu Lysie sie namen

1. Macc. 2455
IV. 26—32.

und saiten deme al geschafft.

Do der irhorte die botschaft

von betrubnisse ungute

nam er abe an dem mute,

und ouch, daz ez in Israhel

2460 nach sime willen niht geviel

noch nach des kunges gebote,

daz was im ein leidic knote.

Darnach in dem andren iare

Lysias samnete zware

2465 aber zu striten manchen helt,

wol sechzie tusent uzirwelt

59 e unde vumftusent geriten,

daz sie Judam uberstriten.

Die vuren hin in Judeam,

2470 zu Betheron daz her do quam,

do beggende in Judas

mit zentusent mannen daz was.

Do sach Judas daz starke her,

sin gebete zuhant sprach er:

2475 „Gebenediet bis hie nu

loser der Israhelen du,

der du has verdrucket durch gut

des vil mehtigen ubermut

in hant dines knehtes Davit,

2480 und ouch so geschufestu sit

groze menge der heiden e

ouch in die hant des Jonathe,

der eines sun was, Saul hiez der;

also besluz ouch nu diz her

2485 in die hant dines volkes hie;

und daz ienez her geschant si,

gib en vorhte und zageheit

groz irschrecken irre kunheit,

so verderben sie gewisse

*

2461 kuniges 2467 geritten 2468 —stritten 2471 -

2475 biz 2477 hast 2486 sie 2489 verderbent

2490 in ir selbes betrubnisse.

1. Macc. IV. 32 - 38.

Verworf sie, laz sie besnaben
mit der swert die dich lieb haben,
so wirt man dir lob benennen,
al die dinen namen kennen.“

2495 Der strit alda zusamne gienc,

Lysie her schaden entfienc,
vumftusent man die bliben tot.

Do Lysias irsach die not
sins volkes vluht mit zageheit

2500 und der Juden menlich kunheit

ouch daz sie bereite waren,
gesigen eht tot vervaren,
do vloch hin Lysias iedoch
an underlaz kein Antioch.

2505 Do samte er anderweide
groz volc den Juden zu leide.

Judas und sine brudre do
sprachten zu dem volke also:
„Seht nu sint hie underlegen

2510 unser viende uns kegen.

Wir varen uf und reinigen
die heilikeit die einigen.“

Daz her zumale vur da von
ufwert zu dem berge Syon;

2515 do sahen sie die heilikeit
verwustet in grozer smaheit,
den alter man vermeilet vant
und die tor alle gar verbrant,
in den bethusen vil wehen

2520 mohte man die pusche spehen
59. gewahsen als an gevilden,
uf bergen, in talen wilden;
darzu die pastoforia
waren vil gar vertorben da.

2525 Pastoforia dutunge

*

2499 sines

1. Macc.
IV. 39—46.

- was ein sunderlich wonunge
bi dem templo da den gesten,
darinne pflagen sie resten,
so sie an den markettagen
2540 mit dem vie irs coufes pflagen.
Vor leide sie sich da vlizzen,
daz sie ire cleit zurizzen,
unde claiten grozer klage,
ir houbet trug aschen pflage;
2535 ouch vielen sie an die erde
uf ir antlitze in gerde
und riefen in den himel hoch,
ouch mit busunen man zuzoch.
Judas schichte als er wolde
2540 ein volc, daz da striten solde
kein den die dannoch mit scharen
in der vesten wonhaft waren,
unz daz er gereinete wol
die heilikeit also er sol.
2545 Do kos er priestre unmelic
lieb habende die e selic,
mit den reinet er daz heilic,
steine, die da waren melic,
die wurfen sie hin in unvlat;
2550 um den alter suhte man rat,
wand er enteret was voran,
waz nu daz beste wer getan.
In Judam ein gut sin do quam,
daz man zuwurfe aller sam
2555 gotes alter von siner stat,
den heidenschaft enteret hat,
uf daz er en zu schanden niht
da were; seht durch die geschicht
zubrachen sie den alter gar,
2560 die steine leiten sie vurwar
uf des tempels berc — was ir rat —
an eine gevelliche stat,
biz daz ein propheta queme,

des rat man daruber neme.

2565 Die ganzen steine sie namen,
nach der waren e sie quamen
unde buweten den altar
von nuwens nach dem ersten dar.

Den altar sie also stiften
2570 inwendic des tempels stiften,
daz hus und die ummegenge
heilgeten sie mit gedrenge.
Ouch so machten sie nuwe vaz,
die trugen sie hinin und daz:

2575 den luhter und den alter ouch,
da man enzunt uf den wirouch,
unde den tisch in den templum;
den entbranden wirouch alum
leiten sie hin uf den altar,

2580 die licht alle entbranden gar,
die da waren uf dem luhter,
die luhten in dem tempel her.

Scholastica sprichet darin:
der altar was ubergult fin.

2585 Wiz brot uf den tisch sie leiten,
die vorhange sie vorbreiten,
und allez daz sie gemachten
in gute sie daz volbrahten.

Scholastica aber vergiht,
2590 daz gemeinlich der Juden pfiht
Judam irwelden en obe
ioch zu oberstem bischove.
Der tete sich bischofflich an
und opferte da gote san.

2595 Do des manden tac von kumften
zwenzic quamen mit dem vumften
(und daz was der Casleu irkant)
hundert iar des waren benant
achte unde vierzic darzu,

*

2578. 2580 —branden

2585 wiez

2591 erwelten

1. Macc. 2600
IV. 52—57.

- alsus sie taten morgens vru:
wol vor tage sie uf stunden,
die priester opfern begunden
nach der e gebote vil gar
uf des opfers nuwen altar.
2605 den sie hatten gemachet dar.
Daz was geliche so vurwar
zu den ziten und den tagen,
daz ouch die heiden mit vlagen
hatten den altar unreinet
2610 unde smelichen vermeinet,
an dem tage er widerwart
ouch gereiniget in der vart
mit zimbel unde gesange
und darzu mit harfen klange.
2615 Scholastica giht abir dar
ez were geliche dri iar,
daz enteret was der altar
und nu gereinet offenbar.
Und do viel allez volc nider
2620 so uf sin antlitze sider,
in den himel sie betten an
unde gebenediten san
den, der en hate gegeben
gelucke mit selden eben.
2625 Tempils unde altars hochzit
begienc man ahte tage sit,
gote deme opferten sie
nach irre gewonheit daz vie
60 β in grozer vreude darobe
2630 mit eime seligen lobe
unde zierten daz antlitze
des tempels in guter witze
mit schildelin unde cronen
von golde gemachet schonen.
2635 Ouch do wieten sie die tor

unde hiengen ture davor
mit der beheltnisse kammern
sach man sie zusamne klammern.

1. Macc. IV. 57—V. 1.

Gar groze vreude ane zal
2640 wart do dem volke uberal,
ez wart gar allez widerwant,
swaz die heiden haten geschant.

Sine bruder unde Judas
darzu swaz der gemeine was
2645 von Israhel, die sazten daz
bi Jude geziten vurbaz :
des altars hochzitlichen tac,
swenne der alle iar gelac
des manden Casleu den vumften
2650 unde zwenzic mit vernumften,
so solden sie en wol begen ;
daz solde ahte tage sten
in vreuden unde in wunnen.

In der zit sie ouch begunnen
2655 den berc Syon ummebuwen
mit muren turmen, zu gruwen
den heiden, ob sie wider dar
wurden komen mit grozer schar
und en vermehen aber an
2660 als sie vore haten getan.
Judas sazte daruf ein her,
daz dem berge were ein wer,
unde Betsure zu hute
ein hus gebuwet in gnte
2665 dem volke zu vestenunge
kein der viende ansprunge.

*Daz vumfte capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist !*

Do die heiden horten vurwar,
2670 daz bereitet was der altar

*

1659 unde

1. Macc.
V. 1-8.

- und die heilikeit als da vor,
zornis wart en da groz bekor;
do dahten sie nemen rehte
allez des Jacob geslehte,
2675 die zwischen en wonhaft waren.
Des begunden sie sus varen,
die toten sie und verehten.
Do wart Judas uberveheten
Esaus kint in Idumea;
2680 und ouch die dannoch wonden da
in Arabattane verbaz,
daz volc umme und umme saz
60 γ alda den Israheliten,
die wart Judas uberriten
2685 und sluc sie in grozer plage
mit mancher unselden vlage.
Judas gedahte ouch daran
der bosheit der sune Bean;
den sinen sie waren *netz*lich
2690 an allen wegen hinderlich;
des vienc er sie unde besloz
in starken vesten turmen groz,
und branden gut und vesten ab
unz daz ez allez sich irgab,
2695 von dem lande er sie ehte
mit allen irme geslehte.
Do vur er zu Amons kinden,
starke hant sach man en vinden,
michel volc und irn herzogen
2700 Timotheum ungelogen.
Mit den er vil strite anvienç,
daz allez uber iene gienc,
wand er sluc sie alle von dan,
Jazer die stat er ouch gewan
2705 und ir tohtre er ouch hin nam,

*

2680 wonten 2689 necclich, s. *anm.* 2690 *neben* hinder
steht am rand mit jüngerer hand unmeneclich 2694 branten

da mit er zu Judeam quam.

1. Macc. V. 8—14.

- Die heiden samten sich zur tat,
 die da wonden in Galaat
 Israheliten enkegen,
 2710 die bi en waren gelegen,
 daz sie die wolden ufheben.
 Do man die sach des entseben,
 snellichen vluhen sie von dan
 hinwec in die stat Thatheman.
 2715 Jude sanden sie do brieve
 und sinen brudern in liebe,
 daz sich hie die heiden hatten
 gesamnet kein in mit staten,
 alle die umme sie waren
 2720 welden ir mit uble varen
 und die stat anvehnten vurwar,
 dar sie gevlohen waren gar,
 und Timotheus da were
 ir herzoge in dem here.
 2725 „Darumme kum“ so sprachen sie
 „unde irlose uns alhie,
 wand unser vil ist gevallen;
 unser brudere mittallen,
 die man in Tubin sach donen
 2730 und uf den gevilden wonen,
 die sint irslagen alle tot
 wol tusent manne in der not,
 gevangen roub, wib unde kint
 alle hinwec getriben sint.“
 2735 Binnen der wile daz Judas
 die brieve da lesende was,
 do quamen andre boten dar,
 ir gewant was zurrizzen gar,
 von Galilea; die iahen:
 2740 „Die heiden zusamne gahen

*

2707 tat aus stat durch Rasur verbessert. 2715 santen 2716 lieu e
 mittallen

1. Macc.
V. 14—20.

- von Ptolomaida und Tyro
unde von Sydone also.
Sie haben gevullet alda
allez daz lant Galilea,
2745 die heiden und ir gesellen,
daz sie uns vertilgen wellen.“
Do Judas und daz volc vernam
die rede, die do an sie quam,
sie samten sich algemeine
2750 beide groze unde cleine.
uf daz sie uf jene dehten
unde die uz noten brehten.
die die heiden wolden aldort
vertriben und verjagen vort.
2755 Judas sprach sime bruder zu
Symoni: „Du salt welen nu
dirre manne swer dir gezam
und vare zu Galileam.
dine vrunt lose swaz ir was.
2760 Ich und min bruder Jonathas
wir varen in Galadytim
ouch zu den unsern. daz vernim.“
Er sazte unde hiez daz tun
Josephum Zacharie sun
2765 und Azariam. daz sie da
solden bliben in Judea
dem volke zu beschirmeren
daz da bleib, des vrur weren.
Er gebot unde sprach zu in:
2770 „Ir sult dem volke wol vor sin
ouch mit den heiden striten niht.
wan man uns wider kumen siet.“
Symon antworte man do sam
unde var zu Galileam.
2775 s. man Judas ouch do mit in

ahttusent in Galadytim.

1. Macc. V, 20—26.

Symon in Galileam quam,
manchen grozen strit er uf nam
mit den heiden, die er irsluc.

2780 betrubet wurden da genuc.

Vor ime sie da belagen;
er begunde sie veriagen
und volgete en alzuhant
zu Ptolomayden genant;

2785 doch sluc er in der zit von dan
der heiden wol dritusent man
unde nam iren roub allen.

Dar nach wart ime gevallen,
daz er alle die mit im nam,

2790 die wonden in Galileam,
und die ouch darumme sazen
wib kint pflac er da niht lazen,
er vurte sie in Judeam;
in grozen vreuden er dar quam.

2795 Ouch vur Machabeus Judas
unde sin bruder Jonathas
mit irem volke so hin dan
dri tagvart uber den Jordan
in der wuste uf den wegen.

2800 Do begeinden en enkegen
die Nabuthei, und da bi
die vridelich entfiengen sie;
dieselben saiten en zuhant,
wie alle dinc waren gewant

2805 von iren vrunden, die aldort
bekumert waren und bekort
in Galadytide, und wie
daz man der iren vil gevie
in den steten benant hie nach,

2810 darinne man sie vahan sach:

*

| | | |
|-------------|---|------------------------|
| 2776 achte: | 2778 strit er uf <i>steht auf Rasur</i> . | 2780 sie da |
| wonten | 2800 begeinten | 2801 bie 2802 entpfien |

1. Macc.
V. 26—30.

in Basara unde Bosor
in Alimis unde Casphor
Machet unde Carnaim bloz,
daz waren allez stete groz.

2815 Swaz der andren stete was me
des landes Galadytide,
darinne sach man behalden
die Juden unde ir walden.
Judas unde sin bruder sa

2820 gebuten deme here da,
daz sie bereit weren darzu
unde ufbrechen morgen vru,
guten willen darzu heten,
zu den vorgehenden steten

2825 ziehen unde die gewinnen
und ufheben dar nach minnen.

Judas unde sin her karte
vurbaz durch der wuste warte
unde gewan rischlich zuvor

2830 eine stat die da hiez Bosor.
Die man und menlichen samen
swaz da hate mannes namen,
daz irsluc er tot zumale
in der stat mit swertes quale
2835 unde nam den roub allen gar,
er enzunde da offenbar
die stat mit vure er schande,
wand er sie vil gar verbrante.

Do brach von dannen uf Judas
2840 des nahtes und swaz mit im was,
und zugen vor eine vesten.

Do der tac begunde gleston,
daz man sich nerlichen besach,
seht unzelich vole hervor brach,

2845 die alle zu trugen antwer

2824 vorgehenden 2825 zihen 2829 rischlich 2837
schante 2838 verbrante

unde leitern hin an den berc,
 daz sie die vesten gewunnen
 und uzslugen ab sie kunnen.
 Daz was Timothei volc gar,
 2850 des man vor der stat wart gewar,
 die wolden do gewunnen han
 den Juden dort die vesten an.

Do Judas hate entsaben,
 daz der strit nu was irhaben
 2855 und in den himel was der schal
 beid uz der stat und uberal,
 Judas sprach sime here zu:
 „Ir sult striten vrolichen nu
 vor uwer brudre, des ist zit.“
 2860 Uf sie irsprencte Judas sit
 mit driu ordenlichen scharen,
 busunen irschellit waren,
 in geschreie mit gebete;
 do daz da vernomen hete
 2865 daz volc Timothei alsus,
 daz nu hie was Machabeus,
 do vluhen sie von dan zuhant,
 do er in rehte wart irkant;
 er sluc sie mit grozen plagen,
 2870 ahte tusent ir belagen.

Do karte Judas zu Masphat,
 die slug er uz, gewan die stat;
 da tote er al die baren,
 die da mannes namen waren,
 2875 und er nam allez daz da was,
 verbrande die stat als ein blas.
 Von dannen wart er do wandren
 hin zu den steten den andren,
 er gewan mit gewaldes spor
 2880 Casphor, Machet unde Bosor
 und die andren stete gewis
 die waren Galatyditis.

*

2880 Casfor, Maget
 accabier.

1. Macc.
V. 37—42.

Nach der geschiht do daz geschach,
Timotheum man samnen sach

2885 ein ander her, daz legte er
in mancher note da zu wer
kegen Raphan uber ein vliez.
Judas do sande unde liez
irspehen daz her, wie getan
2890 ez wer; die quamen wider san
unde sprachen: „Kumen sint dar
zuz im alle die heiden gar,
die um uns sint; und al zu groz
ist daz her unde ir genoz.

2895 Sie vuren volkes Arabes
gar vil ime zu helfe des,
sie haben sich schareht geleit
uber daz vliez und sint gereit
zu dir zu kumende in strit;
2900 darzu daz her bereitet lit.“

61 α

Do zoch Judas en entkegen.
Timotheus wart do pflegen
dirre worte sus anschinen
zu des heres vursten sinen:
2905 „Swenne Judas unde sin her
sich neheth bi daz wazzer her,
ritet er danne ersten an
uber daz vliez zuz uns her dan,
so mugen wir niht widersten
2910 im, sin maht wirt uber uns gen.
Ritet er aber niht zuhant
vor vorhten uber daz benant
vliez, unde legert sich iensit,
so varen wir uber in zit
2915 zuz en unde so mugen wir
im widersten nach unser gir.“

Do Judas in die nehe quam
zu dem vlieze, seht wie er nam

2888 sante

2895 vurent

2897 habent

- meistre des volkes bi daz vliez, 1. Macc. V. 42—46,
 2920 die er binamen *do* daz hiez:
 „Keinen menschen lazet alhie,
 schicket alle zu strite sie.“
 Überswemte zuz en Judas
 und nach im allez daz da was.
 2925 Do iene irschrocken ie san
 sin antlitze gesahen an,
 do verwurffen sie alles gar
 ir wapen die sie hatten dar.
 Alle die heiden da vluchen
 2930 in Phanum sie sich hin zuhen,
 daz was der gote tempelin,
 der lac in der stat Carnayn.
 Judasirsturmete die stat,
 dar nach dem Phano er zu trat
 2935 unde verbrande en vil gar,
 ouch waz darinne was vorwar.
 Die stat kein im niht enmohte,
 wand sie vurbaz niht entohte.
 Do besamte Judas witen
 2940 alle die Israheliten,
 die Galatydyde waren,
 cleine groz, wib unde baren;
 die wart er gar mit im nemen,
 daz sie zu Judeam quemen.
 2945 Sin her daz wart vil groz davon,
 mit en vur er biz zu Effron;
 die stat was groz unde veste,
 wol gemuret man sie weste
 uf dem wege da gelegen,
 2950 des Judas heim muste pflegen.
 Dekeinen wec man umme vant
 zur rehten noch zur linken hant,
 dan die stat gliche mitten durch
 dar hin gienc sines weges vurch.

*

2920 *do* fehlt. 2935 —brante

613 2955
1. Macc.
V. 47—53.

Iene vermurten die pforten
kein disen an allen orten.

Judas sande uf guten sin
vrideliche wort zuz in hin,
daz sie en durch daz lant liezen

2960 heim zu lande des geniezen.

Er wolde en kein schade sin
durchzuvarende uz noch in,
sie welden durch zu vuze gen
uf daz niht schade solt ensten.

2965 Iene wolden sie niht lazen
durch die stat in keinen sazen.

Judas hiez rufen dem here,
wie ieglich gelegen were,
daz er also zu hin gienge

2970 an die stat den sturm gevienge.

Sie traten zu mit mannes maht
ganz einen tac und eine naht,
von en wart die stat gewonnen.

Die man sie toten begunnen

2975 und slugen die an underlaz,

einen tac und eine naht daz

werte, sus sie allez toten,

umme liefen unde noten

in der stat, swaz sie da vunden

2980 mannes namen in den stunden;

die stat sach man sie uzieten,

roub und allez daz sie heten

daz nam Judas und sine man.

Hin vur er uber den Jordan

2985 mit dem volke alleine gar

uf ein groz velt kein Bethsan dar

und da pflac er des warnemen,

daz die lesten uber quemen

unde hielt sie zusamme ie,

2990 uf alle deme wege hie

*

2955 vermuren

2957 sande

2963 welde

mit trostlichen worten wisen
 pflac er sich gutlich bewisen,
 biz daz sie quamen in daz lant
 Judeam daz en was benant.

1. Macc. V. 53—60.

995 Also quamen sie vrolichen
 uf den berc Syon vil richen,
 wol opferten sie da gote,
 im dancten alle die rote,
 daz uz en dort almitallen
 000 nieman nie da was gevallen
 unz daz sie heim kumen waren
 in vride mit iren scharen.

Binnen der zit daz dort Judas
 unde sin bruder Jonathas
 005 waren in Galaat alda, —
 ouch Symon in Galilea
 was kein Ptolomaide dort —
 do hate Josephus gehort
 unde Azarias, die noch
 010 da heime waren bliben doch
 des volkes vursten gegeben,
 die vernamen alda eben,
 daz ez ienen in den landen
 wol gienc swar sie sich hin wanden
 015 an striten, an allen dingen
 horten sie en wol gelingen.
 Sie sprachen: „Wir sullen meren
 ouch unsern namen nach eren
 unde mit den heiden striten
 020 um uns hie zu allen siten.“
 Sie namten daz volc under in
 und zugen zu Jamniam hin,
 do quam Gorgias enkegen
 mit sime volke irwegen
 025 uz der stat zu strite alsus.
 Azarias und Josephus

*

almittallen

3000 niemant

3007 kegen

1. Macc.
V. 60—66.

wurden veriaget dannen me
an das gemerke Judee,
wol zwei tusent ir da belac
3030 der Israhelen uf den tac,
da von wart plage ublich
in deme volke ane zal,
um daz sie niht haten gehort
Jude und siner brudre wort;
3035 sie duhte von en selben han
craft unde maht und al getan.
Wand sie waren des samen niht,
davon entsten ouch die geschiht
solde des heiles Jsrahel,
3040 durch daz ez en niht wol geviel.
Doch wurden die manne Juda
gepriset und gehohet da
uber al Israhel benant
ir name mit eren bekant,
3045 ouch in allir der heidenschaft
was irvorht ire groze craft.

Vor Judam sie gesanten sich
und sinen brudern gemeinlich
mit lobe unde geschreie
3050 an sie hin vil mancherleie,
wand daz loben wart en benant.

Darnach zoch Judas alzuhant
mit sinen brudern in ein lant
daz was in mitten tac gewant.
3055 Uz deme lande er treib sint
mit strite alle Esaus kint.
Chebron er ouch darnach irvaht
und irre undertanen maht;
al die turme unde muren
3060 verbrande er mit den vuren,
die umme und umme waren.

Darnach wart er verbaz varen,
612 in vremde lant er wec hin nam

3060 —brante *

und uberzoch Samariam.

1. Macc. V. 66—VI. 3.

- 3065 Ez wurden ouch do irslagen
 ein teil priester in den tagen,
 wand sie durch rum striten wolden
 ane rat als sie niht solden.
 Judas aber in vremde lant
 3070 verbaz zoch Azotum genant;
 do verstorte er ir altar,
 und daz gut irre gote gar
 verbrande er mit dem vure,
 ouch nam er ime zu sture
 3075 der stete roub, mit dem er quam
 hin wider dort in Judeam.

*Daz sehste capitel diz ist,
 nu hilf uns here lieber Crist!*

Kuninc Antiochus gewant

- 3080 hin was durch die obersten lant,
 der horte daz zu Persiden
 ein groz stat lac in landen den:
 Elymaydem die genant
 was edel und riche irkant;
 3085 golt silber solde da vil sin
 und ein tempel gezieret fin
 uberriche uz unde in,
 die ummehange ouch guldin,
 schilde wapen als man wolde
 3090 waren darinne von golde,
 die hate gelazen alhie
 Allexander sun Philippi,
 der kuninc was zu Macedo
 und der erste in Criechen ho.
 3095 Vor die stat quam Antiochus,
 uf daz er sie gewunne sus
 unde geneme iren roub.

*

3073 —brante vure
 66—76.

3077. 3078 stehn in der hs. am rande

1. Macc.
VI. 3—8.

Daz mere in die stat hin stoub,
so daz ez en zu wizen wart;
3100 sie rihten sich zu strite hart.
Des moht er sie niht gewinnen,
er muste dannen entrinnen,
mit grozer betrubnis er quam
wider zu Babyloniam.

3105 Zu ime quam in Perside
einer der warb botschaft noch me,
daz sine her in Judea
alle waren gevlohen da
und mit den ersten Lysias
3110 mit grozer maht gevlohen was
von der Juden angesihte,
die Juden und ir zupflihte
mit wapen wol bereit weren,
die sie genumen den heren
3115 haten unde geroubet ab,
unde grozer maht heten stab,
ouch den unmenschlichen abgot,
den er selber gemachet ot
61 z hate uf deme altare,

3120 heten vertilget vurware
zu Jerusalem in der stat,
„und die heilikeit man ouch hat
ummemuret also da vor;“
und hohe ouch burge enpor
3125 heten sie in die stat geleit,
unde Bethsuram wol bereit.

Do der kuninc daz irhorte,
groz irschrecken en bekorte
unde wart beweit so sere,
3130 daz er viel in suche mere,
die sin so herteclichen pflac,
daz er in dem bette belac
von betrubnisse und unmaht,

wand ez niht gienc nach sim irdaht. 1. Macc. VI. 8—15.

135 Er was alda vil manchen tac,
wand sich an im vernuwen pflac
vil gar groze betrubnisse,
des pruft er den tot gewisse.

Do berief er al sine vrunt
40 unde sprach zuz en diz urkunt:

„Hinwec von minen ougen ist
der slaf vil gar zu dirre vrist,
bin kumen in des herzen val
von gar vil suchen uber al,
45 und ich sprach in mime herzen:
Wievil ist mir kumen smerzen
und in welche unden ich bin
der betrubnis nu kumen in!
wand ich vrolich was manicvalt

50 unde lieb in miner gewalt.
Nu denk ich miner ubeltat,
die Jerusalem von mir hat:
Ich nam allen roub den mannen
silber unde golt von dannen,
55 ich sande her zu triben sa,
die dort wonden in Judea
ane schult und ane sache.
Darumme denk ich, daz mache,
daz mir diz ubel zu kumet,
60 betrubnisse groz mir vrumet
in vremden landen hie darum“.

Und do berief er Philippum
einen uz sinen vrunden do,
den sazte er uber al ho
65 uber sin riche unde gab
im die cronen, purpur herab
und ouch des riches vingerlin,
daz er bevor wol solde sin

*

-trubnisse 3140 zutz ditz 3151 denke 3155 sante
en

1. Macc.
VI. 16—18.

sime sune Antiocho
3170 und en darzu brengen also,
daz er beseze das riche
nach ime vil wirdecliche.
615 Und do starb kung Antiochus
in den iaren hie nach alsus:
3175 hundert nune unde vierzie
do viel er in des todes stric.

Wie unde an was suche sus
dirre selbe Antiochus
irstarb, daz ist vernemlicher
3180 unde ouch noch vil genzlicher
in daz andre buch getriben
Machabeorum beschriben,
des nunden capituli wort
horet man davon sagen dort.

3185 Und do dort vernam Lysias,
daz hie nu tot der kuninc was,
do zoch er sinen sun enpor
Antiochum, den er da vor
hate von kinde gezogen
3190 unde uz iugent gepflogen.
Er sazte en zu kunge sa
uber daz kunincriche da,
Eupator er en do nande
den namen er an en wande.

3195 Der name sprichet gewere
der wol gezierten scheidere
oder der gescheidenen hie,
daz er den undermischet si.

Do waren lute dort iedoeh,
3200 die uf der hohe wonden noch,
die haten Israheliten,
die da waren bi den ziten
umme daz heilige wonhaft,

*

3175 nuene 3193 nante 3194 wante 3196 f. x. m.
3198 sie 3200 wonten

die ummesluzzen sie mit craft

1. Macc. VI. 18—26.

205 unde suhten alle wege
ouch ir ergestez zu pflege,
uf koberunge der heiden
taten sie en vil zu leiden.

Die dahte vertriben Judas;
110 durch daz er da zusamme las
unde berief daz volc vil gar,
zu beligen die hohe dar.
Ez geschach, sie belagen hie
in dem hundertsten iare die
115 unde vumfzic dar uf gezalt
mit armbrust unde bliden halt.

Von den die belegen waren
begunden etslich uzvaren,
zu den taten sich sunden geil
220 der Israheliten ein teil.

Sie vuren an den kuninc hin
und sprachen alsus wider in:
„Wir gedahten dem vatre din
dienen, und undertenic sin
225 sime willen und gebote;
darumme so hat die rote
unsers volkes kinder vorwar
sich von uns gevremdet vil gar.

Swer von den unsern vunden wart,
30 den tote man da mit der vart;
unser erbe sie behielden,
niht alleine unser wielden,
den ouch ir hant sie hin wenden
in al unser lande enden.

35 Und sih sie han sich irwegen
die hohe hute belegen
in Jerusalem, uf daz sie
verirten und gewunnen die.
Sie han Bethsuram mit mute

*

vueren 3230 toete 3239 hant

1. Macc. 3240
VI. 26—32.

gemuret en da zu hute.

Durch daz und al die wile du
niht richtes uberwindes nu
dieselben niht underkumes
snellich irn willen verdrumes,

3245 so mahtu sie betwingen niht,
von en dir grozer dinc geschiht. "

Do der kuninc irhorte daz,
er wart zornic, darnach vurbaz
er berief al sine vrunt her

3250 und die vurstē der siner her
und ouch die bi den geziten
waren da uber die riten,
darzu von andern landen ouch
vil soldenere zuz im zouch

3255 und von den werdern des meres; —
da wart alles sines heres:

wol hundert tusent an der zal
was vuzgengere uber al,
zwenzic tusent ouch da riten,

3260 elfande der waren mitten
zwene und drizic in der zit
alle wol gelart uf den strit.

Sie vuren durch Jdumeam
unde belagen Bethsuram,

3265 vil manchen tac sie da vahten,
ouch sie bliden da vor mahten.

Die von der burc heruz wanden,
die bliden sie en verbranden
unde werten sich menlichen.

3270 Do begunde Judas strichen,
herab von der hohe er quam,
mit sime volke er vart nam
zu der burc kein des kunges her,

*

| | | |
|-----------------|--------------------------|---------------|
| 3240 gemuret | 3242 rihtest uberwindest | 3243 underkun |
| 3244 verdrumest | 3256 allez | 3259 ritten |
| 3268 verbranten | | 3267 wan |

daz davor lac mit grozer wer.

1. Macc. VI, 32—38.

3275 Der kuninc des nahtes wachte,

vor tage er sich uf machte

unde schicte al sin her do

kein dem wege zu der burc so.

Daz her samte sich mitalle

3280 in strit mit busunen schalle.

Elfanden gremzten sie den mut

und zeigten en roten win gut

und daz saf von den mulberen,

daz sie deste kuner weren.

3285 Do teilden sie die tier vil gar

in iecliche der grozen schar;

ieclicheme tier wart getan

zu hute tusent rischer man,

wol gewapent ouch sach man sin

3290 uf ir houbit helme erin,

und geriten man vumf hundert

wart ieglichem uz gesundert.

Swa daz tier was da waren die,

war ez hin gienc dar giengen sie,

3295 niender quamen sie von ime,

volgten stete sime schime.

Uf den tieren sach man ouch sin

turme veste waren hulzin,

die bedacten wol ieclich tier,

3300 daruffe waren bliden zier;

ieclich true zwen und drizic man,

die sich mit maht werden her dan.

Iecliches tieres meister was

in dem turme als ich ez las.

3305 Swaz man der andren sach riten,

waren en zu beiden siten.

Daz her in zwei teil er schicte,

die busunen man irquicte

unde blies sie in dem here,

3279 mitt— 3285 teilten 3291 unde geritten 3295 niendert
bliez

I. Macc. 3310
VI. 36—46.

ob da ieman zaghaft were,
daz der irgremzet wurde nu
und destе kuner ouch darzu.

Do die sunne irschein milde
da an die guldinen schilde,
3315 daz gab den bergen widerschin
als ob der glast were vurin.

Ein teil des kunges her dort zoch
oben uf den gebirgen hoch,
die andern in talen strichen
3320 sicher unde ordenlichen.

So wart irweit allez daz lant
und die man alda wonen vant
von der ubermenge so groz
unde des heres lutmen doz
3325 und von ruschen der wapen sarc,
wand daz her was groz uberstarc.

Do hub sich Judas und sin her
in den strit mit menlicher wer;
do vielen des kunges man sa,
3330 wol sehs hundert belagen da.

Jude bruder Eleazar
in deme strite wart gewar
under den andern tieren ein,
daz vor andern luhende schein
62 γ 3335 mit wapen des kunges gekleit
schone unde wol angeleit.
In duhte wie daz da were
der kunic ufe gewere;
des gab er sich do in den tot,
3340 uf daz er sin volc uz der not
brehte und ouch daz er tribe
ein ewic name im blibe:
er spranc kunlich kein dem tiere
mitten in die rote schiere,
3345 da sluc er zu beiden siten

3316 vuerin

- umme sich, man sach ir gliten
 mit dem tode vil unde vil,
 hin unde her daz was sin spil.
 Under den elfant er do quam,
 3350 der da den tot von ime nam;
 der viel nider zu der erden
 und sluc zu tode den werden,
 mit dem valle so niderwart
 irsluc er disen helt so zart.
- 3355 Do die Juden sahen den schin
 des kunges her so creftic sin,
 sie karten do umme wider,
 und des kunges her ouch sider
 zoch ufwert vaste gegen in
 3360 biz zu Jerusalem dort hin
 und legert sich zu Judeam;
 ouch vor den berc Syon ez quam.
 Do machten vride die scharen
 mit den in Bethsura waren.
- 3365 Die samen belegen waren,
 kost unde spise enparen,
 wan daz lant groz hunger antrat;
 des gienc volkes vil uz der stat,
 wand der hunger was aldarum:
 3370 ez was der erden sabbatum.
- Der erden sabbatum genant
 daz ist: gemeinlichen daz lant
 pflac begen daz sibende iar
 mit sulcher vire offenbar:
 3375 sie seten keinerleie vruht;
 diz was niht wan der Juden zuht.
 Gelich so hielden sie vurwar
 vur heilic gar daz sibnde iar,
 als in der wochen so man pflac
 3380 heilic han den sibenden tac;
 sus was der erden angeleit

*

3365 sament

3374 viere

3378 sibende

I. Macc.
VI. 50—56.

durch nutz halt dekeine arbeit.

Bethsuram der kuninc gewan,

er sazte hutlute daran,

3385 daz sie die burc ime hielden.

Darnach er und sin volc wielden:

sie zugen vor die heilikeit,

manchen tac lagen sie da vreit,

62 2 armbrust, bliden sie en machten,

3390 selbschoz, rutten sie dar brahten

und ot allerleie werc gar,

daz gut zu sturmene was dar.

Dise rihten ouch ir bliden,

wand sie niht wolden vermiden,

3395 sie vahten wider manchen tac.

Wand in der stat niht spise lac,

da von ez was daz sibnde iar

als wir da vor veriahen bar

und die heiden in Judea

3400 ot allez daz verzerten da,

daz Juden gelazen haten,

da von so bleib mit unstaten

in der heilikeit man cleine,

wand der hunger sie gemeine

3405 von ein ander zustrouwet hat

ieglichen wec an sine stat.

Do vernam Lysias alsus,

daz heim kumen was Philippus,

dem Antiochus der kuninc

3410 hate bevolen alle dinc,

do er lebende was dannoch,

unde darzu sinen sun doch,

daz er zu dem rich den zuge

alle dinc im underbuge,

3415 ouch weren mit im kumen me

von Media und Perside

daz volc dar nach des kunges wort,

*

3391. 3392 in d. Hs. am rand.

3403 manne

mit im was hingezoget dort,
 wand er suhte unde wefte
 20 entfan des riches geschefte.

1, Macc. VI 56—62.

Lysias ilte mit iagen,
 zu dem kunge wart er sagen
 und den herzogen mit clage:
 „Uns get hie ab alle tage,
 25 wand wir spise haben cleine.
 Nu seht ir wol algemeine:
 die stat, die wir belegen han,
 ist wol gemuret, ouch daran
 sul wir denken vur daz riche,
 30 daz uns daz dort iht entstriche.
 Nu geben wir die rehten hant
 disen luten alhie benant
 unde machen vride mit in
 ouch mit al irme volke hin,
 35 lazen sie tun nach irre e,
 als sie taten da vor ouch me.
 Um daz wir haben gar versmat
 die reht, also ir e begat,
 des sint sie in zorne entbrant
 40 kegen uns hertlichen gewant.“

Dem kunge wart vol gevallen
 die wort und den vurstē allen;
 der kuninc sande do da hin
 unde machte vride mit in.
 45 Jene den vride entfiengen,
 mit eiden sie daz begiengen,
 daz en der kuninc swur alhie
 und alle sine vurstē vri.
 Juden giengen uz der vesten
 50 verliezen sich zu den gesten.
 Also zoch der kuninc hin in
 uf den beîrg Syon, daz wart schin;
 do er die vesten so irsach,

*

habent
 er.

3428 gemueret

3435 tuen

3443 sante

1. Mace.
VI 62—VII 1

3455 zuhant sinen eit er do brach,
wand er die muren hiez sider
um und umme legen nider.

Darnach karte der kuninc doch
snellich wider zu Antioch;
da vant er Philippum zuhant,
3460 daz die stat was an en gewant,
unde herschte uber die stat.
Der kuninc do mit craft zu trat
unde gewan die stat mit maht,
mit gewalde er sie anvaht.

3465 *Daz sibnde capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!*

Des iares anderhalb hundert
*und eines daruf gesundert
Demetrius Seleuci sun
3470 begunde sinen wec sus tun:
er vur hin uz Rome der stat
mit wenic mannen, sin wec trat
ufwert hin zu Maritimam,
in eine stat er dar bequam.

3475 Maritima daz waren lant
gelegen bi des meres strant.
Alda bleib er kuninc verbaz.
Scholastica sprichet uf daz,
do Demetrius iunc were

3480 daz en do mit grozer swere
hate vertriben dannen sus
der edle doch Antiochus;
der was sin vetter da geborn.
Darumme hat er im irkorn

3485 so hin zu Rome sine vart,
da er sere clagende wart
uber sinen vettern alda.
Etsliche wile ouch darna

*

3461 herschste

3470 stust (!)

vernarn er also die mere,
 3490 daz Antiochus tot were
 sin vetter, des vur er sider
 hin zu sine lande wider.

1. Macc. VII 2—8.

Do er sus in des riches clus
 was kumen, siner vetre hus,
 3495 do vienc daz volk Antiochum
 unde Lysiam ouch, darum
 daz sie ime die brehten hin;
 und do er vernam iren sin,
 do sprach er: „Niht enwiset mir
 3500 ir antlitze, daz ist min gir.“
 Do tote daz volc zuhant sie.
 Demetrius besaz nu hie
 sines riches stul, und darnach
 uz Israhel man kumen sach
 3505 zuz ime die kundigen man
 und iren herzogen voran;
 Alchimus hiez der und darin
 ein bischof wold er worden sin.
 Die saiten uz dem kunge do:
 3510 „Judas und sine brudre so
 hat alle dine vrunt und uns
 von unsern landen mit unguns
 vertriben unde veriaget
 und die helfer hart geplaget
 3515 des kunges und siner riche
 ouch die verwustet geliche.
 Des sende einen man da hin
 dem vurwar geloube din sin,
 der daz selbe gesche, an
 3520 waz er uns alda hat getan.“

Do irkos uz den gemeinen
 der kung siner vursten einen:
 Bachidem man den selben hiez.
 here uber daz groze vliez

*

1. Macc. 3525
VII 8-14.

was er in deme riche dort
und dem kunge getruwe vort.
(Daz groze vliez was Eufraten
also hate ez namen den).

Den sande er gar besehen

3590 waz von Jude wer geschehen,
ouch Alchimum den sundere
sazte er so daz er were
in wirdikeit der priesterschaft,
dazu bevalh er im mit craft
3535 sich rechen mit rachen swinden
an den Israhelin kinden.

Sie irhuben sich zu Juda
mit vil grozem volke darna.

Do sie in daz lant hin quamen,

3540 mit listen wurden sie ramen
zu Juda ir boten senden
mit sinen brudern behenden.

In valsche sprachen sie die wort,
die sich zu vride zugen dort.

3545 Doch daran karten sie sich niht,
sie westen valsch sin die geschiht,
wand sie ein groz her da sahen.

Zusamne quamen do gahen
die meistre der Juden zu den

3550 Alchimo unde Bachiden
unde fragten sie der mere,
wie unde waz nu reht were.

63 α Mit sinen brudern doch Judas
an disen reden doch niht was.

3555 Also suhten zum ersten an
vride die wirdigesten man
uz den Israhelin alda,
und dieselben sprachen isa
von deme bosen Alchimo

3560 (sie wanden daz ez were so):

*

3538 grozeme

3559. 3560 *stehn oben an der seite, die rich*

„Ez ist kumen ein priester man
von Aarons samen her dan,
der uns niht betruget vurwar.“

1. Macc. VII 14–19.

Alchimus machte rede clar
3565 zu vride unde gemache,
ouch swur er uf al die sache,
daz er en niht wolde schaden
gar alles leides entladen
und alle ire vrunt also.
3570 Der wort geloubten iene do.
Alzuhant er ir sehzie vienc,
den tot er an en do begienc
uf einen tac alzumale.
Do wart irschrecken mit quale
3575 in dem volke von Israhel.
Daz volc in die rede geviel
unde sprach: „Ez ist niht warheit
in ime noch gerehtikeit,
wand er gebrichet uf der stat
3580 daz er uns hie gelobet hat.“

Bachides von dannen ufbrach
doch mit sime volke darnach,
von Jerusalem nam er slac
Betsetham er alda belac,
3585 ouch sande er umme gahen,
vil des volkes er liez vahan,
die vor im gevlohen waren,
etsliche zuhieb er zwaren
unde warf sie in einen sumpf
3590 gar zuhouwen ieglichen rumpf.
Also vant man war gebliben
daz da bevor stunt geschriben:
„Sie han diner heiligen gut
vorgozzen, ir vleisch unde blut
3595 umme Jerusalem abe,

*

*Die ist durch die neben v. 60 und 61 geschriebenen buchstaben a b be-
zeichend.*

3588 zuhiv

3590 zurh.

3593 hant

1 Mace.
VII 20—26.

nieman ist der sie begrabe.“

Bachides bevalh Alchymo
allez daz lant und tet im do
darzu hulfe, daz er debaz
3600 ez betwungen behielde daz.
Selber vur hin do weges des
zu dem kuninge Bachydes.
Alchymus tete vil genue
durch siner priesterschaft gevuc,
3605 zuz im allez daz volc karte
daz Israhel leides warte.
Des tet er plage manicvalt
groz in Israhel mit gewalt.

Judas sach al die ubel an,
3610 die Alchymus hate getan
63 β und die mit im pflagen grunen
an den Israhelen sunen;
vil mer hat er getan an in
bosheit danne der heiden sin.

3615 Da vur Judas in al die lant
Judee unde uberwant
die man, die verwusten pflagen
daz lant in so manchen plagen.
Alda bleib Judas bi der vur,
3620 daz er in kein ander lant vur.

Alchymus irsach, daz Judas
alda uber en kumen was
mit den die bi ime waren.
Des begunde er wec varen
3625 hin zu dem kunge in sin lant,
wand ime wart daz wol irkant,
daz er sie niht mohte liden,
er besaite sie in niden
kegen dem kunge an untat;

3630 al sine rede daruf trat.

Der kuninc do einen sande

*

3631 sante

Nycanorem man den nande,
 uz den vursten man en weste
 edil und einer der beste,
 3635 er was ubende vientschaft
 kegen der Israhelen kraft.
 Deme gebot er in seren
 der Juden volc gar verkeren.

Zu Jerusalem er hin quam,
 3640 groz volc er da mit ime nam,
 an Judam er sande botschaft
 ouch sinen brudern uf vruntschaft
 mit vridelicher rede haft.

Alsus was der worte geschafft:
 3645 „Ez sal niht strit sin zwischen mir
 und uch, des sult gelouben ir;
 dan ich wil zuz uch hinkumen
 mit wenic luten durch vrumen,
 daz ich uwer antlitze se,

3650 ouch in vride so daz gesche.“

Die wort alle valsch waren gar,
 doch quam er zu Jude aldar,
 sie gruzten einander beide
 vridelicher worteweide.

3655 Darunder was do gemischet,
 daz die viende irwischet
 wolden haben alda Judam,
 den daz die rede doch vernam
 Judas, wie daz sie mit valscheit

3660 ime da heten nu verleit.
 Judas von ime entwischte,
 zuhant hinwec er sich rischte,
 niht me liez er im geschehen
 sin antlitze an zu sehen.

3665 Do prufte Nicanor vurwar
 wie sin rat entblozet was bar.
 Des zoch er kegen Juda sit

3632 nante
 365 pruefte

3641 sante *

3653 gruezten

3660 hetten

1. Macc.
VII 31—37.

- unde hub mit im einen strit.
Bi Capharsalama belac
- 3670 Nicanors volkes uf den tac
alda bi vumftusent mannen,
doch entwischten ouch von dannen
Judas mit sinen in der zit,
sie quamen in die stat David.
- 3675 Uf den berc Syon man do sach
Nicanorem kumen darnach;
kegen ime da uzgiengen
des volkes priestere, entfiengen
in vil vridelichen alda,
- 3680 ouch die Holocaustomata,
die man zu opfern stete pflac
vor den kuninc uf gut beiac,
zeigten sie im in den sachen.
Nicanor begunde lachen
- 3685 unde daz opfer versmehen
ez vermeilen und unwehen;
man horte en ouch veriehen
hochvertige wort geschehen,
die hant man en ufheben sach.
- 3690 in zorne swur er unde sprach:
„Ob man mir hie antwortet niht
Judam unde sine zupfliht
in mine hende, so wil ich
mit dem vure gerechen mich.
- 3695 Diz hus ich damit verdrume
zuhant so ich wider kume.“
Hin vur er mit sinem here
in grimmiges zornes swere.
- In giengen die priestre vurwar
- 3700 traten vor des tempels altar,
mit weinden ougen sie baten,
dise rede sie da haten:
„Here du has irkoren dir

*

3694 vuere

3703 hast

- diz hus hie, darunne daz wir
 3705 dinen namen darinne san
 sullen bitten und rufen an.
 An disme menschen rache tu
 und an sime here darzu,
 daz sie vallen von dem swerte;
 3710 gedenke des schimpfes verte
 den sie kein dir pflagen triben,
 laz sie niht uf erden bliben!“
 Nicanor sinen wec do maz
 von Jerusalem hin vurbaz,
 3715 zu Betheron er da belac;
 kegen ime dar kumen pflac
 ein volk des landes Syrie.
 So zogte Judas vorbaz me
 mit driu tusent mannen dar nach;
 3720 alsus er sin gebete sprach:
 „Der uzgesanden mengen hort
 des kunges Sennacherib dort
 here die verspotten dich gar,
 des quam din engel von dir dar
 3725 der irsluc des volkes zu stunt
 hundert vumf und achzic tusunt.
 Also diz volc hie vernihte
 nu in unser angesihte,
 durch daz die andern ouch wizzen,
 3730 daz er sich hat des gevlizzen
 boslichen gesprochen gemeit
 der grozen diner heilikeit.
 Nach siner bosheit in rihte,
 here; daz ich an dich pflihte“.
 3735 An dem drizenden tage dar
 des manden der da hiez Adar
 (den sprichet Scholastica hie,
 daz er genant der Merze si),
 zusamne hart der strit do gienc.

*

3718 zoyte 3721 Die uzgesanten 3735 drizende 3737 hi

I. Macc. 3740 Got unser here des verhienc,
 VII 43—49. daz Nicanor der erste was,
 der tot viel nider uf ez gras,
 und do sin volc des wart gewar,
 ir wapen sie verwurffen gar

3745 unde vluhen on underlaz.
 Judas en volgete verbaz
 mit sinen einen ganzen tac,
 daz ez alles was slaha slac,
 von Adasor biz daz sie da

3750 so hin quamen in Gazara.
 Die busunen blies man nach in
 zu zeichen des siges gewin,
 und alle die darumme do
 waren in deme crange so

3755 Judee uz den castellin,
 die begunden helfen vellin,
 sie bliesen ouch er hornir san
 unde slugen vaste mit an.
 Also wurden sie verderbet

3760 mit dem swerte tot beerbet.
 So lange man daz an en treib,
 daz ir keiner lebende bleib.
 Iren roub sie namen allen,
 darnach wurden sie ouch schallen,

3765 Nicanoris houbet sluc man
 unde die rehten hant her dan,
 damit er hate gesworen
 hochvart gesprochen bevoren;
 die hiengen sie beide so vort
 3770 gegen Jerusalem aldort.

Und daz volc wart von vreuden vro,
 begiengen den tac vrolich ho,
 sie sazten alle iar den tac
 so der drizende kumen pflac
 63 z 3775 des manden Adar ewic sten,

*

3748 allez 3751 bliez 3754 dem

so solde man en ie begen. 1. Macc. VII 49—VIII 4.
 Daz lant nach der selben sache
 niht lange bleib mit gemache.

- Daz ahte capitel diz ist,*
 3780 *nu hilf uns here lieber Crist!*
 Judas vernam so die mere,
 namhaft weren die Romere
 unde mehtic an gewalde;
 ouch die mere man im zalde,
 3785 swes man an en pflac begeren,
 gutlich sach man des geweren,
 und alle die zuz en suhten
 mit vruntschaft sie die beruhten.
 Vurbaz ouch me vernamen sie,
 3790 Judas unde die sinen hie,
 daz die Romer mit grozer craft
 an striten waren sigehaft;
 sie betwungen Galaciam,
 den zips man von den selben nam,
 3795 und in Hispanienlande dort
 wart groze tat von en gehort,
 wie daz sie samten mit gewalt
 hort silber goldes manicvalt,
 der in den landen wesen pflac.
 3800 Von irme rate manchen tac
 sie ouch besazen alle lant,
 und die verre von en gewant
 waren unde ungelegen,
 sach man sie mit vride pflegen.
 3805 Swaz kunge wider sie waren
 und wolden kegen sie varen,
 die wurden alle geslagen
 mit vil manchen grozen vlagen;
 swaz der andern uber do wart,
 3810 gaben en zins ierlich vurwart,

*

I. Macco.
VIII 4—10.

unde den Persen Philippum
der kuninc was Cetheorum
ouch andre die mit unfugen
ir wapen kegen sie trugen,
3815 mit strite sie die behielden
und ir mit gewalde wielden,
darzu Antiochum noch me
den grozen kuninc Asie,
der gegen sie wolde striten;
3820 er hate bi den geziten
wol zwenzic hundert elfande
ritender man da irkande
unde der wagne in dem zil
der was ein her groz ubervil.
3825 Von en was ez gar enteret,
der kuninc wart uberheret,
wand sie en lebende viengen,
gisel sie von im entfiengen
unde sazten do uf en daz:
63 5
3830 en alle iar zinsen vurbaz,
und alle die nach im quemen
von den wolden sie zins nemen;
ouch namen sie von im die lant
Juden, Medos, Lydos genant,
3835 (die lant waren von den besten,
die sie in den richen westen)
unde gaben sie vurbaz hie
eime kunge hiez Eumeni.
Darumme ez do darzu quam,
3840 die da wonden zu Helladam
wolden in die lant hinzogen
urlouges da han gepflogen.
Die Romer daz do irvrieschen
einen herzogen sie hieschen,
3845 den hiezen sie da hin varen,
der streit dort mit ienen scharen.

3834 Judorum Liddos 3837 hi 3840 wonten Ela

Manchen man er von en irsluc,
gevangen er sie herab truc
darzu ir wib und ouch ir kint;

1. Macc. VIII 10—15.

3850 und ir lant besazen sie sint,
ir muren sie gar zubrachten,
noch me sie sich an en rachen:
sie behielden sie noch hute
zu dienen vor eigen lute,

3855 darzu gar die andern riche
werdre des meres geliche
und ot allez swaz ir was gar,
die sich wider sie sazten dar,
die entwurren sie manicvalt

3860 und behielden sie mit gewalt.

Ire vrunt und ouch alle die
mit gemache en bliben bi,
die behielden sie in vruntschaft
unde beherten mit ir craft

3865 alle die kunincriche da,
sie weren verre odir na;
swer iren namen irhorhte,
der muste ir haben vorhte,
sweme sie hulfe taten schin,
3870 uf herschaft der moht sie wol sin,
swen sie ouch niht wolden haben
an herschaft der muste snaben;
man saite von en al ere,
sie waren gehohet sere.

3875 Doch in allen disen vugen
nieman was, die kronen trugen
noch purpur an sie geteten,
durch daz sie niht hochvart heten.
Einen hof sie ouch do machten

3880 darinne sie stete sachten
mit rate allerleie dinc:
alsus vil was des rates rinc:

*

3870 der mohtes wol

3876 niemant

64 α

1. Macc.
VIII 15-20.

drihundert unde zwenzic al
was der ratlute an der zal ;

3885 swaz billich unde daz reht hat
des gab al die gemeine rat.

Alle iar sie sazten einen
iren landen algemeinen,
deme waren sie undertan

3890 und darzu alle ire man.
Bi en was niht lieb noch leide,
reht was ir aller bescheide.

Daz irvriesch allez Judas do
die geschiht von den Romern so.

3895 Judas begunde also tun:
er las uz des Johannes sun
Eupolenium da genant,
und einen darzu er ouch vant
der hiez Jason unde was kint

3900 Eleazaris, dar nach sint
er hiez zu Rome die varen
eine botschaft wol bewaren,
machen mit en ganze vruntschaft
mit gewisser geselleschaft,

3905 daz sie en zu helfe wurden
vrien von der Crieche burden.
Sie sahen daz die Crieche da
in giengen zu verderben na,
uf daz sie Israhelen lant

3910 an ir dienst heten gewant.

Hin namen die gesanden swanc
zu Rome, der wec was vil lanc,
in den hof quamen sie dort hin
unde sprachen gutlich zuz in :

3915 „Judas Machabeus genant
unde sine brudre irkant
ouch die Juden und al ir lant
han uns here zuz uch gesant,

*

3911 gesanten

3918 hant

daz wir mit uch sullen machen
 3920 vruntschaft vride in den sachen,
 vil ganze gesellen bliben,
 uwer vrunt sult ir uns schriben.“
 1. Macc. VIII 20—27.

Do die rede geschach so vol,
 sie behaite den Romern wol;
 3925 wider schriben die Romere
 in erinen tafeln mere,
 daz alle die sache were
 stete, die sie wurben here.
 Zu Jerusalem gewisse
 3930 sie die sanden zu dehtnisse.
 Vurbaz diz was der worte sin,
 die sie ouch schriben aldort hin:
 „Wol unde selic muzen sin
 die Romere und ouch mit in
 3935 der Juden volc alzumale
 in mere uf erden wale.
 Ewiglich si von en verre
 vient unde swertes werre!
 Ist daz die Romere ieman
 3940 sie mit urlouge grifet an
 oder irre vrunde keinen,
 so sullen die Juden meinen
 von ganzem herzen en helfen
 ane allez widergelfen,
 3945 nachdem und daz die zit zuseit;
 selber sullen sie sin bereit
 mit ir kost mit schiffen eben,
 daz man en niht durfe geben
 wapen noch keinerlei gut,
 3950 also duht ez die Romer gut,
 zu allen ziten undertan
 so man ir hulfe wolde han.
 Daz selbe solden ouch sider
 die Romer kein en tun wider,

*

1. Macc. 3955
VIII 27—IX 1.

- swen die Juden not antrete,
daz man en al die dinc tete,
die da vore gesprochen sin
an allerleie valsches pin.
Nach disen worten vorbenant
3960 sal ez gar stete sin bekant.
Kegen einander daz halden
unde des mit truwen walden.“
Sie schriben ouch *des* urkunde,
ob ieman her nach iht vunde,
3965 daz gut oder nutze were,
daz solde bliben gewere
also mit ir allersam gunst.
„Wir haben ouch mit schrifte kunst
geschriben dort Demetrio:“
3970 (sus sprachen die Romere do),
„Warumme hastu betrubet
unser vrunt in leit geubet,
die Juden die uns gevellic
mit truwen wol sint gesellic?
3975 Klagen sie uns anderweide,
daz du en iht tust zu leide,
so sal dir strit von uns werden
in dem mere und uf erden.“

*Daz nunde capitel diz ist,
3980 nu hilf uns here lieber Crist!*

- In den sachen Demetrius
vernam unde horte alsus,
daz Nicanor was mit plagen
und alle sin volc irslagen.
3985 Do sande er anderweide
Bachidem Alchimum beide;
die hiez er mit sinen scharen
so hin in Judeam varen.
Mit en sand er daz grozte her,

*

3963 des fehlt 3964 iemant 3985 sante 3987 di 3989 sante

80 daz er mohte haben zu wer.

1. Macc. IX. 1—7.

Die vuren hin des weges da,
 der so hin gienc kein Galgala,
 sie belagen alumme ot
 eine stat die hiez Masalot,
 85 die da ist in Arbellis dort;
 die gienc vor en hin uber vort,
 wand sie die gewonnen; darnach
 groz slaht an den luten geschach,
 und in dem ersten manden do
 90 iares anderhalb hundert so
 darzu noch zwei iar ufgezalt,
 do zugen sie hin mit gewalt
 zu Jerusalem grozer guf;
 binnen des so machten sich uf
 95 zwenzic tusent vuzgengere,
 ouch zwei tusent uz dem here
 geriten da mite waren.

Do quam Judas zu gevaren
 der legte sich zu Laysan,
 100 mit im waren dritusent man,
 die der erliche gute helt
 im selber hate uzirwelt.
 Und *daz* volc sach daz her so groz,
 in ir herze ein vorhte schoz,
 105 da von zugen sich sine man
 ir vil von sime here dan.
 Bi ime bliben gesundert
 der sinen niht wan achthundert.

Do sach Judas die vluht so groz
 110 sines volkes, daz von im vloz,
 und der strit was im an der hant.
 Sin herze man betrubet vant,
 wand er hate niht der zit hie,
 daz er mohte gesannen sie,
 115 des wart sin herze so swere

*

mitte 4018 Unde volc
 1167.

1. Macc.
IX. 7—12.

vil na alles trostes lere.

Doch sprach er zu sinen isa,
die dannoch waren bi im da:

„Wir sullen uns noch uf machen,
4080 kegen unsern widersachen
striten die wile wir mugen.“

Sie sprachen: „Daz wil niht tugen.
Unser ist wenic beneben;
vristen sul wir unser leben.

4085 Bezzer ist, wir keren nider
zu unsern luten hin wider;
mit en allen wir her kumen,
so mugen wir strit gevrumen.“

Judas der sprach: „Daz abe si,
4090 daz ich wolle nu vliehen hie!
Ist die zit uns kumen also
zu sterben, so sterbe wir vro
vor unse vrunt vurbaz mere,
machen niht vlec unser ere.“

64 2 4095 Uf brach uz dem leger daz her
unde zoch kein disen dort her,
daz ritende volc Bachidis
da in zwei teil geteilet is,
vor dem her vuren die schutzen

4090 mit den vuzgengeren nutzen,
die mit spiezen unde grellen
in striten wol kunden vellen.
Darnach mit den aller ersten
warn die besten und die hersten;

4095 in dem einen teile benant
was Bachides zur rehten hant.

Beide teil waren so gar groz,
daz ir dekein zal was genoz.

Die beide vinster neten sich

4090 Jude groz unde engestlich,
ir busunen sie uf bliesen;

*

4040 vlihen hi

4055 teilen

4059 nehten

daz selbe mohte man kiesen
 in Jude rote, da man ouch
 mit sinen busunen zu zouch.
 65 Al die erde wart irbiben
 von dem daz zusamne triben
 die roten, da von was dummern
 unde gar grulichez lummern.
 Sus striten sie den morgen an
 70 den tac unz an den abent dan.
 Do irkos Judas vil witen
 daz teil uf der rehten siten,
 vil sterker unde me was des,
 darinne was ouch Bachides.
 75 Kegen den quam Judas varen
 mit den die da kune waren
 und ummeslugen daz teil gar,
 daz man sin vluchtig wart gewar.
 Nach volgete en Judas hie
 80 biz zu dem berge Azothi.
 Des wart gewar daz linke teil,
 wie ienen geschach daz unheil,
 zu volgene was en do gach,
 Jude zogten sie hinden nach
 85 und den sinen uf den rucke.
 Dise sahen ire tucke;
 kein manne wart da man gewant,
 ieglicher wol den sinen vant,
 des wart der strit gesweret hart
 90 vil sterker dan er ie gewart.
 An sprengte Judas der deggen,
 strites wold er mit en pflegen,
 lebens hat er sich irwegen.
 Got bat er um sinen seggen,
 95 die arme begund er reggen
 swingen den vienden kegen
 mit vil starken grozen slegen.

*

1. Macc.
IX. 17—19.
64 s

- keinen pflac er da niht hegen,
der wart er vil niderlegen,
4100 al daz her muste irwegen,
sus wart er nach tote stegen;
nieman endarf darnach vregen,
ob sie bezzern man gesegen
ie also mit luten egen.
4105 Wacha, wach, wie gienc er vegen
allen enden uf den wegen,
keiner dorfte da niht tregen,
swem er sich begunde negen.
Entfan
4110 noch van
niht geschan;
ane wan
man mohte an
dan sehen slan
4115 san manchen man,
swan er began,
gran zan was da bloz mit grisgran,
ran bran uz wunden heizer tran,
ban han todes wart sie an gan,
4120 wan stan must ir vil satel lan.
Er warf die heiden uf den plan,
daz en daz leben gar entran,
so wol wart ez von im getan,
daz ez nieman volsagen kan.
4125 Vil viel ir von siten beiden
der juden und ouch der heiden,
da belac der werte Judas;
swaz der sinen noch bi im was,
die niht waren da irslagen,
4130 die sach man wec vluhtic iagen.
Darnach sine brudre quamen
Jonathas, Symon en namen,
begruben en in daz grab hin

*

4102 Niemant

4127 werde

dort siner vetre zu Modin.

1. Macc. IX. 19—24.

135 Nu kumt Scholastica loufen,
die giht: sie musten en koufen
vor den vienden den lichen,
e dan sie en liezen von dan.

Groz wart Israhelis clage
40 lange darnach manche tage,
da wart schrien unde weinen
uber al von den gemeinen
und ouch sufzen unde iamer,
wand sie sluc des leides hamer.

45 Des mohten sie niht gedagen,
sie begunden alsus sagen:
„Wie iemerlich han wir verlorn,
der uns zu heile was geboren
dicke Israhel irloste

50 mit sime lieblichen troste!“
Andre rede hatten sie vil,
da mit sie pflagen iamers spil.

So gar vil manche groze tat
Judas alhie begangen hat,
55 die halt niendert sint beschriben
durch vil underwegen bliben.
Des sal sin gehugnis immer
bliben unde vergen nimmer.

Daz andre buch Machabei
60 noch ufhebet den heren hie
mit vil mancher schonen geschicht,
der diz erste beschribet niht.

Nach Jude tode ez geschach,
die ubeltetigen man sach
65 in Israhel allen enden
sich ufrihten unde wenden,
so daz sie aber uf quamen.
In den tagen wart bi namen
gar groz hunger, darzu daz lant

*

1. Macc. 4170
IX. 24—31.

- wart gar an Bachidem gewant.
 Bachides uzkos sundige
 lute arc unde kundige,
 die sazte er zu heren zal
 in deme lande uberal;
 4175 die suhten al umme unde
 vorschten vlizic zu der stunde
 nach des lieben Jude vrunden.
 Swa sie der dekeinen vunden,
 die vurten sie Bachide vur;
 4180 der tet nach siner willekur
 mit en swie er wolde, gar vil
 uz en hat er schimpf unde spil.
 Ouch in der zit Israhel wart
 so gar ser betrubet und hart,
 4185 daz sie bi al iren kunnen
 grozer leide nie gewonnen,
 sidir dem tage und daz sie
 propheten nu enparen hie.
 Jude vrunt sich samenden do,
 4190 sprachen zu Jonathe also:
 „Sint dem male und daz nu ist
 hie tot Judas in dirre vrist,
 so ist ime nieman gelich
 nu lebende also menlich,
 4195 der uns vorvehete kegen in,
 die unsers volkes vient sin;
 des kiese wir dich nu hute
 an siner stat, unser lute
 vurste saltu verbaz wesen;
 4200 darzu han wir dich irlesen:
 du salt uf dis volkes siten
 alle unser strite striten.“
 In der zit entfienc Jonathas
 daz vurstentum, unde er was
 4205 an sines bruder stat alda

*

- Jude, dem er volgete na.
 65 *g* Daz vernam also Bachides
 unde der wart do remen des,
 daz er Jonatham sluge tot.
 4210 Jonathas vernam wol die not
 unde ouch sin bruder Symon,
 al ire vrunt horten davon.
 Hin vuren sie unde vluhen
 in die wiltnis sie sich zuhen,
 4215 genant Thecue, seht aldar
 sazten sich bi den se Asphar.
 Bachides daz irvriesch vurwar.
 Er fur mit sime volke gar
 eines sunnabendes so hin
 4220 uber den Jordan ouch nach in.
 Jonathe des do wol gezam:
 sinen bruder Johannem nam
 er, der da was ein leitere
 ouch des volkes in dem here.
 4225 Bi dem liez er sere bitten
 die vrunt mit vruntlichen siten
 Nabotheos, daz sie geben
 Johanni die wapen eben,
 die er en davor hate an
 4230 selber zu behalden getan,
 die was gar riche unde gut.
 An en quamen durch strites mut
 Jambri sune und Madaba
 und irslugen Johannem da;
 4235 sie namen vil gar alzuhant
 allez daz man bi ime vant,
 sie vurten daz hinwec mit in,
 gar sie behielden den gewin.
 Nach den geschehenen dingen
 4240 sach man botschaft so hin bringen
 Jonathe unde Symoni,

1. Macc.
IX. 37—40.

- ez wolden die sune Jambri
hochzit groz machen uberlut
unde vurten heim eine brut
4245 grozer hochvart von Madaba,
und die were tochter alda
von den grozen vursten her dan
uz den geslehten Chanaan.
Do wurden ouch die helde gut
4250 gedenken ires bruder blut:
uf furen sie zu den bergen,
wurden sich darin verbergen
under des gebirges dache.
Sie sahen dorthier mit krache
4255 varen michel groze rotte,
daz volc mit hochvart da trotte
mit mancher zierheit wol bereit.
Kegen en ouch dort here reit
zu vorderste der brutegum,
4260 beneben was ime alum
65 β sine brudre unde vrunde
mit mancher truhte urkunde;
puken, harfen unde pfifen,
mancherleie seitengriffen
4265 was da mit ubermute vil,
ouch pflagen sie der wapen spil.
Binnen des sach man her schinen
Jonatham unde die sinen;
uz dem leger sie her brachen
4270 an sie slugen unde stachen,
iren bruder sie wol rachen;
sie wurden sie nider schachen,
unz daz sie alle belagen
beide wunt und ouch irslagen.
4275 Swaz der andern da uber wart
namen in daz gebirge vart,
al ir habe nam Jonathas,

•

4259 brutegum

iener vreude ein klage was,
 ir seitenclanc larte weinen,
 4280 ir brutlouft wart iamer scheinen.

1. Macc. IX. 41—49.

Also rach Jonathas vil gut
 mit sinen vrunden wol gemut
 Johannis sines bruder blut;
 wider zugen sie vreuden vrut
 4285 zu dem Jordane binnen des.

Daz irvriesch zuhant Bachides,
 der quam mit grozeme here
 biz uf des Jordanis vere
 an der sunnabende tage.

4290 Diz was do Jonathe sage:
 „Wol uf wir sullen nu vehten
 unser viende verehten.

Seht ez ist hute also gut,
 daz man strit vor daz rehte tut,
 4295 als ez gestern was oder e;
 der zit darf man niht ahten me.
 Vor uns enkegen ist der strit,
 der Jordan uns alumme lit,
 mot unde gesprinc bi uns sint,
 4300 niht wege man von hinnen vint.
 Dan rufet in den himel hie,
 daz uch tut unser here vri
 von der viende henden nu.“

Mit demselben sie sprengten zu.
 4305 Jonathas do schicte zuhant
 zu slage sines selbes hant
 uf Bachidem, der vor im vloch,
 do er die hant uber en zoch.
 Vurbaz irsprengte Jonathas
 4310 mit ime swaz der sinen was
 und swemte uber den Jordan
 vaste nach den vienden dan.
 Da belagen Bachides man

*

1289 —abenden 4302 vrie 4303 vienden

1. Maec.
IX. 49—54.

65 γ 4315

vollic wol tusent ane wan.

Darnach quam mit den andern hem

Bachides zu Jerusalem,

er murte do in Judea

dise stete genant hie na:

Ersten die veste Jericho

4320 unde Amarynath also,

Betheron, Bethel, Thanathan

Phara, Topho; die alle san

murte er gar mit muren hoch,

wol wurden sie beslozen och

4325 mit hute vil wol bewaret.

Darinne waren gescharet,

die urlouge solden triben

der Israhel vrient bliben.

Bachides noch me da begienc,

4330 wand er zu einer stat bevienc

Bethsuram unde Gazara,

ouch die hohe murte er da

mit muren ieglich alumme,

genuc spise er dar umme

4335 legte in die vesten aldar

und volkes groze hulfe gar.

Von des landes virsten gezam,

daz er ir kint zu gisel nam;

die sazt er uf die hohen hin

4340 zu der stat Jerusalem in

alda bliben sie in hute.

Ouch Alchymus der ungute

im iare anderthalbhundert

und dri, do wart er irmundert,

4345 daruf des andren manden do

er sprach unde gebot also,

des huses innersten muren

gotes unde die figuren

der propheten solde man gar

¶

4316 Bachidem

4339 satz

4343 In

4350 ir werc zubrechen offenbar.

1. Macc. IX. 54.

Den text wir nu niderlegen,
wellen uzlegunge pflegen.
Prophetenwere wart hie genant,
waz daz was vernemet zuhant.

4355 Do der tempel hie vore was
wider gebuwet als ichz las
von vier mannen, genennet sus
Zorobabel unde Jesus,
Aggeus und Zacharias

4360 der andern zweier name was,
Zorobabel was gezogen
genant der Juden herzoge,
so hielt Jesus den grozen hof
der juden oberste bischof,

4365 die andren zwene da larten
darzu daz volc sie ie karten,
daz ez mit gute und arbeit
half machen den tempel bereit.

Dise viere da volbrahten

4370 den tempel mit grozen ahten,
darnach uberlanc ouch quamen
zwene haten alsus namen:
zum ersten der priester Esdras
nach deme quam Neemias,

4375 ieglicher vleiz sich ie daran,
swaz er gebrechen dar sach han
an dem tempel niht volkumen,
daz volbrahten sie mit vrumen;
ouch wart von en daran geleit

4380 mancherleie groze zierheit;
beide uz und in dem templo
volbrahten sie vil zierheit do.
Dise dinc, die sie sus taten
dem templo zugeleit haten,

*

4362 herzogen 4366 ie fehlt 4380 zirheit 4381/4382 stehn
er hs. neben vers 79. 83. 84. 4382 zirheit

1. Macc. 4885 daz hiezen werc der propheten,
IX. 55—59. wand die selben da vor reten.

Mit disme hub an Alchymus
er remte mit dem kleinen sus
zustoren, daz die ersten man

4390 wol haten zu bereitet dran.
Swenne daz were geschehen,
so wold er den tempel smehen
unde en vil gar zubrechen,
sus was sines mutes zechen.

4395 Grifen aber her wider zu
lesen in deme texte nu.

Do wart begunnen der unvuc,
zuhant daz paralis irsluc
Alchymum, daz er niht mohte
4400 sprechen ein wort, daz im tohte.
In der zit er also irstarb,
mit grozen pinen er verdarb.

Do Bachides disen tot sach,
er irhub sich zuhant darnach
4405 zu dem kunge hin zu lande;
nach dem man zwei iar irkande,
die diz lant mit gemache bleib
unde urlouges niht entreib.

Aber die sundigen losen
4410 uz Israhel wurden kosen:
„Seht Jonathas ist an angest
mit gemache itzunt langest
gewesen sicher manche zit,
darumme sullen wir nu sit

4415 Bachidem dort here vuren,
der sal sie vil gar zustoren,
vertilgen sie in einer naht
en unde alle sine maht.“

Sie machten sich hin uf der stat
4420 und gaben Bachidi den rat;

*

4392 wolt

4405 kunige

der rihte sich zu uf den sin,
daz er mit volke queme hin.

1. Macc. IX. 60—65.

Sine brieue er vor sande
den die er sine vrunt kande
65. 4425 dort in Judea noch wonhaft,
sie solden durch sine vruntschaft
Jonatham unde die sinen
beide vahan unde pinen.
Doch mohten sie getun des niht,
4430 wand en wart kunt wol die geschiht.

Jonathas vienc zum ersten an
der lantheren wol vumfzic man,
die liez Jonathas verderben;
dannnen sach man en do werben,
4435 zu Bethessen wart er varen
und alle die mit im waren.
Die stat in der wiltnisse lac
wuste gewesen manchen tac,
die wurden sie wider vesten.
4440 Bachides mit sinen besten,
und allez daz er mohte han
do ez im dort wart kunt getan,
er bebotte in Judeam,
mit grozer kraft er so hin quam,
4445 er legte sich mit luten den
obwendic der stat Betthesen;
die belac er vil manchen tac,
daz er stetes urlouges pflac;
ouch bliden sie darvor machten.

4450 Jonathas begunde ahten,
wand er liez da uf guten rat
den bruder Symon in der stat;
selber zoch er hin in daz lant
mit ein teil luten im benant,
4455 da regt er ungemeclichen,
liez immer me dazu strichen

~~4423~~ 4423 sante

4424 kante

1. Macc.
IX, 66—71.

- unde irsluc Odaren dar
mit allen sinen brudern gar,
ouch Phasseron's sune alle
4460 irsluc er in todes valle
in ires selbes wonungen.
Also Jonathe zu sprungen
craft unde maht und allez gut,
im wuhs teglich ein guter mut.
4465 Symon unde sine helfer
ouch zugen uz der stat dort her
unde verbranden die bliden,
do mohte man niht vermiden
beide striten unde slahen
4470 von beiden siten geschahen.
Do wart Bachides gewachet
enteret vil cranc gemachet,
wand daz er hate ufgeleit
daz was verdorben al bereit.
4475 Bachides do irzurnet wart
da uf die bousewichte hart,
die en also haten gelart
in daz lant hin wider gekart;
er totet ir ein michel teil.
65 ζ 4480 Swaz noch der sinen waren heil,
mit den dahte er zu lande.
Do Jonathas daz irkande,
der sande sinen boten hin
zu Bachide uff den sin,
4485 daz sie vride zwischen en da
machten, unde ouch me darna:
allez daz da gefangen was
wolde wider han Jonathas.
Bachides wart daruf gewant,
4490 waz Jonathas hate benant,
daz er ez vil gerne tete;
er machte allez daz stete,

•

4467 verbranten

4474 vertorben

- des die boten zu im gerten;
 ouch swur *er* mit eiden herten,
 4495 er wolde kegen Jonathe
 vurbaz sich setzen nimmer me,
 die wile man en leben sach
 wold er im tun kein ungemach.
 Zumale er im wider gab,
 4500 swaz er dem lande da vor ab
 Judea hate gebrochen,
 daz gevangen was gesprochen.
 Also vur er hin wider hein,
 wart des selber vil gar inein,
 4505 daz er zu der lande enden
 sich nimmer me welde wenden.
 Alda in Israhel belac
 beide strit unde strites slac.
 Also bleib wonhaft Jonathas
 4510 sere rihtende machinas,
 wand er uz Israhel da iat
 vil manche durch ir ubeltat.

- Daz zende capitel diz ist,
 nu hilf uns here lieber Crist!*
 4515 Ez geschach in deme iare
 sechzic unde hundert zware,
 do vur ufwert Alexander,
 Antiochi sun benander —
 mit zunamen gesedele
 4520 hiez sin vater der edele —
 der belac Ptolomaydam;
 daz volc en da zu heren nam,
 wand er ein kuninc alda bleib
 in deme lande herschaft treib.
 4525 Do daz kuninc Demetrius
 irhorte dise dinc alsus,
 er besamende ein groz her

*

4494 er *fehlt*

4510 richtende zu

4527 besamente

1. Macc.
X. 2—10.

gegen Alexander zu wer.

Dise wort Demetrius sprach:

4590 „Wir sullen ersten sten darnach,
daz wir Jonatham zuz uns zien
und en uns niht lazen entvlien,

66 α e dan en Alexanders wort
an sich geziehe uf uns dort.

4595 Er denket lihte an daz leit,
daz im von uns ist angeleit
um sinen bruder, und ouch me
vil manchez sines volkes we.“

Des sande Demetrius do

4540 Jonathe sine brieve so
uf vride unde vruntschaft gar,
daz er en wolde hohen dar;
er solde volkes han gewalt
ouch sin geselle im gezalt

4545 unde er wold im ouch gunnen
wapen machen; die gewonnen
und die gisel, die da bevor
uf der hohe waren enpor
behaldden in hute streben,

4550 die hiez er im wider geben.

Mit den briuen vur Jonathas

zu Jerusalem er sie las
in gehorde aller scharen
und die uf der hohe waren.

4555 Do die daz alle irhorhten,
gar sere sie sich irvorhten,
daz im der kuninc so gewalt
hate gegeben manicvalt.

Des gab er die gisel sider

4560 iren eldern alle wider

Also Jonathas alda bleib,
zu Jerusalem er an treib
buwen unde wider machen

beide an wenden und dachen
 4565 swaz an der stat zubrochen was.
 Vurbaz gebot ouch Jonathas
 den wercluten, daz sie recken
 solden, eine mure strecken
 umme den berc Syon reinen
 4570 gar von gehouwenen steinen
 zu einer vestenunge da;
 daz volbrahten sie allez sa.

Alle die vremden von gesten
 die da waren uf den vesten
 4575 von Bachides wegen gesat,
 die rumten alle ire stat
 unde vuren hin zu lande.
 Doch sumliche man irkande,
 die dannoch vurbaz bliben da
 4580 in der vestene Bethsura;
 die selben waren verwazen,
 wand sie haten gar verlazen
 gotes gebot unde die e.
 Die burc was en anders niht me
 4585 dan ein zuvlucht, des sie wielden
 unde sich druffe enthielden.

66 þ Alexander irhorte daz,
 Jonathe were eteswaz
 gelubdes von Demetrio
 4590 geschehen, daz vernam er so;
 ouch wart im kunt von Jonathe
 unde von sinen brudern me,
 daz sie strite haten volant
 so gar vil mit kreftiger hant.
 4595 Do sprach also Alexander:
 „Ist hie lebendic kein ander,
 der nu ein man si also er?
 So machen wir nach unser ger
 en uns zu vrunde und dabi,

*

1. Macc. 4600 daz er unser geselle si.*
X. 16—21.

- Des sande er brieve zuhant,
alsus die wort waren gewant:
„Kuninc Alexander heil nu
Jonathe; min bruder bistu.
4605 Wir haben gehort, daz du sist
kreftic an gewalde geprist,
darumme bistu wol wert, daz
du unser vrunt blibes vurbaz.
Sih wir setzen dich nu hute
4610 uber dines volkes lute,
daz du der hoste priester salt
uber sie alle sin gezalt,
unde heizes des kunges vrunt.“
(Des sande er im ein urkunt
4615 gut eine guldine crone,
dazu den purpur wol schone.)
„Allez daz min ist“ enpot er
„des saltu wol nach diner ger
gebruchen unde entseben,
4620 und in vruntschaft mit uns leben.“
Do tete sich an Jonathas
mit dem cleide daz heilic was
in des sibenden manden vart,
des sechzic uf hundert iar wart,
4625 uf den grozen heiligen tac,
do Scenophegia gelac,
eine hochzit den Juden groz
die noch heizet: die loubes roz.
Er samnete volc in dem zil
4630 unde hiez machen wapen vil.
Ein teil wir hin uzwert wichen
aber von dem texte strichen,
Scenophegia uzlegen
als wir itzunt horten regen.

*

4608 blibest 4613 heizest 4614 sante 4624
4633. 4635 Scenopheya

- 4635 Scenophegia bi der zit
 was eine der grozten hochzit,
 als die Juden bi den tagen
 in irre e begen pflagen
 und ouch hute begen als e
 4640 in deme manden Septembre,
 der en zumale heilic ist;
 so kumen sie der selben vrist
 zusamme in vreuden milde
 machen da von loube wilde
 4645 buden unde gezelt drate,
 daz en davon werde schate;
 darunder sie ezzen, trinken,
 ligen, slafen unde winken,
 ouch beten unsern heren an.
 4650 Die hochzit sie durch daz began,
 als da vore wol vierzic iar
 ir vetre dort in wiltnis gar
 lagen in iren gezelden;
 die hochzit sie uns vermelden
 4655 pflegen ir aht tage dar na,
 daz heizet Scenophegia.

Wir kumen aber wider in
 lesen des rehten textes schin.

- Demetrius do daz vernam,
 4660 in betrubnis er da von quam;
 er sprach: „Waz tun wir nu darzu,
 daz uns der Alexander nu
 der Juden vruntschaft so wolde
 benemen, der vil unholde,
 4665 ime da zu beschirmnisse.
 Ich wil ouch schriben gewisse
 Jonathe wol vleliche wort
 und wirdikeit mit gabe hort,
 daz sie mit hulfе bi mir sin.“

*

| | | | | |
|---------------|--------------|---------------------|-------------|---------|
| 4642 kument | 4644 machent | lobe | 4648 ligent | slafent |
| 6 Schenopheya | 4661 tuen | 4665 beschirmpnisse | | |

9 *

1. Маѡсѡ. 4670 Alsus schreib er der worte schin:
X. 25—29.

„Demetrius der kuninc tut
mit heile gruzen iren mut
der Juden volke lobes vol.
Wand ir behalden habet wol

4675 uwer gelubde kegen uns,
gebliben sit in unser guns
unde niht uch habet gekart
zu unsern vienden hinwart,
daz *han* wir vil wol vernumen,
4680 des ist vreude groz uns kumen.

Behaldet kegen uns noch daz,
mit uns blibet stete verbaz,
daz wellen wir uch vergelden:
unde swaz ir uns zu selden

4685 oder zu gute habt getan,
des suln wir uch geniezen lan.

Wir wellen uch ouch irlazen
pflichtige schult von uch sazen
mit vil grozer gabe dabi,

4690 unde sult alles wesen vri,
beide zol unde salzis schult
der aller ir vri bliben sult
und die Juden mit uch alle,
uf daz ez uch wol gevalle;

66 2 4695 so irlaz wir uch der cronen.
Noch wellen wir uch baz lonen.“

Vernemet wie wirt irscheinet
alhie cronen waz daz meinet:
ez was zins, den da vorwaris

4700 ufhuben die kunge iaris
reht als daz iar loufet umme
gliche nach cirkeles krumme.
Sus man kornzins kronen reitet
des man ein iar umme beitet.

4705 Wir lesen verbaz so hinab,

*

4679 haben

- waz en der kuninc noch me gab: 1. Macc. X. 29—33.
 „daz drittel des samen genuht
 ouch darzu halb des holzis vruht,
 ez was unser selbes vurwar
 4710 daz lazen wir uch allez gar.
 Von hute sal daz stete sin
 wand nieman sal werfen darin,
 so daz ime daz gezeme
 daz er ez dem lande neme.
 4715 Unde von drin steten alda
 die ligen in Samaria
 unde in Galilea hin,
 die stete unde irn gewin
 sint uch alle hinzu geleit
 4720 von nu hute in ewikeit.
 Und die stat Jerusalem si
 heilic und ewiclichen vri
 mit al irre lande enden
 zenden unde zinsgenenden;
 4725 der sal der stat aller wesen.
 Noch me wil ich uch *nu* lesen.
 Ouch send ich wider die gewalt
 uber die hohe manicvalt
 in der stat alda gelegen,
 4730 daz ir mit gewalt sal pflegen
 der oberste bischof here
 (er mac dannoch vurbaz mere
 wol daruf setzen zu hute,
 swer behaget sime mute),
 4735 und allez daz volc geliche
 gevangen in mime riche
 uz deme lande von Juda;
 darzu alle die bruche da
 und ouch allerleie ungelt
 4740 des sullen sie sin uzgezelt,

*

12 niemant 4716 ligent 4718 und iren 4726 nu
 4727 sende

1. Macc.
X. 33—37.

so daz wir sie des vri machen
umme sus an al den sachen.
Sunnabent und alle hochzit
ouch Neomenia nu sit“

4745 (Neomenien viretac

was so der mane nuwe lac.
Vurbaz iach der kuninc here:
„geben wil ich en noch mere:)
swaz sie en reht haben gesat

4750 daz ir e vor hochzit begat,

66 z

dri tage vor der hochzit ho
unde darnach dri tage so
mit allen den tagen benant,
die sullen sicher sin bekant

4755 wandern beide zu und abe
durch min riche mit ir habe.
Nimmer nieman sal gewinnen
gewalt, turren des beginnen,
dar enkegen en iht getu,

4760 noch dekeine sache darzu
wider sie immer irhebe,
des ir sin vor arc entsebe.
Der Juden sal man schriben an
dem kunge drizic turent man

4765 zu sime volke in hervart,
die werden gerichtet vurwart
mit grozem gute vollenclich,
als dem volke wol ist zimlich
des grozen kunges genemen.

4770 Uz den sal man ouch da nemen
die in des kunges vesten sa
sullen bliben zu were da,
und uz den selben man ouch sol
setzen unde gevugen wol

4775 die der geschefte des riches
sullen pflegen wol geliches,

*

4742 alle

4745 viere

4752 und

4757 niemant

daran sie truwe geben schin.

Uz en sullen ouch vursten sin

und sullen halden ire e,

4780 als en der kuninc da vor me

hate geboten hie und da

uber al daz lant Judea.

Uz Samaria dri stete,

die man zu gegeben hete

4785 deme lande Davidea,

die solde man nemen darna

zu Judea deme lande,

und swen man heren irkande

des landes Juda so genant,

4790 der sal ir here sin irkant

und an allerleie sagen

uberein mit Juda tragen.

Sie sullen niht sin undertan

von gewalde dekeinem man,

4795 dan alleine des priesters wort

des obersten in Juda dort.

Ptolomaydam, die ich han

mit allen iren undertan

zu einer gabe gegeben

4800 in Jerusalem vil eben

da den heiligen zu vrumen

ir notdurft en da von kumen.

Geben wil ich uz den munzen

silbers vumfzen tusent unzen,

4805 die mir gevallen alle iar

von des kuninges rente gar,

und al die gulde, die da ist

verswigen unz an dise vrist

von den die in ersten iaren

4810 des zinses schepfere waren,

daz man da mite gebuwe

daz gotes hus und vernuwe.

1. Macc. X. 37—41.

*

79 Unde

1. Macc.
X. 42—46.

- Daruber sal man ouch wegen
den priesteren, die da pflegen
4815 dem templo dienstes tegelich
vumf tusent unze semelich,
die man uz der heiligen trisor
aller iar glich nam hie bevor;
die sullen verbaz gevallen
4820 des tempils dieneren allen.
Und die in der ahte weren
des kunges hulde enperen,
entvluchen sie in den templum
zu Jerusalem und darum
4825 in der gegenote templa
alumme gelegen alda,
welcherhande bruch daz ez si,
des sal man sie ie lazen vri.
Ir habe in dem riche min
4830 en sal gar unversperret sin.
Ouch swaz man an gebude wert
und an der heiligen werck verzert,
daz sal allez sin genumen
uz des kuniges richtumen.
4835 So waz man kost unde arbeit
an vesten und an muren treit
da uf Jerusalem die stat
und uf Judea, seht daz gat
allez von des kunges rende,
4840 swie vil man ouch des benende.“

Do daz volc unde Jonathas
des brieves rede uberlas,
der bosheit und daz verahten
sie da gemeine gedahten,
4845 die er en e swerlich irbot
mit mancher hande grozer not
in arger und in valscher pfiht.

*

4817 heiligen
4840 benente

4820 alle

4834 kunges



Des geloubeten sie im niht,
 vor ime sie sich bewarten
 4850 an Alexandrum sie karten,
 sie stunden dem von willen vri
 mit hulfe alle tage bi,
 wand er en erst als ich ez las
 ein vurste vrides rede was.
 4855 Do sammete Alexander
 ein michel und ein grozes her,
 Demetrio er in der zit
 enkegen zoch uf harten strit.
 Uf einander der kunge maht
 4860 mit vientlichen striten vaht,
 doch Demetrii heris truht
 sigelos da gab hin die vluht.
 Alexander en iaite nach,
 daz her sich wider kein im brach
 4865 unde wart sterker vil der strit;
 der strit werte so lange zit,
 unuz daz die sunne undergienc.
 Demetrius den tot entfienc,
 des tages er alda belac.
 4870 Alexander do senden pflac
 sine boten, die wurben so
 zu Egipten Ptolomeo
 dem kunge uber daz lant da,
 alsus was die botschaft hie na :
 4875 „Dir enputet Alexander
 dise rede, selber vant er.
 Wand ich mit gewalt nu dar in
 min rehte riche kumen bin
 und sitze uf dem geseze
 4880 miner vetre wol gemeze,
 ich han behalden vurstentum
 ouch irslagen Demetrium
 unde besitze unsre lant,

*

18 geloubete

4858 zouch

4864 gegen

4879 unde

1. Macc.
X, 53—58.

in strite ist er so geschant,
4885 daz er vor uns ist gelegen
mit sime volke irwegen;
wir besitzen — daz ist wol schin —
den stul des kunincriches sin,
da von wir nu undir zwischen
4890 sullen uns zusamne mischen
mit vruntschaft liebe geben schin.
Des gib *du* nu die tochter din
zu einer husvrouwen ouch mir,
so werde ich ein eidem dir.

4895 Ich gebe dir gabe gemeit
und diner tochter werdikeit.*

Ptolomeus antworte pflac,
sus sprach er: „Selic si der tac,
in dem du wider kumen bist
4900 zu diner vetre lant mit list
besitzende wol geliches
alda den stul ires riches.
Nu wil ich tun, swaz du mir has
geschriben oder wizzen las.

4905 Kum mir enkegen iedoch e
in die stat Ptolomaide,
uf daz wir einander sehen,
so sal din wille geschehen.“

Also vur uz Ptolomeus
4910 von Egipten so hin alsus,
mit der tochter Kleopatra
quam er zu Ptolomaida
in dem iare hundert irkant
zwei unde sechzic zu genant.

67 β 4915 Do begetete ime do
kuninc Alexander vil vro.
Ptolomeus zuhant do nam
sine tochter Kleopatram
unde gab sie Alexandro;

*

4892 du] mir 4902 stuel 4903 tuen hast 4904 la

4920 do machet er hochzit so ho
 in der stat Ptolomaida,
 als wol was zimlich kunge da.
 In grozer ere man daz treib.

Alexander Jonathe schreib,
 4925 daz er im enkegen queme.
 Jonathas der vil geneme
 do uz zoch mit grozer ere,
 zu den kungen nam er kere,
 wand er en da enkegen quam
 4930 in die stat Ptolomaidam;
 do gab er en schatz unde gut,
 des vant er an en semften mut;
 ir gnade sie im bewisten,
 da von sie en hohe pristen.

4935 Ez quamen ouch kegen ime
 uz Israhel der sunden schime,
 die im vientlich gram waren,
 siner eren wolden varen.

Die besaiten mit valsche in;
 4940 unwarheit was der selben sin.

Der kuninc sich dran karte niht,
 er liez in der selben geschiht
 Jonathe allez ziehen ab
 sin gewant, zuhant er im gab
 4945 von purpur ander riche kleit,
 daz wart alda an en geleit.

Vurbaz en sazte zu eren
 der kuninc vor sinen heren
 bi sich selben; unde er sprach
 4950 zu allen den vurstē darnach:

„Get uz mit ime alle hin
 alda mitten zu der stat in
 unde kundiget so vurbaz,
 nieman da sulle getun daz,
 4955 wider Jonathan iht sprechen

*

1. Maco.
X. 63—68.

noch sich an im nieman rechen
mit keinen dingen, die im sin
wider, oder brengen im pin.“

Daz geschach; do daz irhorten,
4960 die en besaiten mit worten,
unde sahen en erenvol
wand ez im gienc nach wurden wol,
do vluchen sie almitalle.

Der kuninc irhub mit schalle
4965 do Jonatham unde schreib so,
er solde mit den ersten ho
siner vrunde wesen gezalt;
darzu sold er haben gewalt
daz er ein herzoge were,

67 γ

4970 vurstentumes niht enpere.
Darnach karte Jonathas hin
wider zu Jerusalem in
mit vride unde mit vreuden
mit vil wunnen an gescheuden.

4975 In hunderstim iare deme
sechzic vumfe ich zu neme
Demetrii sun der vur do
in siner vetre lant also;
dar quam er von Acreta sus,
4980 ouch hiez man en Demetrius.

Nu sprichet Scholastica daz:
Seht do sin vater tot besaz,
do vloch er ilende isa
in daz lant genant Acreta
4985 zu siner muter vrunde hin,
unz im gewuhs lib unde sin.
Do quam er von dannen sider
in siner vetre lant wider.

Kuninc Alexander vernam
4990 die rede wie er here quam,
grozer vorhte ime gezam,

*

4956 niemant

4963 almittalle

er vur zu Antiochiam.

1. Macc. X. 68—72.

Demetrius do einen vant

Apollonius sus genant,

4995 der was here uber daz lant

Celesyrie da irkant.

Den sazte er einen leiter

vurbaz uber allez sin her.

Der samnete ein volc grusam,

5000 da mit quam er zu Jamniam,

dannen enpot er vurbaz me

dem hosten priestre Jonathe.

Alsus waren der botschaft wort
von Apollonio aldort:

5005 „Du widerstes uns alleine,

des bin ich von der gemeine

worden zu gespotte alhie

unde in groz schemen da bi,

want din maht ist uf den bergen,

5010 dannen pffigestu uns ergen.

Dunket dich nu daz du maht has

daruf du dich sere verlas,

so kum herabe zuz uns du

uf daz velt, so welle wir nu

5015 mit dir zusamne dar kumen,

wand ich han des strites vrumen,

den sig der strite vor benant;

die sten alle in miner hant.

Vrage unde irkenne hie,

5020 swer ich bin oder wer ich si

und die andern mine helfer,

die sprechen also vil gewer,

daz du kegen uns niht enmaht

besten, wand sie han daz bedaht,

5025 daz dine eldern vluhen zwir

hie bevor in den landen ir.

*

5002 hoesten 5005 —stest 5007 wurden 5011. 5012 hast:
-last 5018 stent 5019 hi 5022 sprechent

acc.
3-77.

Wie torstestu uns danne zu
kumen unde begeinen nu
eime here so grozer kraft
5030 uf dem gevilde so strithaft,
wande da ist niht gesteine
wacken groze oder kleine,
noch zu vlihen ist da niht stat.
Daz allez dir zu schaden gat.

5035 **Do** die rede an Jonatham
mit botschaft redelichen quam,
des was sin mut zornic entprant.
Zuhant wart von ime besant
sines volkes zentusent man
5040 uzirlesen, mit den er dan
vur von Jerusalem der stat,
sin bruder im zu hulfe trat
Symon, der im uf den wegen
was mit volke kumen gegen.

5045 Also vuren sie vur Joppen
mit allen iren luten den
unde slugen uf ir gezelt
vor die selben stat in das velt.
Die besluzzen do ire tor

5050 Jonatham liezen sie davor,
wand Apollonii hute
im da inne was zu gute.
Des sturmete Jonathas da
herteclichen die stat darna.

5055 Jene irschracken vil harte,
die stat an Jonatham karte
unde offenden ime die;
also behielt Jonathas sie.

Daz horte Apollonius,
5060 der vurte uz dritusent sus
die waren geriten, aldort
andirs volkes was grozer hort,

*

5031 wante

5033 vlihen

5057 offenden

mit den zoch er zu Azotum
 gemecliches stapfens darum,
 5065 wand er ritender hate vil,
 an die er hofte in dem zil.
 Zuhant zoch er uz uf daz velt
 und warte strites widergelt,
 nach ime zoch do Jonathas
 5070 Azotum und swaz siner was.
 Apollonius hate do
 heimelichen geleget so
 ritender lute tusement man
 in ein lagir nach im hin dan.
 5075 Johannes vernam die lage,
 des nam er die ummecrage
 unde zoch sie alumme gar.
 Do des iene wurden gewar,
 sie schutzen und wurfen in sie.
 5080 Jonathe volc stunt stille hie, —
 daz was von sime gebote —
 ane die ritenden rote
 die sazten sich in arbeiten;
 daz werte so den tac breiten
 5085 von deme morgen unz hin dan,
 daz der abent do was entstan.
 Do wurden die ritenden hart
 mude von der arbeite vart,
 des warf Symon sin her uz dort
 5090 unde schichte ez also vort
 gegen die vinster der heiden;
 den wart ez zu grozen leiden,
 die wurden umme geslagen
 mit vluht begunden sie iagen
 5095 zu Azotum in den Phantum
 daz was eines gotes templum,
 der hiez Dagon, mit den listen

1. Macc. X. 78—83.

*

| | | | |
|------------|----------------|---------------------------------|----------|
| 5063 zuoch | 5065 rittender | 5070 Zu A. (<i>vgl. anm.</i>) | 5076 |
| umecrage | 5079 unde | 5083 seczten | 5096 ein |

1. Macc.
X. 88—89.

wolden sie ir leben vristen.

Jonathas sich hinzu wande,

5100 Azotum er gar verbrande
und die stete darumme ouch,
al iren roub er an sich zouch.

Dagons tempil und alle die
in dem huse nu waren hie,

5105 die verbrande der gehure
alzumale mit dem vure.

Seht aller der die da wurden
irslagen mit todes burden
unde verbrant mit dem vure,

5110 der was mit des todes sture
bi ahte tusenden alda
gefallen in den ziten sa.

Uf brach Jonathas von dannen
vur mit allen sinen mannen

5115 zu Ascalon umme die stat.
Daz volc kegen ime uz trat
und enpfingen en mit eren
groze wurde ime meren.

Zu hus sin wec en wider truc,

5120 vil roubes hat er unde gnuc
und die sinen, die da waren
mit ime so hin gevaren.

Zu Jerusalem er hin quam.

Alexander daz do vernam

5125 der kuninc alle die geschilt;
do dahte er mit eren phliht
vurbaz zu eren Jonatham
durch vruntschaft als im wol gezam.

Des sande er im so her dan

5130 ein richlichez guldin vorspan,
67 6 als sich geburte zu rehte
deme der kunges geslehte

*

| | | | |
|-------------|---------------|---------------|------|
| 5099 wante | 5100 — brante | 5105 — brante | 5109 |
| 5110 stuere | 5129 sante | | |

unde ir nester mac were
beide edel unde mere.

1. Macc. X. 89—XI. 3.

5135 Ouch gab er ime Akaron
mit allen deme daz gewon
was umme und umme die stat,
unde swaz ir zugehort hat,
daz gab er allez vurbaz me
5140 zu rehtem erbe Jonathe.
Akaron die stat Akers hiez,
die er Jonathe also liez.

*Daz elfte capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!*

5145 Ptolomeus, der kuninc was
in Egipten, zusamme las
ein her so creftic unde groz,
als ob ez dem grieze genoz
an deme staden da were,
5150 der da ligit bi dem mere,
unde schif uzmazen vil,
wand er suhte in deme zil
mit verretnis gewinnen hie
daz riche gar Alexandri
5155 und zu sime riche legen.
Des wart er siner vart pflegen
in das lant hin zu Syria,
vridliche wort hate er da.
Daz lant volc unde die stete
5160 man ime alle uf tete,
kegen im sie da uz giengen,
vil vruntlichen en entfiengen,
wand Alexander selber do
sie hate geheizen also,
5165 darumme daz er sin sweher
was unde sin vrunt vil weher.
In welche stat Ptolomeus

*

58 hi
eabter.

1. Macc.
XI. 3—8.

hin quam in dem lande alsus,
dar sazte er ritter benant,
5170 die sie behielden im zur hant.
Also quam er in die nehe
zu Azotum, die unwehe
was gemachet mit dem brande;
und Dagon's tempel, die schande
5175 ouch wie alle dinc beerbet
da waren unde verderbet
daz wisten sie im zumale.
Noch zeigten sie im me quale:
der irslagenen gebeine,
5180 lichamen groz unde cleine,
die verworfen alda lagen.
Daz wurden sie allez clagen,
uf Jonatham die rede quam,
uf daz er ime wurde gram.

68 α 5185 Der kuninc niht antworte gab,
von dannen zoch er do herab
zu Joppen, dar quam Jonathas
kegen im, erlichen daz was;
da gruzten sie einander wol
5190 also vrunt kegen vrunde sol.
Da sliefen sie in den sachen
und wurden sich dannen machen.
Jonathas mit dem kunge reit
biz zu eime vlieze gemeit,
5195 daz hiez Eleutherus gemein;
von dannen zoch Jonathas heim
zu Jerusalem, da er bleib.

Der kuninc Ptolomeus treib,
daz er al die stete behielt,
5200 der daz lant und die herschaft wiert,
biz zu Seleuciam here,
die alda lac bi dem mere.
Vurbaz begunde noch trahten

*

5177 wiesten

5191 slifen

Ptolomeus unde ahten
 5205 uf Alexandrum allez arc,
 daz er doch heimelichen barc.

Ptolemeus der sande do
 sine boten Demetrio,
 er sprach: „Kum zu mir, uf daz ich
 5210 mit dir vil gar vereine mich,
 so geb ich dir die tohter min,
 die Alexanders ist gesin,
 so saltu gewaldecliche
 sin in dines vater riche.
 5215 Mich muwet daz ich gegab ie
 ioch ime mine tohter hie,
 wand er wolde mich genotet
 haben velschlichen irtotet.“

Also schande Alexandrum
 5220 doch Ptolomeus al darum,
 wand er sin riche besitzen
 wolde mit so valschen witzen.
 Darnach do nam er uf den sin
 die tohter unde gab si hin
 5225 Demetrio, zuhant er wart
 Alexandri vient vil hart.

Do vur Ptolomeus iedoch
 mit gewalde zu Antioch
 unde sazte da vil schone
 5230 uf sich zweierleie krone:
 der lande von Egipten e
 und ouch des riches Asye.

Binnen des was Alexander
 in Cilicia, da vant er
 5235 daz volc kegen im da wesen,
 da hort er ime ouch lesen
 waz Ptolomeus hie tete,
 sin lant im genumen hete.

Des quam er zuz im uf den strit.

5240 Ptolomeus brahte vil wit
 219 schante 5227 idoch *

1. Macc.
XI, 15—20.

kegen ime ein her so groz,
daz im an maht niht was genoz.
Der kunic Ptolomeus wart
sere gehohet mit der vart,
5245 Alexander muste wichen,
von dannen wart er do strichen
unde vloch zu Arabia,
uf daz man en enthielde da;
mit sime sun Antiocho

5250 vur er zu sinen vrunden so,
die von der muter bevoren
im nahen waren geboren.

Des landes kuninc Zabdiel
in groze vorhte da gevel
5255 vor Ptolomeo und darum
enthoubte er Alexandrum;
er behielt sinen sun alda,
daz houbet sande *er* dar na
Alexandri dort hin also
5260 deme kunge Ptolomeo.

Nu horet verbaz waz geschach:
An dem dritten tage darnach,
als im daz houbet was gesant,
do starb Ptolomeus zuhant;
5265 und die in den steten waren,
die verdurben von den scharen,
die uf den bergen wonhaft do
da waren unde sazen ho.
Also irgiengen al die dinc.

5270 Demetrius wart do kuninc
in dem iare hundert irkant
sehzie sibne sint zugenant.

Binnen den ziten Jonathas
besamnete swaz wonhaft was
5275 in Judea des volkes vil,
daz er gewunne in dem zil

*

5247 unte 5249 sune 5254 geviel 5258 sante er fe

die hohe, die da ligen pflac
 in Jerusalem, uf den slac
 machten sie vil manche bliden;
 5280 zuhant des begunden niden
 des selben volkes sumliche
 bose, ouch vil sunderliche;
 die quamen zu Demetrio
 dem kunge unde sprachen so,
 5285 Jonathas hete gepflegen
 die hohe umme belegen.

Der kuninc do in zorne bram,
 er vur zu Ptolomaydam,
 brieve schreib er do Jonathe,
 5290 daz er die hohe vurbaz me
 niht beseze und ouch daz er
 kein im queme nach siner ger
 snellichen an ein gespreche.

Do die wort und daz gebreche
 5295 irhorte Jonathas, er hiez
 daz man ez durch daz niht enliez,
 man belac die hohe iedoch;
 uber daz er zuz im da noch
 las uz Jsrahel die besten
 5300 priester, eldisten die vesten.
 Also gab er sich in die not
 und irwuc sich sin alles ot;
 er vur zu Ptolomaidam.

Do er hin zu dem kunge quam
 5305 mit silbre unde mit golde
 mit kleidern, kleinoten, solde,
 also vant er den kuninc sin
 im gnedic geben vruntschaft schin;
 doch besaiten en inzwaren
 5310 die uz sime volke waren
 vil bosesiwhte etsliche.

Aber doch der kuninc riche

*

entliez 5297 idoch 5302 allez

1. Macc.
XI. 26—31.

- tete kegen im also an,
so die andren haten getan,
5315 die ouch kunge vor im waren.
Er wart en da offenbaren
und hoete Jonatham so
vor allen sinen vrunden ho:
er gab ime daz vurstentum
5320 die priesterschaft unde alum
darzu alle die wirdikeit,
die im da vor was zu geleit;
ouch wart er en darzu lesen
vrunt der hoste sold er wesen.
5325 **Do** bat Jonathas den kuninc
daz er der lande ummerinc
Judee unde die stete,
die man zu gegeben hete,
Samariam und allez daz
5330 darzu gehorte ouch verbaz
welde daz allez lazen vri,
daz sus benant nu vor ist hie.
Des enthiez er da an der stunt
dem kunge wol drihundert pfunt.
5335 Volge gab der kuninc do des
aller sache, und allez wes
Jonathas hate gebeten,
daz wart der kuninc besteten
mit guten handvesten al dort.
5340 Alsus waren der brieve wort:
„Kuninc Demetrius nu me
hie sime brudre Jonathe
und dem volke der Juden teil
entputet gruz mit salden heil.
5345 Die widerschrift dirre brieve,
die wir durch vruntliche liebe
682 geschriben haben von uch hie
unserm gebornen Lasteni,

*

5324 hoeste 5331 welte 5332 hi 5346 lieve 53

die wellen wir uch nu zustunt
 5350 senden, daz sie uch werden kunt.
 Kuninc Demetrius hie seit:
 Gruz nu si unde selikeit
 Lasteni unserm irkornen
 dem vrunde unz zu gebornen.
 5355 Deme volke der Juden schar,
 want sie unser vrunt sint vurwar,
 darzu ouch den die behalden
 gerechtikeit und der walden,
 den denken wir zu tune gut
 5360 durch den getruwen semften mut,
 den sie kegen uns nu tragen.
 Darumme wellen wir sagen
 unde besteten die ende
 Judee des landes wende
 5365 und die dri stete Lydiam,
 Ramath unde Samariam,
 die ouch darzu gegeben sint,
 swie daz man sie gelegen vint,
 mit allen deme daz darzu
 5370 gehorte unde horet nu,
 die sullen ab gesundert sin
 unde gegeben aldort in
 den, die in dem templo pflegen
 zu heiligen alle wegen,
 5375 den dienern allen da gewis
 des tempils Jerosolimis.
 Und daz der kuninc ierlich hin
 pflac zu nemene ouch von in:
 die vruht uz der erden kumen
 5380 obez mit manegem vrumen
 und ander dinc daz unser was,
 des man uns uz den zenden las,
 mit deme zinse alle iar
 die anger des salzwerkes gar

*

1. Macc. 5385
XI. 35—39.

und die cronen, die man uns rich
brahte zu eren iergelich,
diz allez wir wider geben
und verlihen ez en eben,
so daz ez ganz sulle bliben,
5390 kein bruch sich darunder triben,
nu und immer me sin stete;
daz sal bliben mit gerete.

Demetrius also nu giht:

zu den Juden: durch die geschiht
5395 sult ir tun deme geliche,
als hie vor bescheidenliche
sten beschriben alle die dinc,
an allerleie missewinc.
Dise epistolen sult ir

5400 dort Jonathe nach unser gir
antworten unde im geben,
der sal sie legen vil eben
68 a hin uf den berc der heilikeit,
da gotes dienest ist bereit.*

5405 Do wart Demetrius gewar
daz alle die lant kein im gar
gestillet wurden mit gedult;
des liez er sin volc durch die schult
ieclichen zu huse wider.

5410 An sine stat wand er sider
behielt bi ime niemannen,
so gar riten sie von dannen
ane die vrenden lute sa,
die zu im waren kumen da
5415 von den werdern der heidschaft,
die bliben bi im mit ir craft.
Doch was im allez daz volc gram
siner eldern, und daz vernam
Triphon, der da gewesen was

5420 Alexandri man, als ich las;

*

5395 tuen

5397 stent

5410 want

5412 ritten

der horte daz volc hurmelen
Demetrii und murmelen
sere kegen Demetrio.

Des vur Triphon zu handes do
5425 zu dem Machuel Arabem;
Antiochus daz kint bi dem
da noch was, wand er ez hate
irzogen von kindes state,
und daz was kint Alexandri.

5430 Deme riet Triphon also hie
unde sprach: „Du salt alsus tun;
gib mir nu Alexandri sun
Antiochum, uf daz ich in
brenge zu sime riche hin,
5435 daz er besitzen sal rehte
von siner vetre geslehte.“

Vurbaz saite er ime an
alle die dinc, die da getan
hate Demetrius, unde
5440 wie daz im ouch in der stunde
siner vetre volc zumale
was vient vil gar gezale.
Alda selbes bleib er do sit
manchen tac unde manche zit.

5445 Jonathas sande botschaft hin
zu Demetrio uf den sin,
daz er von der hohe tete
die, von den er groz leit hete,
beid in Jerusalem alda

5450 und uz den vesten anderswa.
want sie zu leide manicvalt
Israhel taten mit gewalt.

Do enpot Jonathe alsus
wider kuninc Demetrius:

5455 „Niht alleine ich wil tun daz,
sunder ich wil dich noch vil baz

*

430 hi 5445 sante 5455 tuen

687 1. Maec.
X. 42—48.

irluhten unde eren ho

mit allen dime volke so,

swenne daz die zit so kumet

5460 din hulfe mir nu wol vrumet,

unde tust vil wol, ob du mir

sendes din volc nach miner gir,

wand al min volc von mir gekart

ist kegen mir in willen hart.“

5465 Also sande im Jonathas

sin volc, daz wol dri tusent was

starker lute vil wol bereit.

Des wart der kuninc gar gemeit,

do sie zu Antiochiam

5470 bi im der kuninc da vernam.

Die in der stat wonhaft waren

samten sich mit grozen scharen,

so daz ir mit einander was

zwenzic hundert tusent ich las,

5475 uf daz sie den kuninc aldort

heten geslagen und gemort.

Des vloch der kuninc von en hin

zu siner wonunge darin.

Die steter hatten in pflege

5480 besetzt alle die wege,

die zu odir abe giengen;

da mite sie ouch anviengen

zu vehten unde zu striten.

Do besande in den ziten

5485 der kuninc die Juden alda,

die quamen im zu hulfe sa

und irslugen der uz der stat

die zal uf hundert tusent trat.

Vil gar sie die stat verbranden,

5490 grozen roub sie an sich wanden,

den sie namen en zu trosten.

*

5462 sendest

5465 sante

5476 hetten

5482 mi

5484 besante

5489 verbranten

5490 wanten

Sus den kuninc sie irlosten.

1. Macc. XI. 48—53.

Die von der stat daz irsahen,
wie alle dinc da geschahen,
5495 daz die Juden nach irn willen
vil wol die stat konden stillen.
Des wart ir mut betrubet hart,
sie riefen zu dem kunge wart
betlichen umme vrides hant,
5500 uf daz der Juden strit irwant
wurde kegen en und der stat.
Daz volc sere darumme bat,
die wapen leiten sie nider
machten also vride sider.

5505 Die Juden wurden geheret
vor dem kunge groz geeret,
und in allen den richen wit
wart hoch ir lob gebreitet sit.
Hin vuren sie zu huse wart
5510 zu Jerusalem was ir vart,
mit vil roubes unde gute
in vreuden richeme mute.

Darnach Demetrius besaz
den stul sines riches vurbaz
5515 unde bleib daz lant mit gedult
mit vride wart ez do gevult;
doch wart ez allez lügenhaft
swaz er gelobte ie mit craft
Jonathe an allen dingen:
5520 keinez wold er der volbringen.
Zumale er von im karte,
als en sin untruwe larte,
vor woltat er ime londe
mit arge, des er niht schonde,
5525 wand er en ouch in aller maht
mit grozer beswerde anvaht.

*

495 irn 5511 und 5512 richen 5520 wolt 5523/5524
— schonte

1. Macc.
XI. 54—59.

- Nach deme quam Triphon iedoch,
mit ime daz kint Antioch,
daz begunde herschen isan
5590 unde nam sich der kronen an.
Zuz ime quamen alle die,
die Demetrius hate bie
vertriben in sinen ziten,
die wurden wider in striten.
5585 Sie vertriben en daz er vloch;
Triphon allez daz an sich zoch
elfande unde volkes vil,
da mit er treib urlouges spil,
er behielt Antiochiam
5540 mit dem iungen, des im gezam.
Antiochus der iungelinc
schreib Jonathe alsus die dinc:
„Ich stete dich in priesterschaft
unde daz zu salt haben kraft
5545 uber vier stete zu urkunt,
uf daz du sist des kunges vrunt.“
Er sande im uf vruntschaft schin
richez geveze gut guldin,
darzu wart er daz ouch wegen:
5550 dienstes solde man im pflegen
rehte alsam den vursten rich;
daz was im vor ungewonlich.
Ouch solde er gewalt haben
uz den gevezen sich laben
5555 unde trinken wie er wolde,
daz da was vil gut von golde.
In purpur moht er sich tun an
vor sich daz guldine vurspan.
Symonem sinen bruder da
5560 sazte der iunge kuninc sa,
daz er ein herzoge were

*

| | | | |
|---------------------|------------|------------|----------------|
| 5527 idoch | 5536 zouch | 5547 sante | 5551/5552 stel |
| in der Hs. nach 68. | 5553 solte | | |

von dem lande Tyri here
 biz an die lant Egipten hin.

1. Macc. XI. 59—64.

Sus irhub sich uf guten sin

5565 Jonathas uber das vliez vort
 unde zoch zu den steten dort;
 diz vliez was genant der Jordan,
 daruber zoch nu dirre man,
 da hin quam im zu hulfe me
 5570 daz volc des landes Syrie.

Zu Ascalon er do bequam;
 dem volke uz der stat gezam,
 daz sie im quamen enkegen
 mit grozer ere sin pflegen.

5575 Also vur er vor Gazam hin,
 die wolden en niht lazen in,
 besliezen man die stat do pflac;
 darumme er sie da belac,
 er verbrande unde nam gar

5580 swaz umme die stat was vurwar.
 Die stat do vrides begerte,
 des er sie alda gewerte.
 Er nam zu gisel ire kint,
 zu Jerusalem er sie sint

5585 sande, darnach er uber zoch
 allez daz groze riche hoch
 bis er zu Damascum *hin* quam.
 Nuwe mere er da vernam,
 daz sich besamnet hatten dar

5590 Demetrii vursten vurwar
 in Cades Galilee dort
 mit grozme volke mengen hort,
 die wolden en han abe braht
 von des riches gescheften maht.

5595 Kegen en er sich hin wande,
 doch so liez er in dem lande
 Symonem sinen bruder da.

*

'9 verbrante

5581 begerte

5585 sante

5587 hin *fehlt*

1. Macc.
XI. 65—71.

Der gelegerte sich darna
vor Bethsuram, die er belac
5600 unde vaht an die manchen tac.
Darnach begerten sie der hant
an Symoni hie vor benant,
der gab en hant unde vride,
und uf daz er nimme lide
5605 vor en widersatz also scharf,
durch daz er sie alle uzwarf,
die stat er gewan vil reze,
bute darin ein geseze.

Nu kumen wir her wider an
5610 an den vil guten Jonathan,
der zoch mit sime her vil gar
bi daz vliez genant Genesar.
Da legerten sie sich zuhant,
vor tage man sie wachen vant
5615 uf dem velde Azor vil vru.
Der vrenden volc quam en darzu,
die haten lage ouch geleit
in daz gebirge vil gereit.
Jonathas zuhant kegen in
5620 zoch, wand er hate kunen sin.
Des brachen die viende uf
uz iren lagen grozer guf
69 γ unde zugen kegen disen.
Do hub sich des strites bisen:
5625 die mit Jonathe zu zugen,
alzumale von im vluhen
ane Mathatias alhie,
der da sun was Absalomi
unde Calfi sun der Judas.
5630 Niht me lute bi im do was,
sie weren vursten ritterschaft,
hie wart betrubet al ir craft.
Seht Jonathas do al zureiz

*

5625 zuhen

5627 ali

von im sine kleit goteweiz.

1. Macc. XI. 71-

5635 Er legte leidic und unvro
 die erden uf sin houbet so
 unde sprach sin gebete gut.
 Darnach irhub sich ho sin mut,
 an die viende er rande,
 5640 die er kein im wider wande,
 daz sie mit im musten striten.
 Daz irsahen in den ziten
 die da waren gevlohen e
 von deme teile Jonathe
 5645 wider karten die selben san
 unde slugen vaste mit an;
 die heiden vluhtic hin vluhen
 dise en vaste nach zugen
 unde iaiten sie biz zu hus
 5650 unz in ir verbercnisse clus,
 doch vielen uz der heiden schar
 dri tusent man da offenbar.
 Do vur zu Jerusalem hin
 Jonathas vil vrolichen in.

5655 *Daz zwelfte capitel diz ist,
 nu hilf uns here lieber Crist!*

Also irsach daz Jonathas,
 wie ez im wol irgangen was;
 des las er gute boten uz
 5660 siner manne kluc unde knuz,
 daz sie zu Rome mit truwen
 solden die vruntschaft vernuwen,
 unde zu den Spartiaten,
 botschaft sie ouch zuz en haben
 5665 und in andre stete alsam,
 die man einerleie vernam.

Zu Rome quamen die boten
 uf den hof hin, zu den roten

*

5639 rante 5640 wante 5648 zuhen

1. Maco,
XII. 3—8.

- sie sprachen: „Uns hat her gesant
 5670 Jonathas, der da ist irkant
 oberster priester und darzu
 allez daz volc der Juden nu,
 zu vernuwene die vruntschaft
 und alle die geselleschaft,
 5675 die hie bevor gewesen ist,
 daz die sal bliben stetir vrist.“
 69 2 Hin gaben die boten zuhant
 brieve, swa sie waren gesant,
 uf daz sie mit vrides vrumen
 5680 heim zu lande mohten kumen.
 Nu vernemet der brieve sin,
 die Jonathas hate so hin
 gesant den Spartiaten dort,
 alsus giengen der brieve wort:
 5685 „Der hoste priester Jonathas
 und darzu swaz der Juden was
 den Spartiaten entpieten
 heil geluckes sich genieten.
 Eteswenne waren gesant
 5690 brieve zu eime was genant
 ein hoher priester Onias
 von Dario, der kuninc was
 bi uch da in uwren richen,
 daz wir uns solden gelichen
 5695 und rehte gebrudre weren,
 als man noch mac wol beweren
 in schriften die verblichen sint,
 da man die rede inne vint.
 Onias den boten entfienc,
 5700 der mit den brieven zuz im gienc,
 mit grozer ere anvangen
 wart er von ime entfangen,
 und die brieve die er brahte
 nam er mit viel grozer ahte.

- 5705 In den stunt wol beschriben daz: 1. Macc. XII, 8—14.
 „Vruntschaft geselleschaft vurbaz
 der aller wir bedurfen niht
 durch keinerlei not geschiht;
 wir haben wunne vreuden ruch
 5710 in unser hant die heilgen buch;
 doch wolden wir zuz uch senden
 vernuwen unde verenden
 die bruderliche vruntschaft hie,
 uf daz sie iht verstoret si
 5715 und daz wir uns niht enwellen
 entwremden von uch gesellen.
 Vil manche zit ist des vergan,
 daz ir *nie* botschaft hat getan
 noch zuz uns gesant keine zit.
 5720 Aber wir haben immer sit
 in hochziteclichen tagen
 und in andern, der wir pflagen
 als sich geburt, in den wir ie
 uwer gedaht, vergazen nie,
 5725 als daz zu rehte zimet wol,
 daz man des bruder denken sol;
 in opfern und in gebeten,
 die uns von rehte antreten,
 so han wir gar mit unser maht
 5730 uwer steteclichen gedaht.
 Uwirre ere wir vro sin,
 abir uns hat vil manche pin
 unde betrubnis ubergan,
 die uns von striten traten an.
 5735 Wider uns vahten steteclich
 alle die kunge um uns rich,
 doch wolden wir darumme niht
 wider uch sin in keiner pfiht
 noch andre unser gesellen
 5740 wir des niht verdenken wellen.

*

1. Macc.
XII. 15—22.

- In allen disen striten gar
 hatten wir gotes hulfe bar.
 Nu hat uns got vri gezeiget
 unser viende geneiget;
 5745 des kuren wir Neumenium
 Antiochi sun aldarum
 unde Antipatrem gewis,
 der da was sun des Jasonis;
 gesant han wir die aldort hin
 5750 zu den Romeren uf den sin,
 daz sie vernuweten vruntschaft
 mit der wir vor waren behaft,
 und also gesellen bestan;
 ouch wir sie daz geheizen han
 5755 zuz uch kumen daz wol sin muz
 unde uch sagen unsern gruz,
 unsre brieve uch antwurten,
 die uch von uns zu geburten,
 von der vernuwunge kein uns
 5760 uwerre bruderlicher guns.
 Nu sult ir kegen uns tun wol,
 enpietet uns her wider vol
 uwer antworte unde wort.
 Do daz iene hatten irhort,
 5765 en schreib hin wider Onyas
 der kung Spartiatarum was,
 alsus man in den brieven vant:
 »Onyas der kuninc genant
 enputet Jonathe wol veil
 5770 dem hosten priestre allez heil.
 Ez ist in der schrift irvaren
 beide der Spartiataren
 und ouch der Juden, daz sie sint
 gebrudre Abrahames kint.
 5775 Want wir daz nu genzlich verstan,
 des habet ir vil wol getan,
 daz ir uns hat daz wizen lan
 uwer gemacht unde wolgan.

Uch wir abir widir schriben, . 1. Macc. XII, 23—27.

5780 daz alle dinc uwer bliben,
die wir besitzen unde han
vie unde swie sie sint getan,
daz selbe sal uwer gut sin
unserz uwer und uwerz min.

15 5785 Also han wir daz ouch benant,
daz man ez uch sal tun bekant.“

Nu horte Jonathas daz wie
die vursten doch Demetrii
uz mit grozme volke waren
5790 noch vil mit grozeren scharen,
dan ir was in der vordern zit,
alle kein Jonathe uf strit.
Des vur Jonathas kein en do,
er zoch zu Jerusalem so
5795 in das lant Anathiten hin,
niht enliez er der muze in,
daz sie in sin lant iht quemen.
Jonathas begunde remen,
daz er speher zuz en sande
5800 in ir her die er benande.
Die quamen wider rehter zit
unde iahen zuz ime sit,
wie die viende in der naht
wolden uf en kumen mit maht.
5805 Doch sich die sunne under liez
Jonathas allez sin volc hiez,
daz sie alle die naht wachten
unde sich bereite machten,
in ir wapen sich anteten,
5810 ir bereitschaft bi en heten,
und also des strites warten;
er sazte volc die sich scharten
alumme die gezelt isa,
die waren huter hie und da.

5787 wi 5799 sante 5800 benande

1. Maec. 5815
XII. 28—35.

Daz wart den vienden geseit,
wie Jonathas nu was bereit
mit den sinen uf strit aldort,
des wart vorlute an en bekort:
vor engesten sie anstiezen

5820 ir buden verburnen liezen.

Die sinen unde Jonathas
westen niht, daz diz dinc so was,
unz des morgens, daz sie sahen
daz vur, do wurden sie gahen
nach ienen mit ilender pflicht,
doch irvolgeten sie ir niht,
wand sie waren uber ein vliez
hinwec daz Eleutherus hiez.

Jonathas karte weg des
5830 so hin in das lant Arabes
uf die Zabadeyn genant,
die man en da irslahen vant,
unde nam allen iren roub;
er machte sie an eren toub.

5835 Darnach vur er zu Damascum
und zoch allez daz riche um.

70 α Symon vur ouch uz so hinwart
kein Ascalon, daz was sin vart,
und zu den vesten, die da na

5840 bilagen in der nehe da,
vurbaz er zoch kein Joppen hie
unde belac alumme die,
er vernam daz sie wolden hin
wec antwurten die vesten in,

5845 den luten die da waren so
uf siten Demetrii do;
des sazte er hutlute dar,
die ir mit vlize namen war.

Jonathas hin wider heim quam,
5850 die eldisten er zu houf nam,

5824 vuer

5836 zouch

5841 hi

mit ein ander sie uzleiten,
 daz man solde da bereiten
 unde buwen in Judea
 die vesten unde stete da,
 5855 und in Jerusalem darzu
 wolden sie ouch die muren nu
 gar vil hoher machen enpor,
 dan sie waren gewesen vor,
 zwischen der hohe und der stat.
 5860 Daruf ir aller sin do trat,
 daz sie also under beiden
 wolden die hohe abscheiden
 von der stat, so daz sie me niht
 heten da mit einander pfiht,
 5865 weder koufen noch verkoufen;
 sus sold ez zwischen en loufen.
 Zusamme quamen sie uf daz,
 daz sie die muren machten baz;
 do viel die mure in der stunt,
 5870 die uf dem vlieze da was kunt
 kein dem ufgange der sunnen.
 Der muren wart do begunnen
 unde wider gemachet da
 von eime hiez Caphetetha.
 5875 Symonem man ouch buwen vant
 eine stat in Sephelni lant,
 die Adyada hiez und er
 vestende sie vil wol zu wer.

In den ziten dahte Triphon,
 5880 wie er kuninc blibe, davon
 hate er willen mit noten
 kuninc Antiochum toten,
 dan daz er Jonatham vorhte.
 Daz selbe an ime worhte,
 5885 daz er gedahte alle zit,
 wie er Jonatham tote sit.

*

5855 Unde

5864 hetten

5878 viel

5886 toete

1. Macc.
XII. 40—45.

Jonatham er zuz ime lut
zu Bethsan uf vruntlichen mut.
Uf machte sich Triphon so hin
5890 vurbaz zu Bethsan zoch er in;
Jonathas zoch ouch zu Bethsan
mit ime vierzic tusedt man
70 β uzirwelder zu strite gar,
also quam er kegen in dar.
5895 Do wart Triphon alda gewar,
daz so groz was Jonathas schar,
er torste en niht antasten
vor den inkumenden gasten;
des entfienc er en mit eren,
5900 kleinote wart er im meren,
er bevalh en sinen vrunden,
in wurden wart er en kunden
unde gebot dem volke sin
Jonathe undertenig sin
5905 als im selber wol geliche.
Er sprach Jonathe vruntliche:
„Durch was hastu diz groze her
gemuet also mehtic her?
Sende sie heim zu dirre vrist,
5910 wand ir zu striten niht durft ist.
Kus uz ein wenic lutes dir
unde kum dis weges mit mir
zu Ptolomaidam, die ich
dir gebe, unde hohe dich.
5915 Die andren vesten die ouch da
alumme ligen, volc darna
mit den pflegeren des gutes
gebe ich dir gutes mutes.
Durch daz bin ich zu dir kumen.
5920 Swen ich getu dir den vrumen,
so zie ich wider heim her dan,
und du salt here da bestan.“

*

5893 uzirwelter

5916 ligent

1. Macc.
XII. 48—52.

Jonathas wande ane var,
daz al die rede were war.

5925 Des liez er sin volc hin varen
in Judeam; uz den scharen
dri tusent man er im irlas,
uz denselben zwei tusent was
die er liez zu Galileam,
5930 daz dritte tusent mit im quam
zu Ptolomaidam dort hin.

Die selben steter viengen in
und irslugen allez daz gar,
daz mit im *do* was kumen dar.

5935 Do sande Triphon hie mitten
zu vuze unde geritten
ein her, daz solde hin gahen,
Jonathe volc gar irslahen,
zu Galileam alzuhant.

5940 Die vunde er alle sus vant:
uf ein groz velt sie hin quamen;
Jonathe lute vernamen,
wie Jonathas gevangen was
und der sinen keiner genas;

70 γ 5945 do wurden sie einander do
manen unde vereinen so,
daz sie bereite wolden sin
uf strit und in des todes pin.
Do Triphons volc geware wart,

5950 daz dise waren also hart,
todes sich hatten irwegen
oder uf sig lebens pflegen.
zuhant do karten sie wider,
liezen disen daz velt sider.

5955 Also Jonathe volc heim quam
mit vride hin in Judeam
und klaiten Jonatham genuec

*

| | | | |
|------------|------------|----------------------|---------------|
| 5923 wante | 5924 alle | 5934 do <i>fehlt</i> | 5936 geritten |
| 5937 solte | 5947 wolde | 5051 totes | |

1. Macc. XII.
52—XIII. 3.

darzu sin volc daz man irsluc.
Groz sufzen mit hendewinden
5960 wart den Jsrahelen kinden;
alle die umme sie waren
wurden ir mit arge varen;
ir viende alsus iahen:
„Wir sullen nu an sie nahen
5965 sie verderben biz uf den grunt;
niht han sie vursten noch vormunt
noch hulfe in disen sachen,
des sullen wir sie nu swachen,
daz ir gehugnis immer hie
5970 von der werlde vertilget si.

*Drizende capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!*

Symon vernam wol die mere,
daz mit eime grozen here
5975 willen hate Triphon genant
in Judeam der Juden lant,
unde sie vertilgen wolde;
ouch horte Symon der holde,
daz nu angest unde vorhte
5980 sere in Israhel worhte.
Uf zu Jerusalem er quam,
daz volc er gar zusamme nam
unde mande mit manungen
beide alde unde iungen.
5985 Er sprach: „Wand ir wizzet daz wol,
daz wir vil mancherleie dol
mine brudre vormalis e
geliten haben durch die e
und allez mines vater hus
5990 hat geliten vil sweren sus
an striten durch die heilikeit,

5959 henden 5966 hant 5969 hi 5983 mante 5990 geliden

die ir sahēt selber gereit;
 darumme sint die brudre min
 gevallen gar in todes pin,
 5995 daz sie Israhel behielden
 und der rehten e gewielden.
 Nu bin ich bliben alleine
 uz minen brudren gemeine,
 mir vuget niht, daz ich den tot
 6000 iht vorhte in dekeiner not,
 708 odir swaz wir leides heten
 des sal ich niht hindertreten,
 niht bin ich bezzer enzwaren
 minen brudern hie vorwaren;
 6005 ich wil ouch rechen min volc nu
 unde die heilikeit darzu,
 beide uwer wib unde kint,
 want die heiden gesamnet sint
 alle in grozer vientschaft
 6010 die um uns wonen hie mit craft.“
 Des volkes geist was enzundet
 von dem daz en was gekundet,
 sie sprachen gemeine sus bloz
 eintrehtelich mit stimmen groz:
 6015 „Du salt an Jude Jonathe
 stat sin unser herzoge me;
 vor uns saltu vehtende sin,
 so wellen wir den worten din
 ouch wesen vil gar undertan.“
 6020 Do samnete Symon die man,
 die zu strite tohten alle;
 darnach er ilde mit schalle,
 daz er die muren volbrehte
 zu Jerusalem vil rehte.
 6025 Die volbrahte er alumme
 uf ir reht nach irre crumme.
 Symon sande Jonathan hie

*

6010 wonent

6027 sante hi

1. Macc.
XIII. 11—16.

- sun was der Absalomi,
den hiez er zu Joppen varen,
6030 mit volke die nuwe waren;
der Jonathas von der stat warf,
die darinne waren vil scharf,
wand er sie gar daruz vertreib;
selber er do darinne bleib.
6035 Triphon mit grozer maht do quam
so hin zu Ptolomaidam,
mit im vurte er Jonatham,
des man doch groze ware nam.
Triphon dahte zu Judeam,
6040 wand er uf daz lant sere bram.
Symon nehte sich in Addus
kein des veldes antlitze sus;
da daz vernam Triphon also,
daz Symon was uf kumen ho
6045 an Jonathe des bruder stat
und daz er strites willen hat
kein im, wand er bereite was,
alzuhant er boten uzlas
unde sande die Simoni.
6050 Alsus lute die botschaft hie:
„Vor daz silber, daz Jonathas
von rechenunge schuldic was
dem kunge nach rehten gangen,
durch daz han wir in gefangen.
70 = 6055 Nu sende uns zu dirre stunt
gewegens silbers hundert pfunt
und Jonathe sune beide
zu gisel (daz er niht scheide
von uns so wir en ledic lan,
6060 des sullen sie zu gisel stan),
din bruder dannen ledic wirt,
die gevennisse en verbirt.
Hie wellen wir aber beiten

*

6049 sante

6050 hi

und den text besiten leiten.

1. Macc. XIII. 17—19.

6065 Merket an dise selben pfunt
wie ich uch die mache irkunt.
Drierleie pfunt waren do;
daz minneste pfunt was also:
vumfzic marcpfunt was gewere
6070 ein einic pfunt der kremere,
so waren sibenzic marcpfunt
der burger ein pfunt in der stunt;
die sweresten pfunt waren die:
zwenzic unde hundert pfunt hie
6075 marcpfunt, also meine ich daz,
daz was daz grozte pfunt vurbaz.
Die grozten pfunt gehorten do
zu kungen, vursten, dem templo,
swaz man den pfunt pflac zu geben,
6080 daz waren swere pfunt eben.

Vurbaz ist nu des textes haft
zu Symon umme die botschaft.
Symon sich des verstunt vil wol,
daz er daz sprach in valscher dol,
6085 doch so vorhte er, daz verdaht
im queme von der Juden maht, —
ob er die kinder unde gut
niht hingebe, der Juden mut
mohte sprechen unde denken,
6090 er liez sinen bruder senken
in den tot, durch daz er niht hin
wolde geben die gabe in,
er wolde selber besitzen
die herschaft mit sulchen witzen.
6095 Darumme hiez er hin geben
daz gut und der kinder leben.

Do Triphon kint und gut gewan,
swaz er eide hate getan,
die louc er almitalle bi;

*

6064 Und fehlt

6069 marc pfunt

6099 mittalle

1. Macc. 6100
XIII. 19—27.

ouch Jonatham liez er niht vri,
er behielt man, kint unde gut,
als noch der ungetruwe tut.

Darnach quam Triphon in daz laut,
verderben wold er ez zuhant,

6105 sie zugen uf deme wege
der kein Ador gienc zu pflege.

Symon mit sime volke gach
zoch er uf al die stete nach,
da sie sich zu legern pflagen.

70 ζ

6110 Nu entbuten in den tagen
die von der hohe dise wort
zu Triphon, daz er sich nu vort
vurdern wolde durch wiltnisse
und en schufe kost gewisse.

6115 Triphon bereite sin volc zu,
swaz sin da was geriten nu;
in der naht wold er kumen dar,
doch lac der sne da groz vil gar,
des mohte er niht vol reichen,

6120 er quam niht dar durch daz zeichen.

Do er sich nehen begunde
zu Bathama in der stunde,
da tote er Jonatham sint
mit ime beide sine kint.

6125 Triphon wider umme karte,
in sin riche heim er warte.

Symon dem wart do gezemen
er sande unde liez nemen
al sines bruder gebeine

6130 unde begrub ez vil reine
in siner vetre stat Modin,
en weinde manches menschen sin,
sie hate alle iamers not
vil manchen tac um sinen tot.

6135 Symon begunde do buwen

*

6108 alle 6117 wolde 6123 toete 6132 weinte

von steinen gehouwen nuwen,
 hinden unde vorne bereit
 was daz werc schone uzgeleit,
 uber sines vater grab hoch
 6140 daz werc sich richlichen uf zoch,
 ouch lagen sine brudre da
 bi dem vatre, niht anderswa.
 Dar sazte er pyramides
 sibene wol gezieret des,
 6145 einen kein eime geliche,
 stunden uf hoch ordenliche.

Ein meister leget uz nu hie
 waz daz pyramides ouch si:
 ez waren steine schone hoch,
 6150 von nidne ez sich smal uf zoch
 viereckeht wol scharf ufgeleit,
 obne spitz und undene breit,
 ie hoher ufwart ie kleiner.

Je eime menschen was einer
 6155 zu gehugnisse dar gesat
 ieclicheme an sine stat,
 dem vatre und der muter sin
 den vier gebruderen mit in
 und ime selben ouch einen.
 6160 Darzu sazte er von steinen
 umme die starke sule groz,
 die er da beneben uf schoz.

71 α

Uf ieglich sule er leite
 ir wapenzeichen bereite,
 6165 durch daz man ewiclichen sal
 gedenken irre strite zal.
 Bi die wapen wart gehouwen
 von steinen schif die man schouwen
 mac, von dem mere swer da vert.
 6170 Nu sprichet Scholastica wert,
 daz die schif beduten also

*

1. Macc.
XIII, 30—35.

die strite, die sie hatten do
bi iren tagen in schiffen,
manchen sig sie mit begriffen;
6175 da von solden sie niht vergen
ir gehugnis ouch ewic sten.

Daz grab Symon gemachet hat
alda zu Modin in der stat
biz uf disen hutigen tac.

6180 Nu reden wir von Triphons slac.
Do er uf dem wege hin vur,
er treit noch iemerlicher vur:
sinen heren den iungelinc
doch Antiochum den kuninc
6185 mit verretnisse er irsluc.
Sin riche er besaz genuc;
er liez sich kronen verbaz me
uber daz riche Asie

6190 und tet den landen manic leit.
Symon machte ouch do bereit
die burge unde die vesten
in Judea swa sie westen
mit muren hoch unde turmen;

6195 er rihte sich uf ein sturmen,
sine veste spiste er vol
er versach sich urlouges wol.
Symon irkos uz boten do,
sande die zu Demetrio
und entpot deme die mere,
6200 wie daz Triphons die schult were:
von siner verretnisse pfiht
were geschehen al geschiht.
Des bat er Demetrii mut,
daz er dem lande were gut
6205 kein dem unwillen enpere,
sint ez sin schult niht enwere.

Des antworte Demetrius

*

6198 sande

unde schreib sine brieve sus:

1. Macc. XIII. 35—38.

„Kuninc Demetrius cruz si
 6210 dem hosten priestre Symoni,
 der alle wege hat urkunt,
 daz er ist ie der kunge vrunt,
 ouch den eldsten under en dort
 und der gemeinen Juden hort
 6215 entbieten wir heil gesuntheit.
 Die guldenen kronen gemeit
 unde Bahen daz kleinote
 hat guldin wol sine rote
 mit der botschaft, die ir nu hant
 6220 uns zu eren da her gesant,
 die haben wir entfangen wol,
 uwer wille geschehen sol.“
 (Vernemet Bahen, ob ir wolt,
 ez was eigentlich ein halsgolt,
 6225 so sie aller beste mohten
 in ein ander wol gevlohten
 gute guldine vingerlin
 und edel gesteine darin.
 Daz sach man um den hals tragen
 6230 niht wan vurstē bi den tagen.)
 Nu horet vurbaz da ez bleib,
 wie der kuninc den Juden schreib:
 „Wand wir bereit zu den sachen
 sin, vride groz mit uch machen,
 6235 wir schriben ouch in den meren
 allen des riches pflegeren,
 swaz wir vergeben haben hie,
 daz ez von en irlazen si,
 und allez daz wir verligen
 6240 uch haben, des si verzigen,
 unde si uwer steteclich,
 darzu die vesten algelich
 swa ir gebuwet habet die

*

6208 Un 6210 hoesten 6218 eldesten 6237 hi 6243 di

1 Macc.
XIII. 38—44.

kein uns; swaz nu geschehen si
 6245 an bruche an vergezzenheit,
 daz si zumale hingeleit,
 und zu Jerusalem inne
 swaz von zinse was gewinne
 und die kronen die ir gabet,
 6250 des alles ir vriheit habet.
 Nu si me der vride stete,
 zwischen uns sich niht vertrete.*

Also wart daz ioch der heiden
 von Israhelin gescheiden.

6255 In dem iare do hundert saz
 ouch sibenzic daruf verbaz,
 do beschriben die Juden gar
 in tafeln, waz da offenbar
 was geschehen biz an die zit.

6260 Darnach beschriben sie ouch sit
 in tafeln und in brieven siht
 hantvesten, unde ir geschiht
 huben sie mit der zal do an,
 als Symon ersten was entstan
 6265 oberster priester under in,
 wand ir ungemach entsleif hin
 des ersten iares do man las,
 daz Symon hoster priester was
 unde ein herzoge alda.

6270 Die zal hielden Juden darna.

71 γ In der wile Symon hin quam
 mit sime volke vor Gazam,
 umme die stat er sich leite,
 bliden er da vor bereite;
 6275 damit er einen turm abwarf
 mit grozen wurfen also scharf,
 daz die der wurfen namen war
 schritten unde verzaiten gar.
 Des wart daz volc swerlich beweit;

*

6250 allez

6268 hoester

6269 und

6278 *chr

6280 in der stat al die gemeinheit
 sich zurizzen do ire kleit,
 namen wib unde kint gereit,
 traten uf die muren alle,
 baten da in iamers schalle

1. Macc. XIII. 45—50.

6285 zu Symoni umme die hant;
 darzu man sie sus rufen vant:
 „Tu uns niht nach unser bosheit,
 sunder nach der barmherzikeit
 grozer gute der gnaden din,
 6290 so welle wir din diener sin.“

Symon wart irweichet also
 daz er sie niht verderbte do,
 doch vertreib er sie uz der stat;
 mit gesange er darin trat
 6295 got lobende in vreuden gar,
 er reinigte die huser bar
 von den abgoten allen sa
 darzu alle die stat darna,
 er sazte darin sin volc gut,
 6300 daz die e behielt mit demut,
 unde vestende die stat baz,
 ein wonung er im da uz maz.

Die bi Jerusalem hinwart
 uf der hohe wonden vil hart,
 6305 den wart der kouf vil gar verspart
 in stat uf lande mit der vart.
 Des liden sie von hunger not,
 daz ir darumme vil bleib tot.
 An Symonem sie riefen hin,
 6310 daz er die hant ouch gebe in.
 Daz tet Symon. er gab en die,
 doch von der hohe nam er sie;
 do er den vride in gegab,
 er reinigte unde nam ab
 6315 von der hohe allen unvlat,

*

6302 wonunge (e von jüngerer hand)
 unecabber.

6307 liden
 12

1. Macc.
XIII.50—XIV.1.

der lange da gewonet hat.

Des iares hundert so bekant

sibenzie eines zu benant

in dem andern manden darnach,

6320 do man die tage kumen sach

dri und zwenzie, mit vreuden hoch

Symon uf die hohe inzoch

mit lobe mit zwigen palmen

mit zimbln mit clingen galmen

71 2 6325 mit eren sange mancher hant,

wand Israheli was irwant

ein grozer vient da vergan.

Des sazten sie ewig bestan

alle iar die tage begen

6330 mit vreuden die ewic besten.

Den berc des tempels, der da lac

bi der hohe, er vesten pflac;

alda bleib er mit den scharen

die da bi im wonhaft waren.

6335 Symon prufte an sime sun

daz er wol strite solde tun,

wand er was starc unde creftic

dem gelouben wol anheftic,

Johannes hiez der vil mere;

6340 den sazte er zu leitere

der gemeine des im gezam,

wonhaft bleib er in Gazaram.

Vierzende capitel diz ist,

nu hilf uns here lieber Crist!

6345 Des iares anderhalb hundert

zwei und zwenzie uz gesundert

Demetrius sin volc do nam

vur da mite in Mediam,

da wolde er hulfe an sich

6350 haben gezogen vil vruntlich,

*

6329 iare

6348 mitte

daz er Triphonem bestriten
gerne wolde bi den ziten.

1. Macc. XIV. 1—7.

Arsakes daz wol bekande,
der da kuninc was der lande
6355 Persidis unde Medie,
wie Demetrius hie nu me
in sin gemerke kumen was;
einen vursten er da uzlas,
den hiez er varen hin darum
6360 im brengen her Demetrium;
lebendic sold er in vahlen.

Dise dinc alsus geschahen.
Der vurste vur durch den gevuc,
Demetrii volc er irsluc
6365 unde brahte gefangen in
Demetrium dem kunge hin.
Er liez sin warten mit hute.

Der Juden lant bleib in gute
unde in vride wol gewis
6370 alle die tage Symonis.
Sime volke tete Symon
lieblichen allez gut, davon
geviel dem volke wol genuc
gewalt und ere die er truc
6375 gemeinlich al ire tage.
Und in siner wurde vlage
nam er Joppen, da man solde
zu schiffe gen swer da wolde.

Er machte eine vere sa
6380 zu den inseln des meres da,
er breite sime volke wit
die lantscheide bi siner zit
unde behielt des riches lant,
ouch wurden vil an en gewant
6385 der vesten die da bevoren
waren uz ir lant verloren.

*

6361 solde 6365 bracht

1. Macc.
XIV, 7—13.

Here bleib er zu Gazara
Bethsure und der hohe da,
daruz verwarf er vil bereit
6390 gar alle die unreinikeit.
Nieman was der ime were
an iht wider oder swere,
ieglicher sinen acker treib,
daz er mit gutme vride bleib,
6395 unde allez daz lant Juda
wol brahte sine vruht darna,
ouch der velde welde ir vruht
brahten mit vil guter genuht.
Die edelsten alle sazen
6400 an den gazzen, da sie mazen
und ahten um des landes gut,
ouch was der iungelinge mut
alles nach eren wol steten
wie sie wapen an geteten.
6405 Symon schuf ouch sinen steten
vol kost mit allen gereten,
daz sie destе vester weren
alles gebrechen enperen;
darumme ist immer mere
6410 doch der name siner ere
benant ane missewende
unz an dirre werlde ende.
Er schuf vride uf der erden,
Israhel in vreuden werden
6415 wart irvrouwet mit vreuden vil,
ieglicher saz in sime zil
under der winstocke doumen
und under iren vicboumen.
Nieman was der sie irschracte
6420 oder sie unsamfte wacte.
Die kunge geswechet waren

*

6391 niemant
den winstocken

6393 icl.
6419 niemant

6408 allez
-schracte

6416 icl. 6417
6420 wecte

do binnen den selben iaren.

Er bestetete in demut

die sinen, die da waren gut,

6425 die rehten e er uz irlas.

Swer under sinen bose was,

die warf er uz als ein unvlat;

die heilikeit swaz die an trat,

die pflac er grozlich zu eren,

6430 darzu ir geveze meren

mit der tat und mit gebote

zu lobe dem hosten gote.

Zu Rome do vernumen was,

wie vervaren was Jonathas,

6435 und ouch dort die Spartiaten

alle groz leit sie des haten;

ouch vernamen sie die mere,

wie Symon sin bruder were

an Jonathe stat getreten

6440 unde wie daz sie in heten

obersten priester genumen,

wie er were vollenkumen,

die stete unde gar daz lant

stunde allez in siner hant.

6445 Des schriben sie Symoni do

in erinen taflen also,

welden die vruntschaft vernumen

die geselleschaft vertruwen

als sie zum ersten heten an

6450 kein sinen bruderen getan.

Die brieve do gelesen sint

vor alle der gemeine kint

zu Jerusalem offenbar.

Der epistlen lut was vorwar,

6455 die dort hin die Spartiaten

zu Symoni gesant haten,

alsus huben sich die wort an

*

6430 mere

6432 hoesten

6449 hetten

6452 gemeinen

1. Macc.
XIV. 20—23.

und ander die ouch hie nach gan.

„Der Spartiaten vursten hie

- 6460 darzu alle die stete vri
dem hosten priestre Symoni
swaz der eldesten priestre si
den gemeinen Juden da bi,
wand unser brudere sint die,
6465 den allen si heil benamen!
Die boten die zuz uns quamen,
die kunden uns von den eren,
die sich uch pflegen zu meren,
und von der grozen achperkeit
6470 die uch ist stete an geleit,
darzu wie ir in vreuden sit;
des han wir wunne alle zit
von der boten kumen here.
Wir beschriben al die mere,
6475 die Numenius und ouch der
sin geselle Antipater
haten von uch zuz uns geseit.
Daz wart beschriben vil gereit
mit rate unser gemeinen;
6480 wir begunden uns vereinen,
mit en vernuwen die vruntschaft
und die erste geselleschaft.
Dem volke behaite daz wol,
daz man die lute erenvol
6485 sold entfahen wirdeclichen
und die brieve sunderlichen
72 α der widerschrift wol behalden,
da diz dinc pflac inne walden
zu einer gedehtnis darum
6490 deme volke Spartiarum.
Al dirre dinge widerschrift
da here von der ersten stift
han wir beschriben Symoni

uf daz ez ime kunt ouch si.“

1. Macc. XIV. 23—27.

6495 Nach disen dingen um und um
Symon sande Numenium
zu Rome, mit im er brahte
einen schilt groz in der ahte
daz er wuc goldis tusent Mnas,
6500 guldin der schilt zumale was
(Mnas in criechischen *do* daz was
vierzic unde hundert dragmas)
wand er kumpanie wolde
aber machen als er solde.

6505 Do die Romer vernamen daz
sie sprachen gemeinlich vurbaz:
„Welch ere irbieten wir hie
wider dem werden Symoni
unde sinen sunen, wand er
6510 hat vertriben mit grozer wer
Israheles viende gar
von en ritterlich offenbar?
Sin volc hat er gesetzit wol.
Da von er vri ewic sin sol.“

6515 Daz schriben sie in erine
taflen zu warzeichens schine,
uf den berc Syon wol bereit
da wurden die taflen geleit,
und alsus was der schrifte wort,
6520 als nu zuhant hie wirt gehort:

„An dem ahzenden tage do
des manden hiez Ebul also
(der uns September ist genant),
hundert iar do waren irkant
6525 zwei unde sibenzic mitten
darnach in iare dem dritten
under Symone dem grozen
priestre dem niht sint genozen

*

496 sante Neumenium
zit 6524 iare

6501 do *fehlt*

6507 hi

6513

1. Macc.
XIV. 28—41.

- 6530 zu Assaramel daz geschach,
da ez groze samnunge sach
der priestre und der gemeinen,
vor vursten volc grozen kleinen
und den eldesten des riches
geschach ez vil gar geliches,
6535 alsus hebet der brief nu an,
nach dem gruze die wort hin gan:
»Wand stete waren umbouge
in unsern landen urlouge,
doch Symon sun Mattathie
6540 mit sinen brudern verbaz me,
72 ß die da waren uz geslehte
Jarip, die gaben sich rehte
in manche not, damite sie
ires volkes viende hie
6545 wider triben mit aller maht;
des haben sie ir e volbraht
und ir heilic, so daz ez ist
groz in eren zu dirre vrist.«
Hie lazen wir den brief ligen
6550 siner rede nu verzigen,
wand ez da vore allez stet
daz nu nach dirre rede get.
Darzu schriben sie besunder
iegliche tat ieglich wunder
6555 beide vride unde buwen
und ot allez, daz mit truwen
Symon biz dar hate getan,
als wir beschriben da vor han.
Sie lobten die stat mit eren,
6560 wurden im des vil zu keren
und im besteten alle dinc,
die im gegab vor der kuninc,
und daz er solde wesen sint
ewiglich unde sine kint

- 6565 oberster bischof me alda
 uber al daz lant Judea,
 biz daz ein prophete queme
 getruwe gote geneme.
 Allen Juden die diz horten
 6570 geviel wol nach disen worten,
 daz man in taffen beschriben
 erin, daz ez ewic blibe,
 die hienc man vor den tempel dar;
 swer da wolde, der wart gewar
 6575 der schrift, die mohte er lesen,
 wand ez solde ewic wesen.
 Brieve liezen sie behalden
 in der Sacristien valden
 in der heiligen trisore,
 6580 doch solde ir sin bevore
 Symon gewaldic, darnach sint
 mit ime ouch die sine kint.

*Vumfzende capitel diz ist,
 nu hilf uns here lieber Crist!*

- 6585 Noch was Antiochus da bi,
 sun was er des Demetrii,
 in des meres werdern alda
 wonde er zu den ziten sa;
 von dannen er brieve sande
 6590 Symoni den man do nande
 priester unde vurste eine
 und der Juden volc gemeine.
 Alsus die brieve veriahen,
 die Symon solde entfahen:
 6595 „Kuninc Antiochus nu giht:
 Heil si unde gute geschicht
 dem grozen priestre Symoni
 und allem daz im wonet bi.

*

| | | | |
|---------------|------------|-----------------|------------|
| 6589 sante | 6590 nante | 6592 und] under | 6595 steht |
| hs. nach 6596 | 6598 allez | | |

1. Macc.
XV. 3—8.

Wand etsliche ungetruwe
 6600 haben von bosme gebuwe
 besezen gewaldecliche
 gar unserre vetre riche,
 ich wil min riche gerechen
 und ez wider da her brechen,
 6605 daz ez kume in die maze
 als ez was zur ersten saze;
 ein uzirweldez volc ich han
 gesamnet grozer mengen san,
 ouch han ich in disen ziten
 6610 bereit gute schif zu striten
 unde wil varen durch die lant,
 uf daz ich mache die geschant,
 die unser riche verderbet
 han unde wuste geerbet,
 6615 vil stete so gar vertilget
 daz ez uns vil sere ilget.
 Nu wil ich dir gar besteten,
 swaz alle die kunge heten
 vor miner zit gegeben dir
 6620 odir verligen diner gir;
 daz saltu vil gar behalden
 habe dir daz du maht walden;
 in dime lande eigentlich
 dir einer muntze der gan ich.
 6625 Jerusalem ouch heilic si
 darzu an allen dingen vri;
 alle die wafen gesmidet
 sie sin ganz oder gelidet,
 darzu die vesten ouch die du
 6630 gebuwet has und heldes nu,
 bliben dir stete mit gedult.
 Und ouch alle des kunges schult,
 die man noch schuldic mohte sin

*

| | | | |
|------------------------|--------------|-----------------|--------|
| 6600 habent | 6601 besezen | 6607 uzirweltes | 6614 h |
| 6630 hast unde heldest | 6631 blibent | | |

den kuninlichen eren fin,
 6635 daz sie gar an allen strazen
 von mir ewiglich irlazen.
 Swenne wir unser riche vri
 behalden und besitzen hie,
 so wellen wir eren bieten
 6640 dir und allen dinen dieten,
 und der tempel sal geeret
 werden unde hoch gemeret,
 so daz gegrozet sal werden
 uwer lob in al der erden.“
 6645 Anderhalb hundert iar gezal
 ouch vier und zwenzic uber al
 in den iaren vur vor genant
 Antiochus in sine lant.
 Daz volc an en karte und treib,
 6650 daz sin bi Triphon wenic bleib.
 Antiochus der kuninc do
 verehte unde iaite so
 Triphonen, seht daz er hin vloch,
 bi dem mere er sich hinzoch
 6655 in eine stat die hiez Doram;
 er weste wol daz im was gram
 allez daz volc des landes da,
 des karten sie von im isa.
 Der kuninc die stat do belac,
 6660 grozes volkes er davor pflac:
 hundert zwenzic tusent man wert
 und ahte tusent haten pfert.
 Die stat umme belegen wart
 uf mer uf lande also hart,
 6665 daz nieman mohte uz noch in,
 also hart was des volkes sin.
 Binnen des quam Numenius
 mit sinen gesellen alsus,
 von Rome er brieve brahte

1. Macc. 6670
XV. 15—22.

geschriben mit grozer ahte
zu den kungen und den landen.

Alsus die brieve bekanden:

„Lucius der Romer rat ho:
ez si kunge Ptolomeo

6675 groz heil mit alleme vrumen.
Zuz uns her sint boten kumen
der Juden unsre sunder vrunt,
zu vernuwene daz urkunt,
die vruntschaft die da was vor e.

6680 Sie sint gesant von Symone
der priestre vursten und ouch me
von alle der gemeinen e,
sie brahten einen schilt der wuc
von golde tusement Mnas er truc.

6685 Uns behaite beschriben baz
den landen und den kungen daz
dekein ubel an en anden
irn steten noch iren landen;
swer kegen sie pfliget streben,
6690 dem sal nieman hulfe geben.

Willic was darzu unser sin,
daz wir den schilt namen von in.
Entfluhet der bosen ieman
uz iren landen zuz uch dan,
6695 die sendet zuhant hin wider
dem vursten der priestre sider
Symoni, daz er sie ehte
nach der e und irme rehte.“

Sus getane brieve quamen
6700 allen den kungen binamen
und den landen die nu hie nach
beschriben sten vil wol gevach.

72 = Antiocho quam brieve des
Attollo, Araps, Arsaces;

6705 daz waren kunge nu genant

*

6702 stent 6703 ff. *vgl. ann.*

darnach ouch volgen hie die lant: 1. Macco, XV. 22—28.

Spartiatas unde Samsame,
Delo, Mydo ouch Sicsone,
Karie, Koo, Sanium,

6710 Pamflyam, Alacarvasum,
Liciam, Herodum, Syden,
Phaselida und Cyrenen,
Cyprum, Gortinam, Arado,
Ze Gnidum, daz waren lant do.

6715 Derselben brieve geliche
schriben sie dem vursten riche
Symoni und dem volke gar
der Juden, daz wart offenbar.

Antiochus belac Doram

6720 anderweide des im gezam,
er ummevienc sie starc hie von,
daz in iht entwurde Triphon,
ouch bliden man en haben vant
und vaht sie an mit starker hant:

6725 do sande Symon zuz im dan
gut uzirwelt zwei tusent man
im zu hulfe und zu eren,
ouch wart er vil an en keren
silber, golt, kleinote gabe
6730 daz sande er im herabe.

Seht der kuninc Antiochus
wolde niht der dinge alsus,
wand im versmate gar daz gut;
er verwande al sinen mut,

6735 von Symoni, daz er niht vort
behalden wolde sine wort,
die er vor mit gelubden sprach.
Hin von Symoni er sich brach.

Des sande der kuninc darum

6740 sinen vrunt Achenobium

*

6706 volgent
wante

6714 Cegnidum

6725 sante

6730 san

1. Macc.
XV. 28—33.

- er sprach: „Du salt werben alsus;
diz gibt kuninc Antiochus:
ir behaldet des unsern da
noch Joppen und Gazara
6745 und zu Jerusalem enpor
haldet ir uns die hohe vor
und vil stete des riches min;
alle die lant die um uch sin,
die habet ir verwustet gar
6750 mit grozen plagen, daz ist war;
ir tribet herschaft manicvalt
in mime riche mir gezalt.
Des sult ir uns wider mezzen
die stete, die ir besezzen
6755 hat unsers riches manchen tac,
und ouch den zins, den man uch pflac
72 ζ uzwendic Judee geben.
Kumt aber uch diz niht eben,
so gebet uns zu dirre stunt
6760 silbers vm daz vumfhundert pfunt,
und den schaden mancherhande,
den ir hat getan dem lande,
vor daz gebit uns gesundert
andirre pfunt ouch vumfhundert.
6765 Tut ir des niht, so wizzet daz
wir bewisen uch unsern haz.“
Achenobius so hin quam
zu Jerusalem, er vernam
unde sach da sulche ere
6770 von Symoni, der vil here
hate goldes und silbers vil
wirdekeit unde vreuden spil.
Achenobius des irschrac,
doch mit vorhten er sich irwac,
6775 daz er des kunges botschaft warb.
Ouch Symoni daz niht verdarb,

*

6755 hant

6762 hant

sine antworte greif er an :

1. Macc. XV. 33—39.

„Vremder lande wir niht entfan
noch besitzen hie vremde lant;

6780 daz erbe daz da was bekant
unser vetre von geslehte,
daz haten gar zu unrehte
unser viende genomen.

Do wir sahen der zit vrumen,
6785 wir begunden urlouges san,
irkriegten ez en wider an;
doch Gazaram unde Joppen,
als du nu vorderst hie von den,
die waren gar uberladen
6790 dem volke mit grozme schaden,
und wand sie in unsern landen
sint, so wollen wir zu handen
dem kunge geben hundert pfunt.“

Achenobio gar entstunt,

6795 so daz er niht antworte vort
ioch Symoni ein einic wort.

Achenobius vil harte
wider zu dem kunge karte,
in zorne daz vil gar geschach ;
6800 aller sache er im veriach
die antworte von Symoni
und ouch von den eren dabi,
die er dort sach mit wirdikeit.

Der kuninc wart zornic beweit,
6805 doch entran im Triphon darna
in schiffen Ortosaida.

Do sazte der kuninc zuhant
einen Centebium genant
herzogen zu Maritimam.

6810 Er hiez daz er volc mit im nam,
kegen den Juden hinzuge
und ime die underbuge.

1. Macc.
XV. 49—XVI. 2.

Er gebot ouch Centebio,
daz er Cedronem bute ho

6815 und die pforten vor der stat da
solde er verlegen darna
und daz volc allez vertriben
stritens des niht lieze bliben.

Centebius do so hin quam
6820 vor eine *stat* hiez Jamniam;
da wart er daz volc zu reizen
unde an urlouge beizen,
er vienc daz volc da unde sluc,
begienc manchirleie unvuc.
6825 Cedronem er ouch bereite,
dar uf er vil volkes leite
zu vuze und ouch geriten,
die liez er mit allen siten
da sie die wege belagen,
6830 die die Juden wandern pflagen,
wol nach des kunges gebote.
Starc bevalh er daz der rote.

*Sechzende capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!*

6835 Johannes der vur mit der vart
zu sime vatre hinufwart
unde kundete deme san
waz Centebius hat getan
an dem volke von Israhel.
6840 Seht Simoni so wol geviel,
daz er berief vor sich zuhant
Judam Johannem so genant,
daz waren sine sune do
die eldesten, zu den also
6845 sprach er: „Ich und die bradre min,
daz hus mines vater mit in,
wir han von kintlichen tagen

*

6814 buete

6820 stat *fehlt*

6827 geritten

6828 sit

uns mit vienden geslagen,
 die Israhel wider waren,
 6850 unz an disen tac enzwaren.
 Biwilen ist vns gelucket
 in unsre hende gebucket,
 so daz wir vri gemachet han
 dicke der Israhelen man.
 6855 Nu bin ich worden also alt,
 des sult ir an mine gewalt
 treten unde an mine stat.
 Ouch darzu guten willen hat,
 daz ir vehtet an allen kolc
 6860 steteclichen vor unser volc.
 Die hulfe von himle uch si
 mit gnaden alle wege bi,
 got si mit uch in aller pfliht,
 so mac uch misselingen niht.“
 6865 **B** Guter lute er do uzlas
 daz ir wol zwenzictusent was,
 strithaftic unde geriten.
 Seht niht lange sie da biten,
 sie zugen kein Centebio
 6870 unde quamen zu Modin do.
 Da selbes die naht sie lagen
 ires slafes sie do pflagen,
 morgens vru sie sich ufmachten
 zugen uf daz velt mit crahten.
 6875 Dar quam ein her kegen en groz,
 doch ein wazzer zwischen en vloz,
 uf brach Johannes offenbar
 und allez sin volc mit im gar.
 gerihte kein dem grozen her
 6880 schichte er sich mit siner wer.
 Do er quam bi daz vliez hin an,
 er sach da zitern sine man,
 want sie irvorhten die geschilt

*

6867 geritten
 Maccabder.

6868 bitten

1. Macc.
XVI. 6—10.

torsten uber daz wazzer niht.

6885 Des swemte uber der Johan
zum ersten, darnach sine man,
ieglicher herze do gewan.
Do sie zu strite solden gan,
daz volc er von einander schiet,
6890 die riten mitten in die diet;
aber irre widerparten
die sich kegen en hie scharten,
der riten was unmazen vil,
wand en niht ist gesetzet zil.

6895 **Johannes** liez do sin lunen,
sie riefen mit den busunen
die da horten der heilikeit.
Mit dem er harte an sie streit.
Centebius gab mit unzuht
6900 und allez sin volc hin die vluht,
gar vil ir vielen in der stunt
von Centebii volke wunt,
swaz do der andren uber wart
die namen in die veste vart.

6905 In der zit wart ouch wunt Judas,
der des Johannes bruder was.

Johannes der zoch ienen nach
biz zu Cedronem gar gevach,
daz Centebius bute e

6910 den Juden durch ir grozez we.
Doch duhte die heiden wesen
wie sie niht mohten da nesen.
Sie vluhen verbaz aldort hin
zu den turmen Azoti in,

6915 die uf dem velde da lagen.
Johannes wart en nachiagen
unde gewan die turme gar,
verbrande sie zumale dar.

73 γ

Do belagen dritusent tot

*

6909 buete

6912 gnesen

6918 verbrante

6920 uz der heiden schar in der not.

1. Macc. XVI. 10—15.

Johannes do karte wider
in sin lant mit vride sider.

Nu was bi den geziten hie
Ptolomeus sun Abobi,

6925 der hate Symonis tochter,
vil silbers goldes vermoht er.

Dem hate Symon zu eren
vil wirdekeit lazen meren,
er machte en herzogen do

6930 uber daz velt zu Jericho;
des uberhub sich do sin mut,
er irdahte ein valsch ungut,
sinen sweher wolde er da
und alle sine kint darna

6935 durch des landes willen irslan
und wolde ez im selber han.

Symon in daz lant wanderte,
diz und daz er sus anderte,
er vur durch Judee stete

6940 wand er grozen vliz ir hete;
niderwart vur er hin weg
zu Jericho des geleges
mit zwen sinen sunen irkant,
Mattathias, Judas genant.

6945 Diz geschach in den iaren so:
anderhalb hundert waren do
siben unde zwenzic darnach
in dem manden der hiez Sabach
an dem nunzenden tage sus,

6950 ez was der Januarius.

Do entfienc Abobi sun sint
sinen sweher und sine kint
uf sin hus, daz er selber ioch
hate gebuwet, daz hiez Doch.

6955 Er mahte sime sweher da

*

1. Macc.
XVI. 16—20.

in valsche groze wirtschafft sa,
doch hat er verborgen geleit
lute gewapent wol bereit.
Indes do voltrunken waren

6960 Symon unde sine baren,
uf stunt Ptolomeus swinde
mit ime al sin gesinde,
sine wapen tete er an,
in gienc er unde sine man,
6965 er sluc Symonem in vreiden
tot mit sinen sunen beiden
und etsliche kindre da bi
die diener waren Symoni.
Also tet er groze valscheit
6970 vor manic gut im an geleit,
als ich han uch geseit da von;
des gab er mit untruwen lon.

73 2

Ptolomeus hin schreib balde
alsus des kunges gewalde,
6975 daz er ime sende ein her
beide zu hulfe und zu wer,
und er im gebe gar daz lant
mit steten zinse da benant.
Andre lute er sande hin
6980 ouch zu Gazaram uf den sin,
daz sie Johannem irslugen.
Ptolomeus wart ouch vugen,
daz er besande die rittre
des landes, daz wurben littre:
6985 er welde en geben gabe
golt silber mit grozer habe.
Ein teil volkes er riten liez
zu Jerusalem, die er hiez,
ob sie bi die stat mit vrumen
6990 und uf den berc mohten kumen
des tempels, daz was sin beger.

*

6959 wol trunken

6975 sente

6979 sante

6985

Binnen des quam geloufen her 1. Macc. XVI. 21—24.

ein bote in Gazaram dort;

der kunde Johanni den mort,

695 wie sin vater was irslagen

mit zwen sunen wart er sagen

und wie man en wolde toten.

Do er irhorte daz noten,

sere erschrac er mit klagen,

7000 doch wart er alumme iagen,

unz er gevienc die selben man,

die en getotet solden han;

daz irvur er wol mit warheit,

des wart der tot en angeleit.

7005 Me rede sint von Johanni

und von sinen striten, dabi

gute tugent, die er begienc

und mit buwen muren bevienc,

daz vindet man allez behaft

7010 in buchen siner priesterschaft,

sint daz er vurste wart gesat

in wurden an des vater stat.

Explicit hic primus

liber Machabacorum.

Hie ist daz erste buch volant

Machabeorum so genant

7015 *und hebit sich daz andre an;*

Got vurbaz si min leitesman!

Erst hort hie eine vorrede,

wie sich die zusamme wede,

von der Machabeorum ganc

7020 *des andren buches drum anvanc.*

Ir sult nu merken vurbaz hin

wes giht des andren buches sin;

uz der rede ez niht engat

des ersten buches sin ez hat,

- 73 s 7025 niht wan daz ez anderweidet
 die geschichte baz bescheidet.
 Swaz in dem ersten niht ensi
 beschriben gar, daz vint man hie.
 Ez ist niht wan ein einic brief,
 7030 der uz Jerusalem hin lief
 gesant von dem guten Juda
 Machabeo und ouch darna
 von aller der gemeine schar
 des senatis der Juden gar,
 7035 die in Judea bi der zit
 da wonden in den landen wit.
 Disen brief sie so hin sanden
 uf osten den *sunderlanden*
 allen Juden, die da waren
 7040 zustrouwet vor manchen iaren,
 doch in Egipten aller meist
 enputen sie der rede leist.
 In dises briefes getihte
 er mande sie vil geschichte,
 7045 die iren eldern ouch waren
 vil lange vor widervaren.
 Undir dem andren sie manden
 in disem briefe gesanden,
 daz sie die Scenophegia
 7050 vlizeclichen hielden dar na
 und den tac des vures genant,
 als ez her Neemias vant.
 Des vures tac waz daz meinet,
 daz wirt uch noch baz bescheinet
 7055 hernach so wir daran kumen,
 daz ez uns dunket zu vrumen.
 Noch me sie geschriben haten,
 beide rieten unde baten
 umme zwo herliche hochzit,

*

| | | |
|---------|-------------------------------|------------------------------|
| 7028 hi | 7038 suden l., s. <i>ann.</i> | 7044 mante |
| manten | 7048 gesanten | 7049 Scenophega 7051. 7053 v |

7060 die sie gesetzet haben sit,
 so daz sie die ouch entfiengen
 unde die ierlich begiengen,
 swenne ir tac gevallen pflac:
 in dem Casleu der eine lac,
 7065 als der tempel gereinet wart;
 die andre hochzit ouch vil zart
 was in dem manden hiez Adar,
 do got bewiste offenbar
 sine hulfe, so daz belac
 7070 Nicanor uf denselben tac.
 Durch dise zwo groze hochzit
 beschriben sie al ire strit,
 uf daz sie deste gerner me
 sie begiengen in rehter e.
 7075 Nu habit ir des brieves sin
 almeistic beide uz und in,
 der uns zu lesne her nach gat,
 uf daz irz deste baz verstat.

2. Macc. I. 1—2.

Daz erste capitel diz ist,
 7080 *nu hilf uns here lieber Crist!*
 In Egipten den brudren si
 gruz mit heile, gut vride bi
 den Juden die darinne sint
 entpieten Israhelin kint
 7085 die Juden die aldort donen
 zu Jerusalem da wonen
 und in Judea uberal;
 die sprechen dirre worte hal:
 Got tu uch gut und alliz wol
 7090 so daz er gedenke des vol
 entheizcs, den er loben pflac
 Abrahamen und Isaac
 Jacobe den sinen knehten,

*

084 entpietent
 iz geloben

7088 sprechent

7090 gedenken

7091

2. Macc.
I. 2—8.

die en mit gelouben rehten
 7095 irkanden einen waren got
 und im getruwe waren ot.
 Der gebe uch allen den mut,
 daz ir mit eime herzen gut
 en anbetit in willen starc
 7100 mit ganzem herzen ane arc.
 Uf tu got uwere herzen,
 so daz ir an allen smerzen
 wandert nach sime gebote
 in der e zu lobe gote,
 7105 uch gebe er vride stete
 irhore uwer gebete
 unde brenge uch wider dar
 an sich in sine liebe gar,
 niht muze er uch verlazen
 7110 in keinen ubelen sazen.
 Des si wir got bittende nu
 vor uch, daz er die gnade tu.
Bi den ziten Demetrii
 do der ein kuninc was noch hie
 7115 des iaris do man offenbar
 zalde anderhalb hundert iar
 nunzene darzu uf gereit,
 do schriben wir uch unser leit
 uz betrubnis die wir haten,
 7120 die uns mancherwis antraten
 aber sint daz man irkande,
 daz von dem heiligen lande
 und von dem riche schiet Jason;
 so ist uns geschehen da von,
 7125 daz sie verbrant die pforten han,
 unschuldic volc sach man irslan
 und ir blut alsus vergiezen.
 Got liez uns do des geniezen,

*

7095 irkanten
 7120 —wiz

7100 ganzeme

7114 hi

7116 z

- daz wir en anriefen isan, 2. Macc.
 7130 des irhorte er uns daran.
 Durch daz han wir daz opfir braht
 mit vollenkumender andaht,
 daz semelmelbrot uf geleit
 die luhten burnende bereit.
 7135 Nu sult ir begen vurbaz me
 die hochzit Scenophegie
 in den tagen des manden vrist
 der da Casleu genennet ist.
 Eine iarzal diz buch schribet;
 7140 warumme die nu hie blibet
 underwegen daz vint man vol,
 da man die glosen lesen sol.
 Uz Jerosolimis der stat
 und in Judea der senat
 7145 dar zu Judas entputen do
 binamen Aristobulo,
 der ein meister was benant hie
 doch des kunges Ptolomei,
 ouch was er priestre geslehte
 7150 der gewiheten zu rehte,
 darzu alle der judeschafft
 die in Egipten was wonhaft,
 den schriben sie dise stucke
 iren gruz und gut gelucke.
 7155 Von so grozer not daz wir sin
 irlost von gote da ist schin,
 des sage wir steteclichen
 ime danc vil gar grozlichen,
 reht als die eime sulhen man
 7160 eim kunge han gesiget an.
 Got liez daz volc vil gar zurgen
 von Perside, daz widersten
 pflac uns, mit strite kegen trat
 und kegen der heiligen stat.

*

2. Macc. 7165
I. 12—18.

Antiochus was wilunt e

in deme lande Perside,
er hate volkes alzuvil,
doch belac er an eime zil
in dem temple zu Nanea,

7170 wand en des tempels priestre da
irtote mit listen ir rat.

Do er so hin quam in die stat
Antiochus mit den vrunden,
sin wille wart en do schunden,

7175 daz er daz gegebene gut
wolde nemen durch hohen mut.
Die priestre von Nanee do
legten im vor daz gut also;
durch daz er in den tempel quam,

7180 wenic lute er mit im nam,
der tempel wart do zugetan,
swaz da wonunge waren an
heimliches wesens, die alle
taten sie nu uf mit schalle

7185 unde wurfen mit steinen dar
an den vurstē und sine schar
74 β unz daz man sie gar sterben sach.
Uz warf man sie zuhant darnach
gar zulidet ieglichen man

7190 die houbet en geslagen dan.

An den allen so si nu got
gelobet unde sin gebot,
der die sundigen volendet
vertilget unde verswendet.

7195 Durch daz begen wir mit wage
des manden Casleu die tage
den vumften und den zwirzene,
daz ez zu lobe sich dene
so der tempel gereinet wart;

7200 darumme duhte uns daz zart

*

7171 irtote

7189 zuliddet

daz wir die hochzit uch versten
 ouch liezen, daz ir sie begen
 soldet so die tage kumen,
 und die hochzit ouch zu vrumen
 7205 Scenophegie so genant
 die hochzit tun wir uch irkant.

2. Macc. I. 18—20.

Darzu sult ir durch gut beiac
 vil wol begen des vures tac,
 daz offenbar gegeben was
 7210 zu der zit, do Neemias,
 nachdem daz der tempel vol quam
 darzu der altar ouch alsam,
 do er gote vil wol bereit
 da opferte die heilikeit.

7215 Wand unser vetre vormals e
 wurden vervurt in Perside,
 priestre die zu dem mal waren
 gotes diener sunder sparen,
 daz vur sie namen in der zit,
 7220 von dem altar brahten ez sit
 in einen grunt, da inne was
 ein tiefer burne als ich las
 vil trucken ane wazzer gar;
 darin wurfen sie ez vurwar.
 7225 Also verburgen sie daz vur,
 daz allen luten da was tur
 zu wizen war ez hin bequam
 noch ouch die selben stat alsam.

Nach mancher iare ubirganc
 7230 gotes wille den kuninc twanc
 von Perside, daz er sande
 Neemiam, den man kande
 der priestre mac, die mit staten
 vor daz vur verborgen haten,
 7235 daz er daz vur wider suhte

*

| | | | |
|-------------|------------|------------------|-----------------------------|
| 7208 vueres | 7219 vuer | 7212. 7220 alter | 7225 vuer |
| 7226 tuer | 7231 sante | 7232 kante | 7234 vuer 7235 vuer suechte |

2. Macc.
I. 20—25.

und vlizeclich daz beruchte.

Als wir da von en vernamen
do sie zu dem burne quamen,
niht vures wart alda irkant

7240 vet wazzer man darinne vant.

74 γ

Daz wazzer hiez do schepfen er
unde ez ime brengen her.

Daz opfer und daz holz, daz da
was ufgeleit zu heilgen sa,

7245 Neemias der priester hiez
daz opfer er besprengen liez
mit dem selben wazzer zuhant
daz man da in dem burne vant;
und daz geschach zumale sit.

7250 Nu was ouch kumen so die zit,
daz die sunne wol luter schein
die vor e hate lieht dekein,
von deme daz sie understract
den wolken was unde bedact.

7255 Do wart ein vur alda entzunt,
daz en allen wart wunder kunt.

Do man daz opfer also vant,
wie ez von dem vure verswant,
die priestre sprachen gebete,

7260 daz erst angehaben hete
Jonatha als sich geburte,
deme gaben sie antwurte.

Ouch so bette Neemias,
seht daz mit sulhen worten was:

7265 „**H**ere got aller schepfere
vorhtsamer starker vil mere,
baremherzigen hastu mut,
du kunic bist alleine gut,
alleine bist du gebende,

7270 gereht alleine strebende,

*

7236 beru^echte
7258 vuere

7239 vures

7254 wolke

725

almehtic unde ewic gar,
 der nu irloses offenbar
 Jsrahelin von aller not;
 ouch liez geworden din gebot
 7275 unsre vetre hie uf erden,
 heilic liezes du sie werden,
 entfah diz opfer dir reine
 vor allez din volc gemeine,
 heilge sie mit den gnaden din;
 7280 und ouch die nu zustrouwet sin
 unsers volkes die samne hie,
 vrie uz der heidenschaft sie,
 want sie dienstlichen da sint;
 sih an die gar versmeten kint
 7285 uf daz doch wizze heidenschaft,
 daz du bist unser got mit craft.
 Sla die uns wellen verdrucken
 und uns in schande hie bucken,
 setze in die heiligen stat
 7290 din volc, als en gelobet hat
 Moyses.“ Seht al die wile
 stunden die priestre zu zile
 umme daz vur unde sunge,
 gote sie ir lob zu klungen.
 740 7295 Ir gebete niht irwande,
 unz daz opfer gar verbrande.
 Do gar daz opfer was verzert
 zuhant hiez Neemias wert,
 daz man wazzer daz uber wart
 7300 goz uf die grozten steine hart.
 Gar geschach daz, als er gewuc,
 groz flamme uz den steinen sluc,
 doch wart der steine flamme da
 verswendet von dem liechte sa,
 7305 daz sich von dem alter herab

*

| | | | |
|---------------|---------------|--------------------|---------|
| 7272 irlosest | 7283 dienstl. | 7287 Slach wellent | 72' |
| vuer | 7295 irwante | 7296 —brante | flammen |

2. Macc.
I. 32—36.

so creftteclich alumme gab.

Und uf daz die dinc offenbar
wurden, die da geschahen gar,
so wart ez dem kunge geseit
7310 und alzumale vor geleit
ouch wie unde wa unde waz
darzu ouch sunderlichen daz
doch, wie man an des vures stat
vet wazzer da gevunden hat
7315 und wie daz opfer zu der vrist
von dem wazre gereinet ist.

Also der kuninc Persarum
prufte die dinc al um und um;
do er gemerkte die geschiht,
7320 daz sie was war und unreht niht,
den tempel er do bestete
mit mancherleie gerete,
durch daz gab ouch der kuninc hin
den priestren groze gabe in
7325 unde kleinote vil benant
reichte er en mit siner hant.

*
Neemias die stat nande,
da daz heilige so brande:
Nephar, daz giht dise zunge
7330 ez si genant reinigunge,
latin purificatio;
Nephy daz sprichet ouch also.

Uz des textes linien strich
nemen wir aber einen wich
7335 mit ummerede von sachen,
die wir uns horten kunt machen
in disme capitel zuhant
daz itzunt hie erst ist genant.

Ir hortet wol von dem vure,
7340 wie ez der gute gehure

*

| | | | |
|---------|--------------|------------|------------|
| 7311 wi | 7313 vueres | 7323 kunie | 7327 nante |
| vuerere | 7340 gehuere | | |

Neemias mit den andren
 die mit gote pflagen wandren
 vunden daz vur, als man veriach,
 darzu waz zeichen da geschach
 7345 von dem vure daz hortet ir.

Uf die rede so sprechen wir
 nu seht, sente Augustinus
 sprichet in siner Glosen sus,
 daz selbe vur were vurwar
 7350 under wazre wol sibnzic iar,
 daz ez verlesche nie noch nie,
 unz daz Jason daz bischtum vri
 zu Jerusalem brahte da,
 daz man ez koufte ie darna
 7355 wider Antiochum genant
 umme gut, swie man an im vant.
 Man giht ouch von deme vure,
 daz Jeremias der ture
 hate vor gesprochen also
 7360 als ez were geschehen do,
 daz man ez niht mohte vinden,
 got enwist ez sinen kinden.

Nu kumt ein capitel hie na,
 daz man daz andre heizet sa,
 7365 da vint man inne mit der vart,
 wie ouch daz vur verborgen wart.

*Daz ander capitel diz ist,
 nu hilf uns here lieber Crist!*

Do die Caldeyn mit gewalt
 7370 plagten die Juden manicvalt,
 von Jerusalem man sie nam
 treib sie zu Babyloniam,
 do larte Jeremias ouch
 daz eigne volc daz man hin zoch,

*

| | | | | |
|-----------|----------------|------------|---------------|------|
| 7343 vuer | 7345 vuere | 7349 vuer | 7350 sibenzic | 7352 |
| ie | 7357 dem vuere | 7358 tuere | 7366 vuer | |

2. Macc. 7375 sie solden vergezzen nimmer
II. 2—6. gotes e behalden immer,
sie wurden in ieme lande
sehende vil mancherhande
abgote gezieret guldin
7380 mit vil grozes gelustes schin,
swelcherleie sie begerten,
ot von gote niht enkerten.
Seht do verbarc Jeremias
des opfers vur als ich ez las,
7385 von gotes gebote was daz
der ez ime also uzmaç,
er was ein propheta rehte
ouch uz der priestre geslehte,
warf ez uf einen trucken grunt,
7390 da ein schaht tief gesunken stunt,
na bi Jerusalem der stat
in dem tale Josaphat.
Noch me tete er ouch dabi,
er nam die arche Moysi
7395 und allez daz darzu horte
begriffen mit kurzem worte,
daz gezelt unde den altar
der entzundunge heilic gar,
daz was uf dem man den wirouch
7400 entbrande, gotes lobe ouch;
diz allez verbarc der reine
in einer rutschen von steine
74 5 zwischen zweier berge halle:
uf dem einen da mitalle
7405 irstarb Moyses siner zit,
uf dem andren Aaron lit.
Zwischen den zwein bergen gezal
verbarc er ez in deme tal.
Jeremie wurden spehen

7384 vuer 7386 im 7389 truegen 7397 und
—brante lobe s. *anm.* 7404 mittalle

- 7410 etsliche lute nachsehen
 unde volgen slichende da
 uf daz sie ez vunden darna.
 Nu sprichet ein meister alsus
 der heizet Epiphanius:
 7415 durch Jeremie gebete
 der stein sich da enzwei tete,
 entfienc in sich daz heilic groz,
 darnach er wider sich besloz,
 daz nieman mohte prufen me,
 7420 ob er was von einander e.
 Do schreib Jeremias zuhant
 mit sime vinger an der hant
 uf den stein da ez inne bleib,
 daz was gotes namen er schreib.
 7425 Jeremias got vlizic bat,
 daz ein wolken von himle trat
 unde bedacte so die stat
 die schrift darzu und swaz die hat,
 daz sie nieman me vinden mac,
 7430 unz hin an den jungesten tac.
 Nu sprichet der text aber dar,
 do Jeremias wart gewar
 daz im iene lute so nach
 haten gewartet, seht er sprach,
 7435 mit strafungen quam er sie an:
 „Die stat vindet nimmer nieman,
 biz daz got aller kunnelich
 gesamnet zumale vor sich
 unde gnedic wirt den sinen,
 7440 so wirt dise stat irschinen,
 und so got in siner gewalt
 her kumt in eren manicvalt,
 als ouch geschach hern Moysi —
 do im got was in eren bi,
 7445 von himle er en gewerte

*

2. Macc.
II. 8—12.

eines vures daz verzerte
sin opfer vil dancnemlichen, —
Salomoni ouch dem richen:
do er den tempel wihete

7450 got en selbe so vriete,
daz er von himle im sande
ein vur daz vil gar verbrande
daz opfer gote zu lobe,
der im mit eren was obe;

7455 des hielt er ahte tage sit
alle iargelich die hochzit.

75 x

Wir nemen hie den ummesweif
mit rede uz des textes reif.
Allez daz man gelesen hat

7460 von dis heiligen vures tat
unde ouch wie daz man verbarc
heilictum mit der archen starc,
(niht wan dise rede eine
ich in disem buche meine,

7465 swa ez stet in capitulo
dem ersten odir andern so
unz an dise stat hie here),
des hat die bible gewere
dort vore von dirre geschicht
7470 beschriben noch geredet niht,
ouch in buchen Jeremie
noch in des hern Neemie
deweder buch sin niht enhat,
daz hie von disen dingen stat.

7475 Nu mac man sprechen durch vrumen,
wannen ez Jude si kumen
und den Juden, die ez da han
in disme brieve kunt getan,
unde man ez doch vindet niht

7480 da vore in der biblen pfiht;

*

| | | | |
|------------|------------|----------------|----------|
| 7446 vures | 7451 sante | 7452 vuer | —brante |
| iaregliche | 7460 vures | 7473 der weder | 7480 vor |

sie han ez villihte vunden
 gehort uz ir vetre munden,
 die ez von mannen uf den man
 iren kinden gesaget han,
 7485 oder ez mac ouch wol wesen
 sie han ez wetlich gelesen
 in buchen, die daz sus rugen
 und doch der biblen niht vugen.
 Nu bevelhen wir diz gote,
 7490 wider kumt des textes knote.

Disen vorgenanden gestift
 und darzu mancherleie schrift
 von manchen landen der riche,
 der propheten buch geliche,
 7495 Davidis schrift alle vurwar,
 darzu der kunge brieve gar
 unde swaz sie gote eben
 haten zu lobe gegeben,
 swaz dirre guten buche was,
 7500 die samnete Neemias,
 machte den eine beheltnis
 binnen Jerusalem gewis
 eine Bibiliotecam
 als man in siner schrift vernam.
 7505 Deme glich hat Judas getan;
 swaz en von striten pflac an gan
 und uns selben angetriben
 daz hat Judas gar beschriben;
 gesamnet sint sie alle gar
 7510 in schrift, bi uns sint sie vurwar.
 Wolt ir sie han so sendet her,
 der ez brenge nach uwer ger.
 Des tempels reinigung ir
 sult begen, want beschriben wir
 7515 uch haben die hochzit alle,

*

481 hant
 vorenante

7486 hant

7487 sust rugent

7488 vugent

2. Macc.
II. 16—23.

daz ez uch nu wol gevalle,
so tut ir vil rehte daran
daz ir sie erlich sult began.

Got der sin volc gevriet hat
7520 und im sin erbe wider lat
sin riche und die wirdekeit
den tempel mit der heilikeit,
als er da bevormales me
hat uns gelobet in der e,
7525 wir hoffen, daz er sich snelle
uber uns irbarmen welle,
er wirt uns noch besamen so
von under deme himle ho
in die heiligen wonunge,
7530 wand er uz vil notegunge
unde pinen uns hat getrost
und den tempel reinen irlöst.

Nu von Juda Machabeo
unde von sinen brudern so,
7535 von des tempels reinigunge
darzu des altars wiunge
ouch von den striten ist alhie
des edelen Antiochi,
noch von den striten vurbaz her
7540 sines sunes hiez Eupater
und von den zeichen binamen,
die von dem himele quamen,
die sich bewisten mit mahten
den die vor die Juden vahten,
7545 also daz man daz ganze lant
von en gar überwunden vant
und der heiden groz mengen maht
wart allez von en vluhtic braht,
mit wenic luten daz geschach;
7550 wider brengen man die ouch sach

*

7518 (i)erlich, *das i unvollkommen ausradiert*
7537 —hi

7536 a

den tempel werlde schalbere
 und die stat irlost vil mere,
 gotes e die man wolde han
 verdruct unde gar undertan ;
 7555 mit gnaden sich daz volande
 gotes der en die zu sande.
 Dise dinc sint vunden vurwar
 in buchen langer rede gar :
 Vumf buch die hat gemachet sus
 7560 Jason genant Cyreneus,
 die han wir versucht niht lengen,
 zu houf kurz in ein buch brengen ;
 wir han gepruft der buche sin
 wie sie swere sint uz und in ;
 7565 daz uch der sin debaz in ga
 so wellen wir sie kurzen sa,
 des wir uns han genumen an,
 unde kurzlichen uberslan ;
 doch ist ez swere goteweiz
 7570 wand wir tun wachen unde sweiz,
 als die tunt die wirtschafft machen
 und sich vlizen in den sachen
 der lute willen behagen
 darnach veste stete iagen,
 7575 doch manchen luten zu gnaden,
 uf uns die burde wir laden.
 Wir tun reht als ein zimmerman,
 der sich zu buwen nimet an
 ein nuwez hus, der muz ouch han
 7580 groze sorge von grunde dan
 unz rehte oben an daz dach,
 wie vollenkume daz gemach —
 oder als ein meler getut
 der mit vlize setzet den mut
 7585 zu zierinde daz bilde wol,
 daz an gebrechen wesen sol.

*

55 volante

7556 sante

7563 gebrueft

2. Macc.
II. 30—III. 5.

Glich tun wir an disen dingen,
so vil uns lezet volbringen
unser vernunft von gote hie
7590 nach der meistre warheit dabi.

*Daz dritte capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!*

Ez was daz die heilige stat
in allen vride was gesat
7595 unde die gotes e man hielt
veste, ungerne die zuspielt
durch lere des bischoves do
Onie, der sie hielt also
mit siner semften mildekeit,
7600 wand alle bosheit was im leit.
Ouch die kunge und die heren
pflagen die stat grozlich eren
und den tempel vil irluhten
mit kleinote unde zuhten,
7605 also der kuninc Seleukus
von Asia genennet sus,
der gab da von siner rente
daz man sie zu dienste wende,
zu der heilikeite koren
7610 solde ez allez gehoren.

Alda was einer in der stat
probest des tempels da gesat
von geslehte Beniamin
Symon was er genant von in.
7615 Der truc enzwei niht zu lobe
mit Onie dem bishobe.

Symon dahte mit unrehte,
wie er in der stat zu brehte
75 2 dem obersten priestre schande,
7620 sinen sin er daruf wande.

Do Symon mohte schaffen niht

*

7588 leset

7589 hi

7608 wente

nach sime willen die geschiht,
 des begunde er wec zogen
 uz der stat zu dem herzogen
 7625 Apollonio der gewis
 Celesyrie Phenicis
 here was unde Tharse sun;
 deme begunde er kunt tun
 daz unmezic groz gut were
 7630 in des tempels sloz gewere
 „und ouch gemeinez gut da is“
 sprach er in Jerosolimis.
 „so gar groz unde *ungereit*
 daz niht enist der heilikeit;
 7635 ez were billich unde glich
 zu habene dem kunge rich.“
 Daz tete der vil unholde,
 wand er bischof werden wolde.

Apollonius sande do
 7640 dem kunge dise rede so,
 der kuninc hiez Seleukus hie
 des grozen sun Antiochi.
 Rufen liez der kuninc darum
 den heren Eliodorum
 7645 der uber sin geschefte was.
 Zu boten er den darzu las,
 daz sie im daz gut groz brehten,
 hin vur er mit sinen knehten;
 umme schichte er sine vart
 7650 als ob er welde hinuz wart
 gegen Celesyriam hin
 unde Phenicem uf den sin,
 als ob er welde gespehen
 der lande stete besehen,
 7655 doch so wart er uf betriegen
 sinen wec gerihte biegen.
 Eliodorus quam so hin

2. Macc. III. 5—9.

*

626 Celesyrie

7633 uberweit, s. *anm.*

7639 sante

2. Macc.
III. 9—13.

zu Jerusalem gutlich in,
der oberste priester entfienc

7660 en, erlich erz mit im begienc;

er saite Onie die wort
des kunges gar umme den hort
des gutes, daz er da wolde
hinwec vuren, als er solde.

7665 Doch vraite er um die mere
den bischof, ab ez war were
als dem kunge were geseit
von des grozen gutes richeit.

Do wiste der bischof daz gut

7670 daz da gesamnet was durch gut,
er sprach: „Dis gutes ist durch heil
witwen unde weisen ein teil

75 s unde Hyrcani Thobie
des schinberin mannes; niht me

7675 ist dis gutes zu dirre stunt,
silbers was sin vierhundert pfunt
unde goldes zweihundert was.“

Do sprach der bischof Onias:
„Seht hie hat uch gesaget von

7680 der vil ungetruwe Symon.

Ez were unmugliche tat,
swer sin gut her geleet hat,
daz man die betriegen solde,
en ir gut hie nemen wolde

7685 in disme temple sus mit list
der heilic gar vol lobes ist,
want der tempel unde die stat
in alle lant groz ere hat.“

Eliodorus antwurte:

7690 „Ich sal tun als sich geburte,
des kunges gebot ie remen.

Hinnen wil ich daz gut nemen
unde dem kunge daz brengen.“

7681 unmugeliche

Eine zit wart er en lengen
 7695 benanden tac ich meine hie,
 sere wurden betrubet sie,
 alle die stat irbiben pflac,
 ieglicher priester langes lac
 vor dem altare angetan
 7700 in priesterlich gewete san;
 an riefen sie von himle den,
 der den verworfnen eteswen
 wider sazte die rehten e,
 den baten sie mit grozer vle,
 7705 daz er durch sinen milden mut
 in behuten welde ir gut.

Ei des bischoves antlitze
 was von so leidiger hitze
 verblichen unde iamervar,
 7710 daz man wol wart an im gewar,
 als er bewiste uzen da,
 daz lac im an dem herzen na.
 Da von muste ein ieglich man,
 der en mit ougen hie sach an,
 7715 mit ime iamers wunden han;
 des mohte nieman ummegan.

Uz den husern ouch die andren
 zusamne begunden wandern
 unde riefen alle an got,
 7720 daz er bewarte da den spot
 des tempels, daz im niht scheme
 in dirre note zu queme.
 Die vrouwen ouch do samten sich
 an den gazzen vil iamerlich,
 7725 uber ir bruste sie taten
 herin kleit umme sich naten.
 Juncvrouwen waren beslozen,
 der quam ein teil uz geschozen
 zu Onie durch groz klagen,

*

2. Macc. 7730
III. 19—25.

ein teil ouf die muren iagen,
etsliche sahen durch die hol
der wende venster in der dol,
doch gemeinliche alle ot
riefen sie an den grozen got
7735 mit ufgevaldenen henden,
daz er ir leit welde swenden.
Da was under der gemeine
niht wan iamer groz geweine;
der groze priester Onias
7740 vil nahen tot vor leide was,
an got er steteclichen rief,
wand al sin hoffen an en lief.

Darnach do der benande tac
uf die zit vor gesprochen lac,
7745 Eliodorus do wolde
irvullen also er solde
sin wort, des gienc er aldort hin
bi den trisor zum tempel in,
und als er bi dem trisor stunt
7750 mit sinen knechten im irkunt,
des almehtigen gotes geist
wiste sihtic sine volleist;
want die in bosem willen da
waren dem trisore so na,
7755 seht do irschracte alle got
daz sie wurden der lute spot;
en irschein ein ros alda stan
uf dem saz ein grulicher man
in sinen wapen wol bereit,
7760 guldin irschein der wapen kleit.
Bi im zwene iungelinge
waren starc unde geringe
wol gezieret guter tugent
schone habende mit iugent.
7765 Binnen des rande herzu baz

*

7736 wolde

7755 irschrecte

7758 gruwelich

iener der uf dem rosse saz,
 daz ros trat sere unde grein
 mit den vordersten vuzen zwein
 uf Eliodorum harte.

7770 Sin hoher mut sich verkarte,
 wand er wart alda zu schanden.

Jene namen en zuhanden,
 die selben zwene schone man
 von den ich e gesprochen han,

7775 zu beiden siten si slugen
 mit starken geislen unvugen
 an Eliodorum genant,
 daz im was leben na irwant.

An underlaz werte der slac,
 7780 daz er uf der erden belac,
 do er mit pinen getwangen
 mancherleie was bevangen;
 und daz er mit dieneren vil
 was dahin kumen in dem zil,
 7785 die mohten im gehelfen niht;
 ez was von gote die geschiht.
 Des lac er als ein toter man,
 wort, siht, horen was im vergan
 von der maht gotlicher gewalt,

7790 dem wart die ere zu gezalt.
 Uf eine trage man en nam,
 trugen en uz als sich gezam.

Die Juden gote saiten danc,
 der sines tempels ummevanc
 7795 also hote unde erte,
 ouch vreude sich den da merte,
 die vor e betrubet waren;
 got sie wolde so bewaren.

Nu baten zuhant die vrunt hie
 7800 etsliche Heliodori
 Oniam, daz er wol tete

*

7795 hoete

7800 etzlichen

2. Macc.
III. 31—35.

und den mehtigen got bete,
daz er disme, der ane trost
was von dem lebne na irlöst,
7805 welde von gnaden sin leben
gesunt als e wider geben.

Onias gedahte sus vort,
wie daz der kuninc mohte dort
die Juden des hie verdenken,
7810 des wart er zu gote lenken
sin opfer mit gebetes teil
vor ienes leben unde heil;
und die wile daz sus hie las
da sin gebete Onias,
7815 seht wie die zwene iunge man
mit deme kleide angetan,
daz sie da vor e hatten an
do man sie ienen so sach slan,
stunden bi Heliodoro

7820 und sprachen dise wort also:
„Dem priestre Onie saltu
danc sagen, wande dir hat nu
got din leben hie gelazen
durch sines gebetes sazen;
7825 wie du von gote sere bist
gekastiget zu dirre vrist,
daz saltu verbaz gesagen
allen luten niht verdagen
die grozen gotlichen gewalt.“

7830 Do dise wort waren gezalt,
die iungelinge verschwunden
Heliodorus bevunden
gnade, der opferte gote
und enthiez sime gebote;

76 β 7835 groz gelubde er da tete
dem der im gegeben hete
sin leben wider, darnach me
so dancte er ouch Onie,
verbaz er al sin volc uf nam

7840 mit den er zu dem kunge quam. 2. Macc. III. 35—IV. 1.

Er bezugete den luten,
in allen wart er bedeuten
daz selbe, daz an im geschach,
unde swaz er selber gesach:

7845 die vil grozen gotlichen craft,
wie die an im wart sigehaft.
Do vrait der kuninc alum
den heren Heliodorum,
wen er duhte dem gezeme,
7850 der noch eines so hin queme
zu Jerusalem und ime
noch brehte des gutes schime.

Des antworte mit reden sus
der selbe Heliodorus:

7855 „Ob ieman din vient were
oder des riches ehtere,
den soldestu da hin senden,
dem wurde der lib verswenden,
daz du wol zuslagen sider
7860 soldes en entfahen wider.
Blibe aber im daz leben,
daz muzte gotes craft geben,
die in dem templo ist wonhaft;
der in den himlen ist mit craft,
7865 der ist darinne ein huter
und der selben stat ein helfer,
er zuslet, die mit unvrumen
dar in bosme willen kumen.“

Sus geschach Heliodoro
7870 und ouch des tempels gute so.

*Daz vierde capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!*
Symon der vor gesprochne hie
melder gutes des landes vri

*

7855 iemant

7860 soldest

7873 hi

1. Macc. 7875 uf Oniam unrehte sprach,
IV. 1—6. velschlichen er alsus veriach:

„Swaz Heliodoro geschach
von Onie sich herab brach,
wand ez zumale was sin rat,
7880 daz er ez im geschaffet hat.“

Nu horet welch groz ungeslaht
wart uf den guten man irdaht:
der ein pfleger was da der stat,
mit hulfe vor sin volc ie trat,
7885 der ie die gotes e behielt
und der mit ganzen truwen wiert,
den horte man in valscher pin
kunden des riches vient sin.

76 γ Do aber vientschaft da wart

7890 gewuhs so groz unde so hart,
daz ioch sumliche belagen
von Symons rate irslagen.
Die zwitraht mercte Onias,
wie gar schedelich sie hie was
7895 und den zorn Apollonii
des herzogen, ouch me dabi
wie daz sich merte vil gewis
vaste die bosheit Symonis.

Des vur Onias durch die dinc
7900 sines weges an den kuninc,
niht daz er besagen welde
daz volc in der stat die helde,
wand an Onie allez lac
nuz unde vrume, gut beiac
7905 und ot gar swaz der gemeine
zu horte groz unde kleine,
des was er ein vunderere.

Ouch prufte der vil gewere,
daz dise sache manicvalt
7910 niht ane des kunges gewalt

7895 unde

enmohte werden hingeleit
 noch sine vorbesihtikeit;
 nieman kunde ouch gesturen
 Symons bosheit ungehuren.

- 7915 Nach dem daz Seleukus gestarb
 Antiochus do daz irwarb,
 daz er kuninc da wart zuhant;
 er was der edele genant.
 Do begerte Jason mit craft
 7920 da der obersten priesterschaft;
 bruder was er Onie ouch,
 zu dem kunge er so hin zouch,
 dem gelobte er an der stunt
 silbers vierdehalb hundert pfunt
 7925 darzu zene, ouch uffe daz
 enthieze er ime noch vurbaz
 von andirre gulde irkant
 achzic pfunt silbers zugenant,
 uf daz er im daz zu sachte
 7930 obersten priester en machte.
 Dannocho vurbaz er begerte
 ob en der kuninc gewerte
 und im lihen welde darum
 ein wonunge Gymnasium
 7935 (daz solde ein schule wesen
 da man inne mohte lesen
 nach der heiden e sich halden).
 Noch me dinges wold er walden:
 Ephebum ein hus der unvlat
 7940 da er den kuninc umme bat,
 daz er ime des gebe stat,
 al sin begeren daruf trat,
 (umme daz enthieze er im gar
 anderhalb hundert pfunt vurwar),

*

7912 siner 7912 steht in der hs. vor 11, aber die richtige reihen-
 folge durch danebengeschriebene a. b. bezeichnet. 7913 niemant
 7922 zouch

2. Macc. 7945
IV. 9—13.

unde swaz von volke were
in Jerusalem gewere
daz solde man im irkennen
Antiochenos die nennen.

Der kuninc der sache verhienc,

- 7950 Jason daz vurstentum entfienc.
Zuhant er begienc die site
und al sin geslehte mite,
wand er die alle darzu zouch,
daz er die rehten e nu vlouch
7955 unde nam sich der site an,
so die heiden pflagen began.
Er warf alle die dinc abe
die vor von der kunge gabe
den Juden sus zu gemache
7960 alda durch menschliche sache
Johannes hate gesat hie.
Vater was er Eupolemi,
der zu den Romern warb botschaft
umme gesellige vruntschaft,
7965 und al die warhaftigen reht
die tet er abe eben sleht,
er sazte ungeriht dar
die niht waren vor gote war,
bosheit bewiste er noch me,
7970 Gymnasium der heiden e
buwete er daz was sin werc
under die hohe an den berc,
des underwant er sich zuhant:
gemeinlich die besten irkant
7975 von der Epheborum bosheit
die sazte er in uf geleit
in eine wonunge bereit
der bosesten unreinikeit.

Daz was niht ein anbegin do

*

7951 sitte

7952 mitte

7955 sitte

7961 hi

- 7980 dan ein merunge bosheit so, 2. Macc. IV. 13—17.
 wand er der heidene site
 al da gevurderte mite,
 durch bose sunde Jasonis,
 der niht priester zu rehte is
 7985 er tete bosheit werke wort
 des nie gelichez wart gehort;
 darumme gotes dienest wart
 ouch von den priestren da verspart:
 die priestre in dem temple me
 7990 niht opferten gote als e,
 ab wurden sie davon lazen
 von allen gotlichen sazen,
 larten rangen unde vehten
 spilen uf den platzen slehten,
 7995 sie zugen sich zu den kriegen
 zu bosheit ir leben biegen
 unde volgeten vaste hie
 den bosen werken Jasoni.
 Al irre elderen ere
 8000 der enahten sie niht mere,
 aber der Criecheu gewonheit
 die wart en lieb unde gemeit.
 So groze liebe sie darzu
 gewonnen unde hatten nu,
 8005 daz sie da von quamen vil hart
 in krieg unde zwitrahte vart,
 wand die ir viende bevor
 gewesen waren irre spor,
 den begerten sie gelichen.
 8010 Durch daz liezen sie zu strichen
 unde hielden allez daz gar,
 des man an ienen wart gewar.
 Swer in der gotlichen e gut
 suntlichen wirbet unde tut
 8015 der wirt durch daz ie gepflaget

*

2. Macc.
IV. 17—20.

als uch hernach wirt gesaget,
wand ez geschach zu Tyro sit,
daz man begienc eine hochzit,
den strit Quinquennalis genant
8020 vor dem kunge uber daz lant.

Horet eine bedeutunge
hie von des textes uzsprunge.
Die zit Quinquennalis agon
wart nu hie begangen davon,
8025 daz den strit haben gestriten
hie vor mit werlichen siten,
under dem berge Olympo
hate en gestriten also
einer was Ercules genant
8030 dem man nu hie die hochzit vant.
Wie man sie solde hie begen
daz was gesetzet da besten:
ie in dem vumften iare sa
begienc man die gewonheit da.

8035 Wider her wir aber treten
in den text gerihten steten.

Jason sande sundige man
uz von Jerusalem her dan
mit gute zu dem opfre vro
8040 zu eren deme Erculo.

Des gutes mit einander was
silbers drihundert didragmas.
Und die selben die daz brahten
vreueten sich unde lachten,
8045 daz Jason daz gut dannen nam
und niht zu gotes dienste quam.
Daz gut wart von Jasons wegen
geopfert zu eren pflegen
da des Erculis heilikeit,

8050 dem wart ez zu eren geleit;
765 doch durch willen die da neben

*

8037 sante 8044 vreuten

stunden, so wart hin gegeben
 daz selbe gut in den sachen,
 da mite solde man machen
 8055 schif die da heten riemen gar
 uber einander wol dru par.

Do Apollonius gesant
 was so hin in Egiptenlant
 dem Nestheo sun Myschei
 8060 durch den willen der heren vri
 Ptolomei der da sun was
 kunges Philometors ich las,
 Antiochus vernam also
 wie man en von dem riche ho
 8065 welde stozen von den eren;
 des wart er sich selber leren
 unde vur von dannen herab
 zu Joppen er sinen wec gab,
 verbaz zu Jerosolimam.

8070 Do er in die nehe hin quam,
 entgegen wart er eren sat
 von Jasone und al der stat
 mit burnendigen kerzen groz;
 swaz grozen eren was genoz
 8075 da mite wart er gevurt hin
 zu der stat Jerusalem in.
 Darnach von dannen karte er
 zu Phenicem mit sime her.

Nach drier iaretage zit
 8080 do sande Jason einen sit,
 er was bruder des Symonis
 der uch hie vor genennet is,
 selber hiez er Menelaus.
 Hin vur er an den kuninc sus
 8085 mit grozem gute gewegen
 reden von Jasonis wegen,

*

| | | | |
|------------|-------------|------------|--------------|
| 8054 mitte | 8055 hetten | 8065 welte | 8073 burnen- |
| n | 8075 mitte | 8080 sante | |

2. Macc.
IV. 23—26.

von vil notdurftigen sachen
solde er im kundic machen
und also sich niht verlengen
8090 antworte im wider brengen.

Menelaus hin sich wande
so hinwart dar man en sande,
hin gab er daz gut mit witze
unde hote daz antlitze
8095 des kunges mit grozer werde.
Menelaus in begirde
quam, daz er gerne gewesen
were bischof uzirlesen;
des lobt er dem kunge irkunt
8100 me wen Jason drihundert pfunt
silbers. Swaz er darzu saite
dem kunge daz wol behaite,
wol vurderte en der kuninc
mit sime gebote die dinc.

77 a 8105 Alsus quam er *hin* wider heim
zu rehte habende dekein
wirdekeit zu der priesterschaft
ot niht wan von des kunges kraft.
Sin mut was ubele und arc
8110 an aller bosheit stete starc,
valsch mit aller ungetruwe;
mit vil boseme gebruwe
gelichet er sich verbaz me
dem wundertiere Belue.
8115 Sinen zorn er da ubete,
Jasonem er betrubete
der sinen bruder gevangen
hate da vor mit getwangen, —
Oniam guten ich meine,
8120 den vienc Jason der unreine; —
do nu gevielen sus die dinc
ein betrouc den andirn mudinc,

*

8091 wante

8092 sante

8094 hoete

8105 *hin fehlt*

so daz Jason muste wichen
 zu Amanithem hin strichen ;
 8125 also wart er alda geschant,
 wand er rumen muste daz lant.
 Do behielt Menelaus sa
 daz vurstentum des volkes da,
 gut, daz er dem kunge aldort
 8130 gelobet hate in ir hort,
 daz vorderte Sostratus hie
 von des kunes geheize vri
 (man sach en der hohe pflegen,
 alda von des kunes wegen),
 8135 uf die burc daz gut gehorte.
 Menelaus des bekorte
 wand er des gutes hate niht.
 Zuhant durch die selben geschiht
 wurden sie beide gerufen,
 8140 zu dem kunge sie sich schufen.
 Menelaus wart abgesat,
 sin bruder besaz sine stat
 unde solde ein bischof sin,
 des do gab sin name den schin
 8145 der was genant Lysimachus.
 ouch wart gesetzit Sostratus
 in Cyprinlant zu prelatin.
 Do sie sus daz getan hatin,
 binnen der zit man des entsub,
 8150 wie sich ein zwitraht groz irhub
 zwischen zwein landen sus irkant:
 Tharsin und Mallotin genant,
 um daz des kunes waren zwu
 amien hin gegeben nu ;
 8155 daz muste er da beschouwen.
 Der kunic ilte zuhouwen
 unde wolde daz berihten
 mit einander die lant slihten ;

*

6 gesetzit 8135 Umme kuniges

77 β 2. Macc. des wart er hinder im geben
IV. 31—34.

8160 Andronicum einen greben,
daz er den landen were vur
vil wol nach siner willekur.

Menelaus vant im die zit,
daz er stal uz dem tempel sit

8165 guldin geveze da her ab,
ein teil er Andronico gab,
etzliche verkoufte er do
vaste uber hin kein Tyro
und in andre stete alsam.

8170 Do daz Onias ganz vernam,
er straffe en aldarumme,
daz er tete solche krumme.
Darnach gienc sider Onias
an eine stat die heimlich was

8175 neben Daphnen zu Antioch,
alda verbare er sich dannoch.

Menelaus der gienc so hin
zu Andronico und bat in,
daz er irtotte Oniam.

8180 Andronicus zu im do quam
zu Onie dem er tete
manchen eit valschis gerete
uf daz er zuz im her queme,
des gab er da die hant deme
8185 unde riet im vruntliche do
hervorgen uz dem asylo.

Asylus daz was ein gemach,
sulch vriheit man ez haben sach,
daz ez dem kunge sunderlich

8190 gehorte sinen wurden rich.
Swelcherleie und daz ein man
iender ubels hate getan
und darin quam gevlohen sit,
so hat er vride alle zit.

*

8195 Des was daz gemach sus irkant 2. Macc. 1V. 34—38.
 ouch ein hus der zuvluht genant.

Uz dem locte Andronicus
 den guten Oniam alsus,
 mit dem er den suzen irsluc
 8200 unde entsaz niht den unvuc,
 daz iener so gar ein guter
 was gerechter wol gemuter.

Der tot mute niht alleine
 die Juden, dan ouch gemeine
 8205 allen den heiden waz da leit
 unrechter tot im angeleit
 so grozer wurde eime man,
 daz wart en allen nahen gan.

Darnach der kuninc vorgeseit
 8210 von Cylicia wider reit,
 do samnete sich daz volc gar
 die Juden und der Criechen schar
 zu Antiochiam der stat.

γ

Gemeine klage daruf trat
 8215 umme den vil erlichen man,
 der von dem libe was getan.
 Dem kunge sie daz verleiten
 im sie klaiten unde saiten,
 wie iemerliches todes er
 8220 getotet were ane wer.

Antiochus betrubet wart
 biz in die sine sele hart;
 so hart irbarmete en daz,
 daz im die ougen wurden naz.

8225 Er dahte tugent gewesen
 an im die was uz irlesen.
 Zornis wart er gar groz entprant,
 Andronico hiez er zuhant
 abe ziehen sin sidin kleit
 8230 und en vuren viel ungemeit

*

8200 und 8206 unrechten 8213 Antiocham 8220 getoetet

2. Macc.
IV. 38—42.

- die stat vil gar um und umme
beide rihte unde krumme,
unz daz er an die stat hinquam,
da er ieme den lib benam
- 8235 Onie dem tugentrichen.
Weizgot da muste entwichen
ouch Andronico sin leben,
der tot wart im da gegeben.
Ouch Lysimachus al dabi
- 8240 hate uz deme tempel hie
gutes getragen harte vil
daz was mit rate in dem zil
sines bruder Menelai.
Do die sache uz gebrach, wie
- 8245 Lysimachus so verholen
hate goldes vil gestolen,
des samnete sich volc vil groz,
uf Lysimachum ez irdoz.
Do Lysimachus diz vernam
- 8250 wie daz volc in zorne so bram,
do berief er die sinen dan
sundiger wol dritusent man,
die waren alle also er
dekeiner was ir bezzer der;
- 8255 mit den dahte er entwaren.
Jene wurden daz irvaren
der Juden schar algemeine
namen knuttel unde steine,
sumeliche aschin namen,
- 8260 snellichen sie so hin quamen,
an Lysimachum sie stachen
wurfen slugen unde brachen,
daz iener vil wunt unde tot
alda belagen in der not.
- 8265 Aber iener der do gereit
was dieb der grozen heilikeit,

*

8240 hi

8244 wi

den irtoten sie da zuvor
bi der heilikeite trisor.

2. Macc. IV. 42—48.

Von den dingen wurden sie me
8270 gerihte suchen nach der e
uf Menelaum den snoden
aller tugende den oden.

Und do der kuninc zu Tyrum
quam do sanden zuz im darum
8275 die Juden irre boten dri
der edelsten an kunsten vri;
die wurben rehte dise dinc
klegelichen an den kuninc.

Do wart überwunden alda
8280 Menelaus der sache sa,
wand er alda verteilet was,
horet verbaz wie er genas:
ez lobte Menelaus do

8285 daz er en ledic machte nu.

Des trat Ptolomeus hinzu,
da er den kuninc weste sin
durch ruwe in des schatin schin
unde teidingete en bloz
8290 von allen sinen schulden groz,
so daz er alda gereht wart.
Valscheit wart da vor reht gekart
und die dri vil erliche man,
die boten gesant dort her dan

8295 eischende die gerehtikeit
von den vazzen der heilikeit
wie daz sie waren vermeilet,
die wurden nu verurteilet
unde getotet an der stat,
8300 darzu swaz volkes en bi trat
unde sprachen sie sweren reht,
die wurden ouch getotet sleht.

*

8274 santen 8288 rue 8300 volk en

2. Macc.
IV, 48—V, 3.

Weren dise arme lute
nu kumen in dem gebute
8305 zu dem volke daz snoder was,
Scytin man dem den namen las,
in were da reht geschehen;
des man hie niht mohte spehen.

Daz mute die gemeine schar
8310 in Tyro der stat alvurwar,
vrilichen sie sich irhuben
die lichamen sie begruben,
richlichen sie an en worhten
so daz sie nieman irvorhten.

8315 Menelaus bleib bi gewalt,
daz hat die girikeit gestalt
von den gewaldigen verbaz,
die im durch gelt gevugten daz.
Sus wuhs Menelaus vil breit
8320 kein der stat in aller bosheit.

77 z

*Daz vumfte capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!*

In den ziten Antiochus
bereite sich darzu alsus,
8325 daz er anderweide varen
wolde zu Egipten zwaren.
Seht wie wunder groz geschahen
die in Jerusalem sahen
wie daz in der luft oben hoch
8330 gar vil volkes reit unde zoch
mit wagenen unde pferden
mit guldinen kleidern werden.
Allerleie wapen man sach
daz en dekeiner niht gebrach,
8335 rottecht sie riten die vrien
ufgeriht ir glavenien;
ordenlich wurden sie wandern

8307 im

8335 ritten

snelle eine kein die andern;
 vil manchen helm sach man da sin,
 8840 ir wapin irschinen guldin;
 schilde blinken unde swerte
 mit geschozze wart da herte.
 Die Juden nach warer sage
 sahen daz wol vierzig tage;
 8845 do baten sie allgemeinlich
 unsern heren den gnaden rich,
 daz er verkerte die gesiht
 in zu ubele queme niht.

Darnach quam uz lugenmere
 8850 wie Antiochus tot were.
 Jason die rede dort vernam
 mit tusent mannen er do quam;
 zu Jerusalem er nam pfat
 snellichen rand er in die stat,
 8855 swaz woner in der stat waren
 liefen uf die muren zwaren,
 zu jungest wart ez also gan,
 daz er die stat en an gewan.

Menelaus hinwec sich zoch
 8860 da boben uf die burc vil hoch,
 Jason niemannes da schonde,
 en allen gliche er londe,
 mac, vrunde unde burgere
 irsluc er mit grozer swere,
 8865 grozen iamer er alda treib
 doch daz vurstentum im niht bleib,
 sin ubeltat nam ein ende
 also daz der unbehende
 muste aber vliehen dannen
 8870 in Amanithen verbannen.
 Zu leste do wart im der solt,
 so daz im ot was nieman holt,
 Aretha dort von Arabum

*

8854 rante 8861 schonte 8862 lonte 8865 groze 8869 vliih

1. Macc.
V. 8—13.

der treib en vurbaz um und um
8375 vaste von steten zu steten
ieglich en ungerne heten.

77 5 Also muste er entwichen
in Egipten vluhteclichen.
Derselbe bose vurbaz me

8380 verloukende *der* rehten e,
vur hin zu Lacedemonas;
also lange er alda was,
biz daz der selbe bose man
ouch muste des libes vergan

8385 unde niht als sin geslehte
begraben werden zu rehte.
Nieman was der en begrube
noch en under erden hube,
wand da vor was manic baren

8390 von siner wegen vervaren,
die er ouch nie liez begraben;
des must er disen tot haben.

Do diz allez alsus geschach,
der kuninc sich do des versach,
8395 wie dort gewonnen was die stat,
daz were gar der Juden rat.

Durch daz vur er zu ungute
zornic in grimmigem mute
von Egipten her wider dan,
8400 mit im vil gewapender man.

Jerusalem er do gewan,
wib, kint ouch man hiez er irslan,
er gebot niemannes schonen,
die dar inne pflagen wonen.

8405 Da verloren so vil den lib
juncvrouwen, kindel unde wib,
alde unde jungelinge,
alle ich die darin bringe

*

| | | | |
|------------------|-----------------|-------------|------|
| 8380 verloukente | der] siner | 8383 selber | 8387 |
| 8392 muste | 8400 gewapenter | | |

- der belagen da alle gar
 8410 achzic tusent genzlich vurwar,
 vierzic tusent wart gevangen,
 ouch was ir in den gedrangen
 wol also vil da an der zal
 der verkouften diet uberal.
 8415 In drin tagen er volbrahte
 diz allez der Juden ahte.
 Antiocho genugte niht
 an der grozen bosen geschiht,
 er getorste vrilichen san
 8420 in den heiligen tempel gan.
 Menelaus der meldere
 was aldarin sin vurere
 ouch was er ein verrettere
 der e des landes gewere.
 8425 Dem kunge so der sin entsleif,
 daz er daz geveze angreif
 mit sinen sundigen henden;
 heilic ez was allen enden,
 wand ez von andern steten dar
 8430 und von kungen gegeben gar
 was an die stat vil wol gemeit
 dem templo zu grozer zierheit.
 Er gedahte niht, wie des got
 verhienc durch irre sunden spot.
 8435 Got hate die stat zu voren
 im selber sus uz irkoren,
 iedoch niht die stat alleine
 sunder volc ouch darin reine,
 daz sie ime dienen solden.
 8440 Do sie des niht tun enwolden
 unde volgeten gekosen
 iren houbetluten bosen,
 liezen sich unrehte leren
 gar von gotes lobe keren,

*

- acc. 8445 want nieman was der gote ho
 8-21. welde dienen in dem templo,
 durch daz die groze plage trat
 zu Jerusalem uf die stat,
 und der heilige tempel halt
 8450 der lute sunden ouch entgalt.
 Weren sie niht so gewesen
 in sunden groz uz irlesen,
 so were dem kunge also
 geschen als Heliodoro:
 8455 e dan er vollen gekumen
 were in den tempel vrumen,
 so were er zurslagen wol
 mit strichen unde plagen vol.
 Got hat im niht daz volk irwelt
 8460 durch des tempels willen gezelt,
 sunder den tempel hate er
 irwelt durch sines volkes ger;
 darumme muste teilhaft sin
 der tempel dirre plage pin,
 8465 also gewan er ouch sider
 ere mit dem volke wider.
 Nu diz volc, daz got unmazen
 durch sinen zorn hat verlazen,
 swenne daz nu versunet wirt,
 8470 allez leit ez danne verbirt;
 wand ez wirt die selbe rote
 von dem alwaldigen gote
 noch irhohet in ere hoch
 und allez daz sich zuz in zoch.
 8475 Antiochus nam in der stunt
 tusent und ahte hundert pfunt
 uz dem templo, mit den er quam
 snellich zu Antiochiam.
 In duhte vor rehter hochvart
 8480 er welde machen sine vart

*

in schiffen uber trugez lant,
 den wac duhte en ouch irkant
 wie er en welde zugen hin
 als uf der erden, was sin sin.
 8483 Ouch uber die lant sazte er
 houbetlute nach siner ger,
 er sazte zu Jerusalem
 uz dem geslechte von Frigem
 einen was Philippus genant,
 8490 er was noch erger vil irkant
 dan iener der en dar sazte,
 bosheit zusanne er wazte,
 zu Garizim Andronicum
 mit ime ouch Menelaum
 8495 die waren in demselben zil
 noch erger dan die andern vil;
 mit swernissen ubersweren
 waren sie da den burgeren
 uber, daz der kuninc sinen
 8500 zorn noch grozer liez irschinen.
 Appollonium er sande
 zu Jerusalem bekande,
 der hate der Juden vurbaz
 doch sunderlichen grozen haz,
 8505 wol zwei und zwenzic tusent er
 vurte volkes mit in dort her;
 sunderlich der kuninc gebot
 daz er zumale sluge tot,
 swaz manne zu iren iaren
 8510 vollenclichen kumen waren;
 vrouwen unde iungelinge
 solde man umme phenninge
 verkoufen und um ander gut.
 Apollonius semften mut
 8515 mit vridelichen Worten ouch

*

8483 welte
2 bekante

8491. 8492 satzte

watzte

8501 sante

2. Macc.
V. 25—27.

zu ierusalem hervor zouch,
also bleib er mit vride da
biz an einen samztac darna,
den die Juden solden viren.

8520 Apollonius wart giren
do unde irgremzit sin zorn,
er hiez sin volc allez hie vorn
daz ez sich wapende zuhant.
Swen man uzwendic der stat vant
8525 her getreten durch beschouwen,
der wart aller dar zuhouwen;
vurbaz er rande in die stat,
von volke ummezlichen grat
er mit dem tode da irsluc,
8530 sines willen schuf er genuc.

Aber Judas Machabeus,
den man den zenden nennet sus
was in die wuste gevlogen
mit den sinen ungetrogen;
8535 da wonde under dem wilde
in dem gebirge der milde.
Der spise sie sich generten
er unde sine geverten

78 γ von der wustenunge genuht
8540 beide wurze und ander vruht.
Sie vluchen der sunden burden,
daz sie ir iht teilhaft wurden.

Ez sprechen sus die glosere,
durch waz er genennet were

8545 Judas der zende. Man veriach:
sider daz man die Criechen sach
die monarchien kreftic han
und daz en wurden undertan
die Juden mit iren landen,
8550 den zenden bischof sie nanden

8519 vieren 8520 gieren 8523 wapente 8527 r
8535 wonte

Judas sus bi der selben zit.
 Noch ein anderz ouch daran lit:
 er hielt die zehen gebot so,
 daz nieman was in der zit do,
 8555 der ir so vestelich pflege,
 als er tete alle wege,
 unde nimmer er sie yerliez;
 davon der zehende er hiez.

2. Macc. VI. 1—2.

Daz sechste capitel diz ist,
 8560 *nu hilf uns here lieber Crist!*
 Niht nach langen ziten her dan
 sande der kuninc einen man,
 der was uz der stat Antioch
 der eldesten einer iedoch;
 8565 twingen sold er die Juden dort
 zu Jerusalem uf daz wort,
 daz sie der vetre gewonheit
 heten zumale hin geleit,
 sie solden sich alle keren
 8570 von gotes e die niht eren,
 den tempel solde man versmen
 darzu so solde daz geschen,
 daz man verkerte den namen
 dem templo vil lobesamen,
 8575 man sold en vurbaz nennen hie
 mit namen Jovis Olympi;
 als die in Garizim waren
 wonhaft geliche den scharen
 (und uf dem berge Olympo
 8580 pflac man ouch anbeten also
 den abgot Jovem da vil ho),
 sus solde man in dem templo
 ouch anbeten denselben got,
 diz was des kuninges gebot
 8585 ouch darzu der gemeinen schar.

*

8562 sante
 Waccabäer.

8564 iedoch

8569 solten

8575 hi
 16

2. Macc.
VI. 5—7.

Der Juden völke allen gar
was alzu bose und zu hart
daz getrib und des lebens vart,
wand der tempel was vol geleit
8590 gevrezes unde unkuscheit;
die vrouwen giengen unstete
da in die heiligen stete
782 unde trugen mit en darin
daz niht zu rehte solde sin.
8595 Der altar stunt unzimelich
er truc unreht opfer uf sich.
Nieman was der rehte hielde
die sunnabent noch der wiede.
Heilige hochzit unde tac
8600 ir dekeiner da begen pflac,
die doch von der vetre gebot
waren gesazt zu erne got,
ot nieman torste bekennen
noch sich einen Juden nennen.
8605 Unde mit grozer bitterkeit
so wart en ouch daz zu geleit,
daz sie musten alda begen
den tac als er da pflac entsten
so der kuninc geboren wart,
8610 dem solden sie opfern vil hart,
und den tac Libero darzu
den musten sie begen ouch nu;
krenzel edderen geloubet
sazten sie ouch uf ir houbet,
8615 man twanc sie zu loufen umme
hin unde her manche krumme.
Hie gen wir uz dem texte hin.
Merket aber der meistre sin,
wie man die hochzit Liberi
8620 begienge, waz daz meinet hie.
Der kuninc hate geboten

*

8588 getrip 8595 alter 8597 niemant 8603 niemant 8

allen luten unde roten
 dar musten hin mit den andern
 betwungen die Juden wandern,
 8635 zu begende uf einen tac
 zwo hochzit der man alsus pflac:
 geburt des kunges was eine
 der opferte die gemeine,
 die andre was eime gote,
 8690 dem stunt der tranc zu gebote,
 daz was der Liber benennet
 des wines got sus irkennet;
 ouch so heizet man en Bachus,
 der muzicgenger abgot sus
 8695 die gerne swelgen, da mite
 volgen en unstete sĩte.

Dem lief man hin zu dem tranke
 swo iender was ein geschanke,
 also begienc man sin ere.

8640 Seht ouch mit alsulcher lere
 wurden die Juden betwungen,
 daz sie mit loufene rungen
 zu den litgeben uber al,
 trunken hie und da ane zal.

8645 Do haten sie gesetzet da
 einerleie wurzeln isa
 uf ir houbet durch sulche list
 want sie von naturen kalt ist,
 uf daz en da die trunkenheit
 8650 von kulde wurde hingeleit:
 Eddera was daz selbe krut.

Noch horet baz der glosen lut:
 etzliche iehen mit vugen,
 daz krut daz die Juden trugen
 8655 uf den houbeten hie und da
 genant da vor ouch eddera,

*

| | | | | |
|-----------------|-------|--------------|-------|------|
| 8635 swelgent | mitte | 8636 volgent | sitte | 8638 |
| t 8645 gesetzet | | 8653 iehent | | |

2. Macc.
VI. 8—11.

ez were des krutes ebich
daz um die boume windit sich.
Von der heidene gebote

8660 trugen sie ez da zu spote.

Al die sache kurz unde lanc
warzu man hie die Juden twanc,
daz wart man zu kunden pflegen
in al die stete gelegen

8665 dar umme in der heidenschaft,
daz sie die Juden ouch mit kraft
solden also selbes twingen,
daz wart man sunderlich bringen
uz der stat Ptolomaidam;

8670 darzu ez uberal ouch quam,
swelch Jude des niht entete
als man im geboten hete,
den solde man zu handis tot
slahen, der kuninc daz gebot.

8675 Ouch was iemerlich ansehen,
want man sach daz do geschehen,
wie man sprach uf zwo vrouwen sint,
sie heten besniten die kint.

Die kinder nam man unde gienc
8680 an die bruste man sie en hienc
unde zouch sie da al umme
durch die stat vil manche krumme.
Zu jungest wart en der tot scharf,
uber die muren man sie warf.

8685 Ouch waren da sumeliche
verborgen vil heimeliche
die alda quamen entsammet
und ouch noch ubten ir ammet,
sunnabende sie begiengen.

8690 Die heiden daz wol verviengen,
wand ez wart zu wizzen alsus
alda eime hiez Philippus;

☆

8678 hetten

sinen zorn er an sie wande
 die selben er gar verbrande.
 8695 Ich bitte die diz buch lesen,
 daz sie en niht lazen wesen
 bruesam dirre buche schrift
 durch mancherleie sache stift;
 sie sullen die sache uben
 8700 niht zu verderbnisse pruben
 sunder daz sie uns ein vorbint
 allen zu bezzerunge sint.
 Swelch sunder in sunden liget
 und en unser here pfliget
 8705 snellichen darumme pinen,
 an deme let got irschinen
 sine liebe unde gute; —
 so ist etslicher gemute,
 die ouch in den sunden wandern
 8710 und die kan nieman verandern,
 die lezet got mit gemache
 ane not an aller sache
 unz hin uf den iungesten tac,
 so kumt en der ewige slac.
 8715 Swelch volc kestigunge entfât
 von gote um die missetat,
 daz wil got an keinen strazen
 nimmer underwegen lazen.
 Darumme wil got ouch von uns
 8720 siner irbaremunge guns
 nimmer noch nimmer gewenden,
 unser not mit vreuden swenden.
 Diz si uns eine manunge
 ez sin alde oder iunge
 8725 die dise buch werden lesen.
 Nu lazen wir diz hie wesen
 und reden von den dingen an,

*

| | | | |
|------------|----------------|-------------------|------|
| 3693 wante | 8694 verbrante | 8700 verterpnisse | 8710 |
| ant | 8724 sint | 8725 werdent | . |

2. Macc.
VI. 17—23.

da wirz da vore han gelan.

Ez was do ein Jude alsus

- 8730 genennet. Eleazarus,
der was der hosten lerer ein,
ein groz alder an im irschein,
schone was im sin antlitze,
hate reinikeit mit witze.
- 8735 Vor alder was im sus itzunt
seht daz im offen stunt der münt.
Den begunden sie ouch twingen
und wolden en darzu bringen,
daz er daz swinin vleisch eze
- 8740 und der e also vergeze.
Des wart er sich do vereinen,
er wolde lieber tot reinen
liden, dan daz er an ere
solde leben immer mere.
- 8745 Swie er wol sach nu sin sterben,
doch wold er niht unreht werben,
duldeclichen leit er die dinc;
da bi stunt volkes ummerinc,
die alle irbarmen began
- 8750 dirre erlicher alder man.
Durch alde vruntschaft hie bevor
sie namen en besit uf hor
unde rieten im alsus da:
„Wir wellen lazen brengen sa
- 79 α 8755 swelcherleie vleisch daz du wilt,
des dich aller minnest bevilt,
verborgen ab ez solde sin
doch des selben vleisches swinin,
so mahtu danne ezzen wol
- 8760 nach des kunges gebote vol,
uf daz dir blibe din leben.“
Der rat wart sundic gegeben.
An sin alder wart er denken,

8731 hoesten

wie er daz niht welde krenken
 8765 wand im des edlen alders maht
 hate itzunt grawe har braht.
 Er dahte ouch sus wie daz er
 alle sine tage da her
 sich hate mit den luten wol
 8770 begangen als ein guter sol
 unde behalden gotes e,
 also wolde er vurbaz me.
 Darnach gab er sin antwurte,
 die im wol dazu geburte:
 8775 „Ir woldet mich niht irquicken
 sunder in die helle schicken.
 Mime aldre niht zimet daz,
 so daz ich nu hinnen vurbaz
 mit getrugnisse ummegen;
 8780 ich sal an warheit ie besten.
 Ez mohten die iungelinge
 alsus reden von dem dinge:
 »Ei wie hat Eleazarus
 getan in sime aldre sus!
 8785 Er hat in grozen eren vil
 gelebet nunzic iare zil
 nach der gotes e gewandert;
 nu hat er sich hie verandert
 unde sich vil gar irgeben
 8790 dort hin in der vremden leben.«
 Ob ich wol mit der glisinheit
 min kurzez leben mache breit,
 so weren sie doch betrogen,
 min alder were gebogen,
 8795 daz ez behielde schanden mal
 und einen vluch mir ublich.
 Darnoch sprach er: „Ob ich entfle
 der lute pinen unde we,
 doch mac ich niht der gotes not

*

2. Macc. 8800
VI. 26—30.

- deweder lebendic noch tot
entflichen von sinen henden,
des wil ich mir lazen swenden
min leben alhie verderben
unde wil lieber irsterben,
8805 uf daz ich des alders walde
siner werde im behalde,
und ouch den iungelingen si
ein lere mit vorbilde hie.“
- 79 β **Do** er gesprochen daz hate,
8810 er wart gezogen vil drate,
da sie en martiren wolden;
und die en do vuren solden
sie waren im kurzlich da vor
ein teil gewesen semfter spor,
8815 nu wurden sie zornic uf in
daz er gesaite sinen sin.
Sie duhte daz durch kundikeit
het er die rede vor geleit;
mit manchen martirn unvugen
8820 sie en noten unde slugen,
unz er gelac da vor en tot.
Doch sprach er in der lesten not,
wand al sin sin zu gote vloch,
sufzende er daz wort irzoch:
8825 „Here der da hast ie bereit
bi dir die heiligen wisheit,
du weist daz offenbare wol,
daz ich nu lide groze dol
an mime libe pine so;
8830 ouch irkennestu here ho,
daz ich sin were wol entgan
und aller note vrie gelan,
aber durch die vorhte dine
unde heil der sele mine,
8835 so lid ich den tot gerne hie,

*

uf daz er dir zu lobe si. "

2. Macc. V

Alsus irstarb der vil reine
zu vorbilde niht alleine
den iungelingen bi der zit,
8840 sunder ouch al der werlde wit
zu gedehtnisse der geschiht,
daz man mit tugenden zupfiht
also sal sich sterclich sazen;
durch daz ist ez uns gelazen.

8845 *Daz sibnde capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!*

Ez geschach in den ziten do
bi dem kunge Antiocho,
der hiez daz man solde gahen
8850 siben gebrudere vahen,
ieglicher der was ein guter;
man vienc sie mit irre muter
. unde wolde sie ouch twingen
zu unzimelichen dingen,
8855 so daz sie ezen swinin vleisch.
Wider got man ez wesen vreisch.
des sach man sie widerstreben,
durch daz nam man en daz leben.
E dan man ieglichen tote
8860 unde besunder sie note,
vorstreich man sie mit geislen hart,
daz en ir lib was gar zuzart,
79 γ mit trugen adern rinderin,
so sie hertist mohten gesin.
8865 Unmezic was daz ein wunder,
daz ir muter albesunder
was von gote so wunders vol,
daz sie des wirdic wesen sol
mit den guten ir gedenken,
8870 lob und ere darzu schenken.

2. Macc.
VII. 20—23. u. 2.

- Siben sune der sie gelac
sach sie toten uf einen tac;
mit samftem mute sie daz truc
durch der hoffenunge gevuc,
8875 die sie zu gote hate ie;
ieglichen sun sie mande hie
stritlichen mit voller stimme,
wisheit was sie vol ein imme,
ir gedanken waren wiblich
8880 doch ir mut was mannes liblich.
Des sprach sie sus zu den kinden:
„Ich enkan des niht bevinden,
wie ir in mime libe sit
irschinen hie zu rehter zit,
8885 wand ich uch geist lib noch leben
noch die sele han gegeben,
noch uwer gelider keinez
deweder grozez noch kleinez
han ich zusamme gevuget.
8890 Got der alle dinc uzklug
und aller werlde ist schepher, —
aller menschen geburt hat er
geformet unde hat gewis
vunden der dinge beginstnis —
8895 der hat uch mit siner volleist
gegeben sele, lib, den geist;
als ir nu durch sinen willen
uwer leben lazet villen
unde durch siner e warheit,
8900 rehte also wirt uch bereit
wider uwers lebens zierheit
mit siner baremherzikeit.“

Der gebrudere sprach einer
alsus der erste ein reiner:

- 8905 „Waz wiltu kuninc von uns han,

8877 mante 8879 ire 8884 irschienen 8887 kein
8888 grozes kleines

oder wes wiltu dich verstan?

2. Macc. VII. 2—5.

Wir sin bereite sterben e

dan wir verlazen gotes e.“

Der kuninc wart zornic zannen,

8910 er hiez topfe unde pfannen
im brengen nach dem willen sin
dar uf der siben brudre pin.

Die topfe waren groz erin.

Niht enhieze er giezen darin

8915 und ouch in die pfannen grozen,
vur gebot er under stozen,

79 a

daz ez allez solde gluwen;

da wold er sie inne muwen,

und deme der zum ersten sprach

8920 man die zungen uz sniden sach,
uber daz houbet die lenge

wart gesniten mit getwenge

die scheitle uf an das gnicke,

darnach des houbtes hut dicke

8925 wart von einander gerizzen,

unde sich also gevlizzen,

daz im daz houbit bloz bleib gar
aller dinge der hute bar.

Hende unde vuze habe

8930 hieb man den geliden abe

zu angesiht den brudren sin,

und ouch die muter sach die pin.

Do er lebens niht me pflegen

enmohte do hiez man regen

8935 daz vur dort under den pfannen,

uf hub man en do von dannen

unde warf en als man gebot

in die pfannen von vure rot.

Do martirte man en inne.

8940 Binnen des sprachen mit sinne

die muter und die brudre do,

*

8916 vuer

8918 wolt

8928 hute

8935 vuer

8938 vuere

2. Macc.
VII. 5—10.

sie manden einander also:

„Ez wirt alhie nu geschehen,
got here der wirt ansehen

8945 an uns die gerechten warheit
und also des wirt er gemeit
getrost an sinen knechten hie
wol nach der rede Moysi,
der giht also in Canticis:

8950 »Got wirt irvreuwet vil gewis
und an sinen knechten getrost.«

Do was von leben ouch irlöst
iener der in der pfannen sot,
den andern zouch man ouch zur not,

8955 dem zugen sie ab vil harte
har des houbtis mit der swarte,
en begunden sie ouch vragen,
ob er noch wolde daz wagen
und ezzen daz vleisch von swinen,

8960 e dan man en wurde pinen
an sinen geliden allen.

Dirre wart daz widerkallen
unde sprach judischen: „Nein niht!
Nimmer getun ich die geschiht.“

8965 Des wart er gemartirt alsam,
als man an dem ersten vernam.

Doch an sime lesten ende
sprach er dise wort genende:

„Du sundiger uns hie notes

79 = 8970 dis lebens du uns nu totes,
aber der kuninc der werde
gewaldic himels und erde,
want wir durch sin e hie sterben,
er wil rehter mit uns werben;

8975 der sal uns dort bi im geben
irstanden ewigez leben.

Darnach der dritte beschimpfit

*

8942 manten

8967 letzten

ouch wart unde sus beglimpfit: 2. Mac:
 sie liezen en heruz recken
 8980 die zungen vor den munt strecken.
 Daz er vil snellichen tete
 ouch die hende er uf hete
 gerecket zu gote stete,
 trulich sprach er diz gebete:
 8985 „Von himle sint mir her kumen
 al mine gelit zu vrumen,
 nu durch die gotes e wil ich
 ir aller gar verzihen mich.
 Ich hoffe des zu gote wol,
 8990 er gebe mir se wider wol.“
 Wunder nam hie des den kuninc
 und alles sines hoves rinc,
 daz dirre junge jungelinc
 so kleine ahte dise dinc,
 8995 wand er die martir im bereit
 da mit herteme tode leit.
 Do dirre da vor en gestarb,
 mit dem vierden man also warb
 als den andern davor geschach.
 9000 An sime tode er do sprach:
 „Billicher ist, daz wir werden
 von den luten hie uf erden
 in den tot gegeben offen,
 dar nach beiten unde hoffen
 9005 zu gote, daz er uns sider
 welle noch irquicken wider.
 Aber dich kuninc hilfet niht
 die urstende swie die geschiht,
 wand du has niender keinen teil
 9010 an des ewigen lebens heil.“
 Do namen sie her den vumften
 pinden den mit unvernunft;en;
 umme er an den kuninc sach

*

8984 truelich 8992 allez 9009 hast nindert {

2. Macc. VII.
16—19 n. 24.

- zu im er dise wort do iach:
 9015 „Dir ist uber daz volc bezilt
 gewalt, tun maht du swaz du wilt,
 doch bist du ouch hie zurgenclich.
 Dir sal niht wesen gedenlich
 so daz got unser geslehte
 9020 underwegen laze slehte.
 Du salt gemechlichen beiten
 dinen mut in gedult leiten,
 wand des grozen gotes gewalt
 wirt noch mit noten manicvalt
 79 9025 dich und dinen samen also
 pinen unde machen unvro.“
 Zuhant den sehsten zoch man her
 und mit im ranc des todes swer.
 Do sprach er dise wort alsus:
 9030 „Kuninc niht rase umme sus.
 Wir liden dirre martir pin;
 zu rehte sie an uns sal sin
 vor unser sunde, die wir han
 kein unserme gote getan.
 9035 Des wirt wunderhaft dise not
 an uns und dirre grimme tot.
 Aber du darft des niht denken
 daz du muges dich entlenken
 von kumftigen grozen plagen,
 9040 damit du wirdes geslagen,
 wand du steteclich wilt vehten
 wider got und deme rehten.“
 Also wurden irtotet die
 alle sechse mit noten hie.
 9045 Antiochus do wol bevant
 daz sin zurnen was unbewant
 und daz versmehet was sin wort.
 Zu dem sibenden sprach er dort,
 der was der jungeste dannoch.

9021 gemechlichen

9038 mugest

9040 wirdest

9050 Er swur unde gelobte ioch,
 daz er en wolde richen wol
 so daz er wirde wurde vol;
 und bi allen sinen tagen
 sold er richlich sich betragen,
 9055 uf daz er kerte von der e,
 die sine vetre hatten e.

2. Macc. VII. 24—28.

Der junge ie da wider was
 swaz im der kuninc vor gelas.
 Des besande der kuninc do
 9060 die muter unde sprach also:
 „Rate dime sun die maze,
 daz er von siner e laze,
 so sal er hie gerichet sin
 unde wirt uber grozer pin.“
 9065 Darzu hate er rede vil
 zu der vrouwen. Sie sprach: „Ich wil
 raten mime sune vurwar.“

Do quam sie zu dem kinde dar,
 zu im sie sich hin neigete
 9070 den kuninc sie verveigete.
 Lieblich sprach sie zu dem iungen
 nach irre elderen zungen:
 „Kint minez nu irbarme dich
 hie uber dine muter mich,
 9075 wand ich nun manden getragen
 dich habe in rehten tagen,
 dar zu dri iar ganzer herab
 dir mine milch zu sugen gab,
 und dich also irzogen han
 9080 unz an diz aldir so her dan.
 Ich bitte dich sun vil werde,
 sih an den himel und erde,
 wie got die al geschaffen hat
 und allez daz darinne stat,
 9085 ouch prufe du vil liebes kint:

*

2. Macc.
VII. 28—35.

von nihte sie gemachet sint
und allez menschen geslehte,
daran gedenke vil rehte,
vurhte niht disen totere,

9090 la mich dich in wurden mere
entfahen glich den brudren din;
daz ist die begerunge min.“

Binnen des und sie daz gesprach,
der iunge zu ienen do iach:

9095 „Wes haldet ir, wes beitet ir?
Niht wil ich nach des kunes gir
sunder nach der e gebote,
die Moyses gab von gote.“

Zu dem kunge sprach er do an:

9100 „Du has zu leide vil getan
unde tust mit bosheit swinden
allen ebreischen kinden,
want man siht dich stete vinden
allez arc, des niht irwinden;

9105 doch mahtu kuninc hie benant
niht entfliehen der gotes hant.

Wir liden vor unser sunde
hie dirre pine urkunde;
ob got ein wenic zornic ist

9110 uf sine knehte kurze vrist
und ir mit strafunge pfliget,
sin gute im angesiget,
so daz er mit den gnaden sin
sie wider trostet von der pin.

9115 Aber du aller bosester,
aller *sundere* losester,
uberhebe dich niht, daz du
entbrant bist uf gotes volc nu,
und der iteln gewalt da bi,
9120 die du nu has hie uber sie;
want du bist sus noch mit nihte

9100 hast

9112 sine

9116 sunden der

9120 hast

- entflohen gotes gerihte
 des alweldigen der da siht
 alle dinc unde swaz geschiht.
- 9125 Mine brudre han durch die e
 geliden gar ein kurzes we;
 des ist en ouch dort gegeben
 gotes wille vreudenleben;
 mit diner hochvart hastu uns
- 9130 benumen von gerihtes bruns,
 daz got durch unser sunden ban
 dort hete uber uns getan.
 Ich wil sele, lib, lebens schin
 hin geben als die brudre min
- 30 β 9135 vor die waren e gerehte;
 bitten ouch vor min geslehte
 wil ich got aller gnaden vol,
 daz er mich des irhoren sol
 unde sie schiere machen vri.
- 9140 Sih einez sag ich dir da bi:
 du salt gar vertumet werden
 mit plagen schanden unwerden.
 Also wirt dine plage lanc
 daz du must ane dinen danc
- 9145 got vor einen got irkennen
 und alleine en got nennen.
 Uf unser geslehte bevorn
 hate got rehte sinen zorn
 want sie verdienet haben da
- 9150 swaz en plagen geschach darna;
 der zorn ist nu gar irwendit
 an uns gebrudren volendit.“
 Daz versmate dem kunge ho,
 grimmic in zorne wart er do,
- 9155 des hiez er en martirn sere
 mit grozern noten vil mere
 dan der andirn iender keinen.

*

9140 eines
 Maccabäer.

9141 vertuemet

9157 indert

2. Macc. VII.
40—VIII. 6.

- Alsus vant man en vil reinen
sterben in rehtem gelouben
9160 des en nieman mohte rouben.
Nach den die muter ouch verschiet
gemartirt von der bosen diet.
Von opfern unde pinen leit
ist nu genuc alhie geseit.
- 9165 *Daz achte capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!*
Judas Machabeus do snel
quam heimlichen in die Castel
zu sinen angebornen da,
9170 zuz im samenden sich isa
alle die bi der e bliben
wolden unde die antriben:
sechstusent was der aller man
die Judas vurte do von dan.
9175 Von en do angerufen wart
got unser here heilant zart
um sin irbarmen uber sie
die vermeheten diet alhie,
und den tempel und ouch die stat
9180 die alle waren nu versmat,
und ouch gedenken des geschrei
unschuldic blutes mancherlei
und allermeist der kindelin
die alda waren tot gesin.
9185 Ouch baten sie en zurnen hart,
wand iene sime namen zart
haten ubele gesprochen,
daz niht lieze ungerochen.
- 80 γ Got sines zornes do vergaz
9190 kein den Juden liez sinen haz.
Judas gewan burge genuc
die stete er ouch dar uz sluc,

*

9170 samenten

9172 wolten

9181 des geschrei(s) s *rad*

- vertilgete unde brande;
 an vorlegen er sich wande,
 9193 damit er der viende vil
 irsluc des nahtes in dem zil.
 und ez Judam begunde wol
 zu gende aller gnaden vol.
 Des schreib Philippus vil unvro
 9200 zu dem vursten Ptolomeo,
 der here was der lande me
 Phenices Celesyrie,
 daz er im sende volc benant,
 zu beschirmen des kunges lant.
 9205 Der sande im wol snellichen
 Nicanorem den vil richen.
 der da sun was des Patrocli, —
 mit den ersten was er da bi
 des kunges vrunt als im gezam —
 9210 darzu sande man Gorgiam
 einen man der ritterscheffe
 wol versucht an strites krefte
 ouch zwenzic tusent wepnere,
 daz was die zal in dem here.
 9215 Er hiez vertilgen bi namen
 allen den judischen samen.
 Nicanor der legte daruf
 durch sines ubermutes guf.
 daz er die Juden verkoufen
 9220 welde, wand ez wart da loufen
 uf zins, den der kuninc solde
 den Romern geben und wolde.
 Des dahte da Nicanorus
 den zins behalden umme sus;
 9225 swaz gutes were gevallen
 von den Juden verkouft allen.
 daz wold er geben an die stat.

*

| | | | |
|-------------|------------|------------|---|
| 9193 brante | 9194 wante | 9195 mitte | 9 |
| 9205 sante | 9227 wolt | | |

2. Maec.
VIII. 10—17.

dar man den zins gelobet hat.

Des liez er schrien in der stunt

9230 ganz nunzic Juden vor ein pfunt.

Niht het er daruf gedanken,

wie im got noch welde danken.

Judas vernam die mere do,

saite sie den Juden also;

9235 ir ein teil wart vorhte touben

getruten niht dem gelouben,

des begunden sie hin vlihen

von Jude sich alle ziehen;

die selben die bi im bliben

9240 an got ir gebete triben,

daz got ienen welde vellen

der sie unde ir gesellen

802 hate verkouft mit gebrehte,

e dan er sie hete rehte;

9245 ob sie des an siner hulde

niht mohten han durch ir schulde,

daz er ez doch lieze volgan

durch gelubde daz er getan

iren vetren da vor hate,

9250 und sie en zu grozer state

sinen namen so lobelich

haten gerufen uber sich.

Judas manne zusamne las,

daz ir wol siben tusent was,

9255 die er daz larte unde bat,

mande sie unde gab en rat,

so daz sie sich vaste werten

zu den heiden niht enkerten,

und der mengen die sie brahten

9260 solden sie gar kleine ahten.

Er hiez sie gedenken daran,

die stat gar iemerlichen stan

den tempel in grozer smaheit

- und vermeilet die heilikeit,
 9265 daz ir zu unreht angeleit
 was, des weren iene gemeit, —
 ouch vor iren ougen haben
 schimpfes, des da wart entsaben
 uffē die stat von den heiden,
 9270 unde wie siē was gescheiden
 uz irre vetre satzungen
 smelichen davon gedrunge.
 „Unser viende vil mehtlich
 kumen und uberheben sich
 9275 irre wapene daz ist schin,
 da von sie destē kuner sin;
 aber wir wellen gotes kraft
 gelouben, daz er al geschafft
 und die uf uns da her kumen
 9280 wirkende wol mac verdrumen.“
 Uber daz mande er sie ouch;
 ir eldern er her vure zouch
 den got ouch hate volc vil arc
 gegeben in ir hende starc,
 9285 des waz unmezlich vil genuc:
 do got Sennecharib irsluc,
 wie sie zu Babylonia
 kein Galitten gesigten da.
 Und ouch irmande er sie des:
 9290 mit en waren Macedones
 solden en han helfen striten
 da bevor in langen ziten;
 do quamen sie in zwivel groz
 Macedones und ir genoz,
 9295 so daz die Juden alleine
 mit sehs tusedt mannen reine
 irslugen der heiden vurwar
 hundert zwenzic tusedt man gar.

*

| | | |
|-------------|-----------|------------|
| 9276 kuener | 9278 alle | 9281 mante |
| irmante | | |

2. Macco.
VIII, 20—24.

- Von himle en die helfe quam
 9800 darzu vil gnaden ouch alsam,
 die en got also bewiste,
 da mit er sie hohe priste.
 Von den worten die en vor las
 so trostlich der gute Judas,
 9805 des wurden sie gesterket so,
 daz sie gar wolden sterben do
 durch die e unde vor ir lant;
 da wurden sie gar uf gewant.
 Sine brudre die sazte er,
 9810 daz sie nu solden sin vurer
 des volkes en bevolhen do;
 Symoni unde Josepho
 Jonathe den was undertan
 ieglichem vumfzen hundert man.
 9815 Er hiez Jesram daz heilge buch
 lesen unde des haben ruch;
 ein zeichen en gegeben wart
 von gote in des strites vart.
 Judas was an der spitze hart
 9820 gegen Nicanore gekart.
 der an der viende spitzen
 ouch was mit creftlichen witzen,
 und daz zeichen wart gegeben
 von gote rehter zit eben.
 9825 Do irsprencte Judas ersten
 an Nicanorem den hersten
 unde wart so mit im striten.
 Got gab im bi den geziten
 sine hulfe also daz er
 9830 irsluc von Nicanoris her:
 wol nuntusent man tot lagen
 daz meiste teil was mit vlagen
 gewundet so sere, daz sie
 alle vluhtic nu wurden hie.

*

9302 mitte

9314 iel.

9335 Bi den heiden ouch da waren 2. Macc. VIII. 25—30.

die kouffute dar gevaren,
die die Juden koufen solden;
den wart ir gelt da vergolden,
daz sie mit den anderen sa

9340 belagen uf der walstat da;
ir gut darzu ouch der andren
da mit begunde heim wandren
stillichen der gute Judas
und allez daz da mit im was,

9345 wand ez was der neheste tac
morne der sunnabent gelac;
des solden sie den heiden niht
nachiagen vort durch die geschicht.
Den sunnabent sie begiengen

9350 gote sie lob angeviengen
15 begunden den benedien,
durch daz er sie wolde vrien
uf den tac sich en wart neigen
sine irbarmunge zeigen.

9355 Nach dem heiligen sabbato
santen sie al die wapen do
mit dem roube uz den reisen,
teilden witwen unde weisen
und ouch den die krankheit wielden,
9360 daz andre en selber hielden.

Do diz allez alsus geschach,
unsern heren man bitten sach
von der gemeinheit algelich,
daz er welde irbarmen sich
9365 uber sine knehte alhie
unde neme zu gnaden sie.

Darnach irslugen sie ouch me
Timotheo und Bachide
ires volkes ouch eine schar.

9370 zwenzic tusent was der vurwar,

*

9339 andren

9358 teiltten

9368 unde

9369 irez

2. Macc.
VIII. 30—34.

unde behielden in dem zil
die hohen burge vesten vil.

Sunderlich slugen sie einen
Timothei man unreinen,
9875 der vil bosheit hate getan
den Juden velschlich da vor an,
Phylarces so was sin name,
sus quam er en zu dem rame.

Den roub, den sie disen namen
9890 zu Jerusalem mit quamen,
den teilden sie vil geliche
mit witwen, weisen niht riche,
den siechen armen und alden,
des andern wurden sie walden;
9895 die wapen sie sunderlichen
behielden vil steteclichen
an einer gevellichen stat,
da hin sich truc ir aller rat.
Des begiengen sie dar nach sit
9900 zu Jerusalem die hochzit,
die hiez man Epinikia
des siges tac genennet da.

Do sie die hochzit sus taten,
iene, die die pforten hatten
9935 Calistenen davor verbrant,
in eime huse man sie vant;
da verbrande man sie vil gar,
vergolden wart en do vurwar,
want sie des todes waren wert
9940 verburnen unde niht daz swert.

Nicanor aller bosheit vol
hate nu hie der schanden zol,
wand er gebot gar uzgeben
verkoufen der Juden leben,
81 α 9905 uf daz hate er tusent man
kouflute mit im gevurt dan,

*

9881 teilten

9391 Epynichia

9897 verbrante

der wart in demut gedrucket 2. Macc. VIII.35—IX.4.
 alsus hie smelich vernucket,
 er zouch ab sin herlich gewant,
 9410 zu Antioch quam er gerant
 vliehende al muter eine
 durch busch, durch walt, stoc und steine.
 Vor hat er dort den Romeren
 zins gelobet sie geweren
 9415 von den Juden, die er zu houf
 wolde triben uf guten kouf.
 Die Juden wart er nu kunden
 sunderlich zu gotes vrunden
 unde sprach, got were mit in
 9420 ir helfer beide uz und in,
 um daz sie sich rehte hielden
 und die gotes e niht spielen.

*Daz nunde capitel diz ist,
 nu hilf uns here lieber Crist!*

9425 Antiochus in der wile
 wider kart schentlich mit ile
 uz Perside von einer stat,
 Persepolis sie namen hat.
 Gewunnen wold er die da han
 9430 die templa gar gemachet wan;
 iene im stunden des wider,
 dannen vloch er schentlich sider.
 Bi Ecbatanan er hin quam,
 alle die sache er vernam,
 9435 wie Niconore geschach so
 unde darzu Timotheo.
 Des wart en zorn grozlich brechen,
 wand er ie daz wolde rechen
 an den Juden. daz sie also
 9440 hatten sin volc veriaget do.
 Er sazte sich uf den wagen

•

9411 vlihende

9413 hatter

2. Macc.
IX. 4—8.

der en dicke vor pflac tragen.

Der kuninc liez berufen daz

in zorniger hochvart verbaz,

9445 er welde Jerusalem dort

vertilgen unde machen vort,

daz die stat verbaz solde sin

grab der Juden zu legen in.

Des sluc en gotes gerihte,

9450 so daz er gar wart zu nihte:

in dem gederme im we wart

(wand er vor gepiniget hart

hate mit we vil manchen man,

des must er diz gerihte han),

9455 wand im wurme uz unde in

lebendic kruchen den lib sin.

Vor grimme er niht abe stunt,

er tet also die bosen tunt:

81 þ zorniger wart er dannoch me,

9460 rehte als ob vur von im ge

so brande er in zorne da,

wand im was uf die Juden ga.

Er hiez triben unde iagen,

so sere wart an geslagen,

9465 daz er von dem wagne viel ab,

des wagnes sprunge im daz gab.

Da von muste er geligen

also siner vart verzigen.

Disen, den hie duhte gewalt

9470 sich habende vil manicvalt

der erden und meres unde

unde daz er berge kunde

wegen ganz in einer wage,

den dructe got mit der plage

9475 nider uf der erden pflage;

man truc en uf einer trage.

*

| | | | |
|-----------|-------------|------------|----------------------------------|
| 9441 dem | 9445 welte | 9454 muste | vor <i>aus</i> von <i>corriq</i> |
| 9460 vuer | 9461 brante | 9471 unde | 9475 vlage. |

- Doch verstunt er sich des vil wol, ^{2.}
ix.
wie er von gote leit die dol
und die suche so an im wiel,
9480 daz sin selbes vleisch von im viel,
des wart er riechen so sere,
daz sinnes volkes da mere
nieman bliben bi im mohte
noch selber liden entohte.
- 9485 Den da duhte mugen reichen
mit der hant des himels zeichen,
der wart in den stanc sich wandeln
daz en nieman mohte handeln.
- Er bleib leidic unde unvro,
9490 do sprach er dise wort also:
„Ez ist zu rehte undertan
gote hie der totliche man;
er sal nimmer gedenken sich
im an dekeinen dingen glich.“
- 9495 Er bat got in der selben pin,
daz er gnedic im wolde sin,
doch mohte ez niht zu rehte
gesin an dem bosen knehte.
- Die Juden, die er unzieren
9500 den voglen unde den tieren
wolde vor gar zurteilet han,
die weld er also machen lan,
daz sie den Athenen gelich
solden werden an wurden rich,
- 9505 darzu gelobte er bestan
und der Juden gelouben han
und iren got vurbaz eren
beide predigen und leren,
ouch die Juden vrien zuhant
- 9510 die stat und darzu allez lant;
den tempel den er beroubet
vor hate unde betoubet,

*

9488 nieman

9488 nieman

9502 welde

- 81 γ den gelobt er wider eren
 2. Macc. und im sin geveze meren
 IX. 16—21. mit kleynoten unde zierheit;
 9515 darzu solde ouch sin bereit
 von siner gulde gar swaz man
 zu der heilikeit solde han.
 Gotes rache sin alsus pflac,
 9520 da von niht gelac der wetac.
 Zuhant den Juden schreib er do
 sinen gruz unde heil also:
 „Daz ir wol varet vrolich hie
 unde swaz uwer kinder si,
 9525 darzu die gemeine vil gar,
 des sag ich danc vor uch vurwar.
 Do ich ab zouch von Perside,
 ein suche begreif mich mit we,
 darinne ich nach miner maht
 9530 uwer gutlichen han gedaht
 uch zu nutze; doch hoffe ich
 die suche schiere laze mich.
 Ich denke, daz der vater min
 was mit grozem here gesin
 9535 in den obersten landen dort,
 do im nete des todes ort;
 min vater des hate ahte,
 daz er ez vil wol bedahte,
 wer nach im hie erbeliche
 9540 solde besitzen daz riche,
 uf daz ob in den landen iht
 entstunde krieg oder geschiht,
 so weste man under beiden,
 wem daz riche wer bescheiden.
 9545 Diz allez do also geschach.
 Wand ich daz prufte unde sach,
 daz hier umme sumeliche
 nahen mehtic unde riche,

*

9523 hie 9546 pruefte

stetis vrides niht enwalden
 9550 niht wan daz sie sich enthalden,
 unz daz en die zit so kume.
 daz sich min leben verdrume,
 zu kunge minen sun darum
 nenne ich uch Antiochum,
 9555 den ich uch vil bevolen han
 swen ich zoch uz den landen dan.
 Darumme han ich mime sun
 geschriben, daz er gut sal tun
 kein uch an allen dingen wol
 9560 und daz er uch beschirmen sol;
 ouch wil ich uch alle bitten,
 daz ir mit getruwen siten
 uch haldet, daz ist min begir,
 zu mime sune und ouch mir.
 9565 Gedenket an die woltat gar
 beide heimlich und offenbar.
 die ich kein uch habe getan,
 wand ich des wol gelouben han,
 810 daz uch min sun sal gezemen
 9570 gemeine sin und bequemen.
 Nach mime rate gevellich
 sal er uch sin vil gesellich.“
 Wand Antiochus durch ungut
 hate dicke unschuldic blut
 9575 vergozzen smelich durch hochvart,
 darumme schentlich ime wart
 ein tot in den wilden bergen;
 da starb er mit grozen ergen.
 Philippum sinen mac gezam,
 9580 daz er dannen nam den licham;
 vor vorhte die da hate do
 Philippus vor Antiocho —
 der nu hie starb des sun was er

*

.. 9554 Antiochium 9555 vil] wil *vgl. ann.*
 9570 unde 9576 im

9562 sitten

2. Macc.
IX, 29—X, 6. sin zuname hiez Eupater —
9585 vor deme Philippus hin vloch,
in Egiptenlant er sich zoch
zu Ptolomeo, der ouch was
Philometor genant ich las.

Daz zende capitel diz ist,
9590 *nu hilf uns here lieber Crist !*

Judas unde die sinen do
wider buten die stat also,
den tempel reinigeten gar.
mahten einen andren altar,
9595 slugen uz den alden steinen
daz vur zu dem opfre reinen,
verstorten gar sunder lazzen
altar gemachet an gazzen;
die betehus der heidenschaft
9600 zubrachten sie mit gotes kraft,
begiengen alle dinc so vol,
die nach der e sich zemen wol.

Do der tempel und der altar
wol gereinet volbraht was gar,
9605 do viel daz gotes volc werde
langes nider uf die erde,
ez bat gotes barmherzikeit
zu semftene ir grozez leit,
und ob sie kein got iht tetin
9610 verbaz odir getan hetin,
daz er en daz mit semfter dol
abe neme nach gnaden wol,
unde sie verbaz nimmer me
gegebe zu sulcheme we
9615 in der heiden hende als e.
Daz was ir bete und ir vle.
Sie dahten wie daz mit sorgen

*

9592 buweten 9602 zement 9615 in der hs. vor 14 abe
richtige stellung durch neben geschriebenes a. b. angegeben.

sie dort vor waren verborgen
 in den wilden bergen, unde
 9620 ouch begiengen da die stunde
 die hochzit in ir gezelden
 reht als daz wilt uf den velden.

Des brachen sie groze zwige
 mit palmen vil manche rige
 9625 zu lobe deme der en da
 gab mit heile die selde sa.
 In dem ersten buche diz stat
 uf des vierden capitels grat.

Nu ist Antiochus irwant,
 9630 der da der edle ist genant:
 des grifen wir sinen sun an
 Eupatrem, waz der ouch getan
 habe bosheit bi siner zit
 in striten und in landen wit,
 9635 daz wellen wir kurz uberslan.
 Im wart daz riche undertan.
 Lysiam den vurstē irkant
 Phenicis Syrie genant
 sazte er gewaldecliche
 9640 zu pfleger uber die riche.

Nu was einer Ptolomeus
 ouch hiez man *en* Macherius,
 der sach an die grozen bosheit
 die den Juden wart zugeleit;
 9645 des hielt er herteclich mit in,
 wand im was leit ir ungewin.
 Darumme wart er besaget.
 kein deme kunge beklaget
 Eupatre da von den vrunden,
 9650 die wurden en stete schunden,
 in den oren sie im lagen
 und uf Ptolomeum iahen,
 sie sprachen uf en dannoch me

2. Macc.
X. 13—18.

- wie er von Philometore
 9655 entfangen hete ouch Cyprum
 unde sich gekart wider um,
 wand er da niht lenger enbleib,
 zu Antiocho er hin treib
 sime vatre der edle hiez,
 9660 zu deme er sich under liez;
 von im hinwec er darnach zoch
 uz sime dienste er entfloh;
 durch der selben worte gestift
 wart im vergeben mit vergift.
 9665 An die Juden vaht Gorgias
 der herzoge der stete was
 mit vremen luten, herteclich
 widersazten die Juden sich
 want sie haten gute vesten
 9670 in Judea wol die besten.
 Swaz von Jerusalem ir vloch
 in die vesten daz allez zoch
 unde begunden sich weren
 kein den heiden ir strit keren.
 9675 Volc daz mit Machabeus was
 zu gote sin gebete las,
 81 ζ daz er Machabeo were
 zu aller zit ein helfere.
 Do beschrieten mit der vart
 9680 doch die Juden eine hervart
 uf die vesten Jdumee,
 do hin die hervart wol irge,
 wand die Juden in deme zil
 ouch gewunnen *der* vesten vil.
 9685 Swaz en begeinte daz irschrac,
 want sie bestunt des todes slac.
 Da wurden der heiden gevalt
 vumf und zwenzic tusent gezalt.
 Ein teil der heiden do quamen

*

9655 hette

9645 der *fehlt*

- 9690 uf zwene turme binamen 2. Macc. X. 18—2
 veste groz in guten ahten;
 allez gerete sie brahten
 mit en daruf, daz en tohte
 damit man sich weren mohte.
- 9695 Des liez do Judas aldarum
 Symonem unde Josephum
 ouch Zacheum alda bliben,
 daz sie den sturm solden triben
 an die turme mit hertikeit;
- 9700 er liez en volkes vil gemeit,
 selber er dannen so hin reit,
 da man tete den Juden leit.
 Nu was in Simonis here
 ein teil lute ungewere,
- 9705 die in velschlicher girikeit
 durch gutes willen uzgeleit
 haten mit ienen, die aldort
 uf den turmen waren bekort,
 sie welden en helfen abe;
- 9710 durch daz namen sie ir habe,
 sibenzic tusent didragmas
 gaben en iene als ichz las,
 davon en was itzunt dannen
 ein teil geholfen den mannen.
- 9715 Jude man enpot die mere,
 er besande uz dem here
 des volkes vursten alle gar,
 machte den die dinc offenbar;
 des wart urteil da gegeben:
- 9720 man enliez ir keinen leben
 die schuldic waren an der tat.
 Darnach Judas mit maht zutrat,
 die zwo vesten starc er gewan
 sluc me wan zwenzic tusent man
- 9725 zu tode in den vesten da,

*

2. Macc.
X. 23—26.

wand im was gotes helfe na.

Timotheus überwunden

von den Juden vor zu stunden,

seht der besamnete sich nu,

9780 mit vremden luten zoch er zu

82 α gewapent wol geriten so;

uz dem lande Asiano

dannen was daz volc gevaren

mit im in vil grozen scharen,

9735 daz er Judeam gewinnen

welde mit gewalt da binnen.

Machabeo wart kunt getan

und den sinen, wie iener man

mit grozer maht zoch zuz en herf.

9740 Daz volc Jude unde ouch er

leiten uf ir houbet erden,

mit demutigen geberden

gurten sie mit iren henden

Cilicia um ir lenden

9745 unde vielen sus an der stat

nider vor des altaris grat

mit bete geschreie swere

ot daz en got gnedic were,

und iren vienden alhie

9750 ouch vient were also sie.

Darzu baten sie got mit in

er solde widersache sin

iren widersachen allen,

wand daz en der schrift gevallen

9755 beschriben stunt in der e dort,

da en got enthieze dise wort:

„Hore Israhel die gebot,

die dir gebutet nu din got,

schreibe sie in din herze hie

9760 als in ein buch geschriben si,

so wil ich vient vurwar sin

*

9759 hi

ouch allen den vienden din,
unde min engel sal da sten
zu beschirmene vor dir gen.“

9765 Do daz gebete sus geschach
gewapent zugen sie darnach
uz der stat lancseim mit siten,
bi die viende sie riten.

Da enthielt ein ieglicher man
9770 unz daz die sunne wart ufgan.
Do gienc zusamme groz der strit,
die Juden hatten bi der zit
gelubde gotes mit zukumft
wand bi en was die sigenumft,

9775 iene hatten da enkegen
einen vurstē stolz irwegen.
Do der strit aller hertest was,
ez schein von des himels palas
den heiden vumf erliche man

9780 schone unde wol angetan,
die leiten wol der Juden schar
uf guten rossen sazen gar,
ir zoume waren von golde
unde swaz man haben wolde.

9785 Der selben zwene ouch riten
vurten Machabeum mitten
zwischen en uf daz sie weren
sin schirmer vor allen sweren.
Die vumfe schuzzen vaste sa

9790 in der heidenen schare da
mit blitzen unde mit pflen,
so daz in den selben wilen
die heiden mit ir gesinden
wurden zumale verblinden,

9795 mit schanden und mit ungedult
wart ir gemute gar gevult;

9767 sitten
vumfve

9768 ritten
9795 unde

* 9782 sie sazen

9786 mitten

2. Macc.
X. 31—37.

nider vielen sie in der not,
zwenzic tusent belagen tot
darzu dannoch eilfihundert
9800 derselben sint uz gesundert
sehshundert doch uf den rossen
die ander zal mite trossen.

Timotheus vloch do daz we
in die muren zu Gazare,
9805 die stat hielt einer, Cereas
houbetman der darinne was.
Judas mit den sinen zu trat
und ummelac die selben stat
vrolich ane alle klage

9810 volleclich vier ganze tage.
Jene die in der stat waren
wurden sich verlazen zwaren,
daz die stat was so veste hie,
des sprachen gar bose wort sie
9815 den Juden uz der stat here
schentlich unde lasterbere.

Do der vumfte morgen irschein,
uz den Juden wurden in ein
zwenzic iungelinge also,
9820 daz sie an die muren vil ho
menlichen liefen mit grimme
durch der bosen worte stimme,
sie wurden muren uf wandern.
Daz irsahen ouch die andern
9825 da irhuben sich vil sturme,
ouch gewunnen sie die turme,
die torpforten sie verbranden
vurbaz in die stat sie wanden,
zwene tage alumme sie
9830 slugen unde verwusten die.
Jene die die schentliche wort
e haten vor gesprochen dort

9799 eilf—
9728 wanten

9806 houbtman

9807 sin

9827 verbr

die verbranden sie lebende,
en also den tot gebende.

2. Macc. X. 37—XI. 3.

9835 Timotheus was verborgen
da vunden sie en in sorgen
und irslugen en selb dritte
den bruder Cereum mite
Apollofanem aldarzu.

9840 Do daz hie was geschehen nu,
mit andaht die Juden sunge
gotes lob daran sie runge,
mit guter bekentnisse tief
ieglicher so zu himle rief,
9845 daz got Israhel gegeben
hate sig in vreuden leben.

*Daz eilfte capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!*

Niht uber lange zit darnach
9850 Lysiam, den man wesen sach
des kunges houbitman gezalt
habende uber al gewalt,
do der dise geschicht vernam,
in sin herze ez also quam,
9855 daz ez en muwete harte.
Durch daz er sich aber scharte
unde besannete lute
gar vil. Die zal ich bedute:
vuzgenger unde der riten
9860 was achzic tusent zu striten.
Mit den sich Lysias wande
kein Judea deme lande,
Jerusalem die houbetstat
wold er gemachet haben mat,
9865 so daz die heiden da solden
inne wonen wie sie wolden:
ouch wold er machen den tempel

*

1833 verbranten

9838 mitte

9868 houbt—

9864 wolde

2. Macc.
XII. 3—8.

zu der unvlate exempel,
so daz er vurbaz enteret
9870 solde sin und gar uneret.
Darzu wolde er en machen
zinshaft ierlich, da mit swachen,
und die priesterschaft alle iar
verkoufen wold er offenbar.

9875 Er dahte niht an gotes kraft
wie die ist sinen sigehaft,
uf sin groz volc er sich verliez,
des daht er haben sin geniez;
achzic elfande waren ouch
9880 in sime her, daz mit im zouch.

Also quam er in Judeam
unde gewan da Betsuram
die da lac in einer enge
zwischen zweier grunde twenge.

9885 Die vesten lac vumf stadia
von Jerusalem der stat na.
Man sprichet in diser wile,
ez were ein halbe mile
und ein achtteil, da prufet an
9890 acht stadia ein mile han.

Machabeus wart des innen
um iener veste gewinnen,
822 allez volc got do abir bat
weinende umme sinen rat
9895 und en einen engel sende
der ir leit mit heile wende.

Do getan was daz gebete,
zum ersten sich do an tete
in die wapen Machabeus,
9900 die andern mande er alsus,
zu hilfe solden sie kumen
iren brudern dort zu vrumen.
Wol bereitet gemeinlichen

*

9874 wolde

9895f. sente : wente

9900 mante

wurden sie zusamme strichen
 9905 in vestem mute vil gewis
 so hin kein Jerosolimis,
 seht wie ein ritender irschein
 habende gebrechen dekein;
 sin kleit was luter unde fin
 9910 darzu sine wapen guldin.
 Er reit hin vor der Juden her
 ritterlich schuttende sin sper,
 des lobten sie mit innekeit
 die gotes baremherzikeit
 9915 unde gewonnen mut so starc,
 der sich an en da niht verbarc,
 want sie duhte niht alleine
 volc irslahen algemeine,
 sunder ouch die ublen tiere
 9920 welden sie irtoten schiere,
 und die iserinen muren
 durchgraben unde durchschuren,
 want sie von himel zu staten
 en einen helfere haten,
 9925 und ouch in aller irer not
 einen so gar gnedigen got.
 Des wart menlich ir mut pfewen,
 reht als die grimmigen lewen
 quamen sie die viende an.
 9930 Da hub sich stechen unde slan,
 do sach man lebens verzigen
 eiliftusent man beligen
 vuzgengere uz den heiden;
 ouch von der werlde gescheiden
 9935 wurden sechzenhundert vurwar
 ritender uz der heiden schar.
 Die andren gaben alle vluht
 also die zagen mit unzuht,
 daz meisteil hate wunden groz

*

9920 welten schiere] schüre 9932 eilf

2. Macc. 9940
XI. 12—17.

die vluhen nacket unde bloz.

Lysias sich hinabe zoch,
wand er mit schanden ouch entwloch;
er was kluc niht ane sinne,
des wart er trahten darinne

9945 waz im lasters was geschehen,
daz er selber hat gesehen.

Er prufte, daz von gotes kraft
die Juden waren sigehaft,
und daz niemanne entohte

82 s

9950 der sie uberwinden mohte.

Darumme Lysias sande
zu den Juden und benande,
daz er sinen willen geben
welde darzu, daz sie leben

9955 solden verbaz eben slehte
ioch nach allen irme rehte;
und den kuninc weld er machen
gnedic en an allen sachen.

Machabeus daz prufen pflac,
9960 daz der Juden nutz daran lac;
des volgete er der bete,
die Lysias getan hete.

Swaz darnach brieve sande sus
an Lysiam Machabeus

9965 zu nutze den Juden allen,
die wurden ouch wol gevallen
dem kunge, wand er gewerte
swaz man an Lysiam gerte.

Darnach sande Lysias hin
9970 den Juden brieve uf den sin;
der schrifte wort alsus waren:
„Gruz den Juden und wolvaren.
Johannem und Abesalon
die ir gesant hatet her von

9947 pruefte 9951 sante * 9952 benante 9958 ge
9963 sante 9971 schrift

- 9975 zuz mir mit uweren brieven 2. Macc. XI. 17—21
 die wurden sie mir zu schieben;
 die brieve sie mir gar taten,
 daruber sie selber baten,
 swes mich die brieve berihten
 9980 daz ich daz welde besihten,
 unde nach der brieve bete
 ir begier irvullet hete.
 Dem kunge han ich wol vorbraht
 swaz tohte unde hate maht.
 9985 Darumme swes der kuninc gut
 verhienc des volgete min mut,
 und ist daz ir truwen waldet
 die in allen sachen haldet,
 so wil ich gutes vurbaz me
 9990 uch schicken baz dan da vor e.
 Daruber ich bevolhen han
 mine botschaft zuz uch hin dan
 uweren boten und den minen,
 die vor uch sullen irschinen;
 9995 swaz wort die werben, die han ich
 uch gar enpoten gewislich.
 Nu sit gesunt und varet wol,
 als ich mit wunsche bitten sol.
 Als do hundert iar vor quamen
 10000 vierzic achte ouch bi namen
 in dem manden Dyoscori
 zwir zwelf tage des waren hie.
 (Dyoscorus der name ist
 chriechischer sprache mittewist
 10005 unde heizet uns Junius,
 daz ist der brachmane alsus).“
 Der kuninc do Antiochus
 Lysie sande brieve sus
 „Sime vrunde der saldén vil!
 10010 Sint ez nu ist in disme zil,

*

9975 briben

9976 schiben

10002 hi

10008 briue

2. Macc.
XI. 23—27.

daz die gote han under sich
entfangen unsern vater rich,
so wellen wir in unser zit
daz niht si stimen noch kein strit;

10015 ieglicher sal sich des sinen
generen und daran schinen.

Nu han wir wol vernumen so,
daz die Juden niht wolden do
volgen mime vatre daran,

10020 also der Criechen site han,
dan sie welden ie behalden
ir gesetze und der walden.

Darumme han sie gebeten,
daz wir sie gelazen heten

10025 bi irme rehte. Daz sal sin;
wol ist daz mit dem willen min,
daz sie mit gemache leben.

Ouch wil ich en darzu geben
in dem templo allez began

10030 als in iren gesetzen stan
nach irre eldren gewonheit.
Danc si dir des von mir geseit.
ob du en gis die rehten hant,
daran der vride wirt bekant,

10035 so daz sie irkennen debaz
gut unsern willen ane haz,
und ouch sie wider gegen uns
also bliben in guter guns,
laz sie sus des iren pflegen

10040 nach nutze in allen wegen.“

Der kuninc den Juden sande
ouch einen brief der sus mande:
„Kuninc Antioch mit state
entputet dort dem senate

10045 der Juden, und al den andern
wunschet er mit heile wandern.

*

10020 sitte 10023 hant 10033 gist 10041 sante 10042 ma

Ob ir alle zu dirre zit
 gesunt und wol varende sit
 in gemache ane swere,
 10050 unser wille ez ganz were.
 Ouch sult ir wizzen, daz wir sin
 wol varende an alle pin.
 Menelaus quam her zu mir
 unde saite sus, wie daz ir
 10055 hetet under uch etsliche,
 die haben vrunde sumliche
 10060 under uns in disen landen,
 die sie gerne hie irkanden
 unde wolden sie besehen.
 Des sal en vride geschehen,
 so daz sie vrilichen wandern
 beide eine und die andern.
 Durch unser lant man wandern mac
 biz an den drizigisten tac
 10065 des manden Xandici irkant.“
 (Xandicus der name genant
 ist macedonischer zungen
 nach der sprache her gesprungen
 ez ist der mande Aprille.)
 10070 Vurbaz was des kunges wille,
 die durch daz lant wandern solden
 mohten ezzen swaz sie wolden,
 nach ir gewonheit gar began
 swaz ir eldern von rehte han;
 10075 nieman solde an en uben
 kein leit noch sie niht betruben
 umme geschehene sache
 sunder ziehen mit gemache.
 „Nu hab ich ouch Menelaum
 10080 zuz uch gesant hin aldarum
 unde uch kunde die mere,
 daz ir muget kumen here.“

10055 hettet

10078 zihen

2. Macc.
XI. 32—37.

Darnach er wunschte ir wolvar.
Nu ist des kunges brief uz gar.

- 10085 Aber des iaris als ichz las
do wol anderhalb hundert was
ane zwei, seht des manden hie
ouch da vor genant Xandici
an dem vumfzenden tage quam
10090 botschaft zu den Juden ersam
von den Romern, die lute sus:
„Wir der vumfte Memynius
darzu genant einer Titus
mit zunamen Manilius,
10095 die legaten der Romer sint
entbieten aller Juden kint
iren gruz unde gesuntheit.
Alle die dinc mit wirdikeit,
die Lysias des kunges mac
10100 uch verliheth durch gut beiac,
des selben gunnen wir uch wol.
Waz uch Lysias werben sol
an den kuninc daz lat verstan
bi uvern boten uns her dan,
10105 uf daz wir geprufen mugen
ob die sache welle tugen,
wand wir wellen da zu vrumen
zu Antiochiam hin kumen.
Durch daz lat uns snellich wizzen
10110 waruf daz ir sit vervlizzen.
83β Heil si uch bi, und varit wol,
ouch von uch vlie gar alle dol.“

*Daz zwelfte capitel daz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!*

- 10115 Jaris acht unde vierzic ganz
ouch hundert horit an den kranz
in des manden Xandici tac

*

10087 hie

10096 entbietet

10104 bie

- als der vumfzehende gelac
gevrît waren do alle dinc.
- 10120 Lysias reit an den kuninc,
die Juden arbeiten wacker
in dem vride iren acker,
doch bliben ir widersachen
die en taten ungemache:
- 10125 daz was Timotheus genant
und Apollonius irkant
Gennei sun der was mite
Jeronimus was der dritte
und der kundige Demophon,
- 10130 ouch was sin Nicanor gewon
Cypriartes sin zunam hiez,
wenic wol er geschehen liez
den Juden in irre arbeit,
want sie taten en manic leit
- 10135 heimelichen swa sie mohten
und doch niht offenbar vohten.
Nu taten da die Joppiten
ein groz ubel bi den ziten,
want sie baten die Juden sa
- 10140 die bi en waren wonhaft da,
daz en welde des gezemen
wib unde kint mit in nemen,
in ir schif hin mit en quemen,
da welden sie zuhte remen,
- 10145 wand niht unvruntschaft solde sin
ioch vurbaz me da under in.
Die Juden geloubten des nu
sie dahten niht arges darzu,
in die schif sie zuz en giengen;
- 10150 iene valscheit groz begiengen,
want sie vurten sie uf daz mer
und irtrencten da ane wer
der judischeit wol zwei hundert;

*

10127 mitte 10131 s. *anm.* 10132 weninc 10136 offen

2. Macc.
XII. 6—9.

- daz haten sie uz gesundert
 10155 unde geraten enzwaren,
 die gemeine der stat waren.
 Seht die bosheit irvriesch Judas,
 er sprach zu den swer bi im was :
 „ Wir rufen got den rihter an,
 10160 der reht gerihte kan began,
 umme dise groze untat.“
 Mit dem zoch er hin vor die stat
 da die morder inne waren;
 des nahtes quam er gevaren
 83 γ 10165 zu der haven hin, da man pfac,
 daz der schiffe vil inne lac.
 Die haven der schiffe zuhalt
 verbrande er gar mit gewalt
 und die schif, swaz da was binnen
 10170 sach man en allez verbrinnen.
 Swaz lute mit not uz quamen,
 von dem swerte den tot namen.
 Do daz allez was sus getan,
 des hub er sich her wider dan,
 10175 rehte als er uberriten
 wolde alle die Joppiten
 und die uzwurzeln mit der vart.
 Under des ime daz kunt wart,
 wie die von Jamniam wolden
 10180 ouch tun daz sie niht ensolden,
 also iene haten getan,
 und die Juden irtrenket han,
 die da wonhaft waren bi in.
 Des nahtes quam Judas da hin
 10185 zu Jamniam da er schande,
 die haven er ouch verbrande,
 mit allen schiffen daz geschach.
 Zu Jerusalem man wol sach
 daz vur, von dannen was ez ioch

*

10168 verbrante 10185 schante 10186 verbrante 10189 v

10190 stadia drithalb hundert doch.

2. Macc. XII

Also kart er herabe do
und wolde kein Timotheo.
Zuhant do er von dannen quam
nun stadia von Jamniam,

10195 an en quamen mit strite des
vumftusent man der Arabes,
darzu vumfhundert geriten.
Und do sie aller serst striten,
got mit siner hulfe antreib;

10200 waz Arabes lebende bleib,
baten Jûdam umme vride
und den tot an en vermide.
Sie welden mit gute grozlich
alle gerne gelosen sich

10205 unde Jude beholfen sin
an allen dingen uz und in.
Judas vurwar daz wol besan,
daz die selben Arabes man
mohten nutze en wol wesen,
10210 des liez er sie da genesen;
er gab en vride unde hant
uf daz sie vor haten benant;
also vuren sie hin wider
in ire wonunge sider.

10215 Judas zoch hin vur eine stat
die er belac und umme trat;
sie was mit muren ouch brucken
gar veste an allen stucken.

2 Da was inne gemischet vil
10220 gemeiner heiden in dem zil.
Geheizten was die stat Casphin.
Nu was der inwonere sin,
wie sie da mohten mit gewalt
in der stat haben ir enthalt

10225 von grozer vestenunge ioch

*

10197 geritten

10198 stritten

2. Macc.
XIII. 14—17.

- darinne was vil spise noch.
Wand sie sich verliezen daruf,
des irhuben sie eine guf
unde riefen uz der stat her
10230 Jude zu unde sime her
schentliche unde bose wort;
der wart da vil von en gehort,
vil lügenhaft unde smelich,
noch niemanne wol vugten sich.
10235 Do sie daz haten so getan,
Judas rief den ubersten an
got vursten alle der werlde
den mand er in der getwerlde
unde sprach sus: „Here wan du
10240 dort bi des geziten Jesu
ane werc unde bliden do
has vertilget ouch Jericho.“
Zuhant in dem grimmen schure
trat Judas hin an die mure
10245 und allez sin volc mit der vart
sturmeten einen sturm so hart,
daz er die stat alda gewan;
gotes milde hat daz getan.
Judas der tote ane zal
10250 der heiden die da namen val.
Ein se lac bi der stat alda
in der breite zwo stadia;
von der slahtunge also groz
der selbe se blutvar hin vloz.
10255 Vurbaz vur Judas aber sa
von dannen tusent stadia
und drithalb hundert ouch darna
zu eime daz hiez Caratha;
da waren wonhaft Judei,
10260 die hiezen Tubianei,

10238 mant(e) e radiert 10242 hast 10249 tote 102
steht in der hs. nach v. 72 aber die stelle bezeichnet, an die er gehört.

Juden von vremden landen gar
 die haten sich gesamnet dar.
 Zu den quam Judas ouch alsus,
 wand alda was Timotheus

10265 vor gesin und was von dannen
 gezoget mit sinen mannen,
 so daz er sines willen niht
 alda geschuf in der geschicht;
 doch hat er in einer vesten

10270 alda gelazen der besten
 siner lute ein michel teil
 die waren kune unde geil;
 want daz sloz uberveste was
 durch daz erz sunderlich uzlas.

10275 In Juda here waren ouch
 zwene vursten swa er hin zouch
 Dositheus hiez einer der,
 der ander hiez Sosipater.
 Die zwene mit iren besten
 10280 gewunnen dort iene vesten,
 irslugen Timothei san
 darinne wol zentusent man.

Judas der schichte do bi sich
 sechstusent man wol ordenlich
 10285 geteilet in guten scharen,
 die liez er umme sich varen
 unde zoch hin da er veste
 Timotheum in der veste.

Timotheo daz do kunt wart
 10290 er sande hinwec mit der vart
 wib unde kint und allen rat,
 der da genant ist apparat.
 In eine stat er sie sande
 die man Carmon do benande;
 10295 sie was so veste unde rich,

*

2. Macc.
XII. 21—25.

- daz sie was ungewinnelich
von grozer getwenge verte
enge weich naz unde herte.
Er behielt manne in der stunt
- 10300 bi im zwenzie hundert tusunt
vuzgengere gar wol getan
darzu ouch drithalb tusent man
geriten, mit den allen er
ouch wolde kein Juda mit wer.
- 10305 Timothei volc wart gewar
der ersten dort uz Jude schar,
• von gotes gegenwertikeit
wart en die vluht zuhant bereit.
Also wurden sie hin wandern
- 10310 daz ioch einer sluc den andern;
von gotes verhencnis daz was,
wand an sie herte ouch Judas.
Do belagen der unrechten
drizic tusent in dem vehten;
- 10315 von Dosithei mit heile
und von Sosipatris teile
wart gefangen Timotheus;
der bat sie vlizeclich alsus,
daz sie en me alda liezen
- 10320 irre vrunde doch geniezen,
„want wir der vil gefangen han“
sprach er „die uns sint undertan.
Totet ir hie nu also mich,
so totet man sie gemeinlich.
- 10325 Darumme lat daz leben mir
da mit die vrunt irloset ir.“
- 83 ζ Des gab er sine truwe hin,
daz er die Juden wolde in
wider geben ane vare,
- 10330 also da beret was zware.

*

| | | | |
|--------------|-------------------|----------------|---|
| 10300 tusent | 10301 vuzgengeren | 10303 geritten | 1 |
| verhencnisse | 10323 toetet | 10324 toetet | |

Des liezen sie en ledic do
 ane geserde unde vro,
 uf daz ir brudre dort irlost
 wurden mit heile wol getrost.

- 10335 Die meistre iehen aber so
 hie von disme Timotheo,
 want kurzlich hie vor genende
 des zenden capitels ende
 stet beschriben nach ir sagen:
 10340 er wart selb dritte erslagen
 Timotheus in einer stat,
 Guzara die den namen hat.
 Nu liset man en alhie van
 und en durch bete ledic lan;
 10345 davor ist er erslagen dort,
 hie liez man en durch bete wort.
 Nu sprechen die meistre alhie
 daz ez villihte also si,
 daz der strit siner vencnisse
 10350 si vor e gewest gewisse
 e dan er geslagen were.
 Ouch mac ez sin sus gewere
 liht ein ander Timotheus,
 den man gefangen hate sus.
 10355 Diz was der meistre veriehen.
 Wider an den text wir sehen.
 Und do von Carmon vur Judas,
 vumf und zwenzic tusent der was,
 die er irslagen hate da,
 10360 her abe vur er do darna
 nach der vluht nu dirre heiden
 und daz sie waren verscheiden.
 Des irwelde Judas da von
 ein groz her und zoch zu Efron.
 10365 Vil wol gemuret was die stat,
 bliden, vil werc dar in gesat

*

10335 iehent

10347 sprechent

alhi

10363 irwelte

19 *

2. Macc.
XII. 27—31.

- vil geschozzes unde pfile
was darinne zu der wile,
und allerleie heidenschaft
10370 alda ouch was mit grozer kraft,
die wider vahten herteclich,
uf den muren sie werten sich.
Judas und sin volc zu traten,
zuhant do sie got an baten;
10375 der den vienden mit gewalt
ire maht benimt manicvalt,
der machte dise ouch nu mat.
Judas zuhant gewan die stat
und irsluc volkes mit sinne
10380 vumfundzwenzic tusent dinne.
Aber vurbaz zugen sie um
zu einer stat der Scytharum,
84 α die lac von Jerusalem vort
sechshundert stadia aldort.
10385 Juden den Scytopoliten
bezugten bi den geziten,
daz daz selbe volc in der stat
noch en allez gut getan hat
unde nie niht was wider sie.
10390 Des wart en danc gesaget hie,
daz sie in keiner note pfiht
nie wolden getun kein en iht.
Die uz der stat sprachen vurbaz,
sie welden noch behalden daz
10395 unde sie alle zit eren
guten willen en zu keren.
Judas do machte sine vart
kein Jerusalem so hinwart;
dar quam er mit der gemeine
10400 als da entstunt hochzit eine
die wochenhochzit was genant.
Daz sal alsus werden bekant:

*

10394 welten

ez waren die vumfzic tage,
 nach gebote der e sage
 10405 von osteren biz zu pfingsten her;
 swen sich die enden, nehest der
 daz heizet der pfingttac vurwar.
 An der zit quamen sie aldar,
 die begienc er mit den andern.
 10410 Darnach wart er so hin wandern
 kegen Gorgiam als ichz las,
 der pfleger Idumee was.
 Er zoch mit drin tusent mannen
 vuzgengere so hin dannen
 10415 darzu geriten vierhundert;
 also wart der strit irmundert,
 want sie an einander quamen.

Die Juden da schaden namen
 wand ir ein teil alda belac,
 10420 doch was niht groz der selbe slac.
 Dositheus Bachenoris
 was wol geriten vil gewis,
 starc menlich er sich anrischte,
 in der zit er da irwischte
 10425 Gorgiam under sinen arm,
 den wurgte er daz im wart warm,
 er wolde en lebende han
 gefangen menlich als ein man,
 do quam en ein ritender an,
 10430 die schuldirn sluc er im her dan,
 des must er da Gorgiam lan;
 mit noten der von im entran.
 Gorgias vloch zu Maresam.

Der strit noch niht ein ende nam :
 10435 Esdrum unde sin volc iedoch,
 die striten aller lengest noch
 unde waren vermutet hart.
 Judas rief got an mit der vart

*

2. Macc.
XII. 37—42.

daz er ires strites were
 10440 ein hulfe und ein leitere;
 Gote der alle dinc geschuf
 irhub er lute einen ruf
 unde schrei zu lobe deme
 in siner zungen geneme
 10445 einen lobesanc erlich hoch.
 Zuhant daz volc Gorgie vloch.
 Judas sin her zusamne nam
 er quam in die stat Odollam;
 den gereinigeten gezam,
 10450 do der sibende tac zu quam
 sie begiengen da den samztac
 als er nach gewonheit gelac.
 Zusamne sine toten las
 des andren tages do Judas,
 10455 daz er sie brehte in die grab
 irre vetre also herab.
 Bi den irslagen sie vunden
 under irn rocken gebunden
 des geldes daz man bi en nam
 10460 der abgote zu Janniam,
 wand ez den Juden in der e
 was herteclich verboten e;
 offenbar wart ez en allen,
 daz durch daz waren gevallen
 10465 dise uz den andren in tot.
 Des lobte die gemeine got,
 wand er reht gerihte getan
 hate vor en allen daran
 unde hate gemachet bar
 10470 die verborgen en dinc vil gar.
 Daz volc rief unsern heren an
 vor iener unde vor getan,
 daz er des niht me enzelde
 und ez en vergeben welde.

*

10473 entzelte

10474 welte

10475 Ouch der uberstarke Judas 2. Macc. XII 42—XIII. 1.
 mande daz volc und en vor las,
 daz sie vor sunden huten sich,
 want sie wol sehen sihteclich,
 daz iene durch der sunden not

10480 waren nu hie gelegen tot.

Do die rede geschehen was,
 er sande zwelf tusent dragmas
 silbers zu Jerosolimis
 vor der toten sunde gewis,
 10485 so daz man die so hin brehte
 zu eime opfre vil rehte; —
 wol betrahte er geistlichen
 die urstende vlizeclichen;
 het er niht gehoffet daran
 10490 und die gevallen irstan,
 do duhte des gebetes wie
 gar umme sus und uberic,
 daz vor die toten so gesche
 wand man ez en niht hulflich se.
 10495 Aber er prufte daz bereit,
 daz die, die hie mit mildekeit
 totlichen slaf entfangen han
 hernach gewinnen ane wan
 gnade die allerbesten doch
 10500 die were en behalden noch.
 Durch daz ist heilsam unde gut,
 daz man den selen dehtnis tut
 mit gebete hie uf erden,
 daz sie los von sunden werden.

10505 *Drizende capitel diz ist,
 nu hilf uns here lieber Crist!*

Des iaris hundert waren nu
 nun unde vierzic aldarzu
 Judas vernam do vil gewis

*

10476 mante 10482 sante

2. Macc. 10510
XIII. 1-7.

Antiochum Eupatoris

kumende her in Judeam,
mit im brehte er Lysiam,
dem die geschefte undertan
alle waren unde verlan.

10515 Vuzgenger mit im binamen
hundert zwenzic tusent quamen,
vumf tusent ritender was der
die mit im zogen ouch dort her,
zwene und zwenzic elfande

10520 ouch vurte er zu dem lande,
starker wagene drihundert
mit kossen sensen gesundert.

Under daz volc sich mischte sus
der vil bose Menelaus,

10525 seht er bat mit valschen listen
Antiochum in den vristen,
niht durch gut dem lande alda,
dan daz er wolde werden sa

10530 ein vurste daz was sin hoffen.
Got machte dem kunge offen
sinen mut wand er dem bosen
gram wart durch sin valsch gekosen.
Dem kunge saite Lysias

10535 ouch daz dirre ein werrer was,
und von ime were kumen
alle schande mit unvrumen,
des liez der kuninc wol gemeit
en toten da nach gewonheit.

Alda selbes da daz geschach:

10540 einen turn man da wesen sach,
vumfzic klaffern hate er hoch,
der berc von dem er sich uf zoch
hate aschen allen enden.

Man hiez ienen unbehenden

84 0 10545 in die aschen werfen schentlich;
daz was wol reht und irkentlich,
wand er hate sunden vurwar

vil getan an gotis altar,
 des vur und asche heilic was;
 10550 da von man im den tot uz las,
 daz er ewic solde mit pin
 in der aschen verdampnet sin.
 An Menelao wart daz schin,
 daz en ioch hie der erden schrin
 10555 in ir niht behalden wolde
vernojirt was der unholde.

Vurbaz der kuninc sich nete,
 hertis mutis was er stete,
 ergirn willen weiz got hat er
 10560 kein den Juden dan sin vater.

Judas die dinc alsus irvur,
 er hiez die sinen und beswur,
 daz sie beide tac unde naht
 mit vollenkumender andaht
 10565 anriefen got unsern heren,
 daz er hulfe welde keren
 als er dicke hate getan
 zu allen ziten da vor an,
 den die der e und dem lande
 10570 vurhten daz en kume schande,
 so daz sie geenget werden
 des heiligen tempels werden,
 und die nulich sint irquicket
 daz die iht werden bestricket
 10575 wider under die heidschaft.

Des baten sie mit aller kraft
 got mit weinenden ougen gar,
 sie vasten dri tage vurwar
 gestract an der erden nider.
 10580 Darnach hiez sie Judas sider,
 daz sie sich solden zu machen.
 Nu was er ouch in den sachen
 in ein wurden mit den alden,

*

onougirt 10570 vurhtent

10585 daz sie got sin liezen walden
 unde zugen kegen im hin
 e dan der koninc her zu in.
 Judas gab die gewalt deme
 schepfer der werlde geneme
 unde mande sin volc sere,
 10590 daz ez durch die gotes ere
 vor die e und daz lant vehten
 solden vlizic mit dem rehten,
 und vor den tempel er gebot
 menlichen striten in den tot.
 10595 Judas zoch mit sime her hin
 unde legte daz bi Modin,
 er wiste sich den sinen wol
 als einer der gesigen sol.
 10600 Uf liez er in der naht wecken
 niht wan iungelinge recken,
 die starc unde menlich waren
 las er zuz em uz den scharen
 daz andre her liez er ligen;
 aller zagheit wart verzigen.
 10605 Mit den zoch er hin uf daz velt
 nahtes in des kunges gezelt
 und alumme in die andern
 der viende wart er wandern.
 Da gienc er mit en zu pruse
 10610 und irsluc ir in dem suse
 vierzic tusedt die man nande,
 ouch velde er der elfande
 ein michel teil, ir niht genas,
 mit allen dem daz uffe was.
 10615 Also daz volc irschrecket wart
 so sere und so uberhart,
 daz die vorhte gienc ublich
 durch der heiden buden gezal.
 Rehte in der zit ez geschach

*

10620 als zum ersten der tac ufbrach 2. Macc. XIII. 17-23.
 in gotes hulfe der im da
 mit sime troste was vil na,
 darnach quam er aber wider
 zu den sinen vrolich sider.

10625 Der kuninc manheit do entfienc
 wand im sin schade nahen gienc,
 do wart von ime uz geleit,
 wie daz er der Juden kunheit
 welde verderben und ir lant,
 10630 ir stete swaz der was benant.
 Bliden unde sin volc er nam
 belac die vesten Bethsuram;
 die veste wol gemuret was
 heimelich spiste sie Judas.

10635 Daz melde einer Rodochus
 in der viende her alsus
 er entbot uz der Juden her,
 umme daz spisen saite er;
 doch die Juden irwischten in,
 10640 leiten en in gevenenis hin.

 Binnen des machte der kuninc
 vride unde slihte die dinc
 mit den, die nu zu Bethsura
 in der vesten waren alda,
 10645 unde gab den die rehten hant.
 Von dannen wart sin wec gewant,
 mit Juda er zusamne quam
 daran er niht vil vrumen nam,
 wand er da überwunden wart.

10650 Zu wizzen wart im mit der vart,
 daz Philippus sin ammetman,
 dem er gewalt hate verlan
 17 zu Antiochiam aldort,
 der were nu daran bekort,
 10655 daz er sich wider en setzen

*

10635 melte 10651 ammehtman

2. Macc.
XIII. 23—26.

welde und en damit letzen;
des wart er betrubet mere
in sime gemute sere.

Der kuninc die Juden do bat

10660 unde swur en da an der stat,
daz er welde sin undertan
alles daz die reht solden han.
Do er was hie also bekart,
er brahte selber mit der vart
10665 in dem tempel sin opfer da
und erte den tempel darna
mit kleynoten unde gaben.
Machabeum weld er haben
sunderlich zu eime vrunde;
10670 des gab er im ein urkunde,
wand er en gutlich ummevienc;
vurbaz er daz an im begienc,
daz er im machte undertan
von Ptolomayda her dan
10675 biz zu den Gerrenen dort hin.
einen vurstē machte er in
und einen herzogen irkant
uber die vorbenanden lant.

Do Machabeus so hin quam

10680 in die stat Ptolomaydam,
die inwoner angest haben,
daz Judas da mit unstaten
an en den vride breche noch;
en was der vride wider doch.
10685 Uf den richtstul trat Lysias,
er saite allez wie ez was
umme vride und alle dinc
die gemachet hat der kuninc;
da mit bevalh er sie Jude.
10690 Von dannen schiet er darnach me
wider zu Antiochiam,

*

10661 welte

10678 vorbenanten

wand ouch der kuninc da hin quam. 1. Ma
26.

*Vierzende capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!*

10695 Nach deme wol uber dru iar
Judas vernam und wart gewar,
Seleuci sun Demetrius
were zu lande kumen sus
mit grozer maht und mit schiffen,
10700 die kelen het er begriffen,
zu Tripol wer er in kumen
uf Antiochi unvrumen,
wand der lande so hinewart
der were vil an en gekart
10705 wider Antiochi willen
unde Lysie. Gestillen
z daz nieman mohte, wande er
welde uf sie mit grozme her.

Alchimus hiez alda einer
10710 ein vernoirter unreiner,
der oberster priester ichz las
eteswenne gewesen was
unde verworfen durch untat,
die er boslich begangen hat;
10715 er prufte wol die wirdikeit
mohte im niht me sin bereit.
Der vur hin an den kuninc do
zu dem selben Demetrio
in dem vumfzigisten iare
10720 unde hundert daruf zware,
er brahte dem kunge schone
gut eine guldine krone,
eine palme in sine hant,
darzu thallos, *daz* was irkant
10725 ein geveze hoch irhaben,
in dem templo pflac manz haben,

*

10695 dem driv 10708 welte 10724 daz *feh*

2. Macc.
XIV. 4–8.

gote zu dienste sin gezam;
dann en dirre bose nam.

Des tages do er daz vergab
10730 alles sagens tet er sich ab,
wand er zu der zit niht me sprach
unz daz er sine zit irsach.

Eines tages darnach drate
wart er zu des kunges rate
10735 gerufen unde gevraget
daruf wart sere geiaget,
wes die Juden behulffen sich
mit wes rate so gar werlich.

Des antworte er alsus hie:
10740 „Juden genant Assidei
(Assidei daz heizen die
die da dem templo wonen bi
unde pflegen der heilikeit,
darzu mit dienste sint bereit),
10745 der dort Judas ein pfleger ist,
die heben strite alle vrist.“
Er sprach: „Niht lan sie da bliben
in vride von irme triben.
Ich selber gar verraten bin
10750 ioch aller werdikeit von in,
priesterschaft bin ich worden blas
die doch uf mich geboren was.
Des bin ich her kumen rehte,
wand ich unde min geslehte
10755 dem kunge hoch nach nutze hie
getruwe bin gewesen ie
und den burgern in den steten,
minen rat getruwen heten.
Davon ist daz also gestalt,
10760 daz von irre grozen gewalt
85 β unser geslehte alle zit

*

| | | | | |
|------------|---------------|----------------|--------------|----|
| 10733 Einz | 10741 heizent | die | 10742 wonent | 10 |
| hebent | 10747 lat | 10757 burgeren | | |

in sorgen und in arbeit lit.
 Von disen sachen so getan
 die ich hie vorgeleget han,
 10765 so bit ich hoher kuninc dich,
 daz du welles irhoren mich,
 und irvare selber vil gar,
 ob dise dinc dort iht sint war
 an landen und an luten dar,
 10770 denn ez ist allez offenbar,
 so wirt dinen sinnen irkant
 wie daz ez allez ist gewant;
 wand die wile daz Judas ist
 bi gewalde mit kluger list,
 10775 so ist unmugelich daz hie
 immer vride in landen si.“

Do er daz also volbrahte,
 des gewonnen groze ahte
 des kunges vrunt mit aller kraft,
 10780 want sie wurden da von behaft
 kein Jude grozer vientschaft
 daz iener hate so geschafft.

Die vrunt dem kunge an lagen,
 irhitzet wart er von sagen,
 10785 so daz er sinen zorn dar warf
 ouch uf Judam in grimme scharf.
 Des sande der kuninc dort hin
 Nicanorem sus uf den sin,
 daz er Judam solde binden,
 10790 sine helfer uberwinden,
 die vertilgen allentsamet.
 Bevolen wart im daz amet
 und er solde ouch Alchimum
 uber den hohesten templum
 10795 zu obersten priestre machen.

Do vernamen von den sachen
 die heidenschaft, die Judas dort

*

10766 wellest 10775 hi 10787 sante

2. Macc.
XIV. 14—18.

hate vertriben hinwec vort
uz Judea alda bevor;

10800 die vernamen, daz Nicanor
sich besamnede unde nam
mit im groz volc uf Judeam.
Dise zu den ouch mischten sich,
sie hoften alle werden rich,
10805 ob die Juden wurden gebuct
und in verderbnisse verdruct.

Die Juden daz wol vernamen,
wie die heiden uf sie quamen,
bestrouwet sich mit der erden
10810 baten sie nu got den werden,
daz er sin volc an aller stat,
daz er selber irkoren hat,
in ewikeit die bewaren
nu welde vor allen varen,

85 γ 10815 wand er den sinen alle zit
mit zeichen sine gnade git.

Herzoge Nicanor do hiez,
daz man dem here kunden liez
ufbrechen unde ziehen vort.

10820 Ez geschach. Sie belagen dort
ein castel, daz hiez man Dessan.
Binnen des quam ouch daz her an
Jude bruder genant Symon;
doch irschrac er sere davon

10825 daz daz her so gar gruwesam
unde mit kraft da here quam.
Nicanor horte von der kraft
Jude und des geselleschaft,
wie er mit kunheit alle zit
10830 tete vil manchen harten strit
vor daz lant und ouch die sinen.
Nicanorem wart daz pinen
wand er dahte: Ez ist niht gut,

*

10809 bestrowet

10819 zihen

- daz man verguzet so groz blut 2. Macc. XIV. 19—22.
 10835 under uns ob strite werden.
 Des sande er mit begerden
 sine boten alsus genant :
 Possydenius erst irkant
 Theodatus der ander was,
 10840 ouch hiez der dritte Matthias.
 Zu Jude wurben sie do daz
 vride zu machene vurbaz
 und ein ander die hant geben
 mit gemache vurbaz leben.
 10845 Lange giengen sie zu rate.
 Do man so daz getan hate,
 darnach der herzoge Judas
 besamnete swaz siner was ;
 den legte er die rede vur
 10850 sprechen nach irre willekur.
 Die wurden des alle inein,
 ir wille were gar gemein,
 daz man vride solde machen.
 Des wart man do vurbaz sachen.
 10855 Einen tac wart man do nemen,
 daz sie dar zusamne quemen
 unde sich da heimelichen
 underretten gar vruntlichen.
 Do daz gespreche solde sin,
 10860 dar wart gebraht gestule fin
 von ietweder siten gesat
 zu sitzene uf sine stat.
 Judas schichte do gewere
 ein teil der sinen wepnere,
 10865 hiez die an einer stat wesen
 die en da wart uz irlesen,
 ob die viende iht wolden
 arges tun, des sie niht solden.
 50 Also wart geteidinget sa

*

2. Macc. 10870
XIV. 22—28.

- bequemeliche rede da
und darnach bleib Nicanor do
dar zu Jerusalem also,
daz er ubels niht entete
dan gut gemacht er da hete,
10875 volc gesamnet bi den ziten
hieze er allez von im riten.
Er hate so gar lieb Judam,
daz er en in sin herze nam;
er riet Jude vil vlizeclich,
10880 daz er erlichen wibte sich,
uf daz er erben entfienge,
daz siner vruht niht zurgienge.
Er volgete siner sage;
an einem zitlichen tage
10885 nam Judas *ein* wib erlich wol,
mahte hochzit also man sol;
in gemache er vurbaz treib
ieclicher des andren vrunt bleib,
unde waren so gemeine
10890 mit einander lute eine.
Dise vruntschaft irsach alsus
der ungetruwe Alchimus
zwischen Nicanore alda
unde Machabeo Juda,
10895 wie sie bi einander waren
aller vientschaft entbaren.
Des vur er so hin aldarum
an den kuninc Demetrium
unde saite deme mere,
10900 wie verkart Nicanor were,
er welde vremder dinge doch
volgen unde der pflegen ioch.
Er sprach „Er hat im uz irwelt
Judam, der vient ist gezelt
10905 des kunges und des riches hie,

*

10880 wiebte

10885 ein *fehlt*

10888 icl.

daz er sin nachkumelinc sie.*

2. Macco. XIV. 26—31.

Des wart der kuninc zornic gar.

Zuhant sande er brieve dar

unde entbot Nicanore,

10910 im were daz leit unde we,

daz er gemachet hete da

dekeine vruntschaft mit Juda.

Er sold im gevangen Judam

senden zu Antiochiam.

10915 Nicanor die botschaft vernam,

in betrubnis er davon quam

unde truc daz vil swerlichen,

solde er da von entwichen

und daz brechen, daz er hete

10920 selber da gemachet stete,

an dem manne der kein im nie

bosheit noch ubel hie begie.

1 s Doch wart er da mit umme gen,

wand er niht mohte widersten

10925 des kunges geheize harten;

da von wart er der zit warten,

daz er volbrehte al die dinc

die im gebot hie der kuninc.

Machabeus der prufte daz,

10930 wie Nicanoris was gelaz

grémlicher vil dan da vor e,

des misseduhte en ouch me

wie daz er ez niht wol meinde;

sin geberde daz irscheinde.

10935 Des nam zuz ime do Judas

sines volkes daz wenic was,

unde vlohe hin da er sich barc

vor Nicanoris ubil starc.

Do Nicanor des innen wart,

10940 daz Judas vorquam in der vart

*

10911 hette 10913 solde 10933 meinte 10934 irscheinte
vor stand wol, ist aber ausradiert. 10938 ubils

2. Macc.
XIV. 31—36.

- sinen willen und gedanken
und en sach also entwanken,
in den tempel wart er iagen,
die wile die priestre pflagen
10945 des opfers gote in andaht;
Judam hiesch er von en mit maht.
Jene swuren mit eiden vil,
sie enwesten sin in dem zil.
Do Nicanor harte sere
10950 en gedrouwet an ir ere, —
waz sal hie lange rede zu,
daz vurbaz stet geschriben nu,
in dem ersten buche ez ist
gliche in dises sinnes list,
10955 wie Nicanor uf hub die hant,
den tempel welde han geschant.
Swer daz capitel welle han,
der sal daz sibende sen an.
Des schiet er darnach wec von in;
10960 die priestre giengen alle hin
und racten uf ir hende do
an got, den baten sie also.
„Here got aller dinge nu,
nihtes noch niemannes darft du,
10965 der dinen tempel woldes han
under uns en liezes entstan,
eine wonunge ist er dir;
irhore hie nu unser gir.
Du bist heilic der heilgen kraft
10970 und ein here aller herschaft,
behalt diz hus nu ewiglich
wol reine unde seliclich,
wand ez nulich vor dirre vrist
dir heiliclich gereinet ist
10975 zu eren dir und zu lobe;

*

10948 sin niht 10961 Unde 10965 woldest 10966 lie
10973 nuwelich

wis im ein schirm ouch dar obe.* 2. Macc. XIV. 36—41.

6

Also was einer in der stat
habende stete guten rat,
alt unde kusche er ouch was,

10980 bi namen hiez er Rasyas.

Er hate im vor gesazt daz.
kusche weld er bliben vurbaz,
lib, gut wold er e verkiesen
dan die kuscheit hie verliesen;

10985 er was allen so minnesam,
daz im sin name da von quam:
sie hiezen en lieber vater,
den namen von allen hat er.

Nicanor vernam do daz wol,

10990 wie dirre were liebe vol;

des sande er siner ritter
vumfhundert in arge bitter,
das sie solden so hin gahen
und den guten alden vahen,

10995 wand er wolde gar uzbrechen
den haz, den er solde rechnen
an den Juden, des hub er an
daz er hiez disen alden van:
en duhte wie er groz smaheit

11000 den Juden hete an geleit,
ob er disen so betrüge
und en smelich ummezuge.

Do er gebot, daz man solde
ienen vahen als er wolde,

11005 daz volc quam vor des alden hus;
da irhuben sie grozen prus
mit sturmen unde mit bozen
wurden die turn uf gestozen,
ouch wart vur getragen darzu.

11010 Der alde was darinne nu;
der irkos im eines isa,

*

10981 gesetzet

10991 sante

11008 tuern

11009 vuer

2. Macc.
XIV. 42—46.

- er wolde lieber sterben sa
mit dem swerte e dan er man
wurde den sundern undertan;
11015 wand er molte niht zu were
kumen rehte nach begere,
des viel er uber die muren
da under des volkes schuren.
Zu lief daz volc *do* almital,
11020 wolden besehen da den val.
Do lac der alde under des
halb zuvallen die cervices,
daz was wol halb den kopf enzwei.
Rede was da von mancherlei.
11025 Darnach ein teil er irmagte
uf stunt er do unde wagte,
blutes gar vil von ime vloz
uz wunden die er hate groz,
snellich er durch die schare lief
11030 mit sime halse stunt im schief
86 α unz uf einen stein gespalden
breit, da wart er sich enthalden,
sin blut im allez da entsleif,
mit beiden henden er *do* greif
11035 in sin geweide daz er reiz
ime selber uz, goteweiz!
Under die rote er ez warf,
die im da was mit noten scharf.
Do wart er an schrien sere
11040 got aller der werlde here
aller geiste unde leben,
daz er im daz widergeben
welde dort an der lesten zit.
Also irstarb der alde sit.

11045 *Vumfzende capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!*

*

11019 do *fehlt* 11027 im 11034 do *fehlt* 11043 let

2. Macc. X¹
- Nicanor vernam alsus me,
 Judas were Samarie;
 mit dem wold er tun einen strit
 11050 aldort an des samztages zit
 mit allen den die er hete.
 Juden waren bi im stete
 die durch notdurft mit ziehen
 musten, mohten niender vlihen;
 11055 die sprachen zuz im in gute:
 „Tu niht in zornigem mute
 so heidenischen, gib ere
 dem heiligen tage here,
 wirdige den, der da besiht
 11060 alle dinc und alle geschilt.“
 Der bose wart vragē mere,
 ob der selbe mehtic were
 in dem himle, der also pflac
 heilic machen den selben tac.
 11065 Die iene des antworten do:
 „Er ist got here einer ho
 in dem himle mehtic irkunt,
 den sibenden tac heilic vant
 unde gebot en ouch begen.“
 11070 Nicanor wart des widersten
 unde sprach: „So han ich bereit
 ouch hie uf erden wirdekeit;
 ich mac gebieten, daz man an
 muz tun die wapen ieclich man
 11075 und irvullen alle die dinc,
 die geboten hat der kuninc.“
 Also was er in der stolzheit,
 die im da stete was bereit,
 wand er dahte überwinden
 11080 die Juden und gar verschwinden.
 Doch des willen er niht behielt,
 Got im alda vil anders wiewelt,

*

11049 wolt 11053 zihen 11054 nindert vlihen

2. Macc.
XV. 7—12.

- als da vor ouch geschriben ist
im ersten buche da manz list.
- 86 þ 11085 Jude was sin herze offen,
wand er pflac an got ie hoffen
siner hulfe unde gnaden
von allen sorgen entladen;
er mand die sinen vlizeclich,
11090 daz sie niht solden vorhten sich
vor der heiden zukunft so groz.
Sie solden des gedenken bloz
wie en von himle manic trost
was kumen der sie tet irlost,
11095 also solden sie aber nu
hoffen ane zwivel darzu,
daz en wurde gotes segen,
und damit des siges pflegen.
Er sait en des propheten wort
11100 und ouch von iren eldern vort,
wie got mit en vil grozer tat
hie vormalis begangen hat,
und der heiden groze valscheit
luge schande wer en bereit.
11105 Er wapende ieclichen sa,
die selben bi im waren da,
niht mit speren noch mit schilden
dan mit leren suzen milden.
Daruber er ouch en vorlas
11110 ein troum, der im geschehen was,
des ieglicher irvrouwet wart
in grozer wunne mit der vart.
Von dem troume er alsus sprach:
„Den priester Oniam ich sach
11115 den grozen mit aller tugent
gereht semfte gut von iugent;
kein got hat er uf gehalden
sine hende im gevalden,

*

11089 mante

11099 saite

11105 wapente

11106

vor daz judische volc er bat.

11120 Bi im stunt ouch an einer stat
ein alder man so gar erlich
daz sin schone was wunderlich,
so richlich waren sine kleit
grozer zierheit umme beleit.

11125 Do sprach Onias zu mir her:
»Siestu werlichen daz ist der
Jeremias der prophete
gotis, der vor al die dete
der Israhelin bitten pffit

11130 alle wege zu aller zit,
unde vor die stat vil stete
ist kein gote sine bete.«

Jeremias racte kein mir
die rehten hant nach siner gir,
11135 darinne hat er lobes wert
gar schone gut ein guldin swert;
»Se« sprach er zu mir in der vrist,
»nim diz swert wand ez heilic ist
dir von gote eine gabe,

γ 11140 damit du verwirfes abe
alle die widersachen sin
Israheles des volkes min.«

Von der rede wart daz volc do
so kune und so rehte vro,
11145 daz en zu strite liebe wart.

. Sie geviengen manheit so hart,
daz sie niht ahten kint noch wib
gutes oder irs selben lib
dan alleine der heilikeit

11150 der stat und des tempels gemêit.
Alle begunden sie warten
gotes gerihte des zarten,
wand die heiden zugen here
wol bereit mit grozer were,

*

11140 damite . —wirfest 11144 unde

2. Macc. 11155
XV. 20—26.

ir volc allez geschicket gar,
die tier und die ritende schar
lagen da bi an einer stat,
da man sie hin geheizen hat.

Machabeus nam gemerke

11160 an des grozen heres sterke,
daz uf sie nu was kumen dar,
ir wapen waren manicvar,
und der ublen tiere vreise
die da waren in der reise.

11165 **Machabeus der behende**
hub kein himle sine hende
unde schrei an unsern heren,
der da wunder pfliget meren
unde niht mit der wapen kraft

11170 machet die lute sigehaft,
dan wer en dunket wirdic sin
dem tut er sine gnade schin.
Vurbaz mande er got also,
wie er ouch eteswenne do

11175 bi Ezechie geziten
der ein kuninc was vil witen
Judee do sand er reinen
uz sinen engelen einen,
der da irsluc daz groze her

11180 Sennacheribs gar ane wer.
Also was Jude gebete.
Vurbaz er me rede hete
die ouch da vor beschriben stet,
da er Nicanorem irslet.

11185 **Do er daz gebet vol tete,**
Nicanor bereitet hete
allez sin volc unde brach uf
mit busunen vil grozer guf.

Judas und alle die sinen
11190 liezen ir gebet irschinen

*

11155 aller

11173 mante

11177 santer

zu gote mit grozer andaht.
Zusamne wart der strit do braht.

2. Macc. XV. 26—36.

- 36 2 Die Juden striten mit der hant
ir herze was an got gewant,
11195 der heiden wurden da gevalt
vumf und drizic tusent gezalt.
Von gotes gegenwortikeit
wart den Juden vreude bereit.
Den strit hatten sie behalden,
11200 zu huse wurden sie walden;
Nicanorem sie ouch vunden
irslagen da in den stunden
in sinen wapen wol bereit.
Nu han ich da vor uch geseit
11205 wie sie mit dem houbte taten
und der hant die sie ouch hatten;
in dem ersten buche ez ist,
blibe alda zu dirre vrist;
daz dort niht ist daz sag wir hie.
11210 Judas gebot also, daz sie
Nicanoris zungen sniten
uz dem houbte niht vermiten
unde sie zurstucten kleine
beide vleisch unde gebeine
11215 den voglen zu einer spise.
Daz geschach so in der wise;
des benedieten sie do
got den heren des himels ho,
der sine wonunge im hat
11220 reine behalden und die stat.
Darnach sazten sie do den tac,
daz man en ierlich begen pflac
disen vreuden zu gedehtnis.
Daz vindet er da vor gewis
11225 uf welchen tac unde wenne,
suchet ez so vint irz denne

*

11209 sage 11211 snitten 11212 vermitten 11223 gedechnis

2. Macc.
XV 37—39.

des ersten buches beschriben
capitulo benant siben.

Von deme daz Nicanor do

11230 vergienc unde irstarb also,
so besazen die Juden da
die stat alle wege darna.

Diz buch sus hie nu irwindet.

Swer iht behegliches vindet
11235 in disme buche, daz si gut,
wiset en aber so sin mut,
daz ez im niht wil behagen,
der sal ez gutlich vertragen
unde sal tun also der tut,

11240 der underwilen trinket vrut
einen guten win irvrisset
mit wazzer darin gemischet,
uf daz er wol getempert si;
also sal er ouch tun hie bi:

11245 er neme diz wandelbere
unde vuge ez gewere
86 s bi einez, daz wol volkumen
si mit allerleie vrumen;
vuglich erz darunder schieze
11250 daz er des guten genieze,
so wirt ez dan gebezzert wol
daz man ez baz vertragen sol.

Sus enden sich die buch beide.

Got uns sin riche bescheide,
11255 behute uns vor der leide,
da ewic ist iamers weide.

A M E N

lob si deme gotes namen.

Die lesten rime sechse hie

11260 min sint die niht Machabei.

explicit secundus liber Machabeorum.

*

11234 behegeliches

11253 endent

11259 letzten

hit

*Ein prologus uf Hyrcanum,
des volget hie ein kurzez drum.*

- Diz ist Johanni Hyrcano,
von deme sprichet aber so
11265 von gote genant der arme,
uber en er sich irbarme.
Ir sult nu verbaz irkunden,
wie daz wir noch me han vunden
in der Scholastiken da bi
11270 von dem vil guten Johanni,
der des vrumen Symons sun was,
von dem man an dem ende las
des ersten buches hie irkant
Machabeorum so genant.
11275 Von im ist kurze rede da,
man giht sin buch si anderswa,
da von sime leben an stat
waz er dinges begangen hat;
an andre buch man uns wiset,
11280 da man en wol inne priset;
der han wir noch gesehen niht.
Wie ez Scholastica uzriht
von disme selben Johanni,
daz lazen wir uch wizen hie
11285 von gotes gnaden, die wir nu
uns bitten dar zu hulfe zu.
Ez ist einer rede beruch —
diz allez daruf hat zusuch —
von des Mattathie kinden,
11290 unz daz man sie gar irwinden
horet an irme geslehte
und ir verbaz mit gedehte
wirt geswigen aller dinge
16 5 ir und irre nachkumlinge,
11295 ouch von der Juden vursten tat
biz da Cristi geburt angat.

*

In der biblen ez niht enstat
iedoch Scholastica ez hat.

Mit uns si nu der gotes rat,
11300 der den sinen nie ab getrat.

Scholastica historia
alsus vergiht vurbaz darna.

Symon der tugende veste
under den vumfen der leste
11305 der sune des Mattathie
herzoge zu Asumene
was er und oberster alda
uber al daz lant Judea.

Der Symon einen sun hie liez
11310 Johan Hyrcanus man den hiez.
Hyrcanus der name im wart
wand er streit manchen strit vil hart
mit den Hyrcanen, die er kranc
mahte unde sie gar betwanc;
11315 von den Hyrcanen man en do
hiezi bi deme namen also.

Josephus mit lobe wiset
Johannem er hohe priset
durch drierleie vrumekeit,
11320 die got hate an en geleit;
daz erste ist er was mit kraft
geistlich in siner priesterschaft;
daz sal man also vernemen:
alle zit so pflac er remen

11325 swaz gotlich und die warheit ist,
daz begienc er zu aller vrist.

An daz andre ich nu kume:
er was menlich unde vrume
in sines herzogtums gewalt,
11330 wand er streit manchen strit vil balt
vur daz rehte und die sinen,
hertlich liez er daz irschinen.

*

Nu nennen wir hie daz dritte:

durch sine gutliche site

- 11335 got en selber darzu irlas,
 daz er hie ein propheta was.
 Hort ir welch groze wirdikeit
 was im von gotē hie bereit.

Dirre Johannes wart ahten

- 11340 um sines vater tot trahten,
 x den im getotet hate hie
 Ptolomeus sun Abobi
 und zwene siner brudre ioch,
 darzu hat er gefangen noch
 11345 sine muter unde zwei kint,
 die ouch sine bruderlin sint,
 mit ganzer valscheit er verriet
 die selben tugenthaften diet,
 von aller bosheit so west er.
 11350 Doch hat er Johannis swester
 zu wibe vor vil manchen tac
 e dan er tete disen slac.

Johannes im volgete nach,
 an alle stete daz geschach,

- 11355 den vil bosen Ptolomeum
 treib er vaste al um und um,
 daz er niender bliben mohte
 noch vor vorhten im entohte.
 Johannes sich rechen wolde,

- 11360 des vloch vor im der unholde
 uber hin durch Jereconta.

In ein stetlin bequam er da
 daz hiez Agon, Johannes pflac
 daz er en darinne belac.

- 11365 Weiz got da hub sich ein sturmen!
 Hyrcanus begunde hurmen
 an die stat mit menlicher kraft.

*

11334 sitte
 157 niendert

11340 siner

11341 hette hi

11343 unde

Da wart vil herte tat behaft.

Do es quam zu der selben zit,
 11370 daz aller hertest was der strit,
 unde Johannes als ich las
 aller serest sturmende was,
 seht Ptolomeus unguter
 nam die kinder mit der muter
 11375 die er gevangen hate vor,
 truc sie uf die muren enpor
 kein Hyrcano, do er sie sluc,
 treib daz mit so grozem unvuc,
 daz en daz blut zu tale dan
 11380 der muter und den kinden ran.

Do en daz blut goz unde lief
 die muter an den sun hin rief:
 „Lieber sun nu enlaze niht
 die bosen sundigen geschiht,
 11385 als Ptolomeus hat getan
 und an uns noch hie sies began.
 durch mich ungerochen wesen.
 Bezzer ist mir ungenesen
 mime libe ein reiner tot,
 11390 dan daz ich hie in dirre not
 solde lenger lebende sin.
 Gerich dich des, liebez kint min.“

Do wart Hyrcanus da beweit
 in vil leidiger iamerkeit,
 87 β 11395 wand er mohte niht gesehen
 den sinen die not geschehen.
 Von dem sturme er abe treib,
 doch vor der stat er langer bleib
 durch muter und die brudre sin,
 11400 ob er sie mohte von der pin
 und der gevenenis irlosen
 uz der gewalt des vil bosen.

Durch daz bleib er alda vurwar

*

11378 grozer

12380 unde

11386 siest

unz zu quam daz sibende iar,
 11405 ez was daz iar des daz lant pflac
 zu virende swen ez gelac.
 Von dannen vur do Johannes
 unde verzech sich legers des.

Darnach tete Ptolomeus

11410 grozer iamer an bosheit sus:
 er tote in sinen vreiden
 muter mit den kinden beiden.
 Mit dem von dannen er wec vloch
 zu Zenoni er sich hin zoch,
 11415 des landes Philodelphie
 was er gewaldic: darnach me
 hiez man en ouch Koctilia.
 daz was sin zuname alda.
 Er was so gar bose irkant.
 11420 daz man wenic ein ergern vant.
 Bi deme bleib sin geliche
 Ptolomeus bosheit riche.

Darnach einer Antiochus
 zunamen hiez er Ponticus,

11425 sun der was Demetrii da
 unde kuninc in Syria,
 der belac mit vil grozer schar
 Jerusalem alumme gar.
 Nu was da bevor Salomon
 11430 da man vil wisheit liset von,
 der machte bi siner zite
 sime vatre ern Davite
 ein grab mit vil grozer zierheit
 binnen deme templo bereit.
 11435 Um daz grab machte er bevor
 zu beheltnis achte trisor,
 in ieclicheme trisor starc
 er ubergrozen schatz verbarc.

*

daz man en niht nemen solde
 11440 ob en ieman haben wolde.

Nu was Hyrcanus in der stat,
 der ie den rehten wec hin trat
 durch vride unde gut gemach;
 man en alda uffbrechen sach
 11445 ein teil derselben trisore
 von den ich sprach da bevore.
 Daruz so nam er in der stunt
 wol drizictusent grozer pfunt;
 87 γ der gab er vierhundert also
 11450 deme kunge Antiocho,
 uf daz er zuge von der stat
 und ir niht tete ubel tat.

Daz geschach, er zoch von dannen
 anderswa mit sinen mannen
 11455 vur eine stat zuhant darna,
 genant was sie Samaria.
 Die gewan Antiochus reht
 vertilgete sie eben sleht.

Die selbe stat lange sider
 11460 buwete Herodes wider
 mit starken muren wol vasten
 unde hiez sie do Sebasten.

Hyrcanus dirre Johannes
 horet waz pflac der unde wes.
 11465 Die Juden im daz verkarten
 mit vil manchen reden harten
 um daz er uf die trisor brach,
 daz volc darumme sere sprach.
 Uf daz er sie gestillete
 11470 und iren mut gutwilletete,
 so nam Johannes ienez gut
 daz er uznam durch guten mut,
 swaz sin dannoch da uber was
 des er Antiocho uzlas,

*

11461 starken *auf Rasur*

11462 und°

- 11475 da machte er mite isa
ein Xenodochium alda,
daz ist in dutschen ein spital
allen den armen ublich
und den gesten zu gemache.
- 11480 Sus was Hyrcanus der sache
der erste der des ie began
die spital durch irbarmen han.
Nach langer zit wart da her dan
daz selbe spital ane wan
- 11485 gewihet von guten Cristen
sente Johanni Baptisten,
da man en inne sere pflac
zu erene vil manchen tac.
- Nu was Hyrcanus gewesen
11490 an gewalde uzirlesen
des volkes ubister bischof
unde herzoge, vursten hof
des er wielt mit michiln eren,
die sich im groz pflagen meren.
- 11495 Ein propheta so was er ouch
darzu en got hie selber zouch,
von dem er kunftige dinc sprach,
die man alle geschehen sach,
ioch an sines selbes kinden
- 11500 da wart man ez war bevinden.
Er hate gelucke und heil
von gote aller gnaden teil,
an der herschaft was er vurwar
gewesen dri und drizic iar,
- 's 11505 so daz er zu unreht noch nie
an keime manne leit begie.
Vumf sune waren im irkant;
der eldeste alsus genant
mit namen Aristobulus,
- 11510 der ander hiez Antigonus,

*

11575 mitte 11501 unde 11505 unrehte

die lesten die waren kleine.
 Nu quam ez so, daz der reine
 Hyrcanus do uf einen tac
 an sime totbette belac.

11515 sinen sunen er do vor sprach
 allez daz en darnach geschach.
 Ouch prufte er daz sine kint
 niht solden wol geraten sint;
 des bevalh er al die herschaft
 11520 siner husvrouwen gar in kraft.
 want sie was wise unde kluc.
 Alda Hyrcanum der tot sluc;
 doch sal sin name niht vergen
 die wile man die werlt siht sten.

11525 Aristobulum sinen sun
 muwete siner muter tun,
 daz sie gewaldic solde sin
 sime herze was daz ein pin;
 darumme vienc er sie zuhant,
 11530 legte sie in des kerkers bant
 mit den dru jungen kindelin,
 die da waren ouch brudre sin.
 Den andern bruder nach im alt
 zoch er mit im uf angewalt,
 11535 daz was Antigonus here
 dem bot er gar groze ere.
 Er liez wirken eine kronen
 die wol zieren unde schonen
 als den kungen ist irloubet;
 11540 die sazte er uf sin houbet
 unde wart ein kuninc alda
 uber alle lant Judea.

Die meistre sprechen nu mere.
 daz nie kuninc da were
 11545 zwischen Sedechien gezit

*

11511 letzten 11517 pruefte

biz nu an disen hernach sit
 doch von der Juden geslehte,
 also vernimt man ez rehte;
 da zwischen waren wol vurwar
 11550 gewesen gar vierhundert iar
 vumf unde sibenzic darzu
 und dri manden sin waren nu,
 daz von den Juden nie gewart
 kein kuninc biz an dise vart.

11555 Doch bleib er kuninc ein iar ot,
 wand des verhienc darumme got,
 daz er tote die muter sin
 hungers dort in des kerkers pin.

7. Iedoch e dan daz iar uz quam,

11560 ein suht Aristobulum nam
 die an im bleib biz an den tot.

Nu was sin bruder ouch durch not
 sines geheiztes gevaren
 Galileenlant bewaren.

11565 Da schuf er vil grozen vrumen
 der viende maht verdrumen
 unde tet ez da also wol,
 daz im daz volc gab lobes zol.
 Darnach vernam er ouch mere,

11570 wie daz sin bruder siech were,
 und ouch die Scenophegia
 die hochzit were schiere na.
 Durch den bruder und die hochzit
 so hub er sich herabe sit

11575 unde remte daz er queme
 reht uf die hochzit geneme.

Zu Jerusalem man en sach
 kumen vil herlichen darnach
 mit vil luten lobesamen,

11580 von Galilea sie quamen
 vil dinges da wol geschaffet.

*

11557 toete 11559 idoch 11571 cenopheya

- Sie wurden vil an gekaffet.
 wand Antigonus vil gemeit
 in der stat alumme da reit.
 11585 liez sich schouwen wib unde man
 mit nuwen wapen anetan.
 die waren schone wol gestalt
 geworht genet vil manicvalt
 zu eren dem brudre isa
 11590 und alle deme volke da.
 Des hate er ouch nidere.
 die brahten zuhant die mere
 aldort hin der kuniginne.
 die wart *do* sin alles inne.
 11595 Sie hate einen sundern zorn
 uf Antigonus da bevorn,
 want sie an in hate begert
 des sie von im bleib ungewert,
 also man liset unde sprach
 11600 daz Joseph ouch also geschach.
 sin vrouwe en wolde twingen
 zu unrechten bosen dingen.
 Also des kunges wib iaite
 zu dem kunge sie sus saite:
 11605 „Din bruder ist kumen da her
 dir zu grozme schaden, wand er
 mit sulcher maht hie kumen ist,
 daz er dich wil irslan mit list,
 durch daz er kuninc wolde sin
 11610 und dir nemen daz riche din.
 Uf daz du des gelouben has
 und allen zwivel gar verlas,
 87 ζ so gebe ich dir urkunde:
 sende einen diner vrunde
 11615 zu dime brudre, daz er sa
 zuhant mit der vart zu dir *ga*:
 kunt er danne zu dir her in
- *
- 11594 *do fehlt* 11598 *si* 11611 *hast* 11612 —*last*

mit ganzen wapen, so nim sin.
 daz er in deme mute si
 11620 als ich dir han gesaget hie;
 ist aber daz des niht geschiht,
 so saltu mir gelouben niht.“

Der kuninc des sere irschrac.
 da von er grozer leide pflac,
 11625 wand im lieb was der bruder sin,
 als er alhie wol machte schin:
 einen boten er im sande
 der en warnde unde mande.
 daz er solde her vor en gan
 11630 sine wapen von im getan:
 queme er gewapint hin in
 daz wurde groz der schade sin.

Von dem kunge der bote schiet.
 Wart, wie daz dinc also geriet.
 11635 Die kuniginne daz vernam
 mit listen sie ez underquam,
 sie gab dem boten in dem zil
 gutes nach sime willen vil.
 Der bote verkarte mit kraft
 11640 zu Antigono die botschaft
 unde hiez en wapen sine
 anziehen daz ez irschine
 und in den wapen hin kunen
 zu sime brudre durch vrumen.

11645 Uz Jerusalem der stat was
 ein heimlich wec uf den palas
 des kunges, wand er des verhienc,
 der wec under der erden gienc;
 do hate der kuninc geleit
 11650 starke manne vil wol bereit
 mit wapen, die des namen war
 wie Antigonus queme dar.

*

11620 hi 11627 sante 11628 warnte mante 11642
 anziehen

Hete er sine wapen an,
 so solden sie en tot irslan.
 11655 Diz geschach. Der Antigonus
 wanderte zu dem brudre sus '
 als en des kunges bote hiez
 gewapent, wand erz niht enliez.
 Den heimelichen wec er zouch
 11660 uf deme lagen iene ouch
 des kunges huter alle gar
 die sin do solden nemen war.
 Do die en gewapent sahen
 und er en quam also nahen,
 11665 von des kunges sulchen vugen
 sie en da zu tode slugen.

88 α **Bi** den geziten einer was
 zu Jerusalem hiez Judas,
 ein alder man unde wise
 11670 kunstic ein meister zu prise,
 der hate lange vor gesen,
 daz nu hie disme was geschen.
 Sin warsagen daz was alsus:
 uf den tac sal Antigonus
 11675 sterben in Pirgostratonis.
 Nu waren zwei eines donis
 beide genant Pirgostraton,
 sie lagen wit einander von.
 Der wec da Antigonus wart
 11680 uffe irslagen in der vart,
 der hiez Pirgostratonis da,
 so lac eine stat anderswa,
 die ouch denselben namen hat.
 Sehshundert stadia dar gat
 11685 von einer stat zu der andirn,
 swer da zwischen wolde wandirn.
 Nu hate gesaget dirre,

*

11653 hette

- da von so wart er sin irre,
wand en sin kunst wiste also,
11690 daz Antigonus solde do
sterben in Pirgostraton ie,
doch in welcheme oder wie,
des hat sin kunst im niht geseit;
da von was er vil na verzeit,
11695 er sach Antigonus riten
uf den selben tac vil witen
in Jerusalem erlichen
als einen vurstē wol richen
ane angest unde vorhte.
11700 Daz selbe an Judas worhte,
gar leide er im gedahte,
zu den luten er sich machte
unde sprach gar mit grozer gir:
„Ach nu were ein vreude mir,
11705 daz mir der tot hie geschehe,
wand ich lebendic noch sehe,
der werlich nach den kunsten min
solde uf disen tac tot sin
in Pirgostratonis aldar.
11710 Nu han ich mine tage gar
gesprochen die ganzen warheit,
der vint man mich nu hin geleit.“
Als er dem volke daz klaite
kurzlichen darnach man saite
11715 uber al die stat gewere,
daz Antigonus tot were
irslagen uf des weges vart.
Do des der kuninc inne wart,
wand er groz hate suche e,
11720 so wart ir im von leide me
88 þ groz. Sulcher leide er sich vleiz
daz im sin ingeweide reiz;
des wart er itel blutresen

*

11689 wieste

11692 welcheme

11711 ganze

die suche so mit im wesen,
 11725 daz ein junger ie zuz im gienc
 und daz blut in ein vaz gevienc,
 so warf ez der junge so hin
 verborgenlich eteswa in.

Do des geschehen was genuc,
 11730 der junge eines males truc
 ouch daz blut in eime vazze
 in Pirgostratonis gazze
 reht an die stat da nach sagen
 Antigonus wart irslagen.

11735 Da lac des blutes noch gar bloz
 darzu er ouch diz selbe goz,
 doch enweste von der geschicht
 dirre junge ioch nihtesniht.

Zuhant die rede do uz quam,
 11740 allez daz volc ez wol vernam.
 Da von wart rede an ende
 um den tot vil unbehende.
 Daz volc sprach gemeinlichen do:
 „Diz zeichen ist von gote ho:
 11745 vil geliche er deme tut:
 an got schriet als Abels blut
 Antigoni blut ouch alhie,
 da von wil got so daz, ez si
 des kunges blut gemischet zu
 11750 sins bruder blut in rache nu.“

Aristobulus gar siech was
 unde lac uf sime palas,
 da horte er runen swinde
 bi im von sime gesinde;
 11755 doch vernam er ez niht rehte,
 waz da sprachen sine knehte.
 Vragen er sie do begunde,
 waz sie sprechen in der stunde;
 iene ez ungerne saiten,

*

- 11760 da von sie lange gedaiten.
 sie zugen uf die antwurte.
 Ze iungest ez sich geburte,
 daz sie der kuninc darzu twanc.
 so daz sie ane iren danc
 11765 musten sagen die rede an
 die sie von im haten getan.
 Sie sprachen: „Daz volc gemeinlich
 sus sprichet von dir vil einlich,
 got reche an dir hie daz blut
 11770 dines bruder und daz ungut,
 want got wil, daz zusamme si
 din blut mit dines bruder hie.
 Daz bewiset er daran wol.
 durch daz man sin gelouben sol,
 88 γ 11775 wand daz kint, daz ab dir hie treit
 din blut daz von dir get in leit.
 daz goz unwizzentlichen dar
 din blut, zu dines bruder gar,
 wand ez daz blut noch ligen sach
 11780 dines bruder uf erden swach.“
 Des irsufzte der kuninc hart,
 alsus sprach er do mit der vart:
 „Ez were unmugelich gar,
 daz alhie daz gotes lieht war
 11785 verburge die grozen bosheit,
 die ich minen han angeleit,
 muter unde dem brudre min.
 die von mir alhie nu tot sin.
 Ach du min korper vil snoder,
 11790 so grozer bosheit niht oder,
 wie machtu in dir getragen
 so grozez ubel verdagen,
 daz ich bruder der muter min
 ir sele bin toter gesin!
 11795 Ich wunsche daz des gezeme,

*

 11772 hi 11792 grozes 11794 to^eert

min blut niht enzelen queme
 zu irme blute gegozzen,
 dan daz ez queme geschozzen
 zumale mit einander dar
 11800 zu irme blute allez gar.“
 Mit den worten er do verschiet,
 gotes gewalt vor daz dinc riet.

Nach dises kunges tode sint,
 wand er enhate dekein kint,
 11805 davon die kuniginne hiez,
 daz man die iungen ledic liez
 die dru des kunges bruderlin;
 noch waren die gefangen sin.
 Den eldesten sie do uf zoch
 11810 zu eime kung den Juden hoch.
 Also wart er ein kuninc da
 uber daz lant zu Judea.
 Er was genant Alexander.

Sin nester bruder der ander
 11815 gevugte sich deme gliche
 also ob er ouch nach dem riche
 stunde; do tote en zuhant
 sin bruder do er des entpfant.
 Noch den dritten sinen bruder
 11820 den hielt er in sulchem muder,
 daz ist in sulcher maze sleht
 reht als ein here sinen kneht.

Dirre Alexander wart starc
 menlich an aller bosheit arc
 11825 und tete ubels harte vil.
 Die Juden sprachen in dem zil
 unde murmelden darumme,
 daz er tet so manche krumme:
 88 6 sie strafften unde larten in,
 11830 so was ot arc sin boser sin.

*

11796 entzeln

11807 dri

11810 kunge

11817 to

Um daz sie im niht engunden
 siner bosheit bi den stunden,
 des tote bi siben iaren
 er die besten, die da waren
 11835 in Jerusalem die alden;
 der sie wol tusent da zalden
 iteler Juden genotet
 bi siben iaren getotet.

Eine husvrouwen er ouch nam,
 11840 die was swinde als ir gezam;
 Alexandra was ir name
 sie was den Juden lobsame,
 want sie en half swa sie mohte:
 des was ir holt al die trohte.

11845 Eines tages er vor sich lut
 die Juden der kuninc ungut
 unde vraite sie der mere,
 ob kein sache da bi were.
 daz er ir vruntschaft gewinnen
 11850 mohte mit dekeinen sinnen,
 so daz gar wurde hin geleit
 ioch allerleie vorhten leit.

Die Juden sprachen „Ez ist ein
 sache, nu anders me dekein,
 11855 die uns brenget uz dirre not,
 daz ist niht wan din selbes tot.
 Swenne dir der wirt hie bereit.
 so ist vientschaft hin geleit.“

Um die antwort die da geschach
 11860 der kuninc sich *do* an en rach,
 daz er ir hienc uzgesundert
 elicher manne ahthundert
 zu Jerusalem in gazzen.

Noch verbaz wart er sie hazzen,
 11865 wand der selben wib unde kint
 irtote er zumale sint.

*

11833 toete

11860 *do fehlt*

11866 irtote

- Darnach er ouch buwete do
 einen turm so starc unde ho
 doch zu Jerusalem alda,
 11870 daz Titus uberlang darna,
 do er gewan Judeam gar
 unde Jerusalem vurwar,
 als er den turm da wol besach:
 „Wunder nimt mich“ also er sprach,
 11875 „daz die Juden sich niht hielden
 uf disen turm und des wielden,
 want zwene man daruf enpor
 hielden en aller werlde vor.“
 Dem turme man den namen vant
 11880 Baris also was er genant.
 Uf dem turme der kuninc was
 in sime gemachten palas,
 88 e wand er die Juden irvorhte;
 da von daz werc er starc worhte.
 11885 Nu lac er also lange da
 daz er niht torste anderswa
 stille in sime gemache,
 daz er allerleie sache
 uzwendic underwegen liez.
 11890 Davon ein suche an en stiez.
 daz was die bose quartane,
 der er lange niht wart ane.
 Die suche en so harte brach,
 daz er zum lesten alsus iach:
 11895 „Ich mac nimmer ledic gesin
 doch dirre groze suche pin,
 ich enwandre dan uz und in,
 rite beide her unde hin.
 Von disme ligen al stille
 11900 han ich dirre suche ville.“
 Also wart er do hin wandern
 ouch von einen zu den andern,

*

- rinnen, stechen und turnieren,
 beizen, iagen mit den tieren,
 11905 und darzu alle ritterschaft
 sach man en uben gar mit kraft.
 Also bleib er ir kuninc sa
 ganz acht und drizic iar alda
 Nu quam en ouch ein suche an,
 11910 daz er daz leben muste lan.
 Zwene sune hate er do,
 die waren hie genant also:
 den einen hiez man Hyrcanus,
 den andren Aristobolus.
 11915 Alexander alles we vol
 verstunt sich an den Juden wol,
 so daz sie durch den alden haz
 niht ennemen nach im verbaz
 zu kunge siner kinder kein.
 11920 Darumme bevalh er gemein
 der kuniginne daz riche
 uber al gewaldecliche,
 die hate der Juden hulde
 baz behalden in der schulde.
 11925 Also der kuninc hie irstarb
 und vur da hin, darnach er warb.

- Alexandra alhie besaz
 nach im daz riche nu verbaz;
 binnen des und sie treib herschaft
 11930 do liez sie schriben gar mit kraft,
 daz Hyrcanus ir sun vil fin
 solde obirster bischof sin;
 ouch nach ir des riches pflegen,
 kuninc solde sin der degen,
 11935 wand er was von guten sinnen
 gutlich semfte uz und innen,
 bewiste sich den luten wol
 als noch ein ieglich here sol:
 der lob und ere haben wil,

- 11940 der sal sich lieben alle zil.
 Aristobolus bleib also,
 daz en nieman uf zoch niht ho,
 wand er was arc unde swinde,
 zornic, bitter niender linde.
- 11945 Da von wart im bescheiden niht
 von deme riche ihtes iht.
 Bi dirre kuniginne zit
 entstunt uf eine secte wit,
 waren genant Pharisei;
 11950 uf die verliez sich nu alhie
 Alexandra aller dinge.
 Secte was daz si ich bringe
 vor uch, wand ich ez bedute.
 Ez ist, daz etsliche lute
 11955 nemin sich mit einander an
 ein sunderlichez leben han
 unde vil vremder gewonheit,
 die niht mit der gemeine treit;
 sotan leben ein secte ist.
- 11960 Dise waren derselben list.
 Die kunigin allez tete
 swes sie rat von disen hete;
 mit derselben rate geschach,
 daz man alda vertriben sach
 11965 Alexandram der Juden vil,
 die besten vertreib sie zu spil
 und zu schimpfe deme lande
 uf daz en da wurde schande,
 versande sie zu verswenden
 11970 in eigenschaft und ellenden;
 sumelichen sie tet den tot.
 Nu was einer ouch in der not,
 irme manne Alexandro
 was er vil lieb gewesen do,
 11975 bi den geziten do der tac

*

11944 mindert

11950 alhi

11955 nemint

11969 versa

- was, daz er noch hie lebens pflac;
 Diogenes derselbe hiez
 sunderlich sie en toten liez;
 er was ein ritter gewesen
 11980 irme wirtze uz erlesen.
 Ouch vurt sie zwei groze her
 von heiden in Judeam her,
 daz sie die Juden betwunge
 und ir deste baz gelunge.
 11985 Do daz die Juden irsahen
 daz man sie so wolde vahan.
 ir vil sich karten do darum
 an ienen Aristobolum,
 der des riches niht hate teil
 11990 durch siner hertikeit unheil.
 89 α Sin muter die kuniginne
 was nu von dem anbeginne
 gewesen da an dem riche
 in daz nunde iar geliche,
 11995 do quam ouch also die stunde,
 daz sie nu siechen begunde.
 Aristobolus ouch ir sun
 vernam der muter vil we tun
 die suche die ir herte pflac.
 12000 Er hofte uf irs todes slac;
 des samnete er volkes vil
 und ein groz her in deme zil.
 er liez ouch rufen uber al,
 so daz nach siner muter val,
 12005 swen sie tot were gelegen,
 so weld er des riches pflegen.
 Des irbarmete die muter
 Hyrcanus ir sun ein guter.
 daz en dirre hie verstozen
 12010 welde mit unrechten grozen.
 Aristoboli wib sie sint

*

gevienc und alle sine kint,
 betwanc en damit vil eben
 daz er gisel muste geben,
 12015 nimmer me sich zu dem riche
 da geziehen ewicliche.
 In der zit niht lange darna
 starb die muter Alexandra.

Do dise kuniginne was
 12020 tot also man uch da vor las,
 Aristobolus brach sin wort,
 daz er gelobet hate dort
 um daz riche der muter sin,
 den bruder er anvaht mit pin.
 12025 Aristobolus do zuhant
 besande witen in die lant,
 besamnete volkes scharen,
 wolde uf den bruder varen.

Do Hyrcanus daz ouch vernam,
 12030 er berief sich als im gezam
 in die hervart sin volc ouch do
 die alle quamen hin also
 uf ein velt hiez Jerikonta;
 eben unde sleht was ez da.
 12035 Dar quamen sie zu einander
 ieglicher den sinen vand er,
 uf dem velde man alda streit.
 Aristobolus wart gemeit,
 wand er den sic hinwec da zouch.
 12040 Hyrcanus do von dannen vlouch
 zu Jerusalem in die stat.

Darnach teidingen herzu trat,
 daz man sie versunen wolde:
 do wart beret, daz man solde
 89 § 12045 Aristobolum lan bliben

*

| | | | |
|--------------|------------|-----------|--------------|
| 12016 —zihen | ewiclichen | 12020 als | 12026 besan' |
| 12036 vander | 12039 sig | | |

kuninc des riches daz triben
 und Hyrcanus des abtreten.
 Aller herschaft die sie heten
 der solde doch gewaldic sin
 12050 Hyrcanus mit dem brudre sin,
 niht wand die crone alleine
 bleib Aristobolo eine;
 und die huser wechselden sie,
 einer vur in des andren hie.
 12055 Seht mit alsulcheme tune
 wart zwischen en alda sune.

Bi Hyrcano was do ein man
 von Idumea so her dan
 edel unde wise irkant,
 12060 Antipater was er genant,
 ein ritter von gutme rate;
 Hyrcanus en gar lieb hate
 und volgete siner lere.
 Daz muwete do vil sere
 12065 sinen bruder und umme daz
 so was er dem ritre gehaz.
 Der ritter eines males sprach
 zu Hyrcano in zit hernach:
 „Mit dir ist niht wol geworben
 12070 von teidingen gar verdorben,
 wand du bist damit betrogen,
 daz dich has under gebogen
 dime brudre und daz der treit
 dine kronen des riches breit,
 12075 und daz du ir must entberen.
 Wiltu nu hulfe begeren
 an Arethen und bit en des
 den kuninc dort von Arabes,
 daz er hulfe noch gebe dir,
 12080 so saltu des gelouben mir,
 er hilft dir wider dis riches,

*

12053 wehselten

12078 du dich hast

12081 diz

22 *

daz du sin nimmer entwiches.“

Uf huben sie sich heimlichen.
begunden also hin strichen

12065 Hyrcanus und der ritter gut,
zu Arethen sich truc ir mut
dem kunge von Arabes dort :
sie quamen zuz im, sprachen wort,
umme hulfe was ir bete.

12090 Daz der kuninc allez tete,
er nam vil volkes groze vlur
mit den er selbe mitte vur,
Jerusalem begangen sie
mit grozer maht anvahten die.

12095 Zu der zit waren Romere
beide kreftic unde mere,
haten lande vil betwungen
en zu zinse die gedrunge.

89 γ Doch was ein kuninc der vrien
12100 des landes zu Armenien.

Tigranus so was er genant,
den man sich widersetzen vant
den Romeren mit werre grant.
Des wart von en da hin gesant

12105 ein groz here lobesame,
Pompeius was sin name.
Binnen des daz Pompeius
in Armenien was alsus.
do sande er verbaz einen

12110 uz sinen edlen gemeinen
in daz lant dort zu Syria
(bi der zit was niht kunges da).
Scaurus so was der name sin,
der vur zu Syria dort in,
12115 ein rihter er dem lande bleib
von den Romern gewalt er treib.

Daz lant Syria in krumme

*

12106 Ponp— (*stets so!*) 12109 sante 12113 Schaurus (*und so da*)

- gienc gar Judeam alumme.
 Scaurus was gar ein suwer man,
 12120 er wart sere prufen daran,
 wand im die mere wurden braht
 hie von diser zweier zwitraht
 der zweier brudre Hyrcani
 und ouch des Aristoboli,
 12125 des wart er sich so hin nehen
 kein Judeam vaste spehen,
 ob er da sines vrumen iht
 mohte schaffen in der geschiht.
 Ieglicher dirre wol vernam,
 12130 daz Scaurus in die nehe quam.
 Des sande ieglicher boten
 zu Scauro sich im irboten,
 umme hulfe ieglicher bat,
 die dar inne und vor der stat.
 12135 Doch gab Aristobolus gelt
 drihundert pfunt silbers irwelt.
 Nu sprechen die meistre alhie,
 uf erden niht girigers si
 dan die Romer und die Juden,
 12140 alsus wol dri meistre kuden.
 Scaurus von Aristobolo
 nam daz gut unde half im do
 uf Hyrcanum, der doch da was
 der eldeste bruder ich las,
 12145 des die krone zu rehte hie
 were gewesen Hyrcani.
 Scaurus entbot do Arethen
 unde gemeinlich den deten,
 die vor Jerusalem lagen,
 12150 den hiez er mit gewalt sagen
 alsus von der Romer wegen,
 sie solden niht legers pflegen

*

| | | | |
|----------------|------------|-------------|------------|
| 12120 pruefen | 12129 Icl. | 12131 sante | 12133 icl. |
| 2137 sprechent | alhi | 12145 hi | |

- 89 z vurbaz me vor der stat darna,
 als lieb en wer ir hulde da.
- 12155 Aretha die Romer vorhte.
 daz selbe an im geworhte,
 daz er ufbrach mit aller char.
 ouch nam er mit im offenbar
 Antipatrem und Hyrcanum.
- 12160 vurte die so mit im alum,
 biz in sin lant in eine stat.
 Philodelfin sie namen hat.
- Hyrcanus und Antipater
 die haten nu vil kleine wer.
- 12165 wand der kuninc von Arabes
 mochte en niht gehelfen des.
 da ir wille was uf gewant.
 In beiden wart also irkant.
 daz Pompeius so her dan
- 12170 der Romer hoster houbitman
 von Armenien nu were
 in die nehe kumen here.
 zu Damascum was er kumen;
 dise dahten uf irn vrumen.
- 12175 Hyrcanus und Antipater
 sie mohten weder hin noch her.
 des sprachen sie einander zu:
 „Waz ist uns hie daz beste nu?
 Wir muzen ane unsern danc
- 12180 zu den vremen hin nemen wanc.
 unde uns *en* gar tun under.
 anders wir vergen besunder.“
 Des vereinete sich ir sin.
 daz sie riten wol snelle hin
- 12185 zu Pompeo als ich las,
 wand er der hoste here was.
 baten den umme hulfe in
 zu deme riche wider hin

*

12170 hoester

12181 en *fehlt*

12186 hoeste

Judea „daz da solde sin“
 12190 Hyrcanus sprach „zu rehte min.“

Binnen des und daz er also
 nu hie was bi Pompeio,
 do quam gerant sin bruder ouch;
 mit im Scaurus sin helfer zouch,
 12195 wand er sin gut gehalten hat,
 des gab er hulfe unde rat
 zu vrumen Aristobolo.

Sie quamen zu Pompeio,
 wurden ir rede uz legen.
 12200 Pompeius wart do pflegen.
 daz er dekeine ere bot
 Aristobolo zu der not
 noch *unvruntlicher* antwurte
 als sich dem kunge geburte.

12205 Aristobolo vil sere
 do versmate die unere
 9 s daz er en niht wirdecliche
 bi im hielt vil kunceliche.
 Aristobolo sin mut riet,
 12210 daz er von Pompeio schiet;
 ane urloub er hinwec zouch
 in sine vesten er hin vlouch,
 die hiez man Alexandrium.
 Dar sach man zien Pompeium;
 12215 mit grozer maht er en belac.
 Pompeius en eischen pflac
 von der vesten zu im here
 mit gebote der Romere.

Aristobolus sich irwuc;
 12220 antworte gab er im genuc,
 daz er lieber den tot neme
 e dan er uz zu im queme.
 Die veste was gut unde starc,
 daz ir niht mohte schaden arc,

*

12201 vruntl. 12214 Ponpeum

1225 doch rieten im sine scharen
 die bi im darinne waren,
 daz er zu Pompeio reit
 mit vorworten bescheidenheit.
 E dan er uz der vesten quam,
 1230 zusamme gar daz volc er nam,
 beswur sie mit worten eben,
 nimmer solden sie gegeben
 die vesten dekeime manne
 sie ensehen vurwar danne
 1235 brieve, die en weren bekant
 geschriben mit sin selbes hant.

Darnach reit Aristobolus
 her zu Pompeio alsus,
 mit einander sie do retten,
 1240 swaz sie da zu tune heten.
 Als die teidinc da irwande,
 zu Jerusalem do rande
 Aristobolus in die stat:
 Hyrcanus gab do einen rat
 1245 unde Antipater also
 dem virsten groz Pompeio,
 daz er im lieze wesen gach
 zuge Aristobolo nach
 vur Jerusalem zu pflege
 1250 und en darinne belege.

Pompeius sach man volgen
 des rates vil unverbolgen.
 von iener vesten noch er bar
 mit allem sine volke gar.
 1255 Uf dem wege do quam er da
 zu dem velde Jerikonta.
 darufte wuchet balsem nien
 wurde palmen die beste vrien.
 Uf dem velde im quam botschaft
 1260 das ein küninc der hege kraft.

binnen den ziten tot were:
 der was vient der Romere,
 er was genant Mithridatus
 kuninc gewesen zu Pontus.
 12265 Des kunges tot hie von Ponten
 in dem velde Jerikonten
 des wart Pompeius so vro,
 daz sich irhub sin herze ho.
 Vurbaz vur er do mit ile
 12270 unde belac in der wile
 Jerusalem die stat alda
 als ir gehoret noch herna.

Do kein Jerusalem zoch sus
 der Romer groz Pompeius,
 12275 Aristobolus hart irschrac;
 zuhant er sich do des irwac,
 begunde kein im hin gahen
 sinen schaden undervahen,
 gelobte do Pompeio
 12280 bi allen sinen eiden do,
 er welde im geben vurwar
 groz gut, were behalten gar
 in der burc Alexandrio,
 da hiez er en nach senden do.
 12285 Ouch wolde er albesunder
 den Romern ewic sin under.

Pompeius bi im behielt
 Aristobolum des er wielt,
 in des sande er mit eren
 12290 Gabinum ouch einen heren,
 den hiez er daz gut im bringen
 ob im da welde gelingen.
 Zu Alexandrium der quam,
 nieman was da, der in in nam
 12295 odir im gebe dekein gelt.

*

12281 welte 12289 sante 12294 niemant

Des nam Gabinus widerzelt
zu Pompeio, da er sprach
allez daz im aldort geschach.

Pompeius do aldarum

12300 zuhant vienc Aristobolum.
besluc en mit isen harten
unde liez sin vlizic warten.
Vurbaz zoch er hin vor die stat
Jerusalem, die er betrat.

12305 In der stat sie sich zweieten
da von sie mancherleieten,
eine hielden mit Hyrcano
andre mit Aristobolo.

Die mit Hyrcano do sazen

12310 wolden Pompeium in lazen :
die andren des widerstunden,
samnen sich die do begunden
uf den tempel die hin quamen
en zu weren sie den namen.

90 α 12315 Hyrcani vrunt man alda vant.
daz sie doch namen uberhant.
hulffen Pompeio hin in
mit allem deme volke sin.

Do traten sie dem templo zu
12320 abent spate und morgen vru,
Aristoboli vrunt alda
werten sich von dem templo sa.

Do sie so haten gestritten
biz in den manden den dritten.
12325 daz volc sich allez do irgab
dingetin lib unde gut ab.

Do der tempel sus offen wart.
uf zoch sich dannoch ir invart.
daz sie vor gotes vorhten doch
12330 niht torsten darin gen dannoch.
Doch was der Romer einer da,

*

12323 gestritten

der do der ersten was isa.
 der in den tempel torste gan.
 Faustus hiez do der selbe man;
 12335 nach dem giengen in gewere
 die gemeinen gar Romere.
 den tempel sie unreineten;
 daz sie daran irscheineten,
 wand der inganc niemans were
 12340 dan ot des tempels dienere.
 Also triben sie da gewalt
 in dem templo gar unreht halt.
 sie stalten ouch dort ire pfert
 in die betehusere wert,
 12345 ich meine Atrien zwaren,
 die umme den tempel waren.
 Da von verlos sin gelucke
 Pompeius durch daz stucke,
 wand man en unde sine man
 12350 da vor sach gut gelucke han.
 swa er zu strite iender quam
 den sic er alle wege nam; —
 nu vurbaz me von dirre zit
 behielt er nie dekeinen strit,
 12355 wand er verlos alle wege
 swes er begunde zu pflege.
 Als diz eines tages geschach,
 zuhant an dem andren darnach
 Pompeius gienc ouch hin in
 12360 unrehte von der gewalt sin.
 Der tempel von des heren vart
 aber nu verunreinet wart,
 sus gienc er unwirdic bereit
 in der heiligen heilikeit,
 12365 da zu rehte solde nieman
 dan der hoste bischof in gan.
 Da sach er so groze zierheit,

*

12351 indert

12351 sig(e) e *radiert*

12366 hoeste

- die an den tempel was geleit
 von grunde uf biz oben an,
 12370 daz er sin wunder muste han.
- 90 þ Auch sach er die grozen andaht,
 die in dem templo wart volbraht
 von des tempels dieneren da,
 daz er ez lobte ie darna.
- 12375 Nihtesniht er darinne nam,
 er berief do als im gezam
 des tempels huter gemeinen
 unde hiez den tempel reinen
 gar von allerleie unvlat.
- 12380 Darnach er wider uz hin trat.
 Do er von dannen wolde hin,
 do wiste en sin selbes sin,
 daz er berief vil offenbar
 der stat des landes volc vil gar.
- 12385 Zwei dinc gebot er en vurbaz :
 die erste sache die was daz,
 daz sie vurbaz al ir leben
 zins den Romern solden geben.
 Dirre was hie der erste man,
 12390 der den Juden daz an gewan,
 daz sie zu Rome geben zins;
 daz was en herter dan ein vlins.
 Daz andre gebot was also
 von disme selben Hyrcano,
 12395 der solde hoster bischof sin,
 „daz heiz ich von gebote min“
 sprach er „und aller Romere,
 daz ez stete si gewere.“
 Den landen allen Judea
 12400 und ouch dem lande Syria
 den sazte er Scaurum here,
 daz er ir houbetman were
 unde rihter beider lande.

*

12382 wieste

12395 hoester

Zu hilfe er im benande
 12405 vier tusent man, die er im liez
 unde die bi im bliben hiez.

Also zoch er kein Rome wart,
 nam mit im ouch hin uf die vart
 Aristobolum gefangen
 12410 mit vier kinden in getwangen:
 zwei waren ir knehtel gesin,
 die andren waren tochterlin;
 die beiden knehtel nu alhie
 doch sune Aristoboli
 12415 einer der hiez Alexander,
 Antigonus hiez der ander.
 Die liez Pompeius niht hinden
 den vater mit disen kinden.

Uf dem wege als er hin reit
 12420 Pompeio geschach ein leit,
 daz im Aristoboli kint
 der Alexander entran sint.
 Alexander hin wider quam
 her in sin lant zu Judeam.
 O γ 12425 Des volkes vil do an en sluc
 unde uber ein mit im truc,
 uf daz lant er vil sere nam
 swa im des iender iht zu quam,
 sunderlichen er groz anvaht
 12430 Hyrcanum gar mit aller maht.
 Dri gute burge wurden sin,
 da sie en gerne liezen in:
 eine was Alexandrium
 die andre hiez Hyrcanium,
 12435 Macherunthe hiez die dritte
 da treib er urlouge mite.
 Von Rome wart gesant her dan
 Gabinus, daz er houbitman

*

da solde sin ouch uber al
 12440 an Scauri stat die rede hal.
 Scaurus da von der herschaft scheid,
 Gabinus alda rihter bleib
 zu Syria und Judea,
 der lande pflac er aller da.

12445 Mit Gabino was ouch kumen
 einer den man nande vrumen,
 Antonius also hiez er
 ein ritter dort von Rome her.
 Disme Antonio geschach
 12450 durch sine vrumikeit hernach,
 daz er mit dem keisre vrien
 hielt die hosten monarchien
 gliche dem keisre mit gewalt,
 daz wart im darnach zugezalt.

12455 Ouch was er nu ein werdic man
 iedoch Gabino undertan.

Gabinus mit sinen scharen
 wart kein Alexandro varen
 unde belac en vaste do
 12460 uf der burc Alexandrio.
 Die vrouwe Aristoboli
 unde muter Alexandri
 die wart vil wislichen remen,
 swaz den Romern da gezemen
 12465 wolde, da half sie sere zu,
 want sie begerte vruntschaft nu
 der Romer durch kint unde man,
 des muste sie diz dinc angan:
 Zu Alexandro sie hin vur
 12470 irme sune den sie beswur
 unde riet im daz vil eben,
 er solde sich gar irgeben
 beide die burge unde lant
 uf gnade in der Romer hant;

*

12456 iedoch

12466 wand

12475 des wurde lihte vrume schin
dem vatre und den brudren sin,
die sie dort mit ungereten
zu Rome gefangen heten.

; Alexander der tete daz,
12480 die burge gab er uf vurbaz,
entworte die den Romeren
daz sie im debezzer weren.
Do wart man ouch alda schouwen,
daz mit rate dirre vrouwen
12485 Gabinus die dri burge brach,
uf daz sie niht weren darnach
dem lande schedlich als vor e;
des liez er sie niht bliben me.

Gabinus gab bisorge do
12490 des tempels vil gar Hyrcano
ouch waz zu dem tempel horte
beschiet er im in dem worte,
daz Hyrcanus uze und in
des solde gar gewaldic sin.

12495 Ez vant derselbe Gabinus
ouch einen swinden rat alsus:
den Juden da durch ir unheil
schiet er Judeam in vumf teil,
uf daz sie nimmer me in ein
12500 mohten werden uf urloug kein,
und ir maht ir hochvart site
wurde gar gezweiet mite.
Die vumf teil er also hin schiet,
daz vor ieclich teil einer riet;
12505 dem lande wart da benumen
nimmer me ein kuninc kumen.

Hyrcani rat Antipater
gevugte sich zu disen her
Gabino und Antonio

12510 den tete er sich zu also,

*

12475 liehte 12501 sitte 12502 mitte

daz er Gabini vruntschaft groz
 gewan, und en des niht verdroz.
 Doch gewan er mit siner kraft
 Antonii grozer vruntschaft.

- 12515 Die zwene zugen en do uf
 mit eren unde wurden guf,
 wand er vil gar vorneme wart,
 daz man en hielt in eren zart.
 Sie hulfen im ouch alda des:
 12520 mumen kunges von Arabes,
 die wart im zu wibe geben
 des wart er in lobe streben.
 Cypris horte man namen han
 die vrouwe, mit der er gewan
 12525 vumf kint, genant mit namen des
 Phaselus unde Herodes,
 Josippus unde Feroas,
 daz vumfte hie ein tohter was
 sie hiez bi namen Saloma:
 12530 diz waren ire kindre da.

- Von Rome eines nahtes quam
 Aristobolus unde nam
 90 a mit im sine kindre alsam
 wider zoch er zu Judeam;
 12535 da wart im volkes groze schar.
 Abir wart er urlougen dar,
 begunde muren um und um
 daz burcwal Alexandrium.
 Gabinus sand im enkegen
 12540 Antonium gut den degen
 mit im volkes gar groze maht;
 zusamme wurden die her braht.
 Mit einander sie do striten
 beider lute vil hin gliten,
 12545 doch behielt da Antonius

*

12539 sant

12543 stritten

12544 glitten

den sic, und Aristobolus
 wart gevangen in den leiden
 mit sinen sunen al beiden.
 Zu Rome man en sande sint,
 12550 mit im beide die sinen kint.
 Über den vater ez do gienc,
 want man en herteclichen vienc
 unde behielt en vil veste;
 doch die kindre durch daz beste
 12555 wurden wider zu lande sa
 gesant von den Romeren da.
 Daz quam davon, want Gabinus
 hate brieve gesant alsus
 zu Rome umme die kinder,
 12560 daz man en solde sin linder
 unde sie vri lazen varen,
 wand davor hate enzwaren
 gelobit Gabinus also
 der kinder muter, — daz was do
 12565 do man im gab die burge dri, —
 daz man sie solde lazen vri.

In der zit was Gabinus dort
 zu Egipten, wand er die wort
 der Romer da solde triben;
 12570 durch ire sache da bliben
 muste er etliche wile,
 daz zu gehorte niht ile.

Binnen des daz er uzen was
 Alexander zusamne las
 12575 Aristoboli sun mit maht
 vil volkes uf eine zwitraht,
 begunde aber da kriegen
 wold im daz lant underbiegen.
 Gabinus daz aldort vernam,
 12580 wider quam .er zu Judeam,
 machte aber vride als e.

*

Also bleib ez do vurbaz me
 biz aber an ein ander zit
 die uns hernach noch vurbaz lit.

- 12585 Do alrest sazte Gabinus
 Hyrcanum zu bischof alsus
 90 ζ unde bestete en sere
 in des vurstentumes ere;
 alles von der Romer wegen
 12590 solde er der herschaft pflegen.
 Binnen des Gabinus gelac,
 wand im da quam des todes slac.
 Die Romer sanden aber dar
 ein rihter uber die lant gar
 12595 Judea unde Syria,
 Crassus was do sin name sa.
 Die Romer im sunderlichen
 bevilhen vil vlizeclichen
 under andren dingen vurbaz,
 12600 er solde wol gedenken daz:
 ire viende die Parthen
 die solde er sere scharthen
 unde die vil gar verderben
 keine gnade mit en werben.
 12605 Zu Judea do quam alsus
 gesant dirre here Crassus.
 Crassus begunde urlougen
 kegen den Parthen sich ougen;
 lute er wol gedurft hete
 12610 daruf trahte er vil stete;
 wand er da muste geben solt
 des nam er vil nach gar daz golt,
 daz in dem templo behalden
 was manchen tac von den alden.
 12615 Des goldes wart ouch da zustunt
 Pompeio zwei tusent pfunt.
 Also nam Crassus ein groz her

*

zoch uf die Parthen starker wer.

Die Parthen en da bestunden

12620 striten sie mit im begunden
und slugen im den sic abe
viengen en und sine habe.

Crassum sie namen da vor sich

zuz im sie sprachen: „Ja nu sih,

12625 du has in dem templo aldort
zu Jerusalem grozen hort
goldes genumen und dar na
in den landen ouch anderswa;
also woldestu uns alhie

12630 ouch nemen vaz hie goldes si.
Sint daz du so verdurstic bist
nach golde aller zite vrist,
so trinc ouch nu golt; daz muz sin.“

Mit dem do guzzen sie im in

12635 wallende golt in den hals da
unde irstecten en isa,
so daz er bleib uf der stat tot
von der wallenden goldes not.

Nach disme die Romer sanden

12640 einen Cassius benanden,
daz er uber die lant were
α an ienes stat lantrihtere.

Cassius volgete drate

niht wand Antipatris rate,

12645 der da Hyrcani ritter was,
sunderlich er im den uzlas.

Ouch in deme zweieten sich

die Romer alle gemeinlich:

swaz der besten was und der rat

12650 genant zu male der Senat,
gar hielden ez mit Pompeio,
die gemeine mit Julio,

| | | | | |
|------------|----------------|-------------------------|------------|------------|
| 12621 Unde | sig | 12625 [*] hast | 12629 alhi | 12631 also |
| 39 santen | 12640 benanten | | | |

der do ir keiser solde sin;
des gab im die gemeine schin.

12655 Julius mit der gemeine
vertriben groz unde kleine
den Senat mit Pompeio
und alle sine helfer so.

Pompeius vur mit sinen
12660 hinwec durch daz selbe pinen
uber ein mer hiez Jonium,
wand die lant dannoch da alum
Judea unde Syria
stunden im zu gebote da.

12665 Des liez der keiser Julius
vri unde ledic umme sus
Aristobolum der dannoch
was gevangen gewesen doch.

Dem tet er zu hulfe isan
12670 siner lute viertusent man,
daz er solde betwingen gar
Judeam, Syriam aldar
zu gebote den Romeren
und en undertenic weren,

12675 wand Aristobolus hate
kuntschaft der lande mit state
unde was ouch ein kuninc da
der selben lande Judea.

Den keiser man do sazen sach
12680 Rome in vride und gemach.

Do Aristobolus hin quam
mit den sinen als ich vernam
des keisers wille niht volgienc,
einen andren wec ez gevienc:

12685 Hyrcani vrunt des bischoves
unde Pompeii hoves
die vergaben mit vergift do
dem kunge Aristobolo.

*

12658 Unde

Aristobolus tot belac,
 12690 sin volc den lichamen do pflac
 in honic legen gar durch daz,
 daz er die lenge werte baz
 unde daz er niht verdurbe,
 biz daz man urloub irwurbe
 12695 zu Antonio, so daz er
 en gunde da nach irre ger
 den lichamen begraben so
 als da die andren kunge ho.
 Des volgete Antonius;
 12700 darnach wart er begraben sus.
 Sin sun Alexander do wart
 zu Antioch gevangen hart
 und angesprochen niht lihte
 vor dem obersten gerihte,
 12705 daz er mit untruwen sweren
 wer gewesen den Romeren,
 und des wart er in den stunden
 gar mit rehte überwunden.
 Des sande Pompeius do
 12710 sine brieve zu Cypio,
 der sin gerihte alda hielt
 unde an siner stat des wielt,
 daz er toten solde darum
 ioch den selben Alexandrum.
 12715 Her Cypius tete den tot
 Alexandro als man gebot.
 Der sune Aristoboli
 was ubric niht wan einer hie,
 Antigonus so hiez der nu;
 12720 ouch waren siner swestre zwu,
 die vluhen wec zu eime do
 Mannei sun Ptolomeo;
 under dem berge er donde
 Lybano, alda er wonde.

12709 sante
 4 wonte

12713 toeten

12718 hi

12723 donte

12725 Ptolomeus dirre vester
 nam do Antigoni swester
 die jungesten gekumen da,
 ir name was Alexandra.
 Lysanias wart en ein sun,
 12730 von dem da pfliget rede tun
 evangeliste her Lucas;
 er giht daz er gewaldic was
 des vumften teiles Judea,
 daz man da hiez Abylina.

12735 Uf daz ich die rede kurte,
 Pompeio do geburte
 daz er zoch in vil grozer kraft
 mit sinen und der judischafft
 in einer gegenote lant,
 12740 Emathia was die genant;
 Antipater ouch mite was,
 den ich Hyrcani vrunt vor las.
 Pompeius streit da inne
 unde herte nach gewinne.

12745 Do sie getaten des genuc,
 ieglichen heim sin wec do truc.

Antipater zu huse quam
 so wider hin in Judeam,
 91 γ vernumen hate er da wol,
 12750 daz da was zwitraht unde hol
 zwischen dem keisre Julio
 und dem vursten Pompeio.
 Den keiser er des irvorhte;
 die vorhte do an im worhte,
 12755 daz er sande die sine kint
 hinwec in Arabiam sint,
 wand ir muter als ich vor las
 des kunges nahe niftel was.

Binnen des was wec gewichen

*

12735 Uf] Of

12741 mitte

12755 sante

12760 in Egipten hin gestrichen
 Pompeius von vorhten do
 zu dem kunge Ptolomeo,
 do starb er nach etlicher zit.
 Antipater der vur do sit

12765 an den keiser wislich swinde
 unde wart da sin gesinde.

Der keiser binnen des sande
 zu Egipten deme lande
 ein groz her da zu einer stat,

12770 Pelusium die namen hat;
 dem here gab er so hin dan
 Mitridantem zum houbetman
 unde Ptolomeum durch daz,
 der under dem gebirge saz

12775 Lybano als ich e des iach.
 Mit den man Antipatrem sach
 ouch varen in der selben stunt
 darzu Juden wol dri tusunt.

Diz her quam vor Pelusium,
 12780 belagen die al um und um,
 da hub sich strit unde slahen,
 allez toten, wenic vahen.

Ez macht da vor alleine her
 so rehte wol Antipater,

12785 daz man im vor andren herab
 pris und ere mit lobe gab,
 wand er der erste was mit tat
 der ie geviel da in die stat.

Da mite man die stat gewan,

12790 den Romern wart sie undertan
 mit al dem volke darinne
 von sines rates beginne.

Vurbaz sie aber do riten
 mit den Egipten sie striten,

12795 der sie so gar vil irslugen

*

12793 ritten

12794 stritten

und den sic von en hin trugen.
 Antipater wart in der stunt
 durchstochen unde sere wunt,
 daz man en handelde vor tot;

12800 vil kume genas er der not.

91 b Zu Rome quamen die mere
 wie vrum Antipater were;
 Mitridantus grozer ahte
 dem keiser vil gar volbrahte
 12805 ouch bezugete daz alsus
 der wise man Antonius,
 wie gar vrume er wer ein man
 unde waz er kunheit getan
 hate Antipater aldort;

12810 des wart da vil von en gehort.
 Der keiser im so holt da wart
 er vriete en mit der vart,
 machte en so, daz er were
 der hohen Romer burgere.

12815 Do Antipater daz vernam,
 daz er also zu gnaden quam
 der keiser im gehorte wol,
 er leiste sine truwe vol,
 gedahte dort an Hyrcanum;

12820 er warb an den keiser darum,
 daz er en steten dem hove
 wolde zu hostem bischove
 in Jerusalem dort hinab.

Der keiser im daz allez gab
 12825 bestete Hyrcano daz gar
 liez ez kundigen offenbar.

Antigonus nu aber hie
 der sun was Aristoboli
 quam an den keiser zu Rome.
 12830 Er mit sines mundes gome

*

12796 sig

12812 vrigete

12822 hoestem

12827 b

uber Antipatrem klaite
 und Hyrcanum er besaite,
 daz sie im irtotet heten
 mit vergift und valsch gereten .

12835 Aristobolum den vater
 sinen; noch me rede hat er,
 sie heten im ouch verderbet
 unde in den tot beerbet
 Alexandrum den bruder sin
 zu Antioch mit grozer pin.

Do daz Antipater horte
 groz zorn en des do bekorte,
 ab ructe er al sine wat
 nacket er vor den keiser trat,
 12845 er gestunt vor im unde sweic
 niht wan daz er uf gnade neic,
 bezeigete rihte krumme
 sine wunden da alumme.

Darnach sprach er dem keisre zu:
 12850 „Ich endorfte niht reden nu,
 want vor mich schrien die wunden,
 als du nu hie sies zu stunden,
 die ich in dime dienste han
 entfangen als ein truwer man.

12855 Zu warzeichen ich die wise.

Wie mohte dirre unwise
 12860 Antigonus der alhie stat
 mich ziehen uf der schanden grat,
 wand ich al mines lebins schin
 han behalden die truwe min.

Die wile Pompeius was
 von im ich mich noch nie gelas,
 den Romern was ich getruwe
 in allerleie gebuwe,

12865 also wil ich noch immer sin.

Nu ich her zu dem heren min

*

12833 hetten

12837 hetten

12852 siest

12858 zien

bin kumen deme keisre wert,
 min herze nu niht anders gert
 dan bi im bliben in den tot,
 12870 niht von im kumen keiner not.

Dis vater was ein vliehere
 durch untruwe der Romere,
 wie mohte der besagen mich,
 der also hat gehalden sich!“

12875 Vil wol der keiser daz marcte
 Antipatrem er do starcte,
 gab im willekur unde wal
 zu Judeam ioch uber al
 ez were groz oder kleine

12880 ane daz bischoftum eine,
 waz er herschaft wolde haben
 daz sold er nemen zu gaben.

Antipater der was vil kluc
 er sprach zum keisre mit gevuc:

12885 „Here swaz noch din gnade ist
 des wart ich zu dir alle vrist;
 ich enwil selber niht welin,
 din wille sal ez mir zelen.“

Do gab der keiser im zuhant,
 12890 daz er uber al Judenlant
 solde sin groster pflegere
 mit verhenenich der Romere.

Aber irwarb Antipater
 (so gar getruwe ouch was er),

12895 daz der keiser gab Hyrcano
 al die riche Judee ho,
 daz er gewaldic uz und in
 der lande solde aller sin.

Binamen wart man uz beizen:

12900 er solde niht kuninc heizen;
 alle die herschaft gemeine

*

| | | |
|-------------|----------------|------------------------------|
| 12871 diz | 12880 bischtum | 12875. 12876 mercte : steret |
| 12882 solde | 12886 warte | |

hat er an den namen eine,
 want nieman torste sich nennen
 einen kuninc des bekennen
 12905 ane der Romere urloub,
 anders sin herschaft die wart toub.
 Noch tet der keiser vurbaz me
 grozer gnade Antipatre:
 sinen neven Sextus genant
 91 § 12910 den gab er in Syrien lant,
 daz er gewaldic da were
 ouch ein obirster pflegere.
 Antipater den keiser bat
 um sine loube unde rat,
 12915 daz er die vesten gebrochen
 in Judea da gesprochen
 alle muste wider buwen.
 Des wart im der keiser truwen.

Antipater wart hin gewant
 12920 in Judeam der Juden lant,
 die wurden sich im under tun;
 des sazt er den eldesten sun
 Phaselum in siner stat an,
 daz er were ein houbitman
 12925 zu Jerusalem und were
 der provincie pflegere,
 den andern sun Herodem ouch
 er hin in Galileam zouch,
 bevalh im die geinote da
 12930 zu pfleger in Galilea.
 So gar tunde wart alda des
 dirre selbe hie Herodes,
 was menlich endlich unde risch
 zu allen sinen sachen vrisch.
 12935 Ezechias so hiez einer
 ein oberster vil unreiner

*

12903 wand niemant

12909 Sexus

12928 zo'ch

der rouber unde der schecher,
 an en houbte al Sogtan her;
 den vienc Herodes enzwaren
 12940 mit allen die bi im waren
 unde liez sie toten zuhant;
 ouch wa er derselben iht vant,
 die unvrider pflagen machen,
 vil gar wart er die verswachen,
 12945 machte in dem lande darna
 vride groz in Galilea.
 Des wart er so gar vorneme
 nanden en bi namen deme:
 ein vater hiez er der lande
 12950 den namen man an en wande;
 von im man sprach ouch unde sanc
 mit eren lobes ummeswanc.

Phaselus sin bruder vernam,
 waz disme eren hie zu quam,
 12955 von deme daz er vride dort
 machte, daz hate er gehort.
 Davon wart machen Phaselus
 in sime lande ouch alsus
 vride vil gar herteclichen —
 12960 da mit wolde er gelichen
 dem brudre gar an wirdikeit —
 des wart sin lob davon ouch breit.
 Sie machten guten vride gar
 in iren landen her und dar.

92 α 12965 Von dem daz dise zwene hie
 Antipatris sune da bi
 so vrume waren des libes
 und alles ires getribes,
 da von wart lob so groz geseit
 12970 uz al den witen landen breit
 Antipatre irme vater;
 groz ere von en des hat er

*

12941 toeten 12948 nante 12965 hi 12968 allez irez

iedoch in alle den eren
 so pflac nimmer me sich keren
 12975 Antipater von Hyrcano,
 er was im alle wege so
 getruwe mit grozer vruntschaft,
 davon treib en dekeine kraft.

Aber doch mac entfliehen niht
 12980 guttat von sweme sie geschiht
 unzumorschit, mit blawem schin
 dez muz sie ie bevlecket sin.
 Disen spruch sus vernemet den:
 seht man vindet ie eteswen,
 12985 der beide durch haz unde nit
 der gerehtikeit kegen lit;
 von den selben hie mal entfât
 vil gar allerleie guttat.

Also Hyrcano ouch geschach,
 12990 zuz im etslicher also sprach:
 „Du soldes hie ein kuninc sin,
 und daz enwirt an dir niht schin.

Antipater und Herodes
 Phaselus sih die pflegen des
 12995 kunincriches und der herschaft;
 kegen en hastu keine kraft.“
 So lange triben sie daz an
 unz daz betrubet wart der man;
 er wart denken sie heten war,
 13000 an nam er sich sin offenbar.

Er besande zum ersten an
 Herodem daz er solde stan
 vor im zu rehte da streben
 wes er im schult wolde geben.
 13005 Als ein kuninc er im gebot.

Herodes doch entsaz die not,
 sine vesten er spiste vol

*

| | | | |
|---------------|--------------|---------------|------------|
| 12979 — fihen | 12981 blawen | 12985 niet | 12986 liet |
| 12991 soldest | 12996 kein | 13001 besante | |

- sazte sin lant in allez wol.
 Darnach vur er hin zu Sexto,
 13010 der pfleger was Syrien do;
 dem klaite er da die geschiht.
 er wart sin vrunt mit vorbesiht.
 Des sande do brieve Sextus
 zu Hyrcano die stunden sus,
 13015 daz er mit gemache lieze
 Herodem, den niht enlieze
 vor im da gesten zu rehte
 en mit vride lieze slehte.
 92 β Herodes do hergreve wart
 13020 Sexti; des wold er uf der vart
 sich gerochen han in der zit
 an Hyrcano, den daz ez sit
 understunden Phaselus der
 und ir vater Antipater.
- 13025 Nu vint man lute harte vil,
 den daz were ein vreudenspil,
 daz nimmer me ein houbitman
 uber sie hie solde bestan,
 diweder pabist noch keiser;
 13030 so bliben sie selber neizer
 unde heten iren willen,
 daz sie nieman mohte stillen.
 Also waren zu Rome do
 uz dem senate zwene ho
 13035 der eine genant Cassius,
 den andren hiez man ouch Brucus;
 der Cassius was da bevor
 in Syrien gewest enpor.
 Dise zwene die legten an,
 13040 daz sie den keiser ie irslan
 alda wolden, mit den vuren

*

| | | | | |
|-------------|--------------|--------------|-------|--------|
| 13008 allez | 13009 Sexo | 13013 sante | Sexus | 1302 |
| Sexi wolt | 13030 neiser | 13031 hetten | 13032 | nieman |

- sie des da zusamme swuren.
 Gar alle der eide worte
 ein arme vrowe irhorte,
 13045 wie unde wa uf welchen tac
 solde geschehen hie der slac.
 Sie leiten uz beide also,
 daz uf dem Capitolio
 (ein rathus in Rome ez was
 13050 gar ein vil achperez palas)
 swen er in grozer wirdikeit
 uf den palas queme gemeit,
 da welden sie mit verretnis
 en toten unde pflegen dis.
 13055 Do ez der zit begunde nen,
 zwei zeichen sach man da geschen.
 Alsus geschach der zeichen ein:
 die Romer hatten einen stein
 gebraht uz vremden landen her,
 13060 schone und edel so was der,
 lanc unde scharf er sich uf zoch
 ufgeriht zwenzic schuhe hoch
 den hatten die Romer gesat
 da er noch huten tages stat
 13065 zu eren deme Julio,
 der binnen des was keiser do.
 Sin epitaphium daran
 sach man vil wol bereitet stan.
 Epitaphium ist graben
 13070 ein schrift, swa man die wil haben
 zu gedehtnisse langer zit,
 sweme man sie zu eren git.
 12 γ Alsus was zu Rome alda
 gehouwen an dem steine sa
 13075 des keisers name und ere.
 Diz waren der worte kere
 mit buchstaben beschriben sus

*

13054 toeten

13075 keiser

niht anders: Cesar Julius.
 Der erste buchstab vurbaz me
 13080 an dirre schrift der hiez ein ce.
 Vor an dem hundersten tage
 e dan zu queme die plage
 des keisers tot, seht do sluc ab
 daz weter den ersten buchstab
 13085 von dem steine, daz man darnach
 den buchstab nimmer me gesach.
 Diz was nu daz erste zeichen,
 daz andre wir noch niht reichen.
 Dirre stein nach warir sage
 13090 stet hute an disme tage
 vor sente Peters munster dort
 zu Rome als ich han gehort,
 man heizet en in einvalde
 alda sente Peters nalde,
 13095 und unden durch den selben stein
 kriechen die pilgerim gemein;
 die heizen en ouch also nu.
 Her kumt daz andre zeichen zu.

In der nesten naht vor der vart,
 13100 als der keiser getotet wart,
 do lac er an sime bette
 in gemache daz er hete.
 Da was niender wint noch wehen,
 des sach man wunder geschehen:
 13105 an der kemenaten vugen
 die venstre sich sere slugen
 uf unde zu an underlaz.
 So gruwelichen geschach daz,
 daz der keiser so hart irschrac
 13110 wand er des slafes sich irwac.
 Die rede was von dem andirn.
 Des andren tages wart wandirn
 der keiser uf daz rathus hin.

*

13087 nu hie 13096 kriechent 13102 hette 13103 ninder

- Do er die nehe quam dar in,
 13115 uf dem wege do zu im quam
 iene vrouwe vil lobesam,
 die arme die da gehort hat
 der iener zweier valschen rat.
 Sie hete gerne irarnit,
 * 13120 daz sie den keiser gewarnit
 hete; der stat sie niht envant,
 doch so stiez sie im in die hant
 einen brief vil heimelichen;
 da stunt inne gar genzlichen
 13125 alle die sache, wie daz man
 en uf dem palas welt irslan.
 12 z Der keiser daran niht trahte
 hate des brieves niht ahte,
 in der hant er en doch behielt
 13130 ungelesen, vurbaz er wielt,
 gienc uf daz rathus gewisse;
 die iene mit verretnisse
 irslugen den keiser gereit
 als sie vor haten uf geleit.
 13135 Daz vernam die gemeine schar,
 sie machten sich zuhandes dar,
 uf huben sie den lichamen,
 von dem palas sie en namen,
 brahten en mit eren siten
 13140 uf den teidincmarket mitten;
 (daz was ein groz plan da man pflac
 niht wan teidingen uf beiac).
 In der hant sie im da vunden
 den brief dannoch in den stunden,
 13145 do allez an geschriben stunt
 verretnis die en da wart kunt.
 Den lichamen sie da branden,
 vil eren sie an en wanden
 nach irre rehten gewonheit,

*

13139 sitten

13147 branten

13148 wanten

Maccabäer.

13150 des wart da vil an en geleit.
 Und darnach nam die gemeine
 allez vil gar sin gebeine
 legten ez hin uf ienen stein
 zu obirst da er hohest schein,
 13155 da wart ez vil wol behalden
 dort uf sente Petirs nalden.

Zwei zeichen aber geschahen,
 gar alle die Romer sahen.
 An dem andren tage darnach,
 13160 als dirre mort also geschach,
 dri sunnen man do ufgin sach
 in dem osten als man veriach;
 biz hin uf den mitten morgen
 schinen sie gar unverborgen,
 13165 doch wart man an en wol sehen,
 daz sie sich begunden nehen
 ein ander unz an eine stat,
 lancsem was ires ganges pfat.
 Do sie in die hohe quamen,
 13170 dise dri sunnen binamen
 von dem daz sie genehet sich
 in dem gange haten mechlich,
 so waren sie nu so nahen
 daz al die Romer da sahen,
 13175 wie daz die dri sunnen gemein
 do quamen alle gar in ein
 unde wart ein einic sunne
 der werlde vil gar zu wunne.

Diz selbe was ouch den luten
 13180 ein sunderlichez beduten.

92 s Die erste sache was also,
 wand al die werlt was in dri do
 geteilet ouch in den tagen,
 (niht wan dri heren ir pflagen),
 13185 die driherschaft solde kumen

*

13172 meclich 13180 —liches

in ein hernach doch durch vrumen.

Daz was eine bedutnisse,
so ist die andre gewisse
die groste und ouch die warc:

13190 ez meinde daz hernach zware
kurzlichen solde kumen got
her zuz uns in der werlde spot,
der in sime wesene vri
got recht ist einer unde dri.

13195 Nu horet ein zeichen wacker.
Ein man gienc uf sime acker
der treib mit ochsen einen pfluc;
den einen er vil sere sluc
unde wart en vaste wecken

13200 mit der priken und dem stecken.
So harte er an en da stach,
unz daz er zu dem manne sprach,
als da bevor der esel tet
zu Balam von gotes geret:

13205 „Wes slestu mich“ der ochse sprach,
„ez kumt die zit ouch noch hernach,
daz kornis me wan lute wirt.“
Daz wort sus bedutnisse birt;
ez meinde, daz nach den tagen

13210 solde volc werden irslagen
so vil, daz ir wenic weren,
die daz korn mohten verzeren.

Daz mohte hernachher wol sin,
do Augustus die werlt mit pin

13215 al betwanc und die geswachte,
im die vil gar under machte.

Vor Julii geziten do
waren kunge gewesen ho
zu Rome als ich uch sage.

13220 Hervur den ersten ich iage

*

13190 meinte

13209 meinte

Romulus, der gar mit rome
 buwete die stat zu Rome.
 Nach im noch sechse ir waren
 zu Rome vor manchen iaren.

13225 Die kunge zu Rome herten,
 wol zweihundert iar sie werten
 siben unde sechzic daruf.
 Darnach die Romer mit ir guf
 verdructen die kunge alle,
 13230 behielden die lant mit schalle,
 hatten die monarchien gar
 ane kunge vierhundert iar
 vier unde vierzic ouch darzu
 biz an disen Julium nu;
 925 13235 den hatten da uf gezogen
 die edeln unde herzogen
 mit der gemeine die sider
 dem senate so wart wider.

Der senat waren burgere,
 13240 des was daz an en gewere:
 giric waren sie nach haben
 ouch sie keime niht engaben.
 Man sprichet ouch daz nieman si
 so giric als die Romer hie.
 13245 Daz sahen die gemeine an
 und kuren disen selben man.
 brahten wider uf daz riche.
 daz ~~en~~ geschehe geliche
 herschaft triben unde leben.
 13250 als ein keiser en ouch geben.

Der erste keiser was alsus
 zu Rome dirre Julius:
 kunge waren vor im gesin.
 doch keiner hate keisers schin.
 13255 Des libes was er alt vurwar
 wol sechse unde vumfzic iar.

der was er vierdhalb iare ioch
afda gewesen keiser doch.

Nach dem Octavianus wart
13260 irwelt zu keisre mit der vart,
er was edel iunc unde balt
ane ein halb iar zwenzic alt,
do man en keiser kiesen pflac,
er was ouch des Julii mac.

13265 So vrume wart er darnach sus,
daz man en nande Augustus.

Augustus sprichet merender
unde sich vaste werender,
der sich da meret alle zit,
13270 zu rehte der dis namen pflit.

Von dem ist noch her gehalden
des namen die keisre walden.
Mit im was ouch an der herschaft
Antonius, der was wonhaft
13275 uf daz osten in den landen;
da half er dem keisre anden.

Cassius der vor benande
(unde Brukus der geschande,
die den keiser Julium doch
13280 haten da vor irmordet ioch)
der Cassius hin wider quam
hin in die lant zu Syriam,
do samnete er volkes vil
kegen Augusto in dem zil

13285 und ouch kegen Antonio.
Den Juden den gebot er so,
daz sie zu hulfe im quemen,
gut wolde er von en nemen:
3 α sibenhundert pfunt der sweren
13290 silbers solden sie geweren.

Der erste was da Herodes
volgete gar gebotes des,

*

13266 nante

13270 diz

13277 benante

13278 geschante

- quam von Galilea herab:
 Cassio er hundert pfunt gab
 13255 gewan da mit sine vruntschaft
 in liebe zusamme behaft.
 Die andren die ouch do pflagen
 Judee da bi den tagen
 sumeten mit der gabe sich,
 13300 daz sie niht vor quamen snellich.
 Des zurnete Cassius hart
 uf sie er sere irre wart.
 Mit im zoch Herodes so hin
 in daz urlouge uf gewin;
 13305 des lobete Cassius do
 Herode gar mit eiden ho,
 ob er im hulfe gesigen
 den vienden obe ligen,
 er weld im geben geliche
 13310 Judeam daz kunincriche.

- Binnen der zit do einer was
 bi Hyrcano als ich ez las
 Malchus den namen er entfienc,
 derselbe swinde daruf gienc,
 13315 wie er irtote Hyrcanum
 mit vergift, durch sache darum:
 gerne were er gewesen
 hoster bischof uzirlesen,
 doch dahte er zum ersten an,
 13320 Antipatrem mit vergift slan;
 aller guttete er vergaz,
 die er von ime ie besaz.
 Also quamen hin durch vruntschaft
 zusamme in eine wirtschafft
 13325 Hyrcanus und Antipater
 unde ouch mit en Malchus der.
 Malchus da schuf mit valschem we,
 daz man vergab Antipatre,
 13309 welt 13318 hoester 13320 irslan

- des wart er da mit aller maht
 13330 von vil luten sere verdaht.
 Er bot mancherleie unschult
 kein Herode gar mit gedult,
 wand er was siner vrunde ein;
 kein im er gar unschuldic schein.
 13335 Doch sande Herodes darum
 sine brieve an Cassium
 unde klaite da enzwaren
 wie sin vater was vervaren.
 Wider entbot do Cassius
 13340 in brieven sin Herode sus:
 „Gerich die valscheit mit valscheit,
 daz si dir hie von mir geseit.“
 Daruber schreib Cassius vort
 gar sinen houbitluten dort,
 13345 die an den gemerken alda
 zwischen Judea Syria
 waren, daz sie helfen solden
 Herode dort unde wolden
 um sines vater tot vil sleht
 13350 und swa zu daz er hete reht.
 Herodes do zuhuse bat
 zuz im alda an eine stat
 Hyrcanum Malchum beide sa
 zu eime abentezzen da.
 13355 Bi Herode ouch waren hie
 die houbitlute Cassii,
 den da bevor was geboten
 Herode helfen mit roten.
 Do Hyrcanus unde Malchus
 13360 zu der wirtschafft gequamen sus,
 seht wie iene houbitlute
 die zwene in dem gebute
 betraten alda zu ringe
 und irtoten in dem dinge

*

13335 sante

13349 Um] im

13355 hie

13364 irtoten

- 13365 Malchum Hyrcani gesellen,
den sach man da tot gevellen.
Hyrcanus des so hart irschrac.
daz er uf der erden belac
vur tot unde ane sinne.
- 13370 Doch darnach quam er dar inne
zu im selber, hort wie er sprach
Herode zu, do er en sach:
„Wer hat irtotet hie Malchum?“
Einer antworte im darum:
- 13375 „Nieman wan Cassii gebot
hat im gegeben disen tot.“
Daruf sprach Hyrcanus zuhant:
„Cassius hat hie mit irwant
dis landis schaden und ouch daz,
- 13380 er hat gesazt diz lant verbaz
und ouch mich in al gesuntheit,
want Malchus was genzlich gereit
ehtere des Antipatris
und der mine, daz was gewis.“
- 13385 Herodes nam do sine vart
zu Damascum, da er siech wart,
Malchi bruder do da ufstunt,
tete also die ubeln tunt,
wolde sich rechen alzuhant,
- 13390 *Phenix* also was er genant.
Ein her er do zusamne zouch,
Hyrcanus half im darzu ouch,
irhuben sich kein Phaselo
der bruder was Herodes do.
- 13395 Do gesunt wart der Herodes,
er wolde sich gerechen des
an Hyrcano, dan daz man doch
ez understunt, daz horet noch:
Hyrcanus gab durch vruntschaft mein

*

13369 und
13390 Phetux

13375 nymant

13379 diz

13382 v

93 γ 13100 Herodi siner mumen ein;
 da mit wart vruntschaft zwischen in.
 Herodes vertreib von im hin
 sin erste wib hiez Dosida,
 die was niht edel; doch alda
 13405 einen sun mit ir hate er
 genant was der Antipater.
 Ouch hiez niftel Hyrcani des
 Herodi wib Mariamnes,
 durch der willen er sich besneit,
 13410 gelich den Juden er daz leit;
 alsus wart er Proselitus.

Proselitus vernemet sus:
 swelch mensche zu den Juden vert
 der ist des namen so gewert,
 13415 Neophytus heizet ouch der,
 der von andrem gelouben her
 kumet in cristengelouben
 unde sich des niht let rouben.

Zu den ziten zoch Augustus
 13420 unde mit im Antonius,
 sie quamen mit grozer gewalt
 uf ein velt Philippis gezalt.
 Kein en quamen mit vil scharen
 Cassius, Brukus gevaren
 13425 zusamme uf daz selbe velt;
 da wart strit unde widergelt.

Durch waz daz velt Philippis hiez
 vernemet daz hie durch geniez:
 ez was vore vil lange zit
 13430 daz Philippus tet einen strit
 grozen Alexandri vater
 den sic gewonnen da hat er.
 Des wart im da von den roten
 ere sere groz irboten,
 13435 im zu werden machten sie da
 eine stat in dem velde sa,

nanden beide velt unde stat
 nach sime namen als er hat;
 want sin name Philippus is,
 13440 nach dem hiez man ez Philippis.

Da striten dise mit vlagen,
 Cassius der wart irslagen,
 Brukus da vil kume entwloch,
 Augustus gar den sic hin zoch.
 13445 Darnach der keiser wider quam
 zu Rome in Italian,
 Antonius in Syriam
 daz riche er da gar in nam.

Der besten die in Judea
 13450 ein teil waren und wonden da,
 an Antonium die vuren
 beide klaiten unde swuren,
 daz Herodes und Phaselus,
 die da waren gebrudre sus,
 93 c 13455 triben alzu groze gewalt
 in Judea vil manicvalt,
 sie nemen da zins unde gut
 heten zu grozen ubermut.
 Hyrcanus solde kuninc sin,
 13460 aber ez wer an im niht schin;
 er hete niht wan den namen,
 „dise zwene ez im namen.“

Herodes daz vil vol vernam,
 zu Antonio er hin quam
 13465 gab deme vil groze gabe,
 da mite so warf er abe
 ob iht unmutis were do
 kegen im von Antonio.
 Ouch mande er Antonium,
 13470 daz er gedehte da alum
 an die grozen geselleschaft

*

| | | | |
|--------------|------------|----------------|-------------|
| 13437 nanten | 13439 wand | 13441 stritten | 13444 sig |
| 13450 wonten | 13457 und | 13460 were | 13466 mitte |
| | | | 13469 mande |

da mit sie vor e warn behaft:
 sin vater doch Antipater,
 wand er bereit was siner ger,
 13475 also irwarb er wislichen
 Antonii vruntschaft richen.

Darnach aber geschach also,
 daz quamen zu Antonio
 in der stat Antiochiam
 13480 hundert Juden als en gezam
 der besten uz Judeenlant.
 Aber man die klagende vant
 uber Herodem, welche pin
 er tete und die brudre sin.

13485 **D**a was Hyrcanus enkegen.
 Antonius wart do vregen
 Hyrcanum, waz en beduhte
 nach nutze unde nach zuhte,
 welche die besten mohten sin
 13490 zu gebene dem lande in.

Hyrcanus als im geburte
 gab Antonio antwurte:
 „Ez ensint keine genemer
 noch da dem lande bequemer,
 13495 dan die selben geloube des:
 mit sinen brudren Herodes.“

Des wart Antonius so vro,
 daz er daz lant Judeam do
 unde Galileam darzu
 13500 gab allez den gebrudren nu;
 er machte sie in dem riche
 zu heren gewaldecliche.

Nach dem vur Antonius hin
 zu Rome dar en truc sin sin.
 13505 **P**hatorus der Parthen kuninc
 irhub sich mit vil volkes rinc,
 er quam mit allen luten den

*

13472 waren

13487 was

- uber daz wazzer Eufraten.
 93 z Daz vernam do Lysanias,
 13510 der da sun Ptolomei was,
 ouch was er swestersun da bi
 vorgehenden Antigoni
 von der vrowen Alexandra
 als ir bevor ouch hortet da.
 13515 Der Lysanias wart gewant,
 vur an den kuninc san zuhant,
 gelobte deme tusent pfunt
 silbers; noch bant er einen bunt,
 verlobte sich des vil harten,
 13520 want von naturen die Parthen
 unkusche sint vor aller diet,
 da von swur er im und beschiet,
 er welde im dannoch geben
 vumfhundert juncvrowen eben,
 13525 daz er hulfe Antigono,
 der da sin oheim was also,
 wider in daz kunincriche
 Judeam vil gar geliche.
 Phatorus nam da hin daz gut
 13530 vil tusent man zu houf er lut,
 er sande die zu hulfe do
 in Judeam Antigono;
 Jerusalem belagen sie.
 Mit der gemeine was alhie
 13535 in der stat uf der muren sus
 Herodi bruder Phaselus.
 Herodes ouch da selber was
 dort uf des kuninges palas;
 doch wart da so vil geslagen,
 13540 daz rehte in den pfingsttagen
 namen die Parthen uberhant,
 in die stat quamen sie gerant,*
 da striten sie in den gazzen

uf den marcten ane lazzen.

13545 Do dise sus gestritten hart
zwischen en geteidinget wart
um einen vride do darnach.
Antigonus darunder sprach
zu Herode und Phaselo
13550 und ouch zu deme Hyrcano:
„Wir lazen alle unser dinc
vil gar an der Parthen kuninc.“
Sin geleze was vil stete,
als ob er nie geret hete

13555 von den dingen ein einic wort
zu Phatore dem kunge dort.

Phaselus und Hyrcanus des
volgeten, aber Herodes
bleib da heime uf dem palas,
13560 daz er sin nie folgende was.
Er tet nach des wibes rate
Mariamnes die er hate;
93 ζ sie sprach zuz im in den meren,
keine ungetruwer weren
13565 in der werlde als die Parthen;
des solde er ir niht warten.

Doch iene zwene riten do
also hin mit Antigono,
wolden zu dem kunge kumen;
13570 do wurden sie in unvrumen
mit verretnisse gevangen
uf dem wege mit getwangen.

Herodes vernam daz ungut,
al sin gerete er uf lut
13575 wib unde kint er allez nam
sande sie in Idumeam
zu sinen lantluten geborn.
Dise zugen da hin zuvorn,
Herodes hielt afterhute

*

13545 gestritten 13548 Seht Ant. 13567 ritten 13576 sante

13580 mit allen sinen zu gute.
 In einer naht er sich irhub
 vor im er sin gesinde schub.
 Diz wart gewar Antigonus,
 wie vloch hinwec Herodes sus,
 13585 mit Parthen unde Juden ouch
 er im da nach vil vaste zouch.
 Mit einander sie do striten
 ein die andren niht vermiten.
 Herodes leit strit vil harten
 13590 doch allermeist von den Parthen,
 die taten im die grosten not
 an schaden und an vellen tot.
 Der Parthen er sich entsaite,
 dannoch vurbaz im nach iaite
 13595 Antigonus mit den Juden
 mit geschreie unde luden.
 Von Jerusalem der stat na
 was ez wol sechzic stadia:
 Herodes alda mit en streit,
 13600 behielt kein en den sie bereit;
 aber daz was im unwenlich
 daz er mohte irwerin sich.
 Durch die vreude er ouch darna
 buwete eine burc alda,
 13605 die er nach im selber nande,
 uberveste man sie kande.
 Benant was sie Herodion.
 Herodes sande ime von
 sine wib und alle die kint
 13610 hinwec in ein wigbilde sint,
 daz was geheizen Masada,
 bevalh sie sime brudre da
 nach im dem nesten Josippo.
 Selber zoch er vurbaz hin do

*

| | | | |
|----------------|----------------|-----------------|-------|
| 13587 stritten | 13588 vermiten | 13592 entsaiten | 13600 |
| 13605 nante | 13606 kante | 13610 wigbilde | |

13615 in eine stat Petra genant,
sie lac in Arabien lant.

Die Parthen irhuben also
Antigonum zu kunge ho
14 α und brahten en in daz riche

13620 mit ir kraft gewaldecliche,
antworten im in den stunden
iene zwene hart gebunden
Phaselum unde Hyrcanum,
daz man sie solde aldarum
13625 sere strichen unde slahen,
und waz er wolde anvahen
mit en gar allerleie pin,
des solde er gewaldic sin.

Hyrcano er ubel londe
13630 an ime er des niht schonde,
daz er obirster bischof was
und ouch sin vettre als ich las
darzu kuninc uber daz lant;
diz allez vergaz er zuhant.

13635 Er vur uf Hyrcanum her *ab*,
beiz im die beide oren ab
in grimme mit zornis burde,
ob Hyrcanus hernach wurde
vri unde gar ledic der pin

13640 daz er niht bischof mohte sin
wand die alde e hat also
beschriben in Levitico,
daz kein bischof mac gewesen
ane ganz gelit irlesen.

13645 Do dise zwene sus stunden
vor Antigono gebunden
unde Phaselus daz irsach,
swelch schande Hyrcano geschach,
und er ouch hate vernumen,
13650 daz Herodes was entkumen,

*

13629 lonte 13630 im schonte 13635 ab *fehlt* .

do hate er were dekein,
 weder sper, swert, mezzet noch stein;
 an libe und an herzen er
 ez hate wol nach siner ger,
 13655 doch mohte er vor den banden
 sin grozez leit niht geanden.
 Des sprach er mit worten zu den:
 „Nu ich noch habe eteswen,
 der mich gerichet biderbe,
 13660 ich enruch niht wen ich sterbe.“
 Mit den worten sin houbit kluc
 wider einen stein er daz sluc;
 also lange er sin do pflac,
 unz daz er tot da von gelac.
 13665 Hyrcanus wart do hin gesant
 zu schimpfe in der Parthen lant;
 den luten was er da ein spot.
 Vil lange bleib er in der not.

Herodes vernam die mere
 13670 wie daz sin bruder tot were,
 zuhant er sich do uf machte,
 keines dinges er niht ahte
 94 3 weder sache noch daz weter;
 so ganzen mut darzu het er,
 13675 daz er zu Rome ie varen
 wolde und daz niht gesparen
 durch dikeinerleie sache.
 Sus irhub er sich gevache
 in dem wintre so die winde
 13680 serest wehen unde swinde;
 er warte niht wen im queme
 der sumer semfte geneme.
 Do er uf dem mere hin quam
 bi daz lant zu Pamphyliam,
 13685 sin schif im do alda zubrach;

*

13656 grozes

13677 diek.

man machte ez wider darnach
in dem werdir heizet Rodo.

Vurbaz vur Herodes also
zu Rome darnach er iaite,

13690 Antonio er do klaite
alle sache, die im waren
in Judea widervaren.

Antonium wunder hate,
daz dirre mit der unstate

13695 so verre kumen was here
in sulcheme wetre swere,
ouch irbarmete en vurbaz
sine klage geschehen daz.

Des riet er al dem senate,

13700 daz sie en macheten drate
zu kunge uber Judeam;
daz geliebten sie alle sam.

Herodes sus gekronet wart
taten im eine ere zart:

13705 Bi Herode in den ziten
gienc im uf der rehten siten
der groze keiser Augustus
zur linken gienc Antonius;
also gienc er hie geschonet

13710 und sam ein kuninc gekronet.
Da gienc en volkes vil alum
unz uf daz Capitolium.

Ein decret liezen sie schriben
(daz ist schrift die ewic bliben

13715 solde) von disen sachen gar
der kronunge da offenbar.

Als die brieve waren bereit,
zuhant do wurden sie geleit
uf daz Capitolium hin

13720 zu der beheltnis trisor in.

Darnach man Herodem sande

*

13700 machten

Maccabäer.

- hin wider zu sime lande,
mit im durch gewaldes schonen
Ventidium und Silonen,
13725 daz waren zwene vurstē da,
sie solden en in wisen sa
94 γ gewaldic machen des riches
Judee vil gar geliches.
Hin quamen sie do uber mer;
13730 Antigonus treib widerwer,
er ubergab den einen do
mit gute der da hiez Silo.
daz er im vruntschaft vil stete
ouch gar gerne getan hete.
13735 Darumme so sprach der Silo:
„Ez wirt ein schade harte ho,
wir mit Antigono striten,
da von wirt uf beiden siten
des volkes alzuvil vergen,
13740 man mohtez lieber understen.“
Doch torsten sie des niht lazen,
musten Herodem in sazen.
Jerusalem belagen sie,
der winter was en herte bi,
13745 des was ir tun alda ein wiht
und hatten ouch der spise niht;
des vuren sie von dan darna
und bliben zu Idumea,
ouch sie sich alda enthielden
13750 in Galilea sie wielden.
Herodes doch niht stille lac
alumme er do varen pflac.
swa er die rouber iender vant,
morder, diebe ot swie genant
13755 sie waren, so ehte er die
unde irtote vil gar sie;
ouch die in den bergen hatten

*

ir holer und schaden taten
 dem lande, die verbrande er
 13760 in dem gebirge ane wer.

Under den bosen was einer
 ein alder rouber gemeiner,
 der was sunderlichen wonhaft
 uf dem gebirge da behaft
 13765 in einer steinrutschen, was hol,
 daruz quam er, nam sinen zol.
 Siben sune bi im hat er
 unde sin wib er was vater.

Vor daz hol ouch Herodes quam
 13770 in zorne er uf iene bram,
 trat selber an des holis tur,
 hiesch die sune alle hervur
 einen vaste nach dem andren,
 die musten im heruz wandern.
 13775 Je swen einer hervor bequam
 zuhant er dem daz leben nam.
 Also tot er die sune scharf
 uber einander er sie warf,
 darnach die muter ouch alsam,
 13780 daz leben er ir so benam,
 zu iungest er den vater hiez
 heruzgen, des er niht enliez.

40 Er gienc heruz; do daz geschach,
 der kuninc daz swert durch en stach
 13785 unde warf en mit den vlagen
 dort da sine sune lagen
 zu oberst ufe den hufen.
 Sulchen tot muste er sufen.

Reht indes was wonhaft alsus
 13790 bi Athenis Antonius.
 Daz vernam Herodes isa,
 zuz im irhub er sich darna

*

13759 verbrante

13762 Eine

13771 hulis

13785 und

- und klaite Antonio an,
 waz dort Silo hate getan:
 13795 von Antigono genumen
 het er gut uf sin unvrumen.
 Die wile daz Herodes was
 buzen landis, Josippus las
 zusamme von volke ein her,
 13800 Herodi bruder so was der
 nach ime der eldre benant;
 er wolde ouch machen irkant
 sinen namen doch den luten,
 durch daz wart er also ruten;
 13805 Herodem er mit versmete,
 wand erz im verboten hete.
 Mit dem volke zoch Josippus
 uf Antigonom vurbaz sus;
 kegen im quam gezogen her
 13810 Papius mit grozeme her,
 der was Antigoni vurwar
 ein houbitman al siner schar.
 Mit einander striten sie hart,
 Josippus da sigelos wart
 13815 unde gefangen mit unvuc.
 Papius im do abe sluc
 sin houbit, wand im des gezam.
 Antigonus darnach ouch quam
 uber den licham do er lac,
 13820 grozer ungeberde er pflac,
 den rumpf enthoubit *vant er vorn*
 da hieb er in mit sinen sporn
 un menschlichen unde sere
 lesterlichen und an ere.
 13825 Antonius sache horte
 aldort von Herodi worte,
 wie Silo sin dinc an wande.

*

| | | | |
|---|-------------|-------------|-------------|
| 13796 hette | 13803 luten | 13804 ruten | 13813 strit |
| 13821 <i>das ende des verses ist in der hs. radiert und nicht ers</i> | | | |
| 13827 wante | | | |

Mit Herode er do sande
 ouch Sosium einen heren
 18890 darzu vil volkes mit eren
 in Judeam, daz er solde
 in da helfen swes er wolde.

Herodes unde Sosius
 quamen in Judeam alsus
 18895 mit grozeme volke gemeit.
 94 • Zuhant was Papius bereit
 mit sime volke enkegen,
 strites wart er mit en pflegen
 doch behielt Herodes da sit
 18940 kein disme hergreven den strit.
 Papius ouch gevangen wart,
 Herodes sluc im mit der vart
 sin houbit abe und darnach
 man en daz houbit senden sach
 18945 sime iungesten bruder doch,
 niht wan den einen hat er noch:
 er was geheizen Feroas.
 Die rache im ein vreude was.

Sosius unde Herodes
 18950 vuren alzuhant weges des
 zu Jerusalem mit der vart,
 die da von en belegen wart.
 Vumf manden sie davor lagen,
 in dem sechsten sie mit plagen
 18955 die stat gewunnen mit gewalt,
 slugen darinne iunc und alt,
 swie daz Herodes doch des bat
 schonen der lute und der stat.

Antigonus niht me tohte,
 18960 er tete also er mohte,
 vor Sosium quam er here
 der einer was der Romere,
 viel langes vor en gerade,

*

- bat en umme sine gnade.
 18865 Sosius en gar verschimpfte,
 sinen namen ungelimpfte;
 er hiez da vor Antigonus,
 sider nande en Sosius
 bi dem namen Antigona,
 18870 als ob er wer ein »sie« alda
 unde geweret hete sich
 reht als ein wib so zegelich.
 Niht mohte er gnade vinden;
 Sosius der liez en binden.
 18875 Als sie der stat gewaldic do
 gar waren ublich also,
 die mit Sosio da waren
 gesant unde dar gevaren
 liefen zu dem templo here;
 18880 er was uber al schinbere.
 In quamen da die Romere
 beschouwen gar waz da were.
 Gereizet wurden sie darzu,
 daz sie wolden berouben nu
 18885 den tempel der schonen zierheit,
 dan daz Herodes mit wisheit
 sprach: „Mir were lieber bevorn
 daz ich den sic hete verlorn.
 dan daz man dem templo gemeit
 18890 alhie nu tete dekein leit;
 94 ζ ez musten die Juden niden,
 des enwil ich hie niht liden.“
 Er sprach mit scharfen worten do
 in der rede zu Sosio:
 18895 „Nimstu mir gut und ouch die man
 so muz ich nach dir hie bestan
 ein kuninc der wustenunge;
 daz enlobet niht min zunge.
 Laz din volc alhie niht nemen,

*

18865 Sosyas

18868 nante

18888 sig

13900 wand mich sal des wol gezemen,
 daz ich gar von dem mime wol
 im gebe swaz ez haben sol;
 den ez were ein schande mir,
 ob den tempel so smehet ir.“

13905 Also wart en niht irloubit,
 der tempel bleib unberoubit.
 Herodes gar sin wort tete,
 daz er en gelobet hete,
 gab en volleclichen genuc

13910 swar uf daz sich ir notdurft truc.

Sosius do mit den sinen
 liez gote ein lob irschinen,
 machen liez er als er wolde
 eine kronen gut von golde,

13915 opferten die in den templum
 gote zu eren aldarum.

Sosius vur hin wider do
 mit sinen zu Antonio,
 Antigonum er mit im nam

13920 gevangen, also er hin quam.

Do Antonio dirre wart,
 er liez en toten mit der vart;
 nach der Romer site man pflac.
 Also Antigonus belac.

13925 Dirre Antigonus ich las
 der aller leste kuninc was
 in Judea so zu rehte
 doch von der Juden geslehte,
 unde was des stammes iedoch

13930 des vrumen Hyrcani dannoch.

Darnach vurbaz in Judeam
 von Juden nie kein kuninc quam,
 do wart en benumen vil gar
 kunincliche ere vurwar.

13935 Jacob der patriarche groz

*

13922 toeten

13923 sitte

13926 letzte

13929 iedoch

- sprach hie von alsus harte bloz:
 „Niht wirt das sceptrum von Jude
 noch ir vurstentum vergen e,
 biz daz kunftic wirt in der vrist,
 13940 der da her zu sendene ist.“
 Daz meinet also geliche:
 Weren solt ir kunincriche
 und ir geslehte des pflegen,
 unz daz sich got wurde negen
 95 α 13945 und welde geborin werden,
 so muste hie vor uf erden
 der Juden herschaft gar vergen,
 die mohte dan niht lenger sten.
 Also geschachz nu ungespart:
 13950 Herodes do bestetit wart
 uber Judeam daz riche
 alrest zu kunge genzliche,
 swie er da vor doch wol vier iar
 was gekronet vil offenbar.
 13955 Horet von Octaviano
 unde von dem Antonio:
 dise zwene heren vrie
 hielden hie die monarchie
 mit einander vierzehen iar.
 13960 Darnach geschach sus offenbar,
 daz Antonius versmete
 sin wib, die er da vor hete:
 swester was sie do Augusti,
 die vertreib er von im hin bi.
 13965 Eine andre er an sich nam,
 die nande man Cleopatram,
 was tochter von Egipten dort
 des kuninges; daz wart gehort.
 Durch daz zoch Octavianus
 13970 uf Antonium creftic sus
 unde gesigete im an,

*

13937 wirt] wir

13945 welte

13952 arest

13966 na

Antonius hinwec entran
mit Cleopatram, sie beide
sich toten darnach in leide.

13975 Octavianus do vurbaz
gar die riche eine besaz.

Her wider umme ich kere,
rede von den Juden mere.

Hyrcanus al dort in Parthen
13980 begunde her wider warten,
zu Jerusalem er bequam.

Do er Herodem do vernam
kuninc sin uber al den hof;
Hyrcanus bleib aber bischof,

13985 doch mohte er geuben niht
sin ammeht von der vorgeschiht.

Dirre Herodes wart menlich,
rische, swinde und irkennlich,
gelucke in allen striten
13990 gewan er bi sinen ziten,
vesten stete burgen und lant
man en so wol berihten vant,
daz man von im sprach gemeinlich,
wie niender were sin gelich.

13995 Er buwete vesten genuc,
sunderlich en sin wille truc,
daz er liez machen ein palas
zu Ascalon daz riche was,
95 β schone unde gezieret wol,

14000 als ez ein kuninc haben sol.
Von dem palas zu Ascalon
wart im ein zuname da von
daz man en nande ie darna
Herodes Ascalonita.

14005 In alle sime gelucke

*

13974 to*ten

13988 irkentlich

13994 nindert

hate er an im die stücke:
 ungetruwe und unertic
 in aller bosheit anhertic,
 manslaht daz was sins herzen spil,
 14010 wand er tote der werlde vil.
 Zum ersten er tote alum
 den bischof alda Hyrcanum
 und sinen sun als ich ez las,
 der nach ime ouch bischof was;
 14015 daz quam davon vil gar gewis:
 ez horte swester Herodis,
 wie Hyrcanus mit vugen sprach,
 daz riche horte da hernach
 im zu und sime geslehte
 14020 anders niemannes zu rehte;
 die sait ez Herodi drate.
 Herodes nach irme rate
 tote do vil gar alle die
 daz geslehte was Hyrcani.
 14025 Darnach benam er da den lib
 Mariamne sin selbes wib,
 die ouch was Hyrcani mume;
 toten hiez ouch da sin gume
 vrouwen Mariamnen muter
 14030 und iren bruder, daz tut er,
 den hate er davor gesat
 selber zu bischof in der stat,
 do er sibenzen iar alt was,
 mit namen hiez er Jonathas,
 14035 achtzen iar er an im hete
 do im dirre den tot tete.
 Doch hate unrehte getan
 Herodes an dem iungen man,
 daz er en bischof gemachet
 14040 hate, wand daz reht so sachtet
 zu der zit, daz nieman mohte

*

14010 toete 14911 toete 14014 im 14013 die 14041 niema

bischof gesin noch entohte
 ern hete zwenzic iar uf im.
 Daz was bi der zit rehtis schin.

14045 Vurbaz darnach immer mere
 verluren Juden die ere
 die wirdikeit der priesterschaft,
 want sie niht bleib bi irre kraft,
 als sie gewesen was her von •

14050 vil lange zit von Aaron
 biz nu daher uf disen tac;
 uf kindes kint ez erben pflac
 5 γ unz daz herscheten nu heiden
 in Judea en zu leiden,

14055 do gienc en die wirdekeit ab:
 wer allermeist darumme gab,
 er wer Jude oder heiden
 dem wart daz bischtum bescheiden.

Noch me daz bischoftum hate
 14060 schanden hernach bi Pilate:
 swen ein priester opfern wolde
 gote als er rehte solde,
 so muste er kein Pilate
 mieten priesterliche wate,
 14065 wand er sie in sinen slozzen
 selber behielt unverdrozzen,
 da bevor ir gewaldic was
 der bischof in gotes palas.

Antipatrem ouch sinen sun
 14070 der eldeste dem wart er tun
 den tot; niht im genugete,
 noch vurbaz er unvugete:
 siner sune zwene andre,
 an die ich nu alhie wandre,
 14075 die tote er nu ouch vurbaz,
 want sie haten geklaget daz
 dem keisre und den Romeren,

*

14043 enhette

14048 wand

14075 toete

14076 wand

daz sie in Judea weren
 zu rehte erben des riches
 14080 von irre muter geliches,
 wand die von dem geslehte was
 daruz man vor die kunge las;
 unde Herodes ir vater
 dekeine gnade ir hat er.
 14085 Durch daz liez Herodes ouch sie
 irtoten als ir horet hie,
 der eine hiez Alexander,
 Aristobolus der ander,
 sie waren Mariamne kint
 14090 von im ouch sie geboren sint.
 Dise dinc wol vernam alsus
 der grozer keiser Augustus,
 wie dirre lieze verderben
 sine sune niht beerben.
 14095 Daruf sprach der keiser in schimpf:
 „Diz ist ein grozer ungelimpf!
 Ich wer lieber Herodi swin
 dan ich sin kint hie welde sin,
 wand er heldet sich vurbaz me
 14100 vil lihte nach der Juden e,
 daz er swinin vleisch niht izzet.
 Davon daz vurware wizzet:
 die swin let er lebende gan
 und sine sune tot irslan.“
 14105 Vurbaz Herodes noch note
 zwene sweger sin er tote,
 95 d die sine swester zu wibe
 haten da bi irme libe.
 Der Juden hosten lerere
 14110 in Jerusalem gewere,
 die tote er alda vil gar,
 unde gienc selber hin vurwar

*

| | | | |
|----------------|-------------|-------------|----------|
| 14086 irtoeten | 14097 were | 14105 noete | 14106 to |
| 14109 hoesten | 14111 toete | | |

besehen waz er vunde dar
 in dem tempel ouch offenbar,
 14115 wand die Juden von alder her
 volgeten nach gewonheit der,
 daz sie beschriben vil rehte
 gar ir edelen geslechte
 wie sie weren her geboren;
 14120 die schrift hielt man unverloren,
 ez was ir Genelogia;
 die suhte nu Herodes da.
 Swa er iender der schrift iht vant,
 die wart vil gar von im verbrant;
 14125 damit wolde er verderben
 die geslechte unbederben
 der Juden, daz man vergeze
 ir edelen geburt reze, —
 so welde er niht wan al ein
 14130 hie edel sin und anders kein —
 ouch welde ieman entseben
 sine geburt im uf heben,
 daz der niht mohte sagen me,
 wannen er were kumen e.
 14135 Durch daz er tilgete die schrift
 der Juden erstgeburt stift.

Horet von disme Herode:
 er was schuldic an dem tode
 zu Bethleem der kindelin,
 14140 der manic tusent was gesin;
 die liez toten der unmere.
 Nu prufet, welch ein totere!
 Noch an sime tode er bat
 als daz Passional dort hat
 14145 sine swester (hieze Saloma),
 daz sie nach sime tode sa

*

| | | | |
|---------------|---------------|---------------|------|
| 14120 behielt | 14123 indert | 14128 eddelen | 1413 |
| 14141 toeten | 14142 toetere | | |

solde irslan der Juden vil,
die da hoften sins endis zil.

Herodes nun vrowen hate

14150 im da zu elicher state,
mit den hate er vil kinder
ein teil boser unde swinder,
der ich niht wan sechse nenne
uf daz man sie baz irkenne.

14155 Der erste hiez Antipater
Alexander der ander her
Aristobolus der dritte;
die selben durch bose site
hate Herodes irslagen

14160 als ir mich vor hortit sagen.

95 a Der vierde hiez Archelaus,
Herodes hiez der vumfte sus;
diz Herodi zuname was
daz man en nande Antipas,

14165 der irsluc hernach mit listen
sente Johannem Baptisten.
Der sechste sun Philippus hiez.

Nu ker ich wider durch geniez
an den dritten sun vorbenant

14170 den Aristobolum irkant.

Der gewan einen sun herna
Herodes hiez er Agrippa.
sente Jacoben den grozen
wart er martirn unde bozen,

14175 unz er zu iungest tote in.

Ouch vienc darnach sin boser sin
sente Petirn den heren wert
hielt en in starken banden hert,
als ir vil wol beschriben vint

14180 swene des zit wirt hernach sint.

Herodes der groze iedoch
der ir aller vater was ioch

*

14164 nante

14175 toete

14181 idoch

geheizten Ascaloniten,
 der was bi sinen geziten
 14185 ouch eine bose wurzel da
 mit sime geslehte darna,
 als man liset da vor ein drum
 des ersten Machabeorum,
 da vint man ez vil wol inne
 14190 nahen bi deme beginne
 von dem grozen Antiocho,
 der ist genant ein wurzel so,
 von dem die bozen entspruzzen,
 der die Juden nie genuzzen.
 14195 Also was ouch nu dirre hie
 mit allen dem daz im was bi.
 Kuninc was er alda vurwar
 ganz wol sibem und drizic iar.
 Wie er irstarb, daz vindet ir
 14200 in Josepho nach uwer gir,
 Scholastica, Passional
 beschriben ez gar uber al;
 da sult ir nu vurbaz suchen
 swes ir begert uz den buchen.
 14205 Von dem daz kuninc geworden
 was Herodes nach dem orden
 recht drizic iar nach dem tage
 folgende der waren sage
 do wart Cristus unser heilant
 14210 geboren unde her gesant.
 Der si geeret ewiglich
 wand im niht horet underbrich,
 des sal man en dar enboben
 an underlaz stete loben.

95 ζ 14215 *Hie wirt dirre buch ein ende*
 got uns sine gnade sende.
 Eine nachrede nu her gat

*

14190 dem 14195 hi 14215 hi

merkende gutlich die entfät.

Eia guter got lieblicher

14220 aller wunnen wunnenclicher
drier einer unzubrochen,
han wir nu hie wol gesprochen.
daz muze ouch beweret sin
von dir und den heiligen din.

14225 Ist aber nu iht gebrechen
alhie von unserme sprechen,
so bit wir dinen milden rat.
vergib uns dise missetat
Here mit aller diner schar

14230 irlaz uns dirre unde gar.

Hie wirt dise rede volant,

daz die alde e ist irkant;

swer iht me von den dingen

kan vinden oder ie gewant,

14235 der sal ez setzen alzuhant

an sine stat, in bringen

dort. daz ez werde niht geschant

unde zu rehte in gewant.

so wirt ez vuelich singen.

14240 Want swes die alde e irmant,

daz sal man vorn an allentsamt

ioch verre dort zu spingen

vor Machabeorum genant.

Die sullen sin die letzten bant

14245 nach allen buchen swingen.

unz daz uns da her wart gesant

Crist unser here der heilant.

daz sal darnach entspringen.

So kumt die nuwe e gerant.

14250 die sal man nemen vor die hant

swen da mit lustet ringen;

die leschet uns der sunden brant.

wischet von uns der mengen sant.

*

14240 want

14241 -sant

- geheizen Ascaloniten,
 der was bi sinen geziten
 14185 ouch eine bose wurzel da
 mit sime geslehte darna,
 als man liset da vor ein drum
 des ersten Machabeorum,
 da vint man ez vil wol inne
 14190 nahen bi deme beginne
 von dem grozen Antiocho,
 der ist genant ein wurzel so,
 von dem die bozen entspruzzen,
 der die Juden nie genuzzen.
 14195 Also was ouch nu dirre hie
 mit allen dem daz im was bi.
 Kuninc was er alda vurwar
 ganz wol siben und drizic iar.
 Wie er irstarb, daz vindet ir
 14200 in Josepho nach uwer gir,
 Scholastica, Passional
 beschriben ez gar uber al;
 da sult ir nu vurbaz suchen
 swes ir begert uz den buchen.
 14205 Von dem daz kuninc geworden
 was Herodes nach dem orden
 reht drizic iar nach dem tage
 volgende der waren sage
 do wart Cristus unser heilant
 14210 geboren unde her gesant.
 Der si geeret ewiglich
 wand im niht horet underbrich,
 des sal man en dar enboben
 an underlaz stete loben.
- 95 ζ 14215 *Hie wirt dirre buch ein ende
 got uns sine gnade sende.
 Eine nachrede nu her gat*

*

14190 dem

14195 hi

14215 hi

- 14290 ir keiner gotes gnade vant,
 so daz er mohte beschouwen
 got in sinen vreudenouwen,
 unz daz uns Crist der gotes sun
 wart gesant; seht der wart uns tun
 14295 groz sine barmeherzikeit.
 Alrest do wart uns unverseit
 en sehen unde vreude han
 die ewiclichen sal bestan;
 da von sal vurbaz behalden
 14300 nieman nu die e der alden,
 want wer nachvolget ir site
 der wirt gar verloren mite.
 Doch sal sie eweclich bliben
 zu gehugnisse beschriben,
 14305 want sie was und ist vorbilde
 der nuwen e gnaden milde.
 Die e behalden die nuwen
 sal man gar mit ganzen truwen,
 sie hat uns gebraht eine zit
 14310 der man alsus den namen git:
 sie heizet tempus gracie,
 daz ist gesprochen vurbaz me
 ein zit der gnaden, swer da wil
 rehte uben daz nuwe spil,
 14315 ich meine der e nuwe list,
 die uns gab selber Jesus Crist.
 Heilige Evangelia
 Werc der apostolen darna
 und die Epistlen, die sie han
 14320 beschriben und uns hie gelan,
 Johannes Apokalipsis
 diz ist die nuwe e gewis
 96 § mit mancher suzer lere wort,
 die uns beschriben hie und dort
 14325 heilige meistre hoher kunst,

*

14300 niemant 14301. 14305 wand 14304 -nis sie 14311 sit

als en verlihet gotes gunst;
 die entrihten die e beide
 gar mit warer underscheide.

- Einne ieglichen vuget wol
 14330 irkennen swaz er halden sol,
 uf daz en got niht enschulde
 entvirre von siner hulde;
 darumme ein ieglicher man,
 der ein Cristener wil bestan,
 14335 ist pflhtic daz er irkenne
 wie unde wa unde wenne
 daz er gut oder arc getu;
 ez hort eime ieclichen zu.
 Darumme sullen wir suchen
 14340 in den vorgehenden buchen
 und darinne gerne lesen
 wie unser leben sal wesen,
 so vinden wir gar die vernunft
 des ewigen lebens zukumft.
 14345 Wer dise schrift wil irkunden,
 der sal niht zu allen stunden
 gevolgen deme texte na;
 man sal sich vurhten hie und da,
 wie man ez rehte verneme,
 einen rat so geb ich deme:
 14350 er sal sehen an die glose
 waz sie von der sache kose
 (wand daz ist die rehte warheit
 von den heiligen uz geleit),
 14355 so mac er geloubic besten.
 Niht sal er nach dem texte gen,
 im queme davon schade groz
 ob er volget dem texte bloz
 sunderlichen doch den leien
 14360 die niht kunnen mancherleien
 schrift hin unde here lenken,

*

14332 en virre

14340 vorgehenden

- sie kunnen ez niht bedenken
wie man ez rehte sal verstan,
des sullen sie die wisheit han,
14365 daz en daz vragen sie bereit
die vil hochgelobten pfafheit,
von der uns allez gut bekumt,
daz uns zur sele dort gevrumt;
want werlich der gerehte sin
14370 ganzes gelouben ist an in.
Davon darf sich nieman schemen,
daz die leien niht vernemen
gar die vorbenanden schrift hie
ob sie niht lere han dabi.
14375 Ieclicher sal sich entladen
daz er iht gewinne schaden;
96 γ en betriegen der schriftte wort,
ob er niht vraget vurbaz vort
wie er die dinc sal vernemen,
14380 daz sie dem gelouben zemen.
Die werde pfafheit allez gar
uns daz entrihten wol vurwar;
swie sie predgen unde leren,
also sal man die schrift keren,
14385 want *wir* werden bewart daran
daz wir von gote lon entfan;
dazu vlehen unde bitten
sullen wir mit steten siten
als wir anheben nu ein teil,
14390 von himle geb uns got daz heil.
Got behende du wundelich
von uns swende so minneclich,
sunde blende die von uns brich
vil genende wol endelich,
14395 geiste brende mit gnaden rich
heilic sende, des bitten ich.

*

| | | |
|------------|-------------------|---------------------------|
| 14369 wand | 14371 niemant | 14373 vorbenanten |
| 14374 hant | 14385 wand werden | 14388 sitten 14390 g |

Uns ellende (nu darzu sih)
 niht enschende doch iemerlich
 noch enpfende, dich niht enrich
 14400 got vorstende — si unser strich —
 reht irkende — ane gewich —
 zorn vertrende, irbarme dich!
 Selic ende — irhore mich —
 an uns wende allen gelich!
 14405 Amen, daz muze! Swer gruze
 dich here suze, dem buze,
 zuh en uz der sunden *wuse*
 nim en von der helle ruze!
 Zarter lieber du here Crist
 14410 lob si dir nu zu aller vrist!

Finito libro sit laus et gloria Cristo.

*

14407 zuech 14407 wuse] vuze

/

Anmerkungen.

s. XLVI (Praet. d. starken verba). pflegen ist stv. V 5285, dagegen stv. IV 3189. 3841; irwëgen ist stv. V 417. 6773. 12275. 13109, dagegen stv. VI 5302.

3. Miniatur in der initiale: König (Ludwig) jugendlich und bartlos mit scepter und krone, ihm überreicht ein knieender bärtiger mann (Rabanus) in rotem gewand ein buch.

13. sus reimt ausser im rührenden reim 9019 ausschliesslich (91mal!) auf die endung -us; reime wie sust : lust, brust begegnen nicht.

31 f. Vielleicht zu ändern: gar mit *den* glosen wol bereit ~~und~~ zu vorstene uzgeleit.

34. hêre reimt nur auf êre, mêre, sêre, kêren, êren, mêren, während ein reim herre: verre nicht begegnet. Deshalb ist im text gegen die hs. stets hêre geschrieben worden.

39 ff.: vergl. einl. s. LIV.

53 f. Rab.: vilissimus servorum Dei.

57 ff. Cum sim promptus animo ad parendam atque serviendam vestrae voluntati.

61. ersamekeit] honorificentiae vestrae.

71 ff. Rab.: juxta quod sibi condecet et opulencia rerum vires illis ministrat.

84. die ich] falsche auffassung des lat. textes: ea quae in meditatione sanctorum scripturarum elaboravi.

87 f. Quae licet non sint condigna prudentiae vestrae.

94 ff. rieten] sorgten; vergl. s. LXXXV. Die construction der quelle ist verlassen; tractatum quem non solum ex dictis (getihte!) majorum (die grozisten!) quin et ex nostrae parvitatibus sensu feceram.

103—109. Rab.: Eorundem librorum expositionem (uzlegen), quam ante annos aliquot rogantibus amicis sensu historico simul et allegorico dictaveram, Excellentiae vestrae deferro, ut... Der übersetzer hat die satzverbindung geändert, wenn wir nicht constructio ἀπὸ κοινῶς annehmen und vers 103 u. 109 in direkten zusammenhang setzen wollen.

118. waren] et catholica fide.

125 ff. Rab. si quid autem minus recte vel inconvenienter positum vobis ibidem videatur, imperitiae meae magis deputetis quam malitiae.

Der dichter hat offenbar vobis zu positum in beziehung gesetzt und als »euch vorgesetzt« aufgefasst.

146. let underwegen] derelinquet. Vergl. d. register.

149 ff. habende gehört auch zu v. 149 — oder ist v. 149 zu lesen »gesund uch«? Die widerholung des uch in v. 152 würde keine schwierigkeit verursachen; vergl. einl. s. LXIX.

155. vri ist besonders auch in flectierter form als flickwort im reim auf fremde namen bei uns häufig gebraucht; vergl. auch P. B. Beitr. XXIV, s. 184.

161. Rab.: Reverendissimo. 163. Rab.: omni caritatis officio.

172. Rab.: in palatio Vangionum civitatis.

175. uf die überluhte] de eminentia.

176. mit dir] zu construieren zu v. 174: mine rede; vgl. Rab.: tecum habere sermonem.

177. Rab.: et de difficultate divinarum historiarum.

179—188. Rab.: in quibus non solum per aliquanta loca (v. 182) propter varietatum rerum (v. 181) et situm provinciarum (v. 183) obscurus est sensus quin et per tropos figurarum (v. 186) occultus est intellectus.

195. Die hs. hat hier eine initiale, sicher aber nur aus versehen, denn ein abschnitt ist hier nicht zu erkennen. Vergl. auch die quelle: Quia eodem tempore commentarios in libros Regum nuper a nobis editos venerabili abbati Hilduino tradideram, tu quidem parvitatem meam exhortatus es.

199. zusamme tun] conderem.

200. Rab.: juxta vestigia majorum.

201. Rab.: feci quantum potui.

219. Acc. c. inf. begegnet nach verben des wahrnehmens (sehen 11396, vernemen 219. 11998. 13982, prufen 9890) aber auch des denkens (9262), hoffens (10490), befehlens.

220. Rab.: cum communione multorum.

235. des andren volkes] quelle: aliarum gentium.

236. Ich fasse lenken als dat. plur. (mit unorgan. umlaut) von lanke. Der dichter kam zu diesem merkwürdigen ausdruck durch die quelle: ex multorum librorum collatione, wobei er an das lat. lätus dachte.

249. Die achtsilbigkeit des verses könnte auch auf andere weise als die gewählte hergestellt werden, wenn man »unserer« oder »crankheite« einsetzte.

252. Rab.: per sacras orationes festines.

260. bluwelich] prosperis successibus pollentem. Vgl. Dief. Gloss. pollere: schinen, blüeten.

263. dir] ist vollständig überflüssig und beruht auf einem missverständnis; der dichter hat das in der quelle stehende fraternitatem tuam nicht, wie es sicher zu verstehen ist, als anrede an Gerold auf-

gefasst, sondern glaubte offenbar irrtümlich, es sei damit eine körper-schaft gemeint der Gerold angehörte.

267. Ueber die Initiale vergl. Einl. s. LXXXVII.

275. ein arme knabe] Zur flexion des adj. vergl. s. 1980; Weinhold, mhd. gramm. § 521. Zur sache sind die übrigen ausdrücke zu vergleichen, welche der dichter von sich gebraucht: 328 der sinne unscharf, 994 ich armer genant mit unru, 330 vor gote cranc, 11265 vor gote genant der arme.

Als »ellender knabe« bezeichnet sich der unbekannte verfasser von vier spruchgedichten von der minne, Cod. pal. germ. 344 (vergl. Bartsch, Katalog no. 172).

291. »Der« wohl nicht artikel, sondern demonstrativ. gen. pl. auf »der wisen« v. 286 zu beziehen: den verstand dieser habe ich nicht. 317—22. Anakoluth.

349. wranc] Die in der hs. stehende nd. form ist beibehalten, da im hentigen wortschatz des preussischen der anlaut wr- nicht selten ist (vergl. Frischbier preuss. Wb. II. 481); ebenso v. 14275 hendewringen.

346 ff. Die verba »hanc, kumen ist, verdienet habe« sind coordiniert; ranc (v. 349) ist substantivum.

360. materien] viersilbig zu lesen, anders 465. 1329.

372. verstan] part. perf., vgl. 378 genennet so.

377 f. Die stelle bezieht sich auf 2 Macc. VII. Die sieben brüder sind keine Maccabäer in wirklichkeit, es wird ihnen aber dieser name seit alters her beigelegt. Später sucht man den namen zu rechtfertigen, indem man der mutter den namen Machabea giebt; vgl. Expositio fratris Britonis ordinis minorum super prologum Machabeorum.

393. Initiale mit miniatur: Alexander d. grosse (merkwürdigerweise mit grauem haar und langem grauem bart dargestellt) liegt auf seinem bett, vor ihm stehen vier männer; offenbar soll die verteilung des reiches dargestellt werden.

397 ff. darnach genue und daz] quelle (1 Macc. I 1) postquam; vgl. 810. Die stelle enthält ein Anakoluth: entweder ist so zu construiere, dass v. 394 in anderer wendung durch »darnach genue und daz« wieder aufgenommen wird, oder dieses führt einen eingeschobenen satz ein und v. 394 wird erst 401 als hauptsatz weitergeführt. Jedenfalls hat der dichter die historischen verhältnisse verkehrt wiedergegeben, wohl aus unkenntnis des namens Cethym (Kittim), das hier nichts anderes bedeutet als Griechenland (vergl. Riehm, Handwörterb. d. bibl. altertums I s. 274), weshalb der auszug aus Cethym natürlich dem kampf gegen Darius hätte vorangestellt werden müssen.

409 f. Et siluit terra in conspectu eius.

412. Exaltatum est et elevatum cor eius.

441. Antiochus IV. Epiphanes, sohn Antiochus III. des grossen, wurde von seinem vater im jahre 190 den römern als geisel gegeben.

445 ff. Die zahl ist wie alle späteren (vgl. v. 1023 ff.) zu verstehen

vom tode Alexanders ab, sie giebt den regierungsantritt Antiochus IV. an (187 v. Chr.), es wäre also besser gesagt worden: er wart richsende; man wird aber diese lesart kaum an stelle der überlieferten einsetzen dürfen, da auch die quelle nur einfach regnavit schreibt.

542. 6417 doun] siehe einl. s. LXXXIII.

658. lobes gelt] schuldige preisende begrüßung.

664. sin c. Inf. vgl. v. 101 f. 1446. Weit häufiger ist in unserem gedicht: werden c. inf., vgl. v. 956. 1052. 1151. 1297. 1738. 2102. 2324. 2658. 2678. 2684. 2902. 3422. 3540. 4065. 4099. 4101. 4252. 4272. 4280. 4435. 4439. 5182. 5316. 5338. 5534. 5824. 5900. 5962. 6560. 6822. 6916. 6996. 7000. 7174. 7409. 7858. 8256. 8357. 8725. 8741. 8763. 8942/3. 9220. 9417. 9437. 9770. 9823. 9904. 9906. 10410. 10608. 10943. 11721. 11901. 11915. 12125. 12199. 12522. 12918. 12921. 12999. 13263. 13472. 13790. 13824. 13930. Selten ist sin c. part. praes., vergl. v. 2736.

676. zer, hs. der] die vorlage hatte vielleicht: ter, das vom schreiber falsch verstanden wurde.

688. Um die richtung auszudrücken ist öfters bi c. acc. gebraucht, vergl. 1396. 6167. 6881. 6989. 9433. 9768. 10596. 11247. 13683; — bi c. acc. zur bezeichnung eines mittels v. 10104.

926. Die berufung auf Josephus beruht auf Hist. Schol. in libr. Esther, s. 1498 B.

941 ff. Marc. XI, 23 (ebenso Matth. XVII, 20).

998. Abwerfung des praefixes ge-, vergl. noch v. 6912. 7901. 10502. 12257. 12521.

1012. ein hohe = burc vergl. v. 1545 anm.

1089 f. »in den (einen) sac schieben (stozen)« ist eine oft belegte wendung. Auch das ganze sprichwort begegnet noch Martina 291, 60 und noch genauer zu unserer stelle stimmend in einer Nürnberger hs. des 15ten jhs., vergl. Bartsch, Erlösung XLII. Spätere varianten siehe bei Wander, Deutsches sprichwörterlexikon unter: Ander no. 28, Meister 108, Sack 174 u. 249.

1133. bûte] vergl. 1541. 5608. 6814. 6909. 9592, dagegen bûwete 1650. 2568. 7971. 11460. 11866. 13222. 13604. 13981. 13995. — Ebenso mûte 8203. 8309. 8225. 9236, mûwete 9855. 11526. 12064; hôte 7795. 8094, hôete 5317; vrite 1200, vrfiete 7450; wieten 2635. benediete 11217; trûten 1530. 9236.

1142. Siehe einl. s. LVIII.

1148. Aus Ant. ist zu duhte »in« zu ergänzen.

1297 ff. Siehe einl. s. LVIII f.

1334 ff. Die quelle ist missverstanden, sie spricht nicht vom gesetz der Juden, sondern von einer verständigung mit den heiden: disponamus testamentum cum gentibus. Der dichter hat sich durch das wort test. irre führen lassen.

1350 f. ir besniten] = ihr beschnittenen (sc. glied). »liezen« v. 1351 trifft nicht den sinn, denn es handelt sich nicht — wie der dichter

offenbar (ebenso übrigens auch Nicol. v. Lyra) meint — um unterlassung der beschneidung sondern um eine massregel, dieselbe bei der völligen entkleidung im gymnasium zu verbergen; quelle: *fecerunt sibi praeputia*.

1379 f. wingen] bisher unbelegt; vielleicht ist zu lesen swinken (vergl. Troj. 31188): winken.

1446. lan ist infinitiv: daz du sist dise lant mit vride lan, vergl. v. 664 anm.

1492. zu] Der vers ist in der überlieferung eine silbe zu kurz! pflegen wird bei uns allerdings meist mit dem blossen infinitiv verbunden, siehe v. 589. 1831. 2280. 2528. 2792. 3373. 3716. 4098. 5010. 5277. 6488. 6830. 7063. 7091. 7162. 7602. 7697. 8404. 8580. 8608. 8703. 9442. 10726. 11086. 11063. 11168; daneben stehen aber auch genügend belege für die construction mit zu, v. 3681. 5378. 6079. 6109. 6429. 6468. 8663. 11405. 11488.

1521. Quelle: et post duos annos dierum.

1544. ... geschach] Die formel (siehe einl. s. LXXIII f.) ist hier zum teil veranlasst durch die quelle: et facta est illis in arcem.

1545 ff. die uzlegere] Bestimmte stellen auf die sich der dichter hier bezieht weiss ich nicht anzugeben. Die übertragung von arx durch hohe ist die regelmässige bei allen glossatoren; vgl. Dief. n. gl. s. 52.

1571. Et facta est extra semini suo.

1578. honores eius (conversi sunt) in nihilum.

1599 ff. geschehen gehört in gleicher weise zu »heiligen des opfers« und »gebete«, abhängig ist es von verdructen (prohiberent); ebenso ist begen von verdructen abhängig. Die construction ist der lat. nachgebildet: prohiberent holocausta et sacrificia et placationes fieri et ... prohiberent celebrari sabbatum.

1641 f. Vergl. glossa zu 1 Macc. I, 57 (= Rab. s. 1138 A): Mensis Casleu idem est apud Graecos, qui apud latinos dicitur December.

1650. altaria (quelle aras); vergl. v. 1609.

1654. heiligen (ebenso 1713), vergl. predgen 14383 u. a.

1694. Joarym] Vulgata: Joarib, und so auch bei uns im versinnern v. 6542. Es ist der name eines geschlechtes nicht eines ortes wie es bei uns scheint.

1717. genende] wohl flect. part. praet. von nennen; die construction erklärt sich aus dem reimzwang; vergl. über genant als flickwort einl. s. LXXIV.

1755 f. Qui missi erant ab Antiocho.

1779. Und daz] führt »und ob« 1775 fort.

1810. Die conjectur ist trotz der quelle (qui cogeant immolare) nicht ganz sicher, denn in der hs. steht das r auf rasur, ist also correctur und beruht keineswegs auf einem versehen. Wenn die lesart der hs. die richtige ist, so müsste sie bedeuten: daz er bewirkte, dass unrecht geopfert würde; über tun c. part. vergl. das register.

1814. Vergl. Num. 25, 6—14.
 1820. Omnis statuens testamentum exeat post me.
 1832. Subj. ist: ubels vil; inundaverunt super eos mala.
 1833 f. Vergl. Glossa ord.: Istos qui cum Mattathia et filiis ejus non ascendebant in montes.
 1836. Viris regis et exercitui.
 1849. der sunnabende] in die sabbatorum. Ueber den gebrauch von sunnabent und samztac vergl. das register.
 1852. Hysteronproteron; vergl. 2677.
 1883. Pro iustificationibus nostris.
 1940 f. Quelle: quae fecerunt in generationibus suis.
 1976. per generationem et generationem.
 1978. wand] falsche übersetzung des lat. quia, das hier »dass« bedeutet.
 2000. zú vuren] adducetis. 2021. er] proklitisch: hère.
 2027. Israel] et praeliabatur praelium Israel.
 2085. Et praeparavit se et ascenderunt.
 2103. ez mac lihte daz] facile est.
 2109. »Die menge, nämlich der äussere anblick der heere.«
 2207. nach heilen] »aufs gerate wol«.
 2221. Dorim] Der richtige name ist Dorymenes.
 2233 ff. Der dichter hat hier und ebenso v. 2326 und 4320 (1. Macc. IX, 50) Amynaum geschrieben, offenbar weil er das in seiner quelle stehende Ammaum als Aminaum las. Der ort heisst eigentlich Amwäs, wurde aber schon von Eusebius und Hieronymus mit dem Emaus des neuen testaments gleichgesetzt; vgl. Riehm, Handwörterbuch des bibl. altertums I s. 391.
 Die berufung auf die Schol. geschieht, weil dort s. 1507 A ohne weitere erklärung steht: et applicuerunt in Emmaus in loco campestri.
 2264. heiligen] pro sanctis notris, natürlich als neutr. plur. aufzufassen, da die heiligtümer gemeint sind.
 2289 ff. Ueber den sinn der stelle vergl. Reuss VII s. 45 anm. 2.
 2320. die wib namen] qui spondebant uxores.
 2401. slugen aneinander hin] congressi sunt.
 2404. Der widerspruch gegen v. 2370 erklärt sich daraus, dass dort schon die Vulgata den sinn des hebr. originals nicht genau wiedergegeben hat; vergl. die übersetzung bei Reuss.
 2449 f. Vergl. Reuss (das alte Testament VII) zur stelle.
 2455. al geschafft] universa quae acciderant.
 V. 2525—30. Die erklärung der Glossa zu 1 Macc. IV, 38 (= Rab. s. 1158 CD) stimmt nicht genau zu unserer stelle, denn sie deutet die P. als wohnung der Leviten: P. graece dicuntur thalami vel cubacula in quibus Levitae excubabant in atriis domus domini.
 2583 f. ubergult ist part.] Hist. Schol. s. 1507 D: aram quoque ex auro factam.

2589 ff. Hist. Schol. s. 1508 A: Et statuerunt Judam summum sacerdotem.

2611. widerwart] renovatum est.

2615 ff. Hist. Schol. s. 1508 A: Facta sunt autem haec post tres annos, quibus templum manserat prophanatum.

2621. et adoraverunt et benedixerunt in caelum eum.

2681. Arabattane] die richtige namensform wäre Akrabbatene; vergl. Riehm I s. 67.

2689 f. die conjectur netzlich (ha. neclich, siehe einl. s. LXXXIV) wird durch die quelle gefordert: erant in laqueum insidiantes in via.

2741. Ptolomaida ist hier viersilbig, sonst stets fünfsilbig.

2799. Die satztrennung hier nach der quelle.

2805 ff. Ueber die unklare darstellung des zuges siehe Reuss VII, s. 49 anm. 4. — Die ortsnamen entsprechen den namen der Vulgata, im einzelnen vergleiche man Riehm an den betr. stellen.

2872. sluc uz] expugnavit.

2888 ff. misit speculari, et renunciaverunt.

3058. irre undertanen maht] et filias eius.

3070. Azotum] der wirkliche name ist Azotos, vgl. Riehm I.

3079 f. gewant was durch] = perambulavit.

3117. den unnm. abgot] abominationem.

3195 ff. scheidere wird erklärt durch das folgende »oder (man vergl. das lat. erklärende vel) der gescheidenen«, hat also perfektive bedeutung: der verstorbene. Sinn: einer (gemeint ist natürlich der vater) der »wol gezierten« verstorbenen, dass er nämlich diesen zugewellt sei.

3324. lies: ludmen (so auch die hs.); ludmen doz = lärmern und getöse (assyndeton). Ebenso liegt 3325 ein assyndeton vor: rauschen und schlürfendes geräusch der waffen: sarc erkläre ich mir als lehnwort aus poln. sark sm. das schlürfen, schnaufen.

3201. die haten J.] concluserant Israel

3355 f. constructio ἀπὸ κοινοῦ: den schin des kunes — u. des kunes her; videntes virtutem regis et impetum exercitus eius.

3371 ff. Nic. v. Lyra zur stelle: annus septimus in qua terra non colebatur nec seminabatur. Alles zur erklärang nötige konnte dem dichter übrigens auch aus den bibelstellen Num. XXIII, 10, Levit XXV, 2 bekannt sein; auf die letztgenannte beruft sich auch Nic. v. Lyra.

3378. sibnde] vergl. v. 3397. 3465. 8845.

3419. wefte] vielleicht praet. zu »wëpfen« springen, hier übertr. sich anstrengen, — oder zu swv. »weben« übertr.: etwas betreiben. zu erreichen suchen, zu vergl. sind ausdrücke wie: pläne einfädeln. pl. schmieden.

3424. Deficimus quotidie.

3475 f. Erklärung des wortes maritima selbständig.

3478--91. wird nachgeholt, wie Demetrius nach Rom gekommen

war, nach Hist. Schol. s. 1511 B.

3524. uber daz vl.] lat. trans. flumen.

3545. sie] Hier: die Juden.

3561. ein priester man] homo sacerdos.

3593 ff. Das komma in v. 3594 ist zu streichen, gut ist adjectivum, die possessive beziehung ist doppelt ausgedrückt durch den genetiv diner heiligen und durch das pronomen; vergl. die quelle: carnes sanctorum tuorum et sanguinem ipsorum effuderunt.

3627. liden] sustinere.

3653 f. salutaverunt se invicem pacifice.

3672 ff. et fugerunt in civitatem David.

3780. er = Nicanor; die construction schliesst sich aufs engste an die quelle (I. Macc. VII, 42) an.

3787 f. An der zunächst in betracht kommenden stelle der hist. Schol. (s. 1512 B.) steht die angegebene erklärung nicht; es ist noch die Hist. Schol. zu Exod. (s. 1153 CD) heranzuziehen, wo ausgeführt wird, dass der Nisan, der erste monat des jüd. jahres, der April sei. Da der Adar der letzte monat der juden ist, folgt aus der stelle seine gleichsetzung mit dem März. — Uebrigens kennt auch Nic. von Lyra diese erklärung.

3811 f. Et Philippum et Persen Ceteorum regem. Gemeint sind Phil. III und Perseus von Macedonien (vergl. oben v. 397 anm. über Cethym). Der dichter ist im unklaren über die personen.

3869. Das komma ist zu streichen.

3897. Eupolenium] Eupolemum. Wie das metrum zeigt, ist die falsche form dem verfasser zuzuschreiben; vergl. einl. s. VIII ff. Die richtige form steht jedoch v. 7962.

3951. untan ist apposition zu v. 3946.

3960. Das obj.-pron. »sie« fehlt (vergl. s. LXIX); oder ist vrien intr. = frei werden?

4059. 5091. vinsten] legio. Vergl. Dief. n. gl. s. 321, Bech, Germania XXIV, s. 141.

4185 ff. Hist. Schol. s. 1513 B: fratres eius redimentes corpus ab hostibus.

4228 ff. wapen] apparatus. wapen als fem. (4231) sonst nur nd. vereinzelt; vergl. DWb. XIII, s. 254.

4233. filii Jambri ex Madaba, der übersetzer hat offenbar (trotz v. 4245) M. für die mutter gehalten.

4289. Post haec verba.

4289. sunnabende in der hs. schwach flectiert, ebenso teil v. 4055, und auch sonst begegnet in der hs. öfter schw. flexion, die für das original kaum anzusetzen ist.

4321 f. Die richtigen namen sind Thamnatha, Pharathon, Tephon.

4331 f. Wie schon »ieglich« zeigt, sind drei verschiedene orte gemeint; die höhe ist die arx in Jerusalem.

4352—94. Dieser bericht nach Esra V u. VI, der ausdrück propheetenwerce speziell erklärt nach Esra V, 2; vergleiche aber auch Nic. von Lyra zur stelle: *Nam secundum templum de quo loquitur aedificatum fuit per exhortationem ed adiutorium Aggei et Zachariae prophetarum.*

4388. cleinen] verkleinern (und zerstören. Assyndeton).

4395. Das subj. pron. fehlt beim adhortativ auch in v. 3961.

4430. en] = den Juden.

4435. Bethessen] eigentl. Beth-Basi, Bethbessan.

4440 ff. Zusammen gehören v. 40 u. 44 (widerholung des subjects), anderseits 41 u. 43, zu denen 42 vordersatz ist.

4455. regen] swv. als intr. (= sich regen) bisher unbelegt.

4481. dahte zu lande] cogitavit abire in regionem suam.

4549. streben kann adv. sein = nd. strefen fest angespannt, oder dat. pl. eines wortes strebe die anstrengung, die gewaltsame anspannung, straffheit (der huote), der sinn ist jedenfalls: in strenger bewachung.

4558 f. Hier liegt eine zwar kleine aber den sinn störende auslassung vor; v. 4555—58 entspricht genau 1. Macc. X 8, dann fährt aber die quelle fort: *et traditi sunt Jonathae obsides*, erst darauf folgt (= v. 4559 f.) *et reddidit eos parentibus suis*.

4603. vergl. einl. s. LXIV.

4628. loubes roz] die hier erscheinende teilung in zwei worte ist meines wissens sonst nicht belegt; vergl. *Lexicon II 1971*, Schiller-Lübbers II 740, DWb. VI 290. 298.

4703. kornzins] die quelle schreibt nur: *coronas remitto*, worunter buchstäblich goldene kronen zu verstehen sind, vergl. Reuss zur stelle. Der dichter ist zu seiner erklärung wohl durch den gleichklang *coronas-kornzins* verleitet worden. Von einem wirklichen kornzins ist aber erst im folgenden (v. 4707 daz drittel des samen = *tertia seminis*) die rede. Zum worte vergl. ausser dem belegt bei *Lexicon* noch Esra 932: kornzins vor lon sult ir niht geben (und die umschreibung ebenda 1732 korn, daz mir von dem zinse solde geburn, ich nicht nemen wolde).

4730. nu hute] vergl. hute an disem tage u. ä., Ev.-Nic. v. 1870 ann.

4724. zinsgenennede = die auferlegung, festsetzung, eines zinses, tribut. Vergl. einen tac, eine geldleistung be-, genennen, festsetzen v. 7665. 7742. 12405. 4840. 6978. 7325. Auch Hesler, Ev. Nic. 2437 ist wahrscheinlich so zu erklären, nicht in der früher dort von mir angegebenen weise. Der vers ist abhängig von vrī. Aus den genetiven pl. ist dann der sg. zins zu abstrahieren, auf den sich v. 4725 bezieht. Die satzabteilung der quelle (*Jerusalem sit libera cum finibus suis: et decimae et tributa ipsius sint*) lässt sich kaum durchführen.

4727. send ich wider] quelle: *remitto potestatem!* Der dichter kann infolge seiner übersetzung dann auch vers 4735 ff. noch von dem gleichen ausdrück abhängig machen, während die quelle ein neues verbum nötig hat.

4743 ff. Die construction ist durch den einschub gestört; am einfachsten erscheint der satz, wenn man in der angegebenen weise die vier verse als parenthese auffasst und 4749 als fortsetzung zu 42 betrachtet. Zu Neomenia vergl. Hist. Schol. liber Numerorum XLII (Migne s. 1243) : Neomenia sonat innovatio lunae. Quia ergo Judaei in legitimis lunationes pro mensibus habebant ex lege, diem novae lunae vocabant kalendas legales, et erat dies ferialis apud eos.

4754. Sint dies immunitatis.

4797. das komma ist zu streichen.

4807. Abhängig von geben 4703.

4817. de sanctorum ratione.

4831 f. ad aedificanda vel restauranda opera sanctorum.

4892. Die conjectur naheliegend, aber nicht unbedingt nötig, da auch sonst widerholungen belegt sind, vergl. einl. s. LXIX.

4896. Quelle: et ipsi digna te; der dichter verstand dies nicht und übersetzte als ob da stünde: et ipsi (dat. fem.) dignitatem (aus digna te verlesen?).

5070. Vergl. einl. s. LXIV.

5076. ummekrage] etwa: Umweg. Krage ist lehnwort aus dem polnischen; vergl. poln. krąg »kreis. umkreis«, okrąg f. »umliegende gegend«, auch serb. okrajati »um etwas herumgehen« (Miklosich, Etym. Wb. der slav. sprachen s. 137). Siehe auch v. 7995 anm.

5249 ff. Hist. Schol. s. 1516 A: Tunc A. . . fugit in Arabiam ad parentes maternos cum Antiocho filio suo.

5307. sin und geben sind koordiniert.

5318. er wart offenbaren . . und hote] exaltavit eum in conspectu omnium.

5348. unserm gebornen L.] falsche übersetzung des missverstandenen lat.: Lastheni parenti nostro; vergl. auch v. 5354 dem vrunde uns zu geborn (ebenfalls = parenti).

5365. Lydiam] der richtige name ist Lydan.

5408. volc = exercitus, so noch oft, vergl. 5417. 5903.

5474. quelle: centum viginta millia.

5585. er uberzoch] perambulavit.

5592. Cum exercitu multo; 5594 a negotio regni. Die umschreibungen sind durch den vers veranlasst.

5661. relativsatz zu botschaft; epistolas secundum eandem formam.

5692. siehe einl. s. LXVI.

5738. wider uch sin, falsche übersetzung von molesti, das oft feindlich heisst, hier aber gerade nicht.

5759. Von] vergl. einl. s. LXIV.

5812. posuit custodes per circuitum castrorum.

5876. Sephelni] Vulgata: in Sephela. Ein name liegt hier eigentlich wohl gar nicht vor, Reuss übersetzt: in der Niederung.

5906. vergl. einl. s. LXIV.

6098. dahte zu Judeam vergl. v. 4481.

6147 ff. Nicol v. Lyra: Est autem pyramis aedificium latius in inferiori parte, tendens superior in acutum.

6170. Die Hist. Schol. s. 1518 C hat nur: sculpsit in eis arma et naves ad memoriam aeternam.

6209. vergl. einl. s. LXIV.

6228 ff. Glossa ord. (= Rab. s. 1201 D): quod tradunt esse ornamentum colli ex annulis aureis confectum secundum morem provinciae

6231. da es bleib] »wo wir stehen geblieben sind.«

6397. der velde (gen.) welde (nom. pl.) = ligna camporum.

6452. gemeine] ist im reim nur als stf. belegt; vergl. v. 671. 1959. 5005. 7905. 7797. 10399. 12655; es giebt hier, soweit überhaupt direkte wörtliche Übersetzung vorliegt, das lat. multitudo und ecclesia wieder. — »der gemeinen« 6479. 6531 wo lat. populus zu grunde liegt ist dagegen zweifellos gen. pl. masc., wie ein vergleich mit v. 4142 von den gemeinen (ebenfalls = populus) deutlich zeigt.

6505 ff. die Romer] Dies entspricht der Vulgata, die aber wie es scheint schon das original nicht richtig verstanden hat. vergl. die Übersetzung bei Reuss. Gegen die auffassung der Vulgata spricht auch deutlich v. 6515 ff. 6567 ff.

6523. Gl. ord. (= Rab. s. 1207 B): Ebul, qui apud Latinos dicitur September. Der richtige name wäre Elul.

6549—62. Summarische inhaltsangabe von 1. Macc. XIV. 30—40.

6616. ilgen] unangenehm, schmerzlich sein? Vielleicht lehnwort aus dem polnischen = bitter sein? Das heutige polnische kennt an dahin gehöriges wort allerdings nicht; vergl. aber wr. jekij bitz. jeknuć bitter werden (Miklosich. Et. Wb. s. 103).

6677. lies: sunderrunt; u. s. ist als parenthese zu fassen.

6703 ff. Den entstellten namen in dieser partie entsprechen die folgenden richtigen: 6704 Atallos. Ariarathes. Arsakes: 7 Lampasos (Samsame): 8 Delos. Myndos. Sikyon: 9 Karia. Kos. Samos: 10 Pamphylia. Halikarnassus: 11 Lycia. Rhodos: 12 Phaselida. Kyrene: 13 Kypros. Gortina. Arados: 14 Gnidos.

6831 f. prosperatum est in manibus nostris.

6879. Die stelle ist in der hs. nicht sicher zu lesen. vielleicht ist zu schreiben: gerichtet.

6948. siehe einl. s. VIII

7021. Initiale J: Schlangensymbol rot und blau auf goldgrund

7088. uf osten den sunderlanden = »Hist. Schol. s. 1521 A in diversis regionibus orientis

7184. lichte ni. ist s. XIV zuzufügen.

7189 ff. die glöse = Nic. von Lyra wo an der betr. stelle angeführt wird, weshalb die in den Macc. stehende zahl nicht richtig sein könne.

7191 an den allen] per omnia benedictus bena.

7346 ff. Auch mit hilfe der Indices in der Mauriner Ausgabe der Werke Augustins (Bd. I—XVIII, Bassani 1797—1802) ist es mir nicht geglückt, die stelle festzustellen, welche der verfasser im auge hat.

7350. sibnzie] vergl. v. 3378 anm.

7400. gotes lobe] vielleicht eine widerholung = gezelt, vergl. Diefenbach gl. unter tabernaculum. — Oder ist zu lesen: got ze lobe?

7414 ff. Epiphanius] Es ist mir nicht gelungen die quelle nachzuweisen.

7445—56. Gekürzt nach 2. Macc. II, 8—12.

7457—88. diese erörterung folgt der glossa ord. zu 2. Macc. II, 18 ff.

7535 ff. sind als eine art überschrift für den dann folgenden bericht aufzufassen.

7509. congregavit omnia.

7570. immo vero negotium plenum vigiliarum et sudoris assumpsimus.

7627. Apollonium Tharsaeae filium.

7638. ungereit] ungezählt; über die diphthongierung i > ei siehe einl. s. XIX.

7678 ff. kein wechsel des sprechenden!

7935 ff. Nicolaus v. Lyra zur stelle: id est schola gentilitatis.

7948. vergl. Reuss zur stelle.

7967. ungeriht] prava instituta sanciebat.

7974 ff. et optimos quosque in lupanaribus ponere.

7995. zugen sich zu den krieg] in exercitiis disci. Offenbar liegt in kriege lehnwort aus dem poln. krąg, kręgu vor. das auch zur erklärung von ummekrage v. 5076 herbeigezogen werden musste; man vergl. besonders: rzucanie kręgu oder gra w kręgi »Diskuswerfen«.

8008. irre spor] flickwort, wiederholt und umschreibt das pron. ir in v. 8007.

8020 ff. Dass es sich hier um die olympischen spiele handelt, konnte der verfasser aus der glosse wissen, aus dem namen abstrahiert er die örtlichkeit. Ueber die veranlassung der spiele ist zu vergl. Nic. von Lyra z. stelle: istud de quo hic agitur fiebat in venerationem Herculis.

8036. gerihten adv.? = gerihtes.

8043 ff. Die darstellung ist ganz verwirrt, obwohl die quelle deutlich sagt, dass die überbringer forderten, das geld solle nicht zum opfer verwendet werden. Vielleicht ist statt lachten: machten zu lesen.

8057 ff. Missverstanden statt: A. sohn des Menestheus; vergl. die quelle: Misso autem in Aegypto Apollonio Mnesthei filio.

8060. durch den willen der heren vri] propter optimates.

8966. propriis utilitatibus consulens.

8088. von] de; vergl. einl. s. LXIV.

8114. et ferae beluae iram gerens.

8147. Quelle: praelatus est Cypriis.

8153 f. Die quelle (contigit Tharsenses et Mallotas seditionem mo-

vere, eo quod Antiochidi regis concubinae dono essent dati) ist falsch verstanden, obwohl Nicol. v. Lyra sie richtig erklärt.

8156. zuhouwen] der verf. hat das in der quelle stehende *sedare* (*rex venit sedare illos*) mit *caedere* verwechselt!

8174. heimlich] in loco tuto se continens.

8187 ff. Eine direkte grundlage der hier gegebenen erklärung vermag ich nicht anzugeben, die erklärung bei Nicol. von Lyra lautet anders.

8205 f. *moleste ferebant de nece tanti viri iniusta.*

8269. Vergl. einl. s. LXIV.

8301. lies : weren.

8317. von den gew. statt des genetivs des metrum wegen.

8370. verbannen] part. praet.: profugus.

8386. als sin geslehte] *sepultura neque peregrina usus neque per tris sepulcro participans.*

8435—50. Diese weitere ausführung des 8431 ff. und 8451 ff. nach der quelle wiedergegebenen gedankens scheint selbständig zu sein.

8502. bekande] flickwort des reimes wegen ohne streng gramm. rection: »der bekannte«, so kann er heissen da schon vorher (v. 8057 f.) von ihm berichtet ist; dass dies derselbe A. ist, vermutet auch Rem. s. 115 anm. 6.

8521. vielleicht ist zu lesen: in zorn.

8543 ff. Gl. ord. (= Hrab. s. 1234 C5): *Quomodo autem dicitur Judam Maccabeum esse decimum non invenio, nisi forte per enumerationem pontificum qui fuerunt in gente Judaea temporibus regni Graecorum Spiritualiter autem Judas merito dicitur esse decimus, quod decalogi praecepta in fide et devotione perfecte invenitur servasse.*

8577 f. geliche den scharen] vgl. in Garizim, prout erant illi qui locum inhabitabant Jovis hospitalis. Der satz wird 8582 fortgesetzt. Der sinn, der allerdings nur aus der quelle völlig klar wird, ist: in G. sollte man, so wie die bewohner dort waren (nämlich gastfreundlich) ebenso denselben gott (d. h. als Jup. hospitalis) anbeten.

8617—60. Eine einheitliche quelle liegt nicht vor, vergl. auch die berufung auf die meister 8618. Die Glossa und Nicol. von Lyra bieten grossenteils abweichendes. — Ueber die bezeichnung des Epheus (*Hedera*) als Ebich ist zu vergleichen, was im DWb III, 678 u. 680 über die geschichte dieser benennung gesagt wird. Eine verwechslung mit Eppich = Apium liegt keineswegs vor.

Ueber den hier berührten gebrauch, Epheukränze als mittel gegen die trunkenheit zu tragen, vergl. Lenz, Die botanik der Griechen und Römer s. 164 f.

8668 f. Sinnlose übersetzung der quellenstelle: *suggerentibus* (bringen!) *Ptolomaeis.*

8855 ff. Vergl. einl. s. LXI.

9035. wunderbar] *digna admiratione facta sunt in nobis.*

9116. die lesart der hs. liesse sich wohl auch rechtfertigen als:

der an sünden ärgste aller menschen; quelle: *omnium hominum flagitiosissime*.

9181. des u. geschrei gehört nicht direkt zusammen, vielmehr ist geschrei apposition, die des reimes wegen nicht grammatisch genau konstruiert ist; »und auch daran denken — nämlich (an) das geschrei«.

9248 ff. durch gelubde . . . und sie haten] quelle: *propter testamentum . . . et propter invocationem*.

9278. al geschafft] *qui potest universum mundum delere*.

9286 f. Sennacherib — *et de proelio quod eis adversus Galatas fuit*.

9378. zu rāme komen] in eines gewalt geraten, sonst nur noch Elis.

9381 ff. vergl. 9355 ff.

9394 ff. Quelle nicht verstanden: *qui sacras ianuas incenderat, id est Callisthenen, cum in quoddam domicilium refugisset incenderunt digna ei mercede reddita*.

9455 f. den lib sin] acc. der erstreckung. — Zur sache vergl. die krankheit Vespasians in der legende, siehe P. B. Beitr. XXIV s. 129, Ev. Nic. 4208.

9555. vil (hs. wil)] *quem saepe commendabam*.

9757 ff. Nic. v. Lyra verweist auf Deuter. VII, 24. Zu unserer stelle passt aber besser Exod. XXIII, 22: »*inimicus ero inimicis tuis*« und 20 »*Ecce ego mittam angelum, qui praecedat te et custodiat in via*«. Das 9760 gebrauchte bild ist selbständig gewählt.

9802. trossen, wie die hs. schreibt, scheint mir eine durch anlehnung an trosse entstandene hyperhochdeutsche nebenform zu trotten zu sein: 600 reiter, die an der zahl mit traben.

9887 f. Nic. v. Lyra: *quinque stadia faciunt dimidium miliare et quartam partem ultra; nam stadia octo faciunt miliare*.

9927. pfewen, stolz sein wie ein pfau.

10066 ff. Gl. ord.: *mensis Xandicus apud Atheniensibus ipse est qui apud nos Aprilis nuncupatur*.

10092. der vumfte M.] Quelle: Quintus Memmius. Die form Meminius (aus Memmius verlesen) geht, wie das metrum zeigt, auf den verfasser zurück, vergl. v. 3897, 6709, 10295.

10108. So wie der vers lautet wäre Ant. viersilbig zu lesen, vielleicht ist aber »zu« zu streichen, vergl. einl. s. LXIV.

10132. wol] vielleicht ein früher beleg der substantivierung.

10154 ff. *Secundum commune decretum civitatis*.

10237 f. So die hs.; es ist wohl zu lesen: »welde: getwelde«.

10239 ff. Der nachsatz zu diesem vordersatz fehlt; die quelle enthält hier keine rede, sondern einen relativsatz (*qui . . . irruit*).

10261 f. Gl. ord. (= Rab. s. 1248 B): *Audivi quendam Hebraeum disserentem, Tubianeos judaeos illos nuncupari, qui ex alienigenis convocati in adiutorium Judaeae venerunt, et dictos tubianeos quasi alienis tubis conductos*.

10291 f. *Et reliquit apparatus*.

10295. 10357. Carmon, eigentl. Carnion (Karnaim), nach ausweis des metrums schon aus der quelle falsch übernommen.

10335—55 ff. Diese bemerkungen über den im text vorliegenden widerspruch schliessen sich aufs engste an die Gloss. ord. an.

10361 f. vluht ... und daz] post fugam et necem.

10400 ff. Nic. v. Lyra: die pentecostes qui enumeratur septem hebdomadibus plenis ab altero die sabbati in quo obtulerunt manipulum primitiarum.

10404. »Nach dem gebote des wortlauts des gesetzes.«

10435. Esdrum, eigentl.: Esdris.

10522. kosse lehnwort aus dem polnischen: entweder adj. = poln. kosy (sichelförmig) oder subst. = poln. kosa (sichel).

10541. turris quinquaginta cubitorum.

10581. sich zu machen] ut se praepararent. Vergl. Myst. Jer.

10635 ff. Enuntiavit mysteria hostibus R. quidam de Judaico exercitu.

10700. die kelen het er begriffen] den hafeneingang; vergl. über die übertragene bedeutung von kele auch DWb. V. s. 398, 5b und die kél, Schiller-Lübben II, s. 439.

10724 ff. Gl. ord.: Talos enim dicunt vasa offertoria etenim iuxta modum turrium facta cum quibus in praecipuis festivitibus offerebant, quorum similitudo hactenus in quibusdam locis habetur.

10741 Assydei] Gl. ord. (= Rab. s. 1253 D): Assidei autem dicuntur illi esse Judaei qui semper cultui divino insudabant ab assiduitate vocati dicti quidem assidei quasi assidui.

10747. lan] Nec patiuntur regnum esse quietem.

10809. bestrouwet sich] part. praet., conspersi terra.

10884. zitlich] (z. h.) geeignet; nicht in der quelle!

11025. irmagenen, irmagen (bisher unbelegt) kraft gewinnen, zu sich kommen.

11210 ff. enthalten starke kürzungen und auslassungen mit rücksicht darauf, dass dasselbe schon im ersten buch erzählt wurde.

11263. 11301. Grosse rot und blau ausgeführte initialen mit grund. in der ersten zwei menschliche köpfe ohne sachliche beziehung.

11288. allez daruf hat zusuch] läuft darauf hinaus (vgl. nd. tosóki bezieht sich).

11417. Kocilia] Hist. Schol. (2. Macc.) s. 1525 B: Zenonem qui Cotila cognominabatur.

11476 ff. Die erklärung ist zum teil schon im wortlaut der Hist. Schol. (xenodochia pauperum) gegeben. Der zusatz v. 11480 ff. lag natürlich einem angehörigen des ordens. der selbst seinen ursprung von einem spital im heiligen lande genommen hatte, besonders nahe. Dass dieser ursprung nicht vergessen wurde, dafür sorgte no. 4 der regeln (Statuten s. 31). — Zur übersetzung vergl. Dieff. gl. sub. verbo.

11597. vergl. Hist. Schol. s. 1526 A: uxor, quae oculos in eum injecerat, sed ipse ei assensum non praebebat. Der naheliegende vergleich mit Joseph ist selbständig hinzugefügt.

11675. Pirgostratonis] Hist. Schol. s. 1526 B.: Pirgus Stratonis.

11723. blutresen part. adj. mit blut begossen; sonst nur bluostrisec, bluotrums, bluotrunc, bluotrünne.

11702. vergl. er gedachte im angen, Hesl. Ev. Nic. v. 3911 anm.

11820. muder] = muoder? »in solcher gestalt«. Oder es liegt eine nd.-bindung vor: bröder : moder (mit dehnung in offener silbe!)

11947 ff. Hist. Schol. s. 1527 C: Eo tempore orta est in Judaea haeresis Pharisaeorum, de quibus post cum sectis aliis explicabitur. Diese erklärung, auf die sich auch v. 11952 stützt, steht Hist. Schol. (in Evangelia XXXXI) s. 1552 D f.: Erant autem tunc in Judaea tres sectae Judaeorum, a communi reliquorum vita et opinione distantes.

12093 f. Nach Jerusalem (vergl. einl. s. LXIV) gekommen, griffen sie diese (J. ist fem.) mit grosser macht an.

12140. dri meistre] welche drei gemeint sein könnten, weiss ich nicht, wahrscheinlich liegt eine fiction vor; die hist. Schol. nennt nur einen (s. 1528 B): corruptus autem Scaurus ..., quod proprium esse Romanorum Josephus testatur.

12200. Hist. Schol. s. 1524 C: Cum autem Pompeius honorem regium ei non exhibuisset.

12228. Nicht ganz klar; »vorworten« kann dativ pl. sein, dann könnte die stelle heissen »unter vorhergehender verabredung klugen handeln« (d. h. entsprechend den in v. 12232 ff. angegebenen verhaltensmassregeln) oder einfach »aus klugheit«. Eine andere möglichkeit, die ich vorziehe, wäre die, »vorworten« als inf. aufzufassen (vergl. Schiller-Lübbers V, 509), dann wäre zu übersetzen: um (mit ihm) über eine bedingung zu pactieren.

12326. siehe einl. s. LXXXIII.

12427. siehe einl. s. LXXXVI; Hist. Schol. s. 1529 C: magna manu collecta Judaeam populabatur.

12449 f. Dieser histor. ausblick kann völlig auf den späteren angaben der Hist. Schol. (cap. XVI XVII, s. 1531 D f. beruhen.)

12527. Feroas] eigentl. Feroras (Hist. Schol. s. 1529 D.)

12649. Diese angabe über die verteilung der parteien konnte der dichter aus der Hist. Schol. s. 1530 B folgern: Caesar autem post senatus et Pompei fugam. Deutlicher aber steht es in der ihm bekannten (einl. s. LVI f.) sächs. Weltchronik s. 27: Do Julius to Rome quam, he wolde de herscap hebben alene. Des was ime wider Pompeius unde de senatores; s. 28: De senatores waren wider dat volc, deme was des keiseres dot so leth.

12670. viertusent man] Hist. Schol. s. 1530 B.: cum duabus cohortibus in Syriam misit.

12691. Das verfahren giebt die Hist. Schol. s. 1539 B an: *Servatur corpus eius melle conditum.*

12729 ff. Ev. Luc. III. 1. Vergl. auch Riehm I. s. 946.

12899. *unbeizen* = *ansätzen*, d. h. *ansetzen*. Hist. Schol. s. 1531 B: *Regnum quoque est concessum Hircano ita tamen ut rex vocaretur.*

12979 ff. Hist. Schol. s. 1531 C: *Verum fieri non potest, ut livores in bene gestis quisque effugiat.*

13006 ff. Dass Herodes zu Sextus fährt und dieser einen brief an Hyrcanus sendet, steht in der quelle nicht: dort heisst es vielmehr (Hist. Schol. s. 1531 C): *Qui munita prius Galilea ad regem (id est Hyrcanus) properabat, ferens secum Sexti epistolam.*

13008. wol setzen vergl. v. 6513. — in aller art *adventical* sinners gleich dem einfachen allen.

13025 ff. Ob der dichter bei dieser durchaus selbstständigen betrachtung bestimmte zeitverhältnisse im auge hat, lässt sich nicht feststellen.

13058 ff. Diese ganze darstellung im wesentlichen nach Hist. Schol. s. 1531 D. — Wichtig sind aber die zutaten: 1) die angabe der st. stehe noch an derselben stelle wie einst v. 13064 und zwar vor dem Peters munster (13091). Dies weiss der dichter aus mündlicher quelle (13089. 92, d. h. wohl aus der erzählung eines in Rom gewesenen mitglieds des ordens oder eines geistlichen. Gemeint ist nach der bezeichnung des standortes zweifellos der obelisk, den Caligula aus Heliopolis nach Rom brachte und auf der spina des vatikanischen Circus (Circ. Calii et Neronis) aufstellte. Dort gegenüber der alten Peterskirche blieb der obelisk durch das ganze mittelalter stehen bis ihn nach der erbauung der neuen Peterskirche Sixtus V. im jahre 1586 an seine jetzige stelle auf der Piazza di San Pietro bringen liess. Geweiht ist er dem Augustus und Tiberius, aber das mittelalter verknüpfte ihn in verschiedener weise mit Caesar, bald gilt er als dessen grabmal, bald soll er schon zu seinen lebzeiten ihm errichtet worden sein wie Petr. Comestor und nach ihm unser dichter erzählt weiteres sagenhafte über den obelisk siehe bei Platner, Bunsen, Beschreibung der stadt Rom II s. 39 f. über die wirklichen tatsachen vergl. Marucchi, Bollettino della commissione archeologica comunale di Roma XXV. 1897. s. 225 ff. weitere litteratur bei Kiepert-Hülsem, *Formae urbis Romae antiquae* s. 481. Allerdings stimmt die angabe der höhe nicht, in wirklichkeit ist der obelisk nicht 20 fuss, sondern 25 meter hoch, dies erklärt sich wohl daraus, dass Petrus Comestor pedes und passus verwechselte. 2) Dass der obelisk St. Peters nadel genannt wurde, begegnet uns sonst nirgends, wir haben aber keinen grund an der richtigkeit der angabe zu zweifeln. 3) Eine fiction ist natürlich die angabe von v. 13095 f., aber ihre entstehung ist leicht erklärlich. Da der obelisk nadel hiess, wird ihm ein öhr beigelegt und hinkam dann diese unklare reminiscenz an das bekannte bibelwort vom kamel und dem

nadelöhr, auf ein genaues auffassen desselben kam es nicht an. Dass der verfasser auf diesen gedanken selbst gekommen ist, scheint mir unwahrscheinlich, aber ich glaube angesichts der häufigkeit der mittelalterlichen romfahrten auch nicht, dass eine solche mit den tatsachen im widerspruch stehende vorstellung allgemein verbreitet sein konnte. Vielleicht hat der gewährsmann unseres autors sich einen scherz erlaubt, dem dieser zum opfer gefallen ist.

13217 ff. der excurs über die römische geschichte steht in der quelle (Hist. Schol. s. 1531 D) vor dem bericht über die erscheinungen bei Caesars tod und weit kürzer. Die bemerkung über die habgier der Römer (v. 13243 f.) ist nur eine widerholung nach v. 12137 ff.; sie steht aber in engstem zusammenhang mit der vorstellung, die der dichter von den gründen hat, welche die Römer wieder zur monarchie geführt haben; es war nach ihm der wunsch, einen herrn zu haben, zu dessen stellung die freigebigkeit gehörte (v. 13250). Die conjectur em (13248) ist nicht unbedingt nötig, man könnte auch übersetzen: dass ihnen zu teil würde das »geben«, so wie ein keiser (sc. geben muss).

13277—80. bilden wieder (ähnlich wie v. 7535 ff.) gleichsam eine überschrift zu dem folgenden.

13347 ff. Die überlieferung giebt für v. 13349 keinen brauchbaren sinn; »helfen um« ist allerdings sonst nur belegt in dem sinn: zu etwas verhelfen. Vielleicht kann man die lesart von 49 beibehalten und statt unde in 47 rechnen schreiben. — Hist. Schol. s. 1532 C ut in ista causa Herodi opem ferrent.

13397 f. vergl. v. 13022 f. 13886.

13411 ff. Proselitus und Neophytus waren offenbar dem MA. geläufige termini, vergl. Dief. gloss.: Pr. = bekerter heid u. ä., Neoph. = nuling, neulich getauft u. s. w.

13505. u. 8. Phatorus] richtig Pachorus.

13636. beiz] Hist. Schol. s. 1533 D: auriculas Hircani dentibus truncavit.

13651 ff. Hist. Schol. s. 1533 D: Qui cum nec ferri copiam nec manus liberas haberet.

13694. unstate] Hist. Schol. s. 1533 A: Qui miratus ejus casus.

13726. lies: inwisen] »sie solden ihn einführen«. Hist. Schol. s. 1534 B: qui eum in regno collocarent.

13729. uber mer] vergl. Hesler, Ev. Nic. v. 4194 anm.

13735 ff. Anschauliche darstellung der knappen angaben der Hist. Schol. s. 1534 B: Sylonem Antigonus mercede corrupit, et propterea congregi adversus Antigonum simulatis occasionibus differebat. Cumque tandem obsedissent Jerusalem . . .

13870. ein »sie«] vergl. DWb. III, s. 690. 11.

13925 ff. Hist. Schol. s. 1535 A: Translatum est itaque regnum de Juda ad alienigenam, imminente Christi adventu. Die bibelstelle auf die v. 13935 ff. angespielt wird ist Genesis II 10.

13955 ff. Ohne direkte vorlage in der Hist. Schol.

13980. warten] spähen, acht haben. Hist. Schol. s. 1535 A: Audiens Hircanus.

13997 ff. Hist. Schol. s. 1536 B: aedificavit autem in Ascalone domum regiam, et deinceps agnominatus est Ascalonita. Die in der additio 1 gegebene andere erklärung des beinamens wird übergangen.

14033. sibenzen iar] Hist. Schol. s. 1535 B: Cum esset decem annorum in pontificem ornavit. Die weiteren angaben über das vorschriftsmässige alter der hohenpriester finden sich in der quelle nicht. Die nachrichten über die entwürdigung des hohenpriestertums und den damit betriebenen handel waren offenbar allgemein bekannt, vergl. auch Joh. v. Frankenstein v. 630 ff., 4400 ff.

14073—90. Ausführlicher in der Hist. Schol. (in evangelia XIII) s. 1544 D.

14096 f. Vergl. Pass. 45, 14: nu wizzet daz ich wolde sin vil lieber kuninc herodes swin danne ich sin sun were.

14143 ff. Hist. Schol. (in ev. XVII) s. 1546 D, Pass. s. 45, 55 ff.

14180 ff. Tod des Herodes. Vergl. Hist. Schol. (in evang. XVIII) s. 1547 B., Pass. s. 45, 22 ff.

14253. der mengen sant] den sand, d. h. die unreinheit, die der (sündhaften) menge anzuhaften pflegt. Ueber den gebrauch von menge in verächtlichem, herabsetzendem sinn vergl. DWb. V, s. 2008.

14277. »sie sind der vreuden sehr überdrüssig«, übertreibend um den hohen grad der himmlischen freuden darzulegen.

14331 f. enschulde adv. — envirren swv. vergl. Pass. Jer., Hesl. Ap. 13064; die hs. trennt jedoch en v. ab; wenn man dies beibehalten will, so liegt widerholung des acc.-objects vor, vergl. einl. s. LXIX.

14390. Ist dies der anfang eines geistlichen liedes?

14391 f. Make von uns schwinden was einer wunde gleicht (alle wunden). 14393: Brich von uns die verblendung der sünde (die durch die sünde hervorgerufene blindheit, vergl. Ev. Nic. v. 998 anm.).

14395. Sende die brände der geister (das feuer des heiligen geistes); auffallend ist die verwendung des plur. (geister). aber derselbe ist auch sonst, allerdings erst später, belegt (vergl. DWb. IV, s. 264), sodass wir kaum nötig haben statt dessen den sing. einzusetzen.

14400 ff. Die stelle ist nur durch annahme der im text angedeuteten parenthesen verständlich. irkende, vortrende sind partizipia = irkennende, vortrennende mit synkope (vergl. s. LIII anm.).

14405. daz muze] ist übersetzung von: Amen. Vergl. Dief. Gl.

14407. wuse] verhochdeutsche form des nd. wōs, vergl. Schill. Lübben V, s. 774.

Register.

Die arabischen Ziffern beziehen sich auf die verse und die anmerkungen.
Die anordnung geschah nach der im text angewendeten md. Orthographie.

abebrechen stv. LXXXII.
abdingen swv. LXXXII.
âbentezzen stw. LXXXII.
Abfassungszeit d. Macc. LXXXIX ff.
— d. Daniel LXXXIX f.
*abwendic adj. 4446.
Accusativ c. Inf. 219.
Achtsilbigkeit VIII ff.
achtteil stn. 9889.
Adar 3737.
Adjectivum XLIII.
afterhüte stf. LXXXII.
Alexander d. Gr. LVI f.
alles daz 1388. 2251.
al mûter eine 9411.
Amen 14405.
Anakoluth LXX.
anbitten stv. 10374.
ande; mir ist ant 14277.
anderweiden swv. LXXXII.
âne c. dat. 7912 var.
*angewalt st. Mitherrschaft 11524.
anger stm. 5384.
angest stf. = furcht 652.
angster stm. 1489.
*anheftic adj. 13994.
*anhertic adj. 13994.
anlegen swv. planen 13039.
*anrischen swv. 10423.
ansiht stf. 2109.
anstößen stv. anzünden 5819.
Apokalypse, s. Heinr. v. Hesler.
Apokope XXXIX. LII.
Artikel fehlt LXXII, ist nachge-
stellt LXXV.
Assyndeton 3324 f. 4388.
Augustinus LV. 15346 ff.
Anlassungen LX. 4558.

Bahem 6223.

Balaam LXXXVIII.
bar adj. 1486. 1728. 5742. 6296.
8928. 10469. 12253.
Barbara XCII.
bebotten swv. XCIV.
bedeckunge stf. 186.
bederben swv. tr. 1891.
bedütung stf. LXXXIII.
bedonen swv. LXXXIII.
beerben swv. tr. 1725. 3760. 5175.
12838.
*beginstnis stf. 8894.
*beglimpfen swv. 8978.
behalter stm. LXXXIII.
beizen swv. LXXXIII. 1931.
bekor stf. LXXXIII.
bekorn swv. 9708. 10654. 12842.
benennen swv. festsetzen; einen
tac 7695. 7743. 12405, eine ab-
gabe 4840. 6978; vergl. 7325.
Bescheidenheit XCII.
besitzen stv., töt bes. 4982.
*bezirkeln swv. 1438.
bi c. acc. 683.
Bibliotheken des Ordens LXXVI f.
Bildung des Verfassers LXIV ff.
XCII.
bischofflich adj. 2593.
*bischoftum 7503.
bisen stn. 5624.
bisorge stf. 12498.
blas adj. LXXXIII.
blas stn. 1280. 2876.
*blende stf. 14393.
*blüwelich adj. 260.
*blütresen part adj. 11723.
*botenhand stf. 1594.
bözen stn. 14174.
brachmâne swm. 10006.
Braunschweig, Albrecht, Wilhelm,

Konrad, Otto LXXXVIII, Luder
v. Br. VII. LXXXVIII ff.
brengen swv. XXIX.
Brto 377.
brüderlîn stn. LXXXIII.
bruesam adj. 8697.
bûde stf. XXXII. 2326. 2348. 2356.
2427. 4645. 10618.
Burchard v. Schwanden LXXVI.
burcwal stn. LXXXIII.
burn stn. 7248.
burnendic adj. 8073.

Daniel, md. gedicht, VII. X. XIV.
LXXVII ff. XCIII.
Darstellungsweise LXIX.
dinne adv. 10380.
Doppelformen IX. XXIX.
doum stn. LXXXIII.
*drieherschaft stf. 13185.
dummern stn. LXXXIII.
*durchschûren swv. durch andauern-
des reiben durchlöchern 9922.

ebich stn. 8656.
Ebul 6523.
êdesten 544.
eht (oder) 2502.
Eigennamen XIII. LXV f., 6709.
10092. 10295.
Einfluss des lateinischen LXXI ff.,
des verses LXXI ff.
eintrehtelich LXXXIII.
Emaus 2233.
Endkrist, ged. d. 15^{ten} jhs., LVII
anm.
endlich adj. 12933.
*entlenken refl. swv. entgegen 9038.
entligen stv. LXXXIII.
entviren swv. 14332.
entwerden stv. LXXXIII.
entwerren stv. 3859.
ênzeln adv. LXXXIII.
Epiphanius LV.
erbelich adj. 9539.
erbittern swv. LXXXIII.
*erdaht stn. 3134.
ergremzen swv. LXXXIII.
*erkentlich adj.; reht und irkent-
lich 10546.
*ermagen swv. 11025.
êrsamekeit stf. 61.
erwegen stv. LXXXIII.
Esra, md. gedicht VII. X. LXXXVII f.
Esra, Hildesheimer VII anm.,
LXXVII.

ge- fehlt 998 anm.
gebrêche stn. 5294.
*gebrûwe stn. 6600. 8111. 12864.
*gebûte stn. 8304. 13362.
*gedenclich adj. XCIV.
*gedurft stf. Bedarf 12609.
geerben swv. 6514.
gegen c. acc. 3806. 3814. 3819.
4076. 5894. 6689, c.dat. 2096.
4195. 6811.
gelêge stn. LXXXIII.
gelenke stn. LXXXIII.
gelôsen swv. intr. LXXXIII.
gemanc adv. LXXXIII.
gemeine stf. 6452.
genuht stf. 8539.
gerihte adv. 613, -es 6879, -en 8036.
gering adj. behende 7762.
*gesâzen swv. 1820.
geschanke stn. 8638.
geschôz stn. 2177.
geschûwede stf. 4974.
gesellich adj. 9572.
*gesêrde stf. 10332.
getrib stn. LXXXIII.
*getwerlde stf. 10238.
gevach(e) adv. LXXXIII.
gevrêze stn. 8590.
gewich stn. 14401.
*gewon adj. wohnend 5136.
gezal adj. 950. 5442. 6645. 7407.
10618.
gir, ger, begirde, begerde XXIX.
girn swv. XXIX.
glavenie stf. LXXXIV.
glesten stn. 1060.
glisinheit stf. 8791.
Glossa ordinaria LIV ff. 8543. 8617.
Gog u. Magog LVII f.
goteweiz 5634. 7569. 11036.
*gripen swv. LXXXIV.
gûf stf. XXXII.
*gûtwillen swv. 11470.

haben II.
halde stf. XXXVII. 776. 7403.
halt adv. 736. 3382. 4155. 8449.
12342.
heil] nach heilen 2207.
Heinrich v. Hesler VII. X. XIV.
LVII. LXXXI ff. LXXXVI ff.
4724. 6130. 14831.
Heinrich v. Mûgeln XVI.
Heinrich v. Neustadt LVII.
helfen] um 13350, rehtes 1418.
*hendewinden stn. 1506. 5959.

hendewringen stn. 14275.
 hère swm. 34.
 hergrêve swv. LXXXIV.
 Hester, md. ged., VII. X. LXXVII.
 Hieronymus LIV f.
 *hinderlich adj. 2690.
 *hinderreten stv. 6002.
 hinescheide stf. LXXXIV.
 hinübergên vor, sich einem ergeben 3996.
 Hiob, md. paraphrase, LXXXII ff.
 Historia Scholastica LIV ff.
 hinzogen swv. 3418.
 höhe stf. 1) = arx 1012. 1545. 4332. 4548. 4728. 6214. 2) titel 109.
 hort stm. 1526. 3721. 3798. 5592.
 Hrabanus Maurus LIV f.
 hurmeln swv. 5421.
 hûte] h. an disem tage 13090, nu hute 4730.
 Hysteronproteron 1852. 2677.

Jesaia, Hildesheimer, LXXX anm.
 *ilgen swv. 6616.
 Incongruenz der Numeri LXX.
 Initialen 267. 393. 7021. 11263. 11301.
 innern swv. LXXXIV.
 inwîsen swv. 18726.
 Juden, die roten LVII.
 Judith, md. ged., VII. X. LXXVII f.

Caessurreime LXVIII.
 Kaiserwürde XC.
 Captatio benevolentiae LXVII.
 kele swf. 10700.
 Cethym 397 f.
 kère stf. 1020.
 kindeskint stn. 14052.
 Kirchenlied 14390.
 kleinen swv. 4388.
 Knabe, ellender 275.
 knûz adj. 5660.
 kobern swv. 1555.
 kolc stm. LXXXIV.
 Konrad v. Würzburg IX.
 Constructions Mischung LXX.
 Constructio ἀπὸ καὶνοῦ LXX.
 kornzins stm. 4703. 5385.
 *kosse adj. od. subst. 10522.
 koufen wider einen XCIV.
 krang stm. 352. 3754.
 kreftlich adj. LXXXIV.
 Crieche = Griechenland 479. 491. 493. 732.
 *kriege pl. 7995.
 Kürzungen LX f.

(der) kunige bûch LV f. 12649.
 kunne stf. 258.
 *kunnelich adj. 7437.

lanke stf. 236.
 lantscheide stf. LXXXIV.
 Lateinkenntnis des verfassers XLIV.
 Latinismen LXIV.
 legerstat stf. LXXXIV.
 Lehnworte, poln., siehe: kosse, kriege, ummekrage, bude, ilgen, sarc.
 leide stf. 1) trauer 646. 14256; 2) = Hölle 10256.
 leitesman stm. LXXXIV.
 Lesen der heil. schrift LXVII f.
 *lewengewalt stf. 1974.
 Libellus septem sigillorum XCI.
 litgebe swv. 8643.
 littre pl. briefe 6984.
 lobe ? 7400.
 lösen intr. 1406.
 loubes roz 4628.
 louft stm. 1284.
 ludemen stn. 3324.
 luden stm. 13596.
 Ludwig d. Bayer XC.
 *luhte swf. 7134.
 *lummern swv. 4067.
 Lyrisches in den Macc. LXVIII.

Maccabäer, ged. d. 12. jhs. LXXX.
 Maccabäer, mitteld., Ueberlieferung V ff., Metrik VIII ff. Sprache XIX ff., Quellen LIII ff., Verfasser XCII ff., Abfassungszeit LXXXVIII ff. litterarhist. Stellung LXXXVI ff.
 Maccabäer, Hildesheimer, LXXX.
 Maccabäer, ndr. des 15. jhs. LXXX.
 *mancherleien sw. 12306.
 mände swm. 7067. 11552. 12324. 13853.
 *marktpfunt stn. 6071. 6075.
 Martina 1089.
 meisteil stn. 9939.
 *menschenkraft 909.
 Metrik VIII ff., XXXIX f., XLII. XLVII, — des 16. jhs. XV.
 Miniaturen LXXXVIII. 3. 393.
 *misewinc stm. d. Wanken 5399.
 miströsten swv. 1072.
 mitewist stf. 10004.
 *monarchie stf. 510. 735. 778 u. 8.
 mot stn. LXXXIV.
 müder ? stn. 11820.

müdin. stm. 8122.
 nächkumelinc stm. Nachkome
 11294, Nachfolger 10906.
 Nachrede LXVII f.
 Nachstellung des adjectivs LXXIV f.,
 des Artikels LXXV.
 neclich adj. LXXXIV.
 neizer stm. LXXXIV.
 Neomenia 4743.
 Neophytus 13411.
 *netzlich adj. 2689.
 Nicol. v. Jeroschin XIV. LXXVIII f.
 LXXXI ff. XCII. 14332.
 Nicolaus v. Lyra LV. LVIII. LXI.
 1350. 3371. 3737. 4352. 6147. 7139.
 7935. 8020. 8147. 8187. 8617. 9757.
 9887. 10400.
 Nisan 3737.
 noch adv. ferner 7539.

Ordensstatuten LXXVI. LXXIX.
 öt adv. 406. 1872 u. ö.

Parenthesen LXXI.
 part. perf. mitactiv. bedeutung 7832.
 Passional LX. LXXVIII. XC f.
 Pausen LXVIII f.
 pfewen swv. intr. 9927.
 pfläge stf. 1) pläge LXXXIV. 2) ort
 LXXXV.
 pflegen stv. ann. zu XLVI. 14902.
 pflichtige schult 468.
 Pleonasmus LXIX.
 pranc stm. Bedrückung (nd.) 345.
 *pricke swf. LXXXV.
 Pronomen XLI.
 *prophetenwerck stn. 4353.
 Proselitus 13411.
 präs stm. LXXXV.

Quellen LIII ff.

rām] zu rāme komen 9378.
 rāten vor LXXXV.
 regen intr. 4455.
 Reim XV ff., rührender R. XVII,
 übergewandter LXVIII ann., R. =
 häufung XVIII f. LXVIII f., —
 Einfluss auf die ausdrucksweise
 LXXV ff.
 richte und krumme 8232. 12847.
 risch adj. LXXXV.
 *rischen swv. LXXXV.
 rite swm. LXXXV.
 rüten swv. 13804.
 Roland LXXVIII.

Rom, Topographie 13058.
 rotteht adj. 8335.
 rubrik 1.
 rutsche swf. 7402.
 sachen swv. 3880. 14040.
 samztac stm. 366. 8518. 10451. 11050.
 *sarc, poln. lehnwort, 3324.
 Satzstellung LXXI.
 Satztrennung LXXII. 2799.
 säze; in keinen säzen LXXIV.
 säzen swv. 8840. 12679.
 schalbère adj. 7552.
 schanc stm. 332.
 scharten swv. 12602.
 Schauspiele des MA. LVII.
 scheidère stm. 3196.
 schim stm. LXXXV.
 schüwede stf. XXXIII. 1310.
 Schlacht bei Mühlberg XC.
 Schreibfehler VIII. 676. 13762. 9555.
 schult und sache 9117.
 secte stf. LXXXV.
 *seitengriffen stn. 4264.
 wol setzen 6513.
 Silbenzählung XIV ff.
 sin c. inf. 664.
 *slacslac stm. 2406.
 slaht stf. LXXXV.
 slingen stv. intr. 14266.
 spengen swv. LXXXV.
 Sprichwort LXVI. LXVIII. 1083.
 stegen swv. 4101.
 steinrutsche swf. LXXXV.
 *stimen stv. LXXXVI.
 stranc stm. Flussarm 335.
 *strebe stf? 4549.
 strich stm. 14402.
 stritlichen adv. LXXXVI.
 Strophen LXVIII.
 Substantivflexion XXXIX ff.
 sunderlant stn. 7038.
 sundervrunt stm. 6677.
 sunnabent stm. 1577. 1592. 1603.
 1849. 1858. 1870. 1890. 4219.
 4289. 4743. 8598. 9346. 9349.
 süs stm. 5990.
 sus, sust 13.
 swanc stm. 334.
 Synkope IX. LII.
 *teidincmarket stm. 13140.
 tempelin stn. 2931.
 Titurel, jüng., LVII.
 touben swv. tr. 9235.
 trossen swv. 9802.
 tucke stf. LXXXVI.

- tân = geben XCIV, t. c. part.
1663. 7206. 11094.
*twenge stf. angustia 9884.
übergult part. adj. 2583.
*uberluhte stf. eminatia 175.
uberriche adj. LXXXVI.
uberswêre adj. LXXXVI.
ubervil adv. LXXXVI.
ûflegen swv. 4473. 13134.
ûfnemen stv. LXXXVI.
*ûfschiezen stv. tr. 6162.
umbouge? 6537.
*ummebûwen swv. 2655.
ummegân v. gen. XCIV.
*ummekrage stf? 5076.
*umkringen swv. 14272.
ummerede stf. 455.
ummeric stm. 8748.
ummeswanc stm. 12952.
Umschreibungen LXII. LXXIII f.
Umstellungen LXI.
*unbederben swv. 14126.
*unbehegel adj. 247.
*unbequemelich adj. 126.
underbrich stm. LXXXVI.
underreden refl. 10858.
underscheide stf. 16. 14328.
underwegen län, bliben 146. 640.
1613. 8718. 9020; 7140. Esra 2009.
ungelegen part. adj. abseits liegend
3803.
ungelt stn. 4739.
ungemeit adj. 8230.
ungeriht stn. 7967.
*unrote stf. 1661.
unstate stf. 13694.
*unvernemelich adj. 318.
*unverspart part. adj. 4830.
*unvindlich adj. LXXXVI.
unvundic adj. LXXXVI.
*unwachen swv. 3686.
*unwenlich adj. 13587.
*unzurmorschet part. adj. 12981.
ûzbeizen swv. 12899.
*ûzklügen swv. 8890.
ûzlegen swv. 5851. 9706. 10627.
13047.
ûzlegen stn. LXXXVI.
ûzalagen stv. 2872.
ûzsprunc stm. LXXXVI.
Farbensymbolik LVII.
Fehlen des pron. als subj. und obj.
LXIX, des verbums LXIX.
*verbercnisse stn. 5650.
verbint stn. LXXXVI.
verdenken stv. 13330.
verdringen stv. tr. 1241.
verdrumen swv. LXXXVI.
*verdurstic adj. 12631.
vere stf. 6379.
verleiden swv. leid machen 8217.
vermachen swv. fest machen 881.
vernoijieren swv. LXXXVI.
vernucken swv. *nieder beugen 9408.
*vernunftikeit stf. 97.
*verstolenlich adv. 1237.
*vertrennen swv. 14402.
verurteilen swv. 8298.
verveigen swv. 9070.
vervesten swv. 906.
veste stf. 6196.
vet adj. LXXXVI f.
Veterbuch LXXXII ff.
*vierkunic stm. 1093.
vinster stf. legio 4059.
vläge stf. LXXXVII.
Flexion XXXIX ff.
Flickworte und — verse LXXIII ff.
vliehere stm. 12871.
*volentheiz? stm. 7090.
volgen eines dinges 12250 f.
vorbesitikeit stf. LXXXVII.
vorbilde stn. LXXXVII.
*vorgeschichte 13972.
vorhtsam = furchtbar 7264.
vorworten swv? 12228.
vreide swm. stf. vreit. stm. LXXXVII.
vri (flickwort) 155.
vreudenleben 9128 (9846?)
*vreudenouwe stf. 14292.
vrût adj. LXXXVII.
vûgen; ez vuget einem daz 5998.
wal stn. 3936.
Walafrid Strabo LIV.
wâpen stf. 4228.
*wâpenspil stn. 4266.
Wappen d. hochmeister LXXXIX.
weben stv. refl. LXXXVII.
weiben swv. 543.
weizgot 8236. 10559.
Weltchronik sächs. LVI f. 12649.
wepfen? swv. 3419.
werden c. inf. 664.
werfen = werben 4712.
werten swv. tr. 487.
wic stm. 10691.
wider cum acc. 2421. 4760.
*widergelfen stv. 3944.
Widerholung eines satzgliedes
LXIX.

*widerkallen swv. LXXXVII.
 widerparte swm. 6891.
 widerschrift stf. LXXXVII.
 widerwerden stv. 2611.
 *widerzelt stm. 12297.
 Wigand v. Marburg XCII.
 *wingen swv. 1380.
 winken swv. LXXXVII.
 wurde, werde stf. XXIX.
 wochenhöchzit stf. 10401.
 wol stn ? 10132.
 *wolvar stf. 10083.
 *woner stm. 8845.
 Wortstellung LXXI.
 wranc stm. LXXXVII.
 wunderbar stf. 9035.

*wundelich adj. 14391.
 wundertier stn. 8114.
 *wûs (nd. wôs) 14407.

Zahlenangaben LXXI.
 Zahlwort XLIV.
 *zinsgenennede stf. 4724.
 zemen c. dat. 8777. 1003. 10140.
 13803, c. acc. 9579.
 zûgeborn part. adj. 5354.
 zûhalt stm. 10167.
 zuhandes adv. 8673. 13136.
 zû machen swv. refl. 10581.
 *zûsûch stm. 11288.
 Zutaten gegenüber der Quelle LXIf.
 *zwirzehene XLIV.

Berichtigungen.

| | |
|---|----------------|
| s. XXXVIII ann. 3 lies : v. 2974. 2654 sind | |
| s. XLVIII, z. 12 v. o. streiche: sie unreinten : scheinten 12337. | |
| Vers 90 lies: versmaehen | 6744 unde |
| 251 buze tage | 7392 deme |
| 941 want (ebenso ist sonst vor | 7862 muste |
| Cons. zu lesen) | 8069 iare tage |
| 3324 ludmen | 8301 weren |
| 3594 streiche d. Komma | 9435 Nicanore |
| 3745 lies : an | 10004 mitewist |
| 3869 streiche d. Komma | 10374 anbaten |
| 4214 streiche das Komma | 11670 kunstic |
| 4856 lies : grozez | 11952 waz |
| 6217 ist Parenthese | 12289 indes |
| 6635 lies : si | 12899 uzbeizen |
| 6677 sundervrunt | 13726 inwisen |

ÜBERSICHT

über die

einnahmen und ausgaben des litterarischen vereins

im 53sten verwaltungsjahre vom 1. Januar bis 31. Dezember 1903.

| Einnahmen. | | Mk | ℳ |
|---|-------|----|---|
| A. Reste. | | | |
| I. Kassenbestand am schlusse des 52sten verwaltungs-jahres | 22800 | 67 | |
| II. Ersatzposten | — | — | |
| III. Aktivausstände | — | — | |
| B. Laufendes. | | | |
| I. Für verwerthete ältere publicationen | 1145 | 50 | |
| II. Aktienbeiträge | 6200 | — | |
| III. Aktivkapitalzinse | 735 | 85 | |
| IV. Ersatzposten | — | — | |
| V. Außerordentliches | — | — | |
| C. Vorempfänge von aktienbeiträgen für die folgenden verwaltungsjahre | 160 | — | |
| | 31042 | 02 | |
| Ausgaben. | | | |
| A. Reste. | | | |
| I. Abgang und nachlaß | — | — | |
| B. Laufendes. | | | |
| I. Allgemeine verwaltungskosten, einschliesslich der belohnung des kassiers und des dieners | 980 | 66 | |
| II. Besondere kosten der herausgabe und der versendung der vereinsschriften und zwar: | | | |
| 1. Honorare | 1122 | — | |
| 2. Druckkosten einschliesslich druckpapier | 4792 | 85 | |
| 3. Buchbinderkosten | 131 | 80 | |
| 4. Versendung | 204 | 39 | |
| 5. Provision der buchhändler | 75 | 80 | |
| III. Auf das kapitalvermögen | — | — | |
| IV. Ersatzposten | — | — | |
| V. Außerordentliches | — | — | |
| | 7307 | 50 | |
| Somit kassenbestand am 31. Dezember 1903 | 23734 | 52 | |
| Anzahl der aktien im 53. verwaltungsjahr 328. | | | |

Neu eingetretene mitglieder sind :

Hartford, Connect., Corpus Schwenckfeldianorum.

Washington, D. C. Library of Congress.

Heckenhauer'sche Buchhandlung in Tübingen.

Jellinek, Arthur L., Wien.

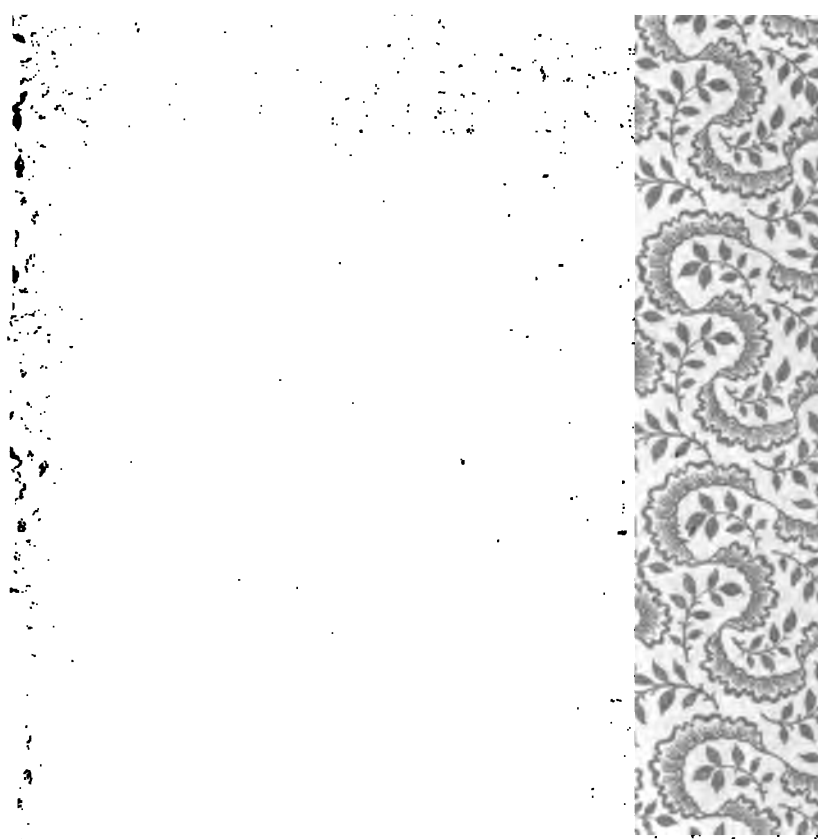
Erfurt, Königl. Bibliothek.

Verein für Geschichte der Deutschen in Böhmen, in Prag.

Tübingen, den 26. Januar 1904.

Der kassier des litterarischen vereins
rechnungsrat Rück.

Die richtigkeit der rechnung bezeugt
der rechnungsrevident
kanzleirat Gaiser.



Stanford University Libraries



3 6105 010 222 250

830.8
L77

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-9201

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

FEB 08 1996
OCT 04 1995
DOC SF 415 1997
- 4 1998

TECH
Co.

